AUTHOR:

ST. JEAN D'ANGELY, FRANCE

TITLE:

CARTULAIRE DE SAINT-JEAN D'ANGELY

PLACE:

PARIS

DATE:

1901-1903

Master Negative #

93-81377-3

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

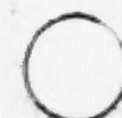
Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

932.044
Sa23

St. Jean d'Angély, *France* (*Abbey*)
... Cartulaire de Saint-Jean d'Angély. ~~t. 1~~.
Paris, A. Picard; [etc., etc.] 1901-03.
2 v. illus. 25cm. (Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. xxx, xxxiii)

I. Title.

367312
Library of Congress



DC801.S207A2
[a20b1]

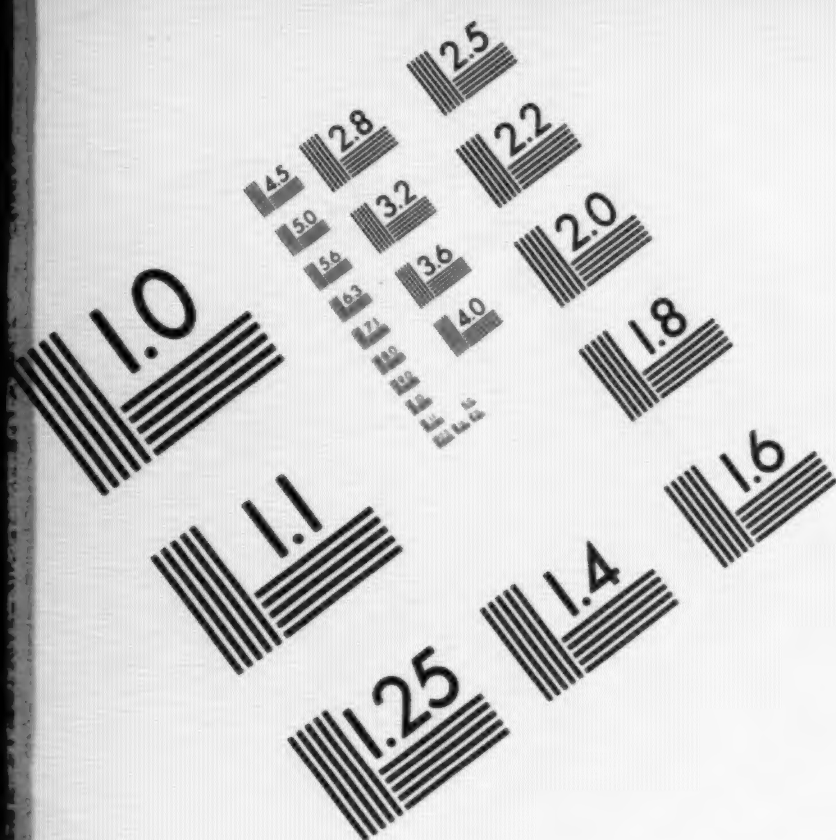
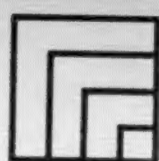
CA 5—914 Unrev'd

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11x
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB
DATE FILMED: 5-10-93 INITIALS M.D.C.
FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT

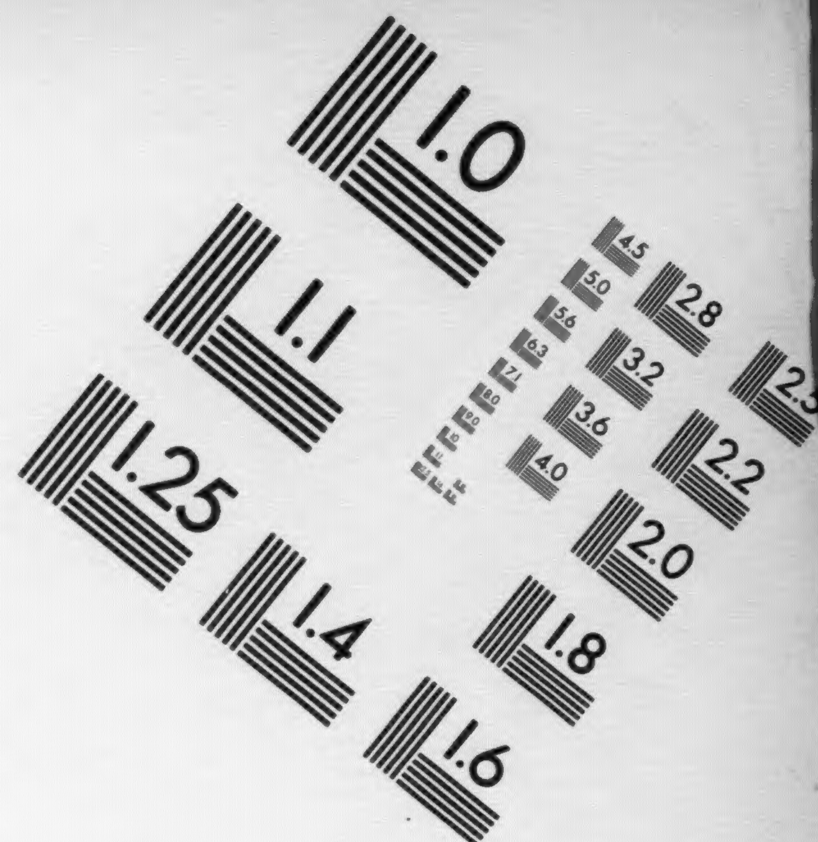
VOLUME 1

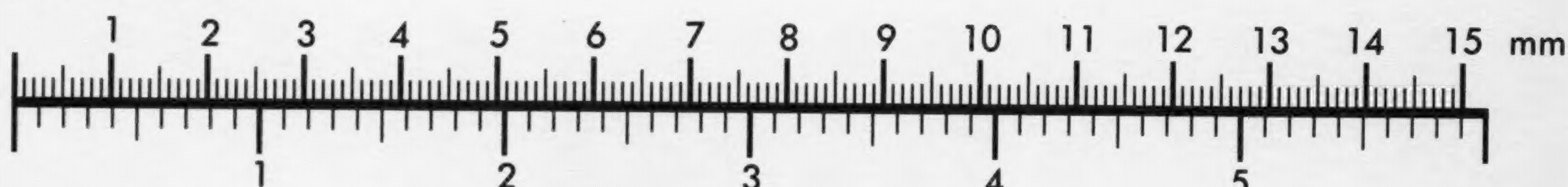



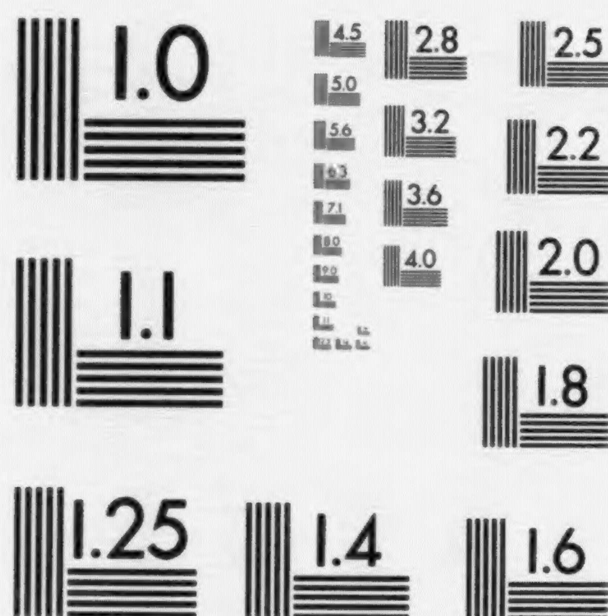
AIIM

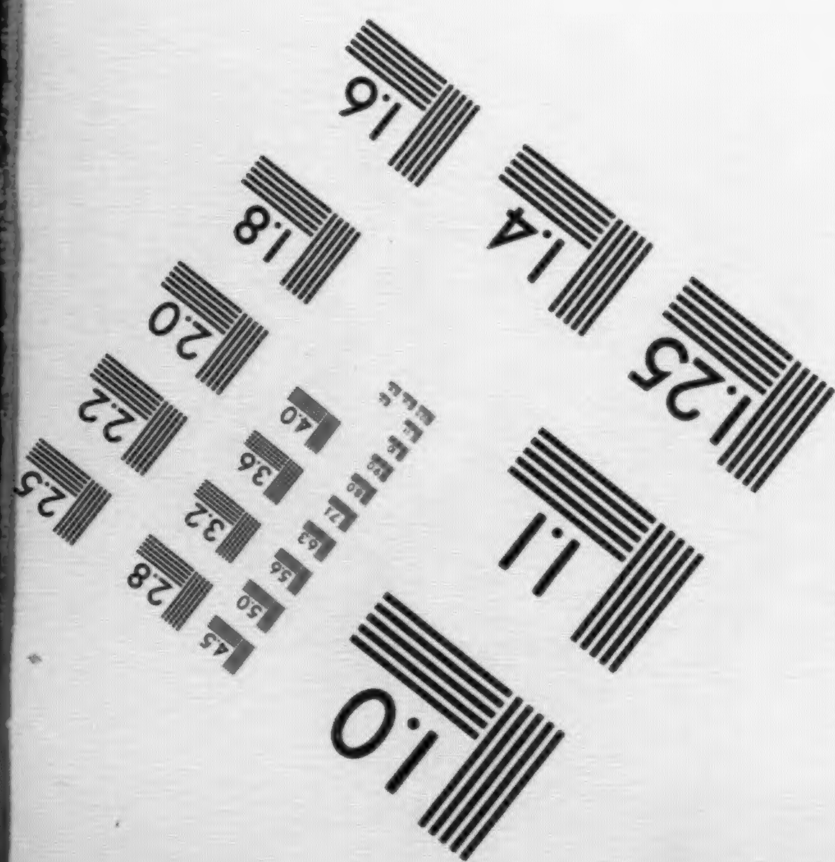
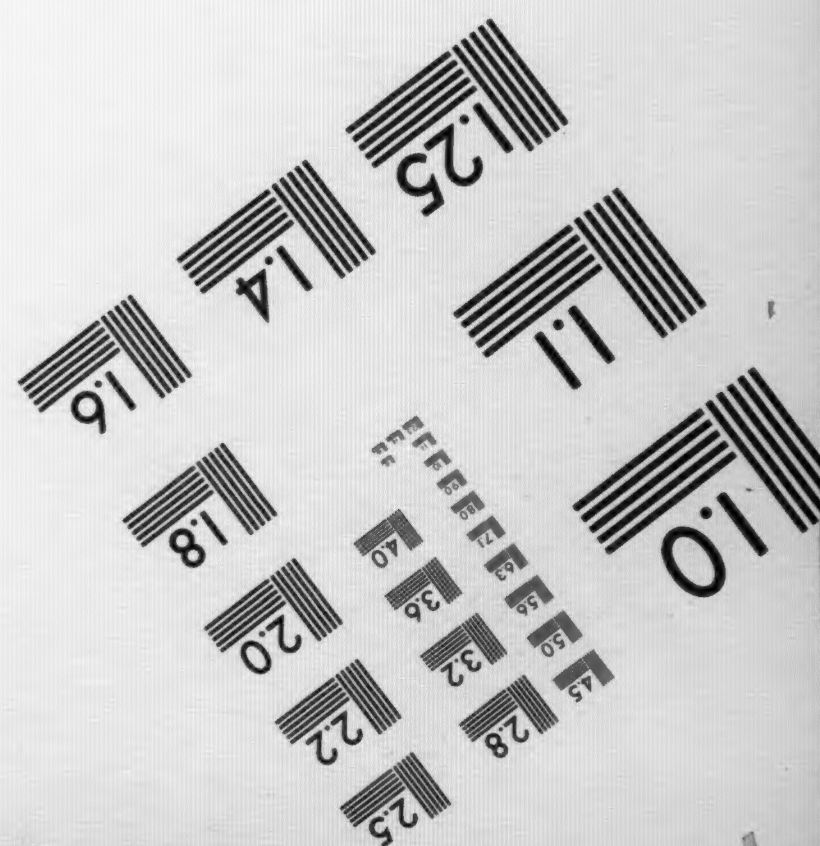
Association for Information and Image Management

1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910
301/587-8202







MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.





ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

XXX

CARTULAIRE DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

TOME PREMIER



PARIS
PICARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Rue Bonaparte, 82

SAINTES
Mlle BRUNEAU SAINT-MÉDARD, LIBRAIRE
Rue Eschassériaux, 42

1901

SOCIÉTÉ

DES

ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

XXX

CARTULAIRE DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

TOME PREMIER



PARIS

A. PICARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Rue Bonaparte, 82

SAINTES

Mlle BRUNEAU SAINT-MÉDARD, LIBRAIRE

Rue Eschasseriaux, 42

1901

LE CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE ROYALE DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

PRÉFACE

L'abbaye de Saint-Jean d'Angély a été l'une des plus importantes de l'ouest de la France. Elle occupait l'emplacement d'un ancien palais des rois d'Aquitaine, situé près de la Boutonne et d'une forêt nommée *Angeriacum*, *Engeriacum ou Ingiriacum*. Tout auprès s'élevait une ancienne église dédiée à la Sainte-Vierge, dans laquelle le roi Pépin fit déposer le chef que l'on croit être celui de saint Jean-Baptiste, et qui lui avait été envoyé d'Orient. Au milieu du IXe siècle, le roi Pépin fonda l'abbaye et la donna aux religieux de l'ordre de Saint-Benoit. Puis les Normands détruisirent ce monastère en 867. Le comte Ragaire et son frère Eble, évêque de Limoges, rebâtirent l'abbaye en 941, avec le consentement de Louis d'Outremer. Mais les protestants la détruisirent à nouveau de fond en comble en 1562 et 1568, et brûlèrent ses reliques et ses trésors ainsi que la majeure partie de ses archives.

Les religieux de la réforme de Saint-Maur y furent introduits en 1623, et, grâce à la paix qui régna depuis, ils purent reconstruire l'église, reconstituer en partie leur chartrier et donner à la maison une nouvelle existence jusqu'à la révolution de 1789. A cette époque, l'abbaye disparut ainsi que la presque totalité des archives.

Les travaux des érudits et notamment des bénédictins réussirent néanmoins à sauver, au cours des XVIIe et XVIIIe siècles, une partie des données historiques qui permettent de faire l'histoire de l'abbaye.

Ce sont ces documents sauvés de la destruction dont nous entreprenons la publication.

Les archives de l'abbaye comprenaient primitivement un certain nombre de dossiers portant le nom de layettes, dans lesquelles les titres étaient vraisemblablement groupés dans un ordre géographique, correspondant aux différentes maisons relevant de l'abbaye et aux obédiences.

Ce classement par layettes fut rétabli ou conservé par les religieux de la congrégation de Saint-Maur.

Au XVII[e] siècle, les layettes atteignaient au moins le nombre de soixante-six.

Il y avait en outre un certain nombre de cartulaires ou de registres qui avaient été sauvés de la destruction en 1562, ou constitués depuis. Ce sont les suivants :

1° Le plus ancien et le plus important était « ung gros livre escript à la main en langue latine, fort vieil et antien, appelé le Cartulaire de l'abbaie de Saint-Jean d'Angéli, contenant les fondations et donations faictes à la dicte abbaie, escript en sept vingt-trois feuilletz de parchemin intitullé « *Fidelle Testamentum* [1]. »

Le titre était celui de la première pièce figurant au cartulaire. Ce précieux volume est aujourd'hui perdu ; mais, en dehors de quelques chartes, qui ont été imprimées dans des recueils et des ouvrages du XVIII[e] siècle, il en existe deux copies.

L'une de ces copies est conservée aux manuscrits de la bibliothèque nationale, sous le numéro 5451 du Fonds latin. L'autre existe, sans ordre, dans la collection de dom Fonteneau, de la bibliothèque de Poitiers, aux volumes 13, 27 bis, 62 et 63, mais avec l'indication de la place exacte où se trouvaient les pièces du cartulaire. Il en est de même d'une copie partielle due aux soins de Jaillot et conservée à la bibliothèque de La Rochelle, mss. 128.

2° Un « grand papier ou chartulaire, où sont contenus les offices et bénéfices ecclésiastiques du diocèse de Saintes, escrit en latin, de 31 feuillets de grand papier, sans aucune couverture que d'une feuille de papier blanc, signé Begasseur, *scriba capituli Xantonensis* [2]. »

1. Note aux fol. 278-279 du mss. n° 12778 du fonds latin de la bibliothèque nationale.

2. Indiqué sous la date du 13 décembre 1623 (layette 30). Dom Fonteneau, *loc. cit.*, t. LXII, p. 373.

3° Un « registre de papier commun relié en parchemin, contenant 152 feuillets, lesquels sont des copies de plusieurs actes en latin. » Il est marqué à la fin de ce registre que les copies qu'il contient ont été vidimées et collationnées sur l'original du cartulaire représenté par D. Simon Chalouze, religieux et sindic dudit monastère de Saint-Benoit, assisté de M[e] Hélie Fessy, son procureur, écrit en 143 feuillets de parchemin, en lettre gothique, relié et couvert, ce requérant M[e] Valentin Regnier de Droue, conseiller et aumônier du roy, abbé commendataire de l'abbaye dudit Saint-Jean, par Jean Suriau, sieur de La Coursollière, conseiller du roy au siège royal de Saint-Jean d'Angély, commissaire, en cette partie député, le 19 janvier 1669 [1]. »

4° « Un livre relié escrit à la main, couvert de parchemin, intitulé : *Novum regalis abbatiæ Sancti Joannis Angeriacensis Cartophylacium ex vetustioribus cartulis quas in antiquo monasterii cartulario desideres compactum scribebat frater Joannes Desprès, anno 1678.* » Ce cartulaire avait au moins 599 pages [2].

5° Un registre des anciens statuts et règlements de l'abbaye [3].

6° Un vieux registre de notaire de 1488 [4].

7° Un Martyrologe indiqué dans le cartulaire, pièces n° I et autres, et un Nécrologe visé par les érudits du XVIII[e] siècle et notamment par les auteurs du *Gallia christiana*.

8° Un registre contenant sans doute des notices de la vie courante de l'abbaye, sorte de diaire, et où se trouvait la relation de l'exhumation du prince de Condé, le 23 novembre 1613 [5].

9° « *Liber actuum capitularium monasterii S. Joannis Angeriacensis congregationis Sancti Mauri.* » 486 pages [6].

De tous ces registres, un seul, sauf également ce dernier, nous est connu dans son entier, par les copies qui en ont été conservées.

C'est ce cartulaire que nous publions intégralement dans le présent volume, en prenant pour base de la publication la copie

1. Note sur un document aux archives nationales, Q[1] 124.

2. Indiqué aux fol. 78 et suivants du mss. 558 de la bibliothèque de La Rochelle.

3. Bibl. de Poitiers, dom Fonteneau, t. LXII, p. 385 et suivantes (mémoire de 1669).

4. *Loc. cit.*

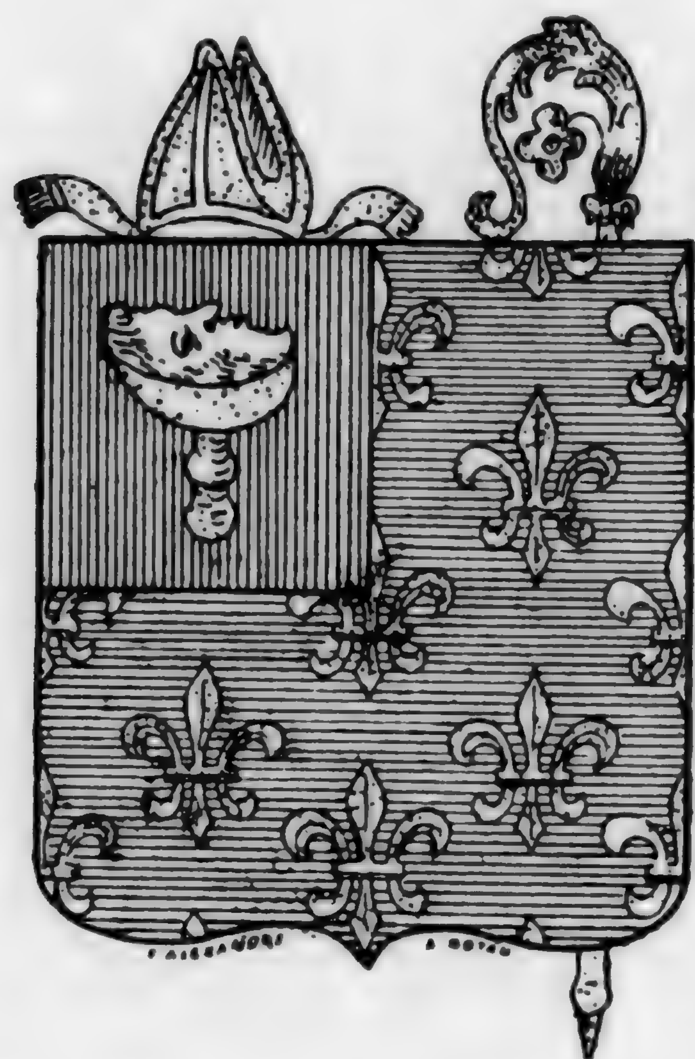
5. D°, t. LXIII, p. 593.

6. Bibl. de La Rochelle, mss. 546.

qui en est conservée à la bibliothèque nationale, fonds latin, n° 5451.

Le manuscrit de la bibliothèque nationale a 35 centimètres sur 25. Il est couvert en parchemin. Les deux premiers feuillets sont en blanc.

Au folio 3 verso figurent en couleur les armes de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély que nous reproduisons ici.



On lit au folio 4 recto, d'une écriture du XVIIe siècle : « Les armes de l'abaye de Sainct-Jean d'Angély portent de France à fleurs de lis d'or sans nombre, franc quartier de gueulles chargé du chef de saint Jehan dans une couppe d'or, crossé et mitré d'or. »

Du folio 4 au folio 9 existent quatre feuillets blancs.

Le folio 9 contient le commencement de la copie, plus les indications suivantes : « Reg. 9093 ³. Baluz. 174, fol. 1. — Au bas du folio : « n° 5435 », rayé avec l'indication n° 5451, et en timbre rouge : « *Bibliothecæ regiæ.* »

En tête du folio 17 se trouve le commencement de la copie d'ensemble du cartulaire. Ce folio, en outre du n° 17, porte le n° 174, puis le n° 1, qui est le point de départ de la pagination

de la copie du cartulaire, lequel comprend 172 feuillets non interrompus.

Le manuscrit se termine enfin par un certain nombre de feuillets blancs.

L'écriture est du XVIIIe siècle. Elle est bonne, mais doit être celle d'un scribe, qui ne savait pas ou savait peu le latin ; l'orthographe de certains mots semblerait indiquer qu'il écrivait sous la dictée d'une autre personne, peu familiarisée elle-même avec la langue latine et la lecture des textes du moyen âge.

Quelques mots par trop incorrects, mais non tous, ont été corrigés de la main d'une personne vraisemblablement plus instruite que le scribe ; mais cette dernière parait n'avoir corrigé que les passages dont elle avait sans doute besoin. En tous cas, elle n'a pas eu en main le manuscrit original : car elle n'a rempli aucun des blancs laissés par le copiste, et à l'exception d'un cas où la correction venait d'elle-même, elle ne répare aucune omission. Elle se contente de modifier quelques formes qui lui semblent fautives. A plusieurs reprises, elle substitue notamment à tort le mot *feodum* à *foedium*, c'est-à-dire *fœdium*, qui est la forme à peu près constante du manuscrit. Les corrections de cette seconde main sont très reconnaissables à la couleur de l'encre qui est plus noire.

Comme nous l'avons dit, le cartulaire original se composait de 143 feuillets. Si nous en croyons dom Fonteneau [1], l'écriture en aurait été du XIIe siècle, semblable, dit-il, à celle d'une charte de 1088, qu'il ne désigne pas autrement, et dont il ne parait pas avoir conservé la copie dans ses recueils.

Il est vraisemblable, s'il en est ainsi, qu'il y avait dans le cartulaire des pages vides qui ont été remplies postérieurement par des copies de pièces ou des notices du XIIe siècle, du XIIIe siècle et même quelques mots, à l'occasion, des siècles suivants.

Ce fait n'est pas exceptionnel, et notre regretté confrère Giry a noté des faits analogues dans son *Manuel de diplomatique* (Paris, Hachette, in-8°, p. 31).

La plupart des pièces contenues au cartulaire et ayant date certaine s'étendent du 29 juin 914 (vente à Frotier, évêque de Poitiers, par sa mère) à la fin du XIe siècle. A cette dernière période correspond en effet une longue série de documents.

1. Bibl. de Poitiers, t. XIII, p. 247.

Mais il y en a quelques uns, à date précise, qui sont incontestablement des siècles suivants.

Nous citerons notamment : en 1105, le don de la terre d'Esnandes ; en 1107, une charte relative à Talmont ; en 1127, une confirmation de dons par Isambert de Châtelaillon ; en 1131, un diplôme de Guillaume X ; de 1150-1170, une donation de *Tronellus ;* en 1190, une confirmation de dons par Isambert de Châtelaillon ; en 1224, une confirmation des donations par le roi Louis VIII ; en mars 1225, un acte d'Hélie, évêque de Saintes, au sujet des frères mineurs, etc.

Si l'on s'en réfère aux différentes copies qui ont été faites du cartulaire, la vraisemblance de l'écriture du XI[e] siècle ressort de l'emploi de la cédille sous la lettre *e*, que les uns ont conservée, que d'autres ont remplacée dans les copies par des *æ*, notamment les copistes du manuscrit de la bibliothèque nationale.

Le cartulaire de Saint-Jean d'Angély, comme ceux de beaucoup d'abbayes, se composait de notices ou d'analyses des titres qui étaient conservés au Trésor. Nous ne pourrions mieux faire pour donner une idée du procédé employé que de reproduire la note suivante, par laquelle dom Fonteneau commente le soi-disant diplôme de Louis d'Outre-mer. pièce II du cartulaire. On n'a qu'à se reporter à ce sujet aux judicieuses appréciations émises à cette occasion, par Giry (*loc. cit.*).

« Je conviens, dit le savant bénédictin D. Fonteneau [1], qu'en supposant le titre daté du mois de juillet de la 15[e] année du règne de Louis d'Outre-mer, comme un vrai diplôme, il faudrait en conclure que ce fut Guillaume Tête d'Etoupe qui restaura l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli. L'expression est claire : *quod nos ipsi ædificavimus*. Mais, tout pesé et examiné, on découvre évidemment que ce prétendu diplôme, comme quelques autres titres qui sont dans le même trésor, ne sont autre chose que des notices dressées par quelque moine de cette abbaye, en vue de conserver à la postérité la mémoire de la destruction, de la restauration, des dons et des bienfaiteurs de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli. L'auteur de ces notices ne s'est proposé que cet objet ; tout le reste lui a été étranger.

» Dans cette idée il aura tiré, selon l'usage ordinaire, la substance de ce qui était contenu dans les chartes originales des bienfaiteurs, et, dans les confirmations qui en avaient été faites

1. Dom Fonteneau, bibl. de Poitiers, t. XIII, p. 55.

par les rois ; mêlant ensemble tous ses extraits, il en aura dressé les notices telles qu'on les voit aujourd'hui, se servant souvent, dans une notice, des mêmes expressions, soit des chartes, soit des diplômes, réunissant le tout sous une même époque, et probablement sous celles des diplômes des rois, quoique ces chartes et ces diplômes originaux eussent différentes dates et eussent été donnés en différents temps. C'est ce qui aura occasionné la confusion qui règne dans ces notices, où l'on voit attribué à l'un ce qui ne convient qu'à l'autre. De là les mêmes expressions dans la notice de la 15[e] année du règne de Louis d'Outre-mer et de la 3[e] année de Hugues Capet. De là le don des mêmes biens par Guillaume Tête d'Etoupe et Guillaume Fier à Bras, son fils ; de là le titre de restaurateur également pris par ces deux ducs d'Aquitaine : *quod nos ipsi ædificavimus ;* de là les mots : *nunc a pristino penitus honore desolatam*, emploiés mal à propos dans une notice datée de la troisième année du règne de Hugues Capet, puisque l'abbaye de Saint-Jean était déjà restaurée depuis longtemps, et dont l'auteur de la notice ne se sera servi que parce qu'il les aura trouvés dans le diplôme de la 6[e] année du règne de Louis d'Outre-Mer ; de là la quantité de souscripteurs de différents tems placés mal à propos dans une même époque. En effet il est certain : 1° que le duc d'Aquitaine qui vivoit la 15[e] année du règne de Louis d'Outre-Mer n'a pas été celui qui vivoit la 3[e] année de celui de Hugues Capet ; 2° si Guillaume Tête d'Etoupe a restauré l'abbaye de Saint-Jean, ce n'a donc pas été Guillaume Fier à Bras, ou si ça été Guillaume Fier à Bras, ce n'a pas été Guillaume Tête d'Etoupe ; 3° les mots : *nunc a pristino penitus honore desolatam* étaient déplacés sous le règne de Hugues Capet, comme on l'a déjà dit, puisque l'on convient que cette abbaye fut restaurée avant même le milieu du X[e] siècle.

» C'est donc cette réunion et cette espèce de farrago de plusieurs titres ensemble qui a jeté dans l'erreur d'habiles gens, qui ont regardé ces pièces comme des actes, à tous les articles desquels convenait la date qui se trouve ordinairement à la fin. Ces sortes de pièces sont à la vérité propres à faire connaître en général ce qui s'est passé, mais absolument inutiles pour distinguer le temps, fixer des époques et désigner à chaque souscripteur la place qui lui convient. Il est de la dernière importance de faire toutes ces observations dans les notices, pour

ne pas tomber nécessairement dans des anachronismes capables de jeter partout la confusion. »

Nous inspirant de ces observations qui sont absolument justes, et de l'étude personnelle que nous avons faite du cartulaire, nous considérons une grande partie des chartes comme des notices qui résument les dons d'une période et qui n'ont pas date certaine; nous avons cependant mis à la plupart d'entre elles des dates à peu près fixes, en indiquant toutefois les années extrêmes entre lesquelles se déroulent les événements qui ont servi de base à la notice. Nous nous sommes appuyé pour cela sur la concordance des noms des donateurs et des souscripteurs, ou sur diverses autres indications qui, par leur longueur ou leur subtilité, ne pouvaient faire partie de l'impression du volume. Que le lecteur sache bien toutefois que nous ne donnons pas ces dates comme absolument certaines; mais nous estimons que cette indication contient une limitation suffisamment fondée et peut rendre des services, en ce sens qu'elle permet de retrouver plus facilement le document dont on a besoin.

Telles sont les seules observations qu'il y avait lieu de présenter aujourd'hui au lecteur pour lui permettre l'emploi et l'étude du cartulaire. Nous nous réservons d'étudier, en tête d'un second volume qui contiendra une nombreuse série de documents inédits, l'histoire, la vie de l'abbaye tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ainsi que celles de ses nombreuses possessions.

Nous avons pris pour base de la publication le texte du manuscrit n° 5451 de la bibliothèque nationale. Mais nous avons cru devoir indiquer en note les variantes des autres copies qui, la plupart du temps, contiennent un meilleur texte, de meilleures leçons.

Ces variantes ont été empruntées soit au *Gallia christiana*, soit aux manuscrits conservés dans la collection de dom Fonteneau, à la bibliothèque de Poitiers, soit à la collection de Jaillot, à la bibliothèque de La Rochelle. Nous avons laissé de côté certains textes imprimés par Besly et autres qui ont été transcrits vraisemblablement sur les copies de dom Fonteneau et de Jaillot. Nous n'avons pas non plus mis les variantes adoptées dans la collection Moreau (Bibliothèque nationale, t. XLI, XLIII-XLIX, LIII, LV, LVII, LXXXIV, CCLXXVII, CCLXXXIV), qui contient des copies prises sur le mss. 5451 de la bibliothèque nationale ou sur dom Fonteneau.

Nous avons négligé toutefois, la plupart du temps, certaines variantes consistant uniquement dans l'orthographe de mots à interprétation non douteuse, mais qui témoignent de différentes manières de lire le manuscrit ou de l'intention de substituer l'orthographe du scribe à celle du rédacteur du cartulaire.

Il suffira par avance d'en signaler quelques unes une fois pour toutes. Le copiste du manuscrit de la bibliothèque nationale adopte en effet les formes *Joannes*, *eleemosina*, *sylva*, *acquirere*, *quidquid*, *eclesia*, *exepto*, *authorisare*, *pargamenum*, etc., quand les bénédictins écrivent au contraire dans leurs copies *Johannes*, *elemosina*, *silva*, *adquirere*, *quicquid*, *ecclesia*, *excepto*, *auctorisare*, *pergamenum*. Le manuscrit de la bibliothèque nationale emploie l'*æ* comme dans l'orthographe moderne; on le retrouve rarement dans les copies de dom Fonteneau et autres, qui se contentent de mettre un *e*, soit simple, soit accompagné de la cédille qui existait sans doute au cartulaire.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

EMPLOYÉES DANS LE TEXTE

Cart. orig. — Cartulaire original.

A. — Variantes du mss. de Jaillot, nº 128 de la bibl. de La Rochelle.

B. — Variantes du *Gallia christiana*.

C. — Variantes des manuscrits de dom Fonteneau, Bibl. de Poitiers, t. XIII, XXVII bis, LXII et LXIII.

D. — Variantes d'une notice conservée dans la même collection, au tome LXII, dans des notes de dom Boyer.

E. — Vidimus de quelques pièces du cartulaire fait le 9 février 1688, par les notaires Cherpantier et Mestadier, collationné par Jérôme Bignon, chevalier, conseiller du roi, maitre des requêtes ordinaire de son hôtel, intendant de justice, police et finances de la généralité de La Rochelle, les 28 décembre 1726 et 7 janvier 1727. — Bibl. de La Rochelle, mss. 557, fol. 94.

I

942, *7 janvier*. — Diplôme de Louis d'Outremer, roi de France, qui commet l'abbaye à un nommé Martin pour en bannir le désordre et y rétablir la régularité. — *Cart. orig., fol. 1. — B., tome II, Instrum., col. 464. — C., t. XIII, p. 45, et t. LXII, p. 173. — E., fol. 94.*

Fidele testamentum.

Preceptum Ludovici regis de abbatia Sancti Joannis [1].

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Ludovicus, gratia [2] Dei Francorum rex. Si loca sancta divino cultui manicipata [3] ob amorem Dei et sanctorum ejus rite [4] disponimus, atque in melius reformamus, a summo remuneratore id nobis recompensari pro certo confidimus. Quapropter omnium sancta Dei ecclesia fidelium, tam presentium quam [5] futurorum, noverit solertia [6] et prudens industriæ [7], quod [8] nostræ dignitatis adientes [9] presentiam, Ragarius [10], comes illustris [11], et Eblo nostram humiliter [12] expetiere clementiam quatenus [13] quandam abbatiam, in honorem [14] sancti Joannis Baptistæ, in loco qui dicitur Angiriaco [15], nunc a pristino penitus honnore desolatam, cuidam servo Dei, nomine Martino [16], causa emendandi, per preceptum [17] nostræ regalitatis conferre dignaremur. Quod et fecimus. Unde hoc nostræ altitudinis decretum fieri ac memorato Martino dare [18] præcepimus, per quod præfatam abbatiam [19] cum omni integritate quamdiu advixerit [20], teneat, et monachos inibi regulariter Deo [21] auxiliante, collocet, et [22] ipsi manarchi [23], secundum regulam sancti Benedicti, omni tempore, post discessum istius, abbatem eligant sibi, et nullus comes aut aliqua persona præpotens aliquod præjudicium [24] prænominatæ abbatiæ Sancti Joannis inferiat [25]; sed, secundum aliorum morem locorum, sub regula jam dicti almi Benedicti militantium, immunis, sub nostra deffensione et

successorum nostrorum permaneat. Et ut hoc nostræ authoritatis [26] emolumentum per succedentia temporum curricula inviolabiliter perseveret, manu propria subter firmantes [27] annuli [28] nostri imagine corroborari præcepimus. Signum domini [29] Ludovici, gloriosissimi regis. † Odilo, notarius, ad vicem Eirici [30] episcopi, recognovit [31].

Actum Pictavis [32] civitate, septimo idus januariy, indictione decima [33], anno autem sexto regnante Ludovico rege Francorum. In Die [34] nomine. Amen.

1. B. charta Ludovici Transmarini pro Angeriaco. — 2. B. de gratia Dei. — 3. B. C. mancipata. — 4. C. vite. — 5. C. E. et. — 6. C. D. sollertia. — 7. B. C. D. E. industria. — 8. E. quia. — 9. E. adeuntes. — 10. E. Rogerius. — 11. B. illuster. — 12. B. humiliter nostram expetierunt. — 13. B. C. D. quatinus. — 14. C. D. honore. — 15. B. Angeriaco. — 16. E. (Martino). — 17. B. præceptum. — 18. B. donare. — 19. C. ecclesiam. — 20. E. vixerit. — 21. B. Deo regulariter. — 22. B. *et* manque. — 23. C. E. monachi. — 24. B. *præjudicium* manque. — 25. B. C. D. E. inferat. — 26. B. D. auctoritatis. — 27. E. subterfirmantis. — 28. C. anuli. — 29. C. D. domni. — 30. B. Eiri; E. Cirici. — 31. B. recognovi. — 32. E. Pictaviensi civitate. — 33. B. XIV; C. D. E. XV. Les auteurs du *Gallia* justifient ainsi ce changement : « Prius legebatur, Ind. X, et in chartul. XV, quod emendavimus ex *Annal. Mabill.* ad ann. 940, numero 10. » — 34. B. C. Dei.

II

951, 968 ou 1123 (juillet) (a). — Notice des dons faits par les ducs d'Aquitaine, comtes de Poitou, et notamment par trois ducs du nom de Guillaume, vraisemblablement Guillaume Fier-à-Bras, Guillaume le Grand et Guillaume VII le Jeune. — *Cart. orig., fol. 1. (Cette pièce était*

(a) Il y a lieu de se reporter aux observations faites dans la préface en ce qui concerne la rédaction et la date de cette notice, 951 ou 968 suivant diverses interprétations, 1123 selon d'autres. Si l'on s'en réfère à l'indication contenue dans la pièce même et qu'on considère cette indication comme dénuée d'erreur, la date de 1123 est bien celle qu'il faut adopter. Il y est dit en effet que la notice a été faite la quinzième année du règne du roi Louis, c'est-à-dire Louis VI. Mais, dit-on, c'est une erreur, et le nom de Louis a été mis pour celui de Lothaire. Nous nous rangeons d'autant moins à cet avis que dom Fonteneau observe lui-même

conservée au trésor, layette 1re) (a). — C., t. XIII, p. 47 et 69. — B., t. II, Inst., col. 465, etc.

Hoc est præceptum quod fecit Vuillelmus [1], dux Aquitanorum, ad monasterium [2] Baptistæ Joannis Ingeriacensis [3].

Cum olim Aquitaniæ dissipata essent ab atrocibus barbaris cuncta cœnobia (abbatia à Pipnio rege in honore bea-

que la notice fut faite au XIIe siècle. (V. note suivante). Pour nous, il faut adopter la date de juillet 1123.

Les premières lignes, jusqu'à *Unde Willelmus*, sont un résumé de quelques faits qui se trouvaient à la connaissance du rédacteur de la notice. Puis celui-ci a analysé, par ordre de dates, trois groupes de diplômes ou de chartes. La première partie jusqu'à *Hoc itaque* vise les dons faits à diverses époques (963-993), par Guillaume Fier-à-Bras, dont on a des copies distinctes datées de juillet 989, août 990, janvier 991, et rappelle surtout la charte de 989. La seconde contient les confirmations des dons précédents par Guillaume, fils de Guillaume Fier-à-Bras (993-1029). La troisième qui va jusqu'à *dinoscitur* viserait les donations postérieures. Le mot *presens*, appliqué au duc, s'appliquerait au duc existant en 1123, c'est-à-dire à Guillaume VII dit le Jeune (1087-1127). Quant aux signatures, elles se rapporteraient principalement aux chartes de Guillaume Fier-à-Bras, car Gislebert II fut évêque de Poitiers de 975 à 1021.

(a) Nous empruntons à dom Fonteneau (t. XIII, p. 62) la note suivante : « Note 43. — La pièce sur laquelle on a fait cette copie est conservée en original dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli, 1re layette. On a marqué mal à propos sur le dos du titre : *Pancarte de fondation du prieuré de Muron faisant mention du transport du chef de saint Jean au tems de Pépin, et comme il fut posé sur la 1re pierre qu'on trouva sur le bord de la mer.* La pancarte est belle et en bonne forme, quoique fort endommagée par vétusté. L'écriture en est aussi fort belle et semblable à celle du XIIe siècle. Toutes les souscriptions sont de la même main et semblables à l'écriture du titre. On n'y voit aucun vestige de sceaux, ce qui n'est pas surprenant : 1° parce que les sceaux n'étaient pas encore en usage dans le Xe siècle ; 2° parce que les comtes de Poitou, ducs d'Aquitaine, n'étaient pas encore absolument sur le pied des souverains quoiqu'ils eussent déjà usurpé une partie des droits domaniaux, mais ne tenoient encore leur dignité que des bienfaits des rois, et, comme on parlait alors, à titre de bénéfice ; 3° parce que ces chartes ne sont pas de véritables originaux, mais seulement des notices de ces originaux. Encore suis-je persuadé que ce ne sont pas les notices originales, mais des copies faites dans le XIIe siècle sur les notices originales dressées vers la fin du Xe siècle. Si elles sont originales, elles n'ont été certainement dressées que dans le XIIe siècle. »

tissimi precursoris Christi Johannis edificata apud Angeliaco a solo diruta et multis prediis quibus idem rex gloriosus ipsam ditaverat, videlicet Vultrone, d'Yves marisco, qui circumquaque adjacet castro quod vocatur Allionis ecclesiis, terra culta et inculta, Egolins, et fere omnibus que sunt a littore maris, ubi dudum idem venerabile caput allatum ab Alexandria super lapidem primum applicuit usque ad locum ubi nunc requiescit, et aliis multis tam in Sanctonico quam in Pictavensi episcopatu circumquaque diffusis est expoliata. Unde) [4] Vuillelmus, dux clarum qui [5] sidus Aquitaniæ, lux et decus patriæ, cum præsulibus [6] abbatibus, suadentibus inclytis ducibus cunctisque principibus suis, quamdam [7] abbatiam in honnore beatissimi præcursoris Christi, Joannis, ædificatam, ubi caput ipsius latitatum esse dinoscitur corpusque conffessoris Reverentii, in loco Angeriaco nuncupato, pro redemptione atque salute animæ suæ cunctorumque parentum suorum antistare [8] cupiens, id preceptum affirmatum habetur [9]. Quatenus nemo foret deinceps mancipium neque vernula, in servitio domino suo positus, si propter expellendam animam suam a Gehenne [10] igne, loco ipso, adhærere, ac [11] subjectus adesse [12] voluerit, ibique vita vuiduata [13] rompendi seculi [14] ad Christum migraverit, quotquot [15] de substantia sua loco [16] sancto dimiserit, totum foret, fratribus regulariter ibi famulantibus, nemine contradicente. Fecit, itaque memoratus dux hoc [17], domini prænominati precursoris Christi Joannis, necnon et beati Reverentii, ex his possessionibus quibus continuo audituri estis. Itaque ex alaudo [18] suo indominicatu [19], quod est situm [20] in pago Santonico [21] ultra fluvium qui Charantonia nuncupatur [22], curtam unam que vocatur Pariacus [23], cum ecclesia et omnia quæ ad mediatem [24] pertinent. Item, in ipso comitatu, curtam alteram dimidiam quæ vocatur Fraxina [25]. Non vero procul ab ipso loco, villulam dimidiam quæ vocatur Poliacum [26], cum ecclesia integra. Prope itaque loco ipso, villulas duas quæ nuncupatur his nominibus, Oxiacus et

Arcuntius [27]. Iterum juxta illum locum, villulam unam quæ vocatur Fontatricus [28], cum ecclesia quæ et [29] ad ipsem pertinent [30]. Rursusque in alio loco, curtam unam quæ vocatur Niriacus, cum ecclesia et que ad ipsam pertinere videntur [31]. Item, in alio loco, Germariam villam. Iterumque, in alio loco, villam quod [32] vocatur Sicuipacus [33]. Rursus infra castrum [34] quod nuncupatur Melatense, eclesiam unam cum duodecim jugeribus vinearum et cum farinario uno, pratio (ou prata) [35] terramque arabilem et omnia quæ ad ipsam pertinent [36]. Item alias, infra castrum quod vocatur Niortense, eclesiam unam. Iterum, in comitatu Pictavo, in vicaria Lyranense [37], in villa quæ nuncupatur Cracmartius, ecclesiolam unam cum villulis, curtiferis, viridiariis, terris, pascuis adjacentiis, sylvis cultis et incultis [38] et inquisituris. In alio itaque Cracmartio [39], villulas, terras [40], farinarium, ut [41] quantum ad ipsum alaudum [42] pertinet. Item alias, in villa quæ vocatur Latiliacus, super flumen [43] Alsantia, villulam [44] unam, terras, prata [45], farinarium, silvam quæ vocatur Mairlatensis [46], et servos et ancillas. Rursus, in alio loco, villam quæ vocatur Bondiliacus [47], terras, vineas [48], servas et ancillas. In ipso pago, villam quæ vocatur Magnalorum, maxnillum unum [49] cum octo jugeribus vinearum. Hos itaque alaudos quos hic nominavimus, Fulco tradidit ad sancti Joannis ecclesiam. Item Vuillelmus dux, in comitatu Alniense, in villa quæ vocatur Muronis, dedit, cum ecclesia, cum insulis dividitur stoarius qui inchoatur [50] ad villam quæ vocatur Arcilerias usque ultram [51] insulam quæ vocatur Flaviacus, et revolvitur usque ad terram Moramia [52], postquam revertitur ad sinistram partem per villam Ortiricam [53]. Item alias villam quæ vocatur Benon [54], cum capellis duabus, una Sancti Petri et alia sancti Reverentii, cum farinariis, sylvis, et alia eclesia in villa quæ vocatur Arsonia, cum omnibus adjacentiis quæ ad ipsum alaudum pertinere videntur, sicuti Lebnia [55] putrida dividitur et decurrere videtur. Et in alio loco, villa Buciliacus. Et alias alterram quæ vocatur Buffetus [56] et aliam que

vocatur Expestonius [57]. Dedit itaque supradictus dux aquam vocatam Trescentiam [58], pisces ferentem, juxta fluvium Vultonne [59], nec procul a Talniaco oppido. Item placuit mihi atque bona decrevit voluntas ut quandam [60] sylvam quæ est sita in pago Arienisce [61], que appellatur Exulverto, pro remedio [62] animæ meæ et patris mei et [63] omnis progeniei nostræ, ad cœnobium almi præcursoris Christi Joannis Baptistæ, quos nos ipse ædificavimus, deberem concedere. Quod ita et feci. Habet ipsa terra et ipsa sylva, in circuitu, laterationes, ex una parte, quæ vocatur Mallevallis, alia parte, fluvium Vultonne, tertia parte, fluvium quæ nuncupatur vulgo Trecensia [64]. De mancipiis meis dono beato Joanni virum unum que nuncupatur Marcardus, cum uxore sua et infantibus suis et quod ad ipsum pertinet; item alium mancipium qui vocatur Emericus [65], cum uxore sua, et omnia que ad ipsum pertinent [66]; salinas trecentas areas et piscatorias viginte duas [67]. Hoc itaque præceptum, Vuillelmus, filius suus, instar genitoris sui, confirmare jussit. Hic vero presens Vuillelmus [68], recipiens honnorem patris sui, cum omnibus principibus nobilium suorum, confirmare præcepit assertumque perpetim tenere. Et ideo notum sit omnibus tam presentibus quam et futuris, successoribus nostris, ut si nemo surrexerit qui hoc præceptum contradicere ausus fuerit, et maledictus, perpetua maledictione aderit, et ab Aquitania exul projicietur, nisi ad emendationem protinus [69] advenerit. Ex his itaque mancipiis quos, in capite hujus, scriptione nominavimus, est quidam Marcardus, cum uxore et fiiliis suis omnique hereditate sua; et quod ad ipsum [70] alium Emericum, nomine Mala Terra [71], cum natis suis et uxore sua et omni hereditate sua; et quod ad ipsum pertinere videtur, in mari et in terris, etiam et in abyssis; rursus [72] alium qui vocatur Bonetus, cum uxore sua, cum salinis tellureque deserta, et quod ad ipsum pertinet. Præsens igitur Vuillelmus [73], dux rectorque Aquitanorium, pro salute animæ suæ, parentumque suorum, supradicto cœnobio dotans, commodavit [74] mancipium unum, nomine Dolbertum,

cum uxore sua filiaque una, cum omnibus rebus suis et quod ad ipsum pertinere dignoscitur [75]. Signum [76] Vuillelmi [77] et iterum Vuillelmi [78] qui hanc condonationem fecerunt, et [79] Gisleberti, episcopi, et Arberti, vicecomitis [80], et Kadelonis [81], vicecomitis, et Airaldi, vicecomitis [82], et Bonis [83] et Hugonis, et Mainardi, vicecomitis [84], Josselini [85]. S † Rainaldi. S † Airaldi. S † Bernardi. S † Bertranni. S † Joannis. S † Grimaldi. Data mense julio, regnante Ludovico rege, anno decimo quarto [86].

1. B. C. Willelmus. — 2. B. Sancti Baptistæ. — 3. B. Charta Willelmi, Aquitanorum ducis, pro Angeriaco. Suit le titre ci-contre dans le texte. — 4. Pour plus de clarté, nous rétablissons à la place qu'il occupe dans la copie de Dom Fonteneau, au t. XIII, p. 41, ce passage omis dans le cartulaire. — 5. B. C. D. clarumque. — 6. B. dans le texte « *præsuli* » corrigé par le *Gallia* en « *præsulibus* »; C. *episcopis et* au lieu de *præsulis*. — 7. B. quandam; C. au lieu de la phrase « *quandam abbatiam... pro redemptione atque salute,* » il y a simplement *prenominatam abbatiam pro salute*, etc. — 8. C. antistere. — 9. C. affirmari studuit. Quatinus. — 10. B. Gehennæ. — 11. B. at; C. aut. — 12. *esse* au lieu de *adesse*. — 13. B. C. viduata rumpendi. — 14. C. secli. — 15. B. quitquit; C. quicquid. — 16. C. loca. — 17. C. hoc dotum prenominati. — 18. B. C. alodo. — 19. B. C. indominicato. — 20 B. situs. — 21. B. Sanctonico. — 22. B. Cherantonia; C. Cerantonia, au lieu de « qui Charantonia nuncupatur. » — 23. C. Pariniacus. — 24. C. D. medietatem pertinet. — 25. C. Fraxinus. — 26. B. Paliacum. — 27. C. Arcuncius. — 28. C. Fontanicus. — 29. C. *et que* au lieu de *quæ et*, ad ipsam pertinet. — 30. C. A la suite : Iterum juxta illum locum ecclesiam que vocatur Dedita cum decimis et que ad ipsam pertinet. — 31. C. videtur. — 32. C. que. — 33. C. Squipiacus. — 34. C. castro que nuncupatur Metulinse. — 35. C. pratis. — 36. C. pertinet. — 37. Liranense. — 38. C. cultum et incultum vel inquisiturum. — 39. C. Cracmarcio. — 40. C. villulis, terris. — 41. C. vel. — 42. C. alodum. — 43. C. fluvium. — 44. C. villula una. — 45. C. terris, pratis. — 46. C. Mairalt et servis et ancillis. — 47. C. Bundiliacus. — 48. C. terris, vineis, servis, ancillis et quod ad ipsam pertinet. Item alias in, etc. — 49. C. maxnillo uno. — 50. C. incoatur. — 51. C. ultra. — 52. C. Monramia, postque. — 53. C. Portiricam. — 54. C. Beneon. — 55. C. Lemnia Putrita. — 56. C. Bufetus. — 57. C. Espetonius. — 58. C. Tresenciam piscibus ferentem; D. Tresenciam. — 59. B. C. Vultunnæ. — 60. C. quemdam silvam. — 61. B. D. Arjenisse; C. Alnienisse. — 62. C. remedium. — 63. B. « vel » au lieu de « et »; C. patri mei vel omni progenie nostra. — 64. C. Tresencia. Prope itaque loco ipsa ecclesiolas duas unaque vocatur de Brenai et

aliaque dicitur de Colra, cum decimis et quod ad ipsas pertinent. De mancipis, etc. — 65. C. Aimericus. — 66. C. pertinet. — 67. C. Item in alio loco... (Le copiste indique qu'il y avait ici, au cartulaire, une ligne et demie effacées. — 68. C. Guillelmus. — 69. C. pronus. — 70. C. pertinet. Item alium Aimericum. — 71. C *Ministra* au lieu de *Mala Terra*. — 72. C. rursum. — 73. C. Guillelmus. — 74. C commendavit mancipio uno, nomine Dolberto. — 75. C. dinoscitur. — 76. S †. — 77 et 78. B. Guillelmi. — 79. C. S † partout au lieu de *et*. — 80, 82 et 84. C. vicecomiti. — 81. B. Kadelonis ; C. Cadeloni, vicecomiti. — 83. B. Ebbonis ; C. Ebboni. S Hugoni. — 85. C. Joscelini ; D. Joscelini. S † Renaldi. — 86. C. D. xv.

III

1073, après le 22 avril. — Don par Guy-Geoffroi, duc d'Aquitaine, de l'église de Loulay, avec ses dépendances, et des dîmes de La Jarrie-Audouin. — *Cart. orig., f° 2 recto. — C. t. XIII, p. 181. — B. t. II, Inst., col. 466 (par extraits).*

Carta [1] Vuillelmi [2], comitis, quam scribi jussit de rebus quas ipse dedit Sancto Joanni Baptistæ.

Postquam in hujus mundi turbine, veluti in quodam maris naufragii periculo [3], invidia hostis generis humani a Paradysi gaudiis expulsi sumus, immensis procellis hinc inde allidimur, perriculis fluctuamur, quatinus jacturis damnis affligimur, et plerumque de perituris rebus et de ipsa etiam valetudine proprii corporis, volentes nolentesque sæpius sustinemus. Sed heu pro dolor ! quod magis pejus est frequentius, dispendium animæ patientes contemnendo creatorem, præcepta ipsius despicientes, et ut ita dicam, ad cumulum malorum non solum conditorem contemnimus, sed etiam per rupta vitiorum et criminum, per præceps incedentes, ut animal indominitum, effrænes mente cœci pervagamus; non enim intuentes neque considerentes, intimo mentis occulo, unde excidimus, vel quo spiritus revertatur, præsentibus gaudiis quamvis transitoriis velut æternis intendimus. Dum autem his implicamur, humana et mortalis conditio ad finem tendendo ducit recepturos merita, prout quisque egit, sive bona vel mala suplicia vel merita, quapropter expedit cuique, dum

adhuc spiritu caro vegetatur, currere et satagere modis omnibus qualiter, fugientes pœnas, mœremur præmia æterna. Quod non melius agere nos posse credimus quam ut, de perituris et caducis rebus, largiendo eleemosinam santorum eclesiis sive servis Dei ac pauperibus, impertiamus, ut, ab eis, in æterna tabernacula recipere [4] mœreamur. Igitur, ego, Vuillelhmus [5], Pictavorum comes et Aquitaniorum dux, reminiscens enormitatem meorum scelerum, damnatorumque [6] pœnas perhorescens [7], santorum gloriam inhianter desiderans, ex mei juris hereditate, concedo Domino, dono [8] et ejus Baptista Joanni et sancto conffessori Reverentio, aliquid pro remedio animæ meæ et genitoris mei Vuillelmi [9] et genetricis [10] Agnetis atque omnium parentum meorum. Sunt autem res ipsæ sitæ in episcopatu Santonense et in comitatu Pictavense, in villa que dicitur Lolaicus, hoc est ipsum eandem eclesiam, cum omnibus ibi pertinentibus, id est sepulturam et baptisterium, cum fisco presbyterii [11] eclesiæ pertinenti, cum offerendis et decimis de omni jarrigia et de omnibus locis eclesiæ pertinentibus, quæsitis et inquirendis; ut, ab hodierno die, et deinceps, habitatores loci Joannis beati Baptistæ habeant et possideant, jure perpetuo. Hanc autem donnationem [12] facio in præsentia domini [13] Hugonis, abbatis Cluniensium, et domini Oddonis [14], ejusdem loci abbatis, videlicet beati Joannis et quamplurimorum nobilium, monachorum seu laicorum. Si quis autem mortalium [15], quod fieri non credimus, huic nostræ donationi, aliquam ullo modo calumniam inferre tentaverit, non solum non vindicet quot repetit, sed ira Dei super ipsum descendat sitque pars ejus cum Datan et Abiron, et, insuper, judiciaria potestate coactus, libras auri quindecim persolvat. Ut autem hæc carta firma et stabilis permaneat, manu propria signavi, et firmandum [16] testibus tradidi. Ipsi vero sunt, Senior Santonensis, Airaldius [17] mariscallus, Andreas [18], Geraldus Protinus [19], Giribertus Caronnellus et alii perplures. Actum publice, apud Santum Joannem Baptistam [20], tertia indic-

tione decima, epacta nona, concurrente prima [21], residente in sede apostolica domino Gregorio, gubernante Francorum rem publicam Philippo rege, officium episcopatus Santonicæ sedis gerente domino Bossone [22]. S. Guillelmi, Aquitanorum [23] ducis, anno ab incarnatione domini millesimo sexagesimo decimo.

1. B. Charta alterius Willelmi Pict. comitis et Aquit. ducis pro Angeriaco. — Puis le titre ci-contre est joint au texte. — 2. B. Willelmi. — 3. La copie de dom Fonteneau supprime le texte jusqu'à *immensis*, et depuis *periculis* jusqu'à *Igitur ego Willelmus*. — 4. B. recipi. — 5. C. Willelmus. — 6. B dampnatorum. — 7. B. perhorrescens sanctorum. — C. perorrescens sanctorum. — 8. B. Deo. — C Domino Deo. — 9. C. Willelmi. — 10. B genitricis. — 11. C. presbiteri. — 12. C. donationem. — 13. B. C. domni. — 14. C. Odonis. — 15. C. Dom Fonteneau passe le texte jusqu'à *Ut autem*. — 16. C. firmandam. — 17. C. Airaldus. — 18. C. Andreas monachus. — 19. C Potinus, Girbertus. — 20. B C. anno ab incarnatione Domini millesimo septuagesimo decimo tertio. Tout est juste dans les indications de la date, sauf le concurrent qui devrait être XI au lieu de X. — 21. C. concurrente I. — 22. B. Bosone. — C. Bosone. Signum. — 23. B. C. Willelmi Aquitanorum ducis. — Le texte de dom Fonteneau s'arrête là.

IV

Vers 1084 (1060-1091). — Don de la dîme de Loulay et de La Jarrie-Audouin par Arbert de Talmont et Aremburge, sa femme. — *Bibl. de Poitiers. Dom Fonteneau, mss. LXIII, fol. 121, où on lit, au bas de la page, ce commentaire du religieux : « Nª J'ay trouvé l'original de cette pièce dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, layette 28. L'écriture du titre original est assez belle. Quelques caractères tiennent cependant du Xᵉ siècle ou du commencement de l'onzième. Les souscriptions paraissent de la même main que le corps du titre; mais les croix d'Arbert de Talmont et de sa femme sont de leur propre main et assez mal faites. » — La copie de la charte se trouvait au fol. 2 verso du cart. orig.*

Carta Arberti de Talamuddo, de decima de Loliaco.

In veneranda nativitatis[1] præcursoris Christi, venit, in capitulum nostrum, Arbertus de Talamendo [2], sociata sibi plurima turbe laicorum. Ibi etiam, accepta nostra societate, in præsentia domini ac venerabilis Ranulfi [3], Santonicæ sedis

episcopi, domini [4] Oddonis, abbatis, totiusque præsentis conventus, reliquit, ex toto, Sancto Joanni, decimam de Loliaco atque Jarrigia quam vice comitis Pictavensis super eundem [5] Santum Joannem injuste occupaverat. Quamobrem prælatus abbas dedit foedaliter [6] eidem Arberto, mediatem [7] decimæ, unde relictionem fecerat, tali videlicet modo, talique ratione, ut tertiam partem ipsius medietatis Sanctus Joannes recuperet, mortuo Arberto aut uxore sua Aremburge. Ille vero qui supervixerit ex his duobus, et solus primogenitus filius ejus simul tenebunt duas partes decimæ que [8] remanent, solum modo in vita sua. Ubi autem ambo morientur, illæ duæ partes quarum possessores fiebant, dum viverent, ad Sanctum Joannem [9] redibunt. Sciendum quoque quod, propter hujusmodi donum, Arbertus effectus est homo abbati, de manibus suis, promittens se fore fidelissimum deffensorem [10], secundum possibilitatem suam, et de illius decimæ quam reliquerat, et omnium rerum que Sancti Joannis [11] sunt, ubicumque consistunt. Ad hanc igitur affirmandam conventionem, posuerunt hoc pergamenum super altare Sancti Joannis, tam Arbertus quam uxor sua Aremburgis, ibidem uterque, propria manu, signum suum depingens. Hujus itaque rei testes existunt Bealo [12], vicecomes de Benaco [13], Vuillelmus Chenimus, Geraldus Potinus, Bernardus de Meletio, Hugo Gasco et multi alii. S. Arberti de Tali † mundo [14]. S. † Aremburgis, suæ uxoris.

1. C. Nativitate. — 2. C. Talamundo. — 3. C. Rannulfi. — 4. C. Domni. — 5. C. eumdem Sanctum. — 6. C. fœdaliter. — 7. C. medietatem. — 8. C. quæ. — 9. C. Johannem. — 10. C. defensorem. — 11. C. Johannis. — 12. C. Kalo. — 13. C. Oenaco, Willelmus Cheninus. — 14. C. Talamundo.

V

989, juillet. — Notice des dons que Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine et comte de Poitou, fit à l'abbaye, et du diplôme par lequel Hugues Capet les confirme. — *Cart. orig. f° 3. — A. f° 3. — C. t. XIII, p. 95. — D'après Rédet* (Dict. du dép. de la Vienne. V° Cramard), *cette charte ne serait pas authentique.*

Hanc cartam Vuillelmus dux fieri jussit.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Hugo, gratia Dei, Francorum rex. Si loca santa divino cultui mancipata, ob amorem Dei et santorum [1] ejus, ritæ disponimus, atque in melius reformamus, a summo Remuneratore id nobis recompensari pro certo confidimus. Quapropter omnium sanctæ Dei ecclesiæ fidelium, tam presentium quam [2] futurorum, noverit solertia [3] et prudens industria. Quia, nostræ dignitatis adientes presentia [4], Vuillelmus, gratia Dei, dux Aquitanorum, meam humiliter expetivit clementiam, quatenus, quandam abbatiam, in honnore [5] sancti Joannis Baptistæ constructam, ubi caput ipsius requiescit, necnon corpus sancti Reverentii conffessoris, in loco qui dicitur Ingeriacus, nunc a pristino penitus honnore [6] desolatem [7], cuidam servo Dei, nomine Hilduino [8], cum cœteris fratribus in cœnobio constituto regulariter, Deo auxiliante, ibi servientibus, pro remedio animæ meæ seu patris mei et matris meæ vel genitorum meorum, per præceptum nostræ regalitatis, conferre dignaremur. Quod et fecimus. Unde hoc nostræ altitunis [9] decretum [10], supra memorato loco, ubi caput sancti Joannis requiescit seu corpus beati Reverentii, conffessoris, dari præcepimus, per quod mereamur vitam æternam percipere cum omnibus sanctis. Idcirco, quantum hic habere videtur [11], concedo sancti Joanni Baptistæ, ut [12] alaudium meum indominicatum, quod est situm in pago Sanctonico [13], curtam unam quæ vocatur Pariniacus cum pratris [14], vineis, farinariis, capella una, maxnillis, curtiferis, viridianus [15], terris, pascuis adjacentiis, cultum et incultum, quæsitum vel ad

inquirendum [16]. Et in ipso prago [17] curtam alteram quæ vocatur Funtoniacus, cappellam [18] unam, cum pratis et sylvis, terram arabilem, cultum et incultum, quæsitum vel adinquirendum, et quantum ad ipsam curtam pertinet. Et, in ipso pago, curtam alteram quæ vocatur Niriacus cum capella et maxnillis et pratis et vineis et sylvis, curtiferis, viridigariis, terris, pascuis adjacentiis, cultum et incultum, quæsitur [19] vel ad inquirendum habere videtur, et servos et ancillas, et quantum de ipsa curtu ad me pertinet. Item et in alio pago Pictavo, curtam aliam quæ vocatur Spicuiaco [20], cum capella et pratis et vineis, terris, pascuis adjacentiis, et quantum ad me [21] pertinet de ipsa. Et in ipso pago, in castro quod vocatur Metulense [22], clausum unum de vineis. Et sub ipso castro farinarium unum cum mansionibus que ad illum pertinent, et terra pascualis et duobus juctibus de pratis. Et in pago Pictavo, in vicaria Liranense [23], in villa quæ vocatur Bondiliacus [24], terris, vineis vel quantum de ipsis rebus ibidem pertinent. Et in ipso pago, in villa quæ vocatur Magnallorum [25], maxinille uno cum octo jugeribus vinearum. Et in ipsa villa, in alio loco, tres jugera vinearum et dimidium. Et, in pago ipso, in villa quæ nuncupatur Gracmartius [26], capella una cum maxnillis, curtiferis, viridigarius [27], terris, pascuis adjacentiis, brigero uno, silvis, cultum et incultum, inquisitum vel ad inquirendum habere videtur. Et in alio Gracmartio [28], maxnillis, terris, farinarium vel quantum ad ipsum alaudum [29] pertinet. Et in villa quæ nuncupatur Latiliacus super fluvium Alsantia, maxille uno, terris, pratris, farinarum, silvam [30] quæ vocatur Mairalte [31], et servos et ancillas quæ vocantur his nominibus Airberto [32], cum uxore sua et infantibus eorum, Ledelde [33], cum infantibus suis, Lamberto et Constantio, fratre ejus, cum uxoribus et infantibus eorum [34], Ingelbergam, cum infantibus suis, Fredussionne, cum uxore sua et infantibus eorum, et alios qui de eorum progagnie [35] orti sunt. Et istos alaudos [36] quos hic nominavimus, quæ, ex eleemosina Fulconis, ad

prædictum locum evenerunt, propter amorem Dei necne et sancti Joannis Batistæ [37] et sancti Reverentii conffessoris et sanctorum reliquias qui ipsum locum continentur, cum omni cœtu sanctorum, pro remedio animæ meæ, ad supra memoratum locum almi Joannis Baptistæ precursoris [38] Et in pago Niortinse, capella una, intus in ipso castro, et vineas plus minus jugera trigenta. Et, in pago Alienense [39], in villa quæ vocatur Muroni, capella una cum pratis, terra arabile, cum maxnillis quæ ad ipsam pertinent villam, cultum et incultum. Et, in ipso pago, insula quæ appellatur Abla. Et, in ipso pago, insulam alteram quæ appellatur Trissue [40]. Et, in prope castris Sancti Joannis, maxnillum unum. Et, in ipso loco, prope maxnillum, alterum que vocatur Curcellas, cum pratis et vineis, terra arabile et farinarium unum. Et, in alio loco, maxnillum alterum quæ vocatur Antizianus, cum pratis, vineis et farinarium. Et, in prope illo loco, maxnillum alterum quæ vocatur Morensianus [41], cum pratis et farinarium. Item, in alio loco, prope castro quod vocatur Gisiaco, in maxnillo qui vocatur Busilinus [42], capella, cum tres maxnillis, pro eleemosina domini Guillelmi [43], ducis Aquitanorum [44]. Item, in alio loco, in villa quæ vocatur Benedoni, capella una cum quatuor juctis [45] vineis, vel quantum, ad ipsam eleemosinam, pro anima domini Guillelmi [46], prænominatum fuit, hoc [47]: eclesia una, in ipsa sancti Petri, necnon alia eclesia beati Reverentii, cum farinariis, sylvis, cum omnibus adjacentiis que ad ipsam villam pertinere videntur, sicuti Lepmnia Putrida [48] decurrere videtur in circuitu. Item alia eclesia, in ipso alaudo [49] Sanctæ Mariæ, quæ vocatur Arsonia, cum maxnillibus [50], Fortuniato usque Putefonte [51]. Aimericum, cum uxore vel infantibus suis, vel quantum ad ipsum pertinet, tam in mari quam in terris. Item alium mancipium, nomine Mareardum [52], cum uxore et filiis et filiabus, ut [53] quantum ad ipsum pertinet, tam in mari quam in terris. Item placuit mihi atque bona decrevit voluntas, ut quandam sylvam quæ est sita in pago Arienisce [54],

quæ appellatur Exuluverto [55], pro remedio animæ meæ et patri meo vel omni progenie nostra, ad cœnobium almi præcursoris Christi Joannis Baptistæ, quod nos ipsi ædificavimus, deberem concedere. Quod ita et feci. Habet ipsa terra et ipsa sylva in circuitu laterationes, ex una parte quæ vocatur Malevallis [56], alia parte, fluvium Vuultonna [57], tertia parte, quæ vuolgo [58] fluvium Trescencia [59]. Signum Vuillelmi [60] et filii sui et uxoris suæ, qui hanc eleemosinam fecerunt. S. Gisleberti, pontificis. S. Aimerici, vicecomitis. S. Hugonis. S. Gossellini [61]. S. Cadelonis [62], vicecomitis. S. Benedicti. S. Isamberti [63]. S. Manasse. S. Cadelonis. S. Ingelelmi. S. Savarisci [64], clerici. Data mense julio, regnante Hugone, rege, annos tres.

1. A. C. sanctorum. — 2. A. C. quam et. — 3. A. C. sollertia. — 4. A. C præsentiam Willelmus. — 5. A. C. honore. — 6. A. C. honore. — 7. A. C. desolatam. — 8. A. C. Ilduino. — 9. A. C. altitudinis. — 10. C. fieri. — 11. A. Ces quatre mots manquent. — 12. A. « ut » manque ; C. ut alodum meum. — 13. A. Sanctonicum. — 14. A. C. pratis.— 15. A. C. viridariis. — 16. C. habere videtur. — 17. A. C. pago. — 18. A. C. Fontoniacus, capellam. — 19. A. C. quæsitum. — 20. A. C. Squipiaco. — 21. C. de ipsa pertinet — 22. A. C. Metulinse. — 23. C. Liraninse. — 24. C Bundiliacus. — 25. A. C. Magnalorum, maxnile. — 26. A. C. Cracmartius. — 27. A. virdigariis ; C. viridigariis. — 28. A. Cracmarcio. — 29. A. C. alodum. — 30. — A. C. pratis, farinarium, sylvam. — 31. A. C. Mairalt. — 32. A. C. Erberto. — 33. A. Leltede ; C. Letlelde. — 34. A. C. La phrase suivante est omise jusqu'à « et alios. » — 35. C. propagnie. — 36. C. alodos. — 37. A. C. Baptistæ. — 38. C. precursoris, reddo, ut mihi pius Dominus in judicio tremendo succurrat per suffragia almi Johannis Baptistæ precursoris. Et in pago, etc. — 39 A. C. Alieninse. — 40. A. C. Trisve. — 41. A. C. Maurentianus. — 42. C. Buzilinus. — 43. C. Willelmi. — 44. A. C. Aquitaniorum. — 45. A. junctis.— 46. A. C. Willelmi.— 47. A. C. fuit hoc est : ecclesia. — 48. A. C. Lepnia Putrita.— 49. A. C. alodo.— 50. A. C. masnilibus. — 51. A. Putofonte.— 52. A. C. Alarcardum. — 53. C. *vel* au lieu de *ut*. — 54. A. C. Arienisse. – 55 A. C. Exulverto.— 56. A. Mallevallis ; C. Malevallis. — 57. A Vultumna ; C. Vultunna. — 58. C. vulgo. — 59. A. C. fluvium nuncupatur Tresentia. — 60 A. C. Willelmi. — 61. A. C. Goscelini. — 62. A. C. Kadelonis. — 63. A. C. Isemberti. — 64. A. C. Savarici ; C. Saverici, etc.

VI

Vers 990 (au mois d'août). — Don par Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine, de plusieurs églises, dîmes et maisons en Aunis. — *Cart. orig., fol. 4 verso. — Bibl. La Roch., mss. 128, fol. 4. — Bibl. de Poitiers, dom Fonteneau, t. XIII, p. 107.*

Hæc est cartula quam fecit Vuillelmus de terra Sancti Reverentii.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, opportet ut, de rebus sibi acquisitis[1], taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mœreatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Guillelmus[2], dux Aquitanorum[3], tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut michi[4] pius Dominus, in ultimum magni judicii diem, veniam tribuere dignetur. Idcirco dono alaudum[5] meum qui est situs in pago Alninse, villa quæ vocatur Benedonis, cum eclesiis[6], una quæ vocatur Sancti Petri, alia Sancti Reverentii, ut[7] vel quantum ad ipsam elemosinam pertinere videtur, cum farinariis et cum omnibus adjacentiis. Item, masnillum[8] Dardiaco cognominæ[9]; alterum quæ vocatur Pomerium. In ipso loco, villa Arsonia, cum eclesia, vel quantum ad ipsam pertinet: hoc est masnillum Fortuniacum; alium vero mansum Aldrado et alium Lugiaco, alterum Putefonte vel Negabouum[10], sicuti dividit Lepmia Putrita[11]; ex altera parte terminatur terra Santi Petri, quæ vocatur Velgretnius. Et in alio loco villa quæ vocatur Buciliacus[12], cum eclesia, vel quantum videtur habere. Item, villa Bussolia,[13] cum pratis, vineis; alterum, nomine Buffatum[14]. Item, alium, Spectoniaco. Item, super fluvium Vultonne[15], in villa quæ appellatur Alverniacus, piscatoriam Dalverniacam, et aliam Oriabuca dimidiam. Item, in pago Alnense[16], quæ vocatur Epsnenda[17], de piscatoria[18] indominicatas decimas do ad locum Sancti Joannis, et de piscatoria[18] ipsius loci censum reliquo[19], pro remedio animæ meæ vel parentum meorum et uxoris ac filii mei Vuillelmi. Et[20] nobis pius dominus succurrere dignetur

in tremendo judicio. Ut autem hæc donnatio[21], in Dei nomine facta a nobis, in posterum atque firmior permanere valeat, manibus nostris firmavimus atque fidelum[22] nostrorum nobilibus ad roborandum tradidimus. S. Vuillelmi[23], comitis, qui hanc donationem fecit. S. Hugonis. S. Alberti. S. Gislebertii[24]. S. Lamberti[25], præpositi. S. iterum Lamberti. Data mense Augusto, regnante Hugone rege.

1. A. adquisitis. — 2. A. C. Willelmus. — 3. C. Aquitaniorum. — 4. C. mihi. — 5. A. C. alodum. — 6 A. ecclesiis. — 7. A C. « ut » manque, *vel* seulement. — 8. A. marnisum. C. masnilum. — 9. A. cognomine. — 10. C. Negabovum. — 11. A. C. Lebna Putrida. — 12. A. C. Bucilliacus. — 13. A. C. Busolia. — 14. C. Busatum. — 15. A. C. Wultunnæ. — 16. C. Alninse. — 17. A. C. Ebsninda. — 18. A C. piscatorias. — 19. C. relinquo. — 20. A. C. Willelmi, ut nobis — 21. A. C. donatio. — 22. A. fidellium. C. fidelium nostrorum nobilibus viris. — 23. A. C. Willelmi. — 24. A. C. Girberti. — 25. A. Lanberti; C It. Lamberti.

VII

991, janvier. — Don de la forêt d'Essouvert par Guillaume Fier-à-Bras, comte de Poitou et duc d'Aquitaine. — *Cart. orig, fol. 4 recto et 5 verso; — A. mss 128, fol. 5; — C. t. XIII, p. 114 (a).*

Carta Vuillelmi, comitis Aquitanorum, de sylva Exulverto.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Crescente religione sanctæ Dei eclesiæ, decretum est ut magnifici viri[1] atque nobiliores, ex prædiis atque[2] possessionibus suis, eam dotarent. Quamobrem ego, in Dei nomine, Vuillelmus[3], gratia Dei dux Aquitanorum, placuit mihi atque bona decrevit voluntas ut quandam[4] sylvam quæ est sita in pago Al-

---

(a) Dom Fonteneau nous apprend que l'original de cette pièce était au XVIIIe siècle dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, layette 41. « L'écriture, dit-il, en est assez belle, quoique les caractères tiennent beaucoup de ceux du Xe siècle. Toutes les souscriptions sont dans l'ordre qu'on les voit dans cette copie, et toutes de la même écriture que celles du titre. Celles du comte et de l'évêque sont d'un caractère un peu plus gros. L'original ne paraît pas avoir été revêtu d'aucun sceau, ce qui fait voir que les comtes de Poitou ne scellaient pas encore leurs diplômes. » *Loc. cit.*, page 114, note 9.

niasense [5], quæ appellatur Exulverto [6], pro remedio animæ meæ et patris mei vel matris, ad cœnobium almi præcursoris Christi Joannis [7] Baptistæ, quod nos ipsi ædificavimus, debere [8] concedere. Quod ita et feci. Habet autem ista sylva lateriatones, ex una parte quæ [9] vocatur Mallevallis [10], alia parte, fluvium Vultonna [11], tertia parte fluvium quæ vulgo nuncupatur Tresentia. Statutum vero ita mihi placuit inserre [12], ut, si quis, post hunc diem, aut ego ipse aut ex heredibus meis, inquietare hanc donationem præsumpserit, libras auri mille coactus exsolvat, et sua petitio irrita permaneat. S. Vuillelmus [13], comitis, qui hanc donationem fieri jussit vel affirmare rogavit. S. [14] Gisleberti, Pictavorum præsulis. S. Hecfridi, vicecomitis. S. Cadelonis [15], vicecomitis. S. Lamberti. S. Ramnulfi, S. Galteris. S. [16] Ramnulfi. S. Engelbodi. S Rainaldi. S. Goffredi. S. Roberti [17]. Data mense januarii anno quarte regnante Hugone. Berengarius archiscrivius.

1. C. Le mot *viri* manque. — 2 C. *ac* au lieu de *atque*. — 3. A. Willelmus ; C. Guillelmus — 4. C. quemdam. — 5. A. C. Alniacense. — 6. C. Exsulverto. — 7. A. Johannis. — 8. C. deberem. — 9. C. *quæ* manque. — 10. A. C Malevallis. — 11. C. Vultona. — 12. A. inserere ; C. inserrere. — 13. A. Willelmus ; C. Guillelmi comiti. — 14. C. Ici le monogramme de l'évêque ; Gislebertus Pictavorum præsul. S. Haecfridi. — 15. Kadeloni, vicecomiti. — 16. A. Galterii, Rannulfi, Engelbaudi ; C. Ramnulfi, S. Ramnulfi, S. Ingelbaldi, S. Gaulterii, S. Rainaldi... — 17. A. C. Rotberti.

VIII

Vers 1010 (990-1120). — Don fait par Guillaume le Grand, duc d'Aquitaine, comte de Poitou, de quelques forêts dans le pays d'Aunis. — *Cart. orig., fol. 5. — A. fol. 6. — C. LXIII, p. 121.*

Carta Vuillelmi, ducis Aquitanorum, de sylva Arvicioni.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis [1]. Crescente religione santæ Dei eclesiæ, decretum est ut magnifici viri et nobiliores ex prædiis ac possessionibus suis, eam dotarent. Quamobrem ego, in Dei nomine, Vuillelmus [2], gratia Dei,

dux Aquitanorum, placuit mihi atque bona decrevit voluntas, ut quandam sylvam quæ est in pago Alniacense [3], quæ appellatur Arvicioni [4], quæ est situs in pago Alieninse, in loco qui dicitur Santi Fælicis [5], inter tres eclesias, una quæ dicitur Santi Christophori [6], alia eclezia Santæ Mariæ de Datolio. Est plus minus in longitudine miliarios duos et in latitudine milliarum [7] unum, ista sylva indominicata [8] Santi Joannis [9]; et de alia sylva a domne [10] opus quod necessarium fuerit in loco Santi Joannis, rectores ipsius loci potestatem habeant ad construendum tam in monasterio quam in ratis construendis. Et de alia sylva indominicata nullus homo licentiam habeat nisi rectores loci illius. Præsens igitur Vuillelmus [11] dux rectorque Aquitaniorum, pro salute animæ suæ parentumque suorum, supradicto cœnobio, tantum ut rectores illius loci teneant [12] statutum, vero ita mihi placuit inserere, ut, si quis, post hunc diem, aut ego ipse aut ullus, ex heredibus meis, inquietare hanc donationem præsumpserit, libras auri triginta coactus exsolvat, et sua petitio irrita permaneat. S. Vuillelmi [13], comitis, qui hanc donationem fieri rogavit vel adfirmare jussit. S. Vuillelmi [13], filii sui. S. Gisleberti, episcopi. S. Ebulonis [14], fratris sui. S. Hugonis de Lesiniaco [15]. S. Raimundi Labeata [16]. S. Letronis [17]. S. Aldeberti, fratris sui.

1. C. La suite manque jusqu'à *Willelmus*. — 2. A. C. Willelmus. — 3. A. C. Alniacinse. — 4. A. Arincioni ; C. Ariacioni. — 5. A. C. Sancti Felicis. — 6. C. Christofori. — 7. A. C. miliarium. — 8. C. est dominicata. — 9. A. Johannis. — 10. ad omne opus. — 11. A. C. Willelmus. — 12. La suite est sautée jusqu'aux souscriptions. — 13. A. C. Willelmi. — 14. A. C Eblonis. — 15. A. C. Leziniaco. — 16. A. C. La Kala. — 17. A. C. Petronis.

IX

Vers 1028 (1023-1030). — Guillaume, duc d'Aquitaine, donne un mas dans son alleu au pays d'Aunis, et une petite île appelée Marancennes. — *Cart. orig. fol. 5 verso — C., t. LXII, p. 541.*

Carta de Massansenas [1] quam jussit fieri Vuillelmus [2], dux.

Vuillelmus [3], gratia Dei, dux Aquitanorum [4], notum sit omnibus fidelibus sanctæ Dei eclesiæ presentibus scilicet ac futuris, quia cogitavi de ultimo magni die judicii, ut mihi pius dominus veniam relaxare dignetur. Idcirco dedi ad monasterium Sancti Salvatoris atque sancti Baptistæ Joannis [5] quod vocatur Angeriacus unum mansum de alaudo [6] meo, in pago Alniense. Et est una insulella quæ dicitur Massansenas [7]. Et hoc feci per consilium Hugonis et Aleardi præpositi, in cujus beneficio erat. Laterationes vero sunt hujus insulæ, ex uno latere, fluvii Marone [8], ex alio latere, terra Sancti Joannis [9], duobus vero frontibus adjacet mariscus. Ego Vuillelmus hanc cartam fieri rogavi. Et [10] si est aliqua persona qui eam infringere voluerit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, cum Datan et Abyron et cum Juda, tradittore, qui Dominum tradidit, in infernum dimmersus jaceat. S. Vuillelmi [11], comitis, qui hanc cartulam fieri rogavit. S. Vuillelmi, [11] filii sui [12]. S. Arnaldi, episcopi [13]. S. Agnetis, comitissæ. S. Hugonis de Lesiniaco [14]. S. Alduini, comitis [15]. S. Hugonis de Rochaforte [16]. S. Vuillelmui [17] de Surgeriaco. S. Aleardi, præpositi. S. Josberti, præpositi.

1. C. Masanzena. — 2. C. Willemus. — 3. C. Willelmus. — 4. C. Tout ce qui suit jusqu'à *idcirco* est laissé en blanc. — 5. C. Johannis. — 6. C. alodo. — 7. C. Masanzenas. — 8. C. Maronnæ. — 9. C. Johannis. — 10. C. Ces formules ont été laissées en blanc. — 11. C. Willelmi. — 12. C. S. Odonis, filii sui. — 13. Evêque de Périgueux. — 14. C. Leziniaco. — 15. Comte d'Angoulême. — 16. C. Rocaforte. — 17. C. Willelmi.

X

1058-1087. — Don par Geoffroi, duc d'Aquitaine, à l'abbaye, d'une métairie en Aunis, pour les revenus en être employés à l'illumination de l'autel de Saint-Jean ; Geoffroi donne également les coutumes qu'il levait sur la terre de Saint-Jean et le pacage dans le faubourg. — *Cart. orig., fol. 5, verso. — A. fol. 7. — C. t. LXII, p. 587.*

Carta Gosfridi, comitis Pictavorum, de dono quod fecit monasterio sancti Joannis Baptistæ [1].

Ego, in Christi [2] nomine, Gosfridus [3], dux Aquitanorum, Dei gratia, pro redemptione animæ patris mei et matris meæ atque fratris mei, concedo unam medietatem quam habeo, meliorem, in Aunisso [4], totam integram, cum bubus et annonna, Deo et genetrici ejus atque præcursori ejus, et sancto Reverentio, ad illuminationem altaris Sancti Joannis. Item do omnes consuetudines quos habeo [5] in terram Sancti Joannis, quas, de morte patris mei usque nunc, missæ fuerunt, et pascharium quod est in suburbio Sancti Johannis.

1. C. Le titre manque. — 2. A. C. Dei. — 3. A. C. Goffridus. — 4. A. C. Auniso. — 5. C. habebam.

XI

Vers 1082 (1058-1087). — Guy-Geoffroi, duc d'Aquitaine et comte de Poitou, abandonne et cède à Eudes, abbé, toutes les dîmes qu'avaient levées sur les dépendances de Saint-Jean d'Angély, depuis la mort de son père, Guillaume III, son frère Guillaume IV et Agnès, leur mère. — *Cart. orig., fol. 5 verso. — C. t. LXIII, p. 81.*

Carta Vuidonis, comitis.

Ego, Vuido [1], Pictavensis comes, relinquo Deo et Santo Joanni [2], pro anima mea, proque animabus parentum meorum, omnes malas consuetudines, a morte patris mei, quas levavit frater meus Vuillelmus [3], seu mater mea Agnes, vel etiam ego, ubicumque, in terra Santi Joannis [4]. Hujus autem rei testes sunt Vuillelmus [5] Bastardus et Rodbertus [6] Burgundus, in quorum conspectu, reliqui jam dictas consuetudines per hunc baculum, tradens illum domno Oddoni, abbati, ut Deus omnipotens dimittat patri meo ac matri meæ necnon fratri et mihi cuncta nostra peccata.

1. C. Wido. — 2. C. Johanni. — 3. C. Willelmus. — 4. C. Sancti Johannis. — 5. C. Willelmus. — 6. C. Rotbertus.

XII

1032-1033. — Bref du pape Jean XIX qui enjoint aux ducs d'Aquitaine, à Geoffroi, comte d'Angoulême, Hélie, comte de Périgord, aux fils de Hugues de Lusignan, à Guillaume de Parthenay, à Guillaume de Tallemont, à Guillaume, vicomte, fils de Cadelon, du château d'Aunay, à Aimery de Taillebourg, à Guillaume de Surgères et autres, de protéger et défendre les droits et biens de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 6 recto. — C. t. LXII, p. 549 (variantes C.) p. 191 (variantes E).*

Præceptum Joannis papæ.

Joannes, episcopus, servus servorum Dei, urbis Romæ vicarius, beatorum Petri et Pauli apostolorum, omnibus archiepiscopis et episcopis Galliarum degentibus, cum Vuillelmo [1], religioso duce Aquitanorum, et Gosfrildo [2], comite, Engolismæ civitati commoranti, necnon Heliæ [3], comite Petragoricæ urbis [4] degenti, simulque filiis Hugonis, Castro Lesiniaco [5] habitantibus, itemque Vuillelmo de Partaniaco [6], et alio Vuillelmo [7] de Talamunte [8], pariter cum Vuillelmo [9], vicecomitis [10], filius [11] de Bealonis de castello Auniaco [12], Aimerico de Talleburgo [13], Vuillelmo de Surgeriis, et Albuino, omnibusque senioribus minoribusve [14] Aquitaniæ partibus commorantibus, salutem beatissimam [15] cum benedictione apostolica. Rogamus vos omnes suprascriptos [16] seniores, et qui, hoc [17] nomine, tenus non sunt positi, vos vestrosque [18] successores, usque in perpetuum, custodire [19] hujus nostræ epistolæ textus, videlicet : ut monasterium, sanctissimi ac beatissimi præcursoris et martiris Christi Joannis [20], et confessoris domini Reverentii, positum in [21] loco qui dicitur Angiriaco [22], ab hac præsenti die kalendarum majorum [23], deffenderes ac benigne tractetis, cum religioso domno Aimerico, ejusdem patre loci, cum cuncta caterna monachorum, adeo [24] sibi credita, ita venerari, sicut [25] decet in omnibus, maxime tamen pro eo quod regulam santissimi [26] patris Benedicti inibi inviolabiliter audimus custodire [27]. Quapropter obnixe precamur et præcipiendo præcipimus, ut nullus sit, ab hec [28] hora in antea usque in sæ-

cula sæculorum, res predicti monasterii temerari, et, quod absit, aliquid exinde auferre præsumat, nisi tantummodo ex concensu ejusdem loci patris et omnium fratrum. Si quis autem hanc nostram assertionem custodire voluerit, habeat benedictionem a filio Sanctæ Mariæ et a præcursore ejusdem Domini nostri Jesu [29] Christi, et absolutus sit a beato Petro apostolo et a me ejusdem pastoris vicario, ab omnibus peccatorum vinculis, et requiescat in finibus [30] Abrahæ, Isaac et Jacob, habeatque portionem cum Christi confessore Reverentio, et cum omnibus santis [31]. Et si, quid absit, abrumpere voluerit hunc [32] præceptum, sit anathema, maranata [33], et sit sors ejus cum Anna et Caipha et Juda qui Dominum tradidit, et cum eis quibus dicturus est Dominus : « Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. » Vos autem valete et pro me orate.

1. C. Willelmo. — 2. C. Gosfredo; E. Gaufrido. — 3. E. Helia. — 4. E. urbe. — 5. C. E. Leziniaco. — 6. E. Partheniaco. — 7. C. Willelmo de Talamonte. — 8. E. Thalamunte. — 9. C. Willelmo. — 10. C. vicecomite filio Kalonis. — 11. C. filio Kalonis. — 12. C. E. Oniaco. — 13. C. Taleburgo, Willelmo. — 14. E. minoribusque. — 15. C. Karissimam. — 16. C. suprascripti. — 17. C. hic. — 18. E. vestrique. — 19. E. custodite. — 20. C. Johannis. — 21. C. *in* manque ; E. peritorum in. — 22. E. Angeriaco. — 23. C. maiarum. — 24. C. E. a Deo. — 25. C. sicuti. — 26. C. sanctissimi. — 27. C. E. custodiri. — 28. C. hac. — 29. C. Jhesu. — 30. ou sinibus ; C. sinibus. — 31. C. sanctis. — 32. C. hoc. — 33. C. maranatta.

XIII

1088-1089. — Bref du pape Urbain II confirmant les dons faits à l'abbaye et plaçant l'abbaye de Saint-Etienne de Bassac dans l'obédience de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély.

Præceptum apostolicum de abbatia Sancti Stephani Baciacensis, editum ab Urbano secundo [1].

Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Ansculpho, monasterii Angeliacensis abbati, ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Piæ postulatio

voluntatis effectu debet pro sequente compleri. Quatenus et devotionis sinceritas laudabiliter enitescat, et utilitas postulata vires indubitanter assumat. Tuis igitur, in Christo charissime Ansculphe, abbas, justis petitionibus annuentes, Angeliacense monasterium, cui, Deo authore, presides, præsentis decreti authoritate munimus. Statuimus enim ut, quacumque hodie, idem cœnobium juste possidet [2], sive in crastinum, concessione pontificum, liberalitate (principium vel oblatione fidelium, juste atque canonice poteritis [3]) adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illabata permaneant. Decrevimus ergo ut nulli omnino hominum liceat idem cœnobium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare. Sed omnia integra conserventur eorum pro quorum sustentatione ac gubernatione concessa sunt, usibus omnimodis, pro futura. Basiacense quoque monasterium, quod juris sanctæ nostræ Romanæ eclesiæ esse cognoscitur, quia monastici [4] ordinis religio, in eodem loco, deperiit, sub tua tuorumque legitimorum successorum providentia et obedientia, regendum perpetuo disponendumque concedimus. Sicut tibi, a legato nostro, venerabili Amato, Burdegalensi episcopo, commissum fuit, salvis nimirum Romanæ eclesiæ authenticis privilegiis, quæ, pro ipsius loci quiete ac tuitione, facta sunt ; salvo etiam quinque solidorum censu annuo Lateranensi palatio solvendo. Si quis sane, in crastinum, archiepiscopus aut episcopus, imperator aut rex, princeps aut dux, comes, vicecomes, judex, eclesiastiqua quælibet secularisve personna, hujus decreti paginam sciens, contra eam venire temere tentaverit, secundo tertiove commonitus si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honnorisque sui dignitate careat, reumque se, divino iudicio, existere de properata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu Christi alienus fiat, atque, in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem, eidem loco, justis

servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi quatenus et hic, fructum bonæ actionis percipiant, et, apud districtum judicem, præmia æternæ pacis inveniant.

1. Il y a un extrait de cette pièce au *Gall. christ*, V° *Bassacum*, t II, col 1109. — C. avec cette indication qui paraît erronée : Cart. orig. f° X. — 2. C. possides. — 3. Phrase ajoutée en marge, d'une écriture plus fine que le texte. — 4. Ces deux mots en interlignes, remplaçant « quare monasterium » rayés. De la même écriture que la note ci-dessus.

XIV

(*1095-1096*). — Bref du pape Urbain II qui ratifie toutes les donations faites à l'abbaye et entre autres celle de l'église de Bury (a), par Guy, évêque de Beauvais, et son chapitre.— *Cart. orig., fol. 7 recto.— Bibl. de Poitiers, dom Fonteneau, t. LXIII, p. 437.*

Præceptum Urbani secundi, papæ, de eclesia Buriacense.

Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Ansculpho [1], Angeliacensi abbati, et ejus fratribus, salutem et apostolicam benedictionem. Quia, disponente Domino, locum vestrum per nosmetipsos visitare meruimus, dignum duximus, quieti vestræ authoritatis [2] nostræ litteris providere. Omnia igitur quæ in præsentiarum juste possidere videmini, firma vobis et integra perpetuo manere sancimus. In quibus nominatim Buriacensem eclesiam confirmamus, ut, sicut, reverendæ memoriæ, Vuido, Belvacensis episcopus, vestro eam monasterio contulit, consentientibus videlicet Belvacensis eclesiæ [3] canonicis, et, sicut, eandem [4] donationem, Francorum rex, sua astipulatione, firmavit, sic eam, ex nostræ quoque authoritatis [5] robore, sine personæ alicujus inquietudine, possidere, in perpetuum debeatis ; salva nimirum Belvacensis episcopi cannonica [6] reverentia.

1. C. Ausculfo. — 2. C. auctoritatis. — 3. C. ecclesiæ. — 4. C. eamdem donationem. — 5. C. auctoritatis. — 6. C. canonica.

(a) Canton de Mouy, arrondissement de Clermont, au diocèse de Beauvais (Oise).

XV

1084, 25 février. — Charte par laquelle Guy, évêque de Beauvais, confirme la création faite par un prêtre nommé Albert, d'un monastère situé à Bury, dans son diocèse, et frappe d'excommunication tous ceux qui voudraient le détruire. — *Cart. orig. fol. 7 recto*; — C. *t. XXVII bis, p. 301.*

Carta Guidonis, episcopi Belvacensis, de Buriaco.

Vuido [1], Dei gratia, episcopus Belvacensis, omnibus orthodoxis, sanctæ matriseclesiæ filiis [2], tam futuris quam præsentibus, sic transire per bona temporalia, ut non amittantur æterna. Incomprehensibilis Dei omnipotentis bonitas, ab ipso mundi exordio, diversis horis, operarios in vineas, diversis videlicet temporibus, prædicatores in santam eclesiam mittere non desistens, secundum multiplicem Spiritus santi gratiam, a nobis cordibus erroris depelli caliginem et suæ definitatis infundit claritatem. Fons cujus misericordiæ quam abundanter, in universam terræ superficiem, emanaverit, cum, nec lingua ad loquendum, nec mens sufficere valeat ad cogitandum, nos tamen, qualiter nostris temporibus ab ipsa fonte misericordiæ rivus decurrerit, et palmitem fructiferum, in sancta scilicet eclesia, utillimum operarium irrigando produxerit, pro humanæ fragilitatis possibilitate, litteris assignare dignum duximus, ad omnium fidelium ædificationem, non solum præsentium sed etiam futurorum. Est namque eclesia, in nostro episcopatu, in villa quæ dicitur Buriacus, in honnore beati martiris Luciani, antiquitus fundata, in qua, usque ad nostra tempora, ab uno tantum presbitero, Deo exhibebatur officium. Quidam vero presbiter, Albertus nomine, qui, in eadem eclesia sacerdotali fungebatur officio, tanquam lignum fructiferum secus decursum salutaris aquæ plantatum, ipsam eclesiam exaltare, et, in ea, Dei servitium amplificare disposuit, et, de suo patrimonio unde quatuor canonici vivere et Deo canonice servire possent, dedit; ut ibi haberetur amplior devotio fidelium, ubi

propensius ampliatum Deo redderetur officium. Venit igitur ante præsentiam nostram, deprecans ut oblatio quam divinæ majestati obtulerat, et ordo quem constituerat, manu et concessione nostra corooboraretur [3], et quod, Deo authore, santæ Belvacensis eclesia [4] beati quoque Petri apostoli, per nostræ humilitatis assensum, confirmaret authoritas, nulla posterorum deinceps infirmare præsumeret inconsulta temeritas. Preces cujus libenter suscepimus. Et ejus elcemosinæ bonæ voluntatis auxilio participari volentes, audiente et annuente universo clero nostræ civitatis, Dei omnipotentis authoritate, et potestate, nobis a Deo concessa, excommunicavimus omnes eos qui canonicum ordinem, in prælata eclesia constitutum, destruere, et reditus quos prædictus Albertius [5] et alii fideles, pro redemptione animarum suarum, dederunt vel daturi sunt, distrahere conarentur. Et hoc privilegium [6] scriptum, manus nostræ subscripsione, signavimus, et sigilli nostri impressione corooboravimus [7]. Hoc etiam cum excommunicatione confirmavimus, et [8] præbendæ præfatæ eclesiæ, sub potestate canonicorum ejusdem eclesiæ sint. Præsentes fuerunt testes [9], abbates : Petrus, abbas monasterii beati Luciani, cum monachis Adelulpho [10], Hugone, Tetbaldo; Garnerius, abbas monasterii Bingeremarii [11], cum Hugone modo [12]; Radulfus, abbas monasterii beati Simphoranio [13], cum modo Bernero, Richardo, Vuillelmo [14]; clerici : Hugo, decanus, Cossellinus [15], archidiaconus, Radulphus [16], thesorarius, Drogo, cantor, Odo, Hermannus, Henricus, Rainerus [17], Fulcredus, Radulphus, Rodbertus, Hugo, Cosserinus, Galbertus, Humbertus, Rodbertus, Enardus; Ursioque [18], abbas de Santo Quintino in prato; laici : Luo, comes de Bellomonte, Valerranus [19] de Britoillo; Adam de Insula, Gislebertus de Merlo Ilo [20], Radulphus, item Radulphus Delicatus, Hugo de Otho Ilo [21], Goislamus, Bernardus de Monseio [22], Vuillelmus Ansculphus, Gilbertus de Claromonte. Actum Belvaci, in eclesia beati Petri, die natalis ejus anno incarnati verbi M. LXX [23] induc-

tione [24] secunda, regnante Philippo, rege, anno regni ejus XIX.Galterius [25], cancellarus, scripsit. Transactio [26] vero aliquot annorum curriculis, præfatus Albertus qui, sub ordine canonico, digne et laudabiliter vixerat, cum consilio canonicorum fratrum videlicet suorum, disposuit ut, precedente Dei misericordia, in præfata eclesia beati Luciani, districtionem ordinem et Deo placentem providerent ; petitione ergo ipsius Alberti et cannonicorum, abbas beati Joannis Angeliacensis monasterii, multotiens pulsatus et provocatus, priorem suum, Ansculphum [27] nomine, cum Gosfrido modo [28] ad nos transmisit, per quos beato Joanni deprecatione canonicorum, prædictam eclesiam, sicut canonici tenuerant, concessimus, et ut ibi monachi secundum regulam viverent, aprobavimus [29]. Ita tamen ut, in subjectione et obedientia sanctæ Belvacensis eclesiæ, et nostra et subjectorum [30] nostrorum, sicut tempore canonicorum fuerat, ipsa eclesia permaneret. Juxta eclesiam vero tantum terram [31] ipsis monachis præbuimus, ubi officinas et cœtera monachorum vitæ necessaria construere possent. Quod, ut stabilius et firmius [32] permaneret, in posterum, in presentia bonorum virorum privilegium inde fieri jussimus. Presentes fuerunt testes : clerici : Lisiardus, Ramerus, capellanus, Rodbertus ; laici : Lancerinus, Tetbaldus, filius ejus, Garinus, præpositus, Richerus, frater ejus, Frodjerus, Varnerus de Cujeio. Actum Belvaci, sexto kalendas martis [33], anno incarnati verbi millesimo octagesimo [34] quarto, regnante Philippo, rege, anno regni ejus vigesimo quinto, indictione octava. Galterius, cancellarius, scripsit.

1. C. Guido. — 2. C. Dom Fonteneau passe la suite jusqu'à *Est namque ecclesia*. — 3. C. corroboratur, ut quod. — 4. C. ecclesiæ. — 5. C. Albertus — 6. C. privilegii. — 7. C. corroboravimus. — 8. C. *ut* au lieu de *et*. — 9. C. *testes* manque. — 10. C. Adelulfo. — 11. C. *Beati Geremari* au lieu de *Bingeremarii*. — 12. monacho ? C. monacho. — 13. Simphoriani. — 14. C. Willelmo. — 15. C. Goscelinus. — 16. C. Radulfus thesaurarius — 17. C. Dom Fonteneau a omis les noms jusqu'à *Ursioque* qu'il lit *Ivo*. — 18. *Ivo* au lieu de *Ursioque*. — 19. C. Galeranus de Britoilo. — 20. C. Merloilo, Radulfus, iterim Radulfus. — 21. C. Autoilo. — 22. C. Monceio, Willelmus Ansculfus, Gislebertus. — 23. C. 1079, d'après dom Fonteneau. — 24. C. indictione. — 25. C. Gualterius, cancellarius. — 26 C transactis. — 27. C. Ansculfum. — 28. C. Gaufrido, monaco. — 29. C. approbavimus. — 30. C. successorum. — 31. *C*. terræ. — 32. C Dom Fonteneau a passé la phrase suivante jusqu'à *Actum*. — 33. C Martii. — 34. C. octogesimo.

XVI

1085. — Confirmation par Philipe I[er], roi de France, des dons faits par le prêtre Albert pour la création du monastère de Bury, au diocèse de Beauvais.

Carta Philippi, regis, de eclezia Sancti Luciani Buriacensis.

In nomine santæ et individuæ Trinitatis, Philippus, Dei gratia, Francorum rex, quia prædecessorum nostrorum consuetudine, sancitum est, que [1] rescindi nolliat statuta litteris commendare, notum fieri volumus fidelibus nostris, tam presentibus quam futuris, quemdam præsbiterum, Albertum nomine, qui, in eclesia beati martiris Luciani, in episcopatu Belvacensi, villa [2] videlicet que dicitur Buriacus, sacerdotali officio functus fuerat, in qua, usque ad nostra tempora, ab uno tantum presbitero, Deo exhibebatur officium, eidem eclesiæ, de bonis suis et de suo patrimonio unde plures viverent et in Deo servirent, contulisset, ut ibi haberetur amplior devotio fidelium, ubi propensius ampliatum Deo reddere tuo officium ; petitione igitur et concessu domini Guidonis, episcopi Belvacensis, et suorum clericorum et ipsius eclesiæ Belvacensis abbatum, subditorum et casatorum præfatæ eclesiæ beati videlicet martiris Luciani, in villaque dicitur Buriacus, quidquid ei largitus est, præfatus presbiter Albertus et alii fideles, pro redemptione animarum suarum dederunt, vel daturi sunt ; et, in ipsa, sub monachali habitu et religione, Deo militantibus, sub obedientia et abbate beati Joannis Angeliacensis monasterii, salva subjectione santæ Belvacensis eclesiæ, in perpetuum possidendum concessimus, et cætera, monachorum vitæ necessaria, con-

struere possent, inibi Deo servientibus, largitione et concessu nostro, præfatus videlicet dominus Vuido præbuit episcopus. Et ut hoc statutum nostrum et donum firmum et inconvulsum permaneat, memoriale istud inde fieri, et, nostri nominis caractere et sigillo, signari et corroborari præcepimus, et nos ipsi, manu nostra, subter signando, firmavimus. S. Galleranni, camerarii. S. Gervasii, dapiferi. S. Tetbaldi, constabularii, et Adelardi, butacularii. S. Philippi, Francorum regis. S. Ursionis, Silvanectensium episcopi. Petrus, thesorarius. Petrus, dapiferi. Frotgerius, Cabilonensis. Actum Belvaci, anno incarnati verbi millesimo octagesimo quinto, anno regni domini Philippi, Francorum regis, viginti quarto. Gislebertus, regis notarius, ad vicem Gosfridi, camerarii, relegendo, suscripsi. Interfuere Hugo, decanus, Henricus et Ramerus, capellani, Hugone de Santo Pantaleon, Hugo, filius Lancionis, Liziardus, Hudebertus, Guarnerus, et Hugo Silvanectenses; laici: Hugo de Altoilo, Radulphus Amalrici filius, Gauslinus, Vallerannus de Brito Ilo, Casati Garinus, prepositus.

1. quod? — 2. villam?

XVII

1060-1071. — Don par Hugues, fils de Rainaud de Hannaches à Saint-Lucien de Bury, de la terre de Meneclu ou de Meneelu (sans doute Mello).

Carta Sancti Luciani de terra de Meneclu.

Ego, in Dei nomine, Hugo, filius Rainaldi de Hanachus, dedi Deo Santoque Joanni et Santo Luciano de Buriaco, terram de Demeneclu, quam habuit de censeto regio. Nam reddit regi tres solidos silvanectenses. Fecique hoc donum super altare santi Joannis Baptistæ per unum cultellum, videntibus his Gosfredo, monacho, Clarembodo, presbitero, Petro de Milliaco, Yvone, milite, et Vuitteberto, cum aliis pluribus. Accepi tamen pro hoc dono quatuor libras nummorum Belvacensium a Gosfredo modo [1]. Sed Hugo, filius

Jusberti, cui tradideram in vadimonium super viginti solidos prædictam terram, calumniatus est mihi donum quod feceram, dicens non posse, me, illam terram vendere nec dare, nisi sibi hinc volebat me cogere. Pro potestate postea tamen concessit, sicut ex ejus verbis infrascriptum est: Ego, in Dei nomine, Hugo, filius Josberti, annuo Sancto Joanni et monachis ejus terram de Demeneelu, tali modo ut, medietatem ipsius terræ quam dedit Hugo, filius Rainardi, Santo Joanni, ab abbate habeam et a monachis ejus, in vita mea; post mortem vero meam sit Santi Joannis, sicut et altera medietas et quidquid ædicatum fuerit in ea. Hac de causa, posui hoc pargamenum super altare Sancti Joannis Ingeriacensis cœnobii. Testibus his, Odone, filio Balduini, Illeberto Ruffo, Anthelmo de Grælio; cum jam fecissem hoc donum in capitulo, in manu domni Odonis, abbatis, his presentibus qui supradicti sunt, et Joanne, monacho, Trainardo monacho et aliis.

1. Evidemment: monacho.

XVIII

1085-1096. — Don par Lambert de Csenehot, sa femme Aremburgis, ses fils Ansculfe et Lambert, de divers biens à Saint-Lucien de Bury (Oise).

Carta de molendino quod dicitur de Buriaco.

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod Lambertus de Csenehot et uxor sua Aremburgis, filiique illorum, Ansculphus et Lambertus, dederunt Deo et Santo Joanni Baptistæ, necnon Santo Luciano ac monachis (de) Buriaco, de obola terræ arabilis quæ est in Leato, III denarii [1]; una obola census Hugonis de Anaciis, de vinea Ricardi; VI denarii, supra mensuram Ebroini de Boaflio, et supra dialem, unum ad Butum Cace; duo denarii census Hugonis, filii Dalberti, de prima quarteria vineæ; unus denarios de dimidio arpento Engelrarmi; una quarteria vini Garnerio de

Cugeio; octo de sua mensura; census Santi Petri Adareci de arpento Archingerii; et de terra quæ deorsum est, VI denarii; et eminam avenæ Drogoni, filii Abelinæ, de uno arpento et dimidio; unum modium vini et dimidium Santi Evremondi, de terra domini Gatterii de Andesilel; VI denarii Pagano, filio Airaldi; de tribus quarteriis vineæ III. c. vini de Odone; et de altero quarterio II denarrii de Hermanico; una quarteria vineæ; unus denarius Hildeberto, filio Orogoni, de dimidio arpento Hermanfredi; IV denarii de dimidio arpento de Ansculpho; III quarteriæ vini de planta Ansculphi de Montiaco; sex denarii census de Brevia via; dimidium arpentum de Vuillelmo; V denarii et quarteria de Frotmundo; II denarii de Garnerio ad Brocas; V denarii de III quarteriis vinei; unum quarterium de Rainaldo; unum denarium et unum panem, unum quarterium de Alvino; III denarii et obola, dimidium arpentum de Frederberga; V, de Rodgeris; dimidium arpentum, V denarii unum C. de Avelina; II denarii, una obola, unum C. de Frotmundo; II denarii et obola, unum C. Aldiard; III denarii, III quarteriæ Aldredi; septem denarii et una obola, dimidium arpentum de filiabus Remigii; VI denarii, unum quarterium Arsendis; III denarii, unum C. Robberti Sutarii; III denarii de Clauso Archingerii Belvaci; III solidi de Planta; II solidi et quatuor denarii de mansura Dragonis Surdi; IV denarii, unum C. Engelramni; II denarii census Sancti Luciani, in die Sancti Remigii, de vinea Hugolini; XII denarii Hulduardus Anardus; II denarii Gosfredus Farao; VI denarii Rainaldus; IV denarii pro aniversario patris et matris Rainaldi de Fessis; IX denarii Vualterius de Bonmirelle; VIII denarii Rodeherius Barbatus; VIII denarii, de sua domo et de pratis; II denarii Droardus, filius Abelinæ; sexdecim denarii Hugo Ponherius; II solidi Joannis; VIII denarii Trodcherius; VIII denarii Rodcherius episcopus; unus denarius, Willelmus de Lata Aqua; XIV denarii Hugo de Martini curte; XII denarii, Joslemus; IV denarii, in die

Sancti Luciani; Hugo Ponherius, duo solidi, VI denarii de furno; Archingerius, IV denarii; Willelmus de Lata Aqua, XII denarii; Engelninus, VI denarii; Droardus Surdus, II solidi; Rodcherius, filius ejus, VI denarii; Rodgerius Pelletamus, VI denarii; de vinea Vincellis, III denarii; Gosselinus, III denarii; Lambertus, IV denarii; Vuillelmus Conserquis, III denarii; Eremburgis, II denarii; Berengerius, unus denarius; Rodgerius, decanus, IV denarii; Ulricus, duo denarii; Godefrus, III quarteriæ vini de censu; Eustachius, III quarteriæ vini de censu; Hugolinus, unum modum vini; in vinea Gosberti, una quarteria vini veniat annum; unum quarterium vini de Ebroino; Guarnerius de Cugi, unum modum vini; Vuillelmus Consergius, unum modium vini; Ebronius, X sextarios et dimidium; Godeffredus, filius Raissindi, IV sextarios; Guibertus, de vinea Ricardi, duos sextarios; Girbertus, de vinea Ricardi, duo sextarios; de hereditate Vuillelmii, una quarteria vini; Bernerius atque Ebroinus, duo sextarii vini; pro anima Ingelberti, una quarteria vini; Lambertus, dimidium modium vini; Galterius Caballarius, una quarteria vini veniat annum; Elvidis, una quarteria; Armarinus, una quarteria; de Leccelma, una quarteria; de Sulberto, una quarteria; de Ramerio, tres quarteriæ; de vinea Arluini, unus sextarius; Hugo Flocardus, dimidium modium vini aut IV minas frumenti; Henricus, II modios vini in vadimonium pro XIII solidis; de Rotgerio de Quercu, dimidium modium vini; unum sextarium vini pro tota hereditate Rodolphini; de Galterio Cocardo, dimidium arpentum vineæ; de Angelranno, dimidium arpentum vineæ. Figerius, post mortem suam, Santo Luciano dedit omnes quæcumque habet vel habebit ultro filium Thare de Landrico; II denarii de censu de prima quarteria Agnetis; II denarii de Bernerio Ariete; duo denarii de Bellent; II denarii de vinea Martini; V denarii de Berta, filia ejus; una quarteria, II denarii de Vuillelmo; unum arpentum, duodecim denarii apud Anciacum. Census iste redden-

dus est. Et de vineis Gosseredi modo [2] viginti duo denarii; et de vinea Henrici, III denarii; similiter III journales terræ arabiles de Grimoldecima, liberos de decano, ad tres minas seminaturam; terram similiter liberam de Odardo; unum arpentum terræ arabile similiter, et de Leudone, unum arpentum; III journales pro anima Gouseline; II journales pro anima Elizabeth; pro anima Rodberti, unum jornalem; de Suplicia, unum jornalem; terræ de Frotbodi Villare sex denarii de censu; dimidium mansum Sancti Luciani liberum est vadimonium alaudis; sex solidi justa Demencii locum; terram de Naverii vallis in vadimonium est pro III solidis; de Arberto, unus jornalis; V jornales de Fessis in vadimonium sunt pro XV solidis; mansura Archingerii, VIII denarios de censu et tres capannos et tres panes et quatuor minas avenæ, et pastum; apud molendinos de Moi, III molendinos modios frumenti pro anima Vuillelmi modo [3]; pro anima Ansculphi, unum modium frumenti de mestivia eclesiæ; quatuor modios frumenti et duos ordei de eclesia de Angelo; tres modios frumenti et unum avenæ de terra et de vineis Vuitberti. Decima est eclesiæ et de terra Hugonis de Anaciis, tertia pars decimæ quamdiu vixerit eclesiæ; et mortuo autem, ea eclesiæ tota remanebit. De vadimoniis [4] eclesiæ, Andreas, pro anima sua, dedit decem et VIII solidos, super vineam Engelranni; super pratum de Sub Molenette, triginta et duo solidos; super prata Alaidis, IV solidos pro anima Rodberti; VIII solidos, supra vineam in Moi, pro anima Odonis Brueri; V solidos supra vineam Aldierii; supra vineam Vuillelmi, undecim solidos; apud Catini Fossam, viginti quinque solidos silvanectensis monetæ; pro anima Rodberti modo [5] apud Berginvileri, V solidos; in Vacellis, XV solidos.

1. Lire : denarios partout. — 2. monacho ? — 3. monacho ? — 4. Peut-être Vadimoniis. — 5. monacho ?

XIX

Vers 1074 (1066-1076). — Guy-Geoffroi, duc d'Aquitaine, étant allé visiter en compagnie d'Eudes, abbé de Saint-Jean d'Angély, Guillaume, évêque d'Angoulême, alors très malade, fut prié par ledit évêque, de céder à cette abbaye tous les droits d'église qu'il avait à percevoir à Saint-Jean d'Angély, ce qui eut lieu en présence d'Islon, évêque de Saintes, et de Foulques, comte d'Angoulême. — *Cart. orig., fol. 10 verso. — C. t. LXII, p. 631.*

De quarta altaris parte hæc carta dinoscitur esse, quam tenebat a Guidone, Aquitanorum duce, Vuillelmus [1], præsul Engolismæ civitatis.

Summopere curandum est hominibus hujus vitæ incolis, ut, per bona opera, mereantur possidere beatæ vitæ consortia, et de temporali conversatione, ad æterna pervenire palatia. Hinc, memoratus [2] Vuillelmus, Engolismensium episcopus, dum adhuc degeret in præsentis vitæ compendiis, nam cum mortifero ægrotaret [3] langore, venit ad eum, visitandi gratia, Vuido [4], Pictavensum comes, comitato sibi domno Odone, Angeliaci monasterii abbate, qui, cum essent in ejus præsentia, rogavit diligentissime comitem, præfatus præsul, ut fœdium [5] quod ab eo habebat, in altare [6] præcursoris Domini donaret santæ Dei genetrici [7] Mariæ ipsique santo [8] Joanni Baptistæ. Tunc autem existebant tot altaris participes : medietas monachorum erat, ibidem Deo servientium, altera medietas inter episcopum et Iterum [9] de Cunniaco. Ambo accipiebant æqualiter de nummis, excepto quod de parte Iterii habebat episcopus decimam denariorum et similiter ceræ [10]; partes ipsius ceræ accipiebat episcopus, quartam Iterius; et postea decimabatur illa pars Iterii, sicut prædiximus. Sed has omnes particulas quæ accidebunt [11] episcopo, tenebat a comite. Consentiens igitur comes, deprecatione [12] pontificis, cessit [13] dono per quemdam librum, in manu jamdicti abbatis, deprecans ut, pro sua proque præsulis anima, unum operem clericium [14] faceret monachum, quam deprecationem gratanter suscepi [15]. Et eos insuper

omnium orationum [16], vigiliarum ac eleemosinarium [17], quæ, in locis nostræ congragationis [18] fiunt, participes constituit. A cujus [19] donnationis, factæ temporibus Philippi, regis Franciæ, testes sunt Bosso [20], episcopus, Santonensium præsul, Fulco, Engolismæ comes.

1. C. Willelmus — 2. C. est Willelmus. — 3. in ? on lit « i », dans le texte. — 4. C. Wido, Pictavensium. — 5. C. fedium. — 6. C. altari. — 7. C. genitrici. — 8. C. Sancto Johanni. — 9. C. Iterium. — 10. C. Ita vero partiebantur suam medietatem in cera. — 11. C. accidebant. — 12. C. deprecationi. — 13. C. fecit donum. — 14. C. pauperem clericum. — 15. C. suscepit. — 16. C. orationum. — 17. C. eleemosinarum. — 18. C. congregationis. — 19. C. Ac hujus donationis. — 20. C. Boso Sanctonensium præsul.

XX

1090. — Acte de l'abbé Eudes, établissant notamment qu'en cas de besoin, les bénéfices des églises de la Vierge et de Saint-Révérent situées à Saint-Jean d'Angély, seraient affectés à la chambrerie. — *Cart. orig. fol. 11. — C. XIII, p. 199 et LXII, p. 266. — E. fol. 97 verso.* — Le texte est celui du t. LXII de dom Fonteneau. Les *e* qui remplacent les æ ont une cédille. *Les variantes sont empruntées à la copie de dom Fonteneau, t. XIII, p. 199.*

Nota. — Cette charte a été omise par le copiste du mss. de la bibliothèque nationale.

Carta de ecclesiis quæ sunt in villa Sancti Johannis quam jussit facere domnus abbas Odo.

Quoniam sapienter a sapientibus domnus [1] Dei ordinari debeat [2] regula precipiente didicimus, idcirco ego, Odo, indignus abba [3] hujus sancte Angeliacensis ecclesie, camerum [4] hujus domus in melius reformare et amplificare studui, ne forte, quod absit, fratribus in hac domo Deo sub regulari tramite militantibus, corporea adversetur necessitas, ac per hoc in eis sancti prepositi tepescat spiritualis [5] disciplina, maxime cum canonica auctoritate censeatur quod singulis, prout cuique opus sit, dividere debeamus. Quapropter ne in capite meo referretur, si camera inopie succumberet et a subditis negligeretur, necessarium duxi, hortatu et diligentia fra-

trum nostrorum ecclesias hujus ville sacratissime, scilicet Virginis Marie, et Sancti Reverentii, cum omnibus beneficiis suis [6], in manu camerarii perpetuo jure substituere ; quatinus camerarius hujus domus libere et absque ulla inquietudine eas tenet [7] et de proficuo earum fratribus cunctis [8] regulariter necessaria larga et idonea devotione distribuat. Non enim de solo beneficio altaris sancti Johannis poterat supplere cuncta que facturus erat. Verum in aniversario Arnaldi Potini [9] cujus labore et industria ecclesia sancti Reverentii plurimum excrevit, atque natalitio [10] sancti patris nostri Hylarionis quem [11] ipse Arnaldus [12] pro amore venerabatur, fratribus in conventu celeberrima refecti [13] ad salutem et remedium ipsius Arnaldi a camerario preparetur. Porro quia [14] ad sacrum tumulum sancti Ylarionis frequenter membra lanquentum [15] quolibet morbo detineatur [16] sanitati integre restituuntur ; decrevit identidem humilitas nostra, ut ex oblatione denariorum quos inibi voto suplici [17] fideles offerre consacrunt [18], decima reddatur a camerario per singula sabbati [19] fratri elemosinario pro spe salutis et incolumitatis nostre et omnium fidelium defunctorum absolutione. Sane ne aliquis inconsulta temeritate hoc testamentum infringere presumeret, auctoritate Dei omnipotentis et officio nostre humilitatis firmamus illud et corroboramus, universo senatu nostri capituli annuento [20], et confirmanto. Carta ista recitata est in capitulo, die decollationis sancti Johannis, respondentibus cunctis et dicentibus. Amen. Fiat Fiat. Si [21] quis dissolverit, dissolutionem sentiat perpetui excidii. Actum est hoc incarnati vero [22] anno millesimo nonagesimo, indictione XIII, Ramnulfo [23], episcopo, presidente sedi Santonico [24].

1. C. E. domus. — 2. C. debent. — 3. C. E. abbas. — 4. C. E. cameram. — 5. C. E. spiritalis. — 6. C. *suis* manque. — 7. E. teneat. — 8. C. E. cuncta. — 9. E. Patini. — 10. C. natalicio. — 11. C. quæ. — 12. E. Alnaldus, pio amore. — 13. C. E. refectio. — 14. C. quæ. — 15. C. E. languentium. — 16. E. detineantur. — 17. C. E. supplici. — 18. C. E. consuerunt. — 19. C. E. sabbattha. — 20. C. E. annuente et confirmante. — 21. C. Cette phrase est remplacée par des points jusqu'à *Actum*.

E. Si quis eam... — 22. E. *verbi* au lieu de *vero*. — 23. E. Ramnulpho. — 24. C. Sanctonicæ ; E. Sanctonensi.

XXI

1067. — Indication d'une charte de Hugues de Surgères et don de la moitié de la forêt d'Essouvert et d'autres biens situés à Saint-Félix, par Aimeri Raimond et sa femme Sénégonde (*a*). — *Cart. orig., fol. 11 verso et 12 recto. — Bibl. de Poitiers. Dom Fonteneau, t. LXII, page 609.*

Carta Hugonis de Surgeriis de capellania.

Notum sit omnibus hominibus, tam clericis quam laicis, tam liberis quam servis, seu cujuscumque conditionis fecerunt, quod, ego, Hugo de Surgeriis, spontanea voluntate, guerpivi, atque omnino quod ipse per scipsum commendat, dicens: « Date eleemosinam, et omnia munda sunt vobis; » et alibi: « Facite, feceritis recipientes vos in æternæ tabernacula; » et illud quod dicturus est veniens ad judicium suis fidelibus: « Quamdiu fecistis uni de his minimis fratribus meis, mihi fecistis; » rursumque: « Thesaurizate vobis thesauros in cœlo; » et cætera quæ sequuntur: « Quod fidelium quamplures adimplere cupientes Dei ecleziis servientibus fecerunt suos heredes terrena patrimonia, ad cœlestos thesauros transferentes. » Quos quidem imitari desiderans, ego, Aimericus, cum genitrice mea Senegondi [1], concedo fratribus in cœnobio beatissimi Joannis [2] Baptistæ omnipotenti Deo famulantibus, cunctum beneficium quod ab eis

(*a*) Le copiste a confondu dans cette notice deux chartes complètement distinctes, l'une relative au don de Hugues de Surgères, et l'autre contenant un don fait par Aimeri Raimond. A la première appartient la première phrase jusqu'à *omnino*. Toute la suite appartient à la donation faite par Aimeri Raimond. Ces deux chartes sont au contraire reproduites distinctement dans les copies de dom Fonteneau, à la bibliothèque de Poitiers. Nous les rétablissons à la suite de celle-ci. Il est à remarquer toutefois que dans la charte d'Aimeri Raimond, le bénédictin qui l'avait copiée, avait intentionnellement supprimé les formules qui sont comprises depuis le mot *omnino* jusqu'à *Ego Aimericus*.

possideo, videlicet medietatem sylvæ [3] Exolverte, cum vineis de Santo [4] Felice, similiter quoque prædium meum, nomine Alaudium [5], juxta prædicti Baptistæ domini burgum, situm, terram scilicet cum molendinis et pratis; eo pacto quod si, in laicali habitu obiero, idem officium, mihi, quemadmodum uni eorum impendant, et semper unum pauperem pro me et antecessoribus meis foveant, et alterum qui sit clericus, inter eos, suscipiant. Tribuit etiam mihi quamdam domum, in prædicto burgo, cum septem quadris vinearum, apud Capellam [6], et portionem cujusdam molendini apud Marevallum, domnus abbas, Odo, cum cœteris fratribus. Eo iterum pacto ut, me deffuncto [7], ad eos redeant, ita tamen ut ipsi, quibus hoc dedit [8], teneant in fisco ab abbate. S. Vuillelmi [9], ducis Aquitaniæ. S. Ostendi. S. Bertranni. S. Petri, vicarii, et Eraldi, fratris ejus. S. Gisberti Vendarii. S. alterius Gisberti. S. Airaldi Marchaussi [10]. S. Senioris, præpositi Santonensis. Anno incarnationis dominicæ millesimo sexagesimo septimo, indictione tertia, regnante precellentissimo rege Philippo. S. Aimerici Raymundi [11].

1. C. Senegundi. — 2. C. Johannis. — 3. C. silvæ Exolvert. — 4. C. Sancto. — 5. C. alodium. — 6. Est-ce un nom propre ? — 7. C. defuncto. — 8. C. dedi. — 9. C. Willelmi. — 10. C. Marchanii. — 11. C. Raimundi.

XXII

Vers 1065 (1061-1091). — Cession par Hugues de Surgères à l'abbé Eudes de la chapellenie de l'abbaye avec toutes ses dépendances, de la dime du Châtellier et de prés. — *Extrait du cart. orig., vraisemblablement fol. 11 recto. — C., t. LXII, p. 603.*

Carta Hugonis de Surgeriis de capellania.

Notum sit omnibus hominibus... quod ego Hugo de Surgeriis, spontanea voluntate, guerpivi atque omnino dimisi Deo sanctoque Johanni et monachis, in manu domni Odonis, ejusdem loci abbatis, capellaniam ipsius monasterii Sancti Johannis, et que ad eam pertinent, decimam videlicet de

castellario [1] et prata. Insuper suus homo fui, et dimisi ei caballum vel centum solidos, quos eodem tali occasione, exigere cupiebam; cansile quoque, quod, quasi pro censu, in unoquoque Pascha, ab eodem requirebam; et omnia quæ supra dixi, in capitulo Sancti Johannis, in præsentia totius conventus, cum quodam textu argenteo, in manu præfati abbatis, bona intentione reliqui. Videntibus meis obtimatibus, Hugone videlicet Poteno [2], Petro de Lemovicis, Stephano quoque Magalanno. Quin etiam ut nullus meus hæres seu quislibet advocatus successor hanc emissionem requirere præsumat, præsentem cartam inde scribere censui, quam, coram præfato abbate, super altare, manu mea, posui, et per impressionem præsentis crucis inviolabilem successoribus in perpetuum fore consignavi. S. Odonis, abbatis. S. Fulcaldi. S. Willelmi. S. Constantini, monachorum. S. Hugonis Poleni. S. Petri de Lemovicis. S. Stephani Malaganni, †.

1. « ou de Castellario ». — 2. ou Poleno.

XXIII

Vers 1067 (1060-1091). — Don de la moitié de la forêt d'Essouvert, des vignes de Saint-Félix et autres biens, tenus en bénéfice de l'abbaye, par Aimeri Raimond et Sénégonde, sa mère. Cette charte est souscrite par Guillaume, duc d'Aquitaine, Ostende Bertrand, Pierre Viguier et autres. — *Extrait du cart. orig., fol. 11 recto et 12 verso. — C., t. LXII, p. 609.*

Divina consulente super humano generi providentia, etc. Ego, Aimerius, cum genitrice mea Senegundi, concedo fratribus in cœnobio beatissimi Johannis Baptistæ omnipotenti Deo famulantibus, cunctum beneficium quod ab eis possideo, videlicet medietatem silvæ Exolvert, cum vineis de Sancto Felice, similiter quoque prædium meum, nomine Alodium, juxta prædicti Baptistæ domni burgum situm, terram scilicet cum molendinis et pratis; eo pacto quod si, in laicali obitu obiero, idem officium mihi quemadmodum uni eorum

impendat, et semper unum pauperem, pro me et antecessoribus meis, foveant, et alterum qui sit clericus, inter eos suscipiant. Tribuit etiam mihi quandam domum in prædicto burgo, cum septem quadris vinearum apud capellam, et portionem cujusdam molendini apud Marevallum domnus abba Odo, cum cœteris fratribus; eo iterum pacto ut, me defuncto, ad eos redeant; ita tamen ut ipsi, quibus hoc dedi, teneant in fisco ab abbate. S. Willelmi, ducis Aquitaniæ. S. Ostendi. S. Bertranni. S. Petri, vicarii, et Airaldi, fratris ejus. S. Girberti Vendarii. S. alterius Girberti. S. Airaldi Marchanii. S. Senioris, præpositi Santonensis. Anno incarnatione Domini millesimo sexagesimo septimo, indictione tertia, regnanto præcellentissimo rege Philippo. S. Aimerici Raimundi.

XXIV

Vers 1048. — Don d'une part de moulin par Girbert, prévôt du comte de Poitou. — *Cart. orig., fol. 12 recto. — C., t. XIII, p 169.*

Carta Gilberti, præpositi.

In nomine domini Jesu Christi, ego, Girbertus, præpositus comitis et comitissæ, pro remedio animæ meæ, et pro sepultura mea et sepultura matris meæ et uxoris meæ, do loco Sancti Joannis Baptistæ Angeriaco tertiam partem molendini, unde habet aliam tertiam partem Aimericus Balbus, et aliam tertiam, monachi illius loci possident; ut [1], in tali tenore, possideant in vita mea; post autem mortem meam, nec uxor mea nec aliquis parentum meorum teneat; sed possideant Sanctus Joannes et monachi sui, in æternum. Et si quis [2] hoc donum infringere tentaverit, aut, de parentibus meis, aut de aliis hominibus, imprimis Dei iram incurrat, et, quod petit, non obtineat, sed centum auri libras potestati exsolvat, et cum Datan et Abyron vivus in infernum descendat. S. Vuillelmi [3], comitis. S. Iterii [4], comitis, fratris ejus. S. mei Gilberti, qui firmavi et scribere feci et

firmare rogavi. Datum temporibus Henrici regis, episcopi Arnulphi [5], abbatis Gosfredi [6].

1. C. in tali tenore, ut possideam. — 2. C. La phrase suivante a été passée par dom Fonteneau jusqu'à *Willelmi*. — 3. C. Willelmi. — 4. C. *Item* au lieu de *Iterii*. — 5. C. Arnulfi. — 6. C. Goffredi.

XXV

Vers 1050. — Restitution à l'abbaye de vignes et de terres au lieu dit Les Maines par Agnès, comtesse d'Anjou, et son fils Guy-Geoffroi, comte de Poitiers. — *Cart. orig., col. 12 verso. — C., t. LXII, p. 575.*

Carta de Maisnilis.

In sacratione capitis eclesiæ [1] Santi Joannis [2] Baptistæ, redditæ sunt vineæ et terræ arabiles [3], seu omnia ad locum pertinentia [4], qui dicitur Maisnilis [5], qui, antiquo tempore, a fidelibus datæ erant santo præcursori, et diu longeque tenuerant inibi Deo servientes, sed a malis direptæ et ablatæ. Comitissa itaque Agnes et ejus filius Gosfredus [6], comes, ipsa tamen hortante pro redemptione animarum suarum, ipsas ad integrum Santo Joanni [7] vineas vetteras [8] restituerit. Donum Deo et sancto Baptistæ exinde fecerunt, et hanc cartam sua authoritate roboraverunt.

1. C. ecclesiæ. — 2. C. Johannis. — 3. C. terra arabilis. — 4. C. pertinencia. — 5. C. Mainilts, quæ. — 6. C. Goffridus. — 7. C. Johanni. — 8. C. vel terras restituerunt.

XXVI

1081-1082. — Don d'une partie du lieu appelé Le Frêne (*a*) et ses appartenances par Adalsendis, pour le salut de l'âme de ses parents. — *Cart. orig., fol. 12 verso. — C., t. LXIII, p. 123.*

Carta Adalsendis de Fraxnea quam dedit Sancto Joanni.

Omnis homo, temporalem ducens vitam, necesse habet cogitare qualiter ad æternam perveniat mansionem. Propter

(*a*) Le Frêne, commune de La Vergne (?)

quod, ego, Adalsendis, desiderans illam acquirere [1], patri meo Gosselino [2], et Adoni, conjugi, filiisque meis Gosselino [3] et Heliæ, ac maxime mihi, dono, pro animabus eorum atque pro anima mea, santæ Dei genetrici Mariæ, nec non almo Joanni [4] præcursori Christi, sanctoque Reverentio confessori, de patrimonio meo, id est de Fragnea [5], mediam partem, dum vivo, totam vero, post obitum meum, pariter cum terra et aqua qui [6] ibidem sunt; scilicet, a silva [7] Geraldi Ranconis usque ad aquam molendini de Ternant. Accepi tamen, pro hoc eodem dono, ducentos solidos, sicut mihi placuit dare monachis servulis jamdicti præcursoris [8] Salvatoris. Facta est autem ista donatio temporibus Philippi, regis Franciæ, Vuidonis [9], ducis Aquitaniæ, dumni [10] Bossonis, Sanctonensis præsulis, et domni Odonis, abbatis Ingeriacensis cœnobii. S. [11] Adalsendis. S. Gofredi [12] de Arsilois. S. Josberti de Johe [13]. S. Aldeberti, pictavensis. S. Gosselmi [14], presbiteri. S. Martini, presbiteri [15]. S. Bernardi Meletii. S. Rodolphi [16], clerici. S. Gileberti [17] Caronelli. S. Giraldi Caronelli. S. Ansculphi [18], prioris. S. Duranni, monachi. S. Andreæ, monachi. S. Aldierii, monachi. S. Engelberdi [19], monachi. S. Petri, monachi.

1. C. adquirere. — 2. C. Goscelmo et Odoni. — 3. C. Goscelmo. — 4. C. Johanni. — 5. C. Fraxnea. — 6. C. quæ. — 7. C. sylva. — 8. C. præconis. — 9. C. Widonis. — 10. C. domni Bosonis, Santonensis. — 11. C. † S. — 12. C. Goffredi de Arzilois. — 13. C. Johec. — 14. C. Gauscelmi, S. — 15. C. presbyteri. — 16. C. Rodulfi. — 17. C. Girberti. — 18. C. Ansculfi. — 19. C. Engelberti.

XXVII

Vers 1084 (1060-1091). — Concession par l'abbé Eudes d'un fief à Etienne *Magalannus*. — *Cart. orig., fol. 12 verso. — C., t. LXIII, p. 125.*

Carta Stephani Magalanni de foedio quod habet, de Santo Joanne [1].

Decet conventiones, sicut cartas, conscribi. Dominus Odo, abbas, donavit Stephanno [2] Magallanno, in camera sua, foe-

dium quod fuerat Santi Joannis [3], in dominio; sed tali pacto dedit, ut, post mortem Stephani, rediret ex integro Santo Joanni [4], in dominio. Audiente Hugone, nepote suo, et Bernardo Melessio [5] et Ranulpho Escharcet Garnerioque Ligni Pede.

1. C. Johanne. — 2. C. Stephano Magalanno. — 3. C. Johannis. — 4. C. Johanni. — 5. C. Meletio et Ramnulfo Escharcer Galterioque Ligni Pede.

XXVIII

Vers 1097 (1096-1103). — Don d'une terre tenue en fief de l'abbaye, sise près du cimetière et de l'infirmerie des religieux, par Hugues et Maingot Rabiola. — *Cart. orig., fol. 13 recto.— C., t. LXIII, p. 353.*

Carta Mingodi Rabiolæ de terra quæ est juxta domum Infirmorum.

Cum certum sit perenniter [1] litteris inviolatum posse conservari, quod ab humana memoria, paucis diebus vix, potest retineri, idcirco placuit primum et secundum quod, cum Hugone Rabiola et Maingodo, ejus patruo, egimus, litteris commendare decrevimus; quod placitum ita se habet. Hugo Rabiola et patruus ejus, Maingondus æque Rabiola, habebant in fevo terram a Santo Joanne juxta sepulturam monachorum et secus muros domus infirmorum; cujus terræ portionem, scilicet quantum domnus abbas collegit ad sepulturam, annuerunt Deo et Santo Joanni, accepta pecunia ab abbate; tali pacto ut, unoquoque anno, redderetur et [2] census octo solidorum, id est unicuique quatuor solidi. Postea vero pariter relinquerent [3] hanc censum Deo et Santo Joanni, totamque terram ipsam quæ erat infra muros sepulturæ monachorum, pro qua census reddebatur; aliamque omnem quæ erat extra, secus ipsos muros sepulturæ et secus muros domus infirmorum, quam utramque, id est interiorem et exteriorem, feudaliter [4] ab ipso Santo Joanne habebant, ipsi Santo Joanni, jure perpetuo, possidendam concesserunt, ducentis solidis inde acceptis. Hoc autem factum est per hoc

pargamenum, ita quod Maingodus annuit primum, in manu Bernardi, modo [5], in castra [6] Dompedra, uxorque sua cum filiis suis Constantino et Bellohomine, audientibus his Rodberto [7] Garna et Ramnulfo Berchodo, Petro quoque Estacabovem. Deinde annuit Hugo, ad Broilum Cappellæ [8], hoc eodem pargameno, in manu domini Ausculphi [9], abbatis, unacum suo fratre Ramnulpho [10], andientibus Gosfredo [11] Berchodo et Petro Estacabovem [12]. Post hos annuit Gosfredus [13] utrorumque fratrum [14], scilicet Hugonis et Ramnulfi, per hoc idem pargamenum, in castro Dom Pedra [15], in manu præfati Bernardi, monachi, audientibus prædictis Ramnulfo Berchodo et Petro Estacabovem.

1. C. perhenniter. — 2. C. eis. — 3. C. reliquerunt hunc. — 4. C. fevaliter. — 5. monachi? C. monachi. — 6. C. castro Dompetra. — 7. C. Rotberto. — 8. C. Capellæ. — 9. C. Ansculfi. — 10. C. Ramnulfo. — 11. C. Goffredo. — 12. C. Esthacabovem. — 13. C. Goffredus. — 14. C. frater. — 15. C. Dompetra.

XXIX

Vers 1109. — Notice d'un traité conclu entre Aimeri de Rancon et l'abbé. — *Cart. orig., fol. 13 recto et verso. — C., t. LXIII, p. 525.*

Carta fœderis Aimerici de Ranconio et abbatis Sancti Joannis.

Hæc carta continet pactiones et confæderationes Aimerici de Ranconio cum abbate Santi Joannis. Si Aimericus molestat [1] cum comite Pictavensi, abbas debet eos pacificare, si poterit; et, propter eorum discordiam cum eo nonquam [2] molestabit, nec, de propriis hominibus Santi Joannis, quisquam comitem contra Aimericum juvabit, nisi abbatem offenderit. Et si quis ex alterutra parte offenderit, proclamans, priusquam vindicet, ostendet alterii [3]; quod si comes, quod absit, abbati vel rebus Santi Joannis, per iram, gravius imminebit, si Aimericus obstiterit comiti, propterea non de sua fidelitate exibit, nam contra omnes homines debet res Santi Joannis deffendere. Si abbas vel monachi, pro rebus

santi, contra aliquem judicium habent facere, Aimericus debet patronus esse. Et si ignitum judicium vel a [4] qua judicata fuerit, pro monachis, hominem debet offerre, et, ne injuriose tractentur, providere.

1. C. male stat. — 2. C. non male stabit. — 3. C. alteri, et si... — 4. C. pugna judicata.

XXX

Vers 1101 (1096-1103). — Vente de deux journaux de prés à Romagnolles (a), pour le prix de cent sols payables à Fulcherius, chambellan (*camerarius*) de la comtesse, et autres. — *Cart. orig., fol. 13 verso.* — *C., t. LXIII, p. 501.*

Carta Joannis Gofredi [1], de quibus jugeribus pratis [2] et de terra quæ est in hortulo [3] Santi Joannis.

Notum sit tam præsentibus quam futuris, quod Joannes Gofredus rogavit monachos nostros, ut emerent ab eo quantumcumque possidere videbatur, de terra juxta hortum [4] nostrum, et duo juncta prati, sita in illo loco qui vulgariter Romanola [5] vocatur. Sciendum tamen quia [6] unum ex duobus illis junctis, ipse antea Joannes, de manu monachorum nostrorum susceperat commutationem pro uno hortulo [3] suo, cujus hortuli [7] possessorem perpetuum Sanctum Joannem esse concesserat; prolocuto quidem atque constituto, ut pratum simul ac terra, pro centum solidis Sancto Joanni venderentur et ex toto darentur. Memoratus Goffredus in capitulum venit, adductis secum fratribus suis atque cognatis Rodberto Gesluco [8], et filiis suis Bernardo, Guillelmo [9], Brunetto, concedentibus, per omnia, placitum quod faciebat nobiscum. Ibi quoque videntibus illis et multis aliis qui, propter stabilitatem testimonii, firma ratione, tenendam convocabantur; cum hoc pargameno, in manu domni Ansculphi [10], abbatis, prædictam terram et pratum Sancto Joanni, in perpetuum, reliquit,

(a) Commune de Saint-Jean d'Angély.

præcipiens ut centum solidi, quos inde capiebat, Fulcherio, camerario comitissæ, redderentur. Quod est factum. Iterum autem, idem pargamenum, acceptum per expressionem crucis suæ fratrumque suorum, super altare santi Joannis ideo posuit, ut nemo ulterius hanc enptionem delere possit. Hoc ergo subscripti perhibent, testes, Bernardus de Melessio [11], Ostendus Salonia, Fulcherius, camerarius comitissæ, et multi alii. Hoc etiam, quod factum est, subscribi decuit quod Joannes Gofredus [12], Stephanus Menardus [13] et Aleardus, fide sua promiserunt, in capitulo sese vindicare [14] Santo Joanni ejusque monachis, præfatum pratum, at omni calumnia, ubicumque opus esset [15] S. Joannis Gosfredi. S. Stephani. S. Mainardi. S. Aleardi. Hi sunt testes Constantinus Saxelinus, Giraldus Puellus, Humbertus de Mollis.

1. C. Goffredi. — 2. C. prati. — 3. C. ortulo. — 4. C. ortum. — 5. C. en marge : Romagnolles. — 6. C. quod. — 7. C. ortuli. — 8. C. Jesluco. — 9. C. Willelmo, Bruneto. — 10. C. Ansculfi. — 11. C. Meletio. — 12. C. Goffredus. — 13. C. Mainardus. — 14. C. vendicare. — 15. † S. Mainardi. † S. Aleardi. Hi sunt testes, etc.

XXXI

Vers 1101 (1096-1103). — Vente de plusieurs moulins faite pour la somme de 12 livres à Ansculfe, abbé, par Arnaud Mochechat et autres. — *Cart. orig., fol. 13 verso et 14 recto.* — *C., t. LXIII, p. 503.*

Carta de Arnaldo Mochechat.

In nomine Domini, ego Arnaldus Mochechat, et uxor mea, Aleida, cum filia nostra Anstezia [1], faventibus aliis infantibus nostris, vendimus Sancto Joanni Baptistæ et fratribus hujus loci, in manu Ansculphi [2], abbatis, illam partem nostram quam habebamus [3] in Molendinis novis et in molendinis de Aladio [4] et [5] molendinis de Sumpti Giliberti, et totum quidquid [6] in his omnibus molendinis expectabamus, de parte Aimerici Gesseir [7], qui defunctus est. Accipientes ab ipso abbate Ansculpho [8] duodecim libras. Hoc donum conferimus Santo Joanni et fratribus hujus loci, non tam

pro pecunia quam accepimus [9], quam pro remedio et salute animarum nostrarum, et ut locum nostrum et sepulturam, in habitu [10] nostro, ego et uxor mea Aleida et filia nostra Anstesia, apud Sanctum Reverentium habeamus. Cujus rei testes sunt Bernardus de Vallibus, Engelbertus Fulcamaldus [11], Hugo modo [12], Calo, monachi; de cæteris, Bernardus de Melessio [13], Joannes de Roissec [14], Vualterius Magalannus, Vualterius [15] Pastellus.

1. C. Anstesia. — 2. C. Ansculfi. — 3. C. habemus. — 4. C. Alodio. — 5. C. et in molendinis defuncti Girberti. — 6. C. quicquid. — 7. C. Geseir. — 8. C. Ansculfo. — 9. C. accipimus. — 10. C. obitu. — 11. C. camerarius, Fulcaldus, monachus. — 12. C. monachus, Kalo. — 13. C. Meletio. — 14. C. Roifec, Walterius. — 15. C. Walterius.

XXXII

Vers 1084 (*1060-1091*). — Vente par Gaultier de *Hericio* et Salomé, sa femme, de quatre sestérées de terre à Fossemagne (a). — *Cart. orig., fol. 14 recto.* — *C., t. LXIII, p. 127.*

Carta Vualterii de Heritio.

Vualterius de Heritio [1] et uxor ejus, Salome, habebant quatuor sexteriatas terræ apud Fulsemagnam [2], juxta terram Santi Joannis. Hanc ergo terram vendiderunt Santo Joanni, in manu Bertranni et Dalmatii [3], monachorum, qui cellerarii [4] erant, accipientes ab eis viginti quatuor solidos. Testibus his, Constantino, Armario, Olduricho [5], Geraldo Puello, Bertranno Boario et multis aliis. Hujus venditionis annuit soror Salomæ [6], nomine Petronilla, nec non et maritus ejus, nomine Gosfredus de Buxeria [7], qui, de pretio, meditatem habuerunt [8]. S. Vualterii de Herotio. S. Salomæ, uxoris ejus.

1. C. Hericio. — 2. C. Fulcemagna. — 3. C. Dalmacii — 4. C. cellararii. — 5. C. Odulrico. — 6. C. Salome. — 7. C. Goffredus de Busseria. — 8. C. † S. Walterii de Hericio. † S. Salome, uxoris ejus.

(a) Commune de Saint-Jean d'Angély.

XXXIII

Vers 1084 (*1060-1091*). — Echange d'un morceau de terre sis dans les jardins de l'abbaye, pour un autre sis au Pont-de-Pierre, par Geoffroi Aldion et autres. — *Cart. orig., fol. 14 recto.* — *C., t. LXIII, p. 129.*

Carta Gofredi Aldionis.

In nomine Domini. Ego, Gofredus [1], cognomento Aldio, habebam terrulam quandam in ortis Sancti Joannis, Bertrannus vero et Dalmantius [2], monachi et cellararii eclesiæ, volebant [3] a me illam emere. Sed quoniam proprium mihi erat alaudium [4], nolebam eis consentire. Proinde quia multum illis erat necessaria, commutaverunt mihi unam aliam terrulam ad Pontum Petre, non inferioris æstimationis. Firmata est igitur hæc commutatio, in capitulo, ante Oddonem, abbatem, sub præsentia conventus, ita ut libere possideam terram illam quæ mihi [5] commutata, et [6] sit meum alaudium. Quo in capitulo mecum fuit, Bertrannus Texerius. Amen.

1. C. Gaufredus. — 2. C. Dalmacius. — 3. C. nolebant. — 4. C. alodium. — 5. C. ibi. — 6. C. est sicut meum alodium.

XXXIV

Vers 1101 (*1096-1102*). — Notice de la vente d'une sestérée de terre près de Fossemagne, par Morin, *sutor*. — *Cart. orig., fol. 14 recto.* — *C., t. LXIII, p. 505.*

Carta Moranni, sutoris.

Manifestum est quod sextariatam terræ quam Morannus, sutor, habebat ante Fulcemagnam, vendendo, dedit Santo Joanni, acceptis inde decem et octo solidis et uno presendario [1] de fabis. Postea autem veniens in capitulum nostrum (ex consensu ?) conjugis suæ et filiorum suorum, prædictam terram Santo Joanni cui vendiderat, ex toto reliquit, in manu domni Ansculphi [2], abbatis cum junco qui in ora cartulæ insuitur [3]. Præsentibus subscriptis testibus, Vualterio [4]

Magalanno, Joanne Mascalco, Arberto de Sarejaco et multis aliis.

1. C. prævendario. — 2. C. Ansculfi. — 3. C. insutus. — 4. C. Walterio.

XXXV

1090-1103. — Don par Morin, neveu de *Senioretus* (ou *Senior*, prévôt de Saintes), de la moitié d'une maison sise devant le portail de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 14 recto. — C., t. LXIII, p. 131.*

Carta Morini, nepotis Senioreti.

Morinus, nepos Seniorati, dedit Deo Santoque Joanni, per istud lignum, in manu Ansculphi [1], prioris, medietatem domus suæ quæ est ante portalem, et medietatem omnium quæ acquirere [2] poterit in hac villa. Testibus his, Engelberto modo [3], Bernardo de Melessio [4] et multis aliis.

1. C. Ansculfi. — 2. C. adquirere. — 3. C. monacho. — 4. C. Melecio.

XXXVI

Vers 1083 (1061-1091). — Hugues Bérard, fils de Ramnulfe Bérard, en se faisant religieux dans l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, lui abandonne le fief qu'il tenait de cette abbaye, et en sus son alleu, situé près de Varaise. L'abbé Eudes échangea ledit fief pour celui de Romagnolles avec Ademar Funellus et Geoffroi, son fils. — *Cart. orig., fol. 14 verso. — C., t. LXIII, p. 99.*

Carta Adaimari [1] Funelli, de Romaniola.

Igitur postquam Ramnulfus Bernardus [2] fecit finem vivendi, feodum [3] quod de Santo Joanne tenuerat, filio suo Hugoni Berardo remansit. Hic etiam Hugo, [4] paululum inspiratus divina gratia, monachus effectus, foedium, in dominio, Sancto Joanni a quo procedebat, dimisit, simul cum alaudio [5] suo quod, circa Varesiam [6], habuisse videbatur. In illis autem diebus, calumniabatur nobis alaudis [7] Romaniolæ Adaimarus Funellus, qui tandem aliquando veniens in capitulum nostrum, adducto secum filio suo Gofredo [8], in

presentia domini Odonis [9], abbatis, et totius circumstantis conventus, omnem calumniam quam super Romaniola fecerat, annuente filio suo, diligenter finivit. Deinde concessit ibidem ut Sanctus Joannes adpresens habeat medietatem omnium quæ ipse, in vita sua, qualicunque modo, poterit acquirere in alaudiis [10] jamdictæ Romaniolæ, aliam quoque medietatem, post obitum ejus. Si quid inventum fuerit, in eisdem alaudiis, quod nostrum non sit, ab [11] hoc autem placuit domno Oddoni, abbati, dare ei... [12] Ademaro, supramemoratum foedium Hugonis Berardi [13], dimidium junctum prati, tali quippe modo talique conventione, ut, mortuo eo, mox pratum simul et foedium ad Sanctum Joanem redeant; expeto uno areali, quod sibi concessum est, ad domum construendam, quod etiam, filius ejus, de Santo Joanne, foedaliter tenebit. Facto itaque concessu, utriusque partis, surrexerunt pater et filius, et istud pargamenum, præsignatum crucibus suis, super altare posuerunt; huic profecto, rei testimonium perhibentes, testes subscripti, Stephannus [14] Magalannus, Rodbertus Ganna [15], Raymundus de Combis et frater ejus Herveus, et multi alii. Postnam [16] multum vero temporis, eandem concessionem quam sæpenominatus Ademarus, cum filio suo Gofredo [17], fecerat, in capitulo fecerant [18] alii filii ejus, ipso præcipiente, apud Malevallem [19], Santo Joanni, in manu Constantini, armarii nostri, cum hoc pargameno, quod priori cartulæ conjungitur. Videntibus his, Alduino, modo [20], Hugone Berardo, modo [21], Constantino Canesurdo [22]. Hec sunt nomina filiorum Ademari qui hoc donum fecerunt : Arnaldus Romaniola, Petrus Funellus et Ademarus Funellus [23]. S. Ademari Funelli [23]. S. Gofridi [24], filii sui.

1. C. Ademari. — 2. C. Berardus. — 3. C. foedium. — 4. C. post paululum. — 5. C. alodio. — 6. C. Vareziam. — 7. C. alodis Romaniole, Ademarus... — 8. C. Goffredo. — 9. C. Oddonis. — 10. C. alodiis. — 11. C. ob. — 12. C. scilicet. — 13. C. et. — 14. C. Stephanus. — 15. C. Garna, Raimundus de Cumbis. — 16. post non. — 17. C. Goffredo. — 18. C. fecerunt. — 19. C. Malam vallem. — 20. C. monacho. — 21. C. monacho. — 22. C. et Ansaldo. — 23. C. †. — 24. C. Goffredi.

XXXVII

1089. — *Goscelmus* Admiraut, ses frères et son neveu, abandonnent à l'abbaye tous les droits qu'ils prétendaient sur des biens situés à Saint-Jean d'Angély. — *Cart. orig., fol. 14 verso.— C., t. XXVII bis, p. 305.*

Carta Admiratorum.

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris quod, postquam Gosserinus [1], cognomento Admiratus, fecit plura contraria, et in pluribus, nocuit tam abbati quam monachis Santi Joannis, pro eo quod nonnulla que, vel habebat, vel in feodo [2] clamabat, apud Sanctum Joannem, nolebant sibi concedere ; tandem, pacificari cum illis desiderans, die quadam in eorum devenit [3] capitulum, cum multis. Quo in loco, homo domni Oddonis [4], abbatis, sicut prælocutum fuerat, factus est, una cum fratribus suis ac nepote suo scilicet Guillelmo [5], Rodulpho, Bossone. Atque ibidem, per hoc pergamenum, revestiti sunt, ab eodem abbate, fevaliter de [6] his omnibus quæ, vel habebant, vel reclamabant apud villam Santi Joannis. Sed ipsi, statim donum [7] quod acceperunt, dederunt ac reliquerunt Deo et Sancto Joanni, abbati quoque et monachis, tradentes scilicet ipsum donum, in manus prædicti abbatis, pro animabus suis ac parentum suorum, et, denominate, pro anima fratris sui qui fuit occisus ; et, ut domni monachi ipsorum peragant exequias, si eorum eis fuerint allata corpora deffuncta. Cumque absolvisset eos abbas, cum toto conventu, ab omnibus sibi illatis injuriis, accesserunt ad altare Santi Joannis et deposuerunt hanc cartam super ipsum, crucibus suis prænotatam, in testimonium sempiternum. Sciendum tamen quod, propter hanc præfatam donationem rerumque suarum dimissionem, dati sunt illis ducenti solidi de pecunia Sancti Joannis, atque insuper centum accomodati. Testes autem sunt hujus relationis quæ rescribitur Ansculphus [8], prior, Hugo, Gofredus [9], monachi; clerici vero, Stephanus Magalannus, Bernardus de Melessio [10]; laici quoque, Geraldus Potinus, Rodbertus [11] Garna, Arnaldus Quatuor Ossa, aliique [12] complures. Anno ab incarnatione Domini millesimo octagesimo [13] nono, Francorum gentis rege regnante Philippo, Aquitaniæ quoque populo presidente, glorioso comite Guillelmo. [14] ✝. S. Gosselini [15]. ✝ S. Rodulphi [16], fratris. S. Josselmi. ✝ S. Vuillelmi [17], nepotis Josselini, ✝. S. Bossonis, fratris Josselini [18].

1. C. Goscelmus. — 2. C. foevo. — 3. C. venit. — 4. C. Odonis. — 5. C. Willelmo, Rodulfo, Bosone. — 6. C. *de* manque. — 7. C. *donum* manque. — 8. C. Ansculfus. — 9. C. Goffredus. — 10. C. Meletio. — 11. C. Rotbertus. — 12. C. alii quam plures. — 13. C. octogesimo. — 14. C. Willelmo. — 15. C. Gauscelmi. — 16. C. Rodulfi, fratris Joscelmi. — 17. C. Willelmi, nepotis Joscelmi. — 18. C. Joscelmi.

XXXVIII

Vers 1088. — Jean Admiraut fait don du fief qu'il tenait de ladite abbaye, des moulins, cours d'eau et pêcheries qu'il possédait à Saint-Pierre de l'Isle (a). — *Cart. orig., fol. 15 recto. — C., t. LXII, p. 601, par extraits.*

Carta Joannis Admirati de Insula.

Dum uuusquisque in hoc mortali sæculo constitutus ac carne circumdatus, simul que peccatis oneratus, libera utitur potestate, necesse est ut, de rebus sibi acquisitis, ac proprio jure contradictis, id satagat agere, unde possit iram Dei placare propriorumque criminum laxamen percipere, atque gaudia repromissa felix pertingere. Scimus enim scriptum : « Quia quisquis, eclesias Dei ditando, Christum sibi in hoc mundo hæredem constituerit, ipse procul dubio in futura heres Dei et cohæres Christi constituendus erit ». Quapropter ego Joannes Ammiratus, timens districti judicis examen, et cupiens participare regnum Dei, cum electis suis, trado omnipotenti Deo et beatissimo Joanni Baptistæ et fratribus, in suo cœnobio degentibus, omne beneficium quod ab eis habeo, et molendina, cum aqua et piscatione, quæ [1] Insula

(a) Saint-Pierre de l'Isle, canton de Loulay.

possideo, pro redemptione animæ meæ et parentum meorum, quatenus [2] clementissimus Dominus concedat mihi, in præsenti, peccatorum meorum veniam, et, in futuro, vitam æternam [3]. S. Bertranni de Varesia [4]. S. Josberti de Tremolia. S. Vuillelmi [5], ducis Aquitaniæ. S. Vuillemi [6] vicecomitis de Oniaco. S. Vuillelmi [7] de Marastiaco. S. Senioris, præpositi Santonensis. S. Gosfredi [8] de Niorto. S. Fulconis Bigoti. S. Rainaldi Grennionis [9] Maledocti. S. Bernardi de Fors [10]. S. Mingondi [11] Rabiosi.

1. C. in. — 2. C. quatinus. — 3. C. †. — 4. C. de Varezia. — 5. C. Willelmi. — 6. C. Willelmi. — 7. C. Willelmi. — 8. C. Goffredi. — 9. C. Grennonis. — 10. C. Forz. — 11. C. Maingodi.

XXXIX

Vers 1083 (1060-1091). — Délaissement fait par Constance, fille de Gaultier Manant, et ses fils, de la terre de La Forêt. — *Cart. orig., fol. 15 recto et verso. — C., t. LXIII, p. 101.*

Gurpicio [1] quam fecerat Constantia [2], filia Galterii Manantis, et filii ejus, Gubertus, presbiter, Otgerius, Petrus, de terra quæ dicitur A La Forest, ante domnum abbatem Odonem [3], adstantibus monachis Ansculpho [4], priore, Aldiero [5], Alduino, et laicis Odolrico Gireberto, Rainaldo Giraldo in clausto [6] ante cameram; tale [7] conventione ut illa tantummodo in vita sua teneat, et, post mortem suam, monachi habebant [8] et indominicatum teneant, hæc guerpitio [9] fecerat [10] Santo Joanni, et hanc cartam posuerat [11] super altare [12]. Signum Constantiæ [13]. S. Gireberti, sacerdotis. S. Orgerii [14]. S. Petri.

1. Pour « Guerpitio ». — 2. C. Constancia. — 3. C. Oddonem, astantibus. — 4. C. Ansculfo. — 5. C. Aldierio. — 6. C. claustro. — 7. C. tali. — 8. C. habeant. — 9. Pour : hanc guerpitionem. — 10. C. fecerunt. — 11. C. posuerunt. — 12. C. †. — 13. C. Constanciæ. — 14. C. Otgerii.

XL

Vers 1101 (1096-1102). — Don de biens à *Avallum* par Joscelin. — *Cart. orig. fol. 15, verso. — C. t. LXIII, p. 507.*

Carta Loscelmi [1], filii Gosfredi, de Avalli.

In nomine Domini, ego, Loscelmus [2], filius Gosfredi [3], de Avalli, dono Deo sanctoque Baptistæ Joanni, in manu Asculphi [4], abbatis, totum quidquid habeo ad Avalli; scilicet terram, vineas et cætera quoque [5]. Cujus rei testes sunt: Gofredus [6] Maaninus, Ermenoldus [7] de Arcumcet et Engelbertus, consanguineus meus.

1. Ne faudrait-il pas lire Joscelini ? — 2. C. Josselinus. — 3. C. Goffredi. — 4. C. Ausculfi. — 5. C. quæque. — 6. C. Goffredus Maatinus. — 7. C. Hermenoldus.

XLI

Vers 990. — Don fait par Emma, veuve du vicomte Gombaud, de terres, prés, vignes, bois, cours d'eau, moulins, pêcheries, le tout situé en Aunis, sous le château d'Angély, près de Fontorbe (*a*), et en plus d'une chapelle et d'un alleu appelé Le Breuil (*b*) avec toutes ses dépendances. — *Cart. orig. fol. 15, verso. — A. mss. 128, fol. 8. — C. t. LXII, p. 487.*

Carta Emmæ, quæ fuit uxor Gombaldi, vicecomitis.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, ego, in Dei nomine, Emma quæ fui uxor Gombaldi [1], vicecomitis, tractante domino meo Gombaldo [2] in hac vita, et, post mortem ejus, consilio inito inter me et fidelibus nostris et omni parentela cui reverentia est, de anima domini Gombaldi [3], seu patris sui Mainardi, sive matre sua [4] Rixendi, et omne genus unde orti sunt, et pro remedio [5] animæ meæ, tractavimus de Dei timore et æterna retribucione [6], ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco

(*a*) Fontorbe, commune de Saint-Jean d'Angély.
(*b*) Le Bois ou le Breuil, même commune.

ut alaudos[7] quæ pro osculum[8] ad me pertinent, et domino meo Gombaldo[9], de hereditate parentorum adveniunt, ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Ingeriacensis santique Reverentii, confessoris Christi, dare deberemus. Quod et omnimodo nobis placuit fecisse. Est autem supradicta terra in pago Alienense[10], sub castero Ingeriaco[11], farinariis, et vineis, et piscatoriis, et trans flumen, quod est prope maxnillum unum quæ vocatur Orbiniacus, quæ dominus meus, cum patre et matre, ex pretio[12] comparavit, et quantum ad illum alaudum[13] pertinet, cultum et incultum, quæsitum vel adinquirendum, pratis, vineis, sylvis, aqua et farinariis, terra arabile. Item, in alio loco, villa cum capella quæ vocatur Brolz, aqua[14] et terra arabile, et quantum ad ipsum laudum[15] pertinet.

1. C. Gumbaldi. — 2. A. C. Gumbaldo. — 3. A. C. Gumbaldi. — 4. A. matris suæ ? — 5. A. C. remedium. — 6. A. C. retributione. — 7. A. C. alodos. — 8. C. osculo. — 9. A. C. Gumbaldo. — 10. C. Alieninse. — 11. A. C. Ingiriaco. — 12. A. C. precio. — 13. C. alodum. — 14. Faut-il lire : Brolzaqua ? — 15. A. alodum.

XLII

1037, mars. — Don par Rainaud d'une église appelée Romagnoles, avec toutes ses dépendances.— *Cart. orig. fol. 15, verso.* — *C. t. LXIII, p. 149.*

Carta Rainaldi de eclesia quæ est in villa quæ dicitur Romanoculus.

Dum unusquisque, in hoc mortali sæculo, constitutus[1] ac carne mortali circumdatus, simulque, peccatis oneratus, libera utitur potestate, necesse est ut, de rebus sibi acquisitis ac proprio jure contraditis, id satagat agere ; unde possit sibi iram Dei placare propinquorumque criminum laxamen percipere atque gaudia repromissa fœlix pertingere. Scimus enim scriptum quia quisquis eclesias Dei ditando, sibi, in hoc mundo, hæredem constituerit, ipse, procul dubio, in

futuro, hæres Dei et cohæres Christi constituendus erit. Hoc igitur, ego Rainaldus, generositatis maxime ditatus, sciens enormitatem facinorum meorum, mea insuper, scelera recognoscens, dum longa paupertate et infirmitate factus[2] jacerem, solatio et adjutorio omnium tam affinium quam amicorum omnino destitutus, tandem consilio Dei fultus jam jamque in supremo positus, redii ad mentem, intrinsecus intellexi nihil mihi superesse aliud nisi perpetuæ perditionis interitus me expectarem[3] paratus. Cæpi, cum lachrymis, querere qualiter mihi traderetur santæ religionis habitus, ut, ob hoc, fierem salvus. Hac igitur de causa, rogavi venire ante me monachos Santi Joannis Baptistæ, rogans obnixe, ut mihi miserrimo[4] misericordiam impenderent ; abbatem vero suum rogarem ut me reciperet in eorum consortium et faceret monachum, quæ est causa evadere gehennale judicium. Factumque est ut desiderabam. Jubente abbate, cum consilio fratrum, sumpsi benedictionem et moniale[5] habitum, receptusque sum in contubernio fratrum, eo tenore ut, si advixeram[6], perpetualiter Deo servirem in monasterio ; si autem ex hac vita dicederem[7], digno tradere sepulturæ loculo essemque particeps tam orationum quam omnium bonorum, quod factum fuerit in loco. Pro hac ergo convenientia, dedi Deo et sanctissimæ virgini[8] Mariæ santique Joannis[9] Baptistæ et domini Reverentii, confessoris Christi, omnem hereditatem meam, quæcumque mihi habere sciebam, et mihi adveniebat, jure paterno, ubicunque esset, in toto mundo ; nominatum[10] vero : partem quam habebam in quandam eclesiam, cujus vocabulum est Romanoculus, cum molendinis et aquis, vineis et pratis, terrisque et sylvis, cum cunctis appendiciis quæcumque mihi succedebant, locibus in illis et adveniebant juste, non materno sed sit[11] paterno jure. Hanc ergo eclesiam, et terras de quibus loquimur, nunquam alicui vendidi, nec commendavi nec dedi, nisi Deo soli et prædictis sanctis ad quorum locum confugium feci, et in quorum præcibus corpus meum et animam commendavi. Donum itaque hoc,

libere et absolute, absque alicujus contradictione, facio et in prædictorum santorum jure transfundo, ut, ab hodierna die et deinceps, nullus audeat, calumniare[12]. Si autem aliquis[13] ex heredibus aut ex propinquis meis, vel quicunque homo, instigante diabolo, contra hanc donnationem, ullam calumniam commovere præsumpserit, maledictus et excommunicatus sit. Omnes maledictiones quæ in libris et in scripturis santis continentur, super eum veniant, eumque occupeant et comprehendant, quousque, in morte corporis, corruat, ut penas æternæ damnationis luat. Et donatio ista firma permaneat et subnixa, omnique tempore, inconvulsa et, fortissimis testibus, roborata; habitatores vero loci illius, cum Dei adjutorio et mea authoritate, habeant licentiam et potestatem hoc donum legaliter deffendere et perpetualiter possidere. Rainaldus, qui hanc donationem fecit, per manus idoneorum testium affirmare rogavit. S. Vuillelmi[14], Aquitanorum ducis; S. Odonis[15], Vasconorum comitis; S. Bernardi, comitis; S. Gofredi[16], comitis; S. Acfredi, vicecomitis; S. Vuillelmi[17], vicecomitis; S. Wilberti[18]; S. Godeffredi, archiepiscopi; S. Ysamberti[19], episcopi; S. Giraldi[20], episcopi; S. Arnaldi, episcopi; S. Jordanis, episcopi; S. Gosselmi[21]; S. Ademari; S. Ramnulfi. Data mense martio, anno ab incarnatione Domini millesimo trigesimo septimo, anno decimo regnante rege Henrico[22].

1. C. La suite est passée par D. Fonteneau jusqu'à *Hoc igitur*. — 2. C. tabefactus. — 3. C. expectaret. — 4. C. miserrime. — 5. C. monachile. — 6. C. adviverem. — 7. C. discederem. — 8. C. virginis. — 9. C. Johannis. — 10. C. nominatim. — 11. C. *sit* manque. — 12. C. calumpniare. — 13. C. La suite a été passée par D. Fonteneau jusqu'à *Rainaldus*. — 14. C. Willelmi. — 15. C. Odonis Wasconorum. — 16. C. Gaufredi. — 17. C. Willelmi. — 18. C. Uncberti. — 19. C. Isemberti. — 20. C. Girardi. — 21. C. Goscelini. — 22. C. Heinrico.

XLIII

Vers 1025. — Kadelon, vicomte d'Aunay, Raoulet, Constantin, ses frères, et Arsende, leur mère, font donation d'un alleu, situé en Aunis, près du château, à Oriou, contenant notamment une fontaine nommée la Fontaine de Koua. — *Cart. orig. fol. 16, verso.* — *C. t. LXII, p. 527.*

Carta Kadelonis, vicecomitis, de Fonte Goaldi et maxnillis.

Dum unusquisque in hoc sæculo proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis taliter agat, qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Kadelo, vicecomes, sive fratres, nomine unus Radulphus[1], alter quoque Constantinus, et mater nostra[2], Arsenda, tractavimus, de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur, sive pro remedio[3] patris nostri Cadelonis[4], vicecomitis. Idcirco ut alaudum[5] nostrum qui est situs in pago Alienense[6], prope castrum super aqua Orioli, terra arabile et fontes, nomine una que dicitur Fontem Goaldi, et maxnillis quæ ibidem pertinent, cultum et incultum. Et habent laterationes, una parte, sylva et terra santi Joannis Baptistæ, ex alia parte, fluvium quod Superius dicitur; ad monasterium santi Joannis Baptistæ Ingeriacensi, vel isdem monachis ibi degentibus, dare deberemus. Quod et omnimodo nobis placuit. Fecissemus taliter ut, ab hodierno die, rectores ejusdem monasterii teneant, possideant et faciant, exinde quidquid elegerint, pro hereditario, nemine contradicente. Si quis vero, superbus vel arrogans, sive pro heredibus nostris, vel ulla intromissa persona fuerit, hanc donationem a nobis factam inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat atque ejusdem genetricis Mariæ, necnon santi Joannis præcursoris seu santi Reverentii atque santorum quorum reliquiæ ibidem continentur, et partem habeant cum Datan et Abyron, quos terra deglutivit vivos et in infernum demersit, et omnes maledictiones quæ in Apocalipsin continentur, veniant super eos; et insu-

per auri libras decem componat, et, quod petit, non vindicet. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, manibus nostris subter firmavimus nobiliterque viros ad roborandum tradidimus. S. Kadelonis, vicecomitis, sive fratris ejus vel matris [7] eorum qui hanc donationem fecerunt et firmare rogaverunt.

1. C. Radulfus. — 2. C. nomine. — 3. C. remedium. — 4. C. Kadelonis. — 5. C. alodum. — 6. C. Alieninse. — 7. C. matre.

XLIV

1060-1091. — Don d'une partie de l'alleu de *Corallium* dit aussi *ad Areas* par Robert de Celerico et autres. Rainaud et Ebon ajoutèrent à ce don celui de la terre et des bois qu'ils possédaient près de la maison d'Aimeri de *Brocia*, la moitié de la terre qu'ils avaient à *Chillec*. — *Cart. orig., fol. 14, recto. — C. t. LXIII, p. 103.*

Carta Rodberti [1] de Celerico.

Omnis homo, dum vivit, procurare debet quid in futuro sibi prosit. Propter quod Robbertus [2] de Celerico et ejus nepotes, Rainaldus, Ferrandus, et frater suus, Ebo, et soror illorum, Aldeberga, dederunt Sancto Joanni Baptistæ, in manu domini Odonis [3], abbatis, totam medietatem partis quam habebant, in alaudio [4] Corallium, quod, alio nomine, vocatur Ad Areas, tam de sylva quam de plano. Sed postea interfecto Rodberto [5], patruo eorum, jam nominati fratres, Rainaldus et Ebo, adcreverunt dono superiori terram cum sylva quam habebant ad domum Aimerici de Brocia ; et, præter hoc, medietatem illius terræ quam habebant a Chilet [6]. In hac ipsa terra Coralensi, habebant quinque partes Girardenses, in mediate ipsius terræ, et vendiderunt eas Santo Joanni, acceperuntque viginti solidos. Hæc sunt nomina illorum, Constantinus, Arnaldus, Ragnulphus [7] et Bernardus. Isti sunt testes supradictorum donorum atque venditionis, Iterius Britto, Vualterius [8] Cornutus, Vuillelmus [9]

Gissaldus, Arnaldus Bretellus, Himbertus [10], præpositus, Arnulphus, clericus brito [11], Fulcaldus Pereellus [12].

1. C. Rotberti. — 2. C. Rotbertus. — 3. C. Oddonis. — 4. C. alodium. — 5. C. Rotberto — 6. C. Achillec. — 7. C. Ragnulfus. — 8. C. Walterius. — 9. C. Willelmus. — 10. C. Unbertus, prepositus, Arnulfus. — 11. C. britto. — 12. C. Peisellus.

XLV

Vers 1083 (1060-1091). — Traité sur procès entre l'abbé Eudes et Ramnulfe, prévôt de Courcelles. — *Cart. orig. fol. 17, verso.— C. t. LXIII, p. 119.*

Carta de Curcellis.

Notum sit universis fidelibus quod Ramnulfus, præpositus de Curcellis, aliquando male ageret contra Santum Joannem, videlicet indiscrete præoccupando res eclesiæ ultra quam deberet. Cui, dum, ab abbate Oddone et fratibus loci, interdiceretur ne beneficia eclesiastiqua [1] cum peccato usurparet, sed quod jure probare posset, jure sibi retineret, ille, contempta eorum sententia, cæpit elaborare omnimodis qualiter illorum resisteret interdictioni. Siquidem, causa ista diu multumque ventilata, tandem, judicio inviolabili, judicatum est ut, totum quod de Santo Joanne habere videretur, totum perdere deberet. Idcirco totum quod male operando culpaverat, totum, si tamen ipsum abbatem digna satisffactione placatum non redderet. Quod judicium cum nullo modo vacuare [2] posset, et jamdicto abbati plenam justitiam exhibere non valeret, tunc demum, salubri consilio usus, cæpit, per amicos et præloqutores [3] suos, ipsum abbatem ad hanc flectere gratiam, et [4] totum sicut judicatum fuerat, illi relinqueret, tantum ut postmodum misericorditer in eum respiceret. Factum est igitur, veniente illo in capitulo nostro, cum filio suo Gilberto [5] et aliis non paucis. Et primo, totum, sicut judicatum fuerat [6], abbati reliquit quidquid de Santo Joanne habere videbatur, recognoscendo culpam suam, dicens se pecasse seque in multis reum esse erga beatum Joannem

et santam congregationem. Quem abbas, absolutione sua, relevavit. Et postea communi consilio seniorum fratrum sub obtentu misericordiæ, reddidit et foedaliter domum suam, cellarium, grange, viridiarium, tuscam et hortum, sicut ora fossati dividit usque in aquam [7], duas sexterias terræ, juxta suam aream, tria quarteria vinearum et dimidium juger prati, videlicet pratum Geraldi Corveserii quod est ante domum suam, et pratum quod Girbertus Mainerius tenebat ab eo, et tertiam partem de destructiis [8] et quartam partem de custodiis vinearum, et medietatem de receptis. Hæc omnia præfatus abbas reddidit ei simul et filio ejus Girberto, in foedio [9], ita ut libere possideant et nullam diffinitam consuetudinem pro his omnibus reddant, excepto illo communi et assueto servitio quod semper debet serviens hujusmodi seniori suo. Vero tamen, hoc perpetrato, ipsi ambo pater et filius promiserunt, propria fide data in manu Rodberti Garnæ [10], sese fideliter et utiliter acturos erga ipsum abbatem et fratres et omnia sua, ita ut nunquam scienter res eclesiæ lædant usque ad pretium duorum solidorum. Postea vero, in eodem loco, Girebertus [11], filius ejus, factus est, ex more, homo abbatis, et capitulum egredientes, fidelitatem juravit ei et omni congregationi super altare et reliquias santi Joannis. Hoc testamentum factum est ab Oddone, abbate, et Ausculpho [12], priore, Petro, subpriore, Drogone, Constantino, Humberto [13], Hugone et cæteris fratribus congregationis. Cui rei adfuerunt assertores, testes et mediatores, Hugo, archipresbiter, Bernardus de Meletti [14], Hugo, monetarius, Guidbertus [15] Talo, Guidbertus [15] de Oniaco, Rodbertus [16] Quindecim Libras, Hugo Callocus, Veraldus [17] Cornisserius, Robbertus [16] Garnæ et alii quamplures.

1. C. ecclesiastica. — 2. C. evacuare. — 3. C. prolocutores. — 4. C. ut. — 5. C. Girberto. — 6. C. C'est ici que se trouve le mot *totum*. — 7. C. aqua. — 8. C. destrictus. — 9. C. fedio. — 10. C. Rotberti Garne. D.Gannæ. — 11. C. Girbertus. — 12. C. Ausculfo. — 13. C. Unberto. — 14. C. Meleth — 15. C. Guitbertus. — 16. C. Rotbertus. — 17. C. Geraldus.

XLVI

1096. — Don de la moitié des moulins de Courcelles par Ramnulfe de Courcelles, et traité à ce sujet entre Ramnulfe et l'abbé Ausculfe, traité ratifié par les fils et la femme de Rammulfe. — *Cart. orig., fol. 17, verso.* — *C. t. LXIII, p. 479.*

Carta de molendino de Curcellis.

Notum sit cunctis fidelibus quod Rammulfus de Curcellis dedit Santo Joanni medietatem sui molendini quod est apud Curcellas, ita ut communiter ipsum molendinum a Sancto scilicet Joanne et a Rammulpho [1] procuretur, et communiter ejus proficium [2] dividatur, et molendinarius ab ambobus ponatur, et communiter, si in justitiam faceret [3], justifficetur; sed Santus Joannes, scilicet domnus abbas, de sua querela, justitiam sibi faceret [4] de molendinario, in curia sua, et Ramnulfus similiter de sua querela, in domu sua. Et si aliud molendinum ibidem possit ædificari, communiter ædificetur, et, hoc eodem modo quo dictum est, de primo communiter per omnia distribuatur. Fossatum ad molendinum tuendum fiet in terra Santi Joannis. Si minus habeat ibi terra [5] Sanctus Joannes, communiter comparabitur, quantum necesse fuerit. Ramnulfus vero plantationem faciet in fossato solus, et fenestras ad aves capiendas, retia et cætera instrumenta quæ sibi necessaria fuerint, solus administrabit. Et nos medietatem volucrum et totius plantationis habebimus. Pro isto pacto, dominus [6] abbas Ausculphus [7] relaxat et penitus indulget ipsi Ranulpho [8] duodecim libras quas [9] debebat de obolis, et unum sextarium frumenti quod ipse dominus[6] abbas persolvit Bertino vice ipsius Ramnulfi. Et suscepit unum filium ejus, nomine Ramnulfum, ad monachum quem, ex rebus eclesiæ, totum vestit. Proinde, ut præscriptum est, ita, in capitulo, in manu ipsius domni Ausculphi [10], abbatis, confirmatum est. Et, in presentia totius conventus, reliquerunt ipse Ramnulfus et filii ejus totum quidquid dissentionis adversum nos habere

videbantur. Et ut hæc testamenti pagina firma atque inconvulsa perpetuo permaneret, Girebertus [11], Vuarnaldus, et Geraldus, tres videlicet majores fratres, promiserunt, data propria fide, in manu Milonis, præpositi, se inviolabiliter servaturos et deffensuros pactum istud et condonationem, ad honnorem et utilitatem hujus eclesiæ. Hujus rei testes sunt et assertores, Bernardus de Melessio [12], Ramnulfus Sylvanus [13], Milo, præpositus, Vualterius [14] Magalannus, Arnaldus de Folateria, Petrus de Folateria, Arnaldus Bastardus, Geraldus Puellus, et multi alii [15]. S. Ramnulphi [16]. S. Gireberti [17], filii ejus. S. Vuarnaldi [18]. S. Petri. S. Giraldi. S. Andreæ. S. Constantiæ, uxoris ejus.

1. C. Ramnulfo. — 2. C. proficuum. — 3. C. fecerit, justificetur. — 4. C. faciet. — 5. C. terram. — 6. C. domnus. — 7. C. Ausculfus. — 8. C. Ramnulfo. — 9. C. sibi. — 10. C. Ausculfi · 11. C. Girbertus, Warnaldus. — 12. C. Meletio. — 13. C. Silvanus. — 14. C. Walterius. — 15. C. Des croix devant tous les *signa*. — 16. C. Ramnulfi. — 17. C. Girberti. — 18. C. Warnaldi.

XLVII

Vers 995 (*990-1100*). — Don par Foucaud et sa famille d'un alleu au lieu appelé Antézant sur la rivière Boutonne, dans le pays d'Aunis, et la viguerie de Saint-Jean d'Angély. — *Cart. orig. fol. 18, recto. — A. mss. 128, fol. 9. — C. t. LXII, p. 495.*

Carta Fulcaudi et matris ejus de alaudo [1] quod est situm in pago Alniense, in vicaria Santi Joannis Baptistæ, in villa quæ dicitur Antezans.

Mundi termino appropinquante, ruinis crebescentibus jam certa signa manifesta erunt. Idcirco ego, Fulcaudus et mater mea et fratres mei tractavimus, de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in die magni judicii, veniam, in alequantulum [2], tribuere, per intercessionem sancti Joannis Baptistæ, dignetur. Quapropter donavimus [3], donatumque in perpetuum esse volumus, alaudum [4] nostrum indominicatum, qui est situs in pago Alienense [5], in viccaria [6]

Santi Joannis Baptistæ, in villa quæ vocatur Antezanis, super fluvium Vultonnæ [7], quantumcumque visi sumus habere, cultum et incultum, quæsitum et ad inquirendum, cum farinario, a die præsenti, ad locum Santi Joannis Ingeriacensis monasterii, tradimus, donamus atque transfundimus, et, de nostro jure, ad ipsius loci rectoribus, donamus, ad habendum, tenendum vel possidendum, jure eclesiastico, nemine contradicente. Si quis vero, si nos ipsi, aut ullus quod non optamus [8], ex heredibus [9] nostris, aut ulla emissa persona fuerit qui, contra hanc donationem, aliquam calumniam [10] generare tentaverit [11], nullo modo agere valeat; et si, in ipsa perfidia voluerit perdurare, libram auri coactus exsolvat, et, quod petit, minime vindicet, sed præsens donatio ista firma et stabilis perdurare valeat. Unde manu [12] nostras proprias subter firmavimus et post nos affimare rogavimus.

1. C. alodo. — 2. C. aliquantulum. — 3. C. donamus. — 4. A. C. alodum. — 5. A. Alniense. C. Alieninse. — 6. A. C. vicaria. — 7. A. Vultronna. C. Vultonna. — 8. A. C. obtamus. — 9. C. eredibus. — 10. A. C. calumpniam. — 11. A. C. temptaverit. — 12. C. manus. Ne faut-il pas lire : manu nostra propria ?

XLVIII

Vers 1026. — Don d'un alleu et d'une chapelle construite en l'honneur de saint Denis à Saint-Denis du Pin, en Aunis, dans la viguerie de Saint-Jean, avec toutes ses appartenances, plus la forêt d'Essouvert, dans la même viguerie, par Kadelon, vicomte d'Aunay, le jour qu'il se fit religieux dans l'abbaye de Saint-Jean ; le tout confirmé par sa famille. — *Cart. orig. fol. 18, verso. — C. t. LXII, p. 529.*

Carta Kadeloni de eclesia Santi Dyonisii de Pino.

Jam mundi termino appropinquante, et eclesiæ Dei quæ, in diversitate [1] gentium a Domino disposita [2], longe lateque a fidelibus ejus constructæ fuerunt [3], fessæ jacebant, quod, ut Dominus dicit : « Iniquitas quotidianæ [4] maliciæ incrementa sumit, præsertim cum sit posita inter scorpiones et serpentes more hominum viventes, » porro in tantum exercuit [5] infide-

litas quorumdam [6] eorum, ut ipsa monasteria, a sanctis fidelibus ædificata, destruere molirentur. Quamobrem ego, in Dei nomine, Kadelo, vicecomes, consentiente filio meo Vuillelmo [7], necnon [8] fratre meo Constantino, atque sorore mea Ildiardi, et filia mea Adelaidi, dono alaudum [9] meum qui est situs in pago Alniense, in viccaria Santi Joannis, ad locum Santi Salvatoris Santique Baptistæ Joannis Ingeriacensis, ubi me cupio fieri monachus: hoc est una capella, in honore Santi Dyonisii constructa, cum decimam et omnem rem ad eam pertinentem, ut mihi pius Dominus, in die ultimi [10] judicii, veniam relaxare dignetur. Hoc autem volumus vobis innotescere, quod Kadelo, vicecomes, unam sylvam quod erat Santi Joannis, quæ vocatur Exalverto [11], per donum Vuillelmi [12], comitis, injuste invaserat. Ipsa die, quo monachus factus est, per hanc scedulam, ipse et filius ejus Vuillelmus [13], ad locum beati Joannis reddiderunt. Si unus ex progenitoribus nostris aut aliqua persona hanc donationem, a me factam, propter cupiditatem hujus sæculi, tradere vel condonare sive in alienas manus mittere [14], imprimis [15] iram Dei omnipotentis incurrat, et cum Datan [16] et Abyron, in profundium inferni dimmersus [17] jaceat, et cum Juda traditore qui Dominum tradidit, sit socius atque maledictus in sæculo [18] sæculorum, si non se correxerit. Signum [19] Kadelonis [20], S. Vuillelmi [21], filii sui, S. Gofredi [22], S. Gosselini [23], S. Gosberti, S. Aimerici, clerici.

1. C. diversitatem. — 2. C. disposite. — 3. C. fuerant. — 4. C. cottidiana malitie. — 5. C. excrevit. — 6. C. corumdam. — 7. C. Willelmo. — 8. C. necnon et. — 9. C. alodum. — 10. C. ultima. — 11. C. Exolverno. — 12. C. Willelmi. — 13. C. Willelmus. — 14. voluerit? — 15. C. in primis. — 16. C. Dathan et Abiron. — 17. C. dimersus. — 18. C. secula. — 19. Les S de signum étaient accompagnés de la croix. — 20. C. Cadeloni. — 21. C. Willelmi. — 22 C. Goffredi — 23. C. Gozelini.

XLIX

Vers 1000. — Don de quatre journaux de terre sis au Pin, en Saintonge, par Guillaume, vicomte d'Aunay, avec confirmation d'Amélia, sa mère, et autres personnes. — *Cart. orig. fol. 18, verso. — C. t. LXII, p. 551.*

Carta de Pino.

Ego, in Dei nomine, Vuillelmus, vicecomes, recordatus sum districti judicii diem venturi, qualiter terrebunt peccatores et lætentur justi. Ideo dono ad monasterium Santi Joannis Baptistæ necnon et Santi Reverentii, qui vocatur Ingiriacus, quatuor junctus [1] de alaudum meum qui est in pago Santonico in loco qui dicitur Pinus, una per consensum et voluntatem Rainaldi et Robberti [2], militibus meis, qui eam terram in beneficio tenebant. Laterationes vero sunt: ex tribus partibus, ipso alaudo [3], quarta vero eclesia in honnore sancti Dyonisii constructa. Est autem ipse alaudus [4] liber et a vicaria et ab omni redditu. Si quis autem hanc donationem infringere voluerit, imprimis [5] iram Dei omnipotentis incurrat, et cum Juda traditore in infernum dimersus [6] jaceat. S. Vuillelmi, vicecomitis, qui hanc donationem fieri rogavit et manibus firmavit. S. Amelinæ [7], matris suæ; S. Constantini, avunculi sui; S. Israeli [8]; S. Josselmi [9]; S. Adaimari, fratris sui; S. Joannis, præpositi; S. Bernardi Buccardi; S. Ramnulfi Trimuelli [10]; S. Constantini; S. Arberti de Ruffiaco [11].

1. C. junctos de alodum. — 2. C. Rotberti. — 3. C. alodo. — 4. C. alodus. — 5. C. in primis. — 6. C. demersus. — 7. C. Amelie matri sue. — 8. C. Israheli. — 9. C. Joscelini. S. Ademari, fratri sui. — 10. C. Trunnelli. — 11. C. Rufiaco.

L

Vers 1082 (1060-1091). — Transaction sur procès entre Eudes, abbé, et Gilbert de La Folatière, prévôt de Saint-Jean de La Folatière, en présence de Bernard, chapelain de Melle, et autres. — *Cart. orig., fol. 19, recto. — C. t. LXIII, p. 84.*

Carta Gireberti de Folateria [1].

Notum sit tam præsentibus quam futuris, quod Girebertus [2], præpositus Santi Joannis de Folateria, occupaverat fraudulento [3] multa de rebus Santi Joannis, unde judicatum est, multis vicibus, inter domum [4] Oddonem, abbatem, et illum [5] semper inveniebatur Girebertus culpabilis. Nam et legem pugne ad quam se obtulit [6], die constituti certaminis, noluit facere, et præfato abbate favente [7] et misericordiam remissis omnibus injuriis quas Sancto Joanni fecerat, ut possideret adhuc foedium patris sui in quantum percalcando monstraret si posset salvare judicio, patris suis fuisse feodaliter. Facta percalcatione, cum judicialis aqua esset calefacta, iterum retraxit se dicens quod nesciebat quomodo fuerit. Propter ea misit se in abbatis misericordia. Judicatus a proceribus qui aderant, jure amittere quidquid per [8] Sanctum Joannem habebat. Sed abbas fecit imparare res possessionis illius. Multis autem rogantibus, postea maxime domno priore Ausculpho [9], promisit abbas hanc misericordiam se facturum, quod daret ei in foedio furnum de Folateria duasque sextariatas terræ juxta domum suam et hortum [10], in que est savina cum domibus suis. Necnon proposituram annueret, clientali more, habere. Et hæc est tantummodo tertium districtionis de imparente [11], prius tam ipso quam filiis suis, in capitulo, Gileberto, Philippo atque Bernardo, omnia quæ [12] juste vel injuste, qualicunque modo, obtinebant [13], a Santo Joanne. Deinde reversi [14] eisdem, in capitulo, annuit, sicut supradictum est, domnus abbas, Oddo, pro pace ac concordia, ne amplius hinc aliqua contentio oriretur, cum promisissent, sua fide, quod nunquam ultra reimpararent hæc quæ deim-

paraverant, exceptis quæ sibi annuabat sæpefactus [15] abbas, unacum fratrum conventu, nisi iterum donaretur eis, ab abbate Santi Joannis, annuente capitulo. Hæc confirmata sunt, die festis [16] santi Joannis Evangelistæ, in capitulo, testibus his Ausculpho [17], priore, Andrea, monacho, Aldierio, monacho, Bernardo de Melessio [18], capelano, Gerardo Protino, Geraldo Parolemion, Gofredo de Malliaco, Constantino Arnulpho [19], presbitero. Seiendum quoque est quod duplex carta facta est de hac re, in umo pargameno, qua divisa per medium, altera data est Gilberto de Folateria, altera reddenda [20] est monasterio.

1. Il faut lire comme à la fin « Folateria », quoique le mss. porte « Solateria ». — 2. C. toujours Girbertus. — 3. C. fraudulenter. — 4. C. domnum. — 5. C. et. — 6. C. optulit. — 7. C. faciente ei misericordiam. — 8. C. super. — 9. C. Ansculfo. — 10. C. ortum, in quo. — 11. C. de imparante. — 12. C. vel. — 13. C. optinebant. — 14. C. reversis. — 15. C. sepefatus. — 16. C. festi. — 17. C. Ausculfo. — 18. C. Meletio, capellano, Geraldo Potino, Geraldo Karonello, Gauffredo. — 19. C. Arnulfo. — 20. C. retenta.

LI

Vers 1083 (1083-1086). — Gérald *Caronellus* fut condamné par jugement à donner à l'abbaye tout ce qu'il possédait, ainsi que sa femme, dans la mouvance de l'abbaye, soit à titre de fief, soit à titre d'acquisitions provenant de son père ou de son frère. A la fin il transigea avec l'abbé Eudes par l'entremise d'Etienne *Magalannus*, Bernard de Melle, chapelain, et autres, et il obtint la remise de la moitié de tout ce qu'il devait restituer à l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 19, verso. — C. t. LXIII, p. 105.*

Carta de Geraldo Carollenno [1].

Notum sit tam præsentibus quam futuris quod Geraldus Carolennus [2] in tantum offenderat Sanctum Joannem, quod, judicum sententia, convictus est juste perdere quiquid habebat in terra Santi Joannis, sive a patre suo, sive a fratre, sive a se ipso, quocunque modo vel fœdio, vel emptione, et similiter quiquid habebat super Sanctum Joannem, de patre

uxoris suæ et de ipsa, vel esset feudium [3] vel emptio. Sed postea quæsivit misericordiam a domno Oddone [4], abbate, qui, consilio prioris domini Ausculphi [5] deprecantibus his Stephano Magalanno, Bernardo de Melessio [6], Geraldo Potino, atque aliis, misertus est [7], concedens ei habere medietatem omnium que juste perdebat, ut supradictum est; retinens alteram medietatem Santo Joanni, in domino [8], excepta domo quam ipse emit, et suo cupili, et domo Andreæ Carum Tempus, et duobus hortis [9] e quibus redditurus est isdem Geraldus censum Sancto Joanni unoquoque anno. Carta autem hæc authorisata est in capitulo, præsente Geraldo, cum filiis suis, Arnaldo et Jordano, qui simul promiserunt sua fide, scilicet tam pater quam filii, ut nunquam inparaverent [10] illam medietatem quam domnus abbas retinebat Santo Joanni. Testibus his, domno Oddone, abbate Ansculpho [11], priore. Aldierio, monacho, Petro, monacho, Roberto, monacho, Amico, monacho; et de clericiis [12] : Stephano, Magalanno, Bernardo de Melessio ; et de laicis : Geraldo Potino, Hugone Monetario, Ostendo Aldeberto, Rainaldo Caronello et aliis. Gesta sunt hæc tempore Philippi, regis Franciæ, Gofredi [13], ducis Aquitaniæ, Ramnulfi, præsulis sedis santonicæ. Sciendum quoque est quod duplex carta facta est de hac re, in uno pargemeno, quæ divisa per medium, altera data est Geraldo Caronello, altera retenta est in monasterio.

1. C. Caronello. — 2. C. Caronellus. — 3. C. foedium. — 4. C. Odone. — 5. C. Ansculfi. — 6. C. Meletio. — 7. C. est ejus. — 8. C. in dominio. — 9. C. ortis. — 10. C. impararent. — 11. C. Ansculfo. — 12. C. clericis. 13. C. Gauffredi.

LII

Vers 1081 (1060-1091). — *Geraldus Caronellus* contestait à Eudes, abbé de Saint-Jean d'Angély, la possession de la dime de Voissay. A la fin on transigea et on stipula que Geraldus et Aldradus, sa femme, jouiraient de la dime pendant leur vie et qu'après leur mort el'e retournerait à l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 19, verso.* — *C. t. LXIII, p. 47.*

Carta Geraldi Caronelli de Buxciaco [1].

Geraldus Caronellus tenebat decimam de Bucciaco quam calumniabatur domnus Oddo, Santi Joannis abbas, eo quod esset, jure, ex possessione Sancti Joannis. Cumque placitare deberent de hac re, supradictus Geraldus ante abbatem venit in capitulum, præsente conventu fratrum, et annuit, coram testibus, scilicet Aimerico Raimundo, Geraldo Potino et Rainaldo, nepote suo, præfatam decimam Santo Joanni atqne monachis suis, post mortem suam atque suæ uxoris ; tali scilicet pacto ut, quilibet ex ipsis prior moriatur, illico [2] meditas [3] ipsius decimæ sit in dominio Santi Joannis, et altero mortuo, similiter altera medietas. Posuerunt autem hanc cartam, ipse et uxor sua, super altare Santi Joannis, annuentibus filiis eorum, in præsentia supradictorum testium et aliorum plurimorum. S. Aldiardi [4]. S. ejusdem Geraldi. S. Petri.

1. C. Bucciaco. — 2. C. ilico. — 3. C. medietas. — 4. C. Aldiardis.

LIII

Vers 1082 (1060-1091). — Don d'une partie du moulin du Port à Eudes, abbé, par *Landricus*. — *Cart. orig., fol. 19, verso.* — *C. t. LXIII, p. 85.*

Carta Landrici.

Noverint tam præsentes quam futuri quam Landricus venit in capitulum nostrum, ubi, in presentia domni Oddonis, abbatis, atque conventus, de [1] sanctoque Joanni, pro anima sua, illam partem quam habet in molendino de

Portu [2], tenebat ab antecessoribus suis. Fecit hoc donum tali modo, talique ratione ut fructuarium usum qui exinde exierit, in vita sua habeat; post discessum vero ipsius, ex toto Sancto Joanni remaneat. Deinde, accepta nostra societate, pinxit crucem suam in hoc pargameno, quod super altare Santi Joannis posuit ut, omni tempore, firmius donum habeatur quod fecerit. Testibus his Bernardo de Melessio [3], Constantino Arnulpho [4], Guideberto [5] Talo, Clarembodo [6] ac multis aliis [7]. S. Landrici.

1. C. Deo. — 2. C. on lisait en marge : Le moulin de la grande rouhe Comportet ou de La Coux. — 3. C. Meletio. — 4. C. Arnulfo. — 5. C. Guitberto. — 6. C. Clarenbaudo. — 7 C. † S. †.

LIV

1088-1089. — Ramnulfe et Maingod, son frère, se désistent des prétentions qu'ils avaient sur les dépendances de Paillé, et cèdent tous leurs droits à l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 20, recto.* — *C. t. LXIII, p. 213.*

Carta Ramnulfi et Mengodi [1], fratris sui, de Paliaco [2].

Audiendia [3] est omni fidelissimo christiano illa vox apostolica qua dicitur : « Operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei. » Quapropter ego, Ramnulfus, et frater meus Mingodus [4], finimus calumniam qua [5] vindicabamus nobis prædiolum beati Joannis Baptistæ de Paliaco, et deinceps, solidum et quietum, ex nostra [6] parte, fratribus, omnipotenti Deo, in præcursoris Christi cænobio, famulantibus, illud prædium annuimus. Signum [7] Ramnulfi et Mengodi [8], fratris sui. S. Bertrani [9]. S. Ramnulfi Berchot. S. Gireberti [10].

1. C. Maingodi. — 2. C. Pallé ou Pouillac, près de Blaye. — 3. C. audienda. — 4. C. Maingodus. — 5. C calumpniam quam vendicabamus. — 6. C. nostri. — 7. C. Les croix après les S. — 8. C. Maingodi. — 9. C. Bertranni. — 10. C. Girberti.

LV

Vers 1081. — Pierre Holricus, *alias* Ulricus, Bifaldis, sa femme, et Hélie, son frère, confirment le don de la terre et du pré de Pouzou entre les mains d'Ausculfe, prieur. — *Cart. orig., fol. 20, recto.* — *C. t. LXIII, p. 49.*

Carta Petri Odulrici, de terra de Pusonis [1].

Ego, Petrus Alricus [2], calumniam [3] quam faciebam de terra pratoque de Posolis [4], in manu prioris, domni Ausculphi [5], presente capitolio, per hoc pargamenum prorsus dimisi. Sed si inibi quid juris habebam, Deo sanctoque Joanni, absque ullo retinaculo, totum illud ponendo idem pargamenum, super altare, cumdonavi [6], annuente fratre meo Helia. In recompensatione tamen hujus rei, constituit me, præfatus prior, cum reliquis fratribus, fore participem totius beneficii Santi Joannis monasterii. Insuper Galdricus, monachus, dedit mihi decem solidos et accomodavit quadraginta hujus meæ condonationis. Testes sunt viri [7] laici ordinis : Arnaldus de Santonis [8], Alboinus Rocellus [9], Geraldus Siguinus, cui rei assensum præbuit Bifaldis, uxor mea, prædictis testibus præsentibus, cum Bertranno Ruffo [10]. S. [11]. Petri. Ulrici [12]. S. uxoris ejus.

1. C. Pusolis (id est Pouzou). — 2. Ulricus ? C. Holricus. — 3. C. calumpniam. — 4. C. Posoliis. — 5. C. Ausculfi. — 6. C. condonavi. — 7. C. juri. — 8. C. Sanctonis. — 9. C. Rosellus. — 10. C. †. — 11. C. † — 12. C. † S. †.

LVI

Vers 1088. — Don de l'église de Saint-Pardoult, aussi appelée *de Chiriaco*, par Guillaume de Partallan (ou Partellan) ; cette église avait été cédée précédemment par Alboin, son frère, à Saint-Pierre de Cluni, entre les mains de Guillaume, prieur d'Aix, et Guillaume de Partallan la racheta des mains de ce prieur. Il ajouta à ce don celui des moulins de *Chiriaco*, et autres biens, avec conditions de rachat par sa nièce *Aenordis*, fille de Ramnulfe, son frère, et non par d'autres. Ce don fut confirmé par Guillaume de *Chiriaco*, fils de Raoul de *Chiriaco* qui y ajouta un pré. — *Cart. orig., fol. 20, recto.* — *C. t. LXIII, p. 205.*

Carta de Chiriaco [1].

Dominicis simul et apostolicis institutis, plenissimæ [2] informamur, ut, per exercitationem bonorum operum, ad superna 'gaudia, de die in diem, viam nobis studisiossimæ [3] præparemus. Quod ego, Vuillelmus, Deo [4] partellam [4] sollicita mente considerans, eclesiam Santi Pardulphi [5] de Ciriaco, quam frater meus, Alboinus, dederat Santo Petro Cluniensi, in manu Guillelmi [6], prioris de Aias, ab ipso Vuillelmo, priore, redetui [7], pretio centum solidorum, favente et annuente Cluniensi capitulo. Tali quippe tenore eis data fuerat ut ipsam eclesiam reedificarent et in melius restaurarent. Sed quia [8] locus illus pauper erat nimis et tenuis, et, ab illis, longe remotus nihil [9] ibi faciebant; idcirco ego, ut dictum est, ipsum loculum redemi, et beato Joanni Baptistæ devotissime contuli, ita, libere et solute, sicut prius traditus fuerat santo Petro Cluniaccensi [10]. Augmentavi etiam ipsum donum propriis rebus et reditibus; id est, molendinos de Chiriaco vel Pardulpho, conferens, Santo Joanni, et omnia prata mea que in ipsa villa habebam, et totam guagneriam meam de villa ipsa, et quidquid habebamus ego et Rainaldus Verdons, de la tallea Rodberti Garnæ, usque ad prædictam eclesiam, ipso Rainaldo annuente et supliciter [11] offerente. Dono etiam quatuor libras ad boves emendos et centum solidos ad capat eclesas [12] faciendum. Verum, in morte mea, quoquomodo vel in quocunque loco terminum vitæ accipiam, totum per omnia et in omnibus quidquid apud Chiriacum habeo, Santo Joanni relinquo; quoad usque neptis mea, Aernobis [13], filia Ramnulfi, fratris mei, et non alia [14] persona, redimiat illud trecentis solidis, salvo dono et eleemosina mea, sicut præordinatum est. Et quamdiu morabitur ad redimendum, totum interim quidquid proficui, exierit Santo Joanni, in eleemosina mea remaneat. Dono et unam exclusam, ubicunque placuerit, in ipsa aqua, et piscationem ipsius aquæ. Ego tamen, cum libuerit, mihi piscabor. Concedo etiam omnibus meis hominibus conferre, in hac eleemosina

mea, quiquid de casamento meo contulerint. Sed et ego, ultra superaddam, quæcunque mihi placuerunt, hoc donum concessit et corroboravit, Vuillelmus [15], filius Radulphi de Chiriaco, qui, cum, in capitulo, istud annuerit [16] et societatem nostram susciperet, dedit nobis pratum quod dicitur de Inereber [17]. Hujus rei testes sunt et assertores imprimis Mingodus [18] Rabiola, qui, et ipse, firmavit, et manu sua subscripsit, cum aliis infrascriptis [19]. S. Mengodi Rabiola. S. Vuillelmi [20] de Chiriaco. S. Vuillelmi [21] Partæ Laudi [22]. Hi sunt testes, Ramnulfus Berchot [23], Bertrannus Rufus, Hugo Christiana [24], Vuillelmus [25] Aldierus.

1. Au texte C. on ajoute : Iste carte sequentes qui dicuntur de Chiriaco sunt carte de Sancto Pardulpho. — 2. C. plenissime. — 3. C. studiosissime. — 4. C. de Partellan. — 5. C. Pardulfi de Chiriaco. — 6. C. Willelmi. — 7. redemi. — 8. C. quod locus ille. — 9. C. nichil. — 10. C. Cluniaçensi. — 11. C. suppliciter. — 12. C. caput ecclesiæ. — 13. C. Aenordis. — 14. C. alia ulla persona redimat. — 15. C. Willelmus. — 16. C. amnueret. — 17. ou Deinereber ; C. Denereber ou Decreber. — 18. C. Maingodus. — 19. C. infrasubscriptis † S. † Maingodi. — 20. C. Willelmi. — 21. C. Partallaudi. — 22. C. Bercho. — 23. C. Christianus. — 24. C. Willelmus.

LVII

Vers 1088. — Mainard *Rabiola*, *Aquilina*, sa femme, Constantin *Rabiola*, Belhomme et Maingod, leurs enfants, confirment à l'abbaye tous les dons relevant de leurs fiefs à Saint-Pardoult, dit aussi *Chiriacum*, et faits à ladite abbaye. — *Cart. orig., fol. 20, verso. — C. t. LXIII, p. 207.*

Carta Mengodi Rabiola et filiorum ejus.

Notum sit tam presentibus quam futuris quod Mingodus [1] Rabiola, habens casamenta ad Chiriacum, quæ proceddunt ex parte uxoris suæ, Aquilinæ, annuit Deo santoque Joanni. Tam ipse, scilicet Mingodus [1] quam ipsa Aquilana [2] filiique eorum, pariter annuerunt. Id est, Constantinus Rabiola, Bellus Homo, et Mingodus [1], ut, quidquid ex ipsis casamentis daretur Santo Joanni ab ipsis qui possident, vel venumdaretur

vel aliquo alio modo traderetur, Sancti Joannis esset monachorumque ejus, absque ulla contradictione, videlicet juxta placita que possunt convenire inter monachos et illos qui possident ipsa casamenta. Prædicta vero Aquilina habui [3], hac de causa, quinquaginta solidos. Alia quoque casamenta habens, jamdictus Mengodus [1], in villa præfata, quæ procedunt ex parte sua, annuit, unacum uxore atque filiis, Santo Joanni, simili modo ut dictum est de aliis casamentis. Testes horum que diximus, sunt Bernardus [4] Goffredus Beherot [5] et Guillelmus [6] de Partelan.

1. C. Maingodus. — 2. C. Aquilina. — 3. C. habuit. — 4. C. monachus. — 5. C. Berchot. — 6. C. Willelmus.

LVIII

Vers 1089.— Bertrand Rufus, voulant se faire moine, donne, d'accord avec Barthélemy, son fils, leur fief sis à *Chiriacum*, dit aussi Saint-Pardoulph, relevant ledit fief de Guillaume de *Chiriaco* et de Guillaume de Partellan qui confirmèrent la donation. — *Cart. orig., fol. 21, recto. — C. t. LVIII, p. 219.*

Carta Bertranni Ruffi, de Chiriaco.

Notum sit omnibus quod Bertrannus Rufus, volens monachus fieri, dedit Deo et sancto Joanni, omne foedium suum, quod est apud Chiriacum, quod tenebat de Guillelmo [1] de Partelan, tam in vineis quam in pratis et in terra arabile, et medietatem foedii Vuillelmi [2] de Chiriaco, annuentibus Vuillelmo [1] de Partilan [3], de quibus hoc tenebat, et Bartholomeo, filio suo. Vidente et audiente, Joanne Gosfredo [4]. S. Bertranni Rufi. S. Bartholomei, filii sui.

1. C Willelmo. — 2. C. Willelmi. — 3. C. Partillan. — 4. C. Goffredo†

LIX

Vers 1100 (1095-1103). — Isemburgis, femme de Rainaud Verdun, fait don à l'abbaye de tout le bien patrimonial sis à *Chiriacum*, dit aussi Saint-Pardoulph, qui lui avait été donné en mariage par Ainard, son oncle. Ce don fut confirmé par son mari, en présence de Bernard de Melle et de l'abbé Ausculfe. — *Cart. orig., fol. 21, recto; — C., t. LXIII, p. 481.*

Carta Ysemburgis [1], de Chiriaco.

Notum sit omnibus quod Ysemburgis [1], uxor Rainaldi Verdun, dedit Deo et sancto Joanni, suam maritationem quam dederat Ainardus, avunculus suus, quæ est apud Chiriacum. Fecit autem primum hujus rei donum apud Anteziacum, in manu Petri, prioris, vidente Alboino, monacho, et Savario [2], presbitero, et multis aliis. Postea venit in camera, et fecit donum in manu domini Ausculphi [3], abbatis, per hoc pargamenum [4] quod posuit super altare santi Joannis, vidente Rainaldo, domno suo, et Alboino, monacho, et Bernardo de Melessio [5], et Rainulfo [6] Sylvano. S. Rainaldi Verdonis. S. Ysemburgis [7].

1. C. Isemburgis. — 2. C. Savarico. — 3. C. Ausculfi. — 4. C. pergamenum. — 5. C. Meletio. — 6. C. Ramnulfo Silvano. — 7. C. Isemburgis.

LX

Vers 1082 (1060-1091). — Aimon *Tronellus* avait cédé pour la somme de 200 sols à Eudes, abbé, la moitié de la terre du Breuil de Vezes (*a*) et autres.

Après la mort d'Aimon, *Ramnulfus Tronellus* et *Acharias*, fils d'Aimon, après avoir longtemps contesté la vente, la ratifièrent dans le chapitre de l'abbaye, en présence de beaucoup de témoins, moyennant le prix de 250 sous. — *Cart. orig., fol. 21, recto. — C. t. LXIII, p. 89.*

Carta Ramnulfi Tronelli, de terra de Vesis [1].

Noverint cuncti successuri fideles, quod Aimo Tronellus dedit beato Joanni Baptistæ medietatem terræ de Vesis [1] et

(*a*) Paroisse de Saint-Pierre de l'Isle.

de Logis, et bosco qui appellatur Ad Broilos Vitalis, et pratorum qui illis locis sunt; excepto quo unum junctum retinuit sibi proprium, de quo redderet [2] nobis censum annuatim in recognitum [3] beneficii sui. Burgum vero et areas et hortos, ubicunque sunt [4], in terris prædictis atque in bosco, annuit nobis habere in dominicatu. Accepit tamen, de benedictione santi Joannis, ducentos solidos, ab abbate Oddone [5], in cujus manu hoc donum fecerant [6]. Quod beneficium terminus absque ulla inquietudine, diebus suis, et, post ejus obitum, diebus multis; processit [7] vero temporis Ramnulfus Tronellus et Acharius [8], filii ipsius Aymonis [9] Tronelli, insurgentes contra nos, calumniati sunt donum quod fecerat nobis pater eorum, dicentes nullatenus se concessuros. Diu itaque, in hac perversitate sua manentes, sine ullo judicio, præscriptam terram vastabant, et, quidquid redditus de ea exibat, rapiebant, quoadusque divina gratia cordibus eorum inspiravit, et resipiscerent, et, sana ratione, cupiditatem suam resecarent. Accepto igitur salutis suæ consilio, venerunt in capitulum, et, acceptate societate nostra, devote et libere concesserunt donum quod fecerat pater eorum nobis. Egredientes quippe de capitulo, posuerunt donum per hoc pargamenum super altare, et manibus suis suscripserunt. Dedit etiam eis, præfatus abbas, ducentes [10] quinquagnita solidos. Cui facto interfuerunt assertores isti et testes: ipse Oddo [11], abbas, Ausculphus [12], prior, Constantinus Rodbertus [13], Hugo, monachus, et totus conventus; deinde, Stephannus Magalannus, Gofredus [14] Berchot, Mingodus Rabiola, Rodbertus [13] Garne, Rainulfus [15] de Riberia, Petrus Morinus, Rainaldus [16], præpositus et multi alii. S. Ramnulfi Tronelli. S. Achariæ, fratris ejus [17].

1. C. Vezis. — 2. C. etiam. — 3. C. recognitione. — 4. C sint. — 5. C. Odone. — 6. C. fecerat. — 7. C. processu. — 8. C. Acharias. — 9. C. Aimonis. — 10. C. ducentos. — 11. C. Odo. — 12 C. Ansculfus. — 13. C. Rotbertus. — 14. C. Gaufredus Bercho, Maingodus. — 15. C. Ramnulfus. — 16. C. Arnaldus. — 17. C. avec les croix comme dessus.

LXI

Vers 1081 (1060-1091). — Don à l'abbé Eudes de la terre de Saint-Martial, canton de Loulay, par Israel, du consentement du seigneur dominant Guillaume, vicomte d'Aunay, et autres. — *Cart. orig., vraisemblablement fol. 21, recto (la mention est brûiée). — C. t. LXIII, p. 73.*

Carta de terra Sancti Martialis.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, ego, Isdrael [1], do et concedo sancto Joanni Baptistæ territorium Santi Martialis, assensu et voluntate eorum a quibus ipsa terra procedit, id est, a Vuillelmo [2], vicecomite de Auniaco [3], cujus proprium erat alaudium [4]. Ipse concessit et filius ejus, Kalo, et reliquerunt etiam illas consuetudiues beato Joanni, quas, in eadem terra habebant. Cui rei acquieverunt Vuillelmus [5], cui est cognomen Aquileus, qui a prædicto vicecomite, eam tenebat, et Iterius Caput de Lupo, qui eam, ab hoc Vuillelmo [6] Aquleo, habebat. Isti omnes concesserunt, tam pro multo pretio quod eis, ab abbate Oddone [7], donatum est, quam pro redemptione animarum suarum. Ego autem, Isdrael [1], habebam eam in feudo ab Iterio Caput de Lupo. Consensit etiam huic nostræ donationi Helias Heldoardus, qui unam medietatem jamnominati territorii, a mea manu habebat, partim pro salute animæ suæ, partim pro pecunia quam ab abbate accepit. Sic videlicet divisa est conventio ista ut, unam medietatem terræ prædictæ, teneat Sanctus Joannes, sine querela; ego vero aliam habeam, ab abbate, in feudo, exceptis hortis [8] et areis et hominibus et domibus quæ cuncta propria [9] reliqui ei. Retinuimus tamen nobis duas bordarias, mihi unum, et Heliæ Eldoardo [10], unum, qui, quamvis nostri sint, censum tamen suum reddent, sicut alii, sancto Joanni. Ut, per Sanctum Joannem, a malis hominibus possint deffendi, cui facto interfuerunt assertores isti et testes, Andrea, monachus, Girebertus Karolennus et

frater ejus Geraldus Karollennus [11], vice comes de Auniaco[12] Vuillelmus et filius ejus Kalo.

1. C. Isdrahel. — 2. C. Willelmo. — 3. C. Oniaco. — 4. C. alodium. — 5. C. Willelmus. — 6. C. Willelmo Aculeo. — 7. C. Odone. — 8. C. ortis. — 9. C. proprie. — 10. C. Heldoardo. — 11. C. Karonellus. — 12. C. Oniaco Willelmus.

LXII

Vers 956. — Don de la moitié de l'église de Saint-Séverin, plus des prés, vignes, bois et moulins sis au château d'Ostende, en Aunis, fait à l'abbaye par *Arentrudis*, surnommée *Beietrudis*, veuve d'Ostende. — *Cart. orig., fol. 22, recto. — A. fol. 10. — C. t. LXII, fol. 403.*

Carta de eclesia Sancti Severini.

Dum unusquisque, in hoc sæculo [1], proprio vacat arbitrio, opportet [2] ut, de rebus sibi acquisitis [3] taliter agat ut, in futuro vitam æternam [4] mereatur accipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Arentradis [5] quæ [6] dicitur Beletrudis, tractavi, de Dei timore, et æterna [7] retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut alaudum [8] meum qui est situs in pago Alniense, in villa quæ dicitur Castello Ostendo, medietatem eclesiæ Santi Severini et de quantum ad ipsum alaudum [9] pertinet ad me, de pratis, de vineis, de sylvis [10] et de farinariis, pro remedio [11] animæ meæ et animis [12] seniori mei Ostendi, et pro redemptione animæ parentorum meorum, ad monasterium Sancti Joannis [13] Baptistæ Ingeriacensis dare deberem. Quod ita et feci tali tenore ut, quandiu [14] vixero, ipsas res teneam sub censum solidos duos. Post meum quoque discessum res superius nominatas ad supradictum locum Santi Joannis Baptistæ Ingeriacensis, sine ulla contradictione, remaneant. Si quis vero, si ego ipsa, aut ullus ex propinquis meis aut ulla intromissa persona fuerit, aut per invidiam aut per ullam [15] causam, infringere voluerit hanc donationem

quam ego, pro remedium animæ meæ sive pro saluti [16] parentum meorum, fieri decrevit [17], inquietare præsumserit [18], talem sentiat pœnam [19] qualem Dominus misit super Datan et Abyron [20] et super Pharaonem [21] in Mari Rubro, quando eduxit Dominus filios Israel de terra Egypti, et insuper componat auri libras decem. S. Areatrundis [22] quæ [23] dicitur Beletrudis, qui hanc donationem fecit et firmare rogavit.

1. C. seculo. — 2. C. oportet. — 3. A. C. adquisitis. — 4. C. eternam. — 5. A. C. Arentrudis. — 6. C. que. — 7. C. eterna. — 8. A. C. alodum. — 9. C. alodum. — 10. C. silvis. — 11. A. C. redemptione. — 12. C. animæ. — 13. A. C. Johannis. — 14. A. C. quamdiu. — 15. A. C. nullam. — 16. A. C. salute. — 17. A. C. decrevi. — 18. A. C. præsumpserit. — 19. C. penam. — 20. A. C. Dathan et Abiran. — 21. A. Faraonem. — 22. A. C. Arentrudis. — 23. C. que.

LXIII

Vers 1082 (1060-1091). — Ostendus du château d'Ostende et une dame nommée Beleruth font donation à l'abbaye de leur alleu de Saint-Séverin où est placée l'église du même nom, pour laquelle il y eut accord entre les clercs de cette église et Eudes, abbé de Saint-Jean d'Angély. — *Cart. orig., fol. 22, recto. — C. t. LXIII, p. 87.*

Carta de eclesia Sancti Severini de Dampno [1] Petro.

Notum sit tam præsentibus quam futuris quod Ostendus de Castello Ostendi [2] et quædam mulier nomine Beleruth, dederunt Deo sanctoque Joanni suum alaudum [3] de Sancto Severino, in quo est Santi Severini eclesia [4]. Sed de hoc dono fuit multum subtractum Sancto Joanni dolo. Interim caperunt clerici in jamdicti alaudii [5] eclesia vivere cannonico [6] more, quibus rogantibus, concessit dominus [7] Oddo, abbas, et santi Joannis congregatio, in capitulo, habere a Santo Joanne ipsam eclesiam et foedium præsbiterale, cum cimiterio, tali pacto ut, si dissolvatur canonia, in Santi Joannis dominium cum suis revertatur eclesia. Statuitur autem clericis census XII nummorum pro recognitione, reddendus monachis santi Joannis, unoquoque anno, ad festivitatem

santi Joannis. S. Widonis, comitis. S. Vuillelmi [8] Bastardi. S. Senioretis. S. Airaldi. S. Marscalci [9].

1. C. Dompno. — 2. C. Ostenti. — 3. C. alodium. — 4 C. On lit en marge du cartulaire : Saint-Séverin de Dompierre, de Domno Petro. — 5. C. alodii. — 6. C. canonico. — 7. C. domnus. — 8. C. Willelmi. — 9. C. Marschalci.

LXIV

Vers 1081. — Don de l'église de Saint-Brice, de la totalité du bourg, la moitié du moulin et la moitié de la terre de Saint-Brice, fait à l'abbaye par Umbert, prêtre, Pierre de Mareuil et sa famille. — *Cart. orig., fol. 22, verso. — C. t. LXIII, p. 51.*

Carta eclesiæ Sancti Briccii.

In Dei nomine, ego Humbertus [1], presbiter, et Petrus de Marollio, cum uxore sua Eremburgis nomine, et filiis suis Constantius quoque molendinarius, Ambertus [2] Gosfredus et Arnaldus fratres, donavimus sancto Joanni eclesiam Sancti Briccii [3], et totum burgum qui erat in villa, et mediatem molendini et mediatem [4] terræ Sancti Briccii, exeptis [5] vineis quæ, si desertæ fuerint et revertantur ad arandum, de fructibus earum habeat Sanctus Joannes medietatem.

1. C. Umbertus. — 2. C. Lambertus Goffredus. — 3. C. Brictii. — 4. C. medietatem. — 5. C. exceptis.

LXV

Vers 1038. — Don par le vicomte Constantin de deux mas de terre dans la viguerie d'Aunay. — *Cart. orig., fol. 22, verso. — C. t. XIII, p. 157.*

Carta Constantini, vicecomitis.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi acquisitis taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Igitur ego, in Dei nomine, Constantinus, vicecomes, tractavi, de Dei timore, et æterna retributione, ut mihi pius dominus, in ultimo

magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ego dimitto duos massos de terra in vicaria castro Auniaco [1], unum ad eclesia de Turrem, alium Fierias, ad monasterium Santi Joannis Baptistæ Ingeriacensis seu monachis ibi degentibus. Quod omnino [2] mihi placuit fecisse. Si quis vero, post hunc diem, ullus de parentibus meis aut ulla intromissa [3] persona qui hanc donationem a me factam inquietare præsumat, inprimis iram Dei omnipotenti incurrat, et sanctæ Mariæ et santi Joannis, præcursoris Christi, necnon santi Reverentii et omnium sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur, et partem habeat cum Datan [4] et Abyron quos terra deglutivit, et postmodum solidos quadringentos coactus exsolvat, et sua petitio [5] inanis et vacua permaneat, cum stipulatione [6] subnixa. Ut autem hæc cartula firma permanere valeat, manibus meis subter firmavi, atque aliis hominibus affirmare rogavi. S. Vuillelmi [7], vicecomitis et uxoris ejus Aldeardis, et filius ejus Cadelonis [8]. S. Arnaldi. S. Ramnulphi Rubiosi [9]. S. Josselini [10]. S. Bernardi. S. Erois [11]. S. Vuillelmi Raimundi. S. Barnaldi [12]. S. Petri. S. Vitalis. S. Berardi. S. Ramnulphi Tronelli [13] et Gauterii, filii sui. Data mense Martio, regnante Henrico [14] rege.

1. C. Oniaco. — 2. C. omnimodo. — 3. C. fuerit. — 4. C. Dathan et Abiran. — 5. C. repeticio. — 6. C. constipulatione. — 7. C. Willelmi. — 8. C. Kadelonis. — 9. C. Ramnulfi Rabiosi. — 10. C. Joscelini. — 11. C. Herois. — 12. C. Garnaldi. — 13. C. Ramnulfi Tronelli. — 14. C. Heinrico.

LXVI

Vers 1085. — Deux chevaliers du château d'Aunay, Bernard Bouchard et Rainaud, son frère, avaient usurpé des droits sur l'église Notre-Dame de Salles près Aunay, située près du château et qui de toute ancienneté avait appartenu à l'abbaye. Reconnaissant leur erreur, ils abandonnent leurs prétentions sur cette église, sur ses appartenances, le bourg et toutes les dîmes dudit lieu. — *Cart. orig., fol. 23, recto. — C. t. LXIII, p. 151.*

Carta eclesiæ Sanctæ Mariæ de Salas.

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris, quod eclesia Sanctæ Mariæ de Salas, quæ est prope castrum Œniacum, antiquitus erat Sancti Joannis Angeliacensis. Sed quidam milites ejusdem castri, videlicet Bernardus Buchardus [1] et Rainaldus, frater ejus, injuste eam possidebant. Tandem recognocentes aliquando injustitiam quam faciebant santo Joani de eadem eclesia, pro animabus suis, dimiserunt eam Sancto Joanni, et omnia quæ ad illam pertinebant, hoc est, foedium [2] presbyteri et terram quæ pertinet ad altare, et burgum in dominio, decimam totam de omnibus rebus. Et, pro hoc, acceperunt a monachis Sancti Joannis, novem [3] libras denariornm. Sed et Balduinus de Salas et Radulphus [4], frater ejus, dederunt sancto Joanni unam partem de terra sua quæ est juxta eclesiam supradictam et hortos [5] et stagnum, et habuerunt IV libras denariorum. Testes Kalodobria [6], Ramnulfus de Riberia, Petrus Aleardus. S. Bernardi Buccardi [7]. S. Balduinus [8] de Salas. Hi sunt testes, Bernardus de Melessio [9], Arnaldus [10] de Sylvanus, Constantinus Arnulphus [11]; de monachis, Petrus, prior, Andreas, monachus, Godeffredus [12], monachus, Vuillelmus [13], monachus, Josbertus, monachus, Aimericus, monachus.

1. C. Bucardus. — 2. C. fedium. — 3. C. VIIII. — 4. C. Radulfus. — 5. C. ortos. — 6. C. Kalo de Bria. — 7. C. Bucardi. – 8. C. Balduini. — 9. C. Meletio. — 10. C. Ramnulfus Sylvanus. — 11. C. Arnulfus. — 12. C. Godefredus. — 13. C. Willelnus.

LXVII

1039, 3 avril (a). — Don par Aleard Senioret d'une terre appelée *Puteolis*, du petit monastère de Saint-Savinien, sur la Charente, et de l'église de Salles, près d'Aunay. — *Cart. orig., fol. 23, recto.* — *C. t. XIII, p. 159.*

Carta de terra quæ dicitur Puteolis, cum omnibus appen-

(a) L'année du règne du roi Henri n'est pas exacte. Avril 1039 (v. s.)

diciis suis, et de eclesia Sancti Saviniani, martiris, et de eclesia quæ vocatur Ad Salas et quæcunque pertinere videntur ad eam, et est juxto Auniacum sita. Hoc donum feci Aleaudus, cognomento Senior, Deo sanctoque Joanni Baptistæ.

Dum unusquisque, in hoc mortali sæculo constitutus, hac carne mortali circundatus, simulque peccatis oneratus, libera utitur potestate, necesse est ut, de rebus sibi acquisitis ac [1] proprio jure contraditis, id satagat agere, unde possit sibi iram Dei placare propriumque [2] criminum laxamen percipere, atque gaudia [3] repromissa felix pertingere. Scimus enim scriptum quod quisquis, ecclesias Dei ditando, Christum sibi, in hoc numdo, hæredem constituerit, ipse, procul dubio, in futuro, hæres Dei et cohæres Christi constituendus erit. Hoc igitur, ego Alcardus [4], cognomento Senioretus, audiens et sciens, et enormitatem meorum scelerum recognoscens, pro remedio animæ meæ, patris mei matrisque, atque omnium affinuium [5] meæ parentelæ, dono Deo et sanctissimæ Virgini Mariæ sanctoque Joanni Baptistæ monasterio Ingeriacenscis [6], simulque mei dulcissimi patronis scilicet domni Reverentii, confessoris, quamdam terram, cognomento Puteolis, cum omnibus apendiciis suis quæ ad me pertinere videntur; tali tenore ut, quamdiu vixero, teneam et possideam, excepto illud quod eis investituram dabo. Et illud quod, de predicta terra, retineo, de manu abbatis tenebo; ut sciant omnes homines quod, post discessum meum, sancti Joannis erit totum solidum et quietum. Do quoque prædictis sanctis, ad præfatum locum, quoddam monasteriolum

correspond à 1039, du 15 avril, jour de Pâques, au 30 du même mois, ou à 1040 du 1er au 6 avril, jour de Pâques. Henri Ier a été sacré le 14 mai 1027, mais il n'a régné qu'après la mort de son père, le 20 juillet 1031. Donc la dixième année du règne, si l'on compte de son sacre, tombe de 1036 à 1037; si l'on compte de son avènement, elle tombe du 20 juillet 1040 au 20 juillet 1041. En datant 1040, il y a encore une différence de quatre mois.

super fluvium quod Charanta [7] dicitur, situm, in honnore sancti Saviniani, martiris, dedicatum, ubi isdem gloriosus martir, per coronam martiri [8], migravit ad cælum; cum omnia loci adjacentia et ad me pertinentia. Dono etiam quandam eclesiolam quæ Salas nominatur. Et est sita prope mœnia castrum Auniacum [9], quantum vivus sum, habere. Ut [10] quidquid ad me pertinere videtur, ut, ab hodierna die, teneant, et possideant, et quidquid boni voluerunt [11], faciant, excepto quod ex rebus loco traditis aliquid alicui dari in fisco potestatem non habeant. Dederunt quoque mihi, pro hoc convento [12], aliquid de eorum terra, tali covenientia ut, quamdiu vixero, de illis teneam. Sed nec vendere nec dare, potestatem non habeam. Post meum vero discessum, omnia revertantur ad locum et mea et illorum præter areale solum illum. Vero si infantem legalem habuero, cum suprapposito ædificio de illis teneat; si notem [13], ad locum redeat. Et si aliquis homo aut de mea parentela hoc donum calumniare aut contradicere præsumpserit, occasione quamvis modica, anathema sit maranatha [14]. Ego qui hoc donum facio, affirmare omnibus deposco. S. Ostendi et fratris sui Joannis [15]. S. Hugonis. S. Mainardi Isuelo. S. Bertranni. S. Aimerici. S. Gofredi Huraldi [16]. Data [17] mense aprili, anno ab incarnatione domini [18] millesimo trigesimo nono, anno decimo, regnante rege Henrico [19].

1. C. *hac* au lieu de *ac*. — 2. C. propriorumque. — 3. C. ad gaudia. — 4. C. Aleardus. — 5. C. affinium. — 6. C. Ingeriensis. — 7. C. Karanta. — 8. C. martirii. — 9. C. Oniacum. — 10. C. *vel* au lieu de *ut*. — 11. C. voluerint. — 12. C. conventu. — 13. C. sin autem. — 14. C. maranata. — 15. C. Johanni. — 16. C. Gaufredi Hunaldi. — 17. C. Data III mense. — 18. C. MXXXVIII. — 19. C. Heinrico.

LXVIII

Vers 966. — Don d'une chapelle, de terres arables et non arables, de vignes, vergers, prés, courtils et bois au lieu appelé Lozay, en Aunis, dans la viguerie du même nom, fait par Mainard, Rixende, sa femme, Gombaud, leur fils, et Emma, femme de ce dernier. — *Cart. orig., fol. 23 verso. — C. t. LXII, p. 405.*

Carta de Losiaco [1].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis [2], ab eo taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam [3] mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Mainardus et uxor mea, nomine Rixendis, sive filius noster Gombaldus uxorque ejus, nomine Emma, tractavimus, de Dei timore, et æterna [4] retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco et alaudum [5] nostrum indominicatum qui est situs in pago Alienense [6], in vicaria ipsius, in villa quæ [7] nuncupatur Losiacus [8], capella, cum terris, vineis, viridigariis, pratis, curtiferis, sylvis [9], cultum et incultum, quæsitum vel adinquirendum, tali tenore ut, quamdiu viximus, ipsas res teneamus, sub censum denariorum duodecim. Post quoque nostrum discessum, ipsa [10] res superius nominatas ad locum remaneant Santi Joannis quæ [11] vocatur Ingeriacense. Hæc omnia superius nominata, totum et ad integrum, cum omnibus ad se pertinentibus, ad locum submemoratum, per hanc epistolam cessionis, pro remedium animæ nostræ [12], ad habendum [13] vel possidendum condonavi. Si quis autem surrexerit ullus superbus sive contumax aut arrogans, sive consanguinitate unctus [14], qui hanc donationem, ad nos [15] factam, inquietare præsumpserit [16], imprimis iram Dei omnipotentis incurrat atque ejusdem genetricis [17] Mariæ, necnon Sancti Joannis [18] Baptistæ atque præcursoris [19] Christi, sanctique Reverentii atque aliorum sanctorum quorum reliquiæ [20] ibidem continentur, et partem habeat cum Datan et Abyron [21], quos terra de-

glutivit vivos, in infernum dimersi sunt, et omnes maledictiones quæ in Apocalysin continentur, veniant super eum, et insuper quinque libras auri coactus exsolvat, et sua petitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, manibus nostris subter firmavimus, aliorumque virorum nobilium, ad roborandum tradidimus.

1. C. Loziaco. — 2. C. adquisitis ad eo. — 3. C. eternam. — 4. C. eterna. — 5. C alodum. — 6. C. Alieninse. — 7. C. que. — 8. C. Loziacus. — 9. C. silvis. — 10. C. ipsas. — 11. C. que. — 12 C. anime nostre. — 13. C. abendum. — 14. C. junctus. — 15. *plutôt :* vos. — 16. C. presumpserit. — 17. C. genitricis. — 18. C. Johannis. — 19. C. precursoris. — 20. C. reliquie. — 21. C. Abiran.

LXIX

Vers 1081. — Don de l'église de Notre-Dame de Villiers et de ses appartenances à l'abbaye par Goscelin, surnommé *Villicus*, et Adalgardis, sa femme. Ce don fut ratifié par le seigneur du fief, Hugues de Surgères, fils de Guillaume, en présence d'Eudes, neveu de Guy-Geoffroi, comte de Poitiers, de Louis, cousin de Hugues de Surgères, de Pierre de Limoges et autres. — *Cart. orig., fol. 24 recto.* — *C. t. LXIII, p. 53.*

Carta de Villariis [1].

Nemo sui oblitus debet esse ad benefaciendum, dum temporaliter vivit, ne mercede privetur, cum ab hac vita mortis necessitas eum migrare compulerit. Propter ea, ego, Gosselmus [2], cognomento Villicus, non immemor mei, et meæ uxoris Adalgardis [3], meorumque parentum, in Dei nomine, dono pro remedio animarum nostrarum Santo Joanni Baptistæ eclesiam de Villers [4], quæ est super castrum Chisiacum, in honnore sanctæ Dei genetricis Mariæ constructa; decimam quoque, cum omnibus ad ipsam pertinentibus eclesiam, videlicet totum quod est mei juris ibidem, aut poterit ædificari. Qui vero aliquid ex hic de me habent, in foedio de abbate Santi Joannis a modo teneant. Omnia autem ista annuit domnus meus Hugo de Surgeriis, de quo feodaliter [5] teneo. Nunc [6] cum facerem donum per

unam corrigiam, in manu domini [7] Ausculphi, prioris, ipse Hugo, ab una parte, tenens corrigiam, nutu suo firmabat, volens istud proficere sibi, in futurum, suoque patri Guillelmo [8] et omni parentelæ. Testes sunt hujus rei ita factæ, Odo, nepos Gofredi [9] Pictavensis comitis, Lodoicus, ipsius Hugonis, consanguineus, Petrus de Lemovica, Joannes Harduinus [10], Gofredus Lupus, Gilbertus [11] Caronellus, Giraldus Potinus, Bernardus, clericus, alii quoque plures. Placet etiam mihi hanc [12] cartam fieri, quod jampridem dedi domino meo Hugoni centum solidos. Et ideo tunc concessit ut darem supradictam eclesiam cuilibet monasterio vellem, pro anima mea. Hunc ergo quia [13] authorisavit illum donari sancto Joanni, sicut dixi, iterum, pro hac re, accepit a me ducentos solidos atque syphon [14] argenteum deauratum, valentem centum solidos. Postea venit mecum in oratorium, et [15] super altare Sancti Salvatoris posuit hanc cartam, præsente conventu ad missam matutinalem. S. [16] Hugonis.

1. C. Vilariis. — 2. C. Goscelmus. — 3. C. Ad-algardis. — 4. C. Vilers. — 5. C. foedialiter. — 6. C. nam. — 7. C. domni Ansculfi. — 8. C. Willelmo. — 9. C. Goffredi. — 10. C. Arduinus, Goffredus. — 11. C. Girbertus. — 12 C. in hac carta. — 13. C. quod auctorizavit illam. — 14. C. scifum. — 15. C. ae. — 16. C. † S †.

LXX

Vers 1084 (1061-1086). — Pierre Tetbaud contestait à l'abbaye le don fait par Jousseaume, vicaire, de l'église de Villiers et de toutes ses appartenances, parce que ledit Pierre avait épousé la nièce de Jousseaume, appelée *Ascelina*. A la fin, il transige, à Surgères, avec l'abbé Eudes qui lui abandonne, ainsi qu'à Jousseaume, frère d'*Ascelina*, sa femme, et fils de Rainaud, la moitié des dimes et des terres appartenant à cette église. — *Cart. orig., fol. 24 verso.* — *C. t. LXIII, p. 133.*

Carta Petri Tetbodi [1] de Villariis.

Postquam nobis dedit Josselmus [2], vicarius, eclesiam de Villariis [3], cum beneficiis ejus, Petrus Tetbodi [4] qui neptam [5] ejus habebat, calumniatus [6] est illam, dicens quod sibi primum eam dedisset quam Sancto Joanni. Qua contentione

longe fatigatus, imo[7] post multas injurias quas nobis, sub hac occasione, intulerat, tandem convenerunt, ex utraque parte, domnus scilicet Oddo, abbas noster, et ille cum suis, apud Surgerias, ad placitum. Quo in placito, prædictus abbas, suggerentibus sibi prudentibus viris qui utrique parti favebant, reddidit jamdicto Petro Tetbodi[4] atque Joselmo[8] fratre uxoris suæ Asselinæ[9], medietatem decimæ et terræ quæ pertinet[10] ad ipsam eclesiam; ita ut foedaliter[11] tenerent hoc ambo ab abbate et essent homines abbatis. Denique venerunt in capitulum nostrum Petrus videlicet Tetbodi[4] et Josselmus[2], frater uxoris suæ, et, sicut dictum est, in presentia conventus perpetualiter concesserant[12]. Veniens autem postmodum Asselina[13], uxor ipsius Petri Tetbodi[4], in camera domni abbatis, ibique, accepta societate nostra, devotissime concessit et, manu propria, signum suum subter firmavit. Cui conventioni interfuerunt testes isti, ipse Oddo, abbas, Ausculphus[14], prior, et alii monachorum quamplures, cœteri, Stephannus Magalannus, Anscherius Berchols, Josselmus[2] Constantinus, Rodbertus[15] Garna et alii infrascripti. S. Petri Tetbaldi[4]. S. Josselmi[2], filii Rainaldi. S. Asselinæ[16]. His testes fuerunt Josselmus[2] Constantinus, Rodbertus[15] Garna, Anscherius Constantinus, Petrus nepos[17], Gauterius, præpositus.

1. C. Tetbaudi de Vilariis. — 2. C. Joscelmus. — 3. C. Vilariis. — 4. C. Tetbaudi. — 5. C. neptem. — 6. C. calumpniatus. — 7. C. immo. — 8. C. Joscelmo, fratri. — 9. C. Asceline. — 10. C. pertinebat. — 11. C. foedialiter. — 12. C. concesserunt. — 13. C. Ascelina. — 14. C. Ansculfus. — 15. C. Rotbertus. — 16. C. Asceline. — 17. C. Tetbaudi.

LXXI

Vers 1084 (1061-1086). — Don par Arbert *Villicus*, de Matha, et Isemburgis, sa femme, de l'église de Villiers, avec confirmation par Arnaud Gessaud, oncle d'Isemburgis. — *Cart. orig., probablement fol. 24 recto. (La mention a été brûlée en partie). — C. t LXIII, p. 135.*

Carta eclesiæ de Villariis[1].

Albertus Villicus[2] de Mastassio[3], concessit Deo Sanctoque Joanni medietatem eclesiæ de Villaris[1], quam primus[4] requisierat suæ uxori pertinere dicens. Deinde idem affirmare volens quod concesserat, posuit hanc cartulam super altare sancti Salvatoris, in choro nostro, testibus Beraldo Silvano et Geraldo Potino, cum priore Ausculpho[5] et multis aliis. Postea vero mulier sua cui eclesia pertinuisse dicebatur, hanc ipsam cartulam super altare santi Joannis posuit, affirmando concessum mariti sui, præsentibus præfatis testibus et Bertranno, monacho, cum aliis. Subsequenti tempore, venit Arnaldus Jessodus[6] in nostrum capitulum, scilicet avunculus uxoris Arberti, villici[7], quos hæc carta præmunstrat[8], qui, dicens ex jure sibi accidere eclesiam de Villariis[1] unde loquti[9] sumus, dederat eam marito suæ neptis, quorum secutus nutum quoniam ipsi annuerant, illam eclesiæ partem Santo Joanni annuit. Et ipse, donata sibi ibidem nostra societate, atque inde egressus, obtulit hanc hujus rei cartam super altare Santi Joannis, prius suæ crucæ confirmatione. Testibus his Bernardo de Melessio[10], Geraldo Coronello[11], Bertranno, monacho, cum aliis. Gesta sunt hæc quæ diximus, temporibus regis Franciæ, Philippi, Vuidonis[12], ducis Aquitaniæ, et domni Ysemberti[13], episcopi Pictavensis, domnique Oddoni[14], abbatis Santi Joannis. S. Arberti, et uxoris ejus Ysemburgis[15]. S Arnaldi Jessoni[16].

1. C. Vilariis. — 2. ou Arbertus Villicus, ou Arbertus villicus. — 3. C. Matatzo. — 4. C prius. — 5. C. Ausculfo. — 6 C. Gessaudus. — 7. ou Arberti Villici. — 8 C. premonstrat. — 9. C. locuti. — 10. C. Meletio. — 11. C. Caronello. — 12. C. Widonis. — 13. C. Isemberti. — 14. C. Odonis. — 15. C. Isemburgis. — 16 C. Gessaudi.

LXXII

Vers 1089. — Don de partie de l'église de Villiers à l'abbaye par Alsendis de Richemont (de *Divite monte*), Jousseaume, son neveu et son héritier, fils d'Élie *Rufus*. — *Cart. orig., fol. 25 recto. — C. t. LXIII, p. 221.*

Carta de Villariis[1].

Quodam tempore venit Adalsendis de Dimite monte[2], quæ alteram eclesiæ partem de Villariis[1] requirebat, pro suo alaudio[3], et authorisavit[4] illam sancto Joanni, cum nepote suo nomine Gosselmo[5], filio Heliæ[6] Rufi, cui suam concedebat hereditatem post suum obitum. Posueruntque hanc cartam super altare sancti Joannis, signorum suorum testimonio confirmatam. Testibus his Bernardo de Melessio[7], Goffredo de Arsilois, Aldeberto de Pictavis, cum priore Ausculpho[8] et multis aliis. S. Gosselmi[9], nepotis Adalsendis. S. Alsendis.

1. C. Vilariis. — 2. C. Ad-Alsendis de Divite monte. — 3. C. alodio. — 4. C. auctorizavit. — 5. C. Gaucelmo. — 6. C. Elie. — 7. C. Melecio, Goffrido de Arzilois. — 8. C. Ausculfo. — 9. C. Goscelmi.

LXXIII

Vers 1100 (1095-1103). — Arbert *Roericus* de Ruffec, ayant revendiqué pendant longtemps la moitié de la dîme de Villiers et celle de l'arbergement de Villiers, finit par transiger avec l'abbé Ansculfe, et abandonna toutes ses prétentions. Ce traité fut confirmé par Guillaume *Miscemalum*, son frère. — *Cart. orig., fol. 25 recto. — C. t. LXIII, p. 483.*

Carta Arberti Roerici, de Villariis.[1]

Notum sit tam præsentibus quam futuris, quod Arbertus Roericus de Rosiaco[2] calumniabatur nobis mediatem decimæ de Villeriis[3] et mediatem acbergamenti[4] de Villeriis[5], et propter hoc fecerat multa mala in prædicta villa. Et postea venit ad placitum cum domno Ansculpho[6], abbate, ibique dereliquit totam suam calumniam[7] in manu abbatis, per quodam rosselum[8], fraterque suus Vuillelmus[9] Miscemalum. Testibus his Bernardo, monacho, Vualterio[10] Muscheto, Vuillelmo[11] Ostendo. Et habuerunt inde centum solidos. Abbas quoque convenit eis et[12] sepelirentur honnorifice apud Sanctum Joannem, si differentur[13] illut mortui, vel vivos susciperet ad monachos, si vellent.

1. C. Vilariis. — 2. C. Rofiaco, calumpniabatur. — 3. C. Vileriis. — 4. C. arbergamenti. — 5. C. Villanis. — 6. C. Ausculfo. — 7. C. calumpniam — 8. C. rosellum. — 9. C. Willelmus. — 10. C. Walterio. — 11. C. Willelmo. — 12. C. ut sepelierentur honorifice. — 13. C. deferrentur illuc.

LXXIV

Vers 1025 (1018-1036). — Restitution faite à l'abbaye, du temps de l'abbé Aimeri, par Pierre Maisneau, de l'église appelée Villiers et autres biens. — *Cart. orig., fol. 25 verso. — C. t. LXII, p. 531.*

Carta eclesiæ de Villers.[1]

Gurpitionem[2] quam fecit Petrus Maisnea, de eclesia que voccatur a Villers[1], et Bufecto[3], et Pesto. Omnia hæc reddit Petrus Deo et sancto Joanni, videntibus cunctis videlicet Vuillelmi, ducis Aquitanorum, necnon et abbati Aimerici, et multis aliis testibus.

1. C. Vilers. — 2. C. gurpicionem. — 3. C. Bufeto.

LXXV

Vers 1081 (1061-1091). — Acquisition faite par l'abbé Eudes d'un nommé Aimon *Tronellus*, du Breuil de Vezes et autres biens pour le prix de 200 sous. — *Cart. orig., fol. 25 verso. — C. t. LXIII, p. 55.*

Carta Aimonis Tronelli, de terra de Vesis[1].

Aimo Tronellus vendidit Sancto Joanni medietatem terræ de Vesis[1] et de Lozis[2] et Boschi qui appellatur Ad Broilos Vitalis, et pratorum qui in illis locis sunt, excepto hoc quod unum junctum retinuit sibi proprium, burgum vero et areas et hortos, ubicunque sunt[3], in terris prædictis atque in bosco. Annuit, jam nominatus Aimo, Sancto Joanni et monachis, ejus habere indominicatu. Ac, propter hæc, dati sunt ei ducenti solidi. Hanc emptionem fecit domnus Oddo, abbas, priorque Ausculphus[4], testibus his Aldierio, monacho, Girberto Caronello, Ramnulfo, præposito Aimonis, cum aliis pluribus. S. Aimonis Tronelli.

1. C. Vezis. — 2. C. Logis. — 3. C. sint. — 4. C. Ausculfus.

LXXVI

Vers 1080 (1061-1091). — Gauthier Muschet confirme le don fait par le comte à l'abbaye de la dîme de Loulay conjointement avec Audouin, son fils, sous la condition que le nom d'*Odda*, sa femme, sera inscrit dans le martyrologe de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 25 verso. — C. t. LXIII, p. 23.*

Carta Galterii [1] Muschet, de decima de Loliaco.

Notum sit tam præsentibus quam futuris, quod Vualterius[2] Muscatius, qui calumniabatur[3] illam decimam de Loliaco, quam comes dederat Santo Joanni, venit in nostrum capitulum, adducto secum filio suo, nomine Alduino, ibique coram omnibus qui aderant[4], annuerunt Sancto Joanni quidquid calumniabatur[5] seu requirebant in supradicta decima, tali pacto ut uxor Vualterii[6], jam defuncta, nomine Odda, scriberetur in nostro martirologio, quid[7] et factum est. Habuit tamen, pro eo quod suus filius annuit, centum solidos. Testes autem sunt dominus[8] Oddo, abbas, atque prior domus[9], Ausculphus; de laicis vero, Bernardus de Melessio[10], Ramnulphus Berardus, Ramnulfus de Curcellis, cum aliis pluribus. S. Vualterii[11]. S. Alduini, filii sui.

1. C. Gualterii. — 2. C. Walterius. — 3. C. calumpniabatur. — 4. C. adherant. — 5. C. calumpniabantur. — 6. C. Walterii. — 7. C. quod. — 8. C. domnus. — 9 C. domnus Ansculfus. — 10. C. Melecio, Ramnulfus. — 11. C. Walterii.

LXXVII

Vers 1080 (1061-1086). — Accord entre l'abbé Eudes et *Leterius de Ispaniola*, au sujet du don de l'alleu des Fontaines (a) fait à cette abbaye par Adémar surnommé Eudes, neveu dudit *Leterius*, et que ce dernier contestait. Cet accord fut ratifié par Pétronille, sa femme, et leurs enfants. — *Cart. orig., fol. 26 recto. — C. t. LXIII, p. 25.*

Carta de villa quæ vocatur Fontanellis [1].

Adaimarus [2], cognomine Oddo, cum adproximaret morti,

(a) Commune d'Asnières, canton de Saint-Jean d'Angély.

dedit Sancto Joanni, pro anima sua, alaudium[3] de Fontanellis. Sed calumpniatus[4] ejus donum Leterius de Hispaniola [5], avunculus suus. Postea vero, veniens ad concordiam, Læterius, cum domno Oddone, Sancti Joannis abbate, talem statuit convenientiam pro animabus suorum parentum, necnon pro sua ac uxoris salute suorumque filiorum, ut domus totius alaudii [6], horti et areæ essent Sancti Joannis propriæ in dominio. Cætera autem omnia quæcunque pertinent eidem alaudio, sive in dominicatu, sive in foedio sint, dividerentur per medium, ita ut totam medietatem haberet Sanctus Joannes, alteram Læterius, exepto veterri[7] foedio Arberti de Varno, quod Læterius sibi soli voluit pertinere. Et quia[8] isdem Albertus[9] tenebat duo foedia in ipso alaudio[10], alterum quorum dicebatur Vetus, alterum verum[11] nomine, propter adcrementa quæ facta sunt patri Arberti, et ipsi, concessit Læterius, ut Novum pertineret, ex toto, Sancto Joanni, a cujus abbate solummodo teneret illud Arbertus sicut a se solo Vetus. Hoc etiam tunc statutum est, ut fieret altera carta contra hancquam secum deferret Læterius. Deinde firmavit prædictus Læterius hoc pactum, ponens istud pergamenum, in authoritate[12] hujus rei, super altare santi Joannis, astantibus istis testibus, Lætardo, presbitero, de Capite Vultonne[13], Bartholomeo[14] et Gofredo de Viveonna, Joanni[15] de Saviniaco, Arberto de Varuo[16], Stephanno Magalanno, Hieraldo[17] Potino, Girbertto Caronello et Geraldo, fratre ejus, cum aliis pluribus. Hæc autem carta facta est ex[18] temporibus Philippi, regis Francorum, et Vuidonis[19], comitis Pictavorum, præsidente ipsis Pictavis, Ysemberto[20], in episcopatu. Postea venit Læterius, cum sua uxore Petronilla, ad Sanctum Joannem, et firmaverunt supradictum donum, loco filiorum ac filiarum suorum, ut nihil[21] possint requirere præter pactionem quæ in charta[22] scribitur. S. Laterii[23]. S. Petri. S. Aimerici. S. Constantini. S. Petronillæ. S. Valeris[24]. S. Gislebergis[25]. S. Babyloniæ[26]. S. Milescendis[27]. Ne falsitus[28] possit intermitti inter hanc cartam et illam quam habet Læterius, uno ab invi-

cemsi quo[29] dividuntur, cujus hæc habet finem, illa principium.

1. C. *en note :* Fontanolles. — 2. C. Ademarus. — 3. C. alodium. — 4. C. est. — 5. C. Ispaniola. — 6. C. alodii, orti. — 7. C. veteri. — 8. C. quod. — 9. C. Arbertus. — 10. C. alodio. — 11. C. vero Novum. — 12. C. auctoritate. — 13. C. Vultunne. — 14. C. Bartolomeo et Goffredo de Viveunna. — 15. C. Johanne. — 16. C. Varno. — 17. C. Geraldo. — 18. C. ex manque. — 19. C. Widonis. — 20. C. Isemberto. — 21. C. nichil. — 22. C. carta. — 23. C. Leterii. — 24. C. Valerie. — 25. C. Girbergis. — 26. C. Babilonie. — 27. C. Milesendis. — 28. C. falsitas. — 29. C. signo.

LXXVIII

1016, mai. — Don fait par Gauscelme d'une pêcherie sous le château de Taillebourg et de quelques maisons à Chavagnes (Cavannas). — — *Cart. orig., fol. 26 recto. — C. t. XIII, p. 123.*

Carta Gausselmi, fratris Ostendi.

Dum unusquisque in hoc sæculo proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Gosselmus [1], tractavi de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco de alaudium [2] nostrum qui est situs in pago Santonico, in vicaria castro Traliburcense [3], super castro, piscatoriam unam integram. Item, in villa quæ nuncupatur Cavannas, tria nassa [4] cum una mansura. Item, in alio loco, alaudum [2] qui vocatur Caisnum, et quantum ad ipsum alaudium [2] pertinet. Et quantum ad ipsas [5] duos fratres pertinet, tradimus ad locum Santi Joannis Baptistæ perpetualiter. Quod medietatem ipsius terræ, emit prædictus Gosselmus [6] a fratre suo Ostendo, affinem [7] vitæ suæ. Et dedit illi in pretio spatam suam valde bonam. Si quis vero fuerit ullus superbus, ant ullus de heredibus nostris, seu ulla intromissa persona fuerit, qui hanc donationem, a nos factam, inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, atque ejusdem Dei genitricis Mariæ, necnon et sancti Joannis Baptistæ, atque sancti Reverentii et omnium santorum, et insuper trecentos solidos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, cum stipulatione subnixa, et partem habeam [8] cum Datan [9] et Abyron quos terra deglutivit, manibus nostris subter firmavimus aliornmque virorum ad roborandum tradidimus. S. Gosselini [10]. S. Ostendis [11], fratris sui. S. Cummarei [12]. S. Bertranni. S. Petroni. S. Rodberti [13]. S. Petroni. S. Goffredi. S. Aleardi. Data in mense maii, anno vigesimo regnante Roberto [14] rege.

1. C. Gauscelmus. — 2. C. alodum. — C. Traileburcinse. — 4. C. massa. — 5. C. duos. — 6. C. Gauscelmus. — 7. C. a finem. — 8. C. habeant. — 9. C Dathan et Abiran. — 10. C. Gauscelmi. — 11. C. Ostendi. — 12. C. Cummarii. — 13. C. Rotberti. — 14. C. Rotberto.

LXXIX

Vers 1079 (1060-1086). — Don du moulin de La Clie (a), près Fontenet, à l'abbé Eudes, par Achard de Born, Guillaume et Hélie Rufus, frères d'Achard, Bigourdane, femme d'Hélie, Mainard, surnommé *Aculeus*, et autres. — *Cart. orig., fol. 26 verso. — C. t. LXII, p. 659.*

Carta de molendino de Circiliaco apud Fontanellum [1].

Dominus, in Evangelio, præcipit, ut sui fideles dent, et dabitur eis, et in terris benefacientes mereantur fieri cœli habitatores. Isti vero quos hæc carta commemorat, fecerunt commemorandum donum, partim propter æternum lucrum, partim prope [2] terrenum. Hachardus [3] de Born et fratres ejus, Vuillelmus [4] et Helias, uxorque Heliæ, Bigordana, habebam [5] in alaudio [6] medietatem molendini qui de Cercilliaco vocatur, juxta Fontaneltum [7] situs. Mainardus etiam, cognomento Aqulens [8], cum Girardo Mochardo ac Beraldo Sylvano [9] suaque uxore Audierde [10], necnon frater Beraldi, Ramnulfus, Aleais [11] quoque et Fatajum [12], sorores ejus, alteram mediatem [13] sibi vindicabant [14]. Sed omnes isti et istæ

(a) Commune de Saint-Julien de l'Escap.

donaverunt atque annuerunt Santo Joanni Baptistæ quascunque partes habebant in supradicto molendino. Domnus autem Andreas, monachus almi Joannis, propter illud [15] donum, dedit Heliæ Ruffo [16] quinquaginta solidos, suæ uxori quinque, ac [17] Beraldo Silvano, donavit quatuor libras; Giraldo [18], monacho, viginti solidos, Mainardo Aculeo [19]; solvens ei insuper unum asinum pretii septem solidorum. Testes sunt doni sive annuptionis [20] prædictorum virorum vel mulierum, Girardus Alsecotus [21], fraterque ejus Ramnulfus, dehinc Ramnulphus [22] Rufus, Iterius Aizbosaiz [23], Rodbertus, clericus, Arnuldus Macrarius; rege Philippo, comite Pictavis Vuidone [24], præsule Santonis [25] domno Mosone [26], domno denique Oddone, Ingeriacensis cœnobii existente abbate.

1. ou : Fontaneltum. C. Circilliaco apud Fontanetum. — 2. C. propter. — 3. C. Achardus. — 4. C. Willelmus. — 5. *lire :* habebant. — C. habebant. — 6. C. alodio. — 7. C. Fontanetum. — 8 ou Aquleus. — C. Aculeus. — 9. C. Silvano. — 10. C. Audiarde. — 11. C. Aleaiz. — 12. C. Fanium. — 13. C. medietatem. — 14. C. vendicabant. — 15. C. istud. — 16. C. Rufo. — 17. C. at. — 18. C. Girardo. — 19. C. decem. — 20. C. annuitionis. — 21. C. Alcecotus. — 22. C. Ramnulfus. — 23 C. Aiz, Bosaiz, Rotbertus. — 24. C. Widone. — 25. C. Sanctonis. — 26. C. *corrigé en marge en :* Bosone. — C. Bosone.

LXXX

Vers 1079 (1060-1086). — Notice, avec modifications, de la charte précédente, et relative en plus au mas de Lusseau. — *Cart. orig., fol. 27 recto. — C. t. LXII, p. 661.*

Carta molendinarii quod est ad Sarcillia [1].

Achardus et Vuillelmus [2], fratres, dederunt Santo Joanni suisque monachis suas partes molendinarii quod est ad Sarcilia [1], cum fratre eorum, Helia [3] Rufo, vendente partem suam, idem [4] Sancto Joanni. Habuit autem, pro ea, ab Andrea, monacho, quinquaginta solidos, et uxor sua, Bigordana, quinque. Iterum vendidit Helias [5] idem Sancto Joanni massum de Lusseai [6], propter quod accepit viginti quoque [7] solidos ab eodem Andrea, monacho. Horum testes sunt Be-

raldus Silvanus et Bernutus. Idem autem Helias [8] venit in nostro capitulo, cum filio suo Gosselino [9], atque annuerunt simul hæc [10] eaque vendita ante posuimus. S. Hæliæ [11] et Gosselini.

1. C. Cercillia. — 2. C. Willelmus. — 3. C. Elia. — 4. C. eidem. — 5. C. Elias. — 6. C. Luceai. — 7. C. quinque. — 8. C. Elias. — 9. C. Gauscelino. — 10. C. hæc que. — 11. C. S. † Elie † S. † Gauscelmi.

LXXXI

Vers 1099 (1095-1103). — Achard de Born et *Ostendus*, son frère, se désistent des droits qu'ils prétendaient avoir sur le mas de La Clie. — *Cart. orig., fol. 27 recto. — C. t. LXIII, p. 439.*

Carta de Corcillie [1].

Notum sit omnibus quod Achardus de Borno et Ostendus, frater ejus, derelinquerunt penitus Deo et nobis, in manu Ausculphi [2], abbatis, præsente toto conventu, in capitulo, illam calumniam quam faciebant, super massum de Sercillic [3], accipientes de [4] Andrea, monacho de Fontanelto [5], sexaginta solidos. Hujus rei testes sunt Petrus Kalonis [6], Vualterius de Chefnon, Bonifacius filius Bernud.

1. C. Cercillic. — 2. C. Ansculfi. — 3. C. Cercillic. — 4. C. ab. — 5. C Fontaneto. — 6. C. Calonis, Walterius de Chesnum.

LXXXII

Vers 998 (998-1031). — Don fait par *Echardus* à l'église de Saint-Michel de Cluse, en Italie, de quatre arpents de vignes sises à la forêt d'Ardenne et d'un mas aujourd'hui appelé La Clie. — *Cart. orig., fol. 27 recto. — C. t. LXII, p. 501.*

Carta de manso Circilliaco.

In Dei nomine, novimus, sacra prædocente [1] scriptura, quod, si quis, de rebus temporalibus, sanctorum loca ditaverit et eos qui in eisdem divina perficiunt misteria, terrenis stipendiis, sustaverunt [2], in futuro sæculo domnum [3] nos-

trum Jesum Christum remuneratorem habebit. Quocirca ego, Aichardus [4], ut ipse Dominus noster, in præsenti sæculo et in futuro, mihi misericordiam præstare dignetur, dono eclesiæ sancti Michaelis Archangeli, que sita est in monte quem [5] vocant Porcariana [6], ad ipsa Clusa Italia [7], arpentos quatuor de vineis quæ sunt ad silva Ardenna quæ vocant El Manso [8]; id est [9] qui est in villa Sercelaigo [10], ubi Aimericus [11] manet, presente tempore, cum omnibus apernentiis [12] suis et cum omnibus finibus et terminibus suis. Et sunt hæc omnia suprascripta in comitatu Santonico [13], in locis qui suprascripti sunt. Si quis autem hanc donationem futuris inquietare voluerit temporibus, hoc consequi minime valeat, sed supradicta eclesia quibus injuste litem intulerit, componat tantum, et [14] insuper sit æterna maledictione damnatus et excommunicatus [15], a consortio sanctorum segregatus; et hac eadem donatio perpetuo maneat inconvulsa. Facta hæc [16] scriptura donatione, quinto [17] kalendas junii, anno regnante Roberto [18], rege. S. Heichardi [19], qui [20] hanc donationem fecit et firmare rogavit. S. Geribergæ. S. Eicharadi [21]. S. Vuillelmi [22]. S. Folcherii [23]. Signum Beraldi. S. Almerii [24], presbiteri. S. Geraldi, præsbiteri. S. Dadeberti. S. Geraldi. S. Leutardi. Hacfredus, presbiter et monachus, qui hanc kartam donatione rogatus scripsit et subscripsit die et anno quo [25] supra.

1. A. C. perdocente. — 2. C. sustentaverint. — 3. A. C. dominum. — 4. A .C. Echardus. — 5. C. que. — 6. A. C. Porchariana. — 7. A. phrase omise jusqu'à *Ardenna*. — 8. C. et manso qui est in villa Cercelaigo. — 9. A. *uno* au lieu de *id est*. — 10. A. Cercelaigo. — 11. A. Aiemericus. — 12. A. C. apartenenciis. — 13. A. Sanctonico. — 14. A. C. alium tantum et. — 15. C. et. — 16. A. C. hanc. — 17. C. V. — 18. A. C. Rotberto. — 19. A. C. Eichardi. — 20. A. phrase omise jusqu'à *Willelmi*. — 21. C. Eichardi. S. Willelmi. — 22. A. Willelmi. — 23. A. C. Folcharii. — 24. A. C. Amelii. — 25. C. quod.

LXXXIII

Vers 1080. — Vente par les religieux de Saint-Michel de Cluse à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély d'un mas sis au lieu appelé La Clie, pour le prix de six livres. — *Cart. orig , fol. 27 verso. — C. t. LXIII, p. 27.* Cette charte ne figure pas au mss. de la bibliothèque nationale.

Item alia de Circilliaco.

Monachi Sancti Michaelis de Clusa habebant unum massum ad villam que vocatur Cercilliacum. Sed parum proficiebat eis quoniam nichil aliud possidebant in eo loco, et rusticus procurator illius massi celabat prope totum quicquid inde exibat. Quod cernens Geraldus, Cluse monacho, tenens oboedientiam de Nancleris, cui respondebatur de predicto masso, conquestus est de hac re domno Willelmo, priori de Clusa, et domno Balduino, priori de Busseria, qui ambo annuerunt ei vendere illud massum, si inveniret ad vendendum terram utiliorem in sua oportunitate. Factumque est ita. Itaque Geraldus vendidit jamdictum massum Sancto Johanni, nutu priorum quos diximus, et fratrum qui erant ad Busseriam, quorum etiam nutu emit duo massa que sunt ad Calmum in Campania. Accepit autem idem Geraldus, monachus, VI libras pro masso, ab Andrea, monacho, atque in testimonio hujus venditionis, ut scilicet stabiliter firmaretur, attulit ipsam cartam quam habuerant Clusenses monachi de sepefacto masso, et presentavit eam nobis in nostro capitulo, que inpromtu est advidendum.

LXXXIV

Vers 1095. — Notice du don d'un mas de terre sis à La Clie par Achard de Luisse, au moment de sa mort ; lequel don fut confirmé par ses neveux Achard et Ainard. — *Cart. orig., fol. 27 verso. — C. t. LXIII, p. 321.* Cette notice ne figure pas au mss. de la bibliothèque nationale.

Carta de Luissec de dimidio masso terræ.

Cum necesse sit benefacere omnem hominem pro anima

sua, Acardus de Luisse, cum moreretur, dedit Sancto Johanni dimidium massum terræ, et postea annuerunt nepotes ejus, Achardus et Ainardus, acceptis inde decem solidis. Testibus Fulcherio et Rocone, presbiteris de Fontaneto. Est autem massum situm in Circilliaco.

LXXXV

Vers 1079 (1061-1086). — Don du mas de Peudeugne (a) par Mainard *Aculeus* et *Raingardis*, surnommée Abeline, sa sœur, femme en premières noces de Ramnulfe *Auscho*, et en deuxièmes de Mainard de Born, et confirmé par Mainard, fils de Guillaume Bastard et Guillaume *Rorgo*. — *Cart. orig., fol. 28 recto.* — *C. t. LXII, p. 663.*

Carta de masso Vegnia apud Fontanetum [1].

In nomine Domini. Placuit Mainardo Aculeo et sorori suæ, Raingardi, donant [2] Sancto Joanni in alaudio [3] massum qui cognominatur de Ognia, ob remissione peccatorum suorum consequendam. Pro qua tamen donatione accepit idem Mainardus viginti quinque solidos ab Andrea, monacho. Soror autem ipsius quadraginta cum marito suo, Ramnulfo Amelio; ac deinde quindecim, in vita Mainardi de Borno quem maritum habuit, post mortem Ramnulfi. Facto itaque dono, simul cum emptione, valde lætati sunt Melenses Savaricus videlicet et fratres ejus, quorum massus foedium erat. Sed incultus remanebat atque desertus propter calumniam [4] quam eis faciebat Mainardus, filius Vuillelmi [5] Bastardi, et Vuillelmus [5] Roergo [6]. Ii etiam fratres acceperunt mediatem [7], ipsius massi foedaliter ab Oddone, abbate, aliam quoque concesserunt, ex toto, Santo Joanni. Sed non sine mercede habuit; enim inde Savaricus [8], quinque solidos, Constantinus, quinque, Vuillelmus, calligas valde bonas, Kalo, sotulares. Josselinus [9], pro anima sua, solummodo concessit. S. Reingardis [10], cognomine Abelinæ. Horum autem testes

(a) Qu'on pourrait écrire Peu-d'Eugne, commune de Fontenet, canton et arrondissement de Saint-Jean d'Angély.

existunt, prior Ausculphus [11], Aldierius, armarius, Andreas, monachus; de laicis vero, Constantinus Morinus, Vuitbertus [12] Talus, Ysembardus [13] Francigena et multi alii.

1. Carta de masso de Vgnia apud Funtanetum. — 2. Donare ? — C. donare. — 3. C. alodio. — 4. C. calumpniam. — 5. C. Willelmi. — 6. C. Rorgo. Hii. — 7. C. medietatem. — 8. C. XXV (viginti quinque). — 9. C. Joscelmus. — 10. C. Raingardis. — 11. C. Ansculfus. — 12. C. Witbertus. — 13. C. Isembardus Francigenas.

LXXXVI

Vers 1099 (1095-1103). — Guillaume *Miscemalum*, voulant faire le voyage de Jérusalem, fait don à l'abbé Ansculfe, en présence et du consentement de tous ses frères, de la dîme de Peudeugne que les mêmes avaient donnée, à charge de rachat, à André, moine de l'abbaye, pour une somme de six livres à eux prêtée. — *Cart. orig., fol. 28 recto.* — *C. t. LXIII, p. 441.*

Carta de decima Ogniæ.

Notum sit cunctis quod decimam de Ognia habebat, in vadimonium [1], Andreas, monachus de Fontaneto, ab andrevincibus [2], scilicet Vuillelmo [3] Missemalum et Ramnulfo, fratre suo, atque Petro Rufo, necnon Goderanno, pro sex libris, quibus [4] habuerunt sexaginta solidos, Goderannus et Petrus Rufus, frater ejus, data fide sua, in manu Berardi [5] Silvani. Quatenus [6] nunquam aliquid requirerent de supradicta decima, donec redderent sexaginta solidos, vel eidem Andreæ vel ei qui suam obedientiam [7] teneret. Testibus his Bertranno Gofredo [8], Vuillelmo Gofredo. Deinceps Ramnulfus, fraterque ipsius, Vuillelmus [9], cognomento Missemalo [10], acceperunt alios sexaginta solidos, data atque accepta fide, in manu supradicti Beraldi Silvani. Quo nullatenus sepedictam decimam requiererent, nisi prius reddita accepta pecunia, tradente pariter fidem suam Iterio Rodberto [11], pari consensu, qui est illorum gener, sub antedicto testimonio addito insuper Bernulfo, præposito, aliisque compluribus [12]. Postea vero, cum placuisset, supranominato Vuillelmo [13], ire in

Hierusalem[14], assumptis secum fratribus suis Petro Rufo, Godieranno[15], Ramnulfo, Andreæ Joseph, et Arnaldo Andreæ, placitavit cum Andrea, monacho, ut, datis sibi quatuor libras[16] cum pecunia quam pro vadimonio acceperat, Sanctus Joannes ipsam decimam perpetualiter possideret. Quod et factum est. Postea venerunt in capitulo, cum Bertranno Puero, domno suo, qui, cum matre sua, decem solidos pro hoc placito habuit, et, in manu domini Ansculphi[17], abbatis, et præsentia totius conventus, per hoc pergamenum, sicut prælocutum fuerat, concesserunt, quod et miserere[18] super altare santi Joannis, signantibus[19] crucibus suis, videntibus his Bernardo, monacho, Andrea, monacho, Hugone, monacho, Aidemerii, presbitero, Constantino Morino, Geraldo Bertranno, Heblone[20] Ysembardo, Petro de Borno, Arnaldo Andrea[21]. Postea Achardus de Borno, de cujus genere procedebat, calumniavit Andream, monachum, quia hoc placitum absque suo permissu fecerat. Cui Andreas dedit centum solidos, et uxori suæ[22], et fratri suo Ostendo[22]. Et annuit hanc pactionem, in manu Bernardi, monacho[23], et Andreæ, monacho[23], apud Mastassum[24], videntibus Vuillelmo[25] Iarello, Hugone Magaudo, Vualterio[26] de Chavegnes, et multis aliis. S. Bertranni. S. Petri Ruffi. S. Goderanni. S. Ramnulfi Andreæ. S. Vuillelmi Missemalum[27]. S. Joseph. S. Arnaldi Andreæ. Ii[28] sunt testes, Adaimarus[29], presbiter, Constantinus Morinus, Geraldus Bertranni, Eblo Ysembardi[30], Petrus de Borno, Arnaldus Andreæ.

1. C. vadimoniam. — 2. C. andrevensibus. — 3. C. Willelmo Miscemalum. — 4. C. e quibus. — 5. C. Beraldi. — 6. C. quatinus. — 7. C. oboedientiam. — 8. C. Goffredo, Willelmo Goffredo. — 9. C. Willelmus. — 10. C. Miscemalum. — 11. C. Rotberto. — 12. C. quampluribus. — 13. C. Willelmo. — 14. C. Jerusalem. — 15. C. Goderanno. — 16. C. libris. — 17. C. Ansculfi. — 18. C. miserunt. — 19. C. signantes. — 20. C. Eblone Isembardo. — 21. C. Andreæ. — 22. C. quinque. — 23. C. m°, c'est-à-dire *monacho*. — 24. C. Mastacium. — 25. C. Wuillelmo. — 26. C. Walterio. — 27. C. Miscemalum. — 28. C. Hii. — 29. C. Ademarus. — 30. C. Isembardi.

LXXXVII

1095-1103. — Don de la dîme de Peudeugne, près Fontenet, par Auduis, femme d'André, prêtre de Varaise, et Aimeri, prêtre, leur fils. — *Cart. orig., fol. 28 verso. — C. t. LXIII, p. 137.*

Carta de decima de Vegnia[1] quæ est in vadimonium apud Fontaneto[2].

Commendandum est litteris quod gestum sit de illa decima quæ dicitur de Ona[3], ne subrepens oblivio damnum[4] inferrat eclesiæ. Auduis, mulier Andreæ, presbiteri de Varesiæ[5], mandavit ad domum suam Andream, monachum de Fontenato[6] eique dixit unacum filio suo, Aimerico, presbitero, ut sicut juste acquisierat eclesiam de Varesia,[7] Deo sanctoque Joanni ita non permitteret decimam de Ona[3] ad eandem eclesiam pertinentem[8], ab aliquo nec a filiis[9] suis nec ab aliis injuste obtineri. Quod si faceret Deus, justus judex, animam domni sui Andreæ ab eo requireret. Nam ut ipsa retulit, et verum est dominus suus. Aliquando necessitudine quadam est strictus[10], eam in vadimonium dedit Roconi Febroario. Cumque ipsa contradiceret et res eclesiæ non debere sic tradi affirmaret, senex promisit se velociter redimendum atque suæ rectitudini restituendum, quam rem minime fecit. His Andreas auditis, gavisus est valde, et decimam ab eis qui obtinebant, viriliter abstulit, eamque ferme quindecim annis possedit. Sed cum filii filiorum præfatæ mulieris ad militiam[11] devenissent, cœperunt malum facere Andreæ, monacho, ob prædictam decimam. Non tamen ad judicium accedere volentes, hoc solum dicebant illam haberi a sua parentela. Et ideo habere contenderent. At vero Andreas asserebat, nec pro morte concedere, ut unquam haberent. Verum quia justitiam, eo in tempore, non reperiebat, ut pote comite juvinculo, necnon et terra turbata dolebat nimium. Deinde petierunt ipsi ab Andrea ut eam acciperet ab eis in vadimonium propter pecuniam. Ipse autem considerans tem-

pus adversum, fecit istud tali tenore ut si aliquando susceptam pecuniam redderent, monachi Santi Joannis eclesiæ, jus, pro suo posse, calumniarentur[12] et repeterent. Dedit ergo Andreas sexaginta solidos Petro Rufo et Goderanno fratri suo, atque illi tradiderunt fidem suam, in manu Beraldi Sylvani[13]. Quatenus[14] numquam aliquid requirerent de supradicta decima, donec redderent sexaginta solidos vel eidem Andreæ vel ei qui suam obedientiam teneret. Testibus Bertranno Gosfredo[15], Vuillelmo[16] Gosfredo[15]. Deinceps Ramnulfus fraterque ipsius Vuillelmus[17], cognomento Missemalum[18], acceperunt alios sexaginta solidos, data atque accepta fide in supradicti manu Beraldi Silvani, qui multatenus sæpedictam decimam requirerit [19], nisi prius reddita accepta pecunia. Tradente pariter suam fidem Iterio Roberto [20], pari concensu, qui est illorum gener, subante dicto testimonio addito insuper, Bernulfo, præposito, aliisque pluribus.

1. Uegnia ? *Ona* dans le texte. — C. Ugnia. — 2. C. Funtaneto. — 3. C. Onna.— 4. C. dampnum inferat. — 5. C. Varezia. — 6. C. Fontaneto. — 7. C. Varezia. — 8. C. pertinente. — 9. C. scilicet. — 10. C. constrictus. — 11. C. miliciam. — 12. C. calumpniarentur. — 13. C. Silvani. — 14. C. quatinus. — 15. C. Goffredo. — 16. C. Willelmo. — 17. C. Willelmus. — 18. C. Miscemalum. — 19. C. requirerent. — 20. C Rotberto.

LXXXVIII

Vers 1098 (1095-1103).— Itier Robert, Hersende, sa femme, et leurs fils, confirment à l'abbé Ansculfe, entre les mains d'Adémar, prêtre de Fontenet, à Matha, le don de la dime de Peudeugne, qu'ils avaient d'abord contesté. — *Cart. orig., fol. 29 recto. — C. t. LXIII, p. 397.*

Carta de decima de Ogna.

Per hoc lignum guerpivit, donavit et annuit totam calumniam[1] quam faciebat de decima de Ogna, Deo santoque Joanni ac monachis ejus, Iterius Robertus[2] et uxor ejus Irsendis[3], unacum filiis suis, in manu Adaimaris[4], presbiteri

de Fontaneto apud Mastassium[5], quem domnus abbas Ansculphus[6] illuc miserat ob hanc ipsam rem. Audientibus his, Beraldo Silvano, Arnaldo Rainaldo, Vuillelmo[7] Ramnulfo, Stephano presbitero atque pluribus aliis, de Ressiaco[8].

1. C. calumpniam.— 2. C. Rotbertus.— 3. C.Hirsendis. — 4. C. Ademari. — 5. C. Masticum. — 6. Ansculfus. — 7. C. Willelmo. — 8. C. de Cressiaco.

LXXXIX

Vers 1011. — Don de la moitié d'un herbergement sis à La Jarrie-Audouin, de la moitié d'une dime dans la paroisse de Villepouge, par une dame nommée *Ainordis*, Pierre et Thibaud, ses fils, et Joubert, son gendre. — *Cart. orig., fol. 29 verso. — C. t. LXII, p. 515.*

Carta Ainordis de Jarrigia.

Domnæ[1] Ainordi et filiis[2] suis Petro videlicet atque Tetbaldo, in consortio benignitatis suæ vocato genere suo Josberto, pro suis suorumque parentorum animabus, placuit donare beato Joanni Baptistæ totius arbergationis medietatem quæ in sylva ad Jarrigia[3] vocata[4], necnon medietatem decimæ tectorum, tam ipsius villæ, ab hospitantibus[5] ædificandæ, quam omnis paroochiæ, cujus nomen in[6] Villapulga vocitatur. Hoc autem donum in capitulo fecerunt, quibus ingredi licuit homines, nostram accipiendo societatem; Ainordis vero, mater eorum, seorsum nihilominus[7] sumens laudem[8]. Deinde omnes simul tenentes istud pargamenum, super altare, pro testimonio posuerunt, nequando quisquam, quod absit, huic concessit[9] contradicere valeat. Testibus his Lætardo et Vuillelmo[10], sacrista, et multis aliis.

1. C. Domne.— 2. C.filii sui.— 3. C. Ad Jarrigiam. — 4. C. fieri poterit. — 5. C. ospitantibus. — 6. C. *in* manque. — 7. C. nichilominus. — 8. C. eandem. — 9. ou concessione. C. concessui. — 10. C. Willelmo.

XC

Vers 1099 (1095-1103). — Don d'une partie de la forêt d'Asnières à l'abbé Ansculfe, par Geoffroi de *Arzilois*, du consentement d'Ermesende et de Guillaume, son frère ; il reçut en compensation de Bertrand d'Archiac, religieux, la somme de 40 sols poitevins. — *Cart. orig., fol. 29 verso. — C. t. LXIII, p. 355.*

Carta Gofredi de Arselois [1].

Notum sit tam præsentibus quam futuris quod Gofredus de Arsiloio [2] venit, quadam die, in capitulum nostrum, ubi per hoc pargamenum, in manu domni Ansculphi [3], abbatis, et conventus præsentia, donavit Deo santoque Joanni quiquid ipse in bosco de Asinariis habebat, concedentibus matre sua, Ermesende, et fratre suo Vuillelmo [4]. Deinde accepta societate et beneficio hujus loci, aliorumque huic pertinentium, idem pargamenum posuit super altare santi Joannis, propria manu, cruce sua depicta, ut donatio, quam fecerat, omni tempore stabilis fixaque permaneat. Pro qua tamen donatione, accepit a Bertranno, monacho, cognomine de Archiaco, quadraginta [5] solidos de pictavensibus masculis. Quarum rerum testes existunt, Andreas de Fontaneto, Constantinus Humbertus, monachus, Aimericus Pastellus, aque Udulricus, laici, aliique multi, quos enumerare superfluum duximus. S. Gosfredi de Arsilois [1].

1. C. Goffredi de Arzelois. — 2. C. Arziloio. — 3. C. Ansculfi. — 4. C. Willelmo. — 5. C. XL.

XCI

1095-1103. — Geoffroi, fils de Geoffroi de Arzilois, cède à l'abbaye des prés et des bois, sis à Asnières. Ce don fut confirmé par Gauscelme et Guillaume, ses frères, et Ermesende, sa mère. — *Cart. orig., fol. 29 verso. — C. t. LXIII, p. 191.*

Carta Gosfredi [1] de Arsilois.

Gofredus [2], filius Gaufredi de Arsilois [1], dedi sancto Joanni

totum quidquid prati habebat ad Asniarias [3], et egressum domus santi Joannis quæ facta est in ipsa villa, atque unam quarteriam terræ juxta introitum ejusdem domus, pro anima patris sui et matris, necnon pro suo [4]. Pro hoc tamem accepi viginti solidos a Bertranno, monacho. Postea idem Godefredus [5] vendidit quindecim solidos jamdicto Bertranno, monacho, quidquid sylvæ [6] et plani habebat ab abergatione Arnaldi Caronelli [7] usque ad bosum [8] nostrum. Hoc annuit suus frater Gosselmus [9] et Vuillelmus, materque eorum, Ermesendis [10] quæ habuit inde unum sextarium frumenti, et Gosselmos [11] duos solidos. S. Gosfredi de Arsilois [1]. Ii [12] sunt testes, Seguinus Morinus, Vuillelmus [13] Ysembardus [14], Vuillelmus [3], secretarius, Petrus, monachus.

1. C. Goffredi de Arzilois. — 2. C. Gauffredus. — 3. C. Asinarias. — 4. C. sua. — 5. C. Goffredus. — 6. C. silve. — 7. C. Karonelli. — 8. C. boscum. — 9. C. Gauscelmus et Willelmus. — 10. C. Ermensendis. — 11. C. Gauscelmus. — 12. C. Hii. — 13. C. Willelmus. — 14. C. Isembardus.

XCII

Vers 1085. — Don par Emma de Matha, Geoffroi Chrétien, Aimeri et Milon, ses fils, d'une partie d'alleu à Asnières. — *Cart. orig., fol. 30 recto. — C. t. LXIII, p. 153.*

Carta Emmæ de Mastasiaco [1] de terra quæ est apud Asnerias.

Emma de Mastasiaco [1] dedit Deo santoque Joanni et beato Reverentio per quodam lignum quod huic pargameno conjunctum est, quidquid alaudi [2] habebat ad Asnerias, teste Arnaldo, archipresbitero, et Gireberto [3]; tale pacto ut, si fuerit aportata ad sepeliendum ad Sanctum Joannem, monachi eam recipiant. Hoc autem donum fecerant prius, sui filii, in capitulo, Gofredus [4] Christianus et Aimericus. Atque, pro confirmatione hujus doni, posuerant pargamenum super altare santi Joannis, crucibus suis præsignatum. Testibus his, Bertranno, monacho, Aldierio, armario, et de laicis, Gossele-

no[5] Constantino, Biserto[6] et aliis. Sciendum tamen quod mater, cum filiis, habuerant[7] propter hoc trigenta solidos, a Bertranno, monacho. S. Godefredi[8] Christiani. S. Aimerici, fratris sui. Post aliquantum temporis, venit in capitulum Milo, et quidquid apud Asnerias pertinebat, totum sancto Joanni concessit, sicut mater ejus, Emma, et fratres sui, Goffredi Christiani[9] atque Aimericus jam concesserant, posito super altare pargameno, ubi signum ejus, simul cum nomine exprimitur, in presentia subscriptorum testium. Unde tamen habuit duodecim solidos. Similonis[10]. Hi sunt testes, Bernardus de Melessio[11], Gilbertus[12] Talo.

1. C. Mastaziaco. — 2. C. alodii.— 3. C. Girberto, tali pacto. — 4. C. Goffredus.— 5. C.Gosleno. — 6. C. Bisardo.— 7. C. habuerunt. — 8. C. Goffredi. — 9. C. Goffredus Christianus. — 10. C. S. Milonis. — 11. C. Meletio. — 12. C. Witbertus.

XCIII

Vers 1099 (1093-1103). — Ostende *Selonius* ou *Salonia*, reconnaissant de la manière honorable dont son fils avait été enterré par les religieux de l'abbaye, leur octroye et cède tous les droits qu'il avait sur la terre de Fenioux, approuve par avance toutes les ventes et donations qui leur seraient faites dans la mouvance de son fief, et leur abandonne toutes les coutumes qu'il percevait sur leurs possessions. Cet acte fut ratifié par Aimeri de Rancon. — *Cart. orig., fol. 30 recto.* — *C. t. LXIII, p. 443.*

Carta Ostendi Feronis[1] de Fœnicis[2].

Igitur postquam Ostendus Celonius[3] plenissime didixit[4] ab iis[5] qui oculis suis viderant, cum quanto pietatis studio et honnoris, filium suum quem nobis sepeliendum mittebat, suscipimus[6], ac sepulturæ tradidimus, post paucos dies, in capitulum nostrum venit et cunctis fratribus gratias reddidit. Cumque ibidem audiret quia dominus[7] abbas Ansculphus[8] tantum pro filio suo misericorditer fieri jubebat, quantum facere consuevimus uno[9] ex nostris defunctis continuo, per hoc pargamenum, in manu ejusdem abbatis donavit Deo santoque Joanni quid[10] ipse in dominio possidebant[11] in

terra que vocatur Fœnilis[12], dicens: præpositus cujus foedium[13] santo Joanni in perpetuum habere concedo, veniens ante faciem veram, domine abba, idem foedium[13] a vobis accipiet, in præsenti facturus fiducias, ut de præpositura quam super jamdictum foedium[13] habuerit, præcursori Christi et sibi servientibus monachis per omnia fidelis existat, hanc utique institutionem servabit posteritas istius, successoribus vestris quamdiu sæpenominatum perduraverit foedium[13]; de quo nimirum præpositus non poterit aliquid[14] dare quidquam aut venumdari, nisi Santo Joanni a quo susceperit[15] neque ipse neque posteri sui. » Post hæc autem concessit, et[16] quicunque in prædicta terra Fænilis[17] casamentum ab eodem tenore videtur, sancto Joanni, libere et donet et vendet, si voluerit. Annuit etiam quidquid consuetudinis in rebus sancti Joannis habebat. Deinde surgens, idem pargamenum octo[18] crucis suæ signo, super altare sancti Joannis, in testimonium, posui[19], sub præsentia horum testium, Bernaldi[20], Andreæ Constantini, monachorum, Bernardi de Melessio[21], Rodberti Garnæ, Fulcherii, laicorum, aliorumque multorum, quos enumerare superfluum duximus. Hoc donum confirmavit Aimericus de Romonio[23], in manu domini[24] Ansulphi, abbatis, per unum wandium, et accepit ab eodem abbate, centum solidos et unum equum. Testes autem qui hac[25] viderunt, hi[26] sunt: Bernardus, monachus, Fulcadus[27], monachus, Bertrannus, monachus; ex laicis autem, Ostendus Constantini, Aimericus Fugonis[28], Arnaldus Beranni[29]. S. Ostendi Salonia.

1. C. Seronis. — 2. C. Fenicis. — 3. C. Selonius. — 4. C. didicit. — 5. C. eis. — 6. C. suscepimus. — 7. C. domnus. — 8. C. Ansculfus. — 9. C. pro uno. — 10. C. quicquid. — 11. C. possidebat. — 12. C. Fenilis (Fenyoux). — 13. C. fedium. — 14. C. alicui. — 15. C. suscepit. — 16. C. ut. — 17. C. Fenilis. — 18. C. facto. — 19. C. posuit. — 20. C. Bernardi. — 21. C. Meletio. — 22. C. Rotberti Garne. — 23. C. Runconia. — 24. C. domni Ausculfi. — 25. C. hæc. — 26. C. hii. — 27. C. Fulcaldus. — 28. C. Hugonis. — 29. C. Beraldi.

XCIV

Vers 1079 (1060-1091). — Ostende, surnommé Solonia, avait prié l'abbé Eudes de recevoir religieux un certain clerc; cela fait, il confirme toutes les donations faites à cette abbaye, et relevant de son fief. — *Cart. orig. folio 30 verso.* — *C. t.. LXII, p. 665.*

Carta Ostendi Solonis[1] .

Ego, Ostendus, Solonis[2] cognominatus, pro anima mea, rogavit[3] domnum Oddonem, abbatem, ut de quodam clerico faceret monachum in congregatione santi Joannis. Quod et factum est. Veniens autem in fratrum capitulo, annuit[4] sancto Joanni quidquid datum erat, in meo honnore, suis monachis, ac quicquid unquam[5] donabitur, audiente Gosselino[6], presbitero de Inter-Aquis, et Gisleberto, telonario[7], quibus astantibus inposita est hæc carta altari santi Joannis, præsentibus etiam his, monachis, domno Duranno, domno Aldierio, domno Bertranno. S. Ostendi.

1. C. Soloni. — 2. C. Solonia. — 3. C. rogavi. — 4. C. annui. — 5. C. umquam. — 6. C. Gosselmo. — 7. teloneario.

XCV

974 (Janvier). — Don fait par Frothier, sa femme, ses frères et ses sœurs, de divers biens en Saintonge, dans la viguerie de Juilliers, dans les villas de Varaise, Asnières et autres. — *Cart. orig., fol. 31.* — *C. t. XIII, p. 91.*

Carta Froterii, fratrumque ejus sive sororum de una capellania cum vineis et terris et pratis et sylvis et molendinis aquarumve decursibus, quæ sunt posita in villa Varesia et in aliis tribus locis, quantum visi sumus habere.

Dum unusquisque, in hoc seculo, proprio vacat arbitrio, et oportet ut, de rebus acquisitis sibi, taliter agere[1] qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Fraterius[2] et uxor mea, nomine Berengardis, seu frater meus, nomine Fulradus, et alius frater, nomine Fulcarius, et sorores nostræ, nomine earum Aremburgis et Abba[3], tractavimus, de Dei timore et æterna retributione, et nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur, idcirco ut alaudum[4] nostrum indominicatum qui est situs in pago Santonico[5], in viccaria Juliacense, in villa quæ vocatur Varesia[6], cum capella et vineis et terris et pratis et sylvis, aquarum[7] decursibus, et molendinis, vel quantum ad nostram portionem pertinet, quæsitum vel ad inquirendum; vel in alio loco, in ipso pago, in villa Asnerias, quantum ibi visi sumus habere; et in tertio loco, in villa quæ vocatur Benaja, et in quarta villa quæ vulgo appellatur Sudranna, sicut supradictum est, quantum ibi visi sumus habere, totum tradidimus atque transfudimus[8] ad cænobium sancti Joannis Baptistæ et ad illos monachos ibi Deo militantes; ita ut, ab hodierna die, et deinceps, quidquid de prænominatis alaudiis[9] facere voluerint, libero in omnibus fruantur, arbitrio jure, nemine contradicente. Si quis vero, si nos ipsi aut ulla intromissa persona fuerit, aut ullus de heredibus, aut de propinquis nostris, qui contra hanc donationem aliquid agere, ant ullam calumniam[10] generare tentaverit[11], imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et sanctæ Virginis[12] genetricis et beati Joannis Baptistæ, necnon et aliorum sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur, et insuper auri libras ducentas componat; et quod petit, obtinere[13] non valeat, præsens vero ista donatio semper maneat inconvulsa. Manus[14] propriis firmavimus, et, post nost, nobilium virorum ad corroborandum tradidimus. S. Froterii[15]. S. Sulradi[16]. S. Aremburgis. S. Aba qui hanc donationem fecerunt. S. Vuillelmi[17], comitis. S. Aldradi, vicecomitis. S. Ingeliberti[18]. S. Ingelri. S. Amelii, legis doctoris. S. Vualterii[19]. S. Vueberti[20]. S. Agoni. S. Yvonis[21]. S. Radulphi. S. Giraldi, præpositi. S. Rainaldi. Data, mense januario, anno vigesimo, regnante Lotario[22] rege.

1. C. agat. — 2. C. Frotherius. — 3. C. Aba. — 4. C. alodum. —

5. C. Sanctonico, in vicaria. — 6. C. Varezia. — 7. C. aquarumve decursibus. — 8. C. transfundimus. — 9. C. alodiis. — 10. C. calumpniam. — 11. C. temptaverit. — 12. C. et sanctæ ejusdem genetricis Marie et beati... — 13. C. *vindicare* au lieu de *obtinere*. — 14. C. Manibus. — 15. C. Frotherii. — 16. C. Fulradi. — 17. C. Willelmi — 18 C. Ingelberti. — 19. Ce témoin manque. — 20. C. Veberti. — 21. C. Yvoni. S. Radulfi. — 22. C. Lothario.

XCVI

1077. — Don par Bertrand de Varaise de l'église de Varaise et d'autres biens. — *Cart. orig., fol. 31 verso.* — *C. t. XIII, p. 189.*

Carta Bertranni de Varesio [1].

Necessarium est omnibus nobis qui in æternam [2] vivere volumus et [3] quæramus beatam vitam, quibuscunque beneficiis possumus. Et quia Dominus jubet nos dare de mundi rebus quas possidemus, ut a peccatis solvamur et perpetua bona percipiamus. Ego Bertrannus, in Dei nomine, vulnera peccatorum meorum et parentum meorum curare desiderans, pro patre meo ac matre mea, pro me ac omnibus propinquis meis, annuente meo avunculo Helia, fratre patris mei, dono beatissimæ Dei genetrici Mariæ, santoque Joanni Baptistæ et sancto Reverentio, conffessori, eclesiam de Varesia [4] et unum furnum nomine Arnaldum, in ipsa villa, et mediatem de pratis dominicis que sunt juxta castellum, medietatem quoque de sylva, id est de Fraxinea quæ juxta prata est. Præter hæc, dono alaudia [5] mea, id est sylvam, hoc est Brolium Morini, et decimam, et quæcumque in illis locis habeo, villam scilicet Asnerias, et vineas, terram, cultum [6] et incultum, simul et jam omnia foedia quæ ibi homines tenent de me, ut sicut de me, huc usque habuerunt, ita deinceps habeant de santo Joanne et monachis ejus. Similiter dono prænominatis sanctis villam vocabulo Suran et quæcunque alii, in eadem villa, tenent de me, ut a modo habent de santo Joanne. Ista dona annuit jam nominatus Helias, in manu comitis [7] Guidonis Pictavensis, vidente Gosfredo [8] Enbromardo et Fulcherio Caronello, in præsentia domini Hugonis, abbatis Cluniacensis, et domini Oddonis Engeriacensis [9], regnante Philippo, rege Francorum, tempore domni Bossonis [10], Santonensis episcopi, anno ab incarnatione Domini millesimo septuagesimo septimo, indictione septima quinta [11]. † S. Heliæ.

1. C. Varezio. — 2. C. eternum. — 3. C. *ut* au lieu de *et*. — 4. C. Varezia. — 5. C. alodia. — 6. C. cultam et incultam. — 7. C. Widonis, comitis Pictavensis. — 8. C. Gaufredo Enbruncardo. — 9. C. Ingeriacensis. — 10. C. Bosonis. — 11. C. decima quinta.

XCVII

Vers 1080 (1080-1083). — Bertrand de Varaise, se faisant religieux dans l'abbaye, abandonne à Emma, sa mère, la moitié du four appelé *Arnauld* (*a*) et la moitié de la dime du Breuil-Morin (*b*), du consentement d'Hélie, oncle de Bertrand ; à la condition qu'après la mort d'Emma, le tout reviendrait à l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 31 verso.* — *C. t. LXII, p. 667.*

Carta Emmæ de Varesia [1], matris Bertranni, juvenis.

Bertrannus de Varesia [2], veniens ad nostrum ordinem, concessit matri suæ Emmæ habere, dum viveret, mediatem [3] furni qui appellatur Arnaldum, et dimidium [4] decimam nemoris quod vocatur Broilum [5] Morini, cum duobus tantum rusticis quorum unus dicitur Isardus, alter Mainardus Chaboz, annuente Helia, avunculo ipsius Bertranni, domnoque Oddone, abbate Sancti Joannis, per tale pactum ut, cum ipsa transierit ex hoc mundo, omnia supradicta quæ concessa et [6] sunt, redeant ad sanctum Joannem, in proprietate suorum monachorum Ingeriaci cænobii. Acta sunt hæc, temporibus Philippi, regis, Vuidonis [7], Pictavensis comitis, et domni Bossonis [8], episcopi Santonis, præsente Gisleberto Telonerario, et Aldiero [9], monacho, cum aliis testibus. S. dominæ Emmæ,

(*a*) Commune de Pourçay-Garnaud, ou le lieu dit Bois-du-Four, commune de Varaise (Voir charte précédente).
(*b*) Commune de Pourçay-Garnaud.

matris domini[10] Bertranni. Placuit enim etiam ipsi facere testationem suarum rerum.

1. C. Varezia. — 2. C. Varezia. — 3. C. medietatem. — 4. C. dimidiam. — 5. C. Brolium. — 6. C. ei. — 7. C. Widonis. — 8. C. Bosonis. — 9. C. Aldierio. — 10. C. domni.

XCVIII

Vers 1089. — Don d'un mas appelé mas de Foucaud, sis à Asnières, d'une borderie à Suyran, paroisse de Saint-Hilaire de Villefranche, aujourd'hui Chez-Surand ou Surend, et autres biens, par Aimeri, fils de Gosbert Maleterre, de Varaise, au moment où il prend l'habit religieux. Ce don fut confirmé par Bertrand, son neveu, et les frères de Bertrand, par Josbert, frère d'Aimeri, par ses seigneurs Aimeri et Ostende, et par ses chevaliers, Arnaud *Caronelius* et Geoffroi Vial. — *Cart. orig., fol. 32 recto. — C. t. LXIII, p. 223.*

Carta Aimerici, filii Josberti Malaterra, de Varesia[1].

Ego, Aimericus, opto[2] et desidero percipere habitum[3] santi Benedicti. Timens ne præveniret mihi occasus mortis, rogavi fratribus et domnis[4] meis, videlicet monachis Sancti Joannis Baptistæ, ut concederent mihi supradictum habitum monachile religionis, quod ita[5] fecerunt causa religionis et amoris. Quapropter, de rebus a parentibus mihi traditis, dedi Deo et sancto Joanni Baptistæ et sancti Reverentii, confessoris, et supradictis fratribus, unum mansum in villa que vocatur Asnerias, et dicitur Mansus Fulcaldi, simulque mansura Lætegerii[6], et, in alio loco, in villa quæ dicitur Suran[7], unam borderiam; posseditque eam Ebraldus[8]; item, in alio loco, in vico qui[9] dicitur Anneta[10], terram arabilem et duo jugera prati. Hanc donationem supranominatam firmare rogavi nepotibus meis, scilicet Pertrannum[11] et fratribus suis, fratremque meum Josbertum, et senoribus meis Aimericum et Ostendum, et quibusdam de militibus meis, Arnaldum Caronellum et Gofredum[12] Vial.

1. C. Varezia. — 2. C. obto. — 3. C. abitum. — 4. C. dominis. — 5. C. ita et. — 6. C. Letgerii. — 7. C. Suram. — 8. C. Ebrardus. — 9. C. quod. — 10. C. Onneta. — 11. C. Bertrannum. — 12. C. Gauffredum.

XCIX

1095-1103. — Don de la chapelle sise près du château de Varaise, de terres, vignes et dîmes sises à Varaise et au vitrail de l'église, par Gosbert de Varaise. Ce don fut confirmé par Cécile, femme de Gosbert, Hélie de Varaise, Milesende, sa femme, et Bertrand, leur fils, en présence de Guillaume Isembard, Kadelon de Varaise et autres. — *Cart. orig., fol. 32 recto. — C. t. LXIII, p. 173.*

Carta de capella de Varesia[1].

Notum sit tam presentibus quam futuris quod Gosbertus de Varesia[1] dedit Deo et sancto Joanni, in capitulo, capellam de super castellum, et terram quæ est circa eclesiam, ac dimidium jugum vineæ, terram quoque quam tenebat Germanus de Fraxino, necnon decimam totius terræ suæ. Ita etiam ut ea terra, ejusque inculta, est. Si aliquando colatur, similiter erit inde decima santi Joannis. Sed et postea dedit idem Gosbertus, præfato santo Joanni, vineam quæ est ad vitram eclesiæ. Hæc annuit Cæcilia, uxor Gosberti et Helias de Varesia[1], cum sua uxore Milescende[2], et filio Bertranno. Testibus his, Vuillelmo[3] Ysembardo, et Kalone de Varesia[1] et Guillelmo de Arseloiz[4]. S. Josberti de Varesia[1].

1. C. Varezia. — 2. C. Milesende. — 3. C. Willelmo Isembardo. — 4. C. Arzelois.

C

Vers 1080 (1060-1091). — Relation du jugement rendu par les légats du pape, Amat, évêque, Hugues de Bourgogne, évêque de Die, Joscelin, archevêque de Bordeaux, Guillaume de *Hoüs*, archevêque, et par Guy-Geoffroi, comte de Poitou, Rainaud, abbé de Saint-Cyprien, Jousseaume Auvelin, archidiacre de Bordeaux. Ce jugement adjugea à l'abbé Eudes l'église de Varaise, dont la possession lui était disputée par Fulcrade, abbé de Charroux. — *Cart. orig., fol. 32 verso. — C. t. LXII, p. 669.*

Hic scribitur quid judicatum est in consilio Burdegale de eclesia Varesia[1].

Notum sit tam præsentibus quam futuris, fuisse contentio-

nem diutinam inter abbatem sancti Joannis et abbatem Carrocensem[2], pro eclesia de Varesia[3]. Constitutumque est ab eis, et[4], de hac causa, judicaretur in consilio Burdigalis, quod et factum est. Duo enim legati sanctæ Romanæ eclesiæ, scilicet episcopus[5] Diess..., necnon Josselinus[6], Burdegalensis archiepiscopus, atque Guillelmus[7] de Hoiis, archiepiscopus, comes quoque Pictavensis, Guido, deinde Rainaldus, Sancti Chrispani[8] abbas, archidiaconusque Burdegalis Josselmus[9] Auvelinus, ii omnes hujus rei fecerunt judicium. Eoque facto, juxta consuetudinem consilii[10], protinus domnum Oddonem, abbatem Santi Joannis, pariter cum suis, vocaverunt, ac postea domnum Fuleradum[11], Carrofensem abbatem, et suos. Sub quorum presentia, præjudicatam confirmantes sententiam jam dictam, eclesiam beato Joanni vindicaverunt. Erant autem cum domno Oddoni[12], Santi Joannis abbate, Ausculphus[13], prior, Andreas, monachus, Aimericus Raimundus, Ostendus Constantinus. Carrofensis[14] vero abbas habebat secum fratrem suum, Turonorum archiepiscopum, Oddonem, fratrem Alberti, comitis de Marchia, Petrum Fænicardum[15].

1. C. Varezie. — 2. C. Carrofensem. — 3. C. Varezia. — 4. Plutôt: ut. — C. ut. — 5. C. Amator et Ugo episcopus de Diess. — 6. C. Joscellinus. — 7. C. Willelmus. — 8. C. Cypriani. — 9. C. Joscelmus Auvelmus. Hii. — 10. C. concilii. — 11. C. Fulcradum Karrofensem. — 12. C. Oddone. — 13. C. Ansculfus. — 14. C. Karrofensis. — 15. C. Frenicardum.

CI

Vers 1037. — Don de dîme et de droits ecclésiastiques sur l'église de Saint-Germain de Varaise, de terres, moulins, borderie et d'autres biens sis dans le pays et la viguerie de Brioux, avec toutes leurs appartenances quelconques. Ce don est fait par Bertrand, Aimeri et Gauzbert, fils de Gauzbert Malterre, et fut confirmé par Rixendis, fille d'Aimeri Constantin de Melle et autres. — *Cart. orig., fol. 32 verso.* — *C. t. LXII, p. 555.*

Carta sancti Germani de castro Varesia[1].

Dum adhuc residemus Babylonis[2], in arvis, nostræ deflemus...[3] sortem conditionis qui cives Hierusalem[4] vocati Caldaicæ[5] subdidimus colla servitutis, sed effugere ab eis vel a prosperitatibus hujusve chosmi turbinus[6], nitentes, tam mente quam corpore, Deo appropinquare studeamus, quia[7] prosperitas humanæ mortalitatis, si dicci[8] possit, quo amplius ambitus[9], instar murenulæ citius[10] elabitur, multi, in aggerendis inhiantes divisiis[11] nec contentis[12] adquisitis, evadunt, ut rebus intactis nudi ad Tartara tendunt. Prudentius sane agerent, si juste acquisitis utiliter fruerentur, et ventura, occulo clarioris intelligentiæ, rimarentur, nec[13] nox superveniens imprudenter[14] ad caliginem sempiternam pertraheret. Sed quam secum[15] est et hic perpeti leges mortalis vitæ, et ibi non evadere tortores gehennæ. Quapropter, in Christo, ego, onomate Bertrannus, et Aimericus et Gosbertus[16], qui filii fuerunt Gosberti[17] Malæterræ, dedimus decimam, ad eclesiam Santi Germani, illam partem quam ipsi habebant; hæ[18] sunt quinque partes eclesiæ de decimis de sepulturus[19] de preferendis extra tribus festis, et de ipsis tribus, quinque partes; et de beneficio presbiteri, unam mediatem, extra decem sextarios tritici quos presbitero dedit, et ipsam partem quam Andrea[20], presbiter, retinuit de beneficio presbiteri,[21] post mortem suam. Ipse,[22] altare sancti Germani, per præceptum Bertrandi, filii Gosberti[23] et fratribus ejus. Hæc omnia jam predicta, Aimericus et Gosbertus[16] et Bertrandus, filius Bertrandi, ad locum Santi Salvatoris, tradunt, et monachus ipsius loci, tali ratione. Et tradidit ipse Bertrandus, filius Gosberti[23], duos mansos de terra et unum molendinum, ad ipsam eclesiam. Et dedit jam dictus Aimericus unam borderiam de terra et suam partem de terra Vetula Frosta[24] et de Novella decimam, et Gosbertus[25], frater Aimerici, unum mansum, ut ipsi monachi teneant et possideant, et ædificent, ut idem[26] Deo servire possent[27]. Item dedit Aimericus villam suam, ex fisco regali, quæ vocitatur Montem Oddonem[28], cum servis et ancillis, cum terris arabilibus, sylvis, pratis, vineis, aquis, molendinis, viridariis,

domibus, ædificiis, hortis[29], cultis et incultis, et quidquid ad ipsam ascipit[30] vel aspicere videtur, totum et ab integro, sicuti nunc usque in meo dominio habetur præfato loco, ac fratribus cedo atque transfundo, ut, ab hodierno die, teneant, possideant, nemine contradicente. Sane si quis, ego ipse, aut de heredibus meis ullus, vel quislibet homo, sive aliqua emissa personna, qui, contra hanc donationem, aliquid agere vel inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat et sub anathemate maledictus excommunicatusque permaneat, et cum Juda traditore[31] sortem partemque ducat, simili modo, qui, in eam ullam malam consuetudinem, inferre conaverit, patiatur[32], et insuper componat ipsi monasterio ejusque rectoribus auri libras quinquaginta, argenti ponderis[33] centum, et, quod petit, non vindicet, sed præsens cessio ista, omni tempore, firma et stabilis permaneat, cum stipulatione adnixa. Est namque villa ista sita in pago Briocense, vicarria[34] nulla. S. Aimerici, necnon et filiæ Riccendi[35], qui hanc donationem fecerunt, vel scribere seu affirmare rogaverunt. S. Bertrandi. S. Goffredi[36], fratris sui. S. Gosberti[37], avunculi sui. S. Constantini de Metulo.

1. C. Varezia. — 2. C. Babilonis. — 3. C. Ce texte ne contient pas de lacune. — 4. C. Jerusalem. — 5. C. Chaldaice — 6. C. turbinibus. — 7. C. quod. — 8. C. dici. — 9. C. ambitur. — 10. C. ciçius. — 11. C. divitiis. — 12. C. contenti. — 13. C. ne. — 14. C. imprudentes. — 15. C. sevum. — 16. C. Gauzbertus. — 17. C. Gauzberti. — 18. C. hæc. — 19. C. sepulturis, de proferentiis — 20. C. Andreas. — 21. C. dimisit. — 22. C. ad. — 23. C. Gauzberti. — 24. Ou *frosta* : fruste ou défrichée ? — C. frosta. — 25. C. Gauzbertus. — 26 C. ibidem. — 27. C. possint. — 28. C. Odonem. — 29. C. ortis. — 30. C. aspicit. — 31. C proditore. — 32. C. paciatur. — 33. C. pondus. — 34. C. vicaria. — 35. C. Rixendi. — 36. C. Gauffredi. — 37. C. Gauzberti.

CII

1096. — Traité entre les religieux de l'abbaye de Charroux et ceux de Saint-Jean d'Angély sur un différend qui existait au sujet des églises de Varaise, d'Orlac, de Burie et de Saint-Bibien de Cressé. — *Cart. orig., fol. 33 verso. — C. t. XIII, p. 203.*

Carta concordiæ Carofensis et Angeliacensis eclesiæ.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, notum sit omnibus hominibus quod eclesia Caroocensis[1] conquerebatur super eclesia Angeliacensis[2], videlicet de eclesia Varesia[3], de eclesia Aurevallis[4] et de eclesia Bureyæ[5], et de rebus ad eis[6] pertinentibus. Conquerebatur etiam eclesiæ Angeliacensis adversus eclesiam Caroocensem[7], super eclesia Sancti Bibiani de Creiscet[8]. Hæc autem calumnia plurimo tempore agitata eo usque pervenit quo, disponente divina gratia, apud Santonas a domino Amato, Romanæ urbis legato Burdigalensisque archiepiscopo, celebraretur concilium, ad quod archiepiscopi, episcopi atque abbates multis ex loci convenerunt. Inter quos venit domnus Petrus, abbas Carrofensis, qui domnum abbatem Angeliacensem Ausculphum[9] convenit super suis clamoribus. Sed datis induciis si forte secretius habita colloqutione inter se pacem facere possent, dilatum est judicium quod et fecerunt. Nam quidam frater Geraldus nomine, quærens concordiam inter utrumque, tale dedit consilium, ut quædam inter se commutarentur calumniæ que omnino postponerentur. Placuit itaque utrisque, ut domnus abbas Angeliacensis, veniens in suum capitulum, quæreret utrum fratres commutationem laudarent atque concordiam sicut est[10] dictum, fuerat. Denominatoque die, veniret quidam frater ex Carofensibus, nomine Geraldus, in capitulum Angeliacensum[11], quod et fecit. Nam in capitulum venit. Audivit quomodo domnus abbas quæsivit a fratribus laudem concordiæ commutationis, quæ[12] quomodo laudaverunt et annuerunt; ibique acceptum fratrem, nomine Alboinum, ex Angeliacensibus fratribus, cum fratre illo Caro-

fense[13] miserunt in capitulum Carrofensem qui audiret laudem commutationis et pacis. Quod et factum est. Postea enim dixerunt [14] quod domnus abbas Carrofensis veniret in capitulum Angeliacense de hac re concordiam facturus. Itemque domnus abbas Angeliacensis auditurus, concordiam et laudem reiret in capitulum Carrofense. Unde factum est quod domnus Petrus, Carrofensis abbas, capituli sui consilio, venit in capitulum Santi Joannis, et in præsentia domini Ansculphii [15] abbatis totiusque conventus, has supradictas omnino remisit finivitque querelas. Insuper donavit quidquid juris in castello Varesiæ [16] possidebat, vel in ipsius castellania, sive alii per eum, videlicet mansum Geraldi Taraznn, mansum Girberti Mirpe et terram quam Vuillelmus[17] de Chartres dedit eclesiæ Carrofensi, pro anima sua; et in tota terra Marboensium tertiam partem, excepto uno manso in quo habebat quartam partem, et ipsam dedit. Et in villa Asnierias, in loco qui dicitur Brolium Morini, unum mansum et duas borderias. Hæc omnia denominata et quidquid sui juris erat, donavit atque contradidit eclesiæ Angeliacensi. Domnus autem Ansculphus [18], abbas Angeliacensis, concessu sui capituli, finivit calumniam quam habebat adversus Carrofensem eclesiam super eclesia Santi Bibiani. Donavit quoque Carrofensi eclesiæ eclesiam Sancti Vasii de Niorto et quidquid in ipso castro habebat vel in circuitu ejus, scilicet vineas, et cellarium quod est in villa Bassinas, et terram de Blansac [19], terramque et prata de Chambola et de Practe [20], quidquid sui erat juris. Hæc omnia denominata, quodque suo jure possidebat, donavit atque concessit Caroafensi eclesiæ. Hoc totum autem factum est ab utraque parte ob pacis charitatisque custodiam. Hæc concordia facta est in communi capitulo Angeliacensi, præsidente domno abbate, Ansculpho [21], consedentibus domnis [22] abbatibus, Petro, abbate Carrofensi, et abbate Fulchierio, Toniacensi [23] reliquoque conventu; ex parte vero domni abbatis Carrofensis, testes extitere Geraldus de Beiri [24], Petrus Viviani, Iterius quoque

de Sancto Savino, et Geraldus de Porta, atque Gonterius [25] et Geraldus. Carta hæc facta est tempore domni Urbani, papæ secundi, Philippi quoque regis Francorum, legatione fungente domno Amato, Burdegalensi archiepiscopo, episcopis existentibus, apud Pictavim domno Petro, apud Santonas domno Ramnulfo, Aquitanorum duce Vuillelmo [26], anno ab incarnatione domini millesimo nonagesimo sexto, indictione quarta, in die qua canitur Lætare Hierusalem [27].

1. C. Carrofensis. — 2. C. Angeliacensi. — 3. C. Varezie et. — 4. C. Aurce Vallis. — 5. C. Bureie. — 6. C. eas. — 7. C. Carrofensem. — 8. C. Creissec. — 9. C. Ausculfum. — 10. C. *conditum* au lieu de *est dictum*. — 11. C. Angeliacensem. — 12. C. que et. — 13. C. Carrofensi. — 14. C. *condixerunt* au lieu de *enim dixerunt*. — 15. C. Ausculfi. — 16. C. Varezie. — 17. C. Willelmus. — 18. C. Ausculfus. — 19. C. Blanzac. — 20. C. Praec. — 21. C. Ausculfo — 22. C. abbatibus domno Petro. — 23. C. Tauniacensi. — 24. C. Beiri. — 25. C. Gunterius et Gerardus. — 26. C. Willelmo. — 27. C. Jerusalem.

CIII

Vers 1077. — Arnauld André avait donné à son fils André le fief d'Adémar, surnommé *Escuro*, sis à Villiers. André, voulant se faire religieux, échangea avec Marie, sa belle-mère, et Ramnulfe, fils de Marie et frère d'André, ledit fief pour celui de Villac, plus un pré sous le château de Varaise, et fit don du tout à l'abbaye. Ce don fut confirmé par Constance, femme de Rocon, Gautier et Renaud, ses fils, qui tenaient ladite terre en fief. — *Cart. orig., fol. 34 verso. — C. t. LXII, p. 647.*

Carta Andreæ.

Arnaldus Andreas, cum adhuc viveret, dedit filio suo Andreæ, feodum [1] Adaimari, cognomine Escuro, quod est a [2] Villiacum. Sed Andreas, cum vellet fieri monachus, deprecatus [3] suam novercam Mariam et Ramnulphum [4] Silvum, illius, fratrem suum et comutarent [5] illi, pro foedio de Villac, terram quam habuerat Arnaldus Andreas, pater suus, et unum pratum quod est juxta, sub castro Varesiæ [6], qui annuerunt, sicut ille petivit. Petrus quoque cognatus ipsius Andreæ, habens alteram partem illius terræ, concessit supradictam commutationem. Deinde venit Andreas ad Constan-

tiam, uxorem Roconis, et ad filios ejus Galterium et Rainaldum, qui habebant in foedio, terram de qua loquimur, ac[7] jamdicto Arnaldo Andrea quibus donavit unam quarteriam vineæ, atque concesserunt illi terram illam dare sancto Joanni. Postea Helias, cujus alaudum [8] erat, annuit sicut omnes quos prædiximus, ut esset sancto Joanni. Posuit hanc cartam super altare Sancti Joannis Ramnulfus, filius Arnaldi Andreæ, vidente Petro, filio Bertranni Andreæ, Arnaldo Gofredo,[9] filio Gofridi [10] Andreæ, Andrea, monacho, Gireberto Caronello, Giraldo Caronello, Giraldo Potino. S. Ramnulfi, S. Petri. Hi sunt testes : Aldebertus, presbiter, Constantinus, presbiter, Walterius, clericus, Geraldus Calvus, Arnaldus Gosfredus [11], Bartholomeus Arnaldus.

1. C. foedium Ademari. — 2. C. ad Viliacum. — 3. C. est. — 4. C. Ramnulfum filium illius, fratrem suum. — 5. C. commutarent. — 6. C. Varezia. — 7. C. a jamdicto. — 8. C. alodium. — 9. C. Goffrido. — 10. C. Gauffredi. — 11. C. Goffredus.

CIV

Vers 1086. — Guillaume, surnommé Isembard, Amélie, sa femme, cèdent, afin que Lambert, leur fils, soit reçu religieux dans l'abbaye, tous leurs droits sur le moulin de Saint-Germain de Varaise et leur alleu sis au fief d'Ardenaud, plus les dimes des terres du Cormier et des Brousses. — *Cart. orig., fol. 34 verso. — C. t. LXIII, p. 175.*

Carta Wuillelmi Ysembardi [1].

Vuillelmus [2], cognomento Ysembardus [3], et uxor ejus, nomine Amelia, pro animabus suis suorumque parentum, et ut filius eorum, vocabulo Lambertus, fieret monachus, in nostra congregatione, dederunt Deo et santo Joanni, omnem partem suam molendini Santi Germani de Varesia [4] et alaudum [5] suum quod habebant in Campo Ardenniæ [6], scilicet decimam et terragium dimidii jugii [7] terræ arabilis, et decimam dimidii jugii [7] vineæ et decimam suæ terræ quæ dicitur de Cormerio, decimam quoque terræ de Brossia [8]. Testibus his, Andrea, monacho, Geraldo, monacho, Adaimero [9], presbitero, Rodberto [10] Fulcherio et multis aliis.

1. C. Willelmi Isembardi. — 2. C. Willelmus — 3. C. Isembardus. 4. C. Varezia. — 5. C. alodium. — 6. C. Ardennie. — 7. C. jugi. — 8. C. Brocia. — 9. C. Ademaro. — 10. C. Rotberto.

CV

Vers 1097. — Guy, frère de Geoffroi *de Buxeto*, confirme, après la mort de ce dernier, la donation par lui faite à l'abbaye de tout ce qu'il possédait du côté de Varaise. Guy ajoute au don de son frère. La donation fut faite entre les mains de Foucher, abbé de Tonnay-Charente, en l'absence de l'abbé Ansculfe, et en présence de Guillaume d'Arzelois et autres. — *Cart. orig., fol. 35 verso. — C. t. LXIII, p. 357.*

Carta Vuidonis de Bucceto [1], de terra quæ est apud Varesium [2].

Igitur, in Dei nomine, Gofredus de Bucceto [3], volens ædificare animam suam, sancto Joanni donavit, in eleemosinam [4], totam terram arabilem quam circa Varesiam [5], tenere videbatur. Adveniente vero die mortis suæ, postquam, a monachis nostris, juxta matrem suam, cum summa diligentia et honnore sepultus est, Guido, frater ejus, qui supererat, in capitulum nostrum venit. Qui, cum eleemosinam [4] deffuncti fratris per omnia concessisset, ibidem præcursori Christi condonavit res quas apud nominatam Varesiam [5] possidebat, duos scilicet rusticos, et vineas, de quibus sibi viventi fructuarium usum reservavit. Mox autem ut obierit, et rustici et vineæ ad sanctum Joannem cui condonantur, nullo calumniante, redibunt. Sed quia tunc haberat [6] abba noster, domnus Ansculphus [7], in manu Fulcherii, abbatis Talniacensis, qui capitulo præerat, fecit, Guido hanc condamnationem per hoc pergamenum, quod postea posuit super altare santi Joannis, signo crucis suæ prius expresso. Testibus suis, Constantio, armario, Andrea, monacho de Fontaneto, Fulchodo [8], monacho, fratre Guidonis [9], monachi, qui supramemoratus est ; et de laicis, ii [10] qui infrascripti sunt et multi

alii. Hi[10] sunt testes Vuillelmus[11] de Areselois, Arnaldus Joannes[12], Vidoini.

1. C. Widonis de Buxeto. — 2. C. Vareziam. — 3. C. Goffredus de Buxeto. — 4. C. helemosinam. — 5. C. Vareziam. — 6. C. aberat. — 7. C. Ansculfus. — 8. C. Fulcaudo. — 9. C. Widonis. — 10. C. hii. — 11. C. Willelmus de Arzelois. — 12. C. † S. † Widonis.

CVI

Vers 1087. — Geoffroi de Arzelois fait don d'un morceau de terre sis sous le château de Varaise, d'un autre à Asnières, du fief de La Garde, d'un pré sis auprès du même château, d'une partie de bois au fief d'Ardenaud, dans la paroisse de Varaise, et d'autres biens. — *Cart. orig., fol. 35 recto. — C. t. LXIII, p. 193.*

Carta Gofredi de Arsiloiis[1].

Goffredus[2] de Arsilois dedit sancto Joanni, de sua terra, unam partem quæ est sub castro Varesiæ[3], juxta ipsa prata Sancti Joannis, et alteram partem ad Asnerias, et terram quam Aimericus, presbiter, tenebat de illo in foedium ad Gardam, et unum pratum junctum terræ supradicta[4] sub castro Varesiæ[5], et unum junctum silvæ in campo Ardenniæ, et, prope hinc, dimidium junctum terræ arabilis. Dedit et, alio in loco, ad Asnerias, idem Goffredus, sancto Joanni, fornellos Peruscentium[6], et unam partem terræ quæ vocatur Laochæ Aleardi, et terram Gunbaldi, cognomine Petro[7] Materiarum, duo frustra[8] vinealium, et terram Lamberti Albadi[9] de Puteo, necnon partem suam de Chansaca[10], terram de Arseleriis[11] quam Gombaldus[12] plantavit, et terram Bertranni Aiguti, præpositi, quam Andreas, monachus, comparavit de eodem Gofredo[13] Arselois. Testibus his, Andrea, monacho, Bertranno, monacho, Adaimaro[14], presbitero, Rodberto[15] Fulcherio et multis aliis.

1. C. Gaufredi de Arzilois. — 2. C. Gaufredus de Arzelois. — 3. C. Varezie. — 4. C. supradicte. — 5. C. Varezie. — 6. C. perucensium. — 7. C. retro. — 8. C. frusta. — 9. C. Albaldi. — 10. C. Chassanea. — 11. C. Arzeleriis. — 12. C. Gunbaldus. — 13. C. Goffredo Arzelois. — 14. C. Ademaro. — 15. C. Rotberto.

CVII

Vers 1060 (1060-1091). — Transaction entre l'abbé Eudes et Fouchier *Caronellus*, fils d'Arnaud *Caronellus*, au sujet de terres, vignes et bois sis à La Bateit. — *Cart. orig., fol. 35 recto. — C. t. LXIII, p. 237.*

De foedio Fulcherii Caronelli[1].

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Arnaldus Caronellus dicebat se habere a domno abbate sancti Joannis, terram et vineas, cum uno bosculo Alabateit. Sed domnus Odo, abbas, excussit illi omnia hæc per placittum[2] in judicio tenuitque eam[3] quamdiu supervixit, prædictus Arnaldus. Quo mortuo, fecit, jamdictus abbas, placitum cum filio ipsius illius[4], Fulcherio Caronello, ac dedit illi de supradictis, id est de terra ac de vineas[5] medietatem in foedio. Boscum vero retinuit sibi in dominio.

1. C. de foedio Caronelli. — 2. C. placitum. — 3. C. ea. — 4. C. filio illius. — 5. C. vineis.

CVIII

Vers 1085. — Abandon fait à l'abbaye de quatre septiers de froment sur la dîme de Saint-Germain de Varaise et de la quatrième partie de cette dîme, par André dit Goderan, quand il se fit religieux dans l'abbaye, ainsi que par son frère Pierre Rufus et sa sœur Cécile. — *Cart. orig., fol. 35 verso. — C. t. LXIII, p. 155.*

Carta Petri Ruffi[1] et Cæciliæ, sororis ejus.

Sciri oportet ejus a præsentibus et notum fieri posteris, quod Andreas qui et Goderannus petiit se monachari, et, ut petiit, imperavit[2]. Propter quod, tam ipse quam frater suus Petrus Rufus, una cum Cæcilia, soror utriusque, guerpiverunt Sancto Joanni ac monachis ejus quatuor sextaria frumenti decimæ Sancti Germani de Varesia[3], et quartam partem ipsius decimæ; ita tamen ut præfatus Petrus habeat medietatem ejusdem quartæ partis, quoad vixerit; post mortem vero suam sit, ex toto, in dominio Sancti Joannis. Hanc car-

tam posuerunt super altare sancti Joannis, sæpedictus Petrus et Cæcilia, adstantibus testibus, Petro, priore, Lamberto, monacho, Hugone, monacho; et de laicis vero, Vuillelmo [4] Gosfredo, Arnaldo Joanne, Arnaldo Rainaldo. S. Petri Ruffi. S. Cæciliæ, sororis ejus.

1. C. Rufi et Ceciliæ. — 2. C. impetravit. — 3. C. Varezia. — 4. C. Willelmo Goffredo.

CIX

Vers 1090. — Don du tiers de la terre de Courjon (a) consistant en terres, prés, bois, vignes, herbergements, serfs, étang, moulins, four, — le tiers du *Podium Pancer* (Le Puy de Brette) (b), par Geoffroi, sénéchal (dapifer) d'Aunay, Abiète et Kalon, ses fils, Solicia, veuve de Guillaume *Letgerius*, Jeanne et Oda, filles de ces derniers. Cette donation fut confirmée par les seigneurs du lieu, Arbert de Ruffec, Kadelon, vicomte d'Aunay, Julienne, sa femme, Kadelon, leur fils, en présence de Bernard Bouchard et autres.— *Cart. orig., fol. 35 verso.* — *C. t. LXIII, p. 239.* — *E. fol. 98.*

Carta de Curgeonio [1].

Notificamus cunctis fidelibus quod Gofredus [2], dapifer de Auniaco [3], cum filiis suis Abiete et Calone [4], atque Solicia, uxor Vuillelmi [5] et Gerii [6] qui defunctus est, foventibus [7] filiabus suis, Joanna [8] et Oda, donant Deo et sancto Joanni Baptistæ, ad opus eleemosinæ, tertiam partem totius terræ de Curgeonio [9], favore et consilio illorum a quibus habebant istud beneficium; scilicet favore Arberti de Rosfec [10] et Kalonis, vicecomitis de Auniaco [3], atque Julianæ, vicecomitissæ, uxoris suæ, et filiorum suorum. In hoc itaque dono, donant nobis, ad opus eleemosimæ, totam tertiam partem Curjonii [11], de terra, de vineis, de pratis, de sylva, exeptis [12] paucis vineis quosdudum [13] sibi habebant in dominicatu, videlicet tribus jugeribus et uno quarterio. Sed si aliquando ipsæ vineæ fuerint desertæ, terra illa in communione rever-

(a) Commune de Saint-Pierre de Juillers.
(b) Peut-être Le Puy de Brette, même commune.

tetur. Verum hospitia, id est arbergemens [14], quæ ibi fient, omnia erunt nostra, quieta et libera, in dominicatu absque ulla inquietudine; villani, per omnia, nostri, et omnes consuetudines eorum nostræ propriæ. Et eleemosinarius mittet ibi præpositum suum, ad voluntatem suam. Ibi vero retinent sibi unum hominem qui tamen et justitiam et omnem consuetudinem, sicut alii villani, reddet nobis; stagnum quoque, quod viuarium [15], dicitur nostrum proprie erit, excepto buccali, de quo facient medietatem. Et [16] recipient medietatem similiter de molendinis et de furnis qui ibi fient, facient unam medietatem. Et habebunt unam medietatem, si plantationem arborum fecerimus, secus stagnum; vel circa stagnum, in nostro in, dominicatu [17], nostra erit tota. Similiter et de Podio Pancer [18], tertiam partem habebimus per totam [19]. Si vero hospitia, id est arbergemens [20], iibi [21] ædificentur, habebimus unam medietatem, et ipsi aliam. Hoc autem, in hac pactione, confirmatum est, ut prædictus Gofredus, et prædicta Solicia, et vicecomes Calo et Bernardus Buchardus et alii mediatores hujus rei faciant istud concedere duabus filiabus jamdictæ Sollicíæ [22] ubi poterunt convenienter loqui, et, cum maritos acceperint, ipsis maritis suis faciant similiter concedere sine ulla pecunia. Porro si Gosfredus [23], dapifer, vel succesores ejus, qui hanc [24] tenuerint, male sint aliquando, quod absit, contra vicecomitem vel contra Arbertum de Roifec, ipse vicecomes et Arbertus [25] vel successores eorum non se vertent ad rem Sancti Joannis, sed ad proprias terras eorum. Si homines nostri in injustitiam [26] fecerint Gofredo [27], dapifero, et aliis particibus [28] hujus terræ, clamorem facient ad monachum eleemosinarum [29]. Si monachus justitiam non fecerit eis, ipse juste justifficabunt [30] eos, per terras suas quas coluerint. Si ædificium aliquod ædificandum sit, monebit eos monachus eleemosinarius, pro sua pace [31], ut ædificent eum [32].Quod si facere noluerint aut non potuerint, monachus faciet totum et recipiet totum, quoadusque reddant sibi quod posuerit. Ipse vero Gofredus [23],

dapifer, et jamdicta Solitia[33], acceperunt de benedictione Santi Joannis, scilicet de domo eleemosinaria, trecentos[34] solidos, propter hoc, per manum Clarembodi[35], eleemosinarii, et Arbertus[40] de Roifec habuit viginti solidos, et Kalo, vicecomes, cum uxore sua Juliana, et filio suo, habuit viginti septem[36] solidos. Hæc autem donatio in capitulo nostro facta est atque confirmata, præsente toto conventu, sub testibus istis, ipso Kalone, vicecomite, et Kalone, filio ejus, et Rodberto[37] Garna, et Acharia Tronello[38] et aliis quamplurimis. S. Kalonis, vicecomitis. S. Kalonis, filii ejus. S. Julianæ, vicecomitissæ. S. Gofredi[39] Sescali. S. Solliciæ. S. Abiete. S. Kalonis, fratris ejus. S. Bernardi Buchardi. S. Ramnulfi Balbi. S. Rainaldi Buchardi.

1. C. Curionio. E. Curjonio. En note : Courjon. — 2. C. E. Gaufredus. — 3. C. E. Oniaco. — 4. C. Kalone. E. Abiute et Kalonne. — 5 C. Willelmi. – 6. C. E. *Letgerii* au lieu de *et Gerii.*— 7. C. E. faventibus. — 8. C. Johanna. — 9. C. Curionio. E. Curjonio. — 10. C. Roifec. E. Alberti de Roifec. — 11. C. Curionii. — 12. C. E. exceptis. — 13. C. E. quasdudum. — 14. C arbergemanz. E arbergemen. — 15. C. vivarium (en note le copiste a mis : l'étang vivier). — 16. E. *ut* au lieu de *et*. — 17. C. E. dominicatu. — 18. E. Podia Pancer. — 19. C. E. totum. — 20. C. E. arbergement. — 21. C. E. ibi. — 22. C. Solicie. — 23. C. Gauffredus. E. Gaufridus. — 24. E. hanc terram. — 25. E. Albertus. — 26. C. in justitiam. Lire *injustitiam*. — 27. C. Gaufredo. E. Gaufrido. — 28. C. participibus. — 29. C. E. elemosinarium. — 30. C. E. justificabunt. — 31. C. E. parte. — 32. C. E. eam. — 33. C. E Solicia. — 34. C. CCC. — 35. C. E. Clarembaudi. — 36. C. E. XXVII. – 37. C. Rotberto. — 38. C. E. Trunnello. — 39. C. Goffredi. E. Gaufredi fiscali. — 40. E. Albertus.

CX

Mai 1084. — Don de partie de la terre de Nachamps, consistant en terres, vignes, prés, bois, moulins et pêcheries, à l'exception de l'église dudit lieu, fait par Maingod et Adélaïde, sa femme. — *Cart. orig., fol. 36 verso. — A. fol. 13. — C. t. LXII, p. 507.— E. fol. 99.*

Carta de villa Narchens[1] quam fecit facere Mingodus[2], miles.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio,

oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Igitur ego, in Dei nomine, Mingodus[2], et uxor mea Aleas[3], et filii nostri, tractavimus, de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco et[4] villam quæ dicitur Napsensia[5], media parte de omni re quæ ad ipsam villam pertinet, nisi de sola eclesia, tam de terra, tam de vineis et pratis et sylvis et farinariis et piscatoriis, ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Ingeriacensis[6], seu monachis ibi degentibus, dare deberemus. Quod et omni modo nobis placuit fecisse. Si quis vero, post hunc diem, ullus, pro heredibus nostris, aut ulla intromissa persona fuerit, qui hanc donationem a nobis factam, inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et sancti Joannis Baptistæ, præcursoris Christi, et omnium sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur, et partem habeat cum Datan et Abyron[7] quos terra vivos deglutivit, et, postmodum, solidos[8] coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat, cum[9] stipulatione subnixa. Ut autem hæc cartula firma permanere valeat, manibus nostris subter firmavimus atque aliis hominibus affirmare rogavimus. S. Mengodi[10] et uxoris suæ et filii eorum qui hanc cartam firmare rogaverunt. Data mense maio, regnante Rodberto[11] rege, annis XVI. Vuillelmus[12] scripsit.

1. A. C. Napchens. E. Nachemps. — 2. A. C. E. Maingodus. — 3. A. Aleaz. E. Alea. — 4. C. E. ut. — 5. A. C. Napsencia. E. Napsentia. — 6. E. Angeriacensis. — 7. A C. Habiran. — 8. C. E. CCCC. — 9. C. E. constipulatione. — 10. C. Maingodi et uxori. E. Maingudi et uxoris. — 11. A. C. Rotberto. E. Roberto. — 12. A. C. Willelmus.

CXI

Vers 997. — Don par Constantin d'un mas sis à Nachamps. — *Cart. orig., fol. 36 verso. — A. fol. 12 — C. t. LXII, p. 497. — E. fol. 100 verso.*

Carta Constantini de uno masso qui est Narchiaco [1].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Constantinus, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi [2] pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco, ut aliquid de [3] alaudum [4] meum que [5] est situs in pago Alniense, sub villa que vocatur Napchiaco, mansum [6] unum, cum omnia quæ ad ipsum pertinet. Ipsum vero marsum [7] tenet Vuillelmus [8], filius Bernucii [9], ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Ingeriacensis [10], dare deberem. Quod ita et feci. Si quis vero, post hunc diem, ego aut ullus de [11] propinquis meis aut [12] ulla persona fuerit, qui contra hanc donationem quam ego, pro remedium animæ meæ, sive pro anima patris mei, fieri decrevi, inquietare præsumserit [13], imprimis [14] iram Dei omnipotentis incurrat, et solidos mille componat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Manibus meis subter firmavi aliorumque virorum ad roborandum traditi [15]. S. Constantini, qui hanc donationem fecit. S. Adalrici. S. Richardi [16], presbiteri. S. Maynardi [17], presbiteri. S. Rainaldi, molinarii [18]. S. Aggulfi [19], presbiteri. S. Ricardi. S. Landrici. Donum [20] quod fecerunt Aimericus atque Albuinus de Nachans [21].

1. C. E. Napchiaco. — 2. A. michi. — 3. C. do alodum. E. de alodum. — 4. A. alodum. — 5. A. C. E. qui. — 6. C. masum. E. massum. — 7. A. C. masum. E. massum. — 8. A. C. E. Willelmus. — 9. A. C. E. Bernutii. — 10. E. Angeriacensis. — 11. C. E. ex. — 12. C. E. vel. — 13. A. C. E. præsumpserit. — 14. C. E. in primis. — 15. C. E. tradidi. — 16. A. C. E. Ricardi. — 17. C. E. Magnardi. — 18. C. E. molinari. — 19. A. Aggufi. E. Agulphi. — 20. E. Cette dernière phrase manque. — 21. A. C. Napchens.

CXII

1076. — Don par Hélie *Rufus* de l'église d'Aujac avec le fief presbytéral et d'autres droits. — *Cart. orig., fol. 37 verso. — A. fol. 14. — C. t. XIII, p. 187.*

Carta Eliæ Ruffi de eclesia Oxiaci.

Arbiter æternus, dum speciet [1] conderet orbis, ut sese coleret tum statuit hominem sedemque florigerum [2] dedit, ut illam servaret [3]. At mox ut tumuit fraudulentique serpentis suasionibus obedivit, ad ima hujus cæcitatis devenit. Divina igitur consulente super humano genere providentia, non solum intercidente [4] Domini nostri Jesu Christi passione, ab illo originali peccato per sacro sanctæ lavacrum a [5] regernationis [6] eripimur, verum etiam ab actualibus quibusque delictis, quæ quotidie vel maligno hoste. instigante vel carneli [7] illecebra impellente perpetramus, quibusdam remediis quæ ipse Dominus, dum carne indutus regnum suum credentibus in se polliceretur, statuit ineffabiliter, mundamur, quorum illud est proximum [8], sive Deo acceptabilius sive factum [9] promptius quod ipse per seipsum commendat, dicens : Date eleemosinam et omnia munda sunt vobis ; et alibi : Facite vobis amicos de mammona [10] iniquitatis ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. Quod fidelium quamplures adimplere cupientes, Dei ecclesiis servientes fecerunt suos hæredes, terrena patrimonia ad celestos [11] thesauros transferentes. Quos quidam [12] imitari desiderans, ego Helias Rufus concedo Deo et sanctæ Mariæ, necnon beatissimo præcursori Joanni atque almo confessori Reverentio et ibidem Deo servientibus monachis, in præsentia domni Odonis, abbatis, et Ansculphi [13] prioris, eclesiam Oxioci [14] et fiscum presbiteratus et cimiterium, absque ulla parte mihi retinente ; et omnium rerum decimæ medietatem, exepto vino. Vinum tam [15] ipsius decimæ quod a me homines possident, si ali-

quando ab eis abbas Sancti Joannis emere vel acquirere potuerit, ex ipsa emptione vel acquisitione abbatis, ego mediatem habebo; similiter vero sanctus Joannes, ex mea emptione vel acquisitione accipiet. Hoc tamen est definitum ut ipsius decimæ, decimator ab utriusque[16], videlicet ab abbate et a me ponatur, ut ambobus fidelitatem faciat. Et si ipse decimator aliquis[17] fraudulenter tractaverit, ambobus communiter emendit[18]. Hoc donum feci pro redemptione animæ patris ac genitricis meæ et omnium parentum meorum, et abbas mihi dimisit omnia mula[19] quæ feceram in terra Sancti Joannis deditque mihi trecentos solidos quos propriis manibus ipse supradictus prior mihi reddidit, in prato, ante abbatis cameram, et Bigordanæ, uxori meæ quinquaginta[20]; eo iterum pacto, ut hoc donum salvum faciam in curtæ[21] contra cunctos contradicentes. Ego Helias Rufus hanc donationem per hoc pargamenum, propria manu, super altare sancti Joannis imposui. Istique adfuerunt atque audierunt Oddo[22], abbas Sancti Joannis, Benedictus, abbas Sancti Maxencii, Ansculphus[23], prior, Aldierius, monachus, Andreas, monachus; ex laicis vero, Guillelmus[24] Crebessantum, Fulcherius Caronellus, Ostendus Campodolensi, Kadelo vicecomes, Gilbertus[25] Caronellus, Cosserinus[26] et Achardus. Supradicti filii Heliæ annuerunt postea donum quod diximus; et tali pacto ut fecerent[27] illud annuere fratribus suis, atque tamdiu munerent[28], ac deffenderent donec sui fratres annuerent. Posuerunt quoque jam nominati filii hanc cartam super altare santi Joannis et Hugo de Surgeriis elevavit eam, præsente Alduino, monacho, Petro, monacho, Geraldo Potino, Hugone Monetario, Guillelmo Gassillo[29], Albuino aliisque multis, anno incarnationis dominicæ millesimo septuagesimo sexto, indictione decima quarta, regnantibus præcellentissimo rege Francorum Philippo atque victorissimo[30] Vuidone, cognomento Gofrede[31], duce Aquitanorum, residente in episcopali sede Bossone[32], Santonensi episcopo.

S. Bigordonæ[33], uxoris Heliæ Ruffi[34]. S. Gosselmi[35]. S. Achardi.

1. C. speciem. — 2. A. C. florigeram. — 3. A. serva servaret. — 4. A. C. intercedente. — 5. A. C. « a » manque. — 6. A. C. regenerationis. — 7. A. C. carnali. — 8. A. C. per maximum. — 9. A. C. factu promcius. — 10. A. C. mamona. — 11. A. C. celestes. — 12. A. C. quidem. — 13. C. Ausculfi. — 14. A. Oxiacii. C. Oxiaci. — 15. A. C. tamen. — 16. A. C. utrisque. — 17. A. C. aliquid. — 18. C. emendet. — 19. C. mala. — 20. A. L. — 21. A. C. curte. — 22. A. C. Odo. — 23. A. C. Ansculfus. — 24. A. C. Willelmus Crebe Sanctum. — 25. A. C. Girbertus. — 26. A. C. Gauscelmus. — 27. C. facerent. — 28. C. munirent. — 29. A. C. Willelmo Gasilo. — 30. A. C. victoriosissimo Widone. — 31. A. Gofredo. C. Gaufredo. — 32. A. C. Bosone. — 33. A. C. Bigordanæ. — 34. A. C. Rufi. — 35. A. C. Gauscelmi.

CXIII

Vers 1060 (1060-1091). — Relation du don fait par Hélie *Rufus*, contesté après sa mort par ses fils, Achard, Hélie et Ostende, et transaction et confirmation du don de l'église d'Aujac, de ses dîmes et redevances par lesdits enfants d'Hélie *Rufus* à l'abbé Eudes, en présence de Humbert de Parthenay, de Bernard de Parthenay et autres. (V. l'abrégé qui suit de cette même charte.) — *Cart. orig., fol. 38, recto. — C. t. LXIII, p. 241.*

Carta de recuperatione eclesiæ Occiacci[1].

Qualiter eclesiam Oxiaci, divitia[2] providentia, nobis reparavit successura posteritas, per præsens testamentum diligenter agnoscere poterit Helias itaque Rufus, sicut privilegia nostra continent, eclesiam istam, cum fisco presbiterali et cimiterio, absque ulla parte sibi retinente, et omnium rerum decimæ medietate[3] nobis condonavit, excepto vino. Vinum autem ipsius decimæ quod sui homines possidebant, si aliquando ab eis abbas[4] noster emere vel acquirere posset, ex ipsa emptione vel acquisitione abbatis, ipse medietatem haberet. Similiter, ex sua emptione vel acquisitione, sanctus Joannes mediatem reciperet, hoc modo sicut expositum est. Beneficium istud Helias nobis donavit donumque suum, cum uxore sua et filiis, sub idoneis testibus, in manu

Oddonis [5], abbatis, legitime confirmavit. Verum tamen de benedictione sancti Joannis trecentes solidos accepit, et nos tenuimus eleemosinam ejus quamdiu ipse supervixit. Defuncto autem illo et in cimitterio [6] nostro, ex more, sepulto, insurgentes adversus nos, filii ejus calumniati sunt donum patris sui et totum nobis per violentiam abstulerunt, dicentes patrem suum invitum dedisse, insuper seipsos coactos concessisse. Verum, tempore procedente, cum jam justicia deficiente, totum sibi regegissent [7], tamen, superna eis inspirante clementia, domnum Oddonem [8], abbatem, atque Ausculphum [9], priorem, cæterosque fratres [10] inter nuntios suos pacifice convenerunt. In qua conventione, actum est ut ducentos solidos Pictavorum nummorum acciperent, et eleemosinam patris sui quam abstulerunt [11], et nos proclamabamus, pro salute et de remedio animarum suarum, nobis devotissime annuerint. Factum est ergo [12], venientibus eis in capitulum nostrum, cum multitudine virorum ad hoc convenientium. Et, sicut prolocutum est, in manu Oddonis [13], abbatis, sub præsentia totius conventus, manifestis et probabilibus rationibus, reconfirmatum est. Siquidem et de decimatore definitum est, ut, ab utrisque, id est abbate et ab illis, in illa decima ponatur, et nobis fidelitatem faciat. Ipsi vero prædicti fratres, voti sui compotes, dederunt nobis totum, quietum et liberum, quiquid [14] decima vini ultra conquirere poterimus. Cui firmatæ pactioni, cum quidam ex nostris [15] aliquantulum timerent, ut pote memores illusionis quam fecerant nobis, et hoc ad invicem clandestino submurmurarent, tum demum prior Ausculphus [16], in audientia omnium [17], authoritate Dei omnipotentis et beati Baptistæ Joannis necnon omnium sanctorum quorum reliquiæ hic habentur : Interdicimus vobis ut convenientiam istam cum servis Dei non faciatis, si eam in aliquo infirmare debeatis. At illi, hoc audito, continuo propius accedentes, data propria fide, singuli eorum, in manu Beraldi Sylvani [18], promiserunt, sub occulis omnium qui aderant, pactum istud in-

convulsum et inviolabile se servaturos, et, contra omnes, impugnantes, et fideliter et ex animo sese defensuros. Horum prior, Achardus fidem suam promisit in his verbis. Sequente [19] nempe Helias et Ostendus, frater [20] ejus, repetitis nihilominus [21] eisdem verbis, proinde accepta societate nostra, et mox capitulum egredientes, donum suum super altare sancti Joannis, per quoddam pargamenum posuerunt, recapitulato, ex ordine, toto misterio superius comprehenso, et manibus suis propria signa subter firmaverunt. Huic facto, interfuerunt assertores isti et testes : de monachis, post abbatem et priorem, Humbertus, monachus, Hugo, monachus, Rodbertus [22], monachus, Arnaldus Balduinus et multi alii, omnes qui, eo die, in congregatione erant. De cæteris, Arnaldus, juris doctor [23], Rainaldus Caronellus, Jordanus Gofredus [24], et multi alii, cum his qui inferius subnotantur. S. Achardi. S. Heliæ. S. Ostendi. Hi [25] sunt testes, Ausculphus [26], prior, Andreas, monachus, Petrus, monachus, Kalo, monachus, Constantinus, monachus, Rainaldus [27], monachus, Bernardus de Melessio [28], Stephanus Malgassinus [29], Constantinus Arnulphus [30], Ramnulphus Sylvanus [31], Beraldus Sylvanus [31], Geraldus Potinus, Fulcherius, Bernardus de Partiniaco, Humbertus de Partiniaco et alii quamplures.

1. C. Oxiaci. — 2. C. divina. — 3. Lire : medietatem. — 4. C. abba. — 5. C. Odonis. — 6. C. cimiterio. — 7. C. redegissent, tandem. — 8. C. Odonem. — 9. C. Ansculfum. — 10. C. per internuncios. — 11. C. abstulerant. — 12. C. igitur. — 13. C. Odonis — 14. C. de. — 15. C. adhuc. — 16. C. Ansculfus. — 17. C. eis intulit, auctoritate... — 18. C. Silvani. — 19. C. sequentur. — 20. C. fratres. — 21. C. nichilominus. — 22. C. Rotbertus — 23. C. Viridis, et non : juris doctor. — 24. C. Goffredus. — 25. C. Hii. — 26. C. Ansculfus. — 27. C. Rainardus. — 28. C. Meletio. — 29. C. Magalannus. — 30. C. Arnulfus. — 31. C. Silvanus.

CXIV

Vers 1090. — Accord entre l'abbaye et les enfants d'Hélie *Rufus*, relatif à l'église d'Aujac, aux dîmes et redevances de ladite église, en présence d'Etienne *Magalannus*, Bernard de Parthenay et autres. — *Cart. orig., fol. 38 verso. — C. t. LXIII, p. 235. — E. fol. 100 verso.*

Carta Achardi de Borno.

Notum sit universis quod filii Heliæ Ruffi [1], Achardus scilicet, et fratres ejus, pacificati sunt nobiscum de eclesia Oxiaci et medietate decimæ ipsius eclesiæ, quam nobis abstulerant, sicut in cartis nostris plenius exaratum est. De alia vero medietate, quæ sua erat propria, eleemosinarium [2] noster jamdudum unum medium, id est quartam partem, habebat in vadimonio pro ducentis solidis. Eo autem die quo hæc reconciliatio facta est, posuerunt nobis in vadimonio [3] alium medium, id est aliam quartam partem qua sibi remanserat, pro ducentis solidis. Sicque factum est ut modo totam illam decimam teneamus, unam videlicet medietatem, perpetuo liberam, et aliam mediatem, sicut dictum est, in vadimonio pro quadringentis solidis, quorum quadragintorum ducenti sunt de manu abbatis et ducenti de eleemosina. Cui facto interfuerunt testes omnes illi, qui, in carta de recuperatione hujus decimæ subnotantur: Stephannus [4] Magalannus, Beraldus Sylvanus [5], Geraldus [6] Potinus, Arnaldus Viridis, Bernaldus [7] de Partiniaco, et alii omnes qui ibidem habentur. Presentibus enim eis, in eadem causa, istud factum est. Sed noluimus hoc pactum testamento illi conscribere, ne, cum redemerint mediatatem suam, carta nostra, ex hac parte, remaneret vacua. Verum, nullo modo, sicut per omnia firmatum est, partem suam redimere poterunt, ut alii vendant, aut in vadimonium [8] ponant, volentibus nobis emere aut in vadimonio retinere.

1. E. Rufi. — 2. C. E. elemosinarius. — 3. E. vadimonium aliud. — 4. C. Stephanus. E. Stephanus Magalanus. — 5. C. E. Silvanus. — 6. E. Gerardus. — 7. C. Bernardus. E. Bernardus de Pontiniaco. — 8. E. vadimonio.

CXV

Vers 1097. — Achard de Born et Ostence, son frère, confirment le don fait par leur père de l'église d'Aujac, du cimetière, du fief presbitéral et du bourg dudit lieu, et abandonnent à l'abbé Ansculfe tous les droits qu'ils avaient sur les ventes et marchés des dépendances de l'abbaye. Achard reçoit en compensation un cheval acheté cent sous et 150 sous, et Ostence cinq aunes de drap dit de Parthenay. Cet acte eut lieu en présence de Milon et d'Aimeri, son frère, de Jean de Ruffec, d'Audouin et autres. — *Cart. orig., fol. 39 recto. — C. t. LXIII, p. 359.*

Carta Achardi de Borno de Oxiaco.

In nomine Domini, annotare curavimus quid Achardus de Borno fecerit vigillia [1] apostolorum Petri et Pauli, in capitulo sancti Joannis. Venit enim ante abbatem domnum Ansculphum [2], in præsentia conventus, personis laicalibus comitatus, et [3] dona quæ, cum patre suo, fecerat sancto Joanni, scilicet [4] se fecisse abnegabat, ibidem annuit atque in manu jamdicti abbatis, per hoc pergamenum, plene confirmavit; id est eclesiam de Oxiaco, cimeterium, feodum [5] presbiterale, burgumque totum. Illic etiam guerpivit quærimoniam quam faciebat de venda sancti Joannis, ita ut amplius non requireret. Nam prius dicebat debere sibi [6] vendam reddi ab omnibus quæcunque [7] et undecunque venissent ad mercatum sive ad nundinas sancti Joannis de cunctis que vendentur [8] in sua terra. Ob hanc causam rapinas exercuerat injuste de rebus sancti. De quarum rerum injuria petiit [9] sibi veniam dari et impetravit fratrem quoque suum, nomine Ostencium, promisit adventurum ad concedendum omnia hæc. Testes de parte Achardi sunt Milo ac frater suus, Aimericus, de parte vero abbatis, Durannus insupra pertactum [10], et Alcherius. Sciendum autem quia domnus abbas, propter hæc eadem, et ut veraciter in sua fidelitate permaneret, donavit ei equum centum solidis emptum, aditis [11] insuper L solidis. At, ipso die, scilicet vigilia apostolorum, cum sero esset factum, venit Ostensius, in camera domini abbatis, ibique annuit ea quæ annuerat frater suus, et simi-

liter querpivit quærimoniam vendæ. Testibus de parte sua, Milone et Rainaldo, nepote, ac de abbatis parte, Joanne de Rofiaco, et Ardino [12]. Hoc quoque sciendum quia [13] dominus abbas dedit tunc huic Ostensio quinque ulnas [14] de panno qui dicitur de Partiniaco [15].

1. C. vigilia. — 2. C. Ausculfum. — 3. C. *et* manque. — 4. C. *sed se* au lieu de *scilicet*. — 5. C. feodium. — 6. C. reddi vendam. — 7. C. quicumque. — 8. C. venderentur. — 9. C. petiit tunc. — 10. C. Durannus Mensura Pratum (nom propre). — 11. C. additis. — 12. C. Alduino. — 13. C. quod domnus. — 14. C. alnas. — 15. C. Parteniaco.

CXVI

Vers 1083. — Don de l'alleu d'Aujac et vente à l'abbaye de terres, prés et vignes, au prix de 3 livres 15 sols, par Umberge, Guillaume et Arnauld, ses frères. — *Cart. orig., fol. 39 verso.* — *C. t. LXIII, p. 109.*

Carta de Oxiaco.

Omnis homo, dum vivit, debet procurare quomodo possit [1] regnare cum Christo in æterna patria. Propter quod ego, Humberga [2], et frater meus Vuillelmus [3], donavimus sancto Joanni Baptistæ nostrum alaudum [4] de Oxiaco, ac pariter vendidimus quidquid illic habebamus, de terris, pratis et vineis, accipientes propter hæc quatuor libras et quindecim solidos a domino [5] monacho Andrea, monacho. Sed sciendum quod ego, Humberga [6], emeram a fratre meo Arnaldo, antequam ille feret [7] monachus, suam partem prædicti alaudii [8] quam donavit [9] atque vendidit, sicut alteram meam partem, sancto Joanni. Deinde vero, ego Humberga [10], cum fratre meo Vuillelmo [11], posui hanc cartam super altare sancti Joannis, videntes domino [12] Andrea, monacho, Gireberto [13] Carouello, atque Rainardo [14], filiolo. S. Humberga [15]. S. Vuillelmi [16]. S. Rainaldi.

1. C. cum Christo Domino regnare. — 2. C. Unberga. — 3. C. Willelmus. — 4. C. alodium. — 5. C. domno Andrea monacho. — 6. C. Umberga. — 7. C. fieret. — 8. C. alodii. — 9. C. donavi ac vendidi. — 10. C. Unberga. — 11. C. Willelmo. — 12. C. domno. — 13. C. Girberto. — 14. C. Rainaldo. — 15. Unberge. — 16. Willelmi.

CXVII

Vers 1079-1080. — Don de maisons, jardins, terres, serfs, et de la moitié de la terre de l'alleu de La Vergne (a), libre et nette de tous devoirs et charges, fait à l'abbaye par Hélie *Rufus*, Bigourdane, sa femme, Achard et *Goscelmus*, ses enfants. — *Cart. orig., fol. 39 verso.* — *C. t. LXII, p. 677.*

Carta Heliæ Rufi.

Ego, Helias Rufi [1], in Dei nomine, cum uxore mea Biguordana, atque meis filiis Achardo et Gosselmo [2], dedimus santo Joanni Baptistæ de terra Viriderie, habitationes, ubicunque sint factæ, in nostra parte Viridariæ [3], totas liberas habere indominicatu domos, similiter hortos et areas et rusticos et totum medietatem terræ nostri alaudii [4] ipsius Virideriæ, atque dimidium massum Angelberti [5] Losencii, scilicet habitationes, domos, hortos, areas et rusticos, potum [6] liberum annuimus in suo dominio sicut Viridaria [7]. Concessimus etiam ut quicunque habeat de nobis foedium, in hoc ipso alaudio [8], si voluerit vendere aut donare sancto Joanni, faciat, sine ulla contradictione. Hoc donum authorisatum est, audiente Beraldo Sylvano [9] et Guillelmo Crespa sancto [10] et christiano [11].

1. C. Rufus. — 2. ou Gosselino. C. Gauscelmo. — 3. C. Viriderie. — 4. C. alodii. — 5. C. Engelberti Losentii, sed habitationes. — 6. totum. C. totum. — 7. C. Virideria. — 8. C. alodio. — 9. C. Silvano. — 10. C. Crepa sancto. — 11. ou *Christiano*.

CXVIII

Vers 1084. — Bertrand *Balbus* et Aldeberge, sa femme, donnent à l'abbaye six setérées de terre non loin de l'église d'Aujac. — *Cart. orig., fol. 39 verso* — *C. t. LXIII, p. 139.*

Carta Bertranni Balbi.

Bertrannus Balbus et Aldeberga, uxor ejus, dederunt Deo et sanctæ Mariæ sanctoque Joanni Baptistæ necnon santo

(a) Commune d'Aujac, canton de Saint-Hilaire, ou La Verdinière, commune de Saint-Pierre de Juillers ?

Reverentio, sex sexteriatas terræ, non loge ab eclesia de Oxiaco. Et tamen acceperunt propter hoc undecim solidos. Quod donum annuit idem Bertrannus, accepta societate, in capitulo, et posuit cartam, facto signo suo, super altare sancti Joannis Baptistæ, testibus istis Martino, presbitero, Petro, monacho, Geraldo Furcaldo[1].

1. C. Fulchardo.

CXIX

Vers 1093. — Bigourdane, femme d'Hélie *Rufus*, Achard de Born, Hélie de Richemont, Jousseaume *Donatus* ou d'Aunay, et Ostende, ses fils, ayant revendiqué la donation du lieu dit Les Fragnées (a) faite à l'abbaye par Auxende de Richemont, mère de Bigourdane et aïeule des autres, abandonnèrent leurs prétentions et ratifièrent la donation. — *Cart. orig., fol. 40 recto. — C. t LXIII, p. 289.*

Carta de Hasneia[1].

Bigordana, uxor Heliæ Rufi, cum filiis suis, Achardo de Borno, Helia de Ricomonte[2], Josselmo[3] Donnato et Ostendo, calumniabatur[4] nobis Frasneiam quam vendiderat simulque donaverat, pro anima sua Occendi de Ricomonte[5], mater scilicet Bigordanee et avia prædictorum. Sed postea guerpiverunt calumniam sancto Joanni ejusque monachis et si rectum inibi habebant, donaverunt, in manu Bernardi, monachi, atque Fulcadi[6], monachi, per quoddam pergamenum. Archardus[7] quidem de Borno et Josselmus[8] Donatus et Helias de Ricomonte[9], fecerunt hoc, videntibus pariterque audientibus Airaldo de Sancto Juliano et Arnaldo Andrea. Mater vero Burgordana[10] ejusque filius Ostendus, audientibus his Guillelmo[11] Vigerio atque Beraldo Sylvano[12]. At Bigordana fecit hoc proprie pro anima sua et pro suis parentibus. Filii autem habuerint septem libras obolorum et decim[13] solidos de pecunia Sancti Joannis.

1. C. Frasneia. — 2. C. Richomonte. — 3. C. Joscelmo Donato. (Peut-être : d'Onaio ?). — 4. C. calumniabantur. — 5. C Auxendis de Richomonte. — 6. C. Fulcaldi. — 7. C. Achardus. — 8. C. Jocelmus. — 9. C. Richomonte. — 10. C. Bigordana. — 11. C. Willelmo. — 12. C. Silvano. 13. C. X.

(a) Lieu dit de la commune d'Aujac.

CXX

Vers 1099 (1096-1102). — Achard de Born, voulant faire le voyage de Jérusalem, fait don à l'abbé Ansculfe, du consentement d'Ostende, son frère, de Bigourdane, sa mère, et de Bigourdane, sa sœur, de toutes les habitations qu'ils avaient dans la forêt de La Vergne, des jardins, des aires et de tout le bois nécessaire à l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 40 recto. — C. t. LXIII, p. 445.*

Carta Achardi de Borno de la forest apud Virideriam[1].

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Achardus de Borno concessit Deo sanctoque Joanni, in nostro capitulo, pro ducentis solidis quos debebat sibi, dudum accommodatis, cum pararet ire in Hierusalem[2], ac pariter donavit, pro salute sua, et parentum suorum, annuente fratre suo Ostendo, habitationes omnes in foresta, hortos[3] et areas, et quidquid unquam necessarium erit sumere de ipsa foresta, in opus sive utilitatem habitantium in ea, exepto quod vendere non eis permissum est. Dedit etiam de terra quæ foris est pertinens, ad fores tantum[4] quidquid in dominio habebat, scilicet terragium. Sed et hoc tunc statuit ut præpositus suus sæpedictæ forestiæ faceret fiduciam sancto Joanni, ut fidelis esset in his quæ sunt ibidem monachorum, nec male tractaret res eorum. Et de rusticiis statutum est, ut ante monachum justiciarentur. Bigordana vero, mater Achardi, cum sua filia, nomine Bigordana, annuit donum istud. Ut autem firmaretur, ex toto, Achardus unacum fratre suo, Ostendo, pargamenum suis crucibus insignitum super altare sancti Joannis. Testibus his qui infrascripti sunt, cum aliis pluribus, domno Ansculpho[5], abbate, Petro priore, Constantino, Arbario[6] et Alboino. S. Achardi de Borno.

(a) La Vergne, commune d'Aujac, ou La Verdinière, commune de Saint-Pierre de Juillers.

Hi sunt testes Americus [7] Pelet, Bernardus Roscellus [8], Jordanus Lechet [9]. S. Ostendi.

1. C. Virderiam. — 2. C. Jerusalem. — 3. C. ortos. — 4. C. *forestam* au lieu de *fores tantum*. — 5. C. Ansculfo. — 6. C. Armario. — 7. C. Aimericus. — 8. C. Rossellus. — 9. C. Leche.

CXXI

Vers 1078-1079 (1060-1091). — Restitution et confirmation du don de la terre de La Vergne (*a*) à l'abbé Eudes par Mainard de Born et Abeline, sa femme, en présence de Geoffroi de Boutteville, Ramnulfe et Geoffroi de *Dozaco*. — *Cart. orig., fol. 40 verso. — C. t. LXII, p. 657.*

Carta Mainardi de Borno de Verderia.

Ego Mainardus de Borno, cum uxore mea Abelina, pro salute animarum nostrarum, reddimus et devote concedimus Deo et sancto Joanni Baptistæ majorem partem illarum rerum quas super nos apud Verderiam proclamabant. Consideravimus quippe quia [1] in injuste decessores nostri eis abstulerant, et reddimus illis hortos [2] et domos et areas totum libere, licet ipsi adhuc quædam in eadem terra proclament. Verumtamen de benedictione sancti Joannis unum equum ab Alboino, monacho, accepi, et uxor mea, Abelina, quinque solidos. Hanc donationem in capitulo solemniter feci, in manu Odonis, abbatis, sub testibus idoneis, Gofredo de Botavilla et Vuillelmo [3] Ramnulfi. Ubi vero uxor mea Abelina concessit, testes fuerunt quamplures, Gofredus [4] de Dosaco, Vuillelmus Rodberti, presbiter, Petrus de Peilam [5]. Per quandam corrigiam fecerunt donum, Mainardus et uxor ejus Abelina. S. Mainardi de Borno.

1. C. quod injuste decessores nostri. — 2. C. ortos. — 3. C. Willelmo. — 4. C. Gaufredus de Dozaco, Willelmus Rotberti. — 5. C. Peillam.

(a) Ou La Verdinière. Voir chartes précédentes.

CXXII

Vers 1079-1080. — Don de maisons, habitations, terres, jardins et serfs, plus la moitié de l'alleu de la terre de La Vergne ou La Verdinière (*a*), libres et francs de tous devoirs et coutumes, par Mainard dit *Aculeus*, Abeline, sa sœur, Arsende, sa mère, Itier et Bœuf, ses oncles, en présence de Béraud Silvain, Pierre de Born et autres. — *Cart. orig., fol. 40 verso. — C. t. LXII, p. 679.*

Carta Virederiæ [1].

Ego, Mainardus Aculeus, et soror mea Abelina, in Dei nomine, dedimus santo Joanni Baptistæ, de terra Virideriæ, habitationes ubicunque sint factæ, in nostra parte Virideriæ [1], totas liberas habere in dominio, domos quoque, hortos, areas et rusticos, et totam medietatem terræ nostri alaudii [2] ipsius Verderiæ, atque similiter medietatem massi Rotberti Guaranni. Scilicet [3] habitationes ipsius massi, domos, hortos, areas et rusticos, totum liberum annuimus in suo dominio sicut de Verderia. Concessimus etiam ut quicumque habeat de nobis foedium in hoc ipso alodio, si voluerit vendere aut donare sancto Joanni, faciat, sine ulla contradictione. Iterum ego Mainardus et mater mea Arsendis, Iterius et Bos, avunculi mei, annuimus medietatem decime tectorum [4] de illa parte quam habemus. Vidente Beraldo Silvano et Petro de Borno et Achardo, preposito, atque Geraldo Potino et Gileberto [5] Caronello. Fecit Mainardus donum supradictum super altare sancti Johannis Baptistæ, Girardus Bucardus [6] quoque et uxor sua, et filii ejus, illam partem quam habent in terra Virderie, concesserunt sancto Joanni, conventione quam [7] Mainardus, et [8] in manu Beneventi, monachi, auctorizatum est donum Abelinæ [9] ad [10] Talleburgum, audientibus Aicho et Giraldo [11] Mucardo. S. Mainardi. S. Abelinæ [9].

1. C. Virderie. — 2. C. alodii. — 3. C. sed. — 4. C. textorum. — 5. C. Girberto. — 6. C. Mucardus. — 7. C. quo. — 8. C. *et* manque. — 9. C. Abeline. — 10. C. ab. — 11. C. Geraldo.

(a) Voir chartes précédentes.

CXXIII

Vers 1080 (1066-1083) — Don de l'église de Saint-Groux (Charente) avec toutes ses appartenances à l'abbé Eudes, par *Landricus, Airaldus, Arnaldus* et Bernard, ses frères. — *Cart. orig., fol. 40 verso.* — *C. t. LXIII, p. 29.*

Carta eclesiæ sancti Gradulphi [1].

Dux cælestis et omnium Dominus fatetur se recipere quidquid boni fecerimus pro ejus amore. Propter quod, ego, Landricus Airaldus, annuentibus fratribus meis Arnaldo et Bernardo, dono sanctæ Dei genetricis Mariæ sanctoque Joanni Baptistæ necnon sancto Reverentio, eclesiam sancti Gradulphi [1] cum veteribus exartisiis [2] de bosco communali, addita magna parte ipsius sylvæ, secundum quod precalcatio facta est, laici [3] facti sunt in arboribus. In præsentia domini [4] Oddonis, abbatis, judicante me, ac fratribus meis videntibus istis, Fulcaldo de Chinchinnaco [5], Gireberto [6] Caronello, Fulcherio Rodberto [7]. Concessit [8] etiam, unacum fratribus meis, sanctis jam nominatis, intra sylvam quam retineramus [9] nostro usui, domos ubicunque voluerint eas edificare sancti Joannis rustici, hortosque et areas placcationes [10], nullam illic retinentes [11] cosdumam, neque in supradicto dono. Habuimus tamen ego et Airaldus [12], unam mulam, dante abbate, Bernardusque decem solidos. Hæc annuit Iterius de Villa Boen, cujus alaudium [13] est, Aldebertus quoque de Planis Comis [14] de quo teneo boscum prædictum qui et habuit decem solidos. Temporibus Philippi, regis, Vuillelmi [15] Aquitanorum ducis, domini [16] Bossonis, Santonensis episcopi, donata ac concessa sunt ista.

1. C. Gradulfi. — 2. C. exsartis. — 3. C. et laissi facti sunt. — 4. C domni Odonis. — 5. C. Chichinnaco. — 6. C. Girberto. — 7. C. Rotberto. — 8. C. concessi — 9. C. retinemus. — 10. C. plaxationes. — 11. C. retinens. — 12. C. Arnaldus. — 13. C. alodium. — 14. C. Caumis. — 15. C. Willelmi. — 16. C. domni Bosonis.

CXXIV

Vers 950. — Don fait par Amélie et *Falcus*, son fils, de la moitié de l'église de Burie, d'une borderie et d'un bois dans un lieu appelé Chatou (a). — *Cart. orig., fol. 41 recto.* — *C. t. LXII, fol. 395.*

Carta eclesiæ [1] de Bureia.

Dum unusquisque mortalis in hoc regitur fragili corpore, rebus sibi jure adquisitis taliter debet providere qualiter vitam æternam possit percipere, et pœnas ultionis [2], magni judicii die, mereatur evadere. Quapropter ego, in Dei nomine, Amelia et filius meus Falcus, tractantus [3] de Dei timore et æterna [4] retributione, tradidimus has res quas nobis, jure hereditario, possidere videntur, Deo et sancto Joanni [5] Baptistæ sanctoque Reverentio, confessore [6], abque abbati sive monachis ibi famulantibus; videlicet mediatem de eclesia [7] de Bureia, et, in alio loco, ad Catanaria [8], una burderia cum boxum [9]. Ego Amelia et filius meus hanc cartulam constituimus pro remedio animarum nostrarum vel parentum nostrorum. Et si quis calumniator [10] surrexerit, ex nobis ipsis, aut ulla persona intromissa fuerit qui hanc cartam inquietare vel promovere voluerit, solidos mille de auro coactus exsolvat, et iram Dei omnipotentis et omnium sanctorum incurrat, et cum Datan et Abiron [11] et Juda, traditore, maledictionem Dei percipiant in sæcula [12] sæculorum. S. Ameliæ [13] et Falsi, filius ejus, qui hanc cartam fieri constituerunt. S. Amalgerii et Bernardi, fratris sui.

1. C. ecclesiæ. — 2. C. penas. — 3. C. tractantes. — 4. C. eterna. — 5. C. Johanni. — 6. C. confessori. — 7. C. ecclesia. — 8. C. Catonaria, I. — 9. C boscum. — 10. C. calumpniator. — 11. C. Abiran. — 12. C. secula seculorum. — 13. C. Amelie et Falci, filii.

(a) Le Bois, le Puy et le champ Chatou, commune de Burie.

CXXV

Vers 1079 (*1060-1091*). — Don de maisons, terres et jardins, sis *ad Fontem Roschusam* (*a*), à l'abbé Eudes, par Goscelin, confirmé par Hélie *Rufus* et Bigourdane, sa femme, et ses fils, et en outre par Aldebert de *Planis Caumis*, Pétronille, sa femme, et Pierre, leur fils, qui tenaient eux-mêmes lesdites choses concédées en fief par Hélie *Rufus*. — *Cart. orig.*, *fol. 41 verso*. — *C. t. LXII, p. 671.*

Carta Josselini [1] de masso qui est ad Fontem Rostusa [2].

Ego, Gosselimus [3], in Dei nomine, donavi santo Joanni Baptistæ, de uno masso medietatem, quod est a Fontem Roschusam. Habitationes autem que fuerunt [4] factæ, in toto masso, ad domos, ad areas, ad hortos [5], concessi sancto Joanni habere in dominicatum. Et accepi a domno Benevento, monacho, tunicam, camisiam, caligas, sotulares. Annueruntque Helias Rufus, et Bigordana, uxor ejus, cum filiis suis in quorum alaudio [6] est. Sed et Aldebertus de Planis Caumis annuit, qui tenebat ipsum massum de supradicto Helia et de quo ego habebam; deditque Beneventus, monachus, ipsi Aldeberto, duodecim solidos, ejusque uxori Petronillæ, quinque solidos, propter ea quia annuerit unacum filio suo Petro, videntibus istis authoritatem Geraldo, presbitero, Garnaldo, milite. Ego vero feci prius donum in manu domini [7] Oddonis, abbatis. Postea imposui super altare sancti Joannis hanc cartam, vidente Aldiero [8], monacho, Benevento, monacho, Alchardo [9] de Luxiacho, Petro Bonneto [10]. Temporibus Philippi, regis, ac domini Bossonis [11], Santonensis episcopi, dominique [12] Guidonis, Pictavensis comitis.

1. C. Goscelini. — 2. C. Roscusa. — 3. C. Goscelinus. — 4. C. fuerint. — 5. C. ortos. — 6. C. alodio. — 7. C. domni Odonis. — 8. C. Aldierio. — 9. C. Achardo de Luxiaco. — 10. C. Boneto. — 11. C. domni Bosonis, Sanctonensis. — 12. C. domnique Widonis.

(*a*) Il y a à Burie L'Ouche à Rousset et les Sept-Fonds.

CXXVI

Vers 1080. — Don d'une moitié de l'alleu du Puy-Richou (*a*) fait à l'abbaye par Pétronille, pour l'âme d'Aldebert de *Planis Calmis*, son mari, et à la prière de ce dernier. Ce don fut confirmé par Foucher de *Duziaco*, Amélie, sa femme, Aschon et Jammon, leurs fils, qui y ajoutèrent l'autre moitié dudit mont. — *Cart. orig.*, *fol. 41 verso*. — *C. t. LXIII, p. 31.*

Carta Petronillæ de alaudio de Richechoe.

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod Petronilla, rogata a suo marito Alldeberto de Planis Calmis, donavit Deo et sancto Joanni, suisque monachis, totam suam partem alaudii [1] quam habebat in Podio Richechoue [2], id est mediatatem [3] ipsius podii, pro anima jamdicti domini sui, pro sua quoque, necnon pro animabus filiorum suorum ac omnium parentum. Hujus doni sunt testes Rainaldus, monachus, Martinus, monachus, Geraldus presbiter, Humbertus, Landricus, Airaldus, Sequinus [4], Mainardus, Guillelmus [5] Paludellus; deinde alii multi, Fulcherius autem de Duziaco, cum uxore sua, Amelia, concedentibus filiis suis, Ascone [6] et Jammone, vendiderunt pariterque donaverunt propter suas animas, alteram medietatem præfati montis, acciperuntque [7] inde unum caballum et decem solidos a supraposito Rainaldo, monacho, scilicet Fulcherius et mulier sua, cujus erat alaudium [8]. Cujus rei testes sunt, Geraldus, presbiter, Humbertus Joannes, cognomine Infantulus, necnon alii plures.

1. C. alodii. — 2. C. Richechoe. — 3. C. medietatem. — 4. C. Seguinus. — 5. C. Willelmus. — 6. C. Aschone. — 7. C. acceperuntque. — 8. C. alodium.

(*a*) Richou (carte du ministère de l'intérieur); Chez-Richou (cadastre), commune de Burie.

CXXVII

Vers 1080 (1066-1083). — Don de l'église de Saint-Groux (Charente), avec toutes ses appartenances, à l'abbé Eudes, par *Landricus, Airaldus, Araldus* et Bernard, ses frères. — *Cart. orig., fol. 41 verso. — C. t. LXIII, p. 33.*

Carta Landrici Airaldi.

Dum[1] celestis et omnium Dominus fatetur se recipere quidquid, pro ejus amore, tribuitur suis. Propter quod, ego, Landricus, cum fratribus meis, Arnaldo et Beraldo[2], qui cognominamur pariter Arnaldus[3], damus sancto Joanni Baptistæ de bosco[4] communali veterum[5] essartum, collecta eclesia Sancti Gradulphi[6], intra et data, addimus quoque huic dono magnam partem reliquie[7] sylvæ, secundum quod domnus Oddo, abbas, fecit præcalcationem, indicantibus nobis, me scilicet Landrico et Arnaldo, ex concessu fratris nostri Bernardi. Hujus rei testes sunt, Girebertus[8] Caronellus et Fulcaudus de Chichinaco[9], quia interfuerunt quando præcalcatio facta est. Præter hoc, damus nos prædicti jam fratres, monachi[10] jam nominati sancti, intra sylvam quam retinemus nostro usui, ubicumque voluerit[11] habitare rustici, mansiones quas eligerit[12] ad ædificandum domos, hortosque[13] et areas, ita ut dicantur rustici Sancti Joannis et sint. Annuit autem ista Aldebertius[14] de Palla, de quo isti tres prescripti tenent sylvam sæpedictam, et Petronilla, sua uxor, et Iterius de Villa Boen, cujus alaudium[15] est. Sed et Vuillelmus[16] de Lineriis, habens de me mediatem de Veteri Viverello, partitus est illam, per medium, monachis præcursoris Christi, pro remedio animæ suæ, ex mea voluntate; nam et dari feci, vidente Humberto[17] de Peilla; alteram quoque medietatem Veteris Viverelli vendidit eisdem monachis dimidiam Jordanus, per consensum suæ conjugis Rixendis, meo nutu et fratrum meorum, faciente[18] Guillelmo Paluello ad quem terra pertinebat, quia[19] de illo eam tenebam et Jordanus de me. Et ego testis sum quia ille annuit. Adfui enim. Annuit etiam Aimericus Raimundus, teste Gilberto[20] Caronello. Inter Willelmum vero de Lineriis et Jordanum dederunt santo Joanni dimidium censum de eclesia sancti Briccii[21], scilicet sex denarios qui inde exiebant eis, singulis annis. Similiter Landricus Airaldus et fratres ejus alteram medietatem dederunt, scilicet sex alios. Annueruntque simul Vuillelmus[22] de Lineriis et Jordanus, ut ubicunque habitent rustici, in terra quam sibi retinent Veteri de Viverello[23], domus eorum, horti[24] et areæ sunt[25] Sancti Joannis.

1. C. Dux. — 2. C. Bernardo. — 3. C. Airaldus. — 4. C. Boscho. — 5. C. veterem. — 6. C. Gradulfi. — 7. C. relique. — 8. C. Girbertus. — 9. C. Chichiniaco. — 10. C. monachis. — 11. C. voluerint. — 12. C. eligent. — 13. C. ortosque eorum. — 14. C. Aldebertus de Peilla (alias de Planis Calmis vel Caumis). — 15. C. alodium. — 16. C. Willelmus. 17. C. Huncberto. — 18. C. favente Willelmo. — 19. C. quod. — 20. C. Girberto. — 21. C. Brictii. — 22. C. Willelmus. — 23. C. de Veteri Vivirello. — 24. C. orti. — 25. C. sint.

CXXVIII

Vers 1086, le jour de l'Ascension (1060-1091). — Don de tout le bois nécessaire pour les constructions à faire à l'abbaye, par *Landricus, Airaldus, Arnaldus Airaldus* et *Garnaldus* de Richemont, à prendre dans le bois commun. — *Cart. orig., fol. 42 recto. — C. t. LXIII, p. 107.*

Carta de Bosco[1].

In Dei nomine, Landricus Airaldus et Arnaldus Airaldus et Garnaldus de Richemonte donnaverunt sancto Joanni et monachis ejus, pro parentibus suis et pro seipsis, in capitulo, die Ascensionis Domini, quidquid unquam necessarium erit de Bosco communi, tam ad domos faciendos[2] quam ad reliqua omnia intra muros et[3] clausulam fossati, quod est ex parte salæ comitis, et quantum opus fuerit ad faciendam eclesiam de Brolio Morini et ad donum[4] monachi. Fecerunt autem hoc donum in capitulo, præsente conventu fratrum, in manu domini[5] Oddonis, abbatis, testibus his, Ansculpho[6], priore, Andrea, monacho, Aldiero[7], armario, Petro, monacho, Stephanno Magalanno, Bernardo de Melessio[8], Geraldo

Potino, Witberto. Ac deinde imposuerunt hanc cartam super altare sancti Joannis, in præsentia monachorum Constantini, armarii monachi, et Rainaldi Boniti, monachi; et laicorum, Rainaldi de Melessio[8] et Gosleni, aliorumque multorum. Gesta hæc sunt temporibus Philippi, regis Franciæ, Vuidonis[9], ducis Aquitaniæ. S. Landrici Airaldi, qui habuit, pro hoc dono, quindecim solidos. S. Arnaldi Airaldi, qui habuit, pro hoc dono, viginti solidos. S. Warnaldi de Richemonte, qui habuit, pro hoc dono, quindecim solidos.

1. C. de Bosco communi. — 2. C. faciendas. — 3. C. et intra clausuram. — 4. C. domum. — 5. C. domni. — 6. C. Ansculfo. — 7. C. Aldierio. — 8. C. Meletio. — 9. C. Widonis.

CXXIX

Vers 1100. — Don fait à l'abbaye, le jour de l'Ascension, en présence de l'abbé Ansculfe, de la moitié de l'église de Burie, de la moitié du cimetière et de la dime, par Emenon de *Cosniaco* (Cognac ?), par Venetia, sa femme, Foucher, Guillaume et Wardrad, leurs fils. Ce dernier avait déjà confirmé ce don à Mirambeau. — *Cart. orig., fol. 42 verso.* — *C. t. LXIII, p. 485.*

Carta eclesiæ de Buriaco.

Notum sit presentibus et posteris nostris quod Emeno de Cosniaco donavit Deo et sancto Joanni, in capitulo, die Ascensionis Domini, præsente domino[1] Ansculpho[2], abbate fratrumque conventu, medietatem eclesiæ de Burriaco[3], et medietatem cimiterii, medietatem quoque tertii[4] de decima, annuentibus filiis ejus pariterque dantibus Fulcherio et Vuillelmo[5]. Tertius[6] namque filius ejus, nomine Vardradus[7], annuerat jam apud Mirambellum[8] et fecerat donum per unam corrigiam, in manu Andreæ, monachi, vidente Ricardo et Vardrado de Bulleus[9], idoneis testibus. Hanc donationem annuit Venetia, uxor præfati Aimenonis[10], atque unacum viro suo et filiis, Fulcherio, Vuillelmo[11], posuit cartam super altare sancti Joannis, in præsentia supradictorum testium, domni Petri, prioris, Vuillelmi[12], monachi[13], Andreæ, monachi, et plurimorum aliorum, tam monachorum quam laicorum.

1. C. domno. — 2. C. Ansculfo. — 3. C. Buriaca. — 4. C. tercii. — 5. C. Willelmo. — 6. C. Tercius. — 7. C. Wardradus. — 8. C. Mirembellum. — 9. C. Wardrado de Bullens. — 10. C. Emenonis. — 11. C. Willelmo. — 12. C. Willelmi. — 13. C. Rotberti, monachi.

CXXX

Vers 1012. — Don de la terre de Cherbonnières avec l'église, les prés, vignes, moulins, vergers, maisons, courtillages, bois, terres et pacages, à l'exception de deux ménils. Ce don est fait à l'abbé Alduin par une dame de haut parage appelée Gélie et confirmé par Guillaume, comte de Poitiers, Cadelon, vicomte d'Aunay, Amélie, sa femme, et autres. — *Cart. orig., fol. 42 verso.* — *A. fol. 15.* — *C. t. LXII, p. 517.*

Carta Geliæ de alaudio[1] quod vocitatur Carbonerias qui est situs in pago Santonico[2].

In nomine sanctæ Trinitatis[3] individuæque unitatis, ego, in Dei nomine, Gelia, famula Christi, tractavi, de Dei timore, et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut alaudum[4] meum quæ est sytus in pago Santonico[5], quæ est[6] jure hereditario patris mei evenerunt, ad monasterium sancti Joannis[7] Baptistæ Ingeriacensis, necnon sancti Reverentii, confessoris, dare deberem. Quod et omnimodo mihi placuit fecisse. Cuidam servo Dei, nomine Liduino[8], abbate, cum cæteris fratribus in cœnobio constitutos regulariter, Deo auxiliante, ibi servientos[9], pro remedium animæ meæ seu patris mei sive matris meæ necnon domini, Vuillelmi[10], comitis præcellentissimi, per præceptum nostræ regalitatis conferre dignaremur. Unde nostræ altitudinis decretum fieri, ad memoratum locum ibi[11] caput almi Joannes[12] requiescit, dare præeipimus, per quod mereamur vitam æternam percipere cum omnibus sanctis. Est autem supradictus alaudus[13] vocabulum Carbonerius, cum eclesia, cum pratis, vineis, farinariis, viridigariis, masnillis[14], curtiferis, sylvis, terris, pas-

cuis adjacentiis [15], cultum et incultum, quæsitum et [16] adinquirendum, exepto masnillos [17] duos, unus villa vocatur Mammana et alius villa Aurica [18]. S. Geliæ, qui hanc donationem fecit. S. Vuillelmi [19], comitis. S. Kadelonis, vicecomitis. S. Ameliæ, uxoris suæ. S. Josselini [20]. S. Gofredi [21]. S. Alduini, abbatis. S. Josberti. S. Lætardi. S. Mainardi. S. Vuillelmi [19], vicecomitis. S. Arnaldi, filii Eblonis [22]. S. Adaimari [23] Caput de Lupo.

1. C. alodio. — 2. C. Sanctonico. — 3. A. C. et. — 4. A. C. alodum. — 5. A. C. Sanctonico. — 6. C. ex. — 7. A. Johannis. — 8. A. C. Ilduino. — 9. C. servientes. — 10. A. C. Willelmi. — 11. C. ubi. — 12. C. Johannis. — 13. A. alodus. — 14. A. C. maisnilis. — 15. A. C. abjacentiis. — 16. C. vel. — 17. A. maniolos. — 18. A. C. Orica. — 19. A. C. Willelmi. — 20. A. C. Joscelini. — 21. A. Gaufredi. C. Gausfredi. — 22. A. C. Ebonis. — 23. A. C. Ademari.

CXXXI

Vers 1081. — Don par Gérald de Jonzac, en gage, de son alleu de Cherbonnières pour l'espace de cinq années et pour le prix de 200 sols de rente annuelle. — *Cart. orig., fol. 42 verso, ou 43 recto.* (*La mention en est brûlée*). — *C. t. LXIII, p. 75.*

Carta Geraldi de Joenzaco [1] de alaudio de Carboneriis.

Notum sit omnibus quod Geraldus de Joenziaco dedit, in vadimonium, sancto Joanni et monachis ejus, alaudium [2] quod est ad Carbonarias, usque ad quinque annos, pro ducentis solidis de denariis integris, tali convenientia ut fructus usuarius ejusdem alaudi [3] sit sancti Joannis per eosdem quinque annos, etiamsi redimeret primo anno. Et quod non redimat in propria pecunia, necnon quod ab omni calumnia liberet, si forte exsurgat; annuens, in capitulo, præfatum alaudium [2] esse sancto Joanni, post mortem suam, data societate fratrum patri suo et matri, ac sibi; in [4] ultimum, fide sua promittens, in manu Geraldi Caronelli, se observare omnia, sicut prædicta sunt. Audiente, Ansculpho [5], priore, cum conventu, et Bernardo de Melessio [6], Vuillelmo de Brolio, Geraldo Karonello, aut Rodberto [7] Garna, Ramnulfo de Corseliis [8] et multis aliis. Et cum fecisset inde donum per quoddam pargamenum, manu scilicet prioris Ansculphi [9], in capitulo, coram præfatis testibus, posuit super altare sancti Joannis, subposita cruce facta. Tempore Philippi, regis Franciæ, Widonis, ducis Aquitaniæ, dejecto Bossone [10] de episcopatu urbis Santonicæ. S. Geraldi.

1. C. de Joenzaco de alodio. — 2. C. alodium. — 3. C. alodii. — 4. C. ad. — 5. C. Ansculfo. — 6. Meletio, Willelmo. — 7. C. Rotberto. — 8. C. Corcelliis. — 9. C. Ansculfi. — 10. C. Bosone.

CXXXII

Vers 1059 (1060-1108). — Kalon, fils de Fouchier, du château de Jonzac, Arnauld, cousin de Kalon, et ses fils Hébon et Guillaume cèdent à l'abbaye la moitié des droits de l'église, la moitié des dîmes de toute espèce, et enfin la moitié de tout ce qu'ils possèdent dans leur alleu de Cherbonnières. Adémar Qui ne rit, Sénégonde, sa sœur, abandonnent également leurs droits et possessions sis au même lieu. Ces dons sont souscrits par Guillaume, vicomte d'Aunay, Cadelon, son fils, et autres. — *Cart. orig., fol. 43 recto.* — *C. t. LXII, p. 585.*

Carta de Carboneriis.

Procurandum est omni homini, dum vivit, ut per bona opera, mereatur habere societatem electorum Dei, in cœlis [1]. Quapropter ego, Kalo, filius Fulchirii [2] de castello Joenziaco, dono almo præcursori Christi Joanni, servientibusque illi monachis, pro salute animæ meæ, ac mei patris et matris, necnon pro remedio parentum meorum, in alaudio [3] quo vocamus Carbonarias, totam meam partem eclesiæ, fisci presbiteralis, offerendæ sepulturæ, arbergationis qui [4], ubicunque sit in jamdicto alaudio [3], et totam meam partem decimæ de agnis, de lana, de porcellis, de vitulis, de lino, de canaba [5]. Omnia ista concedo, ex integro, santo Joanni habere in proprio dominicatu, sed et dimidietatem totius alterius decimæ eclesiæ atque alaudi [6], scilicet cultæ terræ et incultæ, terragii quoque, simulque vinearum ac pratorum. Hæc omnia

dono per medium supranominatis famulis Domini, ita ut ego et ipsi accipiamus æquales partes. Similiter donavit Arnaldus, consanquineus meus, filiique sui, Helia[7] et Vuillelmus, cum sua uxore, pro anima sua, suam partem eclesiæ, fisci presbiteralis, offerendæ sepulturæ, arbergationis, in toto alaudio[3], minutasque decimas superius dictas. Cuncta hæc cætera vero, id est decimam pertinentem ad eclesiam, alaudium[8], cultam terram vel[9] incultam, vineas, prata, hæc cuncta, quantum ad se pertinebant, concessit sancto Joanni. Per medium, hoc pacto, et equaliter partiantur[10], inter se ac monachos, exepto masso Gofredi[11] Giraldi, pro quo tamen pepigit tantumdem de alio alaudio[3] commutare, si forte esset contrarium, in aliquo arbergatione[12]. Adaimarus postea, cognomine Qui non ridet, authorisavit[13] dimidietatem suæ partis ipsius alaudii[14], tali pactione, sancto Joanni, ut se, ab hoc sæculo assumpto, etiam alteram partem possideant monachi, quam sibi retinuit in vita. Senegundis vero, soror ejus, quidquid ibidem suum erat, totum beato Baptistæ Joanni attribuit, dum adhuc viveret. Testes sunt horum omnium Vuillelmus[15], vicecomes, et filius ejus Kalo, Girebertus[16] Caronellus, Andreas Prætor[17]; et Vuillelmi vicecomitis S. ipsius filii Kalonis. Hæc ita facta sunt, ut dixi, tempore Philippi, regis Francorum, Vuidonis[18], comitis Pictavorum, episcopi Santonicorum Arnulphi[19], Gofredi, Angeliacensis monachorum abbatis.

1. C. celis. — 2. C. Fulcherii. — 3. C. alodio. — 4. C. *qui* manque. — 5. C. carirba ou canrba. — 6. C alodii. — 7. C. Hebo et Willelmus. — 8. C. alodium. — 9. C. et. — 10. C. parciantur. — 11. C. Goffredi Girardi. — 12. C. arbergationi. — 13. C. auctorizavit. — 14. C. alodii. — 15. C. Willelmus. — 16. C. Girbertus. — 17. C. Prator. S. Willelmi. — 18. C. Widonis. — 19. C. Ramnulfi, Goffredi Angeliaciensium.

CXXXIII

Vers 1068 (*1060-1091*). — Don par Geoffroi Isambert, Gautier et *Aldierius*, ses fils, à l'abbé Eudes, de la moitié d'un alleu à Cherbonnières. — *Cart. orig., fol. 43 verso. — C. t. LXII, p. 613.*

Carta de Carboneriis.

In Dei nomine, Gofredus Ysembertus[1] et filii sui, Vualterius[2] atque Aldierius, donaverunt, per quoddam lignum, Deo, sanctoque Joanni, in alaudio[3] suo, dimidium jugerem terræ ad Carboneriis[4], in manu domni Oddonis, abbatis; de quo etiam abbate eandem terram acceperunt foedalitatem[5]; tali modo, ut ibi[6] mansionem habentes nullum præter monachum in facienda justitiæ[7] recognoscant; reddent tamen, unoquoque anno, duodecim denarios censium[8], facturi per omnia servitium sancti Joannis, quemadmodum facere consueverant quod[9] cum apud memoratas Carbonerias habitarent. Facta est autem hæc donatio, testibus his, Josberto, monacho, Giraldo[10] Potino atque Geraldo Caronello et multis aliis.

1. C. Goffredus Isembertus. — 2. C. Valterius. — 3. C. alodio. — 4. C. Carbonerias. — 5. C. fedaliter. — 6. C. ibidem. — 7. C. justicia. — 8. C. censum. — 9. C. *quod* manque. — 10. C. Geraldo.

CXXXIV

Vers 1097 (*1096-1102*). — Pierre Rufus, Goderan, son frère, et Guillaume dit *Miscens malum*, se désistent entre les mains de l'abbé Ansculfe des prétentions qu'ils avaient sur le fief de Cherbonnières. — *Cart. orig., folio 44 recto. — C. t. LXIII, p. 361.*

Carta de Carboneriis.

Innotescimus cunctis fidelibus quod Petrus Rufus et frater ejus Goderannus et Guillelmus[1], cognominatus Missens[2] malum, reliquerunt Deo et nobis, in capitulo, per manum Ansculphi[3], abbatis, totam calumniam quam faciebant apud Carbonerias; foedium[4] enim præpositale, hoc est redecima,

calumniabantur. Itaque sine retractatione, istud annuentes, et præpositi eorum, Latalerlus[5] Rufus et Gofredus[6] Totbadi, frater ejus, acceperunt de benedictionne[7] sancti Joannis sexaginta solidos et societatem fratrum. Hujus rei testes sunt, Ramnulfus Andreæ, Joseph Arnaldus, fratres. Et isti in calumnia erant Constantinus Morinus, Arnaldus Andreæ, Lambertus Andreas, Bernardus Aleardi.

1. C. Willelmus — 2. C Miscens malum. — 3. C. Ansculfi. — 4. C. fedium. — 5. C. Lambertus. — 6. C. Gaufredus Tetbaldi. — 7. C. benedictione.

CXXXV

Vers 1064. — Guillaume, vicomte d'Aunay, Cadelon, son fils, Ramnulfe Rabiola et Maingod Rabiola contestaient à l'abbaye le droit de viguerie ou de justice sur l'alleu de Gélie où est placé Cherbonnières. Ils transigèrent ensuite avec l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 44 recto. — C. t. LXII, p. 597.*

Carta de vicaria Carboneriis.

Notum sit omnibus quod alaudium[1] Geliæ, in quo est villa de Carboneriis, fuit quondam datum Deo et sancto Joanni. Quod cum monachi diu tenuissent et habuissent, insurrexit vicecomes de Auniaco[2], Vuillelmus et Kalo, filius suus, et Ramnulfus Rabiola et Mingodus Rabiola, clamantes viccariam[3] de omnibus rebus. Cumque hoc monachi viriliter deffenderent, surrexit quidam eorum homoncio[4] nomine Arnaldus, cognomento Tortus, dicens nunquam ibi fuisse viccariam[3], nisi de quatuor rebus, hoc est de furto et de homicidio et raptu et incendio. De his quatuor, si venerit clamor ante eos, facient justitiam ; sin aliter, nihil reclamabant[5]. Pro his quatuor rebus, portavit ipse Arnaldus judicium et salvus factus est.

1. C. alodium. — 2. C. Oniaco, Willelmus. — 3. C. vicariam. — 4. C. homuncio. — 5. C. reclamabunt.

CXXXVI

Vers 1064. — Notice du don des coutumes de Cherbonnières par Guillaume, vicomte d'Aulnay, et Cadelon, son fils. — *Cart. orig., fol. 44 recto. — C. t. LXII, p. 595.*

Carta Vuillelmi[1] vicecomitis.

Ego, Vuillelmus[2], vicecomes Auniacensis[3], dono Deo et cœnobio sancti Joanni Baptistæ Ingeriacensis, consuetudines rusticorum qui habitant apud Carboniaras[4], est deinceps in pace quieti vivant, ex nostri parte et successorum nostrorum. S. Kaledonis[5], filii sui, et Bertranni. S. Aimerici. S. Vuitalis[6]. S. Ostendi. S. Ramnulfi Balbi et Vuillelmi[1] et Aimonis, fratrum. S. Aimerici tum magni[7].

1. C. Willelmi. — 2. C. Willelmus. — 3. C. Oniacensis. — 4. C. Carboniacas, ut. — 5. C. Kadelonis. — 6. C. Vitalis. — 7. C. Tamagni.

CXXXVII

Vers 1059. — Notice du don de la moitié de toutes les dépendances de Cherbonnières fait à l'abbaye par Kadelon, chevalier, du château de Jonzac. — *Cart. orig., fol. 44 verso. — C. t. LXII, p. 583.*

Carta Kaledonis[1], militis.

Hoc donum fecit Kadelo, miles, de castro Joenziaco, cænobio Sancti Joannis Baptistæ, scilicet medietatem de omnibus quæ habebat in laudio[2] suo quod vocatur Carbonerias.

1. C. Kadelonis. — 2. C. alodio.

CXXXVIII

Vers 1080. — Don du vivier de Condé par Kadelon, vicomte d'Aunay, et Guillaume, son fils, en présence de Savari Niels, Rainaud Fervasal, Ramnulfe de *Ribeira*, Albert de Saçay et autres. — *Cart. orig., fol. 44 verso. — C. t. LXIII, p. 177.*

Carta de vivario de Conde.

In nomine Domini, ego, Kalo, vicecomes de Auniaco[1], do

et concedo vivarium de Conde sancto Joanni Baptistæ; et in recompensatione hujus doni accepi a Josberto de Carboneriis septuaginta solidos; cui rei assensum præbuit Vuillelmus[2], filius meus; præsentibus testibus his, Savaricus Niels, Rainaldus[3] Fervasac, et Ramnulfus de Ribeira. S. Kalonis, vicecomitis. Hi[4] sunt testes, Geraldus Martinus, Petrus Angelbertus[5], Vuillelmus Arnaldus, Stephannus Malgonensis[6], Arbertius de Sarejas[7], Oddo[8], nepos domni Oddonis, abbatis, Rodbertus[9] de Gribus.

1. C. Oniaco. — 2. C. Willelmus. — 3. C. Renaldus Fervasal. — 4. C. Hii. — 5. C. Engelbertus, Willelmus. — 6. C. Mulgonensis. — 7. C. Saceias. — 8. C. Odo. — 9. C. Rotbertus.

CXXXIX

Vers 1068. — Don de la moitié du Breuil-Chigné à l'abbaye, par Vitalis, du consentement d'Aimon *Jaii*, de qui relevait le fief. — *Cart. orig., fol. 44 verso.* — *C. t. LXII, p. 611.*

Carta de brolio de Chiniaco.

In nomine Domini, ego, Witalis[1], do sancto Joanni Baptistæ dimidiam partem brolii de Chiniaco, assensu Haymonis[2] Jaii de quo illud tenebam. Concedente Vuillelmo[3] Bernardo, filio meo, præsente Constantio Vitale, propter quod accepi a Josberto de Carboneriis triginta solidos. Aliam vero partem dederunt nobis Ostendus Josselinus[4] et Josselmus[5], et ipsi similiter acceperunt triginta solidos a prædicto fratre. Mediatem[6] quippe minutæ decimæ dederunt nobis ipsi Ostendus et Josselmus[5], et quinque solidos acceperunt a fratre Josberto.

1. C. Vitalis. — 2. C. Haimonis. — 3. C. Willelmo. — 4. C. Joscelinus. — 5. C. Joscelmus. — 6. C. medietatem.

CXL

Vers 1095. — Vitalis d'Aunay avait fait don à l'abbaye de ce qu'elle possédait au Breuil-Chigné. Longtemps après, cette donation fut contestée par les enfants d'une de ses filles, savoir Ramnulfe *Tronellus* et Zacharie, son frère, qui finirent par transiger avec Gosbert, moine de Cherbonnières. — *Cart. orig., fol. 44 verso.* — *C. t. LXIII, p. 323.*

Item alia de Brolio de Chiniaco[1].

Witalis[2] de Auniaco dedit Deo sanctoque Joanni hoc quod habebat ad Brolium de Chiniaco, sicuti habetur in alia carta. Sed longo post tempore, filii cujusdam filiæ suæ, Ramnulfus Tronellus et Zacarius[3], frater ejus, calumniati sunt avi sui beneficium. Quapropter Gosbertus, monachus de Carboneriis, in cujus manu erat illud de Chiniaco, donavit illis triginta solidos. Et annuerunt atque donaverunt illud idem donum per hoc pargamenum, in quo et cruces eorum manifestæ sunt. Audientibus his, Petro, monacho, priore, Andrea, monacho, de Fonteneto[4], Hugone, monacho, Francigera; et de laicis Petro Aleardo et Arberto Bossone[5]. R.[6] Ramnulfi Tronelli. S. Zacariæ[7], fratris ejus.

1. Le Breuil-Chigné, paroisse de Cherbonnières. — 2. C. Vitalis de Oniaco. — 3. C. Zacharias. — 4. C. Fontaneto. — 5. C. Bosone. — 6. S. — 7. Acharie.

CXLI

Vers 1082. — Don de cinq quartiers de vignes à Varaise, du complant de La Garde, d'autres biens, et de tout le fief que tenaient de l'abbaye Hugues Bérard, fils de feu Ramnulfe Bérard, et Adalsende, sa sœur. Ce don fut fait par Hugues Bérard au moment de se faire religieux dans ladite abbaye, et confirmé par Pierre Estache-Bœuf (*Estaca Bovem*), mari d'Adalsende, Pierre Alard et Kalon de Brie, frères de Hugues Bérard. — *Cart. orig., fol. 44 verso.* — *C. t. LXIII, p. 91.*

Carta Hugonis Berardi.

Dum quisque proprium corpus possidet, qualiter terribilem gehennam evitare valeat, summopere studere debet. Quapropter Hugo Berardi[1], sæculi vanitate relicta, cum

sanctæ regulæ observationibus se subdere voluisset, Deo sanctoque Joanni concessit atque donavit per hoc pargamenum, tam ipse quam soror sua, nomine Adalsendis, quidquid pater eorum, Ramnulfus Berardus, apud Varesiam [2] habuerit; hoc est quinque quarterii de vinea et complantum de Garda. Deinde reliquit sancto Joanni omne foedium quod ab eodem sancto Joanne, vel ipse vel pater ipsius tenuerat, ubicunque fuerit; dato firmiter atque concesso jam sæpe nominato præcursori Christi, masso qui vulgariter nominatur Ex Aliesco [3]. Verumtamen hæc omnia fecit concilio et assensu præfatæ sororis suæ Adalcendis [4]. Unde etiam testes existunt, Petrus, cognomine Estaca Bovem, maritus jamdictæ Adalsendis [4], Petrus Alardus [5] et Kalo de Briis, ambo fratres prædicti Hugonis Berardi, Alboinus Roscellus [6], Gosselinus [7] Bernardus, monachus de Neriaco, et multi alii quos longum est enumerare.

1. C. Berardus. — 2. C. Vareziam. — 3. C. Exalieco. — 4. C. Aalsendis. — 5. C. Aalardus. — 6. C. Rossellus. — 7. C. Goscelinus.

CXLII

Vers 1089. — Pierre *Rufus* et Cécile, sa sœur, Ramnulfe André, Guillaume André, Joseph et Arnauld, frères, donnent à l'abbaye l'église de Saint-Pierre de Juillers avec ses appartenances et redevances. — *Cart. orig., fol. 45 recto.* — *C. t. LXIII, p. 225.*

Carta de Juliaco [1].

Omnis homo in Christo regeneratus, qui, per gratiam, regnum Dei desiderat obtinere, debet, et ipse bonis operibus, ut illuc perveniat, providere. Propter ea, Petrus Rufus, et soror sua Cecilia, Ramnulfusque Andreas atque sui fratres Vuillelmus [2], Joseph et Arnaldus concesserunt Deo et sancto Joanni ejusque monachis, viri, in capitulo, fœmina autem in domini abbatis camera [3], eclesiam sancti Petri de Juliaco [1] foedium presbiterale, id est sex sextaria frumenti, cimiterium, herbergamenta [4], quæ ibi possunt fieri, in quantum ad eos

pertinebat, exeptis duobus quos tali modo retinent ut habitatores sint sui, censum autem unum, quodque eorum unum denarium in anno, reddant monacho qui locum gubernavit [5], ipseque monachus eos judicet ac distringat, excepto quod illos monteneat [6] contra dominos suos nec injuste tractet. Concesserunt quoque quartam partem minutæ decimæ totius paroochiæ et vineam cum terra quæ jam data fuerunt [7] altari vel donanda est. Testibus his Vuillelmo Gofredo [8], Arnaldo Rainaldo, Arnaldo Joanne qui etiam interfuerunt, quando supradicti viri ac mulier posuerunt, hanc cartam super altare sancti Joannis, prius insignatam suis crucibus, in præsentia monachorum, Petri, prioris, Lamberti, monachi, Hugonis [9], monachi, et aliorum. S. Ramnulfi Andreæ. S. Petri Rufi. S. Vuillelmi [10] Andreæ et [11] Joseph. S. Cæciliæ [12].

1. C. Julliaco. — 2. C. Willelmus. — 3. C. in camera domini abbatis. — 4. C. erbergamenta. — 5. C. gubernabit. — 6. C. non teneat. — 7. C. fuerat. — 8. C. Goffredo. — 9. C. Ugonis. — 10. C. Willelmi. — 11. C. S. et non *et*. — 12. C. Cecilie.

CXLIII

Vers 1096 (1096-1102). — Don de partie de l'église de Saint-Pierre de Juillers, du cimetière, d'un moulin, d'aires, de jardins et de terres arables au dit lieu, fait à *Beraldus Silvanus*, religieux de l'abbaye, par Savary Melle, Kalon Melle dit aussi de Brie, Guillaume Melle et Angelaiz, tous frères et sœur. Ce don fut confirmé par divers, savoir : Lucie, femme de Savary, et Pierre, leur fils, et les fils d'Engelaiz, Pierre Kalon, Guillaume Kalon, Kalon, et Hugues *Radulfus*, et par Kalon, vicomte d'Aunay, leur seigneur, Julienne, sa femme, Ramnulfe, évêque de Saintes, Pierre, archidiacre, et Constantin, archiprêtre. — *Cart. orig., fol. 45 verso.* — *C. t. LXIII, p. 337.*

Carta de eclesia Sancti Petri de Julliaco.

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris, quod Savericus Mellus et Kalo Mellus, frater suus, et Vuillelmus [1] Mellus et Angelaiz [2], sorror eorum, tenebant quartam partem eclesiæ sancti Petri de Juliaco [3], et cimiterii [4], quam dederunt Deo et sancto Joanni, pro animabus suis, in manu [5] Hugonis Berardi, monachi, per quoddam lignum, absque ullo

retinaculo; et in tota aqua sua, ubicunque voluerit, molendinum ædificare, ex suo proprio, faciat. Postquam vero cum[6] molentem reddiderit, sit medietas illorum et medietas sancti Joannis. Si quid vero postea reficiendum fuerit, ex communi fiat. Annuit autem hoc donum uxor Saverici, nomine Lucia; et Petrus, filius suus, et Savericus, simulque filii Angelaiz, hoc est Petrus Kalo, et Vuillelmus[7] Kalo, et Kalo, et Hugo Radulpho[8]. Postea venerunt in capitulo et fecerunt donum in manu domini[9] abbatis Ansculphi[10], et[11] præsentia conventus, per hoc pargamenum, quod posuerunt super altare santi Joannis, signatum crucibus suis. Videntibus Petro, priore, monacho, Rodberto[12], monacho, et Hugone Berardo, monacho, Radulpho[13], presbitero[14], Rainaldo de Guirnaco[15], presbitero, et multis aliis. Hoc vero factum est concessione domini Ramnulfi, episcopi Santonensis, et Petri, archidiaconi, et Constantini, archipresbiteri. Postea Savaricus[16] Nielus, cum fratribus suis suprascribtis[17], dederunt eclesiæ hortos[18] et areas et terram arabilem ad se pertinentem, habueruntque de charitate[19] Sancti Joannis quatuor libras et quindecim solidos. In hac vero villa de Julliaco habebat Gilebertus[20] Balduini duas domos quas dedit Deo et sancto Joanni, cum hortis[21], annuente Saverico[22], domino suo, audiente Beraldo Sylvano[23]. Deinde vicecomes de Auniaco[24], Kalo, de cujus casamento erat, cum uxore sua Juliana, annuit Hugonis Beraldo, monacho, quidquid in tota terra potest[25] acquirere. Videntibus Saverico Nielo[26] et Kalone de Briis, et dedit ille[27] Hugone, monachus, duodecim denarios, et prestavit suum caballum eunti ad orationes sanctæ Mariæ Magdalenæ.

1. C. Willelmus. — 2. C. Engelaiz. — 3. C. Julliaco. — 4. C. cymiterii. — 5. C. manum. — 6. C. eum. — 7. C. Willelmus. — 8. C. Radulfus. — 9. C. domni. — 10. C. Ansculfi. — 11. in? — 12. C. Rotberto. 13. C. Radulfo. — 14. C. et. — 15. C. Gurnaco. — 16. C. Savericus Mellus. — 17. C. suprascriptis. — 18. C. ortos. — 19. C. caritate. — 20. C. Girbertus. — 21. C. ortis. — 22. C. phrase absente jusqu'à *Beraldo*. — 23. C. Silvano. — 24. C. Oniaco. — 25. C. posset. — 26. C. Mello. — 27. C. illi Hugo.

CXLIV

Vers 1079.— Don par *Aizo Robellus*, avec ratification de ses fils Foulques et Pierre, de la huitième partie d'un alleu, qui est au-dessus des Touches de Périgny, et d'un moulin au dit lieu des Touches. — *Cart. orig., fol. 45 verso.* — *C. t. LXII, p. 673.*

Carta Alsi[1] Robelli.

Also[2] Robellus dedit Deo sanctoque Joanni octavam partem alodii quod vocatur Alaudium[3] Liberale, et est super Tuscas de Pariniaco, unumquoque molendinum ad Tuscas, annuentibus filiis suis Petro atque Fulcone. Testibus his Andrea, monacho, Beraldo, Sylvano[4], Rotberto, clerico. Qui filii postea in capitulum venerunt atque ibi donum paternum annuerunt, audiente Rodberto[5], clerico, et multis aliis. S. Petri[6] Fulconis.

1. C. Aizi. — 2. C. Aizo. — 3. C. Alodium. — 4. C. Silvano. — 5. C. Rotberto. — 6. C. S.

CXLV

Vers 1075 (1060-1091). — Don de partie de l'église des Touches de Périgny, avec la moitié du cimetière, de la dîme et des offrandes, par Guillaume Raimond, en présence d'Aimeri Raimond, Girbert *Caronellus*, Humbert, prévôt de Lupsault, et Geoffroi de Marcillac, surnommé des Moulins. — *Cart. orig., fol. 45 verso.* — *C. t. LXII, p. 635.*

Carta Vuillelmi[1] Raimundi de Pariniaco.

Quid[2] christiano necesse est, pro anima sua, bona procurare. Quamobrem ego, Vuillelmus[3] Raimundus, pro anima patris mei et matris proque mea, et pro animabus fratrum meorum, propter quam[4] plurimas injurias quas feci sancto Joanni et damna[5] rerum suorum subjectorum, dono monachis ejusdem præcursoris Christi Ingiriacensis cænobii dimidiam eclesiam de Pariniaco, scilicet medietatem totius decimæ et cimiterii, et medietatem omnium que offerentur in ea. Sed tamen obtulerunt mihi, pro hac eadem re, quinquaginta solidos quos accepi, promittens fidem meam in

manu Aimerici Raimondi[6] vindicare hoc donum ab omnibus hominibus. Indeque[7] imposui cartulam testimonii super altare jamdicti Baptistæ Christi, præsentibus his testibus Aimerico Raimundo, Gireberto[8] Caronello, Humberto[9], meo preposito de Lupi Saltu, et Gofredo[10] de Marsillac, cognomento de Molendinis, qui mecum venerat. Hoc munus actum est temporibus Philippi, regis Franciæ, Vuidonis[11], ducis Aquitaniæ, Bossonis[12] Santonensis episcopi, et domni Odonnis, abbatis. S. Vuillelmi[13] Raimundi.

1. C. Willelmi. — 2. C. Cuique. — 3. C. Willelmus. — 4. C. que. — 5. C. dampna. — 6. C. Raimundi, vendicare. — 7. C. Ideoque. — 8. C. Girberto. — 9. C. Hunberto. — 10. C. Goffredo de Marcillac. — 11. C. Widonis. — 12. C. Bosonis. — 13. C. Willelmi.

CXLVI

1074. — Don par Hélie, sa femme Aldéarde, et leurs enfants, d'un petit village appelé Vilaret, situé à Gourvillette (a), et de leur part dans la forêt de Beauvais. — *Cart. orig., fol. 46 recto. — C. t. XXVII bis, p. 299.*

Carta Vilareti apud Gorvillam[1].

Quia per inobedientiam Deo contrarii extitemus[2], per obedientiam reconciliari ipsi nos oportuit. Istius autem obedientiæ exemplum nobis Dei filius adfuit[3], dum, carnis infirmitate assumpta, etiam mortem misericorditer ad tempus gustavit. Sed cum ipsa obedientia diversas species habeat, elecmosinam in majoribus reputari nemo ignorat. Ergo ego, Helias, et uxor mea Aldeardis, et filii mei Ramnulfus et Wardradus, Deo santæque Mariæ et santo Baptistæ Joanni, necnon sancto Reverentio, conffessori et, in eorum cænobio, monachis deputatis servitio, donamus alaudum[4] nostrum et omnem habitationem agricolarum, ubicunque habitent in eo, et de sylva Baavisii nostram partem, insuper et præpositum Bernardum, et hoc, in manu Oddonis[5], abbatis. Huic dono

(a) Canton de Matha.

interfuerunt Petrus, presbiter, Dardensis[6], Germanus, presbiter, Raimundus Labarba[7], Varinus, præpositus, Amaldus de Gorvilla, Ramnulfus Bucardi, Beroardus[8] Sovant, Ramnulfus Claient[9], Bernardus de Fontaneto, Andreas, monachos de Fontaneto, et alii multi. Hoc tamen tenere[10] ut quandocunque aliquis nostrum supradictorum moriatur, absque petitione precii, si forte ad monachos adportatus fuerit, sepeliatur. Anno incarnationis Domínicæ MLXXIV, indictione duodecima, concurrente II, epacta XX, anno communi[11], regnante Philippo, rege, Vuidone Aquitanorum duce, residente in sede apostolice Gregorio, papa, episcopatum Santonense, Bossone episcopo retinente. S. Helia[12]. S. Ramnulfi, filii ejus.

1. C. A la suite : Gourvillete. — 2. C. extitimus. — 3. C. affuit. — 4. C. alodium nostrum Vilareti. — 5. C. Odonis. — 6 C. Dardens, Germarius. — 7. C. La Barba, Warinus. — 8. C. Beraudus. — 9. C. Daient, Bernuz. — 10. C. tenore. — 11. C comm. — 12. C. Helie.

CXLVII

Vers 1069 (1066-1083). — Pierre, seigneur de Gourvillette, et Arsende, sa femme, cèdent à l'abbé Eudes pour le salut de leur âme et de celles de Ramnulfe Achard, Goscelin et Guillaume, leurs fils, la moitié de l'église de Gourvillette, ses appartenances, la franchise du bourg dudit lieu, la moitié d'un alleu sis près du même lieu, en se réservant toutefois pour lui et leurs fils la prévôté des choses concédées. — *Cart. orig., fol. 46 verso. — C. t. LXII, p. 615.*

Carta de Gorvilla[1].

Ego, Petrus, de Gorvilla[2] dominus, et uxor mea, Arsendis, pro salute animarum nostrarum sollicti[3], necnon filiorum nostrorum Ramnulfi et Achardi Gosselini[4] ac Guillelmi, dedimus medietatem eclesiæ, ex omnibus rebus, supradictæ villæ beato Joanni ac monachis ibidem Deo servientibus; insuper quatuor sextaria annonæ, de fisco presbiterio, ac burgum liberum, exceptis quatuor domibus de quibus persolvent qua-

tuor denarios; medietatem quoque alaudii[5] nostri quod est circa villam extra Ocam Arburii[6]; tali tenore ut præposituram habeam, ego ipse Petrus ac Ramnulfus, filius meus, prius discessum meum, quam tenebit de domno abbate, Oddone, beati Joannis. De terris vero quas dedi et quæ dandæ sunt, præposituram habebo et medietatem de minutis decimis, ubicunque fuerunt habitaculo[7], et de districtis medietatem, ac furtiis[8]. Si autem gravari[9] voluero habitatores et successori meas[10] Ramnulfus, in arbitrio, monacho[11] consistat ibidem degentis ac abbatis vel prioris. Et ut hæc donatio nostra firmissime teneatur, firmavimus coram testibus legitimis, scilicet domno Oddoni, abbati, ac monachis suis, clericis quoque ac laicis. Hi sunt testes, Petrus Germanus, Raimundus Ramnulfus, Bucardus[12] dictus ac Girebertus[13]. Acta sunt hæc temporibus Philippi, regis, regnante in provincia Pictavense Vuillelmo[14], duce, ac Angolesimæ[15] Vuillelmo, episcopo[16] quoque gubernante Santonensem[17] eclesiæ. S. Arsendis.

1. C. Corvilla. — 2. C. Gurvilla. — 3. C. solliciti. — 4. C. Goscelmi ac Willelmi. — 5. C. alodii. — 6. Albarii. — 7. C. habitacula. — 8. C. furni. — 9. C. gravare. — 10. C. successor meus. — 11. C. monachi. — 12. C. Buchardus. — 13. C. Girbertus. — 14. C. Willelmo. — 15. C. Engolisme Willelmo. — 16. C. Bosone. — 17. C. Sanctonensem ecclesiam.

CXLVIII

Vers 1025. — Don par Adémar Qui-ne-rit de quelques héritages en Saintonge dans la villa *Tolompniacus.* — *Cart. orig., fol. 46 verso. — A. mss. 128, fol. 16. — C. t. XIII, p. 125.*

Carta de villa Orefolia[1] Adaimari Qui non ridet.

Dum unusquisque in hoc sæculo proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi acquisitis[2] taliter agat qualiter in futuro vitam æternam mereatur accipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Adaimarus[3] tractavi, de Dei timore, et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii[4]

die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut alaudum[5] meum qui est sytus[6] in pago Santonico[7], in villa quæ vocatur Tolumpniaco[8], unum mansum de terra arabili[9]. Et in Poio Orfolio, sylva, et in circuitu sylva sex junctos de vinea et pratum, et juxta pratum Frasnea. Hæc omnia superius nominata dono ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Angeliacensis[10] seu monachis ibi degentibus, ut teneant et habebant, nemine contradicente. Si quis vero, post hunc diem, ullus superbus aut ullus, pro heredibus meis, seu intromissa persona fuerit, qui hanc donationem, a me factam, inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat et sanctæ Dei genitricis Mariæ sanctique Joannis Baptistæ atque conffessoris Reverentii et omnium sanctorum Dei, excommunicatus permaneat, et insuper libras centum coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat, cum stipulatione subnixa. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, manibus meis subter firmavi aliorumque virorum ad roborandum tradidi. S. Aimerici, abbatis cæterorumque frarum. S. Adaimari. S. Ebonis. S. Seguini. S. Adaimarii[11]. S. Willelmi, comitis. S. Gofredi[12], comitis. S. Vuillelmi[13], vicecomitis. S. Ramnulfi.

1. C. Aurifolia. — 2. A. C. adquisitis. — 3. A. C. Ademarus. — 4. C. juditii. — 5. A C. alodum. — 6. A. situs. — 7. A. C. Sanctonico. — 8. A. C. Tolompniaco. — 9. A. C. arabile. — 10. A. Ingeriacensi. C Ingeriacensis. — 11. A. C. Ademari. — 12. A. C. Gaufridi. — 13. A. C. Willelmi.

CXLIX

Vers 1070 (1060-1091). — Don par Geoffroi des Moulins à l'abbé Eudes, de la sixième partie du lieu d'Orfeuille, commune de Ranville-Breuillaud (Charente). — *Cart. orig., fol. 47 recto. — C. t. LXII, p. 619.*

Carta Goffredi de Molinis[1], de Aurifolio.

Unusquisque fidelis quamdiu licet ei uti propria voluntate requiem animæ suæ preparare debet. Quapropter ego, Goffredus de Molendinis tribuo sancto Joanni Baptistæ meam

partem Auri Folii, scilicet sextam, nichil mihi illic retinens. Hujus rei donum imposuit super altare, videntibus istis testibus, Andrea, monacho, Geraldo Caronello, Fulcherio Rochone, Aimone Ostario [2], Rodberto [3], clerico; temporibus [4] Philippi, regis, Guidonis [5], Pictavensis comitis, Bossonis [6], Santonis præsulis, domini abbatis Oddonis [7] Ingeriaci. S. Goffredi de Molinis [8].

1. C. Molins. — 2. C. Astario. — 3. C. Rotberto. — 4. C. tempore. — 5. C. Widonis. — 6. C. Bosonis. — 7. C. Sancti Johannis. — 8. C. Molins.

CL

Vers 1081. — Arnaud Rapace et Aimeri Rapace, de Beauvais, frères, donnent à l'abbaye tout ce qu'ils possèdent au bois de Beauvais, en présence de Bernard de Melle et autres. — *Cart. orig., fol. 47 recto. — C. t. LXIII, p. 57.*

Carta Arnaldi Rapacis, de Baavese [1].

Arnaldus et frater suus Aimericus dederunt sancto Joanni quidquid habebant in bosco Bazavensi, seu planum sit seu sylvosam [2], unacum pratis; tali pacto ut pater eorum et mater scriberentur in societate regulæ cænobii Ingeriacensis. Arnaldius [3] autem fuit in capitulo, præsente conventu, ibique firmavit hoc donum, pro se ac pro fratre suo Aimerico, quoniam [4] isdem Aimericus infirmabatur nec poterat venire. Hi [5] sunt testes Bernardus Melessius [6], Geraldus Caronellus, Ramnulfus de Curcellis, Landricus de Gurvilla et plures alii. S. Arnaldi Rapaci. S. Aimerici Rapacis.

1. C. Baaveso. Le copiste a ajouté : pour Gourvillete. — 2. C. silvosum. — 3. C. Arnaldus. — 4. C. quam. — 5. C. Hii. — 6. C. Melecius.

CLI

Vers 1081. — Raoul de Carron, Pierre, Jourdain et Guillaume, frères, cèdent à l'abbaye tout ce que leur père possédait ou avait acquis dans les bois et terres de Beauvais à la condition que Jourdain, l'un d'eux, serait reçu religieux dans l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 47 verso. — C. t. LXIII, p. 59.*

Carta Rodulphi [1] de Carono, de Bairesco [2].

Notum sit tam præsentibus quam futuris, (Rodulphus [3]) de Caro et fratres ejus Petrus dederunt sanctoque Joanni, præsente capitulo, quidquid alaudii [4] possedit pater eorum aut emit, in bosco et terra de Baviesco [5]; tali pacto ut eorum pater scriberetur in regula atque [6] eorum frater, nomine Jordanus, reciperetur in congregatione monachorum. Quod utrumque factum est. Necnon ipsis prædictis fratribus, data est nostri monasterii societas. Hi autem testes sunt, Landricus de Gorvilla, Aimericus Lambertus [7]. Sed Vuillelmus [8], qui erat minimus supradictorum fratrum, non interfuit supradicto dono, ad quem postea venit Jordanus, portata secum hac carta, in qua isdem Vuillelmus [8] suum fecit signum, concessis omnibus quæ dederant fratres sui. Teste Fulcardo [9], presbitero de Gorvilla et Guillelmo [10], fratre suo. S. Radulfi. S. Petri. S. Vuillelmi [11].

1. C. Rodulfi. — 2. C. Baauveso. — 3. C. quod Radulfus de Carro et frater. — 4. C. alodii. — 5. C. Baivesco. — 6. C. utque. — 7. C. Lanbertus. — 8. C. Willelmus. — 9. C. Fulcaudo. — 10. C. Willelmo. — 11. C. Willelmi.

CLII

Vers 1070. — Don des habitations sises au lieu de *Laneta* et de la moitié des terres du même lieu par Aimon Jai et Aimeri, son cousin, ce qui fut ratifié ensuite par Gerald Rocon (ou Raicon), pour le repos de l'âme d'Aimeri, son père, d'Almodis, sa mère, d'Ermengarde, sa première femme, d'Adélaïde, sa femme vivante, et d'Aimeri, fils issu de son premier mariage. Témoin : Robert, prévôt d'Orfeuille. — *Cart. orig., fol. 47 verso. — C. t. LXII, p. 621.*

Carta Aimojasis [1] et Aimerici.

Notum sit omni soboli eclesiæ donum quod Aimoiasis [2] et Aimericus, cognatus ejus, fecerunt Deo et ejus beato præcursori Joanni, pro salute animarum suarum catervæque [3] ejus, sub honestiori præposito [4] regulariter servienti ; id est omnem habitatorium [5] villæ, vocabulo Lanetæ [6], et mediam partem totius terræ ejusdem villæ, quod Geraldus Raiconensis [7], ex quo ipsi eandem terram tenebant, assentire noluit, done [8] a rectoribus monasterii precium quinquaginta [9] solidorum accipere [10]. Et sic postea, precii gratia, maximeque pro requie animæ patris sui, Aimerici, et matris Adalmodis et defunctæ uxoris Ermegardis [11], et pro salute uxoris suæ adhuc viventis Aleardis [12], et filii, ex priore [13] conjuge nati, Aimerici, istud confirmavit munus cartamque roboravit. Teste Rodberto [14], præposito de Aurifolia.

1. C. Aimoni Jai. — 2. C. Aimo Jassis. — 3. C. caterveque. — 4. C. proposito. — 5. C. abitatorium. — 6. C. Lanete. — 7. C. Roconensis. — 8. C. donec. — 9. C. XL (quadraginta). — 10. C. acciperet. — 11. C. Ermengardis. — 12. C. Afeaidis. — 13. C. priori. — 14. C. Rotberto.

CLIII

Vers 1105. — Pierre Airaud, Jourdain, son frère, Aleida, sa mère, et Guillaume Ingel donnent à l'abbaye leur herbergement situé à *Romenordus*, avec l'assentiment du seigneur du lieu. — *Cart. orig., fol. 47 verso. — C. t. LXIII, p. 517.*

Carta Petri Airaldi.

Notum sit omnibus quod Petrus Airaldi et Jordanus, frater ejus, cum matre sua, Aleida, et Guillelmus [1] Ingelus, dederunt Deo et sancto Joanni Baptistæ, apud Romenordum cum [2] omnis hebergementum, id est hortos [3] et areas, ita libere et quiete, ut absque ulla retractatione, possideamus. Hoc donum concesserunt et firmaverunt Ramnulfus Tronellus, et frater ejus Zacharias, a quibus beneficium istud pendebat, et Petrus Ulciri et frater ejus, Helias Buchardus, a quibus Ramnulfus Tronellus et frater ejus illud habebant. Hi [4] omnes fecerunt [5] hoc donum et confirmaverunt, remotæ [6] omni consuetudine. Hujus rei testes sunt Rodbertus [7] Bossellus, Arnaldus Guarini, Radulphus [8] Paupers, Petrus Kalonis, Josselmus [9] Airaldi, Aimericus Despina [10] et alii quamplures.

1. C. Willelmus Ingellus. — 2. C. au lieu de cela : omnes erbergemenz. — 3. C. ortos. — 4. C. Hii. — 5. C. nobis — 6. C. remoti omni vicaria, remota. — 7. C. Rotbertus. — 8. C. Radulfus Popels. — 9. C. Joscelmus. — 10. C. de Spina.

CLIV

Vers 1072 (1060-1108). — Don d'une habitation à *Gemarvilla* (a), avec jardins, terres, prés, cours d'eau et bois, par Béraud Silvain, Aldéarde, sa femme, Isemburge, fille d'Hugues de *Gemarvilla*, et Guillaume, son fils. Ce don fut confirmé par Hélie Rufus, Witburgis dite Bigourdane, sa femme, Achard et Hélie, leurs enfants, et plusieurs autres. — *Cart. orig., fol. 47 verso. — C. t. LXII, p. 625.*

Carta Bairaldi [1] Silvani et uxoris ejus, Aleardis [2].

Quoniam lapsu primi parentis pœnam nobis induxit culpa prevaricationis, homo enim ad vivendum non ad moriendum, conditoris gratia, formabatur, ut in locum lapsi sine dolore mortis, immortalitate vestitus, subrogaretur archangeli, modo quia gratiam illam perdidimus, omni tempore doluimus, et dolemus, et præter hoc, ut illam gratiam quam perdidimus, recuperare valeamus. Ego, Beraldus Sylvani, et uxor mea, Aldeardis, et Ysembergis [3], filio Hugonis de Gemarvilla [4], et Guillelmus [5], filius ejus, donamus Deo et Dei genitrici Mariæ et beatissimo præcursori Christi Joanni ac sancto confessori Reverentio, et monachis ibidem servientibus, omnem habitationem terræ trium massorum [6] quam Helias Rufus, de eodem beato habebat Joanne, in Gemarvilla [4], et hortos [7] et areas hominum qui ibi habitabunt in dominicatu, absque ulla contrarietate, et medietatem terræ et pratorum et aquæ et sylvæ. Illi autem homines qui ibi ha-

(a) Sans doute Germeville, commune d'Oradour (Charente).

bitabunt, boves habentes, eosdem boves sub prædicto Beraldo tantummodo præstabunt, semel in anno, et servient illi qui etiam, in ipsa communi terra, quatuor sextarias terræ arabilis. In suo retinet dominicatu, et duos [8] domos, et supradicta Ysemburgis, tertiam [9]. Et unaquæque domus reddet censum duorum denariorum sancto Joanni. In ipsa autem terra quæ communis est, præpositus communiter missus erit. Talisque conventio, inter monachos et sæpedictum Beraldum, est, ut, si illud donum quod memorata Ysemburgis [10] fecit Beraldo, et ambo sancto Joanni, si ipsa, aut filii aut parentes sui aliquando calumniaverint [11], et hoc Beraldus legaliter deffendere non potuerit, ipse, de sua dominica terra, tantum reddet, quantum ibi perdiderint. Si vero istud donum Adaimarus [12] Qui non ridet, aut Gualterius [13], nepos ejus, vel parentes in quam calumniaverint, ipse Beraldus, jam dictus, sancti Joannis monachis legaliter istud [14] solvabit, in curte [15], tali convenientia ut, postquam eum illis legaliter salvaverit, ipsi... [16] illi, aliquo modo, de eodem Adaimaro [17], et nepote ipsius, Vualterio [18] vel cæteris parentibus, illud quod ipse in terra eadem retinet. Istud autem donum factum est, cum authoritate jamdicti Heliæ Ruffi, et uxoris ejus, Vuitburgis [19]. Hoc autem [20] donum authorisavit Girardus Mucardus qui de jamdicto Helia eandem terram tenebat, audiente eodem Beraldo, jam sæpe nominato, et Bernuco de Fontaneto, in claustro [21] Santonisce civitatis. Authorisavit quoque et Vuillelmus [22] Iterii. Ad authorita [23] vero hujus doni fuerunt Arnaldus, presbiter, Petrus Fulcherius [24] et Ramnulfus Sylvani de Castello Mastacens [25]. Girbertus etiam de Folateria, et Guitbertus [26] Caronelli et Ramnulfus de Corcellas adfuerunt cum nostris fratribus, priore Ansculpho [27], Andrea, camerario, et obedientiæ ipsius præposito Goffredo [28]. Hoc autem ab omnibus statutum est, ut, si quisquam hoc donum unquam calumniaverit, aut defuerit [29], quatuor libras auri donet sancto Baptistæ Joanni.

Hoc factum est tempore Philippi, regis, et Vuidonis [30], Aquitanorum ducis.

1. C. Beraldi. — 2. C. Aldeardis. — 3. C. Isemburgis, filia. — 4. C. Jemarvilla. — 5. C. Willelmus. — 6. C. masorum. — 7. C. ortos. — 8. C. duas. — 9. C. Isamburgis terciam. — 10. C. Isemburgis. — 11. C. calumpniaverint (calumpniati fuerint ?). — 12. C. Ademarus. — 13. C. Walterius. — 14. C. illud salvabit. — 15. C. curte cum. — 16. C. salvent. — 17. C Ademaro. — 18. C. Walterio. — 19 C. Witburgis, que vocatur Bigordana, et Achardi et Helie, filiorum ipsius Witburgis. — 20. C. etiam. — 21. C. claustra Sanctonice. — 22. C. Willelmus. — 23. C. auctoritatem. — 24. C. Fulcherii. — 25. C. Mastacensi. — 26. C. Girbertus. — 27. C. Ansculfo. — 28. C. Gaufredo. — 29. C. defecerit. — 30. C. Widonis.

CLV

Vers 1097. — Israhel Rechengs confirme entre les mains de l'abbé Ansculfe et lui abandonne tous les droits qu'il pouvait avoir sur la terre de *Gemervilla* (a), en présence et du consentement de Guillaume, son fils. — *Cart. orig., fol. 48 verso. — C. t. LXIII, p. 363.*

Carta de Gemervilla.

In nomine Domini, notificamus cunctis fidelibus quod terram de Gemervilla calumniabatur nobis Isdrael [1] Rechengis. Tandem querela ista diu ventilata, ventum est ad hoc ut quinquagenta solidos acciperet, de benedictione sancti Joannis. Et totum illud rectum quod ibi habere putabatur, reliquerunt nobis ipse et Vuillelmus [2], ejus filius, in manu Ausculphi [3], abbatis, præsentibus fratribus cæteris, Bernardo scilicet Constantino, armario, Hugone et reliquis. Deinde per hoc pargamenum illud quod reliquerant, posuerunt super altare sancti Joannis, et, manibus propriis subter firmaverunt. Testibus his infrasubscriptis. S. Isdraelis [4] et filii ejus Vuillelmi. Testes sunt Bernardus de Melessio [5], Rainaldus Bubaudus, Joannes [6], Fulcherius, camerarius abbatis, et multi alii.

1. C. Isdrahel Rechengs. — 2. C. Willelmus. — 3. C. Ansculfi. — 4. C. Isdrahelis. S. filii ejus Willelmi. — 5. C. Meletio. — 6. C. Mittranus.

(a) Voir pièce précédente.

CLVI

Vers 1065. — Don par Guillaume Raimond et les siens de la terre de *Gemarvilla* (a). — *Cart. orig., fol. 48 verso. — C. t. LXII, p. 605.*

Item alia.

Donum et guerpitionem quam fecit Vuillelmus Raimondus, et frater ejus, et mater illorum, Senegondis, et Aleardus Rufus, et fœmina sua, et filius ipsius fœminæ, de terra quæ vocatur Gemervilla Sancti Joannis.

CLVII

1074. — Restitution par Guillaume, comte de Matha, d'une partie de la forêt de Beauvais, usurpée par lui, et don d'une autre partie. — *Cart. orig., fol. 48 verso. — C. t. XIII, p. 183.*

Carta redditionis sylvæ Baavisii a Vuillelmo, comite Mastasii [1].

More hominum, contingit potentibus quæ eis non pertinent, contra legem Dei, tollere injuste. Quod et Vuillelmus [2], Mastasii comes, cænobitis sancti Joannis Baptistæ, fecerant [3], sed corporis infirmitate graviter oppressus, graviusque in animam, si incepto persisteret, opprimendus, alaudium [4] sancti Joannis, scilicet partem sylvæ Baavisii, quam abstulerat, Dei compulsus [5], dimisit reliquam vero partem ejusdem sylvæ quam possidendo tenuerat. Dimidiam ipsis cænobitis, pro animæ beneficio, dedit, domno Oddone, abbate, præsente, in Trallibourgo [6], apud Geraldum Ronconis [7]. Et ille defunctus est. Audiente Geraldo Ronconis [8], et Ostendo Burello [9] et alio Ostendo Serradente et Aimerico Raimundo immoque pluribus aliis audientibus. Anno Domini [10] incarnationis millesimo septuagesimo quarto, indictione duodecima, epacte [11] vicesima, concurrente secunda, regnante Philippo, Francorum rege, Vuidone [12] existente, Aquitanorum

(a) Voir pièces précédentes.

duce, apostolicæ sedis gubernacula tenente, Gregorio papa, episcopo Bossone [13], in Santonica sede sedente.

1. C. En marge est écrit : Gorvillete et du village des Buges. — 2. C. Willelmus, Mastacii comes. — 3. C. fecerat. — 4. C. alodium. — 5. C. compulsus voluntate. — 6. C. Tralliburgo. — 7. C. Runconis, ubi et ille. — 8. C. Runconis. — 9. C. Burrello. — 10. C. Dominice. — 11. C. epacta. — 12. C. Widone. — 13. C. Bosone.

CLVIII

1030, 15 juillet. — Don de quelques héritages fait par très noble dame Emma, à la sollicitation des siens et d'Alduin, comte de Marestay, pour être inhumée dans l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 48 verso. — C. t. XIII, p. 135.*

Carta Emmæ de Castro Marestiaco [1].

Igitur ego, in Dei nomine, Emma, nobilissima fœmina, tractavi de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in die ultima magni judicii, veniam relaxare dignetur. Diem vero obitus mei, præcepi fratrem meum, nomine Guillelmum [2], cum aliis amicis meis ut corpus meum ad monasterium sancti Joannis qui vocatur Ingiriacus, sepelirent [3]. Idcirco dedi ad prædictum monasterium unum mansum de alaudo [4] meo qui mihi evenit ex progenitoribus meis, cum terris cultis et incultis, vineis, cum pratis et sylvis, in villa quæ vocatur Albugis. Authores [5] fuerint hujus rei Bernardus, vir ejus, et Helias, filius ejus et Vuillelmus [6], filius ejus, puer indolis, necnon Alduinus, comes, qui tunc erat in castello Marestasio, et cuncti proceres manentos in eodem castello. Facta est autem ista donatio idus julii anno millesimo tricesimo ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi. Si autem fuerit aliqua persona vel de parentela mea qui hanc donationem infringere voluerit, aut de istis rebus aliquid tulerit, inprimis de [7] iram Dei omnipotentis incurrit [8] et cum Dathan [9] et Abyron, in profundum inferni dimersus jaceat. S. Bernardi, viri sui. S. Vuillelmi [10], fratris sui. S. Heliæ, filii sui. S. Alduini, comitis. S. Adaimari [11].

S. Constantini. S. Vuillelmi... [12] S. Geraldi de Dosiaco. S. Iterii de Castello Omniaco [13]. S. Heliæ de Jarniaco. S. Richardi, presbiteri capellani. S. Adalardi, præpositi. S. Alerici præpositi. S. Gilberti, fratris sui. S. Attelini [14]. S. Benedicti, presbiteri. S. Boni, presbiteri.

1. C. Marestisiaco. — 2. C. Willelmum. — 3. C. sepelissent. — 4. C. alodo meo quod michi evenit. — 5. C. Auctores fuerunt. — 6. C. Willelmus. — 7. C. *de* manque. — 8. C. incurrat. — 9. C. Datan et Abiron. — 10. C. Willelmi. — 11. C. Ademari. — 12. C. Willelmi Agulluni. — 13. C. Comniaco. — 14. C. Adtelini

CLIX

Vers 1096 (*1096-1102*). — Don de l'église de Saint-Etienne de Sonnac, du fief presbytéral, d'herbergements et autres biens, à l'abbé Ansculfe, par Pierre et Guillaume Kalon, Kalon et Hugues Raoul, enfants d'Alezais et neveux de Savary de Melle, et par Mainard dit *Aculeus*, Aldiardis, sa femme, et Hugues Magaud. — *Cart. orig., fol. 49 recto. — C. t. LXIII, p. 339.*

Carta de eclesia Sancti Stephani de Sonac.

Petrus Kalo et Vuillelmus [1] Kalo et Kalo et Hugo Radulphus [2] dederunt Deo et sancto Joanni eclesiam sancti Stephanni de Sonac et foedium presbiterale et cimiterium et omne harbergamentum [3] villæ, exepto uno viridiario in quo est pirus, et omne harbergamentum [3] Vallis, absque uno retinaculo illius servitii. In hac autem villa habebat Menardus [4] Aculeus harbergamenta [5] quæ et ipse dedit Deo et sancto Joanni, absque ullo retinaculo, et hortos [6] et areas, excepto una mota quam sibi retinuit. Hoc autem donum fecit Mainardus, in capitulo, in manu domini [7] Ausculphi, abbatis, et præsentia conventus; et habuit ipse, de charitate [8] sancti Joannis, viginti solidos, et uxor sua, Aldiardis; et [9] ubi annuit quidquid de [10] casamento quisque voluisset dare sancto Joanni; hac licentia dedit Hugo Magaudus omne harbergamentum [3] quod habebat in præfata villa, exepta una domo et uno horto [11]. Deinde posuit Mainardus hoc pargamenum super altare sancti Joannis, signatum cruce propria.

Videntibus his qui infrascripti sunt, Constantino, armario, Iterio, monacho, Rodberto [12] Garna, Fulcherio, camerario, et Petro Robello. S. Mainardi Aculei. S. Petri Kalonis.

1. C. Willelmus. — 2. C. Radulfus. — 3. C. arbergamentum. — 4. C. Mainardus. — 5. C. arbergamenta. — 6. C. ortos. — 7. C. domni Ansculfi. — 8. C. karitate. — 9 C. X (decem), ubi et. — 10. C. suo. — 11. C. orto. — 12. C. Rotberto.

CLX

Vers 1002. — Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Poitou, abandonne et cède à l'abbaye toutes les coutumes et autres droits qu'il avait sur le lieu appelé Blanzac (a)— *Cart. orig., folio 49 recto. — C. t. LXII, p. 505.*

Carta de Blansiaco [1].

Ego, Vuillelmus [2], dux Aquitanorum et comes Pictavorum, propter tortitudinem et injustitiam quam [3] usque fecit Deo et sancto Joanni Ingeriacensi, guerpio [4] et dimitto omnes consuetudines quas habebam et tenebam in villa quæ vocatur Blansiacus [5], sicut pro anima mea et patris ac matris meæ et omnium meorum parentum, ut deinceps sanctus Joannes et monachi ejus teneant et possideant, absque ulla consuetudine mala vel contradictione aliqua.

1. C. Blanziaco. — 2. C. Willelmus. — 3. C. huc. — 4. C. werpio. — 5. C. Blanziacus.

CLXI

Vers 1084 (*1060-1091*). — Don et vente à l'abbaye, pour le prix de 25 sous, de maisons, jardins, aires dans les terres de *Galarderia*, *Manenteria* et de *Gareneria*, par Adelelme Gaillard et Aimeri, son frère, et par Robert Gaillard, leur oncle paternel. Cet acte fut confirmé par Amélie et Pétronille et leurs fils Aizon et Jamon, et Pierre Aldebert de qui relevaient les terres par droit de seigneurie, et en outre par *Odolricus et Landricus, villici.* — *Cart. orig., fol. 49 verso. — C. t. LXIII, p. 141.*

Carta Jailardorum [1].

(a) Canton de Matha.

Notum sit tam præsentibus quam futuris quod Alahelmus Gaillardus [2] et frater ejus Armerius, necnon [3].... eorum, Rodbertus [4] Gaillardus, dederunt atque vendiderunt santo Joanni, viginti quoque [5] solidos, domos, hortos [6] et areas in terra de Galarderia et de Manentaria et de Gareneria; in quantum de eundem Garaneria pertinet ad eos, id est in duabus partibus, et de cætero totam medietatem, ubicunque aliquid habent in his quæ prædiximus, exeptis vineis jam plantatis in Galarderia, pro qua re annuerunt sumere monacho qui stabit ad Buregiam [7], tantumdem de terra delibera ubi si fecerit vineas, ex quo ferent fructum [8], partiri communiter supra dictas vineas cum illis, si monacho placuerit. Hæc annuerunt, præsente capitulo, in manu prioris Ansculphi [9] ac deinde posuerunt hanc cartam super altare sancti Joannis, testibus his Aldierio, monacho, Constantino, monacho, Geraldo, presbitero, Geraldo, clerico, et aliis. Ista authorisaverunt [10] Amelia et Petronilla et filia [11] eorum, Aiz [12] et Jamo et Petrus Aldebertus, quibus pertinebant, jure domini [13]. Et tamen inde habuerunt octo solidos [14] Rainaldo [15]. Testibus his Rainaldo de Birac, Joannes de Fetes [16], Petro Geraldo, Hundeberto [17] de Mausiaco qui fuit ad præcalcationem hujus terræ. Sciendum autem [18] Odolricus et Landricus, villici, exigebant vilicationem [19] in hac terra, inde [20] constituta fuit bis lex pugnæ nostræ inter ipsos villicos et præfatos Gallardos [21]. Cumque scirent se villici se [22] rectum non habere, reliquerunt pugnam, et insuper gadgiaverunt [23] in manu Andreæ, monachi, eo quod injuste vilicationem [24], in prafata terra requisiissent [25]. Facta sunt hæc, regnante Philippo, rege Franciæ, Guidone, Pictavorum comite, Ramnulfo Sanctonicorum præsule, domino [26] Oddone ab [27] Sancti Joannis Angeliacensis [28] abbate [29], Adalelmi. S. Aimerici [30] Rodberti. S. Geraldi, presbitari.

1. C. Jaslardorum. — 2. C. Gailardus. — 3. C. patruus. — 4. C. Rotbertus Gailardus — 5. C. XXV (viginti quinque) solidis. – 6. C. ortos. — 7. C. Bureia. — 8. C. concesserunt. — 9. C. Ausculfi. — 10. C. auctorizaverunt. — 11. C. filii. — 12. C. Aizo. — 13. C. dominii. — 14. C. a. — 15. C. monaco. — 16. C. Effetes. — 17. C. Humberto de Mauciaco. — 18. C. quod. — 19. C. villicationem. — 20. C. unde. — 21. C. Galardos. — 22. C. *se* manque. — 23. C. gatgiaverunt. – 24. C. villicationem. — 25. C. requisissent. — 26. C. domno Odone. — 27. C. *ab* manque. — 28. C. Angeliaci. — 29. C. S. — 30. C. S. Rotberti.

CLXII

Vers 928. — Don par Itier de son alleu situé dans les villas de Lupché-sur-Brioux et d'Anières (arrondissement de Melle). — *Cart. orig., fol. 49 verso.* (*La charte n'était plus au trésor*). — *C. t. XIII, p. 41.*

Carta Iterii de terra Lupchiaco.

Dum unusquisque, in hoc sæculo [1], vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi acquisitis taliter agat qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Iterius, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die veniam tribuere dignetur. Idcirco ut aliquid de alaudium [2] meum quæ est situs in pago Briocense, in villa quæ vocatur Lupchiacus, quantum ibi visus sum habere vel possidere, id est prata, terram arabilem, cultum et incultum, quæsitum et ad inquirendum, et, in alio loco, in villa quæ nuncupatur Asnerias, vineas et prata, terram arabilem similiter, quantum visus sum habere [3], tali tenore ut quandiu vixerim, ipsas res superius nominatas, sub censu denariorum deodecim [4] teneam. Post meum quoque dicessum, ad submemoratum locum remaneant. Si quis vero post hunc diem, si aliqua intromissa [5] fuerit qui hanc donationem a me factam, inquietare præsumpserit, solidos quadragintos [6] exsolvat coactus, et insuper iram Dei omnipotentis atque ejus genitricis Mariæ, necnon sancti Joannis sive sancti Reverentii atque omnium sanctorum incurrat, et sua petitio [7] inanis et vacua permaneat. Ut hæc autem hæc traditio firmior permanere valeat, manibus meis subterfirmavi atque aliorum virorum affirmare [8] rogavi. S. Iterii. S. Seguini. S. Kadelonis, vice-

comitis. S. Mainardi, vicecomitis. S. Kaldelonis [9], vicarii. S. Alcherii. S. Froterii. S. Begonis. S. Humberti. S. Bossonis [10]. S. Dorosii. Data mense Julio, regnante Carolo rege.

1. C. proprio vacat. — 2. C. alodum. — 3. C adhabere. — 4. C. duodecim. — 5. C. intromissa persona. — 6. C. CCCC coactus exsolvat. — 7. C. repetitio. — 8. C. adfirmare. — 9. C. Kadelonis. — 10. C. Bosonis.

CLXIII

Vers 1086. — Don de l'église de Saint-Cybard (Sancti Eparchii), dans le diocèse de Poitiers, sise au lieu appelé Loupsault (*a*), avec toutes ses redevances et appartenances, par Hugues *Gurgiensis*, *Solitia*, sa femme, Guillaume Raimond, Guillaume *Gurgiensis* et Ebbes *Gurgiensis*, ses neveux — *Cart. orig., fol. 50 recto. — C. t. LXIII, p. 179.*

Carta eclesiæ sancti Eparchii de Lupi Saltu.

Dum unusquisque in hoc mortali sæculo constitutus, hæc carne mortali circumdatus, simulque peccatus [1] oneratus, libera utitur potestate, necesse est ut, de rebus sibi acquisitis ac proprio jure contraditis, id satagat agere, unde possit sibi iram Dei placare propriumque [2] criminum laxamen percipere, atque gaudia repromissa fœlix pertingere. Scimus enim scriptum quod quisquis eclesiis [3] Dei ditando, Christum sibi in hoc mundo heredem constituerit, ipse procul dubio heres Dei et coheres Christi, in futuro, constituendus erit. Hoc igitur, ego, Hugo Gurgiensis, considerans, pro salute animæ meæ et parentum meorum, unacum conjuge mea Solicia [4] et nepotibus, Vuillelmo [5] Raimundo, Vuillelmo [5] Gurgiense, Ebbone item Gurgiense, do Deo et sanctæ Mariæ sanctoque Joanni et beato conffessori Reverentio et monachis illorum obsequio mancipatis, quandam eclesiam in honnorem sancti Eparchii dedicatam, in episcopatu Pictavensi sitam, in villa quæ vocatur Lupi Saltus, cum [6] et sepultura et omnem habitationem, hortosque [7] et areas et venditionem omnium rerum, ab Acalliaco [8] usque ad viam molendinensem et Fraxinati [9], eam et totam citra aquam et ultra

(*a*) Canton d'Aigre, arrondissement de Ruffec (Charente).

alodii decimam; que mea existit, et clibanum, et molendinum, et omnes sylvas ad universos usus cunctorum ibi habitantium, præter unum [10] de quo nolo ut quicquam præcidatur, nisi solum ad ædificationem domorum omnium, monachis [11] ibi degentibus. Si vero aliquis in ipso sylva habitare voluerit, hoc non prohibeo, eo ratione, ut nihil [12] ex ipsa sylva præcidat. Quod si fecerit, ammoveatur [13] semel, et secundo ut desistat a præcisione sylvæ. Si autem desistere voluerit [14], justifficetur legaliter in præsentia monachi cui cura fueret comissa [15]. Cum quibus rebus, dono unum mansum et octo sextariatas [16] terræ, simul etiam ementum ovium omnium ibi commanentium, exceptus [17] qui in mea prius erant ditione, aut ibi habitantes aut alicubi qui aut modo aut postea ibi habitaturi advenerint, isti mihi ementum reddent; ceteri vero qui nunquam in mea..... [18] ditione ibi habitaturi, undecunque adventantis [19] ipso sancto Joanno ementum dabunt. Ementum vero porcorum monachi ibi commanentis ipsius erit, omnem quoque terram quæ vulgo in Casimentum vocatur. Si illi qui eam ex me habent, Deo et servis ejus dare voluerint, authoriso [20] libentissime. Hi [21] autem sunt qui partis suus [22] tribuunt: Petrus Fulcherii, medietatem fisci quam ex me jure possidebat; Aimericus Possesol [23] medietatem fisci sui; Stephannus et Ogerius [24], frater ejus, suam medietatem; Gaudelfredus, suam mediatem; Vuillelmus [25] et Ebbo, avunculus ejus, suam mediatem; Rainaldus de Vernia, suam medietatem. Convenio etiam ut si hæc non possum vindicare [26] sancto Joanni quæ do alibidem tantumdem tamque valens, Humbertus vero præpositus et Arnaldus, socer ejus, unum mansum integerrime. Testes autem hi [27] sunt supradictus Petrus Fulcherii de Mastassio [28] et Beraldus Sylvanus [29], Giraldus Caronelli et Gilbertus [30] Rodbertus, cubicularius, Wuillelmus [31] Christiani, Vuitbertus [32], nostræ familiæ. S. Hugonis. S. Wuillelmi [33].

1. C. peccatis honeratus. — 2. C. propriorumque. — 3. C. ecclesias. — 4. C. Solitia. — 5. C. Willelmo. — 6. C. offerenda. — 7. C. ortos.—

8. C. Abatalliaco. — 9. C. Fraxinaticam et totam citra... — 10. C. unam de qua. — 11. C. monachi ibi degentis. — 12. C. nichil. — 13. C ammoneatur. — 14. C. nòluerit. — 15. C. commissa. — 16. C. sextarias. — 17. C. exceptis his. — 18. C. fuerunt dicione. — 19. C. adventantes, ipsi. — 20. C. auctorizo. — 21. C. Hii. — 22. C. partes suas — 23. C. Passes sol. — 24. C. Otgerius. — 25. C. Willelmus. — 26. C. vendicare (dans le sens de garantir); et peut-être *sancto Joannique*. — 27. C. hii. — 28. C. Mastacii. — 29. C. Silvanus. — 30. C. Girbertus Rotbertus. — 31. C. Willelmus. — 32. C. Witbertus Arnaldus. — 33. C. Willelmi.

CLXIV

Vers 1074. — Don par Guillaume Jessaud de quelques héritages dans les lieux appelés *ad Areas*. — *Cart. orig., fol. 50 verso.* — *C. t. XIII, p. 185.*

Carta Vuillelmi[1] Jessaldi de habitatione sylvæ.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, ego, Vuillelmus[2] qui cognominor Jessaldus, cum uxore mea, nomine Principis[3] cognominata Valentia, filiisque meis Vuillelmo[4], Gosselino et Lamberto, donamus Deo et beatæ Mariæ virgini, sanctoque Joanni Baptistæ et glorioso Reverentio, conffessori, et monachis ibidem Deo servientibus, mansum[5] terræ in loco qui dicitur Ad Areas et habitationem sylvæ quæ vocatur Erana[6]; ea conditione, ut, ab his qui ibi habitare voluerint, nulla consuetudo a nobis exigatur, sed totum sit Sancto Joannis et monachorum ejus quidquid consuetudinis ex denominato loco debetur. Qui autem ibi habitaverunt[7], ad suos usus de ipsa sylva, ut quid[8] necesse fuerit, accipiant, exepto quod de ea nihil vendere præsumant; ad cognendum[9] vero in furno quantum opus fuerit, monachus qui ibi fuerit, accipiat; et ad cæteros usus. Porcos vero suos, in pastionem ibi mittet, et, de eis, nullam consuetudinem persolvet. Donamus etiam eidem monasterio sex quartarios prati in loco qui dicitur Bredona[10]. In supradicto etiam loco nostro, ut[11] fratris consensu Arnaldi Jessaldi, donaverunt alaudium[12] suum Gualterius[13] Bonitus et Benedictus qui (dicuntur) Cornati[14]. In præsentia istorum hominum, Aldieri[15], monachi, Vuillelmi[16], monachi, Girberti Caronelli; laici Martini Capellani, Stephannani[17] Magalanni. Imposuit Vuillelmus[18] Jessaldus hanc cartam super altare sancti Joannis Baptistæ. Testes sunt hujus donationis, Rainaldus Scholarius[19], Adaimarus de Molendinis, Ostensius[20] de Oniaco, Arnaldus Britelsis[21], Arnulphus et Lambertus, Gofredus Tronellus. Facta est hæc donatio incarnati summi Dei unigeniti anno millesimo septuagesimo quarto, indictione vero duodecima, domno rege Philippo agente Francorum regnum, Guidone[22] cognominato Guillelmo[23], ducatum obtinenſe Aquitanicum. S. Vuillelmi Vessalini[24].

1. C. Willelmi Gessaldi de habitatione sylvæ Cranæ. — 2. C. Willelmus. — 3. C. Principia. — 4. C. Willelmo, Gauscelino et Lanberto. — 5. C. unum mansum. — 6. C. Crana. — 7. C. habitaverint. — 8. C. *quicquid* au lieu de *ut quid*. — 9. C. coquendum. — 10. C. Braidona. — 11. C. *et* au lieu de *ut*. — 12. C. alodium. — 13. C. Walterius. — 14. C. qui dicuntur Cornuti. — 15. C. Aldierii — 16. C. Willelmi. — 17. C. Stephani. — 18. C. Willelmus. — 19. C. Scolarius, Ademarus. — 20. C. Ostencius. — 21. C. Britels, Arnulfus et Lanbertus, Goffredus. — 22. C. Widone. — 23. C. Willelmo. — 24. C. Willelmi Jessalini.

CLXV

Vers 1096 (1096-1102). — L'abbé Ansculfe donne en fief à Guntier de *Crana* la terre qu'il avait reçue en don de Guillaume Jessaud, de Valence, sa femme, et de leurs fils. — *Cart. orig., fol. 51 recto.* — *C. t. LXIII, p. 341.*

Carta Vunterii de Crana[1].

Notum sit cunctis fidelibus quod Gunterus[2] de Crana accepit foedium suum ab abbate Ansculpho[3], videlicet illius terræ quam Vuillelmus[4] Jessaldus dedit nobis. Hoc autem fecit et prece et jussu ipsius Vuillelmi[5] Jessaldi et uxoris sue, Valenciæ[6] et filiorum suorum. Testes sunt hujus rei Constantinus de Masmonaldo et Ostendus de Auniaco[7]. Præterea dedit nobis ipse Gunterius, annuente Vuillelmo[8], fratre ejus, de foedio suo chalfage ad furnum, et indulsit augustagium suum fossoris[9] uno denario, et laborantibus cum bobus,

duobus denariis. Postea denegavit Gunterius se fecisse donum de chalfagio quod scriptum est in hac carta. Sed cum ei contradiceretur ab his qui se audisse fatebantur, venit iterum in capitulum, et donavit per hoc ipsum pargamenum, in manu supradicti abbatis, de bosco quod in foedio habuerat a Vuillelmo [8] Jessaldo, et jam ab abbate habebat ad kalfagium [10] furni, quantum opus esset omni tempore, audientibus his, Vualterio [11] Magalanno, Rainaldo, nepote, Constantino Fulcherio. Hi sunt testes, Constantinus, armarius, Iterius, monachus, Girbertus, monachus, Vuillelmus Ab orrit [12], monachus, Bernardus de Melessio [13], Constantinus Arnulphus, Vuitbertus [14] Talo, et multi alii. S. Quinterii de Carna [15]. Ulradus Furnerius atque Mainardis [16], nepos ejus, dederunt sancto Joanni, unum juger terræ in Crana, vidente Radulpho [17] Calvo, cum multis aliis.

1. C. Gunterii de Crana. — 2. C. Gunterius. — 3. C. Ansculfo. — 4. C. Willelmus. — 5. C. Willelmi — 6. C. Valentie. — 7. C. Oniaco. — 8. C. C. Willelmo. — 9. C. fossoriis. — 10. C. chalfagium. — 11. C. Walterio. 12. C. Aborrit. — 13. C. Meletio. — 14. C. Witbergus. — 15. C. Gunterii de Crana, Uldradus. — 16. C. Mainardus. — 17. C. Radulfo.

CLXVI

Vers 1084 (1060-1091). — Don de l'église de *Chiliaco* (a), du bourg dudit lieu, des jardins, des aires et de la moitié des dîmes et terrages à l'abbaye par Guillaume *Rofellus* ou *Rosellus*, Raymond Seguin et Elie *Puellus*; don qui fut confirmé par les seigneurs du fief, Guillaume Raymond, Guillaume de Lagore, son frère, et Hugues de Lagore, leur oncle. — *Cart. orig., fol. 51 recto.* — *C. t. LXIII, p. 143.*

Carta eclesiæ de Chiliaco [1].

In Dei nomine, Vuillelmus [2] Rofellus et Raimundus Seguinus et Helias [3] Puellus dederunt sancto Joanni eclesiam de Cheliaco. Nam, mortuo Vuillelmo [4] Rofello, qui prius dederat, teste Ainardo de Cheliaco, Raimundus Seguinus et Helias Puellus venerunt in capitulum sancti Joannis, ac, præsente domno Oddone [5], abbate, et Ansculpho [6], priore, fecerunt donum præfatæ eclesiæ, in manu ejusdem abbatis, per hanc cartam, testibus his Bernardo de Melet [7] et Ostendo Constantino, qui et interfuerunt quando hæc carta posita est super altare sancti Joannis a prædictis viris. Sed et mulieres eorum [8], audiente Ramnulfo, annuerunt, audiente Bossia, sicut mariti earum, id est eclesiam, burgum, hortos [9] et areas in dominio, et medietatem decimæ et terragii, exepta decimatione peccorum monachi et presbiterii quæ non reddetur; medietatem quoque de pratis. Authorisaverunt Vuillelmus [10] Raimundus et frater ejus, Vuillelmus [10] de Lagore, Hugoque de Lagore, patonus [11] eorum domini scilicet supradictorum Vuillelmi [12] Rofelli, Raimundi Seguini et Heliæ [13] Puelli. Quoniam Vuillelmus, monachus de Lupi Saltu, donavit [14] Vuillelmo Raimundo duos boves et duos asinos. Et dedit quinque solidos pro eo quod annuit, teste Kalone, vicecomite de Oennaco [15]; atque Hugone Lagore [16] donavit triginta solidos, testes Gosdberto [17] de Vinarvilla. Hi [18] vero annuerunt, nullam ibi retinentes consuetudinem. Gesta sunt, tempore Philippi, regis Franciæ, et Vuidonis [19], ducis Aquitaniæ. S. Heliæ [20] Puelli. S. Raimundi Seguini.

(a) Sans doute Chillé, commune d'Oradour, arrondissement de Confolens (Charente).

1. C. Chilliaco. — 2. C. Willelmus Rosellus ou Rofellus. — 3. C. Elias. — 4. C. Willelmo Rosello ou Rofello. — 5. C. Odone. — 6. C. Ansculfo. — 7. C. Il semble qu'il y a un point dans cette copie après Melet. Faut-il lire *Meletio*? — 8. C. annuerant. Unaqueque habuit V solidos, audiente Rannulfo Botia, sicut mariti earum...... — 9. C. ortos. — 10. C. Willelmus. — 11. C. patruus. — 12. C. Willelmi. — 13. C. Elie. — 14. C. perdonavit Willelmo. — 15. C. Oenac. — 16. C. Peut-être partout : de Lagorc. — 17. C. Gosberto. — 18. C. Hii. — 19. C. Widonis. — 20. C. Elie.

CLXVII

Vers 1083. — Guillaume *Gissaldus* n'ayant pu donner à l'abbaye le lieu dit *Sicambutem* (a), comme il l'avait promis, lui fit don en compensation de terres, bois et herbergements divers du consentement de son fils Guillaume — *Cart. orig., fol. 51 verso. — C. t. LXIII, p. 111. — E. fol. 101.*

Carta de Lupi Saltu.

Vuillelmus[1] Gissaldus, pro eo quod non potuit donare locum nomine Sicambutem[2] sancto Joanni, sicut promiserat, donavit, in commutatione illius promisi[3], terram ac sylvam, cum omni arbergamento[4] quod ibidem futurum est, loco scilicet vocato Andraldaïda[5]. Concessit etiam omnibus habitandis illic, de sylvis Cranæ[6], quicquid erit opus ad usum necessarium, annuente filio ejus Vuillelmo[7]; testibus his Radulpho[8] Calvo, Humberto[9], præposito, Arnaldo Britanno[10], et multis aliis. Pro qua se[11] tamen accepit a Vuillelmo[12], monacho de Lupi Saltu, sex libras. Deinde pro præpositura arearum quam dederat santo Joanni, sed minime poterat vendicare, dedit arbergationem de Buchellera[13] et terram ante positam, ipso pacto quo prius dederat præpositura[14] arearum. Audientibus his, Eyraldo[15] Marescalco, Ramnulfo Berardo[16] et multis aliis. S. Vuillelmi[17] Gessaldi.

1. C. E. Willelmus. — 2. E. Sicambuttem. — 3. C. E. promissi. — 4. E. albergamento. — 5. C. Andralderida. E. loca scilicet vocata Andralderida. — 6. C. E. silva Crane. — 7. C. E. Willelmo. — 8. C. E. Radulfo Chalvo. — 9. E. Himberto. — 10. C. Brittano. — 11. C. E. qua re. — 12. C. Willelmo. — 13. C. Bucherella. E. Bucherilla. — 14. C. preposituram. — 15. C. E. Airaldo. — 16. E. Beraldo. — 17. C. E. Willelmi.

(a) Séchebouc, commune de Lupsault, arrondissement de Ruffec (Charente).

CLXVIII

Vers 970. — Don fait par Ménard, sa femme *Agena* et sa fille Arsende d'une alleu sis à Néré, viguerie d'Aunay, pays de Saintonge. — *Cart. orig., fol. 51. — C. t. XIII, p. 83.*

Carta de alaudio indominicatu quod est situm in pago Santonico, in vicaria Audeniaco, in villa quæ nuncupatur Niriacus superior.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi acquisitis taliter agat, qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Mainardus, et uxor mea, nomine Agena, et filia mea, nomine Ersendis[1], tractavimus, de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut alaudium[2] nostrum indominicatu[3] qui est sytus in pago Santonico, in vicaria Audeniaco, in villa que nuncupatur Niriacus superior, quantum visi sumus habere vel possidere, terris, patris, pascuis, adjacentiis, magnillis, cartiferis, vineis, sylvis, cultum et incultum, quæsitum vel adquirendum[4] habere videmus[5], cum omnibus nobis pertinentibus, ad monasterium sancti Joannis Baptistæ atque monachis ibi degentibus, a die presenti, tradimus atque transfundimus; et de nostro jure in eorum potestate, donamus ad habendum, tenendum vel possidendum, jure eclesiastico, nemine contradicente. Si quis vero[6] vel ullus pro heredibus nostris, aut ulla intromissa persona fuerit qui hanc donationem aliquam calumniam[7]... tentaverit, auri talentum componat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat, et insuper iram Dei, omnipotentis, incurrat, et sanctæ Dei genitricis Mariæ, necnon sancti Joannis Baptistæ et aliorum sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur. Ut autem hæc donatio, in Dei nomine, a nobis facta, in posterum plenior atque firmior munere valeat, manibus nostris subter firmavimus atque fidelibus nostris seu aliis nobilibus viris ad roborandum tradidimus. S. Mainardi et uxo-

ris ejus Agenæ, qui hanc cartam fieri rogaverunt. S. Amalvini, comitis. S. Richardi. S. Aimenonis [8]. S. Adelardi [9]. S. Ostendi. S. Launonis. S. Bernardi. S. Berengarii. S. Ramnulfi. S. Rodberti [10]. Data mense septembri [11], regnante Lothario rege.

1. C. Arsendis.— 2. C. alodum. — 3. C. indominicatum.— 4. C. adinquirendum.— 5. C. videmur.— 6. C. Si quis vero, si nos ipsi, aut ullus. — 7. C. calumpniam inferre temptaverit.—8. C. Emenonis.— 9. C. Adalardi. — 10. C. Rotberti. — 11. C. septembris.

CLXIX

963 (*septembre*). — Don fait par un moine nommé Mainier, de biens situés dans la villa de Néré et au pays de Brioux dans la villa de Villiers *Latronorum*. — *Cart. orig., fol. 52.* — *C. t. XIII, p. 67.*

Carta Mainerii de uno masso terræ quod est juxta villam Neriacum et in alio loco, in villa quæ vocatur Villariio Latronorum, maxnilis terris.

Dum unusquisque, in hoc sæculo proprio, vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter vitam æternam, in futuro mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Mainerius, tractavi de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni die judicii, veniam tribuere dignetur. Idcirco, ut mansum meum indominicatum, cum vinea et terra arabile, seu quantum ad ipsum mansum aspicere videtur, ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Ingeriacensis, seu monachis ibi degentibus, dare deberem, quod et omnimodo mihi placuit fecisse. Est autem supradictus mansus inter [1] pago Pictavo atque [2] Santonico, in villa que nuncupatur Niriacus Superior, habens laterationes, ex tribus partibus, terra ipsius Sancti Joannis, ex quarta vero parte, vinea Sancti Eparchii ; et, in alio loco, in pago Brioccense, in villa quæ vocatur Villaris Latronorum, maxnilis, terris, cultum et incultum, quæsitum vel inquirendum habere videtur. Hæc autem omnia superius nominata,

ad submemoratum locum trado atque transfundo, et de mea potestate in eorum dominatione cado [3]. Si quis autem, post hunc diem, aut [4] ego aut ullus pro heredibus meis, seu aliqua intromissa persona fuerit, qui hanc donationem a me factam inquietare præsumserit [5], imprimis Dei iram omnipotentis incurrat, atque ejusdem Dei genitricis Mariæ sanctique Joannis Baptistæ atque aliorum sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur. Et insuper centum solidos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, stipulatione adnixa, manu mea, subter firmavi aliisque nobilibus viris adfirmare rogavi. S. Mainerii qui hanc donationem fieri rogavit. S. Airardi [6] Stephani, sacerdotis. S. Bartholomei Gosselini [7], filiorum ejus. S. Gossellmi [7], vicarii. S. Ramnulfi vicarii. S. Seguini, subvicarii. S. Aimenonis [8]. S. Bernardi. S. Gofredi [9]. S. Airoisi [10]. S. Adelarii [11]. Data mense septembrio, anno nono, regnante Lotharii [12] rege.

1. C. *in* au lieu de *inter*. — 2. C. *et* au lieu de *atque*. — 3. C. cedo.— 4. C. *aut* manque. — 5. C. presumperit. — 6. C. *S. Airardi* manque. — 7. C. Gauscelini — 8. C Emenonis.— 9. C. Gauffredi. — 10. C. Eiroisi. —11. C. Adalardi. — 12. Lothario.

CLXX

Vers 1084 (*1060-1091*).— Gautier, prévôt de Néré, Bérard, son frère, Constantin, son gendre, et Constant de *Plaizaco* avaient un différend avec l'abbaye pour quelques usurpations faites par ces derniers, et ce différend est réglé à l'amiable.—*Cart. orig., fol. 52 verso.* - *C. t. LXIII, p. 145.*

Carta Gualterii, præpositi de Niriaco [1].

Gualterius, præpositus Sancti Joannis de Neriaco, occupaverat satis, ultra foedium suum, de rebus Sancti Joannis, unde interrogatus, convictus, reliquit sancto Joanni, per medium, quidquid prius pro foedio tam illud quod ipse possidebat, quam illud quod suus frater Berardus et sui generi, Constantinus ac Constans de Phaizaco [2] obtinebant de eo-

dem foedio; excepto burgo suo quod totum retinuit, in vita sua; sed post mortem suam, erit similiter Sancti Joannis, et [3] supradictum, per medium. Testibus his, domno Oddone, abbate, Bernardo, monacho, Bernardo de Melessio [4], Geraldo Potino et multis aliis. Domus quoque Constantini, generi Vualterii [5], est in dominio Sancti Joannis, convicto Constantino de hac re [6], in judicio, audiente præfato abbate, et Geraldo Potino. Vualterius [7] autem habebat receptiones de vineis ad Neriacum. Et convictus judicio quia injuriose habebat, perdidit eas; data etiam fiducia [8] pro vadimoniis quæ dedit pro eo quod acceperat, ex quo fuerat de ipsis accusatus a Bernardo, monacho, suo genere Constantino, teste Geraldo Potino. Postea tamen promisit [9] Bernardus eisdem [10] Vualterio dimidiam receptionem in vita sua; tali pacto, ut, post mortem, sint, ex toto, Sancti Joannis. Humbertus Cemiritarius [11] acceperat, pro opere, sex quarterias [12] vineæ a quodam monacho, absque nutu capituli, quo, postea cognito, convictus quia.... [13] habebat, reliquit [14] domno Oddo [15], abbati, annuente filio suo Popardo, cum uxore, concessus [16] eis sibi obtinere ut reddant inde quartum Sancto Joanni, audiente Bernardo, monacho, et Gualterio [17] præposito. Vuillelmus..... [18] condonavit sancto Joanni tria quarterias [19] vineæ, post mortem suam, et filiæ suæ, si illa infantem non habet; sed de quarta [20] horum trium quarteriorum, erant duæ partes Stephani Amalgerii et Rainaldi, fratris sui. Partem vero Stephani, emit Bernardus, monachus, tres solidos. Campum etiam suum qui est prope domum Roberti [21] Servientis, vendidit Stephanus Amalgerius sancto Joanni, et accepit a Bernardo, monacho, quinque solidos, annuente unico filio suo. Teste Vualterio [22], præposito, tam harum emptionum quam prædictæ condonationis. Simili modo empta est terra ejusdem Stephani Amalgerii a Bernardo, monacho, quæ est apud [23] Brolii, tribus solidis [24]; et illa terra quæ appellatur Quartas, similiter tribus solidis [24]. Et annuit filius ejus, teste Vualterio [25], præposito. Rainaldus Forgiunelus [26] nolebat reddere

decimam de sua libera, sed, per judicium, superatus est quod deberet reddere, et reddidit. Arbertus de Neriaco non reddebat de carruga sua decimam; sed superatus est judicio quod deberet reddere, et reddidit etiam ante domnum Oddonem, abbatem.

1. C. Neriaco. — 2. C. Plaizaco. — 3. C. ut supradicta. — 4. C. Meletio. — 5. C. Walterii. — 6. C. acre. — 7. C. Walterius. — 8. C. fidutia. — 9. C. permisit. — 10. C. eidem Walterio dimidium receptionum. — 11. C. Cementarius. — 12. C. quarteria. — 13. C. quod male. — 14. C. reliquid. — 15. C. Oddoni. — 16. C. concessis. — 17. C. Walterio. — 18. C. Fumet — 19. C. quarteria. — 20. C. quarto.— 21. C. Rotberti. — 22. C. Walterio. — 23. C. est ad caput brolii. — 24. C. III solid. — 25. C. Walterio. — 26. C. Forguinellus.

CLXXI

Vers 1062. — Pierre Geoffroi et Adémar, surnommé Tête de Loup, son frère, contestaient à l'abbé Eudes le don fait par Adémar, leur aïeul, d'un fief situé à Néré. A la fin, et au cours d'un duel judiciaire, par l'entremise de gens sages et prudents, ils transigèrent avec ledit abbé et confirmèrent la donation en présence de plusieurs témoins. — *Cart. orig., fol. 53 verso. — C. t. LXII, p. 593.*

Carta Petri Gofredi [1] et Adaimari Capite Lupi.

Cunctis præsentibus et successoris [2] innotescimus, quod Petrus Gofredi [3] et frater ejus, Adaimarus [4], cui cognomen est Caput ex Lupo, calumniabatur [5] quoddam foedium, apud Niriacum Superiorem [6], super sanctum Joannem. Dicebant enim avum suum Adaimarum [7] habuisse illud foedaliter [8] ab abbate Alduino, favente fratrum capitulo. Quibus a domno Oddone, abbate, ceterisque fratribus, viva voce responsum est, quia omnino omnia quæ sibi inferebantur, ignorabant [9]; immo non se velle illud, sine certo judicio, dimittere, quod, per tanti temporis longitudinem, sancti Joannis eclesiam, tenuerat. Igitur coadunatis multis prudentibus et probatis viris qui ad hoc convenerant ut rem diligenter examinarent et finem huic contentioni imponerent, statutum est ut percalcato foedio [10], hoc quod dicebant et affirmabant, utrum ve-

rum an falsum esset, sorte duelli probaretur. Quod judicium, dum pugiles quibus creditum fuerat, sat strenue exercerent, et quisque, prout melius posset, partem suam deffenderet, tandem verbo et labore sapientium virorum qui utique parti favebant, quæsitum est ut certamen pugnæ rumperetur et calumnia, concordi et convenienti executione [11], extingueretur. Quod et factum est. Nam prædicti fratres Petrus et Adaimarus [12], audito concilia [13] supradictorum sapientium virorum, relicta pugna, convenerunt [14] in capitulum et ibi, sub præsentia conventus, pro salute et remedio animarum suarum, atque avi sui Adaimari [15] omniumque prædecessorum suorum, reliquerunt nobis quidquid apud nos reclamabant. Et annuerunt ea conditione ut eis fratrum societas daretur, et si vellent fieri monachi, a fratribus susciperentur; si vero noluerint, unus de filiis aut fratribus aut nepotibus eorum in monachum reciperetur, et ab abbate et fratribus eis trecentos solidos [16] darentur. Qui est [17] dati sunt. Quo in loco promiserunt sese futuros fidelissimos defensores secundum possibilitatem suam, non solum ipsius rei, quam reliquerant, verum etiam quæ Sancti Joannis sunt, ubicunque consistant. Huic conventioni interfuerunt Goffredus Masselini [18], Ostendus Constantini, Vuillelmus [19] Geraldi, Hugo Potenus, Petrus de Lemovicis, Geraldus Potinus, Stephanus Magalannus et alii quamplures monachorum et laicorum.

1. C. Goffredi Ademari.— 2. C. successuris. — 3. C. Gaufredi. — 4. C. Ademarus. — 5. C. calumniabantur. - 6. C. *superiorem* manque. — 7. C. Ademarum.— 8. C. fedaliter — 9. C. ignorabant.— 10. C. fedio.— 11. C. exequutione. — 12. C. Ademarus. — 13. C. consilio. — 14. C. convenere. — 15. C. Ademari. — 16. C. solidi. — 17. C. et. — 18. C. Mascelini. — 19. C. Willelmi.

CLXXII

Vers 1097 (1096-1102). — Jean Mareschal ou *Mascalcus*, Humberge, sa femme, et Rainaud Constantin cèdent à l'abbé Ansculfe un mas de pré appelé Les Fontaines (a) et un jardin près de Néré, tenus féodalement par eux de l'abbaye, en présence d'Étienne et de Gaultier *Magalannus* et autres. — *Cart. orig., fol. 53 verso. — C. t. LXIII, p. 365.*

Carta Joannis Marescalli.

Notum sit omnibus quod Joannes Maschalcus [1] habebat unum massum de sancto Joanne feodaliter [2] apud Fontanas, cognominatum de Pratis, quod dedit in dotem uxori suæ Humbergæ, cum uno horto [3] qui est apud Nieriacum [4]. Postea, ipsum mansum et hortum [5] dedit Deo et sancto Joanni, in manu domini Ansculphi [6], abbatis, per quoddam lignum, in camera volta; tali tenore ut quamdiu ipse vixerit unam medietatem habeat et post mortem suam totum ex integro possideat Sanctus Joannes. Hanc autem donationem annuit uxor sua, Humberga, cujus filius Ranaldus Constantini dedit fidem suam, ut amplius neque Joanni neque Sancto Joanni super his adversaretur, sed etiam, si alius adversari voluisset, fideliter tam illum quam nos adjuvaret. Factum est hoc videntibus, Alduino, monacho, Hugone Berardo, Vuillelmo [7] Dolabelle, monacho, et ex laicis: Stephanno [8] Magalanno, Vualterio [9] Magalanno, Fulcherio, dapifero, Geraldo Plano et multis aliis.

1. C. Mascalcus. — 2. C. fedaliter. — 3. C. orto. — 4. C. Niriacum. — 5. C. ortum. — 6. C. Ansculfi. — 7. C. Willelmo Dolabel. — 8. C. Stephano. — 9. C. Walterio.

(a) Aujourd'hui pièce de La Fontaine, commune de Néré.

CLXXIII

Mars 1023. — Don d'un alleu, sis en Saintonge, au lieu appelé Villebois (Charente), et de terres et prés dans les villas *Obane, Algiaco*, et à *Puteolis*, et de vignes sises à *Osma*, dans la viguerie de Melle, en Poitou, par une dame nommée Raingarde, Geoffroi et Israel, ses fils, et souscrite par le vicomte Guillaume, sans doute vicomte d'Aulnay. — *Cart. orig., fol. 53 verso. — C. t. LXII, p. 535.*

Carta Raingardis et filii sui Isdrael.

Ego, in Dei nomine, Raingardis, et filii mei Gofredi et Isdrael [1], tractavimus, de Dei timore et æterna retributione ut nobis pius Dominus, in die magno ultimi judicii, veniam relaxare dignetur. Idcirco donamus alaudum [2] nostrum qui est sytus in pago Santonico [3], in villa quæ vocatur Villa Boast, hoc sunt duos massos et una borderia et unum junctum [4] prato, et in alio loco, in villa..... [5] in ipsa vicaria, unum campum de terra arabile et unum junctum de prato, et, in alio loco, in ipsa vicaria, in villa quæ vocatur Algiaco, unum campum de terra arabile, et habet intus unum puteum ; et in alio loco, in ipsa vicaria, in villa quæ vocatur Puteolis, quantum ibi visi sumus habere ; hoc sunt maisnilli [6] et terra arabilis, cum pratis ; tali tenore ut quamdiu Isdrael [7] vixerit, teneat solum illum alaudium [8] de Puteolis, si matrem suam supervixerit, excepto duobis junctis vineæ que prius donavimus, pro vestitura, ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ ; et post dicessum Isdraelis [9], ad prefatum locum remaneat, sine ulla contradictione. Et in pago Pictavo, in vicaria Metulense, in villa quæ vocatur Osma, tribus junctis de vineis. Has res prænominatas tradidimus, ad præfatum locum, pro remedio animarum nostrarum et animarum parentorum nostrorum. Hoc autem inserere voluimus ut, si aliqua persona intromissa fuerit, qui hanc donationem inquietare voluerit vel infringere, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat et a liminibus sanctæ Dei eclesiæ extraneus appareat, et cum Juda traditore qui Dominum tradidit, sit socius, ut [10] cum Datan et Abyron [11] in infernum dimersus jaceat, et insuper mille solidos componat. S. Raingardis et filiorum suorum qui hanc donationem fecerunt, et Vuillelmi [12], vicecomitis. Data mense martio, trigesimo quinto [13], regnante Roberto [14], rege.

1. C. Israel. — 2. C. alodum. — 3. C. Sanctonico. — 4. C. de. — 5. C. Obana. — 6. C. maisnili. — 7. C. Israel. — 8. C. alodum. — 9. C. Israeli. — 10. C. et. — 11. C. Abiron. — 12. C. Willelmi. — 13. C. XXXV. — 14. C. Rotberto.

CLXXIV

1069. — Don par Geoffroi Tizun de quelques biens dans le lieu appelé Fontaines. — *Cart. orig., fol. 54 recto. — C. t. XXVII bis, p. 293.*

Carta Goffredi [1] Tizun.

Audienda est omni fidelissimo christiano illa vox apostolica qua dicitur : « Operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei. » Quod ego, Gaufredus, audiens, et libentissime adimplere cupiens, concedo fratribus, in cænobio Sancti [2] Joannis Ingeriacensis omnipotenti Deo famulantibus, agriculturam sex mediatarum [3], in terra mea quæ sita est apud Fontanas, cum tertia parte terragii et servitio omni ; insuper et medietatem alterius modiatæ ad habitandum agricolas. Anno incarnationis dominicæ millesimo sexagesimo nono, indictione septima, regnante serenissimo rege Francorum Philippo.

1. C. Gaufredi. — 2. C. beati. — 3. C. modiatarum.

CLXXV

Vers 1085 (1060-1091). — Relation des dons et ventes faits à l'abbaye au lieu appelé Romazières par divers personnages. — *Cart orig., fol. 54 recto. — C. t. LXIII, p. 157.*

Carta de Rubris Macheriis.

Vuillelmus [1] Vuarenaldus et frater ejus, Petrus, dederant sancto Joanni suisve [2] monachis medietatem omnium que habebant ad Rubras Macherias [3], tam alaudii [4] quam feodii,

ac decimæ. Insuper annuentes ipsi, præcursori Domini atque sibi famulantibus, habitationes hominum, hortos[5] et areas ubicunque fierent in alaudio[6] seu foedio, scilicet vel in parte quam dederunt vel in parte quam retinuerunt, habuerunt autem, pro hoc ipso munere sexaginta solidos, promissa fide sua in manu Gireberti[7] Caronnelli, et facerent annuere suis uxoribus suæque progeniei. Sed hi fratres, cum annuissent memoratum donum, in nostro capitulo posuerunt hanc cartam super altare sancti Joannis, testibus his Goberto, monacho, Andrea de Teiceto[8] necnon aliis. Quarta pars decimæ Rubrarum Materiarum[9] erat Andreæ de....[10]; cujus medietatem partis primum donavit sancto Joanni ac vendidit, accipiens ideo a Gosberto, monacho, octo solidos. Deinde in caro tempore, vendidit iterum sancto Joanni tres partes illius partis decimæ quam retinuerat, et accepit viginti et octo solidos a prædicto monacho ; concedens, ex ipsa quarta parte quam retinebat, totam decimam præter decimam annonæ. Hic quoque Andreas fuit in capitulo, hisque concessis, fecit suum signum in hac carta et posuit eam super altare santi Joannis, teste Gosberto, monacho, Vuillelmo[11] Garnaldo, et Petro. Alduinus de Capite Vuttone[12] habuit viginti solidos a Gosberto, monacho, eo quod annuit sancto Joanni illas partes decimæ quas vendiderat Andreas de Deisseco[13]. Ab ipso enim tenebat illas partes Andreas. Fuit autem Alduinus in capitulo et, confirmato nutu, misit hanc cartam super altare sancti Joannis Baptistæ, teste Gosberto, monacho, Achardo Lira[14] et aliis. Maingodus Rabiola habuit decem solidos, teste Andrea[15], Walterio de Neriaco, eo quod annuit sancto Joanni et[16] quæ supra diximus vendata[17] et donata, quoniam prænominati viri ea tenebant ab eo Constantinus....[18] habebat medietatem decimæ Rubrarum Materiam[19], quam ex integre[20] dedit ac vendidit sancto Joanni, et accepit, pro illa, octo solidos, et prædonavit[21] ei Gosbertus, monachus, unum asinum quem furatus erat. Hæc annuit frater ejus Vivianus, teste Rainaldo Saisnaldo. Fuit autem Constantinus in capitulo annuitque hanc rem ac deinde posuit istam cartam super altare sancti Joannis, teste Andrea, monacho, Gireberto[22] Caronello et aliis. Isembartus[23] de Limolio habuit ducem solidos, eo quod annuit sancto Joanni hoc donum atque venditionem quoniam Constantinus habebat ab eo illam medietatem decimæ. Arbertus de Neriaco dedit sancto Joanni medietatem de eo quod habebat ad Rubras Materias[24]. Aimericus Temmannus[25] dedit sancto Joanni medietatem sui alaudii[26] quod est ad Rubras Materias[24]; habitationes autem hominum, hortos[27] et areas ubicunque fuerint[28], in alaudio seu foedio, scilicet in parte quam dedit vel retinuit; concessit sancto Joanni et ejus monachis habere in dominio. Post multum vero temporis accepit a Gosberto, monacho, pro eo quod retinuerat ad Rubras Materias[24], palafredum cum salla et fræno ; hoc tamen tenore ut, se mortuo, corpus ejus defferetur[29] ad sanctum Joannem. Quod est factum. Sed cum illud apportaretur, accidit afferri per Chisiacum ac deponi parumper in eclesia ejusdem castri. Interim nunciavit Gosbertus, monachus, suæ matri quæ adcurrit[30] illuc, adducens[31] filium sui[32] Aimerici, nomine Vuillelmum[33], ibique annuit ipsa mater unacum puero, quidquid Aimericus Temannus habuerat ad Rubras Materias[24], tam alaudii[34] quam foedii[35], ponentes, pro confirmatione hujus rei, librum in manu Gosberti, monachi, facientes scilicet nutum per ipsum librum. Testibus his, Gosberto, monacho, Rodulpho[36] Dolabello, Alexandro[37] de Libiniaco et multis aliis. Aimericus Disbaptisatus[38] dedit sancto Joanni totam medietatem sui alaudii[39] quod est ad Rubras Materias[24], teste Airaldi[40] Marhaldo, et habuit decem solidos. Angelinus[41] de Notiaco dedit sancto Joanni totam medietatem sui alaudii[39] quod est ad Rubras Materias[24], teste Vuillelmo[42] Garnardo. Gauffredus[45] Alchimbartus dedit sancto Joanni medietatem sui alaudii[39] quod est ad Rubras Materias[24]; in capitulo, annuens etiam aliam medietatem, post mortem suam. Hi[43] fratres Vuillelmus[44] Leode-

garius, Ramnulfus Balbus, Aimo Leodegarius, Gauffredus [45] Seneschalcus [46] dederunt sancto Joanni, quidquid alaudii [39] habebant ad Rubras Materias [24], et habuerunt inde duodecim solidos, teste Andrea, monacho, et Vuatterio [47] Prætore. Kalo autem, vicecomes Oenaci [48], habuit viginti quinque solidos eo quod annuit sancto Joanni quidquid ei donatum est ad Rubras Materias [24] et donabitur, necnon omne quod ei venditum est et vendetur. Notum sit tam præsentibus quam futuris, quod Isambertus [49] de Limolio annuerat sancto Joanni illud de suo foedio [50] quod Constantinus [51] Inferota et frater suus Vivianus vendiderant atque donaverant de suo alaudio [52] ad Rubras Materias [24]. Sed abnegabat se fecisse ; unde, cum fuisset contentio, inter Gosbertum, monachum, quod annuerat [53], sicut supra scriptum est, et ipsum, neque enim annuerant in capitulo, concordatum est, ita ut, jam dicto Ysemberto [54] darentur quinquaginta solidos, et annueret, in capitulo. Quod etiam fecit, cum suo nepote, in præsentia domni Ansculphi [55], prioris, et conventus. Uxor quoque sua annuit, et, factis crucibus suis, imposuerunt hanc cartam super altare sancti Joannis Baptistæ. Testibus his, Ansculpho [56] priore, Joseberto [57], monacho, Gausselmo, cognomine [58], Rainaldo Gosselmo [59]. Hæc omnia quæ prædiximus, gesta sunt temporibus Philippi, regis Franciæ, Vuidonis [60], ducis Aquitaniæ, domni Ysemberti [61], Pictavensium episcopi, et [62] Oddonis, abbatis sancti Joannis. S. Ysamberti de Libolio [63]. S. nepotis ejus. S. Roconnis [64] et uxoris ejus, Hilariæ [65].

1. C. Willelmus Varnaldus. — 2. C. suisque. — 3. C. Matherias. — 4. C. alodii quam feodii.— 5. C. ortos. — 6. C. alodio. — 7. C. Gireberti Caronelli, ut. — 8. C. Teiseco. — 9. C. Matheriarum. — 10. de Deisseco? C. Teiseco. — 11. C. Willelmo. — 12. ou *Vultonæ*. — 13. C. Teiseco.— 14. Acardolira. — 15. C. monaco et. — 16. C. *ea* au lieu de *et*. — 17. C. vendita vel. — 18. C. Jafferrota. — 19. C. Matheriarum. — 20. C. integro — 21. C. perdonavit. — 22. C. Girberto. — 23. C. Isembertus de Limollio. — 24. C. Matherias. — 25. C. Ternannus. — 26. C. alodii. — 27. C. ortos. — 28. C. fierent in alodio. — 29. C. defferretur. — 30. C. accurrit. — 31. C. secum. — 32. C. filii sui. — 33. C. Willelmum. —

34. C. alodii.— 35. C. fedii.— 36. C. Rodulfo.— 37. C. Aleardo.— 38. C. Disbaptizatus. — 39. C. alodii. — 40. C. Airaldo Marcaldo, et tamen. — 41. C. Engelelmus.— 42. C. Willelmo Garnaldo. Goffredus Archaimbaldus. — 43. C. Hii. — 44. C. Willelmus. — 45. C. Goffredus. — 46. C. Senescalcus. — 47. C. Walterio. — 48. C. Oenaci. — 49. C. Isembertus de Limollio. — 50. C. fedio. — 51. C. Constantinus Infferrota. — 52. C. alodio. — 53. C. cui annuerant. — 54. C. Isemberto.— 55. C. Ansculfi. — 56. C. Ansculfo. — 57. C. Josberto. — 58. ou Cognone. C. Cagnone. — 59. C. Joscelino. — 60. C. Widonis. — 61. C. Isemberti. — 62. C. domni Odonis. — 63. C. Isemberti de Limollio. — 64. C. Rocconis. — 65. C. Hylarie.

CLXXVI

Vers 1080 (1050-1086). — Aimeri Tamman, fils d'*Oda*, et du consentement de cette dernière, cède à l'abbaye tout ce qu'elle possédait dans un alleu à Romazières, en sus, la moitié du fief qu'il tenait de Kadelon, vicomte d'Aunay. Ingelelme de *Nociaco* fit pareillement don de tout ce qu'il possédait dans cet alleu. — *Cart. orig., fol. 55 verso. — C. t. LXIII, p. 35.*

Carta de Rubris Macheriis.

Ego, Aimericus Tammamnus [1] donavi pro animabus parentum meorum ac pro mea anima, santo Joanni Baptistæ quidquid habebam in alaudio [2] ad Rubras Macherias ; et de foedio [3] quod habebam a vicecomite Kadelone, in eadem terra, dedi medietatem eidem santo Joanni Baptistæ, in vita mea, et totum post mortem meam, annuente Oda, matre mea, et filio. Sed quia hoc feci, donavit mihi Gosbertus de Neriaco suum caballum cum sella et fræno [4]. Et vicecomes, propter quod annuit, accepit a domino Andrea, monacho camerario, viginti quinque solidos. Temporibus Philippi, regis domnique Ysamberti [5], Pictavensi episcopi, ac domini [6] Vuidonis, principis Aquitaniæ. Ingelelmus de Notiaco donavit similiter hoc quod habebat in alaudio [2] ad supra dictas Rubras Macheries sancto Joanni Baptistæ, temporibus jam nominatorum principium.

1. C. Tamannus. — 2. C. alodio. — 3. C. fedio. — 4. C. freno. — 5. C. Isemberti, Pictavensis.— 6. C. domni Widonis.

CLXXVII

Vers 1083. — Don de la moitié d'un alleu, sis à Romazières, par Ingelelme et Pierre de *Nociaco*, frères. — *Cart. orig., fol. 55 verso.* — *C. t. LXIII, p. 113.*

Carta de Rubris Machariis[1].

Vuillelmus[2] et Petrus de Notiaco[3], frater ejus, dederunt Deo santoque Joanni, pro suis animabus, medietatem alaudii[4] quod habebant ad Rubras Macherias. Postquam autem mortuus est, Petrus placuit Ingelelmo[5] illam quam retinuerant partem, dare, ex integro, sancto Joanni propter fratrem suum. Quod et fecit. Testibus his Tetbaudo Bucca, Petro Frotario, Gosfredo[6] Archimbaldo, cum aliis pluribus.

1. C. Macheriis. — 2. C. Engelelmus.— 3. C. Nociaco. – 4. C. alodii. — 5. C. Engelelmo. — 6. C. Goffredo.

CLXXVIII

Vers 1073. — Geoffroi Archimbaud fait don à l'abbaye de la moitié de ce qui lui appartenait à Romazières et lui abandonne l'autre moitié après sa mort. — *Carl. orig., fol. 55 verso.* — *C. t. LXII, p. 627.*

Item alia.

Ego, Gauffredus[1] Archimbaldus, cæpi societatem meam in capitulo sancti Joannis, præsente domno Oddone, abbate, et multis fratribus, et donavi, in eodem loco, sanctæ Dei genitrici Mariæ sanctoque Joanni Baptistæ ac[2] Reverentio, confessori, pro animabus parentum meorum[3], pro mea anima, totam medietatem ex eo quod habebam in alaudio[4] ad Rubras Macherias[5]. Cæterum, post mortem meam, quidquid ibidem habeo, totum concessi illis. Deinde posui hanc cartulam super ipsum altare præcursoris Christi, vidente Aldierio, monacho, Gosberto, monacho, et Gireberto[6] Caronello, laico; temporibus Philippi, regis, domnique Ysemberti[7], Pictavensis episcopi, ac domni Vuidonis[8], comitis. S. Goffredi.

1. C. Goffredus. — 2. C. beato. — 3. C. ac. — 4. C. alodio. — 5. C. Macheries — 6. C. Girberto. — 7. C. Isemberti. — 8. C. Widonis.

CLXXIX

Vers 1097. — Hugues, fils d'André de *Tassiaco*, renouvelle le don fait par son père à l'abbaye, de la dîme de Romazières. Ce don fut confirmé à Chef-Boutonne par Guillaume, frère de Hugues, en présence de Guillaume de Néré, de Garnaud, fils de Guillaume Garnaud, et autres. — *Cart. orig, fol. 55 verso.* — *C. t. LXIII, p. 367.*

Carta de Rubris Macheriis.

Quadam die venit in capitulum nostrum, Hugo, filius Andreæ de Taciaco[1], ubi, per hoc pargamenum, concessit, in manu domini Ansculphi[2], abbatis, domum[3] quod pater ejus et mater fecerant, sancto Joanni, de decima Rubrarum Macheriarum[4], finiens ibidem atque relinquens quidquid ipse, in eadem decima, calumniatus[5] fuerat contra sanctum Joannem; testibus his Bernardo de Melessio[6], Ramnulfo Sylvano[7] et multis aliis. Deinde accepta societate nostra, tam sibi quam fratri suo Vuillelmo[8] qui, hoc ipsum quod ipse concesserit atque reliquerit, in capitulo, concesserat jam ac[9] reliquerat, sancto Joanni, apud Chevultumnum[10], in manu Gomberti[11], monachi, videntibus Vuillelmo[12] de Neriaco et Warnaldo, filio Vuillelmi[13] Warnaldi, idem pargamenum super altare sancti Joannis posuit, facto signo suæ crucis in testimonium. Pro qua tamen concessione vel relictione habuerunt, prædictus Hugo, unum alerætonium[14], et frater ejus, Vuillelmus[15], duodecim denarios. S. Hugonis.

1. C Tassiaco. — 2. C. Ansculfi. — 3. C donum. — 4. C. Rubearum Maceriarum. — 5. C. calumpniatus. – 6. C. Meletio. — 7. C. Silvano. — 8. C. Willelmo. — 9. C. atque. — 10. C. Chevultunnum. — 11. C. Gumberti. – 12. C. Willelmo. – 13 C. Willelmi. — 14. ou: alvetonium. C. alquetonium (id est un hoqueton, ou saye). — 15. C. Willelmus.

CLXXX

Vers 1061 (1060-1091). — Don d'habitations sises à *Chiniacus* avec la moitié des terres arables, par plusieurs particuliers, et abandon à l'abbé Eudes par Guillaume, vicomte d'Aunay, et Cadelon, de toutes les coutumes qu'ils levaient sur ledit lieu. — *Cart. orig., fol. 55 verso. — C. t. LXII, p. 589.*

Carta de omni habitatione alaudii [1] Eschiniaci et de medietate terræ arabili.

Dum unusquisque, in hoc mortali sæculo, constitutus, ac carne mortali circundatus, simulque peccatis oneratus, libera utitur potestate, necesse est ut, de rebus sibi acquisitis, ac, proprio jure, contraditis id satagat agere, inde possit sibi iram Dei placare, propriumque criminum laxamen percipere, atque, ad gaudia repromissa fœlix pertingere. Scimus enim scriptum quia [2] quisquis, eclesias Dei ditando, Christum sibi, in hoc mundo, hæredem constituerit, ipse procul dubio, in futuro, hæres Dei et cohæres Christi constituendus erit. Quapropter omnes nos quorum nomina sunt supposita [3], concedimus cœnobio Sancti [4] Joannis Baptistæ omnem habitationem de alaudio [5] Chiniaco, et medietatem terræ arabilis, et alteram medietatem accepimus a domno Oddone [6], abbate supradicti cœnobii. Vuillelmus [7], vicecomes, et Kadelo, filius ejus, donaverunt consuetudinem quam habebant, in supradicto prædio, beato Joanni Baptistæ, et Vuillelmus Gernaldus [8] dedit duos denarios. S. Witalis [9]. S. Aimonis Trunnelli. S. Benedicti. S. Ostendi. S. Bertranni [10] Aimerici Raimundi. S. Ramnulfi Balbi. S. Goffredi Tronnelli [11]. Goffredus de Chiniaco, Wirburgis [12], soror ejus, et filii sui, Goffredus surdus, Anscherius, Petrus, Tetbaldus, fratres, Aldeardis [13] et Humberga Benedicta, et Petrus, filius suus, Fulcherius de..... [14], Arnaldus, Vuillelmus [15], Aleata, soror eorum, et nepotes sui, Arnaldus, Garnerius, Rainaldus, fratres, Constantinus Surdus, Radulphus [16], Helias, Aldeardus et Petrus, frater ejus.

1. C. alodii. — 2. C. quod. — 3. C subposita. — 4. C. beati. — 5. C.

alodio. — 6. C. Odone. — 7. C. Willelmus. — 8. C. Willelmus Garnaldus. — 9. C. Vitalis. — 10. C. S. — 11. C. Trunnelli. — 12. C. Witburgis. — 13. C Aldeardis, Hunberga, Benedicta. — 14. C. Despeluncis.— 15. C. Willelmus, Aleait. — 16. C. Radulfus, Helia Saldoart.

CLXXXI

Vers 1038 (1038-1047). — Guillaume VII du nom, comte de Poitiers, confirme à l'abbaye le don du lieu et de l'église de Charentenay, fait par une très noble dame appelée Atteldis, peut-être fille d'Alduin, comte d'Angoulême. Guillaume abandonne également tous les droits de justice qu'il y avait. Cette charte est souscrite par Alon, évêque, Geoffroi, archevêque de Bordeaux, Isembert, évêque de Poitiers, Girard, évêque d'Angoulême, Constantin de Melle, Bernard, comte (de La Marche?), Guillaume, vicomte (d'Aunay?), et autres. — *Cart. orig., fol. 56 recto. — C. t. LXII, p. 557.*

Carta Alteldis de Caranteniacho [1].

Cum olim cuncta cœnobia Aquitaniæ dissipata essent ab atrocis barbaris, Vuillelmus [2], dux Aquinatorum, Deus [3] et pater, cum episcopis et abbatibus atque aliis principibus, quamdam abbatiam in honnore beatissimi præcursoris Christi Joannis, in loco qui vocatur Ingeriacus, construxerit, pro redemptione atque salute animæ suæ cunctorumque parentum suorum; ad quam abbatiam, tale constituit et donavit privilegium, ut, si aliquis, servus aut ingenuus, de suis rebus, aut terram aut vineam seu cætera stipendia quæ usibus hominum sunt necessaria, voluerit prædicto relinquere cœnobio, nullus homo sit ausus contradicere, sine justa requisitione. Post hujus itaque [4] discessum, ex ejus prosapia succedentes in ejus regimine comites, ipsam abbatiam, cum magna veneratione [5], adonaverant, de suis videlicet facultatibus..... [6] eam ditantes ; atque monachis, ibidem Deo servientibus, necessaria præbentes. Ex quibus surrexit nobilis comes, Vuillelmus [7], sponsus comitissæ Agnetis, qui eundem locum valde dilexit, et diversis ornamentis adornavit. Cujus temporibus, quædam nobilis et illustris fœmina, Arteldis [8] no-

mine, in sua quadam villa, quæ vocatur Charantiniaco[9], construxit eclesiam, in honnore beatæ Mariæ, et eandem villam, simul cum eclesia, pro remedio animæ suæ, domino Deo et sancto Joanni dedit. Ab illo ergo tempori.....[10] in potestate et jus sancti Joannis, cum pace et sine aliqua contradictione, eadem villa permansit et permanet. Sed hoc tantum contrari[11] erat, quod comiti esset vicaria, et consuetudo ei reddebatur a rusticis de ipsa villa. Ego itaque Vuillelmus[12], filius supradicti comitis, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die veniam tribuere dignetur, interpellatus ab abbate Arnaldo, acceptis ab eo ducentis solidis[13], ipsam vicariam et omnia quæ accipiebam, juste aut injuste, dedi[14] sancto et beatæ Mariæ; et vindidi[15] prædicto abbati et monachis sancti Joannis, præsentibus et videntibus primatibus meis atque principibus, sub tali lege ut nullus comes nec vicecomes nec præpositus nec vicarius audeat nullum judicium in aliquem hominem qui, in ipsa villa, stet, exercere aut suis legibus constringere, nisi abbas sancti Joannis, et cui jusserit ipse. Si vero ullus comes, qui, post me, in meo regimine, surrecturus est, hanc cartam contradixere[16], ipse et omnes, qui hanc donationem et venditionem a me factam, inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et sicut Datan et Abyron[17] vivi in infernum descendant, et illa damnatione damnentur, qua damnati sunt illi qui Filium Dei a se expulerunt, dicentes. « Recede a nobis, scientiam viarum harum[18] volumus, atque cum Juda, proditore, extra mittentur[19] ipsi et filii eorum. » Ut autem hæc donatio et venditio[20] firmior permanere valeat, manibus meis firmavi, et quibusdam principibus meis, firmandum tradidi. S. Vuillelmi[21], comitis. S. Alonis, episcopi. S. Godeffredi[22], archiepiscopi. S. Ysamberti[23], episcopi[24], qui omnes unanimiter supradictam excommunicationem fecerunt. S. Ebulonis[25]. S. Constantini de Metulo. S. Aimerici Divitis. S. Ramnulfi. S. Alexandri[26], præpositi. S. Bernardi, comitis.

S. Odeberti[27]. S. Gileberti. S. Aroaldi, fratris ejus. S. Vuillelmi[28], vicecomitis.

1. C. Caranteniaco. — 2. C. Willelmus. — 3. C. decus et pater patriæ (vraisemblablement Guillaume IV dit Fier à Bras). — 4. C ducis — 5. C. veneratione adornaverant. — 6. C. La présente copie n'indique pas de lacune. — 7. C. Willelmus. — 8. C. Atteldis. — 9. C. Carantiniaca, construxit. — 10. C. tempore, Pas de lacune signalée. — 11. C. contrarii. — 12. C. Willelmus. — 13. C solidos. — 14. C. Deo et sanctæ beatæ. — 15. C. vendidi. — 16. C. contradixerit. — 17. C. Dathan et Abiran. — 18. C. tuarum, nolumus. — 19. C. exterminentur. — 20. C. in posterum. — 21. C. Willelmi. — 22. C. Godefredi. — 23. C. Isemberti. — 24. C. Giraldi, episcopi. — 25. S. Eblonis. — 26. C. Aleardi — 27. C. Audeberti. S. Girberti. S. Airoardi. — 28. C. Willelmi.

CLXXXII

Vers 1015. — Guillaume, duc d'Aquitaine, et Atteldis, fille d'Alduin, cèdent à l'abbaye le monastère de Charentenay qu'ils avaient fondé en l'honneur de Notre-Dame, des maisons, prés et vignes au château de Melle, quatre mas de terre, des vignes et un parc à Sansais, l'église de Saint-Pierre d'Ardillières (*a*), avec ses appartenances de prés, vignes et terres, les dépendances de Ville-Follet (*b*), des salines dans le marais d'Yves, tous leurs troupeaux, et une pêcherie dans la villa d'Ardillières. — *Cart. orig., fol. 56 verso. — C. t. LXII, p. 519.*

Carta Alteldis[1].

Jam mundi termino apropinquante, eclesiæ Dei quæ, in diversitate[2] gentium, a Domino dispositæ, longe lateque a fidelibus ejus constructæ fuerunt[3], fessæ jacebant; quia[4], ut Dominus aut[5] inquietas quotidiana maliciæ incrementa sumit, præsertim cum sit posita inter scorpiones et serpentes, more hominum viventes; porro in tantum exercuit infidelitas quorumdam eorum, ut ipsa monasteria, a sanctis fidelibus ædificata, destruere molirentur. Quamobrem ego, in Dei nomine, Willelmus, dux Aquitanorum, et Altildis[6], filia Alduini, circa nos tractantes de Dei timore et æterna retributione, inter cætera monasteria quæ, Deo auxiliante, con-

(*a*) Arrondissement de Rochefort (Charente-Inférieure).
(*b*) Arrondissement de Melle (Deux-Sèvres).

struximus, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco, ut alaudium[7] nostrum qui est sytus in pago Alniense, in ipsa vicaria, ad locum beati Joannis Baptistæ, pro remedium animæ nostræ, dare deberemus, hoc est monasterium quod nos construximus in honnore beatissimæ Mariæ, quod dicitur Charantiniacus [8], cum apendiciis suis; in castro Metulo, tres mansiones, cum vineis et pratis, et omnia quæ ad illas mansiones pertinet; et in villa quæ dicitur Senciaco, quatuor massos de terra arabile et sex junctos de vineis et unum parcum et duos carrucas et blatum qui est in terra; item in villa quæ vocatur Arzilerias, eclesiam sancti Petri, totumque ad ipsum[9] pertinere videtur; et, in ipsa villa, unum massum[10] terræ quod tenet Adailardus[11], et vineas totas, quod ad ipsum alaudem [12] pertinet; et, in alio loco, juxta fluvium Vultonne[13], villa quæ dicitur Villa Foleti, omnia quæ ad illam pertinet; et in marisco, qui dicitur Yvia, areas ducentas, et plus quæ vocatur Vetula Alduini; dono ad locum beatæ Mariæ omnia pecora[14] mea, hoc sunt vacas, equos, bravas. Hæc omnia ego, Actildis[15], tradidi ad locum sancti[16] Joannis Baptistæ Angeliacensis[17], in subjectione dare deberem. Quod et omni modo mihi placuit fecisse, tantum ut rectores eclesiæ sancti Joannis Baptistæ, omni tempore, in consuetudine [18], ac, noctibus, pro abluendis facinoribus meis vel parentum meorum, Domino ostias[19] ut sacrificio immolare studeant. Et si cui [20] alicui, pro negligentia, excesserit, dupliciter emendet. Si quis vero ex ipsis rectoribus[21] monasterii vel ex propinquis meis superius dictis[22], hanc donationem a me factam, propter cupiditatem hujus sæculi, tradere vel condonare, sive in alienas manus mittere aut extrahere voluerit, imprimis iram Dei incurrat, ac ejusdem genetricis Mariæ necnon sancti Joannis præcursoris Christi et omnium sanctorum, et partem habeant cum Datan[23] et Abiron, atque Heliodoro; insuper ducentes libras auri exsolvat coactus. Ut autem hæc donatio permanere valeat, manibus meis subterfirmavi, aliorumque nobilium virorum, ad roborandum tradidi. S. Actildi[24] qui hanc

donationem fecit. S. Vuillelmi[25], comitis. S. Willelmi, filii[26]. S. Oddoni, fratris sui. S. Gisleberti, episcopi. S. Gofredi[27], vicecomitis. S. Hugonis. S. Ramnulfi. S. Vitalis. S. Stephani, presbiteri. S. Hugonis. S. Ebulonis[28]. S. Raulphi. S. Bernardi. S. Alduini. S. Gireberti[29]. S. Gisleberti. S. Ramnulfi[30]. S. Mangodis[31]. S. Aldeberti. S. Petronis[32].

1. C. Aiteldis. — 2. C. diversitatem. — 3. C. fuerant. — 4. C. quod. — 5. C. ait, iniquitas cotidiana. — 6. C. Aitildis. — 7. C. alodum. — 8. C. Carantiniacus. — 9. C. ipsam. — 10. C. masum de terra arabili. — 11. C. Adelardus. — 12. C. alodum. — 13. C. Vultunne. — 14. C. peccora. — 15 ou *Altidis*. — 16. C. beati. — 17. C. Ingeriacensis — 18. C. diebus. — 19. C. hostias et sacrificia. — 20. C. Et sicuti. — 21. C. hujus. — 22. C. dicto. — 23. C. Dathan. — 24. C. Actildis. — 25. C. Willelmi. — 26. C. sui. S. Odonis. — 27. C. Gaufredi. — 28. C. Eblonis. S. Raulfi. — 29. C. Girberti. — 30. C. Arnulfi. — 31. C. Maingodi. — 32. C. Et in villa que dicitur Arzilerias una piscatoria in fluvium Marrone.

CLXXXIII

1096. — Jugement par lequel Ramnulfe, évêque de Saintes, décide contre l'abbé de Saint-Léger d'Ebreuil que l'église de Charentenay appartient à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. — *Cart. orig., fol. 57 verso. — A. mss. 128, fol. 17. — C. t. XIII, p. 211.*

Carta Ramnulfi, episcopi Santonensis[1], de Charantiniaco[2].

Ad tuendam conservandamque pacem eclesiarum, præcipua est authoritas litterarum, ut, sicut[3] a presentibus, rerum gestarum series ac veritas, visu et auditu, certa tenetur. Ita posteri[4] scripturæ relatione in dubia[5] insinuetur. Quapropter ego Ramnulfus, Santonensis eclesiæ episcopus, Deo authore, necnon ejusdem eclesiæ clerus, opere pretium duximus causam nostris actam temporibus, post nos venturis (pandere[6]) successoribus. Abbas siquidem cænobii sancti Leodegarii de Brolia [7], nomine Gaufridus[8], intulit auribus quærimoniam super abbate Sancti Joannis, nomine Anscoeio[9], id est Ansculpho[10], et monachis ejus, a quibus dicebat se pati injuriam de eclesia sanctæ Mariæ Carinteniaci[11]. Ex qua re convenientes abbatem de quo quærebat[12], diem determinavimus quo utrique

abbates ante nos Santonis se præsentantes, rem suam referrent, et, canonica censura, monasterii sui justitiam reportarent. Ex divina autem providentia, factum est ut Pisanæ [13] archiepiscopus, Daimbertus [14] Italo nomine vocatus, sanctique Jacobi apostoli episcopus [15], Arverno vocabulo designatus, gravissimæ authoritatis et eximiæ sanctitatis sapientiæque viri, per civitatem Santonicam [16] peregrini, transitum haberent, et ex longo itinere fessi, apud nos, eodem die, requiescerent. Illis igitur, pariter nobiscum præsentibus clericis nostris et quibusdam sapientibus laicis adsistentibus, causa utriusque partis dilucide exposita, diligenter discussa, sagaciter pertracta [17], a consilio et favore tam præfatorum pontificum quam aliorum præsentium, indicavimus [18], indicando affirmavimus illam eclesiam præcursori Christi olim donatam, quod quædam vetussima carta et ipse abbas de Brolia testabatur, et per innumerabiles annos a monachis ejus usque in præsentem diem possessam debere deinceps manere quietam et ab omni perturbatione calumniæ liberam jureque perpetuo, ab ipsius monasterio inconvulsam. Unde et jam [19] illam antiquam donnationem [20] diuturnamque possessionem, sub præsentia omnium, in manu prædicti abbatis Sancti Joannis [21], et quasi novo et proprio dono corroborare curavimus. S [22]. crucis quoque huic cartæ propria manu imprimere studuimus ✝. Hujus rei autem existant hi (subnotati) [23] duo prænominati episcopi, Amalvinus, archidiaconus de Santonia, Petrus, archidiaconus de Alnisio, qui hanc cartam, Deo auxiliante, dictavit [24], et propria manu scripsit [25], Arduinus, magister scholarum, Gaufridus, capelanus [26] episcopi, Ramnulfus, archipresbiter, et multi alii, ex ordine canonicorum; ex laicis quoque, Iterius, dominus Conjaci [27], Arnaldus Trinquardus [28], miles ejus, Constantinus de Surgeriis, Ramnulfus Barco [29] aliique multi. Factum est hoc anno ab incarnatione verbi Dei millesimo nonagesimo sexto, indictione quarta, Philippo regnante in Francia, Vuillelmo [30] ducatum tenente in Aquitania, qui [31], eo tempore, arcem Sancti

Macharii obsidione premebat, et in brevi castrum ferro et incendio depopulavit et arcem munitissimam cæpit.

1. A. C. Sanctonensis episcopi. — 2. A. C. Carantiniaco. — 3. A. sicud. — 4. A. C. posteris. — 5. A. dubi. — 6. A. C. pandere — 7. C. indique qu'on lit en marge : Saint-Léger de Broilles, près Bernay. — 8. C. Gaufridus. — 9. A. C. Anscocio. — 10. A. C. Ansculfo. — 11. C. Carenteniaci. — 12 A. C. querebatur. — 13. C. Pisane urbis. — 14. A. C. Daembertus. — 15. A. Dalmatius. C. Dalmacius. — 16. A. C. Sanctonicam. — 17. A. C. pertractata. C. *a* manque devant *consilio*. — 18. A. judicavimus. C. judicavimus, judicando. — 19. A. C *etiam* au lieu de *et jam*. — 20. A. donationem. — 21. C. confirmare. — 22. A. C. Signum. — 23. A. C. subnotati. — 24. A. C. dictavi. — 25. A. C scripsi. — 26. A. C. capellanus. — 27. A. C. Comniaci — 28. A. Treucardus. C. Trencardus. — 29. A. C. Bercho. — 30. C Willelmo. — 31. A. eo tempore qui. C. eo tempore quo castrum et arcem sancti...

CLXXXIV

Février 1028. — Don de la dîme de la *Lemia* (*a*), sise auprès du monastère de Charentenay, et de six journaux de terre à Puicervier, fait à l'abbaye par Agnès, comtesse de Poitou, du consentement de Guillaume, son mari, de Guillaume et Eudes, ses fils. — *Cart. orig., fol. 58 recto. — C. t. LXII, p. 537*.

Carta de decima quam dedit comitissa Agnes sancto Joanni.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, crescente religione sanctæ Dei eclesiæ, dacetum [1] est ut magnifici viri atque nobiliores, ex prædiis ac possessionibus suis, eum dotarent. Quamobrem ego, in Dei nomine, Agnes comitissa, notum quidem fieri cupio omnibus fidelibus sanctæ Dei eclesiæ, præsentibus scilicet atque futuris, quod ego, consentiente domino meo, Vuillelmo [2] simulque filio ejus, dono ad monasterium sancti Baptistæ Joannis quæ vocatur Ingeriacensis, decimam de illa Lemia quæ est juxta Charantiniaco [3] monasterio, tam de frugibus quam [4] de bestiis vel de omni-

(*a*) La Laigne, commune de Saint-Mard (Charente-Inférieure).

bus rebus et de ipsa terra sex junctos. Est autem ipsa terra in loco qui vocatur Poejo[5] Serverio. Laterationes vero sint[6], ex vero[7] latus et uno fronte ipsa terra, alio vero[8] et latus terra sancti Leodegarii, quarto vero fronte de Campo Serverio[9]. Si autem aliqua persona intromissa fuerit, quod absit, qui hanc donationem infringere voluerit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et cum Datan[10] et Abyron in Inferno dimersus jaceat, et sua repetitio nihil valeat. S. Vuillelmi[11], comitis, et uxoris ejus, nomine Agnetis, qui hanc donationem fecerunt. S. Vuillelmi[11], filii sui. S. Oddonis[12], filii sui. S. Hugonis de Lisiniaco[13]. S. Hugonis de Sancto Maxencio[14]. S. Vuillelmi[11] de Castro Surgiriaco. Hoc autem voluimus[15] vos scire quod oblivioni traditur fenestellæ, quod ipsa comitissa, pro redemptione animæ suæ et salvationem filii sui, facit hanc eleemosinam. Data mense febroario anno quadragesimo, regnante Roberto[16], rege, et primo anno filii Henrici sui[17].

1. C. decretum.— 2. C. Willelmo.— 3. C. Carantiniaco.— 4. C. quam etiam. — 5. C. Poio Cerverio. — 6. C. sunt. — 7. C. uno. — 8. C. vero latus. — 9. C. Cerverio. — 10. C. Dathan et Abiron in infernum. — 11. C. Willelmi.— 12. C. Odonis.— 13. C. Liziniaco.— 14. C. Maxentio. — 15. C. volumus. — 16. C. Rotberto. — 17. C. Henrici filii sui.

CLXXXV

Vers 1097 (1096-1102). — Hugues de Surgères donne et maintient à l'abbé Ansculfe l'église de Saint-Félix en présence de Guillaume Garnaud, de Chef-Boutonne, et autres. — *Cart. orig., fol. 58 recto. — A. mss. 128, fol. 18. — C. t LXIII, p. 369.*

Carta de eclesia sancti Fœlicis[1].

Per quoddam lignum dedit et annuit, in manu domini Ansculphi[2], abbatis, Hugo de Surgeriis et Ramnulfus de Dominum[3] eclesiam Sancti Fœlicis[1], et quod pertinet ad altare, unacum feodo[4] Raimundi. Videntibus his Vuillelmo[5], monacho, Rainaldo, monacho, Vuillelmo[5] Genardo[6] de Capite Vultone[7] et Gofredo[8] de Fonte.

1. A. C. Felicis. — 2. A. C. Ansculfi. — 3. A. Domnam. C. Domnon. — 4. A. C. fedio. — 5. A. C. Willelmo. – 6. A. C. Guarnaldo. — 7. A. C. Vultunne. — 8. A. C. Gaufredo.

CLXXXVI

1039, juillet. — Don par Guillaume de Parthenay de la terre de Priaire. — *Cart. orig., fol. 58 recto. — C. t. XIII, p. 161. — V. Besly, loc. cit. p. 416 et 495.*

Carta Vuillelmi Partenacensis.

Dum unusquisque, in hoc mortali sæculo, constitutus, a carne mortali circumdatus simulque peccatis oneratus, libera utitur potestate, necesse est ut, de rebus sibi adquisitis ac proprio jure contraditis, id satagat agere; inde[1] possit sibi iram Dei placare propriorumque criminum laxamen percipere, atque ad gaudia repromissa fœlix pertingere. Scimus enim scriptum quod quisquis eclesias Dei ditando, Christum sibi, in hoc mundo, hæredem constituerit, ipse procul dubio, in futuro, hæres Dei et cohæres Christi constituendus erit. Hoc igitur, ego, Vuillelmus[2], generositatis maxime ditatus, audiens et sciens et enormitatem facinorum, et[3] patris mei fratrumque meorum, mea insuper scelera recognoscens, cum consilio et consensu domnæ comitissæ Agnetis filiorumque ejus, nostrorum comitum Vuillelmi[4] et Gaufredi, affiniorum[5], et fidelium meorum, dono Deo et sanctissimæ virgini Mariæ et sancti Joannis Baptistæ ac nostri dulcissimi patronis domni Reverentii, confessoris, quamdam villulam atque curticulam parvam, Pirariis nomine, quam possedi ex dono domnæ Adthelæ, commitissæ, aliquid, pro dono, pecuniæ, cum cunctis terris, et rebus ad illam pertinentibus, pro remedio[6] patris mei, fratrum quoque meorum animabus, et[7] insuper et mea anima[8], ut pro hoc percipere mereamur a Domino indulgentiam delictorum, et præmium vitæ eternæ, beato

Joanno[9] intercedente. Donum itaque hoc, tali conventu factum est, ut ab omnibus calumniatioribus faciam illud solidum, quietum et salvum sancto Joanni et monachis illis servientibus, ab hodierna die possidere, ut nullus ausus sit, neque prepositus neque vicarius, in illa villa vel in illa terra manum mittere, pro quacunque mala consuetudine, neque aliquit requirere. Et sicut ego feci, conventum est ut similiter faciant, et filii mei, et propter hoc fidejussores dedi. Misi ergo, et jam dictum est, fidejussores in tali tenore: Alduiduinum[10], Ramnulfum et Aleardum, prepositum, ut si, illam terram, supra scriptum est, non possim[11] sancto Joanni salvam et quietam facere, aut scambium contra valentem reddam, aut pecuniam quam ab eis accepi, integram sancto Joanni restituam. Et si ego facere noluero, fidejussores faciant. Est autem summa pecuniæ quam ab eis accepi, solidis[12] mille septaginta triginta tres. Si autem aliquis perversus post hanc diem, instigante diabolo, surrexerit, qui, in illo, aut vicariam aut aliquam controversiam seu consuetudinem injustam mittere aut requirere voluerit, maledictus et excommunicatus hic, et, in futuro sit. Omnes ego[13] maledictiones quæ in Libris et in Scripturis sanctis continentur, super eum veniant eumque occupent et comprehendant, quousque in mortem corporis corruat et pœnas æternæ damnationis luat. Donum itaque hoc, ita libere et absolute, absque alicujus contradictione, facio et, ex mea potestate, in illorum jure, transfundo, ut, ab hodierna die, et deinceps nullus contradicere neque calumniare sit ausus. Et si quis[14] ex meis aut ex heredibus meis contra hanc donationem ullam calumpniam præsumpserit commovere, occasione quamvis modica, dum ejus præsumptio inutilis et infausta, ante veraces judices, fuerit examinata, et secundum mendacium[15] nihilum redacta, præsumptor ille auri libras centum cogatur componere, potestate exigente terrena, et in conspectu æterni judicii perpetuo subjiciatur[16] pœna. Abbas quoque et monachi successores prædicti monasterii et[17] per omne tempus vitæ

istius, usque in finem sæculi, hoc exiguum donum meæ potestatis[18] securiter et inconvulse possideant, et quidquid, ex eo, secundum Deum, facere voluerent, pro libitu faciant, excepto quod, dare[19], vendere, potestatem non habeant. Vuillelmus[20] qui hanc donationem fecit, per manus idoneorum[21] testium firmare rogavit, ut, fortissimis testibus, roborata firma permaneat et subnixa. Data mense julio ab incarnatione Domini millesimo tricesimo nono, anno duodecima, regnante rege Henrico[22].

1. C. unde. — 2. C. Willelmus. — 3. C. *et* manque. — 4. C. Willelmi. — 5. C. affiniumque. — 6. C. animæ. — 7. C. *et* manque. — 8. C. meæ animæ. — 9. C. Johanni Baptista. — 10. C. Albuinum. — 11. C. possim permutationem. — 12. C. solidi Ī septinginti XXXIII. — 13. C. ergo. — 14. C. aliquis. — 15. C. ad nichilum. — 16. C. subiciatur. — 17. C. *et* manque. — 18. C. paupertatis. — 19. C. aut. — 20. C. Willelmus. — 21. C. idoneum. — 22. C. Heinrico. — La note chronologique n'est pas tout à fait exacte. Si l'on compte le règne de Henri Ier depuis le 14 mai 1027, date de son sacre et de son association à son père, la 12e année est achevée le 14 mai 1039. Le scribe aura écrit XII au lieu de XIII.

CLXXXVII

Vers 1044. — Don d'une petite villa (*villula*) et d'un petit courtil à Priaire fait à l'abbaye par Guillaume le Jeune, duc d'Aquitaine, et confirmé par Guy Geoffroi, son frère, Geoffroi, comte d'Anjou, la comtesse Agnès, le vicomte Guillaume et autres. — *Cart. orig., fol. 59 recto. — C. t. LXII, p. 565.*

Carta de Pirariis.

Dum unusquisque, in hoc mortali sæculo constitutus, hac carne mortali circumdatus simulque peccatis oneratus, libera utitur potestate, necesse est ut, de rebus sibi acquisitis ac proprio jure contraditis, id satagat agere, inde[1] possit sibi iram Dei placare propriorumque criminum laxamen percipere, atque ad pandia[2] repromissa fœlix pertingere. Scimus enim scriptum quid[3] quisquis, eclesias Dei ditando, Christum sibi, in hoc mundo, hæredem constituerit, ipse procul

dubio, in futuro, hæres Dei et cohæres Christi constituendus erit. Hoc igitur, ego, Vuillelmus[4] juvenis, dux Aquitanorum, filius clarissimi et potentissimi[5] ducis Vuillelmi[6], sciens enormitatem facinorum patris mei et matris meæ fratrumque meorum, mea insuper scelera recognoscens, cum consilio et consensu dominæ matris meæ, comitissæ Agnetis, fratrisque mei Gaufredi[7], affiniumque et fidelium meorum, dono Deo et sanctissimæ virgini Mariæ sanctoque Joanni Baptistæ ac nostri dulcissimi patroni Reverentii, confessoris, quandam villulam atque curticulam parvam, Pirariis nomine, cum cunctis terris et rebus ad illam pertinentibus, pro remedio animæ patris mei et matris meæ fratrumque meorum animabilis[8], insuper et meæ animæ, ut, pro hoc, percipere mereamur a Domino indulgentiam dilectorum, et præmium vitæ æternæ, beato Joanne Baptista intercidente[9]. Donum itaque, tali conventu, facit[10], ut, ab omnibus calumniatoribus sit illud sollidum[11] et quietum, et salvum sanctoque Joanni et monachis illi servientibus ita faciam possidere sine aliquo contradictione, ut nullus ausus sit, neque præpositus, neque vicarius, in villa vel in illa terra, manum[12], pro quacumque mala consuetudine, neque aliquid requirere; et, sicut pater meus tenuit, illam liberam et quietam a vicaria et aliqua mala[13] consuetudine, ita trado eam quietam et liberam, sine ulla vicaria et ulla consuetudine, sanctæ Mariæ sanctoque Joanni Baptistæ, ut anime[14] patris mei et matris meæ, fratrum quoque meorum animæ, et insuper mea anima sint quietæ et alienæ ab Infernorum æterna damnatione. Si autem aliquid[15] perversus, post hanc diem, instigante diabolo, surrexerit, qui, in illa, aut vicariam aut aliquam controversiam seu consuetudinem injustam mittere aut requirere voluerit, maledictus et excommunicatus, hic est in futuro, sit, ergo omnes maledictiones quæ in libris et in scripturis continentur, super eum veniant, eumque occupent et comprehendant, quousque in mortem corporis corruat, et pœnas, æterna damnatione[16], luat. Donum itaque hoc ita libere et absolute,

absque alicujus contradictione, facio, et, ex mea potestate in illorum jure transfundo, et, ab hodierna die et deinceps nullus contradicere neque calumniare ausus sit, neque ullus ex meis heredibus aut propinquis, contra hanc donationem, ullam calumniam commovere præsumat. Si vero quis infœlix et tyrannus, occasione quamvis modica, huic terræ præsumpserit ullam mittere calumniam, dum ejus præsumptio inutilis et infausta ante veraces judicos[17] erit examinata, et secundum mendacium[18] reducta, præsumptor ille auri libras centum cogatur componere, potestate exigente terrena, et, in conspectu æterni judicio[19] perpetua subjiciatur[20] pœna; abbas quoque et monachi successores etiam prædicti monasterii, per omne tempus vitæ istius, hanc curticulam firmiter securiterque et inconvulse possideant, et, quidquid ex ea, secundum Deum, facere voluerit, libere faciant; excepto quod dare aut vendere potestatem[21] habeant. S. Vuillelmi[22], Aquitanorum ducis, qui hanc cartulam fieri jussit. S. Gaufredi, fratris sui. S. Gaufredi, comitis Andegavensis. S. Agnetis, inclitæ comitissæ. S. Vuillelmi[22], vicecomitis. S. Eblonis. S. Hugonis. S. Vuillelmi[22] Partenacensis. S. Constantini. S. Ramnulfi.

1. C. unde. — 2. C. gaudia. — 3. C. quod. — 4. C. Willelmus. — 5. C. prepotentissimi. — 6. C. Willelmi. — 7. C. Goffredi. — 8. C. animabus. — 9. C. intercedentes. — 10. C. facio. — 11. C. solidum. — 12. C. mittere. — 13 C. omni mala. — 14. C. anima. — 15. C. aliquis. — 16. C. æternæ dampnationis. — 17. C. judices fuerit. — 18. C. ad nichilum redacta. — 19. C. judicis. — 20. C. subiciatur. — 21. C. non. — 22. C. Willelmi.

CLXXXVIII

Vers 1091. — Rainaud Bothet et Lambert de Marceq (Marsais?) frères, avaient construit à Priaire un moulin qu'ils vendirent ensuite à Jammon Borrels, religieux de Saint-Jean d'Angély; par la suite Geoffroi et Mainard, fils de Lambert, ayant contesté la vente, transigèrent avec les religieux. Solicia, sœur de Mainard et Geoffroi, Lambert et Etienne, ses fils, ratifièrent la vente, lorsque ce dernier se fit moine. Les religieux

acquirent également la terre de Calcee (a) de Girauld dit Tête-de-Chien ou « Apud canis ». — *Cart. orig., fol. 59 verso. — A. mss. 128, fol. 19. — C. t. LXIII, p. 325.*

Carta de molendino de Piriariis [1].

Cunctis præsentibus et successuris innotescimus quod molendinum de Pirariis [2] fecerunt et ædificaverunt Rainaldus Boteht [3] et Lambertus de Marseq [4], fratres, et postmodum emit illud ab eis Jammo Borrels, monachus noster, qui tunc Piriaria tenebat. Denique tempore præcedente [5], Gaufridus et Mainardus, filii prædicti Lamberti, injuste calumniati sunt illud et, per potestatem suam, arcerunt [6] eum, et sic diu remansit desertum. Tandem, conventione prolocuta et completa, Ingeldus [7], monachus de Pirariis [8], dedit prædictis fratribus Gaufredo scilicet et Mainardo, quadraginta solidos. Finissime [9] nobis illud concesserunt. Ad ultimum vero soror eorum, Soricia nomine, cum filiis suis Lamberto et Stephano proclamavit hoc molendinum, et, pro hoc, prædata est Stephanum, monachum de Pirariis [10]. Quodcirca, facto placito, pro salute et remedio animarum suarum, et ut participes essent nostræ societatis perpetuo, quidquid nobis calumniabantur, concesserunt, et a præfato fratre Stephano quindecim solidos acceperunt. Cui facto interfuerunt assertores isti et testes, Gaufredus, abbas de Baciaco, Andreas Stephanus, monachus; de laicis, Asselinus [11] Peletanus, Joannes Gaufredi [12], et alii quamplures. Emit idem Stephanus monachus, in carte [13] de Pirariis [14], a Giraldo cui [15] cognomen est Caput Canis [16], terram de Calciæ [17], novem decim solidos, præsente Frotmondo [18], capellano. Emit et, in alio loco, terram Rainum, septem solidos, concedentibus uxore sua et filiis suis fratribus, Joanni videlicet et Gileberto [19]. Item emit terram Rayembergæ [20], sororis Rainum a Josberto

(a) La Chaussée, commune de Saint-Félix, canton de Surgères

Furnario, marito ejus, duos solidos, annuentibus Andrea et Radulpho [21], filiis Rayembergæ [20].

1. C. Biriariis. — 2. A. C. Piriariis (Priaires en Aunis). — 3. C. Bothet. — 4. C. Marceq. — 5. C. procedente. — 6. A. C. arserunt. — 7. A. C. Engelbertus. — 8. A. C Piriariis. — 9. A. Firmissime. C. Et firmissime. — 10. A. C. Piriariis. — 11 A. Aleclmus. C. Alcelmus. — 12. A. Gaufredi. — 13. C. curte. — 14. A. C. Piriariis. — 15. A. qui. — 16. C. Apud canis. — 17. A. C. Calcee. — 18. C. Frotmundo. — 19. A. C. Girberto. — 20. A. C. Rajemberge. — 21. A. C. Radulfo.

CLXXXIX

941, juin. — Don fait par Gombaud, Goscelin et sa femme Gausburge, d'une chapelle dédiée à saint Saturnin, dans la viguerie de Marnes en Poitou, dans la villa *de Ledemniaco. — Cart. orig., fol. 60 recto. — C. t. XXVII bis, p. 259.*

Carta Gumbaldi et Gosselini de eclesia Sancti Saturnini quæ est in pago Pictavo, in villa Lemniaco cum masse.

Ego, in Dei nomine, Gombaldus [1] et Gosselinus [2] et uxor mea nomine Gausburgis, tractavimus de Dei timore et æterna retributione, ut pius Dominus, in die judicii, nobis retribuere dignetur. Propterea placuit nobis atque bona decrevit voluntas, ut aliquid de alaudo nostro donare nobis complacuit ad monasterium Sancti Joannis, super fluvio Vultonna, qui vocatur Angeriacus. Hoc est illam capellam, in honnore sancti Saturnini constructam, quæ est sita in pago Pictavo, in vicaria Marniacense, in villa de Lidemniaco [3], cum mansis et terris qui ad ipsam aspicit, cultum et incultum, quæsitum et inquisitum, et quod adinquirendum est, ut, a die ista et deinceps, teneant rectores beati Joannis Baptistæ ad fructificandum et excolendum. Si quis vero ausus fuerit, post hunc diem, aut nos ipsi, aut ullus ex hæredibus nostris, vel ulla demissa [4] persona, qui, contra hanc donationem, illam [5] calumniam inquietare præsumpserit, solidos sexaginta, et, quod quærit, non vindicet, sed donatio ista, omni tempore, firma permaneat, stipulatione subnixa, manus nostras proprias subter firmavimus et affir-

mare rogavimus. S. Gumbaldi[6]. S. Gausselini. S. Gauburgiis, qui hanc fieri rogaverunt. S. Kadelonis, vicecomitis. S. Engelberti[7], subvicarii. S. Aimerici. S. Guinemari. S. Agarni. S. Arbonis[8]. S. Arberti. S. Abbonis. S. Gausdeberti[9]. S. Ramnulfi. S. Ildoini. Data donatio ista, in[10] mense junio, anno quinto, regnante Ludovico rege.

1. C. Gumbaldus.— 2. C. Gauscelmus. — 3. C. Ledemniaco. — 4. C. emissa. — 5. C. ullam. — 6. C. Gunbaldi. S. Gauscelini. S. Gauburgis. — 7. C. Ingelberti.— 8. C. Ebbonis.— 9. C. Gausberti.— 10. C. *in* manque.

CXC

Vers 1098 (*1096-1103*). — L'abbé Ansculphe cède à Etienne, prêtre, des terrains sis à Benon pour y bâtir des maisons, à la condition que le tout retournerait à l'abbaye après sa mort.— *Cart. orig., fol. 60 verso. — A. mss. 128, fol. 21. — C. t LXIII, p. 399.*

Carta Stephani, presbiteri, de Benedone[1].

Manifestum vobis sit quoniam dominus[2] Ansculphus, abbas Angeriacensis cœnobii, duas areales ad domos faciendas vel ad aliud quod ei placuerit, in villa quæ dicitur Benedon, Stephano, presbitero, tali pacto concessit ut ipse, post mortem suam, hæc omnia sancto Joanni reliqueret[3]. Ipse igitur idem Stephannæ[4] presbitero, tali donnatione[5] suscepta, eadem hora, in manu ejusdem Ansculphi[6], abbatis, easdem areales et quidquid vel in ædificis vel in rebus hujusmodi in eisdem ædificaret, ob remissionem peccatorum suorum atque salutem animæ suæ, post discessum ejus, sine ullo retentu, proprio[7] manu largitus est. Hæc autem omnia viderunt et audierunt Girebertus[8] Bardonus, Bernardus, presbiter, Fulcherius, comitissæ dapifer, Rodbertus[9] Garna; de monacho[10] vero, Bernardus, Petrus, prior, Fulcardus[11].

1. C. Benedon. — 2. A. C. domnus Ansculfus. — 3. A. C. relinqueret. — 4. A. C. Stephanus presbiter. — 5. A. C. donatione. — 6. A. C. Ansculfi. — 7. A. C. propria. — 8. A. C. Girbertus. — 9. A. C. Rotbertus. — 10. C. monachis. — 11. A. C. Fulcaudus.

CXCI

Vers 1090 (1060-1091). — Gérald de Vouhé, accompagné de Gérald dit Païen, son fils, voulant aller à Jérusalem, vient à l'abbaye, et renonce, en présence de l'abbé Eudes, à toutes les prétentions et aux droits qu'il pouvait avoir sur une terre de l'obédience de Priaire. — *Cart. orig., fol. 60 verso. — C. t. LXIII, p. 251.*

Carta de Pirariis.

Notum sit tam præsentibus quam futuris quod Geraldus de Voech[1] venit in capitulum sancti Joannis, adjucto[2] sibi filio suo, Geraldo Pagino[3], cum vellet ire in Hierusalem[4], et in præsentia[5] Oddonis, abbatis, et prioris domini[6] Ansculphi ac totius conventus, cum dixisset se habere quærelam adversum monachos sancti Joannis, pro terra quam clamabat in obedientia de Pirariis, dereliquit[7] ibi totum[8] illam terram, de quo[9] quærebatur, et filius ejus, cum eo, per hoc pargamenum, quod deinde posuerunt super altare sancti Joannis. Testibus his, Andrea, monacho, Bernardo, capellano, Vuitteberto[10] Talo et aliis. Habens in conventu, pro anima sua qui[11] faceret annuere reliquis filiis suis. S. Geraldi de Vohet[12]. S. Giraldi, filii ejus qui cognominatur Paganus.

1. C. Vohec. — 2. C. adjuncto. — 3. C. Pagano. — 4. C. Jerusalem. — 5. C. domni Odonis. — 6. C. domni Ansculfi. — 7. C. reliquid. — 8. C. totam. — 9. C. qua. — 10. C. Witberto. — 11. C. quod. — 12. C. Vohec.

CXCII

Vers 971. — Don, par Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine, de la terre de Muron, en Aunis. — *Cart. orig., fol. 60 verso. — A. mss. 128, fol. 20. — C. t. XIII, p. 89.*

Carta de curtis[1] Muronis.

Jam mundi termino apropinquante[2] et eclesia[3] Dei quæ, in diversitatem gentium, a Domino[4] dispositæ longe... a fidelibus ejus constructæ[5] fuerant, fesse jacebant, qui[6], ut

Dominus dicit : Iniquitas quotidiana [7], maliciæ incrementa... [8], præsertim cum sit posita inter scorpiones [9] et serpentes, more hominum viventes. Porro in tantum excrevit infidelitas quorumdam eorum, ut ipsa monasteria, a sanctis fidelibus ædificata, destruere molirentur [10]. Quamobrem ego, in Dei nomine Vuillelmus [11], gratia Dei dux Aquitanorum, circa me tractavi [12] de Dei timore et æterna retributione, inter cætera monasteria quæ, Deo auxiliante, construxi, ut mihi pius Dominus, in ultimo magno judicii [13] die, veniam tribuere [14] dignetur. Idcirco ut alaudum [15] meum qui est situs in pago Alniense [16], in vicaria ipsius pagi, villa quæ nuncupatur Muronis. Et est vicus [17] cum eclesiis [18], terris, puteis, pratis, marisco, aqua quæ vocatur Maronia, cum broliis et ecclesia, cum terris, cultum et incultum, vel quantum ad ipsum pertinere videtur, pro remedio animæ meæ ac pro genitoribus meis, Ebulo, comite, ac Vuillelmo [19], patre meo, ac matre mea, Addela, et uxore mea, Emma, et filio meo Vuillelmo [19], ac filiis et filiabus ex nobis procreatis, ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Ingeriacensis dare deberem. Quod et omni modo mihi placuit fecisse, tantum ut rectores eclesie sancti Joannis Baptistæ [20], in consuetudine, quotidianis [21] diebus, pro abluendis facinoribus meis ac parentum meorum, Domino ostias [22] et sacrificia immolare studeant. Et si cui [23] aliquid pro negligentia excesserit, dupliciter emendet. Si quis vero, ex ipsis rectoribus hujus monasterii superius dicto, hanc donationem a me factam inquietare, propter cupiditatem hujus sæculi, tradere vel condonare, sive in alienas manus mittere aut extrahere voluerit, imprimis [24] iram Dei omnipotentis incurat [25], atque ejusdem genitricis Mariæ necnon sancti Joannis [26], præcursoris Christi, sancti que Reverentii atque aliorum sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur, et partem habeat cum Datan et Abyron [27], quos terra vivos deglutivit et in Infernum dimersi [28] sunt; et omnes maledictiones que in Apocalypsis [29] continentur, veniant super eum ; et insuper decem libras auri coactus exsolvat, et

sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, manibus meis subter firmavi aliorumque nobilium virorum ad roborandum tradidi.

1. A. C. curta. — 2. A. appropinquante. — 3. C. ecclesiæ. — 4. A. C. domine disposite longe lateque. — 5. A. C. constructe. — 6. A. C. quod. — 7. A. C. cotidiana malicie. — 8. A. C. sumit. — 9. A. C. scorpios. — 10. A. moliventur. — 11. C. Willelmus. — 12. A. C. tractans. — 13. A. juditii. C. magni juditii. — 14. A. tribueri. — 15. C. alodum. — 16. C. Alieninse. — 17. A. viculo. — 18. A. ecclesiis. — 19. A. C. Willelmo. — 20. A. C. omni tempore. — 21. A. C. cotidianis. — 22. C. hostias. — 23. A. qui. — 24. A. C. inprimis. — 25. A. C. incurrat. — 26. A. C. Johannis. — 27. A. Abiran. C. Dathan et Abiran. — 28. A. demersi. — 29. Apocalypsin.

CXCIII

1040, juin (1038-1047). — Don d'un mas de terre à Muron, en Aunis, par Goscelin, mari de Raingarde, en présence de plusieurs témoins. —*Cart. orig., fol. 61 recto.— A. mss. 128, fol. 28.— C. t. LXII, p. 561.*

Carta Gosselini [1] de masso terræ arabile qui est in pago Alniense et de receptis qui sunt in villa quæ vocatur Muro [2].

Dum unusquisque mortalis in hoc regitur fragili corpore, rebus sibi jure acquisitis taliter debet providere, qualiter vitam æternam possit percipere, et pænas, ultionis magni judicii die, mereatur evadere. Quapropter ego, in Dei nomine, Gausselmus [3] tracto, de Dei timore et æterna retributione, trado [4] et sancto Joanni Baptistæ sanctoque Reverentio, conffessori, atque abbati sive monachis ibidem famulantibus, videlicet unum massum de terra arabile, quod est in pago Alnience [5], et receptas [6] in villa quæ vocatur Muronis, et est terra sancti Joannis totum in circuitu. Ego hanc cartulam fieri jussi, pro remedio animæ meæ et pro remedio animæ patris mei vel matris meæ sive uxoris meæ Raingardis et filiis meis vel parentum meorum atque omnium fidelium Dei defuntorum. S. Alduini, monachi. S. Natalis. S. Beneventi. S. David. S. Gauselni [7]. S. Ostendi. S. Constantii. S. Jam-

monis[8]. S. Ainardi[9]. S. Ildini. S. Vuillelmi[10]. S. Rolanni[11]. S. Aimerici. S. Martini. Data Idus junii, anno decimo tertio, regnante Aherico[12], domno abbate Rainaldo[13], præsidenti loco.

1. A. C. Goscelini — 2. C. Muron. — 3. A Goscelinus tractus. C. Goscelinus tracto. — 4. A. C. Deo. — 5. A. C. Alniense. — 6. C. receptos. — 7. A. Goscelni. C. Gosleni. — 8. A. C. Jamonis. — 9. A. Stinardi. — 10. A. C. Willelmi. — 11. A. C. Rodlandi. — 12. A. C. Aerico. — 13. A. C. Arnaldo.

CXCIV

Vers 1093. — Transaction entre Gilduin de Tonnay, Rodulfe, son fils, et Benoît, religieux de l'abbaye, au sujet de la *villicatio* de Muron qui avait été cédée au même Benoît par Geoffroi Jacquelin qui la tenait féodalement dudit Gilduin pour la somme de 400 sols. Gilduin et Rodulfe donnent pour otages, en garantie du traité, huit personnages, qui se tiendront les uns au *castellum Petrinum*, les autres en dehors. — *Cart. orig., fol. 61 verso. — A. mss. 128, fol. 24. — C. t. LXIII, p. 291.*

De villicatione Muronis.

Benedictus de Murone accomodavit quadragintos[1] solidos Gaufredo[2] Jachelino propter villicationem nominati Muronis, quam sibi tamdiu habere concessit in vadimonio, donec omnes denarii redderentur. Hoc utique factum est, consilio et assensu Gilduiri[3] Tauniacensis, de quo villicationem Gaufredus[4] feodaliter tenebat. Igitur, Gaufredo[5] vivente, Benedictus villicationem habuit et tenuit, nemine contradicente; mortuo autem eo injuste et violenter villicatio oblata[6] est Benedicto. Post non multum vero tempus[7], Gilduinus et Rodulphus[8], filius ejus, de quibus, ut supradictum est, villicatio procedebat, Benedictum ad se voccaverunt, dicentes : « Accomoda nobis quadraginta[9] solidos et reddemus tibi villicationem de Murone quam ope[10] defensionis nostræ tenebis, ita in dominio et sine calumnia, sicut tenuisti in vita Gaufredi[11] et, post te, similiter tenebunt successores tui ;

nullum enim damnum ex ea contigerit quum, per nos, ex integro, restituatur. Si quis vero de parentela Gaufredi[11] vel aliunde aliquando surrexerit, volens adquirere villicationem, nullomodo eam recuperabit, donec prius persolvantur quadraginti[12] solidi quos Gaufredo[13] accomodasti, post quorum redditionem, in spatio[14] quindecim dierum redderentur illi quadraginti solidi quos nobis petimus accomodari. » Quid plura utrique pacti complacuit hoc placitum. Tunc demum, susceptis quadragentis solidis, Gilduinus et Rodulphus[15], filius ejus, secundum cordis[16] desiderium, Rodulphus[15] promisit fidem suam, ut, tam ipse quam pater ejus fideliter servet atque custodiat placitum, sicut prælocutum fuit, constitutum et concessum[17]; dans, post se, octo ostacios per fides suas, quarum[18] unusquisque centum solidos emendabit, si Rodulphus,[19] quoque[20] modo, in hoc[21] parte fidem suam violaverit. Hæc sunt nomina ostaciorum : Hugo Serpentinus[22], Rodulphus Aldebrannus, Fulco Gariocula, Vuillelmus[23]..... Vuillelmus præpositus. Isti siquidem tenebunt tamdiu ostagium suum secundum mansiones suas, alii in castello Petrino, alii de foris, quamdiu unusquisque moras habuerit in reddendis centum solidos. Quod si quis horum obierit usque ad octo dies, alius pro eo restauratibur, qui tantumdem valeat.

1. A. CCCC. — 2. A. Gosfredo Jaquelino. C. Goffredo. — 3. A. C. Gilduini. — 4. A. Gosfredus foedaliter C. Goffredus fedaliter. — 5. A. Gosfredo. C. Goffredo — 6. A. C. ablata. — 7 C. temporis. — 8. A. C. Rodulfus. — 9. A. CCCC. — 10. opere ? — 11. A. Gosfredi. C. Goffredi. — 12. A. CCCC — 13. A. Gosfredo. C. Goffredo — 14. A. C. spacio XV diebus reddentur. — 15. A. C. Rodulfus. — 16. C sui. — 17. A. conscessum. — 18. A. C. quorum — 19. C. Rodulfus. — 20. A. quoquo. — 21. C. hac. — 22. A. Sarpantinus, Rodulfus. — 23. A. Willelmus Grenno, Willelmus. C. Willelmus de Sanconia, Rainaldus Senescallus, Geraldus Joslenus, Willelmus Grenno, Willelmus prepositus.

CXCV

Vers 1091 (1060-1091). — Don de l'église de Notre-Dame de Genouillé à l'abbé Eudes, par Aimeri Béchet, fils d'Aimeri Béchet. Ce dernier en avait primitivement fait don au monastère de Saint-Pierre de Cluny. Aimeri fils, après la mort de son père, l'avait retirée des mains des religieux de Cluny pour la donner à Saint-Jean d'Angély. Sur quoi intervint une transaction entre eux et l'abbé Ansculfe, successeur d'Eudes. — *Cart. orig., fol. 62 recto. — A. mss. 128, fol. 24. — C. t. LXIII, p. 253.*

De eclesia sanctæ Mariæ de Genuliaco[1].

Cunctis in Christo renatis Evengelica[2] sententia novimus esse proclamatum, reconderé thesauros debere ubi substantia missa nullum pati valet emolumentum. Et quoniam homo[3], cum interit quæcumque sunt ejus, secum colligere nequit. Quapropter Aimericus Bechet, hac authoritate commonitus, eclesiam sanctæ Mariæ de Genuliaco, sancto Petro Cluniacensis cœnobii largitus est. Quo non multo post defuncto, filius ejus itidem[4] numcupatus, hanc eleemosinam abstulit. Verum, pro ablatione ista, salinam quamdam cœnobii supradicti monachi[5] destituit; tali videlicet pacto quod si quandoque daturus esset, nulli[6] in Cluniacensi monasterio vel locis ad illis pertinentibus dare liceret, Poncio, monacho, Gaufredo Berger, Gofredo[7] de Talniaco, Aimerici[8] Godmaro, Seniorato Santonense, testibus. Postea vero idem Aimericus supradictam eclesiam sancto Joanni et domno Oddoni[9] cœnobii ejusdem abbatis,[10] cœterisque monachis, domni Ramnulfi Santonensis episcopi concessio[11] donavit, Raimundo de Combis[12] et Gaudfredo[13] de Murone, testibus. Quod factum subinde Cluniacenses calumniati sunt. Sed postremo ducentorum solidorum acceptione, quos illis domno[14] Ansculphus, abbas[15] donavit, calumnia cuncta sopita est.[16] Aimerici Bechet.

1. Carta ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Genuliaco. — 2. C. evangelica. — 3. C. habeo. — 4. A. ibidem nominatus. — 5. A. C. monachis. — 6. A. nisi. C. nulli nisi. — 7. A. C. Gaufredo. — 8. A. C. Aimerico Gotmaro. — 9. A. C. Odoni. — 10. C. abbati. — 11. A. C. concessione. — 12. C. Cumbis. — 13. A. C. Gaufredo. — 14. A. C. domnus Ausculfus. — 15. C. abba. — 16. C. S.

CXCVI

Vers 1098 (1096-1102). — Don de l'église du Cher à l'abbé Ansculfe, le jour de la nativité de saint Jean, par Ramnulfe, évêque de Saintes, Léonce, prêtre de ladite église, par Goscelin dit du Cher, et Ramnulfe Joscelin, son fils, et par Aleard, prévôt, du consentement de *Goslena*, sa mère, et d'Isambert, son frère. — *Cart. orig, fol. 62 recto. — C. t. LXIII, p. 401.*

Carta eclesiæ de Chero.

Notum sit cunctis fidelibus, quod dominus Ramnulfus, Santonensis episcopus, donavit eclesiam de Chero Deo sanctoque Joanni[1], die sancto nativitatis ejusdem, in manu domni Ansculphi[2], abbatis, audiente Petro, archidiaconi[3], et Marcario priore sanctæ Radegondis[4]. Leonius autem, prædictæ eclesiæ presbiter, dederat jam ipsam eclesiam præfato domini præcursori. Teste Hugone Berardo, monacho, qui donum accepit, Ramnulfo quoque archipresbitero, unocum[5] Joanne, fratre suo. Sed et Gausselinus[6] qui cognominatur de Chero, fecerat idem donum, annuente filio suo, Ramnulfo Josselini[7]. Testibus his Constantio Josselino[8] et Arnaldo Boeto. Aleardus etiam præpositus authorisavit, matre Gauscelna[9], et fratre Isamberto[10], concedentibus, attestante Martino, presbitero, et Gausselmo[11] diacono.

1. C. in. — 2. C. Ausculfi. — 3. C. archidiacono et Marchario. — 4. C. Radegundis. — 5. C. unacum. — 6. C. Goscelinus. — 7. C. Joscelini. — 8. C. Joselino. — 9. C. Goslena. — 10. C. Isemberto — 11. C. Goscelino.

CXCVII

1031 juin. — Don par Rainaud, chevalier, de biens sis dans la viguerie de Muron, en Aunis. — *Cart. orig., fol. 62 recto. — A. mss. 128, fol. 62. — C. t. XIII, p. 137.*

Carta quam fecit Rainaldus.

Notum sit omnibus sanctæ Dei eclesiæ fidelibus, presentibus scilicet atque futuris, quod ego Rainaldus[1], miles, Aldulphi[2] filius, dimitto unum mansum de terra sancti Joannis, ad ipsius monasterium, quod tenebam in beneficium, non coactis, sed mea spontanea voluntate, divina gratia inspiranti[3]; tali tenore ut quamdiu vixero, teneam atque possideam. Post dicessum[4] vero meum, remaneat ad supradictum locum, ita ut nullus de heredibus meis, neque filius, neque aliquis de parentela mea, vel aliquis successor meus, non habent[5]. Est autem, ipse mansus, in pago Alnience[6], in villa quæ dicitur Muronis, in ipsa vicaria. Ad præsens vero vestiturum[7] reddo medium junctum de prato ex[8] quatuor sexteradas[9] terræ arabile. Hanc notitiam ego Rainaldus fieri rogavi. Et ut pleniorem habeat firmitatem, manibus meis firmavi et aliis hominibus ad roborandum tradidi. Acta sunt autem, apud Angeriacum monasterium, anno ab Incarnationne nostri[10] Jesu Christi, millesimo trigesimo[11] primo residente domno Vuillelmo[12], duce Aquitanorum apud præfatum monasterium. Hoc autem voluimus[13] inserere quod oblivioni traditur fenestellæ, quia[14], per supradictam rem, dedimus unum equum cum sella et frœno, pretio centum solidorum. S. Vuillelmi[15], ducis. S. Oddonis[16]. S. Islonis, episcopi. S. Gaufredi, comitis. S. Ysamberti[17], episcopi. S. Arnaldi, episcopi. S. Vuillelmi[15], vicecomitis. S. Aimerici, vicecomitis. S. Raimundi. S. Vuillelmi[18] Ramnulfi. Data mense junio, anno quadragesimo secundo[19], regnante rege Roberto[20] et filio ejus Henrico, anno secundo.

1. A. C. Renaldus. — 2. A. C. Ardulfi. — 3. A. C. inspirante. — 4. A. C. discessum. — 5. A. C. habeat. — 6. A. C. Alniense. — 7. C. vesrituram. — 8. A. C. et. — 9. C. sexteriadas. — 10. A. C. domini nostri Jesus Christi. — 11. A. C. tricesimo. — 12. A C. Willelmo. — 13. A. C. volumus. — 14. A. quodper. C. quod per. — 15. A. C. Willelmi. — 16. A. C. Odonis. — 17. A. C. Isemberti. — 18. C. Willelmi. S. Ramnulfi. — 19. A. C. XLII. — 20. C. Rotberto.

CXCVIII

Vers 980. — Don d'un alleu à l'île d'Able, près de Muron, en Aunis, par Guillaume, comte de Poitiers. — *Cart. orig., fol. 62 verso. — A. mss. 128, fol. 21. — C. t. LXII, p. 449.*

Carta de Abla[1].

Dum unusquisque, in hoc sœculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi adquisitis, taliter agat qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Vuillelmus[2] comes tractans de pœcunio[3] æternæ remunerationis, et pius Dominus, in ultimo[4] die, non estimator mearum iniquitatum, sed pius præmii dator et veniæ largitor, idcirco confero alaudum[5] meum qui est situs in pago Alniense, videlicet insulam quæ taxatur Abla, eximio præcursori Domini et almo Baptistæ Joanni, ut sicut major est inter natos mulierum[6], apud Dominum, veniam obtineam[7] multarum mearum iniquitatum. Et habet prædicta insula has lateriationes : ex omni parte circumdatur maritimæ palude. Ita ut, ab hodierna die, in posterum[8] rectores ejusdem loci, teneant, possideant et ex inde quidquid juste elegerint faciant, nullo interpellante.

1. A. Abba. — 2. A. C. Willelmus. — 3. A. C. premio. — 4 C. ultima. — 5. A. C. alodum. — 6. A. C. ita apud. — 7. A. C. obtineat. — 8. A. C imposterum.

CXCIX

Vers 1098. — Guillaume Hélie, Geoffroi, *Larderius* et leur mère font un accord avec Hugues Bérard, religieux de l'abbaye, au sujet de la terre du Breuil de Muron (a). — *Cart. orig., fol. 62 recto. — A. mss. 128, fol. 25. — C. t. LXIII, p. 307.*

Carta Vuillelmi[1] Heliæ de calumnia quam faciebat in Broliis de Muronis[2].

(a) Sans doute Le Breuil, commune de Landrais.

Notum sit cunctis, quod terram de Broliis de Murone calumniabatur[3] Vuillelmus Heliæ super sanctum Joannem, dicens eam fuisse maritationem matris suæ, quod et fuerat. Sed injuste nam alaudium[4] sancti Joannis existens antiquitus, a monachis in vadimonium parentibus illis[5] tradita, propter imbecilitatem[6] et inertiam priorum, violenter ablata, matri ipsius in maritationem[7] est data. Sed monachis jus proprium reclamantibus, et justicia deficiente, idem Vuillelmus multa mala et multas prædas fecit monachis. Postea vero fecit placitum cum Hugone Berardo, monacho, et donum in manu Gofredi[8] Masselini de Tauniaco, videntibus abbate Fulcherio, et Humberto, monacho, ei, de laicis, Adaimaro[9] Funelli et Ysamberto[10] Nigro; annuente Jaufredo[11] Larderio, fratre suo. Accepitque ab Hugone Berardo, monacho, centum et septem solidos, e quibus[12] frater suus, trigenta, et unum modium civadæ et quatuor sextaria frumenti et unum caballum sexaginta solidorum. Et hoc eodem pacto annuit mater eorum, cujus maritatio fuerat, in manu Vuillelmi, monachi de Wultrona[13], vidente Petro Cordone[14]. Deinde jussu matris suæ et fratris sui, venit idem Vuillelmus in capitulo, ibique, circumsedente conventu, annuit hoc in manu abbatis Fulcherii, per hoc pergamenum quod et posui[15] super altare sancti Joannis. Videntibus his qui infrascripti sunt, pollicens ut si aliquando surgere[16] aliquis de sua parentella[17] qui hoc calumniaretur, ipse omnemodis[18] eam sancto Joanni tueretur. Hi sunt testes Vuillelmi[19] Catus, Geraldus Humberti, Petrus Letcherius[20]. S. Vuillelmi Heliæ.

1. A. Partout *Willelmus* et *Willelmi*. — 2 A. Murone.— 3. A. calumniabitur. — 4. A. C. alodium. — 5. A. C. illius. — 6. C. imbecillitatem. — 7. A. C. maritatione — 8. A. Gosfredi Mascelini. C. Goffredi Mascelini. — 9. C. Ademaro Funello. — 10. A. C. Isemberto. — 11. A. Gosfredo. C. Goffredo.— 12. C. habuit.— 13. C. Vultrono.— 14. C. Cardone. — 15. A. C. posuit. — 16. A. C. surgeret. — 17. C. parentela. — 18. C. omnimodis. — 19. Vuillelmus ? — 20. A. Letgarius. C. Letgerius.

CC

Vers 966. — Don d'une partie d'alleu sis au lieu appelé *Tresue*, en Aunis (a), par Mainard, Rixende, sa femme, Gombaud, leur fils, et Emma femme de ce dernier. — *Cart. orig., fol. 63 recto. — A. mss. 128, fol. 30. — C. t. LXII, fol. 407.*

Carta Mainardi et uxoris ejus Riccendis[1] et filii ejus Gombaldi[2] uxorisque ejus Emmæ[3], de insula quæ vocatur Tresuc[4].

Licet[5] homines, de rebus suis propriis, quidquid[6] voluerunt[7] facere vel tradere aut condonare, sive in alias manus mittere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Mainardus, et uxor mea nomine Riccendis[8], sive filius noster Gombaldus[9], uxorque ejus, nomine Emma, placuit nobis atque bona decrevit voluntas, ut concederemus aliquid de alaudum[10] nostrum indominicatum, qui, ex jure hereditatis patris mei evenit. Est autem ipse alaudus[11] in pago Alniense, videlicet villa vel insulam quæ taxatur[12] Tresuc; pro remedio animarum nostrarum seu pro emendatione, propter lites[13] quæ, inter nos, evenerunt, eximio præcursori Domini et almo Baptistæ Joanni[14], ut sicut major est inter natos mulierum, ita apud Dominum veniam obtineat multarum nostrarum iniquitatum. Et habet prædicta[15] villa vel insula has laterationes: ex una parte, terram[16] de villa quæ nuncupatur Muroni, ex alia parte, torrens media cum piscatoribus; cum pratis vel terra arabile vel quantum ad ipsum alaudum[17] ibidem pertinet, totum tradimus atque transfundimus[18] ad cœnobium[19] sancti Joannis[20] Baptistæ nec non[21] sancti Reverentii et ibi[22] monachis ibi Deo militantibus. Ita ut, ab hodierna die et deinceps, quidquid[23] de prænominatum alaudum facere voluerint, libero in omnibus fruantur arbitrio, jure hereditario, nemine contradicente. Si quis vero post hunc diem, si nos ipsi aut ulla intromissa

(a) Aujourd'hui Treize-Œufs, commune de Muron.

persona fuerit aut ullus de heredibus nostris et de propinquis nostris, qui, contra hanc donationem vel emendationem ad nos factam, aliquid agere, aut ullam calumniam generare tentaverit[24], imprimis iram Dei, omnipotentis, incurrat, et sanctæ ejusdem genitricis Mariæ et beati Joannis[25] Baptistæ sanctique Reverentii nec non aliorum sanctorum quorum reliquiæ[26] ibidem continentur, et insuper auri libras ducentas componat, et quod petit, vindicare non valeat, præsens[27] vero ista donatio semper maneat inconvulsa. Manibus nostris propriis[28] firmavimus, et, post nos, venerabiles viros ad roborandum tradidimus. S. Mainardi. S. Gumbaudi[29], filii sui. S. Riccendis[30]. S. Emmæ[31].

1. C. Rixendis. — 2. A. Gumbaldi. C. Gunbaldi. — 3. C. Emme. — 4. C. Tresve. — 5. C. omnes. — 6. A. C. quicquid. — 7. C. voluerint. — 8. A. C. Rixendis. — 9. A. C. Gunbaldus. — 10. A. C. alodum. — 11. A. C. alodus. — 12. A. tanatur. — 13. A. C. litus que. — 14. A. C. Johanni. — 15. C. predicta. — 16. A. C. terra. — 17. A. C. alodum. — 18. A. transfondimus. — 19. C. cenobium. — 20 C. Johannis. — 21. C. nec non et. — 22. A. C. illis. — 23. A. C. quicquid de prenominatum alodum. — 24. C. temptaverit, in primis. — 25. C. Johannis. — 26. A. C. reliquie. — 27. C. presens. — 28. C. subter. — 29. C. Gunbaudi. — 30. A. C. Rixendis. — 31. C. Emme.

CCI

1077, 29 septembre. — Don par Aimeri Débaptisé et ses frères de la moitié du moulin de Treize-Œufs et de la moitié d'une pêcherie près de Muron. — *Cart. orig., fol. 63 verso. — A. mss., 128, fol. 28. — C. t. XIII, p. 191.*

Carta de molendinis Tresuc.

Dum unusquisque manet in corpore, cogitare debet qualiter ad cœlestem patriam festinet et nullus pervenire potest, nisi operibus bonis et elemosinis, quia[1], sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosina extinguit peccatum; et Dominus noster Jesus Christus dicturus est in judicio: « Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. » Quapropter[2], in Dei nomine, Aimericus Disbaptizatus et fratres mei Petrus[3] Arnaldus, Joannes Malo[4], Arnaldus Sirus et Ainardus Dauradus et filii ejus, Joannes, Arnaldus, Radulphus[5], Vuillelmus[6], donamus Deo sanctoque Joanni Baptistæ ejusque monachis, dimidium molendinum nomine Tresuc et piscariam dimidiam. Et est juxta parrochiam Muronis. Tali tenore ut monachus prepositus Muronis faciat molendinum totum et mittat molendiniarium[7]. Et dabit ei unam mensuram de frumento et alteram de annona grossa et onam[8] et farinariam de molendino. Et Aimericus Desbatiacus[9] et Ainardus Doradus[10] dabunt molendinaria[11] alteram mensuram de annona, sicut supradictam[12] est. Si quis vero ex heredibus nostris hanc donnationem quam nos, sub domno Oddone[13], abbate, facimus, calumniari voluerit, quod absit, æternæ maledictioni subjaceat cum Pilato et Caipha cœteraque diaboli membra, et quod expetierit, non vindicabit. S. Pontii, monachi. S. Iterii, monachi. S. Vuitardi[14], monachi. S. Rainaldi, presbiteri. S. Martini Lebraldi. S. Bernerii, presbiteri. S. Morandi[15]. S. Israel[16]. S. Bernardi Guiscarel[17]. S. Analdi[18] Sirvent. Hoc autem actum est quarto[19] kalendarum octobriarum, regnante Philippo rege Franciæ[20] ac duce Vuillelmo[21] Aquitanis atque Ysamberto[22] præsule Pictavensibus, anno millesimo septuagesimo septimo a Passione Domini.

1. A. C. quod. — 2. A. C. ego. — 3. A. C. et. — 4. A. C. Maslo. — 5. A. C. Radulfus. — 6. A. C. Willelmus. — 7. A. C. molendinarium. — 8. C. ovam. — 9. C. Desbatiatus. — 10. C. A. Dauradus. — 11. A. C. molendinario. — 12. C. supradictum. — 13. C. Odone. — 14. A. C. Witardi. — 15. A. C. Maurandi. — 16. A. Iszrael. C. Israhel. — 17. A. C. Guicharel. — 18. A. C. Arnaldi. — 19. A. C. III. — 20. A. C. Francis. — 21. C. Willelmo. — 22. C. Isemberto.

CCII

1063 (30 octobre). — Don par Gombaud d'un moulin situé près de Muron. — *Cart. orig., fol. 63 verso — A. mss. 128, p. 29. — C. t. XIII, p. 171.*

Carta de molendinis Busenes.

Cum ammoveamus [1] voce dominica, ut amicos faciamus de iniquo mammona qui nos recipiant in æterna tabernacula, et ut demus eleemosinam [2] ut omnia nobis sint mundo [3], congruum credidi, ego Gumbaldus [4], animæ meæ patrisque et matris ac totius parentelæ consultum iri, et, de rebus hactenus possessis Deo conditori aliquid partiri. Quapropter quemdam molendinum, meo in alaudo [5] situm, nomine Busenes [6], et est juxta parrochiam Muronis, Deo sanctoque Joanni contrado ejusque monachis, ut, ab hac die, habeant et possideant, nemine contradicente. Si quis vero ex heredibus meis, hanc donationem quam ego, sub domno abbate Oddone [7] facio, calumniari voluerit, quod absit, æternæ [8] maledictioni subjaceat, cum Pilato et Caipha, cœteraque diaboli membra, et quod expetiere [9], non vindicabit. S. Gumbaldi [10] et Aimerici Bertini, fratris sui. S. Ysamberti [11] de Castello Alionis. S. Martini. S. Ramnulfi, monachi. S. Iterii. S. Vuillelmi [12]. S. Aimerici. S. Iterii. S. Petri. S. Gosberti. S. Humberti Amalberti [13]. Isti duo fratres acceperunt centum solidos, quos dedit Poncius [14], decanus monachus [15] et ipse Gumbaldus [16] accepit sexaginta solidos. Hoc actum est tertio kalendarum novembriarum, regnante rege Philippo Francis, ac duce Gaufredo Aquitonis [17] atque Ysamberto [18], præsule Pictavensibus, anno millesimo sexagesimo tertio, ab incarnatione Domini, indictione tertia.

1. C. ammoveamur. — 2. A. C. elemosinam. — 3. C. munda. — 4. A. C. Gunbaldus. — 5 C. alodo. — 6. A. C. Buzenes. — 7. C. Odone. — 8. A. C eterne. — 9. A. C. expetierit. — 10. A. C. Gunbaldi.— 11. A. Ysemberti de Castello Allionis. C. Isemberti de Castello Alionis. — 12. C. Willelmi. — 13. A. C. En plus: *S. Goffredi Amalberti*. — 14. A. C. Pontius. — 15. A. *m°* ou *m"*. — 16. C. Gunbaldus.— 17. A. C. Aquitanis. — 18. A. C. Isemberto.

CCIII

XIIe siècle. — Notice des cens, rentes, terres et complants sis à Muron et dépendant de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 64 recto. — C. t. LXIII, p. 497.*

Consuetudines de Murones [1].

Massus Seguini portat ad monasterium viginti quatuor [2] sextarios de blato [3], et habet duos boves et caretam [4] ad gerbas portandos [5] de Ablo, in area præparata in eadem Ablo; et ad vindemiam [6] portandam de vineis Murone, habebit similiter duos boves et caretam [4], et in corveya faciet sex jornales; ad nativitatem Domini, tres minas reddet de avena et sex denarios et duas galinas [7], cum duobus panibus et duos solidos de recepto præposito Muronis; ad Pasca [8] vero reddet unum arietem. Et hoc totum faciet, unoquoque anno, consuetudinaliter. Eandem consuetudinem tenet et reddet massus Robelini, massus Astasii, massus Aleardi, massus Germani, massus Roberti [9], massus Guascheti [10], massus Ingelardi [11], Mairardi, Mendrosi. Massus Ricardi [12] de Chichinniaco porta(bit) ad monasterium unum modium de blato et habebit duos boves ad gerbas portandas in area posita in Ablo, et ad vindemiam portandam de vineis Muronem, habebit similiter duos boves. Ad nativitatem Domini reddet unum sextarium de avena et quatuor denarios et duas galinas [7] et duos panes, et præposito Muronis sexdecim denarios de receptu, et ad Pasca [8], arietem, et in corveya faciet quatuor jornales. Eandem consuetudinem reddet Est acabovem [13], massus Berardi. Borderia Guascheti portabit ad monasterium duodecim sextarios de blato, et habebit unum bovem ad portandas gerbas de Ablo in area posita in eadem Ablo; ad vindemiam portandam de vineis Muronem habebit similiter unum bovem, et in corveya faciet tres jornales; ad nativitatem Domini reddet tres previndarios [14] de avena, tres denarios, unam galinam, cum uno pane, duodecim denarios

de recepta [15]; ad Pascam [16], dimidium arietem. Eandem cousuetudinem tenet et reddet borderia Aleardi de Murone, Arnulphi [17] Josberti. Similiter borderia Vuillelmi [18] Bernuz portabit ad monasterium duodecim sextarias de blato et habebit unum bovem ad gerbas portandas de Abla in area posita in eadem Abla, et ad vindemiam portandam de vineis Muronem unum bovem, tres jornales, ad nativitatem Domini, unum sextarium de civada, duas galinas, duos panes, quatuor denarios; ad Pasca, dimidium arietem, duodecim denarios præposito Muronis. Eandem consuetudinem reddet borderia Seguini Roilat, borderia Hemenet. Borderia Gunterii portabit sex sextarios de blato ad monasterium, unum jornalem, unam minam de civida; ad nativitatem Domini, duos denarios, unum panem et unam galinam; ad Pasca, dimidium arietem et sex denarios præposito. Similiter reddit borderia Fauvel, borderia Ebrardi de Chichiniaco, borderia Arnulphi [19] Chalueli, borderia Osteandi [20], borderia Autondis [21], borderia Martini de Chichiniaco, borderia Pinello de Chichiniaco. Terra de Peureya [22] decem et octo sextarios portat ad monasterium, et tres jornales de corvada, et unum arietem ad Pasca, et tres minas de civada, et sex denarios, duas galinas [23], duos panes. Terra Adaimari [24] de Abla, viginti quatuor sextarios, sex jornales de corvada, tres minas de civada, sex denarios, duas galinas, duos panes. Robertus Ablege [25] octo sextarios portat ad monasterium, et duos jornales in corvada, unam minam de civada, unam galinam, unum panem et duos denarios. Angelmer [26] de Abla, sex sextarios portat ad monasterium, unum jornale in corvada, unam minam de civada, duos denarios, unam galinam, unum panem. Ricardus [27] Franchet octo sextarios portat ad monasterium, tres prævendæ [28] de civada, tres denarios, unam galinam, unum panem; ad Pascha, dimidium arietem, octo denarios de receptu, unum jornale de corvada. De Morensianas [29], terra Grateted [30] sex sextarios portat ad monasterium unam minam de civada; ad nativitatem duos denarios,

unam galinam, unum panem. Constantius Serviens reddet similiter, excepto quod in corvada portavit vinum. Aimericus Tres Dorsum portabit ad monasterium sex sextariatas, et portabit in corvada panem; ad Nativitatem Domini, unam minam de civada, unum panem, unam galinam, duos denarios. Una quoque [31] domus quæ est in Murone, in burgo, quæ non tenet terram, reddit unum denarium, unam galinam, unum panem, unam prævendam de civada. Meltearius [32] de Brolio reddit decimam et terragiam [33] et duos sextarios de civada; ad (Nativitatem [34]?) Domini, unam gallinam, duos denarios; ad Pascha, unum arietem. Et de omnibus quæcumque garnaverit [35], habebit sanctus Joannes medietatem, et dabit illi monachus de Murone, tres boves qui nunquam moriuntur, et dabit abbati unum receptum in anno. Terra Hugoni, presbiteri, reddit duos sextarios de civada, unum arietem; ad Pascha, et decimam et terragium, et hoc portabit ad monasterium, unam gallinam, duos denarios. Terra David de Brolio reddit duos sextarios de civada et unum arietem; ad Pascha, una gallina, decimam et terragium, et hoc portabit ad monasterium. In Murone mansi sunt decem et octo: de manso Seguini, avenæ minæ tres, denarios sex, gallinæ, panes duo, aries unus, in cibo [36]; — de manso Roberti [37] Rustruble, similiter; — de manso Bernucum, avenæ sextarios duos, denarios octo, gallinas quatuor, arietem unum, panes quatuor, in cibo, solidos duos; — de manso Josselini [38], similiter; — de manso Aimericii [39], avenæ [40] sextarias duos, denarios octo, panes quatuor, gallinas quatuor, arietem unum, in cibo, solidos duos; — de manso Geraldi Gachet [41], ut supra; — de manso Anstesi, ut supra; — de manso Adelardi, ut supra; — de manso Roberti [42] Docti, ut supra; — de manso Germani, similiter; — de manso Hamenet [43] de Chichiniaco, sextarium unum, denarios quatuor, panes duos, gallinas duas, arietem unum, in cibo, duodecim denarios; — de manso Petri Cæci, sextarios duos, octo denarios, quatuor panes, gallinas quatuor, arietem duo, in cibo, soli-

dos duos; — de manso Austraodi [44], sextarium unum, denarios quatuor, panes duos, gallinas duos, arietem unum, in cibo, denarios duodecim ; — de manso Martini, similiter; — de manso Gentet, similiter; — de manso Pinelli [45] similiter; — de manso Gualterii Faluel, similiter; — de manso Aimoni, militis, minas tres, denarios sex, panes duos, gallinas duas, arietem unum ; — de manso Humbergæ, previndæ [46] tres, unum panem, gallinam unam, ariete nihil, in cibo solidos duos; — Borderiæ tredecim Bernardis [47], avenæ minam, unum denarium, duos panes [48], unam gallinam. Rodbertus [49], similiter. Guntelius [50], similiter et de ariete, denarios quatuor. Fulcardus [51], similiter [52], denarios duos. Josbertus [53], similiter. Aimericus Treardus [54]. ... similiter, et de ariete, denarios duos. Læterius similiter, et de ariete, duos denarios. Ricardus [55], similiter. Arnaldus, presbiter, tres denarios, tres panes, unam gallinam, unum [56] de ariete, denarios quatuor. Arnaldus Josberti, similiter. Constantius [57] Serviens, unam minam, denarios duos, panem unum, gallinan unam. Faber, similiter.

1. C. Murone. — 2. C. Les nombres sont presque tous en chiffres romains. — 3. C. blado. — 4. C. carretam. — 5. C. portandas. — 6. C. vendemiam. — 7. C. *gallinas* constamment. — 8. C. *Pascha* constamment. — 9. C. Rotberti. — 10. C. Guacheti. — 11. C. Engelardi, Mainardi Mandrosi. — 12. C. Richardi. — 13. Estachabovem. — 14. C prevendarios. — 15. C receptu. — 16. C. Pascha. — 17. C. Arnulfi. — 18. C. Willelmi. — 19. C. Arnulfi Chavelli. — 20. C. Ostraudi. — 21. C. Autrudis 22. C. Peureia. — 23. C. et — 24. C. Ademari. — 25. C. Ablei. — 26. C. Engelmer. — 27. C. Richardus — 28. C. prevendas. — 29. C. Maurencianas. — 30. C. Gratett. — 31. C. queque. — 32. C. *Mettearius* (le métayer ?). — 33. C. ferragium. — 34. C. natale. — 35. C. gagnaverit. — 36. C. solidos duo. — 37. C. Rotberti. — 38. C. Joscelini. — 39. C. Aimerici. — 40 C. Aimeriet. — 41. C. Giraldi Gaschet. — 42. C Rotberti. — 43. C. Emenet de Chichine. — 44. C. Hostraudi. — 45. C. Pinell... — 46. C. presbiteri est III. — 47. C. Bernard... — 48. C. et. — 49. C. Rotbertus. — 50. C. Guntelt. — 51. C. Fulchardus. — 52. C. et de ariete. — 53. C. Josbertet. — 54. C. Tresdos. — 55. C. Richardus. — 56. C. et. — 57. C. Constancius.

CCIV

Vers 980. — Don d'un moulin et de ses revenus sis sur la rivière *Arnonis* (a) par très noble prince Mascelin. Ce moulin provenait de l'héritage de Robert, d'*Ablois*, sa femme, et de leurs enfants qui approuvèrent la donation. — *Cart. orig., fol. 65 verso. — C. t. LXII, p. 483.*

Carta Masselini [1].

Dum unusquisque hunc mundum incolit, largiente Domno, necesse est ut totis viribus elaboret qualiter, de acquisitis rebus et propriis, mereare valeat æternæ beatitudinis præmium. Ob hoc [2], Masselinus, timens ne, juxta scelerum meorum merita, æternaliter [3] gehennali pœna, ideo prio [4] remedio animæ meæ corporisque salute, dedi [5] Deo et sanctissime virgini Mariæ sanctoque Joanni Baptistæ, molendinum unum cum redditibus [6] suis, qui est super fluvium Arnonis, ut habeant, teneantque vel possideant, ab hodierna die et deinceps, monachi sancti Joannis, nemine contradicente. Quod si ego aut ullus ex heredibus meis, aut aliquæ personæ fuerunt [7], qui hanc donationem infringere voluerit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et maledictus in sæcula sæculorum permaneat, sitque pars ejus cum Dathan et Abyron [8] quos vivos terra absorbuit. Fuit vero hoc hereditas sive complantum Roberto [9] et Aliis, uxoris suæ, et filiis suis, Ramnulfo, Joanni [10], Benedicto, Radulpho [11], Fulcherio, Ulgerio. Placuit eis conventum facere cum David, monacho Sancti Joanni [12], de molendino supernominato, et acceperunt ab eo unum carterium de vinea quod illis bona voluntas decrevit accipere. Insuper et hanc consuetudinem quod erat in ipsa vinea, dedit Macelinus [13] sanctæ Mariæ. S. Macelini [14], nobilissimi principis [15] qui hanc cartulam fieri rogavit.

1. C. Mascelini. — 2. C. ego, Mascelinus. — 3. C. *luerer* ou *querer*. — 4. C. pro. — 5. C. de Deo. — 6. C. reditibus. — 7. C. aliqua persona

(a) Sans doute la rivière d'Arnou, arrondissements de Saintes et de Rochefort.

fuerit. — 8. C. Abiran. — 9. C. Rotberto et Albois, uxori sue. — 10. C. Johanne. — 11. C. Radulfo. — 12. C. Johannis. — 13. C. Mascelinus. — 14. C. Mascelini. — 15. C. principi.

CCV

1068. — Confirmation, par Geoffroi de Tonnay-Charente, de tous les dons qu'il avait faits dans l'église de ce lieu. — *Cart. orig., fol. 65 verso. — C. t. XXVII bis, p. 291.*

Carta Gaufredi, militis de Tauniaco.

Divina consulente semper humano generi providentia, non solum intercedente Domini nostri Jesu Christi passione, ab originali peccato, per sacrosanctæ lavacrum regenerationis, cupimus [1]. Verum etiam ab actualibus quibusque delictis, quæ, quotidie, vel maligno hoste instigante, vel carnali illecebra impellente, perpetramus, quibusdam remediis quæ ipse Dominus, dum carne indutus, regnum suum credentibus in se polliceretur, statuit, ineffabiliter (mundamur [2])....; quorum illud est per maximum sine [3] Deo acceptabilius, sine [3] factu propitius [4], quod ipse per se ipsum commendat, dicens: « Date eleemosinam, et omnia munda sunt vobis »; et alibi: « Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna [5] tabernacula. » Quod fidelium quamplures adimplere cupientes, Dei eclesiis servientes, fecerunt suos hæredes, terreno [6] patrimonia ad cœlestos [7] thesauros transferentes; quos quidam [8] imitari desiderans, ego, Gofredus [9], concedo sanctæ Dei genitrici Mariæ de Talniaco, quidquid sibi donatum fuerit in castro meo sive in castellania ipsius castri, sive sit de alaudio [10] meo, sive de fisco, seu alio beneficio. S. Aimerici Raimundi. S. Aimerici Bechet. S. Gireberti Vindarii [11]. S. Petri, vicarii, et Airardi [12], fratris ejus. Anno (ab) incarnatione [13] dominicæ millesimo sexagesimo octavo, indictione quarta [14], regnante precellentissimo rege Philippo.

1. C. eripimur. — 2. C. mundamur. — 3. C. sive. — 4. C. promptius. — 5. C. eternam. — 6. C. terrena. — 7. C. celestes. — 8. C. quidem. —

9. C. Gaufredus. — 10. C. alodo. — 11. C. Vendarii. — 12. C. Airaudi. — 13. C. incarnationis. — 14. *Indictione IV.* C'est une faute; en 1068 l'indiction est VI; on aura interverti le I.

CCVI

Vers 1064. — Don, à l'abbé Eudes, de l'église de Saint-Pierre d'Annezay, de maisons, terres, vignes et dîmes, sis au même lieu, par Thibaud Serpentin, de Tonnay-Boutonne. — *Cart. orig , fol. 66 recto. — C. t. LXII, p. 599.*

Carta Tetbaudi Serpentini de eclesia de [1] (Anezay).

Notum [2] universalis eclesiæ cultoribus quod Tetbaldus Serpentinus, de Talniaco super Vultomniam [3] ob animæ suæ parentumque suorum indulgentiam, tempore domini [4] Oddonis, abbatis, fratribus sancti Joannis Baptistæ Ingeriacensis cænobii Christo (ibidem) [5] famulantibus, concesserit eclesiam quamdam, in honnore et nomine apostolorum principis consecratam, in villa quæ dicitur Anezay [6], et dimidium junctum [7] vinearum, necnon decimam panis et vini et lanæ et agnorum ac omniam que in dominio suo tenebat, terram quoque, ad duodecim annonæ sextaria, et domum unam juxta eclesiam, terramque ad componenda..... [8], hortos etiam ac insuper omnia fratris illic Deo servienti [9] necessitate convenientias [10]. Ut autem [11] hæc pactio rata permaneat ad posterosque omnino notissima, componere jussit has litteras quas etiam firmavit, manu propria, manibusque parentorum suorum et dominorum in animo deliberavit confirmanda.

1. C. Nezai. — 2. C. sit omnibus. — 3. C. Vultunnam. — 4. C. domni Odonis. — 5. C. *ibidem* manque. — 6. C. Nezai. — 7. C. juctum. — 8. C. horrea. — 9. C. servientis. — 10. C. convenientia. — 11. C. firmius.

CCVII

1090 (*v. s.*). — Notice de la fondation de l'abbaye de Tonnay-Charente et du don de cette abbaye à celle de Saint-Jean d'Angély par Geoffroi de Tonnay-Charente. — *Cart. orig., fol. 66 recto. — C. t. XIII, p. 195. — B. t. II, Inst. col. 470* (*copie de Dom Boyer*).

Carta abbatis Tauniacensis [1].

Santis attestantibus scripturis, innumerabiles viros ac mulieres fuisse firmiter retinemus, qui, amore et desiderio æternitatis percipiendæ succensi, propriis corporibus parcere dispexerunt [2]. Verumtamen tantæ beatitudinis ingressus, non solum martiribus sanctis concessus est, sed et omnibus boni operis actionem habentibus, previus [3] patet. Ad hujus igitur tendente [4] beatitudinis dulcedinem Gaufredus [5] de Tauniaco, suspirans, in [6] cœtera misericordiæ opera, que facere studuit, quoddam beneficium, cujus atavus [7] ejus, nomine Masselinus [8] inceptor exercerat [9], sicut in consequentibus apparebit, satis convenienter afinem [10] usque perduxit: est autem eclesia [11] beatæ Mariæ semper virginis infra Tauniacenses muros fundata, quæ de sancti martiris [12] Hipoliti corpore venerando fuit [13] præcipere gloriosa. In hac quoque [14] præfato Macelino [15], canonici et [16] devota mente servo Dei famularentur, quorum numerum, majoribus suis defunctis, Gaufredus [17] adauxit in diebus suis. Canonici vero male viventes, sæpius admoniti [18], dum vitam [19] corripere nolent [20], in presentia venerabilis Ramnulfi, Sanctonicæ [21] sedis episcopi, eclesiam tali tenore relinquit [22] generaliter omnes, et [23] in eadem eclesia monachi ponantur et abbas, qui die noctuque Deo pariter et martiri suo dignam servitutem exhiberent. De quorum relictione Gaufredus [24] vehementer admirans et gaudens, quippe, qui, quod diu desideraverat, sine difficultate adimpleri videbat, concito gradu [25] ad cænobium Angeriacense pergit, Oddonis [26] ejusdem loci [27] que facta fuerunt [28] per ordinem relaturus. Et ut eclesiam ordine monasterio [29] corroboraret, secundum canonicorum petitionem omnimodo rogatur [30]. Vix tandem apud abbatem auditus, turba cleri ac populi subsequente capitulum ingreditur. Ibi, nempe circunstante conventum [31], in manu præfati abbatis Oddonis [32] eclesiam ubi fieri abbatiam precabatur, ordinationem quoque et omnia quæ ipsius sunt eclesiæ vel quæ possunt esse, Deo sanctoque Joanni, per hanc cartulam, jure perpetuo subjugavit, quo [33], postmodum depicta cruce sua propria manu,

principali altari sancti Joannis superposuit, videntibus illis quorum nomina in insumnitate [34] cartulæ scripta habentur. Hujusmodi autem abbatiam tali conditione Oddo [35], abbas, accepisse perhibetur, ut quemlibet de monachis suis, in ea, abbatem ordinarii [36] jusserit [37], ipse vel sucessores sui illum [38], scilicet ordinando, virga pastoralis ei [39] in capitulo dabitur; et ibidem offeretur [40] si negligenter vivens deponi promeruerit. Sane novicios qui, per ejus doctrinam et magisterium adhærere Deo voluerunt [41], in congregatione sua recipiat [42] ac postea ad monasterium sancti Joannis professionnem suam facturos adducet. His ita firmatis Romam petiit Gofredus [43] notificaturus [44] Urbano papæ reverendissimo [45] qualiter eclesiam suam de manu canonicorum male viventium..... [46] Dei judicio ereptam [47], ad gradum libertatis per Oddonem [48] erexerat. Unde papa [49] lætificatus ex authoritate [50] beatorum apostolorum [51] Petri et Pauli et sua, quidquid [52] de eclesia faciebat, et danti, accipienti diligenter annuit, secutus [53] antecessorem sum Aldebrannum, magnæ et admirandæ [54] sanitatis virum, qui dum viveret [55], hoc ipsum Gaufredo [56] concessisse cognoscitur. Itaque apostolicæ sedis authoritate et privilegio Oddo [57], abbas præditus [58], quosdam de monachis suis transmisit Toniacum [59], quibus præfecit abbatem, nomine Fulcherium. Ad hunc ergo benedicendum, cum accessisset, prædictus Santonensis eclesiæ præsul, et paupertatem novellæ abbatiæ visu corporeo intueretur motus tam pietate quam presentium prece, prout divina benignitas disposuerat, ei compatiendo subvenit. Sciant igitur [60] omnes quicunque in illis partibus Santoniæ eclesiarum fient [61] possessores, quæ dominii vel juris Touniacensis [62] domini existunt, a me datam esse liberalem licentiam quacuique volenti licebit, quod in eisdem eclesiis suum est, proprium donare soli sancto Hypolito [63], martiri. Quo audito, Jofridus [64] hoc idem facerre concessit hominibus suis, videlicet et [65] de rebus omnibus quascumque ab eo foedaliter tenere videntur, tribuant suam rectitudinem præfato martyri, si eis (placuerit) [66]. Sed et proceres

qui aderant, similem didere[67] licentiam: Hugo scilicet de Surgeriis, Albuinus de Rocaforti, Aimericus Bechet[68], Ostendus Constantinus et Vuillelmus[69] filius ejus, Hugo Serpentinus, Vuillelmus[70] Gualterius, Mainardus Ostendus, Adaimarus Favellus[71], Gofredus[72] Giraldus, Arnaldus de Chambonne[73], Joannes[74] de Santonio, Ramnulfus Lambertus[75], Ramnulfus de Villarciaco[76], Petrus Tranchardus[77], Gerardus[78] de Sanctæ[79] Herminiæ, Vuillelmus[80] Joannes et Morinus, frater ejus, Vuillelmus[81] Bernardus. Tunc demum accedens proprius[82] Gaufredus, in conspectu memorati pontificis totiusque præsentis senatus, flexo genu ante Oddonis[83] abbatis præsentiam, cum textu evangelico, quem utraque manu tenebat, item concessit atque donavit eidem Oddoni[84] et signatibus[85] suis, tam ipse quam filii sui, ad medium deducti et allati, Talniacensem abbatiam sicut prius solus fecerat apud sanctum Joannem. Deinde celebratur benedictio abbatis quæ quidem Gofrido[86] sæpius nominato tantum gaudium generavit, ut mox dedit[87] ei scilicet nouvello[88] abbati et posteriis[89] suis tantum calefactionis, omni tempore, in bosco suo qui vocatur Fonestis[90], quantum unus asinus deferre poterit, assidue quotiescunque pergat in die. De alio quoque bosco, Chesciaco[91] nomine, officinas totius monasterii fieri constituit, et, sicut ipsa necessitas officinarum expetierit, de eodem bosco ipsas semper renovari. Ad hæc etiam addidit viridarium de La Maresella[92] cum terra arabili juxta posita, necnon et molendina de La Bessa[93] donavit, quemadmodum Tessia[94], mater ejus, tenuit et habuit dum vixerit. Horum vero quæ donantur, testes existunt, ipse episcopus Ramnulfus, Oddo[95], abbas, Ansculphus[96], prior, Humbertus, monachus, Ostendus Constantinus, Aimericus Bechettus[97] et alii complures. Facta sunt autem hæc, anno ab incarnatione Domino[98] millesimo nonagesimo, indictione decima quarta[99], regnante Philippo, rege Francorum, duce Aquitanorum Vuillelmo[100], episcopo Santonarum Ramnulfo. Hi[101]

sunt testes, Tetbaudus Gaudmarus[102], Vuillelmus Gualterius[103], Robertus de Gemodac, Embo de Tauniaco, Vuillelmus[104] Ebroinus; ex nostris vero, Bernardus de Melessio[105], Robertus Garna, Fulcherius, camerarius abbatis, Vitbertus[106] Talo, Arbertus de Sarre et multi alii.

1. B. Charta pro Tauniacensi abbatia olim Angeriacensi subjecta. — 2. B. C. despexerunt. — 3. B. prævius. C. pervius. — 4. B. C. tantæ. — 5. B. C. Gaufridus. — 6. C. *inter* au lieu de *in*. — 7. B. C. attavus. — 8. B. C. Mascelinus — 9. B. C. extiterat. — 10. B. C. ad finem. — 11. B. ecclesia. — 12. B. C. martyris Ypoliti. — 13. B. C. fit præcipue. — 14. B. C. a. — 15. B. ajouter: *collocantur*. C. Mascelino collocantur. — 16. B. C. *ut* au lieu de *et*. — 17. C. Gaufridus. — 18. B. C. ammoniti. — 19. B. C. suam. — 20. B. C. nollent. — 21. B. C. Santonicæ. — 22. B. C. relinquunt. — 23. B. *ut* au lieu de *et*. — 24. B. C. Gaufridus. — 25. C. pergit ad Angeriacense cœnobium, Odoni. — 26. B. Odoni. — 27. B. C. abbati quæ. — 28. B C. fuerant. — 29. B. C. monastico. — 30. B. C. rogaturus. — 31. B. C. conventu. — 32. B. C. Odonis. — 33. C. quam. — 34. B. in summitate. C. firmitate. — 35. B. C. Odo. — 36. B. C. ordinari. — 37. B. C. vel. — 38. B. C. illi. — 39. C. *ei* manque. — 40. B C. auferetur. — 41. B. C. voluerint. — 42. B. C. recipiet. — 43. B. C. Gaufridus. — 44. B. C. notificans. — 45. B. C. reverentissimo. — 46. B. C. justo. — 47. C. eraptam. — 48. B. C. Odonem. — 49. B. C. valde. — 50. B. auctoritate. — 51. B. C. *beatorum apostolorum* manquent. — 52. B. C. quicquid de ecclesia fiebat. — 53. B. C. sequutus. — 54. B. C. ammirandæ sanctitatis. — 55. B. C. adviveret. — 56. B. C. Gaufrido. — 57. B. C. Odo. — 58. B. C. prædictus. — 59. B. C. Tauniacum. — 60. B. C. *inquit* au lieu de *igitur*. — 61. B. C. fiunt. — 62. B. C. Tauniacensis. — 63. B. C. Ypolito, martyri. — 64. B. C. Gaufridus. — 65. B. C. *ut* au lieu de *et*. — 66. B. C. placuerit. — 67. B. dederunt. C. dedere. — 68. B. C. Bechetus. — 69. B. C. Willelmus. — 70. B. C. Wuillelmus Galterius. — 71. B. C. Ademarus Funellus. — 72. B. C. Gaufridus Geraldus — 73. B. C. Chambone. — 74. B. Johannes de Santonia. C. Santonica. — 75. C. Lanbertus. — 76. C. Vilarciaco. — 77. C. Trenchardus — 78. C. Girardus. — 79. B. C. Sancta Herminia. — 80. B. C. Willelmus Johannes. — 81. B. C. Willelmus. — 82. B. C. propius Gaufridus. — 83. B. C. Odonis. — 84. B. C. Odoni. — 85. B. C. sequacibus. — 86. B. C. Gaufrido. — 87. B. C. dederit. — 88. B. C. novello. — 89. B. C. posteris. — 90. B. C. Forestis. — 91. B. C. Cheseiaco. — 92. B. C. Marzella. — 93. C Labessa. — 94. B. C. Tescia. — 95. B. C. Odo. — 96. B. C. Ansculfus. — 97. B. C. Bechetus. — 98. B. C. Domini. — 99. L'indiction XIV correspond à l'année 1091. La pièce serait donc peut-être des premiers mois de 1091, nouveau style. — 100. B. C. Willelmo. — 101. B. C. Hii. — 102. B. C. Gotmarus, Wil-

lelmus. — 103. B. C. Galterius, Rotberdus de Gemaudac. — 104. B. C. Willelmus. — 105. B. Meletio, Rotbertus. C. Melecio, Rotbertus. — 106. B. C. Witbertus.

CCVIII

Vers 1092. — Don d'un bourg sis sous les églises de Notre-Dame et de Saint-Hippolyte, martyr, libre et affranchi de tous droits et coutumes, à Fouchier, abbé de Tonnay-Charente, par Guillaume Baudry (*a*), pour l'âme de Létitia, sa femme. Ce don fut ratifié par Geoffroi de Tonnay et Guillaume, fils de Baudry. — *Cart. orig., fol. 67 recto.* — — *C. t. LXIII, p. 271.*

Carta Vuillelmi [1] Baudrici.

Ammovemur divina et apostolica authoritate facere nobis amicos de mammone [2] iniquitatis, et cum hunc [3] defecerimus, per bona temporalia, quod [4] fecerimus, in æterna tabernacula a Domino recipiamur. Quapropter ego, Vuillelmus [5] Baudrici, pro salute et remedio animæ meæ atque Lætitiæ [6], uxoris meæ, do et concedo Deo et beatæ virgini Mariæ sanctoque Hipolito [7], martyri, et fratribus ejus loci, in manu Fulcheris [8], abbatis, burgum quod est sub eclesiis, ita libere et absque ulla retractatione, sicut ego possideam [9], præterea quartam partem quam habebam in uno molendinorum quæ sunt in pratis, do et concedo, nichilominus in beneficio prædictæ eclesiæ. Cujus rei assertores sunt et testes, Geraldus de Sancta Armenia, Petrus Trimardus [10], Gislebertus Dintandus [11], Ainardus de Cambonne [12], Constantinus Ostendii [13] et alii multi. Hæc omnia concesserunt et laudaverunt et confirmaverunt Gaufredus de Tauniaco, et Vuillelmus [14], filius ipsius Vuillelmi [15] Baudrici.

1. C. Willelmi. — 2. C. mamona. — 3. C. hinc. — 4. C. que. — 5. C. Willelmus. — 6. C. Leticie. — 7. C. Ypolito. — 8. C. Fulcherii. — 9. C possidebam. — 10. C. Trencardus. — 11. C. Deutandus. — 12. C. Ernaudus de Cambone. — 13. C. Ostendi. — 14. C. Wuillelmus. — 15. C. Wuillelmi.

(*a*) A rapprocher du nom de ce bienfaiteur les noms de lieux de la commune de Saint-Hippolyte de Biard, qui en paraissent dérivés : le village de Baudrière ou de La Baudrière et le bois de La Baudrière.

CCIX

Vers 1092. — Don à saint Hippolyte de l'église de Saint-Coutant, dédiée à saint Eutrope, de ses dépendances, cens et dîmes, entre les mains de l'abbé Fouchier, par Guillaume Baudry, Albuin Béraud ou Bertaud, et Giraud Josselin. Confirmation par Geoffroi, seigneur de Tonnay, qui céda ses droits sur ladite église. — *Cart. orig., fol. 67 recto.* — *C. t. LXIII, p. 269.*

Item carta Vuillelmi [1] Baudrici.

In nomine Domini, ego, Vuillelmus [2] Baudrici, mihique faventes Albuinus Beraldus [3] et Hieraldus Josselini, participes hujus beneficii, donamus Deo, sanctoque Hipolito [4] et fratribus hujus loci, in manu Fulcherii, abbatis, eclesiam sancti Constantii quæ dedicatur in honnore beati Eutropii martiris; eclesiam quippe damus et altare et omnia quæ ad altare pertinent, excepta decima tantum de vitalis [5]; decimam eclesia [6] jamdudum habebat. Quod et concedimus. Verum tamen si, in possessione ipsius eclesiæ, fratres hujus loci bestias habere voluerint, nullam pro eis decimam reddent. Habet quoque ipsa eclesia dimidium frumenti modium, in mestiva. Factum est donum istud in manu Fulcherii, abbatis, præsente [7] et annuente domino [8] Gaufredo de Talniaco qui etiam consuetudinem quam in cimitterio habebat, præfato abbati et eclesiæ suæ concessit. Cujus [9] testes sunt Vuillelmus [10] Gerardus, cujus consilio hoc totum factum est, et Arnaldus Josselini [11], Andreas Affilet, Simom Muscardus [12], Aimericus Roscellus [13] et alii [14] plures.

1. C. Willelmi. — 2. C. Willelmus Baldrici, michique. — 3. C. Bertaldus et Giraldus Josleni. — 4. C. Ypolito. — 5. C. vitulis. — 6. C. eclesiam. — 7. C. Rien ne semble manquer. — 8. C. domno. — 9. C. rei. — 10. C. Guillelmus-Geraudus. — 11. C. Josleni. — 12. C. Maschardus. — 13. C. Rossellus. — 14. C. quam.

CCX

Vers 1092. — Don de l'église de Moragne avec ses appartenances, dimes, cens, droits et coutumes, tant spirituels que temporels, à Fouchier, abbé de Tonnay-Charente, par Ramnulfe Lambert, Godescalc, sa femme, Constantin Pibale (*Pibalis*), leur fils, du consentement des seigneurs dominants de l'église, Geoffroi de Tonnay-Charente et Clarion de Mortagne, en présence d'Albuin de Rochefort, Aimeri Béchet et Adémar *Funellus*. — *Cart. orig., fol. 67 verso. — A. mss. 128, fol. 32. — C. t. LXIII, p. 273.*

Carta de Moramnia [1].

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, ego Ramnulfus Lamberti [2], cum uxore sua [3], nomine Godescalle [4], et filio ejus Constantino [5] Pibalis, considerantes præsentis temporibus brevitatem, et æternæ vitæ sempiternam gloriam et fœlicitatem, idcirco pro salute et remedio animarum nostrarum, assensu et benevolentia [6] dominorum nostrorum, Gofredi [7] scilicet de Tauniaco et Claronis de Mauritania, a quibus res tota procedit, donamus Deo et beatæ virgini Mariæ sanctoque Joanni Baptistæ et fratribus hujus loci, in manu Fulcherii, abbatis, eclesiam de Morangia [8], ita videlicet ut altare et offerendas omnes et sepulturam, cum cimitterio [9] sibi habeant. Verum in ipsa eclesia habetur dimidium [10] modius annonæ [11], in mestura, sex scilicet sextarios frumenti et [12] duos siliginis. Et ego adcresco de meo proprio, tres sextarios annonæ ad proficium hujus loci ; ex quibus tribus sextariis, duo sint [13] frumenti et tertium mediatem [14] siliginis et hordei [15]. Donamus etiam reddecimam aquarum [16]. Hoc donum factum est in manu [17] domni abbatis præfati, concedentibus domno Gaufredo de Tauniaco et Clarione de Mauritania, sub testibus istis, Alduino [18] de Rocaforti, Aimerico Bechet, Adaimaro Favello [19]. Actum est hoc, tempore Ramnulfi, Santonarum [20] episcopi, qui etiam præfato abbati, omnes eclesias istius honoris concessit. Si quid dissolverit donum pactum [21] istud, dissolutionem sentiat perpetui excidii.

1. A. Morampnia ; C. Mourampnia. — 2. C. Lanberti. — 3. A. C. mea. — 4. C. Godescalce. — 5. A. Contantino. — 6. C. benivolentia. — 7. A. C. Gaufredi. — 8. A. Murangia. C. Munrangia. — 9. C. cymiterio. — 10. A. C. dimidius. — 11. A. C. annone in mestiva. — 12. A. Toute cette phrase jusqu'à *donamus* est remplacée par celle-ci : « Et tercium mediatim siliginis erit et ordei. » — 13. C. sunt. — 14. C. mediatim. — 15. C. ordei. — 16. A. agnorum. C. redecimam agnorum. — 17. A. C. prefati abbatis. — 18. C. Albuino. — 19. A. Funello et aliis quam plurimis, C. Ademaro Funello. — 20. A. C. Sanctonarum. — 21. A. vel. C. donum vel pactum.

CCXI

Vers 1093. — Don de l'église de Saint-Pierre d'Annezay, de tous ses droits, dépendances et coutumes à saint Hippolyte, martyr, entre les mains de Fouchier, abbé de Tonnay-Charente, par Hugues Serpentin, en présence et du consentement de Geoffroi de Tonnay-Charente. — *Cart. orig., fol. 67 verso. — A. mss. 128, fol. 31. — C. t. LXIII, p. 293.*

Carta de Nasiaco [1].

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Hugo Serpentinus volens ædificare animam suam ne, cum exierit ex hoc mundo, pereat, sed magis ac magis bonis operibus exornata, convalescat, cum quoddam pergamenum ubi crux ejus apparet, donavit Deo sanctæque Mariæ semper virgini, necnon beato Hypolyto [2], martiri, eclesiam beati Petri de Nasiaco [3], in manu Fulcherii, abbatis, præsente et vidente Gaufredo Tauniacense. Iterum autem, partim pro Dei amore, partim pro quodam pretioso cabaleo [4], concessit atque donavit, prædicto abbati, foedium [5] presbiterale et omnem terram quam Andreas, presbiter, ab eodem Hugone, vivens tenuit, ubicunque terra illa inveniri vel cognosci poterit. Hujus igitur donationis atque venundationis testes existunt, Humbertus, monachus, Benedictus de Murone, Gaufredus [6] Giraldus, Ramnul-

fus Lambertus, Petrus de Castris, Rainarius[7] Dagomarius et alii multi, quos dinumerare longum est.

1. A. C. Naziaco. — 2. A. C. Hypolito, martyri, ecclesiam. — 3. A. C. Anaziaco. — 4. A. pretio caballo. C. precio caballo. — 5. A. C. fedium. — 6. A. C. Goffredus. — 7. A. Rainerius. C. Reinerius Dagomarus.

CCXII

Vers 1099 (1096-1102). — Don de l'église de Candé (*a*) et de toutes ses appartenances et redevances à l'abbé Ansculfe et à Fouchier, abbé de Tonnay-Charente, son suffragant, par le prêtre Jean au moment où il se préparait à partir pour Jérusalem. Ce don fut fait en présence et du consentement de Ramnulfe, évêque de Saintes.— *Cart. orig., fol. 68 recto. — C. t. LXIII, p. 447.*

Carta sanctæ Mariæ de Condeo.

Igitur priusquam Joannes, presbiter, pergeret Hierosolimis, eclesiam suam de Condæo[1], quam, libere et sine omnibus calumnis[2], possidebat, Deo sanctoque Joanni Angeliacensi necnon sancto Hipolito[3] dimisit, atque, cum quoddam pergameno, donavit, in manu domini[4] Ansculphi, abbatis Angeliaci, et suffragencit[5] sui domini Fulcherii, abbatis Tauniaci. Nam sub Fulcherii gubernatione vel providentia romanserunt[6] eclesia illa et quæcunque ad ejusdem eclesiæ jura pertinere videbantur, simul cum patrimonio presbiteri, quod idem[7] Fulcherius, abbas, de presbitero quadraginta solidos comparavit. Relictionem vero eclesiæ suæ, presbiter fecit ac donnationem, voluntate pariter et consensu domni Ramnulfi, Santonicæ sedis episcopi. In camera autem Fulcherii, abbatis, ubi ea quæ prædicantur[8], fiebant, Gualterius[9], clericus, aderat; et quia[10] Hyerosolimam petere decreverat, tam Deo quam memorabit[11] sanctis vel abbatibus, cum eodem pergameno, res suas donavit, donum[12] scilicet, hortum[13], fraxineiam, prata, vineas, cum tusculam, terram cultam et

(*a*) Candé, commune de Saint-Clément, canton de Tonnay-Charente.

incultam et saliensia[14], cum retibus unde pisces ad tempus capiuntur, in eisdem salientibus. Deinde uterque consurgens, presbiter et clericus, eclesiam beati Hipoliti[15] intraverunt, et unusquisque eorum signo crucis sua[16] propria manu, in cartula depicto, super altare unanimiter posuerunt, sub testimonio præsentum[17] testium Humberti et Petri, monachorum, Roberti[18] et Vuillelmi, clericorum, Benedicti Crispelli, Joannis Alberti, laicorum, et multorum aliorum utriusque ordinis. Sciendum tamen quod, tali ratione sua, quoque dederunt, ut si aliquando redierunt[19], de rebus eclesiasticis semper vivere habeant vel vestiri, et clericus ad monachum, suscipiatur[20], quando petierit, presbiter quoque in articulo mortis.

1. C. Condeo — 2. C. calumpniis. — 3. C. Hypolito. — 4. C. domni Ausculfi. — 5. suffragenci. — 6. C. remanserunt ecclesia. — 7. C. isdem. — 8. C. prædicuntur. — 9. C. Galterius. — 10. C. Et quod Hierosolimam. — 11. C. memoratis — 12. C. domum. — 13. C. ortum. — 14. C. salientia. — 15. C. Hypoliti. — 16. C. sue. — 17. C. presentium. — 18. C. Rotberti et Willelmi. — 19. C. redierint. — 20. C. suscipitur.

CCXIII

Vers 1091 (1090-1102). — Don à l'abbaye de l'église de Saint-Porchaire, de ses dépendances et redevances, par Richard *Foscellus* ou *Boisellus* et Galilée, sa femme, du consentement de Foulques *Ulgerius*, son seigneur, entre les mains de Fouchier, abbé de Tonnay-Charente. — *Cart. orig., fol. 68 verso. — C. t. LXIII, p. 255.*

Carta Sancti Porcharii.

Notum sit omnibus tam futuris quam præsentibus quod ego, Richardus Foscellus[1], et uxor mea, nomine Galilea, suspirantes ad cœlestem patriam, toto mentis desiderio, adpetendam[2], donavimus Deo et beatæ Mariæ genitrici ejus atque sancto Hipolito[3], martiri, præcipæ[4] venerando, necnon sancto Joanni Baptistæ, eclesiam sancti Porcharii, cum cimitterio[5] suo, pro redemptione animarum nostrarum, consilio et assensu Fulconis Ulgerii, de quo eandem eclesiam foedali-

ter[6] tenebamus. Abbas autem Fulcherius, in cujus manu fecimus hoc donum, concessit nobis, ut, post obitum nostrum, scribantur nomina nostra in martirologio[7] inter memorias filiorum[8].

1. C. Boisellus. — 2. C. appetendam. — 3. C. Hypolito. — 4. precipue. — 5. C. cymiterio. — 6. C. fedaliter. — 7. C. martyrologio. — 8. C. familiarium.

CCXIV

(*1103-1131*). — Don par Benoît, *Engerius*, son frère, sa femme et ses enfants, à Notre-Dame de Tonnay-Charente, de tout ce qu'ils possédaient, dans le pays de Saintonge, hors les murs de Tonnay-Charente.

Carta de Tauniaco.

Sancitum est ab antiquis patribus et roboratum usque in præsens, ut si quis, duces aut quæcunque persona, pro redemptione animæ facinorumque suorum, sanctæ eclesiæ, de rebus propriis, publie[1] condonaret, hinc scriptio cum equitate ederetur, quatenus firma et stabilis in perpetuum hæc traditio permaneret. Sicut ergo quisquis, in hoc vacillanti sæculo posituæ[2], habetur, si, de rebus his transitoriis, Deo famulantes sanctaque loca antistare studuerit, receptum fore sibi mercedem sive ullo temporis sive beatam, sine ulla inquietudine, per sæcula perennem. Igitur ego Benedictus, cum uxore mea nomine[3], cum filio filiabusque, necnon et frater meus Eugerius et uxor sua, nomine Rd[4], cum filiis et filiabus, redimus ad locum sanctæ Mariæ, res istas quæ sunt sitæ in pago Santonico, extra mœnia Talniaco, junctos quatuor de vinea matris meæ, et culturam de marsella de Niorto[5], cum horto, et unam equam cum sua prole, et unam vaccam cum sua prole, et viginti oviculas et duos sues; et uxor mea, de decima de Ulmeta, suam partem; et dominus Ilgerius, decimam de septimo de suis vineis; Roddebertus, duodecim oviculas et unam porcam et unam vacam; Rodulphus unam quarteriam de vinea; Asselinus, unum; Oscuerllus, unum; Joannes, unum; Raibertus, duo; Laidebertus, de sua terra et vinea, quatuor; Adaimarus, unam porcam. Ista omnia suprascripta et alia multa que Deus multiplicaverit, cedimus ad locum sanctæ Mariæ matris Domini mei Jesu Christi, et domni Ainrici, abbatis. Et si quis hanc schedam, calumniam præsumpserit in aliquo, sit anathema; ex authoritate Patris et Filii et Spiritus Sancti, et sit panæ[6] ejus cum Juda, traditore, et cum illis qui dixerunt Domino Deo: recede, a nobis, nisi emendaverit publice coram omnibus; et tunc demum firma et inconvulsa permaneat omni tempore, in manu Henrici, abbatis. S. Benedicti, cui[7] fieri jussit et manu propria roboravit. S. uxoris suæ. S. Macelini. S. Ligerii, fratris sui. S. Joannis.

1. publice? — 2. positus? — 3. Le nom est absent. — 4. Le copiste n'a pas su lire le nom. — 5. *Marsella?* Est-ce un nom propre? Faut-il lire de *Morto?* — 6. pœna? — 7. qui.

CCXV

Vers 1118. – Fragment d'un état de rentes dues à l'abbaye.— *Cart. orig., fol. 69 recto.— C. t. LXIII, p. 533.*

Isti sunt redditus quos de massis et terris suis, omnibus annis, reddunt rustici. Imprimis[1] massus Benedicti Arestet[2], octo asinos et duos solidos et unum sextarium avenæ, ad festum sancti Viviani et duodecim denarios ad Auzanna[3], et agnum. Massus Roberti[4] Arnulfi, duodecim asinos et duos solidos et unum sextarium avenæ ad festum sancti Viviani et duodecim denarios et agnum, ad Auzannam[3]. Massus Constantini Guarini[5], duodecim asinos et duos solidos, et unum sextarium avenæ ad festum sancti Viviani et duodecim denarios et agnum ad Auzannam[3]. Massus Rainaldi[6] Aischirpel quatuor asinos et duos solidos et unum sextarium avenæ ad festum sancti Viviani et duodecim denarios et agnum ad Auzannam[3]. Et massus Giraudi Arnuz duos solidos et unum sextarium avenæ ad festum sancti Viviani et

duodecim denarios et agnum ad Auzannum [3], et totum terragium portatur [7] quod est proprium [8] sancti Joannis. Massus de Matavel [9], octo asinos et duos solidos et unum sextarium avenæ ad festum sancti Viviani et duodecim denarios et agnum ad Auzanna [3]. Massus Girardi Vuidonis [10] duodecim asinos et duos solidos et unam minam [11] avenæ ad festum sancti Viviani et duodecim denarios, et agnum ad Auzannam [3]. Massus Vuillelmi Gaufredi [12].

1. C. In primis. — 2. C. Arestel. — 3. C. Osannam et Osanna. — 4. C. Rotberti. — 5. C. Garini. — 6. C. Reinaldi Eschirpel. — 7. C. portat. — 8. C. primum. — 9. C. Matarel. — 10. C. Giraudi Guidonis. — 11. C. eminam. — 12. C. Guillelmi Gaufridi, VI asinos.

CCXVI

Vers 1050. — Diplôme d'Agnès, comtesse d'Anjou, femme de Geoffroi Martel et veuve de Guillaume, duc d'Aquitaine, qui confirme toutes les donations faites à l'abbaye par Guillaume, son défunt mari, et ses prédécesseurs, et abandonne à cette abbaye tous les droits de justice, viguerie, coutumes et autres qu'elle avait sur le bourg de Saint-Jean d'Angély. Ce don fut ratifié par Geoffroi Martel, Guillaume Aigret, comte de Poitiers, Guy, son frère, Foulques, comte d'Angoulême, Aimeri, vicomte de Thouars, et autres. Ce diplôme fut monumenté le jour de la consécration de la basilique de Saint-Jean. — *Cart. orig., fol. 69 recto. — B. t. II, Inst., col. 467. — C. t. LXII, p. 571. — E. fol. 95 verso.* (Voir aussi au trésor des chartes, aux archives nationales, une copie du diplôme datée de l'année 1048) (*a*).

Carta Agnetis, comitissæ, de consuetudinibus hujus villæ sancti [1] Angeliacensis.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, notum sit omnibus fidelibus presentibus et futuris, quod ego, Agnes comitissa, pœnitus [2] de malefactis quæ feceram eclesiæ sancti Joannis, et eclesiis quæ ad eum [3] pertinent, in die consecra-

(*a*) Les variantes indiquées sans indication de sources sont celles de la copie qui est à sa place dans le manuscrit de la Bibl. nat. Le texte est celui qui est en tête de ce manuscrit.

tionis eclesiæ, quando scilicet caput ipsius monasterii dedicatum est, gratia [4] præcursoris Christi invitante [5], veni ad solemnitatem [6] cum duobus filiis meis, mecum venientibus, comite Pictaviensi [7], Willelmus [8] qui cognominatus est Aigret, et Vuidone [9], fratre ejus. In ipsa igitur consecratione domno Arnulpho [10] Xanctonensis [11] episcopo, ac venerabili Guillelmo [12], Engolismensi episcopo, honorabili quoque Brimone [13], Andegavensi episcopo, solemniter [14] benedicentibus ad caput [15] monasterii, adstiti, ego et duo filii mei, ante altare sancti Joannis, et omnes illas violentas [16] et injustas exactiones quas, in villa et in obedentiis [17] sancti Joannis injuste habuimus et tenuimus [18], in presentia Dei et sanctorum episcoporum et domini Gaufredi [19], ejusdem monasterii abattis [20], et omnium qui ad dedicationem convenerant, pariter dimisimus, et in perpetuum dimittimus; burgum quoque sancti Joannis, cum ecclesiis qui in eo [21] sunt, et alauddum [22] quod juxta est, et omnia ad ipsum burgum pertinentia, omnem scilicet et [23] terram arabilem, cum vineis et nemoribus et pratis et silvis et aquis et fontibus et molendinis, cultis et incultis, quæ olim reges Francorum et duces Aquitanorum sancto precursori Christi dederunt, sed, postea, raptores [24] mali homines abstulerunt, ego et filii mei ecclesiæ sancti Joannis ad integrum restituimus, concedimus et confirmamus; curtam [25] sancti Joannis et cuncta quæ [26] in ea fuerint, et omnes qui, ad eam, confugerint, cujuscumque criminis rei sint, securos ab omnibus et tutos esse precipimus, et nullus his [27] quicumque intra ambitum ejus fuerint, dum intus fuerint [28], aliquam violentiam inferre præsumat. Concedimus etiam ut omnes prepositi eorum et vicarii, et sutores, et pelletani [29] et molendinarii, et hortolani [30] et omnes famuli proprii, et qui ballias eorum tenuerint, et ministeria [31] eorum habuerint, et propria eorum opera agerint [32]; quos, vel hereditario jure habuerint, vel ipsi de hominibus burgi, qui omnis [33] fere juris eorum sunt, pro voluntate sua, de quolibet gradu elegerint, quieti ac li-

beri sint, ad [34] servicium eorum, nullusque ex his, in expeditionem vel in exercitum eat, nisi comes bellum campestre facere voluerit; clerici quoque et milites aut [35] mulieres viduæ et pauperes omnes et peregrini qui, orationis causa, transeunt, in custodia abatis [36] et deffensione ecclesiæ perpetue [37] maneant. Si comes et comitissa, vel aliquis hominum, de supradictis hominibus quærimoniam fecerit, abbas, de his omnibus, in curia sua justiciam faciat [38], et, extra curiam suam nullus eum [39] de hominibus suis facere justitiam compellat. In hac immunitate [40] et libertate, sunt etiam duo illi vici [41], intra burgum Sancti Joannis, quorum unus vocatur Rua Alarici [42], alter Rua episcopalis. Nundinas [43] atque merecatas [44] ecclesia sancti Joannis libere habenda concedimus. Hominibus vero cujuscumque, negociationis [45] causa, transeuntibus, venientibus et redeuntibus, nullam ulterius violentiam inferemus. Caeterum [46] si aliquis de capite suo aut de consuetudine sua forifecerit [47], prius conveniendus erit; et si [48] emendare noluerit, ad justitiam cogendus erit [49]. Stagnum de blado et vino [50], quotiens voluerent [51], fuerent [52], et nunquam minagium dabunt; et super stagnum eorum nullus alius [53] stagnum facere audebit. Habebit etiam abbas conductum in villa sancti Joannis, si quem conducere voluerit, per se aut per propositos [54] suos, securus erit, in villa, in eundo et redeundo. Prepositi sancti Joannis et vicarii, de clamoribus qui ad eos veniunt [55], justitiam facient. Quod capiendum erit, capient, et quod solvendum erit, solvent, neque in capitione [56] neque in solutione, aliquis eis vir [57] inferre vel in aliquo resistere præsumet [58]. Honores [59] eorum supradicti, in monomachiam [60] facere susceperint, et etiam, pro ea, fidejussores dederint, aut faciant, aut non faciant, bannum non dabunt. Si, pro deffensione ecclesiæ, aut [61] pro rebus sancti Joannis arma protulerint, et, in quolibet loco, sanguinem frederint [62], nulli, de hoc, nisi abbati, respondere tenebuntur [63]. Ipsius enim est dominium et quidquid sub [64] burgo omnes habemus, ab ipso procedit. Venda

et nommularium [65] et tabulæ ejus, abbatis [66] sunt propriæ. Quicumque habere voluerit ab ipso, habebit. Et ipse cuicunque voluerit, dabit. Tabulas nummulariorum ubicunque et quomodo voluerit, ipse disponet et ubi eas esse præceperit, ibi erunt. Si aliquis, causa vendendi, aloquid [67] sub burgum attulerit, et abbas [68] vel alius, pro eo, illud emere quæsierit [69], nullus alteri [70] vendat, quousque ipse dimittat. Ipse etiam abbas habet in villa, credentiam, quindecim diebus. Habet etiam præconem in villa, et nullus alius ibi habet, nec habere potest præconem. Si aliquis domum aut vineam aut quamlibet terram vendere vel emere voluerit, non valebit emptio nec [71] venditio, absque concessione abbatis, sed uterque emptor, scilicet et venditor, abbati [72] ad justiciam stabunt [73], et, quod, sine ipso factum est, irritum erit. Si abbas, in aliqua domo, vel obolum [74] vel aliquem sensum [75] habuerit, propter hoc, tota domus in dominio ejus erit. Nullus alius eam [76] vel tradere vel capere [77], vel auferre, vel dare alicui poterit, etiamsi multo majorem censum in ea habuerit. Ut autem in paucis multa colligamus in burgo et in cunctis pertinentiis ejus, et in omnibus quæ superius [78] concessa et confirmata sunt, secundum sapientiam a Deo [79], sibi datam, abbatem sicut dominum, dominium [80] suum libere et potenter habere concedimus et exercere. Sed quia ecclesia consuetudinariam procurationem nobis debet, quam, pro nimia [81] paupertate, ferre non potest, placuit domino abbati et fratribus ejus monachis, ut, de redditibus eclesiæ, concederint [82] nobis, pro ipsa procuracione, minagium, fornagium, et [83] prepposituram, credentiam quindecim dierum, et, in panetariis [84], diebus dominicis, unum denarium, peagium quoque de sale et gemma [85]. Si, causa vendendi, fraus [86] ferebatur, aliter autem nec peti debet nec dari. Ad judicium [87] tamen procurationis quam huc usque habuimus, retinuimus, et [88] detur comiti et comitissæ, quando in hanc villam veniemus, aut nos aut successores nostri, secundum quod unicuique monachorum, illo die, in reffectorio [89], dabitur

in[90] præbenda. His ista[91] finitis et delibentis[92], ego Agnes comitissa et duo filii mei clarissimi[93] supradicti, pro amore Christi et sancti præcursoris ejus, quieti et[94] libertati ecclesiæ providentes, ne quidlibet[95] eam amplius, de suo jure, valeat defraudare, mansionem etiam nostram, quam in burgo inhabitamus, et furnos, cum domibus in quibus sunt, et domos quamvis perpaucos[96] si quam[97] tamen in burgo habemus, et omnia quæ in burgo vel in his quæ ad eum pertinent, possidemus, omnia de abbate et[98] ecclesia habere volumus, et concedimus; ista[99] scilicet, ut, omnibus annis, publicæ monetæ septem denariis[100], pro his omnibus, eclesia[101] sancti Joannis censualiter persolvantur. Omnia igitur, sicut superius scripta et definita sunt, concedimus et confirmamus, ego Agnes, comitissa, et duo filii mei. Et ut firma in perpetuum maneant, ponimus singuli, in testimonium veritatis, singula grana incensi super altare sancti Joannis, oblationem Deo, in odorem suavitatis. Si quis sane, in posterum, rex aut princeps[102] aut dux, comes, vicecomes, aut qualibet[103] persona eclesiastica vel sæcularis, hujus nostræ constitutionis decretum rescindere voluerit et oblationem bonæ voluntatis nostræ quam Deo et sancto præcursori ejus facimus, destruere præsumpserit, si bis aut ter commonitus, satisfactione[104] idonea non emendaverit, hæreditatis et honnoris nostri dignitate perpetuo careat, et perpetrate iniquitatis reus, in extremo examine æterni ignis qui paratus est diabolo et angelis ejus, supplicio tremendo, subjaceat. Omnes autem qui hanc donnationem nostram firmiter et juste servaverint, sit pax Domini nostri Jesu Christi cum eis et, in præsenti, hereditatem nostram in pace fœliciter regant, et, in futuro, sempiternæ[105] hereditatis præmium[106] percipiant. Amen. Facta est autem hæc constitutio in cælebri solemnitate consecrationis eclesiæ ad quam totius Aquitania multitudo maxime[107] convenerat, quando[108] scilicet caput eclesiæ dedicatum est, in præsentia supradictorum antistitum et domni Gaufredi[109] ejusdem monasterii abbatis, qui ad ejus

etiam confirmationem authoritatis suæ signa subscripserunt[110]. S. domini[111] Arnulphi, episcopi Santonencis[112]. S. domini Vuillelmi[113], episcopi Engolismensis. S. domni Brunonis[114], episcopi Andegavensis[115]. S. dominæ[116] Agnetis, comitissæ. S. domni Gaufridi, comitis. S. domni Vuillelmi[117] Aigret. S. domni Vuidonis[118], fratris ejus. S. domni Fulconis, comitis Engolismensis. S. domni Aimerici, vicecomitis Toarcensis[119]. S. Stephanni Magalanni[120].

1. B. C. Johannis.— 2. B. C. E. penitens.— 3. B. C. eam.— 4. gratiam. — 5. incitante. — 6. C. sollempnitatem. — 7. C. Pictavensi. — 8. Vuillelmo. B.C.Willelmo. E. Guillelmo.– 9. B.C. E. Guidone.— 10. B.C. Arnulfo, Xanctonensi.— 11. Santonencis.— 12. Willelmo. B.C.Willelmo. — 13. Brunone. B. E. Brunone.— 14. C. sollempniter.— 15. B. C. E. *capud* au lieu de *ad caput*.— 16. B. E. violentias.— 17. obedientiis. B. obedientiis. — 18. C. *et tenuimus* répété deux fois. — 19. Gofredi. B. Gaufridi. — 20. abbatis. B . C. abbatis. — 21. ea. B. C. E. que in eo sunt. — 22. alaudium. B. C. E. alodium. — 23. C. *et* manque. — 24. et. B. C. E. et. — 25. curtem. B. C. E. curtem. — 26. qui. — 27. C. his quecumque. — 28. B. *dum intus fuerint* manque. — 29. C. pelletani. B. pelletarii. — 30. C. ortolani. B. E. hortulani. — 31. ministerio.— 32. egerint. B. C. E. egerint. — 33. B. C. E. omnes. — 34. E. *ac* au lieu de *ad*. — 35. B. C. E. *ac* au lieu de *aut*. — 36. B. C. E. abbatis. – 37. perpetuo. B. C. E. perpetuo. — 38. faciet. — 39. enim. E. *tum* au lieu de *eum*. — 40. C. emunitate. — 41. C. E illi duo vici. — 42. Alerici. B. C. E. Alerici. — 43. Nundines. C. nundines. E nundinæ. — 44. mercata. B. C. E. mercata ecclesiæ. — 45. E. negotiationis. — 46. Cæterum. B. C. E. Ceterum. — 47. B. forisfecerit. — 48. se. — 49. erat. — 50. B. C. E. vino suo. — 51. voluerint. B. C. E. voluerint. — 52. facient. B. C. facient. — 53. aliud. B. C. aliud. — 54. C. E. prepositos. — 55. venient. B. C. E. venient. — 56. captione. B. C. E. captione. — 57. vim. B. C. E. vim. — 58. præsumat. B. præsumat. — 59. Homines. B. C. E. Homines. — 60. sinonamachiam. — 61. E. *et* au lieu de *aut*. — 62. fuderint. B. C. E. fuderint. — 63. habebuntur. B. C. habebunt. E. audebunt. — 64. in. C. E. in. — 65. nummularium. B. C. E. nummularium. — 66. E. abbati. — 67. aliquid in burgum. B. C. E. aliquid in burgum. — 68. B. *et abbas* manque. — 69. quæ fierit. — 70. alterii. — 71. B. C. E. *aut* au lieu de *nec*. — 72. E. abbatis. — 73. strabunt. — 74. munimum vel obolum. B. C. E. nummum vel obolum vel quemlibet censum. — 75. quemlibet censum. — 76. eum. — 77. cupere. — 78. E. super jus. — 79. adeo. — 80. dominium. — 81. prænimia. B. C. E. pre nimia. — 82. concederent. B. E. concederent. — 83. *et* manque. B. C. E. *dito*. — 84. paneteriis. E. paneteriis. — 85. gema. B. C. E. gema. — 86. transferatur aliter. B.

C. E. transferatur. Aliter. — 87. B. indicium. — 88. B. C. E. *ut* au lieu de *et*. — 89. refectorio. B. E. refectorio. — 90. una. B. C. E. una prebenda. — 91. ita. B. C. E. ita. — 92. deliberatis. C. E. deliberatis. — 93. charissimi. B. E. charissimi. C. Karissimi. — 94. ac. E. ac liberati. — 95. quilibet. B. C. quilibet. E. quilibet amplius. — 96. perpaucis. B. C. per paucas. — 97. quas. B. C. E. quas. — 98. B. C. E. et de. — 99. ita. B. C. ita. — 100. denarii. B. E. denarii. — 101. C. E. ecclesiæ. — 102. La suite, à partir de ce mot n'est qu'un résumé de la charte figurant au cartulaire au corps du manuscrit. — 103. B.C. quelibet. — 104. C. satisfatione. — 105. E. supernæ. — 106. B. E. præmia. — 107. E. maxima. — 108. B. *cum* au lieu de *quando*. — 109. C. Gaufridi. — 110. B. subscripsere. — 111. B C. domni Arnulfi. — 112. B.C.E. Xanctonensis. — 113. B.C. domni Willelmi. — 114. C. Brimonis. — 115. B. C. E. domni Gaufridi, abbatis Angeliacensis. — 116. B. domnæ. — 117. B. C. domni Willelmi. — 118. C. Guidonis. — 119. B. C. Thoarcensis. — 120. B. Magalaudi.

CCXVII

1131, après le 15 octobre. — Don fait par Guillaume X, dernier duc d'Aquitaine, comte de Poitou, du château que les anciens ducs d'Aquitaine avaient à Saint-Jean d'Angély, avec les coutumes dont l'abbaye jouissait depuis un temps immémorial, le tout pour expier les outrages qu'il avait faits aux religieux dans leur propre église, le jour de la fête de la saint Jean, et pour lesquels il s'était soumis à une expiation publique. — *Cart. orig., fol. 71 recto. — B. t. II, Inst. col. 469-470. — C. t. XXVII bis, p. 361 ; t. XIII, p. 225. — E., fol. 94 verso.*

Carta Vuillelmi Aquitanorum ducis.

In nomine Domini. Ego, Vuillelmus [1], Aquitanorum dux, notum fieri volo omnibus tam presentibus quam futuris [2], pro salute et remedio animæ et parentum meorum, dono et concedo Deo et Angeliacensi ecclesiæ quæ fundata est in honnore sancti Joannis Baptistæ et monachis Deo ibidem servientibus, cameras meas et domum et plateas et fossatum quæ omnia in aspectu ipsius monasterii habueram [3], et possiderant antecessores mei, duces Aquitaniæ; consuetudines etiam quas ecclesia sancti Joannis antiquitus solebat habere, in burgo illo, concedo, et volo ut libere ex integro [4] ecclesia illa deinceps habeat et quiete possideat. Et quicunque obnoxius in aliquibus infra curiam sancti Joannis confugiens

se miserit, nemo illum inde abstrahere [5] audeat, qualicumque culpa reus tenetur [6]; sed securus in illa immunitate [7] sicut in eclesia ab omni jurasione [8] permaneat. Hoc donum feci in capitulo sancti Joannis Baptistæ, in manu Hugonis qui tunc electus erat in abbatem ipsius eclesiæ, pro salute animæ meæ, et præcipue pro invasione quam feceram in ipsa eclesia, in die quo Nativitatis [9] beati Joannis Baptistæ celebratur [10], quia invaseram monachos celebrantes diem festum in ipsa eclesia, et oblationes ipsius eclesiæ in proprios usus redegeram, unde culpabilem et reum in ipso capitulo ubi domum [11] feci meeorum [12] omnibus monachis assidentibus reddidi ; et egrediens a capitulo eorum [13] ipsis et baronibus meis, nudis pedibus, satisfaciens, et virgos [14] in manibus tenens, usque ante altare super quod caput [15] præcursoris erat, humiliter deveni; et ibi, ante Christi præcursoris caput, humi projectus, et [16] pro his facinoribus et malefactis culpabilem et reum me recognovi, et, per hoc pargamenum, hoc donum, sicut supradictum est, super altare beati Joannis posui. Et ut, in perpetuum firmiter et integre eclesiæ sancti Joannis hæc omnia supradicta possideat, manu propria, inferius signo Crucis firmavi, et baronibus meis et aliis circumstantibus ad corroborandum tradidi. Testes sunt hujus doni Hugo, Angeliacensis eclesiæ electus in abbatem, Aldebertus, abbas Lucionensis, Korgo [17], camerarius, Bernardus, monachus, sacrista, Rainaldus, monachus, cellarius [18] coquinæ, Robertus [19] monachus qui hanc scripsit cartam, Ramnulfus Lenconiensis [20] episcopus, Maingodus Metulensis, Vuillelmus [21] de Mosiaco, Petrus Fortis, Hugo [22] de Pontiils, Hugo Tiral [23], Rogerius, capelanus comitis, et multi alii.

Acta est carta hæc anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo trigesimo [24] primo, sedente in sede apostolica, Anacleto, papa secundo, Gerardo, Angolismensi [25] episcopo, et sanctæ eclesiæ Romanæ legato, Vuillelmo [26] Gardradi, Santonensi [27] episcopo, regnante in Francia rege Ludovico [28] cum filio suo Philippo. Signum Hugonis Galdeberti. S.

Ramnulfi. S. Vuillelmi, ducis Aquitanorum illustrissimi. S. de Pontils, abbatis Lucionensis. S. episcopi Lemovencis qui Tholosana matre natus est. S. Maingodi Metulensis. S. Vuillelmi de Malciaco. S. Petri Fortis [29].

1. B. C. Willelmus. — 2. C. E. quod pro. — 3. C. E. habuerant. — 4. B. et integre. — 5. B. extrahere. — 6. B. C. teneatur. — 7. C. emunitate. — 8. B. C. E. invasione. — 9. B. E. nativitas B. — 10. C. E. celebrabatur. — 11. C. E. hoc donum. — 12. B. C. E. me *coram* au lieu de *meorum*. — 13. B. C. E. *coram* au lieu de *eorum*. — 14. B. C. E. virgas. — 15. C. capud. — 16. B. C. E. *et* manque. — 17. B. Rotgo monachus. C. Rorgo. E. Rogo monacus. — 18. B. E. cellerarius. — 19. B. Rotbertus — 20. B. C. E. Lemovicensis. — 21. C. E. Willelmus de Mausiaco. — 22. B. Hugo de Pontibus. C. Ugo. — 23. C. Tyrol. B. E. Tirol. — 24. C. tricesimo. — 25. B. Giraldo Engolismensi. C. E. Engolismensi. — 26. C. Guillelmo. E. Guillelmo Gerardi. — 27. C. Xanctonensi. — 28. C. Lodovico. — 29. Il y a de nombreuses erreurs dans la lecture des souscriptions, parce que le copiste du cartulaire a suivi les lignes sans grouper les indications de chaque souscription. Dom Fonteneau les enregistre ainsi (t. XIII, p. p. 226):

S Hu | gonis — de Pon | tils
S Alde | berti — abbatis | Lucionensis
S Ram | nulfi — Episcopi | Lemovi — censis

S Willelmi | ducis Aqui — tanorum | illius — qui Tolosa | na matri — natus | est.
S Ma | ingodi — Metu | lensis
S Willelmi de — Malsiaco
S Pe | tri — For | tis

Voici la lecture des éditeurs du *Gallia*, t. II, Inst. col. 469-470 :

S Hu | gonis — de Pon | tils
S Al de | bii — abbis Lu | cionensis
S Ram | mulfi — Epi le | movi — censis

S Wlli | Ducis Aqui — tanorum | illius — q[i] Tolosa | na matre — natus | est
S Ma | ingodi — Metu | lensis
S Wllmi de Malsiaco W ✠
S Pe | tri — For | tis

CCXVIII

1224. — Confirmation par Louis VIII, roi de France, d'un diplôme du dernier duc d'Aquitaine, comte de Poitou, en faveur de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 71 recto. — C. t. XXVII bis, p. 387.*

Carta Ludovici, regis Francorum.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia, Francorum rex, noverint universi, præsentes pariter et futuri, nos vidisse cartam Vuillelmi [1] quondam ducis Aquitanorum sub hac forma : In nomine Domini, ego, Vuillelmus [2] Aquitanorum dux, notum [3] fieri volo omnibus tam præsentibus quam futuris, quod, pro salute et remedio animæ meæ et parentum meorum, dono et concedo Deo et Angeliacensi eclesiæ quæ fundata est in honnore sancti Joannis Baptistæ et monachis et ibidem Deo servientibus, cameras meas et domum et platus et fossatum, que omnia in aspectu ipsius monasterii habuerant et possiderant antecessores mei duces Aquitaniæ, consuetudines etiam quas eclesiæ sancti Joannis antiquitus solebat (habere) in burgo illo, concedo, et volo ut libere ex integro eclesia illa deinceps habeat et quiete possideat; et quicumque obnixius, in aliquibus, infra curtam sancti Joannis confugiens, se miserit, nemo illum inde abstrahere audeat, qualicunque culpha reus teneatur, sed securus, in illa immunitate, sicut in eclesia, ab omni invasione permaneat. Hoc donum feci in capitulo sancti Joannis Baptistæ, in manu Hugonis qui tunc electus erat in abbatem ipsius eclesiæ, pro salute animæ meæ, et præcipue pro invasione quam feceram in ipsa eclesia in die quo nativitatis beati Joannis Baptistæ celebratur, quia invaserem monachos celebrantes diem festum in ipsa eclesia et oblationes ipsius eclesiæ in proprios usus redegeram; unde culpabilem et reum, in ipso capitulo, ubi hoc donum feci, me coram omnibus monachis assidentibus reddidi, et egrediens a capitulo, coram ipsis et baronibus meis, nudis

pedibus, satisfaciens, et virgos in manibus tenens, usque ante (altare) super quod caput præcursoris erat, humiliter deveni et ibi, ante Christi præcursoris caput, humi projectus, et pro his facinoribus ex male factis, culpabilem et reum me recognovi, et, per hoc pargamenum, hoc donum sicut supra dictum est, super altare beati Joannis, posui; et ut, in perpetuum firmiter et integre eclesia sancti Joannis hæc omnia supradicta possideat, manu propria, inferius signo crucis firmavi, et baronibus meis et aliis circumstantibus ad corroborandum tradidi. Testes sunt hujus doni, Hugo, Angeliacensis eclesiæ electus in abbatem, Aldebertus, abbas Lucionensis, Korgo, camerarius, Bernardus, monachus sacrista, Rainaldus, monachus cellerarius coquinæ, Robertus, monachus qui hanc scripsit cartam, Ramnulfus Lemovicensis episcopus, Maingodus Metulensis, Vuillelmus de Mosiaco, Petrus Fortis, Hugo de Pontiils, Hugo Tiral, Rogerius, capellanus comitis, et multi alii. Acta est carta hæc carta, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo tregesimo primo, sedente in apostolica sede Anacleto, papa secundo, Gerardo [4] Engolismensi episcopo, et sanctæ Romanæ ecclesiæ legato, Vuillelmo Gaudradi, Santonensi episcopo, regnante in Francia rege Lodoico cum filio suo Philippo. Nos igitur volentes ut quæ prædicta sunt, perpetuam obtineant firmitatem, premissis duximus adjungendum quod nos jura, possessiones, libertates et consuetudines quas Angeliacensis abbatia habuit et tenuit pacifice, temporibus Henrici et Ricardi [5] quondam regum Angliæ, et tempore genitoris nostri, concedimus et præcipimus eidem abbatiæ firmiter et inviolabiliter observari. Quod ut perpetuæ stabilitatis robur obtineat, præsentem paginam sigilli nostri authoritate [6], regis nominis caractere [7] inferius annotato, salvo jure nostro et alieno, confirmamus. Actum in castris apud Dompere prope Rupellam, anno Dominicæ incarnationis millesimo ducentesimo vigesimo quarto, regni vero nostri primo; astantibus in palatio nostro quorum nomina sunt et signa, dapifero nullo. Signum Roberti [8], buticularii. S. Bartholomei, camerarii. S. Mathei, constabularii. Data per manum Guarini, Silvanectensis episcopi, cancellarii. P O T [9].

1. C. Willelmi. — 2. C. Willelmus. — 3. C. Dom Fonteneau donne séparément le texte t. 27 bis, p. 359. — 4. *Erdrado* corrigé en *Gerardo*. — 5. C. Richardi. — 6. C. auctoritate et. — 7. C. karactere. — 8. C. Robberti. — 9. Dom Fonteneau donne le monogramme qui se trouve à la fin de la pièce.

CCXIX

Vers 1080 (1060-1086). — Don de l'église de Saint-Hilaire, sise au château de Melle, par Maingod, seigneur dudit château, Constantin et Guillaume, ses frères, confirmé par *Aina*, surnommée *Lupa*, leur mère, de qui provenait ladite église, l'ayant reçue en dot de leur père. Confirmation en outre d'Hilaire, femme de Maingod. — *Cart. orig., fol. 72 recto. — C. t. LXIII p. 37.*

Carta Maingodi Constantini et Vuillelmi [1] de eclesia sancti Hilarii.

Doctor gentium in fido [2] et veritate dicit: In verbo Domini quodque seminaverit homo, illa et metet. Unde David loquitur [3]: Quoniam tu reddes unicuique juxta opera sua. Propter quod Maingodus, dominus castri Metuli ac fratris sui, Constantinus et Vuillelmus [4], metuentes sibi judicium Dei pro malefactis, volentesque placare Dominum bonis operibus, donaverunt Deo et sancto Joanni eclesiam sancti Hilarii [5] que est in Metulo suo castro, firmante donum Aina, matre sua, cognomine Lupa, ad quam eadem eclesia pertinebat jure dotalitii, donata sibi a patre ipsorum. Sic autem donaverunt illam propter animas suas atque parentum suorum ut cum omnibus quæ ad ipsam pertinebebant eclesiastico more, ut [6] esset deinceps sancti Joannis, annuentibus clericis ejusdem eclesiæ. Testibus his, Tetbaldo Buca [7], Petro Froterio, Petro de Nociaco, Aldeberto Torniaco, Petro Radulpho [8], Walterio de Bunniaco et aliis multis. Concessit autem præfatam donationem Gofredus [9] cognomento Wido, Pictavensis comes, atque dominus Ysambertus [10], episcopus

Pictavensis, regii honoris sceptrum obtinente Philippo. S. Maingaudi [11]. S. Constantini. S. Vuillelmi [12]. S. Aine, matri earum. S. Hilariæ [13], uxoris Maingodi. S. Beraldi. S. Petri Froterii. S. Froterii Beleti. S. Tetbaldi Buccæ. S. Petri Albuini. S. Gireberti [14] præpositi S. Rodulphi [15] de Sancto Joanne.

1. C. Willelmi. — 2. C. fide. — 3. C. Domino dicens. — 4. C. Willelmus. — 5. C. Ylarii. — 6. C. *ut* manque. — 7, Bucca. — 8. C. Radulfo. 9. C. Goffredus. — 10. C. Isembertus, episcopus Pictavis. — 11. C. Maingodi. — 12. C. Willelmi. — 13. C. Ylarie. — 14. C. Girberti. — 12. C. Rodulfi.

CCXX

Vers 1088-1089 (1087-1108). — Don de l'église de Saint-Léger (a) martyr, et de toutes ses appartenances, par Guillaume Gasthon, pour le repos de l'âme de Hugues Gasthon, son oncle. Ce don fut confirmé par Pierre, évêque de Poitiers, Guillaume Froin et Mayence sa mère, de qui provenait ladite église, et par d'autres. — *Cart. orig., fol. 72 recto.* — *C. t. LXIII, p. 215.*

Carta Vuillelmi [1] Gasthonis de eclesia Sancti Leodegarii.

Domino nostro Jesu Christo, semper et ubique regnante, jubente et annuente domino [2] Petro, Pictavensium episcopo, Vuillelmus [3] Gastii dedit Deo sanctoque Joanni et beato Hilario [4], eclesiam beati Leodegarii martiris, pro anima sua et pro animabus parentum suorum, et pro anima Hugonis Gasto [5], avunculi sui, et pro anima fratris sui Bealonis [6], eclesiam, cimiterium, tertiam partem decimæ animalium, vitulorum, porcelorum [7], agnorum lanæ, et unam domum ad manendum, alteram ad fœnile, grangiam, illud totum videlicet quod, in hac eclesia, a se et a parentibus suis capellani olim habuisse noscuntur Vuillelmus Froini autem et Mahentia, mater ejus, a quibus procedebat, annuerunt hoc donum et confirmaverunt pro animabus suis et parentum

(a) Saint-Léger-lès-Melle (Deux-Sèvres).

suorum. Jussionne vero Vuillelmi [1] Froini [8], Mahentiæ, matris ejus, annuerunt hoc donum Tetbaudus Buca [9] et filii ejus, Tetbaudus et Petrus, pro animabus suis et parentum suorum. Sed et Stephana Reborcha, uxor Bealonis [10], pro anima sua et pro anima Bealonis [10], mariti sui, fecit hoc donum et confirmavit, volente et rogante patre suo, Gireberto [11] Rebolet. Hi [12] igitur omnes prescripti firmaverunt hoc donum, signo sanctæ crucis, per hoc testamentum firmantes hanc eclesiam immunem et liberam Deo sanctoque Joanni et beato Hilario. Hujus doni testes existunt Petrus Arnaldi, Engelelmus de Nolhat [13], Vuillelmus Fanto, Girebertus [14] Beneventus, Ricardus Roos, Vuillelmus de Lezay, Ermericus, Constantinus, prœpositus de Villec [15], Girbertus Rebollet, Tetbaldus, monachus, Vuillelmus, monachus. Facta sunt hæc regnante Philippo, rege Franciæ, Vuillelmo [16] Aquitanorum duce. S. Vuillelmi [1] Froini. S. Mahentiæ. S. Tetbaudi Buceæ [17]. S. Tetbaudi, filii ejus. S. Mellissendis, uxoris ejusdem Tetbaudi. S. Girberti. S. Stephanæ Reborgæ.

1. C. Willelmi. — 2. C. domno. — 3. C. Willelmus Gastho. — 4. C. Ylario. — 5. C. Gastho. — 6. C. Kalonis. — 7. C. porcellorum. — 8. C. et. — 9. C. Bucca — 10. C Kalonis. — 11. C. Girberto. — 12. C. Hii. — 13. C. Nothai. — 14. C. Girbertus Benavent, Richardus, Ros, Willelmus de Lezai, Hermenricus. — 15. C. Vilec. — 16. C. Willelmo. — 17. C. Buccæ.

CCXXI

Vers 1035. — Don par Constantin, de Melle, de la villa de Juillé (a), et d'autres biens dans le pays de Melle. — *Cart. orig., fol. 72 verso.* — *C. t. LXII, p. 553.*

Carta Constantini, militis Metulensis castri, de villa Julliaca [1] et de hæreditate ejus, quas habebat Napchiennis, et aliis aliquibus rebus.

In nomine Patris, Filii et Spiritus Sancti, sanctæ et indi-

(a) Juillé, canton de Brioux (Deux-Sèvres).

viduæ Trinitatis et sanctæ Mariæ semper Virginis genetricis domini Jesu Christi, redemptoris nostri et salvatoris santique Baptistæ Joannis et sancti Saviniani, gloriosissimi martiris, et domini Reverentii, Christi confessoris. Ego, Constantinus, licet sub armis sæcularibus positûs, tamen Dei servorum servus qui hanc pauperculam donationem Deo et dictis sanctis feci, litteris commendare curavi. Visum mihi fuit, et hoc credidi pro certo verum omnium [2] fore et unusquisque homo, dum presentem vitam, Deo gubernante, peragit, carnis velatus onere [3] et ei licet res proprias juste disponere, debeat enormitatem suorum scelerum recognoscere, et, de acquisitis rebus transitorii [4], Deo ordinante, Christi ecclesias ditare, et assiduas elemosinas facere, qualiter, pro tali commercio, valeat pœnam æternæ damnationis evadere et cœlestæ beatitudinis præmium pereniter [5] obtinere. Credidi ergo vera esse cuncta quæ leguntur in sacris litteris, quanto et qualia tormenta parata sint [6] reprobis, et quala [7] gloria et quala præmium expectat fidelibus et Deo servientibus justis. Recognovi me peccatorem forte [8], cum cunctis affinibus meis, et, ut careamus carcere œternæ mortis, dedi Deo et prædictis sanctis atque eclesiis et prœcipue sancti Saviniani, martiris, ejusque eclesiæ ubi sanctissimi ejus quiescit corpus, quæ est constructa infra mænia castri Metdalensi [9]; tali tenore et conventu ut, omni tempore, sit sub dominatione [10] abbatis sancti Joannis, et ipse locum ornet [11] de suis monachis qui inibi Deo serviant, sub ordine sacræ religionis, et orent pro me et pro anima patris mei Petri matrisque meæ Areondis, atque pro cunctis parentibus nostris, et insuper pro cœteris fidelibus viris [12] et deffunctis. Vivant, et jam [13] illi monachi cum suis, in predicto loco, Deo servierunt, et de ejus genetricis ac sancti Joannis sanctique Saviniani, martiris, de his rebus a me datis et dandis, cum omnibus [14] exeniis sibi consolatis [15] a fidelibus christianis; ita et cum tali tenore et vigore, et [16] nullus comes neque aliquis princeps, nullusque ex heredibus meis, in locum jamdictum neque in res ad eum

pertinentes, ullam potestatem audeat exercere, nec calumniam movere, neque consuetudinem malam mitterre, nec aliud aliquid inibi requirere, excepto illud quod omnibus debet esse commune, et quod pertinet ad salutem animæ; quod si quis [17] aliter præsumpserit aut facere voluerit aut aliquam calumniam movere tentaverit, judicio Dei incurrat, et omnes maledictiones que in scripturis continentur, superstillare [18] sentiat, pœnas insuper æternæ damnationis luat, et hæc donatio et testamentum firmiter stabilitum, firmum et inconvulsum permaneat. Ego vero, Constantinus qui hanc cartam, sicuti habetur, describere jussi, res a me datas nominatim exprimere rogavi, idcirco scribere feci: Do, ego, Deo et prædictis sanctis atque eclesiis hæreditatem meam quæ est in villa Enachiennis [19], totum ex integro, quod inibi habeo et deliberare potuero; do insuper eclesiam quæ Julianis [20] vocatur, cum omnibus terris quæ inibi sunt, et cum cunctis rebus quæ ad me pertinere videntur, et in alio loco quæ A Duobus Puteis dicitur, unum massum [21] de terra, et, in loco qui Ex Androneneis [22] vocatur, vineas quas inibi habeo, totum ex integro, infra castrum Medilum, areas ad domos construendos, cum superpositis [23] suis, et omnia quæ ibi habeo, quæ mihi eveniunt jure paterno.

1. C. Juliaca. — 2. C. omnino fore ut. — 3. C. honere. — 4. C. transitoriis. — 5. C. perhenniter. — 6. C. reprobis. — 7. C. qualis. — 8. C. fore. — 9. C. Metdalensis. — 10. C. et ordinatione. — 11. C. ordinet. — 12. C. vivis. — 13. C. vivant etiam. — 14. C. *aliis* au lieu de *omnibus*. 15. C. conlatis. — 16. C. ut. — 17. C. quisque. — 18. C. super se stillare. — 19. C. Machiennis. — 20. C. Juliacus. — 21. C. mansum. — 22. C. Exandonensis. — 23. C. suppositis.

CCXXII

Vers 1080. — Don de la terre ou verger, et de la maison du jardinier et ses appartenances, qui sont près de l'église de Saint-Savinien de Melle, par Maingod, Constantin et Guillaume, ses frères. — *Cart. orig., fol. 73 recto. — C. t. LXIII, p. 39.*

Carta Maingodi de terra Viurgulti [1].

Ego, frater Maingodus, fui in capitulo sancti Joannis Baptistæ, adductis mecum fratribus meis Constantino et Wuillelmo[2], et dedimus ibidem ipsi precursori domini ejusque famulis, pro animabus parentum nostrorum, atque pro nostris, terram Virgulti et domum Otholani[3], cum toto ipso Virgulto, quod est juxta eclesiam sancti Saviniani, multis coram adstantibus testibus. Deinde posuimus confirmationem nostri doni, scilicet istud pargamenum, super altare sancti Joannis, plurimis hoc videntibus. S. Maingaudis[4]. S. Constantini. S. Vuillelmi[5]. Hi[6] sunt testes Vualterius[7], presbiter, Fulcaldus, Fulcoissus[8], Vuillelmus, Odolricus, Aldebertus Bonnet, Vualterius Gifar, Radulphus[9], Gilebertus Caronellus.

1. C. Virgulti. — 2. C. Willelmo. — 3. C. Ortolani. — 4. C. Maingodis. — 5. C. Willelmi. — 6. C. Hii. — 7. C. Walterius. — 8. C. Fulcoisus, — 9. C. Rodulfus. — 10. Girbertus.

CCXXIII

Vers 1085. — Don de divers biens au bourg de *Villanum*, de partie de moulins à Luché ou Lussay (*a*) et à Tillou, et autres biens, et de vignes près du bourg de Fossemagne, près de La Petite-Rochelle (*b*), par Pierre Raoul et Guillaume son frère, à l'époque où ce dernier voulait partir pour aller en France. — *Cart. orig., fol. 70 recto.— C. t. LXIII, p. 161.*

Carta Vuillelmi[1].

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris quod Petrus, Radulphus[2], et Vuillelmus, frater ejus, condonaverunt sibi invicem suos honnores, tali modo ut, post mortem alterius totum quiquid habint, sit in dominio alterius superstitis. Sic neuter poterat dare aliquid sui honnoris, pro anima sua, sine consensu utriusque. Sed Vuillelmus[3], cum vellet ire in Franciam, discendi gratia, rogavit præfatum fratrem suum Petrum, ut concederet sibi donare sancto Johanni Baptistæ et sancto Hillario[4], mansiones et vineam

(*a*) Près de Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).
(*b*) Près de Melle (Deux-Sèvres).

quæ habebat de santo Hillario[4], et alia quæ accreverat[5] ad burgum Vilani[6] totum scilicet quidquid illic habebat. Hanc ejus deprecationem annuit Petrus, atque insuper quidquid de emptione habet frater suus, non post mortem fratris, ut supradicta, sed post suam mortem, annuit habere sancto Joanni. Isdem quoque Petrus dedit prædictis sanctis, annuente fratre Vuillelmo[7], suam partem de molendino qui est Lopehiacum[8], et suam partem de molendino quem habet ad Telliocum; necnon crementum vineæ quæ est post burgum Fulcæ magnæ, simul etiam mansionem Malæ Noctis in Rupelleto. Hi[9] omnes a[10] fuerunt Ramnulfus, monachus, Robertus[11], monachus, Raimundus, monachus, Ramnulfus Sutor, Geraldus Rossetus, quando Petrus et Vuillelmus[3] fecerunt hæc dona, per hoc pargamenum, factis suis crucibus in signo. S. Petri Radulphi et fratris sui Vuillelmi. S.[12].....

1. C. Le titre manque. — 2. C. Radulfus et Willelmus. — 3. C. Willelmus. — 4 C. Hylario. — 5. C. acreverat. — 6. C. Villani. — 7. C. Willelmo. — 8. C. ad Lopchiacum. — 9. C. Hii. — 10. C. affuerunt. — 11. C. Rotbertus. — 12. C. Rien de plus dans cette copie.

CCXXIV

Vers 1080 (1060-1108). — Don de biens situés sous le château de Melle par Guillaume *Odolricus*, du consentement d'Ulgarde, sa mère, de Girbert de Melle, son oncle, et de ses frères. Ce don fut ratifié par Pierre Frotier dans le fief duquel se trouvaient ces biens. — *Cart. orig., fol. 73 verso. — C. t. LXIII, p. 41.*

Carta Vuillelmi[1] Odolrici.

Vuillelmus[2] Odolricus, pro sua anima, concessit Deo sanctoque Joanni Baptistæ illam terram que est juxta murum castri Metuli, scilicet domos et hortos[3], quod tenebatur, in illis diebus, in feodio de Petro Froterio. Et hoc donum annuerunt Girebertus[4] de Metullo, avunculus ejus, et mater ejus Ulgardis, soror Gireberti[5], et fratres ejusdem Vuillelmi[1], Petrus Odolricus, Girardus[6], Bertrannus. Et postea annuit

hoc et firmavit, signo suo, Petrus Froterius a quo procedebat. Isti sunt testes Petrus Froterius, Gilebertus [4] de Metullo, Aldebertus Torniacus, Bernardus Aimericus [7] et multi alii. S. Vuillelmi [1]. S. Wlgardi [8]. S. Petri Frotarii Facta sunt hæc, Philippo, rege Franciæ, Vuidone [9] Aquitanorum duce, Ysemberto [10], præsule Pictavis presidente [11] metallum regente.

1. C. Willelmi. — 2. C. Willelmus. — 3. C. ortos. — 4. C. Girbertus de Metulo. — 5. C. Girberti. — 6. C. Giraldus. — 7. C. Aimenricus. — 8. C. Ulgardis. S. Petri. S. Giraldi. S. Petri Fretarii. — 9. C. Widone. — 10 C. Hisemberto. — 11. C. Maengodo, Metulum regente.

CCXXV

Vers 1087. — Accord entre les religieux d'une part, Pierre de La Garde et Aimeri Abelin, d'autre part, au sujet de vignes sises près du château de Melle. — *Cart. orig., fol. 73 verso. — C. t. LXIII, p. 195.*

Carta Petri de Metullo [1].

Petrus de Custudio [2], frater Aimerici Abelini, tenuit vineas ad castrum nomine Metulum, quas requieserant Ingeriacenses monachi, eo quod fuerant sancti Johannis. Fratres autem prænominati, id est Aimericus et Petrus, venerunt ad sanctum Joannem, causa placitandi de haere [3], et hunc, accepta societate seniorium [4], in eorum capitulo, annuerunt sancto Joanni habere medietatem vinearum, in presentiarum, et alteram medietatem tenere Petrus a sancto Joanne, tali pacto ut, ipso mortuo, rediret in dominium monachorum. Sed Aimericus, major natu, donavit mox sancto Joanni unum jugum terræ situm in castellania Metuli, annuente fratre suo. Deinde obtulerunt ambo hanc cartam super altare sancti Joannis, præsente Aldiero [5], monacho, et Tetbaldo, monacho, Testibus his, qui infra scripti sunt. S. Aimerici. S. Petri. Hi [6] testes sunt Sciebaldus [7], Arnaldus, Petrus, Vualterius [8], Airaldus, Aldebertus Joculator, Aimo.

1. C. Metulo.— 2. C. Custodia de La Garda.— 3. C. de hac re.— 4. C. seniorum. — 5. Aldierio. — 6. C. Hii. — 7. C. Siebaldus. — 8. C. Waltérius.

CCXXVI

Vers 1086. — Don du fief de Paisay-le-Tort (a), par Pierre Raoul, avec ratification de Raoul de Saint-Jean et de Pierre son fils. - *Cart. orig., fol. 74 recto. — C. t. LXIII, p. 181.*

Carta Petri Radulphi [1] de Metullo.

In Dei nomine, ego, Petrus Radulphus [2], dono et concedo sancti Joanni et monachis ejus habere et possidere, in perpetuo, post obitum meum, pro anima mea, illud foedum [3] quod teneo a Radulpho [4] de sancto Joanne, scilicet ad Paizacum. Atque hoc meum donum concedit ita manere, sicut fecit Radulphus [2] de Sancto Joanne et Petrus, filius ejus. Testibus his, Ramnulfo, monacho, Tetbaldo [3], monacho, Engelelmo de Nociaco, Ramnulfo Sutore. Sciendum autem quod prædictus Ramnulfus [6] habuit decem solidos, qui [7] annuit donum jam dictum. Ac insuper dimiserunt et [8] monachi de Metulo qui supranominati sunt, quinque solidos quos debebat illis. S. Petri Rodulphi [9]. S. Rodulphi [9]. S. Petri, filii sui.

1. C. Radulfi de Metulo. — 2. C. Radulfus. — 3. C. foedium. — 4. C. Radulfo. — 5. C. Tetbaudo. — 6. C. Radulfus. — 7. C. quod — 8. C. ei. — 9. Rodulfi.

CCXXVII

Vers 1087. — Don de la moitié d'un four à Melle, de ses aires et de ses constructions, faites ou à faire, par Gerald *Rufus*. — *Cart. orig., fol. 74 recto. — C. t. LXIII, p. 197.*

Carta Geraldi Rufi de Metulo.

In Dei nomine, Geraldus Rufus, dedi Deo sanctoque Joanni, per hoc pergamenum, in capitulo, presente fratrum conventu, medietatem illius [1] furni ad Metulum, ad suos areales, et quidquid in eis ædificabit, ita ut seint sancti

(a) Arrondissement de Melle.

Joannis et sancti [2] Hilarii, post ejus obitum. Postea fecit suam crucem, atque posuit super altare sancti Joannis. Testibus his, Ramnulfo [3], monacho [4], et hi qui infrascripti sunt. S. Geraldi Rufi. Hi [5] sunt testes: Vuillelmus [6], nepos Radulphi [7] de Sancto Joanne et Vuillelmus [8] de Eleemosina.

1. C. unius. — 2. C. sanctique Ylarii. — 3. C. Le copiste met en note : Radulpho. — 4. C. Tetbaldo, monacho, et hii. — 5. C. Hii. — 6. C. Willelmus. — 7. C. Radulfi. — 8. C. Willelmus de Elemosina.

CCXXVIII

Vers 1080 (1060-1091). — Berald *de Duno* et *Aina* dite *Lupa*, sa femme, avaient cédé à l'abbaye un vivier dit Le Gouffre (*Gurgites*) et un moulin, près de l'église de Saint-Hilaire de Melle, qui étaient de l'alleu de Guy-Geoffroi, comte de Poitiers, et avaient été cédé par ce prince à Bérald. Quelque temps après, Constantin de Melle, frère de Maingod, ayant revendiqué le don fait par sa mère *Aina Lupa*, le confirma ensuite à Poitiers, dans l'abbaye de Montierneuf, et reçut en compensation 40 sols de sa mère, et 60 sols des religieux. — *Cart. orig., fol. 74 recto. — C. t. LXIII, p. 43.*

Carta Beraldi de Duno.

Quicunque Deo placere desiderat, bonum opus, dum potest, faciat, quod ei recompensetur in æterna vita. Ideo, Beraldus de Duno, et uxor sua, Ahino [1] Lupa, dederunt sancto Joanni, ad Sanctum Hilarium [2] de Metullo, unum vivarium, vocabulo Ad Gurgitem, et unum molendinum, scilicet suam ædificationem quam fecerunt [3] in deserto, quod tamen erat de alaudio [4] Gaufredi, comitis Pictaviensis [5]. Sed ab eodem comite fuerat donatum jamdicto Beraldo; et sciendum quod ista ædificatio, de quo [6] loquimur, occidit molendinum sancti Joannis quem in vicino habebat a Constantino, domino Metuli, et a Mahingado [7]. Beraldus autem venit in capitulum, die festo sancti Reverentii, et annuit, per hoc pargamenum, donum quod fecerat sancto Joanni, in manu domni Oddonis [8], abbatis, præsente conventu fratrum, posuitque illud super altare sancti Joannis. Testibus his, Alderio [9], monacho,

Armario, Ramnulfo [10], monacho, Vuillelmo [11], presbitero, Engenmaro, presbitero, Constantino Brunello [12]. Sed et præfatus comes, rogatus a Bonaldo [13] et a domina Ahina [14] Lupa, annuit hoc idem, in camera sua, ante docto [15] abbati, ut esset deinceps sancti Joannis. Audientibus his Vuillelmo [16] Bastardo, Fulcone [17] Normanno, Romeio, medico, Gotberto [18] Garna et multis aliis. Regnante Philippo, Francorum rege, prosperante Gaufredo [19], duce Aquitanorum ac comite Pictavorum, regente Ysembarto [20] Pictavorum eclesiam. S. Beraldi de Duno. Post non multum temporis, frater Mahingodus [21], Constantinus de Metulo, calumniatus est hoc donum monachis sancti Joannis, affirmans quia [22] mater Ahina [23] Lupa sibi condonaverat, post mortem suam; et jam [24] apud Pictavum [25] convictus a matre sua, volentes [26] inde facere judicium, secundum sentenciam judicum, calumniam reliquit, et dominæ [27] matris, in conlocutorio [28] Novi Monasterii santi [29] Joannis concessit, acceptis tamen ab eadem matre, quadraginta solidos, et quadraginta a monachis. Hujus autem rei testes existunt: abbas Novi Monasterii, et Hugo, ejusdem urbis præpositus, Oddoque [30], frater ejus, atque Radulphus [31] archidiaconus, multique alii. Temporibus Philippi, regis.

1. C. Aina. — 2. Hylarium de Metulo. — 3. C. fecerant. — 4. C. alodio Goffredi. — 5. C. Pictavensis. — 6. C. qua. — 7. C. Maingodo. — 8. C. Odonis. — 9. C Aldierio. — 10. — C. Ramnulfo Radulfo. — 11. C. Willelmo. — 12. C. Bruneto. — 13. C. Beraldo. — 14. C. Aina. — 15. C. antedicto. — 16. C. Willelmo. — 17. C. Fulchone. — 18. C. Rotberto. — 19. C. Goffredo. — 20. C. Isemberto. — 21. C. Maingodi. — 22. C. quod. — 23. C. Aina. — 24. C. *unde etiam* au lieu de *et jam*. — 25. C. Pictavim. — 26. C. volente. — 27. C. donum. — 28. C. conloquutorio. — 29. C. sancto Johanni. — 30. C. Odo. — 31. C. Radulfus.

CCXXIX

Vers 1088. — Don d'un jardin sis près de l'hôpital des moines de Saint-Hilaire de Melle, par Thébaud *Labucca*, Milesende, sa femme, et Thébaud, leur fils. Ce don fut confirmé par Maingod, seigneur de Melle. — *Cart. orig., fol. 74 verso. — C. t. LXIII, p. 209.*

Carta Tetbaudi Buccæ [1].

Ego, Tetbaldus [2] Labuca, et, uxor mea, Milecendis [3], filiusque meus Tetbaldus, pro redemptione omnium peccatorum nostrorum, annuente domino nostro, Maingodo [4], donavimus Deo sanctoque Joanni Baptistæ, hortum [5] nostrum qui est situs post hospitale monachorum degentium in monasterio Sancti Hillarii [6], apud castrum Mella; ut Dominus [7], intercessione [8] præcursoris et orationibus fratrum, tribuat remedium animabus nostris.

1. C. Bucce. — 2. Tetbaudus. — 3. C. Milesendis. — 4. C. Maengodo. — 5. C. ortum. — 6. C. Hilarii. — 7. C. Deus. — 8. C. sui.

CCXXX

Vers 1080. — Don de la terre de *Florenciacum*, près de Juillé (*a*), et de La Brousse (*b*) par Girard Bertrand et Ainors, sa femme, à la condition que Girard fût enterré dans l'église de Saint-Hilaire de Melle. — *Cart. orig., fol. 74 verso. — C. t. LXIII, p. 93.*

Carta Girardi Bertranni.

Cum aliquis, in curriculo hujus vitæ, moratur, suprinium [1] judicium tractare debet secum, qualiter possit evadere et iram extremi diei qui jamque [2] imminet. Quod ego, Gerardus [3] Bertrannus, multum timens, providi aliquid de alaudo [4] meo, et, mea bona voluntate, decrevi ut illud traderem Deo, monachis beati Joannis, quod et feci, cum consilio uxoris meæ nomine Ahinors [5]. Est autem terra ista que appellatur Florenciaco [6], propre Juliacum, pro illum locum qui dicitur Brosse, et, ex omni parte terminatur vallis. Dederunt autem mihi societatem et viginti quinque solidos, et, post dicessum, locum sepulturæ apud Sanctum Hilarium [7] de Metullo. Signum Giraldi qui hoc donum fecit. S. Petri, presbiteri. Signum Geraldi Rufi. S. Petri Rodulphi [8]. S. Ramnulfi de Ponte.

(*a*) Juillé, canton de Brioux (Deux-Sèvres).

(*b*) La Brousse, commune d'Asnières, canton de Brioux.

1. C. Suppremum. — 2. C. jam quamque. — 3. C. Girardus. — 4. C. alodo. — 5. C. Ainors — 6. C Florentiaco, supra Juliacum, prope illum locum qui dicitur Broce. — 7. C. Ylarium de Metulo. — 8. C. Rodulfi.

CCXXXI

Vers 1086. — Don de partie de l'alleu des Coutures par Engerelme de Noceith, fait sur l'autel de Saint-Hilaire de Melle. — *Cart. orig., fol. 74 verso. — C. t. LXIII, p. 183.*

Carta Engerelmi.

In nomine Domini. Ego, Engerelmus de Noceith, dono et concedo Deo et beato Joanni Baptistæ totam partem meam illius alaudii [1] quod habet [2] apud Culturas. Istud alaudum [3] liberum est et quietum ab omni vicaria et ab omni inquietudine. Et ita ut libere possideravi [4], dono et confero totum, pro salute et remedio animæ meæ et decessorum meorum, Angeliacensi monasterio. Hoc donum primitus faci [5], apud Mellam, super altare sancti Hilarii [6] facientibus ac benigne annuentibus Placentia, uxore mea, atque aliis amicis meis, et postmodum in ipso capitulo sancti Johannis. Cujus rei testes sunt et assertores. Rodbertus [7], monachus, Ramnulfus, monachus, Hugo, monachus Girbertus Beneventi, et Vuillelmus [8] de Lezeg, Joannes Babo et alii multi. S. Engelremi [9] de Noceith.

1. C. alodii. — 2. C. habeo. — 3. C. alodium. — 4. C. possederam. — 5. C. feci. — 6. C. Hylarii. — 7. C. Rotbertus. — 8. C. Willelmus. — 9. C. Engerelmi.

CCXXXII

Vers 1097. — Renouvellement du don précédemment fait de l'alleu des Coutures par Engerelme de Noceith, du consentement de sa femme, sur l'autel de Saint-Hilaire de Melle. (Voir charte précédente). — *Cart. orig., fol. 75 recto. — C. t. LXIII, p. 371.*

Carta Engerelmi de Nociaco.

In nomine Domini. Ego, Engeralmus[1] de Nociaco, dono et concedo Deo et beato Joanni Baptistæ Angeliacensi totam meam partem illius alaudis[2] quod habeo caput[3] Culturas. Hoc donum jampridem jamdudum feceram apud Mellam super altare Sancti Hillarii[4]; et postmodum, faventibus ac benigne annuentibus uxore mea atque amicis meis, veniens in capitulo sancti Joannis, suscepi sanctam societatem, et firmavi donum istud in manu Ansculphi[5], abbatis; ita ut sicut alaudium[6] illud est liberum et quietum ab omni vigeria et ab omni inquietudine, ita libere et quiete, absque ulla retractatione, in perpetuum possideant. Amen. Hujus rei testes sunt qui infra subscribuntur et alii multi. S. Angelelmi[7] de Nociaco. Hi[8] sunt testes : Ramnulfus, presbiter, Bonitus, presbiter, Vuarnaldus[9], presbiter, Vuillelmus[10] Guererius.

1. C. Engerelmus. — 2. C. alodii. — 3. C. *apud* au lieu de *caput*. — 4. C. Hylarii. — 5. C. Ausculfi. — 6. C. alodium. — 7. C. Engelelmi. — 8. C. Hii. — 9. C. Warnaldus. — 10. C. Willelmus Guerrerius.

CCXXXIII

Vers 1097. — Adélaïde, veuve d'Aimeri de *Cameris*, et Guillaume Martin, son fils, donnent à l'abbaye une terre située entre Pontils (a) et Brioux. Ce don est ratifié par Thibaud Gentils, son second mari. — *Cart. orig., fol. 75 recto. — C. t. LXIII, p. 373.*

Carta terra de Pontils apud Metulam[1].

Notum sit tam præsentibus quam futuris, quod Alaidis[2]

(a) Sans doute Le Pontioux, commune de Brioux.

quæ fuit uxor Aimerici de Cameris, et filius ejus Vuillelmus[3] Martinus, dederunt Deo sanctoque Joanni et monachis ejus, terram suam quæ est inter Pontils[4] et Briost, quam ipsa Adalaidis habebat pro suo marital[5], scilicet pro animabus suis et pro quadraginta solidis, et ut Aimericus qui fuit maritus ipsius Adalaidis[6], transferetur a loco ubi erat in honneste[7] sepultus, ad cimiterium Sancti Joannis, et a monachis honneste sepelaretur[8]. Nam tempore excommunicationis mortuus, extra cimitterium jacebat. Annuit hoc donum Tetbaudus Gentilis[9], maritus supradictæ dominæ. Sciendum quod Petrus Exacabovem[10] prius dederat hanc terram sancto Joanni; sed non poterat esse nostram[11] propter calumniam prænominatorum. Sæpedicta autem Adalaidis[12] et filius, suus, postquam fecerunt suas cruces in hac carta, præsente domno Ansculpho[13], abbate, Tetbaudo monacho, Ramnulfo, monacho, posuerunt eam super altare sancti Johannis et simul cum eis Tetbaudus Gentils. Testibus his, Hugone, moneterio[14], Rodberto[15] Garno, Geraldo Bastardo, Guifredo[16] Gascheto. S. Adaleidis. S. Vuillelmi[17] Martini.

1. C. Metulum. — 2. C. Adalaidis. — 3. C. Willelmus. — 4. C. Pontil. — 5. C. maritali. — 6. C. Adaleidis, transferretur. — 7. C. Il faut lire : *inhonneste*. — 8. C. sepeliretur. — 9. C. Gentils. — 10. C. Estacabovem. — 11. C. nostra. — 12. C. Adaleidis. — 13. C. Ausculfo. — 14. C. monetario. — 15. C. Rotberto. — 16. C. Goffredo. — 17. C. Willelmi.

CCXXXIV

Vers 1094. — Transaction entre les religieux et Constantin Arnaud, au sujet du moulin neuf de Pontils (a) et le vieux moulin que tenait Constantin du fief de Geoffroi Archambaud. — *Cart. orig., fol. 75 recto. — C. t. LXIII, p. 309.*

Carta de molendinis de Pontils.

Notificamus cunctis fidelibus, quod, postquam Gaufredus Archembaldi dederat alaudium suum de Pontils Deo et

(a) Sans doute Le Pontioux, commune de Brioux.

sancto Joanni Baptistæ, ipse et sanctus Joannes in ipso alaudio[1] ædificaverunt unum molendinum; quo ædificata, Constantinus Arnaldi egretulit, dicens illud novum molendinum esse contrarium suo veteri molendino quod habebat in casamenta[2], quod tenebat de ipso Gaufrido Archembaldi. Tandem ut concordia res magis augmentaretur, ventum est ad hoc, ut duo molendini insimul conjungerentur, ita ut medietas ipsorum molendinorum sit Constantini Arnaldi, et altera medietas eorum. Et terræ, et prati et sylvæ et totius rei quam habebant ibi, Constantinus Arnaldi, ab eodem Gofredo Archembaldo, sit inter sanctum Joannem et ipsum Gaufredum Archembaldum; tali pacto ut, si aliquando contrarium nobis, aut Gaufredo Archembaldo, per culpam Constantini eveniat, tamdiu prædictos molendinos et totum quiete teneamus, quoad usque Constantinus Arnaldi justifficando emendet quod reliquerat[3]. Testes hujus rei sunt: Tetbaudus, monachus, Hugo, monachus, Adamarus[4] Sancti Cypriani monachus, Bernardus Barbatus de Pontils, Humbertus[5] Bertinus. Sciendum est quod sepedictus Constantinus Arnaldi annuit, in capitulo, omnia suprascripta, in manu Petri, prioris, per hoc pargamenum quod posuit super altare sancti Joannis, unacum altera carta jampridem inde facta. Testibus his Ramnulfo, monacho, Gaufredo[6], monacho, Vualterio[7] Magalanno, Gilberto de Folateria. Dataque est sibi carta æqualiter[8] huic et ab ista partita. S. Constantini[9].

1. C. alodio. — 2. C. casamento. — 3. C. deliquerat. — 4. C. Ademarus. — 5. C. Hunbertus. — 6. C. Godefredo. — 7. C. Walterio. — 8. C. equalis. — 9. C. Co.ī.nstini.

CCXXXV

Vers 1077. — Don par Giraud, surnommé *Rufus*, à l'abbé Eudes, de la moitié d'un four sis dans la vallée de Saint-Hilaire de Melle. — *Cart. orig., fol. 75 verso.* — *C. t. LXII, p. 649.*

Carta Geraldi Rufi.

Dum amor Dei incipit possidere hominem, tunc paulatim tractare debet secum de utilitate animæ suæ. Quapropter ego Giraldus, cognomento Rufus, reatum animæ meæ agnoscens, timensque judicium Dei, condonavi Deo et sancto Joanni aliquid de hereditate mea, scilicet medietatem de furno qui est in valle sancti Hillarii, et omnia quæ de eclesie[1] sancti Hillarii[2], visus sum habere, ut[3], post discessum meum, teneant Deo servientes in illam. Hoc feci, præsente domino[4] Oddone, abbate, testibusque his Roberto[5], monacho, Vuillelmo[6], Ramnulfo, Raimundo, Tetbaldo, Fulcaudo, monacho, et Fulcherio, laico. S. Geraldi qui hoc donum fecit.

1. C. ecclesia — 2. C. Hylarii. — 3 C. et. — 4. C. domno abbate Odone. — 5 C. Rotberto. — 6. C. Willelmo.

CCXXXVI

Vers 1097 (1096 1102). — Don du *Campus Torniacus* et d'un pré à l'abbé Anseulfe, par Pierre *Torniacus*, avec confirmation par Arsende Bernard, sa femme. — *Cart. orig., fol. 75 verso.* — *C. t. LXIII, p. 375.*

Carta de campo[1] Torniaco.

Notum sit omnibus tam presentibus qnam futuris, quod Petrus Torniacus donavit Deo et sancto Joanni, in capitulo, præsente domno Ansculpho[2], abbate, et numeroso fratrum conventu, pro se proque fratr suo Aldeberto, et pro certis parentibus suis, campum Torniacum, ita ut parentes Gileberti[3] de Podio qui habebant illum, de eo reddant monachis sancti Joannis servitium quod sibi impendebant; et similiter de prato fecit quod tenebant de se. Et si, aliquo modo, possit impetrari ab eis qui tenent, ut monachi habeant in proprio dominicatu, hoc quoque concessit. Hoc donum annuit uxor sua, Arcendis[4] Bernardi; et de utroque sunt, ii[5] testes, domnus Ansculphus[6], abbas, Rampnulfus[7], monachus, Bealo[8], monachus; et, de laicis, Fulcadus de Ciconeis[9] et Gaufredus Ruffus[10]. Hanc cartam crucibus[11] præsignatam po-

suerunt super altare sancti Joannis. Signum Arcendis[12] Bernardi. S. Petri.

1. C. cameo. — 2. C. Ausculfo. — 3. C. Girberti. — 4. C. Arsendis. — 5. C. hii. — 6. C. Ausculfus. — 7. C. Ramnulfus. — 8. C. Kalo. — 9. C. Ciconiis. — 10. C. Goffredus Rufus. — 11. C. suis. — 12. C. Arsendis.

CCXXXVII

Vers 1093. — Accord entre Constantin, fils de Rainaud de *Clochiaco*, et l'abbaye au sujet de vignes situées au chevet de l'église de Saint-Savinien de Melle. — *Cart. orig., fol. 76 recto. — C. t. LXIII, p. 295.*

Carta Constantini de Clociacho.

Igitur ego, Constantinus, filius Rainaldi de Colciacho[1], conventum cum senioribus sancti Joannis de vineis[2] quæ est ad caput eclesiæ beati Saviniani, in castro Metula[3]; tali tenore, ut quamdiu vixero, teneam et possideam, et quidquid in ea ædificatum est vel ædificavero, medietatem habem[4]; post vero discessum meum, redeat ad sanctum Joannem; domum autem meam quam ædificaturus sum, statui decem denarios censum dare, omni anno, ad festivitatem sancti Joannis; me autem decedente, si quis habere eam de heredibus meis voluerit, decem solidos reddat.

1. C. Clochiaco, feci. — 2. C. vinea. — 3. C. Metulo. — 4. C. habeam.

CCXXVIII

Vers 994. — Notice du don de terres et bois sis à Coubortige, commune de Pouffond, près de Melle, fait par Ramnulfe Baivers et Christine, sa mère. — *Cart. org., fol. 76 recto. — C. t. LXII, fol. 491.*

Donum quod feci Ramnulfus Bayvers[1] et Christina, mater ejus, de terra arabile et sylva quæ est in pago Metulense a (Curbeortige)[2].

1. C. Baivers et Cristina. — 2. C. Curbeortige.

CCXXXIX

Vers 1079. — Don d'un alleu sis dans la paroisse de Chail (a) par Arbert de Vars, Saxa, sa femme, Pierre, Gérald et Guillaume, ses enfants, et en outre par Maingod qui abandonne à l'abbaye toute sa *villicatio*. — *Cart. orig., fol. 76 recto. — C. t. LXII, p. 675.*

Carta Arberti de Vuart[1].

Omnipotens Dominus[2] volens succurrere mundo, ex summa cœli aree venit ad terras, et ostendit nobis exemplum ut sequemur[3] illum; inde sumit homo quo reddeat ad cœlos. Ego igitur, Arbertus de Vart et uxor mea Sanxia[4], et filii mei, Petrus et Geraldus atque Vuillelmus[5], pro animabus nostris et pro animabus parentum nostrorum, concedimus Deo sanctoque Joanni et beato Hillario[6] alaudum nostrum quod est in parrochia ecclesiæ quæ vocatur Chel[7]. Et Maingodus[8] dedit omnem suam villicationem de hac terra, Deo sanctoque Joanni et beato Hillario[9]. Audiente Petro Radulpho[10]. S. Alberti[11] qui hoc donum fecit. S. Letardi, presbiteri. S. Vuillelmi[12] de Cameras. S. Adaimari[13] Qui non ridet. S. Joannis de Biso.

1. C. Vart. — 2. C. Deus, succurrere mundo volens. — 3. C. sequamur. — 4. C. Saxa. — 5. C. Guillelmus. — 6. C. Hylario alodum. — 7. C. Chel. — 8. C. Maengodus. — 9. C. Ylario. — 10. C. Radulfo. — 11. C. Arberti. — 12. C. Willelmi de Chameras. — 13. C. Ademari.

CCXL

Vers 966. — Don par Engelfrede d'un demi journal de vigne sis à Sansais et d'un autre quartier dans le pays de Melle. — *Cart. orig., fol. 76 recto. — C. t. LXII, p. 409.*

Carta Engelfredi.

Dum unusquisque, in hoc sœculo, proprio vacat arbitrio,

(a) Chail, canton de Melle.

oportet ut, de rebus propriis taliter agat qualiter in futuro vitam æternam mereatur adipisci. Quamobrem ego, in Dei nomine, Engelfredus, tractavi de Dei timore et æterne retributione, ut mihi pius Dominus, post solutionem carnis, vitam concedat æternam. Idcirco placuit mihi et bona decrevi [1] voluntas, ut aliquid de hereditate sua, in loco sancti Joannis Baptistæ darem. Quod et feci. Dedique dimidium junctum de vinea quæ est sytus ad Senciaco, et unum carterium qui est situs [2] Metuliense. Hoc perpetuale vadimonium dedi, ego, sancto Joanni Baptistæ, ut, suis sanctis precibus, eripiat animam meam a cruciatibus inferi et acquirat mihi vitam perpetuam per misericordiam Dei. Si ergo fuerit aliqua intromissa persona et hanc eleemosinam, instigante diabolo, contradicere voluerit, judicio curiali coactus, auri libras centum exsolvat, et, cum Juda proditore, æternæ damnationis pœnas luat, et hæc donatio firma et stabilia [3] permaneat. Amen.

1. C. decrevit. — 2. in pago ? — 3. C. stabilis.

CCXLI

Vers 970. — Notice du don fait par Odouard, fils d'Adalgarde, d'un arpent de terre à *Scupciacus* (a). — *Cart. orig., fol. 76 verso.* — *C. t. LXII, p. 493.*

Donum Odoardi [1].

Donationem quam fecit Odoardus [2], filius, Adalgardis, de uno juncto de terris [3] ad Sculpiaco [4], pro requie animæ suæ vel parentum suorum.

1. C. Audoardi. — 2. C. Audoardus. — 3. C. terra. — 4. Scupciaco.

(a) Clussay, près Melle, ou La Coussière, près Clussay ?

CCXLII

Vers 945. — Don par Bernard, prêtre, d'un alleu dans le pays de Melle, viguerie de Brioux, et confirmation par Guillaume, duc d'Aquitaine, Mainard, vicomte d'Aunay, et autres. — *Cart. orig., fol. 76 verso.* — *C. t. LXII, p. 389.*

Carta Bernardi, sacerdotis, de terra arabili cum duobus vineæ jugeribus pratorumque jugeribus tribus et farinarium unum cum insulis, vel quantum ad ipsum alaudium [1] pertinet. Hoc est in pago Metulensi [2] in vicaria Briosto [3].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi adquisitis taliter agat, qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Bernardus, sacerdos, tractavi de Dei timore ab [4] æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii [5], veniam tribuere dignetur. Idcirco ut alaudum [1] meum indominicatu [6], qui est ex pretio meo, comparavi ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis, seu monachis ibi degentibus, dare deberem. Quod omnimodo mihi placuit fecisse. Est autem supradictus alaudus [7] in pago Metulense [8], in vicaria Brioto [9] super fluvium Vultone [10]. Hoc est terra arabilis cum duobus jugeribus vinee, pratum jugera tria, farinarium unum cum insulis, ut [11] quantum ad ipsum alaudium [1], cultum et incultum, quæsitum et adinquirendum aspicere videtur, tali tenore : cedo ut quamdiu supervixero, ipsas res teneantur [12] sub censu denarios duodecim ; post meum quoque discessum, supradictas res, cum omni melioratione ad submemoratum cœnobium remaneant. Si quis vero, post meum discessum, fuerit ullus de hæredibus meis, vel ulla intromissa persona, qui hanc donnationem [13], a me factam, inquietare presumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, necnon almi præcursoris [14] Joannis Baptistæ sive sancti Reverentii, necnon et aliorum sanctorum quorum reliquis [15] ibidem continentur, et insuper tres liberas [16] auri coactus exsolvat, et me

repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, manibus meis propriis subterfirmavi aliorumque virorum ad roborandum tradidi. S. Bernardi, sacerdotis, qui hanc donationem fieri rogavit. Signum Vuillelmi [17], præpotentissimi ducis Aquitanorum. S. Richardi. S. Fulconis. S. Mainardi, vicecomitis. S. Gumbaldi. S. Adalardi.

1. C. alodium. — 2. C. Metulense. — 3. C. Briostho. — 4. C. et eterna — 5. C. die. — 6. C. indominicatum.— 7. alodus. — 8. C. Metulinse. — 9. C. Briosto. — 10. C. Vultunne. — 11. C. vel. — 12. C. teneam. — 13. C. donationem. — 14. C. Christi. — 15. C. reliquiæ. — 16. C. libras. — 17. C. Willelmi.

CCXLIII

Vers 947. — Don par Airaud, Constance, sa femme, et Goscelin, leur fils, d'un mas avec terres labourables et fontaines, sis à Puyberland (*a*), au pays de Melle, dans la viguerie de Tillou (*b*). — *Cart. orig., fol. 77 recto. — C. t. LXII, p. 591.*

Carta Airaldi.

Dum unusquisque in hoc sæculo proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi adquisitis taliter agat qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Airaldus et uxor mea, nomine Constantia, et filius noster, nomine Gosselmus [1], tractavimus de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut aliquid de alaudio [2] nostro qui est situs in pago Metulinence [3], in vicaria Tellioсence [4], in villa quæ nuncupatur Pebernant, mansum unum cum terra arabile et fonte vel quantum ibi visi sumus adhabere, ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Ingeriacensis, seu monachis ibi degentibus, dare deberemus. Quod et omnimodo nobis placuit fecisse, tali tenore

(*a*) Commune de Saint-Génard, arrondissement de Melle.
(*b*) Arrondissement de Melle.

ut, quamdiu vixerimus, ipsum alaudium [5] teneamus et possideamus, reddentes, annis singulis, ad nativitatem sancti Joannis, censum denarios duodecim. Post nostrum quoque discessum, supradicta terra ad rectores sancti Joannis remaneat. Si quis vero fuerit superbus aut ullus de heredibus nostris, seu ulla intromissa persona, qui hanc donnationem [6], a nobis factam, inquietare præsumpserit, imprimis Dei iram omnipotentis incurrat, atque ejusdem Dei genitricis Mariæ, necnon et sancti Joannis Baptistæ atque omnium sanctorum, et insuper ducentos solidos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donnatio [7] firmior permanere valeat, cum stipulatione subnixa, manibus nostris subter firmavimus aliorumque virorum ad roborandum tradidimus. S. Airaldi. S. Constantiæ, uxoris ejus. S. Gosselini [8], qui hanc donationem fieri rogaverunt.

1. C. Goscelinus. — 2. C. alaudo. — 3. C. Metulinense. — 4. C. Telliolinse. — 5. C. alodium. — 6. C. donationem. — 7. C. donatio. — 8. C. Gauscelini.

CCXLIV

Vers 1028. — Don par Heirois et sa femme Aldéarde, de l'église de Saint-Pierre, près du château de Melle, de l'église de Saint-Hilaire, appelée ordinairement La Chapelle, avec leurs appartenances, d'un lieu appelé Prailles (*a*), d'un mas de terre au lieu dit Salles près Aunay, de moulins près du château de Dampierre, et de l'église de Saint-Martial (canton de Loulay). Ce don fut confirmé par Guillaume, duc d'Aquitaine, Agnès, sa femme, et autres grands personnages. — *Cart. orig., fol. 77 recto. — C. t. LXII. p. 539.*

Carta Hairoici [1].

Dum unusquisque mortalium [2], in hoc regitur fragali [3] corpore, rebus [4] jure acquisitis taliter debet providere qualiter vitam æternam possit percipere, et pœnas ultionis magni judicii die mereatur evadere. Quapropter ego, in Dei nomine, Hairois [5] et uxor mea Aleardis [6], tractantes Dei timore

(*a*) Commune de Saint-Martin de Sauzay (Deux-Sèvres).

et æterna retributione, tradidimus has res quas nobis, jure hereditario, possidere videntur, Deo et sancto Joanni Baptistæ sanctoque confessori Reverentio atque abbati seu [7] monachis ibidem Deo famulantibus, videlicet ecclesiam sancti Petri quæ juxta castrum habetur, et simul omnia quæ ad eam pertinere videntur, scilicet terram arabilem, vineas, prata, aquam fœcundam [8] piscibus; et, in alio loco, aliam eclesiam sancti Hilarii, quæ vulgo dicitur capella, et omnia quæ sibi pertinere videntur, id est terram arabilem, vineas, prata, molendinos quoque duos, et villam quæ dicitur Praciles [9]; similiter omnia quæ ad eam pertinent, terram arabilem, vineas, prata et duo molendini, sicut [10] in supradicta villa; et alio in loco, in villa quæ vocatur Ad Salas, unum massum [11] in quo est similiter terra arabilis et vineæ et prata; et ad portam supradicti castri [12], quod vocatur Dompeire, duo molendini; et, in alio loco, ecclesiam sancti Martialis, et omnia quæ sibi pertinere videntur. Ego hanc cartulam et uxor mea fieri constituimus, cum verbo ac licentia domini [13] ac senioris nostri, comitis Wuillelmi, et Ramnulfi, cæterorumque nobilium hominum, pre remedio animarum nostrarum vel parentum nostrorum, quorum nomina hic habentur scripta : Rodberto [14] et matris suæ, Addæ, Adaimaro [15], avunculo, filioque [16] ejus Tetbaldo; vel omnium qui nobis pertinere videntur, ex genere consanguinitatis nostræ, in tali tenore ut, quamdiu vixerimus, habeamus seu possideamus, cum licentia abbatis ipsius loci vel monachorum ibidem Deo servientium. Post excessum quoque nostrum, sint omnia in supradicto loco. Statuimus ut si quis calumniator surrexerit, ex nostris [17] ipsis, aut ulla persona intromissa fuerit, qui hanc cartam inquietare vel promovere voluerit, solidos mille de auro coactus exsolvat, et iram Dei omnipotentis et omnium sanctorum incurrat, et, cum Dathan et Abyron [18] et Juda traditore, maledictionem Dei percipiant, in sæcula sæculorum. Hanc autem cartam, ego Hairois [19], et uxor mea Aldeardis [20], manibus nostris roboravimus,

et seniorum nostrorum conspectibus roborandam tradidimus. S. Vuillelmi [21], comitis, et uxoris suæ Agnetis. S. Ysamberti [22], episcopi. S. Vuillelmi [23], vicecomitis, et uxoris suæ Aleardis [24]. S. Ramnulfi Rapiola. S. Gausselini [25]. S. Arnardi. S. Garnaldi. S. Bernardi. S. Ramnulfi. S. Berardi. S. Vuitalis [26].

1. C. Eiroici. — 2. C. mortali. — 3. C. fragili. — 4. C. sibi. — 5. C. Heirois. — 6. C. Aldeardis. — 7. C. sive. — 8. C. fecundam. — 9. C. Praeiles. — 10. C. sunt. — 11. C. masum. — 12. C. castri, castri quod vocatur Dumpeire. — 13. C. domni. — 14. C. Rotberto. — 15. C. Ademaro. — 16. C. quoque. — 17. C. nobis. — 18. C. Abiron. — 19. C. Herois. — 20. C. Aldeiardis. — 21. C. Willelmi. — 22. C. Isemberti. — 23. C. Willelmi. — 24. C. Aldeardis. — 25 C. Gauscelini. — 26. C. Vitalis.

CCXLV

Vers 960. — Don fait par un prêtre nommé Jean, de quelques héritages situés dans le faubourg de Melle. — *Cart. orig., fol. 77 verso* (*l'original n'était plus au trésor*). — *C. t. XIII, p. 63.*

Carta Joannis, sacerdotis, de terra et vineis qui sunt in pago Aletulence in subnobio (suburbio) ipsius castello.

Dum unusquisque in hoc seculo proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi adquisitis taliter agat qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Joannes, sacerdos, tractavi de Dei timore et æterna retributione ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco, ut res meas quæ, jure parentum meorum, mihi adveniunt, ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Ingeriacensis, atque monachis ibi degentibus, dare deberem; quod ita [1] feci. Sunt autem supradictæ res in pago Metulense [2], in suburbio ipsius castelli; hoc est, in uno loco, de vinea medius junctus [3], et, in alio loco, junctum [3] unum et opera I, et, in ipso campo, opera tres, et, in villa que vocatur Vetzin, de vinea junctum unum, et in submemorato campo, de terra arabile quartam partem. Hæc autem omnia superius nominata ad submemoratum

locum, pro remedio animæ meæ atque parentum meorum, trado et[4] condono. Si quis vero, post hunc diem, licet[5] aliqua intromissa persona, surrexerit, qui hanc[6] donationem inquietare præsumpserit, solidos centum coactis exsolvat, et insuper Dei iram omnipotentis atque ejus genetricis Mariæ necnon sancti Joannis seu sancti Reverentii atque omnium sanctorum incurrat, et sua repetitio irrita[7] maneat. Ut autem hæc traditio firmior permane(re) valeat, manibus meis subter firmavi atque aliorum virorum adfirmare rogavi. S. Joannis, sacerdotis, qui hanc donationem fieri rogavit. S. Kadelonis[8], vicecomitis. S. iterum[9] Kadelonis filius. S. Gausselini[10], vicarii. S. Guinemari. S. Ildoini. S. Frotterii[11]. S. Ramnulfi. S. item Ramnulfi. S. Hucbaldi. S. Rainaldi. S. Isarni. S. Gerberti. Date mense septembrio regnante Lothario rege.

1. C. ita et feci. — 2. C. Metulinse. — 3. C. juctus, juctum. — 4. C. atque. — 5. C. *vel* au lieu de *licet*. — 6. C. donationem istam. — 7. C. et vacua permaneat. — 8. C. Cadelonis. — 9. C. item Cadelonis. — 10. C. Gauzcelini. — 11. C. Frotherii.

CCXLVI

Vers 967. — Don par un prêtre nommé Bérenger, de portions de vignes sises à Melle et à Estival, en Poitou. — *Cart. orig., fol. 78 recto.* — *C. t. LXII, p. 413.*

Carta Beringerii[1], sacerdotis, de vinea quæ est sita in pago Pictavio, in villa quæ vocatur Metulo;

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi adquisitis taliter agat, qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Berengarius, sacerdos, tractavi, de Dei timore, et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut aliquid de vinea mea qnæ est sita in pago Pictavo, in villa quæ voccatur Metulis[2], inter duo loca, operas duas; et, in alio loco, in villa quæ vocatur Estival, junctum unum et operas

duas, ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Angeriacencis, seu monachis ibi degentibus (dare) deberem. Quod et omni modo mihi placuit fecisse; taliter ut, quamdiu vixero, teneam. Post meo vero discessum, rectores ejusdem loci teneant, possideant et faciant exinde quidquid voluerint, nemine contradicente, reddens ad festivitatem sancti Joannis Baptistæ, annis singulis, censum denariorum VI. Si quis vero superbus fuerit aut ullus de heredibus meis seu intromissa persona qui hanc donationem, a me factam, inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat atque ejusdem Dei genetricis Mariæ, necnon et sancti Joannis atque omnium sanctorum, et insuper quadringintos solidos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, cum stipulatione subnixa, manu mea propria subter firmavi aliorumque virorum ac roborandum tradidi[3].....

1. C. Berengerii. — 2. C. Metulo. — 3. C. La copie de Poitiers n'indique pas une continuation du texte.

CCXLVII

Vers 988. — Don fait à l'abbaye par Girard et Christine, sa femme, d'une vigne sise à Mairé (*a*), dans la viguerie de Melle, en Poitou, de deux herbergements et leurs dépendances, dans le château de Niort, d'un journal et demi de vigne, sur le mont de Beauchamp (*b*), d'un pré sur la Sèvre près du château de Niort, au lieu appelé *Jarcugniacus*. — *Cart. orig., fol. 78 recto.* — *C. t. LXII, p. 481.*

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, aliter[1] agat qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego. in Dei nomine, Geraldus et uxor mea, nomine Christina[2], tractivimus de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere

(*a*) Commune de Périgné, près Melle.
(*b*) Commune de Saint-Florent, près Niort.

dignetur. Idcirco ut[3] vineam nostram quæ est sita in pago Pictavensi, in viccaria Metulence[4], in villa quæ nuncupatur Mairetus, est plus minus, opera unum et dimidium, quæ terminatur ex totis partibus, terra de ipsa hereditate; item, in alio loco, in castro quod dicitur Niortence[5], mansiones duas cum horto[6] et appendiciis suis; item in monte[7] que vocatur Beleam[8], junctum unum et dimidium; item, in ipso castro, super fluvium Seurenda[9], pratum; junctum unum in villa quæ vocatur Jarguniacus[10], quod terminatur ex totis partibus, terra de ipsa hereditate, ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Ingeriacensis[11], dare deberemus seu monachis ejus. Quod et omnimodis nobis placuit et fecimus.

1. C. taliter. — 2. C. Cristina. — 3. C. de vinea nostra. — 4. C. Metulinse. — 5. C. Niortinse. — 6. C. orto. — 7. C. montem qui. — 8. C. Belcamp. — 9. Sevranda. — 10. C. Jarcuniacus. — 11. C. Ingeriacense.

CCXLVIII

Vers 968. — Don par Quintin et Anastasie, sa femme, d'une vigne sise à Mardun (a) dans la vignerie de Melle en Poitou. — *Cart. orig., fol. 78 recto.* — *C. t. LXII, p. 417.*

Carta Quintini de uno[1] arpenno vineæ, est plus minus, et est in vicaria Metulence[2], in villa quæ vocatur Marden[3].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Quintinus et uxor mea, nomine Anastasia, tractavimus, de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo[4] magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco et de vinea nostra quæ est sita in pago Pictavo, in viccaria Metulence[2], in villa quæ nuncupatur Mardun, est plus minus, junctum[5], id est que terminatur[6], totis

(a) Sans doute Mardre, près de Melle.

partibus, de ipsa hereditate que, ex pretio nostro, comparavimus, ad monasterium sancti Johannis Baptistæ Ingeriacensis, dare deberemus seu monachis. Quod et omnimodis nobis placuit fecisse. Tali tenore ut quamdiu vixerimus, supradictam vineam teneamus, sub censum, reddentes, singulis annis, ad festivitatem sancti Joannis Baptistæ[7], dari sex denarios. Si quis vero, post hunc diem, si nos ipsi, aut ullus de heredibus nostris, vel ulla intromissa persona fuerit, qui hanc donationem, pro redemptione animæ nostræ, inquietare præsumpserit, solidos trecentos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Cum stipulatione subnixa, manibus nostris subter firmavimus, et, post nos, venerabiles viros ad roborandum tradidimus, et[8] Quintini et uxoris suæ qui hanc donationem fecerunt et firmare rogaverunt.

1. C. I. — 2. C. Metulinse. — 3. C. Mardun. — 4. C. ultima. — 5. C. I (unum); que terminatur. — 6. C. ex. — 7. C. Baptiste, denarios sex. Si. — 8. C. S. Quintini.

CCXLIX

969. — Cession, par l'abbé Rainaud à divers, de terres à complant situées dans la ville de Melle, pays de Poitou. — *Cart. orig., fol. 79.* — *C. t. XIII, p. 81.*

Carta Berengarii, clerici, et fratres ejus Girberti, de uno jugero vineæ, et dimidio, et plus minus, quæ est Metullo.

Ego, in Dei nomine, Rainaldus, abbas ex cœnobio sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis, una per consensum ac voluntatem omnium fratrum nostrorum, placuit nobis atque bona decrevit voluntas, ut concederemus aliquid de terra nostra ad quemdam clericum nomine Berengarium et ad fratrem ejus nomine Gilbertum[1] et ad uxorem ejus nomine Satura, ad complantum. Quod ita et fecimus. Est autem supradicta terra in pago Pictavo, in villa quæ nuncupatur

Metulo. Sunt plus minus junctum et dimidium, qui terminantur, de uno latere, rivuli de Currentis[2], de altera[3] fronte, de ipsa heredidate, et, de alio fronte, terra Sancti Maxencii[4], et, de altera parte, via publica. Taliter concedimus ut, per quinque annos, septime[5] excolant et advineare[6] faciant. Expletis annis quinque, faciant de[7] dimidia parte quidquid voluerint, nemine contradicente, reddentes, annis singulis ad nativitatem sancti Joannis Baptistæ censum denariorum duorum. Statuimus vero ut si nos aut ulla intromissa persona fuerit qui hoc complantum inquietare præsumpserit, solidos sexaginta coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hoc complantum firmior permanere valeat, manibus nostris subter firmavimus atque ad roborandum tradidimus. S. Rainaldi, abbatis. S. Walterii, decani. S. Richardi[8]. S. Constancii. S. Girberti. S. Joannis et[9] Estraderii. S. Ramoni[10]. S. Ainoni. S. Arnulphi[11]. S. Ilduini[12]. S. Ilderici. S. Berlanni. Data mense januario, anno decimo quinto, regnante Lothario rege.

1. C. Girbertum. — 2. C. decurrentis. — 3. C. altero. — 4. C. Maxentii. — 5. C. obtime. — 6. C. le mot *faciant* manque. — 7. C. ex. — 8. C. prepositi. — 9. C. S. au lieu de *et*. — 10. C. Rainoni. — 11. C. Arnulfi. — 12. C. Hilduini. S. Hilderici.

CCL

Vers 975. — Alcherius, sur le point d'épouser une jeune fille nommée Raingarde, semble faire don à sa femme, plutôt qu'à l'abbaye, de divers biens sis dans le pays de Poitou, viguerie de Melle, aux lieux dits : L'Ormeau (*a*) et Pouzou ; et dans la viguerie de Saint-Pierre de Julliers (*b*) en Saintonge, au lieu dit Paillé (*c*). — *Cart. orig., fol. 79 recto. — C. t. LXII, p. 429.*

Carta Alcherii et Raingardis, uxoris suæ.

(*a*) L'Ormeau, commune de Brulain (Deux-Sèvres).
(*b*) Canton d'Aunay, ou Juillé, canton de Brioux (Deux-Sèvres).
(*c*) Canton d'Aunay (Charente-Inférieure).

Cum excelsus Dominus, omnipotens, creator cœli et terræ jungit hominem masculum et fœminam jugale consortium, licet homo patrem et matrem, et erunt duo in carne una, et quomodo dicit in evangelio quod Deus conjunxit, homo non separet. Quamobrem ego, in Dei nomine, Alcherius, dum multorum habetur perconditum, qualiter ego,[1] puellam nomine Raingaldis[2], una per consensum vel amicorum nostrorum, eam legimus sponsare habeo, et, si Deo placuerit, ad conjugium vel matrimonium sociare volo vel cupio. Propterea quod placuit mihi atque bona decrevit voluntas, ut aliquid de rebus meis, in dies nuptiarum, cedere vel donare volo. Ita feci in pago Pictavo, in vicaria Metulo, et in villa quæ vocatur Osma, unum massum[3] et vinearum junctos quatuor, et terram arabilem, quantum visum habere; et, in alio loco, in pago Sanctonico, in vicaria Juliaco, in villa que vocatur Poliaco, unum massum[3] et vineas et terram arabilem, cultum et incultum, prata et sylvam, et quantum visum habere; et, alio loco, in pago Pictavo, in vicaria Metulo, aut[4] et in villa quæ vocatur Posolio, duos massos et terram arabilem, quantum visum habere, et servos duos, Rainaldum et Rainairium ; ad diem præsentem, osclum intercedendo, tibi cedo vel manibus trado ad habendum vel ad possidendi, nemine contradicente. De repetitione vero dico quod si ego ipse aut ullus homo qui contra osclum istud, aliquid agere aut inquietare præsumpserit, componat tibi, unacum fisco, auri libras centum, et præsens osclum istud firmum et stabile permaneat, cum stipulatione subnixa. S. Alcherii qui hoc fecit et confirmare rogavit.

1. C. aliquam. — 2. C. Raingardis. — 3. C. masum. — 4. C. *aut* manque.

CCLI

1021, le jour de la Pentecôte (21 mai). — Don fait par Beletrudis à l'abbaye d'un alleu situé à Blanzay, dans la viguerie de Melle, en Poitou, et de terres, prés et vignes en d'autres lieux. — *Cart. orig., fol. 79 verso.* — *C. t. LXII, p. 525.*

Carta Belerendis[1].

Ego, in Dei nomine, Belerendis[1], tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in die magno ultimo judicii, veniam relaxare dignetur. Idcirco dono alaudum[2] meum qui est situs in pago Pictavo, in viccaria Metulensi, in villa quæ vocatur Blansiaco[3], quantum ibi visa sum habere, totum et integrum trado ad locum sancti Salvatoris adque[4] sancti Joannis qui vocatur Ingeriacensis ; et, in alio loco, in ipsa viccaria, in villa quæ dicitur Pereto, dono ad ipsum locum, vineas, prata, et terram arabilem, et quantum ibi visa sum habere ; et, in alio loco[5], in ipsa viccaria, in villa quæ dicitur Lompnono, quantum ibi visa sum habere, hoc est, terram arabilem, cum pratis ; et, in alia villa quæ vocatur Cambolæ[6], quantum ibi visa sum habere, hoc est, vineas, prata ; et, in ipsa viccaria, in villa quæ vocatur Sasiliaco[7], quantum ibi visa sum habere, hoc est, terram arabilem et unum junctum de prato qui vocatur Novum ; et, in alio loco, in villa quæ vocatur Petutias[8], quantum ibi visa sum habere. Has res prænominatas trado ad præfatum locum pro remedio animæ meæ et animabus parentum meorum. Hoc autem asserere volo, ut, si aliqua persona intromissa fuerit qui hanc donationem inquietare vel infringere voluerit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat et a liminibus sanctæ Dei ecclesiæ extraneus appareat, et cum Juda traditore qui Dominum tradidit, sit socius, et cum Dathan et Abyron in infernum dimersus jaceat, et insuper centum[9] solidos componat. S. Beletrudi[10] qui hanc donationem fecit et confirmavit[11], et ad corroborandum tradidit. S. Vuillelmi[12], vicecomitis Engolismense, et S. Aldoini, filii sui. Data mense junio, die sancto Pentecosten anno trigesimo[13] tertio, regnante Roberto rege.

1. C. Belerudis. — 2. C. alodum. — 3. C. Blanziaco. — 4. C. atque. — 5. C. alia loca. — 6. C. Cambola. — 7. C. Saziliaco. — 8. C. Petucias. — 9. C. *mille* au lieu de *centum*. — 10. C. Beletrudis. — 11. C. firmavit. — 12. C. Willelmi, comitis Engolismense. S. Aldoini. — 13 C. tricesimo.

CCLII

1027, août. — Echange entre les religieux de l'abbaye de Saint-Benoît de Quinçay et ceux de Saint-Jean d'Angély, de quelques vignes situées près de Poitiers, au lieu appelé Le Breuil, pour un emplacement dans cette ville situé dans une rue appelée *Edera*, au-dessous de l'église Saint-Paul. — *Cart. orig., fol. 80 recto.* — *C. t. XIII, p. 127.* — *Dom Estiennot, Antiquitates benedictinæ, pars prima, fol. 71, et p. 613.* — *Besly, Comtes de Poitou, p. 345.*

Carta.

Pro ambarum partium utilitatibus placuit atque convenit inter Aimericum, sancti Joannis Ingeriacensis abbatem ejusque congregationem, et inter monachos sanctæ Mariæ necnon et sancti Andreæ atque almi Xpistophori[1] Benedicti Quinciacensis, ut inter se terras suas commutare de Bussemquid[2]. Et[3], omnimodo, manifestum est fecisse, scilicet per consensum et voluntatem domni Ysemberti, episcopi, qui tunc nominatam abbatiam regebat. Dedit interea, predictus abbas et monachi sancti Joannis, partibus sancti Benedicti,[4] prædictis monachis, vineam quam de uno rustico, nomine Constantio ejusque conjuge, comparaverant. Eratque illis complantus[5]..... Sanctæ Andræ. Et est sita in pago Pictavo, infra quinta ipsius civitatis, in loco qui vocatur Brolio, et est plus minus de vinea medius junctus et media opera. Laterationes vero sunt, ex omnibus partibus, terra sanctæ[6] Andreæ. Unde et contra, in recompensationem istius rei, dederunt prædicti monachi, constantie[7] domno

Ysemberto et[8] episcopo, ad abbatem prænominatum, et ad locum sancti Joannis, alaudum[9] qui est situs infra mœnia Pictavo[10] civitate, ad donum, construendum[11] cum carte et stabularia ; et est in ruo[12] quæ appellatur Hædera[13], subtus ecclesia beati Pauli. Sunt vero laterationes, ex uno latere, terra Ainardi, alia[14] vero latus, de ipso alaudo[15], tertio latus alaudo[15] Rainaldi, quarto vero fronte via publica. Eo videlicet modo ut rectores eclesiæ sancti Joannis faciant de jamdicto alaudo[15] quidquid voluerint, sine ulla[16] censu aut sine ulla redibutione[17] jure ecclesiastico, nemine contradicente. Et monachi sancti Benedicti de jamdicto vinea quidquid melius eligerint, faciant, nemine contradicente. Ad duas commutationes parum tenore conscriptas manibus[18] subter firmavimus et monachis atque canonicis ad roborandum tradidimus. Volumus autem omnibus notum esse quod oblivioni traditur fenestellæ, quia ipsa area octo habet perticas in longum et septem in locum[19], ad perticam novem pedes manuales et semis. Super ipsam autem vineam dedimus solidos trigenta et[20] ad ipsam terram. S Ysemberti, episcopi. S. Vuillelmi[21], ducis. S. filii sui Aquineam[22]. S. Aimerici, abbatis. S. Jammonis[23], decani. S. Constantini. S. Aimerici. S. Frotgerii qui hanc cartulam scripsit. S. Bernardi. S. Rosselini[24]. S. Garnaldi. S. Petroni. S. Rodberti[25]. S. Gemari[26]. S. Galterii S. Frotgerii. S. Rainaldi Vuaidi[27] S. Benedicti. S. Aibrardi[28]. S. Gualterii. S. Joannis. S. Fulconis, archidiaconi. S. Aimenonis[29], præpositi. S. Petroni, abbatis. S Vuillelmi[30], parofoniste. S. Rainaldi, mansionarii. S. Petroni[31]. S. Rolgoni, archidiaconi. S. Alonis, archidiaconi. S. Archembaldi[32], sacrum dans. Acta sunt autem Pictavis civitate, mense Augusto, regnante rege Roberto[33] anno quadragesimo, et primo anno filii sui Heinrico[34] in rege uncto[35] anno Incarnationis dominicæ millesimo vicesimo septimo.

Sigle au cartulaire, reproduit par dom Fonteneau, t. XIII, p. 129.

1. C. *Christi* au lieu de *Xpistophori*. — 2. C. *debuissent* au lieu de *de Bussemquid*. — 3. C. quod et. — 4. C. et. — 5. C. in rem Sancti. — 6. C. Sancti. — 7. C. *consententie* au lieu de *constantie*. — 8. C. *et* manque. — 9. C. alodum. — 10. C. Pictava. — 11. C. ad domum construandam cum curte. — 12 C. rua. — 13. C. Edera. — 14. C. alio. — 15. C. alodo. — 16. C. ullo. — 17. C. sans aucun doute pour *retributione*. — 18. C. propriis. — 19. C. latum. — 20. C. *et* manque. — 21. C. Willelmi. — 22. C. *equivocum* au lieu de *aquineam*. — 23. C. Jamonis. — 24. C. Roscelini. — 25. C. Rotberti. — 26. C. Jemari. — 27. C. Unaldi. — 28 C. Ebrardi. S. Galterii. — 29. E. Emenonis. — 30. C. Willelmi, Paraphoniste. — 31. C. Petroni da. S. Rorgoni. — 32. C. Archimbaldi, sacrum da. — 33. C. Rotberto. — 34. C. Ainricho. — 35. C. uncto.

CCLIII

914, 29 juin. — Vente faite à Frotier, évêque de Poitiers, par Bertaïde, sa mère, de plusieurs héritages situés en Poitou, dans les villas de Saint-Maixent et de Lurai (*a*). — *Cart. orig., fol. 80 verso.* — *C. t. XIII, p. 38.*

Carta Froterii, episcopi Pictavæ civitatis, de duobus[1] villis ; una vocitatur villa sancti Maxencii[2], altera Ludiacra.

Cum inter ementem et vendentem fuerit res definita et pretio comparata, quamvis plus valeat quam ad præsens venditur, hoc tantum modo nullatenus potest revocari qui vendit, quia atas[3] perfecta scire potest quid res empta valeat. Quamobrem ego, in Dei nomine, Bertaidis, fæmina, constat me vendere et vendidi, tradere et tradidi, ad quemdam dilectum[4] filium meum, Froterium[5] nomine, Pictavæ sedis antistitem, hoc est alaudum[6] meum, situm in pago Pictavo, in villa quæ dicitur sanctus Maxencius et in vicaria Rianciacensi, id est unacum ecclesia in honnorem jamdicti Maxencii[7] inibi fundata, necnon et dominibus[8], ædificiis, curtiferis, viridegariis[9], vineis, terris, sylvis, pratis, pascuis adjacentis[10], adherentiis insuper, et farinarum in fluvium Saleron situm, unacum mancipiis utriusque sexus ibidem

(*a*) Saint-Maixent-le-Petit et Lurai, près de Saint-Savin et Montmorillon (Vienne).

cummanentibus[11] vel aspicientibus. Et vendo tibi, dilecte filii[12], alaudum meum in eodem pago et in vicaria Poliniacensi[13], in villa que vocatur Laudriacus[14] nomine; id est, unacum capella in honnore sanctæ Mariæ fundata, necnon et aliis ædificiis, unacum curtiferis, hortulis, viridegariis, vineis, terris, pratis, pascuis, sylvis adjacentiis et[15] adherentiis, aquis aquarum[16] vel de curtibus, cultum et incultum, quæsitum vel adinquirendum seu et quantumcumque ad jam dictum alaudum[17] aspicit vel aspicere videtur, unacum vineis quæ sunt ultra fluvium Crosam sitas, pertinentes ad eundem alaudum[17]; imo et mancipiis utriusque sexus ibidem commanentibus vel aspicientibus[18]. Unde accepi a te pretium in quo mihi bene complacuit et convenit volente, argento[19] solidos ducentos tantum, ita ut, ab hac die, quidquid de prænominatis rebus et mancipiis facere decreveris, libero, in omnibus fruaris, arbitrio quidquid elegeris, jure proprietario, nemine contradicente, Si quis vero vel ego ipsa, quod fieri minime potest, aut ullus ex propinquis meis, seu quilibet, vel utra intromissa persona fuerit, qua[20], contra hanc venditionem venire aut ulla calumnia inquietare tentaverit, contra cui litem intulerit solidos D componat, et quod petit minime vindicare valeat. Stipulatione adnixa, manu propria subter firmavi, et, post me, venerabiles viros ad roborandum precensui. S. Bertaidis, quæ hanc venditionem fieri et affirmare rogavit. S· Maingaudi[21], vicecomitis. S. Begonis, auditoris. S. Rainfardi[22], Atmanuensis. S. Rainarii, subvicarii. S. Aimenonis[23]. S. Dragonis. S. Manionis. S. Adalardi. S. Theotinundi[24]. S. Girardi. S. item Girardi. S. Rotfredi[25]. Actum tertio Kalendas Julias anno decimo sexto, regnante Carolo[26] rege. S. Hugonis.

1. C. duabus. — 2. C. Maxentii. — 3. C. ætas. — 4. C. *dilectum* manque. — 5. C. Frotherium. — 6. C. alodum. — 7. C. Maxentii. — 8. C. domibus. — 9. C. viridigariis. — 10. C. adjacentiis. — 11. C. commanentibus. — 12. C. fili, alodum. — 13. C. Pauliniacensi. — 14. C. Ludriacus. — 15. C. *et* manque. — 16. C. aquarumve decurtibus. —

17. C. alodum. — 18. C. adspicientibus. — 19. C. argenti. — 20. C. quæ. — 21. C. Maingodi. — 22. C. Reinfardi Admanuensis — 23. C. Emenonis. S. Drogonis S. Menonis. — 24. C. Teotmundi. — 25. C. Ratfredi? — 26. C. Karolo.

CCLIV

1038, 6 septembre. — Vente par Raimond, prêtre, de quelques maisons ou emplacements situés près de l'église de Saint-Pierre-Le-Puellier de Poitiers. — *Cart. orig., fol. 81 recto. — C. t. XIII, p. 157.*

Carta Raimundi, sacerdotis, de mansione Pictavis.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris scilicet et Filii et Spiritus sancti, amen. Ab antiquis viris eruditissimis qui viam veritatis tenuere[1] voluerint, sapienter est inventum ut, subscriptione cartalarum, quidquid donarent, canis[2] et amicis relinquerent. Quapropter ego videlicet, in Dei nomine, Raimundus, sacerdos, una per concensum domini[3] Willelmi, Aquitanorum ducis, et ejus conjugis Eustachiæ, necnon domini Isemberti, episcopi, atque dominæ[4] Etmengardis, abbatissæ cæterarumquæ sororum ex monasterio Sanctæ Trinitatis, placuit mihi vendere et vendidi, tradere quod ita et tradidi domno abbati sancti Joannis Ingeliacensis[5] monasterii, nomine Arnaldo, simulque aliis fratribus, has meas areas sitas intra canonicam sancti Petri Puellarii, tali tenore ut, a die præsente, sine ulla calumnia, absque ulla contradictione, ad abbatem supradicti sancti et aliis fratribus permaneat, ad habendum seu possidendum. Terminantur vero ipsas areas: ex una parte, mansiones Tetbaldi Venderii et filiis ejus, ex alia parte, mansiones Gondranno[6], custode; aliis vero partibus, via publica. Unde accepi pretium inprimis de Rainaldo, abbate, septem libras denariorum, et modo de domno Arnaldo, alias septem libras, per istas supranominatas areas. Ideoque ego, supra memorata Airmengaudis[7], abbatissa, per voluntatem sororum ex monasterio sanctæ Trinitatis, pro amore Dei et sancti Joannis, censum et omne debitum quæ, de ipsa terra, nobis eveniebat,

de huic in antea, nec per nos, nec per nostrum jussionem, ullus homo nec fœmina ad locum sancti Joannis requirat, et, per hoc, accepimus pretium, de domno Arnaldo, abbate, centum solidos, per istam consuetudinem dimittere. Et illud placuit nobis inserere quod si, nos aut ullus ex nostris canonicis, sive ullus homo nec fœmina qui contra hanc cartam, ullam calumniam immittere præsumpserit, unam libram purissimi auri, ad comitem de Pictavis componat, episcopo sex uncias ex auro, et insuper in iram Dei omnipotentis omniumque sanctorum incurrat, et cum Juda, traditore Domni[8], damnetur, atque cum Dathan et Abyron quos terra vivos absorbuit infernalis[9] claustris, Dominus[10] illum dimergat, et quod injuste petit, non vindicet; stipulatione adnixa, manibus nostris, firmavimus, et aliis viris firmare rogavimus. S. Raimundi, sacerdotis, qui hanc cartam fieri rogavit, et filii sui. S. Willelmi, ducis. S. Ysemberti[11], episcopi. S. Rainoni[12] apotiquarii. S. Georgii, sacerdotis. S. Ecfridi[13], levitæ. S. Alboini. S. Humberti[14] sacerdotis. Acta sunt hæc Pictavo[15], idus[16] septembris, regnante Henrico, rege in Francia, Vuillelmo[17], comite Pictavis, Ysemberto[18], episcopo in cathedra Sancti Petri, anno ab incarnatione Domini millesimo trigesimo[19] octavo, indictione quarta[20].

1. C. tenere voluerunt. — 2. C. caris. — 3. C. domni. — 4. C. domne Ermengardis. — 5. C. Engeliacensis. — 6. C. Gundranno. — 7. C. Ermengardis — 8. C. Domini dampnetur. — 9. C. infernalibus. — 10. C. *Deus* au lieu de *Dominus*. — 11. C. Isemberti. — 12. C. Rainonis apothecarii. — 13. C. Hæcfridi. — 14. C. Unberti. — 15. C. *Pictavo* manque. — 16. C. VIII idus september. — 17. C. Willelmo. — 18. C. Isemberto. — 19. C. tricesimo. — 20. Il y a erreur dans l'indiction qui était VI en 1030. Le scribe aura interverti la place du I.

CCLV

Vers 1207. — Don par *Aldradus* d'une terre nommée *Bondiliacus*. — *Cart. orig., fol. 81 verso. — C. t. XXVII bis, p. 285.*

Carta de Bondiliaco.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, ego, Adraldus, cum omni familia mea, dimitto terram sancti Joannis qui dicitur Bondiliacus, ante dominum Wuillelmum comitem et ante omnes fideles suos, ita ut, ab hodierna die, jam amplius terram[1] non teneam, sed, ad supradictum locum totum funditum[2] dimitto; et hanc notitiam, ita omnes nostros successores tenere volumus, ut nullius[3] hoc scriptum infringere audeat, nec violare præsumat. Quod si quis fuerit, qui hanc cartam infringere voluerit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat et sancti Joannis Baptistæ et omnium sanctorum Dei, sitque alienus a consortio sanctorum, et vivens pereat in inferni profundum, insuper coactus exsolvat auri libras centum[4]. Stipulatione adnixa manibus propriis firmavimus et firmare fecimus. S. Adraldi, cum omni familia sua. S. Willelmi, comitis. S. Vuillelmi et Oddonis[5] filii ejus. S. Agnetis, comitissæ. S. Ysemberti[6], episcopi. S. Aimerici, abbatis. S. Gaufredi[7], vicecomitis. S. Vuillelmi[8] de Talamo. S. Hugonis de Lesiniaco[9]. S. Adaimari[10], vicarii. S. Petroni[11], filii Amelii. S. Adraldi, filii supranominati Adraldi. S. Petroni, fratris sui. S. Savarici, fratris sui, decani sancti Petri. Data in mense februario, regnante Roberto[12] rege. Ebroinus monachus fecit[13] J c JJ.

1. C. ipsam terram. — 2. C. totam funditus. — 3. C. nullus. — 4. C. auri libras, cum stipulatione. — 5. C. Odonis. — 6. C. Isemberti. — 7. C. Goffredi. — 8. C. Willelmi. — 9. C. Leziniaco. — 10. C. Ademari. — 11. C. vicarii. — 12. C. Rotberto. — 13. Les lettres suivantes manquent à la copie de dom Fonteneau.

CCLVI

Vers 1084. — Don d'une partie de l'alleu de La Roche, sis près du lieu nommé Fontenille, et de l'église de Saint-Martin d'Entraigues (*a*), par Frotier, surnommé Belet, Rotberge, sa femme, avec souscription de Pierre Frotier et autres. — *Cart. orig., fol. 81 verso. — C. t. LXIII, p. 147.*

(*a*) Saint-Martin d'Entraigues, arrondissement de Melle, canton de Chef-Boutonne (Deux-Sèvres).

Carta Froterii Belet[1].

Dominus omnipotens senescenti mundo succurrere volens, præordinavit homini ut, de rebus transitoriis, merearetur æternæ[2]. His promissis auditis, ego, Froterius, cognomento Belet, cœpi tractare de æterna remuneratione, cum consilio uxoris meæ, nomine Rodberga[3]. Ut nobis pius Dominus succureret in extremo examine, donamus autem aliquid de alaudo[4] nostro qui est situs ultra villam quæ dicitur Fontaneglas[5], loco sancti Joannis. Vocatur ergo alaudus[6] ille Rauca[7], et est juxta ecclesias Sancti Martini inter aquas. Accepimus tam pro hac donatione, ego ut[8] uxor mea, viginta[9] solidos denariorum. S. Frotterii[10] et uxoris meæ Rodbergæ[11]. S. Petri Frotterii[10]. S. Aleardi de Buinno[12]. S. Geraldi Ruffi[13]. S. Rodberti[14] Caigno.

1. C. Beleth. — 2. C. eterna. — 3. C. Rotberga. — 4. C. alodo. — 5. C. Fontaneiglas. — 6. C. alodus. — 7. C. Roccha. — 8. C. et. — 9. C. XX. — 10. C. Froterii. — 11. C. Rotberge. — 12. C. Buigno. — 13 C. Rufi. — 14. C. Rotberti.

CCLVII

Vers **1082** (**1060-1091**). — Don de l'église de Saint-Pierre de Tiers (*a*), et de toutes ses dépendances par Archambaud *Grenulla* et Hugues *Vacodus*, son frère. Ce don fut confirmé, après la mort de Hugues, par Archambaud, son frère, et par Amélie, sa sœur, en présence de Boson, vicomte de Châtellerault. — *Cart. orig., fol.* **82** *recto.* — *A. mss.* **128**, *fol.* **33**. — *C. t. LXIII, p.* **115**.

Carta ecclesiæ de Tierno.

In Dei nomine, Erchembaldus Grenulla donavit Deo sanctoque Joanni, pro anima sua, suorum parentum animabus, medietatem ecclesiæ sancti Petri de Tierno. Postea suus homo Achardus Tanetus vendidit præfato sancto quidquid habebat in dicta villa, terram, vineam, decimam, pratum, et

(*a*) Aujourd'hui ferme de la commune de Coussay-le-Bois, arrondissement de Châtellerault, département de la Vienne.

accepit inde triginta solidos. Archembaldus autem, pro eo quod annuerit[1], habuit decem et octo solidos. Gaufredus de Calumniaco[2], quoque dominus supradictorum Erchembaldi et Achardi, quoniam concessit, suscepit quinque solidos, et filius ejus, Petrus, archidiaconus, quinque. Feceruntque istud annuere Gaufredo[3] et Locnoni[4], fratribus ipsius Petri, necnon et censum quem reddebat presbiter Bartholomaus[5] de Guirchia, id est duodecim denarios, unoquoque anno, atque hospitalitatem. Testibus his, Helia, prœposito de Calviniaco, et Garnerio Corna Vinum et aliis. Hugo Valcodus[6] dedit Deo sanctoque Joanni alteram medietatem prædictæ eclesiæ et quidquid pertinebat eidem eclesiæ, ex sua parte; teste Viviano et Girardo Rufo. Post cujus mortem, Archembaldus, frater ejus, calumniatus est hoc donum. Sed Vuillelmus[7], monachus, conduxit eum ad Bossonem[8], vicecomitem castelli, qui perdonavit ei quinque boves et furtum eorum, et in fracturam castelli sui, pro eo quod annuit sancti Joanni, sicut frater suus dederat ex toto, audiente ipso vicecomite et Bernardo Malcatat[9] atque Amelia, sorore Archembaldi quæ jam annuerat. Factusque est Archembaldus homo vicecomitis, ut portaret fidem de his sancto Joanni et suis monachis. Postea Vuillelmus[10], monachus, vendidit ei unum equum quadraginta et decem[11] solidos, e quibus perdonavit sibi triginta, pro eo quod annuit de decima quæ contendebat adhuc, et pro quadraginta qui remanserunt, dedit terram suam in vadimonio prædicto monacho, teste Furcaudo[12], domino suo, qui habuit quinque solidos, et Martino de Cuciaco[13], atque supradicta sorore sua, quæ habuit inde simul cum Alcardo de Baldimento, duos boves; tali pacto ut si Archembaldus tolleret inde aliquid monacho, ipsi redderent; unde dederunt in fiducia Frotgerium Barbam ante vicecomitem. Aleardus Gaudinus[14], presbiter[15] Wirchia, vendidit Deo sanctoque Joanni, in manu Vuillelmi[16], monachi, unum jugum vineæ et terram et pratum, et prædonavit[17] ut[18] Vuillelmus legem pugnæ vel judicium de

injuriis quas sibi fecerat. Ac propterea dedit illi hæc pro viginti solidos, teste Aimerico, filio Rainairii [19] et Odelino, fratre suo. Furcaudus [20] autem, dominus suus, habuit de venditione decem et novem denarios, et habebit censum quinque denarios ; et pro eo quod annuit, habuit duos solidos. Mauricius [21], cognomento Nimis Habet Scelam [22], vendidit Deo sanctoque Joanni unam borderiam terræ ubi est fons, in manu Vuillelmi [23], monachi, et, pro eo quod adjuvit ei de uno placito contra Archembaldi [24], grenullam dedit ei pro quinque solidis, annuente et Eremberge [25], matre sua, et Petro, fratre, teste Fulcherio de Tierno. Ad censum sexdecim denariorum annuit vero Hugo de Sella [26], de quo tenebat, teste Fulcherio de Tierna et aliis. Deinde venit in capitulum prædictus vicecomes, atque, præsente domno Oddone [27], abbate, et Ansculpho, priore, fratrumque conventu, dedit et annuit Deo sanctoque Joanni, ea quæ in hac carta scripta sunt, et totum quidquid in toto suo honnore datum vel venditum fuerit sancto Joannis [28] ac monachis ejus, sive sit foedium sive aliud. Testibus his Aucherio de Rajaccia [29], Fulberto de Luenei [30], Fabrario [31], capellano, Seguino Mainardo de Autanno, Vuillelmo [32] Sartuni [33], Beraldo Sylvano, qui etiam præsentes fuerunt quando vicecomes posuit hanc cartam super altare sancti Joannis et fecit suam crucem. Postera die, Adamardis [34], vicecomitissa, et filius suus Aimericus, annuerunt pariterque dederunt atque fecerunt suas cruces sicut vicecomes; teste Aimerico, vicecomite de Toarcio, filioque ejus Arberto, qui puerum suum [35] Aimericum, nepotem suum, tenebat in manibus, cum facerent crucem, aliisque pluribus [36]; regnante rege Francorum, Philippo, et Aquitanorum duce, Widone [37], sedente Usberto, [38] Pictavensis præsule, Ysemberto [39]. Pro animabus suis et parentum suorum, donaverunt Deo et ecclesiæ sancti Petri de Tierno partem alaudii sui, Hugo de Saviniaco et uxor sua, concedentibus filiis suis, Christiano [40] scilicet et cœteris, tali modo talique ratione, ut si eis aliquando aliqua gravis necessitas supervenerit, in terra

sancti Petri cui donum factum est, permittantur habere harbergationem [41] et colere memoratum alaudium [42] quod dederunt, reddentes, unoquoque anno, terragium et debitam consuetudinem. Hujus autem donationis testes existant [43] Gaufredus [44] Constantinus, Aimericus Rainerius, Constancius Gosbertus et alii multi. S. Bossonis [45], vicecomitis. S. Aimerici filius ejus. S. Adenordis, vicecomitissæ.

1. C. annuit. — 2. A. Calviniaco. C. Goffredus de Calviniaco. — 3. A. C. Goffredo. — 4. A. C. Loenoni. — 5. A. C. Bartholomeus. — 6. A. C. Vacodus. — 7. A. C. Willelmus. — 8. A. C. Bosonem. — 9. A. C. Maleatal — 10. A. C. Willelmus. — 11. C. LX et X. — 12. A. C. Fulcaudo. — 13. A. C. Cutiaco. — 14. C. Godinus. — 15. C. de. — 16. A. C. Willelmi. — 17. C. perdonavit ei. — 18. A. C. ei Willelmus. — 19. A. C. Rainerii. — 20. A. C. Fulcaudus. — 21. A. Mauritius. — 22. A. Sectam. C. Seclam. — 23. A. C. Willelmi. — 24. A. C. Archembaldum. — 25. A. C. Eremburge. — 26. A. C. Cella. — 27. A. C. Odone. — 28. C. Johanni. — 29. A. C. d'Errajacia. — 30. A. C. Luensi. — 31. C. Fabiano. — 32. A. C. Willelmo. — 33. C. Sartun. — 34. A. C. Adenordis. — 35. C. *suum* manque. — 36. C. quampluribus. — 37. A. C. Guidone. — 38. C. *urb.* Il faut lire *urbis.* — 39. C. Hisemberto. — 40. C. Cristiano. — 41. C. arbergationem. — 42. A. C. alodium. — 43. C. existunt. — 44. A. C. Goffredus. — 45. A. C. Bosonis.

CCLVIII

Vers 1082 (*1060-1091*). — Notice succincte de la charte précédente. *Cart. orig., fol. 82 verso. — C. t. LXIII, p. 95.*

Carta de Tierno.

In Dei nomine, Archembaldus [1] Grenulla donavit Deo sanctoque Joanni, pro anima sua et suorum parentum animabus, medietatem ecclesiæ sancti Petri de Tierno. Postea suus homo, Achardus Tancetus [2], vendidit præfato sancto quidquid habebat in dicta villa, terram, vineam, decimam, pratum, et accepit inde triginta solidos. Archembaldus autem, pro eo quod annuit, habuit decem et octo solidos. Gaufridus quoque dominus supradictorum Archembaldi [3] et Achardi, quoniam concessit, suscepit quinque solidos; et filius ejus, Pe-

trus, quinque. Feceruntque istud annuere Gaufreda[4] et Locnoni, fratribus ipsius Petri, necnon et censum quem reddebat presbiter, Bartholomeus de Guerchia[5], id est duodecim denarios, unoquoque anno, atque hospitalitatem. Testibus his, Helias[6] præposito de Calviniaco, et Garnerio Carnavinum[7] et aliis. Hugo Vacaudus[8] dedit Deo sanctoque Joanni alteram medietatem prædictæ ecclesiæ et quidquid pertinebat eidem eclesiæ, ex sua parte; teste Viviano et Giraudo Rufo. Post hujus[9] mortem, Archembaldus, frater ejus, calumniatus est hoc donum. Sed Vuillelmus[10], monachus, conduxit eum ad Bossonem[11], vicecomitem Castelli, qui perdonavit ei quinque boves et furtum eorum et infructuram[12] castelli sui; pro eo quod annuit sancto Joanni, sicut frater suus dederat, ex toto; audiente ipso vicecomite, et Bernardo Malcatal atque Amelia, sorore Archembaldi, quæ jam annuerat. Factusque est Archembaldus homo vicecomitis, ut portaret fidem de his sancto Joanni et suis monachis. Postea Vuillelmus[13], monachus, vendidit et[14] unum equum quinquaginta et decem[15] solidos, et[16] quibus perdonavit sibi triginta pro eo quod annuit de decima quam contendebat adhuc; et pro quadraginta qui remanserunt, dedit terram suam in vadimonio prædicto monacho; teste Fulcaudo, domino suo, qui habuit quinque solidos, et Martino de Cuciaco[17] atque supradicta sorore[18] quæ habuit inde, simul cum Aldeardo[19] de Baldimento, duos boves, tali pacto ut si Archembaldus tolleret inde aliquid monacho ipsi redderent[20]; unde dederunt in fiducia Frotgerium Barbam ante vicecomitem.

1. C. Erchembaldus. — 2. C. Tanetus. — 3. C. Erchembaldi. — 4. C. Goffredo et Loenoni. — 5. C. Guirchia. — 6. C. Helia. — 7. C. Cornavinum. — 8. C. Vacodus. — 9. C. cujus. — 10. C. Willelmus. — 11. C. Bosonem. — 12. C. infracturam. — 13. C. Willelmus. — 14. C. ei. — 15. C. LX et X. — 16. C. *e* au lieu de *et*. — 17. C. Cutiaco. — 18. C. sua. — 19. C. Aleardo. — 20. C. redderint.

CCLIX

Vers 1100. — Accord fait entre les religieux et un chevalier nommé Etienne Grenolle, au sujet du lieu de Tiers (a) et ses dépendances, sous le devoir de 14 sous de cens à payer par les religieux audit Etienne. Ce traité est passé en présence de Pierre de Villiers, Etienne de Targes et autres. — *Cart. orig., fol. 83 recto.* — *C. t. LXIII, p. 487.*

Carta Stephani Grenol[1].

Ne oblivioni tradatur hoc quod homines agunt invicem, statuerunt legislatores ut notitiæ mandaretur scripturarum. Idcirco nos, monachi cænobii sancti Joannis Ingeriacensis[2], conversantes in quodam loco qui vocatur Tiermus[3], scilicet Oleardus[4] et Vuitbertus, fecimus placitum cum quodam scilicet milite, nomine Stephano, cognomine Grenol[5], de tota terra quam ipse habebat apud Tiernum, cultam et incultam, et boscum; et[6], omni tempore, sit sancto Joanni Baptistæ, et monachi ibi stante[7] reddant ipsi Stephano, omni anno, quatuor decem solidos de censu[8]. Vero misit Stephanus super altare sancti Petri de Tierno, istis videntibus, scilicet Petrus de Villers[9] et Stephanus de Targes et Araldus Gastalaude[10] et Araldus Dausum et Aimericus Rainerii. Hoc vero authorisavit filius suus Petrus Letboz[11] et habuit unum fustanum. Istis videntibus scilicet Atelinus Grenol[12] et Arakardus Lai[13] et Gosselinus[14] Botet et Araldus, fratres, et Raginaldus Boves[15]. Similiter authorisavit filius alter, id est Araldus; istis videntibus Hugone de Fulcaldo[16] et Joanne Daborna et Walterio servientis[17] Hugonis.

1. C. Grenolle. — 2. C. Ingeriaci. — 3. C. Tiernus. — 4. C. Oelardus et Witbergus. — 5. C. Grenolle. — 6. C. ut. — 7. C. stantes. — 8. C. Hoc donum vero misit. — 9. C. Vilers. — 10. C. ou *Gastalande*. — 11. C. Laitboz. — 12. C. Grenolle. — 13. C Araldus Lag. — 14. C. Gauscelmus. — 15. C. Bovis. — 16. C. Hugone Fulcaldo. — 17. C. serviente.

(a) Arrondissement de Châtellerault (Vienne).

CCLX

Vers 1101. — Don fait par Adam, autrement appelé Guillaume de Tiers, de tout ce qu'il possédait à Tiers (*a*) ; ce don est fait avec le consentement de Batilde, femme du donateur, et sous l'approbation de Boson, vicomte de Châtellerault, dans la mouvance duquel était ledit lieu. — *Cart. orig., fol. 83 verso.* — *C. t. LXIII, p. 513.*

Carta Adam cognomento Vuillelmi[1] de Tierno.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti ab utroque procedentis, notificamus universis fidelibus Adam, cognominatum, et wlga[2] appellatum Vuillelmum[3] de Tierno, dedisse beato Baptistæ Joanni Ingeriacensi, quidquid habebat apud Tiernum, videlicet in pratis, in vineis, in terra arabili et in cœteris rebus. Quæ donatio ita se habet. Prædictus namque Vuillelmus[4], divina prætentus[5] gratia, cœpit intra se stuare[6] qualiter mundum relinqueret, et, in præfato monasterio Ingeriacensi habitum monachalem susciperet. Qui postulans a Stephano Grenola[7] a Batilde, uxore ejus, filia Fucaldi de Poterna[8], de cujus parte foedium[9] illud pendebat, fideliter impetravit ut totum illud foedium, quod ab eis habere[10], sancto Joanni libere dimisisset. Pro salute quoque et remedio animæ suæ et parentum suorum, domina illa Bateildis, ut prædiximus libens et devota, annuit donum istud, et confirmavit, et de benedictione sancti Joannis, triginta solidos Pictavenses suscepit. Quo expleto Vuillelmus[4] qui et Adam nominatur, in baptismate, assumpsit secum Oilardum, monachum, qui hunc[11] apud Tiernum præerat, ad monasterium venit, judicans[12] abbati Ansculpho[13] et fratribus loci, voluntatem sui propositi. Tunc ipse abbas, bono usus consilio, jamdictum Vuillelmum cum Oilardo, monacho, et duobus de congregatione fratribus, Fulcaudo, scilicet camerario suo, et Hugone, monacho, illuc retransmisit qui et terram et domum considerarent; et de ipso dono cartam legitimam et inviolabilem in audientia et præsentia illorum qui interessent[14], deberent, confirmarent. Igitur Bosso[15], vicecomes de Castri Airaldi, de cujus manu beneficium istud movebat, cum uxore sua Ainorde, vicecomitissa, coadunata multitudine virorum nobilium in ipso suo castro, in quorum præsentia, cartam istam laudavit, concessu[16] firmavit et corroboravit, ac manu propria subsignavit, et manibus virorum suorum qui aderant, subterfirmari rogavit ; res ista pene tot habet testes quo[17] in ipsa patria invenias homines quorum nomina et numerum cartula tota non caperet. Hos tamen qui sequintur[18], taliter subtitulavimus. S. ipsius Vuillelmi, id est Adam[19]. S. Stephani Grenoli[20]. S. Bossonis[21] vicecomitis. S. Aimerici Grenol[22]. S. Adaimari de Cruglail[23] S. Airotgerii[24] Barbe. S. Vuillelmi de Malai[25] et Viviani, fratris ejus. S. Attelini Grenol[26]. S. Willelmi Josselini[27]. S. Fulberti de Luengs. S. Oddonis de Artejas[28]. S. Airaldi...,...[29]. S. Petri. S. Airaldi, filiorum prædicti Stephani Grenol[30] et prædictæ Bateildis[31]. S. Ainordis, filiæ ipsorum. S. Petri des Loges. S. Gaufredi Baldunis. S. Vuillelmi[32] des Loges. S. Rainaldi de Belemonte[33]. S. Joannis de Tierno, filii Vuidonis[34].

(*a*) Arrondissement de Châtellerault (Vienne).

1. C. Willelmi. — 2. C. vulgo. — 3. C. Willelmum. — 4. C. Willelmus. — 5. C. preventus. — 6. C. estuare. — 7. C. Grenogla et Abateilde. — 8. C. Posterna. — 9. C. fedium. — 10. C. habebat. — 11. C. tunc. — 12. C. indicans. — 13. C. Ansculfo. — 14. C. interesse. — 15. C. Boso. — 16. C. concessit. — 17. C. quot. — 18. C. secuntur. — 19. C. Willelmi I Adam. — 20. C. Grenogle. — 21. C. Bosonis. — 22. C. Grenogle. — 23. C. Ademari de Crugsai. — 24. C. Frotgerii. — 25. C. Willelmi de Mallai. — 26. C. Atelini Grenogle. — 27. C. Joscelini. — 28. C. Odonis de Arteias. — 29. C. Freers. — 30. C. Grenogle. — 31. C. Batehildis. — 32. C. Willelmi. — 33. C. Bellomonte. — 34. C. Widonis.

CCLXI

Vers 1098. — Guillaume dit *Rufus* abandonne à l'abbaye ses prétentions et ses droits sur la moitié de l'église de Tiers (a) et sur la moitié de la dime dudit lieu. — *Cart. orig., fol. 84 recto.* — *C. t. LXIII, p. 403.*

Carta de Tierno.

Notum sit universis fidelibus quod Willelmus, cognomento Rufus, calumniabatur medietatem eclesiæ de Tierno, et ea quæ ad medietatem decimæ ejusdem eclesiæ pertinebant, et, pro hac quærimonia, multa mala et gravia loco illi intulerat. Nunc autem superna inspirante clementia, resipiscens [1], et malefacti sui pœnitens, reconciliatus est suæ sancti matri eclesiæ ita ut quidquid proclamabat, totum sancto Joanni fideliter et devote relinqueret, libere et quiete concederet. Hujus rei testes sunt idonei et fideles Stephanus Garnol [2], Altelinus, frater ejus Garnol [3], Gaufredus Tignoes [4], Oddo de Artens..... fraers, Gaufredus Maalius et alii quam plures.

1. C. recipiscens. — 2. C. Garnollus, Atelinus. — 3. C. Garnolli. — 4. C. Tignois, Ordo de Arteus, Airaudus Freers.

CCLXII

Vers 1061 (1060-1091). — Guillaume Achelin, Ersende, sa femme, et *Venaria*, leur fille, avaient fait don à l'abbaye, au temps où Geoffroi, comte d'Anjou, possédait la Saintonge, de jardins placés devant l'église de Saint-Pierre de Pérignac. Ce don fut ensuite contesté par Ostence de Bédenac qui avait épousé *Venaria*, et confirmé enfin par Guy Geoffroi, duc d'Aquitaine. — *Cart. orig., fol. 84 recto.* — *C. t. LXII, p. 591.*

Carta de campania quæ dicitur Pariniacus.

Tempore quo comes Gaufredus [1], Santonicæ patriæ præsidebat, quidem vir nomine Vuillelmus [2] Achelinus et uxor [3] Gereendis, unacum filia sua nomine Venaria, partim pro

(a) Arrondissement de Châtellerault (Vienne).

redemptione animarum suarum parentumque suorum, partim pro censu quem accepere dedere, hortos [4] sancto Joanni quos habebant ante eclesiam sancti Petri, in villa quæ vocatur Pariniacus, morante ibi pro obedientia sancti Benedicti, et pro jussione abbatis aliorumque fratrum Beneaventano, monacho, et Constantino, prœposito, et Ulrico, fratre suo, et Ostenco de Bedenaco, qui tunc donum non contradixit, quamvis supradictam filiam firmaverat ad uxorem accipiendam. Sed modo contra dictum [5] donum quod illi fecere, et non vult concedere propter filiam quam habet. Wido [6], dux Aquitanorum, qui non regnabat, illis in temporibus, pietate Dei motus, contradicit illud quod Ostencus facit, et omnino concedit hortos [4] sancto Joanni et abbati Oddoni [7] quæ de alaudo suo sunt. S. Oddonis [8], abbatis. S. Bertrandi de Varedia. S. Vuidonis [9], comitis. S. Gregorii. S. Savirici.

1. C. Goffredus, Sanctonice. — 2. C. Willelmus. — 3. C. sua Jersendis. — 4. C. ortos. — 5. C. *contradicitur* ou *contradicit*. — 6. C. Unde Wido. — 7. C. Odoni, quod de alaudo. — 8. C. Odonis. — 9. C. Widonis.

CCLXIII

1069. — Don par Ostende de Bédenac et les siens de la moitié des droits d'autel et de sépulture de l'église de Pérignac. — *Cart. orig., fol. 84 recto.* — *C. t. XIII, p. 173.*

Carta Ostendi de Besenac [1].

Dum in hoc corpore peregrinamur a Domno [2], satagendium est unicuique quatenus mittat, quantum prevalet, in illam æternam pariam (*sic, pour* patriam *sans doute*) impertiendo [3] Christi pauperibus, de abundanti mammona iniquitatis, ut et ipsi recipiant eum, secundum dominicam vocem, in æterna tabernacula. Quapropter ego Ostendus et uxor mea, Emphemia [4], et filii, mei Milo, Petrus, Achalmus [5], Hugo, atque filia mea Agnes, donamus famulis Christi in cœnobio beati Joannis Baptistæ Ingeriacensis [6] degentibus, medietatem Parigniacensis ecle-

siæ, in oblatione altaris et sepultura, annuente Vuillelmo [7], præcellentissimo duce Aquitanorum, ex cujus fisco pro hereditatem uxoris meæ mihi contingit hæc ecclesia, anno incarnationis dominicæ millesimo sexagesimo nono, indictione septima, regnante serenissimo rege Francorum Philippo. S. supradicti ducis Aquitanorum. S. Willelmi, Angolismensis [8] præsulis. S. Bertranni. S. Seniorii [9], Santonensis præpositi. S. Heliazari, Santonensis archidiaconi. S. Ulrici [10]. S. Ramnulfi Tizun. S. Fulcaudi. S. Frotmundi. S. Rodulphi [11] Potini.

1. C. Bezenac.— 2. C. Domino.— 3. C. inparciendo.— 4. C. Eufemia. — 5. C. Achelmus. — 6. C. Angeriacensis. — 7. C. Willelmo. — 8. C. Engolismensis. — 9. C. Senioris. — 10. C. Huulrici, p. S. Ragnulfi. S. Gosberti. S. Rodulfi, p. S. Girberti. S. Goffredi Tizun. S. Fulcaudi... — 11. C. Rodulfi Potini.

CCLXIV

Vers 1071 (1060-1091). — Don par Euphémie dite *Veneria*, à l'abbé Eudes, d'une part des dîmes de l'église de Pérignac, de la terre de Brives et autres biens. — *Cart. orig., fol. 84 verso. — C. t. LXII, p. 637.*

Carta Veneriæ [1] de Periniaco.

Dum unusquisque, in hac mortali vita constitutus, in rebus transitoriis aliqua utitur potestate; magnopere est sibi disponendum, qualiter pro eis quibus utitur flammas æterni incendii valeat evadere, terramque viventium feliciter inhabitare. Quapropter ego, Emphemia [2], quæ vulgariter voco Voccaria [3], peccatrix fœminea, considerans multitudinem peccatorum meorum, imo [4] expavescens atque abhorrens molem criminum, pro redemptione animæ meæ, de [5] sancto Joanni Baptistæ, ad usus fratrum qui in cœnobio Angeliacensi, quod in honnore ejusdem almi precursoris est constructum, ubi dominus abbas [6] præsens ad est [7] videtur, die noctuque divinis laudibus insistunt, dono, post mortem meam, atque concedo de rebus meis quas temporaliter vi-

deor possidere, tertiam scilicet partem medietatis totius decimæ quæ appendit eclesiæ de Pariniaco, et terram que vocatur Brivas, cultam et incultam, limias [8] videlicet, brolium, vineas, prata, sicut caminus de Podio Fraidaldi [9] versus fluvium Carantonis determinat; necnon et decimam ipsius terræ; et [10] omnipotens Dominus [11] veniam delictorum meorum mihi concedere dignetur. Ipsi vero fratres ad sepeliendum me suscipiant, et sicut familiaris [12] suæ misericordiam impendant. Ego, Hugo, præscriptæ Euphemiæ [13] filius, hanc donnationem concedo, et cum signo sanctæ crucis manu mea confirmo, me etiam ad monachum domno [14] abbati reddo, quando tamen mea fierit [15] voluntas. S. Veneriæ Euphemiæ [13]. S. Hugonis de Bezeniaco. Testes qui hoc audierunt et viderunt, Gofredus [16], Andreas, monachus, Romanus, laicus, Gaucherius.

1. C. Venerie. — 2. C. Eufemia. — 3. ou *Voneria*. C. Veneria. — 4. C. immo. — 5. C. Deo, sanctoque. — 6. C. domnus Odo, abba. — 7. C. adesse. — 8. C. lemias. — 9. C. Fredaldi. — 10. C. ut. — 11. C. Deus. — 12. C. familiari sue. — 13. C. Eufemie. — 14. C. Odoni. — 15. C. fuerit. — 16. C, Gausfredus.

CCLXV

Vers 1073. — Don à l'abbaye de l'église de Pérignac, du cimetière, du bourg et autres biens, par Ostende de Pérignac, ses frères, et par Gosceran, fils de Mainard de Pérignac, leur cousin, par Mainard et autres, fils d'Arnaud de Pérignac, également cousin. Confirmation par Hugues, fils de *Veneria*, Agnès, *Ostrudis*, Achard et Elie Gombaud, leurs maris. — *Cart. orig., fol. 85 recto. — C. t. LXII, p. 629.*

Carta Ostendi de Pariniaco.

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris, quod Ostendus de Periniaco [1], et fratres ejus, Vuillelmus [2], Arnaldus, Goffredus [3] et Mainardus, et Gausseramus [4], filius Mainardi de Pariniaco, cognatus eorum, dederunt Deo et sancto Joanni, illam partem quam habebant in eclesia sancti Petri de Pariniaco, et cimiterium et burgum et lamborum [5] ven-

ditionem, sicut fossatum vetus terminat. Hoc autem donum confirmavi [6], Hugo, filius domnæ Veneriæ, et Agnes et Austendis [7], sorores ejus, cum conjugibus suis, videlicet Achardo et Helia [8] Quinbaldo, de quibus ipsi tenebant. Testes hujus doni sunt, Robertus [9] Galcherius, Joannes, prepositus, Robertus [9] Gannangis [10], Robertus [9] Gausselinus [11], et alii plures. Postea autem, apud Argiacum [12], Mainardus filius Arnaldi de Parigniaco [13], cognatus videlicet supradictorum fratrum, dedit suam partem sancto Joanni, videntibus Petro Arra et Ramnulfo de Brolio. Similiter et Helias [14] et frater ejusdem Mainardi, dedit suam partem sancto Joanni, videntibus istis Villelmo Paluello, Aimerico Hymone [15] et Helia..... Fulcaudo Tetbaldo, et aliis multis. Iterum soror supradicti Heliæ.....[16] nomine, dedit suam partem sancto Joanni, videntibus istis Hugone, clerico, Fulcado [17] Tetbaldo, Mainardo Gofredo [18], aliisque plurimis.

1. C. Pariniaco. — 2. C. Willelmus. — 3. C. Gaufredus. — 4. C. Goscerannus. — 5. C. lumborum. — 6. C. confirmavit. — 7. C. Ostradis. — 8. C. Elia Gumbaldo. — 9. C. Rotbertus. — 10. C. Ganengus. — 11. C Gauscelmus. — 12. C. Archiacum. — 13. C. Parinhiaco. — 14. C. Elias. — 15. C Imone et Elia Imone. — 16. C. Heliæ Papia. — 17. C. Fulcaldo. — 18. C. Gaufredo.

CCLXVI

1091. — Don par Ramnulfe, viguier d'Archiac, et autres de l'église de Notre-Dame de Lonzac. — *Cart. orig., fol. 85 recto.* — *C. t. XIII, p. 177.*

Carta Ramnulfi de Archiac et Geofredi [1] Senioreth.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, notum sit omnibus, tam posteris quam præsentibus, quia [2] nos ego Ramnulfus, vicecomes, viccarius Archiaci, et Geofridus [3] Seniorethus et Vualeno Vuillelmus de Germiniaco, cum nepotibus meis, Ramnulfo, Amblardo, Vuidone [4], optimum rati fore partem dare ut totum possemus servare [5], et de bonis

transitoriis ad æterna pervenire ; ex concessu comitis Angolismensis [6], Fulconis, contulimus Angeriacensi [7] cœnobio sancti Joannis Baptistæ, ecclesiam sanctæ Mariæ de Lonziaco sub hac distinctione, ut de tota decimatione prius ad opus fratrum ipsorum modius integer excipiatur, deinde tertia parte panis et vini ab ipsis assumpto [8], reliquæ duæ nobis permaneant [9]. Cæterorum vero decimatio ad prædictum monasterium pertineat, et burgus totus, exceptis quinque domibus, et insuper tantum terræ ubi possent seminare duo annonæ modii. Hoc autem factum est, regnante Philippo rege, Wuillelmo [10], duce Aquitaniæ, tempore domini abbatis Oddonis [11], anno incarnationis dominicæ millesimo septuagesimo primo, indictione nona. S. Ramnulfi. S. Beraldi. S. Milonis. S. Aimerici. S. Heliæ. S. Landrici. S. Geraldi. Quicumque autem sacrilegus hoc violare fuerit conatus, disperd(it) [12] illum Dominus [13] sicut disperdidit Dathan et Abyron. Fiat. Fiat.

1. C. Josfredi. — 2. C. quod. — 3. C. Josfridus Senioretus et Guanelo et Willelmus. — 4. C. Widone, obtimum. — 5. C. salvare. — 6. C. Engolismensis. — 7. C. Ingeriacensi. — 8. C. assumpta. — 9. C. remaneant. — 10. C. Willelmo. — 11. C. Odonis. — 12. C. disperdat. — 13. C. *Deus* au lieu de *Dominus*.

CCLXVII

Vers 1092. — Don, à plusieurs époques, à l'abbaye, de La Couture-Guillaume (Les Coutures), près d'Archiac, de moulins et autres biens au Breuil (*a*) et auprès de Saint-Palais, de vignes et d'une borderie à *Cruc* (*b*) de terres et autres biens à Cierzac (*c*), par Guillaume du Breuil, ses fils, par Adémar et Foucaud, religieux de l'abbaye, aussi fils de Guillaume. — *Cart. orig., fol. 85 verso.* — *C. t. LXIII, p. 275.*

Carta Fulcaudi de Brolio.

(*a*) Le Grand-Breuil, commune de Saint-Palais du Né (Charente).
(*b*) La Grue, commune d'Archiac ?
(*c*) Canton d'Archiac.

Apud Archiarum[1] est cultura quædam quæ fuit Vuillelmi[2] de Broilo, et ita adhuc appellatur Cultura Vuillelmi[2]. Quo defuncto filius[3] ejus Helias et Vuillelmus[4] dederunt nobis partes suas. Hos[5] vero officiosissime suscepimus et sepelivimus eos. Post hos autem Adaimarus[6], frater eorum, qui et monachus noster factus, dedit[7] iterum nobis partem suam et cætera quæ sequntur[8], videlicet, de molendinis de Broilo, suam sextam partem de terra quæ est inter molendinis[9] et Sanctum Paladium[10]; sextam partem dedit quoque nobis et illam terram quam habebat propriam prope molendinos, et sextam partem de sylva de Broilo, et censum quem habebat in domo que est in ipsa sylva, id est duodecim denarios, et terram quæ est ante ipsam domum, et de tota terra de Broilo, sextam partem, et in viridario et in pratis, et in omnibus in quibus habebat partem suam, dedit; et in alio loco, de borderia Ramnulfi Iterii, et de alia borderia de La Brosse[11], suam sextam partem, et de prata[12] de Encreber et de Pradella et de Tutzat[13], suam sextam partem. Item Ramnulfus de Brolio, frater eorum, quando viam universæ carnis intrare debuit, pro salute animæ suæ, sancto Joanni dedit partem suam vinearum de Cruc, quas prius calumniaverat, sine ulla[14] retentu concessit; et in eodem loco medietatem unius borderiæ, et, apud Cinliacum[15], terram et prata et totum quod ibi habebant[16], licet prius Gausselinus[17] Niellus hanc terram et prata sancto Joanni dederat atque cartam fecerat. Item partem suam de supradicta cultura, post mortem filii sui, atque uxoris, et quidquid calumniabatur in rebus sancti Joannis, omnia dimisit. Hujus donnationis testes sunt Fulcaudus, monachus, frater ejus, et Petrus archipresbiter. Petrus Arra et Allexander[18] Frumentinus et alii quam plures.

1. C. Archiarcum. — 2. C. Willelmi. — 3. C filii — 4. C. Willelmus. — 5. C. Nos. — 6. C. Ademarus. — 7. C. nobis partem suam. Postquam et frater eorum Fulcaudus, monachus noster factus, dedit. — 8. C. sequuntur. — 9. C. molendinos. — 10. C. Palladium. — 11. C. Broce. — 12. C. prato. — 13. C. Putzat. — 14. C. ullo. — 15. C. Cirsiacum. — 16. C. habebat. — 17. C. Gauscelmus. — 18. C. Alexander, Rotbertus.

CCLXVIII

Vers 1077 (1060-1091). — Don à l'abbé Eudes d'une borderie sise *ad Ractas*, de biens fonds à Cierzac (a) et à Préguillac par Gauscelme *Nigellus*. — *Cart. orig., fol. 85 verso. — C. t. LXII, p. 651.*

Carta Gausselmi Nigelli.

Gaussellmus Nigello venit in capitulum sancti Joannis Baptistæ ibique donavit sancto Joanni, pro anima sua et animabus parentum meorum, per istud pargamenum, in manu domni Oddonis[1], abbatis, unam borderiam[2] terræ quæ est ad Ractas, possidente eam tunc Willelmo Minenardo[3]. Deinde concessit sancto Joanni habere post mortem suam quidquid habebat ad Sirsacum[4], scilicet terram, prata, riberiam, aquam, necnon dimidiam medietatem terræ quæ est ad Per Julliacum[5] ac omnia cœtera sua, ubicunque sint. Teste Petro Potino et multis aliis.

1. C. Odonis. — 2. C. bordariam. — 3. C. Minenardo. — 4. C. Cirsacum. — 5. C. Pergulliacum.

CCLXIX

Vers 1093. — Don par Ramnulfe de Balodes d'une partie de la terre de Salignac (a), de pêcheries et autres biens. — *Cart. orig, fol. 86 recto. — C. t. LXIII, p. 297.*

Carta Ramnulfi de Seleniaco.

In Dei nomine, ego, Ramnulfus de Balodis, dono Deo sanctoque Joanni Baptistæ, pro animabus patris et matris meæ, ac pro mea, et fratris mei Ostendi, tertiam partem terræ quam habeo ad Seliniacum, et tertiam partem trium piscaturarum, et duo dialia pratorum, et harbergamenta[1], et consuetudines eorumdem. Et habeo in conventu quod si

(a) Canton d'Archiac.

(a) Salignac, commune du canton de Pons.

Mainardus, frater meus, non annuerit hoc donum, ego perficiam, ex mea parte, quantum ille abstulerit sancto Joanni. Testibus his Gofredo[2], monacho, Aimerico, monacho, in cujus manu primum feci hoc donum ibi per hoc pergamenum, Giraldo[3], clerico, Romano de Podio Grignon[4], Arnaldo Guillelmo[5].

1. C. arbergamenta, ex toto. — 2. C. Goffredo. — 3. C. Geraldo. — 4. C. Grignum. — 5. C. Willelmo.

CCLXX

Vers 1098 (1096-1102). — Don à l'abbé Ansculfe, par Adémar d'Archiac et les siens, notamment Hélie, qui se préparait à aller à Antioche, d'une partie de la terre de Salignac (a) et ses dépendances. — *Cart. orig., fol. 86 recto. — C. t. LXIII, p. 405.*

Carta Adamari[1], Archiacensis, et fratrum ejus, de Salina.

Notum sit omnibus quod Adamarus[2] de Archiaco et fratres sui, scilicet Alduinus et Helias atque Fulcaudus[3] dederunt Deo et sancto Joanni, pro animabus suis, tertiam partem terræ de Salinac, et totas domos et consuetudines earum. De duabus vero partibus que remanserunt, dedit Helias suam tertiam partem, volens ire in Antiochiam, et tertiam partem pratorum ; et accepit de charitate[4] sancti Joannis quatuor libras, tam in nummis Pictavensibus quam in cochlearibus[5] argenteis, Postea venit in capitulum, et fecit donum in manu domni Ausculphi[6], abbatis, cum hoc pargameno, quod posuit super altare sancti Joannis, cruce sua signatum. Videntibus his Alduino, presbitero, Vuillelmo[7] prœposito, Vuillelmo Nigro et Romano. Hi[8] sunt testes Alduinus, presbiter, Vuillelmus[9], prepositus. S. Heliæ.

1. C. Ademari. — 2. C. Ademarus. — 3. C. Fulcaldus. — 4. C. karitate. — 5. C. coclearibus. — 6. C. Ansculfi. — 7. C. Willelmo. — 8. C. Hii. — 9. C. Willelmus.

(a) Commune du canton de Pons.

CCLXXI

Vers 1088-1089. — Don par Arnaud de Genten, Goscelin, Rainaud de Born et autres, de l'église de Saint-Pierre de Salignac (a), ses dépendances et de divers autres biens. — *Cart. orig., fol. 86 recto. — C. t. LXIII, p. 217.*

Carta Sancti Petri de Salina.

Omnes homines qui pie recognoscunt Dominum Christum, donando de rebus quas possident, fidelibus suis, in terra viventium possessuri sunt, et æterna bona Domini. Propterea, ego, Arnaldus de Genten et Gausselinus[1] et Rainaldus de Born donavimus sanctæ Dei matri Mariæ, sanctoque Joanni Baptistæ et beato Reverentio, ecclesiam Sancti Petri de Salinac, cum tota offerenda et sepultura atque baptisterio, et burgum, ex integro ; tertiam quoque partem decimam[2] quæ de pane vel vino reddenda est ; et de aliis rebus, duobus[3] partes, scilicet de lana, de lino et de bestiis ; authorisantibus[4] istis Vuillelmo[5] Paluel, Landrico Airaldo, Fulcaldo[6] de Chaboyac, Hundeberto de Pelan[7]. Præter hæc[8], Rainaldus de Born dedit Deo sanctoque Joanni suam partem pratorum quæ sunt ad Salinac, ac cosdumalem[9] censum, ita ut reddantur, et, per singulas[10] annos, duo denarii ex diurno, pro unoquoque fulcatore[11], et accepit a Gaufredo[12] Walcherio, monacho, duodecim solidos, teste Iterio de Comnac[13] et matre ejus Amelia. Rebertus[14] etiam Pinez vendidit Gaufredo[15], monacho, duos diurnos prati, accepitque novem solidos ab eo. Hoc autem factum est in manu Gaufredi[16] de Cosiaco et Benedicti Boneti, fraternitatem suam de Bosco Brolii et domum unum[17] quæ redebat ei duodecim denarios ad Natali[18] Domini, et totam terram suæ fraternitatis, exceptis duabus sextariis quæ dederat Sancto Paulo de Batevillæ[19],

(a) Sans doute l'église du prieuré de Salignac, près de Pons, plutôt que Saint-Pierre de Salignac, canton de Mirambeau, qui relevait de l'abbaye de La Couronne.

ab ipsa domo, usque ad molendinos ; et de ipsis molendinis fraternitatem suam ; et de pratis et de riberiis[20] tota ; et de aqua, de terra de Nucеario, et de ipsa Nuceario suam partem ; et de terra quæ est inter Sanctum Paladium et viam, et de borderia Constantini Fajubenæ[21] ; et[22] terra quæ in sequitu[23] est[24], de terra quæ est supra brolium, et de vineis et de terra quæ pertinet ad vineas, et de borderia in qua stat Ramnulfus Iterius ; et de terra quæ ad illam pertinet, et de borderia Vuillelmi[25] de Brociæ, et de prato de Pradella, et de prato Encreber[26], et de cultura et de virgulto, et de terra quæ est ad Nuclearios, et de illa terra quæ Letgardis solebat tenere, et de prato quod solebat esse hortum[27], et de terra quæ est ibidem ad Puteum, dedit Fulcaudus Deo sanctoque Joanni suam fraternitatem, quando factus est monachus. Totam vero suam partem de terra quæ est ad Podium Sigelti, dimisit fratribus suis ; et de bosco et prati, et de vineis Sancti Martini de Arciniaco[28], et de terra quæ est in ipso alaudio ; et[29] de bosco et de terra et de vineis de Podio Surgerio ; et de bosco et[30] de cassaneis et de terra que juxta est ; et de terra quæ est ad Fontem Geraldi Aldrat[31], et de terra Germiniaco, et de terra de Sirsac[32], et de brandariis[33], et de terra quæ illic pertinet ; et de terra quæ est juxta vineam que solebat tenere Vuillelmus[34] de Brossia ; et de terra quæ est oltra[35] aquam vocatam Net ; et de terra de Alamnis ; et de vineis que sunt ad Furcas ; et de terra Derualiis[36], de bosco et vineis et foedio[37] Bernardi Berardi et foedio Joannis Arberti et foedio Vuillelmi[38] Rainaldi et foedio Adaimari Joannis et Vuillelmi[38] Fulcaldi. Hoc est donum quod fecit Vuillelmus[39] de Brolio et filii ejus, de una borderia quæ est a Lamps[40], quod nominatur Godel ; tertiam partem in vita ipsius, et post mortem ipsius, tota integra sit Deo et sancto Joanni Baptistæ et monachis ejus.

1. C. Goscelinus. — 2. C. decimæ. — 3. C. duas. — 4. C. auctorizantibus. — 5. C. Willelmo. — 6. C. Fucaldo de Chaboiac. — 7. C. Huncberto de Pellan. — 8. C. hæ. — 9. Le copiste avait écrit *postdumolem*.

C. cosdumalem. — 10. C. singulos. — 11. C. falcatore. — 12. C. Goffredo Galcherio. — 13. C Cumnac. — 14. C. Arbertus. — 15. C. Goffredo. — 16. C. Goffredi de Chanziaco. — 17. C. unam. — 18. C. Natale. — 19. C. Botavilla. — 20. C. riberia. — 21. C. Favibene — 22. C. de. — 23. C. circuitu. — 24. C. et de. — 25. C. Willelmi de Brocia. — 26. C. Encreber. — 27. C. ortum. — 28. C. Artiniaco. — 29. C. alodio. — 30. C. *et* manque. — 31. C. Aldru. — 32. C. Cirsac. — 33. C. Brandariis. — 34. C. Willelmus de Brocia. — 35. C. ultra. — 36. C. de Rualiis. — 37. C. fedio. — 38. C. Willelmi. — 39. C. Willelmus. — 40. C. Aalamps.

CCLXXII

Vers 1081. — Don par Guillaume *Paludellus* de la terre de l'Arceau (*a*) avec la moitié de son bois et l'héberge des hommes. — *Cart. orig., fol. 86 verso. — C. t. LXIII, p. 61.*

Carta Vuillelmi[1] Paleuelli.

Donavit Deo santoque Joanni, Vuillelmus[2] Paludellus, terram de Arconcellis, cum medietate sylvæ et hominum harbergationem[3], ex integro, ubicunque fiat, vel in ipsa quam dedit, vel in quam retinuit partem[4]. Deinde vindicare[5] volens, quod fecerat, donum constituit, ne quisquam inhabitantium, ab eo nec ab aliquo, rectum facere, compellatur, pro qualibet injuria, in ante præsentiam[6] monachi ad cujus curam pertinebit ipsos servare.

1. C. Willelmi Paluelli. — 2. C. Willelmus. — 3. C. arbergationem. — 4. C. parte. — 5. C. vendicare. — 6. C. præsentia.

CCLXXIII

1071. — Don par Audebert et sa femme Petronille de leur part dans l'église de Dompierre sur Charente et d'autres biens. — *Cart. orig., fol. 87 recto. — C. t. XIII, p. 175.*

Carta Heldeberti[1] et Petronillæ, uxoris suæ, de ecclesiæ sancti Petri quæ est in loco qui dicitur Domus Petrus.

(*a*) Elle était située près de Merpins (Charente).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Notum sit tam posteris quam præsentibus quia [2] ego Heldebertus, cum uxore mea Petronilla, videns hujus mundi [3] præterire nihilque de omni possessione, post mortem, retineri, nisi quod, ante mortem, factis eleemosinis, præmissum fuerit, melius duxi quædam ex nostris conferre cœnobia [4] alicui quam nobis retinere. Contuli autem tres partes eclesiæ sancte Petri de loco qui dicitur Domnus Petrus, Angeliacensi [5] monasterio sancti Joannis Baptistæ, et terram, simul [6] nemore vetusto, usque ad fluvium Quarantonem pertingentem, ibique terminatam; mansiones quoque præsentes sive futuras, in eodem territorio, cum hortis [7] et areis omnibusque redditibus ad eas appendentibus, omnique vicaria. Hæc quidem tota, ut ipsius sint [8], omni consorte absoluta, terræ vero aratoriæ, tam in censu quam in aliis, si qua sint, medietatem. Hoc autem donum feci in pleno fratrum illorum capitulo, sub præsentia domni Oddonis [9], abbatis, et super altare confirmavi, rege Philippo, comite Vuidone [10], anno incarnationis [11] Domini millesimo septuagesimo primo, indictione nona. Quicumque autem hoc statutum persolverit, subjaceat perpetuæ maledictionis.

1. C. Aldeberti.— 2. C. quod.— 3. C. mundi figuram.— 4. C. cenobio. — 5. C. Ingeriacensi. — 6. C. simul a. — 7. C. ortis. — 8. C. sint propria. — 9. C. Odoni. — 10. C. Widone. — 11. C. incarnatione.

CCLXXIV

Vers 1072. — Don par Ramnulfe et ses frères de l'église de Saint-Trojan (Charente). — *Cart. orig., fol. 87 recto. — C. t. XIII, p. 179.*

Carta de Sancto Trojano.

Ego Ramnulfus, domni Ramnulfi, archidiaconus [1] filius, et fratres mei, Wardrat [2] et Helias, in Dei nomine, donavimus sancto Joanni Baptistæ atque ejus servis Angeliaci [3] monasterii, eclesiam Sancti Trojani et offerendam atque sepulturam,

hortos [4] quoque et areas, et burgum totius villæ omnemque cosdumam burgi simulque medietatem decimæ ejusdem parrochiæ ac villicationem, tali pacto ut si forte aliquam injuriam faciunt ruricolæ, nullus vindictam præsumat accipere, donec factus sit clamor ante monachum, atque [5] pertinebit cura illius loci. Hoc autem donum factum est, authorisantibus [6] dominis nostris Ramnulfo, Hamelio [7], et Aldeberto de Planis Chalnis [8], temporibus Philippi, regis, ac domini Bossonis [9], Sanctonencis [10] episcopi, domini Vuïdonis [11], principi Aquitaniæ; videntibus istis Airaldo, presbitero, Rainaldo de Braisdun [12], Alberto Gaufredo, cum pluribus aliis. S. Ramnulfi de Durenni [13].

1. C. Ramnulfi. — 2. C. Wardrad. — 3. C. Ingeriaci. — 4. C. ortos. — 5. C. ad quem. — 6. C. autorizantibus. — 7. C. Amelio. — 8. C. Chalmis. — 9. C. Bosonis. — 10. C. Sanctonensis. — 11. C. domnique Widonis, principis. — 12. C. Braisdon, Arberto, Goffredo. — 13. C. Durreun.

CCLXXV

1018-1038. — Notice succincte de l'acquisition par l'abbé Aimeri d'une pêcherie située dans la Charente entre le castellum de *Fracta Bute* (a) et l'église de Brives.

Ecce carta de piscatoria quæ est in flumine Karantoniæ, et est inter castello Fracta Bute et eclesiæ quæ vocatur Brivas, et in loco qui dicitur fossato de campo quæ emit abbas Aimericus et monachi sancti Joannis.

(a) Au lieu dit Les Landarts, commune de Chérac ; nommé au XVIe siècle Franchebourg, au commencement du XIXe siècle Flagot (V. Gautier, *Statistique du département ;* M. le Dr Guillaud, *Bulletin des Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XX, 1900, p. 50-55).

CCLXXVI

Vers 1066. — Don du monastère de Saint-Sever (a) avec toutes ses dépendances par Constantin Le Gras et Rainaud de *Gemaldac*, avec confirmation par Hélie de Pons, Geoffroi Tison, Geoffroi de Limoges, Pierre Vigier et autres. — *Cart. orig., fol., 87 verso.* — *C. t. LXII, p. 607.*

Carta de eclesia Sancti Severi.

Notum sit omnibus tam præsentibus quam posteris quia nos Constantinus Crassus et Rainaldus de Gemald.[1] monasterium Sancti Severi contulimus cœnobio sancti Joannis Baptistæ Angeliacensis[2], cum offerendis et sepulturis et medietate[3] terræ pertinentis ad altare et duabus partibus geminæ piscatoris[4]; eo tenore ut quamdiu filius Rainaldi, Gosselinus[5], presbiter, debiti officii medietatem persolverit, offerendæ et sepulturæ accipiat medietatem. Et hoc videntibus, firmavimus, Helia de Ponte, Josfrido Tizone[6], Josfrido[7] Lemovicenci, Petro Vigerio et multis aliis. Post mortem vero hujus, nisi habuerit fratrem presbiterum, totum remaneat in manu absolute sancti Joannis Baptistæ, annuente vicecomite Vuillelmo. Sub testimonio Aimerici Raimundi et Girberti Caronelli. Amen. Amen. Fiat. Fiat.

1. C. Gemaldac. — 2. C. Ingeriacensis. — 3. C. medietatem. — 4. C. piscatorie. — 5. C. Goscelmus. — 6. C. Joffrido Tisone. — 7. C. Joffrido.

CCLXXVII

Vers 1071 (1060-1091). — Cadelon, vicomte d'Aulnay, fils de Guillaume, donne à l'abbaye les deux tiers de Saint-Sever (b), l'autre tiers ayant été précédemment donné par Guillaume, son père. Ce don est ratifié par Florence, sa femme. — *Cart. orig. fol., 87 verso.* — *C. t. LXII p. 623.*

Carta Kadelonis[1], vicecomitis.

(a-b) Canton de Pons.

Omnem hominem decet bene agere, dum super est; ut habeat Dominum[2] remuneratorem beneficii[3] post mortem. Propter quod ego, Kadelo, vicecomes, dono cœnobitis sancti Joannis Baptistæ, duas partes Sancti Severi; nam tertiam partem ipsi habent, datam a patremeo, annuente me, quando illis concessimus quidquid fisci seu alaudii[4] sive foedii[5] emerent aut tribueretur eis in nostro honnore; et quidquid aquarum et cultæ terræ incultæque habeo ibidem, hoc est in curti supradicta, do illis, excepto foedio[6] Rainaldi de Ponte. Ideo tamen dederunt mihi septuagintos[7] solidos et insuper unum equum pretio ducentorum solidorum. Trecentos etiam solidos debebam cuidam eorum Bernardo, medico, ob medicinam proprii corporis quia[8] me sanaverat, et tenebat inde fidejussorem Bernardum de urbe Lemovica, quos fecit mihi perdonare pro eodem munere domnus Oddo[9], abbas. Necnon conjux mea, nomine Flouencia[10], annuit donum et habuit quinquaginta solidos. Testes vero isti adfuerunt[11] Ausculphus, prior, Ramnulfus Rabiola, Aimericus Raimundus, Bernardus Lemovicus, Adaimarus[12] Qui non Ridet, Girebertus Caronellus. Hoc autem donum factum est, regnante Philippo, rege Francorum, existente Vuidone[13] Aquitaniæ duce, et Bossone[14], Sanctonensi præsule, et domno Oddone[15], abbate Angeliacensis[16] cœnobii[17]. Hanc crucem fecit Florentia, vicecomitissa, uxor Kadelonis, vicecomitis, ad firmationem[18] donationis de terra Sancti Severi, isti circa eam astantibus Geraldo de Rancone, Martino, capellano, Lamberto, presbitero, Ingelmaro, presbitero, Aldeberto de Planis Calmis, Bernardo de Fortis, Bernardo de Lemovici[19], Ausculpho, priore et monacho, Duranno, monacho, Ramnulfo, monacho, Stephano, monacho, Vuillelmo[20], monacho, Dragone[21], monacho, Alduino, monacho.

1. C. Cadelonis. — 2. C. Deum. — 3. C. sui. — 4. C. alodii. — 5. C. fedii. — 6. C. fedio. — 7. C. septingentos. — 8. C. quod. — 9. C. Odo. — 10. C. Florentia. — 11. C. affuerunt, Ansculfus. — 12. C. Ademarus. — 13. C. Widone. — 14. C. Bosone, Sanctonis. — 15. C. Odone. —

16. C. Angeriacensis. — 17. C. ✠. — 18. C. confirmationem. — 19. C. Lemovicas, Ansculfo. — 20. C. Willelmo. — 21. C. Drogone.

CCLXXVIII

1070, juin. — Don par Guillaume d'Aunay d'un domaine près de Notre-Dame de l'Orivaux (*a*), de l'église de Saint-Martial et d'autres biens. — *Cart. orig., fol. 88. — C. t. XXVII bis, p. 295.*

Carta Vuillelmi, vicecomitis, de illo prediolo quod apud Sanctam Mariam Aureæ Vallis est situm, et de tertia parte prædii Sancti Severii ecclesiæque Sancti Martialis.

Omni homini, in hoc corruptibili corpore manenti, est providendum quatenus sic sua bona expendat temporalia, ut quandoque, pro his, adipisci valeat æterna. Quod ego, Willelmus, vicecomes, licet sero considerans in ipso quippe mortis articula [1] positus, pro meorum enormitate scelerum, et pro multis et maximis injuriis Ingeriacensi cœnobio illatis, constituo in patrimonii mei particulam [2], quamvis minima, domnum abbatem ad donum [3] cæterosque fratres Deo sanctoque Joanni famulantes, ibidem hæredes, Kaledone unico filio meo annuente et firmante. Imprimis, sicut [4] ex beneficio a nobis possidet, aliquid præfato cœnobio conferre libuerit, sive fiscus, sive predium sit nostrum, gratante [5] concedimus; dedimus [6] illud nostrum prædolium quod apud Sanctam Mariam Aureæ Vallis est situm, et ecclesiam sancti Martialis, cum terra sibi pertinente, absque ulla consuetudine quæ amplius ibi exigatur, a nobis vel a nostris, aut juste ant injuste; tertiamque partem prædii Sancti Severi, cum quadam piscatura addidimus [7]. Præterea calumniam quam villulis quæ fiunt in sylva Exsolverto [8] inferebamus, cum consuetudine quam habebamus in sancti Joannis prædio, videlicet ex Lupchiaco [9], dimisimus [10]. S. Goderanni, episcopi, qui hanc cartam firmavit. S. Vuillelmi [11],

(*a*) Commune d'Arces, canton de Cozes.

vicecomitis. S. Kadelonis, vicecomitis. S. Ramnulfi. S. Maingaldis [12]. S. Aimerici. S. Bertranni. S. Gaufredi. S. Vuitalis [13]. S. Aimonis. S. Ramnulfi. S. Constantini. Anno millesimo septuagesimo incarnationis dominicæ, indictione sexta, regnante precellentissimo rege Philippo, data mense junio.

1. C. articulo. — 2. C. portioncula. — 3. C. *Odonem* au lieu de *ad donum*. — 4. C. *si cui* au lieu de *sicut*. — 5. C. gratanter. — 6. C. *deinde* au lieu de *dedimus*. — 7. C. addimus. — 8. C. Exsolvert. — 9. C. *Excupchiaco* au lieu de *ex Lupchiaco*. — 10. C. dimittimus. — 11. C. Willelmi. — 12. C. Maingaldi. — 13. C. Vitalis.

CCLXXIX

Vers 1075 (1060-1091). — Accord fait entre l'abbé Eudes et Pierre *Villicus*, à cause de la prévôté de Saint-Sever (*a*). — *Cart. orig., fol. 88 recto. — C. t. LXII, p. 639.*

Carta de præposito Sancti Severi.

Notum sit tam præsentibus quam futuris quod Petrus Villicus, quando fecit placitum cum domno Oddone, abbate, de præpositura Sancti Severi, dedit ei præfatus abbas, quamdiu [1] de feodo [2] præpositali ibi habebatur de terra Boschi et de Boscho, et panicios et gessias [3] et vessias, et linos et charbas; tali pacto ut faciat mancas ad unam de piscaturis sancti Joannis, quantum opus fuerit in toto anno, atque dedit undecimam [4] piscem de his qui redduntur de consuetudine, et undecimum de vino, suum quoque solium et cumcollectionem [5] suam, etiam restipulationem de æstate, sicut præpositus debet habere, necnon et molendinum præpositalem cum piscatura; hoc tamen tenore, ut si fierent molendini sancti Joannis, suus molendinus non permitteretur eis contrarius esse de distracto [6] vero suum tercium, ad [7] judicia cuncta fiant ante monachum qui ibi steterit, ipsique monachi [8] sint perdonationes, at si monachus aliquid

(*a*) Canton de Pons.

acciperet pro donatione[9] ibi quoque haberet præpositus suum tertium. Quod si aliquando, absente monacho, fieret judicium ante præpositum, non sibi liceret totum donare[10] absque monachi consensu. Statutum etiam est, in eodem placito, de suppræposito[11] qui fuerit pro jamdicto præposito, ut de familia sit sancti Joannis, secundum mandatum domni abbatis et monachi ibidem manentis. Petrus autem præpositus convenit illic, ut si quis exsurgeret[12] reclamare præposituram, ipse staret inde ad rectum ei qui reclamaret in curia abbatis[13] sancti Joannis. Hujus totius rei sunt testes, Gaufredus Galcherius, monachus, Stephanus Magalannus, Beraldusque Sylvanus[14] et Vuitbertus[15] Talo. Sciendum autem quod Petrus de quo supra locutum est, pactus est dare abbati qui prænominatus est, pro collato foedio, centum solidos.

1. C. quantum. — 2. C. feodio. — 3. C. jessias et vecias. — 4. C. undecimum. — 5. C. concollectionem. — 6. C. districto. — 7. C. *sed* au lieu de *ad*. — 8. C. monacho. — 9. C. perdonatione. — 10. C. perdonare. — 11. C. sub præposito. — 12. C. exurgeret. — 13. C. abbati. — 14. C. Silvanus. — 15. C. Guitbertus.

CCLXXX

Vers 1075 (*1060-1091*). — Relation de plusieurs dons faits à saint Jean et à saint Macout, de vignes, dîmes, jardins et pêcheries, sis à Saint-Macout, à Saint-Georges (*a*), à *Tuchel* ou *Cuchel* (*b*), à Margnac (*c*), à La Roche (*d*), à Saint-Eutrope de Saintes, sur la Charente, sous l'église de Saint-Aignan, par Raoul de Mauléon, Ostende de Taillebourg, Eve, femme de Froger *Villicus*, et beaucoup d'autres, sous l'abbé Eudes. — *Cart. orig., fol. 88 verso. — C. t. LXII, p. 641.*

Carta sancti Machutis.

(*a*) Saint-Georges des Coteaux.
(*b*) Il y a dans la commune de Saintes les lieux-dits : Champs de La Cruchelle ou Trochelle ou Truchette ; pré de La Touche ; à La Cloche.
(*c*) Bois-Margniac, lieu-dit de la commune de Saintes.
(*d*) Les Rochers et les Rocs, lieux-dits, même commune.

Sanctus Leontius, Santonensis[1] episcopus, donavit sancto Macuto totam decimam Sancti Georgii. Sed postea ablata est a Santonico[2] ejus medietas per iniquos homines. Sed redimit eam Bernardus, monachus, et medicus a comite Pictavensium, sanato ideo Radulpho[3] de Malo Leone. Ostendus autem Talaburgensis[4] dimisit sancto Joanni sanctoque Macuto[5] ejusdem medietatis partem quam habebat. Ego Eva, uxor Frotgerii Villici, dono pro remedio animæ meæ sancto Joanni et beato Macuto dimidium quarterium vineæ, in cultura, meo marito authorisante hoc donum, qui etiam annuit mecum alteram partem vineæ prædictis sanctis, post mortem nostram, et ipsa est in terra sancti Macuti. Doni Evæ testis est Ricardus[6], monachus, et Romanus Fraxinus; et doni utriusque ipse quoque Ricardus[6], monachus, et Petrus Rodbertus[7]. Constantinus de Vuasteriaco[8] et uxor sua Adalgardis reliquerunt sancto Joanni et sancto Macuto, ad mortem suam, unum quarterium vineæ, quod est in alaudio[9] sancti Macuti; Engelbertus[10], præsbitero, et Benedicto, famulo, eorum testibus. Ricardus[6] præpositus et uxor sua, Bona, emerunt quamdam partem vineæ de alaudio[9] sancti Macuti, tali conventu ut, post obitum eorum, reverteretur in possessionem sancti Joannis sanctique Macuti[11]; teste Angelberto[10], presbitero, et Fulcherio de Porta. Seguinus presbiter ædificavit vineam in alaudio[9] Sancti Macuti[11], vivensque et sanus, dedit eam fraternitati Sancti Macuti per conventum ut, si fraternitas remaneret, ipsa esset in dominio santi Joannis et beati Macuti[11]; testibus[12] Adaimaro, monacho, et Romano Fraxino. Romanus Fraxinus donavit beato Joanni et sancto Macuto[5] suam vineam de Tuchel[13] et dimidium quarterium vineæ in alaudio[14] ad Marginac, annuente sua uxore Alcenda[15], ita ut post amborum obitum sint jamdictis sanctis; teste Ricardo[16] monacho, Alduino, presbitero et Petro Rodberto[17]. Gerardus de Palanzac dedit suam vineam que est ad Rochetam, beato Joanni sanctoque Macuto[18], post decessum suum habere in dominio, audiente Ricardo[16],

monacho, Andrea, presbitero, et Petro Roberto [17]. Donavit etiam idem Geraldus alteram vineam post mortem sui nepotis Ursi, quæ est in terra sancti Macuti [19], audientibus præfatis testibus. Benedictus, frater Geraldi de Santo Aniano, factus monachus, ad habitum suum dimisit sancto Joanni sanctoque Macuto [18] dimidium quadrantem vineæ, quem ædificaverat in terra Sancti Eutropii, teste Ricardo [20] monacho, et Petro Roberto. Ebraldus Joculator ædificavit vineam in terra sancti Macuti [19], quam dimisit sancto Joanni et Macuto [18], post obitum suæ uxoris et suum, audiente Ingelberto [21], presbitero. Alaria, filiastra Ebradi, reliquit in præsentia domni Oddonis [22], abbatis, sancto Joanni et sancto Macuto [18], quidquid requirebat in prædicta vinea; propter quod data est societas sancti Joanis, suo marito et sibi; ipsumque maritum suscepit ad pascendum Ricardus [23], monachus, quandiu vivere [24]; testibus his Petro Rodberto [17], Gunterio præposito, Arnaldo Gritardo [25], Balduino Andegavensi, cum pluribus aliis. Fulcherius de Porta habebat vineam in terra sancti Macuti [19], partem cujus dimisit sancto Joanni et sancto Macuto [18], teste Ricardo [20], monacho, et Romano Fraxino. Ricardus, monachus, emit sancto Joanni et sancto Macuto [18], viginti solidis, unam partem vineæ Geraldo Avicula, teste Romano et Benedicto, famulo sancti Macuti [26], authorisante Seniorator [27], præposito comitis. Garcendis [28] condonavit sancto Joanni res suas, post obitum suum, videlicet unum quadrantum [29] vineæ de Charentone, et hortum [30] qui est juxta, teste Ricardo [31], monacho, Petro Roberto [32] et multis aliis. Geraldus, presbiter, donavit sancto Joanni, in præsentia domni Oddonis [33], abbatis, dimidiam piscatoriam quæ est sub Sancto Aniano. Frotgerius Mercator [34] habebat unum quadrantem vineæ in terra Sancti Macuti [35] quem dimisit sancto Joanni et beato Macuto [36], in vita sua, præsente domno Oddone [37], abbate; susceptus, propter ea, in societate monachorum reficiendus cibo necessario a fratribus obedientiæ Sancti Macuti [35] quamdiu viveret, teste Ricardo [31] monacho, Petro Roberto [32], Geraldo, famulo Sancti Macuti [36]. David Dorosus [38] plantavit vineam in terra Sancti Macuti [35], tali pacto ut, post mortem suam, esset in dominio sancti Joannis et beati Macuti [36], authorisante domino Ricardo [31], monacho, quo firmatum est pactum, teste Gualterio [39], monacho, et Hugone de Inderia, et Gumdeberto [40] Decimario.

1. C. Sanctonensis. — 2. C. sancto. — 3. C. Radulfo. — 4. C. Tallaburgensis. — 5. C Machuto. — 6. C. Richardus. — 7. C. Rotbertus. — 8. C. Wasteriaco. — 9. C. alodio. — 10. C. Engelberto. — 11. C. Machuti. — 12. C. his Ademaro. — 13. C. Cuchel. — 14. C. aliodo ad Margnac. — 15. C Arsende. — 16. C. Richardo. — 17. C. Rotberto. Geraldus de Balanzac. — 18. C. Machuto. — 19. C. Machuti. — 20. C. Richardo. — 21. C. Engelberto. — 22. C. Odonis, — 23. C. Richardus. — 24. C. viveret. — 25. C. Grithardo. — 26. C. Machutis. — 27. C. Seniorato. — 28. C. Garsendis. — 29. C. quadrantem. — 30. C. ortum. — 31. C. Richardo. — 32. C. Rotberto. — 33. C. Odonis. — 34. C. Merchator. — 35. C. Machutis. — 36. C. Machuto. — 37. C. Odone. — 38. C. Daurosus. — 39. C. Galterio. — 40. C. Gumberto.

CCLXXXI

Vers 1099. — Fondation du monastère de l'Orivaux (a), confié à un saint homme appelé Guillaume, sorti du cloitre de Saint-Michel de La Cluse, en Piémont, et dons de divers motivés notamment par la réparation d'un meurtre commis sur Hélie et Ramnulfe, frères de Guillaume de Talmont. — *Cart. orig., fol. 89 recto. — C. t. LXIII, p. 449.*

Carta de Aureis Vallibus.

Sic a [1] fidelibus defunctis vel adhuc superstitibus, pro remedio animarum suarum, sive pro parentum vel cœterorum remissione consanguineorum, que ad instructionem vel ædificationem altus [2] ac intemerata Dei et Domini nostri [3], Mariæ genitricis cognomine Auris Vallis basilica [4], in pratis et in vineis vel in terris vel in cœteris his similibus Deo mancipata sunt; serie hujus cartulæ fideliter ac memoriter incerta [5]

(a) Commune d'Arces, canton de Cozes.

continentur. Ipsi vero patrem æternum Deum ac matrem eclesiam perpetuam considerantes, illos, transitoria atque corruptibili præsenti hereditate, redimiverunt, cupientes effici membrum Christi ac Angeri sanctuarium Dei. Ergo talia ac præclara misteria cernentes donari eclesiam, paulatim cæperunt fideles illum locum, ex paupertate qua versabatur, ædifficare. Sed antequam de donis et ædificiis loquas, qui primitivi extiterunt ædifficatores sub veritatis assertione, licet expediam. Fuit namque vir optimus, moniali habitu detentus, religione ac santitate proclarus[6], moribus honnestis decorus, beati Archangelii[7] Michaelis Clusii[8] cœnobii alumnus[9], qui primus ipsum supradictum locum, heremo ferisque deditum, obedientiæ causa, annuente Deo, hominibus habitabilum[10] reddidit. Qui videlicet monachus, nomine Vuillelmus[11], santæ[12] religionis extitit author[13] ut a cunctis pro patris veneratione colebatur. Et dum devotus ibi permaneret, morem vitamque gerens anachoretæ, pene peractis septem annuis Vuitbertus[14], vicarius, et Bernardus, frater ejus, in cujus possessione vel dominatione, cellula illa obtinebatur, videntes eam se[15] forte sub talis ac tanti viri regimine vel præsidio regeretur sublevari ; ei honesto homini dono assignaverunt, pasciscentes, ub sub cujus potestate et obedientia, si vellet, sponte traderet. Itaque isti Bernardus et Vuitbertus[16], viventes semper locum ditaverunt, atque ipsis vita functis, eorum successores loca, honnorem, supellectilia ipsorum possidentes. Similiter prius pactum, cum seniore monacho, pepigerunt, scilicet filia Bernardi et Vuillelmus[17] Alcardus et fratres ejus Vuitberti[18] et Bernardi, cognati primi, atque commemoratam cellam in alaudio[19] concederunt, sigillata altari carta. Nunc libet redire[20] illos qui ab homicidium illatum duobus fratribus Vuitberti[21] Talemonis, scilicet Heliæ[22] et Ramnulfo Bruni[23], de suis possessionibus partem beatæ Dei genetrici Mariæ obtulerint[24], præmisso ipso prædicto inter illos venerabili monacho pacifero, quia[25] nec meliorem principem nec fortiorem tyrannidem[26] ad se daturam effusi sanguinis effusionem[27] censerant quam ipsum. Denique facta pace, simulque homicidis finis[28] communicatis verbis ac præcibus fidelis monachi sic unusquisque secundum posse et commodum ex patrimonio portionem almæ Dei genitricis, ad propagandum honnorem subscribunt Ainardus[29] imprimis assurgens, edit domum in terris et in vineis quæ sunt sitæ ad Sanctum Dyonisium[30] centum solidorum pretii constantes ; et in villa quæ vocatur Grasaco[31] unam operaturam vineæ ; et, in alio loco, qui dicitur Cormesclusa, unam carrucatam animam terræ. Gainonus de Mauritania, cum filiis suis, de alaudio[32] suo qui vocatur in loco Petre Folla[33], terram integram. Similiter in villa qui nuncupatur Corengo[34], dedit unam operturam integram vineæ. Ostendus Largus, unam operturam inter vineam et terram, apud Coreng. Geraldus Florerius dimidiam operaturam vineæ ad Sperniam, et medium in loco terræ qui dicitur Mons. Aimo[35], operaturos vineæ in villa quæ cognominatur Gemaldago[36]. Senegunda, uxor Gosselini[37] Almari, dimidiam operaturam vineæ ad Cravans[38]. Alia ejus uxor Emma unum quarterium vineæ ad Campum spinosum. Adalcendis[39], mater Alaardis[40] Burbail, unum quarterium ad Carteilan vineæ, et filius ejus aliud quod est ad Sanctum Dyonisium[41]. Raimundus de Puteo mediam operaturam vineæ, tam cultæ quam desertæ, apud Amalbein Puteum[42] et ad Montem Tetbaldum, sylvam cum borderia. Et in alio loco ad Fontem Garnerii[43] terram et pratum quod habebat, et Abodois unum quarterium terræ et ad Fontem Alganum, terram et pratum fideliter dedit. Aremburgis, uxor Ramnulfi Ramon[44], unum quarterium et medium vineæ, tam cultæ quam desertæ, a Pomers. Martinus, presbiter Sancti Michaelis, novem boessaladas de alaudo[45] ad Lucum Bolan. Astais, unum quarterium vineæ ad Mons, cum suo fratre. Constantinus Airem, propter uxorem, de vinea, dimidium quarterium similiter ad Mons de alaudo[45]. Vuillelmus[46] Sterius de Mauritania unum quarterium vineæ de alaudo ad Grasac[47].

Gielim [48] Avinsela unum quarterium vineæ et dimidiam operaturam terræ. Senioretus Aichardus [49] unum quarterium vineæ de alaudo [45] ad Brueïra. Bonet Dominels ad Podium de Moringas [50] dimidium quarterium terræ de alaudo [45]. Bernardus de Pardelan tria quarteria vineæ ad ilicem de Belagarda [51]; et inter Montem et Anfan, centum soldadas, inter terram et pratum. Olgardis, filia Adebaldi [52], vicarii, unum quarterium vineæ de alaudo [45] ad Gevarsac [53]. Ascenda, uxor Lamberti Girec, pro anima mariti sui, dedit sanctæ Mariæ ad alaudium [54], unum quarterium de vinea ad Esperna. Hoc et [55] jam volumus ut si, patefactum omnibus catholicis fidelibus, quomodo vel qualiter Vuitbertus [56] de Talomone vendidit domno Vuillelmo [57] terras et vineas quæ fuerunt datæ genitrici Dei semper virginis Mariæ Aureæ Vallis, pro interfectione Ramnulfi et Heliæ [58], sic [59] superius legitur, accepit supradictus Vuitbertus [60] caballum optimum, pro supradictis terris et vineis, et pro vinatam, atque pro cuncto censo villæ. Ita dimisit omnia ad Dei genitricem, ut. nec ille aut suus heres, quicquam requirirent amplius, et fuissent omnia in dominio et in potestate ejusdem loci. Itaque [61] Domino Deo nostro et intemeratæ semperque virgini, ejus matri, fidelibusque loci illius incolis, donata [62] oblata. Si quis, serpentino ac viperino infectus veneno, subripere tentaverit, inprimis ira et odio ipsius pudicæ Dei parentis preventus anathematisque compede afflictus [63] omnium sceleratorum damnationis portionem tartari deputatus cavernis accipiet [64] et cum habitantibus atria Dei vel potentibus [65] tabernaculis Domini delectationis sedem nec percipiat, sed cum persequentibus, sanctuarium Dei prophetiæ damnationem et maledictionis judicium santiat [66], ut ponatur velut rota vel sicut stipulla [67] ante flatum validi venti, et tanquam ignis consumens vehementer sylvas et excelsos montes.

1. C. Ces mots manquent jusqu'à *vel*. — 2. C. alme. — 3. C. Jesu Christi. — 4. C. basilice. — 5. C. inserta. — 6. C. preclarus. — 7 C. præclari. — 8. C. Clusie. — 9. C. alumpnus. — 10. C. habitabilem. — 11.

C. Willelmus. — 12. C. *tante* au lieu de *sanctæ*. — 13. C. auctor. — 14. C. Witbertus. — 15. C. *si* au lieu de *se*. — 16. C. Witbertus. — 17. C. Willelmus Alaardi. — 18. C. Witberti. — 19. C. alodio concederent. — 20. C. ad. — 21. C. Witberti Talamonis. — 22. C. Elie. — 23. C. *primi* au lieu de *Bruni* — 24. C. obtulerunt. — 25. C. quod. — 26. C. tirannidem. — 27. C. seditionem senserant. — 28. C. fini. — 29. C. Aynardus. — 30. C. Dionisium. — 31. C. Grazac. — 32. C. alodo. — 33. C. Petrefol. — 34. C. Coreng. — 35. C. duas. — 36. C. Gemaldag. — 37. C, Guauscelmi. — 38. C. Cravens. — 39. C. Adalsendis. — 40. C. Alaardi. — 41. C. Dionisium. — 42. C. Puteum Amalbin. — 43. C. Guarnerii. — 44. C. Rainon. — 45. C. alodo. — 46. C. Willelmus Iterius. — 47. C. Grazac. — 48. C. Gielin Avinzela. — 49. C. Aicardus. — 50. C. Maurengas. — 51. C. Belaguarda. — 52. C. Aldebaldi. — 53. C. Gevarzac. — 54. C. alodium. — 55. C. etiam. — 56. C. Witbertus. — 57. C. Willelmo. — 58. C. Elie. — 59. C. sicut. — 60. C. Witbertus. — 61. C. Hæc itaque. — 62. C. dona. — 63. C. astrictus. — 64. C. accipiat. — 65. C. potientibus. — 66. C. sentiat. — 67. C. stipula.

CCLXXXII

Vers 1097 (1083-1107). — Don de l'église de l'Orivaux, près du château de Talmont, avec toutes ses dépendances, à l'abbaye de Charroux, par Bernard de Partellan, pour le repos des âmes d'Elie et de Ramnulfe frères (de Talmont) tués, par sa faute, de concert avec Guitbert, frères desdits morts, et prince de Talmont; don confirmé par Arnulfe, aussi appelé Ramnulfe, évêque de Saintes, en présence de divers. — *Cart. orig., fol. 89 verso ou 90 recto. — C. t. LXIII, fol. 379.*

Carta eclesiæ Auræ Vallis.

Constat multos mortalium sub gravi fasce desudare criminum maxime qui negotiis sæcularibus sint adstricti [1], quæ ita sibi inhærentes commaculant, et a Deo separant, ut, nisi respectu [2] divinitatis aliquem ex hac innumerabili perditorum multitudine per immutationem suæ clementiæ et super positione melioris vitæ ad pænutidem reflexerit verum sit reliquos perditione [3] esse obnoxios. De quorum numero, ego, Bernardus de Partella, sciens me graviter Deum offendisse, sed de ejus misericordia non diffidens, pro peccatis meis et pro animabus Heliæ [4] absque Ramnulfi, mea culpa occisorum, trado

Deo ejusque altari sancto quod est Carros [5] senioribusque inibi Deo servientibus eclesiam Aureæ Vallis, quæ est sita prope castrum Talamum [6], in pago Sanctonico, atque omnia quæ ad ipsam ecclesiam pertinent, concordante, in hoc, Guitberto fratre ipsorum, qui est princeps ipsius castri, ut ipse locus, divino vocabulo insignitus, sine ullius calumnia firmissime perpetim hoc possideat; damnatis eis qui contrarii fuerint, æterna [7] anathemate atque secundum morem legalum formaturam [8] subter adnexis legitimis testibus. Quod authoritate domni Arnulphi [9], Santonensis episcopi corroboratum est. S. Vuitberti [10], filii Achardi. S. Witberti, vicarii fratris Bernardi. S. Willelmi Bernardi. S. Vuillelmi [11], monachi.

1. C. sunt astricti. — 2. C. respectus. — 3. C. perditioni. — 4. C. Elie. — 5. C. Karrof. — 6 C. Talamunt. — 7. C. æterno. — 8. C. formaturum. — 9. C. Arnulfi. — 10. C. Witberti. — 11. C. Willelmi.

CCLXXXIII

Vers 1070 (1060-1091). — Guillaume, Bernard, Raimond et Ostende *Aleardus*, frères, et Foucher, fils de Guillaume, font et confirment à l'abbé Eudes la donation de l'église de l'Orivaux. Ceci fut ratifié par Guillaume, vicomte d'Aunay, et Kadelon, son fils, seigneurs de ladite basilique. — *Cart. orig., fol. 90 verso. — C. t. LXII, p. 617.*

Carta sanctæ Mariæ Auri Vallis.

Hi [1] fratres Willelmus [2], Alexander et Bernardus Aleardus et Raimundus Aleardus et Ostendus Aleardus necnon Fulcherius, filius [3] Aleardi, dederunt et annuerunt sancto Joanni atque ejus monachis Angeriacensis cœnobii, pro animabus suis, ecclesiam santæ Mariæ, cognominatione de Aureis Vallibus. Annuit hoc donum Vuillelmus [4], vicecomes de Auniaco [5] et Kalo, filius ejus, quorum erat dominatio ejus [6] basilicæ, nam, ab eis procedebat illis quos prænominavimus. Hujus rei testes existunt Goderannus, episcopus, Gaufredus [7] de Mauritania, Vuitbertus [8] de Talamone, Josserannus et

multi alii. Omnia hæc preædiximus [9], gesta sunt temporis Philippi, regis Franciæ, Vuidonis [10], ducis Aquitaniæ, domni Gosselini [11], Burdegalensium archiepiscopi, et domni Oddonis [12], abbatis sancti Joannis, necnon domni Goderanni, episcopi Santonencis sedis qui hoc annuit.

1. C. Hii. — 2. C. *Aleardus* au lieu de *Alexander*. — 3. C. Willelmi. — 4. C. Willelmus. — 5. C. Oniaco. — 6. C. ipsius. — 7. C. Goffredus. — 8. C. Witbertus. — 9. C. predicimus. — 10. C. Widonis. — 11. C. Goscelini. — 12. C. Odonis.

CCLXXXIV

Vers 1094 (1083-1107). — Don de la chapelle de Sainte-Radégonde, près du château de Talmont, par Guillaume, archiprêtre, sur le conseil de Ramnulfe, évêque de Saintes, et autres, et du consentement de Ramnulfe, seigneur de Talmont, qui y ajoute quelques terres pour y construire un bourg. — *Cart. orig., fol. 91 recto. — A. mss. 128, fol. 34. — C. t. LXIII, p. 341.*

Carta de eclesia Sanctæ Radegundis.

Authoritatibus divinarum paginarum plenissime informamur quatenus [1] mundi gloriam labilem et caducam per pietatem [2] debeamus calcare et mentis aciem ad celeste desiderium, per exercitationem bonorum operum, erigere. Idcirco ego Vuillelmus [3] Laierii archipresbiter, capellam Sanctæ Radegundis, quæ est in castro Talemonio, do et concedo Deo et beato Baptistæ Joanni Angeriacensis [4], per manum et consilium Ramnulfi, Santonarum episcopi, Petri quoque archidiaconi et cæterorum fidelium, faventibus mihi et devote annuentibus, Benedicto atque Josselino [5], ejusdem capellæ cappellanis. Hoc donum annuit et corroboravit Ramnulfus, præfati castri dominus, insuper et, de alaudio [6] suo tantum contulit sancto Joanni, juxta ipsum castrum, ad burgum monachis ædificandum, quantum bonnis sera [7] termini ibidem mensuratum est; quem burgum ita immune [8] et liberum, ab omni servitio stabilivit ut juri sancti Joannis

remota penitus omni inquietudine perpetuo subjaceat [9], excepto furto et rapto et incendio, in quibus tribus dominus castri justiciam suam exhibebit. Hujus rei testes sunt hi quorum nomina subscripta sunt. S. Ramnulfi, episcopi, Amalvini archidiaconi. Signum Vuillelmi [10], archipresbiteri.

1. C. quatinus. — 2. C. proprietatem. — 3. A. C. Willelmus Leierii. — 4. C. Angeriacensi. — 5. A. C. Joscelino. — 6. A. C. allodio. — 7. A. C. *certi* au lieu de *sera*. — 8. A. C. immunem. — 9. A. C. subjiciatur. — 10. A. Willelmi.

CCLXXXV

Vers 1098 (*1083-1107*). — Traité entre l'abbé et les chanoines de Saint-Etienne, au sujet de la chapelle de la Sainte-Vierge, sise sous les murs de Mortagne, et de la petite église de Saint-Romain, ainsi que de la terre d'Ulric *Arnucho*, que l'abbé échangea avec les chanoines pour l'église de Barzan. Cet échange eut lieu dans le chapitre de Saintes, du consentement de Ramnulfe, évêque de Saintes, de Pierre, archidiacre, et de Josseran de Mortagne. — *Cart. orig., fol. 91 recto. — C. t. LXIII, p. 407.*

Carta de eclesia de Barzen.

Ut posterorum utilitati contuleremus convenientiam, inter abbatem sancti Joannis et canonicos sancti Stephani factam, de capella sanctæ Mariæ quæ est infra muros Mauritaniæ, litteris subnotavimus. Placuit enim præfato abbati ut illud juris quod in supradicta capella habebat et eclesiolam sancti Romani, cum terra Ulrici Arnuchonis, pro eclesia de Barzen canonicus [1] relinqueret. Hoc autem commutatio in capitulo Santonenci [2] facta est, præsentibus et benigne famulantibus [3] Ramnulfo, Santonarum episcopo, Petro quoque archidiacono, et Vuillelmo [4], archipresbitero, cum aliis multis. S. Josseranni [5] de Mauritania.

1. C. canonicis. — 2. C. Santonensi. — 3. C. faventibus. — 4. C. Willelmo. — 5 C. Josceramni.

CCLXXXVI

Vers 1099 (1083-1107). — Don de l'église de Notre-Dame de Corme-Ecluse par Ramnulfe, évêque de Saintes, avec souscription de Pierre, archidiacre, Geoffroi, chapelain de l'évêque, et Jean, prieur de Mortagne. — *Cart. orig., fol. 91 verso. — C. t. LXIII, p. 453.*

Carta de eclesia de Corma.

Dum invigilare debet cura pontificalis eclesiis disponendis, ut in talium personarum providentia mittantur, per quarum sollicitudinem, in divinis officiis, gubernentur, in edificiis construantur, in ornamentis honnorentur, ego, Ramnulfus, Sanctonicæ sedis episcopus, do et concedo eclesiam sanctæ Mariæ de Corma monasterio santi Joannis, ut eam semper habeat et in æternum possideat, ad laudem et honnorem Dei et beatæ Mariæ semper virginis. Hujus donationis cartam signo crucis confirmo. † Signum Petri, archidiaconi. S. Gaufredi, capellani episcopi. S. Joannis, prioris de Mauritania.

CCLXXXVII

Vers 1077. — Don du lieu appelé Ouches, par Alboin de Tonnay et Emme, sa femme, sous la réserve de l'usufruit pendant la vie de celle-ci. — *Cart. orig., fol. 91 verso. — A. mss. 128, fol. 35. — C. t. LXII, p. 653.*

Carta Emmæ de Talniaco.

Dum per præsentis iter vitæ curritur, summopere studere debet quisque, ne perpetuas incurrat pœnas gehennæ. Quapropter Alboinus de Talniaco [1] et uxor ejus Emma, nomine, pro suis et parentum suorum animabus, pro æterna felicitate acquirenda, Deo ac præcursori suo santo Joanni, simul donaverunt de alaudio [2] suo villam nominatam Oches ; tali tamen pacto ut, dum Emma dixerit [3] cui in sponsalio ipsa villa donata est a parentibus suis fructuarium usum recolligat, per singulos annos, reddendo quoque quinque solidos de

censu servientibus præcursori Domini. Post obitem[4] vero Emmæ, ex qua procedit, sicut prædictum est, in dominio sancti Joannis remaneat. Factum est autem istud donum, per hanc corrigiam, quam Ricardus[5], monachus de Cosnaco, cognatus jam sæpe nominatæ Emmæ, jubentis atque deprecantis, super altare posuit. Testibus his, Petro, monacho, Arberto laico, Vuillelmo[6].

1. A. C. Thalniaco. — 2. A. C. alodo. — 3. C. vixerit. — 4. A C. obitum. — 5. C. Richardus. — 6. A. C. Willelmo.

CCLXXXVIII

1074. — Restitution par Witbert de Talmont de la moitié d'une terre qu'il avait usurpée dans la villa dite l'Orivaux et qui avait été donnée à cette abbaye par Guillaume, vicomte d'Aunay. — *Cart. orig., fol. 91 recto*[1]. — *C. t. XXVII bis, p. 297.*

Carta Witberti de Talamone[2].

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris sanctæ ecclesiæ fidelibus, quia terra quam Willelmus, vicecomes Auniacensis[3], pro animæ suæ remedio, dedit monasterio sancti Johannis Baptistæ Angeriacensis[4], medietatem illius Witbertus de Talemone[5] castello, per multum tempus, contradixit. Que videlicet terra est in villa que dicitur Aureavallis. Sed tantum resipiscens, in capitulum fratrum, coram domno abbate Oddone[6] venit, ipsamque donationem Ramnulfo et Helia, filiis suis, consencientibus, dimisit. Sed et omnes consuetudines quas, sive juste sive injuste, in ipsa villa idem Witbertus accipiebat, pro timore Dei sanctique Johannis, reliquit, annuentibus prefatis filiis suis. Terram vero aliam que pro emendatione mortis fratrum suorum in eadem villa data fuerat, quam similiter diu contradixerat, pari condicione dereliquit, et ne ulterius, a se vel heredibus suis, ibi quicquam reclamaretur, assensit. In eodem autem capitulo, presente predicto abbate, coram omnibus fratribus, deffinitum fuit ut, si in eadem villa sancti Johannis, aliqui homines voluerint habitare, qui ipsi Witberto consuetudinem debeant de terra vel vinea sua, debitum suum persolventes ei, ab ejus potestate ibidem erunt liberi. Si autem contradixerint ipsam consuetudinem, idem Witbertus vel filii ejus, ad monachum qui hanc obedientiam tenebit, de eis facient reclamationem. Quod si per monachum non potuerint habere justiciam, intra terram tamen sancti Johannis nullam presument eisdem consuetudinariis inferre violentiam; extra villam autem ubi eos invenerint, exigent rectitudinem suam quomodocumque voluerint. Quod si ipsas terras aut vineas dimiserint, ab illorum violentia et potestate deinceps erunt liberi. Monachi vero potestas erit, ne de eisdem consuetudinariis ullam amplius paciatur molestiam, extra ipsam villam eos expellere cum voluerit. Actum est hoc anno incarnati Verbi millesimo septuagesimo quarto, indictione duodecima, regnante Philippo rege Francorum, Willelmo autem ducatum tenente Aquitanorum, sub testimonio Senioreti Sanctonensis, Gireberti[7] Caronelli, et Geraldi, fratris ejus. Huic dimissioni terre hujus, sive reddicioni pro LX solidis redempte; si quislibet calumniam imponere præsumpserit, non in curia de Thalamonis[8] judicetur, sed apud Santonas. Crux Ramnulfi filii. Crux Vuitberti[9] patris. Crux Helie filii.

1. On avait mis à la marge : Orlac. La mention de dom Fonteneau, 91 verso, doit être erronée ; il faut lire 92 verso. — 2. C. Talmonte. — 3. C. Oniacensis. — 4. C. Ingeriacensis. — 5. C. Thalamone. — 6. C. Odone. — 7. C. Girberti. — 8. C. Talamonis. — 9. C. Witberti.

CCLXXXIX

Vers 1081. — Don de la terre de Pierrefolle (*a*) et de la moitié du Moulin-Rambaud par Pierre Richard et *Theophania*, sa femme, en présence de divers. — *Cart. orig., fol. 92 recto.* — *C. t. LXIII, p. 63.*

Carta Petri Richardi.

(*a*) Peut-être La Grosse-Pierre, commune d'Arces.

Præceptum Domini est ut bonis que homines acciperunt, benefaciant suis famulis; quia[1] benefacientes remunerabit Dominus æternis præmiis. Propter ea Petrus Richardus et uxor ejus, Theophania, dederunt sanctæ Dei genetrici Mariæ ac beato Joanni Baptistæ totam terram, ex integro, que appellatur Petra Follus et medietatem illius molendini qui vocetur Rimbaldis[2]. Testes autem istius donationis sunt Helias Nores[3], Gumbaudus[4] Mainardus, Joannes, presbiter, Bernardus Melessius[5].

1. C quod. — 2. C. Raimbaldus. — 3. C. Florers. — 4. C. Gombaudus. — 5. C. Meletius.

CCXC

Vers 1099. — Vente par Guibert, viguier, et son frère Guillaume, aux moines de l'Orivaux, d'un demi-journal de pré situé à Thomeille (a), pour le prix de 18 sous. — *Cart. orig., fol. 92 verso.* — *C. t. LXIII, p. 455.*

Carta Vuitberti[1] et Vuillelmi.

Guitbertus, vicarius, et frater ejus Vuillelmus[2] vendiderunt atque abrenunciaverunt, jure perpetuo, monachis sanctæ Mariæ Auri Vallis, dimidium junctum[3] prati, qui situs dignoscitur ad Tumelia, novem decim solidos. Adstantibus Vuardrado[4], monacho, (qui) hanc comparationem fecit. S. Guasselini[5] Aumar. S. Constantini Airem. S. Rainaldi, præpositi ipsius loci.

1. C. Witberti et Willelmi. — 2. C. Willelmus. — 3. C. vinctum. — 4. C. Wardrado. — 5. C. Guascelini.

(a) Hameau de la commune d'Arces.

CCXCI

Vers 1087. — Don par Ramnulfe, seigneur de Talmont, de deux petits morceaux de terre, à Hervé, moine, doyen de l'Orivaux, pour l'abbaye, et à Notre-Dame de l'Orivaux, moyennant le don d'un cheval; le tout du consentement d'Adélaïde, sa femme. — *Cart. orig., fol. 92 verso.* — *C. t. LXIII, p. 199.*

Carta Ramnulfi de Talamone[1].

Notum debet esse omni tempore nec ulla deleri oblivione, quod dominus[2] Herveus, sancti Joannis monachus, Aureæ Vallis decanus, donavit Ramnulfo, Talemonensi domno, unum equm[3] propter duas partiunculas[4] terræ, altera quorum[5] est juxta vineam Ainardi, altera Imgumba[6], juxta prata. Ramnulfus igitur de Talemone dedit, et jure perpetuo concessit possidendas, prædictas portiunculas[4] terræ, sanctæ Mariæ Aureæ Vallis sanctoque Joanni ac suis monachis, propter equm[3] de quo jam locuti sumus, et propter animas parentum suorum, maxime autem propter animam fratris sui Heliæ, qui eis[7], de suo proprio, emerat, et moriens sibi dimiserat. Hoc autem donum fecit isdem Ramnulfus, in domo Vuillelmi[8] Martini, per hanc cartam supra textum sanctæ Radegundis, annuente ac pariter donante[9], uxore sua Adalaide, quorum signa infrascripta sunt, adstantibus coram multis testibus quorum nomina hec sunt........[10] monachus, Constantinus, monachus, Vuillelmus[11] Legerius, archipresbiter, Benedictus, presbiter, Vuillelmus[12] Vivianus, Ramnulfus Bordet, Fucardus[13], Gumbaldus Ficcosus, Mainardi et alii plures.

1. C. Tallamone. — 2. C. domnus. — 3. C. equum. — 4. C. porciunculas. — 5. C. quarum. — 6. in Cumba. — 7. C. eas. — 8. C. Willelmi. — 9. C. donanante. — 10. C. Herveus. — 11. C. Willelmus. — 12. C. Willelmus Wivianus. — 13. C. Frichardus Gunbaldus, Ficosus, Willelmus.

CCXCII

Vers 1097. — Don par Bernard de Pardellan de terres, prés et vignes qui s'étendent du Gat (a) jusqu'à Talmont. Le moine Guillaume lui donne pour cela un cheval évalué 200 sous. — *Cart. orig., fol. 92 verso.* — *C. t. LXIII, p. 377.*

Carta Bernardi de Pardiliano.

In nomine Domini, incipit quomodo Bernardus de Partiliano [1] dedit, excepto centum solidatas, totam terram, pratos et ac vineas quæ sunt de Gugdile [2] usque ad Talamonem [3], Deo et sanctæ Mariæ et Vuillelmo [4], monacho. Et ipse Vuillelmus [5] dedit ei, in pretium, unum caballum de ducentis solidis. Videntibus istis hominibus, fuit hoc factum, quorum nomina sunt hic subscripta. S. Ainardi. S. Gemi. S. Rainaldi.

1. C. Pardiliano. — 2. C. Guadile. — 3. C. Thalamonem. — 4. C. Willelmo. — 5. C. Willelmus.

CCXCIII

Vers 1094 (1083-1107). — Lettre de Ermengaud, abbé de Saint-Michel de La Cluse, en Piémont, à l'évêque de Saintes, pour le prier de prononcer son jugement sur les plaintes réitérées que son prédécesseur Benoît, abbé de l'église de l'Orivaux, et les religieux lui avaient portées contre l'abbé de Saint-Jean d'Angély. — *Cart. orig., fol. 92 verso.* — *C. t. LXIII, p. 313.*

Venerabili patri R. Santonensi episcopo, frater Ermengaudus [1], sancti Michaelis Clusensis abbas, cunctaque congregatio sibi commissa, salutem. Meminit santitas vestra quotiens beatæ memoriæ antecessor noster Benedictus, abbas, de

(a) Le Gat, lieu-dit de la commune d'Arces, à toucher l'Orivaux. En dehors de la terre de Talmont-sur-Gironde qui s'étendait incontestablement du côté de l'Orivaux, à travers la paroisse de Barzan, il y a dans la commune d'Arces des lieux-dits : Les Talmons et les fiefs de Talmont.

ecclesia Aureæ Vallis apud pietatem vestram, querimoniam habuit. Quam frequenter quoque multi fratrum nostrorum tam in conciliis quam in synodis super hac re clamaberunt [2]. Nos quoque quoniam Angeriacensis abbas adhuc in injuriis perseverat et placitum a vobis indictum [3] audivimus, vestræ pietatis januam pulsamus et hujus eclesiæ causam sicut olim nobis in Claramontensi concilio promisistis, diligenter ex [4] canonice examinetis et justo et in retractabili judicio definiatis [5]. Quidquid enim paternitas vestra et synodi majestas secundum jura canonum in hoc placito decreverit, nos quoque fratresque nostri diffiniendum judicamus et harum litterarum authoritate comprobamus. Valete.

1. C. Er. — 2. C. clamaverunt. — 3. C. inde datum. — 4. C. et. — 5. C. diffiniatis.

CCXCIV

Vers 1088. — Ramnulfe, seigneur de Talmont, et Aléaïde, sa femme, avaient donné à l'abbaye un alleu qu'ils avaient près du château, et vendu des terres à Thomeille et ailleurs pour y construire un bourg. — *Cart. orig., fol. 93 recto.* — *A. mss. 128, fol. 36.* — *C. t. LXIII, p. 211.*

Carta Ramnulfi de Talamone.

Notum sit omnibus quod Ramnulfus, dominus castri Talemoni [1], dederat quondam Deo et santo Joanni, per manum Guardradi, monachi, de alaudio [2] suo, juxta ipsum castrum, ad burgum monachis ædificandum, quantum bonnis certi termini ibidem mensuratum est. Deinde Herveus, monachus, emit ab illo et ab uxore sua Aleoda [3] nomine, totam ipsam terram, usque ad fossata veterarum vinearum, cum duobus quartem [4] prati, uno [5] sub Tumeilam, et altero ad Canellam [6] Fraisam. Est autem conveniens ut si monachi burgum voluerint ædificare, ipse Ramnulfus vicariam adjuvet eiicere [7], pro posse. Accepit autem pro hoc, ab Herveo, monacho, ducentos solidos, et uxor sua quinquaginta. Hujus rei testes existunt Gumbaldus, archipresbiter, Josserannus [8]

de Mauritania, et Vuillelmus[9] Rigaldus, filius, et Vuillelmus Vivianus, et Ramnulfus de Vals, et multi alii. Annuit vero hoc in manu Hervei, monachi, pro quoddam pergamenum signatum cruce sua et uxoris suæ. S. Ramnulfi. S. Aleidæ.

1. A. C. Talemonii. — 2. C. alodio. — 3. A. C. Aleida. — 4. C. quarteriis. — 5. C. uno subtu Meillam. — 6. A. C. Cunellam. Faut-il lire *Fronsam?* — 7. C. eicere. — 8. C. Joscerannus. — 9. C. Willelmus.

CCXCV

Vers 1187. — Don par Ainoth de Cren et Aimeri Garnier, son fils, de la terre de Montbernier. — *Cart. orig., fol. 93. — C. t. XIII, p. 247, t. XXVII bis, p. 375.*

Carta de Arsonio.

Quoniam habentibus[1] annis mutabili[2] cuncta subduntur, et, ab ipsis testibus, eradit oblivio quod viderunt, ad ultimum, etiam de medio sublati testes ipsi naturæ concedit[3], quod in nostris solemniter actum est, temporibus scripturæ testimonio roboramus. Notum sit ergo[4] tam præsentibus quam futuris, quod ego, Ainoth de Crencen[5] et Aimericus Garnerius, filius meus, scientes quia quæcunque seminaverit homo, et hæc et matet[6] pensantes etiam quod in præsenti loc.[7] est merendi, in futuro vero solummodo modo merita recipiens[8], Deo et beatæ Mariæ et sancto Joanni Baptistæ nostris de possessionibus aliqua dare decrevimus ; terram itaque de Podio Berner quæ alaudium[9] nostrum erat, ob Dei reverentiam et genitricis ejus, obedientiæ de Arsone, quæ sancti Joannis est propria, in manu[10] camballencii et ejusdem loci prioris, liberam et immunem, nulla facta retentione, jure perpetuo possidendam, concessimus. Et ut perpetuæ stabilitatis fundamentum obtineat, donum hujus possessionis, super altare beatæ Mariæ posuimus, et signi nostri munitione signavimus. S. Ainoth[11]. S. Aimerici Garnerii, filii mei[12]. Hujus rei testes sunt : Josselinus, abbas Sancti Amantii[13], Gaut...us[14], item cambarleneus et prior de Arsone, Hugo,

canonicus de Cren, Andreas Alealmes de Cren[15], Ar. de Botevilla, Lambertus, monachus, Eblo de Lalenna[16], Vuillelmus Aisdol[17].

1. C. labentibus. — 2. C. mutabilitati. — 3. C. concedunt. — 4. C. *igitur* au lieu de *ergo*. — 5. C. *Cren* au lieu de *Crencen*. — 6. C. metet. — 7. C. locus. — 8. C. recipiendi. — 9. C. allodium. — 10. C. cambarlencii. — 11. C. Ainoth †. — 12. C. Ici †. — 13. C. Amancii. — 14. C. Gauterius, tunc camberlencus. — 15. C. Ce témoin est mis à la fin par dom Fonteneau. — 16. C. La Lenna. — 17. C. Esdol.

CCXCVI

Vers 1092 — Don de la terre de Brunessart, près de Montbernier, à l'église de Notre-Dame de Courçon (a) (*Arsonio*), par Guillaume et Thibaut Morant, en la présence et du consentement de divers. — *Cart. orig., fol. 93 recto. — C. t. LXIII, p. 277.*

Carta de Arsonio.

Cum quisque, in hoc fragilitatis corpore constitutus, seipsum vitiis et concupiscentiis hujus sæculi subditum exhibet; necessarium est sibi ut antequam carnem humanam exuat, se Deo et sanctis ejus a noxis suis innoxium reddat, et ita, per reconciliationem Dei, vitam æternam consequi valeat. Clarescat ergo præsentibus et futuris quod Vuillelmus[1] Morant et Tetbaudus Moran[2], fratres, pro remedio animæ suæ, Deo et eclesiæ sanctæ Mariæ de Arsonio, terram de Brun Essart, quæ juxta Montem Berner posita est, in eleemosinam[3] dederint. Et hæc signa superposita[4] propriis manibus scripserunt[5]. Cujus rei testes sunt Aimericus Raimundi, monachus, Gaufridus, monachus, Arnardus Bochat[6], monachus, Petrus Minardi[7], monachus, Petrus, monachus, Stephanus Gandous[8], laicus, Fulcherius[9] Sutor, Ulereus[10] et multi alii. Hoc autem donum, tempore Gulterii, cambarlenci[11], et etiam prioris de Arsonio, factum est et concessum. Et illud concesserunt

(a) Vraisemblablement Courçon d'Aunis, arrondissement de La Rochelle.

filii prædictorum fratrum, Joannes videlicet[12] et Osanna, filii Wuillelmi[13] Morant, Rainaldus et Vuillelmus[14] Morant, Humberga et Maria, filiæ Tetbaldi Morant. S[15] Vuillelmi[13] Morant ✠. De terra de Brun Essar[16]. S. Tetbaudi Morant[17].

1. C. Willelmus — 2. A. C. Morant. — 3. C. elemosina dederunt. — 4. A. C. supposita. — 5. C. subscripserunt. — 6. A. C. Arnaudus Bochart. — 7. A. Mimaudi. — 8. C. Gardons. — 9. C. Folcherius. — 10. A. Utricus. C. Ulricus. — 11. A. cambarlencii. C. Galberii cambarlencii. — 12. A. videlisset. — 13. A. C. Willelmi. — 14. A. C. Willelmus. — 15. A. C. Signum. — 16. A. C. Essart. — 17. C. Titbaudi Morant ✠.

CCXCVII

Vers 1078 ou 1095 (*1059-1098*). — Don des églises de Notre-Dame de Vayres, de Saint-Jean de Vayres (*a*), de Saint-Pierre de Vaux (*de Vallibus*) (*b*), de Saint-Martin et de leurs dépendances et autres biens, par Raimond Gombaud et autres, avec ratification de Sénégonde, mère de Wardrad, seigneur du fief. — *Cart. orig., fol. 94 recto.* — *C. t. LXIII, p. 163.*

Carta Raimundi Gumbaldi[1] et uxoris ejus et filiorum ejus.

Ego, Raimundus Gumbaldus, et uxor mea, Odenodis[2], et filii mei, Clarius, Vigorosus et Geraldus, donamus sancto Joanni et monachis ejus Angeriacensis[3] cænobii, eclesiam sanctæ Mariæ de Variis, ex integro in dominicatu, excepta decima ipsius[4] ecclesiæ quæ extra villam est. Decimam autem villæ totam annuimus, et terram altaris, omnemque burgum, ac medietatem de closo[5] vinearum, juxta eclesiam sancti Joannis, duas etiam portiones terræ, ex utraque parte villæ, ecclesiam quoque sancti Joannis, simul cum terra altaris, necnon eclesiam sancti Petri de Vallibus, concessa pariter terra altaris. Damus præterea præfatis famulis Christi unum quarterium[6] vineæ in jamdicta[7], atque sylvam, vocabulo Bussiac[8], annuente Senegonde, matre domini Wardradi, cujus alaudium[9] est. Ad ultimum concedimus sancto Joanni sibique servientibus monachis, quidquid eis donabitur, in nostra terra, et quidquid ipsi ement. Arnaldus, autem Rodbertus[10], et filius ejus Rodbertus[10] Arnaldus dederunt sæpe indicatis supra fidelibus Dei, unum frustrum[11] terræ ad Gajum[12]. Vero[13] supradictus Clarus atque frater ejus, Gumbaldus, cognomine Vigorosus, dederunt Deo sanctoque Joanni suam partem eclesiæ sancti Martini, cum parte propria decimæ, eidem eclesiæ pertinentis, atque piscatoriam cum molendinario. Deinde Arnaldus Vuillelmus[14] donavit jamdicto Christo præcursori foedium, cum alaudio[15] suo, concedentibus Clario videlicet atque Gunebaldo[16], fratribus, unde procedebat. Testibus Rostagno et Vuardrado[17], monachis, Rodbertus autem Arnaldus vendidit Vuardrado[17], monacho, terram quam ad Varias possidebat, cum alia quæ Artigia Salmeria[18], vocatur ; triginta solidos accipiens, concessu Clarii atque Gunebaldi[19], fratrum, ad quos pertinebat. Clarius autem, postquam suus frater Gunebaldus[20] factus est monachus, retinuit sibi totam illam medietatem sancti Martini, quam simul dederant sancto Joanni. Et tamdiu fecit hanc injuriam donec, post aliquos[21] annos, venit in capitulum sancti Joannis, comitatus Arnaldo Fadico et Helia[22] Villico, ibique præsente conventu, gadgiavit[23], per hanc cartam, in manu Ansculpho[24], prioris, id quod male egerat, ad de imparavit eclesiam, rursus annuens quidquid pater suus et ipse atque frater donaverant et annuerant sancto Joanni. Tunc prior, cum aliis fratribus, sufferendus[25] permisit ei habere ejusdem medietatis eclesiæ medietatum, in vita sua ; tali tenore ut, nec ingadgiare[26] iterum, nec vendere possit, nisi sancto Joanni ; ejusque post obitum, redeat indominicatum sancti Joannis. Idem deinde Clarius posuit hanc cartam super altare sancti Joannis, facto, de more suo, signo, præsente Andrea, monacho, Bernardo, monacho ; ac de laicis, testibus prænominatis, comitibus suis, necnon Vitale de Solario et Joanne Gaufredo[27]. S. Clarii. S. Gunbaldi. S. Raimundi. S. Clari.

(*a*) Arrondissement de Libourne (Gironde).
(*b*) Saint-Pierre de Vaux, annexe d'Arveyres, près de Libourne.

Gesta sunt ista quæ diximus, temporibus regis Franciæ, Philippi, Vuidonis[28], ducis Aquitaniæ, et domni Josselini[29], archiepiscopi Burdegalensis patriæ.

1. C. Gunbaldi. — 2. C. Audenodis. — 3. C. Ingeriacensis. — 4. C. ejusdem. — 5. C. clauso. — 6. C. carterium. — 7. C. villa. — 8. C. Buciac et Batsilvam rursumque unum carterium vinee et Fontem restaut. — 9. C. alodium. — 10. C. Rotbertus. — 11. C. ou *partem*. — 12. C. Gaium. — 13. C. Postea vero. — 14. C. Willelmus. — 15. C. alodio. — 16. C. Gumbaldo. — 17. C. Wardrado. — 18. C. Sulmeria. — 19. C. Gunbaldi. — 20. C. Gunbaldus. — 21. C. aliquot. — 22. C. Elia. — 23. C. gatgiavit. — 24. C. Ansculfi. — 25. C. sufferendo. — 26. C. ingatgiare interim. — 27. C. Goffredo. — 28. C. Widonis. — 29. C. Goscelini.

CCXCVIII

1092. — Don par Aldenodis de son alleu, du consentement de ses enfants. — *Cart. orig., fol. 94 verso.* — *C. t. XXVII bis, p. 307.*

Carta Audenodis.

Aldenodis, diu multumque Gumbaudi Vigorosi, filii sui, admonitione ac precibus pulsata, tandem divina inspiratione dejucta [1] atque compuncta, pro cælestis regni desiderio, labentis sæculi honnorem fugitivum deserere cupiens, in Dei servitio, se, sub monachali habitu subdere festinando exoptat, quatenus ipsius anima divitiis nunquam finiendis perfrui valeat. Quapropter suum dat alaudium [2] et facit donum et cartam [3] Deo ejusque genetrici semper virgini Mariæ necnon et beato Joanni Baptistæ, cruci [4] exarata impressione, Clario, filio primogenito presente atque annuente, qui etiam signum proprium, post matrem fecit. Maximeque, pro eo quod mater dotem quam, in vita sua, possidere debebat, hujus doni concessione, illi dimittebat, tellurem scilicet Arveriacensem, optimam [5] satis atque valentem. Deinde vero ut hæc carta [6] filiorum suorum contradictionibus nullo modo deleri possit, ipso [7] quoque fratri juniori, Aimanerio [8] nomine, viginti quinque solidos tribuit, iisdemque [9] tertius,

post matrem ac fratrem, manu propria signum impressit. Sed his omnibus concessis atque, ut supra scribitur, ita confirmatis, hanc tantum conventionem domina, præsentibus natis, retinuit, quatenus, de cunctis navibus salem deferentibus, per Variacensum portum navigantibus, tres denarios et dimidium sextarii [10] salis habeat, ad augmentum indumenti corporei, quandiu vixerit ; unde sit tam legitimæ definitiorii [11], quælibet filiorum calumniam inferre tentaverit; Clarius, jam præfatus filius primogenitus, cum amore, ad deprecationem [12] hanc rationabiliter, nequando huic dono resistere præsumat, studiose admovere [13] procurabit. Quod si consilii sui industriam minime pervalere videbit, litesque inde consurgere penitus agnoverit, tunc [14] demum in curia sive recto judicio ritum Burdegalensem bene observantium, calumniatem reumcere [15], pro se suisque amicis, conetur ac silere, pariter per sæcula, presertim, cum unaquaque sororum, propriæ germanitatis portionem, causa maritali exiginte [16], acceperit, genitore adhuc superstite ac matre, eodemque Clario fratre, illam distribuentibus. Agnes etiam, primogenita filia, cum nato suo Heldrado, propter honnorem maternum, tota postposita controversia, peromnis [17], ut prædictum est, concedit perenniter [18] Deo et sancto Joanni, salvatione animæ suæ filiique parentumque suorum, quem [19] super hæc eadem confirmat ac vegetat. Testibus præsentibus Gumbaldo, monacho, videlicet fratre ipsius [20], Arnaldo quoque monacho, eademque matre. Similiter ergo et alia filia, Aleaidis nomine, hoc donum concessit, audientibus et videntibus, Vuillelmo [21] et Vitale Guasselino [22] atque Vuillelmo [23] Arnulpho. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo secundo, Francorumque [24] regnum regente Philippo, Aquitanici [25] populi duce ac comite Vuillelmo [26], Burdegalensium pago archiepiscopo Amato. S. Grimoardi. S. Raimundi de Arsilas [27]. S. Bernardi Rostagni. S. Arnaldi Vuonis [28]. S. Arnaldelli. S. Vigorosi, monachi.

S. Raimnulfi [29], monachi. S. Aldenodis. S. Clarii [30]. S. Aimanerii.

1. C. devicta. — 2. C. alodium. — 3. C. chartam. — 4. C. crucis. — 5. C. obtimam. — 6. C. charta. — 7. C. ipsa. — 8. C. Hemanerio. — 9. C. isdem.— 10. C. sextarium.— 11. C. diffinitioni.— 12. C. deprecatione. — 13. C. admonere. — 14. C. tum. — 15. C. revincere. — 16. C. exigente. — 17. C. per omnia. — 18. C. perhenniter. — 19. C. suorum insuper hæc. — 20. C. et Arnaldo. — 21. C. Willelmo. — 22. C. Gascelino. — 23. C. Willelmo Arnulfo.— 24. C. Francorum regnum.— 25. C. Aquitanensi populo duce. — 26. C. Willelmo. — 27. C. Arzilars. — 28. C. Hugonis. — 29. C. Ramnulfi. — 30. C. Clari. S. Hermanerii.

CCXCIX

Vers 1085 (*1083-1107*). — Don de l'alleu de Buzet (*a*), en Gascogne, par Audenodis, femme de Raimond Gombaud, en présence de Cadelon, vicomte d'Aunay, et autres. — *Cart. orig., fol. 95 recto.* — *C. t. LXIII, p. 165.*

Carta de alaudio [1] Busetti, quæ dedit Deo santoque Joanni, Audenodis, mater Gunbaldi [2], monachi, cognomento Vigorosi, in Vuasconia [3].

Ego, Audenodis, in Dei nomine, pro anima mea et pro animabus parentum meorum et filiorum dominorumque meorum, dedi Deo sanctoque Joanni, meum alaudium [4] de Busseto, quod fuit maritatio matris meæ et mea. Deinde fecit [5] meam crucem in hoc carta et posui super altare sancti Joannis. Testibus his Gumbaldo, monacho, filio meo, et Petro Rostagno, monacho, et, de laicis, vicecomite Kalone de Auniaco [6], Geraldo Plano, Rodberto [7] Garno; facta est hæc donatio, tempore Philippo [8], regis Franciæ, Vuidonis [9], ducis Aquitaniæ, Josselino [10], archiepiscopo Burdegalensis patriæ. Apud Santonas vero Ramnulfo, episcopo, præsidente.

1. C. alodio Busseti, quem. — 2. C. Gonbaldi. — 3. C. Wasconia. — 4. C. alodium. — 5. C. feci. — 6. C. Oniaco. — 7. C. Rotberto. — 8. C. Philippi. — 9. C. Widonis. — 10. C. Joscelino.

(*a*) Lot-et-Garonne, ou Boychet, près de l'abbaye de La Sauve-Majeure, arrondissement de Bordeaux (Gironde).

CCC

Vers 1088. — Aimon de *Curiis* et Vigoureux, son frère, donnent à l'abbaye toutes les terres qu'ils possèdent et un droit dans leurs vignes, sises autour de l'église de Saint-Jean de Vayres (*a*). — *Cart. orig., fol. 96 verso.* — *C. t. LXIII, p. 201.*

Carta Aimonis et Vigorosi de Variis.

Notum si omnibus tam præsentibus quam futuris, quod Aimo de Curiis et frater ejus Vigorosus dederunt Deo et sancto Joanni totam terram [1] quæ est circa eclesiam sancti Joannis ad Varias, exceptis duobus soliis quæ retinent sibi ad faciendas domos. Dederuntque in [2] suum de vineis quas emerat Vuardradus [3], monachus, centum solidos, excepto suo quarto. Posita hæc carta super altare santi Joannis, præsente priore Ansculpho, monacho, et Vuardrardo [4], monacho, vidente Clario, laico, et aliis multis. Aimonis. S. Bigorasi [5].

1. C. suam. — 2. C. *jus* au lieu de *in*. — 3. C. Wardradus. — 4. C. Wardrado. — 5. C. Bigorosi.

CCCI

1092. — Don par Arnaud Faidit de l'église de Saint-Georges de Cadillac (*b*), avec la justice et les dimes, à la condition que deux religieux y feront leur résidence. — *Cart. orig., fol. 95 verso.* — *C. t. XIII, p. 201.*

Carta Arnaldi Faidit.

Arnaldus Faidit fecit donum et cartam [1] Deo et beato Joanni Baptistæ de eclesia sancti Georgii videlicet de Cadillac, pro remedio animæ suæ suorumque parentum, quatenus [2] duo monachi ibi jugiter die ac nocte, Domino deserviant; quibus tribuit et annuit hanc constitutionem habere perpetualiter, inprimis dominationem et justitiam de suis et

(*a*) Canton et arrondissement de Libourne (Gironde).
(*b*) Arrondissement de Bordeaux (Gironde).

cunctis hominibus in salvatione sancti habitantibus; ita ut si aliquando quispiam illic cohabitantium aliquid injuste fecerit, vel ipsi Arnaldo aut cuilibet mortalium, pro nemine enim per manum monachi justifficetur. Si vero superbiæ spiritu inflatus, permonachum, facere rectum noluerit, aut locum stationis penitus deserere voluerit, omnem substantiam ipsius monachus cupiat et habeat, dum[3] elatione postposita humiliter reus rectumque per eum faciat. Simili modo quicunque in tota deffensione sanctuarii ecclesiæ cellarium sive donum[4] habuerit, per monachum justifficetur. Quartum totius decimæ de parrochia tam in lana quam in lino, ac postremum, de omnibus unde exire licebit, concedit ecclesiam famulantibus, agnos et porculos vitulosque in capite. Additur quoque et decima ex cunctis possessionibus quæ, in cimiterio, homines præsentes futurique habebunt; in vineis et in terris aliis. De vinea, unum quarterium, dimidiumque de duobus molendinis, et de artigiis propriis decimam in dominio. Pascua[5] nequaquam fratres tribuant. Et ad opus domorum ædificandarum equus condonatur. Hoc donum libentissime auctorisavit Achelinus[6], Sanctonensis archidiaconus, apud castellum Frunciacum, postera die sancti Petri ad vincula, ipso tamen Arnaldo deprecante; testibus præsentibus Gumbaldo[7] Vigoroso, monacho, et Benedicto, monacho, qui hoc conscripsit, Fortone Rainaldo[8] atque Ramnulfo, monacho. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo secundo, rege regnante Philippo, Aquitanorum duce Vuillelmo[9], Burdegalensium archiepiscopo Amato. S. Raimundi presbiteri. S. Fortis Achelmi. S. Vuardaldi[10] Ramnulfi. S. Vigorosi Juvenis. S. Fulcaldi[11], scolastici. Signum Gouasselini[12], scolastici, pueri. S. Arnaldi, scolastici. S. Arnaldi de Ponte.

1. C. chartam. — 2. C. quatinus. — 3. C. *donec* au lieu de *dum*. — 4. C. *domum* au lieu de *donum*. — 5. C. Paschua. — 6. C. Achelmus Sancius. — 7. C. Gombaldo. — 8. C. monacho. — 9. C. Willelmo. — 10. C. Arnaldi. — 11. C. Fulchaudi. — 12. C. Guascelmi.

CCCII

Vers 1096.— Don de l'église de Grézillac (a), avec ses appartenances, par Fort, prêtre, sur le conseil duquel Isembert avait confirmé ce don à l'abbaye; avec ratification par Amat, archevêque de Bordeaux, et Pierre archidiacre. — *Cart. orig., fol. 96 recto. — C. t. LXIII, p. 343.*

Carta Fortis, presbiteri de Grisiliaco.

Fortis, presbiter, divina compunctus inspiratione, dedit Deo sanctoque Joanni, eclesiam de Grisiliaco. Cujus consilio atque admonitione, Ysambertus[1] fecit donum, cum signo isto, et cartam[2] super altare ejusdem eclesiæ, die Nativitatis[3] beatæ Mariæ, pro remedio animæ suæ et patris ac matris parentumque suorum. Et coram testibus, libenti animo, dereliquit eclesiæ servitoribus decimam scilicet de vineis quas plantavit Eschinatus[4], et illam vineam quam ipse Eschinatus donavit sancto Joanni, et aliam vineam quam ipse Ysembertus, fortitudine justitiæ[5], possidebat, quæ de altaris cantaria adesse solebat. Ad ultimum totam decimationem illam quam in tota[6] sanctuario habere videbatur, similiter concessit; etiam[7] in quantum potuerit auxilium ac deffensionem præstare curabit. Hoc donum factum est inprimis volentibus et annuentibus, Burdegalensi archiepiscopo, Amato atque Petro, archidiachono; audientibus et videntibus testibus istis quorum nomina hic describuntur. Fortis, presbiter jam supra nominatus, Seguinus, presbiter, Raimundus, Petrus, Gumbaldus[8], Rodbertus[9] de Vacariciis, Achelmus Letgerius, Vuillelmus[10] Boverius, Vuillelmus Arnulphus[11].

1. C. Isembertus. — 2. C. chartam. — 3. C. Nativitis. — 4. C. Eschivatus, donavit sancto Johanni et aliam vineam quam ipse Isembertus. — 5. C. injuste. — 6. C. toto. — 7. C. *et* au lieu de *etiam*. — 8. C. Petrus, Petrus Gumbaldus. — 9. C. Rotbertus de Vacaricis. — 10. C. Willelmus. — 11. C. Willelmus Arnulfus.

(a) Grézillac, canton de Branne, arrondissement de Libourne (Gironde).

CCCIII

Vers 1078 (*1059-1086*). — Don fait par Arsende d'un alleu sis dans la paroisse de Saint-Pierre de Eyraus (*a*) à l'exception de quelques héritages sis à *Batpalmas* et d'un alleu sis entre les deux mers à *Castannos*, confirmé par divers, avec ratification par les mêmes quand Arsende se fit religieux et alla demeurer à Vayres (*b*) avec Gombaud, son fils, moine. — *Cart. orig., fol. 96 recto, — A. mss. 128, fol. 38. — C. t. LXII, p. 655.*

Carta Arsendis.

Ego, Arsendis, in Dei nomine, pro anima mea et parentum meorum, dono sancto Joanni Baptistæ meum alaudium [1] quod est in parrochia sancti Petri de Airans, id est boscum, vineas ac arbergamenta [2], ex toto, excepto illo quod est ad Batpalmas [3], necnon illud [4] meum alaudium [5], quod est inter duo maria ad Castannos, ex toto ; teste Vuillelmo [6] Ramnulfo. Et ideo fecit nodum meum in corrigia quæ est huic carta [7], adherens Vuillelmus [8] Ramnulfus. Fecit etiam alterum nodum in ipsa corrigia, annuens modum [9] præfatum. Deinde Gausselinus [10], filius meus, deprecatus a suo fratre domino [11] Gumbaldo [12], fecit tertium nodum ani mems [13], et ipse pariterque donans ; teste Vuillelmo [14] Gumbaldo et Roberto [15] de Vallibus. Postea cum vellem fieri monacho [16] et manere apud Varias cum prædicto filio meo Gumbaldo, monacho, annuimus, iterum ego, et Gausselinus [10], filius meus, audientibus his, Vuillelmo [14] Ramnulfo, Rodberto [15] Achelmo et aliis multis. Gesta sunt ista temporis Vuidonis [17], ducis Aquitaniæ, et Gausselmi [18] archiepiscopi Burdegalensium.

1. A. C. alodum. — 2. C. albergamenta. — 3. A. Bat Palmas. — 4. C. et illud. — 5. A. C. alodum. — 6. A. C. Willelmo. — 7. A. C. carte. — 8. C. Willelmus. — 9. C. donum. — 10. A. C. Goscelmus. — 11. A. C. domno. — 12. A. C. monacho. — 13. A. aaimens, C. annuens.

(*a*) Archiprêtré de Blaye (Gironde).
(*b*) Canton et arrondissement de Libourne (Gironde).

14. A. C. Willelmo. — 15. A. C. Rotberto. — 16. C. monacha. — 17. A. Widonis. — 18. A. Goscelini.

CCCIV

Vers 1099 (*1096-1102*). — Cession par Guillaume Elie et Dia, sa femme, à l'abbé Ansculfe, de tout le fief presbytéral de l'église de Saint-Laurent de Médoc (*a*), entre les mains d'Amat, archevêque de Bordeaux, légat du Saint-Siège.— *Cart. orig., fol. 96 verso.— C. t. LXIII, p. 457.*

Carta Vuillelmi [1] Heliæ de sancto Laurentio.

In nomine summæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, ego, Willelmus Heliæ et Dia, uxor [2], per hanc cartam, omnibus fidelibus præsentibus et futuris notificare volumus, quod, pro redemptione animarum nostrarum, et salute prædecessorum seu successorum parentum nostrorum, reliquimus Deo omnipotenti et sancto Joanni Baptistæ, in manu domni Amati, Burdegalensis archiepiscopi, et sanctæ Romanæ eclesiæ legati, et venerendi patris Ansculphi [3], abbatis ipsius Angeriacensæ [4] congregationis beati Joannis, totum feudum presbiteralem altaris beati Laurentii de Medulco ; hunc quippe feudum, ab antiquis temporibus, contra statuta canonica presbiteri sancti Laurentii, per manum antecessorum nostrorum et nostram, habere solebant. Et inde multa nobis servitia impendebant. Recognoscentes igitur hoc grande esse peccatum, sicut supra diximus, in manu supra scriptorum patrum, ipsum totum feudum et servitium sancto Joanni de Angeriaco, jure perpetuo, concessimus. Si ergo aliqua persona, per succedentia tempora, contra hanc nostram concessionem, aliquam inquietationem facere tentaverit, inprimis iram Dei incurrat, et ab hereditate sanctorum alienus in perpetuum existat. Actum et concessum, anno millesimo nonagesimo nono, indictione septimo [5], concurrente V, epacta vigesima quinta, quinto [6] Idus Augusti, die tertia [7] fratres. Adsistentibus multis religiosis

(*a*) Près de Pauillac (Gironde).

personis et laicorum, Petro, videlicet, decano Burdegalo [8] et archidiacono, Eblone quoque archidiacono, Garmundoque et Androne et Achardo, milite, et multis aliis.

1. C. Willelmi. — 2. C. mea. — 3. C. Ansculfi. — 4. C. Angelice. — 5. C. septima. — 6. C. quinta. — 7. C. tertio februarii. Le mot *fratres* n'existe pas. — 8. C. Burdegale.

CCCV

1098, 11 mars. — Don de huit églises entre les deux mers, dans le Bordelais, par Amé, archevêque de Bordeaux et légat du Saint-Siège.— *Cart. orig., fol. (en blanc) — C. t. XXVII bis, p. 311.*

Præceptum domini Amati, archiepiscopi de eclesiis que sunt inter duo maria.

In nomine summæ et individuæ Trinititatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, unius et immensæ Divinitatis. Ego, Amatus, gratia Dei, Burdegalensium archiepiscopus et sanctæ Romanæ eclesiæ legatus, omnibus præsentibus fidelibus scilicet ac futuris, per hanc paginam nostræ authoritatis notum fieri volo quod vir venerandus Ansculphus [1], Angeriacæ imo Angeliacæ congregationis sancti Joannis Baptistæ abbas, ante nostram veniens præsentiam, humili cum petitione postulavit a nobis et [2] sibi et abbatiæ suæ faceremus privilegium concessionis nostræ, de quibusdam eclesiis quas antecessor ejus Odo, bonæ memoriæ abbas, et ipsa a Gausselino [3], prædecessore nostro, et a nobis in archipræsulato [4] Burdegalensi acquisiverant;.cujus suplicii [5] postulationi, concilio filii nostri Petri, videlicet decani et archidiaconi et aliorum archidiaconorum, et canonicorum sancti Andreæ apostoli, assensum libenter præbuimus. Concessimus etenim præfato abbati et successoribus ejus, imo [6] et eclesiæ sancti Baptistæ Joannis eclesias subscriptas cum sanctuariis earum, tam acquisitis quam acquirendis, salva in omnibus justitia sanctæ matris eclesiæ Burdegalensis, cui, Deo annuente, presidemus.Quatenus ipsa supradicta Angeliaca [7] congregatio, simul

cum ipsis eclesiis [8], tam in augmento rerum temporalium, per tempore succedentia, crescat, quam in divino servitio in dies melius proficiat. Proinde constituimus ut, per singulos annos, in festivitate beati Andreæ, unaquæque subscripta ecclesia subscritum [9] et censum ad mensam canonicorum ipsius matricis eclesiæ sancto Andreæ persolvat; synodales autem redditiones et paratas justitias, ab antiquis temporibus constitutas, nobis et archidiaconis nostris et postfuturis magistris sæpe præmemoratæ eclesiæ Burdegalensis, sicut consuetudo est, reddat. Ut ergo [10] concessio nostra, percussibus [11] temporibus, inviolabilem robustioremque in omnibus obtineat firmitudinem, hoc privilegium nostræ authoritatis, sub testimonio subscriptorum virorum, scribi præcipimus, et sigilli nostri impressione signari jussimus. Eclesiæ vero istæ quæ censum reddere debent, secundum constitutionem nostram, sanctæ [12] Andreæ, ad mensam cannonicorum istæ sunt, et hic est census earum : sanctæ Mariæ [13] de Vairas, quatuor denarios, sanctus Petrus de Vallis [14], duos denarios, sanctus Sulpicius de Verniaco [15], sex denarios, sanctus Martinus de Ison, quatuor denarios, sanctus Martinus de Boesset [16], tres denarios, sancta Maria de Grisiliaco, sex denarios, sanctus Viventius [17] de Molon, sex denarios, sanctus Laurentius de Medulco, duodecim denarios. Ego, Petrus, decanus et archidiaconus, hoc confirmavi, et hoc signum feci manu mea. Ego, Eblo, archidiaconus, et Arnaldus Simonis, cantor, assensum præbuimus. Ego, Arnaldus Achelini [18] et Raymundus Maurini et Galmundus [19] et Andro et cæteri canonici, in capitulo sancti Andreæ, concessimus. Actum est et concessum Burdegalæ, anno millesimo nonagesimo octavo incarnatione [20] Domini, indictione sexta, concurrente quarta, epacta quindecima [21], domino Urbano secundo Romanæ sedi [22] præsidente. Data per manum Petri, decani, ipsi abbati [23], in capitulo sancti Andreæ, quintus idus Martii.

1. C. Asculfus, Angeriacense immo Angelice. — 2. C. *ut* au lieu de *et*. — 3. C. Goscilino. — 4. C. archipresulatu. — 5. C. suplici. — 6. C.

immo. — 7. C. Angelica. — 8. C. ecclesiolis. — 9. C. subscriptum censum. — 10. C. *igitur* au lieu de *ergo*. — 11. C. perennibus. — 12. C. sancto. — 13. C. sancta Maria. — 14. C. Vals. — 15. C. Averniaco. — 16. C. *Boiseth* ou *Boisesto*. — 17. C. Vincentius — 18. C. Achelmi et Raimundus. — 19. C. Garmundus. — 20. C incarnationis. — 21. C. decima quinta. — 22. C. papa residente. — 23. C. abbati A.

CCCVI

Vers 1075 (1060-1091). — Don de l'église de Saint-Pierre de Chavannes et de toutes ses dépendances à l'abbé Eudes, par Pierre de Griselle (Grisello) avec confirmation par ses comtes et seigneurs, Amanerius et Ramnulfe Raimond. — *Cart. orig., fol. 97 verso.* — *C. t. LXII, p. 643.*

Carta Petri de Grisello.

In Dei nomine, Petrus de Grisello venit in capitulum sancti Joannis, cum Amanerio, domino suo, et cum Ramnulfo Raimundo. Ibique præsente domno Oddone[1], abbate, et fratrum conventu, dedit Deo sanctoque Joanni, per quoddam pargamenum, prose suisque parentibus, eclesiam sancti Petri de Chavannes[2], cum omnibus quæ ad eam pertinent, et unum massum terræ, nihil[3] in his retinens in[4] suam tutelam, quod dicitur capten, ita scilicet ut tueatur ac deffendat istud donum, ab omni qui voluerit in injuriam facere; teste præfato domino suo, qui et annuit, et socio eorum jamdicto. Deinde, facta sua cruce suorumque comitum, crucibus posuit pargamenum super altare sancti Joannis. Testibus his Jammone de Sancto Juliano et Bernutto[5] de Fontaneto et multis aliis. S. Petri de Grisello. S. Arnanerii[6]. S. Ramnulfi Raimundi.

1. C. Odone. — 2. C. Chavannis. — 3. C. nichil. — 4 C. nisi. — 5. C. Bernuto. — 6. C. Amanerii.

CCCVII

Vers 1112. — Don des terres de *Laurario*, Saint-Martin de Caissac (*a*) et Saint-Pierre des Cars (*b*), en Gascogne, par Jean Benoît, à la condition que son fils soit reçu moine dans la communauté. — *Cart. orig., fol. 97 verso.* — *C. t. LXIII, p. 531.*

Carta Joannis Benedicti.

Ante vultum districti judicii, tanto quisque securior apparebit quanto se hic[1] bonis operibus exercendo, dignum præparaverit, illa cœlesti voce qua dicetur : « Venite, benedicti patris mei, possidete præparatum vobis regnum. » Quapropter ego, Joannes Benedicti, moriens, dedi Deo et sancto Joanni Baptistæ, pro salute animæ meæ et patris mei, Benedicti, totum alaudium[2] meum de Laurario, et boscum de Longa aqua. Tali tenore ut, quamdiu uxor mea vixerit, medietatem habeat, et post ejus obitum, totum liberum et quietum possideant monachi sancti Joannis. Dimisi etiam quatuor quarteria vinearum quæ sunt super prædictum Laurarium, eodem modo; — et terram quæ est juxta vineas secus viam Blaviæ, et vineas et terram de domo in quæ[3] stabam, usque ad boscum de Longa aqua; et ipsum boscum, usque ad rivium[4] de Longa aqua, excepta domo in quo[5] stabam; et uno quarterio de bosco et altera[6] terræ quæ est ante, quæ pater meus dedit sancto Romano. Hortus[7] vero qui est juxta et cellarium et grangiam[8], sit sancti Joannis. Dimisi etiam unum quarterium terræ supra domum Gumbaldi Ramnulfi et medietatem alaudii[9] quod fuit matris meæ; et est in parrochia sancti Martini de Caissac; et clausum vinearum qui est juxta boscum de Scandillac, in parrochia sancti Petri de Quarz; et totam terram quam comparaveram in eadem parrochia et medietatem domus Litgerii Airaldi,

(*a*) Aujourd'hui paroisse d'Anglade, canton de Saint-Ciers-La-Lande (Gironde).

(*b*) Près de Blaye (Gironde).

cum terra et bosco, quæ fuerunt patris mei. Est autem convenientia ut, pro his[10] omnibus, suscipiant filium meum ad monachatum[11]. Hujus donationis testes sunt Vuillelmus[12], frater meus, et Joannes, presbiter, et Rotbertus Vuillelmi[13], miles, et Adamarus[14] Vuillelmi[13], et Achelmus Geraldi[15], et Vitalis Tasca[16].

1. C. hic in. — 2. C. alodium. — 3. C. quam. — 4. C. rivum. — 5. C. qua. — 6. C. altero. — 7. C. ortus. — 8. C. grangia. — 9. C alodii. — 10. C. hiis. — 11. C. monachum. — 12. C. Willelmus. — 13. C. Guillelmi. — 14. C. Ademarus. — 15. C. Gairardi. — 16. C. Tascha.

CCCVIII

Vers 1098 (1086-1104). — Don de l'église de Belon (a), du bourg, du cimetière et de tout le fief presbytéral, par Itier Pierre, Adélaïde, sa femme, et leurs enfants, et d'autres biens par divers personnages. — *Cart. orig., fol. 28 recto.* — *C. t. LXIII, p. 409.*

Carta de eclesia de Belunto.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Petrus[1] et uxor sua, Alaidis, et filii eorum, Raimundus, Alduinus atque Petrus, animabus suis consulere volentes, dum viverent, donaverunt, per hanc corrigiam, Deo sanctoque Joanni, ecclesiam de Belunto, et quidquid eidem ecclesiæ, excepta decima, pertinet; ubicumque consistat, burgum scilicet, cimiterium et foedium[2] presbiterale. Hanc igitur donationem fecerunt memorati parentes et filii, consilio et assensu Raynaldi de Belunto. Unde testes existunt Raymundus Peregrinus, Josmarus Decimator, Bernardus de Cruce et multi alii. Quod etiam concessit, Raynaldus, Petragoricensis episcopus, atque Lambertus ejusdem archidiaconus, necnon et Petrus, vicecomes de Castellione, apud Castrum Chalesium, in manu Vuillelmi, monachi; audiente Petro. Iterius de Castanetto[3] dedit sancto Joanni unam partem de terra apud Boscenacum[4], et Petrus, filius ejus, aliam apud Roscenacum[5]. Sed et progenies Arnaldi Vuitberti[6] de Dallaniaco dedit aliam partem terræ, sancto Joanni, ad Lhermentum[7]. Ad Les Ufas, in capite Festalis, habet sanctus Joannes unam partem terræ quæ, unoquoque anno, reddit quatuor denarios. Ad buccale[8] de Salis, habet sanctus Joannes unum quarterium de terra quod reddit quatuor denarios. Terra autem[9] vocatur de Talonneriis[10]; est sancti Joannis. Juxta fontem[11] Borsiaci apud[12] sanctus Jeannes quarterium vineæ quod tenet Albaudus. In parrochia quoque de Campania habet sanctus Joannes unam borderiam in Podio quod est super eclesiam. In parrochia Sancti Medardi quæ sita est super ripam Eclesiæ[13] fluminis, possidet sanctus Joannes massum nominatum de Fracta Rota, et borderiam vocatam de Lairato, quæ simul dederunt ei Ebrardus Massiola[14] et Bernardis[15], uxor ejus, pro filio suo Ebrardo, quando factus est monachus; concessu aliorum filiorum suorum Petri, Amblardi, Drogonis atque Aimerici; de quibus, masso scilicet atque borderia, totum recipimus servitium, præter medietatem, quartique non est nostra. Hujus rei testes sunt Bernardus Iterius, Aimmenus de Brolio, Rainaldus Iterius et alii quamplures. Acius[16] et fratres sui donaverunt sancto Joanni decimam omnium molendinorum suorum, ubicunque fiebant, in terra eorum, aut facturi erant.

(a) Belon, hameau de l'archiprêtré de Pilliac, canton d'Aubeterre (Charente).

1. C. Iterius Petrus. — 2 C. fedium. — 3. C Castaneto. — 4. C. Bocenacum. — 5 C. Rocenacum. — 6. C. Witberti de Dalaniaco. — 7. C. Chermentum. — 8. C. Bucale. — 9. C. quæ. — 10. C. Taloneriis — 11. C. Pontem Borciaci. — 12 C. *habet* et non *apud*. — 13. C. *Ele* au lieu de *Eclesiæ*. — 14. C. Maciola. — 15. C. Berneardis. — 16. C. Aicius.

CCCIX

Vers 1074. — Don de l'église de Sainte-Croix (*a*) avec ses dépendances et la moitié du bourg, par A. W., archidiacre d'Angoulême, et la congrégation de Saint-Sauveur. — *Cart. orig., fol. 98 recto.* — *C. t. LXII, p. 633.*

Carta de eclesia sanctæ Crucis.

Venerabili, Dei gratia, Angeriacensis abbati et priori, Ansculphi, a[1] Vuillelmus, Angolismensis archidiaconus, et omnis sancti Salvatoris congregatio, fide devotionis, obsequium sæpe admoniti a quodam conffessore[2] vestro Vuillelmo[3], de cujusdam condonatione eclesiæ vestræ. Ut credimus satis idoneæ utilitati, non solum vestri gratia sed fidelium fratrum, necessariis confisi rationibus[4] obsecrantis precibus facile adquievimus. Concedimus igitur vestre dilectioni et omni sancti Joannis congregationi quatenus[5] eclesiam sanctæ Crucis[6] cum rebus eclesiasticis et cum medietate burgi, sub nostri privilegio, fideliter habeatis. Valete.

1. C. A. W. Engolismensis. — 2. C. confratre. — 3. C. Willelmo. — 4. C. orationibus. — 5. C. quatinus. — 6. C. sanctæ †.

CCCX

Vers 1090 (1060-1091). — Don de l'église de Puy-Corbier (*b*) et de ses dépendances par *Hersendis*, Geoffroi Aimeri et Gerald, ses fils. — *Cart. orig., fol. 98 verso.* — *C. t. LXIII, p. 249.*

Carta de eclesia quæ est in Podio Corberio.

In Dei nomine, ego Hussendis[1], donavi Deo et sancto Joanni Baptistæ Ingeriacensis[2] cœnobii, pro me et parentibus meis, eclesiam de Podio Corberio, et fiscum presbiteralem, decimam, burgum præcaptionemque terræ, quam fecit

(*b*) Sainte-Croix d'Angoulême ou Sainte-Croix, commune de Juignac (Charente).

(*a*) Puy-Corbier, canton de Mussidan (Dordogne).

Vuillelmus Aizo, monachus, cum Geraldo Pasturulo et Geraldo Guitardo, presbitero de Podio Corberio, necnon de meo bosco qui, in parrochia est, quantum opus erit, ad proprios usus monachi qui ibidem habitabit. Annueruntque filii mei, qui, in præsentia erant, Gaufredus[3] et Aimericus, teste Iterio de Canteriaco[4] et Bertrando[5] de Loziaco. Geraldus vero, filius meus, ivit postea in capitulum sancti Joannis, fecitque hoc idem donum in manu domni Oddonis[6], abbatis, et concessit ut fierent, in aquis suis, duo molendini et stagnum, essentque in dominio sancti Joannis. Testibus his domno abbate Gaufredo de Bassiac[7], Andrea, monacho, Aldierio, monacho, Vuillelmo[8], monacho, et de laicis, Geraldo de Sancto Asterio, Aimerico Acuto, Geraldo de Branda et Bernardo Iterio, et aliis hisque adsistentibus. Posuit Geraldus hanc cartam super altare sancti Johannis.

1. C. Husendis. — 2. C. Ingeriacensis. — 3. C. Goffredus. — 4. C. Cantheriaco. — 5. C. Bertranno. — 6. C. Odonis. — 7. C. Baciac. — 8. C. Willelmo.

CCCXI

Vers 1100. — Don de plusieurs biens aux lieux-dits Lavalade (*a*), Puy-Albot (*b*), Loirat (*c*) et autres, par Arnaud de *Tuda* et Hélie, son frère. — *Cart. orig., fol. 98 verso.* — *C. t. LXIII, p. 489.*

Carta Arnaldi et Heliæ, fratris ejus, de Tuda.

Arnaldus de Tuda et Helia, frater suus donaverunt de alaudio[1] suo, sancto Joanni, in loco qui dicitur A Lavalada et in Podio Aibo[2], et in loco qui dicitur Loirac, et in Campania, in tribus locis, sextam partem; et, in loco qui dicitur Gresleira, decimam partem de masso; et unam petiam terræ ad Jarricos. De masso de Salas, donavit, Arnaldus de Tuda, quartam partem. De masso de Pilac, de tertia parte, sextum.

(*a*) Beaucoup de La Valade en Périgord.

(*b*) Puy-Albot, commune de Neuvic (Dordogne).

(*c*) Loirat, commune de Nontron (Dordogne).

De terra quæ est ad domum Bernardi.....[3], de quarta parte, sextum. De meo[4] quod Helias comparavit A Loirac, ex integro medietatem. Et Arnaldus, medietatem de borderia de Fonte, medietatem viridarii, medietatem quarterii vineæ de Aligerio. Helias, de vineis de Magnac, de tribus quarteriis et dimidio, medietatem. Testis est Alo Fresnols.

1. C. alodio. — 2. C. Acbo. — 3. C. Goloent. — 4. C. Detineo.

CCCXII

Vers 1098-1099. — Pierre Azit, frère de Guillaume, moine, vint à l'abbaye, accompagné de Pierre de *Tuda* et autres, pour voir son frère Guillaume, qui y était moine, et y fit don de tout ce qu'il possédait. — *Cart. orig., fol. 98 verso.* — *C. t. LXIII, p. 431.*

Carta Petri Aziti.

Petrus Azitus venit dudum ad sanctum Joannem, gratia vendendi et colloquendi[1] fratrem suum[2] Vuillelmum, monachum. Deinde ingressus est in[3] nostrum capitulum, adjunctis sibi duobus viris Petro de Tuda et Vuillelmo[4] Arnaldo. Cumque accepisset nostram societatem, donavit sancto Joanni tertiam partem totius alaudii[5] sui, quod habebat in dominio, scilicet ut haberemus eam, post mortem suam. Tunc etiam annuit ut quicunque teneret ab eo alaudium[6] in foedio, si vellet illud donare sancto Joanni, sic liceret donare quasi non foedium esset, sed proprie suum alodium. Testibus his quos prædiximus.

1. C. videndi et alloquendi. — 2. C. nomine Willelmum. — 3. C. *in* manque. — 4. C. Willelmo. — 5. C. alodii. — 6. C. alodium in fedio.

CCCXIII

Vers 1095. — Don du cimetière de Saint-Cybard (a), de terres et autres biens, par Audouin Virga. — *Cart. orig., fol. 99 recto.* — *C. t. LXIII, p. 327.*

Carta de Alduino Virga.

Sollicitus debet esse quisque[1], dum vivit, tale quidquid[2] pro se agere, et, in æternum, vivat cum Christo. Propter quod ego, Alduinus Virga guerpivi atque donavi sancto Joanni et monachis Angeliacensis[3] cœnobii, cimiterium sancti Eparchii[4], et terram altaris, ita tamen ut ego colam ipsam terram, sed quartum reddam et dœcimam prædictis monachis, et, de fructibus arborum quartum similiter. Sic et de filiis meis statutum est ut scilicet colant, post me, jamdictam et[5] terram, et debitum quod est dictum, persolvant. Si vero mortuus fuero sine herebibus, aut ipsi filii mei non habuerint heredes, veniet terra in dominicatum sancti Joannis. Concessi quoque censum totius burgi sancto Joanni, ut pote redditurus etiam de propriis domibus quatuor denarios, singulis annis. Hoc autem donum factum est per hoc pergamenum[6] in capitulo sancti Joannis, tali tenore ut faciant unum de filiis meis monachum abbasque procuret de vestibus. In eodem vero capitulo, data est mihi societas loci ac meæ uxoris et filiis meis. Quo facto, poni hanc cartam super altare sancti Joannis, videntibus his Vuillelmo[7], monacho, Rainardo, monacho, Ebrardo, monacho, et de laicis, Roberto[8] Garna et Vuillelmo[7] Catto. Hoc autem sciendum quod in ordine superius ponere deberemus. Scilicet consentiente uxore mea, et quia[9] filii hujus mulieris quam præsentaliter[10] modo habeo, tantum hoc hereditabunt[11]. Post hanc convenientiam, fecit dominus abbas coemptionem, cum Alduino Virga, de prato Pontis Carallis[12], et de decima vinea-

(a) Voir ci-dessous, page 389.

rum quæ sunt juxta burgum, et de decima dimidiæ bordiæ[13] quam Alduinus tenet de fejo[14] Fulconis de Alvinac. Quapropter dedi ei quindecim solidos. Postea Fulcaudus[15], monachus, veniens ad nos, quæsivit laudem uxoris suæ filiorumque, qua habita, dedit in testimonia uni filiarum ejus sex denarios. S. Alduini Virgæ.

1. C. quisquis. — 2. C. quid. — 3. C. Angeriacensis. — 4. C. Euparchii. — 5. C. *et* manque. — 6. C. pergamen. — 7. C. Willelmo. — 8. C. Rotberto. — 9. C. quod. — 10. C. præsentialiter. — 11. C. hereditatibus. — 12. C. Carralis. — 13. C. borderie. — 14. C. feio Fulchonis de Alvignac. — 15. C. Fulchaudus.

CCCXIV

Vers 1091. — Don de mas de terre à *Pons Doonis* et à *Daurellum* par Guillaume Aizit, surnommé *Cerebrum*, et ses fils. — *Cart. orig., fol. 99 recto. — C. t. LXIII, p. 257.*

Carta Vuillelmi[1] Aicis.

Aisitus[2], cognominatus Cerebrum, et filii ejus, Petrus, Arnaldus, Geraldus, Helias, Seguinus, fecerunt donum, sancto Joanni, de masso Joannis de Ponte Doonis; mox idem ut, a modo, sit sancto Joanis. De clauso vero de Borno, medietatem suæ partis similiter mox. Et in alium locum[3], massum Daureli, ex toto, post mortem meam[4] quod est juxta prædictum massum de Ponte Doonis. De quo tamen, donabit, in vita sua, pro recognitione, uno quoque anno, nonum[5] sextarium frumenti. S. Ahaz. S. Vuillelmi[6], monachi.

1. C. Willelmi. — 2. C. Aizitus. — 3. C. alio loco. — 4. C. suam. — 5. C. unum. — 6. C. Willelmi.

CCCXV

Vers 1087 (1060-1091). — Don de la terre de Gamanson (*a*), en Périgord, à l'abbé Eudes, par Berneard, et son fils Pierre, dit *Maciolum*, à la condition que son jeune frère soit reçu moine. — *Cart. orig., fol. 99 recto. — C. t. LXIII, p. 203.*

Carta Petragorica.

Notum sit cunctis fidelibus quod Berneardys[1], cum filiis suis Petro, videlicet Maciolo, et fratribus ejus, dedit nobis terram de Gamans[2], cum tali tenore ut nos accipiamus unum puelum[3] suum in monachum. Et ad hoc peragendum et confirmandum pervenit ipse jamdictus Petrus, sub persona aliorum, in capitulum nostrum, et, per hoc pergamenum, posuit donum in manu domni Oddonis[4], abbatis, præsente conventu. Et postea egrediens super altare sancti Joannis hoc ipsum donum, ut firmius staret, deposuit. Hujus rei testes sunt Bernardus Iterius, Emmenus de Brolio, Rainaldus Iterius et alii complures. S. Petri Massiola[5].

1. C. Berneardis. — 2. C. *Gamanceum* au lieu de *Gamans cum*. — 3. C. puerum. — 4. C. Odonis. — 5. C. Maciola.

CCCXVI

Vers 1098. — Don de l'église de Saint-Nazaire de Juniac (*b*), de l'obédience de Saint-Étienne de Peyrat (*c*), au lieu de Villebois (*d*), par Rainaud, évêque de Périgueux, entre les mains d'Arnaud de Tuda, moine. — *Cart. orig., fol. 99 verso. — C. t. LXIII, p. 411.*

Carta de eclesia sancti Nazarii.

Notum sit omnibus hominibus quod eclesiam sancti Nazarii

(*a*) Il y a deux Gamanson en Dordogne, commune de Saint-Laurent des Hommes et commune de Saint-Etienne de Double.

(*b*) Saint-Nazaire de Juignac (Charente).

(*c*) Peyrat. — L'archiprêtré de Peyrat (Charente) portait avant le XIVe siècle le nom de Villebone.

(*d*) Villebois (Charente).

de Jugniaco [1] concessit Deo et sancto Joanni domnus Rainaldus, Petragoricensis episcopus, in manu Arnaldi, monachi, cognomento de Tuda, apud villam Boen, ad benedictionem sancti Stephani de Peirato, per unam corrigiam ; videntibus Lamberto, archidiacono, et Vuillelmo [2], archipresbitero, cognomento Vigerio, et Geraldo, presbitero de Borno, et Gaudefredo [3], presbitero ; et ex laicis, Vuillelmo [2] Guerpitet [4], Geraldo Fulcherio et multis aliis.

1. C. Junnaco. — 2. C. Willelmo. — 3. C. Goffredo. — 4. C. Guerpit et Geraldo.

CCCXVII

Vers 1095. — Don de l'église de Saint-Nazaire de Juignac, du fief presbytéral et autres biens, de l'église de Sainte-Croix, de son fief presbytéral et autres biens, de la terre des Nouvelles (*a*), par Gérald Fouchier, avec ratification de Ramnulfe de Tuinac son frère. — *Cart. orig., fol. 99 verso.* — *C. t. LXIII, p. 329.*

Carta de eclesia sancti Nazarii.

Geraldus Fulcherii, pro salute suæ et pro anima patris sui et parentum suorum, dat eclesiam sancti Nazarii de Juniaco [1], cum foedio presbiterali, et decimam quam ibi habet ; unum [2] medietatem, post mortem suam, alteriam [3] medietatem post mortem mulieris suæ ; similiter et quartam partem [4] decima salis, unam medietatem post mortem suam, alteram medietatem post mortem uxoris suæ ; et modo medietatem de eclesia sanctæ Crucis, cum foedio presbiterali [5] ; partem suam de terra de Lesnouelis [6], post mortem suam. Hoc donum firmat et corroborat Ramnulfus de Tuinac, frater ejus. Testes sunt Josselinus [7] de Sancto Albano, Bernardus de Melessio [8], Constantinus Arnulphus [9], Hugo Raimundi.

1. C. Jugniaco. — 2. C. unam. — 3. C. alteram. — 4. C. de. — 5. C. et. — 6. C. Les Novelis. — 7. C. Joscelmus. — 8. C. Meletio. — 9. C. Arnulfus.

(*a*) Ou les Nauves (Dordogne).

CCCXVIII

Vers 1090 (1060-1091). — Don de biens au bourg de Puy-Corbier par Gérald Pastoret. — *Cart. orig., fol. 99 verso.* — *C. t. LXIII, p. 227.*

Carta de Podio Corberio [1].

Noverit posteritas subsequentium, Geraldum Pastoretum nihil omnino retinuisse in burgo qui fundatur vel fundandus est in Podio Corberio, nisi tantum mansiones præpositi sui, quas etiam Geraldus tenet de sancto Joanne. Quod si præpositus aliquando, in eisdem mansionibus suis, aliquum notum aut ignotum semper mansurum hospitari præsumpserit, nullo modo ei licebit, neque etiam areas, neque aliud aliquid ibidem reservare vel recondere, unde sanctus Joannes censum suum perdat. Sic enim definitum est atque confirmatum in principio, quando Podium Corberium donatum est sancto Joanni. In die festo sancti Joannis, venit in capitulum nostrum, Geraldus de Sancto Asterio, ubi, circumstante couventu, in manu domni Oddonis [2], abbatis, Deo sanctoque Joanni, massadam [3] quam ab eodem simul tenebant, in illa die, Ebraudus [4] molendinarius, Rodbertus [5] Arejus, Geraldus Massærius [6]. Dedit præterea, ut monachi de Podio Corberio pascant omnes porcos suos, in bosco Arnaldino, tempore glandis, nisi pascuari [7] sibi redituri ; de quo etiam bosco, sument memorati [8], omni tempore, quantum opus fuerit ad nos proprios usus.

1. C. Corbello. — 2. C. Odonis. — 3. C. masadam. — 4. C. Ebrardus. — 5. C. Rotbertus Areius. — 6. C. Masoerius. — 7. C. pascuarii. — 8. C. memorati monachi.

CCCXIX

Vers 1101 (1096-1102). — Ramnulfe de Tuinac ou de Juignac, sur le point de partir pour la Terre-Sainte, donne ce qui lui appartient dans l'église de Pillac (a). Il reçoit en retour de l'abbé Ansculphe 200 sous poitevins et une mule du prix de cent sous, avec diverses stipulations pour le cas où il reviendrait en France. — *Cart. orig., fol. 100 recto. — C. t. LXIII, p. 509.*

Carta Ramnulfi de Junnac.

Notum sit omnibus quod ego Ramnulfus de Tuinac, do et concedo Deo et sancto Joanni Baptistæ, per manum Ansculphi[1] abbatis, totam partem mei alaudii[2] cum alio beneficio quod habeo in eclesia de Piglac; accipiens itaque, ab ipso abbate, ducentes solidos Pictavenses masculorum denariorum, et unam mulam, in pretium centum solidorum eorum[3] denariorum, itureus[4] Hierosolymam. Promisi, data propria fide, in manu Geraldi Fulcherii, fratris mei, me firmiter et inviolabiliter tenere, ita ut, si, in itinere Hierosolymitano[5] remaneam, totum istud donum perpetualiter sit sancti Joannis. Si vero redierim, libere accipiant[6] medietatem unam hujus doni, et aliam medietatem teneant fratres quoadusque trecentos solidos eorumdem supradictorum denariorum, ex integro, restituam eis. Quidquid autem interim redditus exierit, pro salute et remedio animæ meæ et parentum meorum, benigne in eleemosina concedo eis. Post mortem, tota devotione hoc donum condono sancto Joanni. Verum si monachus velim fieri, suscipient me et mea fratres hujus loci. Res hæc talis est. Imprimis[7] quod habeo in eclesia de Pilac[8], videlicet quartam partem totius decimæ, cum quarta parte foedii presbiteralis, et quatuor sexturia[9] de terra ad Sanctam Crucem, et in Podio de Tuinac quinque quartaria[10] vinearum, et in eodem Podio, unum quarterium de terra et unum de vinea; et in alio loco, quatuor vinearum; et hoc

(a) Département de la Charente.

quod tenet Constantinus Redemptus[11] et ad Novellas, meam partem illius alaudii[12], et ubicunque aliquid habeo, totum condono et concedo sancto Joanni. Hujus rei testes sunt Geraldus Fulcherii, frater meus, qui annuit, et Josselinus[13] de Sancto Albano.

1. C. Ansculfi. — 2. C. alodii. — 3. C. eorumdem. — 4. C. iturus Jerosolimam. — 5. C. Jerosolomitano. — 6. C. accipiam. — 7. C. Inprimis dono. — 8. C. Pillac. — 9. C. sextarias. — 10. C. quarteria. — 11. C. Redentus. — 12. C. alodii. — 13. C. Joscelmus.

CCCXX

Vers 1099 (1096-1102). — Hélie Aiz fait confirmer, en présence de l'abbé Ansculfe, par Gérald Aiz et Seguin, tous les dons faits par lui, entre autres celui de la dîme du moulin de Belont (a) et d'autres moulins en sa possession. — *Cart. orig., fol. 100 recto. — C. t. LXIII, p. 459.*

Carta Heliæ Aiz.

Per hanc cartam notificatur, et parenter[1] judicatur legentibus, quod Helias Aizo fecit annuere fratribus suis Geraldo Aizoni atque Sequino, de molendinis et aliis rebus sancto Joanni, sicut promiserat, secundum quod continetur scriptum in præcedenti carta[2], donaque alia quæ postea fecit. Scilicet decimam molendini de Belunt et omnium molendinorum quæ vel sunt vel fient in sua possessione, et similiter angullarum. Molendinarii quoque annuerunt decimam suarum partium tam annonæ quam etiam de[3] angullarum, quia[4] ipse ita placitavit cum eis, data commutatione suarum rerum. Nomina autem illorum infrascripta sunt. Ac propterea dedit præfato Heliæ dominus Ansculphus[5], abbas, unum equm[6]. Isti adfuerunt[7] et testes sunt, quando Helias, unacum fratribus suis atque molendinariis, supramemorata donavit et annuit: Joannes, monachus, Arnaldus, monachus,

(a) Canton d'Aubeterre (Charente).

Alduinus Virgo [8], Bernardus Rodulphus [9] et alii. S. Heliæ Aiz. S. Geraldi. S. Sequini [10]. S. Stephani Bernardi. S. Geraldi. S. Arterii [11]. S. Ramnulfi Basci [12], quod fecit jussu patris sui Raimundi Basci [12].

1. C. patenter. — 2. C. cartha. — 3. C. etiam anguillarum. — 4. C. quod. — 5. C. domnus Ansculfus. — 6. C. equum. — 7. C. affluerunt. — 8. C. Virga. — 9. C. Rodulfus. — 10. C. Seguini. — 11. ou *Geraldi Sarterii*. C. Sarterii. — 12 C. Basei.

CCCXXI

Vers 1099 (*1096-1102*). — Hélie Aiz, pour faire admettre un neveu au nombre des moines, fait don de plusieurs moulins situés sur la rivière de La Nauze (a) (*Nisona*), du consentement de sa femme et de Guillaume Aiz, son frère, moine à Saint-Jean d'Angély. — *Cart. orig., fol. 100 verso. — C. t. LXIII, p. 461.*

Carta de Helia Aiz.

Scripto commendandum est ac solerti memoriæ retinendum, quod Helias Aiz venit ad sanctum Joannem, rogatum abbatem dominum [1] Ansculphum, ut, de quodam nepote suo, faceret monachum. Quorum verbis optime concordatis, donavit isdem Helias sancto Joanni, per hoc pergamenum, in capitulo, et in manu præfati abbatis, decimam suæ fratrorumque [2] suorum partis decem rotarum molendinorum, qui sunt in fluvium Nisona, et unum molendinum noviter inceptum. Ita ut medietas ejus sit sancti Joannis, in dominio; altera [3] molendinarii quam habeat a sancto Joanne, et faciat monacho [4] fidelitatem. Consuetudines quoque quas reclamabat in terra sancti Joannis quam habebamus a patre suo [5] Vuillelmo Aiz, monacho nostro, id est justitias, districta, duos solidos et dimidium, guerpivit, et annuit ibidem sancto Joanni; prius tradite fide sua, quia hæc et supradicta faceret annuere fratribus suis et suæ uxori. Domnus autem abbas

(a) La Nauze, arrondissement de Sarlat (Naosa, Noasa, Nause); il y a aussi Le Nozou (Dordogne).

fecit et charitatem [6] centum solidorum obolorum. Testes vero sunt, Petrus, prior, Ramnulfus, armarius, Kalo, monachus; et de laicis, Helias de Sella [7], Alduinus de [8] Virga, Josselinus [9] de Sancto Albano, Vualterius [10] Magalannus. Hi [11] etiam interfuerunt, cum sæpedictus Helias posuerit hanc cartam super altare sancti Joannis, suæ crucis testimonio corroboratam. Sciendum quoniam, cum donum harum decem prædictarum rotarum Helias Aiz, in capitulo nostro, fecit, nesciebat domnus abbas, neque ab aliquo ei dictum est, Petrum, fratris [12] ejus, istud donum jam fecisse, donec ipsius Petri reperit [13]. S. Heliæ Aiz.

1. C. domnum Ansculfum. — 2. C. fratrum. — 3. C. alteram. — 4. C. monachis. — 5. C. atque a fratre. — 6. C. caritatem. — 7. C. Cella. — 8. C. *de* manque. — 9. C. Joscelmus. — 10. C. Walterius. — 11. C. Hii. — 12. C. fratrem. — 13. C. repperit.

CCCXXII

Vers 1099 (*1076-1101*). — Don de l'église de Saint-Cybard le Vieux, au diocèse d'Angoulême, par Alon de Montmoreau et Ramnulfe de Jarnac et autres, plus de divers biens, par Foulques d'Alvignac, à l'article de la mort. — *Cart. orig., fol. 100 verso. — C. t. LXIII, p. 491.*

Carta Sancti Eparchii senis.

Cunctis fidelibus innotescimus quod Alo de Monte Morello et Ramnulfus de Gerniaco [1] dederunt Deo et sancto Joanni Angeliacensi, eclesiam quamdam, in episcopatu Engolismensi, quæ appellatur ad Sanctum Eparchium senem; faventibus illis qui, in ea eclesia, ab ipsis Alone scilicet et Ramnulfo aliquid habere videbantur. Igitur Oddo [2], vicarius de Blansac [3], et Giraldus Fregnols et Josselinus [4] de Sancto Albano et frater ejus, Bernardus, et Petrus Adaimari [5], pro salute et remedio animarum suarum, contulerunt Deo et sancto Joanni, quidquid in eadem eclesia tenebant. Hoc donum annuit et corroboravit Adaimarus [6], Engolismensis episcopus, adstipulante Achardo, ejusdem sedis archidiacono.

Testes fuerunt præsentes Ebrardus, monachus, Vuillelmus [7] Guerpit, Petrus Adaimari [5], Alduinus Virga. Qui, etiam Alo et Ramnulfus, dederunt sancto Joanni alliam [8] possessiunculam, in eadem parrochia, quæ dicitur Vallis Ebrardi, cum appendiciis suis. Factum est (ut) Fulco de Alviniac [9], appropinquante termino qui non potest transgredi, quem Deus constituerat ei, ingrederetur viam universæ carnis, atque accersiret me Ebrardum, monachum, cum cœteris suis fidelibus et cum eleemosinariis [10] quibus licitum est disponere de eleemosina [11]. Qui, consilio eorum, reddidit se monachum sancto Joanni Baptistæ, et mihi Ebrardo. Qua de causa, donavit sancto Joanni Baptistæ tertiam partem de omni decima sua, et decimam partem molendini de Alviniac [9], favore atque consensu uxoris suæ filiorumque. Sciendum est quoque tam præsentibus quam posteris nostris, quod Vuillelmus [7] Petri venumdatus [12] est, propter viam de Herusalem [13], decimam trium borderiatarum terræ, quinque solidis, Deo sanctoque Joanni et Ebrardo, monacho. Teste Vuillelmo [14] Guerpit, domino suo, qui hanc donationem [15] annuit, et Josselino [16] de Sancto Albano.

1. C. Jarniaco. — 2. C. Le nom d'*Oddo* manque. — 3. C. Blanzac. — 4. C. Joscelmus. — 5. C. Ademari. — 6. C. Ademarus. — 7. C. Willelmus. — 8. C. aliam. — 9. C. Alvignac. — 10. C. helemosinariis. — 11. C. helemosina. — 12. C. venundatus. — 13. C. Jerusalem. — 14. C. Willelmo. — 15. C. vendicionem. — 16. C. Joscelmo.

CCCXXIII

Vers 1099 (1060-1102). — Don de la terre de Maurignac (*a*), autrement dite *Martine*, à l'abbé Ansculfe, par *Amenus* de Montjau (*Montis Jucensi*), avec confirmation par Elie Arnaud, son frère. — *Cart. orig., fol. 101 recto. — C. t. LXIII, p. 463.*

Carta de terra quæ est apud Montem Jucensi.

Ameno Montis Jucensi [1] condonavit se ad monachum, in

(*a*) Dordogne.

manu domni abbatis, ut si, unquam esset monachus, hoc fierit apud sanctum Joannem in monasterio Angeliacense [2]. Qui, post aliquos annos, decidit [3] in infirmitalem; qua et mortuus [4] est, cumque appropinquaret, ad exitum misit pro Vuillelmo [5] Aizone, sancti Joannis monacho, qui, in sua regione, conservabatur [6], et, per illum, juxta quod potuit, suam promissionem complevit, dimittens sancto Joannis unum equm [7] et quinquaginta solidos, simul cum terra de Morinac, quæ etiam terra Martine vocatur. Postea frater ejus, Helias, autorisavit donum fratris sui, in capitulo beati Joannis, accepta societate fratrum, in manu domni Ansculphi [8], abbatis, per hoc pergamenum quod cruce sua firmavit, et [9] ut in testimonium sempiternum. S. Heliæ Arnaldi.

1. C. ou *Incensi*. — 2. C. Angeliacensi — 3. C. dedit. — 4. C. mortus. — 5. C. Willelmo. — 6. C. conversabatur. — 7. C. equum. — 8. C. Anscufi. — 9. C. ut sit in.

CCCXXIV

Vers 1094. — Don d'une dime et d'une vigne sises à Saint-Cybard (*a*), par Audouin *Virga*, *Isengardis*, sa femme, Elie, leur fils, à la condition que Pierre, leur autre fils, serait moine à l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 101 recto. — C. t. LXIII, p. 315.*

Carta Alduini Virgæ [1].

Alduinus Virga donavit Deo et sancto Joanni decimam et quartum vineæ Sancti Eparchii quæ quondam fuit Vuillelmi [2] Constantini et Fulcherii Rainaldi, qui [3] est juxta viam et hortum [4] Mainardi, qui est juxta appendicium et domum; pro anima sua et pro filio suo Petro, quem decrevit monachum fieri. Annuit autem hoc donum, uxor sua Isengardis et filius suus, Helias; videntibus Arnaldo, monacho, et Vuillelmo [5], monacho, et Petro Adaimaro [6], post vitream monasterii, cum una corrigia breviarii; tali tenore ut, si ipse et filii sui

(*a*) Saint-Cybard-Le Peyrat, canton de La Valette (Charente) (?)

mortui fuerint absque heredibus, terra in dominicatum sancti Joannis revertatur.

1. C. Virge. — 2. C. Willelmi. — 3. C. que. — 4. C. ortum. — 5. C. Willelmo. — 6. C. Ademaro.

CCCXXV

Vers 1090 (*1060-1091*). — Don à l'abbé Eudes de manants et de différents biens dans la contrée de la Double (Dordogne) par Gérald de Saint-Astier. — *Cart. orig., fol. 101 verso.* — *C. t. LXIII, p. 243.*

Carta Geraldi de Sancto Asterio.

In Dei nomine, ego, Geraldus de Sancto Asterio, dedi Deo sanctoque Joanni, in suo capitulo, ad festum suæ nativitatis, rusticos de massasia [1], quæ est in Dupla [2], et expletionem terræ, et tertiam partem de quarto et de bosco Arnaldeno, ad monachos sancti Joannis et ad homines ejus, quantumcunque opus habebunt. Hoc donum feci in manu domni Oddonis [3], abbatis; testibus his, domno abbate Gaufredo [4] de Bassiac, Andrea, monacho, Aldierio, monacho, Vuillelmo [5], monacho; et de laicis, Geraldo.... [6], Aimerico Achto [7], Geraldo de Branda, et Bernardo Iterio, et aliis hisque adsistentibus. Posui hanc cartam super altare sancti Joannis. S. Geraldi de Santo [8] Asterio.

1. C. masazia. — 2. C. dupla. — 3. C. Odonis. — 4. C. Goffredo de Baciac. — 5. C. Willelmo. — 6. C. Pasturulo. — 7. C. Acuto. — 8. C. Sancto.

CCCXXVI

Vers 1100 (*1096-1102*). — Don de la borderie de Bernard du Bois (*de Bosco*), plus de deux autres à Puy-Boissier ou Puy-Bus (Dordogne), en gage, pour répondre d'un prêt fait par l'abbaye à un chevalier de Montmoreau, appelé Gerald de *Tuda*, à Itier et Pierre de *Tuda*, ses frères, qui se proposaient d'aller en Terre-Sainte. — *Cart. orig., fol. 101 verso.* — *C. t. LXIII, p. 493.*

Carta de borderiis de Poacbo.

Geraldus de Tuda, quidam miles Montis Maurelii, tempore que [1] viam Hierosolimitanam [2] carpere disponebat, dedit Deo sanctoque Joanni, borderiam Bernardi de Bosco post mortem suam possidendam. Postea vero Iterius de Tuda, frater ipsius Geraldi, eandem cupiens aggredi viam, unacum fratre suo Petro de Tuda, jamdictam borderiam concessit sancto Joanni, in manu domni Ansculphi, abbatis, perpetuo possidendam; et alias duas de Poaco [3] tradidit, in vadimonium; et accepit centum solidos Pictavorum [4] domno Ansculpho [5], abbate; tali pacto ut, tamdiu possiderent, monachi sancti Joannis, borderias, quousque redderentur centum solidi Pictavensi; et si Geraldus ad Hyerosolimis [6] reverteretur, et borderiam Bernardi de Bosco recuperare vellet, non illi permitteretur, nisi prius Petrus de Tuda quinquaginta solidos redderet sancto Joanni; aliis duabus remanentibus pro aliis quinquaginta solidis, quoad usque et ipsi redderenrentur. Geraldus vero prius mortem suam, sicut prius fecerat condonationem, jamdictam borderiam Bernardi de Bosco dimitteret sancto Joannis. Si vero reversus non fuerit, sed Hierosolimis [6] obierit, propter duas solas borderias de Poaco [3] reddant centum solidos Pictavensium, ante quam [7] accipiant. Ita enim, ut dictum est, istas tres borderias concesserunt sancto Joanni, in manu domni Ansculphi [8], abbatis, per hanc corrigiam, et suum unusquisque nodum faciendo, affirmarunt [9]. Clarembaldo, monacho, Geraldo Fulcherio, Alduino Virga, Petro Adaimaro [10] et multis aliis.

1. C. quo. — 2. C. Jherosolimatanam. — 3. C. Poacbo. — 4. C. a. — 5. C. Ansculfo. — 6. C. Jherosolimis. — 7. C. eas. — 8. C. Ansculfi. — 9. C. videntibus his. — 10 C. Ademaro.

CCCXXVII

Vers 1099 (*1096-1103*). — Guillaume Guerpiz et Ramnulfe de Jarnac confirment d'avance tout ce que l'abbaye pourrait acquérir dans leurs fiefs. — *Cart. orig., fol. 101 verso.* — *C. t. LXIII, p. 465.*

Carta Vuillelmi Guerpi [1].

Per unam corrigiam dederunt et contulerunt Deo et sancto Joanni Baptistæ, in manu Ansculphi[2], abbatis, Vuillelmus[3] Guerpis et Ramnulfus de Jarniaco, quidquid in terra sua vel in honnore suo acquirere poterimus. Vuillelmus Guerpis[3] fecit hoc, testibus his, Josselino[4] de Sancto Albano, Petro Rodberti[5], Airaldo Fulcherii. Ramnulfus vero de Jarniaco, testibus his, Vuillelmo Guerpis[6], Giraldo Fulcherii, Petri Rodberti[5].

1. C. Guerpit. — 2. C. Ansculfi. — 3. C. Willelmus Guerpiz. — 4. C. Joscelmo. — 5. C. Rotberti. — 6. C. Willelmo Guerpiz.

CCCXXVIII

Vers 1097. — Alon le jeune, comme l'avait fait son père Alon, confirme tout ce que l'abbaye pourrait acquérir dans son fief. — *Cart. orig., fol. 102 recto. — C. t. LXIII, p. 381.*

Per hanc corrigiam similiter Alo juvenis concessit in manu jamdicti abbatis, sicut feceral Alo senior, pater suus, quidquid acquireremus in honnore suo. Testibus his, Mabina[1], matre sua, Bernardo de Vallibus, Petro Adaimari[2].

1. C. Nabina. — 2. C. Ademari.

CCCXXIX

Vers 1098 (1096-1102). — Fouchier de Champagne et Helie *Goelli* cèdent à l'abbé Ansculfe un fief qu'ils tenaient de Gérald Fouchier et de Ramnulfe, son frère. Ce don fut fait à Montmoreau. — *Cart. orig. fol., 102 recto. — C. t. LXIII, p. 413.*

Per unam corrigiam, Fulcherius de Campania[1] et Helias Goelli dederunt sancto Joanni foedium quod tenebant[2] Geraldo Fulcherio et Ramnulfo, fratre ejus, cum favore ipsorum fratrum, in manu domni Ansculphi[3], abbatis, ad Montem Morellum, quando se reddiderunt illi ad monachos. Audientibus jamdictis fratribus et Josselino[4] de Sancto Albano, et de monachis, Vuillelmo[5], Bernardo de Vallibus et Ebrardo.

1. C. Campana. — 2. C. a. — 3. C. Ansculfi. — 4. C. Joscelmo. — 5. C. Willelmo.

CCCXXX

Vers 1098 (1096-1102). — Don de l'église de Saint-Cybard (a), ainsi que du fief Sorbier, relevant de Goscelme de Saint-Aubin et de Bernard, son frère, et de leur consentement, par Pierre Adémar à l'abbé Ansculfe, afin que Guillaume, fils de Pierre, soit reçu moine. — *Cart. orig., fol. 102 recto. — C. t. LXIII, p. 415.*

Carta Petri Adaimari[1].

Notifficamus tam præsentiæ præsentium quam etiam successoris[2] succedentium quoniam Petrus Adaimarus[3] totam eclesiam Sancti Eparchii quam habebat a Gosselmo[4] de Sancto Albano et Bernaudo[5], ejus fratre, ipsis annuentibus pro fratre Vuillelmo[6], filio meo, quem dominus Ansculphus[7], abba, et fratres, ad monachandum receperetum[8], Deo et sancto Joanni Baptistæ dedit. Dedit etiam clausuram terræ totam in qua Arnaldus, serviens, stat, et ab eo habebam liberam et quietam, et[9] eam a monacho a domno abbate et[10] fratribus et inibi habitantibus, habeat et teneat. Quidquid vero servitii pro[11] præfati Petri faciebat, ex integro monachis faciat. Donando etiam concessit quarteriam vineæ ad Sorberium. Posuit vero hanc cartam, cruce propria signatam, super altare santi Joannis, presente domno abbate Ansculpho[12] et toto conventu, et de laicis, Arnaldo Escardana[13] et Aimerico Pastello. S. Petri Adaimari[14].

1. C. Ademari. — 2. C. successioni. — 3. C. Ademarus. — 4. C. Goscelmo — 5. C. Bernardo. — 6. C. Willelmo. — 7. C. Ansculfus. — 8. C. receperunt. — 9. C. ut eam a modo. — 10. C. et a. — 11. C. ea præfato Petro. — 12. C. Ausculfo. — 13. C. Eschadorno. — 14. C. Ademari.

(a) Voir plus haut, p. 389 et pages suivantes.

CCCXXXI

Vers 1097. — Notice du don de la terre de La Viguerie par Etienne, David et Guy. — *Cart. orig., fol. 102 recto. — C. t. LXIII, p. 383.*

Per unam corrigiam dedit Deo et sancto Joanni, Stephanus medietatem terræ de vicaria. Testibus his Geraldo Pastore, Arnaldo Geraldo, aliis multis.

Per unam corrigiam dederunt Deo et sancto Joanni, David et Vuido[1], medietatem terræ de Vacaria; teste Benedicto Aurifabro.

1. C. Wido.

CCCXXXII

Vers 1092. — Notice du don de l'église de Saint-Cybard de Jarnac, par Seguin Salon, Hélie Poupeau et Ramnulfe Barbusta, du consentement des seigneurs Alon de Montmoreau et Hélie de Jarnac. — *Cart. orig., fol. 102 recto. — C. t. LXIII, p. 279.*

Per unam corrigiam dederunt Deo et sancto Joanni Baptistæ Sequinus[1] Salo et Helias Popullus[2], et Ramnulfus Barbusta, eclesiam Sancti Euparchii de Jarniaco, in manu Ebrardi, monachi, annuentibus dominis suis[3] de Monte Morello et Helias de Jarnaco.

1. C. Seguinus. — 2. C. Popellus. — 3. C. Alon.

CCCXXXIII

1060-1090. — Don de l'abbaye de Saint-Cybard à l'abbé Eudes par Foulques, très glorieux comte d'Angoulême, du consentement de Hugues, abbé de Cluny, d'Adémar, évêque d'Angoulême, frère de Foulques, d'Alon de Montmoreau, d'Itier de Cognac et autres. Après la mort de Foulques, Guillaume Taillefer confirma le don en présence des barons ci-dessus, de Jourdan de Chabannais et autres. — *Cart. orig., fol. 102 verso. — C. t. LXIII, p. 245.*

Carta de Sancto Eparchio Engolismæ.

Notum sit tam presentibus quam futuris quod gloriosissimus[1] comes Engolismensium, dominus[2] Fulco, pro salute animæ meæ[3] parentumque meorum[4], omnimodo appetanda[5], concessit atque donavit Deo sanctoque Joanni Angeliacensi, in manu Oddonis[6], ejusdem Angeliacæ congregationis abbatis, suisque successoribus, abbatiam sibi[7] Eparchii regulariter ordinandam; volente et annuente abbate Cluniaciensium domno Huguone[8], cui jam donum et cartam de eadem abbatia fecerat. Verumtamen concessionem istam vel donnationem facere studuit, consilio, assensu et authoritate fratris sui, Adaimari[9], episcopi, necnon et procerum suorum Alonis scilicet de Monte Morello, Iterii Conniacensis, aliorumque multorum quos enumerare perlongum est. Qui etiam tali modo talique ratione decreverunt ut primus abbas ad libitum et voluntatem præfati Oddonis[6] eligatur et in sede constituatur. Cæteros quoque similiter electurus est, idem Odo vel successores ipsius cum consilio comitis et episcopi suorumque optimatum[10], in hac electione, secundum Dei timorem concordantium. Sed de claustro Sancti Euparchii[11], si ibi utiles et idonei reperti fuerint, sin autem de cœnobio sancti Joannis. Sed si congregatio Angeliacensis inprobitate et incuria pastoris in secularitatem devenerit, quod absit, eligatur, de Cluniaco aut undecunque convenientibus[12] elegi potuerit. Postquam autem Fulco, piissimus consul, egressus[13] est viam universæ carnis, filius ejus Vuillelmus[14], cognominatus Sector Ferri, venit in capitulum Sancti Euparchii[11], assumptis secum quibusdam ex proceribus suis, et præsente conventu monachorum, annuit jam sæpe nominato Odoni, abbati ac suis sucessoribus, abbatiam, eo modo quo pater suus et annuerat, dum viveret, insuper præcipiens inde fieri scriptum[15], ut conventio ista memoriter teneatur. Testibus his Alone de Monte Maurello, Iterio Conniacense, Jordano Cabannense, Josselino Rambaldo[16], Arnaldo Aubaldo, multisque aliis.

1. C. gloriosissimus. — 2. C. domnus. — 3. C. suæ. — 4. C. suorum.

— 5. C. appetenda. — 6. C. Odonis. — 7. C *sancti* au lieu de *sibi*. — 8. C. Hugone. — 9. C. Ademari. — 10. C. obtimatum. — 11. C. Eparchii. 12. C. convenientius eligi. — 13. C. ingressus. — 14. C. Willelmus. — 15. C. scriptum scriptum. — 16. C. Joscelmo Raimbaldo.

CCCXXXIV

Vers 977. — Don d'un mas de terre par Hélie Muntonet, avec souscription par Arnauld et Aloiz, sa femme. — *Cart. orig., fol. 102 verso.* — *C. t. LXII, p. 439.*

Carta Heliæ Munfonet[1] de uno masso.

Dum unusquisque mortalis in hoc regitur fragili corpore, rebus sibi jure adquisitis taliter debet providere qualiter vitam æternam possit percipere et pœnas ultionis magni judicii die mereatur evadere. Quapropter ego, in Dei nomine, Helias tracto, de Dei timore, et æterna retributione, trado has res quas mihi, jure hereditario, possidere videtur, Deo sanctoque Joanni Baptistæ sanctoque confessori Reverentio atque abbati sive monachis ibidem famulantibus, videlicet unum massum de terra arabile. Ego hanc cartulam fieri jussi pro remedio animæ meæ parentumque meorum. Et si quis calumniator aut ulla persona intromissa fuerit qui hanc cartam inquietare vel promovere voluerit, solidos trecentos exsolvat et iram omnipotentis Dei et omnium sanctorum incurrat, et cum Dathan et Abyron[2] et Juda traditore, maledictionem Dei incurrant, in sæculo[3] sæculorum. S. Heliæ qui hanc cartam fieri jussit. S. Arnaldi. S. Aloiz, uxoris ejus.

1. C. Muntonet. — 2. C. Abiran. — 3. C. secula.

CCCXXXV

Vers 1095 (1076-1101). — Bref du pape Urbain II qui enjoint à Adémar, évêque d'Angoulême, de maintenir l'excommunication encourue par les mauvais moines de Saint-Cybard, jusqu'à ce que ces moines consentent à se conformer aux règles de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. A Limoges, le 4e jour des calendes de juin, par la main de Jean, cardinal diacre. — *Cart. orig. fol. 103 recto.* — *C. t. LXIII, p. 331.*

Urbanus episcopus, servus servorum Deo[1], venerabili fratri Adaimaro[2], Engolismensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem. Carissimus[3] noster in Christo filius, Angeliacensis abbas, propria nostris[4] relatione suggesset[5] Sancti Eparchii monasterium, tuo quondam favore, cœnobio Angeliacensi subjectum, sed pravorum monachorum præsumptionibus esse subreptum. Quod[6] nimirum monachos, in nonnullis conciliis, pro eadem præsumptione excommunicatos, testante venerabili confrata et vicario nostro, Amato, metropolitano episcopo, cognovimus. Tuæ igitur strenuitati per præsentia scripta præcipimus, ut eandem excommunicationem, in tua parrochia, facias observari. Donec idem monachi supradicto abbati regulariter obedire consentiant. Data apud Lemovicas quarto kalendas januarii, per manum Joannis, diaconi cardinalis.

1. C. Dei. — 2. C. Ademaro. — 3. C. Venerabilis. — 4. C. nobis. — 5. C. sucgessit. — 6. C. quos.

CCCXXXVI

Vers 1098-1099 (1096-1102). — Nomination de Hugues, moine de Saint-Jean d'Angély, comme abbé du monastère de Saint-Cybard d'Angoulême, par l'abbé Ansculfe, en présence d'Adémar, évêque d'Angoulême, et de tout son chapitre. — *Cart. orig., fol. 103 recto.* — *C. t. LXIII, p. 433.*

Notum sit cunctis fidelibus Christianis quod episcopus Engolismensis, bonæ memoriæ, Ademarus, post datum præ-

ceptum apostolici Urbani, de cœnobio Sancti Eparchii Engolismensis, pleno capitulo suo, videntibus cunctis canonicis, absque omni calumnia, donodedit atque concessit supradictum cœnobium Sancti Euparchii Deo et sancto Joanni Angeliacensi [1], in manus domni Ansculphi [2], abbatis, cum ipso pastorali baculo. Ipse vero abbas, Ansculphus [3], mox in præsentia ipsius episcopi et omnium canonicorum, qui tunc, cum eo, capitulum possidebant, in prædicto cœnobio ordinavit dominum Hugonem, abbatem, monachum sancti Joannis Angeliacensis [1] monasterii.

1. C. Angeliacen. — 2. C. Ausculfi. — 3. C. Ausculfus.

CCCXXXVII

1104. — A la suite de dissensions, on procède à l'élection d'Henri comme abbé de Saint-Jean d'Angély, en présence de l'archevêque de Bordeaux, de l'évêque de Saintes, du duc d'Aquitaine, et de plusieurs autres grands seigneurs. — *Cart. orig., fol. 103 recto. — C. t. XIII, p. 221.*

Clarescat omnibus christianis tam præsentibus quam successuris qualiter sedata atque, ex tota, definita [1] fuerit contentio quæ, post mortem domni Ansculphi [2], abbatis inter Cluniacenses et Angeliacenses monachos de electione abbatis sancti Joannis, successit. Quodam namque tempore, hujus rei causa, coadjuvati [3] sunt in capitulo sancti Joannis, domnus Ramnulfus, Dei gratia Santonensis episcopus, et venerabilis Arnaldus, nondum archiepiscopus sed ad archiepiscopatum electus, atque nobilissimus Vuillelmus [4], dux Aquitaniæ, cum Hugone Lisiniacensis [5]; quibus præsidentibus, cum abbate Fulcherio et et monachis sancti Joannis circumsedentibus, de constituendo abbate, cœpit fieri consultio. Deinde prius auditis quærimoniis atque paccatis [6], necnon electione de quo [7] fuerat perturbatio, monachis Angeliacensibus perpetuo concessa, comes Pictavensis et episcopus Santonencis, qui vices Cluniacensis abbatis exequebantur conventum sancti Joannis, humiliter rogare cœperunt quatenus [8] eligerent dominum [9] Aenricum, religione et nobilitate insignitum, quem, consiliis suis et placitis, atque illorum utilitati, sibi [10] congruere, idoneum previdant [11]. Quod utique ita fieret ut non ultra monasterio sancti Joannis, prioratu [12] vel in obedientiis, persona aliqua de alio monasterio mutaretur; sed si mutanda esset, de ipso [13] fratribus restitueretur, nec non res monasterii, nisi in manibus filiorum ejus eclesiæ, nullatenus commiterentur. Gravia enim scandalia [14], pro hoc [15] causa, apud illas [16] tunc temporis extiterant. De electione quoque ita firmatum esset quod, post decessum domni Aenrici [17], abbatis, ille abbas existeret, quem congregatio sancti Joannis, secundum sacrosanctam authoritatem, de suo cœnobio vel de Cluniaco eligeret. Quæ res valide [18] illis placuit, præsertim quia hoc concesserunt futuro [19] archiepiscopo et dominus Ramnulfus, Sanctonencis episcopus atque comes Pictavensium, videntibus istis Hugone [20], Lisiniacensis, et Hugone, fratre comitis, atque Ramnulfo, archipresbitero, et Mainardo, episcopali clerico. Postquam vero, ex ultraque [21] parte, omnia sicut scribtum [22] est, fuere concessa, comitis supplicatione et spontanea monachorum Sancti Joannis electione, domnus Aenricus sublimatus est in paterna sede. Actum est autem anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo quarto, christiano regimini papa præsidente Paschali, rege regnante Philippo, cum Lodovico filio.

1. C. diffinita. — 2. C. Ansculfi. — 3. C. coadunati. — 4. C. Willelmus, dux Aquitanicus. — 5. C. Liziniacensi. — 6. C. pacatis. — 7. C. qua. — 8. C. quatinus. — 9. C. domnum. — 10. C. si sibi congrueret. — 11. C. previderat. — 12. C. in prioratu. — 13. C. ipsis. — 14. C. scandala. — 15. C. hac. — 16. C. illos. — 17. C. Anrici. — 18. C. valde. — 19. C. futurus archiepiscopus et domnus. — 20. C. Vgone Leziniacensi et Vgone. — 21. C. utraque. — 22. C. scriptum.

CCCXXXVIII

Vers 980. — Don du lieu appelé Marestay (*a*) par Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine, et Guillaume le Grand, son fils, à Gautier, vénérable moine de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 103 verso.* — *C. t. LXII, p. 451.*

Præceptum ducis Vuillelmi [1], ducis Aquitaniæ, de Marestacio.

Notum sit universis tam præsentibus quam successuris, orthodoxæ fidei cultoribus [2], quod ego, Guilermus [3], Aquitanorum dux, cum [4] filio meo Vuillelmo [5], pro salute animæ meæ et pro remedio animarum antecessorum, dono et concedo sancto Joanni Engeriacensis [6] cœnobii ejusque servitoribus, locum illum quæ dicitur Marestagium ingenue possidendum, indultus [7] precibus domni [8] Petri Gualterii, venerabilis monachi, qui prius eum [9] locum ædificare cœperat. Dono etiam et concedo sancti Joanni et [10] monachis ejus.

1. C. Guillermi. — 2. C. *cultoribus*, deux fois. — 3 C. Guillermus. — 4. C. cui et. — 5. C. Guillelmo. — 6. C. Angeriacensi. — 7. C. inductus. 8. C. dompni Gualterii. — 9. C. eumdem. — 10. C. et ejus monachis in loco. — Le copiste ajoute : « C'est tout ce qu'il y a dans le cartulaire, la charte ayant été ajoutée après coup, et dans le xive ou xve siècle, comme l'écriture l'indique.

(*a*) A Matha, arrondissement de Saint-Jean d'Angély.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES DOCUMENTS PUBLIÉS DANS LES TOMES XXVII-XXX DES ARCHIVES HISTORIQUES DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

Xe SIÈCLE

par Mainard, sa femme, leur fils et la femme de ce dernier. XXX, 241

Vers 966. — Don par Engelfrede d'une vigne à Sansais et d'une autre dans le pays de Melle. XXX, 293

Vers 967. — Don par Bérenger, prêtre, de vignes sises à Melle et à Estival, en Poitou. XXX, 300

Vers 968. — Don par Quintin et sa femme d'une vigne à Mardun. XXX, 302

969. — Cession par l'abbé Rainaud à divers de terres à complant, dans la villa de Melle. XXX, 303

Vers 970. — Don fait par Ménard d'un alleu à Néré. XXX, 199

Vers 970. — Notice du don fait par Odouard, fils d'Adalgarde, d'un arpent de terre à *Scupciacus*. XXX, 294

Vers 971. — Don, par Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine, de la terre de Muron. XXX, 231

974, janvier. — Don par Frothier et autres de divers biens en Saintonge. XXX, 122

Vers 975. — Alcherius fait don à sa femme, au moment de l'épouser, de divers biens. XXX, 304

Vers 977. — Don d'un mas de terre par Hélie Muntonet. XXX, 396

Vers 980. — Don d'un alleu à l'île d'Able par Guillaume de Poitiers. XXX, 239

Vers 980. — Don d'un moulin et de ses revenus, sis sur la rivière *Arnonis*, par le prince Mascelin. XXX, 249

Vers 980. — Don du lieu appelé Marestay par Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine, à Gautier, moine de l'abbaye. XXX, 400

Vers 988. — Don à l'abbaye, par Girard et sa femme, d'une vigne à Mairé et d'autres biens. XXX, 301

989, juillet. — Notice des dons de Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine, à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. XXX, 22

990. — Idem. XXX, 26

Vers 990. — Don fait par Emma, veuve du vicomte Gombaud, de terres et autres biens situés en Aunis, d'une chapelle et d'un alleu appelé Le Breuil. XXX, 65

Vers 994. — Notice du don de terres et bois, sis à Coubortige, près de Melle, par Rainulfe Baivers et sa mère. XXX, 292

Vers 995. — Don, par Foucaud, d'un alleu à Antézant. XXX, 74

Vers 997. — Don, par Constantin, d'un mas sis à Nachamps. XXX, 142

Vers 998. — Don, par *Echardus*, à l'église de Saint-Michel de Cluse, en Italie, de terres sises à la forêt d'Ardennes et du mas de La Clie. XXX, 109

Vers 1000. — Don de quatre journaux de terre par Guillaume vicomte d'Aulnay. XXX, 77

XIe SIÈCLE

Vers 1002. — Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Poitou, cède à l'abbaye tous ses droits sur Blanzac. XXX, 189

Vers 1011. — Don de la moitié d'un herbergement sis à La Jarrie-Audouin, par dame *Ainordis*, ses fils et son gendre. XXX, 117

Vers 1012. — Don de la terre de Cherbonnières, avec l'église, les prés, etc., à l'abbé Alduin. XXX, 163

Vers 1015. — Guillaume, duc d'Aquitaine, et Atteldis, fille d'Alduin, cèdent à l'abbaye le monastère de Charentenay, avec différentes terres. XXX, 217

1016, mai. — Don fait par Gauscelme d'une pêcherie sous le château de Taillebourg. XXX, 106

1018-1038. — Notice de l'acquisition, par l'abbé Aimeri, d'une pêcherie dans la Charente. XXX, 335

1021, 12 mai. — Don, par Beletrudis à l'abbaye, d'un alleu à Blanzay et d'autres terres. XXX, 306

1023, mars. — Don d'un alleu sis en Saintonge, à Villebois, et d'autres terres à Melle, en Poitou, par dame Raingarde et ses fils. XXX, 206

Vers 1025.— Don, par Adémar Qui-ne-rit, de quelques héritages en Saintonge. XXX, 178

Vers 1025. — Restitution à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, par Pierre Maisneau, de l'église appelée Villiers et autres lieux. XXX, 103

Vers 1025. — Donation d'un alleu en Aunis, par Kadelon, vicomte d'Aulnay, ses frères et leur mère. XXX, 69

Vers 1026. — Don d'un alleu et d'une chapelle à Saint-Denis du Pin, plus la forêt d'Essouvert, par Kadelon, vicomte d'Aulnay. XXX, 75

1027, août. — Echange de vignes situées au Breuil, près Poitiers, entre les religieux de l'abbaye de Quinçay et ceux de Saint-Jean d'Angély. XXX, 307

1028, février. — Don de la dîme de la *Lemia*, voisine de Charentenay, et de terres à Puicervier, fait à l'abbaye par Agnès, comtesse de Poitiers, du consentement de son mari et de ses fils. XXX, 221

Vers 1028. — Don, par Heirois et sa femme, de l'église de Saint-Pierre, près le château de Melle, et autres biens. XXX, 297

1030, 13 juillet. — Dons d'héritages par Emma, pour être inhumée dans l'abbaye. XXX, 187

1031, juin. — Don, par Rainaud, chevalier, de biens sis dans la viguerie de Muron. XXX, 237

1032-1033. — Bref de Jean XIX qui enjoint à divers de protéger

et défendre les droits et biens de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. XXX, 32

Vers 1035. — Don, par Constantin, de Melle, de la villa de Juillé. XXX, 277

1037, mars. — Don, par Rainaud, d'une église appelée Romagnoles, avec toutes ses dépendances. XXX, 66

Vers 1037. — Don, par Bertrand et autres, de dimes, de droits ecclésiastiques, de terres et autres biens à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. XXX, 128

1038, 6 septembre. — Vente, par Raimond, prêtre, de maisons sises près de l'église de Saint-Pierre-le-Puellier de Poitiers. XXX, 311

Vers 1038. — Guillaume VII de Poitiers confirme à l'abbaye les dons de Charentenay et de son église. XXX, 215

Vers 1038. — Don, par le vicomte Constantin, de deux mas de terre dans la viguerie d'Aunay. XXX, 92

1039, 3 avril. — Don, par Aleard Senioret, d'une terre appelée *Puteolis*, du petit monastère de Saint-Savinien et de l'église de Salles. XXX, 94

1039, juillet. — Don, par Guillaume de Parthenay, de la terre de Priaire. XXX, 223

1040, juin. — Don d'un mas de terre à Muron, par Goscelin. XXX, 233

Vers 1044. — Don d'une petite villa à Priaire fait à l'abbaye par Guillaume le Jeune, duc d'Aquitaine. XXX, 225

Vers 1048. — Don d'une part de moulin par Girbert, prévôt du comte de Poitou. XXX, 51

Vers 1050. — Diplôme d'Agnès, comtesse d'Anjou, femme de Geoffroy Martel, confirmant les donations faites à l'abbaye par son défunt mari, Guillaume, duc d'Aquitaine, et ses prédécesseurs. XXX, 264

Vers 1050. — Restitution à l'abbaye de vignes et de terres par Agnès, comtesse d'Anjou, et son fils Guy Geoffroy. XXX, 52

Vers 1059. — Notice du don de la moitié des dépendances de Cherbonnières à l'abbaye, par Kadelon. XXX, 169

Vers 1059. — Kalon, son cousin et ses fils cèdent à l'abbaye divers droits dans leur alleu de Cherbonnières. XXX, 165

Vers 1060. — Relation du don fait par Hélie *Rufus*. Contestations, transaction et confirmation y relatives. XXX, 145

Vers 1060. — Transaction entre l'abbé Eudes et Fouchier *Caronellus*, au sujet de biens sis à La Bateit. XXX, 137

1060-1071. — Don, par Hugues, fils de Rainaud de Hannaches, à Saint-Lucien de Bury, de la terre de Meneelu. XXX, 40

1060-1090. — Don de l'abbaye de Saint-Cybard à l'abbé Eudes, par Foulques, comte d'Angoulême. XXX, 394

1060-1091. — Don d'une partie de l'alleu de *Corallium*, par Robert de *Celerico*. XXX, 70

Vers 1061. — Guillaume Achelin, sa femme et leur fille avaient fait don à l'abbaye du jardin sis devant Saint-Pierre de Pérignac. Contesté d'abord, ce don fut confirmé par Guy Geoffroy, duc d'Aquitaine. XXX, 322

Vers 1061. — Don de maisons, sises à *Chiniacus*, et autres biens et droits, par Guillaume d'Aunay et autres. XXX, 214

Vers 1062. — Confirmation, par Pierre Geoffroi et Adémar, son frère, de la donation par leur aieul du fief de Néré à l'abbé Eudes. XXX, 203

1063, 30 octobre. — Don, par Gombaud, d'un moulin situé près de Muron. XXX, 243

Vers 1064. — Don à l'abbé Eudes de l'église de Saint-Pierre d'Annezay et autres biens, au même lieu, par Thibaud Serpentin. XXX, 251

Vers 1064. — Guillaume d'Aunay et son fils transigent avec l'abbaye à propos d'un droit sur l'alleu de Gélie. XXX, 168

Vers 1064. — Notice du don de coutumes de Cherbonnières, par Guillaume d'Aunay et son fils. XXX, 169

Vers 1065. — Cession par Hugues de Surgères à l'abbé Eudes de la chapellenie de l'abbaye avec toutes ses dépendances, de la dime du Châtellier et de prés. XXX, 49

Vers 1065. — Don, par Guillaume Raimond, de la terre de *Gemarvilla*. XXX, 186

Vers 1066. — Don du monastère de Saint-Sever, par Constantin Le Gras et Rainaud de *Gemaldac*. XXX, 336

1067. — Indication d'une charte de Hugues de Surgères et don de la moitié de la forêt d'Essouvert, par Emeri Raimond et sa femme Sénégonde. XXX, 48

Vers 1067. — Don de la moitié de la forêt d'Essouvert et autres lieux, par Aimeri Raimond et Sénégonde, sa mère. XXX, 50

1968. — Confirmation, par Geoffroy de Tonnay-Charente, de tous les dons faits par lui dans l'église de ce lieu. XXX, 250

Vers 1068. — Don, par Geoffroy Isambert et ses fils, à l'abbé Eudes, de la moitié d'un alleu à Cherbonnières. XXX, 167

Vers 1068. — Don de la moitié du Breuil-Chigné à l'abbaye, par Vitalis. XXX, 170

1069. — Don, par Ostende de Bédenac, de la moitié des droits d'autel et de sépulture de l'église de Pérignac. XXX, 323

1069. — Don par Geoffroi Tizun de quelques biens à Fontaines. XXX, 207

Vers 1069. — Don de la moitié de l'église de Gourvillette, par Pierre de Gourvillette et sa femme. XXX, 177

1070, juin. — Don, par Guillaume d'Aunay, d'un domaine près de Notre-Dame de l'Orivaux et d'autres biens. XXX, 338

Vers 1070. — Don des habitations sises à *Laneta*, par Aimon Jai et Aimeri, son cousin. XXX, 181

Vers 1070. — Don, par Geoffroi des Moulins, à l'abbé Eudes, de partie d'Orfeuille. XXX, 179

Vers 1070. — Confirmation, par Guillaume, Bernard, Raimond et Ostende *Aleardus*, de la donation à l'abbé Eudes de l'église de l'Orivaux. XXX, 348

1071. — Don, par Audebert et sa femme, de leur part dans l'église de Dompierre-sur-Charente. XXX, 333

Vers 1071. — Don, par Euphémie, dite Veneria, à l'abbé Eudes, de partie des dîmes de l'église de Pérignac, de la terre de Brives et autres biens. XXX, 324

Vers 1071. — Cadelon, vicomte d'Aunay, donne à l'abbaye partie de Saint-Sever. XXX, 336

Vers 1072. — Don d'une maison à *Gemarvilla*, avec ses dépendances, par Béraud Silvain et autres. XXX, 183

Vers 1072. — Don, par Ramnulfe et ses frères, de l'église de Saint-Trojan. XXX, 334

1073. — Don, par Guy-Geoffroy, de l'église de Loulay. XXX, 18

Vers 1073. — Don à l'abbaye de l'église de Pérignac et autres biens, par Ostende de Pérignac, ses frères et leur cousin Gosceran et autres. XXX, 325

Vers 1073. — Geoffroi Archimbaud fait don à l'abbaye de la moitié de ses biens, à Romazières, et lui abandonne l'autre moitié après sa mort. XXX, 212

1074. — Don, par Hélie, sa femme et leurs enfants, du petit village de Vilaret. XXX, 176

1074. — Restitution, par Guillaume de Matha, de partie de la forêt de Beauvais. XXX, 186

Vers 1074. — Don, par Guillaume Jessaud, de quelques héritages dans les lieux appelés *ad Areas*. XXX, 194

1074. — Restitution, par Witbert de Talmont, de partie d'une terre qu'il avait usurpée dans la villa de l'Orivaux. XXX, 352

Vers 1074. — Guy Geoffroy, duc d'Aquitaine, est prié par Guillaume, évêque d'Angoulème, de céder à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély tous les droits d'église qu'il avait à percevoir en ladite ville. XXX, 45

Vers 1074. — Don de l'église de Sainte-Croix, par A. W., archidiacre d'Angoulème. XXX, 376

Vers 1075. — Don de l'église de Saint-Pierre de Chavannes à l'abbé Eudes, par Pierre de Griselle. XXX, 372

Vers 1075. — Don de partie des Touches de Périgny, par Guillaume Raimond. XXX, 175

Vers 1075. — Dons divers à Saint-Jean et à Saint-Macout, par Raoul de Mauléon et autres. XXX, 340

Vers 1075. — Accord entre l'abbé Eudes et Pierre *Villicus*, à cause de Saint-Sever. XXX, 339

1076. — Don, par Hélie *Rufus*, de l'église d'Aujac et d'autres droits. XXX, 143

1077, 29 septembre. — Don, par Aimeri Débaptisé et ses frères, de partie d'un moulin. XXX, 242

1077. — Don, par Bertrand de Varaize, de l'église de Varaize et d'autres biens. XXX, 124

Vers 1077. — Don, par Giraud, surnommé *Rufus*, à l'abbé Eudes, de la moitié d'un four, sis dans la vallée de Saint-Hilaire de Melle. XXX, 290

Vers 1077. — Don à l'abbé Eudes d'une borderie sise *ad Ractas* et autres biens, par Gauscelme *Nigellus*. XXX, 329

Vers 1077. — Don du fief de Villac et d'un pré sous le château de Varaize, par Arnauld André, qui se fait religieux. XXX, 133

Vers 1077. — Don du lieu appelé Ouches, par Alboin de Tonnay. XXX, 351

Vers 1078 *ou* 1095. — Don des églises de Notre-Dame de Vayres et autres, par Raimond Gourbaud. XXX, 360

Vers 1078. — Don, par Arsende, d'un alleu dans la paroisse de Saint-Pierre de Eyraus. XXX, 368

Vers 1078. — Confirmation du don de la terre de La Vergne à l'abbé Eudes, par Mainard de Born et sa femme. XXX, 154

Vers 1079. — Don de maison et terres, par Mainard, sa sœur, sa mère et ses oncles. XXX, 155

Vers 1079. — Don, par Hélie *Rufus*, sa femme et ses enfants, de maisons et terres. XXX, 151

Vers 1079. — Don du moulin de La Clie à l'abbé Eudes, par Achard de Born et autres. XXX, 107

Vers 1079. — Don, par *Aizo Robellus*, de partie d'un alleu qui est au-dessus des Touches de Périgny. XXX, 175

Vers 1079. — Don du mas de Peudeugne, par Mainard *Aculeus* et autres. XXX, 112

Vers 1079. — Confirmation des donations ci-dessus. XXX, 122

Vers 1079. — Notice de la charte précédente et relative en plus au mas de Lusseau. XXX, 108

Vers 1079. — Don d'un alleu dans la paroisse de Chail, par Arbert de Vars, sa femme, ses enfants et aussi par Maingot. XXX, 293

Vers 1079. — Don de maisons, terres et jardins, à l'abbé Eudes, par Goscelin. XXX, 158

Vers 1080. — Don de la moitié de l'alleu du Puy-Richou, par Pétronille. XXX, 159

Vers 1080. — Don de la terre de *Florenciacum*, près de Juillé, par Girard Bertrand et sa femme. XXX, 286

Vers 1080. — Confirmation, par Constantin de Melle, du don fait par sa mère d'un vivier, dit le Gouffre, et d'un moulin situé près de Saint-Hilaire de Melle. XXX, 284

Vers 1080. — Don de biens sis dans le château de Melle, par Guillaume *Odolricus*. XXX, 281

Vers 1080. — Don, par Maingod et ses frères, d'une maison près de l'église de Saint-Savinien de Melle. XXX, 279

Vers 1080. — Don de l'église de Saint-Hilaire au château de Melle, par Maingod et ses frères. XXX, 275

Vers 1080. — Don à l'abbé Eudes de l'église de Saint-Groux. XXX, 156

Vers 1080. — Don du vivier de Condé, par Kadelon et son fils. XXX, 169

Vers 1080. — Aimeri Tamman cède à l'abbaye tout ce que possédait sa mère à Romazières. XXX, 211

Vers 1080. — Gauthier Muschet confirme le don du comte à l'abbaye de la dîme de Loulay. XXX, 104

Vers 1080. — Don de l'église de Saint-Groux à l'abbé Eudes. XXX, 160

Vers 1080. — Accord entre l'abbé Eudes et *Leterius de Ispaniola*, au sujet du don de l'alleu des Fontaines, par Adémar, neveu dudit *Leterius*. XXX, 104

Vers 1080. — Vente, par les religieux de Saint-Michel de Cluse à l'abbaye, d'un mas sis au lieu appelé La Clie. XXX, 111

Vers 1080. — Abandon à sa mère, par Bertrand de Varaize, se faisant religieux, de la moitié du four d'*Arnauld* et de la moitié de la dîme du Breuil-Morin. XXX, 125

Vers 1080. — Relation du jugement rendu par les légats du pape et adjugeant à l'abbé Eudes l'église de Varaize. XXX, 127

Vers 1081. — Don de la terre de Pierrefolle et de la moitié du Moulin-Rambaud, par Pierre Richard. XXX, 353

Vers 1081. — Don à l'abbé Eudes de la terre de Saint-Martial, par Israël. XXX, 89

Vers 1081. — Don, par Gérald de Jonzac, de son alleu de Cherbonnières. XXX, 164

Vers 1081. — Arnaud Rapace et son frère Aimeri donnent à l'abbaye ce qu'ils possèdent au bois de Beauvais. XXX, 180.

Vers 1081. — Raoul de Carron et autres font don à l'abbaye des bois et terres de Beauvais. XXX, 181

Vers 1081. — Gautier, prévôt de Néré, son frère et son gendre, règlent à l'amiable leur différend avec l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. XXX, 201

Vers 1081. — Pierre Holricus, Bifaldis, sa femme, et Hélie, son frère, confirment le don de la terre et du pré de Pouzou entre les mains d'Ansculfe, prieur. XXX, 83

Vers 1081. — Don de l'église de Saint-Brice et d'autres biens à l'abbaye, par Umbert, prêtre, Pierre de Mareuil et sa famille. XXX, 92

Vers 1081. — Don, par Goscelin et sa femme, de l'église de Notre Dame de Villiers. XXX, 98

Vers 1081. — Acquisition, par l'abbé Eudes, du Breuil de Vezes. XXX, 103

Vers 1081. — *Geraldus Caronellus* transige avec Eudes, abbé, à propos de la possession de la dîme de Voissay. XXX, 81

Vers 1081. — Don, par Guillaume *Paludellus*, de la terre de l'Arceau. XXX, 333

1081-1082. — Don d'une partie du lieu appelé Le Frêne, par Adalsendis. XXX, 52

Vers 1082. — Don de l'église de Saint-Pierre de Tiers, par Archambaud *Grenulla* et son frère. XXX, 314

Vers 1082. — Notice de la charte précédente. XXX, 317

Vers 1082. — Dons divers effectués par Hugues Bérard, au moment d'embrasser la vie religieuse. XXX, 171

Vers 1082. — Les fils d'Aimon *Tronellus* ratifient la vente faite par leur père à Eudes, abbé, de la moitié de la terre du Breuil de Vèzes et autres. XXX, 87

Vers 1082. — Donation à l'abbaye de Saint-Jean, par Ostendus et une dame nommée Beleruth, de leur alleu de Saint-Séverin, où se trouve l'église du même nom. XXX, 91

Vers 1082. — Guy-Geoffroy, duc d'Aquitaine, abandonne à Eudes, abbé, les dîmes levées sur les dépendances de Saint-Jean d'Angély depuis la mort de son père. XXX, 31

Vers 1082. — Don d'une partie du moulin du Port, à Eudes, abbé. XXX, 81

Vers 1082. — Transaction sur procès entre Eudes, abbé de Saint-Jean, et Gilbert de La Folatière. XXX, 78

Vers 1083. — Gérald *Caronellus*, condamné à donner à l'abbaye tout ce qu'il possédait, ainsi que sa femme, dans la mouvance de l'abbaye, transigea avec l'abbé Eudes et obtint remise de la moitié de ce qu'il devait. XXX, 79

Vers 1083. — Guillaume *Gissaldus* donne à l'abbaye différents biens. XXX, 198

Vers 1083. — Don de partie d'un alleu sis à Romazières, par Engelelme et Pierre de *Nociaco*, son frère. XXX, 212

Vers 1083. — Traité sur procès entre l'abbé Eudes et Ramulfe, prévôt de Courcelles. XXX, 71

Vers 1083. — Délaissement fait par Constance, fille de Gaultier Manant, de la terre de La Forêt. XXX, 64

Vers 1083. — Hugues Bérard, en se faisant religieux dans l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, lui abandonne le fief qu'il tenait d'elle. XXX, 60

Vers 1083. — Don de l'alleu d'Aujac et vente à l'abbaye de terres, prés et vignes, par Umberge et ses frères. XXX, 150

1084, 25 février. — Charte par laquelle Guy, évêque de Beauvais, confirme la création d'un monastère à Bury. XXX, 36

1084, mai. — Maingod et sa femme font don à l'abbaye d'une partie de la terre de Nachamps. XXX, 140

1084. — Don de la dime de Loulay, par Arbert de Talmont. XXX, 20

Vers 1084. — Don d'une partie de l'alleu de La Roche sis près de Fontenille, par Frotier et sa femme. XXX, 313

Vers 1084. — Vente, par Gaultier de *Hericio* et Salomé, sa femme, de quatre sestérées de terre à Fossemagne. XXX, 58

Vers 1084. — Echange d'un morceau de terre sis dans les jardins de l'abbaye. XXX, 59

Vers 1084. — Don à l'abbaye de maisons, par Adelelme Gaillard et Aimeri, son frère. XXX, 189

Vers 1084. — Transaction de Pierre Tetbaud avec l'abbé Eudes, à propos d'un don fait par Jousseaume, vicaire, de l'église de Villiers. XXX, 99

Vers 1084. — Don, par Albert *Villicus* et sa femme, de l'église de Villiers. XXX, 100

Vers 1084. — Bertrand *Balbus* et sa femme donnent à l'abbaye une terre voisine de l'église d'Aujac. XXX, 151

Vers 1084. — Concession par l'abbé Eudes d'un fief à Etienne *Magalannus*. XXX, 52

Vers 1084. — Don de l'église de *Chiliaco* à l'abbaye par Guillaume *Rofellus*. XXX, 196

1085. — Confirmation par Philippe I[er] des dons faits pour la création du monastère de Bury. XXX, 39

1085-1096. — Don, par Lambert de Csenehot et autres, de divers biens à Saint-Lucien de Bury. XXX, 41

Vers 1085. — Bernard Bouchard et Rainaud, son frère, abandonnent leurs prétentions sur l'église de Notre-Dame de Salles et autres droits. XXX, 93

Vers 1085. — Abandon à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély de partie de la dime de Saint-Germain de Varaize, par André dit Goderan, se faisant religieux. XXX, 137

Vers 1085. — Don de l'alleu de Buzet, en Gascogne, par Audenodis, femme de Raimond Gombaud. XXX, 364

Vers 1085. — Don par Emma de Matha et ses fils d'une partie d'alleu à Asnières. XXX, 119

Vers 1085. — Relation des dons et ventes faits à l'abbaye à Romazières. XXX, 207

Vers 1085. — Don de divers biens à *Villanum*, à Luché, à Tillou, à Fossemagne, par Pierre Raoul et son frère. XXX, 280

Vers 1086. — Abandon par Guillaume Isembert et sa femme de leurs droits sur le moulin de Saint-Germain de Varaize, d'un alleu sis à Ardenaud, plus les dimes du Cormier et des Brousses. XXX, 134

Vers 1086. — Don de Paisay-le-Tort par Pierre Raoul. XXX, 283

Vers 1086. — Don par Hugues *Gurgiensis*, sa femme et ses neveux, de l'église de Saint-Cybard, dans le diocèse de Poitiers. XXX, 192

Vers 1086. — Don du bois nécessaire pour les constructions à faire à l'abbaye par *Landricus*, *Airaldus*, *Arnaldus* et *Garnaldus* de Richemont. XXX, 161

Vers 1086. — Don de partie de l'alleu des Coutures par Engerelme de Noceith. XXX, 287

Vers 1087. — Renouvellement du don fait de l'alleu des Coutures par ledit Engerelme. XXX, 288

Vers 1087. — Don de divers biens par Geoffroy de Arzélois. XXX, 136

Vers 1087. — Don par Ramnulfe, seigneur de Talmont, de parcelles de terre à Hervé, doyen de l'Orivaux. XXX, 355

Vers 1087. — Don de la moitié d'un four à Melle, par Gérald *Rufus*. XXX, 283

Vers 1087. — Don de la terre de Gamanson, en Périgord, à l'abbé Eudes, par Bernard. XXX, 381

Vers 1087. — Accord entre les religieux d'une part, Pierre de La Garde et Aimeri Abelin, d'autre part, au sujet de vignes voisines du château de Melle. XXX, 282

Vers 1088. — Ramnulfe, seigneur de Talmont, et sa femme avaient donné à l'abbaye un alleu près du château. XXX, 357

Vers 1088. — Aimon de *Curiis* et Vigoureux, son frère, font don de toutes leurs terres autour de l'église de Saint-Jean de Vayres. XXX, 365

Vers 1088. — Don, par Thébaud *Labucca*, sa femme et leur fils, d'un jardin près de l'hôpital des moines de Saint-Hilaire de Melle. XXX, 286

Vers 1088. — Don de l'église de Saint-Pardoult par Guillaume de Partallan. XXX, 83

Vers 1088. — Confirmation à l'abbaye, par Mainard *Rabiola*, sa femme et ses enfants, de tous les dons relevant de leurs fiefs à Saint-Pardoult. XXX, 85

Vers 1088. — Jean Admiraut fait don du fief qu'il tenait de l'abbaye et autres biens. XXX, 63

1088-1089. — Ramnulfe et son frère se désistent des prétentions qu'ils avaient sur les dépendances de Paillé et cèdent tous leurs droits à l'abbaye. XXX, 82

1088-1089. — Bref de Urbain II confirmant les dons faits à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. XXX, 33

Vers 1088-1089. — Don de l'église de Saint-Léger par Guillaume Gasthon. XXX, 276

Vers 1088-1089. — Don, par Arnaud de Genten et autres, de l'église de Saint-Pierre de Salignac. XXX, 331

1089. — *Goscelmus* Admiraut et autres abandonnent à l'abbaye les droits qu'ils prétendaient sur des biens sis à Saint-Jean d'Angély. XXX, 62

Vers 1089. — Don de partie de l'église de Villiers par Alsendis de Richemont. XXX, 101

Vers 1089. — Don de divers biens, par Aimeri, se faisant religieux. XXX, 126

Vers 1089. — Pierre *Rufus*, sa sœur et autres, donnent à l'abbaye l'église de Saint-Pierre de Juillers. XXX, 172

Vers 1089. — Bertrand Rufus, voulant se faire moine, donne son fief de *Chiriacum* à l'abbaye. XXX, 86

1090. — Acte de l'abbé Eudes établissant que les bénéfices des églises de la Vierge et de Saint-Révérent de Saint-Jean d'Angély, seraient, en cas de besoin, affectés à la chambrerie. XXX, 46

1090. — Notice de la fondation de l'abbaye de Tonnay-Charente et du don de cette abbaye et de celle de Saint-Jean d'Angély, par Geoffroy de Tonnay-Charente. XXX, 251

Vers 1090. — Don, par Geoffroi, sénéchal d'Aunay, et autres, du tiers de la terre de Courjon et autres biens. XXX, 138

Vers 1090. — Don de l'église de Puy-Corbier, par *Hersendis* et ses fils. XXX, 376

Vers 1090. — Don de biens au bourg de Puy-Corbier, par Gérald Pastoret. XXX, 383

Vers 1090. — Gérald de Vouhé, avant de partir avec son fils pour Jérusalem, renonce à ses prétentions et aux droits qu'il pouvait avoir sur une terre de l'obédience de Priaire. XXX, 231

Vers 1090. — Accord entre l'abbaye de Saint-Jean d'Angély et les enfants d'Hélie *Rufus*, au sujet de l'église d'Aujac et des dîmes et redevances de ladite église. XXX, 148

Vers 1090. — Don à l'abbé Eudes de divers biens dans la contrée de la Double, par Gérald de Saint-Astier. XXX, 390

1090-1103. — Don, par Morin, de la moitié d'une maison sise devant le portail de l'abbaye. XXX, 60

1091. — Don, par Ramnulfe, viguier d'Archiac et autres, de l'église de Notre-Dame de Lonzac. XXX, 326

Vers 1091. — Don de l'église de Saint-Porchaire par Richard *Foscellus*, entre les mains de Fouchier, abbé de Tonnay-Charente. XXX, 261

Vers 1091. — Ratification par Solicia, sœur de Mainard, et Geoffroy, Lambert et Etienne, ses fils, de la vente, à Jammon Borrels, religieux, d'un moulin à Priaire. XXX, 227

Vers 1091. — Don de l'église de Notre-Dame de Genouillé à l'abbé Eudes, par Aimeri Béchet. XXX, 236

Vers 1091. — Don de mas de terre à *Pons Doonis* par Guillaume Aizit. XXX, 380

1091. — Don par Arnaud Faidit de l'église de Saint-Georges de Cadillac. XXX, 365

1092. — Don, par Aldenodis, de son alleu, du consentement de ses enfants, XXX, 362

Vers 1092. — Don de la terre de Brunessart à l'église de Notre-Dame de Courçon par Guillaume et Thibaud Morant. XXX, 359

Vers 1092. — Don d'un bourg sis sous les églises de Notre-Dame et de Saint-Hippolyte à Fouchier, abbé de Tonnay-Charente, par Guillaume Baudry. XXX, 256

Vers 1092. — Don de l'église de Moragne avec ses appartenances à Fouchier, abbé de Tonnay-Charente, par Ramulfe Lambert, sa femme et leur fils. XXX, 258

Vers 1092. — Notice du don de Saint-Cybard de Jarnac, par Seguin Salon et autres. XXX, 394

Vers 1092. — Don à l'abbaye de La Couture-Guillaume, près d'Archiac, et autres biens, par Guillaume du Breuil. XXX, 327

Vers 1092. — Don de l'église de Saint-Coutant et de ses dépendances entre les mains de l'abbé Fouchier, par Guillaume Baudry et autres, XXX, 257

Vers 1093. — Bigourdane, femme d'Hélie *Rufus*, et autres, abandonnent leurs prétentions sur la donation des Fragnées, par Auxende de Richemont, et ratifient la donation. XXX, 152

Vers 1093. — Don de l'église de Saint-Pierre d'Annezay entre les mains de Fouchier, abbé de Tonnay-Charente, par Hugues Serpentin. XXX, 259

Vers 1093. — Accord entre Constantin, fils de Rainaud de *Clochiaco*, et l'abbaye au sujet de vignes touchant à l'église de Saint-Savinien de Melle. XXX, 292

Vers 1093. — Transaction entre Gilduin de Tonnay, son fils et un religieux de l'abbaye, au sujet de la *villicatio* de Muron. XXX, 234

Vers 1093. — Don, par Ramulfe de Balodes, de partie de sa terre de Salignac. XXX, 329

Vers 1094. — Lettre de Ermengaud, abbé de Saint-Michel de La Cluse, en Piémont, à l'évêque de Saintes, à propos de plaintes portées contre l'abbé de Saint-Jean d'Angély. XXX, 356

Vers 1094. — Transaction entre les religieux et Constantin Arnaud au sujet du moulin neuf de Pontils et du vieux moulin que tenait Constantin du fief de Geoffroy Archambaud. XXX, 289

Vers 1094. — Don d'une dime et d'une vigne sises à Saint-Cybard, par Audouin *Virga*, sa femme et leur fils Elie. XXX, 389

Vers 1094. — Don de la chapelle de Sainte-Radégonde, par Guillaume, archiprêtre. XXX, 349

Vers 1095. — Notice d'un don de mas sis à La Clie, par Achard de Luisse. XXX, 111

Vers 1095.— Transaction avec Gosbert, moine de Cherbonnières, par les petits-enfants de Vitalis d'Aunay, au sujet d'un don fait à l'abbaye par cette dernière de ses possessions au Breuil-Chigné. XXX, 171

Vers 1095. — Don du cimetière de Saint-Cybard et autres biens, par Audouin Virga. XXX, 379

Vers 1095. — Bref du pape Urbain II, enjoignant à Adémar, évêque d'Angoulême, de maintenir l'excommunication encourue par les mauvais moines de Saint-Cybard. XXX, 397

1095-1096. — Idem. XXX, 35

1095-1103. — Don, par Gosbert de Varaise, de la chapelle sise près du château de Varaise, de vignes et dimes sises à Varaise. XXX, 127

1095-1103. — Don de la dime de Peudeugne, par Audois, femme d'André. XXX, 115

1096. — Jugement par lequel Ramnulfe, évêque de Saintes, décide que l'église de Charentenay appartient à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. XXX, 219

1096. — Traité entre les religieux de Charroux et ceux de Saint-Jean d'Angély sur un différend au sujet des églises de Varaise, d'Orlac, de Burie et de Saint-Bibien de Cressé. XXX, 131

1096. — Don de la moitié des moulins de Courcelles, par Ramnulfe. XXX, 73

Vers 1096. — Don de l'église de Saint-Etienne de Sonnac et différents biens, par Pierre Kalon. XXX, 188

Vers 1096. — Don de partie de l'église de Saint-Pierre de Juillers et divers biens, par Savary Melle et ses frères et sœur. XXX, 173

Vers 1096. — L'abbé Ansculfe donne en fief à Guntier de *Crana* la terre dont lui avaient fait don Guillaume Jessaldus, sa femme et leur fils. XXX, 195

Vers 1096. — Don de l'église de Grézillac, par Fort, prêtre. XXX, 367

Vers 1097. — Don de l'église de l'Orivaux, par Bernard de Partellan, à l'abbaye de Charroux. XXX, 347

Vers 1097. — Don, par Bernard de Partellan, de terres entre Le Gat et Talmont. XXX, 356

Vers 1097. — Confirmation par Guy d'une donation faite par feu son frère Geoffroi de *Buxeto*. XXX, 135

Vers 1097. — Achard de Born et son frère confirment le don de leur père de l'église d'Aujac et autres dons, en abandonnant certains droits. XXX, 149

Vers 1097. — Adélaide, veuve d'Aimeri de *Cameris*, et son fils donnent à l'abbaye une terre sise entre Pontils et Brioux. XXX, 288

Vers 1097. — Hugues de Surgères donne à l'abbé Ansculfe l'église de Saint-Félix, XXX, 222

Vers 1097. — Notice du don de la terre de La Viguerie, par Etienne, David et Guy. XXX, 394

Vers 1097. — Pierre Rufus et son frère se désistent de leurs prétentions sur le fief de Cherbonnières. XXX, 167

Vers 1097.— Israhel Rechengs confirme entre les mains de l'abbé Ansculfe tous ses droits sur la terre de *Gemerville*. XXX, 185

Vers 1097. — Jean Mareschal et sa femme cèdent à l'abbé Ansculfe un pré appelé les Fontaines et un jardin près de Néré. XXX, 205

Vers 1097. — Don du *Campus Torniacus* et d'un pré à l'abbé Ansculfe, par Pierre *Torniacus*. XXX, 291

Vers 1097. — Don d'une terre, par Hugues et Maingot Rabiola. XXX, 54

Vers 1097. — Alon, le jeune, confirme tout ce que l'abbaye pourrait acquérir dans son fief. XXX, 392

Vers 1097. — Hugues, fils d'André de *Tassiaco*, renouvelle le don fait par son père à l'abbaye de la dime de Romazières. XXX, 213

1098, 11 mars. — Don de huit églises entre les deux mers, dans le Bordelais, par Amé, archevêque de Bordeaux. XXX, 370

Vers 1098. — Don de l'église de Belon, par Itier Pierre, sa femme et leurs enfants. XXX, 374

Vers 1098. — Traité entre l'abbé et les chanoines de Saint-Etienne au sujet de la chapelle de la Sainte-Vierge et autres biens. XXX, 350

Vers 1098. — Accord entre Guillaume Hélie et Hugues Bérard, religieux, au sujet de la terre du Breuil de Muron. XXX, 239

Vers 1098. — L'abbé Ansculphe cède à Etienne, prêtre, des terrains sis à Benon. XXX, 230

Vers 1098. — Don de l'église du Cher à l'abbé Ansculfe, par Ramnulfe, évêque de Saintes, et autres. XXX, 237

Vers 1098. — Don de l'église de Saint-Cybard ainsi que du fief de Sorbier, par Pierre Adémar, à l'abbé Ansculfe. XXX, 393

Vers 1098. — Don à l'abbé Ansculfe, par Adémar d'Archiac, de partie de Salignac. XXX, 330

Vers 1098. — Guillaume, dit *Rufus*, abandonne à l'abbaye ses prétentions sur la moitié de l'église de Tiers. XXX, 322

Vers 1098. — Don de l'église de Saint-Nazaire de Juniac, par Rainauld, évêque de Périgueux. XXX, 381

Vers 1098. — Fouchier de Champagne et Hélie *Goelli* cèdent à l'abbé Ansculfe un fief qu'ils tenaient de Gérald Fouchier. XXX, 392

Vers 1098. — Itier Robert et autres confirment à l'abbé Ansculfe le don de la dime de Peudeugne. XXX, 116

Vers 1098-1099. — Don de tout ce qu'il possédait, par Pierre Azit, frère de Guillaume, moine. XXX, 378

Vers 1098-1099. — Nomination de Hugues, moine de Saint-Jean d'Angély, comme abbé du monastère de Saint-Cybard d'Angoulême. XXX, 397

Vers 1099. — Confirmation des dons faits par Hélie Aiz, entre autres celui de la dime du moulin de Belont. XXX, 385

Vers 1099. — Don de plusieurs moulins sur la Nauze, par Hélie Aiz. XXX, 386

Vers 1099. — Don de l'église de Saint-Cybard le Vieux, par Alon de Montmoreau et autres. XXX, 387

Vers 1099. — Cession par Guillaume Elie et Dia, sa femme, à l'abbé Ansculfe, du fief presbytéral de l'église de Saint-Laurent du Médoc. XXX, 369

Vers 1099. — Vente par Guibert et son frère, aux moines de l'Orivaux, d'un pré. XXX, 354

Vers 1099. — Fondation du monastère de l'Orivaux et dons divers. XXX, 343

Vers 1099. — Don de l'église de Notre-Dame de Corme-Ecluse par Ramnulfe, évêque de Saintes. XXX, 351

Vers 1099. — Don de l'église de Candé, à l'abbé Ansculfe et à l'abbé Fouchier, son suffragant, par le prêtre Jean, au moment de son départ pour Jérusalem. XXX, 260

Vers 1099. — Achard de Born et son frère, se désistent des droits qu'ils prétendaient avoir sur le mas de La Clie. XXX, 109

Vers 1099. — Don à l'abbé Ansculfe par Achard de Born, de toutes ses habitations dans la forêt de La Vergne. XXX, 153

Vers 1099. — Don de la terre de Maurignac à l'abbé Ansculfe, par *Amenus* de Montjau. XXX, 388

Vers 1099. — Don à l'abbé Ansculfe, par Guillaume *Miscemalum* de la dime de Peudeugne XXX, 113

Vers 1099. — Don d'une partie de la forêt d'Asnières à l'abbé Ansculfe, par Geoffroy de *Arzilois*. XXX, 118

Vers 1099. — Dons divers par Ostende *Selonius* aux religieux de l'abbaye. XXX, 120

Vers 1099. — Guillaume Guerpiz et Ramnulfe de Jarnac confirment d'avance tout ce que l'abbaye de Saint-Jean pouvait acquérir dans leurs fiefs. XXX, 391

Vers 1100. — Transaction entre l'abbé Ansculfe et Arbert *Roericus* de Ruffec, ce dernier abandonnant ses prétentions sur la moitié de la dime de Villiers. XXX, 102

Vers 1100. — Isemburgis, femme de Rainaud Verdun, donne à l'abbaye de Saint-Jean tout le bien patrimonial lui venant de son oncle Ainard. XXX, 87

Vers 1100. — Don de la moitié de l'église de Burie, par Emenon *de Cosniaco*, sa femme et leur fils. XXX, 162

Vers 1100. — Accord entre les religieux de Saint-Jean d'Angély et Etienne Grenolle, au sujet du lieu de Tiers. XXX, 319

Vers 1100. — Don de plusieurs biens aux lieux dits Lavalade, Puy-Albot, Loirot et autres, par Arnaud de *Tuda*. XXX, 377

Vers 1100. — Don de la borderie de Bernard du Bois et autres pour répondre d'un prêt fait par l'abbaye à un chevalier de Montmoreau, appelé Gérald de *Tuda*. XXX, 390

XIIe SIÈCLE

XIIe siècle. — Notice des cens, rentes, terres et complants sis à Muron XXX, 245

Vers 1101. — Don des biens à *Avallum*, par Joscelin. XXX, 65

Vers 1101. — Ramnulfe de Tuinac ou de Juignac, donne ce qui lui appartient dans l'église de Pillac. XXX, 384

Vers 1101. — Don fait par Guillaume de Tiers de toutes ses possessions à Tiers. XXX, 320

Vers 1101. — Notice de la vente d'une sestérée de terre à Fossemagne, par Morin, XXX, 59

Vers 1101. — Vente de deux journaux de prés à Romagnolles. XXX, 56

Vers 1101. — Vente de plusieurs moulins à l'abbé Ansculfe, par Arnaud Mochechat et autres. XXX, 57

1103-1131. — Don par Benoit, son frère, sa femme et ses enfants, de toutes leurs possessions en Saintonge, hors les murs de Tonnay-Charente. XXX, 262

1104. — Election d'Henri comme abbé de Saint-Jean d'Angély. XXX, 398

Vers 1105. — Don à l'abbaye de l'herbergement de *Romenordus*, par Pierre Airaud et autres. XXX, 182

Vers 1109. — Notice d'un traité conclu entre Aimeri de Rancon et l'abbé. XXX, 55

Vers 1112. — Don des terres de *Laurario* et autres, par Jean Benoit. XXX, 373

Vers 1118. — Fragment d'un état de rentes dues à l'abbaye. XXX, 263

1131. — Don fait par Guillaume X, du château que les anciens ducs d'Aquitaine avaient à Saint-Jean d'Angély. XXX, 270

1136, 25 mars. — Histoire de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 7

1140. — Don par Louis VII, du consentement de sa femme, Aliénor d'Aquitaine, à l'abbaye de La Grâce-Dieu, de tout ce qu'elle pourra occuper dans les eaux douces et salées à Andilly-les-Marais. XXVII, 137

1146. — Confirmation par Louis VII des privilèges de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 137

1182. — Echange entre l'abbé *Paganus* et l'abbé de Nouaillé, en Poitou, de quelques biens situés à *Liguriacum* (Nuaillé en Aunis). XXVII, 139

1185, 29 avril. — Bref de commission adressé par Luc III aux abbés du Pin et de La Grâce-Dieu aux fins de tenir la main à ce que les chanoines de Saint-Hilaire de Poitiers, ne soient pas forcés de donner des canonicats à des hommes de mauvaises mœurs. XXVII, 129

Vers 1187. — Don, par Ainoth de Cren et son fils, de la terre de Montbernier. XXX, 358

1190, 7 mai. — Confirmation, par Richard, roi d'Angleterre, des dons et des privilèges octroyés à l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 140

1197, 7 mars. — Confirmation, par Othon, duc d'Aquitaine et comte de Poitou, de tous les dons faits avant lui à l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 142

1200, décembre. — Cession de quelques marais, par Guillaume, seigneur de Mauléon et de Marans, avec désistement sur d'autres marais donnés à l'abbaye par les ducs d'Aquitaine. XXVII, 145

XIIIe SIÈCLE

1205, avril. — Lettres de sauvegarde accordées à l'abbaye par Jean-sans-Terre. XXVII, 146

Vers 1207. — Don, par *Adraldus*, d'une terre nommée *Bondiliacus*. XXX, 312

1209-1758. — Répertoire des titres du comté de Taillebourg, sur la rivière de Charente, en Saintonge. XXIX, 6 à 395

1212. — Transaction entre les abbés de Saint-Léonard des Chaumes et de La Grâce-Dieu au sujet des marais de Poy-Neuf et de La Brie. XXVII, 146

1213. — Don, par Aimeri de Fors, du consentement de son frère Guillaume, de tout ce qu'il possédait à Saint-Sauveur de Nuaillé. XXVII, 147

1214, 22 février. — Mandement de Jean-sans-Terre au maire de La Rochelle de défendre l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 147

1220. — Transaction entre Guy, abbé de Saint-Léonard des Chaumes, et Guillaume de Nuaillé, chevalier. XXVII, 148

1222, février. — Compromis entre la dame de Loulay et l'abbaye de La Grâce-Dieu, au sujet d'une rente due sur sa terre de *Lentiliacum*. XXVII, 148

1222, 22 juin. — Bref de commission adressée par Honorius III à l'abbé de La Grâce Dieu, à propos d'un différend entre le roi d'Angleterre et les chevaliers du Temple de La Rochelle. XXVII, 149

1224. — Confirmation, par le roi Louis VIII, d'un diplôme du duc d'Aquitaine en faveur de l'abbaye de Saint-Jean. XXX, 273

1230, 7 février. — Donation, par Jeanne, fille de Guillaume de Périgny, d'un pré situé près la grange de l'abbaye de La Grâce-Dieu, en échange de vignes sises au Grand-Fief de La Grâce-Dieu. XXVII, 149

1231, mai, — Don de Marais fait à l'abbaye par Denyse, femme d'un bourgeois de La Rochelle. XXVII, 150

1234, février. — Traité entre Guillaume Maingot et l'abbé de La Grâce-Dieu pour la confirmation des droits de l'abbaye dans la forêt d'Argenson et de Surgères. XXVII, 150

1241. — Traité entre les religieux de La Grâce-Dieu et Pierre Bertin, chevalier, au sujet de la propriété d'une prairie. XXVII, 155

1243, 1er mars. — Concession faite à l'abbaye de La Grâce-Dieu, par Pierre Bertin, chevalier, de plusieurs droits sur un héritage. XXVII, 157

1244. — Traité au sujet d'héritages faits entre l'abbaye de La Grâce-Dieu et de Saint-Sauveur. XXVII, 158

1244, septembre. — Lettres d'Alphonse, comte de Poitou, qui donne à l'abbaye de Citeaux 40 livres à prendre, chaque année, dans la prévôté de Poitou, pour frais du chapitre de Citeaux et cela pour le repos de l'âme de Louis VIII et de Blanche, ses père et mère. XXVII, 160

1244, 11 novembre. — Composition de Hugues de Surgères, chevalier, envers La Grâce-Dieu, pour 4 livres de rente à la place de 2 muids de vin. XXVII, 161

1248, février. — Accord entre l'abbé de La Grâce-Dieu et celui de Saint-Léonard des Chaumes pour le dessèchement et le cours des eaux. XXVII, 162

1253, 18 mai. — Donation, par Gaulvaing de Launay, à l'abbaye de La Grâce-Dieu, de 20 sols de rente, pour son anniversaire, sur ses revenus de son grand fief d'Aunis. XXVII, 165

1256, juillet 1264. — Donation de divers biens, par Pierre, Guillaume et Elisabeth Constance. XXVII, 165

1264, 16 juin. — Charte relative au pacage du marais de Rioux. XXVII, 169

1273, juin. — Transaction entre l'abbé de La Grâce-Dieu et celui de Nouaillé au sujet de biens sis à Saint-Sauveur de Nuaillé. XXVII, 170

1275, juillet. — Philippe III confirme le don d'Alphonse, comte de Poitou et de Toulouse, son oncle, à l'abbaye de Citeaux. XXVII, 174

1278, juillet. — Titre par lequel Pierre d'Anais et consorts prennent, vis-à-vis de l'abbé de La Grâce-Dieu, l'engagement de servir 28 sols de rente et revenus à l'abbaye de Nouaillé. XXVII, 175.

1284, mars. — Transaction par laquelle Gautier d'Allemagne, seigneur d'Andilly et de Pélizet, confirme à l'abbaye certains droits et la justice haute, moyenne et basse dans les marais de Marans. XXVII, 177

1289, 15 septembre. — Confirmation par Régnaud de Pressigny, chevalier, seigneur de Marans, à l'abbé de La Grâce-Dieu, de ses droits sur une maison sise à Marans. XXVII, 178

1294, août. — Confirmation, par Gaultier d'Allemagne, d'une transaction de 1284. XXVII, 179

1296, 16 juillet. — Contrat concernant le droit de ban à vin pour la maison du Sableau. XXVII, 180

1297, 17 janvier. — Donation, par Jehan de La Vau, chevalier, seigneur de Maillé, de tout ce qu'il possède dans la seigneurie de La Névoire. XXVII, 180

1300. — Donation, par Philippe le Bel, en faveur de l'abbaye. XXVII, 184

XIVe SIÈCLE

1301, 20 janvier. — Cession, par Fouquaud et Milet, fils et neveu d'Esteyne, portier, à Pierre de Bailhens, de vingt sols de rente annuelle. XXVIII, 217

1301, 31 janvier. — Vente au roi, par Jeanne de Rochefort, de la troisième partie de la terre de Rochefort. XXVIII, 223

1301, 11 juillet. — Echange entre Pierre Bouchart, Yolande de Rochefort, sa femme, et Guillaume Larchevêque, seigneur de Parthenay. XXVIII, 218

1301, 11 juillet. — Vente au roi, par Guillaume Larchevêque, de la terre de Rochefort. XXVIII, 221

1303, 30 mars. — Titre concernant l'acquisition faite de Pierre, Guillaume et Jean de Voluyre. XXVII, 184

1305, 18 mars. — Lettres par lesquelles Pierre Bouchard, chevalier, seigneur de Cornefou, et Yolande de Rochefort, sa femme, exemptent les religieuses de l'abbaye de payer aucune finance pour les biens qu'ils auraient acquis jusqu'à la somme de 25 sols dans le domaine d'Andilly. XXVII, 184

1307, 11 juin. — Affranchissement au profit de l'abbaye, par Pierre d'Anais et Jeanne, sa femme, de tout ce qu'ils possédaient du lieu de Plainpoint. XXVII, 185

1308, août; 1319, mai. — Philippe le Bel et son fils Charles, comte de La Marche et de Bigorre, comte et seigneur de Crécy, confirment le droit de l'abbaye dans la forêt de Benon. XXVII, 184

1316, novembre. — Confirmation, par Philippe de France, comte de Poitiers, des lettres de Guyart Le Vicomte et d'Etienne Piolart, en faveur des moines de La Grâce-Dieu, pour une donation de partie de la forêt de Benon en échange d'une rente donnée par Alphonse de Poitiers. XXVII, 189

1319, mai. — Vidimus et confirmation, par Charles le Bel d'un privilège du roi son père, d'août 1308. XXVII, 192

1321, janvier. — Lettres de sauvegarde octroyées à l'abbaye de La Grâce-Dieu par Philippe. XXVII, 192

1323, 11 mars. — Guillaume Sureau, prêtre, fait différents legs à l'abbaye et autres couvents. XXVII, 192

1333, 4 décembre. — Echange, entre Pernelle de La Vallée et les religieux de l'abbaye, de quelques terres près Benon et Darday. XXVII, 193

1340, 16 juin. — Donation, par Thomas Rousseau, de tous ses biens à l'abbaye. XXVII. 195

1373, janvier. — Confirmation, par Charles V, des privilèges de l'abbaye. XXVII, 198

1374, janvier. — Confirmation, par Charles V, des privilèges de l'abbaye, contenant vidimus de pièces diverses. XXVII, 199

1378. — Donation de Charles V au profit de l'abbaye. XXVII, 199

1379, 17 novembre. — Titre concernant les privilèges attribués à l'abbaye par Charles V. XXVII, 200

1380, 4 septembre. — Procès soutenu par le sire d'Aubeterre au parlement de Paris, contre l'abbaye de La Grâce-Dieu, au sujet du fief de La Buze. XXVII, 200

1390. — Transaction entre l'abbaye et Pierre, vicomte de Thouars et de Benon, au sujet d'un étang créé par les seigneurs de Benon. XXVII, 200

1390, 24 août. — Lettres de Tristan, comte de Benon, faisant défense à tous ses officiers de Benon et autres de faire sans son ordre aucun exercice de leurs fonctions contre les religieux de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 210

1394, 10 mars; 1523, 13 mars, vidimus. — Lettres de Péronelle, comtesse de Benon, ordonnant de donner à l'abbaye le bois auquel elle a droit. XXVII, 211

1396, 28 juin. — Acte collationné par Giraçou, par lequel Guiot de Veluire octroye que l'abbaye tienne franchement à perpétuité les choses qui ont été acquises de Perret de Velluire. XXVII, 213

1396, 26 juillet. — Baillette de divers biens de la seigneurie de La Névoyre, à Thomas Mauricet. XXVII, 213

1396-1397. — Echevinage de Saint-Jean d'Angély. Mairie de Bernard Tronquière. XXVI, 1

1397, 6 mars. — Hudin de Cosson reconnait avoir pris de frère André, abbé de La Grâce-Dieu, un demi-quartier de vigne pour le quint des fruits et à charge des façons accoutumées. XXVII, 213

1398, 3 septembre. — Baillette d'une pièce de vigne du fief Raymont à Guillaume Courtillea, de Courçon. XXVII, 213

1399, 8 août. — Nomination du sieur Jean Carilhon, préposé à la recette des droits de navigation établis sur la Boutonne pour le passage des vins, et approbation du compte présenté par lui pour l'année précédente. XXVI, 115

1400, 10 février. — Transaction scellée entre les évêque et chapitre de Maillezais et les abbé et couvent de La Grâce-Dieu, au sujet de deux marcs d'argent dus pour Le Sableau. XXVII, 213

1400, 14 août. — Transaction entre l'abbé et Guillaume Foucher, au sujet du grand Fichon. XXVII, 213

XVe SIÈCLE

1403. — Donation par Perronnelle et Pierre d'Amboise. XXVII, 214

1404, 3 février; 1410, 12 novembre. — Lettres de Pierre, comte de Benon, maintenant l'abbaye de La Grâce-Dieu, dans ses droits de prendre du bois dans la forêt. XXVII, 214

1404, 13 juillet. — Bail fait à Jean et à Pérot de La Mothe, frères, de la maison de Plainpoing avec ses appartenances, pour le prix de 7 septiers de froment à rendre aux greniers de l'abbaye. XXVII, 216

1405, 9 février. — Reconnaissance passée devant Sibou, notaire, par Jean Gallois, de 9 livres 10 sols, pour arrérages de 50 sols de rente pour une maison au Payré de Velluyre. XXVII, 216

1405, 9 avril. — Contrat de Rebuffe, notaire, entre Guillaume, seigneur de Parthenay, et les religieux, au sujet de ce qui est possédé par Pierre de Voluyre. XXVII, 216

1405, 8 novembre. — Transaction entre l'abbaye et Thomas Laurent, aumônier de la Maison-Dieu de Saint-Berthomé, au sujet du grand Fichon. XXVII, 216

1406, 2 août. — Contrat par lequel l'abbaye a droit de visite dans l'abbaye de Charron, pour raison des bienfaits qui ont été faits à ladite abbaye de Charron. XXVII, 217

1407, 20 novembre. — Lettres patentes de Charles VI renouvelant l'autorisation de percevoir le droit de souchet à Saint-Jean d'Angély. XXVI, 256

1408, 22 juin. — Mandement de Pierre, seigneur de Villenes, gouverneur et capitaine de La Rochelle, aux quatre sergents généraux de la ville de La Rochelle, d'avoir à faire exécuter les lettres de sauvegarde et privilèges accordés par le roi à l'abbaye, le 9 janvier 1372. XXVII, 217

1408, 17 novembre. — Quittance de l'abbé André à Jehan Innocent, receveur du roi en Saintonge, de 6 livres 2 sols, sur les censes du grand fief d'Aunis et sur les rentes de la dame de La Vau. XXVII, 217

1409, 19 janvier. — Lettres patentes de Charles VI pour faire cesser les déprédations des gens de guerre en Saintonge. XXVII, 271

1410. — Mandement de Pierre, sire d'Amboise, comte de Benon, de délivrer aux abbés et religieux le bois nécessaire pour réédifier leur abbaye et aussi pour leur chauffage. XXVII, 217

1410, 12 novembre. — Mandement du sénéchal de Benon de délivrer du bois à l'abbaye, en vertu de lettres du comte de Benon du 3 février 1404.

1410, 18 décembre. — Analyse d'une transaction entre frère André, abbé de La Grâce-Dieu, et Jean Harpedanne de Belleville, au sujet du fief des Vivets. XXVII, 219

1417, 24 mai. — Sentence de la cour de La Rochelle condamnant divers particuliers à payer des rentes de froment à l'abbaye. XXVII, 220

1418, 7 mars. — Sentence du gouverneur de La Rochelle qui maintient l'abbé dans la haute, moyenne et basse justice au Sableau et à L'Alouette. XXVII, 220

1419. — Transaction entre les abbés de La Grâce-Dieu et de Charron. XXVII, 221

1424, 17 novembre. — Quittance donnée par l'abbé Nicolas à Gabriel de Merseilles, receveur en Saintonge et gouver-

nement de La Rochelle, de 6 livres 2 sols sur les censes et rentes du grand fief d'Aunis « à luy obtenues pour défaut de hoir ». XXVII, 221

1425, 30 octobre. — Analyse de la cession de Cressé à Jean Gay, écuyer. XXVII, 221

1426, 24 février. — Baillette, par Nicolas, abbé, à Jean et Régnaud Viaut de divers biens situés dans la seigneurie de La Névoire. XXVII, 222

1426, 16 mai. — Baillette reçue par Poinseteau, notaire, de la cheneau Pré-Arnaud à Julien Coustelier et autres. XXVII, 222

1430, 22 juin. — Fondation d'anniversaires dans l'abbaye par Jean Harpedanne de Belleville. XXVII, 222

1436, 26 avril. — Commission donnée par le parlement de Poitiers aux religieux de l'abbaye pour contraindre Perrotin Ouvrard et autres à réparer le chenal du Picarnault tenu par eux à ferme. XXVII, 224

1436, 26 mai. — Baillette à Jean Lainé, laboureur à Vouillé, d'une pècherie appelée le Petit-Chesneau. XXVII, 224

1437, 29 juin. — Bail à cens par les abbés à Pierre Perronneau d'un fief situé dans le fief de Fichon. XXVII, 224

1440, 15 novembre. — Quittance donnée par l'abbé Nicolas à Bertrand Carn, receveur du roi, des rentes dues à l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 224

1443, 7 mars. — Ferme, par Rebuffe, notaire, du Gros du Sableau, Lalouette et d'une maison à Marans. XXVII, 224

1443, 21 novembre. — Extrait des registres du greffe de Benon constatant que l'abbé en personne, pour lui et ses religieux, a pris le gariment de Jean d'Aubigeon, métayer de Dardais, avec renvoi aux grandes assises. XXVII, 224

1443, 4 décembre. — Registre levé au greffe de Benon constatant que Jean Préaudeau est condamné à payer à feu Philippe Picard, religieux de La Grâce-Dieu, maistre d'hôtel de La Rousselière, les choses y contenues. XXVII, 225

1445, 14 janvier. — Extrait des registres de la comté de Benon au sujet d'un procès entre les religieux et abbé de La Grâce-Dieu, d'une part, garans et défendeurs pour Jean d'Aubigeon, leur métayer, Guillaume Chardonneau et autres. XXVII, 225

1449, 26 juillet. — Baillette pour les religieux à Perrot Got d'un marais en Chaillé. XXVII, 225

1449, 30 novembre. — Quittance de 6 livres 2 sols de rente donnée par l'abbé Pierre à Colin Martin, receveur du roi. XXVII, 225

1451, 26 août. — Quittance donnée par Pierre Granthomme, abbé de La Grâce-Dieu, à Jean Bésuchet, secrétaire du roi en Poitou, de 32 livres pour 50 livres, que l'abbaye,

couvent et chapitre général de Citeaux prennent sur les recettes de Poitou, pour l'année finissant à la Saint-Jean-Baptiste. XXVII, 225

1454, 6 février. — Analyse de la cession de terres situées à La Névoire, faite à Berthomé Charlot. XXVII, 226

1454, 2 mars. — Analyse de la cession du fief de Jars à Macé Henry. XXVII, 227

1455, 11 novembre. — Accensement à Pierre Piquet d'un pré moyennant 2 gélines de cens. XXVII, 228

1456, 5 avril. — Ferme par Pierre, abbé de La Grâce-Dieu, à Guillaume Durant, d'Andilly, de la cueillette des herbes du pré Sirounet et de la prée La Mothe à Blanchet. XXVII, 229

1457, 19 mai. — Analyse de la baillette du fief de Vaulubère. XXVII, 229

1457, 12 juillet ; 1278, juillet. — Transaction au sujet de Plaimpoint entre les abbayes de La Grâce-Dieu et de Nouaillé. XXVII, 230

1457, 15 juillet. — Signification d'un acte d'appel dans une cause pendante entre Jacques Daubugeon et l'abbé de La Grâce-Dieu. XXVII, 235

1457, 19 décembre. — Quittance, par Pierre, abbé de La Grâce-Dieu, pour les causes ci-dessus, à Jacques Audouet, receveur du roi. XXVII, 238

1460, 16 mai. — Baillette à Jean Mureau d'un marais à Bègues, seigneurie de La Névoire. XXVII, 239

1460, 29 juin. — Contrat entre Guillaume et Etienne Denis, Louis et Jean Mieta, des choses contenues en l'île de Vix. XXVII, 239

1460, 12 août. — Déclaration des biens de l'abbaye. XXVII, 239

1461, 27 mai. — Baillette, par l'abbé Nicolas Mérichon, des Grands et Petits-Cloux Adam à Jean du Breuil, marchand, d'Andilly. XXVII, 244

1461, 1er décembre. — Quittance, par l'abbé Nicolas Mérichon, pour les causes ci-dessus, à Pierre Chaillou, receveur du roi. XXVII, 244

1463, janvier. — Ferme donnée par les religieux à divers particuliers. XXVII, 244

1464, mars. — Mandement par Louis XI à son huissier de parlement de poursuivre la répression de crimes et délits commis par les fils du sire de Belleville contre les personnes et les biens de La Grâce-Dieu, à La Névoyre. XXVII, 244

1464, 31 juillet. — Quittance, par l'abbé Nicolas Mérichon, pour les causes ci-dessus, à Pierre Chaillou, receveur du roi, signée à la requête de Régnault Pelletier, clerc et notaire royal, en présence de frère Jehan Affille, abbé de Charron, et de Jean Marchant, seigneur de Pampin. XXVII, 246

1465, 3 juillet. — Acte pour héritages passé sous le scel établi aux contrats en la châtellenie de Maillé pour le seigneur de Cônac et autres lieux. XXVII, 247

1465, 8 juillet. — Echange entre frère Nicolas Mérichon, abbé, et Louis Pasquet, de La Bande-Roussin, contre un autre pré. XXVII, 247

1467, 26 février. — Aveu rendu pour Le Grand-Fichon, par Jean Bertonneau, marchand, à cause de Jeanne Jacquette, sa femme, à Nicolas, abbé de La Grâce-Dieu. XXVII, 247

1467, 8 mars. — Dénombrement de la même terre. XXVII, 247

1468, 15 décembre. — Quittance, par l'abbé Nicolas Mérichon, pour les causes ci-dessus, à Robin Langlais, receveur du roi. XXVII, 247

1474, 19 novembre. — Autre à Geoffroy Martin. XXVII, 247

1475, 21 novembre. — Baillette d'une maison et d'un verger sis à Marans à Jean Moreau. XXVII, 248

1479, avril. — La maison de La Madeleine à Cognac. XXVIII, 17

1481. — Description de terres confrontant aux biens de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 248

1484, 15 mai. — Bulle de Sixte IV qui accorde à Nicolas Mérichon, abbé de La Grâce-Dieu, et à ses successeurs le droit d'officier avec la mitre, l'anneau et les autres ornements pontificaux. XXVII, 248

1486, 24 février. — Devant Pierre Pugnet, clerc notaire juré de la cour de Benon, Jehan Giron et Regnault Viaut, de La Grève, prennent à ferme à perpétuité, du couvent de La Grâce-Dieu, une pièce de terre et une pièce de pré contiguës. XXVII, 250

1488, 25 octobre. — Quittance, par l'abbé Nicolas Mérichon, pour les causes ci-dessus, à Guillaume du Val, receveur du roi. XXVII, 250

1489, 9 avril. — Fermes, par frère Jean Rocher, prieur de La Brie, à Jean Thibaudeau, laboureur, d'un pré dépendant de l'abbaye et d'une pièce de terre dans un fief innomé près Andilly. XXVII, 251

1491, 22 novembre. — Quittance, par l'abbé Nicolas, à Guillaume du Val, receveur du roi. XXVII, 251

1497, 21 janvier. — Signification, par Regnaud, sergent général de La Rochelle, à la requête de l'abbé de La Grâce-Dieu au curé de Benon et au procureur de l'université de Poitiers, dans la cause pendante entre eux au sujet de Darday, de n'avoir pas à se pourvoir ailleurs qu'en parlement. XXVII, 252

1497, 25 juin. — Quittance d'achat de poisson pour l'étang de Benon. XXVII, 252

1498, 8 février. — Certificat d'exécution de travaux relatifs au comté de Benon. XXVII, 254

1498, 8 février. — Quittance d'achat de poisson pour l'étang de Benon. XXVII, 254

1498, 22 novembre. — Arrêt rendu par Guillaume Joubert, lieutenant général de La Rochelle, prononçant défaut contre l'abbé de Noaillé, appelé par les religieux de La Grâce-Dieu, en paiement de 15 sols de préjudice. XXVII, 255

1499-1501. — Confirmation des privilèges de l'abbaye. XXVII, 255

XVIe SIÈCLE

1501, mai. — Donation faite à l'abbaye par Louis XII. XXVII, 255

1504, 22 septembre. — Quittance, par l'abbé Jean du Bois, de La Grâce-Dieu et prieur de Champdeniers, au diocèse de Poitiers, à Bastien Caillaud, receveur du roi, pour les causes susdites. XXVII, 255

1504, 23 novembre. — Jugement pour délivrance du bois, rendu par le juge de l'assise de Benon. XXVII, 255

1505, 16 avril. — Jugement pour délivrance du bois, rendu par le juge de l'assise de Benon. XXVII, 256

1506, 22 et 23 juin. — Jugement pour délivrance de bois, rendu par le juge de l'assise de Benon. XXVII, 258

1507, 13 décembre. — Enquête au sujet du canal des Cinq-Abbés. XXVII, 258

1519, 18 mars. — Quittance, par l'abbé Jean du Boys, pour les causes susdites, à Jeanne Berthelot, veuve de feu noble sire Michelet de Cherbie, receveur du domaine. XXVII, 258

1519, 19 juillet. — Donation à l'abbaye de La Grâce-Dieu par François Ier. XXVII, 258

1520, 7 janvier. — Election de Pierre Arrivé comme abbé de La Grâce-Dieu. XXVII, 258

1521, 21 avril. — Ordonnance portant que les chartes, donations, privilèges et concessions accordés à l'abbaye seront inscrits au papier du roi. XXVII, 263

1521, 21 novembre. — Aveu de la maison noble de Fichon, par Jacques Gallouer, marchand et bourgeois de La Rochelle. XXVII, 263

1529, 11 janvier. — Quittance, par l'abbé Pierre, pour les causes susdites, à Jehan de Vousy, receveur du roi. XXVII, 264

1531, 30 novembre. — Idem. XXVII, 265

Après 1531. — Mémoire judiciaire sur les droits des abbés dans la forêt de Benon. XXVII, 265

1535, octobre. — Arrêt de la cour prévôtale de Benon au sujet d'une rente noble due à La Grâce-Dieu par Jehan Bacquart et sa femme, pour une maison à Benon. XXVII, 275

1538, 18 novembre. — Quittance de l'abbé Pierre, pour les causes susdites, à Jehan Vousy, receveur du roi. XXVII, 276

1539, mai à juillet. — André Sarrot, lieutenant général à La Rochelle, « adroisse l'enquête des religieux, abbé et couvent de La Grâce-Dieu, demandeurs et complaignants en fait de saisine et nouvelleté, d'une part, et M. Françoys, seigneur de La Trémoille, d'autre ; ayant la cause de Pierre Baudouyn, Mathurin Ménard, Jean Paris et Berthomé Chaigne, deffendeurs ». XXVII, 276

1539, 29 septembre. — Mandement par Jean d'Estouteville, conservateur des privilèges royaux de l'université de Paris, de faire exécuter les lettres de sauvegarde accordées à Nicolas Arrivé, abbé de La Grâce-Dieu. XXVII, 276

1540, 10 et 11 juin. — Procuration et acte d'appel des religieux de La Grâce-Dieu, d'un jugement rendu aux assises de Surgères par Amateur Blandin, juge de la baronnie. XXVII, 278

1543, 11 novembre. — Aveu par Jacques Gallouer à Jean du Boys, abbé, de la terre du Grand-Fichon. XXVII, 258

1544, 18 octobre. — Bail à cens par frère Jehan Guérineau, administrateur de la maison du Selyer, en Marsilly, à Jehan Guyot, d'une pièce de terre au fief de Martynet. XXVII, 280

1544, 11 novembre. — Bail à cens par le même à plusieurs habitants de La Jarne, d'une pièce de terre labourable en « Saint-Regratyen ». XXVII, 280

1544, 15 novembre. — Arrentement par le même à Guillaume Ryvage, de La Jarne, d'une maison située audit lieu. XXVII, 280

1544, 17 novembre. — Arrêt du présidial de La Rochelle condamnant le sieur Rély à payer à l'abbaye de La Grâce-Dieu 50 sols de rente que les religieux ont en une maison de la rue de La Charreterie. XXVII, 281

1545, mars. — Ordonnance du juge du comté de Benon portant que délivrance sera faite aux abbés de 80 pieds d'arbres dans la forêt de Benon, pour la réparation de la métairie de La Brie. XXVII, 281

1546, 18 novembre. — Quittance, par l'abbé Nicolas, de la rente habituelle donnée à Louis de Cherbeis, receveur du roi. XXVII, 281

1547, 12 janvier. — Déclaration au roi par devant le lieutenant général de La Rochelle. XXVII, 281

1549, 20 février. — Déclaration relative au revenu de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 281

1552, — Acte duquel il appert que le Celier (de Marsilly) doit au roi 36 livres 9 sols 8 deniers, obole de « cens et vinæ », et que le roi doit 6 livres 2 sols d'aumône par chacun an. XXVII, 282

1559, 11 août. — Arrentement de deux quartiers de vignes au Poil de Chien, dépendant du Cellier de Marsilly, à Jean Mothais. XXVII, 282

1564, 9 janvier. — Apport en mariage, par Charles Ayrault, de La Jarne, d'une maison qui doit une rente à l'abbaye. XXVII, 282

1564. 26 octobre. — Opposition, par J. de Fonsèques, abbé de La Grâce-Dieu, à l'action intentée par Mathurin Moussault et Bertrand Magniez. XXVII, 282

1564, 7 novembre. — Renvoi au parlement de Paris de l'affaire ci-dessus. XXVII, 282

1565, 24 août. — Ferme, par Aubry et Gaultier, à Louis Souchet, d'Andilly, d'un moulin à vent. XXVII, 284

1566, 6 mars. — Procès avec les habitants de La Grève au sujet d'une pièce de terre et d'un pré. XXVII, 284

1570, 1er novembre. — Contrat par lequel François Dugas, de Byzet, cède à sa femme une travée de maison sise en Bize et dépendances. XXVII, 284

1572, 1er avril. — Censif de La Névoire. XXVII, 284

1574, 3 janvier. — Cession, par Jean de Fonsèque, abbé de La Grâce-Dieu, à Jehan de Thou, son secrétaire, du fief noble de La Rousselière. XXVII, 284

1574, 17 avril. — Location, par Etienne Poheu, de Courson, à Jean Guy, de La Rochelle, d'une pièce de pré. XXVII, 286

1578, 20 et 26 février. — Minute d'audience du présidial de La Rochelle dans un procès entre Charron et l'abbé de La Grâce-Dieu, au sujet d'un règlement de comptes. XXVII, 287

1583, 30 août. — Vidimus de l'adjudication de La Brie faite à Françoise Joubert, dame d'Andilly. XXVII, 288

1584, 3 octobre. — Procès-verbal de visite du général de l'ordre de Clervaux, XXVII, 288

1584, 12 novembre. — Cause d'appel fournie par Pierre Raoul, abbé de La Grâce-Dieu, au sujet de l'adjudication du 30 août 1583. XXVII. 289

1584, 14 novembre. — Bail à ferme de La Brie, par Françoise Joubert à Jacques Mozé. XXVII, 289

1585, 19 janvier. — Arrêts entre Pierre Raoul, appelant, contre Françoise Joubert au sujet de La Brie. XXVII, 289

1586, mai. — Erection en marquisat de la baronnie de Pisany, XXVIII, 359

1589, 11 juin. — Echange entre Françoise Joubert et Jean Gautier. XXVII, 289

1589, 11 juin. — Idem. XXVII, 292

1590, 29 juillet. — Arrêt entre l'abbé Pierre Raoul et Françoise Joubert au sujet de La Brie. XXVII, 293

1591, 2 avril. — Déclaration au terrier de la seigneurie de La Brie de la prée de Becqs, par Benoist Mothon. XXVII, 293

1591, 15 juin. — Vente du Petit-Fichon par Jeanne Regnard. XXVII, 293

1595-1596. — Extrait des notifications au greffe de l'abbaye de la Grâce-Dieu des acquisitions faites dans la seigneurie. XXVII, 293

1597, 19 avril. — Commission obtenue par Jean Mathieu pour payement de droits. XXVII, 293

1599, 16 août. — Copie du règlement de l'abbé de Citeaux pour La Grâce-Dieu. XXVII, 294

1599, 16 septembre. — Commandement à Mᵉ Pourcel d'avoir à délivrer à Mᵉ Samuel Bonnyn copie de l'acte de vente faite au roi par le seigneur de Mirambeau, de la châtellenie d'Hiers et ville de Brouage. XXVII, 271

XVIIᵉ SIÈCLE

1602, 20 mars. — Citation contenant demande, par Gabriel d'Artois, écuyer, à Pierre Monteau, abbé de La Grâce-Dieu, au sujet des biens tenus du comte de Benon. XXVII, 299

1602, 25 juin.— Compulsoire des titres de l'abbaye de La Grâce-Dieu par Antoine Regnard. XXVII, 299

1602, 21 août.— Réquisitoire des officiers de Benon touchant les droits d'usage et de pâturage des métairies de Darday et de La Grange du Boys. XXVII, 300

1602. — Ferme par Isaac de La Rochefoucauld des biens de l'abbaye. XXVII, 302

1603, 5 janvier. — Baillette, par l'abbé Monteau, à Arbert et Julleau de quatre quartiers de terre. XXVII, 301

1603, 6 janvier. — Autre baillette aux mêmes d'autres terres. XXVII, 301

1603, 3 mai. — Bail à Gabriel de Besnac de la terre de La Petite-Abbaye. XXVII, 301

1603. — Bail, par l'abbé Monteau, à Jean Civouet, de la métairie de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 301

1605, octobre. — Lettre d'Antoinette de Pons à la duchesse de La Trémoille. XXVIII, 227

1605-1607. — Trois fermes, par Charles de Fonsèque, du logis de La Grâce-Dieu. XXVII, 301

1606, 28 juin. — Protestation contre la sentence rendue par le présidial de La Rochelle contre Emery de Chaumont et Louis du Bois. XXVIII, 383

1607, 1ᵉʳ septembre. — Ferme, par le même à Pierre Chaillé, du logis et appartenances de La Grâce-Dieu. XXVII, 302

1609, 8 juin. — Marché passé par le même avec René Ardouin pour travaux à l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 302

1609, 11 août. — Procuration de M. et Mᵐᵉ de Surgères pour la continuation du brevet à eux accordé, le 7 décembre 1595. XXVII, 302

1612, 17 janvier. — Partage de la châtellenie de Saint-Germain de Vibrac entre les Chesnel. XXVIII, 364

1612, 22 juillet. — Remise de titres au greffier du comté de Benon. XXVII, 303

1617, 17 mars. — Quittance du prieur Cosme Fizelin à M. Le Roux, de différentes rentes. XXVII, 305

1618, 9 juillet. — Quittance d'Isaac de La Rochefoucauld au sieur Drouault, de prix de ferme. XXVII, 303

1618, 11 novembre. — Lettres autographes de M. de La Rochefoucauld et de son procureur. XXVII, 305

1618, 12 décembre. — Modification aux conditions de la ferme du 20 décembre 1612 à Jean Drouault. XXVII, 304

1621, 20 mai. — Acquit au sieur Drouault, fermier de La Grâce-Dieu, XXVII, 306

1623, 10 janvier. — Bail de La Brie par les dames de Surgères et de Montandre avec Pierre Charteau. XXVII, 306

1623, 19 mars. — Arrêt au sujet de La Brie, par François de La Rochefoucauld, abbé de La Grâce-Dieu, contre dame de Fonsèque. XXVII, 306

1623, 30 mai. — Lettre autographe de M. de La Rochefoucauld. XXVII, 306

1623, 14 août. — Contrat d'engagement de la seigneurie de La Brie à la dame d'Andilly. XXVII, 307

1623, 31 octobre. — Ferme, par Ysaac de La Rochefoucauld, par procuration de son fils, abbé de La Grâce-Dieu, à Jehan Darivaut, des fruits et autres revenus de l'abbaye. XXVII, 307

1526, 1ᵉʳ septembre. — Baillette de la terre des Chantemerle. XXVII, 308

1627, 26 octobre. — Ferme de La Brie. XXVII, 310

1628, 12 décembre. — Apposition des sceaux de la cour de la prévôté sur les meubles de la succession de Pierre Matha, qui demeurait dans la maison de La Grâce-Dieu. XXVII, 310

1630, 10 mars. — Sous-ferme, par Guyot, à Petit du logis de La Grâce-Dieu. XXVII, 310

1631, 19 août. — Concordat passé entre l'abbé Chevrauld et les religieux. XXVII, 311

1640, 16 juillet. — Déclaration au roy. XXVII, 315

1641, 4 octobre. — Lettres de Louis XIII accordant à l'abbé Hélie Chevrauld le droit de citation devant le conseil, des

gens détenant des biens ayant appartenu à l'abbaye pour en opérer le retrait. XXVII, 315

1642-1658. — Visites de l'église de Saint-Pierre de Benon. XXVII, 316

1643, 2 mai. — Mandement, par Louis XIII, pour faire payer les sommes dues à l'abbé Chevrauld. XXVII, 319

1643, 11 août. — Baillette, par l'abbé Chevrauld à Samuel Bernardeau, des marais de La Brie. XXVII, 316

1647, 2 janvier. — Lettres de rescision obtenues par l'abbé Chevrauld pour rentrer en possession de la Grande Alouette. XXVII, 320

1650, 14 mars. — Sentence du lieutenant général de La Rochelle pour la réunion de Cressé à l'abbaye. XXVII, 321

1651, 8 mai. — Traité pour le dessèchement du marais de Sableau. XXVII, 321

1651, 18 juillet. — Idem. XXVII, 322

1652, 12 mars. — Journal de ce qui s'est passé au siège de Xaintes. XXVIII, 417

1652, 4 novembre, — Bail à ferme des biens de l'abbaye par l'abbé Chevrauld à Joubert. XXVII, 328

1654, 20 juillet. — Bail fait au sieur de La Vallée-Corné par l'abbé de La Grâce-Dieu du tiers du marais sauvage. XXVII, 381

1655, 4 septembre. — Au sujet des droits des usagers de la forêt de Benon. XXVII, 331

1656, 18 mai. — Traité de dessèchement de marais passé avec les seigneurs du Sableau. XXVII, 331

1657, 31 janvier. — Règlement de compte entre l'abbé Chevrauld et Jeanne Babin, veuve du fermier Jean Joubert. XXVII, 336

1657, 7 juillet. — Traité passé entre Michel Pothier, religieux de Citeaux, et l'abbé Chevrauld, pour le règlement des droits et devoirs de l'abbé et des religieux. XXVII, 337

1658, 8 juin. — Règlement entre l'abbé de La Grâce-Dieu et le curé d'Andilly. XXVII, 346

1661, 8 mai. — Testament de l'abbé Hélie Chevrauld. XXVII, 347

1662, 21 janvier. — Codicille faisant suite au testament de l'abbé Chevrauld. XXVII, 354

1663, 21 janvier. — Visite de l'abbaye par Hugues Morisset, abbé, lors de sa prise de possession. XXVII, 357

1663, 25 janvier. — Règlement entre les religieux et les fermiers. XXVII, 360

1663, 25 janvier. — Arrêté de compte entre l'abbé Chevrauld et des fermiers de l'abbaye. XXVII, 361

1663, 29 janvier. — Contrats passés par Hélie Chevrauld, abbé, à Me Pierre Denise, à propos de constructions diverses. XXVII, 363

1663-1704. — Conclusions produites au parlement par l'abbé Morisset contre les consorts Manigauds, comme détenteurs du fief des Hommeaux. XXVII, 458

1664, 8 janvier. — Procès-verbal de constat du nombre des religieux présents à La Grâce-Dieu. XXVII, 370

1664, 14 octobre. — Arrêt des eaux et forêts au profit de l'abbé Morisset, contre Nicolas Bodin, confirmant un jugement contre ce dernier pour fait de chasse sur les terres de l'abbaye. XXVII, 377

1665, 6 février. — Sentence des eaux et forêts contre Nicolas Bodin pour fait de chasse dans les terres de l'abbaye. XXVII, 372

1665, 14 avril. — Arrêt du conseil pour le maintien en possession de Samuel Bernardeau et autres de pièces de marais qui leur étaient disputées par l'abbé de Charron. XXVII, 377

1665, 31 juillet. — Arrêt du conseil adjugeant les pièces de marais ci-dessus à l'abbé Hugues Morisset. XXVII, 378

1668, 5 août. — Transactions entre les abbés et les religieux. XXVII, 378

1668, 16 août. — Transaction entre l'abbé Morisset et l'entrepreneur Denise. XXVII, 378

1669, 16 novembre. — Hommage par Pierre Panier, écuyer, de la terre de Fichon. XXVII, 378

1669. — Relation d'un voyage en Poitou, Aunis et Saintonge, par Claude Perrault. XXVIII, 339

Après 1669. — Arrêt du conseil d'Etat pour l'aménagement des bois de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 378

1670. — Lettres du grand sceau obtenues par l'abbé Morisset portant nomination du sieur Gressineau, conseiller au siège de La Rochelle, pour procéder à la confection du papier terrier. XXVII, 380

1670, 20 janvier. — Reconnaissance par Arrivé de la remise du papier censif du Sableau. XXVII, 380

1670, 1er mai. — Procès-verbal des scellés, inventaire et visite des lieux de l'abbaye, par devant le sieur du Landais, lieutenant général à La Rochelle. XXVII, 380

1670, 19 juin. — Traité entre l'abbé Morisset d'une part, et Jean Tessier et Jean Maillet d'autre part, pour les réparations convenues avec Denise. XXVII, 380

1670, 5 septembre. — Jugement de la cour ordinaire de La Rochelle déclarant affecter aux réparations de l'abbaye les meubles laissés par l'abbé Chevrauld. XXVII, 380

1671, 20 février. — Vérification de l'abbaye. XXVII, 381

1672, 20 septembre. — Ordonnance des grands maîtres des forêts pour une enquête sur les droits de l'abbaye dans la forêt de Benon. XXVII, 385

1673, 7 février. — Dénombrement par l'abbé de la Grâce-Dieu au seigneur de Vouvant. XXVII, 387

1673, 22 mai. — Transaction relative à la métairie de La Grolette. XXVII, 387

1677, 7 janvier. — Copie de deux sentences des requêtes. XXVII, 387

1677, 19 juin. — Quatre pièces : un arrêt du conseil octroyant à l'abbé Morisset le droit de *committimus* aux requêtes du palais ; des lettres patentes expédiées sur ledit arrêt ; une sentence d'enregistrement aux requêtes de l'hôtel ; un *committimus* expédié en chancellerie le 11 août 1677. XXVII, 389

1677, 21 août. — Copie de la seconde sentence des requêtes du palais. XXVII, 389

1677. — Plan et figure des bois de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 491

1679, 25 février. — Vente par l'abbé Hugues Morisset « de la levée et couppe du bois vulgairement appelé le Bois des Lignes ». XXVII, 391

1680, 24 septembre. — Vente par l'abbé Morisset à Pierre Sorlin, notaire, et autres, de la coupe du bois appelé Les Jarris de La Grange du Bois. XXVII, 392

1681, 27 juin. — Arrêt du conseil privé maintenant l'abbaye de La Grâce-Dieu dans son droit de *committimus*. XXVII, 392

1681, 22 octobre. — Autre arrêt conforme. XXVII, 393

1681, 27 octobre. — Ordonnance sur requête de l'abbé Morisset relative aux droits dans la forêt. XXVII, 394

1682, mai. — Arrêt de la chambre des requêtes ordinaires du roy condamnant Jean Pandin, écuyer, à payer à l'abbé Morisset un droit sur le marais de La Brie. XXVII, 395

1682, 27 novembre. — Vente par l'abbé Morisset de la coupe du bois du Fourneau. XXVII, 395

1683, 20 avril. — Transaction entre l'abbé Morisset et Victor Le Roux, écuyer, au sujet d'une maison en la censive du Sableau. XXVII, 395

1683, 16 mai. — Acte de translation en l'église de Saint-Jean d'Angély d'une relique de saint Jean-Baptiste. XXVIII, 413

1683, 31 juillet. — Arpentement de La Brie. XXVII, 396

1685, 11 janvier. — Ferme de La Névoire à Louis Giraud, notaire. XXVII, 396

1685, 19 février. — Baillette des prés Les Grands Ecluseaux faite par Hugues Morisset, abbé de La Grâce-Dieu. XXVII, 396

1688, avril-juin. — Copie de la sentence arbitrale rendue par Mᵉ Tartarin, avocat, sur les différends entre le comte de Benon et l'abbé de La Grâce-Dieu. XXVII, 396

1689, 30 avril. — Autorisation donnée par Madeleine de Créquy, femme de Charles-Belgique, duc de La Trémoille, à Denis Gourdon, bailli de Taillebourg, de se transporter à Benon pour y faire l'inventaire des titres. XXVIII, 230

1689, 17 juillet. — Vente par l'abbé Morisset de la coupe du bois des Lignes. XXVII, 418

1689-1694. — Déclarations de l'abbaye de La Grâce-Dieu à propos de l'obligation faite aux maisons religieuses de payer les droits d'amortissement, et de nouveaux acquets. XXVII, 419

Avant 1690. — Compromis pour arriver à une transaction entre l'abbé Morisset et Chevrauld, d'une part, et Texier et Marillet, d'autre part, au sujet de réparations à l'abbaye. XXVII, 419

1690, 14 février. — Marché des travaux de l'abbaye. XXVII, 419

1690, 14 février. — A propos de la ferme des moulins à eau et à vent prise de l'abbé Morisset par François Robin, farinier. XXVII, 421

1693, 22 septembre. — Signification à l'abbé de La Grâce-Dieu du rôle des contributions dues par les ecclésiastiques possesseurs de forêts. XXVII, 421

1693, 16 février. — Hommage pour le fief de Fichon par Catherine Pannier. XXVII, 421

1693, 4 décembre. — Procès-verbal de constat des religieux présents à l'abbaye de la Grâce-Dieu. XXVII, 423

1694, 2 septembre. — Sentences contre des cabaniers pour vingt-neuf années de cens, et contre le sieur Verrier, fermier judiciaire du marais de Mouillepieds. XXVII, 425

1696, 6 février. — Arrêt du parlement de Bordeaux qui ordonne l'exécution en effigie de deux parricides. XXVIII, 385

1696. — Délivrance à l'abbé de La Grâce-Dieu de quatre arpents de bois dans la forêt de Benon. XXVII, 426

1697, 12 novembre. — Quittance du sieur Duboys, commis à la recette des droits d'enregistrement des armoiries. XXVII, 426

1698, 9 octobre. — Procès-verbal de visite des bois de La Grâce-Dieu. XXVII, 427

XVIIIᵉ SIÈCLE

1701, 12 août. — Visite de l'abbaye de La Grâce-Dieu par le lieutenant général Mariocheau Bonnemort. XXVII, 432

1703, 23 mars. — Cession de deux années de la ferme du comté de Taillebourg à René Roulleau par Joseph Marillet. XXVIII, 231

1704, 16 juin. — Inventaire de la maison de La Grâce-Dieu, à La Rochelle. XXVII, 461

1704, 16 septembre. — Lettres de Louis XIV pour la visite de

l'abbaye et toutes ses dépendances par le lieutenant général de La Rochelle. XXVII, 463

1705, 19 octobre. — Mémoire pour les religieux, prieur et couvent de l'abbaye, défendeurs et demandeurs, contre Cyprien-Gabriel Besnard de Rezé, évêque d'Angoulême, abbé commendataire de ladite abbaye, demandeur et défendeur. XXVII, 463

1707, 10 juillet. — Transaction entre Nicolas Joubert, d'une part, l'abbé de La Grâce-Dieu, d'autre part, et Philippe Aubert et Laurent Demare, au sujet de La Guestière. XXVII, 482

1708, 10 mai. — Lettre de Magueux relative à la ferme de Didonne et autres. XXVIII, 232

1709, 22 juin. — Procuration générale de Charles Bretagne, duc de La Trémoille, à Marie-Madeleine de La Fayette, son épouse. XXVIII, 233

1713, 29 mai. — Lettre sans suscription de Miossens d'Albret, comte de Pons, sur plusieurs familles saintongeaises. XXVIII, 368

1715, 28 février. — Mathieu Bobinet, commissaire receveur des saisies réelles de Poitiers, donne pouvoir à François Guesdon de faire l'aveu et dénombrement du Grand-Fichon. XXVII, 482

1715, 10 septembre. — Compromis entre Frédéric-Guillaume de La Trémoille et Joseph Marillet de La Courboisière, pour un procès à propos de sa garenne. XXVIII, 234

1717, 19 septembre. — Partage fait par le sieur de Talmont de la terre et comté de Taillebourg et de la principauté de Talmont. XXVIII, 236

1717, 7 juin. — Procuration de Gabriel-François de Montaubon, prieur claustral de l'abbaye de La Grâce-Dieu, à Nicolas Lequeux, sous-prieur, à propos de la succession d'Hugues Morisset. XXVII, 483

Après 1719. — Note sur l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 484

1721. — Délivrance à dom Lequeux, sous-prieur, de quatre arpents de bois dans la forêt de Benon. XXVII, 486

1721, 30 octobre; 1731, 20 septembre. — Déclaration ayant pour but la décharge de la taille. XXVII, 486

1722, 29 mars. — Lettre de Charles de La Trémoille à Marillet de La Courboisière, fermier du comté de Taillebourg. XXVIII, 238

1722, 21 juillet. — Carte de visite de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 488

1723. — Lettre du sous-prieur Lequeux à l'intendant pour la déclaration des maisons, biens réguliers, etc., faite par les prieurs et religieux de l'abbaye. XXVII, 494

1724, 16 juin. — Ferme des terrages des grains de l'abbaye. XXVII, 494

1724, 3 novembre. — Ordonnance sur le fait des bois à prendre dans les bois de l'abbaye. XXVII, 495

1725. — Rapport de l'élection de La Rochelle parlant de l'abbaye de La Grâce-Dieu et autres. XXVII, 497

1730, 5 septembre. — Arrêt du conseil autorisant les religieux à prendre le bois de leur réserve pour la reconstruction de leur église. XXVII, 498

1733, 18-21 octobre. — Traité pour la construction de l'église de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 505

1733-1745. — Arrêts relatifs aux droits de l'abbaye dans les bois. XXVII, 500

1734, 23 février. — Délivrance à l'abbaye de quatre arpens de bois taillis. XXVII, 508

1734, 21-24 septembre. — Devis et adjudication de travaux à faire à l'abbaye. XXVII, 508

1736, 12 mars. — Bulle de provisions de Clément XII nommant Alexandre de Milon, évêque de Valence, à la commende de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 516

1737. — Pièces relatives à la nomination et à la prise de possession de l'abbé Alexandre de Milon. XXVII, 516

1737. — Forme de serment d'Alexandre de Milon. XXVII, 520

1738, 15 décembre. — Sentence arbitrale entre Frédéric-Guillaume de La Trémoille et Renaud-Constance de Pons, au sujet de plusieurs fiefs. XXVIII, 239

1746, 5 janvier. — Ordonnance de l'intendant Barentin imposant l'abbaye de La Grâce-Dieu à fournir des bois pour la palissade des citadelles des iles de Ré et d'Oléron. XXVII, 520

1750, 20 mars. — Le prieur Joseph Blondeau accorde au sieur Pierre Chaurray, notaire, l'état et office de greffier de sa juridiction. XXVII, 521

1752, 21 avril. — Transaction entre Emmanuel de Guibal et Jean-Antoine d'Agoult, relativement à des redevances. XXVIII, 370

1752, 10 novembre. — Marché pour l'entretien des vitres et vitraux de l'abbaye de La Grâce-Dieu. XXVII, 522

1758, 11 février. — Vente, par le duc et la duchesse d'Aiguillon au maréchal de Sénectère, des baronnies d'Arvert et de Saujon. XXVIII, 252

1763, 23 mars. — Quittance à MM. de La Grâce-Dieu de 350 livres, montant de leur taxe, pour les termes de février et octobre 1762. XXVII, 523

1763, 18 décembre. — Quittance de la prieure de Notre-Dame de Charité à La Rochelle à MM. de La Grâce-Dieu, d'une année de rente échue le 18 novembre 1763. XXVII, 523

Après 1763. — Mémoire du baron d'Arvert pour connaitre si la

paroisse de Chaillevette relève directement de la baronnie d'Arvert. XXVIII, 272

1764, 23 août. — Transaction entre le prieur de La Grâce-Dieu, d'une part, et Jacques-Louis-Albert de Gaalon, écuyer, au sujet de différentes pièces de terre. XXVII, 523

1767, 4 février. — Constitution d'aumône dotale par Guillaume Marillet de La Courboisière en faveur de sa fille, carmélite à Saintes. XXVIII, 250

1776, 31 mai. — Arrentement du prieur et des religieux de La Grâce-Dieu à François Favreau, d'un moulin à vent. XXVII, 524

1776, 14 août. — Consultation au sujet du terrage dû par les gens d'église. XXVII, 524

1782. — Dessèchement des marais de Rochefort. XXVIII, 389

1786, 14 février. — Ferme de La Brie, consentie à Michel Arrivé. XXVII, 526

1788, 23 juin. — Procuration par l'abbé de La Broue à François Rouault. XXVII, 526

1789, 15 mars. — Bail par l'abbé de La Broue à Baptiste Vineau du droit de terrage sur la cabane de La Flandre et le marais de La Pénissière. XXVII, 527

1789, 10 juillet. — Bail par l'abbé de La Broue à Nazaire Triou d'une pièce de terre et de droits de terrage. XXVII, 527

1791. — Annonce de la vente de l'abbaye de La Grâce-Dieu comme domaine national. XXVII, 527

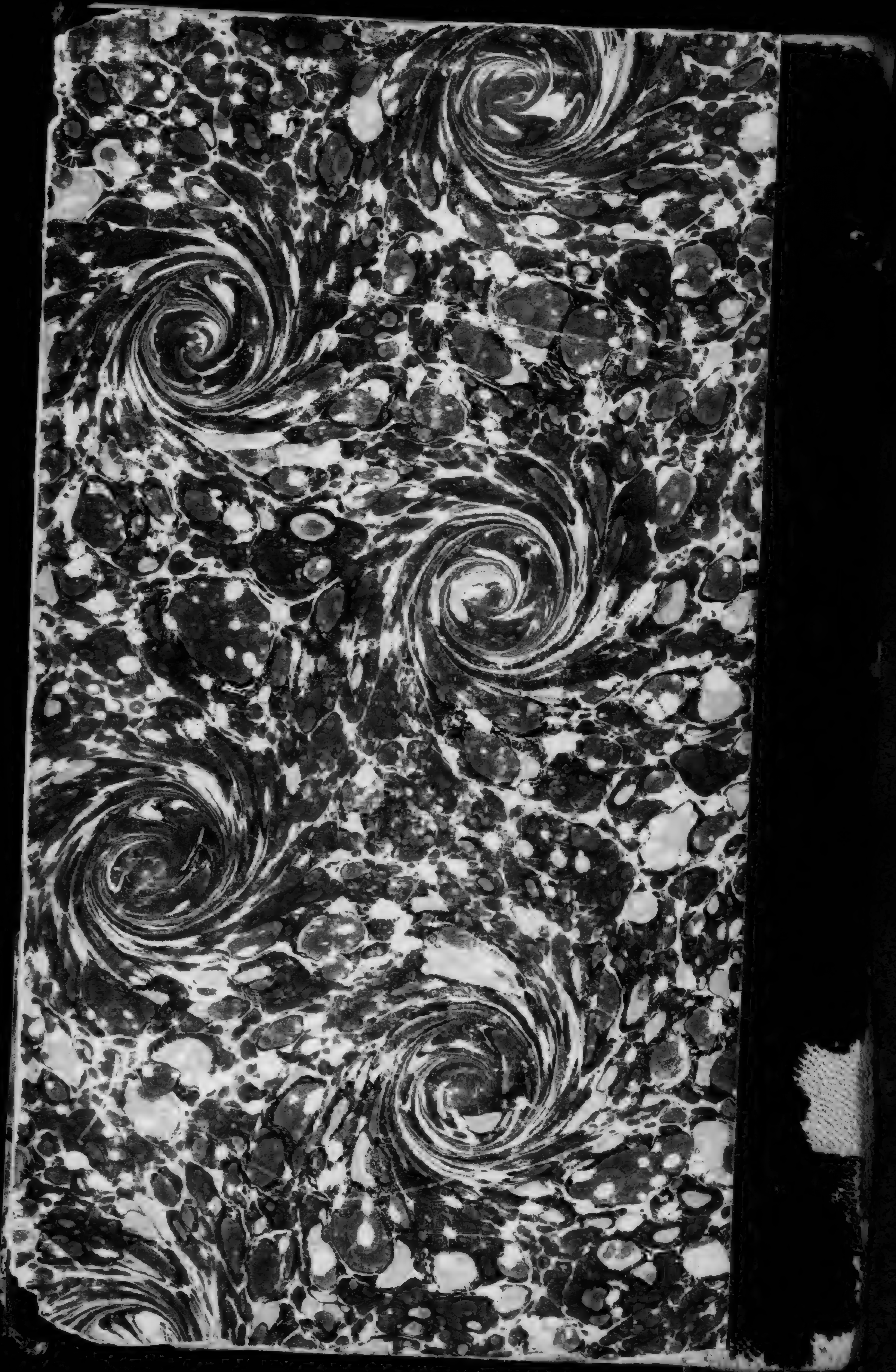
1791, 25 février. — Procès-verbal de l'adjudication du domaine de La Grâce-Dieu au citoyen Thomas-Jean Main, de Niort. XXVII, 527

:13

La Rochelle, Imprimerie Nouvelle Noël Texier et Fils.

LA ROCHELLE, IMPRIMERIE NOUVELLE NOEL TEXIER ET FILS


COLUMBIA UNIVERSITY
0032140690



VOLUME 2



ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

XXXIII

CARTULAIRE DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

TOME DEUXIÈME



PARIS
A. PICARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE BONAPARTE, 82

SAINTES
Mme FRAGNAUD, LIBRAIRE
RUE ALSACE-LORRAINE

1903

SOCIÉTÉ

DES

ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

ARCHIVES HISTORIQUES

DE

LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS

XXXIII

CARTULAIRE DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

TOME DEUXIÈME



PARIS
A. PICARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE BONAPARTE, 82

SAINTES
Mme FRAGNAUD, LIBRAIRE
RUE ALSACE-LORRAINE

1903

LE CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE ROYALE DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

Publié par M. Georges Musset

TOME II

PRÉFACE

Il n'y a pas lieu de reprendre, en tête du second volume du Cartulaire, l'indication des grandes lignes de la vie de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. Le lecteur pourra les retrouver dans la préface du premier volume. Dans cette même préface, après avoir passé sommairement en revue les manuscrits qui formaient autrefois le trésor de l'abbaye, et décrit son cartulaire ou les copies qui en subsistent, nous disions que nous nous réservions de faire, en tête d'un second volume, l'histoire de cette grande maison religieuse. Cette histoire, nous allons la reprendre en détail. Les chapitres qui vont suivre, auront pour but de grouper les principaux événements susceptibles de faire connaître l'abbaye depuis sa fondation jusqu'au jour de sa disparition ; comme aussi de mettre en lumière les faits relatifs à la vie intérieure de la maison, à ses droits de justice ou autres, à ses privilèges, à ses possessions, à ses revenus, ainsi que les textes

qui ont trait aux causes et aux formes des contrats et des donations. Une étude de cette nature, visant des questions aussi complexes, sera forcément limitée. Les pages qui peuvent y être consacrées, ne suffiront pas, en effet, à épuiser l'examen de toutes les questions intéressantes sur lesquelles les renseignements fournis par le cartulaire et les autres documents peuvent appeler l'attention des savants et des historiens. Mais celles des études qui ne pourront trouver ici leur place, verront sans doute le jour quand, plus tard, la Société des Archives voudra nous autoriser à publier un certain nombre de documents inédits qui n'ont pu être insérés dans le présent volume.

HISTOIRE DE L'ABBAYE

Les origines

La villa gallo-romaine qui s'élevait sur les bords de la Boutonne, là où s'étend aujourd'hui la ville de Saint-Jean d'Angély, passa à une époque que l'on ne peut préciser, aux rois Carlovingiens, peut-être précédemment aux rois Mérovingiens.

Son existence ne paraît pas devoir être mise en doute.

Sous le sol de la ville, à différentes reprises, on a découvert des restes qui paraissent bien se rattacher à cette civilisation.

En 1864, au lieu dit le Pré Véron, une belle mosaïque romaine fut mise à jour ainsi que des substructions d'une vaste étendue, à peu de distance, en dehors et à l'ouest de l'ancienne enceinte de la ville. C'était vers ce lieu que semblait se diriger l'aqueduc nommé Le Coi, qui, sans doute, à une époque postérieure, avait été détourné pour alimenter les fontaines de l'abbaye créée par Pépin d'Aquitaine. M. Léon Duret fait observer à cette occasion, que, lorsque les eaux sont trop abondantes pour suivre l'aqueduc, elles prennent à découvert la direction du lieu où les mosaïques ont été rencontrées [1].

Dans cette même année 1864, au mois d'avril, lors de l'ouverture d'une nouvelle rue placée entre la route nationale et le port, l'on mit à nu des quantités considérables de briques à rebords mêlées à des fragments de marbre de différentes couleurs et à des pierres taillées. Près de là, se rencontra une muraille de deux mètres d'épaisseur construite en moyen appareil et liée par du mortier ordinaire, longeant un terrain ayant

1. *Rec. de la Comm. des Arts et Monuments historiques de la Charente-Inférieure*, t. I, p. 398. — *Id.*, t. XII, p. 102. — *Id.*, Lacurie, t. I, p. 479-480, à propos du moulin de La Cou, qui rappellerait peut-être le réservoir servant à alimenter l'aqueduc, provenant de la fontaine des Rousseaux.

servi de douve, ce qui démontrait qu'on se trouvait sur l'emplacement du mur d'enceinte. A quelques mètres de la muraille existait un conduit formé de grandes tuiles carrées à rebords, posées debout et appuyées l'une à l'autre par leur sommet, de manière à offrir une ouverture triangulaire. Ce conduit paraissait avoir la même direction que celui de la Fontaine du Coi, et servait vraisemblablement à l'alimentation de la demeure qui avait laissé dans le sol les débris indiqués. Il est bien difficile de se prononcer sur l'origine de ces restes, aujourd'hui disparus, mais il est à noter toutefois que, parmi eux, on rencontra des monnaies des Constantin et des Antonin [1].

Depuis cette époque, d'autres découvertes ont encore été faites. En septembre 1880, un terrassement pratiqué dans la rue Texier a mis au jour plusieurs restes de constructions anciennes; on y voyait des tuiles à rebords, des fragments de marbre, des débris de carrelage et des fondations liées par un ciment jaune. Malheureusement les restes de ces deux trouvailles, qui avaient été déposés à l'hôtel de ville, ont, depuis, totalement disparu [2].

En 1885 eut lieu une découverte encore plus caractéristique. En voici une description donnée par M. Saudau [3] : « Dans un champ situé entre le fief Graveau et les anciennes fortifications, M. Moreau, vétérinaire, a trouvé un cippe composé de deux pierres superposées sans ciment, que l'on pourrait prendre tout d'abord pour deux soubassements de colonnes cylindriques. La hauteur est de soixante-six centimètres sur cinquante de largeur, moulures comprises. La cavité intérieure a trente et un centimètres de largeur et se termine, aux deux extrémités inférieures et supérieures, en une sorte de culot ; elle a été creusée avec un marteau pointu dont les traces rugueuses sont aussi nettes que le jour où l'ouvrier les a pratiquées. La partie inférieure est aux trois quarts remplie par des cendres mêlées de fragments d'os et de petites parcelles de verroterie pulvérisée. Sur le dessus et au milieu l'on voit un trou de cinq à six centimètres au carré et de même profondeur, paraissant avoir servi à fixer ou encastrer une troisième pierre, peut-être le couronnement du monument, une inscription commémorative ou un ornement. Un autre petit trou placé près du bord supérieur va sortir en dessous

1. *Rec. de la Comm., loc. cit.*, t. I, p. 430 et suiv.
2. *Rec. de la Comm., loc. cit.*, t. V, p. 120.
3. *Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. VI, p. 30.

de la moulure et peut avoir servi à recevoir une tige de soutènement de l'inscription ou de l'ornement. »

De tout ceci il semble bien résulter que le lieu de Saint-Jean d'Angély était habité par des membres des classes supérieures de l'époque gallo-romaine.

Etait-ce une *villa*, un *burgum*, une *curtis*, c'est-ce qu'il est difficile de déterminer ? Mais de ce fait que la voie romaine ne passait qu'à une distance relativement éloignée de ce lieu, il est à supposer qu'il n'y avait pas là un centre important. Ce n'est, en effet, que plus tard, que la voie secondaire qui passait à Saint-Jean d'Angély, prit une réelle importance.

On pourrait penser cependant que cet endroit était tout à la fois le centre de l'administration de la forêt d'Essouvert, de l'exploitation agricole de la vallée de la Boutonne, à son confluent avec la Nie ; peut-être en plus et, comme conséquence, un lieu de marché destiné à l'écoulement des produits de ce coin de terre et à l'approvisionnement des choses nécessaires aux habitants.

Nous ne reviendrons pas ici sur ce que nous avons dit sur le régime des forêts de la région, à l'égard notamment de la forêt d'Argençon ou de Benon [1]. La forêt d'Essouvert, comme cette dernière, relevait très probablement du fisc, puisqu'on la voit plus tard faire partie du domaine direct des comtes de Poitiers, ducs d'Aquitaine, et, par suite, on s'explique très bien, en ce lieu, l'existence d'une villa qui servait de centre aux officiers du fisc.

Nous n'avons pas antérieurement au VIII[e] siècle de textes précis qui nous le disent, sinon celui qui rappellerait l'existence d'une chapelle dédiée à Notre-Dame et donnée en l'année 402, par l'église de Poitiers, à Ambroise, évêque de Saintes [2]. Nous sommes donc contraint de nous en référer aux documents de cette époque ou des temps qui suivirent.

La première mention que l'on voudrait trouver de ce lieu d'Angéri, remonterait à Charlemagne.

En l'année 769, au mois de juillet, l'empereur Charlemagne accordait au vénérable Hardrad, abbé du monastère de Sithiu, au pays de Thérouanne, c'est-à-dire de Saint-Bertin (*abba de monasterio Sithiu qui est in pago Tervaninse*), des immunités

1. Voir *Cartulaire de la Grâce-Dieu*, p. 3 et suiv. *Arch. Saint.*, t. XXVII.
2. Voir le chapitre consacré aux églises.

pour son monastère. Ce privilège est donné à *Andiacum*[1]. Quelques-uns pensent qu'il s'agissait d'Angéri, le copiste ayant négligé par suite d'une lecture fautive, de tenir compte de l'abréviation usuelle qui aurait dû donner *Anderiacum* au lieu de *Andiacum*, et que ce mot n'aurait été qu'une variante d'*Angeriacum*, forme habituelle, dans les temps postérieurs, du nom primitif d'Angéri. On se base également pour cette interprétation sur ce que, la même année, au mois de mai, Charlemagne aurait signé un précepte relatif à Saint-Aubin d'Angers, au lieu dit *Murnaco*, que l'on traduit par Mornay, château du département de la Charente ou de la Charente-Inférieure, près de Saint-Jean d'Angély, ou encore par Mornac, près de Saintes[2].

Cette interprétation est douteuse. Dom Bouquet placerait, il est vrai, *Andiacum*, dans le pays d'Angoumois[3]. C'est aussi l'opinion de Quicherat qui traduit *Angiacum* par Angeac (Charente)[4]. H. de Tilly, M. le docteur Guillaud veulent y voir *Angeriacum* et non un lieu de la Charente[5].

Mais Mabillon a des doutes. Il ne croit pas à la présence de Charlemagne dans notre contrée en cette première année du règne de l'empereur. Il est, en effet, bon de noter que le XI[e] jour des calendes d'avril, Charlemagne se trouvait à Aix-la-Chapelle[6], et que le XVII[e] jour des calendes du même mois, il était dans une villa nommée *Audriaca*, villa ou palais situé sur l'Authie, dans la Picardie, non loin du monastère de Saint-Bertin (*Sithiensis*) et qu'il faudrait retrouver dans Orville, canton de Pas, sur l'Authie, arrondissement d'Arras (Pas-de-Ca-

1. Mabillon, *De re diplom.*, Paris, 1681, in-f°, p. 306 et 610. Dom Bouquet, *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. V, p. 717-718.

2. Dom Bouquet, *loc. cit.*, p. 717, *ex schedis Joh. Mabillonii.* Voir aussi *Patrologie Migne*, t. XCVII, col, 914 et suivantes.

3. *Id.*, p. 718, note A.— De Tilly, *Charlemagne en Saintonge, Rec. de la C[on], loc. cit.*, t. VIII, p. 355.

4. Quicherat, *De la formation française des anciens noms de lieux*. Paris, A. Franck, 1867, in-16, p. 20.

5. *Charlemagne en Saintonge. Rec. de la commission, loc. cit.*, t. VIII, p. 355-356. — M. le D[r] Guillaud, conférence à Saint-Jean d'Angély citée dans la *Revue de Saintonge, loc. cit.*, t. XXII, p. 14.

6. Dom Bouquet, *loc. cit.*, p. 716. (*Præceptum Carlomanni regis pro cœnobio Monasteriensi* (Munster en Gregoriental) *ex archivo hujus cœnobii.*

lais)[1]. S'il y avait une faute de lecture, ne pourrait-on pas admettre que le lieu d'*Andiacum*, où Charlemagne se trouvait au mois de juillet, pourrait être le même qu'*Audriacum* où il était au mois d'avril ?

Il est bon toutefois d'examiner d'autres documents qui pourraient, avec plus de probabilité peut-être, faire identifier *Andiacum* ou *Angiacum* avec *Angeriacum*, Saint-Jean d'Angély.

Mabillon[2], en énumérant les palais des rois Francs, rappelle que Charlemagne, en l'année 796, désigna quatre palais en Aquitaine où Louis le Débonnaire, roi d'Aquitaine, passerait l'hiver. L'un d'eux était appelé *Andiacum*[3].

Quelques historiens ont identifié ce lieu avec Angers (*Juliomagus Andicavorum*), sous le prétexte que cette ville était dans le voisinage de l'Aquitaine. D'autres veulent rapprocher *Andiacum* du fleuve *Andaie*, l'Andaye, en Gascogne, entre Bayonne et Fontarabie. Mabillon déclare qu'il ne voit pas sur quels fondements ces historiens peuvent baser leur opinion. Hadrien de Valois, dans sa *Notice des Gaules*, dit que ce nom a dû être altéré, et qu'il serait préférable de lire *Jocundiacum*, nom d'un palais situé sur le territoire des Lémovices. Mabillon, à la suite des recherches qu'il fit à cette occasion, remarque toutefois que les manuscrits de la bibliothèque de Colbert, comme toutes les éditions, donnent bien *Andiacum* et non *Jucundiacum*. Et il conclut qu'il faut rechercher vraisemblablement ce palais dans l'évêché de Saintes, pays convenant admirablement à sa situation, par suite de sa fertilité, de la beauté de ses eaux et de l'existence de forêts où l'on pouvait chasser[4].

Un autre motif fait encore pencher les savants historiens pour la Saintonge ou l'Angoumois en ce qui touche *Andiacum*[5].

La chronique de Fontenelles, écrite avant l'an 800, nous apprend, sous le chapitre VII,[6] que Bénigne (*Benignus*) qui

1. Dom Bouquet, *loc. cit.*, renvoyant à dom Martène, t. I, *Ampl. collect.*, col. 31 ; et Mabillon, *De re diplomatica, loc. cit.*, p. 610.

2. *Loc. cit.*, p. 245.

3. L'Astronome, historien de Louis le Pieux avant 840. Voir *Hist. litt. France*, V, 49-52 ; XI, XIX-XX, etc.

4. Mabillon, *loc. cit.*, p. 245-246. M. Richard le place à Angeac, en Angoumois. *Hist. des comtes de Poitou*, t. I, p. 2, note 1.

5. Mabillon, *Loc. cit.*, p. 289.

6. *Spicilège... D. Lucæ d'Achery... nova editio*, Baluze, Martène... 1723, t. II, p. 269.

dirigeait cette abbaye, avait fait don à son monastère de biens lui appartenant en propre. C'était *Crisciacum*, *Saleciagum*, *Saviniacum*, *Captialonnum* et *Magalonnum* qui sont *in pago Sanctonico; Agannagum, Bonelum, Andiagum, Vodertam, Aguintum*, [1] *Anbariago, Riveram, aliaque prædia quæ sunt sita in pago Engolismensi. Sunt possessiones viginti duo, pagi septem.*

L'attention de Mabillon se porta sur le nom d'*Andiagum* qu'il identifie avec *Angiacum*. Pour lui ces deux termes pourraient bien désigner le même lieu, et il pense qu'il conviendrait peut-être de les placer non pas en Saintonge, mais en Angoumois, et de les identifier avec Angeac, de l'archiprêtré de Jarnac.

Il semble bien, en effet, que, dans la chronique de Fontenelles, une distinction soit faite entre les lieux situés dans le pays de Saintonge et ceux qui sont placés dans le pays d'Angoumois. *Crisciacum* serait Cressé, dans le canton de Matha; *Saleciagum*, Salignac, canton de Mirambeau, ou une autre localité du même nom dans la commune de Pérignac, canton de Pons; ou bien encore Saleignes, canton d'Aulnay, Salanzac, commune de Champagnolles, canton de Saint-Genis, La Sauzaie, près de Fontcouverte, ou La Sauzée, près de Dampierre-sur-Boutonne; *Saviniacum*, Sauvignac, canton de Brossac, arrondissement de Barbezieux; *Captialonum*, Chalons, commune du Gua, ou Châlons, commune de Villexavier, près de Jonzac; *Magalonnum*, Les Magnaux, commune de Montlieu, Maculan, commune de Pons, Margonnelle, commune des Eglises d'Argenteuil, ou Le Mung, canton de Saint-Porchaire.

Quant aux localités placées dans le pays d'Angoumois, elles semblent bien, d'après nous, s'y retrouver, sauf quelques-unes qui pourraient cependant appartenir au pays de Saintonge, à la limite de l'Angoumois.

Il ne serait pas impossible de traduire *Agannagum* par *Ad Gannagum*, *Ad Garnagum* ou *Jarnagum*, [2] où l'on retrouverait

1. Une autre leçon donne *Agintum*.

2. Dans les cartulaires on trouve de nombreux exemples de l'adjonction de la préposition aux noms de lieux, ou bien la disparition d'un *a* originaire. Dans le cartulaire de Saint-Jean d'Angély, on rencontre: *Adareas* pour *Ad Areas*, *Agerna* devenu La Jarne, *Alabeit*, *Albugis* devenu Les Buges, *Alpiniacensis ecclesia* pour Le Pinier, etc.; dans le cartulaire de Baignes (abbé Cholet, Niort, Clouzot, 1868), *Albaruc* devenu Bascles (Charente), *Albocal*, *Alviniacum*, devenu Vignac (Charente), *Areac* devenu Réac ou Reiac, etc.

Jarnac, et *Bonelum* [1] par Bonneuil, deux localités proches d'Angeac. Jarnac-Champagne est, en effet, dans l'arrondissement de Cognac, non loin d'Angeac-Charente et Bonneuil, placés dans le même canton et arrondissement. Mais il y a aussi, non loin de Bonneuil, Jarnac-Champagne, canton d'Archiac, arrondissement de Jonzac (Charente-Inférieure), et Angeac-Champagne, canton de Segonzac, arrondissement de Jonzac (Charente). Ces trois dernières localités relevaient originairement de l'évêché de Saintes, étaient à la nomination de l'évêque, et pouvaient fort bien, par suite, faire partie originairement du *pagus Sanctonicus*, les circonscriptions épiscopales ayant souvent les mêmes limites que les *pagi*.

Quant aux autres localités indiquées par la chronique comme faisant partie du *pagus Engolismensis*, elles semblent bien s'y retrouver. *Vodertam* serait Vouharte, canton de Saint-Amant de Boixe, arrondissement d'Angoulême; *Aguintum* ou *Agintum*, Guimps, arrondissement de Barbezieux; *Ambariago*, Birac, près de Châteauneuf-Charente, ou Ambérac, canton de Saint-Amant-de-Boixe; *Rivera*, La Rivière, commune d'Angeac-Charente, La Rivière, commune de Champniers (Charente); on trouve encore des localités de ce nom dans le canton de Saint-Amant-de-Boixe, de Montboyer, de Rancogne, et Rivières, canton de La Rochefoucauld, dans ce même département de la Charente.

Est-ce à dire, malgré tout, que ce nom d'*Andiacum* devrait être dans tous ces documents traduit de la même manière? Ce n'est pas notre avis. Selon nous, la localité dite *Andiacum* dans laquelle Charlemagne donne le diplôme relatif à Saint-Bertin pourrait bien avoir été Orville, dans le Pas-de-Calais. Le lieu donné par l'abbé Bénigne pourrait être Angeac-Charente, sur la Charente même, non loin de Jarnac-Charente et de Bonneuil, ou Angeac-Champagne.

Quant au palais d'*Andiacum* désigné comme résidence d'hiver par Charlemagne à Louis-le-Débonnaire, il serait très vraisemblablement *Angeriacum*, Saint-Jean d'Angély. Ce château aurait existé d'après L'Astronome en 796. Rien d'étonnant qu'on le retrouve alors, comme palais des rois d'Aquitaine, en 817-818, date à laquelle Pépin y aurait reçu le chef de saint Jean-Baptiste.

1. *Bonolium*, Bonneuil, figure au cartulaire de Baignes.

Ceci dit, il y a lieu de passer en revue quelques documents qui se rapportent sans aucun doute à Saint-Jean d'Angély.

En dehors des chartes ou des notices du cartulaire, il est bon de se référer au *Traité de la révélation de saint Jean-Baptiste*, bien que ce document n'ait pas date certaine [1], et qu'il soit difficile de lui en donner une, même approximative.

Il y est dit que Pépin, roi d'Aquitaine, demeurait alors, dans le territoire de l'Aunis, dans un palais (*palatium*), nommé *Engeriacus*, situé sur le fleuve de La Boutonne (*Vultona*) aux confins du Poitou et de la Saintonge.

Le *palatium* n'était pas forcément une demeure somptueuse et luxueuse. Ce pouvait être simplement un lieu fortifié et même originairement entouré de pieux ou de défenses de bois comme la plupart des châteaux primitifs [2]. Rien n'empêchait alors que ce fût une habitation centrale, sise dans l'un de ces grands domaines où les rois et les princes des premiers temps du moyen âge se transportaient successivement afin de pourvoir à leur administration, en percevoir les revenus, et où, par suite, ils s'occupaient de la direction générale de leurs royaumes ou principautés, et y frappaient même monnaie.

Si l'on en croit des textes plus récents qui ne sont, sur ce point, que l'expression d'une tradition certaine, *Angeriacum* aurait été une *villa*, la *villa sancti Johannis Angeriacensis* [3].

D'autres lui donnent le nom d'*oppidum*, d'autres encore celui d'*aula* [4].

Il est encore une qualification qu'on rencontrerait dans les textes, celle de *Fanum sancti Joannis Angeriacensis*. Nous ne trouvons, il est vrai, cette dénomination dans aucun texte. Mais elle est indiquée par Moréri et quelques auteurs plus modernes [5].

Sans nous étendre sur ce sujet, nous rappellerons l'existence d'un certain nombre de petits temples ou de piles, dénommés *fana*, dans la Saintonge, notamment dans les environs de Saint-Jean

1. Voir plus loin les références.
2. Voir du Cange, *Gloss.* V. *Palatium* et *palitium*.
3. Voir notamment *Cartulaire*, ch. 216, vers 950.
4. Adémar de Chabannes, *Chronique*, édition Chavanon, lib. III, § 56.
5. V. Moréri, *Dictionnaire*, V° Saint-Jean d'Angéli, et *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne à l'usage du libraire et de l'amateur de livres...* par un bibliophile. Paris, Firmin Didot, frères, 1870, in-8°. V° *Fanum*, col. 484.

d'Angély, et en particulier les fanaux de Villepouge et d'Ebéon [1], qui, dans ces dernières années ont été l'occasion de découvertes et ont donné lieu à de nombreuses dissertations. Il n'en a pas été trouvé de traces à Saint-Jean d'Angély même, mais tout à côté, aux portes même du faubourg de Saint-Eutrope et de Matha, ont été rencontrées, il y a quelque cinquante ans, croyons-nous, les ruines d'un petit temple avec des médailles impériales, dans la commune de Saint-Julien-de-l'Escap, sur les bords de La Nie, affluent de la Boutonne, entre les villages de la Grande et de la Petite Clie [2]. Le lieu où existaient ces ruines s'appelait alors La Chapelle Trompe-Loup, et porte également sur le cadastre le nom de La Chapelle [3]. C'était là sans doute le *fanum* dont le nom a été donné à Saint-Jean d'Angély. Saint-Julien-de-l'Escap avait d'ailleurs une certaine importance à l'époque mérovingienne, si l'on en croit M. Longnon [4]. Voici en effet ce que dit le savant académicien.

« On lit dans les *Miracula beati Juliani* l'histoire d'une femme, aveugle de naissance, qui, s'étant fait conduire à Tours au tombeau de saint Martin, aurait reçu l'ordre du bienheureux prélat de se rendre à la basilique de Saint-Julien pour y trouver la guérison de son infirmité. Cette femme, ignorant qu'il y eût en Touraine des reliques du martyr de Brioude, se dirigea vers la Saintonge (*ad Santonicam urbem*), et recouvra la vue, au dire de Grégoire, après avoir prié trois jours dans une église qu'une noble dame du nom de Victorine, avait élevée sur le territoire de sa villa et qui renfermait des souvenirs de saint Julien [5]. C'est le seul renseignement que l'on possède sur cette basilique mérovingienne : il n'est cependant pas impossible d'indiquer son emplacement probable. En effet, nous pensons qu'une église jouissant déjà, au VI[e] siècle, en raison des reliques qui y étaient conservées, d'une certaine notoriété, a pu fort bien

1. Voir Musset, *Bulletin archéologique*, 1897, 1[re] livraison. Fouilles de Chagnon-Villepouge, p. 79. — *Revue de Saintonge*, 1897.— C. Jullian, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (*Bulletin* de mars-avril 1897). — Lauzun, *Invent. gén. des piles gallo-romaines du sud-ouest de la France*, 1898, p. 54. — Lièvre, *les Fouilles de Villepouge*, 1898.
2. Lacurie, notes manuscrites.
3. Matrice cadastrale. Section C, parcelle 3.
4. *Géographie de la Gaule au VI[e] siècle*, Paris, Hachette, 1878, in-8°, p. 558.
5. *Miracula beati Juliani*, C. XLVII.

donner son nom à la *villa* dont elle dépendait. Or, il n'existe dans l'ancien diocèse de Saintes, où les églises consacrées au martyr de Brioude sont d'ailleurs fort peu communes [1], qu'un seul village du nom de Saint-Julien, Saint-Julien-de-l'Escap, dont l'église actuelle, datant du XI[e] siècle, est désignée, dès 1095, sous la simple dénomination d'*ecclesia sancti Juliani*: aussi n'hésitons-nous pas à inscrire le nom de la *basilica sancti Juliani*, mentionnée par Grégoire, sur la rive gauche de la Boutonne, à 24 kilomètres nord-nord-est de la ville de Saintes, c'est-à-dire sur l'emplacement de Saint-Julien-de-l'Escap, qu'un édicule romain ou gaulois [2] signale comme une localité certainement antérieure à l'époque mérovingienne. »

Des documents plus récents confirment d'ailleurs pleinement ces inductions tirées tant de la relation de Grégoire de Tours que des restes qui se retrouvent sur le sol de Saint-Julien.

En l'année 1067, dans une charte consentie par Ostence de Taillebourg en faveur de l'abbaye de Notre-Dame de Saintes, il est fait don de la moitié de la *basilique* de Saint-Julien. Dans le même cartulaire, il est question plusieurs fois de cette église et de la villa sur laquelle elle s'élevait [3].

Il y est question également de l'église de Notre-Dame de La Clie [4].

La première est certainement la basilique dont parle Grégoire de Tours ; la seconde est celle qui s'élevait évidemment sur les restes du temple dont nous avons indiqué la découverte et dont le souvenir a été conservé dans la localité. Quant au nom de la villa de Saint-Julien, il est particulièrement intéressant : c'est au commencement du XII[e] siècle, « *ecclesia et villa Sancti Juliani de Lestap* (1100), *ecclesia Sancti Juliani de Stapio* (1119-1123), *Sanctus Julianus de Lestab.* »

Quels souvenirs pouvons-nous retrouver dans ce vocable ? Les voici selon nous.

Le *stapulum* ou *stapula*, en bas latin, a désigné à la fois le logement où l'on mettait les bestiaux, puis par extension l'éta-

1. Chives, Saint-Julien de l'Escape et Siecq, d'après l'abbé Cholet, *Etudes sur l'ancien diocèse de Saintes*, p. 4, 11 et 14.
2. M. Longnon cite: Joanne, *Dictionnaire géographique de la France*, 2e édit., p. 1111.
3. Abbé Grasilier, *Cart. de Notre-Dame de Saintes*, Niort, Clouzot, 1871, in-4°, chartes 9, 12, 13, 214, 215, 217, 218, 219, 220, 224.
4. *Id.*, ch. 10, 215.

blissement agricole servant de centre à une exploitation ; puis encore par extension le lieu où les agents du fisc, plus tard les rois mérovingiens et carolingiens avaient une habitation, et où leurs officiers venaient présider à la régie de leurs domaines. Le terme *staplus* qui en est une variante eut même par suite le sens de palais, *palatium* [1].

Comme ces centres d'exploitation, ces villas ou ces palais étaient le lieu de réunion de personnages importants, des serviteurs et des troupes qui les accompagnaient, il s'y formait également des rassemblements de marchands qui y tenaient des sortes de foires, d'où, comme conséquence, les lieux où se tenaient ces marchés, prirent le nom d'étapes [2]. Plus encore, le terme d'étape finit par désigner les lieux où les troupes en marche s'arrêtaient pour passer la nuit, ce qui semble bien la conséquence de l'habitude qu'avaient les rois ou leurs officiers de se transporter successivement d'une habitation dans l'autre.

La connaissance du pays ou un simple examen d'une carte de Saint-Jean d'Angély et de sa banlieue, suffisent à établir que le territoire de cette ville et celui de Saint-Julien devaient évidemment n'en faire qu'un à l'origine. D'où nous concluons qu'il y avait dès l'époque gallo-romaine, en ces lieux, une villa servant de centre à l'exploitation et à l'administration de la forêt d'Essouvert, un *stapulum* qui, par suite de sa proximité, donna son nom à la villa et au groupement d'habitations de Saint-Julien, placé tout proche du temple ou *fanum* de la Clie ; puis que ce *stapulum* fut ensuite le *palatium* des princes mérovingiens et carolingiens, pour devenir le château des comtes de Poitiers. Puis alors deux centres religieux se formèrent, l'un avec la chapelle de Notre-Dame de Saint-Jean qui existait en 402, l'autre avec la basilique de Saint-Julien dont nous constatons l'existence au VI[e] siècle ; et chacun de ces lieux eut son existence distincte, la villa ou l'estape des rois devant naturellement l'emporter sur la villa de Saint-Julien.

* * *

Dès avant la fondation de la célèbre abbaye, *Angeriacum* avait un lieu pour l'exercice du culte, consacré à la Vierge Ma-

1. Du Cange, *Gloss.*, V° *Staplus*.
2. Du Cange, *loc. cit.* V[is] *Staplum*, *Stapla*, etc. — Littré *Dict.*, V° Etape.

rie. Mabillon lui donne le nom de « *basilica Virginis Dei paræ sacra* [1] ».

Ce serait à Pépin, roi d'Aquitaine, sur la demande de son frère Louis le Débonnaire que serait due la fondation de l'abbaye consacrée à saint Jean-Baptiste.

Si l'on en croit les chroniques et les légendes, voici dans quelles circonstances cette fondation aurait eu lieu.

Un moine du nom de Félix aurait découvert à Alexandrie, à la suite d'une vision, le chef de saint Jean-Baptiste entouré des corps des trois Innocents, et aurait reçu, dans la même vision, l'ordre de l'emporter en Aquitaine [2].

Ce vénérable vieillard se dirigea avec sept frères vers le rivage de la mer, où il trouva un navire tout préparé par Dieu à prendre la mer. Il y monta avec son trésor et des perles d'un grand prix, en chantant des hymnes et des cantiques. Pendant que le navire voguait au milieu des ondes, Félix leva les mains et les yeux vers le ciel : « Seigneur Jésus, s'écria-t-il, vous qui avez créé le ciel, la terre et la mer et tout ce qui s'y trouve, vous qui pénétrez la profondeur des abimes, qui avez marché à pied sec sur les flots, qui avez tendu une main secourable à saint Pierre en danger de se noyer, et préservé trois fois saint Paul du naufrage, défendez-nous contre la rigueur des grandes ondes, afin que, pleins de vie, nous bénissions votre nom dans les siècles des siècles. Daignez, Seigneur, nous envoyer un ange du ciel afin qu'il soit le guide de notre voyage, comme vous avez jadis fait pour nos pères, quand vous les avez ramenés de la terre d'Égypte, sous votre puissante protection, et conduisez-nous par une droite voie vers le lieu que vous avez choisi pour recevoir nos saints et précieux trésors. » Et voici qu'aussitôt cette prière, un nuage lumineux descend sur le vaisseau ; et de ce nuage sort une colombe blanche comme la neige qui

1. *Ann. Bened.*, t. II, p. 514.
2. Voir *Sancti Cœcilii Cypriani opera*... Ed. Nice, Rigault. — Paris, Jean du Puis, 1676, in-folio. — *Tractatus de revelatione capitis beati Joannis Baptistæ, incerto auctore*, p. 407. — Voir aussi Chronique de Maillezais, ap. Labbe, *Nov. Bill. man... collectio*... t. II, p. 197. — Nous renvoyons à plus tard, une étude plus complète des différents textes où il est question de la découverte du chef attribué à saint Jean-Baptiste. Ces textes qui appartiennent d'ailleurs à une époque assez avancée du moyen âge, sont nombreux, et nous devons la connaissance d'un certain nombre d'entre eux à l'aimable obligeance du R. dom Besse.

se place et se tient immobile sur la poupe du navire, tant de nuit que de jour, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus aux rivages de l'océan dans la région de l'Aquitaine. Quand ils se virent aux approches de la terre, les moines se dirigèrent vers un port nommé Angoulins qui est situé dans le pays d'Aunis.

Débarquant du navire, Félix déposa le chef de saint Jean sur un rocher, afin d'appeler les bénédictions du ciel sur la terre de France.

Le port d'Angoulins, où Félix aurait atterri, serait l'entrée d'un estuaire situé au sud de cette localité, appelé depuis le Coi de Saint-Jean, tout près du village de Saint-Jean du Sable. Là existe un rocher très proéminent où la tradition place une chapelle élevée en souvenir de cet événement, chapelle qui figure sur des cartes du XVIII[e] siècle, faisant partie des archives de M. le comte de Saint-Marsault de Châtelaillon, et qui est également signalée par le P. Arcère [1].

Une fois débarqués, les voyageurs se reposèrent. Puis, quittant ce lieu, et à la distance de deux milles, ils virent de loin vingt mille cadavres jonchant la terre, et parmi eux le roi des Vandales.

Les chroniqueurs voyaient dans cette armée le peuple vandale, « *crassa cervice* » (race au cou épais), qui, ayant quitté la région qu'il occupait, avec une flotte puissante, fut surpris par une tempête, se dirigea vers l'occident et aborda au port d'Angoulins [2].

Pépin, roi d'Aquitaine, de Saintonge et d'Angoumois, fut prévenu de la descente de ces envahisseurs. Il habitait alors dans le territoire d'Aunis, sur le fleuve de la Boutonne, au palais d'Engéri.

Certains historiens croient, avec raison selon nous, que l'armée qui était sur les côtes de l'Aunis n'était pas composée des Vandales disparus depuis deux siècles comme nation. Certains voient dans ces ennemis les troupes de Chilxina, comte d'Auvergne, et d'Amingus, un comte de Poitiers, qui se seraient soulevés contre Pépin [3]. D'autres attribuent cette campagne

1. *Histoire de la ville de La Rochelle et du pays d'Aulnis*, t. I, p. 25.
2. *Gandali*, d'après la *Chronique de Maillezais*.
3. Dans la *Chron.* de Frédégaire (*Hist. de France*, t. V, p. 5 et 6, A et B), il est fait mention sous l'année 765 de *Chilpingus, comes Arvenorum*. En cette dite année, dans les *Annales Francorum Mettenses* (*Id.*, p. 339, B), le même personnage est appelé *Hilpingus ;* un autre comte y

au duc Waïfre, dont il est question dans diverses chroniques. En l'année 761, Pépin avait, en effet, pris Saintes et y avait fait prisonnier la mère, la sœur et la nièce de Waïfre [1], et, en 765, il avait fait une campagne contre les Gascons et Waïfre, prince d'Aquitaine [2]. L'erreur, d'après ces historiens, viendrait de ce que les Gascons étaient issus des Vandales et que, par suite, les chroniqueurs auraient confondu les uns avec les autres.

Mais, dans tout cela, il s'agirait, non de Pépin d'Aquitaine, mais de Pépin le Bref, le premier roi de la dynastie carolingienne. Waïfre, fils d'Hunald d'Aquitaine, mourut, en effet, le 2 juin 768, et le roi Pépin, le 24 septembre de la même année.

Or, Pépin, fils de Louis le Débonnaire, auquel est due la fondation de l'abbaye de Saint-Jean, fut proclamé roi d'Aquitaine durant la diète d'Aix-la-Chapelle, le 30 juillet 817, par Louis le Débonnaire, qui, depuis quelques années (814), avait disposé de ce royaume en sa faveur [3].

Il paraîtrait qu'aussitôt après son couronnement (817-818), Pépin aurait été contraint à son tour de faire campagne contre les Gascons [4].

Pépin arriva donc avec une nombreuse armée pour réduire ses ennemis, et convia ses troupes à n'en laisser échapper aucun. Grâce à Dieu, il ne perdit que vingt des siens et les fit déposer dans des cercueils. Puis il ordonna à ses hommes de dresser leurs tentes, et lui-même accablé de sommeil, fit étendre des couvertures sous sa tente et s'endormit. Au plus fort de son sommeil une voix divine se fit entendre : « Paresseux, lui cria-t-elle, pourquoi dors-tu ? Apprends que le chef du grand Jean-Baptiste a été apporté de l'Orient dans ce pays avec les corps des trois pauvres Innocents, et que c'est par son mérite que Dieu t'a donné la victoire. » — « S'il est vrai, répondit Pépin, dans sa vision, que je doive la victoire à l'aide de saint Jean, dis-moi

figure sous le nom d'*Amanagus*. Sous l'année 761, on lit dans la *Chronique* de Sigebert (*Id.*, p. 375, E) : *Chilpingus Arvernensis et Ammingus, Pictaviensis comites, congressi militibus Pipini, perimuntur cum multis*. (En marge on a mis la date de 765.)

1. Chronique de Sigebert, *loc. cit.*, p. 376.

2. Chronique de Frédégaire, *loc. cit.*, p. 5 et 6, A et B.

3. Bouquet, *Hist. de France*, t. IV, p. XXXVI ; — *Chron.* d'Adémar de Chabannes, *loc. cit.*; — D. Devic et Vaissette, *Hist. de Languedoc*, édition de 1872, p. 951.

4. D. Devic et Vaissette, *loc. cit.*, p. 954.

ce qu'il faut faire et où je pourrai le chercher ou le rencontrer. » La voix divine lui dit alors : « Derrière ton camp s'avancent sept frères en habits de pélerins, et l'un d'eux, celui qui les dirige, se nomme Félix. Va à leur rencontre, avec quelques-uns des tiens, et en grande humilité, reçois de leurs mains leurs précieux trésors, offre leur ton secours pacifique, et tu connaîtras les grands desseins de Dieu. »

Quand, de son côté, Félix vit la terre jonchée de cadavres, il fut d'abord saisi de frayeur, mais touché de la protection divine, il réconforta ses compagnons, les encouragea à continuer leur route, en leur faisant prendre des chemins détournés ; puis il dressèrent une petite cabane où ils puissent demeurer jusqu'au matin.

Lorsque le roi Pépin se réveilla, il songea à la vision qu'il avait eue, et, pensant que la sagesse appartient aux vieillards, il s'enquit de faire venir un homme sage qui pût lui donner un bon conseil. Il fut décidé que Pépin se dépouillerait de ses vêtements et de ses chaussures, et irait, couvert de cendres et d'un cilice, comme il en avait reçu l'avis dans sa vision, au devant du serviteur de Dieu.

Lorsque Pépin et ceux qui l'entouraient, se trouvèrent en face de Félix et de ses compagnons, ils se prosternèrent, jusqu'à ce que les moines arrivassent jusqu'à eux. Après avoir conversé ensemble sur les événements qui venaient de se dérouler, Félix fit connaître les révélations qui l'avaient mis en possession de son trésor. Puis on pria, et tous répondirent : *Amen*. Et Félix, élevant sur ses bras ses trésors, à savoir le chef de saint Jean et les reliques des Innocents, ses bienheureux compagnons, entonna des hymnes et des chants auxquels les autres religieux répondirent en chœur. Au bruit de ce pieux concert, toute l'armée, qui était dans son camp, accourut en masse au nombre de trente mille hommes, portant avec elle les restes de ceux qui avaient été tués dans la bataille, et priant Dieu pour qu'ils fussent rendus à la vie. Ils se saisirent de la corbeille où était le chef de saint Jean et l'appliquèrent sur chacun des cercueils. Et aussitôt, les vingt morts se relevèrent comme s'ils fussent sortis du sommeil.

A la vue d'un miracle aussi éclatant, Pépin et tous ses guerriers applaudirent et bénirent Dieu. Pépin, les religieux, portant les saintes reliques, et toute l'armée se dirigèrent alors sans aucun retard vers une villa nommée Voutron (*Wultronia*) et comme ils s'étaient arrêtés là pour se reposer, un aveugle re-

couvra la vue. De là ils prirent une voie qui conduit à un marais nommé Mathevaux ou Marevaux (Marencennes, croit-on) ; pendant leur séjour en cet endroit, un infirme qui se traînait en rampant et ne pouvait se redresser, se trouva subitement guéri et alla au devant d'eux. Ils se dirigèrent alors vers le palais d'Engéri. Toute la population se rendit au devant de Pépin et de sa suite, et les conduisit à une basilique située en ce lieu et consacrée à la vierge Marie. Là fut célébrée une fête, le quatrième jour des calendes de septembre, et chacun revint chez soi. Mais les religieux et Pépin rêvèrent d'élever une basilique, ce qui eut lieu, à cent stades [1], croit-on de la Boutonne. Les reliques y furent placées dans un ciboire, au milieu de six colonnes de marbre d'un beau style ; dans ce ciboire on avait mis des aromates et des parfums et il fut scellé de poix (*bitumine*). L'édifice fut d'ailleurs complété de tout ce qui lui était utile. Le roi fit établir une conduite d'eau qui venait de deux milles environ sous terre, desservait son palais et pénétrait dans la basilique, au moyen de fer et d'airain, pour y jaillir par une colonne de marbre creuse au-dessous du ciboire. C'était là que se donnait le baptême.

Le roi Pépin et le bienheureux Félix réunirent les pontifes, les prêtres et tous les nobles de la France pour assister à la bénédiction et à la dédicace solennelle de la basilique en l'honneur de saint Jean-Baptiste. Les moines qui y furent établis, reçurent de riches dons et de nombreux domaines.

***

Il est vraisemblable que l'auteur du Traité de la Révélation en désignant les Vandales comme les adversaires du roi Pépin, a commis une erreur. Les Vandales avaient en effet, comme nous l'avons dit, disparu comme nation depuis longtemps.

Il y a lieu de se demander s'il s'agirait alors d'une entreprise des Normands ou des Sarrasins, généralement appelés Maures.

Dès le commencement du IX[e] siècle, les Normands avaient commencé leurs incursions :

« La haine contre les Francs, lisons-nous dans Depping [2],

1. Cent coudées (*cubitis centum*) dit une autre version.

2. Depping, *Histoire des expéditions maritimes des Normands*, etc. Paris, Didier, 1844, in-12, p. 52, voir aussi p. 59. — Voir aussi Leprévost (Aug.), *Notes pour servir à l'histoire de la Normandie*. Caen, 1834, in-8°.

unissait les païens saxons et normands ; en 800, ces derniers osèrent infester les côtes de la France. A cette nouvelle, Charlemagne partit d'Aix-la-Chapelle, au mois de mars, pour visiter le littoral. Il ordonna d'y assembler une flotte et de fortifier les postes militaires. Après avoir célébré la fête de Pâques au monastère de Saint-Riquier, il poursuivit son voyage jusqu'à Rouen. *Les pirates continuèrent leurs incursions jusqu'à la côte d'Aquitaine* et y causèrent beaucoup de ravages ; mais une centaine de ces forbans furent surpris sur la plage et tués par les indigènes. D'autres troupes lui succédèrent... »

Charlemagne avait de même cherché à défendre les rivages contre les invasions des Sarrasins, et, si l'on en croyait des récits fabuleux, il aurait expulsé lui-même, avec ses paladins, ces envahisseurs de Nîmes, d'Orange et d'Arles [1].

Dès l'année 773, Abd-Abrahman I[er] avait fait construire des arsenaux dans différents ports pour pourvoir à l'équipement de ses flottes [2].

Pour se prémunir contre les dangers que faisaient courir ces flottes, ainsi que celles des Normands, Charlemagne ordonna, en 810, aux comtes et aux gouverneurs des provinces, de construire des tours et des forteresses à l'embouchure des rivières, qui ouvraient le pays à ces envahisseurs. Il voulut de plus qu'on tînt des flottes prêtes dans les principaux ports de mer afin de donner la chasse aux escadres ennemies. Tant que vécut ce grand prince, ces mesures suffirent pour préserver le continent français [3].

1. Voir *Chronique d'Oderic Vital*, *Recueil des historiens de la Normandie*, par Duchêne, p. 598 ; — le *Roman de la Violette*, publié par Francisque Michel, p. 72 ; — Reinaud, *Invasions des Sarrazins*..., 1836, pp. 107-109. Le pape Léon III, après la mort d'Aaron-Alraschid, en 813, mandait à Charlemagne que si les pirates des côtes d'Afrique commençaient à ne plus respecter les côtes de l'empire français, c'est que ces barbares n'étaient plus retenus par le grand nom du khalife ; Reinaud, *Invasions des Sarrazins en France*, etc. Paris, 1836, p. 117.

2. Reinaud, *loc. cit.*, p. 120.

3. Reinaud, *loc. cit.*, pp. 124-125. — Dom Bouquet, t. V, p. 96 ; t. VI, p. 93. — Depping, *loc. cit.*, p. 59, citant *Karoli M. Capitula*, cap. 16. De liberis hominibus qui circa maritima loca habitant ; tome IV de Pertz, *Monum, Germ. histor*, p. 16 ; — Einhardi *Vita Karoli M.*. cap. 14 : « Per omnes portus et ostia fluminum qui naves recipi posse videbantur, stationibus et excubiis dispositis, ne qua hostis exire potuisset, tali muni-

La mort de Charlemagne n'améliora pas la situation. La piraterie sarrasine ne s'arrêtait pas, et vraisemblablement les côtes de l'Océan n'étaient pas à l'abri de leurs méfaits, bien que leurs postes d'armements fussent dans les ports de l'Espagne et de l'Afrique.

Il résulterait d'un récit quelque peu légendaire, mais néanmoins vraisemblable, que vers le premier quart du IXe siècle, un vaisseau sarrasin d'une grandeur telle qu'on l'aurait pris pour une muraille, fit une descente dans l'île d'Oye, en Bretagne, vers l'embouchure de la Loire. Il n'en est pas toutefois fait mention dans les histoires particulières de ce pays [1].

Les Vandales indiqués par le récit légendaire du *Traité de la révélation de Saint-Jean* pourraient être les Normands ou les Sarrasins.

Nous opinons pour ces derniers et voici les raisons qui militent en faveur de cette assimilation.

Les envahisseurs étaient arrivés sur une flotte, surprise en mer par un vent impétueux. La bataille que Pépin vint leur livrer eut lieu à environ deux milles du rivage. Le mille romain équivalant à 1.472^{m}5, le point visé se trouvait donc à environ trois kilomètres de la mer. C'est exactement la position d'une hauteur qui domine les marais au sud de la commune de Salles, et se trouve à l'est de celle de Saint-Vivien du Vergeroux.

Or il existe sur cette hauteur, admirablement disposée pour un campement, des noms absolument caractéristiques, et qui, sans trop de fantaisie, peuvent rappeler les événements visés.

Aux extrémités de ce plateau il y a deux localités qui portent le nom de Mortagne-la-Vieille et Mortagne-la-Jeune. La forme latine connue de ces noms de Mortagne qui se trouvent sur divers points de la France, est *Mauritania*. Au centre de ce plateau, un village et un lieu-dit s'appellent Barbaran et un autre village se nomme La Ragotterie.

tione prohibuit. » — Astron., *Vita Ludovici Pii*, ad anno 807 : « Præceperat tunc temporis fabricari naves contra nordmannicas incursiones in omnibus fluminibus quæ mari influebant; quam curam etiam filio injunxit super Rhodanum et *Garonnam* et *Silidam.* » — Poetæ Saxon. *Annal. de Vita Caroli M.*, lib. V, ad ann. 814 :

« Væ tibi, væ tali modo defensore carenti
« Francia, quam variis cladibus opprimeris ! »

1. Reinaud, *loc. cit.*, p. 134, citant D. Bouquet, t. VI, p. 109.

Dans une situation à peu près semblable, figure au cadastre un lieu-dit La Motte qui rappellerait peut-être le lieu d'ensevelissement de ceux qui furent tués dans la lutte.

Peut-être même ce fait mémorable a-t-il fait conserver à un autre lieu-dit le nom de fief des Quatre-Chevaliers, quatre au lieu des dix chevaliers de Pépin qui avaient été tués, puis ressuscités, d'après la légende.

Serait-il fantaisiste d'ajouter que le lieu de Roncevaux qui est limitrophe du plateau viendrait d'une idée pieuse inspirée par cette bataille livrée à des Sarrasins ?

Simple hypothèse que tout cela, mais il était intéressant, quand même, de rapprocher ces indications du récit légendaire, dans lequel, comme toujours, il doit y avoir un fond de vérité.

Une question intéressante serait de déterminer quel est le lieu où passa Pépin avec sa suite après avoir quitté Voutron et que les textes nomment *Mathevallis* ou *Marevallis paludis*. D'après les annotateurs du traité de la Révélation, ce serait Marencennes.

A cela, il y a d'abord une difficulté, celle de trouver le nom de Marencennes dans le mot de *Mathevallis* ou même de *Marevallis*. Cette transformation n'est guère possible.

A la rigueur pourrait-on dire que *Marevallis* rappelle la vallée du Maron, fleuve ou plutôt rivière, aujourd'hui La Gère, qui passe à Marencennes [1] ?

Mais une autre difficulté se présente. L'on n'aperçoit pas comment Pépin, désirant retourner à Angéri, avec son armée, aurait été faire un détour pour se rendre à Marencennes.

La voie qu'il prit, fut vraisemblablement la suivante : de Voutron, il se rendit par Thairé, La Fondelaye, Ballon, Ciré, Ardillières, sur une voie secondaire bien connue, jusqu'au Gué-Charreau, le gué le plus pratiqué de l'Aunis. De là, il atteignit Muron, et, par une voie probable indiquée par Lacurie, il fit forcément le tour de la forêt d'Essouvert, en passant par Bernay et Saint-Martin de la Coudre. C'est près du chef-lieu de cette commune qu'il rencontra l'infirme dont il est question dans le traité de la Révélation, dans la prairie d'eau douce (La Palue) de Malveau.

Ce lieu était assez important pour être indiqué dans le cartu-

1. Voir ch. X et CLXXXV du *Cartulaire*.

laire comme l'une des limites de la forêt d'Essouvert, sous la forme *Malevallis, Mallevallis, Malavallis* [1].

Rien de plus naturel, au point de vue philologique, que la substitution de *l* à l'*r*, dans la vieille langue française, l'un et l'autre ayant d'ailleurs encore la même consonnance dans le patois saintongeais. On trouve même dans le *Cartulaire* un moulin situé à *Marevallum* [2]. Il existe encore un moulin dans ce lieu sur la rivière de Tournay, affluent de la Boutonne. Nous croyons donc logique de traduire *Mathevallis, Marevallis* par Malveau et non par Marencennes. Qui sait même si le nom du lieu de Saint-Félix, situé tout proche de ces endroits, n'avait pas été inspiré par le souvenir du moine Félix, qui accompagnait le roi Pépin ?

La destruction de l'abbaye par les Normands

Sa restauration. — Son histoire pendant le moyen age

Après la fondation de l'abbaye d'Angéri, qui prit le nom de Saint-Jean d'Angély, le silence se fait tant sur l'abbaye que sur la ville même et le palais qui s'y trouvait, et cela jusqu'à l'année 928, sous le règne de Charles le Simple [3]. Il est bien question, dans une notice de l'abbaye, d'un diplôme de Pépin, antérieur, par conséquent, à 838, année de la mort de ce prince, qui autorise l'abbaye à envoyer ses navires sur les fleuves du royaume, avec exemption de tous droits de péages en quelques lieux que ce soit. Mais ce diplôme est introuvable [4], et nous n'avons aucun autre document qui ait trait à cette époque à notre monastère.

La cause de ce silence est due notamment aux Normands qui renversèrent tout de fond en comble dans cette contrée.

A quelle date cette destruction aurait-elle eu lieu? Ce serait

1. Voir ch. II, V et VII de la fin du Xe siècle.

2. Il est aussi question d'un moulin nommé Molival, dans la charte CCCCL, placée entre une charte qui a trait à Pourçay-Garnaud et une autre à Marencennes. Il n'existe pas de moulin de ce nom dans cette dernière localité ni dans les environs.

3. *Cart.* ch. CLXII.

4. *Bibl. nat.*, fas. lat. nº 12.676, fol. 106, verso.

en 850, d'après Méchain [1], en 860, d'après Duret [2], sous le règne de Charles le Chauve, mort en 876, et plus spécialement en 876, après la mort de Pépin, le fondateur du monastère, d'après la tradition et les notes des bénédictins.

Les annales de Saint-Bertin parlent en effet d'une invasion des Normands, sur la Charente, en l'année 876 [3]. Mais assurément, il y en avait eu de nombreuses qui avaient bien pu atteindre le monastère [4]. Depping rapporte qu'en 840 ou 845 les Normands vinrent jusqu'à Saintes [5]. M. Richard, dans son histoire des comtes de Poitiers, donne des détails très circonstanciés sur ces invasions normandes et les ruines des monastères qui en furent la conséquence au cours des années 843, 848, 855, 857, 863, 865, 868 et 930 [6].

De tout ceci il semble bien résulter que la ville et l'abbaye de Saint-Jean d'Angély durent subir, non pas une seule fois, mais à maintes reprises les dévastations de ces peuples barbares.

Dans le manuscrit publié par Peigné-Delacourt [7], il est dit : « A l'église Saint-Jean-d'Angérée fu seveliz le trésorz entra l'outer saint Joan e le saint Luc. »

Puis on y voit qu'après avoir parcouru diverses contrées de la France, les Normands avaient été pourchassés par Taillefer, fils du duc de Bourgogne, qui les avait également expulsés de l'ile d'Oléron. Taillefer retourna ensuite à Saint-Jean dont les moines avaient fui à Angoulême, et fit porter dans l'église de ce lieu les corps des barons qui avaient été tués à Champdolent. Aymard, fils d'Emenon, comte d'Angoulême [8], aurait même donné à ce moment-là la terre de Néré à l'abbaye. Les Normands seraient ensuite revenus à nouveau en Poitou.

Par le fait de ces désordres et de ces violences, le monastère

1. Méchain, *Hist. de Saintonge, Poitou, Aunis et Angoumois*. Saint-Jean-d'Angély, 1671, in-folio, p. 125.

2. *Recueil de la commission des arts et monuments de la Charente-Inférieure*, 1893, p. 102.

3. *Hist. de France*, VII, p. 92.

4. Massiou, *Hist. de la Saint.*, t. I, p. 359 et références.

5. Depping, *Hist. des expéditions des Normands*. Paris, Didier, 1844, p. 68.

6. T. I, p. 17 à 30 et p. 67.

7. Peigné-Delacourt, *Les Normans dans le Noyonnais*, 1868, p. 93 et suivantes.

8. Emenon fut comte d'Angoulême de 863 à 866.

avait perdu la majeure partie des revenus et des biens dont il avait été enrichi, et si l'on en juge par de nombreux textes du cartulaire, il devait être complètement désorganisé. Quelques moines y séjournaient sans doute, mais vraisemblablement plutôt à titre de cénobites, de prêtres libres que de religieux affiliés et soumis à la règle de saint Benoit. La congrégation existait néanmoins puisque des donations lui sont faites vers le premier quart du X[e] siècle et en juin 941 [1].

Le roi lui-même s'émut de cette situation fâcheuse, sur les instances du comte Ragaire ou Roger, à qui il venait de donner le comté de Laon, et d'Eble, évêque de Limoges, frère [2] de Guillaume Tête d'Etoupe. Sollicité par eux, et usant de son pouvoir royal, Louis d'Outremer restaura le monastère en l'année 940, puis un an après, en 941, mit à la tête de l'abbaye de Saint-Jean, un serviteur de Dieu, nommé Martin. Ce religieux, qui est le premier abbé connu, avait pour mission de gouverner l'abbaye, avec toutes ses dépendances, pendant sa vie, et de diriger les moines qui y vivaient régulièrement. Il était convenu que les religieux après son décès, auraient le droit d'élire, en tout temps, son successeur, en se conformant aux règles de l'ordre de saint Benoit. Le roi accordait en plus l'immunité au monastère et promettait d'en être le protecteur.

Si l'on en croit les chroniqueurs, Martin aurait été précédemment abbé de Saint-Cyprien de Poitiers. Il est fait mention de lui dans le Nécrologe à la date du 12 avril, *alias* le XII[e] jour des calendes d'avril [3]. Ce serait en 943 qu'il serait mort abbé de Jumièges où il serait arrivé en 940 [4].

II[e] abbé. Aymon, après la mort de l'abbé Martin, fut chargé de la direction du monastère, d'après la chronique de Maillezais. Ce serait lui qui de concert avec le moine Raynaud, son familier, aurait fait transporter le corps de saint Révérend du monastère de Nouastres à Sainte-Radégonde de Poitiers. Plus tard l'abbé Aymon, sur les conseils du duc d'Aquitaine, aurait apporté à Saint Jean une partie tout au moins des reliques de ce saint [5]. Dès le milieu du X[e] siècle, il est souvent question de

1. *Cartulaire*, ch. 162 et 189.
2. *Cart.*, ch. 1 (7 janvier 942).
3. *Chronique de Maillezais*, ap., Labbe, *loc. cit.*, tome II, p. 197, etc.
4. Richard, *loc. cit.*, p. 85, et note 1.
5. *Gallia*, t. II, col. 1097.— Voir plus loin un chapitre consacré à saint Révérend.

saint Révérend dans les chartes de l'abbaye [1]. Aymon aurait été, lui aussi, comme son prédécesseur, abbé de Saint-Cyprien de Poitiers. Il en est fait mention au nécrologe à la date du XII[e] jour des calendes de janvier.

III[e] abbé. Geoffroy I[er], en l'an 965 [2].

IV[e] abbé. Raynaud I[er], un ami de l'abbé Aymon, dirigeait le monastère la douzième année du règne de Lothaire et y était encore au mois de janvier, la quinzième année du règne du même roi.

Dom Estiennot met Foucher (*Fulcherius*) à la place de Raynaud, d'après le cartulaire. Mais certains auteurs disent que Raynaud avait confié la direction de Saint-Jean d'Angély à Foucher, parce qu'il était en même temps abbé de Saint-Cyprien de Poitiers.

V[e] abbé. Girbert, *Girbertus*, *Gilbertus*, figure dans le cartulaire sous la 27[e] année du règne de Lothaire (avril 981) à l'occasion de la donation de salines situées à Aytré [3].

VI[e] abbé. Gautier, *Walterius*, après avoir été sans doute doyen de l'abbaye, sous l'abbé Raynaud, la quinzième année du roi Lothaire, succéda à Girbert. Il est fait mention de lui dans une donation de salines situées à Aytré, en date de la 27[e] année du règne de Lothaire.

VII[e] abbé. Robert gouvernait l'abbaye en 988, d'après les Sainte-Marthe [4].

VIII[e] abbé. Aimeri I[er]. Il figure dans une charte relative à un don de marais, fait au mois d'octobre, sous le règne de Hugues-Capet [5].

IX[e] abbé. Alduin, Hilduin, *Alduinus*, *Hilduinus*.

Dans une charte, datée du mois de juillet 989, la troisième année du règne de Hugues Capet, on voit que, sur la demande de Guillaume Fier-à-Bras, Hugues Capet, voulant participer à la réformation des maisons religieuses, confia la direction de celle de Saint-Jean à un serviteur de Dieu, nommé Hilduin [6].

1. *Cartulaire*, notamment ch. 68, 200, 242, 245, etc.
2. *Gallia*, *loc. cit.*
3. *Cart.*, ch. 378.
4. *Gallia*, *loc. cit.*
5. *Cartulaire*, ch. 407.
6. *Gallia*, *loc. cit.* — Hist. de France, X, p. 556, *Hugonis Capeti reg. diplomata* VIII.

L'authenticité de cette pièce a été contestée par Rédet [1], à tort selon nous. Les personnages qui comparaissent à l'acte sont en effet les contemporains de Guillaume Fier-à-Bras. Ce sont le pontife Gislebert qui n'est autre que Gilbert de Poitiers, qui prit cet évêché en 975, et le détenait encore vers 1020, et aussi Aimeri et Cadelon, vicomtes.

L'évêque Gilbert se retrouve comme témoin dans la charte de Guillaume, relative à Benon (août 990) et dans celle de la forêt d'Essouvert (janvier 991), où figure également le vicomte Kadelon, sans doute Cadelon IV, vicomte d'Aulnay qui se retrouve dans la pièce plus haut citée [2]. On voit encore cet évêque souscrire à la charte de Guillaume le Grand qui a trait au don de la forêt d'Argenson, en Aunis, un peu avant 1010 [3].

Ce fut sous l'administration d'Alduin, au mois d'octobre de l'année 1010, et non en 1025, comme le prétend Baronius, que l'on découvrit le chef de saint Jean-Baptiste.

A l'époque où Guillaume le Grand était, au moment des fêtes de Pâques, en pélerinage à Rome [4], l'abbé Hilduin trouva, dans la basilique, une pierre taillée en forme de pyramide qui contenait le chef de saint Jean-Baptiste. Cet événement fit grand bruit. Guillaume se hâta de revenir à Saint-Jean d'Angély et décida que le chef serait montré au peuple. Puis il le fit enchâsser dans un reliquaire en argent massif sur lequel fut gravée cette inscription : « *Hic requiescit caput Prœcursoris Domini* ».

Isembert de Châtellaillon, à cette nouvelle, se hâta d'accourir à l'abbaye accompagné d'une grande cour de barons [5].

Puis ce fut au tour de tous les grands seigneurs de la Gaule,

1. *Dictionnaire du département de la Vienne*, V° Cramard.
2. *Cart.* pièces 6 et 7. — Richard, *loc. cit.*, p. 132.
3. *Cart.* pièce 8.
4. *Hist. de France*, t. X, p. 156. — Chavanon, Chronique d'Adémar de Chabannes, p. 179 et 210. — Massiou, *loc. cit.*, t. I, p. 383 ; — Labbe, *Biblioth.* II, p. 178.

Richard, *loc. cit.*, p. 170, donne comme date de cet évènement 1014. — M. Chavanon, dans son édition d'Adémar de Chabannes, C. 56, place ce fait en 1010, au 27 octobre, et l'émeute dont il sera parlé plus loin vers 1013 (même paragraphe). L'émeute a certainement été postérieure de quelque temps à la découverte du chef de saint Jean, ce qui semblerait justifier pour cette découverte la date de 1010.

5. *Tabul. Angeriac*, apud Besly, *Histoire des ducs d'Aquitaine*, p. 472.

de l'Aquitaine, de l'Italie et de l'Espagne. Le roi Robert, accompagné de la reine, le roi de Navarre, le duc Sanche de Gascogne, Eudes, comte de Champagne, des comtes, des évêques et des abbés, ainsi qu'un grand nombre de seigneurs, y affluèrent en apportant des dons précieux. Le roi de France fit notamment don, à l'église, de riches ornements tissés de soie, de pourpre et d'or, et d'une conque d'or pur pesant trente livres. Le duc d'Aquitaine reçut princièrement ces hôtes illustres dans son château d'Angély [1].

Au cours de ce pélerinage, si l'on en croit les chroniqueurs, le fait suivant se serait passé.

L'abbé de Saint-Jean voulut dissiper un doute qui régnait dans l'esprit de quelques-uns, et montrer au peuple qui l'entourait le chef qu'il disait être bien réellement le chef du précurseur conservé et retrouvé au monastère. Il invita donc des prélats et des abbés à se rendre à Saint-Jean, et ce fut Théodelin, abbé de Maillezais, qui fut chargé de procéder à la cérémonie et à la présentation du chef. Celui-ci, après s'être mis dévotement en prière, prit les saintes reliques, les exposa au peuple pendant une durée de deux heures ; puis, simulant une longue prière, il cacha dans sa bouche une des dents du saint. Mais il fut soudain frappé de cécité, et ce fut en vain qu'il chercha à cacher son larcin ; il ne recouvra la vue qu'en confessant sa faute, ce qui remplit de terreur et de respect les assistants [2].

Au cours de ces événements, saint Léonard, dont l'église de Saint-Jean possédait des reliques, y aurait aussi accompli beaucoup de miracles, d'après les chroniqueurs. Un aveugle, notamment, était possédé par sept démons, qui furent chassés de son corps, et l'aveugle recouvra la vue [3].

1. Adémar de Chabannes, *loc. cit.*, qui exprime des doutes sur l'authenticité de la relique. Voir également *Histor. de France*, t. X ; — *Ann. ord. S. Benedicti*, t. IV, etc.
2. Voir *Vita S. Leonardi ex auctore anonym. ap. cod. mss. S. Hilarii Pictav.* — *Petri monach. de Antiq. Malleac. insulæ*, lib. II. — *Hist. de France*, t. X. p. 183. — *In notis : « Piæ hujus modi fraudes non raro olim committebantur. »* — Massiou, *loc. cit.*, I, p. 385-386.
3. *Vita S. Leonardi. Auct. anon. ex cod. mss. S. Hilarii Pictaviensis.* — V. Surius, *Vitæ sanctorum ex probatis authoribus*, 1617-1618, 6 novembre, avec un récit plus développé.

A cette occasion, Brillouin, f° 1, verso, fait remarquer que dans l'*His-*

Mais ce ne fut pas tout.

Afin d'accroitre encore la grandeur de ces solennités, on y fit contribuer les reliques d'autres saints. Celles de saint Martial et de saint Etienne de Limoges y eurent leur part. Les reliques de saint Martial furent mises dans un char orné d'or et de pierres précieuses. A ce moment, le temps se rasséréna et l'on vit cesser une pluie qui, depuis longtemps, ne cessait de désoler l'Aquitaine. Une population considérable, dirigée par l'abbé Geoffroy (*Josfredus*) et par l'évêque Girald, se rendit à la basilique de Saint-Sauveur de Charroux. Les moines, accompagnés d'une foule de peuple, allèrent au-devant du cortège à un mille environ, puis, en grande cérémonie et en chantant des psaumes, conduisirent les corps jusqu'à l'autel de Saint-Sauveur, à Saint-Jean d'Angély [1]. La messe dite, on accompagna de même à grand cortège les reliques. Et comme on entrait dans la basilique du saint Précurseur, l'évêque Girald célébra la messe de la nativité de saint Jean, quoique l'on fût au mois d'octobre. Les chanoines de Saint-Etienne et les moines de Saint-Martial chantèrent alternativement des tropes et des laudes, et après la messe, l'évêque bénit le peuple avec le chef de saint Jean. Puis, cinq jours avant la fête de tous les saints, on s'en retourna en se glorifiant des miracles accomplis en chemin [2].

A partir de la restauration du monastère qui avait eu lieu au cours du X[e] siècle, les biens affluèrent, et les donations ne firent que s'augmenter jusqu'au commencement du XI[e] siècle. Le cartulaire contient un nombre important de pièces remontant à cette époque; mais dans les contrats subséquents, et dans les notices, on fait souvent allusion à des dons antérieurs, usurpés ou contestés à l'abbaye, et pour lesquels il intervient des transactions ou des jugements. C'est notamment à cette époque que remontent les donations d'un grand nombre de salines et de biens situés dans les marais de l'Aunis. Les reliques de saint

toire politique, littéraire et religieuse du midi de la France, par Mary-Lafon, on dit que cette découverte dont il abrège le récit, aurait été faite à Angers par l'abbé Baudouin.

1. Brillouin, *loc. cit.*, f° 2, prétend que cette visite des reliques de Saint-Cybard aurait eu lieu en l'année 1033, époque à laquelle il y avait eu une disette, amenée peut-être par les pluies. Mais Adémar était parti pour la Terre-Sainte en 1028, n'en revint pas, et paraît y être mort en 1034 (Voir Chavanon, *loc. cit.*, p. 10).

2. Adémar de Chabannes. Ed. de Chavanon, *liber tertius*, § 56.

Jean avaient, paraît-il, disparu, mais cela n'empêche que nombre de chartes en font mention comme reposant à l'abbaye, jusqu'à l'époque de leur découverte par l'abbé Hilduin.

Comme on le verra dans un chapitre subséquent, la présence de ces reliques, ainsi que celles de saint Révérend et d'autres saints était la cause fréquente des libéralités, de même que les approches de l'an mille et la crainte de la fin du monde.

La mort de l'abbé Hilduin arriva peu de temps après l'invention du chef de saint Jean. Au nécrologe, à la date du XVI des calendes d'avril, figurait la « *depositio domni Alduini abbatis* [1]. »

X[e] abbé. Raynauld II ou Raymond.

Après la mort d'Hilduin, le duc Guillaume d'Aquitaine fit appel à Odilon, abbé de Cluny, qui rétablit la régularité dans le monastère et avait grand peine à lutter contre les prétentions d'indépendance des moines de Saint-Jean et de Saint-Cyprien de Poitiers. Odilon confia le monastère à l'abbé Raynauld [2].

XI[e] abbé. Aimeri II.

Cet abbé fut donné par Odilon à l'abbaye aussitôt la mort de Raynauld, aux environs de l'année 1012 [3].

Dans ce temps, vers 1013, alors que les reliques de saint Cybard d'Angoulême étaient apportées à leur tour auprès de celles du saint précurseur, on fit accompagner ces reliques du bâton pastoral du saint. Et alors, en chemin, un bâton semblable, recourbé à sa partie supérieure, racontent les chroniqueurs, resplendissait dans le ciel, en couleur de feu, pendant la durée de la nuit jusqu'au lever du soleil, au-dessus des reliques du saint. Il en fut ainsi jusqu'au moment où l'on arriva auprès du chef de saint Jean. Puis de nombreux miracles s'accomplirent, des malades furent rendus à la santé, et l'on s'en retourna plein de joie à Angoulême. Les chanoines de Saint-Pierre de cette ville étaient également venus avec leurs reliques. A leur retour, et chemin faisant, comme les porteurs de ces précieux restes, vêtus de leurs vêtements sacrés, traversaient un fleuve profond, ils n'avaient aucune sensation de l'eau,

1. *Gallia, loc. cit.*

2. *Gallia, loc. cit.*; — Palustre, *Histoire de Guillaume IX dit le Troubadour*, t. I, p. 99, 182. — Voir aussi Richard, *loc. cit.*, qui donne le nom de Raymond à l'abbé placé par Odilon à la tête de l'abbaye.

3. Adémar de Chabannes, *loc. cit.*, éd. Chavanon. p. 181.

ils étaient comme s'ils avaient passé dans un chemin sec et aride, et aucune trace du liquide n'apparaissait sur leurs vêtements ni sur leurs chaussures [1].

La chronique ajoute que la pyramide en pierre où était placé le chef de saint Jean, fut revêtue de tableaux de bois argenté, grâce aux libéralités princières de Sanche, roi de Navarre [2].

Les reliques seraient demeurées dans cet état jusqu'à l'époque de la construction de la basilique, et alors, après en avoir distribué quelques fragments, on les plaça dans un vase d'or.

Dans le même temps, en l'année 1013 [3], en l'absence de l'abbé Aimeri, un conflit s'était produit entre les hommes de l'abbaye et ceux du duc. Le prévôt du comte fut blessé mortellement ainsi que d'autres, et la cour (*aula*) du duc d'Aquitaine, laquelle était contiguë à l'abbaye, fut détruite. Les primats d'Aquitaine et le comte Foulques, qui était alors au service du duc, poussèrent leur seigneur à détruire l'abbaye, à en chasser les moines et à les remplacer par des chanoines. Bien que profondément irrité, le duc ne se laissa pas aller à ces sollicitations et régla l'affaire avec prudence, comme le doit faire un prince [4]. Mais, pour faire cesser ces troubles, il ordonna de suspendre les ostencions du chef de saint Jean, que le duc remit dans la pyramide, et devant on suspendit un ostensoir d'argent [5].

Les événements miraculeux et les nombreux pèlerinages que les chroniqueurs rapportent, eurent pour conséquence de donner, de jour en jour, un plus grand prestige à cette abbaye, qui était devenue la plus célèbre de l'Aquitaine. Aussi les dons y affluèrent-ils de plus en plus.

Le comte de Poitiers, Guillaume le Gros, venait fréquemment à Saint-Jean d'Angély et y faisait des séjours. Au mois de juin 1031, il y aurait tenu un plaid sur le but duquel M. Richard ne peut nous renseigner [6]. A cette date, il figurait comme souscripteur de la donation faite à l'abbaye par Rainaud de biens situés dans la viguerie de Muron [7]. A la fin de mars 1037, il souscrit à la charte de donation consentie par Rainaud de la

1. Adémar de Chabannes, *loc. cit.*, éd. Chavanon, p. 181.
2. Adémar de Chabannes, *loc. cit.*, note j.
3. 1018, d'après Massiou, *loc. cit.*, p. 399.
4. Adémar de Chabannes, *loc. cit.*, *liber tertius*, § 56.
5. Adémar de Chabannes, *loc. cit.*, § 58 ; — Richard, *loc. cit.*, p. 171.
6. *Loc. cit.*, p. 223.
7. *Cart.*, ch. 197.

villa et de l'église de Romagnoles, situés à Saint-Jean même, et d'une autre église, celle de Ballans, près de Matha [1].

Quelques années auparavant, dans les années 1032 et 1033, sur les instances du même comte, le pape Jean XXIX enjoignit au duc d'Aquitaine et autres seigneurs de protéger et défendre les droits et les biens de l'abbaye [2].

XII[e] abbé. Arnaud *alias* Rainaud [3].

C'est sous cet abbé, le 6 septembre 1038 [4], qu'une vente fut faite, par un prêtre du nom de Raimond, de maisons et d'emplacements situés près de l'église de Saint-Pierre Le Puellier de Poitiers. Le duc Guillaume souscrivit à cette charte, et mourut peu de temps après, le 15 décembre de la même année [5].

Ce fut également vers 1038 que l'on fit don à l'abbaye du monastère de Charentenay, en présence d'Islon ou Alon, évêque de Saintes, d'Isembert, évêque de Bordeaux, et de Girard, évêque de Poitiers [6].

1. *Cart.*, ch. 42 et 339. — M. Richard, *loc. cit.*, p. 232, s'inspirant de Rédet, *loc. cit.*, croit pouvoir traduire *Romanoculus* par Remeneuil, nom d'un petit village de la commune d'Usseau, arrondissement de Châtellerault, et place la donation de Valans à Croix-Comtesse. Il ne peut y avoir de doutes sur la détermination que nous faisons de ces localités. Le donateur de *Romanoculus* habitait Saint-Jean d'Angély, puisque, malade, il demande qu'on se transporte près de lui, ce que firent immédiatement l'abbé, les moines et sans doute les personnages qui souscrivirent à la charte. Quant à la donation de Foucaud de Valans, elle porte pour titre dans le cartulaire « Carta Fulcaudi de eclesia de Valanz ». De Croix-Comtesse, située canton de Loulay, il n'est nullement question dans le texte. Qu'est-ce donc que Valans ? La localité de ce nom près de Mauzé, non certainement. Il est à remarquer, en effet, que, dans le cartulaire, les chartes sont groupées par obédiences, comme elles l'étaient dans les layettes des archives. Or, toutes les chartes qui entourent celle-ci, ont rapport au pays ou à l'obédience de Matha. Il s'agit donc de Ballans, paroisse du canton de Matha. Il arrive, dans l'évolution des mots, que le *v* redescend parfois à *b* ; il en est ainsi dans le mot bachelier, qui a pour origine le mot *bacca*, dérivé de *vacca*.
2. *Cart.*, ch 12, datée 1032-1033 ; — Richard, *loc. cit.*, pp. 227 et 228, note 1, dans lequel il confirme l'exactitude de notre date, 1032 ou 1033.
3. *Gall.*, *loc. cit.*, d'après Besly, *loc. cit.*, p. 300.
4. *Cart.*, ch. 254.
5. Richard, *loc. cit.*, p. 233, note 2.
6. *Cartulaire*, ch. 181.

En 1039, le 3 avril, Senioret fait don du monastère de Saint-Savinien [1].

En juillet 1039, la comtesse Agnès fit faire par Guillaume de Parthenay la donation de Priaires à l'abbaye [2].

En 1040, l'abbé souscrit au privilège donné à l'abbaye de Vendôme, le jour de sa consécration, par Théodoric, évêque de Chartres [3].

On le voit figurer enfin, en mai 1044, dans la donation faite par le viguier Ramnulfe [4].

Un fait bien intéressant à noter, pour cette période de temps, quoique n'intéressant pas directement l'abbaye, est celui-ci. En 1045 ou 1046, d'après Richard [5], la comtesse Agnès de Poitou fit abandonner par ses enfants à l'abbaye de Cluny le droit de monnayage à Saint-Jean d'Angély, et, en plus. des coutumes qu'ils percevaient à Mougon. Cet abandon avait pour but de libérer les comtes de Poitou d'une obligation qui consistait à fournir des sèches aux moines de Cluny.

XIII[e] abbé. Geoffroy II. *Gaufredus, alias Goffridus.*

Cet abbé, en 1047, assista à la dédicace de l'abbaye de Notre-Dame de Saintes [6].

Le 18 août 1050, il figure dans des chartes du Cartulaire [7].

Ce fut lui qui dirigeait le monastère, et en l'année 1050 vraisemblablement, quand la comtesse Agnès s'efforça de faire cesser les maux et les dilapidations dont l'abbaye avait été victime dans ces temps troublés.

Cette confirmation des dons et des immunités du monastère eut lieu le jour de la consécration du chevet de l'église que l'on avait entrepris de reconstruire. La comtesse était assistée de ses deux fils, Guillaume Aigret, comte de Poitou, et son frère Guy. La solennité de la consécration eut lieu sous la direction d'Arnould, évêque de Saintes, de Guillaume, évêque d'Angoulême, et de Bruno, évêque d'Angers [8].

---

1. *Cartulaire*, ch. 67.
2. Richard, *loc. cit.*, p. 241.
3. *Gallia, loc. cit.;* — Richard, *loc. cit.*, p. 242.
4. *Cartulaire*, ch. 445.
5. *Loc. cit.*, p. 247 et 287, note 3.
6. *Cartulaire de Notre-Dame de Saintes*, publié par l'abbé Grasilier, 1871, p. 7.
7. Voir notamment, ch. 424.
8. *Cart.*, ch. 216, datée vers 1050; — Richard, *loc. cit.*, 256 et 258, et la note 2 de la page 257, pour la date, qu'il place, comme nous, en 1050.

Ce n'est pas le lieu d'examiner l'ensemble des privilèges concédés ou maintenus à l'abbaye. Ils seront passés en revue dans les chapitres suivants.

L'abbé Geoffroy mourut aux approches de l'année 1060. Il figure au nécrologe de la Sauve-Majeure, au V des calendes de décembre [1].

Peu de temps avant sa mort, sur la demande de la comtesse Agnès, il avait abandonné aux religieuses de Notre-Dame de Saintes une partie des vignes qu'il possédait au lieu de La Forêt, sans doute La Forêt, commune de Sonnac [2].

XIV[e] abbé. Eudes, *Odo.*

Cet abbé fut élu en l'année 1060. Au commencement de cette année, il assistait à l'élection de Godéran, à l'abbaye de Maillezais [3].

En l'année 1067, il signait la charte de donation faite par Ostence de Taillebourg à l'abbaye de Notre-Dame de Saintes [4].

En 1068, il prenait part au concile de Toulouse.

L'année suivante, le duc de Poitiers, Guy-Geoffroy-Guillaume, est à Saint-Jean d'Angély et souscrit à la donation faite par Ostende de Bédenac de la moitié des droits d'autel et de sépulture de l'église de Pérignac [5]. Ce même duc est encore à Saint-Jean, en 1073, alors qu'il fait don à l'abbaye de l'église de Loulay et des dîmes de la Jarrie-Audouin [6].

A une date que nous ne pouvons fixer et que nous avons indiquée comme étant aux environs de 1074, Guy-Geoffroy, sur les instances de l'évêque d'Angoulême, abandonne à l'abbaye tous les droits qu'il avait sur les dons faits à l'autel de saint Jean-Baptiste [7].

Le 27 juin 1074, l'abbé Eudes est l'inspirateur d'un accord intervenu entre les religieux de Saint-Maixent et deux personnages appelés Rorgon et Aimeri.

---

1. *Gallia, loc. cit.*
2. Grasilier, *Cart. de N.-D. de Saintes*, date cet acte de 1060. Peut-être doit-il être reporté à l'année 1059.
3. Richard, *loc. cit.*, p. 281.
4. Grasilier, *Cart., loc. cit.*, p. 23.
5. *Cart.*, ch. 263.
6 *Cart.*, ch. 3.
7. *Cart.*, ch. 19; — Richard, *loc. cit.*, met cette donation avant ou après un voyage que Guy-Geoffroy fit à Vouvant dans le courant de l'année 1076.

En 1075, il figure dans la charte de fondation de l'abbaye de Saint-Etienne de Vaux, et en 1077, dans les lettres de donation de l'abbaye de Montierneuf [1].

Le 28 janvier 1077 (n. s.), l'abbé Eudes, remplaçant l'abbé de Cluny absent, est témoin dans l'acte par lequel Guy-Geoffroy-Guillaume, duc d'Aquitaine, fonde l'abbaye de Saint-Jean de Montierneuf de Poitiers, et lui donne, entre autres biens, la moitié de la villa et des terres de Loulay avec le cimetière. Dans cette même charte, le duc faisait don à Montierneuf de 10 muids de vin de cens, et d'une *cortigia extrema* dans le bourg de Saint-Jean d'Angély [2].

En 1078, Eudes assistait au concile de Poitiers, en 1079 et en 1080, à ceux de Bordeaux, dans le dernier desquels fut discutée la question litigieuse pendante entre les abbayes de Saint-Jean d'Angély et de Charroux [3]. Cette difficulté avait trait à l'église de Varaize qui avait été donnée, à Saint-Jean, par Bertrand de Varaize, en 1077, en présence d'Hugues, abbé de Cluny, et du comte de Poitiers, et qui fut attribuée à l'abbaye de Saint Jean d'Angély, dans ledit concile, où étaient juges Amat, évêque d'Oloron, Hugues, évêque de Die, légats du pape, Joscelin, archevêque de Bordeaux, et Guillaume, archevêque d'Auch.

En 1080, l'abbé Eudes est présent à la réunion des évêques, tenue à Saintes sous la présidence d'Amat, *episcopus Ellorensis* [4], où fut discutée la controverse de Raimond, évêque de Bazas, avec les moines de Fleury (Saint-Benoit-sur-Loire), au sujet du monastère de La Réole [5].

Le 11 des nones d'octobre 1080, il est au concile de Bordeaux et y souscrit aux privilèges de la Sauve-Majeure [6].

---

1. *Gallia, loc. cit.* — Richard, *Cart.* de Saint-Maixent, t. I, p. 162 (t. XXVI des Archives du Poitou).
2. Arch. nat. 3.460, n° 2 [1], copie du XIII[e] siècle imprimée dans Teulet, *Layettes*, I, 23, n° 20. — *Ordonn.*, t. XIX, p. 690. — Besly, *Hist. des comtes de Poitou*, p. 366. — *Gallia*, II, Inst., col. 351, etc. — Confirm. par Richard d'Angleterre, le 27 juin 1190, par Louis VII, en 1146 (Teulet, *Layettes*, *loc. cit.*), par Charles VIII, en février 1487 (n. s.), Reg. du trés. des ch., CCXVIII, n° 143.
3. Richard, *Hist. des comtes de Poitou*, p. 342, 343 et 347. — *Cart.*, ch. 100. — *Gallia*, II, col. 1099, citant Baluze, *Miscell.*, l. 6, p. 413.
4. *Elorus*, *Helorus*, ville de Sicile, aujourd'hui Ceretina ?
5. *Gallia*, I, col. 1099.
6. *Id.*

Le 3 des ides de janvier 1081, indiction IV, il appose son sceau aux lettres de Guillaume, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, accordant à Cluny l'église de Saint-Eutrope de Saintes [1].

On le voit figurer dans de nombreuses chartes du cartulaire à l'occasion notamment des dons relatifs à l'église de Bury, à Tonnay-Charente, à Saint-Cybard d'Angoulême [2], etc.

Ce fut à l'époque où Eudes dirigeait le monastère, qu'en 1088-1089, le pape Urbain II confirma tous les dons faits à l abbaye et plaça celle de Saint-Etienne de Bassac dans l'obédience de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély [3].

La régularité de la vie dans l'abbaye était si notoire que, vers ce même temps, mais peut-être sous le successeur d'Eudes, le même pape Urbain II maintint une excommunication prononcée contre les moines de Saint-Cybard, jusqu'à ce qu'ils se fussent soumis à la règle de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély [4].

L'abbé Eudes mourut le XI[e] des calendes de septembre 1091 (22 août 1091) [5], et son épitaphe nous a été conservée [6].

Ce fut l'abbé Eudes qui assista à son lit de mort, au château de Chizé, le duc Guy-Geoffroy, décédé le 25 décembre 1086. Il lui donna les derniers sacrements [7].

XV[e] abbé. Ansculfe ou Ausculfe, *Ansculfus*, *Ausculfus*, *Anscocius*, ou *Ausocius* [8].

L'abbé Ausculfe avait été prieur de Cadillac, et fut également prieur de Saint-Jean d'Angély [9].

Son administration était bien régulière, car de son temps les donations affluèrent.

Ce fut lui qui, en 1096, amena un accord avec l'abbé de Saint-Léger d'Ebreuil au sujet de l'église de Charentenay, et aussi de

---

1. *Gallia*, I, col. 1099.
2. Voir notamment ch. XV, XVI, CCVII, etc. Richard date 1082 (environ) la charte 38 de Jean Amiraud (Saint-Pierre de Lisle) datée par nous vers 1088. (Richard, p. 334).
3. *Cartulaire*, ch. XIII et XIV.
4. *Gallia*, col. 1100 — *Cart.*, ch. CCCXXXV. — Richard, *loc. cit.*, p. 410.
5. *Auctore Baldrico, apud Mabillonium*, t. V, *Ann. Bened.*, p. 283. — *Gallia*, col. 1100.
6. Voir chapitre subséquent.
7. Richard, *loc. cit.*, p. 372.
8. *Gallia*, col. 1100.
9. *Cart. passim.*

moulins d'Esnandes [1]; de même avec Pierre, abbé de Charroux, au sujet de l'église de Varaize. En 1099, il recevait l'église de Matha de l'évêque de Saintes, et le pape Urbain confirmait dans le même temps le don de l'église de Bury [2].

Ausculfe était mort en 1103 ou 1104, date de l'élection de son successeur [3].

XVI[e] abbé. Henri ou Aenric, moine de Cluny, reçut le siège abbatial en 1104 [4], sur le désir exprimé par l'évêque de Saintes et le comte de Poitiers, qui se trouvaient alors à Saint-Jean d'Angély, et il l'occupa jusqu'en 1131.

C'était, paraît-il, un homme remarquable par sa religion et sa naissance, et que les moines de l'abbaye choisirent, comme nous le disons, sur la demande du comte de Poitou [5].

En l'année 1105, on le voit souscrire à une charte de Hugues de Lusignan, relative au monastère de Saint-Maixent. Un conflit existait entre le duc d'Aquitaine et les religieux de cette abbaye au sujet du pacage des porcs et des brebis, et d'un droit d'usage appelé charnage. L'abbé Henri intervint. Un arrangement eut lieu à Saint Jean, et le duc céda pour le repos de son âme et de celle des siens. Les moines lui donnèrent en récompense 300 sous poitevins anciens et 200 sous plus petits [6]. Ceci se passait en 1104.

D'après la chronique de Baize, ou de Bèze, l'abbé Henri était au nombre des évêques et des moines qui accompagnèrent le pape Pascal II, lorsqu'il visita le monastère de Baize, placé non loin de Dijon, entre la Saône et la Tille, et qu'il en consacra l'église en 1107 [7].

Deux ans après, il aurait assisté au concile de Loudun, pré-

1. *Cartulaire*, ch. 183, 468.

2. *Gallia*, col. 1100 et *Cart.* v° Bury.

3. Besly, *Hist. des comtes de Poitou*. Paris, in-fol., p. 425, donnant la charte de Guillaume VIII, pièce 337 du cartulaire.

4. *Gallia*, col. 1101, donnant la date de 1103, 1104, d'après le cartulaire, et citant la *Chronique anglo-saxonne*, qui, par erreur, ne lui ferait prendre le siège de l'abbaye qu'en 1133. — Richard, *loc. cit.*, p. 441.

5. *Histor. de France*, Chronique de Maillezais, t. XIII, pp. 63, 64 et 65.

6. Besly, *loc. cit.*, p 392; — *Gallia*, col. 1101; — Richard, *Cart. de Saint-Maixent*, t. I, p. 240, t. XXVI des *Arch. du Poitou*; — *Cart.*, ch. 476; — Richard, *loc. cit.*, p. 381, 446 et 448.

7. *Gall. loc. cit.*, col. 1101. Abbaye de La Fontaine de Bèse (*monasterium Besuense*), au diocèse de Langres. Voir *Gallia*, tome IV, col. 707.

sidé par Gérard, évêque d'Angoulême et légat du Saint-Siège, où l'on se prononça en faveur des moines, sur une controverse qui existait entre l'évêque de Nantes et l'église de Saint-Vital, canoniale de Tournus, monastère situé en Bourgogne [1].

En 1117, Henri fut témoin dans la charte donnée par l'évêque d'Angoulême pour Cluny et dans celle de la dédicace de l'église de la Sainte-Trinité de Poitiers [2].

Si l'on en croit des historiens, cet abbé s'efforçait de détacher, le plus possible, le monastère de Saint-Jean d'Angély de celui de Cluny, dont il était cependant sorti.

Les rapports avec la maison mère seraient devenus, par ses agissements, de plus en plus rares depuis son élection. C'est du moins le reproche que lui fait Guibert de Vendôme dans plusieurs lettres qu'il lui écrivit afin de le rappeler à la charité et à la fraternité.

Il se plaint surtout de lui dans ses lettres à l'abbé de Cluny, au comte de Poitou et à l'évêque de Saintes, et il l'appelle un amateur de discordes, un semeur de procès et de troubles, ainsi que de tout ce qui éloigne de la paix et de l'union [3]. Yves de Chartres se déchaîne aussi contre lui dans sa lettre sur les investitures ecclésiastiques données par des laïques, ce qu'il blâme fortement.

La Chronique anglo-saxonne se prononce également dans le même sens.

C'était un ambitieux qui s'était fait déjà nommer évêque de Soissons, qui fut depuis moine de Cluny, prieur de ce monastère, enfin prieur de Savigny, et qui ne fut nommé abbé que parce qu'il était fils du comte de Poitou et parent du comte d'Angleterre [4]. D'après cette même chronique, il avait obtenu,

1. Labbe, *Concilia*, t. X, p. 762.

2. *Gallia*, *loc. cit.*, col. 1101.

3. *Gallia*, t. II; — *Hist. de France*, t. VIII, p. 65; — *Maxima Bibliotheca veterum patrum, etc.*, Lyon, 1677, t. XXI, lib. I, lettres 3, 4, 5; lib. III, lettre 35; lib. V, lettre 19, etc.

4. *Chronicon saxonicum... opera et studio Edmundi Gibson.— Oxonii*, 1692, et *The saxon chronicle...* London, Longmann, 1823, in-4°, etc. — V. aussi *Hist. de France*, t. XIII, p. 9-10. — Richard, *loc. cit.*, p. 494, note 1, identifie cet abbé avec ce prieur de Cluny, dont Besly fait un fils de Guillaume le Jeune, comte de Poitou, et lui, Richard, un neveu d'Audéarde, comtesse de Poitou, mère de Guillaume.

en 1127, l'abbaye de Burch, en Angleterre. Les évêques et les ecclésiastiques protestèrent, en disant que c'était une criante injustice de posséder deux abbayes à la fois. Mais Henri fit entendre au roi qu'il s'était démis de celle de Saint-Jean d'Angély, à cause de la désunion qui existait entre les moines et lui, et qu'il avait agi ainsi sur les conseils du pape et de l'abbé de Cluny, parce qu'il était légat du Saint Siège, en Angleterre, pour le denier de saint Pierre. Il n'en aurait rien été, et son seul désir était de posséder les deux abbayes, et il tenta de les conserver tant que Dieu lui conserva la vie. De plus, par sa grande astuce, il avait obtenu l'archevêché de Besançon qu'il ne détint que pendant trois jours. Puis en ayant été justement dépouillé, puisqu'il ne l'avait eu qu'injustement, il se fit nommer au siège de Saintes qu'il garda pendant sept jours. Mais il en fut encore privé par l'abbé de Cluny, comme il l'avait été de l'archevêché. Henri fit alors plusieurs voyages en Angleterre d'où il envoyait sur le continent tout l'argent qu'il amassait, tant au dehors qu'au dedans de son monastère, des laïcs comme des moines. Il n'y fit pas de bien et n'y laissa que du mal. En 1128, il retourna, avec le consentement du roi d'Angleterre, dans son monastère de la Saintonge, lui promettant de s'en démettre définitivement et de venir passer sa vie près de lui, en Angleterre, dans le monastère de Burch. Il ne tint pas parole. C'était une ruse qu'il employait pour faire un voyage de quelques mois. Mais, en 1130, il revint en Angleterre, et lutta contre les projets de l'abbé de Cluny qui était venu dans ce royaume, avec l'espérance qu'Henri ferait droit à sa demande d'obtenir la réunion de l'abbaye de Burch à son ordre. En l'année 1131, il repassa en Normandie, et dit au roi d'Angleterre que l'abbé de Cluny lui avait ordonné de venir près de lui pour remettre entre ses mains son abbaye de Saint-Jean d'Angély, et que dès qu'il l'aurait fait, il retournerait à son monastère. Mais il n'en avait réellement pas eu l'intention. Enfin, vers le milieu de l'été, les moines de Saint-Jean, las d'être gouvernés par un abbé vagabond, s'assemblèrent la veille de la nativité de saint Jean-Baptiste, et nommèrent un autre abbé, puis le conduisirent processionnellement au son de la cloche à l'église où ils chantèrent le *Te Deum*; et l'ayant fait asseoir sur le trône abbatial, ils lui jurèrent la pleine et entière obéissance due à l'abbé. Le comte de Poitou, les seigneurs et les moines chassèrent l'abbé Henri, car, depuis vingt-cinq ans,

ils n'avaient pas à s'en louer [1]. Les rédacteurs des *Annales* de l'ordre de saint Benoît estiment que le comte de Poitou chassa Henri parce qu'il ne pensait pas comme lui et qu'il était fidèle au pape légitime. « Si cela était, ajoute Brillouin, il faudrait dire que tous les moines eux aussi s'étaient déclarés pour l'antipape, ce qu'aucun historien n'a avancé. Tout prouve qu'ils ont été fidèles au pape Innocent ».

A la suite de ces événements, Henri fut contraint de céder, et se retira à Cluny, où il fut sévèrement gardé dans une étroite cellule, et l'abbé lui reprocha d'avoir, par sa faute et son sot orgueil, été la cause de la perte pour Cluny du monastère de Saint-Jean d'Angély. Ne pouvant pas mieux réparer le mal qu'il avait fait, il promit, par serment fait sur la croix, que si on voulait le laisser aller en Angleterre, il mettrait, sous l'obéissance de Cluny, l'abbaye de Burch et ses dépendances. Il partit en 1132, mais il accusa auprès du roi les moines de Burch, dont il avait à se plaindre, et trompa le monarque par de faux rapports. Ce dernier fut enfin détrompé par les évêques présents, qui lui dirent que c'était une nouvelle ruse afin de conjurer l'orage prêt à fondre sur lui. Ne se voyant pas plus aimé à Burch qu'à Saint-Jean d'Angély, il tâcha de faire nommer à sa place son petit-fils, mais Dieu ne le permit pas. Enfin le roi le força de donner sa démission de l'abbaye de Burch et de quitter l'Angleterre où il n'était pas plus aimé qu'ailleurs. Il mourut l'année suivante [2]. Sa mort est indiquée au VI des Ides de Janvier, d'après la nécrologie de l'abbaye de Saint-Jean ; à cette date, dans le livre des anniversaires de *Salviniacum*, il est dit, sous l'année 1453 : « le VI des Ides de Janvier on fait un office *plenum* pour D. Henri, jadis abbé de Saint-Jean d'Angély, qui acquit les *operatoria* qui sont devant la porte de l'église et donna 60 sèches pour la nourriture du couvent [3].

XVIIe abbé. Hugues de Pons, 1131 ou 1133 à 1137.

Ce fut probablement Hugues de Pons que les moines élirent abbé à la place d'Henri quand ils le déposèrent en 1131 [4].

D'après la généalogie des sires de Pons, dressée par Cla-

1. Orderic Vital, *Hist. de Normandie ;* dans Guizot, *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France*, 1827, t. XXVIII, liv. 12, p. 369, etc.
2. *Hist. de France*, t. XIII, p. 64 et 65.
3. *Gall.*, col. 1101.
4. *Gallia*, II, col. 1101.

bault en 1779, il aurait été le second fils de Renaud de Pons, premier du nom, et de Gervaise ou Gervasie de Bigorre.

A l'époque où il dirigeait le monastère, le bourg de Saint-Jean d'Angély qui s'était considérablement agrandi, fut entouré de murailles en pierres et de fossés qui en assuraient la sécurité [1]. Brillouin [2] prétend que ces travaux furent exécutés par l'abbé qui affirmait ainsi sa souveraineté sur le bourg. Antérieurement à cette époque, l'enceinte aurait été construite en bois, mais des habitations s'étaient élevées tout alentour. On se serait alors servi, pour remplir les fossés, de l'eau du second bras de la Boutonne, amenée depuis un siècle au moins entre le monastère et le faubourg de Sainte-Croix. Les fortifications furent ensuite successivement augmentées par le roi pendant la guerre avec les Anglais, puis par les officiers de la commune.

En l'année 1136, par des lettres données à Bordeaux, Louis VII, sur la demande de la comtesse Aliénor, concéda à l'abbaye la libre possession des biens qui lui provenaient des ducs d'Aquitaine et des rois, ses prédécesseurs [3].

Ce fut enfin du temps de l'abbé Hugues, en 1137, qu'eurent lieu les actes de violence de Guillaume, qui seraient une conséquence du schisme d'Anaclet [4], parce que l'abbé aurait été opposé à ses idées, et qui donnèrent lieu à des actes de repentir dont il est trace dans le cartulaire [5].

Hugues de Pons mourut cette même année [6].

Il paraitrait être le même que celui dont il est fait mention dans le nécrologe de Saint-Robert de Cornillion au 5 des ides du mois d'août (9 août) [7].

XVIII[e]. Geoffroy III, 1137, appelé quelquefois Grégoire, et qui parait avoir été prieur sous le nom de Grégoire. Il figure dans une charte de Guillaume X, duc d'Aquitaine, relative à Esnandes, et dont il vient d'être parlé.

Il est appelé Grégoire dans le nécrologe de la Sauve-Majeure, au XVI des calendes d'avril [8].

1. Guillonet-Merville, *loc. cit.*, p. 4.
2. *Loc. cit.*, f° 23, v° .
3. *Gallia*, col. 1101 ; — Besly, *loc. cit.*, f° 481.
4. Voir *Cartulaire de la Grâce-Dieu*, *loc. cit.*, p. 11 et suiv.
5. Charte 498.
6. *Gallia*, II, col. 1131.
7. Du Temps, *Clergé de France*, t. II.
8. *Gall.*, col. 1101. Choppin, *op.*, liv. I, p. 186, etc. Cartul., pièce 498.

XIX[e]. Pierre dit le Vénérable, 1150.

Depuis les agissements de l'abbé Henri, les religieux de Saint-Jean-d'Angély cherchèrent à se séparer de plus en plus de Cluny. Ils n'avaient plus avec cette abbaye que les rapports auxquels ils étaient obligés et dont ils n'avaient pas été affranchis Pierre, abbé de Cluny, mit tout en œuvre pour empêcher l'entière séparation que l'on méditait depuis longtemps, et dans une visite qu'il fit des maisons de son obédience, il forma le projet de passer par l'Aquitaine afin de ramener la concorde ; mais il ne put y arriver. « Je me disposais à revenir de préférence par votre province, écrivait il en 1149, à Geoffroy, archevêque de Bordeaux, mais un évènement inattendu, que dis-je, la Providence plutôt qui dispose de tout, ne me l'a pas permis. Aussi il ne m'a pas été donné de jouir de votre aimable présence, de m'entretenir avec vous et de vous parler des projets du monastère d'Angély et d'autres affaires importantes. J'ai cependant écrit au Souverain Pontife afin qu'il soit instruit du tout par des personnes intéressées qui connaissent bien l'affaire. Je lui ai envoyé la lettre de Votre Sainteté, mais il faut, comme l'a jugé votre sagesse, et qu'il est convenu entre nous, que l'affaire soit tenue secrète, de peur que, tout en cherchant à détruire le corps de péché qui existe dans le monastère d'Angély, nous n'augmentions le mal, ce que Dieu ne permettra pas, en faisant connaître nos démarches dans un temps peu convenable » [1]. Les démarches du vénérable abbé de Cluny ne furent pas couronnées de succès. L'abbé croyait sa maison assez avancée en âge et en mérites pour pouvoir se passer de tuteur. Ses possessions immenses, le grand nombre de ses religieux [2], leur régularité et leur sainteté pouvaient bien lui donner des garanties, et l'engager à secouer un joug que les moines s'étaient jadis imposé eux-mêmes. Mais si l'abbé avait un œil vigilant sur sa maison, personne n'en avait sur lui et ne pouvait arrêter ses écarts, et les fautes dans lesquelles il pouvait tomber, comme ses prédécesseurs, que l'individualisme avait relâchés.

En 1151, le IV des nones de février, l'abbé appose son sceau aux lettres de Geoffroy, archevêque de Bordeaux, en faveur de

1. *Bibl. Cluniac.*, p. 824.
2. Il y avait cent moines (*Gall.*, col. 1101).

Gaudin, évêque de Maillezais. En 1154, il reçoit une bulle du pape Anastase IV [1].

Le 31 mars de l'année 1161 (v. s.), pour faire cesser des difficultés toujours renaissantes, Pierre le Vénérable prit le parti de rendre aux religieux de Saint-Cybard d'Angoulême leur abbaye, en renonçant à la soumission que ceux-ci lui devaient. Cette renonciation fut faite en échange de l'église d'Haimps, à certaines conditions énumérées dans les pièces annexes.

La « depositio » de dom Pierre abbé, est indiquée dans le nécrologe de Saint-Jean au VIII des calendes de janvier et au IV des ides d'avril. Mais au nécrologe de la Sauve-Majeure, elle figure au IV des ides de septembre. Les auteurs du Gallia estiment que plusieurs abbés ayant porté le nom de Pierre, il peut y avoir eu confusion [1].

XX°. Jean Ier [2], 1170.

C'est sans doute le même dont il est fait mention dans le nécrologe de Saint-Léonard de Noblet, au diocèse de Limoges [3],

XXI°. Pierre II, 1170.

Il assiste, cette année, à la dédicace de Saint-Amand de Boixe en Angoumois [4].

En 1182, l'archevêque de Bordeaux, Guillaume Le Templier, visite les moines de Saint-Jean d'Angély et rend dans le monastère le décret par lequel il confirme les possessions que l'abbé de Cluny avait dans les évêchés dépendant de sa métropole. Ce voyage avait probablement été entrepris afin de rétablir le parfait accord entre l'abbé de Saint-Jean et celui de Cluny et régler les différends qui continuaient à exister au sujet de la juridiction, différends dont s'était beaucoup occupé l'abbé Geoffroy, son prédécesseur [5].

En l'année 1190, la sénéchaussée fut établie à Saint-Jean d'Angély; son siège était vraisemblablement dans la portion du palais qui dominait la rue des Cordeliers, ainsi que la résidence du sénéchal, où lui et successeurs tinrent leurs séances jusqu'à l'entière démolition de ces bâtiments [6].

1. *Gall.*, col. 1101.
2. *Gallia*, 1101. Année 1170 d'après les Sainte-Marthe.
3. *Nobiliacum.* Saint-Léonard le Noblet, *Dict. de La Martinière.* Saint-Léonard, chef-lieu de canton (Haute-Vienne).
4. *Hist. de France*, t. XIV; — *Gall.*, col. 1101.
5. *Gallia*, t. II, col. 1101.
6. Guillonet-Merville, *loc. cit.*, p. 219.

Puis en l'année 1199, le 14 juillet, Jean sans Terre concéda à la ville sa charte de commune [1].

La création de la commune fut certainement due à l'importance et à la richesse que l'abbaye avait apportées à la ville qui s'était développée autour d'elle, et aussi à sa position privilégiée au point de vue commercial. Cette création fut faite incontestablement avec le plein assentiment des abbés et des moines dont le pouvoir royal n'avait qu'à se louer. Ce n'était pas une institution créée uniquement pour combattre son influence. La preuve que les rois ne voyaient pas d'abus dans l'administration du monastère et n'aspiraient pas à détruire son autorité, se voit dans les lettres de confirmation qui furent données de la charte de commune par Philippe-Auguste, en octobre 1204, où il est formellement dit que les jurés de la commune jouiront des droits qui leur sont concédés sans préjudicier aux « privilèges de la sainte et vénérable église du bienheureux saint Jean-Baptiste et de toutes les autres églises [2]. »

Néanmoins, à l'époque où Henri II d'Angleterre tenait le pouvoir royal, il usa de son droit de suzerain pour fortifier la ville, mais non en cela d'accord avec l'abbé et sans lui donner de compensation. Il substitua aussi dans une certaine mesure la justice royale à la justice abbatiale [3].

Après l'abbé Pierre II, la première édition du *Gallia* place un abbé R. de Pons, qui, d'après les auteurs de cet ouvrage, aurait été le médiateur des trèves faites entre le roi de France et H. du Bourg, sénéchal de Poitiers, assistant le roi Jean d'Angleterre, en 1214.

D'après Mathieu Pâris, le roi de France avait délégué pour le représenter : P. Savary, Guy Turpin, abbé de Montmajeur, et G., archidiacre de Tours.

Les auteurs de la seconde édition du *Gallia* croient à une erreur, et pensent que dans Mathieu Pâris, on doit lire : *R. de Pontibus*, — *abbas Angeliacencis*, — *decanus*, etc.

Ils basent leur opinion sur ce que il n'est jamais fait mention de R. de Pons dans les chartes de Saint-Jean d'Angély, fait

1. *Rotuli chartarum*, p. 16 ;—Giry, Les *Etablissements de Rouen*, 1883, t. I, p. 294.
2. *Ordonn.*, t. V, p. 671 ; — Cf. Delisle, *cat.*, n° 864; — Giry, *loc. cit.*, p. 294, note 4, etc.
3. Voir note de d'Aussy, *Arch. Saint.*, t. XXIV, p. 2 ; voir cependant Scabini, p. 2.

étrange alors qu'il s'agirait d'un membre d'une aussi illustre famille ; — et aussi que le même Mathieu Pâris dit que Regnauld de Pons était seigneur de la ville de Pons, et aussi qu'il ajoute : « de là il vint à Pons, noble cité, et au-devant de lui accourut le seigneur de cette ville, Regnauld de Pons, avec les autres grands seigneurs de la Saintonge [1]. »

XXII[e] abbé. Hélie.

De cet abbé il est fait mention dans une charte de 1215, relative à Muron.

En 1217, un chapelain de Saint-Félix, prieuré-cure dépendant de l'infirmier de l'abbaye, ayant pris parti pour le seigneur de Surgères, fut excommunié par l'évêque de Saintes, à la suite de son différend avec les templiers de La Rochelle, et dut faire amende honorable [2].

Cette même année, eut lieu dans l'abbatiale, le jour de la décollation de saint Jean (31 août), au moment où l'on montrait au peuple le très glorieux chef, une donation du lieu de La Fondelaye, par Guillaume Maingot, à l'abbaye de Saint-Maixent. Etaient présents : Thomas de Senevile, cellerier, P. de Nieul, camérier, et Arnaud, prévôt [3].

La même année, l'abbé fit un accord avec Cluny, au sujet de l'église de Bury, du diocèse de Beauvais [4].

Le 25 septembre 1220, le pape Honorius III écrit à l'abbé et au couvent pour les féliciter d'avoir adhéré à la cause d'Henri, roi d'Angleterre, contre sa mère, Isabelle [5].

En 1221, les seigneurs de Surgères, de la maison de Maingot, font donation de tout ce qu'ils possèdent dans les marais de Muron et autres dépendant de l'abbaye [6].

En l'année 1223, l'abbé se joint au maire pour ouvrir les portes de la ville au roi de France qui profita de la circonstance pour confirmer à la fois les privilèges de la commune et ceux de l'abbaye [7].

1. Pages 175, col. 2, E ; 395 et 402, col. 1.
2. Note de d'Aussy, *Arch. saint.*, t. XI, p. 119, qui pense qu'il s'agit du chapelain de Saint-Blaise des Hermes.
3. Richard, *Cart. de Saint-Maixent*, t. II, p. 37 (t. XVIII des *Arch. du Poitou*).
4. *Gallia*, col. 1102.
5. *Epist. Honorii Papæ III, lib. V*, D. Bouquet, t. XIX, 707-708.
6. Dom Fonteneau, XXVII *bis*, p. 383. Voir pièces annexes.
7. Pour la prise de Saint-Jean et la venue du roi, voir Chr. Turon., *apud* Dom Bouquet, XVIII, 305; Chr. Bern. It. armerii S.-Mart. Lemov, *id.*, XVIII, 237 ; Chr. Guil. de Nang., *id.*, XX, 763.

Hélie figure au nécrologe de la Sauve-Majeure au VI des nones de janvier, et au nécrologe domestique de l'abbaye au IV des nones de janvier [1].

XXIII[e] abbé. Geoffroy IV de Saint-Hasting, *de Sancto-Hastino*, abbé en 1220, confirmé en 1225 [1].

Sous cet abbé, naquit un différend avec les frères mineurs, les Cordeliers, qui donna lieu à un accord [2].

L'historien Massiou, à cette occasion, essaie de jeter un blâme sur les abbés, en les accusant de chercher à accaparer les solennités lucratives, ne laissant aux frères que celles qui ne rapportent rien. Cela est un peu exagéré. Les abbés auraient eu tort certainement de permettre la déchéance de leurs droits, en créant un précédent qui aurait donné lieu à des conflits et créé dans l'avenir des incidents regrettables.

A propos de cet établissement des Cordeliers, Brillouin rappelle que l'église fondée par ces frères avait été détruite par les protestants, en 1568, et ne fut plus rebâtie. Sur ses ruines, on établit plus tard des magasins à poudre, et alors que cet établissement sauta, en 1818, les restes en étaient encore considérables. Mais le minotier qui en avait fait l'acquisition, avait fait disparaître ce que les deux accidents avaient épargné. Il n'existait plus, de son temps, que deux jambages de la porte et quelque portion de murs sur la rivière. Ces Cordeliers, au commencement du XVII[e] siècle, vinrent s'établir près des fossés de la ville et agrandirent, en 1626, leur maison avec les pierres des bastions que les protestants avaient élevés et que Louis XIII leur abandonna [3].

Le 5 juillet 1224, le pape Honorius III écrivit pour confirmer l'accord intervenu, avec la médiation de l'évêque de Saintes, entre l'abbaye de Saint-Jean d'Angély et l'abbé de Cluny [4].

En 1225, l'abbé Geoffroy investit Faidit Arnauld de la justice de la ville de Saint-Jean d'Angély, vacante par le décès de

1 *Gallia*, col. 1102.
2. Voir pièce 345 du *Cartulaire*. C'est par erreur que Briand, *Hist. de l'église santone*, etc., le *Gallia*, du Temps et autres disent que les frères mineurs s'établirent dans les mêmes conditions que les frères prêcheurs, qui n'étaient pas encore dans la ville et n'y vinrent qu'en 1642.
3. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 38.
4. *Bullarium ord. Cluniac*, p. 106, col. 1;—Table chronologique, V. 225.

Pierre de Feria, clerc, qui avait fait don de ses biens, au mois d'avril 1222 [1].

En 1227, Geoffroy cède à l'abbaye de Cluny le prieuré de Saint-Lucien de Bury pour 20 marcs d'argent qu'il devait annuellement à Cluny. A partir de ce moment-là, l'abbaye de Saint-Jean d'Angély fut libre de toute juridiction au regard de Cluny [1].

L'abbaye, en 1234, eut à subir de nouvelles vexations. Elle fut dévastée par les incursions des belligérants [1].

XXIV[e] abbé. Gérard, 1239 [2].

Dans les années 1241-1242, les Jacobins s'installèrent à Saint-Jean. Il y a tout lieu de croire, ainsi que le dit Guillonet-Merville, que ce fut dans le lieu où ils étaient encore en 1789, puisque la place voisine a toujours porté leur nom.

Le 28 janvier 1247, le pape Innocent IV donnait mission aux abbés de Charroux et de Saint-Jean d'Angély de faire observer dans la province de Bordeaux la constitution de Grégoire IX qui ordonnait que, dans la province de Bourges et les provinces avoisinantes, un chapitre général se réunit tous les ans et nommât des visiteurs généraux de l'ordre [3].

Cette même année, le 14 juillet, le pape Innocent IV confirmait un contrat d'échange relatif à un lieu situé en-dessous de la ville de Saint-Jean d'Angély, et passé entre le provincial et les frères mineurs de cette ville, d'une part, l'abbé et le couvent, de l'autre [4].

XXV[e] abbé. Hélie, 1254-1257 [5].

Le 23 décembre 1255, le pape Alexandre IV, cédant aux prières des abbés et du couvent de Saint-Jean d'Angély, fait défense à qui que ce soit de construire des monastères, des oratoires, des églises ou des chapelles, dans les paroisses où se trouvent l'abbaye et les prieurés qui en dépendent, à moins d'en avoir l'autorisation de l'abbé et de ceux qui dirigent le diocèse [6].

Le 20 décembre de la même année, le pape Alexandre IV ac-

1. *Gallia*, col. 1103.
2. *Giraldus* dans la *Gallia*, col. 1103.
3. *Registres d'Innocent IV*... publiés... par Elie Berger. Paris, Thorin, p. 355.
4. *Loc. cit.*, p. 471.
5. *Gallia*, col. 1103.
6. *Reg. d'Alexandre IV*..., publiés par Bourel de La Roncière.... Paris, Fontemoing, 1896, fol. 308.

corde aux abbés, aux hommes dépendant de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, et aux prieurs des prieurés en relevant, qu'ils ne puissent être, par lettres apostoliques, mis en cause dans des diocèses autres que ceux où ils résident, à moins que cette dispense ne soit visée expressément dans les lettres [1].

Un mois plus tard, le 18 janvier 1856, le pape se rend aux prières de l'abbé. Il estime que le monastère de Saint-Jean est grandement honoré par le titre de précurseur et la présence du chef de Saint-Jean ; que ce monastère est digne de faveurs particulières, qu'il doit être l'objet d'une grande vénération et mérite de bénéficier de grâces spéciales, d'autant que la religion y est pratiquée dans toute sa pureté. Aussi cédant aux instances de l'abbé, il lui accorde pour lui et ses successeurs l'usage de la mître et de l'anneau [1].

Hélie est inscrit au nécrologe domestique au IV des Ides de septembre, et au nécrologe de la Sauve-Majeure, le III des Ides d'avril [2].

XXVI[e] abbé. Pierre III, 1257-1269.

En 1263, les religieux étaient préoccupés par la présence, dans leur ville, de l'archevêque de Bordeaux, qui y était venu traiter des affaires personnelles. Ils croyaient que ce prélat voulait s'arroger quelque droit de juridiction dans leurs domaines, et lui demandèrent de s'expliquer à ce sujet. L'archevêque donna, à la date du 4 juin 1263, des lettres par lesquelles il reconnaissait n'avoir aucune juridiction temporelle dans la ville de Saint-Jean d'Angély, et que c'était, de pure grâce, que les comtes de Poitiers lui avaient donné pouvoir d'exercer juridiction dans cette ville pour des différends qu'il avait avec des vassaux, notamment avec Vivien, seigneur de Barbezieux [3].

A l'occasion de la croisade, prêchée en 1265, l'abbé fut invité à y apporter son concours financier. Le 5 juin 1266, le pape Clément IV lui écrivit pour l'exhorter à prêter son appui à Raoul, évêque d'Albanie [4].

Le 11 juillet 1266, le même pape écrivait à l'abbé pour lui recommander de rechercher plutôt la faveur de Dieu et de son vicaire que toute autre, et lui promettait que le terme de son

1. *Loc. cit.*, p. 364.
2. *Gallia*, col. 1103.
3. *Arch. nat.*, J. 191. Poitou, I, n° 120, original scellé. *Layettes du Trésor des chartes*, t. IV. p. 63.
4. Martène, *Thes. nov. aned.*, II. p. 339. — *Table chronol.*, VI, 483.

paiement fût reculé [1]. Puis vint une autre lettre du même pape l'exhortant à persévérer dans ses desseins [2].

L'abbé Pierre occupa-t-il le siège abbatial, comme le dit le *Gallia*, de 1257 à 1269 ? Il y a des doutes, si l'on s'en réfère à une bulle du pape Urbain IV donnée à Orvieto le 8 juillet 1264 [3].

Si l'on en croit cette bulle, l'abbaye ayant perdu son pasteur (*solacio destituto pastoris*), on procéda à deux élections. Les uns avaient nommé l'aumônier du monastère, les autres le frère Hugues, prieur de Néré. L'évêque de Saintes prétendit que sa charge lui donnait le droit de pourvoir le monastère d'un abbé et l'affaire fut appelée devant le siège épiscopal. L'évêque porta son choix sur le chambrier dont le nom se trouve en blanc dans la bulle. Le pape Alexandre IV avait confié le litige soulevé entre les procureurs des élus, d'une part, et le chambrier, de l'autre, au cardinal diacre O. du titre de Saint-Adrien [4]. L'affaire traina en longueur et fut remise à la décision du pape Urbain IV. Celui-ci nomma aux fonctions d'abbé, G..., qui était abbé du monastère *Lesatensis*, dont il connaissait la renommée, les sentiments religieux et l'expérience.

Cet abbé serait sans doute le même que Giraud ou Gérald (*Geraldus*) de Villeneuve, abbé du monastère de Lezat, diocèse de Rieux (Ariège), dans les années qui suivirent 1254. D'après le *Gallia* [5], il aurait aussi figuré dans des chartes en l'année 1265, en laquelle il fut remplacé par Pierre III « *de Binhaco* ».

XXVII[e] abbé. Thomas, 1269.

En mars 1269 (v. s.), Alfonse de Poitiers fait don à l'abbaye, par une charte monumentée dans cette église et déposée sur l'autel, de 20 livres de rente à prendre sur la prévôté de Saint-Jean d'Angély, et à charge d'entretenir allumé devant l'hôtel de saint Jean, nuit et jour, un cierge du poids de deux livres [6].

Avant le 4 mai 1269, un conflit avait existé entre un personnage nommé Raoul Popiau, d'une part, le prieur de Néré, des

1. *Id.*, II, 365. — *Tabl. chronol.*, VI, 486.
2. *Id.*, II, 585. — *Tabl. chronol.*, IV, 526.
3. *Les Registres d'Urbain IV* (1261-1264)... publiés... par Jean Guiraud, t. II, p. 321. Paris. Fontemoing, 1900.
4. Ottobon de Fiesque ou Fieschi, gênois, neveu du pape, cardinal de Saint-Adrien, promu en 1251 ou 1252, puis pape sous le nom d'Adrien V. (Mas-Latrie, *Trésor de chronologie*, col. 1192).
5. *Gallia*, t. XIII, p. 212.
6. Voir pièces annexes.

habitants d'Asnières et de Fontenet, de l'autre, au sujet des dimes et de biens mouvant du fief d'Alphonse de Poitiers. Ce prince donne, à cette date, mission au sénéchal de Saintonge d'appeler devant lui les parties en cause, et de faire rendre justice à qui de droit [1].

XXVIII[e] abbé. Guillaume Hureau, *Huraldi*, 1270-1276.

Par son testament du mois de juin 1270, Alphonse comte de Poitiers, avait fait don d'une rente à l'abbaye, à La Maladrerie, à la Maison-Dieu et aux frères mineurs de Saint-Jean d'Angély, pour des messes et des anniversaires [2].

En 1272, au mois de mai, Philippe III le Hardi est à Saint-Jean d'Angély [3].

En 1274, Guillaume, archevêque de Bordeaux, porte une plainte contre le sénéchal de Saintonge au sujet de la garenne de Saint-Jean d'Angély [4].

Guillaume Hureau dirige encore l'abbaye en 1276, et rend, le 6 septembre de cette année, un hommage au roi [5].

XXIX[e] abbé. Odon ou Eudes II, 1280 [6].

En l'année 1284, Simon de Beaulieu, évêque de Bourges, primat d'Aquitaine, procédait à la visite de la province de Bordeaux. Il passa d'abord à Saint-Séverin, puis se dirigea vers Saint-Jean. Mais comme l'abbé était trop âgé pour monter à cheval, il envoya au devant de lui son chambrier et quelques religieux, qui étaient accompagnés de l'évêque de Saintes et de son clergé. On se rendit à plus de deux lieues, à la limite des diocèses de Poitiers et de Saintes. L'évêque de Bourges, une fois arrivé à l'abbaye, y dit la messe, dina avec l'abbé, mais non avec l'évêque de Saintes qui était parti [7].

XXX[e] abbé. Olivier, 1285 [8].

1. *Correspondance d'Alphonse de Poitiers*. Documents inédits, publiés en 1894, par Auguste Molinier, qui traduit à tort, selon nous, *Neraco*, par Nersac (Charente), *Asneriis*, par Asnières (Charente) et *Fontanis*, par Fontaines (Charente). (V. page 717, note 1, dans l'ouvrage cité).
2. Arch. nat Voir *Layettes*, t. IV, p. 455.
3. *Histor. de France*, *Mansiones et itinera regum*, XXI, p. 424.
4. *Olim* (*Arrêts*), II, 58.
5. *Gallia*, col. 1103.
6. *Circa* 1280, *Gallia*, col. 1103.
7. Baluze, *Miscellanea*, t. IV, p. 126. — Voir aussi Longueval, *Hist. de l'église gallicane*, etc.
8. *Gallia*, col. 1103.

Il avait été précédemment moine de l'abbaye et prieur de Marestay [1].

En avril 1286. Philippe IV le Bel passe à Saint-Jean d'Angély [2].

Le 1er novembre 1287, le Parlement déboutait le roi d'Angleterre des prétentions qu'il avait au regard des aveux qu'Hélie Rudel, seigneur de Pons, rendait aux abbayes de Charroux et de Saint-Jean d'Angély [3].

En 1288, le seigneur de Taillebourg se reconnait l'avoué, le protecteur et le défenseur de l'abbaye à l'encontre de toutes les voies de fait ou des violences auxquelles elle serait en butte. Il déclare en outre qu'il est tenu de prendre l'enseigne de Saint-Jean et de se mettre à la tête des hommes que l'abbé et le monastère lui fourniront.

Le 3 avril 1403, Jean Larchevêque, comme seigneur du même lieu, faisait le même aveu et reconnaissait avoir reçu pour cela les terres de Migré, de Saint-Philippe et le minage de Saint-Jean [4].

En 1292, il y a procès entre l'abbesse de Saintes et la commune de Saint-Jean à propos d'un don fait de ses biens à celle-ci par Guillaume, seigneur de Saint-Julien de l'Escap, pour assurer le service d'une chapellenie fondée par lui dans l'église de Saint-Pierre de Saint-Jean d'Angély. L'abbesse perdit son procès devant l'évêque de Saintes, mais obtint, en compensation, quelques avantages.

Par une bulle datée d'Anagni du 1er octobre 1295, le pape Boniface VIII notifie à l'abbé Olivier qu'il maintient la règle de l'abbaye, en ce que les prieurs et les moines qui auraient prêté serment, ne pourraient être révoqués des fonctions qui leur auraient été confiées qu'aux cas de dilapidation, d'incontinence ou de désobéissance [5].

Par une autre bulle du 3 août 1296, le même pape décide que les visites dans les dépendances de l'abbaye pourront être faites soit par l'ordinaire, soit par le procureur [6].

Cette même année, le 11 septembre 1296, le même pape Boniface

1. Voir Bulle de Boniface VIII, plus bas.
2. *Hist. de France, Mansiones*, t. XXI, p. 430.
3. Voir *Olim*, t. II, p. 275, XXX.
4. Inventaire de Taillebourg, *Arch. Saint.*, t. XXIX, p. 234, etc.
5. *Registres de Boniface VIII...*, publiés par Antoine Thomas, Paris, E. Thorin, 1884, col. 182.
6. *Id.*, col. 457.

VIII, comme on le verra dans un chapitre subséquent, confirmait l'abbaye dans la suprématie et les droits qu'elle possédait sur l'abbaye de Saint-Maurice de Blamont, au diocèse de Bazas [1].

L'abbé achète, en 1297, l'herbergement de La Raimondière, avec le droit de pêche sous le château de Taillebourg, pour le prix de 610 livres monnaie courante [2].

Au mois d'avril 1301, le roi signe des lettres patentes confirmant un traité passé, le lundi après la fête de la chaire de saint Pierre, entre son sénéchal Pierre de Balheaus et l'abbé. Celui-ci renonçait à la rente de 20 livres fondée en 1269 pour l'entretien d'un cierge devant l'autel de saint Jean, à une autre rente de 20 livres destinée à assurer le service d'une messe, à 5 livres pour un anniversaire, 100 livres pour le soutien des pauvres, et 8 livres pour diverses autres choses. Il renonçait également à l'hommage lige que lui devait le sire de Pons pour ses biens situés dans ses terres, et les droits qui y étaient attachés. Le roi lui concède en échange la haute justice et tous les cens, droits et devoirs seigneuriaux qui lui appartiennent dans les terres de La Folatière, d'Antezant, de La Chapelle-Bâton, de La Pinelière, de Lozay, de Bloc et du Pin [3].

Un appel avait été interjeté par le roi des procédures de Boniface VIII. Les frères prêcheurs, les frères mineurs, l'abbaye et la commune de Saint-Jean d'Angély y adhèrent en l'année 1303 [4].

En l'année 1306, se placerait un fait mémorable qui a donné lieu à des discussions historiques sans nombre. Nous voulons parler de l'entrevue de Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, et de Philippe le Bel. Celui-ci, avant de faire élire pape Bertrand de Got, aurait obtenu de lui la promesse d'abolir l'ordre des Templiers, de transporter le saint-siège à Avignon et de condamner la mémoire de Boniface VIII. Cette entrevue aurait eu lieu à La Fayolle, près de Saint-Jean, ou à l'abbaye de Fontdouce.

En fait, si l'on en croit Amos Barbot [5], le pape Clément V

1. *Id.*, col. 514.
2. *Gallia*, col. 1103.
3. Voir pièces annexes, et Blanchard, *Compilation chron.*, I, 33 ; — Bibl. de La Rochelle, mss. 530, p. 105 ; — *Arch. Saint.*, t. XXIII, p. 383.
4. Layettes Trés. des ch., J, 489, n° 660 ; J, 480, n° 77 ; J, 487, nos 410 et 432.
5. *Histoire de La Rochelle, Archives de la Saint.*, t. XIV, p. 118.

était bien à Saint-Jean d'Angély au mois d'avril 1306, mais le roi Philippe le Bel ne s'y trouvait certainement pas. D'ailleurs, Bertrand de Got n'était plus à ce moment archevêque de Bordeaux, mais bien pape sous le nom de Clément V, ayant été élu le 5 mai 1305.

Les historiens ont d'ailleurs été unanimes pour réduire à néant cette légende de l'entrevue du roi de France et de l'archevêque de Bordeaux, qui avait pour point de départ des notes informes conservées au trésor de l'archevêché de Bordeaux relatives à une visite faite, en juin 1305, en Saintonge et en Poitou. On se référait également à un passage de la chronique de Jean Villani.

Il est aujourd'hui établi que cette entrevue n'eut pas lieu, et il suffira au lecteur, pour s'en convaincre, de se reporter aux nombreux ouvrages où il en est question, et que nous indiquons en note [1].

Les Bénédictins possédaient, comme l'on sait, leur abbatiale qui constituait la paroisse, et les chapelles de Notre-Dame, de Saint Révérend et de Saint-Pierre. Cela résultait de différents titres et notamment d'une bulle du pape Anastase de l'année 1154. L'abbatiale et les chapelles étaient soumises à la régularité et desservies par des religieux. Mais le concile de Latran, en 1179, ayant sécularisé toutes les cures régulières, les religieux s'y étaient soumis et avaient laissé à des prêtres séculiers l'administration de la cure de Saint-Jean et des trois chapelles. Cela dura jusqu'en 1306. Cette organisation avait occasionné des divisions, parce que les prêtres réguliers officiaient aux mêmes

1. Voir Lacurie, *Dissertation sur l'entrevue de Philippe le Bel et de Bertrand de Got.* Saintes, Rose Scheffler, 1849, in-8° ; — Rabanis, *Lettre à M. Daremberg sur l'entrevue de Philippe le Bel et de Bertrand de Got à Saint-Jean d'Angély*, 1858, in 8° ; — Victor Leclerc, *Hist. littéraire de la France*, t. XXIV, p. 12 ; — Littré, *Revue des Deux-Mondes*, 15 septembre 1864, p. 416 ; — *Revue des Deux-Mondes*, *Un publiciste du temps de Philippe le Bel*, 15 février et 1er mars 1871 ; — *Un ministre de Philippe le Bel, Guillaume de Nogaret*, 15 mars, 1er et 15 avril 1872, par Renan ; — Boutaric, *Clément V, Philippe le Bel et les Templiers*, dans la *Revue des Questions historiques*, t. X et XI, 1871 ; — Fournier, *L'esprit dans l'histoire*, p. 70, *Arch. de la Gironde*, t. XXIII ; — *Revue catholique de Bordeaux*, 17 juillet 1880 ; — *Revue de Saintonge*, t. II (1880), p. 178 ; t. IV (1883-1884), p. 164 ; t. V (1884-1885), p. 230 (Louis Audiat), etc.

heures que les moines bien qu'à des autels différents. De là des difficultés et même des procès. Aussi les religieux demandèrent-ils au pape Clément V l'union à la communauté de la cure et des trois chapelles, et leur incorporation, comme cela existait autrefois, à l'office de chambrier.

Le souverain pontife fit droit à leur demande, et par une bulle du 8 des calendes 1305, c'est-à-dire du 25 janvier 1306, il réunit pour toujours la cure et les trois chapelles à l'abbaye.

L'exécution de cette bulle fut confiée à des commissaires nommés par le pape, à savoir l'abbé de La Ballue et l'abbé de La Couronne [1].

En 1307, le pape Clément V vint à son tour à Saint-Jean d'Angély [2].

En 1309, une enquête fut ordonnée par le roi au sujet des exactions auxquelles les receveurs se livraient vis-à-vis des contribuables, et à l'occasion desquelles l'abbé était intervenu [3].

Au mois de mars 1313 (v. s.), il est question des fiefs que le sire de Pons tenait des abbés de Charroux et de Saint-Jean et qui auraient été nouvellement acquis par le roi [4].

L'abbé Olivier se trouvait encore à la tête de l'abbaye en 1314 [5].

Cet abbé employait un contre-sceau de forme hexagone, représentant la tête de saint Jean-Baptiste, placée dans un bassin, bénite par une main céleste. on y lisait :

✝ Cts. OLIV. ABBAS. S. IOH. ANGLIAC [6].

XXXIe abbé. Guérard (*Gardradus*), 1317, 3 avril.

Cet abbé donne à Saint-Jean d'Angély pouvoir à Constant Chaudurir et Thomas Ferrand, clercs, pour assister aux États de 1317, auxquels il ne peut se rendre à cause de ses infirmités.

1. Voir pièces annexes ; — Massiou, *loc. cit.*, tome II, p. 398 ; — Briand, *loc. cit*, t. I, p. 429, etc.

2. « Ond. an (1307), messire Guy Chevrier, chevalier, seneschal de Xaintonge, accepta ledit sieur Pierre de Loupsault (comme maire de La Rochelle), et receut son serment à Sainct-Jean d'Angéli, pour ce qu'il ne pouvoit venir dans La Rochelle, obstant la présence du pape qui lors estoit à Saint-Jean d'Angéli, lequel le sénéchal était chargé de par le roy d'accompagner ». Bruneau, *Hist. de La Rochelle*, bibl. de cette ville, mss. 50, page 85.

3. Sandau, *loc. cit.*, p. 42.

4. *Arch. Saint.*, t. XII, p. 78.

5. *Gallia*, col. 1103.

6. Wailly, *Eléments de paléogr.*, II, 233.

Le sceau de cet abbé, appendu à la procuration, est ainsi décrit par Douët d'Arcq [1] : « Sceau ogival, type abbatial, accosté de deux fleurs de lys, GARDRADI DEI PACIA. ABBIS. S ION. AGELIACEN. *Sigillum Gardradi, Dei paciencia, abbatis Sancti Johannis Angeliacensis.* Contre sceau : La tête de saint Jean-Baptiste, sans nimbe, dans une coupe ; au-dessus, une main bénissante : † COTRAS'. ABBIS. SCI. IONIS. *Contra sigillum abbatis Sancti Johannis* [2].

En 1377, sous l'administration de cet abbé, avait été fondée, dit-on, l'abbaye de Lussaut, rue de Matha, par un maire de ce nom.

Brillouin constate, à cette occasion, qu'il résulterait d'un mémoire de 1790, relatif à la nomination d'un administrateur, que ce n'est pas en 1317, mais en 1339 que cette aumônerie aurait été fondée [3].

Les troubles qui régnaient dans le pays, nécessitaient à cette époque l'intervention royale. Aussi au mois de juin 1331 le roi donna-t-il à l'abbaye des lettres de sauvegarde que l'on verra se renouveler fréquemment dans l'avenir [4].

XXXII[e] abbé. Guillaume II, 1316.

Cet abbé aurait, de concert avec l'archidiacre d'Aunis, donné des lettres d'excommunication contre Geoffroy de Lusignan, à l'occasion des violences et des vexations qu'il aurait commises envers l'abbaye de Maillezais, et à la suite d'une plainte adressée au pape Honorius [5].

Le 15 mai 1322, mandement fut donné à M[e] Pierre Maillard, clerc, et à R. de Jouy, chevalier du roi, de procéder conformément à l'accord intervenu entre le sire d'Ancenis (Geffroy III d'Ancenis, marié à Jeanne, fille de Renaud de Précigny) et l'abbé de Saint-Jean d'Angély. Le 22 avril 1323 eut lieu l'homologation de l'accord passé entre le sire d'Ancenis, d'une part, et le bailli du grand fief d'Aunis, de l'autre, ce dernier agissant au nom du roi, et le procureur de l'abbé de Saint-Jean d'An-

1. *Collection de sceaux*, t. III, p. 129.

2. Arch. nat., J. 443, n° 4[170]. — Reproduit *Arch. Saint.*, t. XXIII, p. 389.

3. Brillouin, *loc. cit.*, f° 51.

4. Arch. nat., reg. LX (1320-1321), n° 146, publiées dans les *Arch. de Saint.*, t. XII, p. 244. JJ. 60, n° 146, n° 93, v°.

5. Arcère, *Hist. de la ville de La Rochelle*, t. I, p. 233.

gély, d'autre part. Malgré un jugement en première instance, suivi d'appel, les parties renonçant à tenir compte de ce jugement, prennnent M[e] Pierre Maillard, clerc, et Raoul de Jouy, chevalier du roi, comme arbitres pour terminer leur différend [1].

XXXIII[e] abbé. Rolland, 1327.

Cet abbé obtient de l'évêque de Poitiers le don des églises de Villiers-sur-Chizé et de Notre-Dame de Romazières en échange de l'église de Saint-Pierre [2].

En l'année 1330, le roi accorde des lettres de sauvegarde portant confirmation des lettres de Philippe, roi de France et de Navarre, datées à Poitiers de juin 1321, enjoignant au sénéchal de Saintonge de maintenir les religieux de l'abbaye dans la jouissance de leur temporel [3].

En juin de la même année, le roi Philippe confirme, par des lettres données à Paris, en parlement, les lettres de Hugues, vicomte de Thouars, en date, à La Rochelle, du 5 février 1328, après le dimanche où l'on chante *Inhibere*, portant transaction entre ledit vicomte et l'abbaye, au sujet du droit de chevauchée que le vicomte prétendait sur les hommes de l'abbaye à Esnandes. Il fut convenu que ces hommes seraient affranchis de ces droits moyennant le paiement annuel, à la date du 25 juin, de dix livres au vicomte. Ces lettres furent homologuées en Parlement [4].

XXXIV[e] abbé. Hugues I[er], 1327-1334.

Son nom se trouve dans plusieurs actes de donation.

On le trouve également mentionné dans les lettres de Philippe VI, de 1331, par lesquelles ce roi confirma les privilèges de Saint-Jean d'Angély, et dans plusieurs hommages des années 1332 et 1334 [5].

XXXV[e] abbé. Guillaume III d'Aigrefeuille, 1337-1340.

Cet abbé est indiqué dans un hommage qui aurait été rendu à l'abbaye en mai 1337 [6].

1. Note fournie par M. Edgard Bourloton, d'après les registres du Parlement, aux Archives nationales, Greffe 1, fol. 131, r°, et Minutes et accords.

2. *Gallia*, col. 1104.

3. *Trésor des Ch.*, reg. LXI, n° 148.

4. *Id.*, reg. LXVI, n° 147.

5. *Gallia*, I, col. 1104.

6. *Gallia*, col. 1104.

Cette même année, le 22 août, le roi Philippe VI signe des lettres déclarant que les habitants de la banlieue, y compris les religieux, sont tenus de contribuer aux réparations des murs et des fossés. Ces lettres furent confirmées le 20 avril 1367 et le 21 janvier 1418 [1].

Guillaume d'Aigrefeuille fut successivement prieur de Saint-Pierre d'Abbeville, archevêque de Sarragosse, et aurait été, en 1350, promu cardinal au titre de Sainte-Marie au delà du Tibre. Il aurait été aussi évêque de la Sabine, et serait mort en 1369 [2].

XXXVI[e] abbé. Hugues II Roger, frère du pape Clément VI, 1341.

L'année suivante son frère le nomma au siège de Tulle, et le créa cardinal au titre de Saint-Laurent *in Damaso*. Il serait mort en 1363 [3].

A l'époque où il gouvernait l'abbaye, il y eut conflit entre lui et les frères mineurs au sujet des obsèques de Guy de Marteaux, bienfaiteur de l'abbaye, obsèques que les frères mineurs voulaient faire au mépris des conventions de 1225 [4].

XXXVII[e] abbé. Pierre IV, abbé de Sainte-Livrade, 1342-1343.

Il aurait été nommé par le pape Clément VI, qui, à la date du 4 février 1343, signa une bulle portant provision, en sa faveur, de l'abbaye de Grasse [5].

D'après quelques auteurs [6], ce serait le même qui, sous le nom de Pierre de La Jugie (*Petrus de Judicia*), serait devenu évêque de Sarragosse en 1345, puis cardinal. Faudrait-il alors l'identifier avec Guillaume Le Juge ou mieux de La Jugie, neveu du pape, chanoine et archidiacre de Paris, qui aurait été créé, par Clément VI, cardinal de Sainte-Marie *in Cosmedin*, puis prieur de Saint-Clément, légat en Castille, et qui serait mort en 1374 [7]? On n'aperçoit, dans les promotions de Clément VI (1342-1352) ni dans celles d'Innocent VI (1352-1362), aucun cardinal qui puisse s'identifier avec ce personnage.

XXXVIII[e] abbé. Raymond d'Aigrefeuille, moine de Saint-

1. D'après une note du mss. 545 de la Bibl. de La Rochelle, p. 20, ces lettres se trouvaient aux archives de la ville, sac M

2. Mas-Latrie, *Trésor de chronologie*, etc., 1889, in-folio, col. 1198.

3. Mas-Latrie, *Id.*

4. *Gallia*, col. 1104. — *Arch. Saint.*, note de d'Aussy, t. XI, p. 118.

5. *Bibl. Baluziana*, 3[e] partie, Bulle n° 143. (Voir aussi 144-151).

6. *Gallia*, col. 1104.

7. Mas-Latrie, *loc. cit.*, col. 1198.

Martial de Limoges, qui aurait été nommé en 1343 à l'abbaye de Saint-Jean ; de là, en 1345, il passa à celle de Grasse, et, le 13 juin 1349, à l'évêché de Rodez.

Le 23 septembre 1343, le pape Clément VI confère le prieuré de Saint-Pierre d'Abbeville, de l'ordre de Cluny, au diocèse d'Amiens, à Guillaume d'Aigrefeuille, bien qu'il fût moine de Saint-Jean et ne fût pas profès (*professor*) de l'ordre de Cluny. Il le maintient en même temps dans la charge de prieur de Néré, prieuré uni à l'abbaye de Saint-Jean ; et, par une bulle du 25 du même mois, le pape nomme exécuteurs de la précédente, les abbés de Saint-Florent, de Saint-Jean et de Saint-Richier [1].

Le 30 janvier 1344 (n. s.), il y eut un arrangement entre l'abbé et les frères mineurs, au sujet des obsèques dont il a été fait mention. Comme curé de la paroisse, le camérier de l'abbaye obtint du pape Clément VI une bulle qui obligea les frères mineurs à porter à la paroisse le corps de Guy de Marteaux.

Par des lettres du 28 février 1344, le pape Clément VI accorde à une personne idoine la faculté de conférer une chapellenie perpétuelle, fondée jadis dans le monastère de Saint-Jean d'Angély, dans le but de célébrer des messes pour les défunts, à la collation du prieur de Néré ; cette chapellenie était vacante par le fait que Pierre « de Malosicco », moine de Saint-Jean, qui avait obtenu ladite chapellenie, avait été promu au prieuré de Galan (*Galano*), du même ordre, dans le diocèse d'Auch (*Auxitanæ diocesis*) [2].

Le frère Pierre « *de Viminerio* », profès de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, désirait rentrer dans l'ordre de Saint-Benoît et être attaché au monastère de Mauriac, du même ordre, au diocèse de Clermont. Le pape Clément VI, par des lettres du 18 mars 1344, charge, entre autres, l'évêque de Grasse et l'abbé de Saint-Jean d'Angély de le recevoir dans leur ordre [3].

Par lettres du 7 avril 1344, le même pape confie à l'abbé Raymond d'Aigrefeuille le soin de remettre à une personne idoine la direction du prieuré de Saint-Macou, de Saintes, vacant par le fait que Geoffroy, prieur dudit prieuré, avait été promu abbé du

1. *Clément VI, Lettres closes*..... publiées par Eugène Déprez. Paris, Fontémoing, 1901, col. 178-179.

2. *Loc. cit.*, col. 359. — Galan, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Tarbes (Hautes-Pyrénées).

3. *Loc. cit.*, col. 377.

monastère de Notre-Dame « de Pulsaco », du même ordre, au diocèse de Siponto (*Sipontinæ*) [1].

Une jeune fille, Marie, fille de Renaud de Dommartin (*de Dompnomartino*), au diocèse de Meaux, désire rentrer sous la direction de l'abbesse et du couvent de La Règle, de l'ordre de Saint-Benoit, au diocèse de Limoges. Par des lettres du 12 avril 1344, le pape Clément VI donne mission à l'abbé de Saint-Jean d'Angély, au doyen et au chanoine Guillaume de Rouffiac (*Roffilhaco*), de l'église de Limoges, de mander à l'abbesse de recevoir cette enfant dans son monastère et de veiller à son éducation, jusqu'à ce qu'elle ait atteint l'âge requis pour être admise dans l'ordre [2].

Au mois de juillet 1344, la sauvegarde royale fut accordée à nouveau à l'abbaye [3].

XXXIX[e] abbé. Pierre d'Aigrefeuille, moine de Saint-Benoit. Il fut ensuite nommé à La Chaise-Dieu et à l'évêché de Clermont en 1347. De là il passa au siège d'Uzès.

Ce fut pendant que cet abbé était à la tête de l'abbaye qu'en 1346, la ville fut prise par le comte Derby, et le monastère ruiné à nouveau [4]. Les Anglais pillèrent aussi le prieuré de Saint-Eutrope, dont l'église avait été brûlée la nuit de Noël. Ils enlevèrent les cloches, qu'ils placèrent sur les porteaux de Matha et du faubourg d'Aunis pour réveiller le guet pendant la nuit et faire sonner le tocsin. Ce fait résulterait d'une enquête qui eut lieu en 1406, à la demande du prieur de Saint-Eutrope, qui réclamait la cloche placée sur la porte de Matha [5].

Si l'on en croit la tradition, ce seraient les Anglais qui, pendant leur occupation, auraient contribué à l'achèvement de l'église. C'est aussi l'opinion de Lesson, basée sans doute sur cette tradition.

Les Anglais auraient également remis les murailles de la ville en bon état, en levant, du consentement des Bénédictins, du maire et du châtelain de Saint-Jean, un impôt sur les pa-

1. *Loc. cit.*, col. 397. — Il s'agit peut-être de l'archevêché de Siponto, sur le mont Gargano, dans la Capitanate, au royaume de Naples.
2. *Loc. cit*, col. 406.
3. Trésor des chartes, Reg. LXIII, n° 76, f° 38, (JJ, 68, pièce 76).
4. *Gallia*, col. 1104 ; — Massiou, *loc. cit.*, t. III, p. 57.
5. Reg. de l'échevinage, *Arch. Saint.*, t. XXVI, pp. 197, 200 et suivantes.

roisses de Muron, Varaize, Fontaines, Mazeray, Cherbonnières, Bloc, Lozay, Champdolent, sur le châtelain de La Fayolle, et les hommes desdits lieux furent contraints de travailler aux fortifications [1].

XL[e] abbé. Pierre VI Tizon d'Argencé, de la famille d'Argencé en Angoumois, 1357-1376.

Par des lettres du 27 octobre 1350, Jean, roi de France, rétablit les religieux de l'abbaye dans leurs biens et possessions, comme avant l'époque de l'invasion des Anglais, sans qu'ils soient tenus d'en justifier, car ceux-ci s'étaient emparés de tous leurs biens et aussi de la plupart des titres, chartes et papiers qu'ils avaient déchirés et mis en pièces [2].

Ces lettres sont insérées dans la confirmation des privilèges donnée en février 1462 (n. s.) [3].

Le 27 octobre 1351, le roi accorde la sauvegarde à l'abbaye [4]. Cette sauvegarde visait non seulement l'abbé, les religieux et le couvent, mais tous leurs hommes, les serviteurs, les hommes de corps (espèces de serfs, disent les éditeurs des *Ordonnances*) et tous leurs biens sans exception.

Le 8 octobre 1360, lors de la remise qui aurait été faite de la ville et du château à Jean Chandos, commissaire du roi d'Angleterre, par Louis d'Harcourt et Guichard d'Angles, l'abbé, entre autres, prête serment, l'étole au cou, une main sur la poitrine et l'autre sur les évangiles [5].

Le 12 janvier 1369 (v. s.), Edouard III, roi d'Angleterre, nomme des procureurs pour approuver l'alliance convenue entre lui et Pierre, roi d'Aragon. Parmi eux se trouvaient l'abbé de Saint-Jean d'Angély et l'écolâtre de Saintes, sans toutefois que leurs noms fussent indiqués [6].

Le 20 septembre 1372, Philippe le Hardi dîne à Saint-Jean d'Angély et couche à Pont-L'Abbé.

1. Arch. mairie, liasse PP, n° 50.
2. Trésor des ch., reg LXXXI, fol. 9. — Ce sont sans doute les mêmes lettres qui sont datées du 27 octobre 1351, dans les *Ordonn. des rois de France*, t. XV, p. 330, et au Trésor des chartes, reg. CXCVIII, n° 280.
3. *Id.*
4. Trésor des ch., reg. LXXXI, pièce 10. — Imp. dans *Ordonn.*, t. IV, p. 102.
5. Saudau, *loc. cit.*, p. 67, d'après les registres de l'échevinage. — Voir sur les références *Arch. de la Saint.*, t. XXIV (1895), p. 142.
6. Rymer, 3[e] édit., t. III, partie II, p. 152.

On lit dans un compte relatif à ce voyage :

« A Monseigneur, tant pour faire sa volonté que pour lui esbattre au jeu de dés, tant au Bourcneuf lès La Rochelle, comme à Saint-Jean d'Angéli, en la compagnie du seigneur de Clipion, du connestable de France et autres, par mandement, sans autre quittance, donnée à Fontenay-le-Comte, le XI d'octobre III[c] LXXII, L francs.

» A Monseigneur pour offrir aux saintes reliques de Saint-Jean d'Angéli, XXII[e] de septembre III[c] LXXII, qu'il oye la grant messe, III francz.

» A Pitiou, le palefrangnier de Monseigneur, lesquels il avoit baillé au commandement de Monseigneur, c'est assavoir : aux frères meneurs de Saint-Jehan d'Angéli, pour Dieu en aumosne, II francs ; aux frères prescheurs audi lieu, I fr. ; et à Henri de Mucy pour paier une povre femme de foin que l'on avait prins d'elle, I franc [1]. »

A l'occasion des réparations à faire aux fortifications, il est besoin d'imposer une taille, que les maire et jurés appliqueront dans la mesure nécessaire. Non seulement les laïques devront y contribuer, mais les ecclésiastiques eux-mêmes seront frappés de l'impôt, comme le décident des lettres du 9 novembre 1372. Il y est stipulé toutefois que des gens d'église seront appelés à la vérification des comptes [2].

En février 1374 (n. s.), le roi accorde la sauvegarde royale à l'abbaye [3].

Dans une mésée, tenue à Saint-Jean d'Angély, le 9 février 1375 (n. s.), on décide la remise à l'abbé, par des personnes débitrices du droit de souchet, d'une somme de 12 francs, représentant la valeur d'une pipe de froment empruntée à l'abbé pour la donner avec plusieurs autres choses au maréchal de France, Louis de Champagne, comte de Sancerre, qui, d'après d'Aussy, assiégeait le petit bourg de Fontenet, à quatre kilomètres de Saint-Jean, et où les Anglais de la garnison de Cognac avaient un poste avancé [4].

---

1. *Itinéraires de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur, ducs de Bourgogne* (1363-1419)..., par Ernest Petit. — Paris, imp. nat., 1888, in-4°. — Voir *Revue de Saint.*, t. IX, p. 324.
2. Trés. des ch., reg CIII, n° 335.— Imprimé dans les *Ordonn.*, V., 535 et 536.— Voir aussi Vuitry, *Etudes sur le régime financier de France*, II, p. 52.
3. Trés. des ch., reg. CV, n° 162. — Imprimé dans les *Ordonn.*, V., 664.
4. *Arch. Saint.*, t. XXIV, p. 161.

XLI[e] abbé. Giraud *(Geraldus)* d'Orfeuille, aurait été abbé dès l'année 1376.

Le 11 janvier 1376 (n. s.), on charge Ambroise de Matha d'aller à Paris pour signaler les maux faits par les Anglais, et on lui vote pour cela 100 livres qui seront prises tant sur les tailles de la ville que sur l'aide que l'on se propose de demander à l'abbé [1].

Le 16 février 1376 (n. s.), on accorde au chambrier de La Fayolle le droit de faire une écluse devant le château [2].

Le 19 avril 1380, Louis, seigneur de Taillebourg, rend hommage à l'abbé, le genou en terre, la tête nue, sans ceinture et les mains jointes, selon l'usage [3].

Le 6 juillet 1380, le corps de ville demande que les gens d'église contribuent à la garde de la ville [4].

Le 8 mars 1381 (n. s.), l'abbé est choisi comme arbitre, avec le sénéchal de Saintonge, pour régler le différend qui existait entre le procureur du roi et Bernard Tronquière, échevin, qui ne voulait pas rendre compte de la provision de 250 livres qui lui avait été donnée pour aller à Paris solliciter une subvention pour la réparation des fortifications et la confirmation des privilèges. Une transaction qui intervint, fut ratifiée le 28 juin 1381 [5].

M. Guérin, le savant secrétaire des Archives nationales, qui fait cet abbé prieur de Saint-Hilaire de Melle [6], le dit présent au mariage de Giraud et de Marie Faydit.

En 1385, un conflit est né entre l'abbé Giraud, en sa qualité d'aumônier, et le chambellan de la Fayolle, Aimery de Sigogne, au sujet de redevances qu'il n'avait pas payées depuis six ans. Le chambellan devait, en effet, à titre d'aumône, dans le local qui sert d'aumônerie, à l'époque du décès de chaque moine du monastère, la chair d'un bœuf pour cent pauvres de Jésus-

---

1. *Id.*, p. 191.
2. *Id.*
3. *Gallia*, col. 1104. — Massiou, *loc. cit*, t. III, p. 187. — Saudau, *loc. cit.*, p. 76, met cet aveu en l'année 1381, au 19 avril.
4. *Arch. Saint.*, t. XXIV, p. 242.
5. *Id.*, p. 6, 7, 265 et 274.
6. *Arch. du Poitou*, t. XXIV ; Beauchet-Filleau dans son *Dictionnaire des familles de l'ancien Poitou*, v° Orfeuille (D'), le nomme aussi *Geraldus*, et Giraut, ainsi que Giraut, écuyer, seigneur d'Orfeuille, au mariage duquel il aurait assisté.

Christ, ou bien la valeur d'un bœuf, si l'anniversaire est un jour maigre ; de plus, tous les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine de carême, deux cents harengs pour cent pauvres de Jésus-Christ, à raison de deux chacun, et les mardis, jeudis et samedis, aussi de carême, trente noix pour chacun desdits cent pauvres ; de plus, le jeudi saint, le linge pour essuyer les pieds des pauvres réunis dans le monastère pour le mandé (lavement des pieds) ; de plus, le jeudi où l'on célèbre la cène du Seigneur, quatre cents harengs et deux cents aunes de toile ; de plus encore la chair d'un bœuf pour cent pauvres, aux fêtes ci-après : Epiphanie, Purification de la Vierge, saint Mathias apôtre, Annonciation, Pâques, saint Jacques et saint Philippe apôtres, Pentecôte, Nativité de saint Jean-Baptiste, saint Pierre et saint Paul, saint Jacques, Assomption de la Vierge, saint Barthélemy, décollation de saint Jean-Baptiste, Nativité de la Vierge, saint Mathieu apôtre, saint Michel, saint Luc, saint Simon et saint Jude apôtres, la Toussaint, saint André, la Conception de la Vierge, saint Thomas apôtre, Noël, saint Jean l'évangéliste.

L'abbé, après avoir examiné la cause et les titres, rendit un jugement par lequel le chambellan était tenu de remplir les obligations susdites [1].

Brillouin rappelle à cette occasion que cette sentence ne fut plus exécutée quand l'abbaye fut en commende, et que, dès l'année 1419, au lieu de la chair de 25 bœufs, des moules, harengs et toile, pour lesquels les laïques demandaient, en 1725, 3000 livres de rentes, outre les biens et revenus dont ils s'étaient emparés, on ne donnait que 25 moutons, et que pour le reste on payait 100 sols. Les choses avaient encore changé dans la suite et, en 1623, lorsque par suite de la réunion de l'abbaye à la congrégation de Saint-Maur, on avait joint à la mense conventuelle des religieux, tous les biens des offices claustraux, la chair de vingt-cinq moutons, les moules, harengs et autres charges avaient été convertis en une aumône annuelle de 50 livres que le pitancier donnait à l'aumônerie. Cela résulte d'ailleurs des fermes de la Fayolle passées en 1627, 1631, 1637 et 1646 qui obligeaient le fermier à payer 50 livres à l'aumônerie [2].

En 1387, un chapelain de Notre-Dame de Saint-Jean d'An-

1. Saudau, *loc. cit.*, p. 305.
2. Brillouin, *loc. cit.*, f° 62.

gély obtint, dans le chapitre, le pardon de ce qu'il avait fait à l'abbé [1].

En 1388, Pierre du Tertre, habitant de Saint-Jean, déclare, dans un dénombrement fourni à l'abbé, le 6 juin, tenir à foi et hommage lige de l'abbé, au devoir d'une paire de gants blancs, à payer à muance de crieur, l'office de crieur public en la ville de Saint-Jean d'Angély, avec les profits, issues et émoluments qui en dépendent [2].

En 1391, pour résister aux maux nés des excursions des Anglais, le corps de ville prie l'abbé d'exposer leur situation au duc de Berry et de leur venir en aide [3].

En 1393, un jugement est rendu au sujet des droits du prévôt-moine [4].

Le 26 janvier 1398 (n. s.), Jean, frère de l'abbé et futur abbé lui-même, dispute à Jean Sulien, le prieuré d'Esnandes [5].

Le 20 juin 1399, Pierre Martel, prieur de Mazeray, promet de célébrer, en l'église de son prieuré, le premier vendredi de mars, chaque année, un anniversaire pour le salut de l'âme de ses seigneurs de Taillebourg, en reconnaissance de leurs dons et de leurs aumônes. La charte relate en outre la confirmation qui en est faite par Jean Larchevêque, alors seigneur de Taillebourg, qui avait aussi accordé au prieuré le droit de chauffage dans ses bois. L'abbé approuve ces lettres, en y ajoutant que lesdits seigneurs participeraient, dans l'abbaye, aux bienfaits, aux messes, aux prières et aux oraisons [6].

En l'année 1400, Guillaume Roilhe rend à l'abbé pour sa seigneurie de Fontorbe, les devoirs de vassalité, et se reconnaît de plus obligé à assister en personne aux obsèques des abbés, vêtu d'une tunique blanche, avec des gants de même couleur, et de porter le corps depuis le haut de l'église jusqu'au lieu de la sépulture. En remplissant ces devoirs, il avait droit à la prébende du défunt [7].

1. *Gallia*, col. 1105.
2. Arch. nat., Domaine Q, 124, et Inventaire des titres de l'abbaye fait par l'intendant de la Généralité de La Rochelle, qui affirme avoir vu l'original en 1728.
3. Saudau, *loc. cit.*, p. 81.
4. Arch. nat., Domaine Q, 124 ; voir chapitre subséquent.
5. Inv. de Taillebourg, *Arch. Saint.*, t. XXIX, p. 296.
6. Arch. nat., X^{1a} 45, fol. 85.
7. *Gallia*, col. 1105 ; — Massiou, *loc. cit.*, t. III, p. 236.

XLII[e] abbé. Jean II d'Orfeuillle, frère de Gérard, 1408-1416.

Sous son administration, un débat s'éleva à propos de La Folatière et de sa juridiction. Un accord intervint. Des prévenus furent rendus à la liberté et il fut convenu que les droits respectifs des abbés, d'une part, des maires et des échevins, de l'autre, seraient maintenus [1].

En 1409, l'abbé donne pouvoir de le représenter au concile de Pise relatif à l'extinction du schisme qui avait amené le séjour des papes à Avignon [2].

En 1411, l'abbé reçoit du capitaine commandant pour lui au château de Taillebourg, la foi et l'hommage de Louis, dauphin de France, duc d'Aquitaine, pour le fief du Cluseau que le roi avait acquis de Jean Harpedanne, sénéchal de Saintonge. Ce prince était, à raison de ce fief, vassal de l'abbé de Saint-Jean d'Angély; fait étrange, observe Massiou, mais qui n'avait rien d'anormal, et qui prouve que le roi et les princes ne violaient pas les règles du droit féodal qui prédominait à cette époque [3].

Le prêtre Pierre Colin était à la tête d'une aumônerie appelée de Loupsault, fondée jadis par Guillaume de Loupsault ou Lussaut, chanoine de Saintes et chapelain de deux chapelles desservies dans l'église paroissiale de Saint-Jean. Hugues Podelu ou Podeluz, prêtre, était curé de l'église de Notre-Dame de Niort, au diocèse de Poitiers.

Ces deux personnes désiraient échanger leurs bénéfices, mais cela ne pouvait se faire sans l'assentiment de l'abbé de Saint-Jean d'Angély, auquel appartenait le droit de nomination et d'installation de l'aumônier de Loupsault, sur la présentation du maire. Ambroise de Saumur, qui dirigeait alors l'échevinage, présente donc une requête à Jean, abbé du monastère, pour que, à la suite de la résignation de sa charge, faite entre ses mains par Pierre Colin, il admette Hugues Podeluz à la direction de l'aumônerie. Cette requête était à la date du 13 septembre 1411.

Une fois pourvu de sa charge d'aumônier, Hugues Podeluz demandait à l'échanger contre celle de chapelain d'une chapelle fondée en l'honneur de saint Laurent, à Charroux, dont le titulaire était Raoulin Hac, clerc. A la date du 12 février 1412

1. Arch. de la Mairie, liasse KK, n[os] 5 et 20. — Saudau, *loc. cit.*, p. 94.
2. *Gall.*, col. 1105.
3. *Gall.*, col. 1105. — Massiou, *loc. cit.*, t. III.

(n. s.), le maire de Saint-Jean, Ambroise Fradin, présente une nouvelle requête au même abbé Jean [1].

XLIII[e] abbé. Louis I[er] de Villiers ou de Villars était frère de Jeanne, abbesse de Notre-Dame de Saintes, et appartenait à l'une des meilleures familles de la Saintonge. Il fut d'abord prieur de Saint-Eutrope, 1416-1454.

Il porte réellement le nom de Louis de Villiers dans plusieurs titres, et, notamment, dans l'aveu du seigneur de Taillebourg du 1[er] mai 1451 [2].

De l'avis unanime des auteurs, cet abbé fut plein de zèle pour le service religieux, d'une piété ardente, d'une grande vertu et fit revivre dans son monastère la régularité un peu compromise par les difficultés des temps. Il quittait rarement son monastère, assistait à toutes les cérémonies, aussi bien la nuit que le jour. Dans les grandes solennités, il ceignait la mitre et portait le bâton pastoral [3].

Par acte du 29 juillet 1416, le frère Robert Potassau, célérier du monastère, cède, à perpétuité, à Thomas Maugendre, de Saint-Jean, une place dans la poissonnerie, au prix de 6 francs de rente payable au célérier et à ses successeurs [4].

En 1419, de l'avis de son conseil, et avec l'approbation du Saint-Siège, l'abbé réunit l'office de chambrier avec celui de pitancier. Pour augmenter leurs revenus très modiques, il donne à ces offices réunis le produit de la baronnie d'Essouvert et de la Fayolle, et ce, afin de pourvoir à la nourriture des moines et fournir le nécessaire à ceux qui se réunissaient en assemblée capitulaire. De plus, en 1445, il abandonna au pitancier une rente de 45 livres que celui-ci lui devait, et réunit même plusieurs prieurés aux offices claustraux pour subvenir à leurs besoins. Ces offices furent réunis, d'ailleurs, en 1618, à la mense conventuelle [5].

En 1421, foi et hommage-lige sont rendus par Gallerant à l'abbé pour le fief de La Queille, au devoir de 5 sols de plaid de morte-main. Ce fief s'étendait entre les moulins de Compor-

1. *Arch. Saint.*, t. XXVI, p. 374-376, d'après les Archives de l'échevinage.
2. Invent. de Taillebourg, *Arch. Saint.*, t. XXIX, p. 234.
3. *Gall.*, col. 1105.— Massiou, *loc. cit.*, p. 277.
4. Arch. nat., Domaine, Q 124.
5. *Gall.*, col. 1105. — *Mémoire judiciaire contre Grelat*, en 1731, cité par Brillouin, *loc. cit.*, fol. 64 verso.

tet, qui appartenaient à l'abbaye, les Moulinvaux, le ruisseau et la route de La Rochelle [1].

L'abbé Louis de Villiers, conseiller du roi, est chargé par le régent de faire le taux et l'assiette de la portion de l'aide qui lui avait été attribuée à Clermont. En septembre 1321, il donne quittance à Jean Barton, receveur de l'aide, d'une somme de 200 livres tournois, pour le défrayer de la peine qu'il avait prise dans sa charge [2].

Le 10 août 1424, Charles VIII confirme, en faveur de l'abbaye, les lettres de Jean, du 27 octobre 1351, l'exemptant des finances [3].

Le 10 août 1429, le roi confirme encore les privilèges de l'abbaye et lui accorde la sauvegarde [4].

En l'année 1429, l'échevin Gallerant fait quelques legs aux églises, et fonde une aumônerie devant les Halles. Il élit sa sépulture en la chapelle des Saumurs, dite à L'Audeberte, à l'entrée de l'église Monseigneur saint Jean où sa première femme avait été enterrée. Puis il donne à la cure un écu neuf une fois payé ; aux religieux, 4 écus neufs une fois payés pour être à son enterrement, au septième jour et à l'annal.

Comme il n'a pas toujours payé les dimes, il donne à monseigneur l'évêque de Saintes 6 écus neufs une fois payés et autant à l'abbé [5].

Cette aumônerie prit le nom de Notre-Dame. Ce nom, nous dit Brillouin [6], venait de ce que, de l'autre côté de la Halle du Puits, au lieu dit aujourd'hui Place brûlée, existait une église élevée dans le Xe siècle, sous le vocable de Notre-Dame des Halles. C'était, suivant un pouillé manuscrit du diocèse de Saintes [7], une chapelle prébende de compagnons Dieu-servant, dont chaque prébende était de 47 à 50 livres de revenu annuel à charge d'un service divin, qui, après la ruine de cette église,

1. Arch. de l'éch., liasse PP, n°s 10, 16, 38 ; liasse MM, n° 9.
2. Bibl. nat., fds fs, f° 25,983, n° 4,580. — *Arch. Saint.*, t. XXIII, p. 390.
3. Imprimé dans la confirmation de Louis XI, de février 1462 (n. s.). Arch. nat., Reg. CXVIII, n° 280. Imp. *Ordonn.*, XV, 330.
4. *Ordonn.*, t. XV.
5. Voir notamment Saudau, *loc. cit.*, p. 297-299.
6. *Loc. cit.*, f° 66 v°.
7. *Pouillé* copié, en 1780, par le secrétaire de l'évêché, sur un autre plus ancien. Il était, en 1843, en la possession du curé Delany qui l'avait donné à l'évêché de La Rochelle.

en 1568, fut fait dans l'église abbatiale. A l'angle de l'une des maisons bâties près du terrain de cette église, existait, du temps de Brillouin, une niche, où, dans les temps passés, on plaçait une statue de la sainte Vierge. Lorsque les Bénédictins faisaient des processions et passaient devant la halle, ils s'y arrêtaient en chantant une antienne, en l'honneur de la sainte Vierge et en souvenir du culte qui lui lui était jadis rendu en ce lieu. Cette louable coutume se conserva jusqu'au XIXe siècle.

Vers cette époque, une émeute avait eu lieu contre le maire Dorin. L'abbé se présenta devant les factieux qu'il parvint à désarmer et sauva ainsi la vie du maire [1].

Le 28 novembre 1438, Antoine de Clermont, chevalier, seigneur de Surgères, accorde aux religieux la permission de faire toute acquisition de biens qu'ils voudront, jusqu'à concurrence de 20 livres de rente [2].

Par des lettres patentes du 19 mars 1439, Charles VII ayant dispensé les religieux de payer l'octroi, le sénéchal de la Saintonge, gouverneur de La Rochelle, enjoignit aux officiers de la sénéchaussée de faire exécuter ces lettres. Malgré cela, le maire et les échevins exigèrent que les Bénédictins payassent, comme les autres habitants, le droit de souchet ou droit d'entrée pour les denrées nécessaires à la communauté. Les religieux s'y refusèrent et consentirent seulement, aux termes d'une transaction passée en 1440, entre Jean Poupelin, leur procureur, et celui de la commune, Jean Rousseau, à s'inscrire pour une certaine somme destinée aux travaux de la ville [3].

Les maires de la ville dépassaient quelquefois leur pouvoir et usaient d'arbitraire. L'un d'eux avait décidé la démolition des écluses de Puicherant qui avaient toujours appartenu aux religieux, et, malgré les protestations de ceux-ci, les avaient même démolies en partie, à main armée. Cet acte était très préjudiciable aux bénédictins, par la raison que ces moulins étaient nécessaires à leur subsistance. Aussi s'adressèrent-ils à l'autorité royale pour enrayer cette usurpation. Par des lettres du 9 janvier 1440 (v. s.), Charles VII annula la décision du maire, et lui

1. Massiou, *loc. cit.*, t. III, p. 277.
2. Dom Fonteneau, t. XXVII *bis*, p. 413. Voir pièces annexes ; — Massiou, *loc. cit.*, t. III, p. 467.
3. Arch. de l'échev., Séries NN, 6, 21 ; OO, 8, 9, 29, 42 ; PP, 44.

fit défense de causer à l'avenir aucun préjudice aux religieux [1].

En 1440, le duc d'Orléans fonde une chapelle dans l'église abbatiale à côté du grand autel et du côté de l'évangile [2]. Brillouin fait observer que c'est sans raison que Merville confond cette chapelle avec celle qui était dédiée à saint Georges, et sur le cimetière de laquelle les calvinistes firent brûler, en 1562, les ornements et les archives de l'abbaye [3].

Le 23 mai 1441, l'abbé reçoit de Henri d'Angleterre des lettres de sauf-conduit « pour révérence et honneur de Dieu, notre créateur, vrai principe de paix, et le repos, relèvement et tranquilité du pauvre peuple piteusement afflié, à l'occasion des guerres qui longuement ont été et sont encore de présent entre princes et sujets de nos royaumes de France et d'Angleterre [4] ».

Par des lettres données à Bourges, en 1447, le roi de France confirme les privilèges et les statuts des maitres barbiers de Saint-Jean d'Angély, « en laquelle, dit-il, notre dicte ville, à l'occasion de ce, et du pélerinage et voyage tant du chief de Monsieur saint Jehan Baptiste reposant en icelle notre dicte ville de Saint-Jean d'Angély que de saint Eutrope de Saintes, affluent, fréquentent et repairent plusieurs personnes tant pélerins que malades et autres de divers états...[5] »

La chapelle de Saint-Eutrope s'élevait dans la seigneurie de L'Aleu où des maisons avaient été construites autour de l'église.

Ce lieu prit le nom de faubourg de Saint-Eutrope-Laleu.

Le 13 juin 1453, le roi Charles VII se trouvait à Saint-Jean d'Angély [6].

XLIVe abbé. Robert de Villequier, docteur en théologie et agrégé à la sacrée Faculté, élu en 1454. Il était fils de Robert de Villequier, chevalier, d'une vieille famille féodale. Il fut ensuite évêque de Nîmes [7].

C'est en cette même année 1454 que Saint-Jean perdit la séné-

1. Arch. de l'échev., PP. n° 52 ; — Bibl de La Rochelle, mss. 530, f° 18, copie.
2. *Gall.*, col. 1105 ; Du Temps, *Clergé de France*, t. II.
3. Guillonet Merville, *loc. cit.*, p. 25-26 ; — Brillouin, *loc cit*, fol. 64.
4. Arch. de l'échev., L. 8, n° 27.
5. *Ordonn.*, t. XIII, p. 506.
6. Arch. nat., J. 185, pièces 309, 310, 489 ; — voir *Bibl. école des ch.*, V, p. 487 ; — Massiou, *loc. cit.*, III, p. 301, qui cite *Mém. de Jacques du Clerc*, etc., liv. III, chap. I., apud Petitot, *Collect.*, t. II, p. 39.
7. *Arch. Saint.*, t. VI, p. 258 ; — *Gall.*, col. 1105.

chaussée qui y existait depuis 1204, et qui fut transportée à Saintes, au grand dépit de ceux de Saint-Jean d'Angély qui ne conservèrent qu'une justice prévôtale, créée au mois de juillet 1331 par Philippe de Valois [1].

En 1455 et 1456, Robert cède à l'évêque de Saintes la collation de l'église paroissiale de Saint-Vivien de Bagnizeau, et reçoit en échange le droit à la présentation de celle de Saint-Nicolas de Courcelles [2].

L'année suivante, en 1457, le pape Pie II permet aux moines malades de célébrer la messe dans leurs appartements [3].

En l'année 1461, Robert échange son abbaye avec Jean Alain, cardinal d'Avignon, contre l'évêché de Nimes [4].

De son temps florissaient dans le monastère Thomas de Lussaud, prieur de Saint-Hilaire de Melle, et Pierre d'Abzac de La Douze, chambrier, docteurs en décrets et professeurs en 1459 à l'Académie de Poitiers. Ce dernier, après avoir été prieur de Fontenet, près de Saint-Jean d'Angély, fut nommé abbé de N.-D. des Alleux, au diocèse de Poitiers, puis passa, en 1465, à l'abbaye de La Grasse, devint évêque de Rieux en 1480 et archevêque de Narbonne en 1494. Il était, en même temps, conseiller du roi de France qui l'employa utilement en diverses négociations [5].

XLVe abbé. Jean III Alain, cardinal, à la suite de l'arrangement fait avec Robert, devint le premier abbé commendataire de l'abbaye ; et à partir de cette époque les religieux perdirent le droit à l'élection de leurs abbés.

Dans des chartes du 14 novembre 1461, des 3 et 23 septembre 1462, il est nommé tantôt Jean, tantôt Alain, cardinal d'Avignon [6].

En l'année 1462 (n. s.), le roi Louis XI séjourna pendant plusieurs mois à Saint-Jean d'Angély et y signa de nombreuses lettres, notamment du 5 au 24 février [7]. Le 14 février, il y confirme les privilèges que l'abbaye avait eus avant l'occupation des Anglais. Il l'exempte du paiement de toutes finances, par le

1. Massiou, t. III, p. 305, citant Armand Maichin, *loc. cit.*, ch. IV, et Guillonet-Merville, *loc. cit.*, p. 215, etc.
2. *Gall.*, II, col. 1105 ; — Saudau, *loc. cit.*, p. 143.
3. *Gall.*, *loc. cit.*
4. *Id.*
5. *Gall.*, col. 1105.
6. *Gall.*, col. 1106.
7. *Ordonn.*, t. XV.

motif qu'elle ne pouvait produire les quittances qui avaient été détruites [1].

Dans ce temps, Michel Julian, échevin, fonda l'aumônerie de Saint-Michel, en dehors de la porte de Matha, en la soumettant à la surveillance du maire et des échevins.

« C'est sur l'emplacement de son cimetière, dit Brillouin, que fut planté plus tard le petit bois et créé le jardin des capucins dont le sol et les bâtiments ont été convertis, en 1844, en casernes pour un dépôt de remonte [2]. »

XLVI[e] abbé. Jean IV de La Balue, appelé Jean Balue par l'abbé Ulysse Chevalier (1465-1471). Il serait né à Verdun, vers 1421, d'une famille d'artisans, d'après quelques auteurs. Chanoine en 1461 et vicaire général d'Angers, il aurait été ensuite secrétaire et aumônier de Louis XI, évêque d'Evreux, siège auquel il aurait été nommé le 18 décembre 1464, puis cardinal-prêtre de Sainte-Suzanne. Il aurait été créé abbé de Saint-Jean d'Angély le 14 juillet 1465, puis de Saint-Eloy et de Saint-Thierry, évêque d'Angers le 7 juillet 1467, abbé de Fécamp en 1468. Il fut emprisonné à Loches de 1469 à 1480. Il devint évêque d'Albano le 31 janvier 1483, abbé de Saint-Ouen, légat du pape en France en 1484, évêque de Palestrina le 14 mars 1491. La Balue mourut à Ancône le 12 octobre 1491 et fut enterré dans l'église de Saint-Praxède à Rome [3].

Le 26 juillet 1465, il rend hommage au roi Louis XI au sujet des biens de l'abbaye.

Le 20 avril 1466, Jeanne de Rochechouart, veuve de Foucauld de La Rochefoucauld, mariée en secondes noces à Jean, vicomte de Combot, seigneur de Treignac et de Parançay, fait son testament. Elle institue ses légataires universels tous ses enfants, suivant la coutume du pays. Elle veut que son fils Jean ne puisse vendre ni céder la terre de Parançay ni en frustrer ses héritiers. Au cas où il enfreindrait cette disposition, elle déclare donner cette terre à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, qui, dans ce cas, sera tenue de prier pour son âme et celle de ses parents. Elle nomme pour ses exécuteurs testamentaires

1. *Ordonn.*, t. XV, p. 330. — Reg. CXCVIII, n° 280.
2. Brillouin, *loc. cit.*, f° 71, v°.
3. Voir *Gallia*, col. 1106 ; — du Cange, Bibl. nat., fds fs., 9501, p. 322 ; — l'abbé Ulysse Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge, biographie ;* — Massiou, *loc. cit.*, t. III, p. 324, etc.

son frère, Foucauld de Rochechouart, seigneur de Tonnay-Charente et de Mauzé, et son fils, Jean de La Rochefoucauld [1].

Le 26 mars 1467 (n. s.), Charles de Saint-Gelais, abbé de Montierneuf de Poitiers, reçoit en don des religieux de Saint-Jean une portion du bras de saint Macou, qui, avec une partie de son chef, était conservé dans leurs reliques. L'abbé devait prendre le soin de publier et notifier cette relique aux fidèles [2].

XLVII[e] abbé. Jourdan Favre ou Faure (*Fabri*) de Vescors, appelé aussi Faure de Versois, Versoris, de Bercois, de Vercors ou de Vescours et Vercours, religieux dauphinois, grand aumônier et confesseur du duc de Guyenne, était abbé en 1471, d'après une charte relative à Néré [3].

Cet abbé fut accusé, à tort vraisemblablement, d'avoir empoisonné le duc de Guyenne à l'instigation de Louis XI.

On raconte, en effet, que Charles, duc de Guyenne, avait pour maîtresse Nicolle ou Colette de Chambes, fille du seigneur de Montsoreau, et veuve en second mariage de Louis d'Amboise, vicomte de Thouars. Il l'aimait beaucoup et avait eu d'elle deux filles qu'elle s'efforçait de faire légitimer en épousant le prince.

Le bruit courut que le duc, faisant, à la fin d'octobre 1471, sa collation chez la vicomtesse, au château de Saint-Sever, où il avait établi sa demeure, frère Jourdan Favre présenta à cette dame une pêche qu'elle partagea pour boire avec son amant, ou bien que l'abbé pela lui-même la pêche avec un couteau empoisonné.

Peu de temps après tous deux se trouvèrent mal. Madame de Thouars mourut subitement, disent les uns, deux mois après, disent les autres.

Mais quel était ce château de Saint-Sever? Quelques-uns le placent en Saintonge, mais il est plus vraisemblable qu'il s'agissait de Saint-Sever des Landes, près de Mont-de-Marsan, puisque c'est là que Colette, le 14 décembre 1471, fit son testament.

Le prince fut longtemps malade et ne mourut que six mois après (le 12, le 24 ou le 28 mai 1472).

La vicomtesse avait si peu soupçonné l'abbé de l'avoir em-

1. Bibl. nat., fonds lat., 9596, p. 973. — Voir dom Villevieille, t. 77, fol. 100 v°, 123 v°, et aussi t. 30, fol. 36 r°.
2. Dom Fonteneau, t. XXVII bis, p. 765 ; — Saudau, *loc. cit.*, p. 144.
3. *Gall.*, II, col. 1106.

poisonnée, qu'elle l'avait nommé son exécuteur testamentaire, et que celui-ci resta en faveur auprès du prince, qui, pour être mieux soigné par l'abbé et les religieux, se fit transporter à Saint-Jean d'Angély, d'après certains auteurs, puis à Bordeaux où il mourut.

Le roi, ayant appris que des bruits d'empoisonnement avaient couru, donna l'ordre à Odet d'Aydie, sieur de Lescun, d'arrêter l'abbé et Henriet de La Roche, officier de cuisine du feu duc, ce qui eut lieu à Bordeaux. Lescun s'embarqua avec ses prisonniers, les conduisit à Nantes et les remit au duc François II en répandant le bruit que le crime était l'œuvre du roi de France.

Le pape Sixte IV, aux oreilles duquel la connaissance de ces faits était parvenue, et qui d'après le *Gallia* avait d'autres méfaits à reprocher à l'abbé, délégua, par une bulle du 12 des calendes de février (21 janvier 1473), l'archevêque de Bordeaux, Arthur de Montauban, pour examiner la vie dudit abbé. Mais Jourdan Favre, ayant refusé de comparaître devant l'archevêque, fut déposé comme contumace [1].

On pourrait en conclure que, puisqu'il refusait de comparaître, il était libre en janvier 1473.

D'après le manifeste du duc de Bourgogne, Favre était détenu dès le 16 juillet 1472, et se serait reconnu coupable devant deux tribunaux différents.

Vers la fin de novembre 1473, intervint un traité entre Louis XI et le duc François II. Ce n'est qu'après cela que Louis XI se serait occupé de l'abbé. L'instruction de l'affaire fut ouverte.

Les prévenus étaient encore en prison en 1474 [2] et suivant le dire de la plupart des historiens, Jourdan Favre, après avoir eu plusieurs apparitions de spectres horribles qui effrayèrent les geôliers, fut tué d'un coup de tonnerre qui ébranla, la nuit, la tour du beffroi, où il était détenu, dans une maison appelée La Musse. Il fut trouvé, le lendemain, au matin, étendu mort sur le carreau, ayant le visage noir comme du charbon, les traits contractés par des convulsions horribles et la langue sortie de la bouche d'un demi pied de long. D'autres assurent que cet abbé fut étranglé dans sa prison. Quant à Henriet de La Roche, on ignore ce qu'il devint.

En somme, l'empoisonnement ne paraît nullement établi, pas

---

1. *Gallia*, t. II, col. 1106.
2. Lobineau, *Hist. de Bretagne*, t. I, p. 722.

plus que la culpabilité du roi de France [1]. Le duc de Guyenne et Colette de Chambes auraient bien pu mourir, d'après quelques études médicales, d'une maladie *d'un genre inconnu* à cette époque, mais qui, vingt-cinq ans plus tard, devait exercer de grands ravages dans l'Europe.

XLVIIIe abbé. Louis II d'Amboise, évêque d'Albi, abbé commendataire en février 1473, après la déposition de Jourdan Faure, jusqu'au 19 août 1474. Il était fils de Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont, et d'Anne de Bueil.

Si l'on en croit Brantôme, il ne fut pas aimé : « J'ai ouy raconter, dit-il, d'un abbé de Sainct-Jehan d'Angély, de ces temps, qui le fut après la mort de celuy qui empoisonna monsieur de Guyenne, qui, faisant mourir ses moynes de faim la pluspart du temps, espargna et s'enrichist si bien qu'il en fist ses nepveux tous riches, et fit leur maison de Ferrières en Périgort si oppulante de dix mille livres de rente, qu'elle est aujourd'huy resputée pour telle. Encore celuy-là passe, mais que ce ne fust esté aux despends et la famine des pauvres moynes affamés [2] ».

Brillouin fait observer qu'il n'est pas possible dans une année d'amasser la fortune dont parle Brantôme.

XLIXe abbé. Jean III d'Amboise.

---

1. D'Argentré, *Hist. de Bretagne*, p. 879 ; — De Barante, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. VI, p 276 ; — Basin, *Historiarum Ludovici XI liber tertius*, p. 286, édition de la Soc. Hist., de France ; — Bouchet, *Ann. d'Aquitaine*, p. 278 ; — Brantôme, *Œuvres*, t. II, p. 328 ; — Bibl. nat., fds. Saint-Germain, 572 ; — Brillouin, *loc. cit.*, f.72 verso et 73 ; — Brissaud (E.), *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 1882, p. 199 ; — Philippe de Commines, *Mémoires*, 1747, t. III, p. 261 ; — Daniel, *Hist. de France*, 1755, t. VII ; — Dareste, *Hist. de France*, t. III, p. 225 ; — Duclos, *Hist. de Louis XI* ; — Guillonet-Merville, *Recherches sur Saint-Jean d'Angély*, p. 286 ; — Arnold de Lalaing, *Germanicarum rerum scriptores, de Marquardus Freherus ; Argentorati*, 1717, t. II, fol. 305 ; — Leber, *Collect. des pièces relatives à l'hist. de France*, t. XVII, p. 493 ; — Ledru (Ambroise), *Louis XI et Colette de Chambes* ; — Lobineau, *Hist. de Bretagne*, t. I, p. 722 ; — Martin (Henri), *Hist. de France*, t. VII, p. 67 ; — Massiou, *loc. cit.*, t. III, p. 349 ; — Rainguet, *Biographie saintongeaise*, p. 604 ; — *Revue de Saintonge*, t. IV (1883-1884), p. 166 ; — Tamizey de Larroque, *Revue des quest. hist.*, 1883, p. 321 ; — Docteur E. Turner, *Revue de Saint.*, *loc. cit.*, p. 172 ; — Varillas, *Hist. de Louis XI*, t. I, p. 445, etc. ; — Saudau, *loc. cit.*, p. 144.
2. Brantôme, *Œuvres complètes*, édition Buchon, 1838, t. I, p. 251.

Jean d'Amboise était le sixième enfant, sur dix-sept, de Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont, Meillan et autres lieux, et d'Anne de Bueil. Son frère Louis était le précédent abbé. Il eut un autre frère, le septième enfant de la famille, évêque de Poitiers. Georges le huitième devint cardinal et archevêque de Rouen et y joua un grand rôle politique.

Ce fut le roi Louis XI, abbé-né de Saint-Hilaire de Poitiers qui fit nommer Jean d'Amboise doyen de Saint-Hilaire de Poitiers, en septembre 1462, charge dont il parait avoir touché les revenus jusqu'à sa mort. Il devint successivement protonotaire du Saint-Siège, conseiller du roi, abbé de Bonnecombe [1], au diocèse de Rodez, et ensuite abbé de Saint-Jean d'Angély, abbaye dont il fit aveu le 5 mars 1473 et le 28 octobre 1474. L'évêque de Maillezais, Jean Rouhaut de La Rousselière étant mort en 1475, Louis XI demanda pour lui au pape Sixte IV l'évêché de Maillezais, qui lui fut octroyé par lettres du 16 juin 1475.

Jean d'Amboise administrait princièrement les maisons religieuses qui lui étaient confiées. Il bâtit l'église de Ligugé et fit construire à Maillezais le splendide chœur de la cathédrale. Dans ces deux monuments, les clefs de voûtes sont timbrées de ses armes : palées d'or et de gueules de six pièces.

Le dernier document conservé de lui, comme évêque de Maillezais, est la quittance d'une rente due à l'évêché sur le bailliage du grand fief d'Aunis, datée du 26 octobre 1480. Cet abbé n'aurait toutefois, d'après les historiens, quitté Maillezais que l'année suivante pour devenir évêque et duc de Langres et pair, en 1481. Quelques biographes en font un vice-roi ou gouverneur de Bourgogne. Là, il aurait bâti le château de Mussy ou de Neuilly-l'Evêque. Après avoir occupé le siège épiscopal de Langres pendant seize ans, il aurait été obligé, par l'état de sa santé, de résigner son évêché en faveur de son neveu, qui aurait pris ce siège le 3 décembre 1497. Jean d'Amboise se retira à Dijon où il mourut le 28 mai 1498. Son cœur fut inhumé chez les franciscains ou cordeliers de Dijon et son corps dans la cathédrale de Langres.

1. D'après dom Martène, Jean d'Amboise avait été pourvu de l'abbaye de Bonnecombe qu'on voulait donner à son frère Georges, cardinal de Rouen, pour le dédommager de sa démission d'abbé de Saint-Denis. Jean refusa l'arrangement, garda Bonnecombe, mais sa nomination à l'évêché de Maillezais fut différée jusqu'à ce qu'un arrangement fût conclu : à savoir que le pape donnât à Georges l'abbaye de Bourgueil vacante par le décès du précédent évêque de Maillezais.

Sur la plaque de cuivre de son tombeau, dans la cathédrale de Langres, figurait l'image du prélat en relief, accompagnée de ses armes écartelées de Langres et d'Amboise.

Il y avait également une plaque de cuivre analogue sur la tombe où était déposé le cœur de Jean d'Amboise aux Cordeliers de Dijon [1].

L^e abbé. Martial Fournier de La Villatte, licencié en droit canon, protonotaire apostolique, aurait été élu abbé en 1475, d'après une note de dom Fonteneau [2], suivant un registre des archives du roi cité par Baluze [3]. Il figure encore le 4 mai 1484 sur les registres du Parlement de Paris [4].

En 1485, un accord intervint entre lui et les religieux de l'abbaye [5].

Le 27 janvier 1486 (n. s.), un autre accord est fait entre lui et Louis d'Amboise, évêque d'Albi, à l'occasion d'une pension de 400 ducats d'or, auxquels cet évêque prétendait, bien qu'elle eût pris fin quand il avait été nommé cardinal d'Avignon. Cet arrangement fut confirmé, par le pape, le XVI des calendes de mai 1490 [6].

Les abbés commendataires de l'abbaye y avaient introduit le désordre en conférant des bénéfices et des offices, non pas aux religieux, mais à des personnages étrangers au monastère. Ils recevaient également des moines qui n'avaient pas l'âge prévu par les statuts et les règlements. En 1490, Martial Fournier fit de même. Le prévôt et les moines s'insurgèrent contre ces usages, et protestèrent régulièrement. Comme ces faits amenaient la désunion, des amis communs intervinrent, et les rapprochè-

1. Notes fournies par M. Edgar Bourloton ; —Voir *Gallia*, tome I, col. 256, tome II, col. 1106 et 1374, et notamment tome IV, col. 632, où se trouvent de nombreux détails sur la famille et la vie de ce personnage ; — Arch. nat. P. anciennes cotes 2973 et 3475 ; — Bibl. nat. du Cange, fds fs, 1501, p. 332 ; — Bibl. nat. fds lat. 17035, fol. 223 ; *Id.*, fds Gaignières, 6742 et 6743 ; — Cabinet des Estampes, Tombeaux P e 4, fol. 25 ; Gaignières, 3941. — Bibl. de Poitiers, mss. Rapaillon et registres capitulaires de Saint-Hilaire-le-Grand ; — Dom Martène, *loc. cit.*, etc.

2. Bibl. de Poitiers, t. LXIII, p. 681.

3. *Gall.*, col. 1106, citant Arch. du roi, 205, ch. 442, et note mss. de Baluze.

4. *Id.*

5. *Id.*

6. *Id.*

rent. Un concordat fut rédigé et approuvé, par une bulle du pape Innocent VIII, donnée à Saint-Pierre le 16 des calendes de mai (16 avril) 1490 [1].

On trouve encore Martial Fournier abbé le 17 février 1496 (n. s.), le 20 août 1496 et en 1500 [2].

Cet abbé se démit de son bénéfice en 1505 pour se retirer à Saint-Junien, où il mourut le 3 mai 1513. On voyait, en ce lieu, au milieu du sanctuaire de l'église collégiale, son tombeau où il était représenté revêtu d'habits pontificaux, avec la crosse et la mitre. On le voyait aussi représenté revêtu d'nne chape et ayant une mitre sur la tête, au saint-sépulcre de Notre-Seigneur qu'il avait fait élever à ses frais.

Sur son tombeau on lisait cette inscription :

« Cy gist noble homme maitre Martial Fournier, licentié en droit canon, jadis abbé de Saint-Jean d'Angély et chanoine de céans qui trépassa le troisiesme jour de may l'an mil cinq cent treize.

Anima ejus requiescat in pace. Amen [3]. »

LI[e] abbé. Jean IV Horry, moine de Saint-Jean, en devint abbé le 10 juin 1502 [4].

Ce fut à cette époque que la peste noire s'abattit sur les habitants de Saint-Jean d'Angély.

LII[e] abbé. Jean V de Rillac ou Reilhac, protonotaire apostolique, fils de Pierre, vicomte de Mérinville, et de Marguerite Chabot, fut abbé de 1505 à 1530. Il dirigea aussi l'abbaye de Saint-Pierre d'Eter en Limousin et devint ensuite évêque de Sarlat (1529-1530) [5].

Le 4 mars 1527, il prêta le serment de fidélité au roi pour l'abbaye mouvant de la sénéchaussée de Saintonge [6].

Pendant qu'il occupait l'abbaye, la ville fut dévastée par des ouragans et des inondations.

---

1. Saudau, *loc. cit.*, p. 155; — Dom Fonteneau, *loc. cit.*, t. XXVII bis, p. 439. Voir pièces annexes; — Massiou, *loc. cit.*, p. 397.
2. *Gall.*, col. 1106.
3. Dom Fontenau, t. LXIII, p. 681.
4. *Gall.*, col. 1106. V. sur la famille Horry, à laquelle l'abbé appartiendrait peut-être, *Arch. Saint.*, t. IV, pièce de 1271, août, et note 4; et *Id.*, t. IV, p. 84-85.
5. *Gall.*, col. 1106.
6. Arch. nat., P anc. cote 607 bis.

En 1520, eut lieu la rédaction de la coutume de Saint-Jean. « Là vinrent, pour l'état de l'église, maitre Charles Goumard, archidiacre d'Aunis, prieur de Soubise et de Trizay, et le frère Foulques Girauld, prieur de Saint-Savinien [1].

L'accord n'existait pas toujours entre l'aumônerie de l'abbaye, appelée le Grand-Hopital, et celle de Notre-Dame des Halles. En 1523, la première était administrée par le frère Jacques Duplessis, la seconde par Denis Audet. A la suite de contestations nées entre eux, intervint, en 1523, un arrêt du Parlement de Bordeaux. Cet arrêt répartit les charges entre les deux aumôneries en proportion de leurs revenus. Sur quatre enfants exposés dans la ville, l'aumônerie de l'abbaye devait en recevoir trois, le quatrième était hospitalisé à Notre-Dame des Halles. Dans ces aumôneries, il devait être pourvu à leur nourriture et à leur entretien jusqu'à ce qu'ils fussent en état de gagner leur vie. C'était à l'aumônerie de l'abbaye qu'incombait la charge de recevoir tous les pauvres pélerins ou autres, qui étaient sans moyen d'existence, dans les limites de ses revenus. L'aumônier devait entretenir à cet effet vingt bons lits, et avoir un prudhomme gardien, assisté de serviteurs, pour le service des malades, et, de plus, un prêtre stipendié pour la confession et l'administration des sacrements. Il avait charge de fournir le bois et la chandelle. L'aumônerie était, en outre, tenue de distribuer des aumônes générales dans vingt-trois fêtes de l'année ; et en plus, tous les lundis, mercredis et vendredis de carême, de donner trois deniers à trois pauvres pour faire le mandé des religieux (lavement des pieds), fournir deux serviettes pour ledit mandé, et faire une aumône générale de fèves, harengs et deniers.

Mais cela ne suffisait pas toujours dans les années de disette. En l'année 1538 notamment, les pauvres affluaient, et l'abbaye craignant de les voir se livrer à des violences, arrêta ainsi qu'il suit ce service de charité : « La somme de six livres quinze sols employée en aumosnes des fêtes, pour la grande abondance des pauvres qui affluèrent ès-dites festes et aumosnes, pour la cherté des bleds et stérilité du temps, et pour obvier à scandale, et de peur d'estre battu et lappidé, aussy la plus grande partie pour l'honneur de Dieu ; sçavoir pour chascune des festes saint Philippe, saint Jean, l'Assomption, Notre-Seigneur, la Pentecôte, à chascune desdites festes fut donné, oultre le passé, en liards,

---

1. Massiou, *loc. cit.*, t. III, p. 421.

doubles et deniers, vingt-deux sols six deniers; et pour chascune feste saint Barnabé, saint Pierre et saint Paul, quinze sols tournois.

Certains fiefs et arrière-fiefs étaient affectés spécialement à l'entretien de l'aumônerie. D'après une déclaration faite le 3 mars 1547 (v. s.), par Pierre de La Faye au sénéchal de Saintonge, ces fiefs et arrière-fiefs rapportaient en moyenne : 20 pipes et un quart de vins, 240 boisseaux de froment, 210 boisseaux de méture, 342 boisseaux d'orge, baillarge et avoine, 16 boisseaux de fèves, pois ou garobe, 196 livres de volailles, produits de prairies ou de bois. L'abbé ajoutait à cela : 46 boisseaux de froment pour la miche des pauvres, 26 boisseaux de froment pour les miches de miserere, 3 boisseaux de froment pour le gâteau des rois, 7 boisseaux de froment pour le mandé de carême et les fouasses (sorte de gâteaux) du Jeudi-Saint [1].

LIII[e] abbé. Hélie de Chaumont, célérier.

Lors de sa nomination, cet abbé avait cinq compétiteurs : Abel de Reilhac ou Rillac, camérier, en faveur de qui son oncle avait résigné ; Jean Horry ; Jacques et François du Plessis, et Itier de Livennes. Tous, sauf Itier, cédèrent leurs droits à Hélie, à certaines conditions qui ne sont pas connues. Quant à Itier, il fit un accord par lequel il fut convenu qu'on lui servirait une rente annuelle de 2.000 livres à la condition que le pape approuvât la transaction. Ceci se passait le 5 juillet 1530. On trouve cependant, dans certains documents, le frère Abel de Reilhac qualifié d'abbé régulier.

Dom Estiennot rapporte, de son côté, qu'Hélie figure comme abbé dans quelques chartes, et qu'il succéda en 1539, à l'abbé Abel, mort cette même année. Tout ceci est incertain.

Ce qu'il y a de plus sûr, c'est que le 16 février 1539 (v. s.), il se tint un chapitre général, ce qui n'avait pas eu lieu depuis 1461, époque de l'introduction dans le monastère des abbés commendataires. A ce chapitre présidait le R. P. Charles de Livennes, abbé de Saint-Cybard, prieur de Saint-Vincent de Fontenet et vicaire général de l'abbé Hélie de Chaumont. Etait présent Joachim de La Roche Andry, abbé de Tonnay-Charente et prévôt de l'abbaye de Saint-Jean.

Hélie de Chaumont était fils de Guilhem de Chaumont et de Catherine de Clermont. Il avait, pour frère, Louis, qui continua

1. Saudau, *loc. cit.*, pp. 308 et suivantes.

la postérité ; François, abbé de Saint-Astier ; Bertrand, chanoine, grand archidiacre d'Agen, et Clénet de Chaumont, conseiller au Parlement de Paris, seigneur de Ribemont, grand-père de la présidente Le Coigneux.

Les armes de la famille étaient les suivantes : Au 1 et 4, d'argent à un épervier de... perché sur une bande de sable ; au 2 et 3, d'argent et de sable, de 6 pièces ; sur le tout, d'azur à trois cornets d'argent [1].

En 1537, intervint un arrêt du Parlement de Bordeaux qui autorisait l'abbé à se faire payer par Hugues Tesseron et Antoine Guinguant, échevins, de la somme de 29 livres qu'ils lui devaient [2].

Le 15 mars de cette année, le même Parlement condamnait un particulier qui avait acquis une maison au port de Saint-Jean, à payer les lods et ventes au prévôt-moine.

En l'année 1538, les récoltes ou les travaux manquèrent, et la misère se développa en proportion. Les pauvres affluèrent au grand hôpital, nom que l'on donnait à l'aumônerie de l'abbaye, et l'on eut même lieu de craindre, à un moment donné, des violences de la part des affamés. Aussi les aumônes des religieux furent-elles plus abondantes que de coutume [3].

On prétend que, l'année suivante, les moines auraient vendu des reliques et des images sacrées appartenant à leur église, et ce, sans nécessité. Le procureur général, ayant appris le fait, les dénonça au Parlement de Bordeaux, qui procéda à une enquête [4].

En 1540, le 5 novembre, un receveur du domaine du roi est condamné, par sentence du lieutenant particulier de la ville, à restituer au prévôt-moine les lods et ventes qu'il avait injustement perçus.

Au mois d'octobre de cette même année, le roi François I[er] accorde des lettres de sauvegarde à l'abbaye [5].

LIV[e] abbé. Jérôme Arsagi, milanais, évêque de Nice depuis le 18 novembre 1511 [6], fut nommé, en 1541, abbé commenda-

1. *Arch. de Saint.*, t. XI, p. 115 ; — Bibl. nat., fonds f[s], 20894 ; fonds Gaignières, f° 217.
2. Arch. de l'échevin., OO, 38 ; PP, 4 ; KK, 12.
3. Saudau, *loc. cit.*, p. 310.
4. *Id.*, p. 163.
5. *Arch. Saint.*, t. XII, p. 371.
6. Ludovic Lalanne, *loc. cit.*, v° Nice.

taire de Saint-Jean d'Angély. Il mourut l'année suivante et laissa par testament tout ce qu'il possédait à son petit-fils Raymond.

Divers auteurs, et notamment les Sainte-Marthe, l'appellent de « Arsago ou Arsiego ».

LV[e] abbé. Jean VI Chabot, fils de Jacques, seigneur de Jarnac, gouverna le monastère depuis le 10 juin 1542 jusqu'en 1572. Il était en même temps abbé de Bassac, prieur de Saint-Etienne de Marans, protonotaire apostolique [1].

Le 3 mars 1547, d'après M. Saudau, Pierre de La Faye fit une déclaration du revenu de certains fiefs et arrière fiefs affectés à l'entretien de l'aumônerie [2].

Le 16 avril 1548, l'abbé prête serment de fidélité pour le temporel de l'abbaye, et le renouvelle le 15 novembre 1559 [3].

Le 17 juin 1549, un aveu et dénombrement est rendu au roi par l'abbé [4].

En 1553, on tient dans le monastère un chapitre général et on fait la reconnaissance des reliques de l'église ainsi que des reliquaires d'or et d'argent qui les renfermaient [5].

Cette même année, les religieux, à l'instigation de leur abbé, auraient employé tous les moyens pour se séculariser. Ils n'y arrivèrent pas. Mais les raisons futiles qu'ils invoquèrent, parurent exhaler une odeur de simonie. Massiou et Crottet semblent croire qu'il y eut des apostasies dans le monastère. Ces auteurs n'ont pu, en somme, préciser aucun nom ni indiquer une source indiscutable de ces faits [6].

Les tristes évènements qui se déroulèrent à Saint-Jean d'Angély, en l'année 1562, ont été exposés de la façon la plus nette et la plus précise par Massiou, dans son *Histoire de la Saintonge* [1]. Cet historien, qui ne peut être accusé de parti pris pour le clergé ou pour les religieux, a su, dans des pages éloquentes et sévères, mettre en relief, le caractère odieux du pillage et des profanations de l'abbaye. Nous ne saurions mieux faire que lui, mais nous essaierons néanmoins de résumer, pour nos lecteurs, ces tristes évènements, dont le détail est contenu dans l'enquête qui eût lieu à leur occasion, et que nous comptons publier un jour dans son intégralité.

1. *Gall.*, col. 1107. — Il était sans doute fils de Jacques Chabot, seigneur baron de Jarnac, Aspremont, Brion, etc , et de Madeleine de Luxembourg. Mais il ne figure pas dans la généalogie de Beauchet-Filleau (*Dict. des familles du Poitou*), ni dans la réédition de Filleau, qui donne cependant pour fils, aux personnages susdits, Christophe, moine de Saint-Jean d'Angély.

2. Saudau, *loc. cit.*, p. 308. Voir ci-dessus, page LXXVIII.

3. Arch. nat., P, anciennes cotes 1652, 1957.

4. Extrait dans dom Fonteneau, t. LXIII, p. 539 ; — Copie Brillouin, *loc. cit.*, p. 79.

5. *Gall.*, col. 1107.

6. *Gall.*, col. 1107 ; — Massiou, *loc. cit.*, t. IV, p. 29 ; — Delayant, *Hist. de la Charente-Inférieure*, p. 170 ; — *Revue de Saint. et d'Aunis*, t. V, p. 374, note de d'Aussy.

Le comte de La Rochefoucauld avait installé depuis quelque temps une garnison dans le château de Saint-Jean d'Angély. Enhardi par la présence de ces troupes, et sous le fallacieux prétexte, qu'il invoqua plus tard, de pourvoir au besoin de cette garnison, M[e] Arnaud Rolland, maire et capitaine de la ville, se rendit à l'abbaye, dans les premiers jours de juin 1562, le 5 de ce mois, c'est-à-dire le lendemain des octaves de la Fête-Dieu, d'après la déposition précise d'un témoin. Il était *armé tout à blanc, cuirassé d'un corselet et avait une hallebarde au poing*. Deux cents huguenots l'accompagnaient ; c'étaient des gentilshommes, des bourgeois, et même quelques personnages attachés à l'administration de la ville. Autour d'eux, la populace s'était réunie.

Rolland, ayant laissé le gros de sa troupe dans la rue, entra à l'abbaye accompagné de plusieurs personnes : M[e] François Ythier, sieur de Vozelles, M[es] Christofle et Abel de Laurières, Jean Guytard l'aîné, Jean Larriail, Jacques Saunier, André Desouches dit Drillaud, couturier, André Desbras, les Riverons, M[e] Jean Giraud, procureur de la ville, et plusieurs autres. Là il s'entretint quelques instants avec un petit nombre de religieux qui se trouvaient au monastère, les frères Jean de Maraud, cellérier, André Gazeau et Christophe Vigier. Ceux-ci mandèrent immédiatement M[e] Jacques Balloufeau, avocat, leur conseil, qui était au logis de M[e] Mathieu Razin, son beau-frère. Se rendirent également à l'abbaye quelques officiers du roi, M[e] Pierre Daguesseau, lieutenant général au siège de Saint-Jean, Jean Bouraud, praticien, commis du greffier de la sénéchaussée, et M[e] Antoine Le Breton, avocat du roi.

Rolland et Daguesseau voulurent persuader aux religieux de

1. Tome V, p.60.

leur remettre leur trésor, étant donnés « les inconvénients qui jà estoient advenus ès églises des paroisses du ressort de la ville de Saint-Jean, qui estoient les reliquaires avoir été prins en icelles, sans l'authorité du roi, et affin que n'advienne que les joyaux de laditte abbaye fussent pris et emportés par gens non responsables ». Mais ils firent plus que de paraitre ainsi s'intéresser à la sauvegarde de l'abbaye, ils sommèrent les religieux de « leur déclarer si les joyaux étaient en leur puissance et lieu asseuré pour la conservation d'iceux et les représenter quand il plairait au Roy ». Quant aux mandats du roi, en vertu desquels ils semblaient agir, il n'en fut pas exhibé. Les religieux répondirent qu'ils ne détenaient pas le trésor et que le prieur en avait la garde.

Rolland sortit alors, puis revint demander les clefs. « A quoi les officiers s'enquirent pour quelle raison il les demandait; il fit réponse *qu'il falloit contenter la populace.* » Les officiers du roi se retirèrent en cet instant en leurs maisons, craignant sans doute de se trouver compromis par ces actes de violence.

Mais le but était évidemment autre que celui que l'on avait invoqué tout d'abord, et Rolland, au lieu de maintenir l'ordre et de ramener au calme les gens dont il s'était fait accompagner, prêta la main au saccagement de l'église.

Cela résulte de la façon la plus formelle des dépositions des nombreux témoins qui furent interrogés dans l'enquête.

De la sauvegarde des intérêts de l'abbaye, il n'est plus question. L'église envahie par la multitude est complètement mise à sac. Les chaires, les autels sont renversés, les statues brisées ainsi que les croix de marbre et de pierre. Les balustrades, les grilles de fer des chapelles sont démolies sur les ordres de Rolland qui alla jusqu'à quérir lui-même, dans sa boutique, le serrurier Jacques Robin, auxquel il donna expressément l'ordre d'enlever les grilles de la chapelle Saint-Jean. Rolland alla même jusqu'à menacer d'envoyer en prison et de battre les ouvriers et les gens « méchaniques » qui répugnaient à se livrer à cette besogne. Il écartait aussi ceux dont le zèle lui paraissait douteux. Le sieur Droullin ayant été attiré par le rassemblement, Rolland lui tint ce propos : « Hercules, que fais-tu icy, retire-toy pour que ceux du consistoire trouvent étrange dont tu es icy ; et si tu ne t'en vas, tu seras cause d'une sédition ! »

Puis un grand feu fut allumé au milieu du cimetière Saint-Georges, qui se trouvait en face du portail de l'église, et l'on y jeta les bois provenant des démolitions, les images, les croix, les bannières, des livres, les ornements et tous les objets du culte que l'on avait arrachés à l'église.

Mais, entre temps, le maire, accompagné de Christophe de Laurière et d'un nommé Videgrain, s'en alla à la cave de l'abbaye. Tous y burent et firent porter du vin à ceux qui abattaient les images.

A ce moment, Rolland insiste à nouveau auprès des religieux pour avoir les reliques: « Messieurs, leur dit-il, voilà la compagnie qui se fâche. Donnez l'ordre de trouver les chiefs et autres reliques que avez entre les mains, autrement on mettra le feu à l'abbaye et ne serez assurez de vos personnes. » Les religieux, se voyant contraints de céder, demandent qu'on leur donne une garde pour aller chercher les chefs, les ossements et les reliques des saints. Ce fut le sergent royal Allenet qui les accompagna.

Bien loin de tenir sa parole et de justifier le motif qu'il avait invoqué d'abord, à savoir de sauver les reliques et le trésor de la dévastation qu'il semblait craindre, Rolland prit deux des chefs des saints, Louis Charpentier en prit un autre, celui de saint Jean, qu'il mit à la dague d'une hallebarde, et tous les deux jettèrent ainsi, dans le brasier, les chefs, qui étaient ceux de saint Jean, de saint Révérend et de saint Macou.

Charpentier, en jettant au feu le chef de saint Jean, proféra ces paroles : « On disait que si tu étais au feu, tu t'en ôterais; montre à présent ta vertu. »

Excités par ces exemples et le vin qu'on leur avait fait boire, les calvinistes ne continrent plus leur fureur. On acheva de tout brûler, y compris « toute la librairie », notamment quelques livres que l'on avait cachés pour les faire échapper à la destruction, mais que, malheureusement, on avait découvert.

Rolland veillait tellement bien à ce que ses acolytes ne fussent pas troublés dans leurs actes, qu'il donna l'ordre de fermer la porte d'Aunis et « mit des gardes à tous les cantons proche l'église pour empescher qu'aucuns de la ville s'approchassent pour les garder de ce faire. » Il donna même l'ordre de tuer ceux qui sortiraient de leur maison.

Rolland ne se contenta pas d'aider et de favoriser la destruction de tout ce que l'abbaye pouvait contenir de précieux, mais il en fit enlever tout ce qui n'avait pas été détruit. Non seulement l'on transporta au château, sur ses ordres, les objets de valeur qui composaient le trésor de l'abbaye ; non seulement, encore,

les vins et les blés, qui, d'après ses prétentions postérieures, pouvaient être nécessaires à l'avitaillement de la garnison, mais aussi tous les meubles et ustensiles des religieux, « comme vaisselles, meubles de bois, de linge, landiers, haches et autres meubles », ainsi que les bénitiers et les ferrures provenant des fonts baptismaux et des autres chapelles.

Là ne s'arrêta pas la fureur des pillards ; car, un dimanche, à l'issue du prêche qu'un ministre avait fait au milieu des ruines de l'abbatiale, on alluma un nouveau feu « dans lequel on jeta plusieurs livres, titres et enseignemens concernant les droits de l'abbaye, et à ce faire étoient plusieurs gens mécaniques. »

Le maire de Saint-Jean d'Angély ne tarda pas à se rendre compte de la responsabilité qu'il avait encourue en favorisant et en excitant la violence de la populace.

Il prétendit alors que, s'il avait agi ainsi, c'était pour soustraire au pillage les biens de l'abbaye, et il fit dresser un procès-verbal des reliques qu'il détenait. Ce constat fut établi par Me Guillaume Daunas, avocat et procureur du roi au siège de Saint-Jean d'Angély, sur les déclarations des frères Simon Saurneuf, prieur, et André Gazeau, sous-prieur. Mais, loin de les placer en lieu sûr, et de les confier aux officiers du roi, ces reliques et ces joyaux auraient été remis au prince de Condé, et disparurent à leur tour. S'il ne fut pas la proie des flammes, ce trésor qui, en dehors des souvenirs religieux qui l'entouraient, avait une valeur artistique et historique inappréciable, n'en fut pas moins détruit, et sa perte est irréparable.

Il semble donc que c'est à bon droit qu'une instruction fut ouverte contre Rolland et ses acolytes, et que ce maire fut l'objet, ainsi que ceux qui l'avaient aidé dans cette œuvre néfaste, d'une condamnation pour ces faits de violence publique.

Le temps était toutefois aux accommodements. Rolland condamné par contumace, s'adressa aux puissants d'alors. A la date du 24 juin 1563, il se fit délivrer par Condé une attestation prétendant établir qu'il n'avait agi que sur les ordres de ce prince. Le roi, cédant à ses instances et désireux de ramener la paix dans ses états, fit bénéficier le coupable, par des lettres du 10 juillet 1563, des dispositions de l'édit sur la pacification des troubles ès pays de Poitou, Saintonge, La Rochelle et pays d'Aunis, et le releva de la condamnation prononcée contre lui.

La paix existait momentanément. Mais de l'examen de tous ces faits et des actes judiciaires, il ressort néanmoins incontestablement que Rolland, bien que quelques-uns soutiennent le contraire, ne fut pas ce grand esprit de la réforme qui mériterait, pour ses hauts faits, de voir son nom apposé sur l'une des rues de la ville où se déroulèrent ces tristes événements. Il fut certainement, non pas seulement un faible, mais un violent, comme le démontrent des documents irrécusables, et rien, ni de sa part ni de la part des siens, n'est venu réparer son œuvre néfaste. La violence et les attentats à la liberté ne comportent pas d'excuses.

Trois ans après les tristes événements dont nous venons de faire le récit, en 1565, Charles IX passa à Saint-Jean d'Angély. A son arrivée, les religieux allèrent au devant de lui, revêtus de leurs aubes, et le conduisirent processionnellement à l'église dévastée. Arrivés à la porte, le célébrant lui présenta, à défaut des anciennes, une croix d'argent qu'on avait fait faire exprès, et on sonna les cloches en signe de réjouissance [1].

Mais la paix ne devait pas durer de longues années. Après la prise de Pons, en 1568, les réformés se dirigèrent en partie sur Saint-Jean d'Angély sous le commandement d'Armand de Clermont. La ville se trouvait sans défense, sa garnison ayant été conduite à Pons par La Châteigneraye. Les catholiques ouvrirent les portes, espérant ainsi éviter des violences. Il n'en fut rien. Les huguenots s'attaquèrent à la tour de l'horloge, puis une bande de soudards sous la direction de Boucard [2] se porta vers l'abbaye, l'église abbatiale, celles de Saint-Jacques et de Saint-Révérend qu'ils ruinèrent de fond en comble. On pilla les demeures des papistes. Des femmes subirent les derniers outrages. Des prêtres qui n'avaient pas eu le temps de fuir, furent massacrés. Le curé de la paroisse, Ulysse Arnaud, fut garrotté, traîné sur une couche de poudre à laquelle on mit le feu. Son corps fut jeté dans les fossés du château où il demeura exposé aux risées de la populace et devint la proie des plus vils animaux [3]. Les souvenirs de Rolland avaient porté leur fruit.

Vers 1780, le frère Fabvre trouva des cadavres dans un puits qu'il faisait curer ; il y avait aussi des armes du temps, des

1. Dom Fonteneau, t. LXII.

2. François ou Jacques de Boucard ; — Voir Haag, II, 409 ; et *La France protestante*, deuxième édition, tome II, partie II, col. 935.

3. Guillonet-Merville, *loc. cit.*, p. 307, d'après les archives de l'abbaye, liasse 14, nº 7 ; — Massiou, *loc. cit.*, t. IV, p. 139 ; — Saudau, *loc. cit.*, p. 178, etc.

fragments de statues de la sainte Vierge, des chandeliers en bois et autres objets que l'on pensait provenir en partie de l'église de Saint-Révérend [1].

Vers cette époque, l'abbé était prisonnier à Angoulême pour des motifs que nous ne connaissons pas. Il fut relaxé en 1569 [2].

A la fin du XVIII[e] siècle, il existait, au-dessus de la cheminée de la salle des bénédictins de Saint-Jean, un vieux tableau qui aurait représenté des scènes de meurtres et de pillages. Guillonet-Merville pense qu'il s'agissait des événements de 1562. Massiou y voit plutôt les scènes de désordre de 1569 [3].

Les débris des églises servirent à construire les nouvelles fortifications de la ville, comme cela ressort d'ailleurs des revendications des matériaux faites par les religieux dans les siècles qui suivirent.

A la suite de ces événements, eut lieu la vente des biens ecclésiastiques.

Jean Chabot mourut le 8 février 1572. Cet abbé, d'après les historiens, n'aurait fait aucun bien à son monastère, se préoccupant uniquement d'en percevoir les revenus. Il ne daigna même pas venir assister ses religieux dans la lutte terrible qu'ils eurent à soutenir contre les huguenots, bien qu'il fût leur supérieur. Il ne laissa rien pour la reconstruction de l'église et des lieux réguliers, bien qu'il eût été condamné, par arrêt du parlement de Bordeaux, à abandonner le tiers des revenus de son abbaye. Il fit son testament en faveur de son frère le sieur de Jarnac, qui, tout en étant protestant, fut pendant quatre années environ, abbé de Saint-Jean d'Angély et de Bassac, et toucha les revenus des deux abbayes « qu'il n'envoyait point au vent comme on faisait des cendres des catholiques et des objets de leur vénération [4]. »

LVI[e] abbé. Pierre VII Briand, 1575 ou 1576 [5].

Il était curé de Notre-Dame des Touches de Périgny, et aumônier du duc d'Alençon, frère de Henri III. C'est probablement à ce titre qu'il dut d'obtenir de ce prince sa nomination d'abbé. Les revenus de l'abbaye étaient touchés depuis quatre ans par Guy Chabot de Jarnac, gouverneur de La Rochelle. Suivant quelques-uns, Pierre Briand n'aurait même été que le prête-nom de celui-ci dans la direction du monastère [1]. Il en eut le gouvernement pendant vingt-sept ans.

Les religieux qui avaient échappé aux massacres des huguenots, s'établirent dans divers lieux. En 1576, ils s'étaient retirés à Taillebourg, où on les retrouve encore en 1582 [2]. Ils allèrent ensuite, en 1584, à Ecoyeux. Mais le propriétaire de la maison qu'ils y avaient louée, ayant voulu y revenir avec sa famille, ils la quittèrent et retournèrent dans leur maison de La Fayolle, afin que, plus rapprochés de la ville, ils puissent mieux veiller à leurs intérêts. Toutefois, comme ce lieu n'était qu'à cinq kilomètres de la place, et que Saint-Même, gouverneur de Saint-Jean, leur avait donné l'ordre de s'en tenir éloignés de huit au moins, ils craignirent d'y être inquiétés. Les religieux s'adressèrent donc au roi pour obtenir la faveur d'y rester, ce qui leur fut accordé avec défense à qui que ce soit de les y troubler.

La chapelle de La Fayolle, d'après dom Fonteneau, avait été rebâtie vers 1307, par le pape Clément V, et avait été pendant trois siècles l'objet de la vénération des fidèles, jusqu'au moment où elle fut détruite par les huguenots. La population des environs venait y honorer sainte Catherine, la patronne du lieu, surtout le 25 novembre. Ces pieux usages avaient cessé avec la destruction qui avait eu lieu de la chapelle. Le 25 novembre était également l'occasion d'une foire, comme il en était dans tous les lieux de pèlerinages. A leur arrivée à La Fayolle, les religieux convertirent une grange en une chapelle, qui exista jusqu'en 1793. Ils y érigèrent des autels pour la célébration de l'office divin. A partir de ce moment, la dévotion à sainte Catherine se ranima, et les catholiques de la région y accoururent en foule. Les habitants de Saint-Jean d'Angély s'y rendaient même, les jours de dimanches et de fêtes, pour y entendre la messe et les instructions des religieux, qui y baptisaient

1. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 114.
2. *Gallia*, col. 1107.
3. Guillonet-Merville, *loc. cit.*, p. 307 ; — Massiou, *loc. cit.*, t. IV, p. 506-507; — Brillouin, *loc. cit.*, fol. 114, 115, qui parle de récits faits par MM. Dautriche et Lemaître, habitants de Saint-Jean d'Angély.
4. *Gall.*, col. 1107; — Dom Estiennot, *Antiq. bened. Santonenses*, ch. VII, fol. 133-159. Bibl. nat., mss. fonds lat. n° 12754 ; — *Arch. Saint.*, t. X, p. 252.
5. *Gall.*, col. 1107.

1. *Arch. Saint.*, t. XXIII, p. 393.
2. *Gall.*, col. 1107 ; — Mémoire de dom Martène, *Arch. Saint.*, t. XXIII, p. 392.

les enfants et y exerçaient les fonctions curiales par ordre de l'évêque de Saintes [1].

Malgré leur rapprochement de la ville de Saint-Jean, les religieux ne pouvaient encore prendre possession de la cure de cette ville. Lors de leur départ, en 1568, l'office de chambrier de cette cure semble avoir cessé d'exister. Postérieurement, le premier qui prit le titre de curé de la ville, fut le père Gratiot, jacobin, qui remplit ces fonctions de 1572 à 1596, date de sa mort. Mais il exerçait ses fonctions à Bignay, localité située à huit kilomètres de Saint-Jean et y avait sa résidence dans le château. Ce fut même le seigneur du lieu qui restaura la charmante église de ce lieu, dédiée à la sainte Trinité, qui remontait à une époque éloignée et qui existe encore. Les catholiques de Saint-Jean s'y rendaient en foule, aux jours de dimanches et de fêtes.

Léonard Désiré, jacobin, succéda à Gratiot et prit le titre de curé. Mais l'un et l'autre n'étaient que des vicaires amovibles du chambrier. Cela résulte d'un arrêt rendu, en 1597, par le parlement de Bordeaux, qui ordonna au seigneur de Bignay de remettre la succession du père aux Jacobins. Bien qu'administrée par ces derniers, la cure était toujours régulière et la propriété des Bénédictins. Dès que ceux-ci furent revenus à Saint-Jean d'Angély, le chambrier fit une transaction avec le père Léonard Désiré, qui s'engagea à faire le service de la paroisse, moyennant une somme de 88 livres.

Entre temps, en 1584, les religieux bénédictins de Saint-Jean d'Angély furent unis à la congrégation des Exempts [2].

A la fin de l'année 1588 et au commencement de l'année suivante, les huguenots construisirent, avec les restes de l'église et de l'abbaye qu'ils avaient détruites, un temple sur la porte duquel le maire Bernissant fit placer ses armes. Cet édifice était situé devant le cimetière Saint-Georges, au lieu où se trouvait jadis la maison de Mlle Jagueneau, ancienne maison curiale, et le jardin du sieur Merlin. C'était un édifice fort simple n'ayant aucun caractère architectural [3].

1. Dom Fonteneau, t. LXIII, p. 655.
2. *Gall.*, II, col. 1107. — Voir sur les Exempts l'*Encyclopédie théologique* de Migne, t. XXI, qui ne fait pas figurer néanmoins l'abbaye de Saint-Jean d'Angély dans le groupe des Bénédictins exempts.
3. Guillonet-Merville, *loc. cit.*, p. 307 et 420 ; — Brillouin, *loc. cit.*, f° 142 v°.

En 1598, sur les instances de l'évêque, et le calme paraissant rétabli, les religieux se décidèrent à revenir à Saint-Jean d'Angély et à y reprendre l'exercice de leurs droits. Dom Bernard Perrot, religieux profès de l'abbaye de La Réole, prit possession de l'office de prévôt-moine et de son siège situé « en face les ruines où souloit estre la porte de l'ancienne église Sainct-Jehan [1] ».

En 1594, l'abbaye commença à rentrer dans la possession des biens usurpés. Beaucoup de particuliers s'étaient emparés des terrains qui en dépendaient et y avaient élevé des constructions.

Un arrêt du Parlement de Bordeaux les condamna à les démolir sous peine d'une amende de 10.000 écus [2].

Brillouin rappelle à cette occasion qu'il y avait longtemps déjà que les calvinistes de la ville ne reconnaissaient pas l'autorité de cette cour souveraine. Ils n'avaient fait aucun cas des arrêts par lesquels elle rendait la justice qu'on devait aux catholiques et condamnait les violences que l'on avait exercées contre eux sans les avoir convaincus d'aucun délit. On n'osait faire afficher ni signifier ces arrêts dans la ville. Ceux qui s'en seraient chargés, auraient certainement exposé leur vie. Celui que les religieux venaient d'obtenir contre les habitants qui avaient envahi l'emplacement de leurs maisons et dépendances, ne fut exécuté qu'en vertu de l'édit que le roi donna dans la suite, et qui enjoignait aux calvinistes de restituer tous les biens-fonds ecclésiastiques dont ils s'étaient injustement mis en possession [3].

Vers ce même temps, un différend était né entre l'économe et le titulaire de l'abbaye. Un arrêt du Conseil décida que ceux-ci seraient entendus, et donna un avis tendant à la publication d'un règlement général sur les matières bénéficiales (5 mai 1594) [4].

En 1598, l'abbaye de Tonnay-Charente devint vacante par la mort de François Petit qui en était abbé. Le père Guillon, prieur de l'aumônerie de Saint-Jean, vicaire général de l'abbaye, et ayant en cette qualité la collation de tous les bénéfices, nomma de plein droit, le 17 février 1599, abbé de Tonnay-Charente,

1. Dom Martène, *loc. cit.;* — *Arch. Saint.*, t. XXIII, p. 393.
2. Dom Fonteneau, *loc. cit.*, t. LXIII, p. 655.
3. Brillouin, *loc. cit.*, f° 148 v°; — Dom Fonteneau, *loc. cit.*
4. Bibl. nat., fds. fs. 18159, fol. 125 v° (V. Inv. des arrêts du Conseil d'Etat, Henri IV), par Noël Valois, tome Ier.

François Bureau, religieux bénédictin du monastère de Sainte-Croix de Bordeaux.

Celui-ci en demeura en possession toute sa vie sans que ce titre lui ait été contesté. Mais, à sa mort, Louis XIII y nomma son successeur Jean II de Rochechouart, abbé commendataire; l'abbé de Saint-Jean ne protesta pas et perdit dès lors ses droits à la collation.

Les bénédictins étant revenus de La Fayolle à Saint-Jean d'Angély, en l'année 1600, bénéficiant ainsi de la paix qui était la conséquence de l'Edit de Nantes, édifièrent une petite chapelle sur les ruines de leur église. Puis ils enfermèrent de murailles l'enclos de leur monastère. Une croix fut élevée sur la tour-escalier qui était encore debout. Quant aux religieux, ils se logèrent dans les maisons de leurs amis et dans d'agrestes cabanes qu'ils construisirent dans la cour et le jardin du monastère [1].

Le 6 juin de la même année, Pierre Duval, trompette, rend foi et hommage à l'abbé pour l'office de crieur de la ville.

Le 19 avril 1602, les religieux de Saint-Jean d'Angély se rendent à Pons, avec l'évêque et le clergé de Saintes, pour recevoir le chef de Saint-Eutrope rapporté, par le cardinal de Sourdis, de l'église Saint-André de Bordeaux où il avait été transporté, en 1562, par le prieur François Noël [2].

Cette même année, mourut l'abbé Briand, après vingt-sept années d'exercice [3]. Il ne laissa que de bons souvenirs. Sa charité était renommée. Pendant les six années qu'il vécut à La Fayolle, il distribuait annuellement aux pauvres qui y venaient, quarante mesures de froment.

Alors qu'il était abbé, le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, vint à Saint-Jean. Sur sa demande, le prélat célébra l'office pontificalement le jour de la Fête-Dieu et porta le Saint-Sacrement dans les rues de la ville. Le dais était porté par MM. d'Ecoyeux, de Ribemont, de Chersey et de La Châgnée, au milieu d'une nombreuse assistance.

Brillouin rappelle, à cette occasion, une coutume qui existait dans la ville. Aux jours du mardi gras, du jeudi saint, les jours de l'octave et le dimanche, c'était le corps des avocats qui tenait

1. Dom Fonteneau, *loc. cit.;* Dom Martène, *Arch. Saint.*, *loc. cit*, p. 393.
2. *Arch. Saint.*, II, p. 347 ; — Audiat, *Saint Eutrope*, p. 250 et suivantes.
3. *Gall.*, col. 1107.

les glands du dais. Le syndic avertissait à l'avance ceux auxquels cet honneur appartenait, c'est-à-dire les plus jeunes. Cet usage est constaté dans les registres de l'ordre de 1624 à 1773. Mais le 5 mai de cette dernière année, les avocats décidèrent qu'ils ne porteraient plus désormais les glands du dais [1].

LVII[e] abbé. François Guillebault ou Guillebaud, aumônier de Henri IV, obtint la direction de l'abbaye, après deux années de vacances pendant lesquelles le monastère fut administré par le prieur. On prétend d'ailleurs que cet abbé, comme son prédécesseur, n'aurait été que le prête-nom de Jarnac [2]!

Le 7 septembre 1604, au titre d'abbé commendataire, il rend hommage au roi du temporel de l'abbaye, relevant de lui à cause de son château de Saint-Jean d'Angély [3].

Les religieux, à cette époque, étaient préoccupés des difficultés qu'ils rencontraient pour relever leur abbaye de ses ruines et y rétablir la régularité. Ils pensèrent à se séculariser. Plusieurs canonistes furent consultés par eux, et dans le mémoire qu'ils leur adressèrent, ils invoquaient plusieurs motifs pour cette sécularisation qu'ils entendaient solliciter du pape. Ces motifs étaient les suivants : 1° que l'abbaye ayant été entièrement détruite par les huguenots, il ne subsistait plus aucuns lieux réguliers et qu'ils n'avaient plus les ressources nécessaires pour réédifier leur monastère ; 2° qu'il n'y avait donc plus de différence entre eux et les séculiers, et qu'il en était à peu près ainsi de la plupart des corps de l'ordre de Saint-Benoit existant en France ; 3° qu'étant obligés de vivre séparément les uns des autres, il leur était impossible d'observer la règle dont ils faisaient profession, et qui suppose une vie commune dans un monastère.

Les canonistes approuvèrent leurs raisons, mais comme il fallait exposer des frais trop considérables pour remplir les formalités et procéder aux enquêtes nécessaires, les religieux préférèrent rester moines que de se ruiner pour devenir chanoines.

Encouragés alors par les conseils du P. Desbordes, jésuite, qui avait été envoyé en mission dans la ville, et entraînés par l'exemple du frère Perrot, prévôt, qui s'appliquait à déblayer les ruines, les religieux se mirent sérieusement à l'œuvre et s'occupèrent exclusivement, avec l'aide des bourgeois, de relever leur église.

1. Brillouin, *loc. cit.*, f° 155, citant Reg. des avocats, pages 1, 43, 58.
2. *Arch. Saint.*, t. XXIII, p. 393, note.
3. Arch. nat. P., ancienne cote 2374.

Les revenus de l'abbaye étant insuffisants pour celà, le roi autorisa les religieux à lever un impôt de 6.000 livres sur les habitants de la paroisse. L'abbé refusa de contribuer à cette charge, mais il fut condamné par arrêt du parlement de Bordeaux, du 4 juillet 1609, à abandonner annuellement le tiers des revenus de son abbaye, ce qui faisait alors, en moyenne, 2.057 livres par année [1].

Vers le milieu de l'année 1604, le lieu synodal des protestants avait été transféré de La Rochelle à Saint-Jean [2], ce qui faisait craindre des conflits avec les catholiques.

Aussi, le 30 août 1605, intervint un arrêt faisant défense aux protestants de Saint-Jean d'Angély de troubler les catholiques dans l'exercice de leur culte [3].

Ce ne fut pas d'ailleurs le seul obstacle que les religieux rencontrèrent pour le relèvement de leurs édifices. Les commissaires nommés par le roi, pour la vérification des censives, leur contestaient leurs privilèges et leurs droits sur les maisons qui avaient été jusque-là dans la mouvance de la prévôté, et firent saisir leurs revenus Le prévôt-moine protesta et obtint gain de cause, en 1608 [4].

On s'occupa alors sérieusement des travaux. Le 15 juillet 1608, le père Desbordes fit un sermon qui eut un grand succès ; au sortir de ce sermon, on posa la première pierre de l'église et on commença à en dégager les ruines [5].

La même année, on célébra, dans cette église, la fête de la Toussaint et on fit la solennité de la dédicace [6]. L'église que l'on commençait, n'était d'ailleurs que provisoire; on ne voulait pas abattre ce qui restait de l'ancienne et en rappelait la magnificence. Pour se procurer les fonds, l'abbé, à la demande du prieur, et du consentement de l'évêque de Saintes, unit le prieuré de Saint-Sixte de Muron à la mense conventuelle, afin d'en affecter les revenus à la restauration du monastère. Le prieuré de Muron était affermé, année commune, 4.719 livres,

1. Dom Martène, *loc. cit.*, *Arch. Saint.*, t. XXIII, p. 393.
2. *Arch. Saint.*, t. XV, notamment p. 54 et 55.
3. Arch. nat., E 9[6] f° 7 r°. V. Inventaire des arrêts du Conseil d'Etat (Henri IV), publié par Noël Valois, t. II, n° 9.560, p. 263.
4. Voir le chapitre relatif au prévôt-moine.
5. *Arch. Saint.*, t. XXIII, p. 394, d'après dom Martène.
6. *Gall.*, II, col. 1108.

ce qui faisait avec le tiers des revenus de l'abbé, 6.776 livres à dépenser annuellement [1].

En cette même année, le 5 mai 1608, le cardinal François d'Escoubleau de Sourdis, archevêque de Bordeaux, se rendant à Paris, passa à Saint-Jean d'Angély. Il célébra la messe dans l'église abbatiale à six heures du matin, puis partit pour Beauvoir [2].

En 1610, le maire Jean Dorin qui était huguenot, refusa d'assister au service que la cour ordonna de faire pour Henri IV et de contribuer aux frais. Ce refus fut constaté par le notaire Amédée Foulon dans un acte signé du maire et de trois catholiques députés vers lui.

L'abbé F. Guillebault mourut au mois d'octobre 1613 [3].

LVIII[e] abbé. Pierre VII ou Jean Chapin, 1613.

Nommé par le roi, il ne prit pas possession de l'abbaye et ne fut pas reconnu par les religieux. Le baron de La Châtaigneraie jouit même pendant plusieurs années, jusqu'en 1623, dit-on, des revenus de l'abbaye qui étaient administrés par des économes nommés par le roi [4].

En ce temps-là, une perte sensible eut lieu pour les religieux. Le frère Jean Pasquier mourut. C'était un vénérable vieillard, d'une honnête famille bourgeoise de la ville, qui avait accompagné les religieux dans tous les lieux où les malheurs des temps les avaient conduits, et avait toujours maintenu parmi eux l'esprit monastique, qu'ils étaient exposés à perdre au milieu des gens du monde chez lesquels ils étaient contraints de vivre. Ses compagnons les plus respectés étaient le frère Dupont, chambrier, et le frère Perrot, prévôt.

Il fut remplacé, comme prieur, par Dupont, licencié en droit canon, chambrier. Cette élection fut bien accueillie. « Elle nous fit voir, dit un religieux du monastère, à la confusion des ordres réformés, que, quoique la plupart des anciens moines bénédictins vécussent dans la dissipation, lorsqu'il s'agissait de se donner des supérieurs, ils choisissaient cependant celui qui était le plus capable d'être à leur tête et de les conduire, celui dont la ferveur et la piété était la plus grande [5]. »

1. *Arch. Saint.*, dom Martène, *loc. cit.*, p. 393.
2. *Revue de Saint.*, t. VI, p. 322.
3. *Gall.*, col. 1108.
4. *Gall.*, col. 1108.
5. Dom Fonteneau, t. LXIII, p. 655.

Dupont s'appliqua à réprimer les abus, qui venaient du peu de surveillance des abbés commendataires sur l'abbaye, et de la ruine du monastère qui avait fait disparaître la régularité, en amenant les religieux à vivre au milieu des particuliers et même des hérétiques, n'ayant pas même l'habit monastique. Ces religieux se couvraient d'habits de diverses couleurs, selon la mode du temps, et avec l'habit séculier, ils s'étaient livrés, dans ce nouveau milieu, à la dissipation du monde, presque toujours ennemi de l'ordre et de la règle.

Dupont et Perrot ne réussirent pas toujours dans la mesure de leurs désirs et de leurs efforts. Le pouvoir royal ne les aidait pas non plus, autant qu'ils le désiraient, par des secours nécessaires, au rétablissement de leur monastère [1].

Néanmoins, en 1615, grâce au zèle de dom Bernard Perrot, syndic des religieux et prévôt de Saint-Jean, l'église fut achevée. Son zèle lui avait valu de nombreuses oppositions, qui mirent plusieurs fois sa vie en péril [2].

Chapin n'ayant pas pris possession de son abbaye, il n'y eut pas, en réalité, d'abbé jusqu'en 1624.

Pendant ce temps, le prévôt dom Perrot, qui était vicaire général de l'abbé, et les économes, de concert avec La Châtaigneraye qui touchait les revenus, se joignirent aux religieux et intervinrent dans le procès qu'ils eurent à soutenir, au sujet de la réunion du prieuré de Muron à la mense conventuelle contre l'abbé nommé, qui soutenait que l'abandon avait été irrégulièrement fait et que le prieur ne l'avait sollicité que pour jouir luimême des revenus. Perrot répondit que le prieuré n'avait été abandonné que pour subvenir aux frais de construction du monastère, afin d'y réunir les moines qui vivaient dans le monde.

L'affaire fut jugée par le Parlement de Bordeaux qui confirma les arrêts du grand Conseil en faveur du prieur et des religieux, et l'union du prieuré de Muron à la mense conventuelle [3].

L'économe et les moines, profitant du calme qui régnait, et jugeant le moment favorable pour relever les murs de leur monastère et achever la construction de l'église, reprirent leurs travaux. Mais, avant d'entreprendre une réparation pleine et entière, ils voulurent faire constater l'état des ruines et de la

1. Dom Fonteneau, *loc. cit.*
2. Dom Martène, *Arch. Saint., loc. cit.*, p. 193.
3. Dom Fonteneau, t. LXIII, p. 655.

désolation où se trouvaient l'abbaye et ses dépendances. Le 20 février 1618 [1], ils firent dresser par le sieur de Meschinet, conseiller du roi, l'inventaire détaillé des lieux qui ne présentèrent partout que des ruines, à Saint-Jean d'Angély, à Asnières, à La Follatière, à La Chapelle, à Antezant et à Courcelles, où tous les bâtiments avaient été détruits et rasés par la violence huguenote; ce qui avait contraint les vingt moines à se loger en ville, chez les habitants qui avaient bien voulu les recevoir [2].

Le 4 décembre 1619, intervint un arrêt du parlement de Bordeaux rendu contre le gouverneur de Saint-Jean et certains habitants qui empêchaient les prédicateurs catholiques d'y exercer leur mission. Le père Tyssier, jésuite, envoyé à Saint-Jean par Michel Raoul, évêque de Saintes, s'était vu refuser l'entrée de la ville. L'arrêt ordonne qu'il y aura la liberté d'y aller et séjourner. La requête qui avait motivé l'arrêt était du 27 novembre. L'évêque disait qu'il avait envoyé « pour prescher, en la ville de Saint-Jean d'Angély, le père Tyssier, jésuite, homme capable et plein d'érudition, pour proffiter au salut des âmes. »

Un arrêt du Conseil d'Etat et des lettres patentes du roi se prononcèrent dans le même sens [3].

En 1620, le roi Louis XIII était à Saint-Jean d'Angély. Il se rendit directement à l'église nouvellement édifiée. Les religieux, en habits de cérémonie, le reçurent à la porte, sous un dais, et le prieur lui offrit l'eau bénite et le harangua. On le conduisit ensuite processionnellement devant le grand autel où un trône magnifique lui avait été élevé. Après que le *Te Deum* eut été entonné, le maire lui présenta les clefs de la ville qu'il reçut en lui disant : « Servez-moi et je vous saurai bien conserver. » Après avoir été à l'abbaye, où il reçut les autorités, le roi se retira en son logis qui était celui de M. de Rohan. Puis, à l'heure du souper, il revint au monastère, et les religieux, conformément aux dispositions de la charte d'Agnès, lui offrirent

1. Dom Fonteneau, XXVII bis, p. 555, d'après Arch. de l'abbaye, layette 3. Imprimé par Massiou, t. V, p. 559.
2. Dom Fonteneau, t. LXIII, p. 655; — Massiou, t. V, p. 235 et suivantes, et p. 559.
3. *Mémoires du clergé,* année 1646, tome II, partie II, page 292. Edition Lemerre, t. I, p. 1729; — *L'arrêt et les lettres patentes :* jouxte la coppie imprimée à Bordeaux, par Simon Millanges, 1619, petit in-8° de 16 pages.

la prébende revenant à chaque religieux, usage qui jusque-là avait toujours été observé [1].

En septembre 1620, M. de Rohan et ses amis, voulant faire rétablir M. du Parc dans sa charge de lieutenant général dont il avait été dépouillé, « prirent, des moines de l'abbaye dè la ville et autres moines d'icelle, une attestation signée desdits moines, contenant que le sieur du Parc ne les avait jamais troublés ni méfaits en leurs personnes ou en l'église de la religion ; au contraire les avait maintenus. Et pour porter laditte attestation à Bordeaux, députèrent l'aumônier de l'abbaye, lequel fut gourmandé par le cardinal de Retz étant à Bordeaux, qui lui dit : « Mon frère, ces affaires ne sont point de votre métier, vous seriez mieux dans votre cloître à dire vos offices [2]. »

En février 1621, du Parc fut rétabli dans sa charge [3].

Les événements dont Saint-Jean d'Angély fut le théâtre, en cette année 1621, furent très préjudiciables aux établissements religieux. Les huguenots saccagèrent les églises encore existantes et la maison conventuelle des Capucins destinée à servir d'hospice. Ils employèrent les vieux restes de l'abbaye, ainsi que ceux des édifices détruits, à construire les ponts de la ville. Brillouin se rappelait avoir vu, sur la plus grande pile, le nom de Saint-Même, nommé par Henri IV lieutenant du roi à Saint-Jean [4]. D'après Manceau [5], « le dommage fait, durant et pendant le siège, et pendant le pillage après le siège, tant à la ville qu'aux champs, est estimé à deux millions de livres. » Les rebelles se rendaient bien compte des abus qu'ils avaient commis, car, dans leur projet de capitulation, ils demandaient à ne pas être inquiétés « pour démolitions, ruines, incendies, etc. [6] ». Mais la paix n'était pas revenue, même après la reddition de la place, car les habitants de l'une et l'autre religion, même après leur retour, auraient été indignement traités [7].

Le dimanche 24 octobre 1621, les catholiques firent une pro-

1. Dom Fonteneau, t. LXII ; — Massiou, t. V, p. 239 ; — *Gall.*, col. 1108 ; — Journal de Daniel Manceau, *Arch. Saint.*, t. I, p. 219.
2. Manceau, *loc. cit.*, p. 229.
3. *Idem*, p. 230.
4. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 173, note.
5. *Loc. cit.*, p. 269.
6. *Loc. cit.*, p. 262 et 265.
7. *Loc. cit.*, p. 268.

cession générale qui fut troublée par une dispute de préséance entre le syndic Payen et le procureur du roi [1].

Dans le mois suivant, le 24 novembre, la reine, accompagnée des dames de sa cour, se rendit à Saint-Jean d'Angély. On alla au-devant d'elle en procession, avec la croix et la bannière, ainsi qu'avaient fait, en son chemin, plusieurs curés des paroisses voisines. Il y avait une grande affluence ; quelques papistes étaient à cheval, bien que mal montés et mal en ordre, conduits par les sieurs Griffon et Payen, premiers échevins. Le 25, on conduisit la reine, à grand cortège, à l'église où elle entendit la messe, puis à la porte de Matha, dans un carrosse attelé de six chevaux blancs [2].

Deux ans après, l'évêque de Saintes envoya à Saint-Jean d'Angély le frère Jean-Baptiste, capucin, pour prêcher l'avent et le carême avec ses confrères. Accueilli avec enthousiasme, il fit une cérémonie de quarante heures. Les offices étaient présidés par l'évêque de Saintes, qui officia le jour de la Pentecôte et porta le Saint-Sacrement processionnellement dans la ville. On assure qu'il se rendit, le lundi, plus de trois mille personnes étrangères aux sermons, aux prières et à la procession générale. Il y avait réunies à Saint-Jean cent quarante paroisses, avec leurs bannières déployées, venant tant de la Saintonge que de l'Aunis et du Poitou. Il y en eut qui firent huit grandes heures en procession pour arriver à la ville, avec le clergé et la noblesse à leur tête. Les protestants eux-mêmes, prétend-on, se firent un plaisir d'héberger tous les pieux voyageurs, ce qui fit dire à l'auteur d'une brochure, que Saint-Jean d'Angély, jadis si revêche à cause de la hardiesse de son hérésie, maintenant courtois à cause de sa dévotion, mériterait à tout jamais cette louange d'avoir accueilli, en un seul jour, plus de dix mille pèlerins et de les avoir tous défrayés gratuitement. L'évêque aurait, en outre, donné la confirmation à plus de huit mille convertis [3].

Tous les événements malheureux qui avaient ruiné le monastère et dispersé les religieux, eurent une fâcheuse influence sur la vie monastique de l'abbaye, malgré la règle du prévôt dom

1. *Loc. cit.*, p. 287.
2. *Loc. cit.*, p. 290 et 291.
3. *Le nouveau rétablissement de la ville de Saint-Jean d'Angély avec la conversion de plus de huit mille personnes à la religion catholique, faict par les frères capucins de la mission, le jour et fête de la Pentecôte dernière 1623.* Paris, 1623, 15 pages.

Perrot. Celui-ci avait jeté, en 1622, les fondements des nouveaux bâtiments et fait tous ses efforts pour rappeler les religieux à la régularité. Mais ne réussissant pas, il reprit le projet qu'il avait formé depuis longtemps, de réunir sa maison à la Congrégation de Saint-Maur que le roi avait approuvée en 1619. Dès cette époque, dom Perrot était entré en pourparlers au sujet de cette réunion. Il avait même fait des démarches à ce sujet auprès du Souverain Pontife, et la réussite de ce projet semblait assurée, lorsqu'il fut sollicité par les Capucins, nouvellement établis à Saint-Jean d'Angély, de se réunir à eux dans leur maison de l'Aumônerie et d'y vivre régulièrement. Les religieux adoptèrent cette proposition, qui leur permettait d'avoir des règles moins étroites, et notamment l'usage de la viande dont ils avaient pris l'habitude dans leur vie libre. Dom Perrot ne se rangea pas à cette idée et chercha à maintenir ses religieux dans une plus étroite régularité. Pour attirer la protection divine sur son projet, il « commença par se réformer lui-même en se privant de l'usage de la viande et du linge. »

Mais, en 1621, de nouveaux dissidents se liguèrent contre lui et cherchèrent à éteindre tout à fait les règles monastiques. Les hérétiques de Saint-Jean s'agitaient à nouveau. Dom Perrot, auquel appartenait la seigneurie foncière de la ville, et qui, par ses fonctions de prévôt, y exerçait une certaine autorité, chercha souvent à rappeler les calvinistes à l'exacte observance des lois et s'éleva quelquefois contre la rigueur avec laquelle ils traitaient les catholiques. De là naquit une grande haine contre lui, même de la part de quelques catholiques, auxquels il réclamait les redevances annuelles, rentes ou fermes qu'ils ne payaient sans doute pas régulièrement en ces temps troublés [1].

Cela se passait au mois de février, alors que l'on devait procéder à l'élection du prévôt. Les moines étaient divisés, et tout faisait craindre que le parti opposé à dom Perrot ne triomphât et ne fît avorter le projet qu'il avait formé pour le bien du monastère. Cependant la majorité fut pour lui et adopta la réunion à la Congrégation de Saint-Maur. La majorité qui marchait vers l'irrégularité, ramenée par les conseils et les remontrances du père Texier, jésuite, revint enfin vers dom Perrot qui triompha et qui allait voir revenir les beaux jours, lorsque le siège de la ville vint encore enrayer ces projets [2].

1. Dom Martène, *loc. cit.*, p. 394 ; — Brillouin, *loc. cit.*, fol. 100.
2. *Loc. cit.*

Brillouin ne pense pas que les religieux aient quitté la ville pendant ces événements de 1621. Dom Martène est d'un avis contraire [1].

Après la soumission, n'ayant plus rien à craindre de la part des hérétiques qui venaient d'être réduits, dom Perrot mit de suite la main à l'œuvre. Il représenta au roi que les murailles de la ville ayant été bâties des pierres de l'église et des lieux réguliers de l'abbaye que les hérétiques avaient détruits, il était de toute justice que ces matériaux leur fussent remis pour les rétablir, ce que le roi leur accorda. Ces matériaux furent transportés dans l'enclos du monastère et l'on posa la première pierre des édifices le 27 juin 1622. Dom Perrot ne cessa alors de rappeler à la régularité ses moines qui s'en écartaient toujours, et d'implorer le secours du Tout-Puissant pour ramener ces cœurs endurcis. Il fut enfin exaucé. Après avoir fait approuver aux religieux la réunion à la Congrégation de Saint-Maur, il sollicita l'agrément du roi. Cet accord eut lieu, en chapitre, le 20 juillet 1622. La communauté députa dom Pierre Griffon, prieur, et dom Bernard Perrot, pour aller en faire la demande au chapitre général qui se tenait à Corbie. Leur demande fut appuyée par le P. Séguiran, jésuite, confesseur du roi, qui écrivit aux supérieurs que l'intention du roi était qu'ils entrassent au plus tôt à Saint-Jean d'Angély. Le chapitre chargea alors dom Martin Tesnières, visiteur de la congrégation dans la province d'Aquitaine, et dom Maur Dupont, abbé de Saint-Augustin de Limoges, d'aller sur les lieux transiger avec messieurs les anciens. Ils firent avec eux un concordat qui fut passé le 17 avril 1623, en conséquence duquel le chapitre général, tenu à Saint-Faron, la même année, nomma dom Maur Tassin, prieur de la communauté, et l'y envoya [1].

Dans le courant du mois d'octobre, onze moines de Saint-Maur, Maurice Poussignon, Florent Bodin, Basile Hillairet, Michel Bougier, Jérôme Roudier, Antoine Nauyer, Bernard Audebert, Clément Milfaut et Placide Sarroux, prirent la route de Saint-Jean d'Angély [1].

Arrivés le 28 octobre à un mille de la ville, ils y furent reçus par les anciens religieux qui étaient venus processionnellement au-devant d'eux ; ils se donnèrent le baiser de paix. Dom Perrot leur fit un discours affectueux, leur parla de la détresse et

1. *Loc. cit.*

de la misère dans lesquelles ils allaient se trouver au milieu des ruines amoncelées de tous côtés. Après la réponse de dom Tassin, les moines entonnent l'hymne de joie et se mettent en marche vers la ville, en chantant en chœur. Les bourgeois accourent en foule sur leur passage, non seulement les catholiques mais encore les hérétiques qui eux aussi faisaient éclater les sentiments de la joie la plus vive. Le jour baissant, on avait illuminé toutes les rues par lesquelles le cortège passa, comme si ce jour eût été un jour de réjouissance. Réunis à l'église, les moines rendirent gloire à Dieu qui leur faisait une si grande grâce, et après les prières pour le roi, les nouveaux religieux furent conduits près du monastère dans l'aumônerie [1], où, par les soins de Perrot, on leur avait préparé un logement convenable qu'ils n'auraient pas trouvé dans le monastère encore en ruines [2].

Le surlendemain, 30 octobre, vers l'heure de none, tous les religieux se réunirent à l'église où, après avoir chanté le *Veni Creator* et la messe du Saint-Esprit, ils installèrent dom Tassin qui, en présence de notaires et de témoins, prit possession de l'église et du monastère. Alors les offices claustraux et les revenus qui y étaient attachés, furent réunis à la mense des réformés, suivant les bulles d'érection de la Congrégation données par Grégoire X et Urbain VIII.

L'année suivante, Placide de Sarroux fut nommé prieur. Les anciens et les nouveaux religieux s'occupèrent activement des moyens de faire sortir leur maison de ses ruines et, chaque jour, ils se livraient aux pénibles travaux du déblaiement. « On ne peut se faire une idée combien ils furent aidés, non seulement par les bourgeois, mais encore par les habitants des campagnes voisines qui accoururent en foule comme s'ils fussent venus à une fête, comme du temps de Néhémias, lorsqu'on releva les murs et le temple de Jérusalem. Tout allait au gré de leurs désirs [3]. »

Le monastère, après tous ces événements, reprit une nouvelle

1. L'aumônerie de l'abbaye qu'on appelait la « Grant aumosnerie » était située entre la rue Michel Texier et la rue du Temple, faisant face à l'église abbatiale. On en trouve encore quelques débris fort anciens. Rebâtie au XV[e] siècle, elle fut démolie lors de la construction de l'ancien palais de justice qui a disparu lui-même pour faire place à la rue Michel Texier. (*Arch. saint.*, t. XXIII, p. 396, note 1).
2. Don Martène et Brillouin, *loc. cit.*
3. *Loc. cit.*

forme, sans recouvrer cependant son ancienne splendeur. Les religieux s'appliquèrent, moins qu'à l'origine de l'abbaye, au développement économique et agricole de la région, mais ils s'y distinguèrent par leur érudition et par leur zèle pour la foi catholique, qui leur avait souvent attiré, de la part des hérétiques, le reproche de s'être trop attachés à la défense de l'église romaine [1].

Le 4 mars 1623, la cure de Saint-Jean d'Angély avait été donnée par l'évêque de Saintes à Raphaël Blondeau, prêtre séculier. C'était contraire aux usages, quoiqu'en dise Guillonet-Merville. Les religieux de Saint-Maur crurent devoir protester et obtinrent, en 1626, contre Blondeau, un arrêt du Parlement de Bordeaux qui les maintint dans la possession de la cure, la paroisse étant unie à l'office de chambrier [2].

LIX[e] abbé. Claude de Vivonne était abbé commendataire en 1624 [3].

Dix ans après sa nomination, eurent lieu, entre cet abbé et des religieux, des conflits qui donnèrent lieu à plusieurs arrêts. L'abbé, préoccupé de ces discordes qui scandalisaient les fidèles et portaient atteinte à la dignité de la religion, dans un milieu où le protestantisme régnait encore, résolut d'y mettre fin en provoquant un partage de leurs droits, partage auquel les religieux avaient été jusque-là réfractaires. La transaction eut lieu le 21 juillet 1630. Dans la part de l'abbé étaient compris la maison de l'aumônerie, sise au lieu où était le palais de justice [4], les lods et vente de la ville, de ses faubourgs et dépendances. Tout le surplus était abandonné aux religieux. Après ce partage l'abbé se retira dans l'aumônerie, et les moines conservèrent la disposition de la maison abbatiale, sous la direction du prieur claustral, dont les fonctions étaient à peu près celles des précédents abbés [5].

Le prieur occupait sa charge pendant trois années, après quoi l'élection avait lieu en assemblée générale de l'ordre. Après avoir reçu les lettres de son institution, la liste des autres prieurs nommés, les règlements et décrets du prieur géné-

1. Dom Martène, *loc. cit.*, p. 397.
2. Néron, *Recueil d'édits*, 1720, t. II, p. 590.
3. *Gall.*, col. 1108.
4. Brillouin, *loc cit.*, f° 193 v°.
5. Maichin, *loc. cit.*; — Guillonet-Merville, *loc. cit.*, p. 18.

ral entre les mains du secrétaire du chapitre, il en faisait la lecture à haute voix, et tous les religieux promettaient alors obéissance. Le procès-verbal de la séance était ensuite dressé et signé par les membres présents [1].

En 1632 et dans les années suivantes eurent lieu, avec les Cordeliers et les Ursulines, des conflits qui seront examinés dans le chapitre relatif aux droits du prévôt-moine.

Un autre procès fut soulevé entre les religieux représentés par Bernard Audebert, syndic, et Romain Delaplace, aumônier de la grande aumônerie, d'une part, et d'autre part, Josué Dabillon, acquéreur de partie de terre, et Mᵉ Etienne Goutte, avocat au Conseil privé, préposé à la recherche du domaine du roi en la province de Saintonge. Il s'agissait des lods et ventes qu'un particulier refusait de payer dans le fief de Cluzay-Bignay, anciennement du domaine royal, et acquis depuis deux cents ans environ par l'abbaye. Une première sentence fut rendue le 26 juillet 1627 par Raymond de Montaigne, commissaire député pour la liquidation du domaine du roi, et un arrêt du grand Conseil donna raison aux religieux le 24 septembre 1632. Sur requête civile du sieur Goutte, un autre arrêt, dans le même sens, fut rendu par le grand Conseil le 5 janvier 1634 [2].

Le frère Bouletreau, prieur de Saint-Jean, fut choisi comme arbitre, le 5 novembre 1632, par les religieux de l'abbaye de Saint-Maixent, pour les mettre d'accord et les réunir à la Congrégation de Saint-Maur. L'archevêque de Tours fut d'abord d'un avis contraire, puis consentit à l'introduction de la réforme dans le monastère, et, le 27 septembre 1636, un concordat fut passé entre lui et l'abbé, d'une part, Jean Arel [3], prieur, et le cellerier de Saint-Jean d'Angély, de l'autre, au nom de la congrégation de Saint-Maur, par procuration du supérieur général.

En 1632, le 12 ou le 13 novembre, la reine Anne d'Autriche passa à Saint-Jean d'Angély. Elle y serait arrivée vers sept

1. Voir, pour le registre des professions des religieux de 1630 à 1634, l'état extrait des Arch. nat., L, 750, et publié dans les *Arch. de Saint.*, t. XXIII, p. 398 et suiv.

2. Arch. nat., Q [1], 124.

3. Maichin, dans son *Hist. de Saintonge*, *loc. cit.*, p. 123, parle de dom Arel, de dom Grégoire de Vertamont et de dom Germain Ferrand, prieurs qu'il a connus, dans les termes les plus élogieux.

heures du soir, « au flambeau », et huit jours après se trouvait à La Rochelle [1].

Le 16 avril 1641, le chapitre donne son approbation à la construction d'une grange dans la cour du monastère [2].

En 1643, les religieux continuent la restauration qu'ils avaient entreprise de leur monastère, et commencent la construction des cloîtres qu'ils terminent l'année suivante. Les cloîtres faisaient le tour de la cour qui longeait l'église ; la voûte en était soutenue par de jolies colonnes cannelées. Ils furent démolis en 1805, lorsqu'on établit un collège dans cette partie du monastère, concédée à cet effet à la ville par décret du 20 fructidor et du 17 prairial an XIII. Avec les pierres enlevées avec soin, on construisit les jolies halles qui existaient du temps de Brillouin [3].

Les religieux jetèrent aussi les fondements des bâtiments servant aux hôtelleries et aux infirmeries, donnant sur la grande cour. Ils réparèrent les églises de Haimps, de La Chapelle-Bâton, de Notre-Dame de Mazeray, de Cherbonnières, de Saint-Denis du Pin et de La Fayolle, que les calvinistes avaient pillées et dégradées. Ils reconstituèrent également les prieurés, afin d'y rétablir les religieux dans leurs résidences [4].

Les catholiques de Saint-Jean d'Angély trouvaient, d'autre part, leur église trop petite. Ils présentent aux religieux une requête pour son agrandissement. Les religieux, au mois de janvier 1646, réunis en chapitre, avaient aussi formé ce projet auquel aucune suite n'avait été donnée parce qu'ils manquaient de fonds. Lors de la requête, qui leur fut présentée, ils répondirent qu'ils étaient tout disposés à y faire droit, mais qu'ils ne pouvaient y donner suite, pour le moment, parce que les matériaux de leur ancienne église avaient été enlevés par les calvinistes pour construire leur temple et la maison du ministre. Il leur fallait attendre la solution d'un procès qu'ils avaient intenté contre ceux de la religion prétendue réformée concernant la démolition de ladite église et le vol des matériaux, et dirent que, s'il

1. D'après une note de Simon Texier, mise sur un registre de famille signalé par d'Aussy. Voir *Revue Saint.*, t. IX, p. 69.

2. Bibl. de La Rochelle, *Liber act. capit.*, mss. 546, p. 19.

3. Brillouin, *loc. cit.*, fº 196.

4. *Lib. act. capit.*, *loc. cit.*, p. 30 et 34, qui donne le compte des dépenses.

leur plaisait de se joindre à eux dans l'instance, les matériaux seraient employés conformément à leur désir. Il ne fut pas fait droit à leur demande ; et ils ne rentrèrent en possession des matériaux qu'en 1683, date à laquelle ils s'arrangèrent avec les protestants pour la démolition de leur temple [1].

A cette époque, l'instruction, nous dit Brillouin [2], était surtout donnée par les protestants. Les catholiques de Saint-Jean demandèrent de confier leurs enfants aux religieux. Ceux-ci, ayant communiqué cette requête aux clercs, assistants et visiteurs assemblés, il leur fut permis de recevoir lesdits enfants et d'installer pour cela un local convenable. Il fut convenu que, sans porter atteinte à leur régularité, il serait dit, dans l'acte passé entre les religieux et les habitants, que les religieux se chargeraient volontairement de ce soin sans aucune obligation, sinon par pure charité et pour rendre service au public [3]. On fit alors bâtir, dans la cour des hôtelleries, des classes où l'on instruisait les enfants. Ce ne fut point un collège, quoiqu'on l'ait dit, mais seulement quatre classes où l'on ne recevait que des externes. Il n'y eut pas de pensionnaires. Ces classes se trouvaient placées, non dans l'intérieur de leur maison, mais dans la partie de leur monastère où ils recevaient les étrangers de passage, rois, princes, seigneurs ou autres. Les religieux eurent pour élèves notamment des magistrats et des médecins honorés dans la ville.

1647. Le prieuré conventuel de Saint-Martin de Jules [4] avait été détruit, et les religieux ne pouvant le relever, se réunirent à Saint-Jean. On fit alors construire, dans l'église abbatiale, un autel en l'honneur de saint Martin, pour y célébrer un certain nombre de messes qu'on avait fondées dans le prieuré de Jules. Ce prieuré fut réuni, par décret du 24 février 1759, à la mense conventuelle. Il était affermé 440 livres [5].

En 1647, un pouvoir est donné à dom Joachim Hémery pour terminer à Bordeaux, par arbitrage, les différends qu'on avait avec le vicaire perpétuel pour raison de sa pension [6].

---

1. *Lib. act. cap., loc. cit.*, pp. 47-49.
2. *Loc. cit.*, fol. 196-197.
3. *Lib. act. cap., loc. cit.*, p. 51.
4. Saint-Martin de Juilliers, canton d'Aulnay.
5. *Lib. act. cap., loc. cit.* p. 59, 270, 272, 291.
6. *Lib. act. cap., loc. cit.*, p. 61.

1650. Lors du voyage de la reine-mère et de Louis XIV, le 8 octobre, le roi se rendit le soir à l'abbaye où il soupa dans la grande salle. Il y prit son logement ainsi que les seigneurs de sa suite. La reine-mère était descendue dans la maison de M. de La Leigne. Le lendemain Louis XIV et le duc d'Orléans, après avoir fait leur prière à genoux dans la chambre, allèrent rendre visite à la reine. Vers huit heures, ils rentrèrent à l'abbaye et se dirigèrent vers l'église pour entendre la messe, suivis de plusieurs seigneurs, officiers et ecclésiastiques. Le prieur, dom Percyot, qui attendait le roi à la porte avec ses religieux revêtus d'ornements, lui présenta une croix d'argent à embrasser, lui offrit l'eau bénite, le harangua et le félicita sur la paix qu'il venait de procurer à toute l'Europe. La harangue terminée, les chantres entonnèrent le *Te Deum* que les religieux continuèrent en chœur en conduisant processionnellement Sa Majesté devant le grand autel où le prieur prononça les oraisons pour le roi et pour la paix. Après avoir dévotement entendu la messe célébrée au grand autel par son chapelain, Louis XIV déjeuna avec la reine et quitta Saint-Jean d'Angély, si satisfait de l'accueil qui lui avait été fait par les habitants, qu'il en témoigna son contentement au maire et au prieur auxquels il fit des largesses [1].

Si l'on en croit le *Gallia christiana* [2], il y aurait eu, après Claude de Vivonne, les abbés suivants :

LXe abbé. Louis III de La Rochefoucauld, évêque de Lectoure, mort en décembre 1654.

LXIe abbé. Louis IV de Gondrin, archevêque de Sens, qui, désigné comme abbé, ne voulut pas prendre possession de l'abbaye.

LXIIe abbé. Pierre de Marca, archevêqne de Toulouse et ensuite de Paris, qui prit possession en 1657.

LXIIIe abbé. Valentin de Régnier de Drouhet de Boisseleau, conseiller et aumônier ordinaire du roi, abbé commendataire des abbayes de Saint-Sauveur de l'Etoile, de Sainte-Marie-Madeleine de Châteaudun et de Saint-Jean d'Angély, prieur et baron de Saint-Nicolas des Côteaux. Il aurait été nommé en 1652, mais n'aurait pris possession qu'en 1662. Il mourut vers 1681 [3].

---

1. Dom Fonteneau, t. LXII.
2. Col. 1108.
3. *Gallia*, col. 1108 ; — Denys d'Aussy, *Arch. saint.*, t. XI, p. 127 d'après une minute de Paul Dugrot.

Le 1er juillet 1660, après leur mariage, Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche vinrent coucher à Saint-Jean d'Angély. Les habitants allèrent les recevoir à une lieue de la ville, et traînèrent la voiture jusqu'à l'abbaye. Le lendemain, jour de la Visitation de la très sainte Vierge, la reine entendit la messe et fit ses dévotions dans l'église des Ursulines. Le roi assista à l'office dans l'église abbatiale où il fut reçu selon le cérémonial habituel. Après leur repas, le roi et la reine partirent pour Melle [1].

Le 3 mai de l'année 1660, sur la demande de dom Julien de Villesourdes, grand vicaire et procureur général de Valentin de Régnier, Jacques Brisson, avocat en la cour du Parlement de Bordeaux, juge du moutier de l'abbaye de Saint-Jean, assisté de Me René Grelat, procureur d'office de l'abbaye, et de Me Jehan Poupelin, greffier de l'abbaye, il fut procédé à une visite et à un constat des lieux [2].

En 1664, le 9 janvier, fut rendu un arrêt par le Parlement de Bordeaux qui maintint les religieux dans leurs droits de haute, moyenne et basse justice sur la ville [3].

En 1666, les religieux cèdent les ruines du prieuré de Saint-Jacques moyennant 57 livres de cens annuel pour l'établissement d'une fabrique de poudre. Le portail en aurait encore existé du temps de Brillouin [4].

1667. Les dépenses avaient été si grandes tant pour la restauration du monastère et de l'église de la ville, que pour celles des églises et prieurés qui en dépendaient, que les religieux se trouvèrent forts gênés. La guerre des Anglais avec la France et la Hollande ayant fermé depuis trois années aux fermiers les débouchés qu'ils avaient pour vendre leurs récoltes, ceux-ci ne purent payer le montant de leur fermes et demandèrent un délai qu'il fallut leur accorder pour ne pas les ruiner. Alors les religieux furent priés de contracter un emprunt pour acquitter leurs charges et achever la construction déjà commencée des dortoirs et infirmeries, ainsi que des chapelles des prieurés. Pendant les treize années qui suivirent, ils empruntèrent plus de 100.000 livres. Le supérieur général accorda chaque fois l'au-

1. Dom Fonteneau, t. LXII.
2. Massiou, *loc. cit.*, t. V, p. 536-537, d'après les archives de l'abbaye, layette 3.
3. Arch. nat., Q1 124.
4. *Loc. cit.*, fo 199.

torisation, et les travaux ne furent pas suspendus. Cette somme était encore insuffisante; les religieux vendirent quelques maisons et morceaux de terre, résignèrent quelques prieurés et consentirent à l'amortissement de quelques rentes [1].

Le 29 mai, le chapitre du monastère, réuni en séance, désirant conserver l'amitié du sieur Jean Lambert, procureur du roi, et le servir en tout ce qu'il pourra, décida, qu'il emprunterait, au nom du monastère, pour ledit sieur Lambert, qui voulait acheter l'office de lieutenant général, la somme de 4.000 livres qui lui était nécessaire pour l'entier paiement de cette charge [2].

1672. Bien qu'un arrêt du parlement de Bordeaux eût condamné l'abbé Guillebaud à abandonner une partie de son revenu pour la restauration et la reconstruction de l'église et de l'abbaye, et malgré les arrangements que les religieux avaient faits avec Claude de Vivonne, en 1620, on ne s'entendait pas, et le désaccord persistait, soit sur la portion des biens revenant à l'abbé, soit sur leurs revenus, leurs charges, et sur le local à lui concédé qu'il trouvait trop dégradé et presque inhabitable. Malgré l'intervention inefficace d'amis communs, l'affaire fut portée au parlement de Bordeaux, où l'abbé, grâce à ses amis, dit Brillouin, obtint un arrêt contre les religieux. Ceux-ci se pourvurent contre cet arrêt. Mais des amis arrêtèrent le scandale que causait cette affaire, et un traité fut fait entre les parties. Les religieux s'engagèrent à payer les dépens taxés à 8.000 livres, de plus à restituer à l'abbé quelques fruits qu'ils avaient perçus, estimés 2.500 livres, et encore à lui bâtir incessamment un logis d'une valeur de 8.000 livres. Ces nouvelles charges gênèrent beaucoup les religieux qui furent encore obligés de contracter des emprunts, ce qui arrêta les travaux commencés à l'église et au monastère [3].

En 1672, une remise des hôpitaux aurait été faite à l'ordre du Mont-Carmel en vertu d'une déclaration du roi, ce qui fit naitre des différends avec l'abbaye [4].

Cette même année, un cours de théologie qui avait été fait à Saint-Maixent pendant une année, fut transporté à l'abbaye de

1. *Lib. act. capit.*, *loc. cit.*, p. 200, 230 et 268.
2. *Id.*, p. 265, 268.
3. *Lib. act.*, *cap. loc. cit.*, p. 263, 265, 268, 274 et 275.
4. Patrologie Migne, *Dictionnaire des ordres religieux*, t. II, col. 1044; — Saudau, *loc. cit.*, p. 312.

Saint-Jean, et les deux maitres qui en étaient chargés y vinrent avec leurs écoliers [1].

LXIV[e] abbé. Yves de Senneterre, fils du duc de La Ferté, maréchal de France, aurait été abbé en 1678 [2].

Le 14 mai de cette année, monseigneur Placide Duchemin, évêque de Babylone et prieur de Notre-Dame de Charentenay, dépendant de l'abbaye, résigne, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien du monastère, son prieuré, en faveur des religieux, moyennant une rente annuelle de 400 livres, exempte de toutes charges. La communauté se porta garante du religieux au nom duquel fut faite la résignation. Ce prieuré rapportait 600 livres nettes de charges, suivant le bail passé en faveur de Charles Giraudeau, le 20 avril 1661 [3].

Cette même année, le 9 septembre, le père dom Charles Le Bouyer, prieur, assemble le chapitre afin de lui exposer qu'il est nécessaire de satisfaire aux dettes que la communauté a contractées à Paris. Mais le commerce étant interrompu et les denrées ne se vendant pas par suite des guerres qui durent depuis plusieurs années, et le prieur ne pouvant, malgré ses diligences, obtenir le paiement de ce qui est dû à l'abbaye, il y aurait lieu d'emprunter 2.500 livres à quelque ami de la communauté, pour subvenir aux plus pressantes nécessités du monastère. Le chapitre fait droit à sa demande et charge le procureur de chercher un emprunteur aux meilleurs conditions possibles, avec un délai d'un an pour le remboursement [4].

LXV[e] abbé. Annibal Julien ou Jules de La Ferté Senneterre, chevalier de Malte, troisième fils de La Ferté, maréchal de France, et de Madeleine d'Angennes, sa seconde femme, fut promu abbé, par le roi, le 8 des calendes de septembre 1679. Puis pourvu d'une bulle du pape, il prit possession de l'abbaye le 23 novembre de la même année. Il fut abbé jusqu'en 1688, date à laquelle il résigna ses fonctions, et mourut en 1702 [5].

Le 4 octobre 1679, Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne, était passée à Saint-Jean d'Angély et avait logé dans le monas-

1. Richard, *Cart. de Saint-Maixent*, t. II, p. 396 (Tome XVIII *des Arch. du Poitou*).
2. *Gallia*, II, col. 1108.
3. *Lib. act. cap.*, p. 295 et 404.
4. *Id.* p. 315.
5. *Gallia*, II, col. 1108.

tère où les autorités lui présentèrent leurs hommages. Le lendemain elle entendit dévotement la messe [1].

En 1681, l'abbé, afin d'éviter les conflits que ses prédécesseurs avaient eus avec les religieux, propose à ceux-ci de faire une transaction au sujet de ses revenus. Le chapitre trouve cette proposition avantageuse, tant pour le remettre dans ses droits et ses offices claustraux que pour éviter les procès. L'abbé abandonne ses revenus à charge par les religieux de lui servir 8.500 livres de revenu annuel. Dans cette transaction n'était pas compris cependant le revenu de la terre de Muron qui demeurait à l'abbé, mais dont la moitié était due, comme on l'a vu, aux religieux, pour les réparations de l'église [2].

Les bénédictins rétablissent, en 1683, la dévotion au Saint-Sacrement qui avait presque disparu depuis les troubles. Dans ce but, ils portaient processionnellement sous un dais le viatique aux malades, usage qui d'après Brillouin, se serait conservé à Saint-Jean d'Angély jusqu'à l'époque où il vivait [3].

Le 21 février de cette année, dom Hervé commence une mission par une magnifique procession dans laquelle l'évêque de Saintes portait les reliques.

Toutes les autorités y assistaient ainsi qu'un bataillon du régiment de Navarre. Après la communion générale, les magistrats élus, des bourgeois et des habitants de la ville s'engagèrent à faire tous les ans une retraite de quatre jours, et dressèrent les statuts d'une association sous le nom de Confrérie spirituelle en l'honneur du très saint et très adorable sacrement de l'autel. Ces statuts furent approuvés par l'évêque de Saintes le 29 mars, et, le 20 octobre, le pape Innocent XI accorda aux confrères des grâces et des indulgences.

Les premiers promoteurs de cette association furent MM. de La Pimpelière et Lemaitre, conseillers et avocats du roi. Ce dernier, aïeul du juge Lemaitre, aurait été protestant. Brillouin dit tenir de son petit-fils qu'il abjura alors et fut renommé pour sa piété et sa probité [4].

Le 16 mai de cette même année, les religieux procédèrent à la reconnaissance des reliques de saint Jean-Baptiste, et l'on

1. Dom Fonteneau, t. LXII.
2. *Lib. act. capit.*, p. 334.
3. *Loc. cit.*, f° 200 v°.
4. Brillouin, *loc. cit.*, f° 201 verso, citant les statuts de la Confrérie.

trouve dans les *Officia propria* une fête en double majeur de troisième ordre avec indulgence plénière sous le nom d'acceptation des reliques de saint Jean.

Ces reliques se composaient d'une dent et de quelques fragments d'os. Elles étaient conservées dans le trésor du prieuré de Saint-Didier [1], au diocèse de Clermont en Auvergne, dépendant de l'abbaye de la Chaise-Dieu. Sur les instances de dom Anselme Clairé, prieur de l'abbé de Saint-Jean, Charles Le Bouyer, abbé de la Chaise-Dieu, vicaire général de Mgr Hyacinthe Serroni, évêque d'Albi, consentit à en faire don à l'abbaye de Saint-Jean. La translation en fut faite, le 16 mai 1683, en présence de Raymond Claveau, prieur de Saint-Cyprien de Poitiers, Adrien de Rély, prieur de Saint-Michel en Lherm, Pierre Treille, prieur de Saint-Pierre de Brantôme, Claude Lieutaud, prieur de Saint-Etienne de Bassac, Charles Thiéry, prieur de Saint-Maixent, de Claude Vidal, prieur de Saint-Junien de Nouaillé, d'Armand du Caurroy, prieur de Saint-Eutrope de Saintes, de Laurent Laconque, sous-prieur de Saint-Jean d'Angély, de trois seigneurs, de onze prêtres, de douze diacres, de deux sous-diacres, de maître Alliaud, docteur en médecine, et de D. Lefèvre [2].

Comme le titre sur parchemin qui constatait cette reconnaissance et qui avait toujours accompagné la relique, n'existe plus depuis sa nouvelle profanation en 1793, et qu'il a été remplacé par un autre, quand, vers 1828, on a fait venir de nouvelles reliques de saint Jean-Baptiste, on ne saurait affirmer que la dent exposée à la vénération des fidèles jusqu'en 1827, provint de l'ancienne relique brûlée en 1562. Brillouin dit qu'on eût été dans l'incertitude à cet égard, sans le témoignage d'un vieillard qui, ayant connu particulièrement les religieux, avait raconté ce qui s'était passé.

Voilà ce que l'abbé Mousnier, ancien prieur de Dey-Rançon, mort vers 1801, à l'âge de 96 ans, aurait recueilli de la bouche des anciens avec lesquels il aurait vécu, et surtout de son père, qui avait assisté à la fête qui eut lieu lors de la reconnaissance.

Lorsque, en 1562, on eut jeté, dans le feu allumé dans le ci-

1. *Sanctus Desiderius*, Saint-Didier, Saint-Dier ou Saint-Diéry.
2. V. acte de la translation provenant de M. le comte de Croze-Lemercier, appartenant à M. Audiat; publié dans les *Archives de la Saintonge*, t. XXVIII, p. 413.

metière Saint-Georges, les ossements et les reliquaires de l'abbaye, qui y brûlèrent avec les bois de l'église pendant huit jours, une vieille femme, ayant aperçu, à ses pieds, la relique de Saint-Jean, encore dans son voile de crêpe, non encore brûlé, se baissa, l'enleva sous ses habits et l'emporta dans sa maison où elle la cacha. Après le rétablissement de la paix, elle en fit remise à des religieux qui refusèrent de la rendre aux bénédictins. Ces derniers furent obligés de procéder pendant de longues années pour se la faire rendre, mais ils ne purent en obtenir qu'une dent qu'on enchâssa dans le piédestal de la statue de saint Jean, qu'on exposait chaque année à la vénération des fidèles [1].

Après la révocation de l'édit de Nantes, l'on avait, en beaucoup de lieux, éprouvé de la résistance à faire restituer par les protestants les biens ecclésiastiques dont ils s'étaient emparés. Les bénédictins notamment n'avaient pu être remis en possession des biens sur lesquels les protestants avaient édifié, à Saint-Jean, leur temple et le logement du ministre, ni des matériaux qui avaient servi à leur édification. Une demande faite dès 1646 n'avait pas abouti.

En cette année 1681, au moment de l'introduction d'une nouvelle action judiciaire, intervient une transaction dont voici la teneur : « Pour éviter les frais d'un procès mû entre notre communauté et les sieurs de la religion prétendue réformée, pour le fait des matériaux du temple desdits sieurs de la religion prétendue réformée, pour raison desquels, par arrêt du Conseil, on aurait été renvoyé par devant messieurs du siège royal de la présente ville, où l'on avait déjà commencé quelques procédures, qu'on était sur le point de continuer, le père procureur serait convenu avec lesdits sieurs de la religion prétendue réformée, sous le bon plaisir de la communauté, des conditions suivantes, savoir : que tous les bois, charpentes, bancs et vitres demeureront auxdits sieurs de la religion prétendue réformée, et que toutes les pierres et sable nous seroient délaissés pour en disposer à notre volonté. Et à l'égard du sol dudit temple, qu'il resterait auxdits sieurs de la religion prétendue réformée, à la réserve de quatre toises en longueur, proche du jardin de l'aumônerie, le long de la basse-cour desdits sieurs ; qu'ils nous abandonneraient aussi deux pièces de bois qui ont été des tra-

1. Brillouin, *loc. cit.*, f° 201 v°.

vées, moyennant que nous nous chargerions de démolir les fondements desdits temples. » Ces conditions acceptées par le chapitre, dom Jean Alamargol, procureur de l'abbaye, fut chargé de transiger, au nom de la communauté, par devant notaire, avec ceux de la religion prétendue réformée aux conditions précédentes »[1].

Par suite de cet arrangement, le temple des calvinistes fut démoli, mais non en vertu de l'édit de 1685, comme l'ont cru Merville et Massiou, car il n'existait plus à cette date[2].

A cette même époque de nombreuses conversions eurent lieu à Saint-Jean d'Angély. D'après un registre de l'abbaye aujourd'hui détruit, il y en aurait eu 245 dans une seule année. Le récit de ces conversions est conservé d'ailleurs dans le *Mercure galant* (octobre et décembre 1685).

L'évêque de Saintes, n'ayant pas pu se déplacer, confia d'abord la direction des conférences au père Anselme Clairé, prieur du monastère, qui choisit, comme premier conférencier, le P. Laurent Faydit, bénédictin. Ce fut lui qui fit les deux premières conférences. Le troisième conférencier fut le P. Augustin, capucin de Saint-Jean d'Angély.

Après cela, les protestants s'assemblèrent et décidèrent qu'ils voulaient entendre l'évêque de Saintes. Celui-ci se rendit à Saint-Jean, le 16 septembre, et alla descendre au monastère où le prieur lui rendit un compte détaillé de ce qui s'était passé. Le lieutenant général et le procureur du roi firent venir, à sa demande, M. Durand et quelques-uns des principaux religionnaires dans la grande salle du monastère. Là eurent lieu des pourparlers, et, à leur suite, le ministre et ceux qui l'entouraient se décidèrent à abjurer. Puis, M. de Bar, curé vicaire perpétuel de la paroisse, et des ecclésiastiques, ayant à leur tête l'évêque, allèrent les chercher au palais en habits pontificaux. Les magistrats les suivaient, vêtus de leurs robes, avec un grand concours de peuple. La procession revint ensuite à l'église paroissiale où l'abjuration eut lieu[3].

Le 8 février 1686 eut lieu un acte de résignation du prieuré de Pérignac par le prieur commendataire, René de Pontac, avec le consentement de l'abbé de Saint-Jean d'Angély[4].

1. *Lib. arch. capit.*, p. 351.
2. Brillouin, *loc. cit.*, p. 351.
3. Brillouin, *loc. cit.*, f° 202 v°, citant le *Mercure galant*.
4. *Arch. Saint.*, t. IV, p. 153.

LXVI[e] abbé. Mathieu-Isoré d'Hervault de Pleumartin, auditeur de rote, archevêque de Tours et abbé de Saint-Maixent, fut nommé à l'abbaye le 14 août 1688, et en prit possession le 9 février 1691. Il mourut le 8 juillet 1716[1].

En 1672, avait été rendu, comme on l'a vu, un édit attribuant à l'ordre du Mont-Carmel l'administration de tous les hôpitaux du royaume ; mais, cet édit fut rapporté par un autre, donné en 1693[2]. Alors l'évêque de Saintes et l'intendant de la Généralité sollicitèrent et obtinrent, en 1695[3], un arrêt du Conseil portant l'établissement d'un seul et unique hôpital de charité à Saint-Jean d'Angély. En conséquence de cet arrêt, et le 30 janvier 1698, on installa dans le faubourg d'Aunis, et près du port, l'hôpital Saint-Louis, dans la maison de Jean Charriau qui, plus vaste, convint mieux que l'aumônerie de Lussaut, où les malades avaient d'abord été réunis. Les Bénédictins conservèrent cependant l'aumônerie, située près de leur monastère, et qu'ils avaient fondée au commencement du XI[e] siècle.

L'aumônerie de Lussaut occupait, d'après Brillouin[4], les maisons de la rue de Matha qui portaient les numéros 11 à 15.

1694. Le nouvel abbé de Saint-Jean, d'Hervaut de Pleumartin, fait écrire aux religieux pour savoir s'ils voulaient se charger de la ferme de l'abbaye. Le chapitre, à la pluralité des voix, conclut que, pour éviter les différends qui pourraient se produire entre la communauté et un fermier étranger, on écrirait audit sieur abbé que, pour le bien et la paix, et lui marquer l'inclination que la communauté a de vivre en bonne intelligence avec lui, elle traitera de la ferme de ladite abbaye. Et, l'année suivante, le dit archevêque de Tours, abbé de Saint-Jean d'Angély, s'arrangea avec les religieux, et leur abandonna, pour tout le temps qu'il serait abbé, la ferme totale de l'abbaye, y compris le prieuré et toute la terre de Muron, pour 7.000 livres nettes. Cet arrangement, fort avantageux pour la communauté, puisqu'un fermier solvable avait offert 14.500 livres, fait honneur au désintéressement de l'abbé, et est une preuve de l'intérêt qu'il prenait à la prospérité du monastère qui n'était pas encore sorti de ses ruines[5].

1. *Gall.*, II, col. 1108 ; — Bibl. nat., fds Gaignières, 20.894, f° 217.
2. Patrologie Migne, *loc. cit.*, col. 1047.
3. Acte de Chouet, notaire à Saint-Jean d'Angély.
4. *Loc. cit.*, fol. 208 v°.
5. *Lib. act. cap.*, p. 425.

1695. Les religieux établissent, dans les églises de la ville, la fête de l'adoration perpétuelle du très Saint Sacrement qui était célébrée chaque année du rite double majeur de première classe [1].

Le 21 décembre 1700, le roi Philippe d'Espagne, accompagné des ducs de Berry et de Bourgogne, vint loger à l'abbaye en passant à Saint-Jean d'Angély [2].

Le 18 juillet 1701, on donne à bail les granges de Goux et de Pérignac; on trouve, comme figurant au contrat, le prieur, dom Silvestre Morel, le sous-prieur, Blaize Vignolle, et seize religieux profès assemblés en chapitre, tous fondés de pouvoir de leur abbé [3].

1703. Les Bénédictins qui avaient fondé la cure, reconnue comme régulière, l'avaient toujours desservie, sauf pendant le temps où ils étaient hors de la ville. Aussitôt leur retour, ils en avaient réclamé la possession. Un arrêt du Parlement de Bordeaux, rendu en l'année 1636, l'avait restituée au chambrier du monastère, seul curé de la ville. Mais, en 1653, elle avait été encore envahie par des prêtres séculiers, qui la possédèrent pendant cinquante ans, bien que la désunion avec l'abbaye n'ait jamais eu lieu. Les prêtres séculiers ne s'entendirent pas toujours avec les religieux; et la désunion et les querelles qui avaient déjà eu lieu au cours du XII[e] siècle, époque à laquelle les religieux avaient été dépouillés des cures par le concile de Latran, allaient se renouveler, lorsque M. Prouère, prêtre séculier, qui était alors curé, remit sa cure à dom Guerrier qui en prit possession. Un arrêt du grand Conseil de 1719 lui maintint cette possession, qui resta toujours, depuis cette date, au monastère [4].

En 1712, le 27 décembre, Jean de Fourcadel, prêtre du diocèse de Tarbes, est présenté à la cure de Néré par messire Jacques de La Brunetière, prêtre, ancien doyen de Saint-Pierre de Saintes et vicaire général de l'abbé de Saint-Jean d'Angély [5].

Vers cette époque il y aurait eu au monastère trente et quelques religieux.

Alors, d'après Brillouin qui le tenait de quelques anciens, il

1. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 209.
2. *Journal de Saintonge et Angoumois*, 1786, n° 17; — Guillonnet-Merville, *loc. cit.*, p. 422; — Saudau, *loc. cit.*, p. 291.
3. *Arch. Saint.*, t. IV, p. 168.
4. *Mém. de dom Guerrier*, dans Fonteneau, t. LXIII.
5. *Arch. Saint.*, t. XXIII, p. 198.

y avait relâchement dans la régularité du monastère. « Des religieux, mis avec recherche, affectaient des airs mondains et des manières peu régulières, quittant secrètement leurs cloitres, fréquentant les salons des bourgeois où ils passaient une partie des nuits dans des jeux et au milieu de distractions qui n'étaient guère compatibles avec leur état. C'était l'avant-coureur des désordres plus grands que l'on vit naitre plus tard [1] ».

LXVII[e] abbé. André de Druillet, évêque de Bayonne, fut nommé abbé en 1717 [2], et serait mort en 1728 [3].

Si l'on en croit les auteurs du *Gallia*, une décision royale aurait annulé tous les actes qu'il aurait faits pour la réunion de la mense abbatiale à la Congrégation des prêtres de la Mission qui étaient établis à Rochefort. D'autres sources placent ce fait en 1713 [4].

LXVIII[e] abbé. Hubert-Henri de Courtarvel de Pezé. Il était fils de Charles, marquis de Pezé et de Marie-Madeleine de Vassan. Aumônier du roi, abbé de Beaupré, vicaire général du Mans, il fut nommé abbé de Saint-Jean d'Angély en juillet 1728 et mourut au château de Montfort, près du Mans, en avril 1771, âgé de quatre-vingt-onze ans.

Son vicaire général, François-Henri de Bonvoust, prieur de La Bajasse, avait été nommé abbé de Fontdouce, en 1734. Le 25 mai 1755, il présente François Razais, curé d'Alloue, à la cure de Benon [5].

Vers cette époque, mourut dom Guerrier, alors prieur du monastère, licencié de l'Académie de Poitiers. Toutes les autorités de la ville assistèrent à ses obsèques. Ce religieux, natif de l'Auvergne, prit possession de la cure le 9 mars 1704. Pasteur charitable et zélé, il fut appelé le père des pauvres. C'est lui qui établit la Société des Dames de la Charité. Prieur en 1717 et vicaire général de l'abbé pour la nomination des bénéfices dépendant de

1. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 215.
2. *Gall.*, col. 1109; — V. aussi *Suite de la clef ou Journal historique sur les matières du temps, Journal de Verdun*, déc. 1717, t. II, p. 421.
3. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 538.
4. *Gall.*, col. 1109; — *Revue de Saint.*, t. VI, p. 290 et suiv., citant *Annales de la Congrégation de la Mission*, t. L, n° 4, 1885; LI, n[os] 1 et 2, 1886, dans *Recherches sur les origines et les travaux de nos maisons*, par Louis Audiat.
5. *Arch. Saint.*, t. X, p. 269-271.

l'abbaye, il était regardé comme un saint par Mgr de Beaumont, évêque de Saintes, ce qui le fit choisir souvent comme arbitre des différends existant entre des personnages considérables de la province. Il fut délégué par l'évêque de La Rochelle pour visiter l'abbaye de l'Absie en Gâtine, afin d'y réformer les abus qui s'y étaient introduits. Il fut également appelé dans plusieurs communautés de filles, où sa piété et ses conseils rétablirent l'ordre et la discipline. Supérieur des religieuses bénédictines de Niort, il leur donnait chaque année une retraite, ainsi qu'aux membres de la confrérie du Très Saint Sacrement de Saint-Jean d'Angély, ce qu'il avait fait encore l'année de sa mort, malgré ses grandes infirmités.

Dom Guerrier présenta un placet au roi pour qu'il laissât aux religieux la jouissance des revenus de l'abbaye, afin de les employer à la construction de la nouvelle église, dont on avait commencé à creuser les fondements au printemps de 1691, et dont les travaux marchaient lentement, faute de fonds. En conséquence de ce placet, l'intendant de La Rochelle fut nommé par le roi, commissaire pour prendre les dimensions et faire l'estimation de la dépense qui fut portée à un million de francs, sans y comprendre les ornements de l'intérieur.

Il enrichit le monastère de bons livres, reçut de la nièce de Pascal, la bibliothèque de cet illustre écrivain, dans laquelle était le manuscrit des *Pensées*. Dom Guerrier fit présent de ce manuscrit au supérieur général de son ordre. C'est de la bibliothèque de Saint-Germain des Prés que vint ce manuscrit à la Bibliothèque royale.

Dom Guerrier laissa aussi plusieurs manuscrits dont quelques-uns font partie de la collection de dom Fonteneau.

Aussi humble que pieux, ce digne religieux avait refusé d'être supérieur général, à la demande qui lui en fut faite lors de l'assemblée générale de 1729. Les opérations de cette assemblée ayant paru un peu hardies à la cour parce qu'on avait déposé le sieur Thiébaut du généralat, on rapporte que le cardinal de Fleury répondit à ceux qui lui en parlaient : « On ne doit pas être surpris de ce qui s'est passé à l'assemblée générale des bénédictins, ils avaient un guerrier à leur tête [1] ». Dom Tassin ajoute à ce sujet que Mgr Soanen, évêque de Senez, fougueux

1. Dom Fonteneau; — Tassin, *Hist. litt. de la cong. de Saint-Maur*, in-4°, p. 782.

janséniste, avait beaucoup d'estime pour dom Guerrier, et qu'il lui écrivit trois lettres. Cette liaison avec un ennemi de l'église, et quelques ouvrages que dom Tassin attribue à dom Guerrier, laisseraient croire qu'il se serait rangé dans le camp des jansénistes. Cela ne serait pas extraordinaire, puisque la plupart des membres de la congrégation de Saint-Maur furent des combattifs en faveur de ces idées. Les religieux de Saint-Jean d'Angély, si l'on en croit la tradition consacrée chez les vieillards, donnèrent en plein, en 1730, 1750 et 1780, dans ces doctrines. Il n'y aurait rien d'invraisemblable à cela, à en croire Brillouin, si l'on remarque qu'il existait dans la bibliothèque du monastère trente volumes in-4° contenant des œuvres jansénistes. Cet argument toutefois, selon nous, ne serait pas concluant, car il est naturel d'avoir, dans sa bibliothèque, même les livres de ceux que l'on combat.

Il est à remarquer toutefois que les opuscules contenus dans ces volumes étaient manuscrits, que Brillouin ignore s'ils étaient inédits, et qu'il en conclut qu'ils auraient bien pu être l'œuvre des religieux de Saint-Jean d'Angély, à moins qu'ils ne provinssent de la bibliothèque de Pascal. Ce sont de simples hypothèses. Leur souvenir parait perdu. Il n'y en a pas de traces, parait-il, dans la bibliothèque du séminaire de La Rochelle où Brillouin croyait qu'ils avaient été apportés. Quelques-uns pensent qu'ils auraient peut-être été remis aux petits séminaires de Pons ou de Montlieu, où il serait intéressant de les rechercher.

Le 17 septembre 1739, Madame de France vint à Saint-Jean d'Angély et coucha à l'abbaye. Six ans après, ce fut le tour de l'infante d'Espagne, épouse du Dauphin.

De 1753 à 1755, les bénédictins, faute d'argent, furent contraints de suspendre la construction de la nouvelle église. Aux approches de la Révolution, ils ne furent pas plus heureux. Non seulement, la foi diminuant, les religieux obtenaient peu de secours des habitants, mais le pouvoir royal ne leur vint pas en aide, si même il ne fut pas à l'encontre de leurs entreprises [1].

LXIXe abbé. Louis-Charles de Machault, coadjuteur de l'évêque d'Amiens, sous le titre d'évêque d'Euripe, est nommé abbé

1. Dom Fonteneau, t. LXII.

en 1771. En 1774, évêque d'Amiens, il se démet de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, et accepte celle de Valloires, en 1780 [1].

« En 1765, vingt-huit bénédictins de Saint-Germain des Prés tentèrent de secouer le joug de la discipline monastique et demandèrent à être dispensés de la règle [2]. L'agitation gagna la province ; à Saint-Jean d'Angély, dom Martin et dom Maximilien Duez sollicitèrent directement de Bertin l'honneur de collaborer à la collection des chartes pour la Saintonge ; l'autorisation avait sans doute été refusée par le général de la congrégation [3] ».

Ces deux religieux avaient offert aux ministres des doubles des monuments qui seraient le fruit de leurs recherches, tendant ainsi à entreprendre une histoire de la Saintonge. Mais on prétendait que leur zèle tendait à les rendre indépendants de leurs supérieurs et se ressentait des inquiétudes qui agitaient la congrégation. On pensa donc à profiter de leurs travaux en les ramenant tout doucement à la règle. Ils se contentèrent d'envoyer, sur la demande qui leur fut faite, une simple nomenclature des dépôts de la province [4].

Le 5 avril 1768 on procédait à l'inauguration à Saint-Jean d'Angély d'une relique de saint Eutrope que les bénédictins avaient obtenue de l'abbaye de Souillac (Lot).

Ce don avait eu lieu sur les instances de dom Jean-Christophe Chapot, prieur du monastère et curé de la ville, qui, depuis vingt-cinq ans, s'était aperçu de la vénération qu'on avait pour le premier évêque de Saintes. L'abbaye de Souillac possédant deux reliques, qu'elle avait obtenues de l'abbaye de Vendôme, suivant procès-verbal de remise du 22 juin 1730, Chapot députa dom Jean-Amable Savignac, religieux de son monastère, dans le but d'obtenir l'une d'elles.

La remise fut faite le 30 novembre 1766. Cette relique composée d'un os, appelé l'apophise de l'humérus, fut placée dans du coton, couverte d'une étoffe de soie à fond de couleur de perle, semée de fleurs rouges, vertes, violettes et jaunes, avec une

1. Brillouin *loc. cit.*, mss. 638, f° 134 v°.

2. V. *Documents inédits sur l'histoire de France*, 3 vol. in-4o. Comité des travaux historiques et scientifiques (histoire et documents), avec préface et notes par M. Xavier Charmes. V. *Revue de Saint.*, t. IX, p. 73.

3. *Id.*, p. 104, note.

4. 25 novembre 1766-10 mars 1767. Voir collection Moreau, n° 288, ° 174.

étiquette de parchemin, le tout lié de fil noir et placé dans une boite de fer blanc.

A sa réception, dom Ignace Vergezac, prêtre religieux et sous-prieur de l'abbaye, fut député vers l'évêque de Saintes pour la vérification de la relique, qui eut lieu le 5 janvier 1767.

Puis on la déposa dans l'église des Capucins, où elle fut vérifiée en présence des Capucins et des autres communautés de la ville, par M[e] René Ranson, docteur en médecine, et M[e] Antoine Valentin, conseiller médecin du roi à Saint-Jean d'Angély. Après quoi, on la plaça dans une petite boite au bas d'une image en argent du bienheureux apôtre, et dont le pied était couleur d'ébène. Puis on la transporta processionnellement dans l'église de l'abbaye, avec l'assistance des habitants des campagnes, des grenadiers et de la cavalerie bourgeoise [1].

LXIX. Louis-Charles d'Argentré, évêque de Limoges, conseiller du roi, figure comme abbé commendataire dès le 18 juillet 1775, et comme abbé de Vaux-de-Cernay dans une reconnaissance, à lui faite, pour la seigneurie du Petit-Abbé, paroisse de Pérignac, au devoir de 2 sols d'argent de rente et d'un oreiller de plumes [2]. Il figure également pour la reconnaissance de la même terre dans un acte du 16 avril 1780.

Louis-Charles d'Argentré était encore abbé lors de la Révolution de 1793 [3].

Le 11 novembre 1780, mourait à l'abbaye un religieux dont le nom restera dans l'histoire, dom Fonteneau emporté par une fièvre aiguë. Né en 1705, en Berry, au village de Jully, près Vierzon, il entra en religion, en 1726, au monastère de Saint-Allyre de Clermont où il avait fait ses études. En 1736, on lui confia l'enseignement des lettres dans le collège de cet établissement, et il exerça ce professorat pendant quatre ans.

Vers cette époque, un grand essor avait été donné par la ro-

1. *Arch. Saint.*, t. XIX, p. 246, d'après un acte du notaire Allenet, communiqué par M. Charles Mesnard. — D'une note insérée au *Recueil de la commission des arts...*, t. IX, p. 218, il semblerait résulter que le contrat se trouvait dans l'étude de M[e] Ménard et qu'il donna lieu à une note très intéressante, insérée dans l'*Union conservatrice* de Saint-Jean d'Angély du 23 juin 1887.

2. Acte du 5 mars 1776, contrôlé à Pons le 2 avril 1776. — *Arch. Saint.*, t. IV, p. 180.

3. Brillouin, *loc. cit.*, mss. 538, fol. 134 verso.

yauté aux recherches historiques et scientifiques [1]. Dom Fonteneau fut désigné, en 1740, avec dom Boudet, pour l'exploration scientifique de la province, et chargé de préparer l'histoire du Poitou. Leur résidence était l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers. En 1742 dom Boudet vint à mourir. Dom Fonteneau n'en continua pas moins ses recherches ; il parcourait le pays pendant la saison d'été et revenait l'hiver à Saint-Cyprien. Ce fut à cette époque que le savant religieux vint passer, avec son écrivain, quatre mois à Saint-Jean d'Angély pour dépouiller les archives de l'abbaye.

Dom Fonteneau était un homme aimable, mais d'un caractère assez ferme et assez entier qui fit naitre des conflits avec les religieux de son ordre. On l'accusait, en outre, d'être janséniste. En 1766, il reçut l'ordre de quitter le monastère de Saint-Cyprien et de se rendre à Paris où on lui assigna comme résidence le couvent des Blancs-Manteaux. Le moine anonyme de Saint-Jean d'Angély qui laissa une étude biographique sur dom Fonteneau, déclare que les faits qu'on lui reprochait étaient sans fondement.

Son exil ne dura pas longtemps. En 1767, il obtint l'autorisation de venir s'installer à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, et, le 26 septembre de cette année, il dressait un inventaire de ses collections. Puis, grâce à l'intervention de dom Boudier et du ministre Bertin, le savant religieux obtint l'autorisation de reprendre ses travaux. Ceci se passait en 1768. Ordre fut donné d'envoyer à Saint-Jean d'Angély les archives des religieux conservées à Saint-Cyprien. Elles arrivèrent le 6 mars 1769, à l'adresse de dom Chapot, prieur de l'abbaye et curé de la ville, en deux énormes balles, du poids de six cent trente livres, accompagnées d'une lettre de dom Chappuys, bénédictin de Saint-Cyprien de Poitiers. Dom Chapot fit dresser un procès-verbal notarié de la remise qui lui fut faite du tout par le messager de Poitiers. Ce procès-verbal est signé de dom Chapot, prieur, dom Vergezac, sous-prieur, dom de Foris, sénieur, Goudon, sous-cellerier, Baron, secrétaire du chapitre, et Allenet, notaire royal. Dom Fonteneau se refusa à les recevoir. Mais, sur les instances du ministre Bertin, qui lui écrivit le 24 août 1769, il revint sur sa décision, mais il constata, avec un grand mécontentement, que l'on avait enlevé plusieurs pièces des liasses. Dom Fonteneau continua donc ses travaux, mais, malgré les instances du père Arcère, il n'osa entreprendre l'histoire du Poitou, se contentant de former l'admirable collection qui a rendu tant de services à la science historique, en disant bien modestement : « *Quod potui feci, facient meliora potentes.* » Combien ont fait moins que lui !

1. Xavier Charmes, *Comité des travaux historiques*, tome I.

A cette époque remontent probablement un grand nombre de notes intéressantes qui accompagnent les pièces que dom Fonteneau nous a laissées. Entre temps, il collaborait, d'une façon anonyme, aux *Affiches du Poitou*, au grand contentement de leur créateur, Jouineau des Loges. Il menait dans le monastère une vie tranquille, entouré d'amis tels que les pères dom Chapot, dom Vergezac, dom Lemaire, dom de Foris et dom du Lac, et intimement lié, en dehors du monastère, avec le comte de Raymond et le notaire Allenet.

Après sa mort, ses archives furent réintégrées à Poitiers, où elles constituent actuellement le fonds le plus important des documents de la région, et où nous avons tant puisé pour la présente publication [1].

Pour donner une idée de l'importance que l'on attachait, à cette époque, aux travaux et aux recherches historiques, il est intéressant de publier un relevé de la contribution que chacune des maisons religieuses de la région de l'ouest inscrivait sur son budget [2].

Contributions pour les historiens.

Vierzon (Saint-Pierre de).	5 l.
Chezal-Benoit (Saint-Pierre de)	10
Bourges (Saint-Sulpice de)	20
Izeure (Saint-Pierre d')	rien.
Saint-Pourçain	10
Thoissey	rien.
La Chaize-Dieu (Saint-Robert de).	400

1. *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. II (1re série) ; t. XII et XIII (1890-1891 ; (2e série), par M. de La Marsonnière. — Voir aussi *Documents inédits sur l'histoire de France*, etc , *loc. cit.*, p. 141 ; — *Arch. de la Saint.*, t. X, p. 73 ; t. XII, pp. 246 et suiv.; — Bibl. nat., collect. Moreau, t CCCXXXVI, etc.

2. Registre des visites des monastères de la province de Chezal-Benoît, *Mes archives*, série A, n° 21.

Issoire	10
Clermont (Saint-Allyre de)	60
Mauriac (Saint Pierre de).	30
Saint-Angel	10
Maimac (Saint-André de Maymac)	10
Beaulieu (Saint-Pierre de)	100
Souillac ou Souliac (Sainte-Marie de)	30
Brantôme (Saint-Pierre de)	30
Bassac (Saint-Etienne de)	30
Saint-Michel en Lherm	120
Mortaigne (Saint-Pierre de)	25
Saint-Jouin-les Marnes	50
Noaillé (Saint-Junien de)	30
Saint-Savin	rien.
Saint-Cyprien de Poitiers	30
Saint-Maixent	60
Saint-Jean d'Angély	90
Solignac (Saint-Pierre de)	30
Limoges (Saint-Augustin de)	rien.
Saint-Benoit du Sault	10
Total.	1200 l.

En 1780, Piganiol de La Force passe à Saint-Jean d'Angély [1].

Le 18 août 1781, eurent lieu les obsèques du lieutenant-général de Broglie, Charles-François, ancien chef de la diplomatie secrète de Louis XIV, qui occupait chez les bénédictins les appartements des hôtelleries, et y réunissait les dames de la ville pour jouer, causer et y prendre du plaisir. Il fut enterré dans l'enceinte de la nouvelle église, près du puits qui est aujourd'hui dans la cour de la prison. Le corps en fut enlevé à l'époque révolutionnaire [2].

En 1783, le 5 mai, mourut, à l'âge de 69 ans, dom Chapot, licencié en droit canon, curé depuis plus de 30 années. Moine d'une grande régularité, pasteur zélé, il emporta l'estime de ses paroissiens, qui le regardaient comme un saint, et qui accoururent en foule à ses obsèques, auxquelles assistèrent aussi les membres du corps de ville et ceux du siège royal, plusieurs

1. *Annales des séminaires*, 1892, pp. 184 et 214, et *Revue de Saintonge*, t. XI, p. 21.
2. Voir aussi *Revue de Saint.*, t. VI, p. 392.

curés des environs et tous les prêtres et religieux de la paroisse. Il fut inhumé dans la chapelle dite de la paroisse, près de la sainte table actuelle, où plusieurs de ses anciens pénitents vinrent longtemps se prosterner, et où Brillouin dit en avoir vu encore quelques-uns y prier en 1826. Ce vénérable curé fut néanmoins un adversaire de la bulle *Unigenitus*, selon le témoignage de ses partisans eux-mêmes, comme le rapporte Brillouin. Il était janséniste, ce que n'oublia pas de faire remarquer le moine qui prononça son oraison funèbre, et qui alla même jusqu'à lui faire un honneur de ses sentiments d'indépendance envers la cour de Rome et les édits des rois.

En l'année 1787, les religieux empruntèrent une somme de 10.000 livres pour l'achèvement de leur église, ce qui ne put avoir lieu à cause des troubles de la Révolution.

En 1789, les trois ordres de la circonscription de Saint-Jean d'Angély, (partie nord de la Saintonge) ne peuvent s'entendre avec les autres membres de la province et décident de délibérer séparément. Ils nomment une commission composée, pour le clergé, de dom Lemaire, bénédictin, et Drouhet, ancien curé de Prissé [1].

Le 4 février de la même année, les trois ordres, réunis dans l'église des Jacobins, conviennent de solliciter la création d'Etats provinciaux. On nomme une commission composée, pour le clergé, de dom Deforis [1], curé de Saint-Jean d'Angély, de Saint-Médard, curé de Nantillé, d'Olivau, curé de Massac, de Marie, curé de Saint-Pierre de Juilliers, de Mestadier, et de Boutinet, curé de Villepouges. Puis les commissaires du clergé délèguent dom Deforis et Saint-Médard pour les représenter à l'assemblée qui devait avoir lieu le lendemain à Saintes.

Le 23 mars 1789, on rédigea le cahier de doléances du clergé dans la salle de l'abbaye. L'assemblée demandait notamment la réglementation de la détention des prévenus (art. 5), la liberté légitime de la presse (art. 6) et l'égalité des impôts entre tous les ordres. Parmi les signataires figurent Deforis et beaucoup de prieurs et de curés relevant de l'abbaye.

En exécution du décret du 13 février 1790, prohibant les vœux monastiques, la municipalité prit un arrêté transformant l'église conventuelle et paroissiale des bénédictins en église paroissiale seulement, et disposant que le service paroissial cé-

1. Saudau, *loc. cit.*, p. 331.

lébré jusqu'alors en une chapelle des bas-côtés, serait fait à l'avenir au maitre-autel par le curé et les vicaires bénédictins en surplis, et non plus dans l'habit de chœur de leur ordre qui était interdit à l'avenir.

Dom Deforis, curé, ayant refusé de lire en chaire l'exhortation pastorale de l'évêque constitutionnel Robinet, fut, peu après remplacé dans sa cure par le citoyen Jupin, professeur à Saintes (10 septembre 1793). Ce dernier n'exerça pas longtemps son ministère ; l'église fut transformée en Temple de la Vérité [1]; ensuite pendant la reconstruction du minage (vendémiaire an III) elle servit de marché aux grains, et en l'an VI, on y installa une fabrique de salpêtre.

Le curé Jupin, privé de son emploi, épousa une ex-religieuse, et reprit à Saint-Jean son ancienne profession d'instituteur.

Les cérémonies dominicales furent remplacées par la célébration du décadi [2].

En 1790, le corps des officiers de la garde nationale se réunissait habituellement dans la salle des bénédictins [3].

Les religieux furent expulsés de leur monastère et perdirent leurs biens à la Révolution, en 1792 [4]. Ils refusèrent de prêter le serment constitutionnel, et menacés alors d'être poursuivis pour ce fait, ils se décidèrent à se réfugier à l'étranger.

Ils ne se trouvaient plus alors que quatre religieux, dom Deforis, dom Messé, dom Desbarres et l'économe. « Ils firent donc, dit M. Saudau, leurs préparatifs de départ pour l'Espagne, et convertirent en doubles louis une somme de cent mille francs composant le trésor de l'abbaye. » Si l'on en croit d'Aussy, les religieux firent forer par leur serrurier l'essieu de la voiture qui devait les emporter, et y cachèrent leur trésor. D'après Brillouin, ce fut dans les raies des roues qu'avec l'aide d'un charron nommé Sureau, l'on plaça les louis d'or.

1. V. *Discours de morale, prononcé le 2e décadi, 20 frimaire l'an II de la république une et indivisible, au Temple de la Vérité, ci-devant l'église des Bénédictins à Angély-Boutonne, ci-devant Saint-Jean d'Angély*, fait par le citoyen Alexandre Lambert fils, juif et élevé sous les préjugés du culte judaïque. A Rochefort, chez Jousserand, imprimerie du tribunal révolutionnaire, rue des Jacobins, in-8°, 23 pages (V. *Arch. Saint. Bull.*, t. III, p. 164).

2. Saudau, *loc. cit.*, p. 373.

3. *Revue de Saint.*, t. XVII, p. 119.

4. Saudau, *loc. cit.*, p. 377.

Quoi qu'il en soit [1], les quatre bénédictins se mirent en route et arrivèrent sans encombre à Bayonne. Mais en entrant dans cette ville, ils se trouvèrent au milieu d'une farandole dansée par des patriotes. Entourés et reconnus, ils furent contraints de descendre de voiture pour prendre part à la danse populaire, et, sur leur refus de le faire, ils furent conduits à la mairie, accompagnés des cris et des menaces de la foule. Le maire se fit remettre les prisonniers et les fit escorter jusqu'à la frontière où ils durent se rendre à pied, la prudence leur ayant conseillé de ne pas réclamer la voiture qui avait été saisie.

Quinze jours après, le prieur des bénédictins de Fontarabie, chez lequel ils s'étaient arrêtés, envoya chercher la voiture. Il ne put l'obtenir d'un voiturier à qui elle avait été vendue, qu'en lui remboursant, avec usure, le prix qu'elle lui avait coûtée. Les bénédictins purent donc s'en servir pour continuer leur route jusqu'à Ségovie où, dit-on, ils retirèrent l'or de sa cachette.

En 1804, le maire Griffon créa une école secondaire destinée à remplacer les bénédictins, et obtint, pour l'établir, la cession d'une partie de leur monastère [2]. Les autres parties de cette vaste construction furent successivement données à la ville par des décrets des 28 fructidor an XI, 17 prairial an XIII et 14 novembre 1807.

Griffon transforma également l'ancien cloître en une halle pour les marchands.

En 1813, M. de Sérigny, maire, installa le séminaire dans le monastère à côté de l'école secondaire qui eut d'ailleurs peu de durée. Le séminaire fut détruit lui-même par un incendie dans la nuit du 3 au 4 mars [3].

Après ce désastre, on installa les professeurs et leurs élèves dans la partie du monastère précédemment occupée par les administrations et les tribunaux.

L'abbaye, sa situation et ses édifices

Angéri, Angéli, *Angeriacum* était, comme on l'a vu, une villa au moment de la fondation de l'abbaye, et les rois d'Aquitaine y avaient élevé un palais. Cette villa était et demeura le propre

1. Saudau, *loc. cit.*

2. Saudau, *loc. cit.*

3. Saudau, *loc. cit.*, p. 398.

des comtes de Poitiers. Là se trouvaient incontestablement le palais ou château, et, sans doute, un groupe de maisons.

Près de la villa, ou pour mieux dire, des édifices qui formaient son centre, se trouvaient un bourg et un alleu, appelé spécialement L'Alleu et qui fut donné à l'abbaye (ch. 216).

Autour du château et du bourg, il y avait en plus les faubourgs, *suburbia*. Le bourg se composait de deux groupements de maisons, deux *vici*, appelés rue *Alerici* et rue Episcopale. Cette dénomination de *vici*, donnée à ces groupements, venait probablement de ce que les constructions y étaient alignées sur ces rues, et non disséminées dans la campagne. Là s'élevait en plus une habitation, *mansio*, dans laquelle la famille des comtes habitait, à l'occasion, au XI[e] siècle (ch. 216, 419). Le bourg et l'Alleu semblent bien ne faire qu'un, et le bourg se composer des rues indiquées. Les deux comprenaient des maisons, et leurs dépendances, qui sont, d'après les chartes, des terres arables, des vignes, bois, prés, forêts, eaux, fontaines et moulins, le tout cultivé, exploité ou non, et aussi des fours avec les maisons où ils étaient construits. Cette énumération semble bien être de style, mais établit, toutefois, que le bourg était un domaine avec tous ses accessoires.

La preuve de cette liaison intime existant entre l'Alleu et le bourg, qui en était évidemment la tête, se trouve dans cette formule « *quemdam burgum qui vocatur Alaudium qui et adjacet villæ Ingeriacensi* » (ch. 491).

Le château en était distinct. Il est indiqué sous le nom de *castrum* dans une charte où l'on donne à l'abbaye un mesnil *prope castris Sancti Johannis* (ch. 5, 989); sous le nom de *casterum Ingeriacum* (ch. 41, vers 990), et sous celui d'*oppidum Ingeriacum* (ch. 479, vers 1015).

En dehors du château proprement dit et de la villa où s'élevait le palais, se trouvait, du temps de la comtesse Agnès, non plus un palais, mais une habitation sans doute moins princière, une maison même, si nous donnons au latin le sens usuel, « *mansio etiam nostra, quam in burgo inhabitamus* (ch. 216).

Quant aux faubourgs, ils comprenaient, d'après le cartulaire, non seulement des habitations, mais des prairies et le pacage de ces prairies, « *pascharium quod est in suburbio Sancti Johannis* » (ch. 10, 1058-1087).

Il y avait en outre des moulins, et notamment le moulin du Port, donné en partie à Eudes par *Landricus* (ch. 53).

L'abbaye.

Le nom d'abbaye de Saint-Jean d'Angély est, dans les documents, un terme courant pour désigner cet établissement religieux. Mais ce terme d'*abbatia* n'est pas celui qui est communément employé dans le cartulaire où l'on rencontre constamment ceux de *cœnobium* et de *monasterium*. Ces deux expressions paraissent équivalentes l'une de l'autre dans les textes. Leur sens n'est pas absolument le même. D'après les vieux auteurs [1], le premier terme semble s'appliquer à une association de personnages ayant la qualité de religieux et soumis à des règles et à une discipline. Le monastère n'est, en somme, que l'habitation des moines et peut même désigner le lieu où un seul moine réside.

La distinction n'existe pas d'une façon aussi subtile dans les chartes. C'est l'abbaye elle-même, soit considérée comme édifice, soit surtout comme maison religieuse qui est visée dans les textes par ces expressions différentes ; mais l'une et l'autre ont trait souvent en somme à la congrégation résidant dans le monastère. Quelques exemples pris au hasard donneront une idée de ces nuances.

Vers 1067, on fait une donation aux frères servants ou associés, *famulantibus*, dans le *cœnobium* du bienheureux Jean-Baptiste (ch. 23, et aussi ch. 21, 174, 206) ; ailleurs, on parle des frères résidant dans leur *cœnobium* (ch. 28, 263, 338, etc.); des frères luttant, *militantes*, dans le *cœnobium* (ch. 200). Les abbés sont parfois indiqués comme *abbates cœnobii* (ch. 190, 249).

Le mot *cœnobium* est employé, à l'occasion, dans le sens précis d'abbaye. Ainsi un don est fait, vers 1071, pour le service des frères qui sont dans le *cœnobium* de Saint-Jean (chap. 264).

Le terme de *monasterium* désigne parfois l'édifice (ch. 192) ; mais il vise plus habituellement la congrégation des moines (ch. 169, 242, 243, 246, etc.).

Quand à l'adaptation de ces noms de *cœnobium*, de *monasterium*, d'*abbatia*, à notre abbaye en particulier, elle varie d'une charte à l'autre. C'est le monastère du bienheureux Jean-Baptiste, de Saint-Jean-Baptiste, ou simplement d'Angéli ou d'Angéri ; ou encore le monastère de Saint-Sauveur et de Saint-Jean-Baptiste d'Angéri, rappelant ainsi sans doute une maison de cé-

1. Du Cange, V° *Cœnobium*.

nobites qui aurait été originairement sous l'invocation du saint Sauveur (ch. 9). C'est à cette maison primitive qu'appartenaient probablement certains biens que l'on retrouve dans le cartulaire avec la désignation de *terræ sancti Salvatoris*, et qui sont indiqués comme confrontant à des biens donnés. Il est bon toutefois de rappeler, à cette occasion, que l'abbaye de Saint-Maixent est indiquée elle aussi à l'origine, comme étant sous le vocable de Saint-Sauveur.

On emploie également des termes plus généraux pour désigner l'abbaye, *locus* ou *domus Sancti Johannis* (ch. 20, 24). L'association religieuse est désignée parfois sous le nom de *familia* (ch. 163), mais on se sert aussi d'autres expressions. Le cartulaire dit souvent à cette occasion, la congrégation ou la sainte congrégation (ch. 45), la congrégation du bienheureux Jean-Baptiste ou de Saint-Jean-Baptiste (ch. 277, 304, 408, 411), ou encore la congrégation des frères (ch. 260, 468), la congrégation d'Angéli (ch. 305).

D'autres fois, on désigne les moines par l'expression de cénobites de Saint-Jean (ch. 277). On dit encore le couvent, ou le couvent des frères (ch. 129, 306), ou la société des moines, ou la société de la règle du *cœnobium* d'Angéli (ch. 150), ou encore le collège des moines (ch. 478).

Il est enfin formellement spécifié dans quelques chartes que les religieux sont soumis à la règle de saint Benoit (ch. I, II).

L'abbaye devait comprendre à l'origine, comme dans la suite, en dehors de l'église, tous les locaux nécessaires au logement des moines, au service de l'abbaye, tant pour l'exercice de leurs devoirs monastiques et religieux que pour l'exploitation des domaines qui relevaient directement de la mense abbatiale. Le cartulaire fournit d'ailleurs bien peu de traces de cette organisation intérieure. Il y est fait, toutefois, mention du chapitre, de la chambre de l'abbé, de la chambre voûtée, du cloitre, du cimetière, de la porte, d'une maison placée devant le portail, d'un jardin et d'un pré.

Du chapitre, il est fréquemment question. C'est là, en effet, qu'avait lieu le plus souvent la consécration des donations, comme il sera exposé au cours de cette étude. Le chapitre est quelquefois appelé le chapitre des moines, des religieux, des frères (ch. 288, etc.). Il y a lieu, toutefois, d'observer que cette expression désigne souvent l'association des religieux plutôt que la salle dans laquelle ils se réunissent.

La chambre, *camera*, de l'abbé était sans doute la pièce consacrée aux réceptions du chef de l'abbaye, et où il se tenait habituellement pour l'administration du monastère. C'est là qu'avait lieu également un certain nombre des consécrations des contrats (ch. 27, 212, etc.), spécialement quand il s'agissait de recevoir des femmes qui n'étaient pas admises au chapitre (ch. 59, etc.). Ainsi, à la fin du XI[e] siècle, lors de certaines donations, les hommes remplissent les formalités usuelles dans le chapitre, les femmes au contraire se tiennent dans la chambre de l'abbé (ch. 142, 238, 437, etc.)

La chambre de l'abbé est désignée à l'occasion par l'expression de chambre voûtée, *camera volta* (ch. 172).

Cette expression de *camera* est toutefois employée aussi dans le sens de chambrerie (ch. 20).

Le cloitre était placé devant la *camera* (ch. 39).

Cette chambre donnait sur un pré, où eut lieu une convention dans laquelle Hélie Le Roux (*Rufus*), à l'occasion du don qu'il avait fait de l'église d'Aujac, et du repentir qu'il manifestait des maux faits par lui à l'abbaye, recevait du prieur Ausculphe 300 livres, et sa femme Bigourdane, 50 livres (ch. 112).

Le cimetière est fréquemment visé dans les chartes à l'occasion de la sépulture qui y est promise aux bienfaiteurs et aux membres de leur famille.

Il paraît avoir été formé de deux parties distinctes; l'une était affectée spécialement à la sépulture des moines, l'autre sans doute à l'ensevelissement des laïques ou des prêtres qui obtenaient cette faveur de l'abbaye.

Le cimetière des moines confinait à un pré qui touchait également à l'infirmerie. Cette terre avait été donnée en fief à Hugues Rabiola et à son oncle paternel Maingod, aussi appelé Rabiola (ch. 28, vers 1097). Il semble résulter des termes de cette charte, que l'abbé reprit cette terre pour la consacrer à un cimetière, et ce, moyennant un prix à eux payés, et en outre moyennant un cens de 8 sous, savoir 4 sous à chacun d'eux. Puis intervint une autre convention. Rabiola et Maingod Rabiola abandonnèrent définitivement cette terre à l'abbé, et renoncèrent à leur cens, moyennant un prix de 200 sous qui leur furent versés.

L'infirmerie dont il vient d'être question, avait été l'objet de faveurs particulières. Vers 975, Guillaume Fier-à-bras, duc d'Aquitaine, avait fait don de la viguerie de Courcelles et de

toutes ses coutumes pour subvenir aux besoins des frères infirmes (ch. 447).

Il y avait enfin un réfectoire, au moins, car la comtesse Agnès, dans sa charte de donation, stipule qu'elle, les comtes, ou ses successeurs, quand ils viendront dans la villa de Saint-Jean, recevront, comme chacun des moines, dans le réfectoire, tout ce dont ils auront besoin (ch. 216, vers 1050).

L'abbaye possédait des jardins, *orti*, qui vraisemblablement avaient une étendue considérable, puisqu'une partie de ceux-ci, une petite terre, *terrula*, était détenue par Geoffroy surnommé Aldion et autres, à titre d'alleu.

Les moines Bertrand et Dalmace voulaient l'acheter, malgré l'opposition des alleudistes, qui se décidèrent toutefois à l'échanger pour une autre petite terre de même valeur, située à Pont de Pierre, ayant également le titre d'alleu (ch. 33, vers 1084).

Les chartes parlent aussi des portes de l'abbaye. Morin, neveu de Sénioret, donne, entre autres choses, au couvent, une maison placée devant le portail de l'abbaye (ch. 35, vers 1090-1103).

Une noble dame Orengarde, issue du château de Marans, avait fait un don avec la clause qu'elle recevrait la sépulture à l'abbaye. Quand elle vint à mourir, son corps y fut transporté, et fut reçu devant la porte de l'abbaye par l'abbé Ausculphe, qui la fit ensevelir avec tous les honneurs rendus au sein du chapitre, selon les usages canoniques, après l'avoir admise à tous les bienfaits des prières tant du monastère que de toutes ses dépendances, jusqu'à la consommation des siècles (ch. 419, vers 1099).

Toutes ces dépendances de l'antique abbaye figurent sur un plan dressé au XVIIIe siècle par le sieur Pretteseille, plan qui a été publié dans le tome XXIII des Archives de la Saintonge et que nous reproduisons ici pour la commodité des lecteurs.

L'abbatiale.

Lorsqu'on apporta à Saint-Jean d'Angély le chef de saint Jean, vers 817-818, les religieux et le roi Pépin décidèrent d'élever une basilique [1], ce qui eut lieu dans la partie de la villa placée entre le quartier où se trouvaient la rue d'Aleric et la rivière, à cent stades ou cent coudées de celle-ci, là où l'on retrouve l'abbaye aux époques suivantes. C'est là que les reliques furent placées, comme nous l'avons dit, dans un ciboire, au milieu de six colonnes de marbre d'un beau style ; dans ce ciboire, on avait mis des aromates et des parfums, et il fut scellé de poix (*bitumine*). L'édifice fut d'ailleurs complété par tout ce qui lui était nécessaire. Le roi fit même établir une conduite d'eau qui venait de deux milles sous terre, desservait son palais, dans le lieu où l'on a évidemment trouvé les restes d'une villa, et pénétrait dans la basilique, au moyen de fer et d'airain, pour jaillir par une colonne de marbre creuse au-dessus du ciboire. C'est là que se donnait le baptême.

1. *Traité de la révélation de saint Jean-Baptiste, loc. cit.* ; — *Cart.*, charte 2.

Cet édifice primitif subsista pendant un demi-siècle environ, jusqu'à l'époque où il fut détruit par les Normands [1]. Puis il fut restauré, en 941, par le comte Ragaire et son frère Eble, évêque de Limoges. C'est à la suite de cette restauration que Louis d'Outremer confia l'abbaye à un vénérable religieux, nommé Martin, pour en bannir le désordre et y rétablir la régularité [2]. Mais il ne paraît pas qu'il soit demeuré aucune trace de ce nouvel édifice.

Ce fut dans cette église, qu'au mois d'octobre 1010, on aurait retrouvé le chef de saint Jean, dans un reliquaire en argent massif sur lequel était gravée cette inscription : « *Hic requiescit caput præcursoris Domini* ». Cette découverte amena une grande affluence de seigneurs et de fidèles qui apportèrent des présents. Le roi de France notamment fit don à l'église de riches ornements tissés de soie, de pourpre et d'or, et d'une coupe d'or pur pesant trente livres.

Mais cet édifice, élevé par Eble et Ragaire, ne répondait pas sans doute à la richesse nouvelle de l'abbaye et aux besoins du culte, et ce fut alors qu'Agnès d'Anjou, femme de Geoffroy Martel et veuve de Guillaume VII, duc d'Aquitaine, et sa famille, songèrent à le reconstruire.

Ceci se passait vers l'an 1050, en la présence des deux fils d'Agnès, Guillaume Aigret et Guy, de beaucoup d'autres personnages et d'une grande multitude venue de toute l'Aquitaine. On commença par le chœur qui fut l'objet d'une consécration sous les auspices d'Arnould, évêque de Saintes, de Guillaume, évêque d'Angoulême, et de Bruno, évêque d'Angers. Cette con-

1. V. ci-dessus, et chartes 2, 5, 181, 192.
2. Charte 1, 7 janvier 942 (v. s.).

sécration avait eu lieu vraisemblablement le 23 octobre, date à laquelle on célébrait, tous les ans, une fête sous le rite solennel majeur de première classe.

Mais, si l'on en croit la tradition, l'église ne fut pas parachevée à cette époque, et ce fut seulement au commencement du XIVe siècle qu'on la construisit telle que nous la connaissons par le dessin qui nous en a été conservé. Les Anglais auraient été, dit-on, pour quelque chose dans cette construction, ce dont il



Vue de l'église.

est permis de douter, car, à tort, selon nous, on attribua aux Anglais beaucoup de monuments de l'Aunis et de la Saintonge, auxquels ils ne paraissent pas avoir eu une grande part.

C'est dans cette église, consacrée par la comtesse Agnès, que fut enterré l'abbé Eudes, mort en 1091. Voici l'inscription qui accompagnait sa sépulture [1], avec la traduction donnée par un père du XVIIIe siècle.

1. Dom Fonteneau, t. LXII, p. 329.

EPITAPHIUM

VENERABILIS ODONIS, ABBATIS MONASTERII SANCTI JOANNIS ANGERIACENSIS

Qui properus transis hujus monumenta sepulcri
Ut religas titulum, comprime, quæso, gradum :
Hic jacet Abbatum decus et specialis honestas
Pauperibus saties, indigus Odo sibi.
Qui pietatis amans, monachorum forma, decenter
Ingeriacensi profuit ecclesiæ.
Tandem pace bona sopitus morte quievit
Ecclesiæ robur ordinis Odo vigor.
Qui legis hæc, duo fac: Odoni fac pia vota
De quo metu mortis sollicitare tibi. »

Traduction de l'épitaphe du vénérable abbé Odon :

« Vous qui passez si vite, arrêtez un moment
Et lisez sur ce monument :
Cy-git qui des Abbés fut l'honneur et la gloire,
Odon de pieuse mémoire,
Avare à ses besoins, prodigue à ceux d'autrui.
Les moines de Saint-Jean virent jadis en luy
Et leur prélat et leur modèle,
De l'ordre et de l'église et la force et l'appui.
Dans la paix de l'âme fidèle
Il rendit son âme au Seigneur
Passans, de ces deux points, observez l'un et l'autre :
Faites des vœux pour hâter son bonheur,
Et pensez à la mort pour assurer le vôtre. »

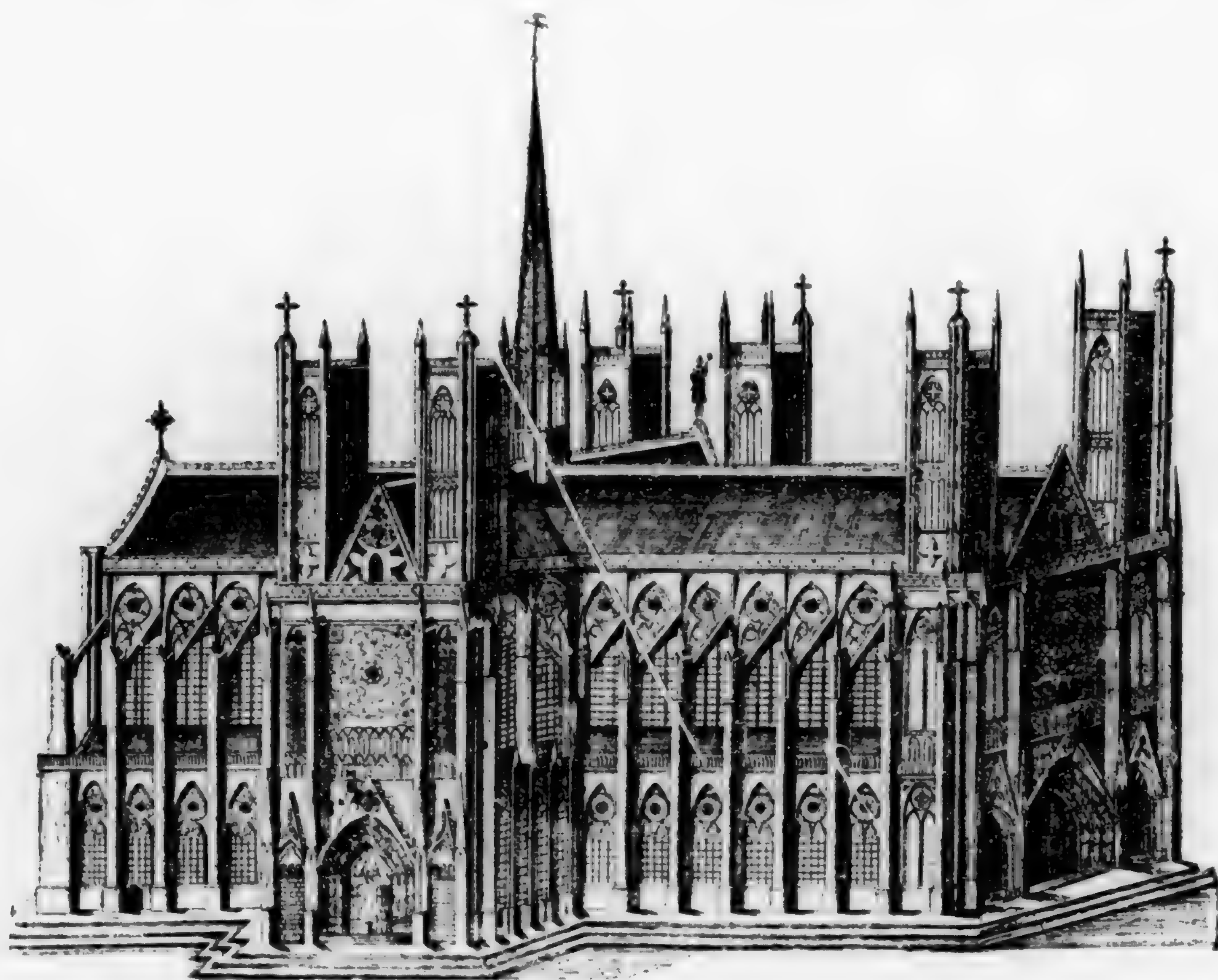
Sur le pignon du bas-côté, au-dessous duquel, au midi, se trouvait l'autel de la paroisse, s'élevait la statue d'un personnage, avec crosse et mitre, qui représentait sans doute saint Jean-Baptiste.

En examinant avec soin le dessin de ce monument que nous reproduisons et qui parait bien d'un même style, on en est à se demander si vraiment il faut en croire la tradition qui prétend que le chevet remonterait à Agnès (vers 1050), et que ce ne fut que peu à peu, dans les années subséquentes, que l'abbatiale fut continuée et achevée.

Il semblerait bien au contraire que le chevet dont la consécration eut lieu sous la comtesse Agnès, disparut à son tour, comme les églises précédentes, et que le tout fut reconstruit, sur un même plan et par un même architecte, au cours du XIVe siè-

sécration avait eu lieu vraisemblablement le 23 octobre, date à laquelle on célébrait, tous les ans, une fête sous le rite solennel majeur de première classe.

Mais, si l'on en croit la tradition, l'église ne fut pas parachevée à cette époque, et ce fut seulement au commencement du XIV[e] siècle qu'on la construisit telle que nous la connaissons par le dessin qui nous en a été conservé. Les Anglais auraient été, dit-on, pour quelque chose dans cette construction, ce dont il



Vue de l'église.

est permis de douter, car, à tort, selon nous, on attribua aux Anglais beaucoup de monuments de l'Aunis et de la Saintonge, auxquels ils ne paraissent pas avoir eu une grande part.

C'est dans cette église, consacrée par la comtesse Agnès, que fut enterré l'abbé Eudes, mort en 1091. Voici l'inscription qui accompagnait sa sépulture [1], avec la traduction donnée par un père du XVIII[e] siècle.

1. Dom Fonteneau, t. LXII, p. 329.

EPITAPHIUM

VENERABILIS ODONIS, ABBATIS MONASTERII SANCTI JOANNIS ANGERIACENSIS

Qui properus transis hujus monumenta sepulcri
Ut religas titulum, comprime, quæso, gradum :
Hic jacet Abbatum decus et specialis honestas
Pauperibus saties, indigus Odo sibi.
Qui pietatis amans, monachorum forma, decenter
Ingeriacensi profuit ecclesiæ.
Tandem pace bona sopitus morte quievit
Ecclesiæ robur ordinis Odo vigor.
Qui legis hæc, duo fac : Odoni fac pia vota
De quo metu mortis sollicitare tibi. »

Traduction de l'épitaphe du vénérable abbé Odon :

« Vous qui passez si vite, arrêtez un moment
Et lisez sur ce monument :
Cy-gît qui des Abbés fut l'honneur et la gloire,
Odon de pieuse mémoire,
Avare à ses besoins, prodigue à ceux d'autrui.
Les moines de Saint-Jean virent jadis en luy
Et leur prélat et leur modèle,
De l'ordre et de l'église et la force et l'appui.
Dans la paix de l'âme fidèle
Il rendit son âme au Seigneur
Passans, de ces deux points, observez l'un et l'autre :
Faites des vœux pour hâter son bonheur,
Et pensez à la mort pour assurer le vôtre. »

Sur le pignon du bas-côté, au-dessous duquel, au midi, se trouvait l'autel de la paroisse, s'élevait la statue d'un personnage, avec crosse et mitre, qui représentait sans doute saint Jean-Baptiste.

En examinant avec soin le dessin de ce monument que nous reproduisons et qui parait bien d'un même style, on en est à se demander si vraiment il faut en croire la tradition qui prétend que le chevet remonterait à Agnès (vers 1050), et que ce ne fut que peu à peu, dans les années subséquentes, que l'abbatiale fut continuée et achevée.

Il semblerait bien au contraire que le chevet dont la consécration eut lieu sous la comtesse Agnès, disparut à son tour, comme les églises précédentes, et que le tout fut reconstruit, sur un même plan et par un même architecte, au cours du XIV[e] siè-

cle au plus tard. Les édifices de la région qui ont été construits au XV[e] siècle, appartiennent en effet presque tous au style gothique prismatique.

Cette reconstruction de l'abbatiale qui semble avoir eu lieu au milieu du XIV[e] siècle sous le roi Jean, en 1351 d'après Lesson, avait peut-être été nécessitée par les dégâts qui y avaient été commis lors de la prise de Saint-Jean d'Angély par le comte Derby. Ce serait en effet à la même époque que l'église du prieuré de Saint-Eutrope aurait été brûlée par les Anglais et que les cloches de ce monument auraient été enlevées. [1]

Bien que cette abbatiale, comme le fait remarquer assez justement M. Anthyme Saint-Paul, appartînt à la période de la décadence du style gothique [2], elle n'en constituait pas moins l'un des plus riches monuments de l'ouest de la France. C'était en effet l'un des beaux exemples des constructions de ce style assez rares dans ces contrées. Il est à remarquer en effet, comme nous l'avons déjà dit, dans plusieurs publications [3], que l'art roman avait présidé à l'édification de tant de nos églises, que l'on n'avait eu ni le goût, ni l'occasion de les reconstruire à l'époque où le style gothique se répandit en France. L'église abbatiale de Saint-Jean avait été édifiée dans le style gothique rayonnant, sans avoir été inspirée cependant par les parfaites conceptions de ce style. La façade principale et celles des transepts sont réellement belles et bien conçues, et les rosaces qui surmontent les portes, devaient produire un effet merveilleux. La grandeur et la multiplicité des fenêtres des bas-côtés assuraient à l'intérieur de l'édifice une lumière incomparable.

Ce que l'on pourrait peut-être reprocher à l'œuvre, c'est la forme trop carrée des six tours qui flanquaient les trois portes, tant de la façade principale que des façades des bas-côtés, et qui auraient pu avoir plus d'élégance, si on les eût surmontées de flèches analogues à celle qui s'élevait sur le transept.[4] Les petits clochetons qui surmontaient les contreforts, paraissent aussi un peu simples, si l'on en croit le dessin qui nous en a été conser-

1. V. ci-dessus.
2. *Histoire monumentale de la France*. Paris, Hachette, 1883.
3. V. notamment l'*Art en Saintonge*, publié par Monseigneur Laferrière et nous, *passim*.
4. La forme de ces tours permettait de les faire servir aux « guaites de la ville ». *Arch. Saint.*, t. XXIV, p. 43 et précédentes ; t. XXVI, p. 103.

vé, mais qui n'est peut-être pas toutefois absolument exact sur ce point ; le dessinateur a pu en effet oublier de reproduire les crochets qui les auraient rendus plus légers et plus gracieux.

Voici les dimensions de cette abbatiale telles qu'elles ont été indiquées dans un manuscrit conservé à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély [1], et qui ont permis au dessinateur Pretteseille de les reproduire dans le dessin que nous publions.

Le vaisseau de l'église avait 300 pieds de roi [2] de longueur dans œuvre.

La croisée avait 156 pieds de longueur ; la grande nef, non compris les collatéraux, 36 pieds de largeur ; les collatéraux, 20 pieds, et la nef, avec les collatéraux, 76 pieds de largeur dans œuvre.

Les voûtes de la grande nef et des bras de la croisée avaient 100 pieds de hauteur.

Il y avait aux quatre bouts de l'église, de la nef et de la croisée, quatre grandes vitres, une à chaque bout, de 60 pieds de haut et de 30 de large, divisées par colonnes.

Les vitres qui régnaient autour de l'église, avaient 50 pieds de hauteur depuis le faîte de la galerie jusqu'à la grande voûte, et elles étaient divisées aussi par des colonnes.

Les galeries qui étaient par dessous, et par où on allait autour de l'église, avaient 10 pieds de hauteur ; les voûtes des collatéraux avaient 40 pieds de hauteur.

Le portail, flanqué des deux côtés de deux gros clochers, dont les cloches avaient été emportées à Malte, où le manuscrit dit qu'elles avaient été conservées, s'ouvrait par trois grandes portes, dont les battants étaient de fer.

Les chapelles de l'abbatiale étaient les suivantes :

Chapelle de Notre-Dame, à la croisée, du côté du septentrion ;

Chapelle de Saint-Jean, à la croisée, du côté du midi, et qui était celle de la paroisse [3] ;

Chapelle de Saint-Michel, qui était celle des changeurs ;

Chapelle d'Archiac [4] ;

Chapelle des Fradins ;

1. Dom Fonteneau, *loc. cit.*, t. LXIII, p. 569.
2. Le pied de roi équivaut à 0 m 324.
3. D'où le nom de la rue de La Paroisse, qui désignait naguère encore la rue donnant accès à l'entrée particulière de cet autel (*Arch. Saint.*, t. XXVI, p. 3).
4. Guillonnet-Merville, *loc. cit.*, p. 24, la nomme chapelle de Dornac ?

Chapelle des Martyrs ;
Chapelle des Torelles [1] ;
Chapelle de Caleigne [2] ;
Chapelle des Sonniers [3] ;
Chapelle d'Espernon ;
Chapelle de Saint-Benoit ;
Chapelle des Roulites [4].

Les autels se composaient : 1° du grand autel, sur lequel il y avait une impériale de pierre où était le chef de saint Jean, enchâssé en une casse (ou casce d'or) [5] ; 2° derrière le grand autel étaient ceux de la Sainte-Hostie, de la Très-Sainte-Trinité, d'Orléans [6], de Narbonne, de la Sainte-Croix, de Saint-Maur, de Saint-Louis, de Saint-Martial, de Saint-Nicolas, de Saint-Même, de Saint-Blaise.

Il y avait un « gros horloge » sur l'autel de la paroisse, au midi.

Le pavé était fait de briques vernissées et de marbre ; un escalier fort délicat était placé dans le pignon, du côté du midi.

Le trésor de l'abbaye avait été l'objet d'un inventaire au moment du pillage des huguenots [7].

Voici textuellement cet inventaire, qui nous a été conservé par dom Fonteneau.

« 1562, 10 juillet. Inventaire du trésor de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély avant le pillage des huguenots [8].

Premièrement la châsse d'or où estoit le chief de saint Jehan, estant en deux grands loppins et trois petites coupilles poisant le tout douze marcs d'or.

1. Chapelle des Forêts, dans Guillonnet-Merville, p. 24.
2. Ou Laleigne ; voir Guillonnet-Merville, p. 24.
3. Des Saulniers, *idem*.
4. Ou des Boulites, *idem*. — Il y aurait peut-être lieu d'ajouter une chapelle de Pignac. Une chapellenie avait, en effet, été instituée, avant 1411, par Pierre Pignac, bourgeois de Saint-Jean, et était desservie dans l'église de Saint-Jean (*Arch. Saint.*, t. XXVI, p. 373).
5. Dom Fomteneau fait observer que le chef de saint Jean n'était pas au grand autel, mais au trésor qui était placé dans une tour auprès de laquelle il y avait un autel de saint Jean.
6. En 1440, le duc d'Orléans avait fondé une chapelle près du grand autel, du côté de l'Evangile.
7. Voir ci-dessus.
8. Dom Fonteneau, t. XXVII *bis*, p. 463, d'après une pièce conservée aux archives de l'abbaye, layette 3.

Plus la châsse du chief saint Révérend en deux loppins poisans onze marcs d'argent moins deux onces.

Plus une autre châsse sainct Marc en deux loppins avecques plusieurs pièces d'aucune valeur, poisant le tout cinq marcs.

Plus ung petit plat et une petite teste d'argent dorée, autour de laquelle teste y a cinq pierres d'aulcune valleur, le tout poisant trois marcs demye once moings.

Plus deux calices avecques leurs platennes d'argent doré, fors une platenne, à l'un desdits calices y a ung tuyau de léton, le tout poisant cinq marcs deux onces, dont il..... tare troys onces qui sont quatre marcs sept onces.

Plus deux bras de bois couvert en partie d'une feuille d'argent.

Plus une croix d'argent doré, rompue en cinq pièces, et par le dedans estant de bois et sans crucifix, où il y a la pluspart de léton, le tout poisant cinq marcs sept onces.

Plus deux ensensouers d'argent dont il y a des aisses de léton, le tout poisant dix marcs deux onces.

Plus deux autres calices et sa platenne, le tout d'argent doré poisant deux marcs cinq onces.

Et à ce ont esté présens frères Symon Saurneuf, prieur, André Gazeau, soubsprieur, Jacques Girard, chambarier, Jacques Chaillou, secrestain, Pierre Morin, soubschantre, René Jolin, soubsaulmonier, Thébault Mestuer, sindic, Abace Ardy, organiste, Pierre Petiz, Léonard Guillonnet, tous religieux de la présente abbaye, lesquels, en présence de maistre Anthoine Le Brethon et Guillaume Donas, avocat et procureur du roy au présent siège, et plusieurs autres eschevins et pairs de ladite ville, se sont purgés par serment n'avoir aultres joyaulx et reliquaires en leurs puissance. Touteffois ledit Chaillou a apporté une navette d'argent poisant deux marcs moings demye once, où il y a du plomb au cul et à la soudure.

Plus le dessus d'un baston de chantre . . . . . de léton où il y a une pierre . . . . . verre.

Et tous les reliquaires et joyaulx ont esté délaissés ès mains de noble homme maistre Arnaud Rolland, maire et capitaine de la présente ville, qui s'en est chargé et promis les représenter toutes fois et quantes il plaira à la Majesté du roy, nostre sire, l'ordonner, ob ce que maistre Pierre Constant, advocat au siège de la présente ville, à ce présent, a certiffié ledit sieur maire estre solvable pour la garde et pour respondre desdits joyaulx. En tesmoingt de quoy, ledit sieur maire... ont signé de

leur main le présent inventaire, le dixiesme jour de juillet mil cinq cent soixante deux.

Ainsy signé : Rolland et Constant, Savoureux, Girard et Mestayer. Bouzianer, commis greffier. »

Ces richesses n'auraient pas d'ailleurs toujours été conservées religieusement, si l'on s'en rapporte à un procès qui aurait eu lieu devant le Parlement de Bordeaux, où l'on reprochait aux religieux, en 1539, d'avoir vendu des reliques et des images sacrées sans nécessité [1]. En 1548, la grosse cloche aurait été, d'autre part, détruite par la foudre.

En 1568, on s'en prit à l'abbaye et à l'abbatiale. L'une et l'autre furent renversées de fond en comble par les huguenots, sous la direction du sieur Boucard. Cette année et les suivantes, les autres églises de Saint-Jean subirent le même sort, ainsi qu'un grand nombre d'édifices religieux de la région. Les débris des églises de la ville servirent à reconstruire les nouvelles fortifications de Saint-Jean.

Quand, en l'année 1600, les religieux revinrent dans cette ville, ils se contentèrent d'élever une petite chapelle et de se construire de modestes cabanes au milieu des ruines de l'abbatiale.

Ce ne fut que le 15 juillet 1608 qu'ils posèrent la première pierre de leur nouveau sanctuaire ; mais, lorsque l'édifice fut presque achevé, on s'aperçut que les colonnes qui le soutenaient n'étaient pas assez fortes, et on les remplaça par d'autres plus solides. Ce fut le jour de la Toussaint qu'eut lieu la dédicace de l'église. Mais ce n'était qu'un monument provisoire, et on s'occupa de se procurer des fonds pour faire mieux.

Le 4 mai 1610, intervint un arrêt du Conseil autorisant les habitants catholiques de Saint-Jean d'Angély à lever sur eux-mêmes une somme de 6.000 livres destinée à la reconstruction de leur église [2].

En 1612, le frère Pasquier fit élever à ses frais l'autel de la Vierge et y plaça une statue en pierre. Cette statue était auparavant sur un piédestal appliqué à un mur fort élevé qui terminait la croisée, du côté du midi, dans l'ancienne église. Les huguenots l'avaient respectée ou bien oubliée. La conservation de cette statue fut considérée comme miraculeuse ; elle fut portée

1. Saudau, *loc. cit.*, p. 163.
2. Arch. nat., F, 26, f° 1772°, *Inventaire des arrêts du Conseil d'Etat* (Henri IV), publié par Noël Valois, t. II, n° 15618.

en triomphe dans les rues de la ville, puis placée solennellement dans sa niche [1].

Et ce fut en 1615, par les soins de dom Bernard Perrot, que l'église fut achevée.

En 1618, le frère Dupont et le frère Perrot s'efforcèrent, mais sans beaucoup de succès, de réunir des secours pour la reconstruction de leur monastère. Mais au préalable on jugea utile d'en faire constater l'état.

A ces fins, le 20 février 1618, on dressait un procès-verbal de visite de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély après sa ruine par les huguenots, et avant que les religieux eussent fait bâtir, pour justifier que le logis abbatial était dans l'enclos de l'abbaye [2].

Voici la copie de ce document.

« Aujourd'hui vingt février mil six cent dix-huit, pardevant nous Jacques de Meschinet, chevalier, seigneur de Beugnon, conseiller du Roi civil et criminel en la sénéchaussée de Saintonge au siège de Saint-Jean d'Angéli, étant en notre logis, heure de midi, a comparu en sa personne maître Maurice Grelat, procureur de révérend père en Dieu, messire Pierre Chappin, abbé nommé par le roi, de l'abbaye de la présente ville Saint-Jean, et de maitre Charles Courtois, œconome en icelle, et aussi maitre Laurens Renard, substitut de maitre Hélie Bonet, procureur de frère Pierre Griffon, religieux et sindic desdits religieux de ladicte abbaye, lequel en présence de maitre Jean Prévôt, procureur du Roi dudit siège, nous ont dit et remonstré que combien qu'il soit notoire que le corps de ladite abbaye en laquelle anciennement étoient bâties les maisons du sieur abbé, granges, celliers, pressouers, fours, cloitres, dortouers, réfectoirs, infirmeries, maisons des hôtes et des officiers de la dite abbaye, ayant été anciennement ruinez et rasées par le moyen des guerres qui ont eu cours en ce royaume, à raison de quoi les religieux de ladite abbaye, au nombre de dix huit ou vingt, sont logés par la présente ville entre les habitans d'icelle, comme aussi est notoire que les maisons, granges, celliers, fours banniers des paroisses d'Asnières, La Follatière, la Chapelle Bâton, Anthezan et Courcelles, membres dépendans de ladite abbaye, sont pareillement ruinées et razées, ensemble la grande Aumô-

1. Dom Fonteneau, t. LXIII, p. 655.
2. Dom Fonteneau, t. XXVII *bis*, p. 555, d'après une pièce conservée aux archives de l'abbaye, layette 3.

nerie de la dite abbaye, où anciennement les pauvres étoient logés, est entièrement découverte et n'y reste que les murailles, et depuis huit à dix ans en ça, a été bâtie et réédifiée une église dans les ruines de ladicte abbaye, non toutefois de la grande largeur et force qu'elle étoit anciennement, et en laquelle lesdits religieux et curé d'icelle font le service divin et à un même autel; laquelle église n'est voutée, pavée ne tuillée, près y joignant laquelle, y a un fort gros morceau de terre et des livres où doivent estre les cloitres de ladite église et autres lieux réguliers de ladite abbaye; le revenu de laquelle ne peut valoir que la somme de 6.000 livres sur icelle pris et levés les deximes, réparations extraordinaires, frais et despens des procès qu'il convient avoir et soutenir audit sieur abbé ; desquelles ruines dont il nous aperd, par la vue desdits lieux, ils requièrent que nous fassions procès verbal, et à ces fins, il nous plaise nous transporter dans ladicte abbaye avec ledit procureur du Roi et le greffier dudit siège ; et pour le regard desdites paroisses d'Asnières, La Follatière, La Chapelle-Bâton, Antezan et Courcelles, ordonner que tous habitans de chacune desdites paroisses comparaitront par devant nous, dedans quinzaine, pour être ouis sur lesdites ruines. Auquel réquisitoire inclinant, oui et consentant lesdits procureurs du roi, sommes, avec icelui procureur du Roi, maitre Jacques Alenet, greffier dudit siège, et desdits Grelat et Renard, transportés en le renclos de ladite abbaye, et entrés en ladite église nouvellement construite, où, en présence desdits procureurs du Roi et de frère Claude Dupont, et François Sarreau, prieur et souprieur de ladite abbaye, lesdits Grelat et Renard nous ont fait voir que l'autel qui est dans le chœur de ladite église, n'est bien fait, comme il est requis, étant trop bas et trop petit, lequel est besoin de faire tout à neuf. Nous ont aussi fait voir que les chaires et formes qui ont été commencées audit chœur, ne sont parachevées, et qu'il est requis de les faire parachever. Et avons aussi vu que ledit chœur et le reste de ladite église n'est aucunement pavée, les murailles de laquelle église ledit Grelat, procureur desdits abbé et œconome, ensemble ledit prieur et souprieur, ont dit n'être assés forts pour soutenir une voûte de pierre qu'il conviendroit faire, et n'est ladite église suffisante et capable pour faire, par les religieux de ladite abbaye, et par le curé de la paroisse, le service divin, attendu le peu d'étendue qu'elle a ; et n'y a, en ladite église, aucuns ornemens pour faire le service di-

vin, qui ne soient déchirés et rompus; et avons vu qu'il n'y a, en ladite église, de clocher ni de cloches, si ce n'est une petite cloche. Ce fait, sommes sortis, les dessus dits, de ladite église, et entrés au renclos de ladite abbaye, auquel renclos n'avons trouvé aucun bâtiment, si ce n'est la grange et cellier qui est en fort mauvais état, et y a des gros monceaux de terre et délivres, que ledit Charreau, souprieur, nous a dit être le lieu où doivent être les cloitres et autres lieux réguliers de ladite abbaye. Et nous ont aussi déclaré qu'il conviendroit faire bâtir les maisons dudit abbé, granges, celliers, pressouers, four d'icelui, cloitre, dortouer, refectouer, infermerie, maison des hôtes et des autres officiers de ladite abbaye. Et dudit renclos, sommes, et les dessus dits, transportés en la grande aumônerie de ladite abbaye, laquelle étoit anciennement voutée de pierre, ainsi qu'il nous a été rapporté par ledit Charreau, laquelle avons trouvée toute ruinée et ne reste que les quatre murailles. Et de ladite aumônerie sommes aussi transportés en la maison du collège de ladite ville, dépendant de ladite abbaye, laquelle avons trouvée fort ruinée et grandement endommagée. Dont et de tout ce que dessus, avons, auxdits abbé, œconome et sindic desdits religieux, ce requérant, octroyé acte en ce qui concerne les ruines prétendues esdittes paroisses d'Asnières, La Follatière, La Chapelle-Bâton, Anthezan et Courcelles, membres dépendans de ladite abbaye, avons ordonné que ledit abbé, œconome et sindic des religieux feront venir pardevant nous, dans quinzaine, trois habitans de chacune desdites paroisses pour être ouis sur lesdites ruines, pour valoir et servir ce que de raison. Fait audit Saint-Jean, le jour et an que dessus ; signé : Meschinet, Prévôt, Grelat et Renard. Signé : Juineau, greffier. »

Pendant le siège de 1620-1621, l'église eut encore à souffrir des pillages de la part des huguenots.

Après la paix qui suivit la fin du siège et la visite que fit le roi Louis XIII à Saint-Jean, le prévôt-moine, en l'année 1622, jeta les fondements des nouveaux bâtiments destinés à recevoir les religieux. On rentra, dans ce but, en possession des débris qui provenaient de l'ancienne abbaye et avaient servi notamment à la construction des fortifications. Les religieux employaient tous leurs moments à déblayer les anciennes ruines, aidés en cela par les habitants de la ville et des environs.

Les cloitres furent commencés à édifier en l'année 1643 et terminés l'année suivante.

En 1646, on songea, sur la requête des habitants, à agrandir l'église qui était trop petite pour les besoins du culte, et qui était faite de telle façon que d'une partie de l'intérieur on ne pouvait pas voir le grand autel.

Le 3 mai de l'année 1660, à la requête de dom Julien de Villesourdes, procureur de l'abbé, on procéda à la visite des lieux. Il fut reconnu qu'il n'y avait aucun vestige de l'ancienne église, excepté quatre piliers ; qu'on avait édifié une autre petite église sur un autre fondement, laquelle était seulement lambrissée ; que les autres bâtiments étaient ruinés ainsi que la majeure partie des murailles ; qu'il n'y avait aucun logement pour l'abbé ; et qu'il faudrait employer le revenu de plusieurs années pour en édifier un nouveau [1].

En 1683, on transigea avec les calvinistes pour rentrer en possession des anciens matériaux provenant de l'abbaye et qui avaient servi à construire le temple des Réformés. Ce temple fut démoli, et l'on rendit les matériaux.

C'est vraisemblablement à cette époque que remonte la vue à vol d'oiseau du monastère, telle qu'elle a été publiée dans le *Monasticon gallicanum*, planche 24, et qui aurait été exécutée par dom Michel Germain [2], mort en 1694, ou sous ses ordres.

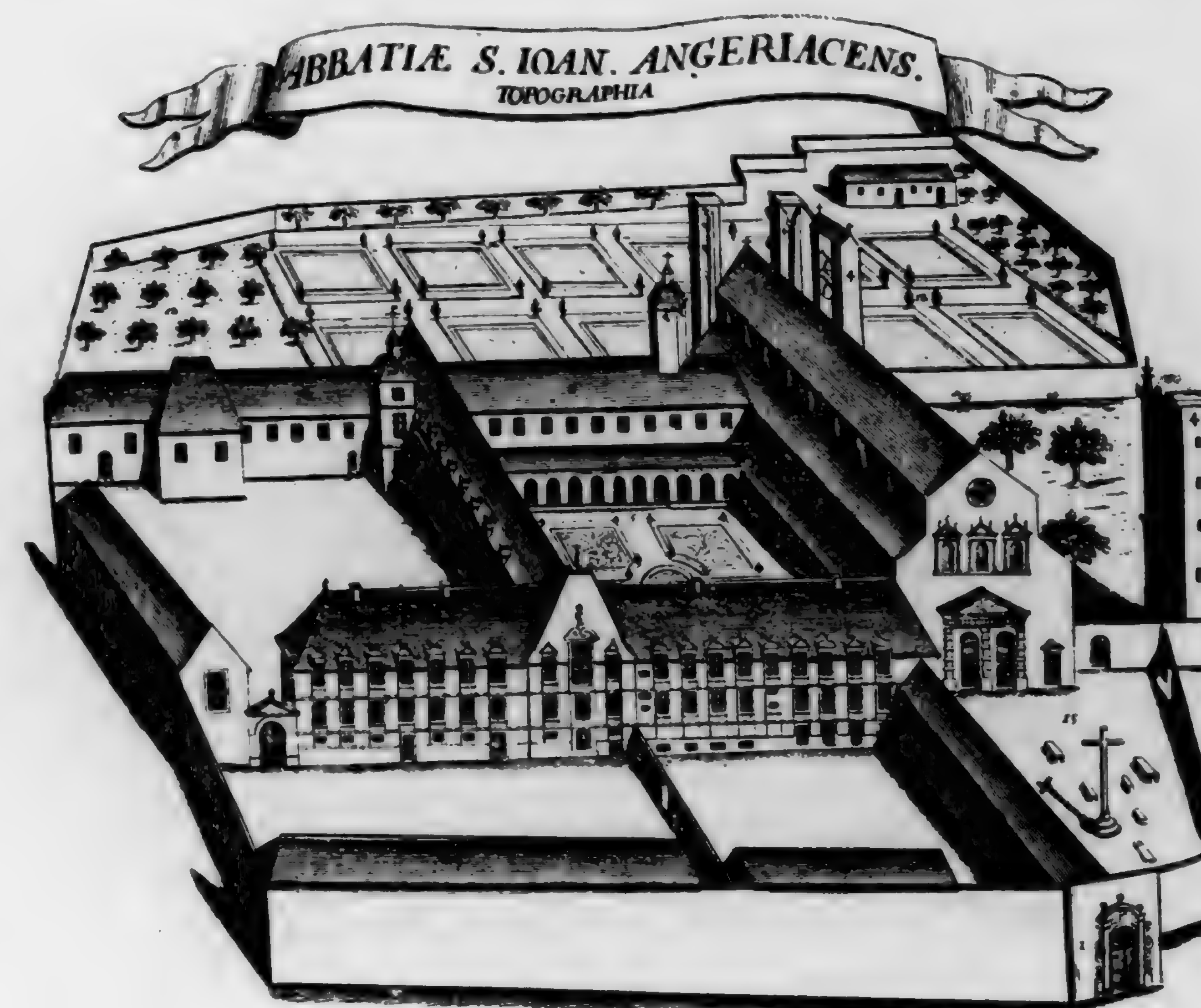
En 1691, on creusa les fondements de la nouvelle église, mais il fallut encore de longues années pour l'achever.

Au commencement du XVIII[e] siècle, de nouvelles difficultés se produisirent.

M. Mallet, subdélégué de l'intendant de La Rochelle en la ville de Saint-Jean d'Angély, avait envoyé au Conseil un mémoire dans lequel il représentait que les religieux de l'abbaye étaient obligés de bâtir une nouvelle église, qu'il y avait des fonds considérables appartenant à la fabrique de la paroisse, et que ces fonds étaient entre les mains des religieux. Le Conseil, par un arrêt de 1733, nomma, comme fabriciens, Mestadier, avocat du roi, Marchant de Fief-Joyeux, avocat, Meaume, receveur des consignations, et Hillairet, notaire et procureur. Le même arrêt ordonnait aux religieux de remettre tous les titres qu'ils détenaient, aux fabriciens chargés de l'administration des biens de la fabrique, et ce, sous peine de la saisie de leur temporel.

1. Massiou, t. V, p. 536-537, d'après les arch. de l'abb., layette 3.
2. *Monasticon gallicanum*..., par Peigné-Delacourt, avec une préface par M. Léopold Delisle. Paris, Victor Palmé, 1871, in-4°. Voir page suivante.

Les fabriciens, avec beaucoup de courtoisie d'ailleurs, firent part de leur commission aux religieux. Mais ceux-ci introduisirent une opposition contre l'arrêt, présentèrent une requête au Conseil, et une autre à M. Bignon, intendant de La Rochelle qui avait été nommé commissaire pour faire rendre compte du revenu du prieuré de Muron. Les religieux soutenaient qu'il n'y avait pss de fabrique à l'église de Saint-Jean. Les fabriciens



Vue à vol d'oiseau, empruntée au *Monasticon Gallicanum*.

LÉGENDE :

1. Porta maior Monasterii. — 2. Porticus. — 3. Basilica. — 4. Pillæ majoris quæ excellentis operis ecclesia per calvinistas anno 1569 eversa supersunt. — 5. Claustrum. — 6. Dormitorium. — 7. Cellæ hospitum. — 8. Infirmaria. — 9. Ligni focarii officina. — 10. Equilia. — 11. Pistrinum. — 12. Hortus. — 13. Malluuium. — 14. Horreum. — 15. Cœmeterium quod est Atrium Ecclesiæ.

répondirent que le prieuré de Saint-Sixte de Muron avait été uni à la fabrique de la paroisse aussi bien que les 400 livres que l'abbé était tenu de donner pour les ornements et le luminaire de l'église, puis ils firent saisir cette somme entre les mains du sieur Mallet, qui était fermier de l'abbaye, et sur l'instigation de celui-ci, aux dires des religieux.

En conformité d'un mémoire présenté par Perraut, avocat à

En 1646, on songea, sur la requête des habitants, à agrandir l'église qui était trop petite pour les besoins du culte, et qui était faite de telle façon que d'une partie de l'intérieur on ne pouvait pas voir le grand autel.

Le 3 mai de l'année 1660, à la requête de dom Julien de Villesourdes, procureur de l'abbé, on procéda à la visite des lieux. Il fut reconnu qu'il n'y avait aucun vestige de l'ancienne église, excepté quatre piliers ; qu'on avait édifié une autre petite église sur un autre fondement, laquelle était seulement lambrissée ; que les autres bâtiments étaient ruinés ainsi que la majeure partie des murailles ; qu'il n'y avait aucun logement pour l'abbé ; et qu'il faudrait employer le revenu de plusieurs années pour en édifier un nouveau [1].

En 1683, on transigea avec les calvinistes pour rentrer en possession des anciens matériaux provenant de l'abbaye et qui avaient servi à construire le temple des Réformés. Ce temple fut démoli, et l'on rendit les matériaux.

C'est vraisemblablement à cette époque que remonte la vue à vol d'oiseau du monastère, telle qu'elle a été publiée dans le *Monasticon gallicanum*, planche 24, et qui aurait été exécutée par dom Michel Germain [2], mort en 1694, ou sous ses ordres.

En 1691, on creusa les fondements de la nouvelle église, mais il fallut encore de longues années pour l'achever.

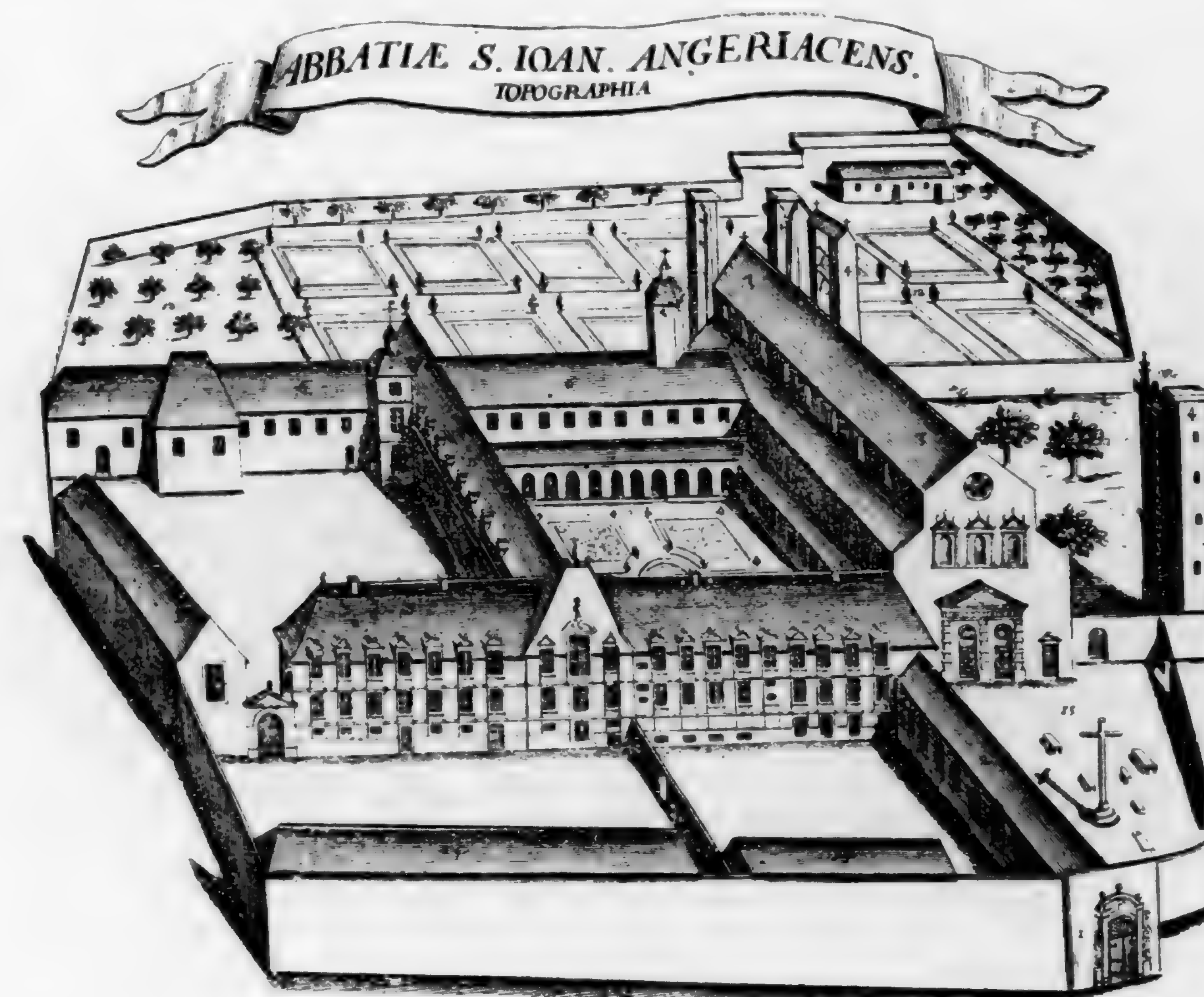
Au commencement du XVIII[e] siècle, de nouvelles difficultés se produisirent.

M. Mallet, subdélégué de l'intendant de La Rochelle en la ville de Saint-Jean d'Angély, avait envoyé au Conseil un mémoire dans lequel il représentait que les religieux de l'abbaye étaient obligés de bâtir une nouvelle église, qu'il y avait des fonds considérables appartenant à la fabrique de la paroisse, et que ces fonds étaient entre les mains des religieux. Le Conseil, par un arrêt de 1733, nomma, comme fabriciens, Mestadier, avocat du roi, Marchant de Fief-Joyeux, avocat, Meaume, receveur des consignations, et Hillairet, notaire et procureur. Le même arrêt ordonnait aux religieux de remettre tous les titres qu'ils détenaient, aux fabriciens chargés de l'administration des biens de la fabrique, et ce, sous peine de la saisie de leur temporel.

1. Massiou, t. V, p. 536-537, d'après les arch. de l'abb., layette 3.

2. *Monasticon gallicanum*..., par Peigné-Delacourt, avec une préface par M. Léopold Delisle. Paris, Victor Palmé, 1871, in-4°. Voir page suivante.

Les fabriciens, avec beaucoup de courtoisie d'ailleurs, firent part de leur commission aux religieux. Mais ceux-ci introduisirent une opposition contre l'arrêt, présentèrent une requête au Conseil, et une autre à M. Bignon, intendant de La Rochelle qui avait été nommé commissaire pour faire rendre compte du revenu du prieuré de Muron. Les religieux soutenaient qu'il n'y avait pss de fabrique à l'église de Saint-Jean. Les fabriciens



Vue à vol d'oiseau, empruntée au *Monasticon Gallicanum*.

LÉGENDE :

1. Porta maior Monasterii. — 2. Porticus. — 3. Basilica. — 4. Pillæ majoris quæ excellentis operis ecclesia per calvinistas anno 1569 eversa supersunt. — 5. Claustrum. — 6. Dormitorium. — 7. Cellæ hospitum. — 8. Infirmaria. — 9. Ligni focarii officina. — 10. Equilia. — 11. Pistrinum. — 12. Hortus. — 13. Malluuium. — 14. Horreum. — 15. Cœmeterium quod est Atrium Ecclesiæ.

répondirent que le prieuré de Saint-Sixte de Muron avait été uni à la fabrique de la paroisse aussi bien que les 400 livres que l'abbé était tenu de donner pour les ornements et le luminaire de l'église, puis ils firent saisir cette somme entre les mains du sieur Mallet, qui était fermier de l'abbaye, et sur l'instigation de celui-ci, aux dires des religieux.

En conformité d'un mémoire présenté par Perraut, avocat à

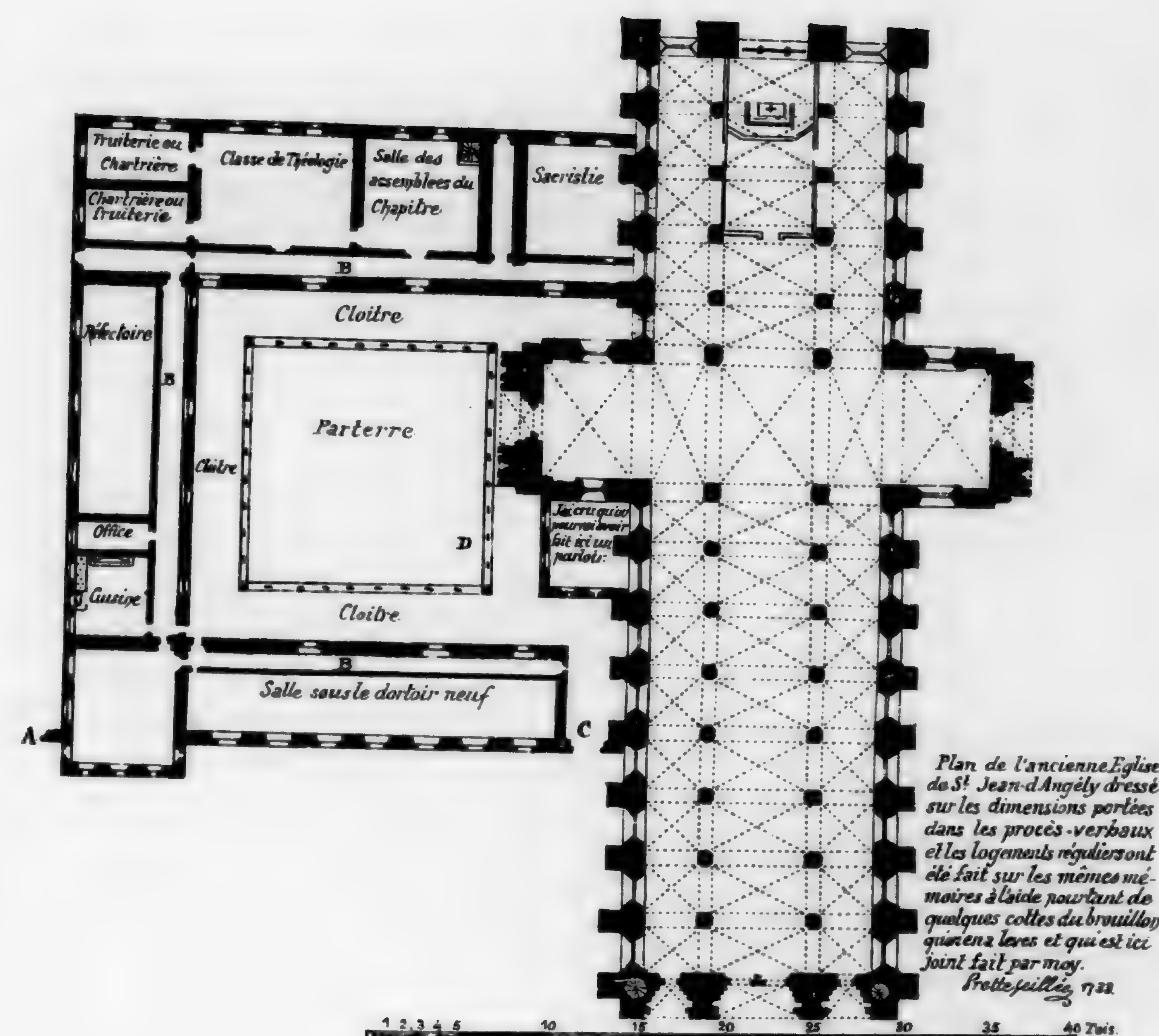
Saintes, conseil des religieux, une ordonnance fut rendue par l'intendant de La Rochelle, le 29 septembre 1739, déchargeant les bénédictins de rendre aucun compte, aux fabriciens, des revenus du prieuré de Muron, et de l'emploi des 400 livres de l'abbé, et déclarant que ces revenus n'appartenaient pas à la fabrique de la paroisse. Cette même ordonnance portait aussi décharge pour les religieux de rendre compte des matériaux du temple des huguenots et du charnier qui était au cimetière. Les religieux étaient cependant tenus d'édifier leur église.

La congrégation fut alors d'avis de présenter une requête à l'intendant pour ordonner une visite de l'église et des lieux réguliers, afin de constater les réparations auxquelles ils étaient tenus. Le commissaire nommé à ces fins fut M. Meaume, négociant et architecte, avec mission de faire un devis des travaux à exécuter. Le devis dressé, l'intendant de Bignon se transporta sur les lieux, et y donna son approbation. Il rendit en conséquence, le 15 octobre 1734, une ordonnance par laquelle il intimait aux religieux l'obligation d'agrandir l'église de deux arcades et de rebâtir l'ancien dortoir qui menaçait ruine. Cette ordonnance fut confirmée en 1735 par un arrêt du Conseil.

Malgré l'avis de certaines personnes qui pensaient qu'il fallait s'en tenir aux dispositions de l'ordonnance et se contenter d'allonger l'église déjà bâtie, en consacrant le surplus des fonds disponibles à orner et embellir cet édifice, les religieux se décidèrent à construire une église complètement neuve. On fit creuser les fondements de l'ancienne abbatiale pour profiter des matériaux qui s'y trouvaient. Puis après avoir consulté les plus habiles architectes et avoir amassé des matériaux d'une valeur supérieure à 15.000 livres, le R. P. Gardez, prieur, accompagné de sa communauté, posa la première pierre de l'église et en bénit les fondements le 14 septembre 1741 [1].

Mais entre temps des difficultés se produisirent. La construction s'élevait. Le portail et les tours étaient construits et la nef commencée, lorsque les matériaux vinrent à manquer. Les religieux formèrent le projet de démolir les restes de l'ancienne église, c'est-à-dire les contreforts qui servaient de clocher, la tour escalier, le mur du chœur et les contreforts qui y étaient adossés, seuls restes matériels qui attestaient les beautés de l'ancienne abbatiale. Les officiers de l'hôtel de ville, sur la ré-

1. Dom Fonteneau, t. LXIII, p. 577-583.



PLAN DE L'EGLISE ET DU MONASTÈRE DES BÉNÉDICTINS

A SAINT-JEAN-D'ANGÉLY

RUINÉS EN 1568 PAR LES PROTESTANS.

LITH. F. OLLIVIER-MARSAULT - LA ROCHELLE

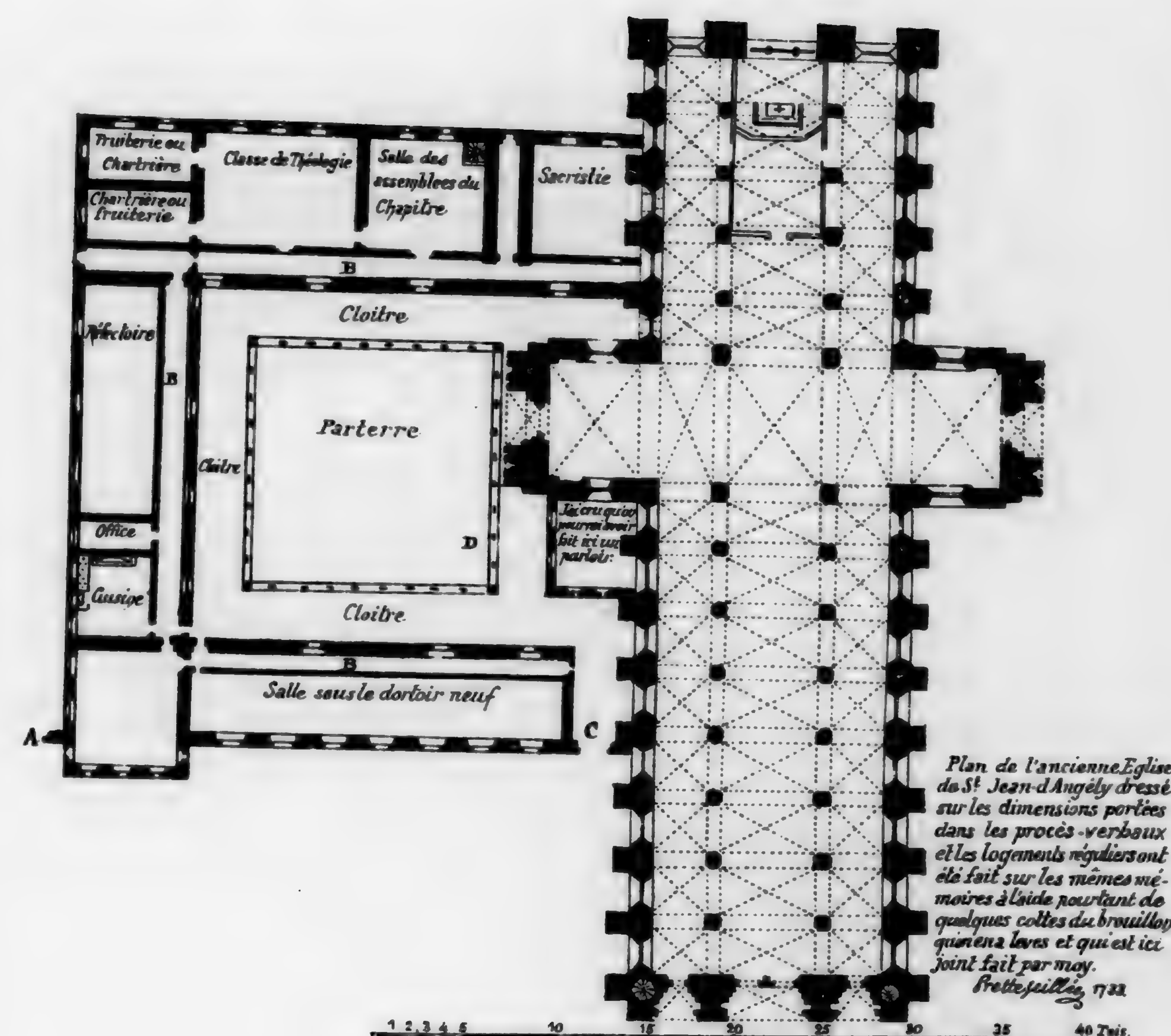
Saintes, conseil des religieux, une ordonnance fut rendue par l'intendant de La Rochelle, le 29 septembre 1739, déchargeant les bénédictins de rendre aucun compte, aux fabriciens, des revenus du prieuré de Muron, et de l'emploi des 400 livres de l'abbé, et déclarant que ces revenus n'appartenaient pas à la fabrique de la paroisse. Cette même ordonnance portait aussi décharge pour les religieux de rendre compte des matériaux du temple des huguenots et du charnier qui était au cimetière. Les religieux étaient cependant tenus d'édifier leur église.

La congrégation fut alors d'avis de présenter une requête à l'intendant pour ordonner une visite de l'église et des lieux réguliers, afin de constater les réparations auxquelles ils étaient tenus. Le commissaire nommé à ces fins fut M. Meaume, négociant et architecte, avec mission de faire un devis des travaux à exécuter. Le devis dressé, l'intendant de Bignon se transporta sur les lieux, et y donna son approbation. Il rendit en conséquence, le 15 octobre 1734, une ordonnance par laquelle il intimait aux religieux l'obligation d'agrandir l'église de deux arcades et de rebâtir l'ancien dortoir qui menaçait ruine. Cette ordonnance fut confirmée en 1735 par un arrêt du Conseil.

Malgré l'avis de certaines personnes qui pensaient qu'il fallait s'en tenir aux dispositions de l'ordonnance et se contenter d'allonger l'église déjà bâtie, en consacrant le surplus des fonds disponibles à orner et embellir cet édifice, les religieux se décidèrent à construire une église complètement neuve. On fit creuser les fondements de l'ancienne abbatiale pour profiter des matériaux qui s'y trouvaient. Puis après avoir consulté les plus habiles architectes et avoir amassé des matériaux d'une valeur supérieure à 15.000 livres, le R. P. Gardez, prieur, accompagné de sa communauté, posa la première pierre de l'église et en bénit les fondements le 14 septembre 1741 [1].

Mais entre temps des difficultés se produisirent. La construction s'élevait. Le portail et les tours étaient construits et la nef commencée, lorsque les matériaux vinrent à manquer. Les religieux formèrent le projet de démolir les restes de l'ancienne église, c'est-à-dire les contreforts qui servaient de clocher, la tour escalier, le mur du chœur et les contreforts qui y étaient adossés, seuls restes matériels qui attestaient les beautés de l'ancienne abbatiale. Les officiers de l'hôtel de ville, sur la ré-

1. Dom Fonteneau, t. LXIII, p. 577-583.



PLAN DE L'EGLISE ET DU MONASTÈRE DES BÉNÉDICTINS

A SAINT-JEAN-D'ANGÉLY

RUINÉS EN 1568 PAR LES PROTESTANS.

LITH. E. OLLIVIER-MARSAULT - LA ROCHELLE

quisition de Meynard, procureur syndic, mirent opposition à la démolition que les religieux avaient commencée et tinrent à conserver ces intéressantes ruines. Malgré les instances et les sollicitations des bénédictins, malgré l'offre qu'on leur fit de gratifications et d'indemnités, le procureur Meynard fut inflexible, et les précieux restes demeurèrent encore debout [1].

On n'avait pas toutefois les fonds suffisants pour construire entièrement l'église. On se proposait donc de bâtir seulement le frontispice jusqu'au chœur, ce qui constituerait une moitié de l'édifice, où l'on célébrerait l'office divin pendant qu'on édifierait la seconde partie. Les religieux pensaient que les revenus de la communauté, et surtout le produit des eaux-de-vie, en faisant beaucoup d'économies, seraient suffisants pour construire cette première partie de l'édifice.

Sous le R. P. Ambroise Arcis, nommé prieur en 1750, le portail de la basse-cour s'étant écroulé, on en fit faire un magnifique qui coûta plus de 5.000 livres. Les chambres destinées à recevoir les étrangers et qui avaient servi plusieurs fois à loger la Cour avaient été négligées. On s'en était plaint au Père général à l'occasion du passage de Madame la Dauphine d'Espagne. Dom Arcis les fit réparer et y employa beaucoup d'argent.

En 1751, le chapitre général de la congrégation ordonna de continuer la nef et les collatéraux pour qu'on pût y célébrer les offices, et défendit de bâtir les tours. Le P. Arcis ne céda pas à ces décisions, et malgré les représentations qui lui furent faites par les religieux les plus sages et le père visiteur, il fit élever les tours et y dépensa des sommes importantes. Pour ce fait il faillit être déposé au chapitre général de 1754 ; il conserva néanmoins sa charge.

Les travaux furent continués jusqu'en l'année 1756, mais à cette époque on fut contraint de s'arrêter. La communauté se trouvait dans un état pitoyable ; en 1757, il y avait plus de 50.000 écus de dettes criardes. Des réparations s'imposaient dans les dépendances de l'abbaye et les chambres des religieux. Il n'y avait point de linge dans la maison ni d'argent pour en acheter. Les religieux manquaient de tout, et il était nécessaire, avant toutes choses, de payer les dettes et de faire aux prieurés des réparations qui s'imposaient.

---

1. Reg. de la mairie. *Affiches de Saint-Jean d'Angély*, n° 79. Guillonnet-Merville, *loc. cit.*, p. 427-428.

Les travaux se continuèrent donc lentement.

Sur le chantier ne se trouvaient qu'un fort petit nombre d'ouvriers qui ne faisaient pas grande besogne. Les bâtiments ayant cédé du côté du midi, on y fit des travaux confortatifs. Les murs furent couverts de tuiles. Une charpente fut construite entre les deux tours et coûta 1.500 livres. On éleva aussi le beffroi destiné à recevoir les cloches de l'une des tours.

Le R. P. de Rechignat ayant été nommé prieur de l'abbaye, en 1757, n'y trouva que des dettes.

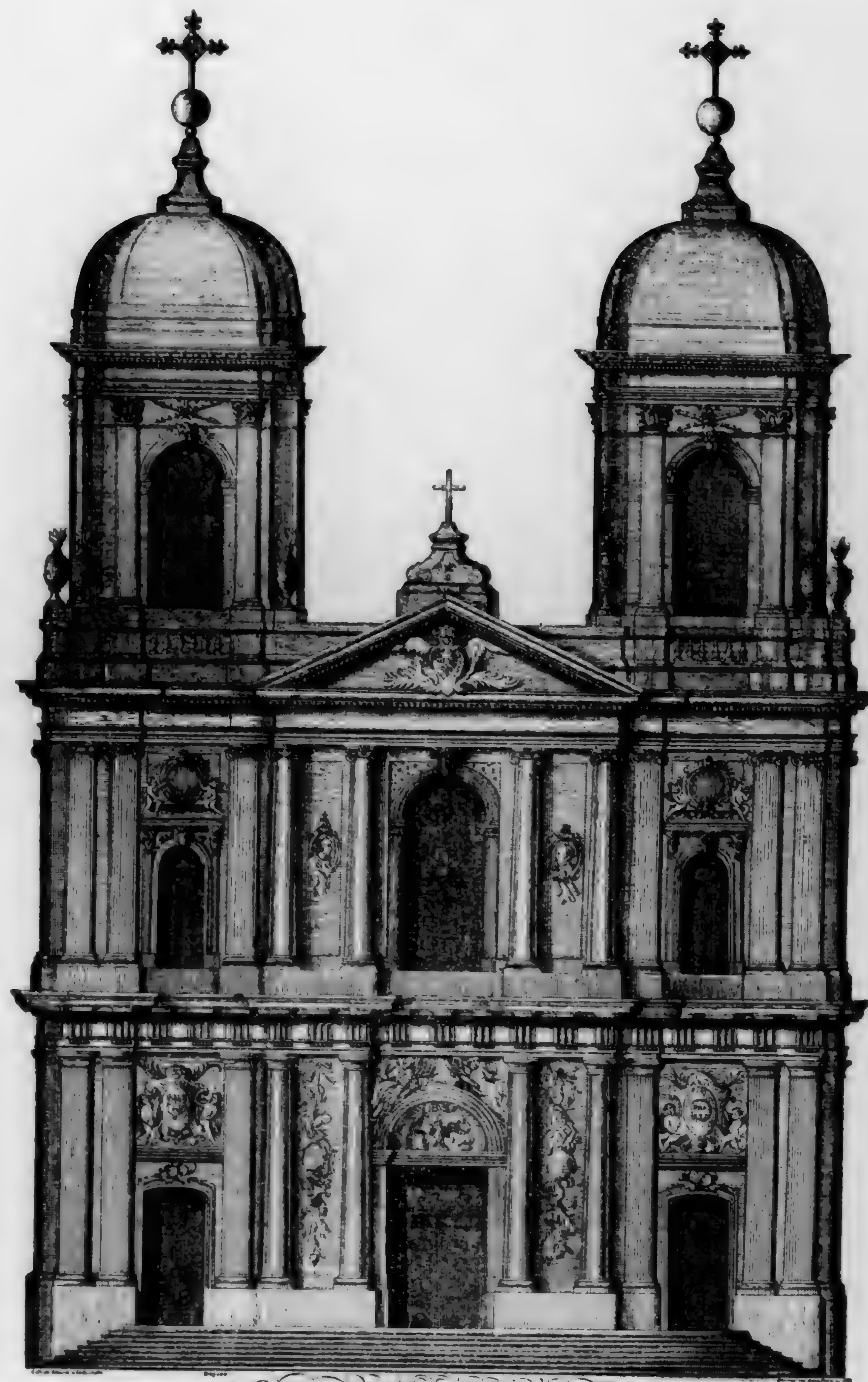
Il y eut plus, un incendie détruisit, le 2 décembre 1757, l'ancien dortoir que l'intendant de Bignon avait ordonné de reconstruire en 1744, et mit l'abbaye dans une gène tellement grande, que les religieux qui avaient été réduits de trente à vingt en 1750, furent encore réduits à dix-huit. Pour reconstruire le dortoir qui était indispensable, on eut recours au R. P. Général. Celui-ci envoya une circulaire à tous les supérieurs de la congrégation, et cet appel procura un secours de 17.000 livres. La réédification du dortoir fut commencée le 7 janvier 1759, et il fut reconstruit en partie pour le prix de 40.000 livres. Ce dortoir comptait sept chambres pour les religieux. Au rez-de-chaussée se trouvaient la salle du chapitre, le chartrier, la procure et une chambre de malade. De 1770 à 1772, le dortoir fut achevé jusqu'à la grande porte qui conduisait de la basse-cour intérieurement au jardin. Puis on y plaça une chambre commune qui servait de chauffoir [1].

Ces circonstances et la situation de la communauté laissaient toujours en suspens l'achèvement de l'église. Des travaux plus urgents s'imposaient, tels que la réparation du corps de logis, de l'infirmerie, et la construction de la bibliothèque qui contenait une grande quantité de livres achetés par les religieux de la congrégation de Saint-Maur. Ces travaux avaient été évalués à 25.000 livres [2].

Entre temps, en 1781, le lieutenant-général de Broglie était enterré dans la nouvelle église, près du puits qui est aujourd'hui dans la cour de la prison.

Aux approches de la Révolution, les religieux de Saint-Jean d'Angély ne s'arrêtèrent point dans la restauration de leurs bâtiments. Le chapitre général de l'ordre ayant promis des se-

1. Dom Fonteneau, t. LXIII, p. 577-583.
2. Dom Fonteneau, *idem*.



MAISON D'ARRÊT DE S.T J. D'ANGÉLY.

D'après le dessin original de l'Architecte même chargé de la Construction de cet Edifice, qui en principe, devait être la façade d'une Eglise paroissiale, élevée sur l'emplacement de celle qui fut détruite par les Calvinistes en 1568. La 1.re pierre fut posée par les Bénédictins le 11 7.bre 1741.

Les travaux se continuèrent donc lentement.

Sur le chantier ne se trouvaient qu'un fort petit nombre d'ouvriers qui ne faisaient pas grande besogne. Les bâtiments ayant cédé du côté du midi, on y fit des travaux confortatifs. Les murs furent couverts de tuiles. Une charpente fut construite entre les deux tours et coûta 1.500 livres. On éleva aussi le beffroi destiné à recevoir les cloches de l'une des tours.

Le R. P. de Rechignat ayant été nommé prieur de l'abbaye, en 1757, n'y trouva que des dettes.

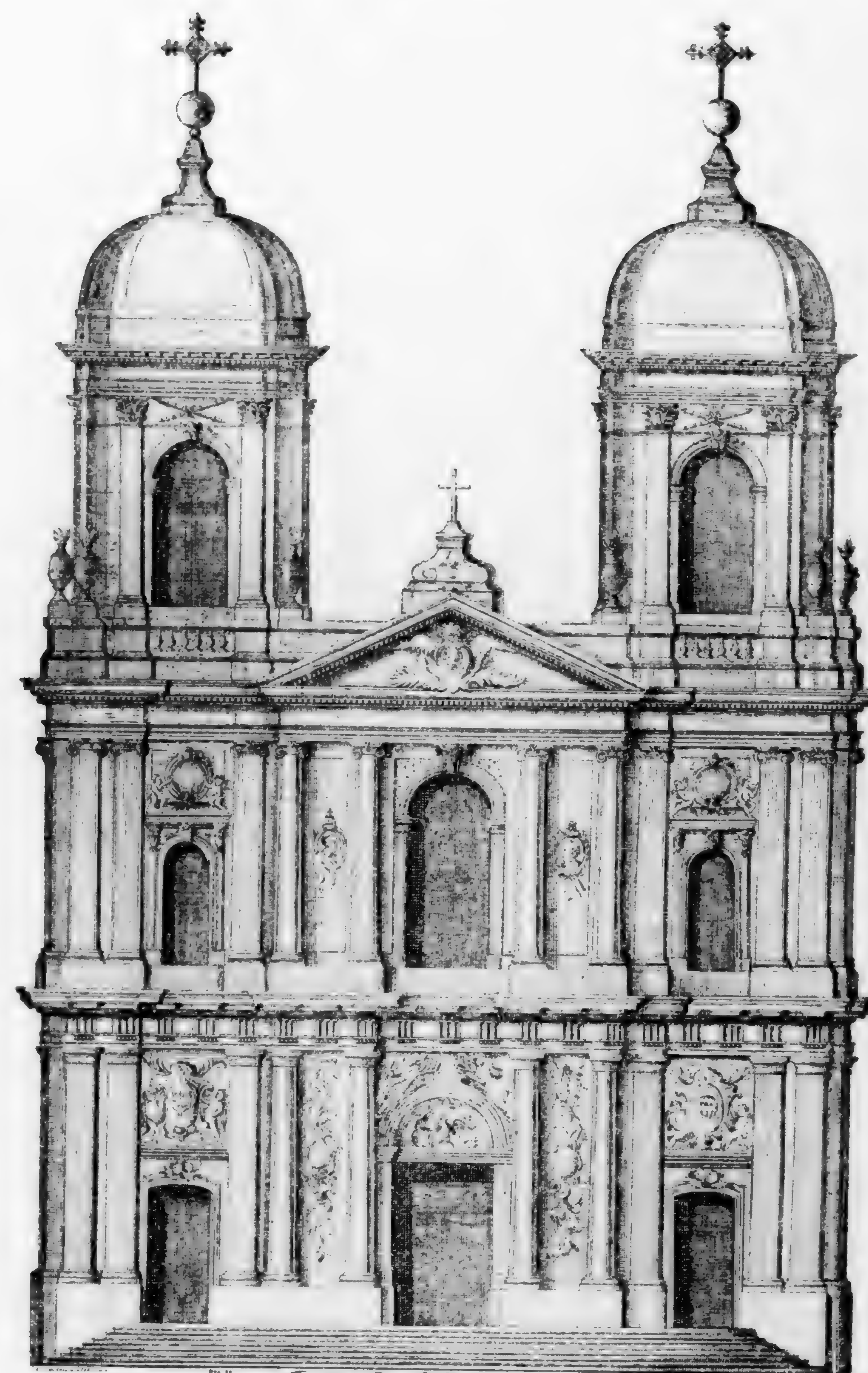
Il y eut plus, un incendie détruisit, le 2 décembre 1757, l'ancien dortoir que l'intendant de Bignon avait ordonné de reconstruire en 1744, et mit l'abbaye dans une gène tellement grande, que les religieux qui avaient été réduits de trente à vingt en 1750, furent encore réduits à dix-huit. Pour reconstruire le dortoir qui était indispensable, on eut recours au R. P. Général. Celui-ci envoya une circulaire à tous les supérieurs de la congrégation, et cet appel procura un secours de 17.000 livres. La réédification du dortoir fut commencée le 7 janvier 1759, et il fut reconstruit en partie pour le prix de 40.000 livres. Ce dortoir comptait sept chambres pour les religieux. Au rez-de-chaussée se trouvaient la salle du chapitre, le chartrier, la procure et une chambre de malade. De 1770 à 1772, le dortoir fut achevé jusqu'à la grande porte qui conduisait de la basse-cour intérieurement au jardin. Puis on y plaça une chambre commune qui servait de chauffoir [1].

Ces circonstances et la situation de la communauté laissaient toujours en suspens l'achèvement de l'église. Des travaux plus urgents s'imposaient, tels que la réparation du corps de logis, de l'infirmerie, et la construction de la bibliothèque qui contenait une grande quantité de livres achetés par les religieux de la congrégation de Saint-Maur. Ces travaux avaient été évalués à 25.000 livres [2].

Entre temps, en 1781, le lieutenant-général de Broglie était enterré dans la nouvelle église, près du puits qui est aujourd'hui dans la cour de la prison.

Aux approches de la Révolution, les religieux de Saint-Jean d'Angély ne s'arrêtèrent point dans la restauration de leurs bâtiments. Le chapitre général de l'ordre ayant promis des se-

1. Dom Fonteneau, t. LXIII, p. 577-583.
2. Dom Fonteneau, *idem*.



MAISON D'ARRET DE S.T J. D'ANGÉLY,

D'après le dessin original de l'Architecte même chargé de la Construction de cet Edifice, qui en principe, devait être la façade d'une Eglise paroissiale, élevée sur l'emplacement de celle qui fut détruite par les Calvinistes en 1568. La 1.re pierre fut posée par les Bénédictins C— le 11 7bre 1741.

Nota. [illegible] n'ont point été exécutées

cours dans sa réunion de 1787, et approuvé l'emprunt qu'ils voulaient contracter pour achever leur église, les travaux, à peu près interrompus depuis trente-cinq ans, furent repris l'année suivante, et 100.000 livres provenant des économies des religieux furent mises encore dans cet édifice qui fut poussé aux deux tiers de sa longueur. On espérait le terminer en faisant, en 1789, l'emprunt de la somme nécessaire. Suivant le devis estimatif de plusieurs architectes, les travaux à exécuter en plus auraient coûté 400.000 livres [1]. Si cette dépense paraissait réalisable avec le concours des personnes dévouées à la religion, elle ne put être exécutée par suite des évènements, puisque les religieux furent chassés de leur monastère.

A la Révolution, après le départ des religieux, l'église fut transformée en temple de la Vérité, puis après avoir démoli une partie des murs de la nef, on en fit une prison. Les opérations électorales avaient lieu en partie dans le monastère [2].

En 1813, le séminaire y fut installé par le maire, M. de Sérigny, et, dans la nuit du 3 au 4 mars, fut à son tour détruit en grande partie par un incendie [3]. L'abbé Dargenteuil, le directeur du séminaire, vendit alors tous ses biens pour contribuer à la restauration de cet établissement dont il avait été le second fondateur [4].

Les églises de Saint-Jean d'Angély

En dehors de cet édifice consacré à saint Jean, il y eut dans la ville d'autres églises, les unes antérieures, les autres postérieures à l'abbaye.

La plus ancienne, comme on l'a vu dans un chapitre précédent, serait un sanctuaire placé sous le vocable de la Vierge, et en plus un oratoire dans lequel se trouvait un autel consacré au saint Sauveur. Puis ensuite on constate, dans la ville, l'existence des églises de Saint-Révérend, de Saint-Pierre, de Saint-Eutrope de Laleu, du Petit-Saint-Jean, de Saint-Jacques, de Sainte-Croix, de Roumagnoles. Ces édifices existaient vraisemblable-

1. Devis estimatif. Mairie de Saint-Jean. Liasse 2, n° 17. — Voir encore la déclaration des biens faite en décembre 1789, p. 28. Arch. *id.*, liasse O, n° 2.
2. Massiou, *Hist. Saint.*, *loc. cit.*, t. VI, p. 63.
3. Saudau, *loc. cit.*, p. 328.
4. *Revue Saint.*, t. XII, p. 42-43 et 222.

ment en grande partie à l'époque de la fondation de la comtesse Agnès qui parle (ch. 216) des églises étant dans le bourg de Saint-Jean, en dehors de l'abbaye.

Eglise Notre-Dame.

La première église élevée sur l'emplacement de la ville de Saint-Jean d'Angély était consacrée à la Vierge Marie.

En 402, c'était, d'après la tradition, une modeste chapelle, située non loin de la Boutonne, qui aurait été donnée par l'église de Saintes à Ambroise, évêque de Saintes [1].

C'est la même sans doute, ou une autre reconstruite sur son emplacement, dont Mabillon constate l'existence, sous le nom de *basilica Virginis Dei paræ sacra* [2], au moment où l'on apporta à Saint-Jean d'Angély le chef de saint Jean (vers 817-818).

Celle-ci était l'église mère de la ville, l'église paroissiale, titre qu'elle conserva jusqu'au commencement du XIV[e] siècle, époque à laquelle elle fut incorporée à l'abbaye des bénédictins. Elle s'élevait sur l'emplacement du palais de justice; quand on creusa, en 1868, les fondations de cet édifice, on découvrit une crypte ou ossuaire, à moitié plein d'ossements humains. Il y avait aussi un sarcophage avec la partie arrondie pour la tête de la sépulture. Le couvercle, en dos d'âne, était orné d'un dessin en creux représentant une épée en croix. Sur le côté se trouvait un nom en lettres gothiques du XIII[e] ou du XIV[e] siècle qui ne fut pas déchiffré. On y trouva en outre des vases à cols [3].

Cette église aurait-elle été brûlée lors de la prise de Saint-Jean d'Angély par le comte Derby au XIV[e] siècle, en même temps que le prieuré de Saint-Eutrope et l'abbatiale? Cela est possible.

Il existait en effet sur son emplacement, en 1429, un lieu dit la Place-Brûlée, où l'on installa plus tard une statue de la Vierge qui était l'objet de la dévotion des fidèles.

Eglise Saint-Sauveur.

L'édifice consacré à saint Sauveur devait sans doute être fort ancien et remontait peut-être à une époque antérieure à la fon-

1. Abbé Chollet, *Notre-Dame de Recouvrance*, 1860.
2. *Ann. Bén.*, t. II, p. 514.
3. Communication de M. Saudau.

dation de Pépin. Il est bon de noter en effet que le monastère porte souvent le nom collectif de Saint-Sauveur et de Saint-Jean d'Angély ; que, de plus, dans de nombreuses notices, relatives spécialement aux marais de l'Aunis, dans lesquelles les titres plus récents qui y sont visés, remontent au Xe siècle, on parle des biens qualifiés *terra sancti Salvatoris*. Cette église est désignée sous le nom d'*oratorium*, et c'est sur son autel qu'un donateur vient apporter sa charte (ch. 69, vers 1081).

Il est à remarquer cependant qu'à la fin du même siècle (ch. 72, vers 1089), il y avait un autel consacré au saint Sauveur dans le chœur de l'église abbatiale. Il n'existe toutefois, au XVIe siècle, aucune chapelle, aucun autel qui soient sous cette invocation.

Eglise de Saint-Révérend.

L'église de Saint-Révérend qui se trouvait au nord-est du monastère, non loin de la porte appelée aujourd'hui porte d'Aunis, et au nord de la place du minage, fut édifiée vraisemblablement au milieu du Xe siècle, à l'époque où, par les soins de l'abbé Martin, une partie du corps de saint Révérend, prêtre originaire de Bayeux, fut apportée du monastère de Sainte-Radégonde de Poitiers qui l'avait reçue du monastère de Nouastre, en Touraine (ch. 5, année 989).

En 1090 (ch. 20), l'abbé Eudes avait décidé qu'en cas de besoin, les églises de Saint-Jean, consacrées à la Vierge et à saint Révérend, seraient, avec tous leurs bénéfices, affectées à tout jamais à la chambrerie, et que le camérier distribuerait tout leur profit aux frères.

Cette église de Saint-Révérend avait été restaurée par les soins d'un personnage nommé Arnauld Potin ou Patin qui avait restauré également en grande pompe le tombeau de saint Ylarion.

Vers 1101 (ch. 31), un donateur choisit pour sa sépulture l'église de Saint-Révérend (*apud sanctum Reverentium*).

Cet édifice fut détruit en 1568, et il ne paraît pas qu'il en soit demeuré aucune trace.

On a vu dans un chapitre précédent qu'il y avait à l'abbaye d'autres reliques que celles de saint Jean ; tout d'abord celles des saints Innocents apportées par le moine Félix et ses compagnons. Il y est question également de celles de saint Ylarion.

Le tombeau de saint Ylarion, *sacrum tumulum*, qui était placé dans l'abbaye de Saint-Jean, sans qu'on précise s'il se

trouvait dans la basilique, dans l'église de la Vierge ou dans celle de Saint-Révérend, parait avoir été l'objet d'une dévotion particulière, puisqu'il avait été restauré par un bienfaiteur, et était aussi un lieu de pèlerinage. D'après la charte citée, il donnait lieu à des miracles. On y voyait rendre à la santé des pèlerins qui y venaient avec leurs membres malades. Une fête particulière avait lieu le jour de la naissance de ce saint père.

Etait-ce réellement son tombeau qui se trouvait à Saint-Jean, ou un autel contenant quelques parcelles de ses reliques ? C'est ce qu'il est impossible de préciser.

Mais qu'était saint Ylarion ? Il est plusieurs saints portant le nom de saint Hilarion, dont le nom se rapproche bien de celui du saint vénéré à Saint-Jean.

L'un d'eux fut martyr avec saint Procle pendant la persécution de Trajan. Un autre fut martyrisé à Carthage, en l'an 304, sous Dioclétien, avec ses deux frères, saint Saturnin et saint Félix, auxquels plusieurs églises de la Saintonge furent consacrées.

Il y a surtout un saint célèbre de ce nom, né à Tagathe près de Gaze, en l'an 292. A cet anachorète on attribua beaucoup de miracles, et avec les nombreux disciples qui lui vinrent, il fonda le premier monastère de la Palestine. Il mourut en 372. Son corps fut transporté en Palestine, dans un monastère situé près de Majume.

Eglise de Saint-Pierre.

Cette église a été confondue à tort par Guillonnet-Merville avec la chapelle des Jacobins. Son emplacement n'était pas connu de M. d'Aussy. « Mais, dit cet auteur, il est bien évident que cette église devait avoir une situation centrale, puisque toutes les autres, y compris l'abbatiale, se trouvaient à peu de distance des remparts. » Il en conclut qu'une maison bâtie à l'angle de la rue Gambetta et de celle des Jacobins, et dans laquelle on retrouva une crypte du XIIIe ou du XIVe siècle, placée exactement au centre de l'ancienne ville, pourrait bien se trouver sur son emplacement.

M. d'Aussy rappelle à cette occasion la bulle de Clément V, donnée à Lyon le 8 février 1305, qui unit trois églises, à savoir Notre-Dame, Saint-Révérend et Saint-Pierre, à l'abbaye, qui, à ce moment, procédait à la construction de son abbatiale et vraisemblablement à la reconstruction des autres églises. Les restes

de l'église Saint-Pierre semblent bien se confondre avec la maison visée et la crypte qu'elle couvrait. Et cependant M. d'Aussy parle de nervures prismatiques, ce qui laisserait croire que cette église fut à nouveau reconstruite ou restaurée au XV[e] siècle [1].

Eglise de Romagnoles ou Roumagnoles.

Cet édifice se trouvait à Saint-Jean d'Angély, et le lieu où il s'élevait porte encore sur le cadastre le nom de Roumagnoles. Il fut donné, en 1037, à l'abbaye, par un personnage du nom de Rainaud [2].

DÉPENDANCES RELIGIEUSES DE L'ABBAYE

Les édifices religieux qui devinrent des dépendances de l'abbaye, étaient de diverses sortes.

C'étaient des monastères (*monasteria*) ou des abbayes, des petits monastères (*monasteriola*), des *cellæ*, des églises, des petites églises (*ecclesiolæ*), des basiliques (*basilicæ*), des sanctuaires (*sanctuaria*), des chapelles (*capellæ*), des chapellenies (*capellaniæ*), et des prieurés.

ABBAYES ET MONASTÈRES

Tonnay-Charente. — Abbatia Tauniacensis.

C'est sous les noms d'*abbatia*, ou même simplement de *locus*, qu'est désignée la maison de Tonnay-Charente, fille de Saint-Jean d'Angély (ch. 207).

L'église de ce lieu avait été fondée, sous le patronage de la sainte Vierge, sous les murs de Tonnay, et avait en outre tiré sa célébrité du corps de saint Hippolyte, martyr, qui y aurait été conservé.

Mascelin de Tonnay-Charente avait établi des chanoines pour assurer le service du culte, et son petit-fils, Guillaume II, en avait même augmenté le nombre. Mais, comme ces chanoines ne vivaient pas saintement et ne voulaient pas changer, malgré de nombreux avertissements, leur manière de vivre, ils se décidèrent, devant l'évêque Ramnulfe, de Saintes, à abandonner tous leurs sièges, et ils y furent remplacés par un abbé et des moines chargés d'assurer, le jour et la nuit, des services religieux dignes de Dieu et du saint martyr. Guillaume de Tonnay s'empressa d'aller porter cette bonne nouvelle à l'abbaye de Saint-Jean et pria l'abbé Eudes, sur la demande même des chanoines, de soumettre l'église de Sainte-Marie à la règle de son ordre. Là, en présence de tout le couvent, il fit don à perpétuité de cette église, où il désirait voir ériger l'abbaye, du droit à son organisation (*ordinatio*) et de tous ses biens présents et à venir. Il était stipulé d'une façon expresse que celui des moines de Saint-Jean qu'Eudes ou ses successeurs désigneraient pour être ordonné abbé de Tonnay, recevrait le bâton pastoral dans le chapitre ; et que là aussi cette dignité lui serait retirée, s'il ne vivait pas dignement. Quant aux novices que cet abbé voudrait recevoir dans sa congrégation, il les conduirait au monastère de Saint-Jean pour y faire leur profession religieuse.

1. *Revue de Saint.*, t. XII, p. 186-188.
2. *Cart.*, ch. 42. — Voir aussi le chapitre précédent à la page XXXI et la note 1.

Le premier abbé de Tonnay s'appelait Foucher, plutôt que Foulques (*Fulcherius*).

L'abbaye, et primitivement l'église de Notre-Dame de Tonnay-Charente, si l'on en croit la charte de la fondation, conservaient le corps de saint Hippolyte, martyr. Mais lequel était-ce ? D'après les hagiographes, il y eut au moins dix martyrs de ce nom.

L'abbé Brodut [1] dit qu' « après de longues études de la question », il lui parait certain qu'il s'agit du célèbre évêque de Porto, disciple de saint Irénée, maitre d'Origène, dont la fête se faisait le 22 août, et qui a laissé de nombreux ouvrages connus.

Rien ne nous parait moins certain, aucuns documents ne nous étant restés sur cette question, et d'ailleurs l'abbé Brodut confond lui-même, dans sa notice, trois saints martyrs de ce nom dont il ne fait qu'un seul et même personnage.

Le disciple de saint Irénée en effet, l'auteur de la chronique, du traité sur le jeûne et autres ouvrages, était métropolitain d'Arabie, quoiqu'on ne sache pas au juste de quelle ville il était évêque ; ceux des hagiographes qui le font évêque de Porto commettent une confusion, provenant sans doute d'une mauvaise traduction du nom ancien d'Aden, *Portus Romanus*.

1. *Tonnay-Charente et le canton*, etc. Rochefort, Société anonyme de l'imprimerie Thèze, 1901, in-8°, t. I, p. 381 et suiv.

Quant à saint Hippolyte, évêque de Porto, il fut martyrisé à Ostie ou à Porto, en l'an 252. Sa fête se célébrait le 13 août.

Mais la confusion de l'abbé Brodut est encore plus grande. Il croit donner les actes authentiques du martyre de saint Irénée, quand, au contraire, ces actes authentiques ne se rapportent qu'à un autre saint de ce nom, surnommé Nonne, qui fut martyrisé à Ostie, comme le précédent, le 22 août 269, sous le règne de Claude le Gothique.

C'est lui, en effet, et non le disciple d'Irénée, qui adressa, lors de l'interrogatoire de saint Sabinien, à Ulpius Romulus, les paroles citées par l'abbé Brodut.

Une raison militerait peut-être en faveur de ce dernier, plutôt qu'en faveur du disciple d'Irénée choisi par l'abbé Brodut comme étant celui dont le corps aurait été conservé à Tonnay-Charente. Ce sont ses rapports avec Sabinien, et ce fait que des reliques, sinon les corps des deux saints, Hippolyte et Sabinien ou Savinien, auraient peut-être été apportés ensemble dans la Saintonge ou le Poitou, où, comme on va le voir, le souvenir de saint Savinien existait parallèlement à celui de saint Hippolyte.

Saint-Savinien. — Monasteriolum Sancti Saviniani.

Le 3 avril 1039, Aléard Senioret donne à l'abbaye différents biens, parmi lesquels l'église de saint Savinien, martyr, qu'il décrit ainsi (ch. 67) : Un petit monastère, placé sur le fleuve nommé Charente, dédié à Saint-Savinien, martyr, dans le lieu où la glorieuse victime, couronnée par son martyre, quitta la terre pour aller au ciel, « *in honore sancti Saviniani, martiris, dedicatum, ubi isdem gloriosus martir, per coronam martirii migravit ad cœlum* ».

D'autre part, vers 1035 (ch. 221), Constantin, de Melle, fait don de différents biens. Il débute ainsi : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de la sainte et indivisible Trinité, de sainte Marie toujours Vierge, mère de notre seigneur Jésus-Christ, notre rédempteur et notre sauveur, de saint Jean-Baptiste, de saint Savinien, très glorieux martyr, et de monseigneur Révérend, confesseur du Christ. » Puis, après avoir rappelé les devoirs des chrétiens, il ajoute : « Je reconnais être un grand pêcheur, ainsi que tous ceux de ma parenté, et, afin d'éviter la prison de la mort éternelle, j'ai donné à Dieu, aux saints que j'ai énumérés, à leurs églises, et principalement à saint Savinien, martyr, l'église où repose le corps de ce très saint martyr, laquelle est construite dans les murs du castrum de Melle ; à telle condition que, dans tous les temps, cette église soit dans la dépendance de l'abbé de Saint-Jean, et que ledit abbé y institue un collège de ses moines qui y serviront Dieu, sous la règle de leur ordre, et y prieront pour mon âme, pour les âmes de mon père Pierre, de ma mère Aréondis, de tous nos parents, et même pour tous les fidèles vivants ou morts. »

Deux autres donations font allusion à Saint-Savinien de Melle, l'une faite par Maingod et autres, d'une terre, d'un verger et de la maison du jardinier, qui sont placés à toucher cette église (ch. 222, vers 1080) ; l'autre, par Constantin, de vignes, qui sont au chevet de cette église de Saint-Savinien, dans le castrum de Melle (ch. 237, vers 1093).

Il y a eu évidemment une erreur de la part des rédacteurs ou des inspirateurs des chartes visées. Le corps de saint Savinien, si tant est qu'il fût conservé dans la région poitevine ou saintongeaise, ne pouvait se trouver à la fois dans les deux églises qui portent son nom, à moins que chacune d'elles n'eût des fragments de ses reliques. Mais il y a plus. Il n'est pas trace dans la tradition ou les écrits des hagiographes, d'un saint de ce nom martyrisé en Saintonge, ou qui même y eût vécu.

De quel saint Savinien, martyr, serait-il alors question? De l'un des deux qui furent martyrisés à Troyes et à Sens ?

Les reliques du premier, martyrisé à Troyes, vers l'an 273, croit-on, avaient été gardées tout d'abord à Saint-Syre-sur-Seine, qui porta longtemps le nom de Saint-Savinien, puis elles furent tranférées dans la cathédrale de Troyes, vers l'an 640 [1].

Quant à saint Savinien, premier évêque de Sens, qu'il évangélisa avec ses compagnons saint Politien et saint Altin, il fonda, croit-on, l'église de Saint-Pierre le Vif. Tous furent martyrisés dans cette ville. En 847, leurs corps furent inhumés et portés dans l'église Saint-Pierre ; et en 1031, celui de saint Savinien fut renfermé dans une châsse précieuse donnée par la reine Constance, épouse du roi Robert [1].

Il est bien un autre saint de ce nom, mais qui ne fut pas martyr, et qui mourut en 757, troisième abbé de Monastier-Saint-Chaffre en Vélay. Mais il ne peut, pour les églises de Melle et de Saintonge, être évidemment question de lui.

---

1. Hagiographie Migne.

Il y a lieu de rappeler en outre que saint Savinien et saint Potentien sembleraient avoir évangélisé le peuple de Chartres. Il y avait dans la cathédrale de Chartres, au XVII[e] siècle, un centre de pélérinage, dans trois lieux nommés le Puits des Saints-Forts, la Grotte Druidique et la Prison de saint Savinien et saint Potentien. Et l'endroit où se trouvaient groupés ces monuments, se nommait les Saints-Lieux-Forts. La Grotte aurait rappelé un culte de Druides de la Vierge qui devait enfanter (*Virgo paritura*).

La tradition de la Prison et du Puits des Saints-Forts se référerait à l'introduction du christianisme à Chartres, dans les temps apostoliques, et au martyre des premiers chartrains convertis.

Cette légende, d'après la critique de Mgr Duchesne, ne serait que la reproduction de la *Passion de saint Savinien* composée, vers la fin du XI[e] siècle, par un moine de l'abbaye de Saint-Pierre le Vif de Sens. Antérieurement au XI[e] siècle, jamais cette origine de l'apostolicité de Chartres n'avait été invoquée par le clergé de cette ville. Mais au XV[e] siècle, la tradition prit corps, et se lia à l'existence d'une chapelle qui répond exactement à la description du caveau ou Prison de saint Savinien et saint Potentien [1].

Il y aurait donc dans cette tradition quelque chose de similaire à celle qui indique Saint-Savinien-du-Port comme le lieu du martyre de ce saint.

Saint Savinien avant d'évangéliser Sens aurait-il prêché l'évangile en Saintonge, en Poitou et à Chartres ? C'est ce que les textes ne disent pas.

Une autre question se pose. S'agirait-il bien de saint Savinien de Sens ? Ne serait-ce pas plutôt saint Savinien martyr à Ostie, compagnon de saint Hippolyte, dont le corps était vénéré près de là, à Tonnay-Charente ? Ce rapprochement des deux sépultures donne à réfléchir, et l'on peut se demander si les deux corps, ou des fragments de leurs corps n'auraient pas été apportés par le même personnage, dans les deux ports, si voisins, de Tonnay-Charente et du lieu qui prit le nom de Saint-Savinien ? L'avenir le dira peut-être.

---

1. Voir *Revue archéologique*, t. XLI, septembre-octobre 1902, p. 232. *La cathédrale de Chartres et ses origines à propos de la découverte des puits des Saints-Forts*, par René Merlet.

Charentenay. — Monasterium Charantiniacus ou Carantiniacus.

Aux environs de l'an mille, alors que la fin du monde approchait, et que les églises de Dieu qui avaient été construites par les fidèles, étaient en ruines et avaient été détruites par des scorpions et des serpents à figure d'hommes, chacun s'évertuait à réparer ces méfaits (ch. 189, vers 1015). ch 182

Pour ces motifs Guy-Geoffroy-Guillaume, duc d'Aquitaine, et Atteldis, fille d'Alduin, avaient reconstruit des monastères, entre autres celui de Charentenay, en l'honneur de la Vierge Marie. Puis ils en firent don à l'abbaye de Saint-Jean avec leurs dépendances.

Cette donation fut contestée par les abbés de Saint-Léger d'Ebreuil qui prétendaient à la propriété de Charentenay. Mais, en 1096, intervint un jugement rendu par Ramnulfe, évêque de Saintes, assisté de l'archevêque de Pise, *Dambertus*, et de *Dalmatius*, évêque de Saint-Jacques, qui, se basant sur une très vieille charte et sur les déclarations même de l'abbé d'Ebreuil, et, en outre, sur une possession très ancienne, reconnut la propriété de Charentenay à l'abbaye de Saint-Jean.

Saint-Cybard d'Angoulême. — Abbatia.

L'abbaye de Saint-Cybard d'Angoulême fut donnée, entre 1060 et 1090, à Saint-Jean d'Angély, par Foulques, comte d'Angoulême.

Il fut convenu que le premier abbé y serait nommé et établi par l'abbé Eudes, de Saint-Jean, et que, dans la suite, ses successeurs seraient également choisis par Eudes ou les abbés de Saint-Jean, avec le conseil du comte, de l'évêque et de leurs principaux assistants. Si besoin était, le chapitre de Saint-Cybard devait également relever de Saint-Jean. Mais, si par hasard, par suite d'une mauvaise direction, il était nécessaire de séculariser l'abbaye, le droit à l'élection reviendrait à Cluny (ch. 333).

Quelques temps après, le pape Urbain II (ch. 335, vers 1095), fut contraint d'enjoindre à Adémar, évêque d'Angoulême, de maintenir l'excommunication encourue par les mauvais moines de Saint-Cybard, jusqu'à ce que ceux-ci consentissent à se conformer aux règles de l'abbaye de Saint-Jean. Et aux environs

des années 1098-1099, Hugues, moine de Saint-Jean, fut nommé par l'abbé Ausculfe, abbé de Saint-Cybard (ch. 336).

Il n'y a pas lieu d'insister sur l'histoire de cette abbaye qui se trouve notamment dans le *Gallia* [1]. Nous rappellerons seulement que vers la fin du XIIe siècle, alors que l'abbé Pierre gouvernait l'abbaye de Saint-Jean, Saint-Cybard fut retirée de la dépendance de Saint-Jean d'Angély. En l'année 1161, vers le 31 mars, Pierre Ier, évêque d'Angoulême, cédait à notre abbaye, en compensation, l'église d'Haimps avec toutes ses dépendances [2].

Saint-Hilaire de Melle. — Monasterium.

Le monastère de Saint-Hilaire de Melle était une dépendance de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. Il est désigné dans la charte 229 (vers 1088) par l'expression « *monasterium Sancti Hillarii apud castrum Mella* ». Il y avait dans ce monastère une église, ses dépendances et une infirmerie ou hôpital (*hospitale*) destiné aux moines malades.

L'église de Saint-Hilaire avait été donnée à l'abbaye par Maingod, seigneur du château de Melle, et ses frères Constantin et Guillaume, avec l'assentiment de leur mère *Aina*, surnommée Louve (*Lupa*), qui avait reçu ladite église en dot de son père. Dans le même temps, d'autres donations furent faites à Saint-Jean et à Saint-Hilaire (ch. 219, 223, 227, 228, 235). Plusieurs moines y étaient établis (ch. 226, vers 1086). Des bienfaiteurs demandaient à y être inhumés (ch. 230, vers 1080) ; la confirmation d'un don est aussi faite, sur l'autel de Saint-Hilaire, dans cette église (ch. 231, vers 1086 ; ch. 232, vers 1097).

Saint-Sever, près Pons. — Monasterium.

Ce monastère avait été donné à l'abbaye vers 1066 (ch. 276) par Constantin le Gras et Renaud de Gémaldac, avec le droit aux offrandes, aux sépultures, la moitié de la terre relevant de l'autel, et deux parties de deux pêcheries (*geminæ piscatoriæ*). Ce don fut augmenté de différentes parties par Guillaume, vicomte d'Aunay (vers 1071, ch. 277), par Cadelon, aussi vicomte d'Aunay (ch. 278, vers 1070). Vers 1075, un accord fut ensuite fait

1. Tome II, col. 1030.
2. Pièces annexes, n°s XVII et XVIII.

entre l'abbé Eudes et Pierre, *villicus*, au sujet de la prévôté dudit lieu (ch. 279).

Saint-Séverin de Dampierre-sur-Boutonne.

L'église de ce monastère paraît avoir été, au moins momentanément, dans la dépendance de Saint-Jean auquel elle avait été donnée vers 956 (ch. 62) par Beletrudis (ou *Aretrudis, quæ dicitur Beletrudis*, ou encore *Beleruth*), veuve d'Ostende, du château d'Ostende, et par ce dernier [1]. Mais des discussions s'étant élevées à cette occasion, une convention intervint vers 1082 (ch. 63). Les moines de ce lieu prétendirent se séculariser, et y vivre en chanoines. L'abbé Eudes et la congrégation de Saint-Jean consentirent à posséder l'église et le fief presbytéral avec le cimetière, à cette condition que si le chapitre venait à se dissoudre, le monastère rentrerait dans la dépendance de l'abbaye. Il fut convenu en outre que les clercs de Saint-Séverin verseraient, chaque année, à l'abbaye, à la fête de saint Jean, 12 deniers (*nummi*) de cens.

L'Orivaux. — Cella, basilica, cellula.

Un homme remarquable, nommé Guillaume, vivant sous l'habit monastique, renommé par ses sentiments religieux, sa sainteté et la pureté de ses mœurs, élevé dans le monastère de Saint-Michel-Archange de la Cluse, en Piémont [2], avait, avec l'aide de Dieu, et par esprit religieux, rendu habitable ce lieu de L'Orivaux, primitivement désert et sauvage. Ce moine, qui vivait en ce lieu comme anachorète, était l'objet de la vénération de tous. Sept ans après sa venue, un viguier du nom de Witbert et son frère Bernard, dans le domaine duquel se trouvait la cellule de l'anachorète, décidèrent de l'aider dans sa mission et d'enrichir le lieu où il s'était établi. Leurs successeurs firent de même, et concédèrent au moine la *cella* qui se trouvait dans

1. Voir sur cette abbaye, *Gall.*, II, col. 1348 ; abbé Noguès, L'abbaye de Saint-Séverin-sur-Boutonne, *Rec. de la comm. des arts de la Saintonge..., loc. cit.*, t. IX, p. 190, etc.
2. C'est par suite d'une fausse traduction du nom que l'abbé Grasilier fait venir le moine Guillaume de Saint-Michel-le-Cloucq (Vendée). (*Cart. inédits de la Saintonge*, I, p. XI).

leur alleu. A la suite d'un meurtre commis sur Hélie et Ramnulfe Brun, frères de Witbert de Talmond, le moine servit de médiateur, et de nombreuses donations lui furent faites pour le lieu de Notre-Dame de L'Orivaux (ch. 281, vers 1099).

Bernard de Partellan avait fait don, vers la même époque, de cette église, à l'abbaye de Charroux (ch. 282).

A une époque voisine, mais probablement postérieure, Guillaume Bernard et autres firent donation de la même église à l'abbaye de Saint-Jean (ch. 283). C'est à tort, croyons-nous, que nous avons daté cette pièce « vers 1070 » ; elle doit être mise à une époque postérieure aux chartes précédentes.

Abbaye de Saint-Maurice de Blamont ou de Blasimont, diocèse de Bazas.

Cette abbaye appartenait à l'ordre de Saint-Benoit et se rangea dans la congrégation des Exempts. Blasimont est situé dans le canton de Sauveterre (Gironde).

L'abbaye de Saint-Jean d'Angély prétendit en tout temps que ce monastère relevait d'elle, et qu'elle avait droit à la nomination des abbés « pleno jure » [1]. Mais des conflits eurent sans doute lieu à diverses reprises, car, au XIIIe siècle, intervint une transaction qui fut confirmée par une bulle de Boniface VIII, du 11 septembre 1296.

De cette bulle il résulte que les droits de l'abbaye de Saint-Jean sur celle de Blamont lui provenaient de privilèges pontificaux et des concessions faites par un évêque de Bazas dont le nom est en blanc. Les moines de Blamont avaient contesté ces droits ; ils soutenaient notamment qu'ils avaient le droit d'élire leur abbé, qu'ils ne relevaient que de l'évêque de Bazas *jure ordinario*, sans compter quelques autres points sur lesquels ils étaient en désaccord avec l'abbaye de Saint-Jean. Des procès eurent lieu devant différentes juridictions, même devant des auditeurs ou des légats du siège pontifical, et entre autres les évêques de Bazas et de Saintes. Devant ces derniers, assistés d'hommes sages, une composition eut lieu. Des lettres patentes furent dressées, signées des deux évêques et scellées des sceaux des deux abbés de Saint-Jean et de Blamont. Il y fut statué que l'abbé, le couvent, les religieux et tous les lieux appartenant à

1. *Gallia*, I, col. 1217.

l'abbaye de Blamont seraient sous la juridiction et la sujétion de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély ; que les religieux de Blamont seraient tenus de recevoir l'abbé de Saint-Jean, en reconnaissance de ses droits, processionnellement, quand il irait à Blamont, que là ledit abbé, par lui-même ou par un autre, célébrerait la messe à l'autel majeur de l'abbaye, et prêcherait dans le chapitre, s'il le jugeait à propos ; que les moines le recevraient en tout honneur et révérence, et qu'ils lui donneraient l'hospitalité pendant deux jours et deux nuits consécutivement ou par intervalle ; qu'en cas de vacance de l'abbé, l'abbaye de Saint-Jean aurait le droit de mettre un moine à la tête de l'abbaye de Blamont, et de le remplacer s'il venait à cesser ses fonctions ou à mourir ; et que l'abbé et le couvent de Blamont seraient tenus de verser chaque année à l'abbé de Saint-Jean ou au couvent, en cas de vacances d'abbés, cinquante livres de petits tournois noirs [1].

Eglises. — Ecclesiæ.

Il serait vraiment trop long de passer en revue, dans ce chapitre, la liste des églises qui furent concédées à l'abbaye. C'est à la table que le lecteur pourra se reporter quand il désirera les connaitre. Il y a lieu néanmoins d'examiner quelques-unes des chartes qui y ont trait, pour faire connaitre l'état du régime ecclésiastique, au moment du développement de la puissance abbatiale.

Un fait à noter tout d'abord, et qui ne manque pas d'intérêt, est que la plupart des églises avaient été créées et édifiées par des laïques qui en étaient demeurés propriétaires ou seigneurs. Il n'apparait guère toutefois, dans les textes, sous quel régime et de quelle façon le service du culte y était assuré. Ce que l'on y voit, c'est l'énumération des droits qui y étaient attachés et qui ne diffèrent guère des droits ecclésiastiques des siècles suivants.

Les fondateurs et les propriétaires des églises étaient soit des laïques soit des personnes appartenant à l'état ecclésiastique.

Les laiques étaient les comtes de Poitiers, des seigneurs ou des hommes libres. Souvent la propriété en est divisée entre de

1. *Registres de Boniface VIII...* publiés par Georges Digard, Maurice Faucon et Antoine Thomas. Paris, E. Thorin, 1885, col. 514.

nombreuses personnes héritières ou cessionnaires des détenteurs ou des fondateurs. Les femmes elles-mêmes en ont leur part; une trentaine d'églises au moins appartiennent, pour partie, à celles-ci.

Un certain nombre d'entre elles, mais le moindre, semblent être la propriété du clergé. Douze environ se trouvent dans ce cas.

L'église de Saint-Brice est concédée à l'abbaye par un prêtre qui en est propriétaire pour partie (ch. 64), il en est de même de Candé (ch. 212). Celles du Cher, de Saint-Pierre de Marestay sont données par l'évêque de Saintes (ch. 196, 341, 342); cette dernière était d'ailleurs indivise, semble-t-il, entre lui et de nombreux laïques, hommes et femmes. Les églises de Gascogne sont dans le même cas, bien que cédées en partie par l'archevêque de Bordeaux (ch. 305 et autres). Les églises de Saint-Maixent le Petit et de Lurai avaient été données par une grande dame à l'évêque de Poitiers, son fils, qui les cède à son tour à l'abbaye (ch. 253). La chapelle de Talmont provient d'un archiprêtre (ch. 284), l'église de Sainte-Croix d'Angoulême de l'archidiacre de cette ville (ch. 209). Les chapelles de Mortagne et de Saint-Romain sont l'objet d'un échange avec les chanoines de Saint-Etienne (ch. 285). Nous nous arrêterons toutefois dans cette énumération.

Les concessions n'étaient pas d'ailleurs toujours faites pour l'intégralité de l'église et de ses dépendances; il arrivait parfois aux donateurs de se réserver certains émoluments et des bénéfices, comme il sera établi dans divers chapitres de cette étude (V. notamment ch. 101, 129, 132, 145, 220, 266, 274, 276, 308, 425, 472, 487, etc.).

L'église ne constituait pas uniquement comme aujourd'hui l'édifice consacré au culte; cette expression englobait non seulement les droits spéciaux qui y étaient attachés, mais encore des immeubles dont l'église, pour ainsi dire, n'était que le chef ou le centre.

Dans les donations ou les autres contrats, il n'est pas toujours facile de distinguer les annexes et les dépendances de l'église, des autres biens qui y sont énumérés. Néanmoins certains textes sont assez explicites pour qu'on puisse se rendre compte de la nature de ces dépendances.

Parfois on dit simplement l'église intégrale, *ecclesia integra* (ch. 2. *Poliacus*); ou tout ce qui appartient à l'église (ch. 2, 69) tout ce qui constitue le patrimoine du prêtre (Candé, ch. 212);

tout ce qui est de l'église *ecclesiastico more;* tout ce qui lui est attaché à titre de bénéfice (ch. 424, Champdolent); toutes les choses ecclésiastiques (ch. 209, Sainte-Croix d'Angoulême).

Dans d'autres circonstances, on est plus explicite, et l'on désigne expressément des droits et des biens qui en dépendent.

En voici une énumération :

La dime et tout ce qui en fait partie (Saint-Denis, ch. 2).

Le fief presbytéral avec le cimetière (ch. 63, Saint-Séverin).

Le fief presbytéral, la terre attachée à l'autel, la dîme, et le bourg qui est dans le domaine de l'église (ch. 66, Sainte-Marie de Salles).

La dîme, tout ce qui en dépend, et tous les bénéfices de l'église (ch. 69, Villiers).

La terre qui est autour de l'église, une chapelle placée au dessus du château et la dîme (ch. 77, Varaise).

La moitié de la dime, des sépultures, des *preferendis* et du bénéfice du prêtre (ch. 101, Varaise).

Le droit dû au prêtre (*fiscus presbiteralis*) le cimetière, la dime, l'aumône (ch. 112, Aujac).

La moitié du cimetière et de la dime (ch. 129, Burie).

Une part dans le droit dû au prêtre (*fiscus presbiteralis*), les offrandes, les sépultures, les dimes (ch. 132, Cherbonnières).

Le fief presbytéral, c'est-à-dire six septiers de froment, le cimetière, un hébergement et les droits de justice (ch. 142-143, Saint-Pierre de Juilliers).

La moitié de la dime, du cimetière et des offrandes (ch. 145, Les Touches de Périgny).

Quatre septiers de céréales (*annonæ*), le droit dû au prêtre (ch. 157, Gourvillette).

Le fief presbytéral et le cimetière (ch. 159, Saint-Etienne de Sonnac).

Tout ce qui appartient à l'autel (ch. 185, Saint-Félix).

L'autel, les offrandes, les sépultures, le cimetière (ch. 210, Moragne).

L'autel et ses dépendances, la dime sauf celle des veaux, etc. (ch. 209, Saint-Coutant).

Le cimetière et un tiers des dîmes (ch. 220, Saint-Léger-lès-Melle).

La dîme (ch. 261, Saint-Pierre de Tiers).

La moitié des oblations de l'autel et la sépulture (ch. 263, 265, Pérignac).

La dime avec des réserves (ch. 266, Lonzac).

Les offrandes, la sépulture, le droit dû aux baptêmes (*baptisterium*) et une partie des dîmes (ch. 271, Salignac).

Les offrandes, la sépulture et la moitié de la dîme (ch. 274, Saint-Trojan).

Les offrandes, la sépulture et la moitié de la terre appartenant à l'autel (ch. 276, Saint-Sever).

La moitié de la terre qui appartenait à l'église (ch. 278, Saint-Martial).

La justice (ch. 301, Saint-Georges-de-Cadillac).

Tout ce qui appartient à l'église, excepté la dime, savoir : le bourg, le cimetière et le fief presbytéral (ch. 308, Belon).

Le fief presbytéral et la dime (ch. 316, Saint-Nazaire-de-Juignac).

Un bénéfice possédé par un tiers ainsi qu'un alleu (ch. 319, Pillac).

Toutes les dépendances de l'église : cimetière, vignes, terres, et tout ce qui en fait partie (ch. 342, Saint-Pierre de Marestay).

Des maisons, des édifices, des courtillages (*curtiferæ*), des vergers (*viridigariæ*), des vignes, des terres, des bois, des prés, des pâturages, un moulin à eau, avec tous les *mancipiis* de l'un et l'autre sexe (ch. 253, Saint-Maixent-Le-Petit).

Le droit dû au prêtre (*fiscus presbiteralis*), la dime, le bourg et la *præcaptio terræ* (ch. 210, Puy-Corbier).

La moitié du droit dû au prêtre (*fiscus presbiteralis*), et une partie du cimetière (ch. 425, Le Pinier).

Les arbergements, la dîme et quelques autres choses (ch. 435, Chail).

Le cimetière, le fief presbytéral et tout l'arbergement à l'exception d'une maison (ch. 472, Ternant).

Le fief presbytéral, le cimetière, des ouches, un pré, un petit jardin qui est au chevet de l'église (ch. 487, Saint-Pierre de L'Isle).

Toutes les choses ecclésiastiques avec la moitié du bourg (ch. 209, Sainte-Croix d'Angoulême).

Ecclesiolæ.

Les petites églises ne sont pas nombreuses et se confondent parfois avec les chapelles.

C'est le cas de la petite église de Cramard (*Cracmartius* ou

Gracmartius), placée, d'après la donation de Guillaume, dans le pays de Poitou dans la viguerie de Liniers (*Lyranensis* [1]) (ch. 2 et 5). C'était une ancienne paroisse aujourd'hui supprimée, sans doute à cause de son peu d'importance.

L'église de Salles-lès-Aunay est également nommée *ecclesia* ou *ecclesiola* (ch. 66, 67).

L'église de Saint-Romain est qualifiée d'*ecclesiola* dans la charte 285 (vers 1098).

Il s'agit vraisemblablement de la petite église romane qui y existe encore et qui est effectivement du XIe siècle. L'édifice actuel se compose d'une seule nef, ayant actuellement 12 m 25 de longueur et 5 m 95 seulement de largeur. Peut-être était-elle terminée par un chevet qui n'existe plus ?

Quant à la petite église de Saint-Maixent qui était adjacente à l'église de Saint-Pierre de Marestay, nous n'en connaissons pas de trace (ch. 456, vers 1090).

Les chapelles. — Capellæ.

Les chapelles sont quelquefois confondues avec les églises. Ainsi en est-il pour Benon où les deux édifices consacrés à saint Pierre et saint Révérend sont appelés indifféremment églises ou chapelles (ch. 2, 5, 6) ; l'église de Muron est aussi indiquée par les deux expressions (ch. 2, 5) ; de même l'église de Saint-Denis du Pin (ch. 48). L'église importante de Saint-Hilaire de Melle était connue sous le nom de la Chapelle (ch. 244). L'église de Sainte-Radégonde du château de Talmont est appelée indifféremment église ou chapelle (ch. 284) ; de même la chapelle de Romillec (ch. 430).

Quant aux chapelles proprement dites, en voici la liste :

La chapelle de *Buzilinus* près du castrum de Gisiacum.

Peut-être dans la charte 21 (1067) s'agit-il d'une chapelle située à Saint-Félix près de laquelle se trouvait une vigne.

Tout près de la ville de Saint-Jean d'Angély se trouvait une chapelle appelée Le Breuil ou Le Breuil de la Chapelle (ch. 28, 41).

L'église de Lozay est qualifiée chapelle dans la charte 68.

---

1. Liniers serait d'après Rédet (cart. Saint-Cyprien) dans le canton de Saint-Julien-L'Ars (Vienne). Cramard, d'après le même, serait dans la commune de Chalandray, canton de Vouillé, de l'autre côté de Poitiers ?

Au-dessus du castellum de Varaize, il y avait une chapelle distincte de l'église (ch. 99). C'est peut-être de celle-ci qu'il s'agit également dans la charte 95.

Une chapelle construite en l'honneur de saint Saturnin est placée dans le pays de Poitou, dans la viguerie de Marigny, *in villa de Ledemniaco* (La Ligne, commune de La Charrière, Deux-Sèvres) (ch. 189).

Une chapelle en l'honneur de la Vierge avait été créée à Lurai (ch. 253).

Il y avait une chapelle, également sous l'invocation de la Vierge, dans le château de Mortagne-sur-Gironde (ch. 285).

Basilique. — Basilica.

Cette expression ne comporte pas dans le cartulaire un sens analogue à celui des basiliques antiques. Elle s'applique simplement à une église d'une importance plus ou moins grande.

Ainsi est-elle donnée, d'une part, à l'église de l'abbaye à Saint-Jean d'Angély (ch. 392), et, d'une autre part, à l'église de *Aureis Vallibus* [1], qui est également dans la même charte appelée église (ch. 281, 283), qui avait été primitivement une « *cella* ».

Sanctuaire. — Sanctuarium.

L'abbaye est dénommée sanctuaire (*sanctuarium Dei*) dans la charte 281.

Le sanctuaire, c'est la partie de l'église affectée au culte dans la charte 302, où il est dit que le donateur abandonne tout le droit à la dîme qui était attribué au sanctuaire de l'église de Grézillac (Gironde).

C'est dans le même sens que ce mot est employé dans la charte 305, relative aux huit églises du Bordelais, qui sont données avec leurs sanctuaires (*cum sanctuariis earum tam acquisitis quam acquirendis*).

Chapellenie. — Capellania.

La charte par laquelle Hugues de Surgères fait don de la forêt d'Essouvert, et de biens situés près de la chapelle de Saint-Félix sans doute, est précédée de l'indication : « *Carta Hugonis*

1. Est-ce Orval ou L'Orivaux ? C'est vraisemblablement L'Orivaux, même dans la charte 283.

de Surgeriis, de capellania. » Cette expression indique sans doute que la donation vise tous les droits affectés à la chapelle qui y est indiquée, et dont elle bénéficiera.

C'est incontestablement dans le même sens que le mot chapellenie est employé dans le don fait, par Frottier et sa femme, de divers biens situés à Varaize, Asnières et ailleurs, et parmi lesquels est comprise une chapelle placée à Varaize.

Paroisses, cures, obédiences, prieurés

Ces termes désignent habituellement des circonscriptions relevant de ceux qui les dirigent, ayant un ensemble de droits, de privilèges, de devoirs ou d'obligations, sous la dépendance de ceux qui sont mis à leur tête.

Les deux premiers sont assez rares dans les premiers temps du moyen âge, et sont représentés habituellement par le mot église ou des équivalents, comme nous l'avons établi dans les pages qui précèdent ; car l'église n'est pas seulement le lieu du culte, mais comprend habituellement tout ce qui en dépend, comme popriété, justice ou juridiction spirituelle.

Quant à l'obédience, c'est quelque chose d'équivalent, dans l'ordre régulier, à ce qu'on appelle archiprêtré dans l'ordre séculier, c'est-à-dire un groupement de prieurés ou d'églises qui ont un chef particulier auquel ils obéissent, sous les règles monastiques.

L'indication de la paroisse se rencontre donc très rarement dans le cartulaire ; l'expression de cure ne s'y retrouve, croyons-nous, qu'une seule fois.

La paroisse de Muron (ch. 201, 202) est indiquée comme voisine du moulin et de la pêcherie de Treize-Œufs, puis du moulin de Busènes, donnés à l'abbaye en 1063 et 1077.

Il est question vers 1079 (ch. 239) d'un alleu qui se trouve dans la paroisse de l'église de Chail ; de même pour la paroisse de Saint-Pierre de Eyraus (ch. 303, vers 1078) ; ou encore d'un alleu dans la paroisse de Saint-Martin de Caissac (ch. 307, vers 1112) ; de biens dans la paroisse de Saint-Cybard-le-Vieux (ch. 322, vers 1099).

Des dîmes sont indiquées comme étant prélevées dans les paroisses de Marestay (ch. 456, vers 1090) et de Saint-Trojan (ch. 274, vers 1072).

Quant à l'expression de cure, sauf erreur, elle ne se rencontre

que dans cette dernière charte, où il est dit que certaines affaires judiciaires seront portées devant le moine, auquel appartiendra la cure du lieu de Saint-Trojan.

Les prieurés et les églises de l'abbaye étaient, sans aucun doute, tous groupés dans des obédiences, conformément aux règles de saint Benoit (voir ch. 272), et dont chacune avait son dossier, *sa layette* dans les archives de l'abbaye, comme nous l'avons établi dans l'introduction du premier volume. La trace de ces groupes se retrouve d'ailleurs dans le cartulaire où l'on voit se suivre généralement les pièces relatives à une même région.

Ceux qui dirigeaient les obédiences et y défendaient, souvent avec énergie, les droits de l'abbaye, acceptaient les dons, confirmaient les contrats, étaient des moines ou prieurs, des frères, des doyens (ch. 467).

Un prévôt était attaché à leur administration (ch. 262).

Toutes les obédiences ne figurent pas nominativement dans le cartulaire, quoiqu'il en soit parlé, comme étant de droit commun, dans la charte 476. Il en est trace cependant, de quelques-unes, dont la mention mérite d'être relevée. Ce sont les obédiences de Priaire (ch. 191) ; de Pérignac (ch. 262) ; de Courçon (de *Arsonio*) (ch. 295) ; d'Esnandes (ch. 417, 499) ; de Champdolent (ch. 426) ; de Notre-Dame de Villiers-sur-Chizé (ch. 429) ; de Burie (ch. 431, 483) ; de Muron (ch. 463, 476) ; d'Yves et Voutron, ou d'Yves seulement, (ch. 467, 494, 495) ; de Saint-Léger d'Ebreuil (ch. 468) ; de Néré (ch. 470).

Privilèges de l'abbaye

L'abbaye de Saint-Jean d'Angély ne faisait pas exception à la règle générale. Elle jouissait, dès les temps les plus reculés, des privilèges les plus étendus au regard des seigneurs ou de leurs officiers, et même des rois, si l'on en croit ce privilège de Pépin dont nous avons parlé, et qui aurait été rencontré par dom des Prez. Avec le temps, cette situation exceptionnelle ne fit que s'améliorer. Le pouvoir royal, en prenant plus d'autorité, avait cru, d'autre part, devoir protéger plus énergiquement les églises et les monastères. C'était pour les églises une dépendance peut-être plus étroite et mieux organisée, mais celles-ci y

gagnaient au moins de substituer une autorité régulière à l'arbitraire et à la violence [1].

Les immunités et les privilèges dont jouissait l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, ont laissé des traces, sous des formes diverses, dans la plupart des chartes. Il peut être intéressant de signaler quelques-uns de ces avantages.

L'immunité qui la couvrait est indiquée quelquefois d'une façon générale.

Quand Louis d'Outremer confie à Martin, en 942, le soin de reconstituer l'abbaye et d'y ramener l'ordre, il déclare que nul comte ni quelque haut personnage que ce soit, ne pourra rien faire de préjudiciable à cette maison religieuse, mais que, conformément à la coutume, elle jouira, sous sa protection, de l'immunité accordée à ceux qui vivent sous la règle de saint Benoit (ch. 1).

Dans la notice consacrée aux donations des ducs d'Aquitaine, on aperçoit la trace de ces privilèges.

Quiconque, y est-il dit, fût-il *mancipium* ou *vernula*, soumis à la servitude de son maître (à son maître, en état de servitude, *domino suo, in servitio*), qui, désirant échapper aux flammes éternelles, se soumettra à Saint-Jean, et qui là, séparé de la vie et brisant avec le siècle, émigrera vers le Christ, quiconque aura remis audit lieu tout ce qu'il a de biens (*de substantia*, à moins que cela ne veuille dire, de sa propre substance), que tout cela soit aux religieux qui y seront régulièrement établis, sans que personne puisse y contredire.

Puis, à la fin de la charte, on nomme spécialement un des *mancipii* et sa famille, avec tout ce qu'ils possèdent, dans la terre, dans la mer et même dans les abîmes (*abyssis*) (ch. 2).

Ramnulfe, seigneur de Talmont, concède, dans son alleu, tout ce qui sera nécessaire pour y édifier un bourg, qui jouira de l'immunité et de la liberté de tout service, excepté en ce qui concerne le vol, le rapt et l'incendie qui ressortiront de la justice du seigneur (ch. 284, vers 1094).

L'immunité et la liberté accompagnent le don de l'église de Saint-Léger près de Melle (ch. 220, vers 1088-1089).

Un étang est donné, près de Châtellerault « *liberum et quietum* » ; une chapelle, de même (ch. 430, vers 1108).

---

1. Luchaire, *Histoire des institutions monarchiques sous les premiers Capétiens ;* et Glasson, *Histoire du droit et des institutions de la France*, tome V, p. 164 et suivantes.

Guillaume IX fait don de tout ce qu'il a dans la conche d'Esnandes, en toute liberté, et sans aucune coutume, notamment du droit d'ost, de la taille et de toute mauvaise coutume (ch. 498, vers 1127).

De même, l'exemption des coutumes figure dans la charte de Raoul de Mauléon (499, vers 1199).

De même encore, l'abbaye reçoit l'alleu des Coutures, libre de toute viguerie et de toute contestation (ch. 231, vers 1086); des biens à Ternant (ch. 475, vers 1091); l'église de Saint-Laurent, près Corbie (ch. 488, 1088), dans les mêmes conditions.

A Champdolent, les abbés auront la faculté de construire une maison (*mansio*), où les hommes seront libres de toutes coutumes, sauf vis-à-vis des moines qui percevront celles qui leur seront dues (ch. 425, vers 110).

Dans la villa de L'Orivaux, les hommes qui voudront y habiter, paieront au seigneur ce qu'ils pourront lui devoir des coutumes de leurs terres ou de leurs vignes, mais ne relèveront pas de son autorité; de telle sorte que si ledit seigneur ou ses fils ne peuvent obtenir justice par l'intermédiaire du moine, ils ne pourront exercer contre les hommes aucune violence; si toutefois le seigneur ou ses fils trouvent ces mêmes hommes hors du territoire de la villa, ils pourront, à leur gré, exercer la justice contre eux. Les moines seront libres toutefois, s'ils ne peuvent avoir raison des coutumiers, de les expulser de leur territoire (ch. 288, 1074).

A l'occasion de l'église de Charentenay, Guillaume VII déclare que ni comte, ni vicomte, ni prévôt, ni viguier ne devront exercer la justice sur les hommes de la villa, ni les contraindre par la force de la loi, que ce droit appartiendra à l'abbé et à ceux qui agiront par ses ordres (ch. 181, vers 1038).

De même pour la terre de Priaire, Guillaume de Parthenay déclare que personne, ni prévôt, ni viguier, ne pourront mettre la main sur la villa ou la terre, ni rien réclamer pour quelque mauvaise coutume que ce soit (ch. 186, 1039).

Des églises de la Gironde sont données avec toute indépendance (*ex integro indominicatu*), sauf en ce qui concerne la dime de l'église (ch. 297, vers 1078 ou 1095).

Les immunités et les privilèges des maisons religieuses étaient réglés par le droit commun, c'est-à-dire, en ce qui les concernait, par le droit ecclésiastique, *jus ecclesiasticum*.

Quand Ménard et les siens font donation à l'abbaye de leur alleu sis à Néré, ils disent: Nous le donnons et transmettons de notre droit en leur pouvoir, pour l'avoir, le tenir et le posséder, en vertu du droit ecclésiastique (*jure ecclesiastico*), sans que personne ne puisse s'y opposer (ch. 168, vers 970). Il y a une même formule dans la charte 47 (vers 995-1000).

Les moines reçoivent, à titre d'échange avec les religieux de l'abbaye de Saint-Benoît de Quinçay, un alleu sis à Poitiers. L'abbaye en fera tout ce qu'elle voudra, sans payer aucun cens, ni aucune redevance, *jure ecclesiastico*, personne ne pouvant y contredire (ch. 252, 1027).

Au lieu de l'expression de droit ecclésiastique, on se sert également de celle d'usage ecclésiastique, « *mos ecclesiasticum* ».

Tous les détenteurs de l'église de Saint-Hilaire de Melle déclarent que cette église, avec tout ce qui lui appartenait [1], serait à l'avenir, *ecclesiastico more*, à l'abbaye de Saint-Jean (ch. 219, vers 1080).

L'immunité supportait parfois des exceptions, dont quelques-unes ont été indiquées précédemment.

Quand Guillaume le Jeune, duc d'Aquitaine, restitue, vers 1102, l'Alleu de Saint-Jean à l'abbaye, il le donne tout à fait libre; mais il stipule que quand il sera contraint, pour la défense de la patrie, d'appeler tout le peuple sous les armes, même dans les alleux des chevaliers, l'Alleu de l'abbaye participera à cet appel des armes (ch. 491).

L'archidiacre d'Angoulême fait la réserve de son privilège sur l'église de Sainte-Croix qu'il donne aux religieux (ch. 309, vers 1074).

Pour le monastère de Saint-Savinien du Port, le donateur interdit à l'abbaye de rien donner « *in fisco* » (ch. 67, 1039).

Des droits en général

Les biens qui rentraient dans le domaine de l'abbaye, y arrivaient parfois chargés ou non exempts de tous les droits qui y étaient attachés, notamment des charges financières qui corres-

1. On pourrait aussi traduire : par tout ce qui lui appartenait « *ecclesiastico more*. »

pondent à ce que nous appelons aujourd'hui les contributions directes.

Ces charges étaient réservées soit au profit du roi, en sa qualité de seigneur, soit au profit des seigneurs eux-mêmes, à moins qu'il ne fût dit expressément, dans les textes, que l'abbaye en ferait son profit ou en déclarerait les biens exempts. La plupart d'entre elles vont être passées en revue dans le présent chapitre.

I. — *Coutumes.*

Un terme générique qui leur est souvent appliqué, est celui de *consuetudo*, marquant ainsi la coutume où l'on était de percevoir ce droit, soit qu'il dérivât du fisc romain, et qu'il fût la transformation du tribut ; soit qu'il fût la suite de prestations dues par les fermiers, les colons, les preneurs emphythéotiques des terres publiques de l'Etat romain [1]. Il ne faut pas identifier toutefois ces droits avec les coutumes qui se percevaient dans les foires, les marchés, dans les ports maritimes ou fluviaux, et qui constituent une catégorie à part.

Ces termes de *consuetudo, consuetudines, cosduma*, se rencontrent souvent dans les chartes sans autre désignation spéciale. Il est donc inutile de les relever tous. Le droit à la coutume est parfois appelé *clamor consuetudinis*. Cela se rencontre dans une charte de 1037 (nº 339) où il est dit que ni comtes, ni princes n'auront droit aux mauvaises coutumes, à la viguerie ni à la *clamor ullius consuetudinis*.

L'ancienneté de la coutume est indiquée dans une charte de la fin du XIe siècle, qui a trait au lieu d'Yves (ch. 467).

Coutumes et justice vont souvent de pair (ch. 496) ; de même que la coutume et le droit, *consuetudo et rectitudo* (ch. 463).

Les *villani* et *rustici* étaient soumis aux coutumes, comme cela se voit dans une charte donnée vers 1090 (nº 109), où il est dit que les donateurs retiennent peur eux un homme qui rendra à l'abbaye *justiciam* et *consuetudinem*, comme les autres *villani*. (Voir aussi la charte 136 pour les *rustici*.)

Une coutume frappait les pacages de la forêt de *Erana* ou plutôt *Crana*. Le donateur se réserve le droit de pacage avec dispense de payer aucune coutume (ch. 164) ; il y a dispense de

1. Vuitry, *Etudes sur le régime financier de la France*, tome I, p. 264.

coutume également pour ceux qui viendront habiter dans la forêt.

Le terme de coutume est employé pour désigner le devoir que les religieux auront de dire des messes et de célébrer des offices au profit du donateur (ch. 192).

Un droit coutumier, pour des terres sises à Muron, consiste notamment à faire une corvée qui est de cultiver trois journaux, de rendre trois mines d'avoine, de payer 6 deniers, deux poules, deux pains et deux sous au prévôt de Muron, et d'autres charges analogues fort nombreuses (ch. 203). Un droit de coutume existait pour un cimetière (ch. 209). Il y a des mentions de coutumes sur les vignes, les bourgs, les maisons, la pêche des poissons, les rivières, les bois (ch. 279, 424) ; sur les animaux, sur la chair des animaux, ce qui *vulgari sermone*, est appelé *carnagium* et *charnatgium* (ch. 476) [1].

La coutume ne doit pas, toutefois, se confondre avec la dîme (ch. 274).

II. — *Mauvaises coutumes.*

Avec le temps, les charges provenant de l'Etat romain s'étaient aggravées du chef des viguiers, des prévôts ou des seigneurs. Il y avait donc des coutumes indues. L'exemple partait souvent de haut, et les comtes de Poitiers notamment paraissent, à l'occasion, abuser de leur puissance.

Ces coutumes sont parfois l'objet de concession à l'abbaye, sauf à celle-ci évidemment à les faire valoir, si elle le peut. Les expressions employées pour les désigner sont celles de *malæ consuetudines* ou bien encore de coutumes qui peuvent exister *juste vel injuste*.

D'autres fois les donateurs s'en désistent ; ainsi en est-il de Guillaume le jeune, duc d'Aquitaine, qui renonce à toutes les mauvaises coutumes qu'il avait dans la ville de Blanzac ; de Guy-Geoffroy, duc d'Aquitaine, qui, à l'occasion de la viguerie de Courcelles (ch. 11, 447), déclare renoncer à toutes les mauvaises coutumes que son frère Guillaume avait perçues depuis la mort de leur père. Guillaume IX d'Aquitaine fait de même pour la terre d'Esnandes (ch. 498).

1. Du Cange, vº *Carnagium, carnaticum, id est prandium ex carnibus vel carnes ipsæ animalium, vel carnium exactio.*

Isambert de Châtelaillon, en 1127, renonce à toutes mauvaises coutumes (ch. 493).

Witbert de Talmont rend une terre usurpée dans la villa dite L'Orivaux, et abandonnne toutes les coutumes qu'il y percevait justement ou injustement (ch. 288).

Foucaud de Balans donne l'église de Balans avec toutes ses dépendances, et promet qu'à l'avenir, ni comtes, ni princes ne pourront avoir, sur ladite église et sur son héritage, aucune mauvaise coutume, ni viguerie, ni prétention à aucune coutume (ch. 339).

Yvète de Châtelaillon et ses fils percevaient de mauvaises coutumes sur les salines de l'Aunis. Ils s'emparaient notamment du sel quand il était cher et l'abandonnaient quand il était à vil prix. Ils renoncent à ces mauvaises coutumes. Ils se contenteront de percevoir la coutume sur le sel leur appartenant, que les religieux chargeront sur leurs propres navires, et qu'ils leur auront acheté, quand ils n'auront pas assez du leur pour faire le plein des navires (ch. 492).

III. — *Beneficium*.

Le bénéfice est, à proprement parler, le bien tenu du fisc royal. Par extension, ce terme est employé, dans le cartulaire, pour désigner des biens tenus de l'abbaye ou d'autres personnes. La distinction, entre le bénéfice proprement dit et d'autres biens, ne paraît pas être toujours bien nette.

Jean Amiraut (ch. 38) parle du bénéfice qu'il tient des abbés, comprenant des moulins et autres biens.

Le terme de bénéfices ecclésiastiques est employé pour désigner les biens de l'abbaye en général (ch. 45).

Guillaume, vicomte d'Aulnay, désigne explicitement un alleu lui appartenant comme tenu *in beneficio* par ses chevaliers Raymond et Robert (ch. 49). Et dans une autre charte, il approuve la donation qui aura pu être faite à l'abbaye par tous ceux qui possèdent quelque chose de lui, *ex beneficio, sive fiscus sive prædium sit nostrum*.

Geoffroy, sénéchal du vicomte d'Aulnay, fait un don, en disant que c'est avec le consentement de ceux desquels il tient le bien en bénéfice (ch. 109).

Le terme de bénéfice est employé pour désigner une église, avec son fisc presbytéral et son cimetière (ch. 113).

Geoffroy de Tonnay-Charente, en approuvant tous les dons faits à l'église de ce lieu, fait une énumération intéressante de tout ce qui a pu être donné à cette église, « de son fief, de son fisc ou de son bénéfice » (ch. 205).

Ramnulfe de Tuinac, ou Juignac, donne toute la partie de son alleu avec un autre bénéfice qu'il a dans l'église de Pillac (ch. 319).

On parle, enfin, de tous les bénéfices qui peuvent appartenir à une église (ch. 424), ce qui a un sens encore plus large, ainsi que des bénéfices de l'autel de Saint-Jean (ch. 20), et du bénéfice du prêtre (ch. 101), ce qui se rapporte évidemment aux revenus mobiliers qui peuvent appartenir aux uns ou aux autres.

IV. — *Rectitudo*.

Ce terme indique le droit que l'on possédait en général sur les biens et qui comprenait sans doute le pouvoir de justifier de ce droit [1]. On vise dans le cartulaire les *rectitudo et consuetudines in terra, verneria, boscua* (ch. 403); *rectitudo molendinorum novorum* (ch. 490); *rectitudo in salina* (ch. 405).

V. — *Servitium*.

Ce mot a de nombreux sens dans les actes du moyen âge, mais, entre autres, celui de *redditus, tributum, præstatio*, c'est-à-dire, de redevance. C'est ainsi qu'il faut l'interpréter dans un texte où il est dit que l'abbaye reçoit *agriculturam seu modiatarum in terra mea qui est sita apud Fontanas cum tertia parte terragii et servitio omni* (ch. 174).

VI. — *Fructuarium*.

C'est un revenu ou une redevance. Dans les chartes où cette expression est employée, il s'agit certainement du produit, *fructuarium usum* (ch. 53, 287), que nous traduisons aujourd'hui par usufruit.

VII. — *Tenura*.

C'est une dépendance féodale. Il en est fréquemment question dans le cartulaire qui emploie, également et fréquemment, dans le même sens, les mots *tenere* et *habere* pour les tenures et sous-tenures. (V. notamment ch. 61 et 69).

1. Du Cange, V[is] *rectitudo* et *rectum*.

VIII. — *Redditus*.

Ce mot signifie tantôt rentes, tantôt revenus. Dans ce dernier sens, il se retrouve dans la charte 214, où il est parlé d'un moulin *cum redditibus suis*.

Quand, dans la charte d'Agnès (nº 216), on vise les revenus des églises, il s'agit aussi bien de tous les droits et de tous les produits. Et, en effet, un grand nombre des premiers y sont énumérés, tels que *minagium*, *fornagium*, etc. Il en est de même dans les chartes d'Audebert, relatives à Dompierre-sur-Charente (ch. 273), dans celle de Guillaume d'Aquitaine relative à Esnandes (ch. 498, vers 1127).

C'est au contraire dans le sens propre de la rente que le mot *reddere* est employé dans la charte 271, qui s'exprime ainsi : « *domum unam quæ redebat ei duodecim denarios ad Natale Domini.* »

IX. — *Cens*.

Le cens ou censive est une redevance payée annuellement au seigneur par les propriétaires ou détenteurs des héritages, généralement roturiers, situés dans l'étendue de la seigneurie ; on lui donne parfois le nom de *cosdumalis census* (ch. 271).

Les bienfaiteurs de l'abbaye se dépouillent souvent, à son profit, de leur droit aux cens, et il serait oiseux de relever toutes les mentions qui en sont faites dans le cartulaire. Il est même des documents qui sont de véritables états de cens. Telle est par exemple la pièce cotée 18 (1085-1096) et qui contient la mention des dons faits, par Lambert de Csenehot, de biens situés à Saint-Lucien de Bury dans l'Oise ; et celle qui a rapport aux églises de Bordeaux (ch. 305).

Les cens frappent toutes sortes de biens, des églises, des villas, des bourgs, des maisons, des terres arables, des vignes, des plantes, mot synonyme de jeunes vignes, des bois, des moulins, des salines et même des navires.

Une église est sujette à 12 deniers de cens (ch. 127).

Une maison, dans une forêt, doit 12 deniers (ch. 267).

Chacune des maisons comprises dans une donation faite vers 1072, doit également 12 deniers de cens (ch. 133).

De même des constructeurs de maisons dans un bien donné, paieront 12 deniers de cens par maison (ch. 133, vers 1068).

Une terre paye 2 deniers de cens par journal, « *pro unoquo-*

que falcatore », sans doute par chaque faucheur (ch. 271, vers 1088-1089).

Un arpent (*junctum*) et demi de vignes est chargé de 3 deniers (ch. 375) ; un autre *junctum* paye 4 deniers (ch. 395).

Le cens du sel est de 2 muids par setier (ch. 379, 981) ; 30 aires de marais salants doivent 6 deniers (ch. 38, vers 979) ; une autre fois ce droit est de 4 muids par setier (ch. 375 vers 999), ou de 3 muids par setier (ch. 375, *dito*) ; cent vingt et une aires doivent un muid de sel (ch. 353, 965-986) ; Girard est tenu d'un sou de cens pour cinquante aires de marais salants (ch. 378, vers 977) ; cent vingt aires sont imposées à un muid de sel (ch. 403, vers 952).

Les alleux mêmes n'en sont pas exempts. Dans une charte, aux approches de 1026, Gauthier dit devoir 4 deniers de cens pour un alleu, Bonet également 2 deniers (ch. 441).

Quelquefois les donateurs dégrèvent l'abbaye des cens auxquels ils ont droit (ch. 252, 254).

D'autres fois, ils stipulent l'obligation, pour l'abbaye, de leur payer un cens pendant leur vie. Un alleu est ainsi donné, avec toutes ses dépendances, vers 966 (ch. 68), à charge d'un cens de 12 sous au profit du donateur ; un autre, à charge de 14 sous (ch. 259, vers 1100).

Ou bien encore, ce sont les donateurs qui auront à payer ce devoir. Emma, femme d'Alboin de Tonnay, paiera 15 sous de cens à l'abbaye (ch. 287, vers 1077) ; Airaud et les siens, 12 deniers pour un alleu (ch. 243, vers 947). Le prêtre Béranger devra 6 deniers de cens pour sa réserve d'usufruit (ch. 246, vers 967) ; le prêtre Marchand, 4 deniers (ch. 380, 974) ; le prêtre Morin, 1 sou (ch. 393, vers 982) ; le clerc Bénévent, 6 deniers (ch. 394, vers 982). Un donateur se réserve une maison, il paiera 1 denier de cens (ch. 472, vers 1091), etc.

Cette redevance n'était pas toujours stipulée payable en deniers, mais parfois en nature. Elle est d'une mine d'avoine (ch. 28), de muids de vin (ch. 18), de muids d'orge (ch. 18), de muids de froment (ch. 18), de muids de sel (ch. 352, 375-378), de setiers (ch. 18), de pains (ch. 18), de *capanni* (*caponni ?*) (ch. 18).

Une chemise blanche (*cansile*), sera donnée à la fête de Pâques à Hugues de Surgères, comme condition de la cession d'une chapellenie (ch. 22, vers 1065).

X. — *Receptio, Recepta.*

Le terme *receptio* a un double sens, au moyen âge. Ou bien il signifie la recette des droits dont est grevé un bien, ou encore la perception des revenus.

C'est dans ce dernier sens qu'il doit être interprété dans la charte 70 (vers 1084). Il y est dit, en effet, que Gaultier avait les *receptiones* de vignes situées à Néré, et que le moine Bernard lui en promet la moitié pendant sa vie, en récompense de ses concessions. De droits quelconques, il n'y est pas question. Peut-être en est-il ainsi dans la charte 45 (vers 1083), où il est question des *receptæ vinearum*.

Mais, dans la charte relative à Muron (n° 193, 1040), ce terme vise à la fois les recettes des droits et les revenus.

XI. — *Debitum.*

C'est la redevance en général, sans spécialisation. Cette locution se rencontre parfois dans le cartulaire, notamment là où il est dit que nul homme ou nulle femme ne pourra réclamer de Saint-Jean les *censum* et *omne debitum*, qui revenaient à l'abbaye de la Sainte-Trinité de Poitiers (ch. 254, 1038).

XII. — *Talliata.*

La taille est la prestation que les tenanciers ou les vassaux paient à leur seigneur, dans des circonstances particulières et dans des cas urgents.

La *talliata* serait l'imposition de la taille.

De cet impôt il n'est guère question dans le cartulaire, car il n'y avait pas lieu, pour l'abbaye, de l'imposer à ses tenanciers, les circonstances particulières qui existaient pour les seigneurs, notamment les dépenses des guerres, ne se retrouvant pas dans l'administration religieuse ; on en rencontre toutefois la mention dans la charte 498 (vers 1127) où Guillaume IX déclare qu'il a exempté le bourg d'Esnandes de l'ost (*exercitus*), de l'imposition de la taille (*talliata*), et de toutes mauvaises coutumes.

Quant à l'expression de *tallea* que l'on trouve dans la charte 56, elle ne vise en rien la taille. On y lit, en effet, que l'on concède à l'abbaye *quidquid habebamus ego et Rainaldus Verdons de la tallea Rotberti Garnæ usque ad prædictam ecclesiam*. Il s'agit donc d'un bien, et non d'un impôt, qui s'étendait de ce bien à l'église. *Tallea* doit être vraisemblablement traduit par bois taillis, « taillée », sens que l'on rencontre, pour ce mot, au moyen âge.

XIII. — *Medietas.*

C'est le droit à la moitié des revenus quand les terres sont données à partie, à des métiviers, à des colons partiaires.

Geffroy d'Aquitaine donne à l'abbaye (ch. 10, 1067-1087), *unam medietatem quam habeo, meliorem, in Aunisso, totam integram cum bubus et annona.*

XIV. — *Terragium.*

Le terrage, aussi appelé champart ou agrier, est le droit qui appartient au concessionnaire de la terre ou à ses ayants cause d'exiger une part des fruits. Il figure dans un certain nombre de pièces du cartulaire.

XV. — *Villicatio.*

C'est proprement le droit, pour les *villici*, d'administrer et de régir une villa.

C'est un droit de cette nature que les *villici*, *Odolricus et Landricus*, réclament dans une terre donnée à l'abbaye, revendication qui occasionne un duel judiciaire (ch. 161, vers 1084). Le même droit est concédé à l'abbaye, avec l'église et la villa de Saint-Trojan (ch. 294, vers 1072). Il semble que, dans ce cas particulier, il en résultait un droit de justice, car il y est dit que ce don est fait à la condition que, si les *ruricolæ* commettent quelque injustice, ils relèveront pour cela de la cure dudit lieu.

XVI. — *Mestiva.*

C'est, en français, une métive, une prestation de céréales qui est perçue et mesurée dans les champs au moment de la récolte.

Guillaume Baudry dit (ch. 209, vers 1092), qu'une église donnée a droit, entre autres choses, à un demi-muid de froment à titre de métive.

XVII. — *Concollectio.*

Ce terme peut être rapproché de l'expression *collata* qui signifie *vectigal*, tribut qui est payé au seigneur par tous ceux qui lui sont soumis. Il est remplacé parfois par *collatio* et par *collecta*. *Collecta* a aussi le sens de récolte, *frugum fructuumque collectio* [1].

XVIII. — *Restipulatio de æstate.*

C'est le droit d'aller quérir les gleux (les estoubles, pour employer un vieux terme) des moissons pendant l'été [2], ou même les glanes du blé.

Un *villicus* de Saint-Sever cède ce droit à l'abbaye ainsi que le *solium* et la *concollectio* (ch. 279, vers 1075).

XIX. — *Solium.*

L'identification de cette expression paraît assez délicate. Le *villicus* de Saint-Sever a droit à *undecimum de vino, suum quoque solium et concollectionem suam* (ch. 279, vers 1075).

Le solage est quelquefois synonyme d'assolement [3].

Le *solium*, seille, est aussi le temps où se coupent les blés. Et peut-être alors faudrait-il y voir, dans la charte visée, la coupe ou le ramassage de la partie des blés revenant au *villicus*. Ce serait alors une forme du terme *soglium, id est, sigalum*, qui rappelle l'expression *seiller*, visant la coupe des blés ; ou encore du mot *solagium, id est, agrarium, præstatio ex agris*, a « *solum* », *sic dictum* [4], qui a donné l'expression française *suel*, employée notamment dans la principauté de Dombes.

XX. — *Gagnaria, Gahagnaria, Gaharneria, Gaagneria, Guagneria.*

C'est un domaine rural, composé de terres, maisons et instruments aratoires, en vieux français gaignerie, aujourd'hui métairie.

1. Du Cange, à ces mots.
2. Du Cange, V[is] *Restipulatio et restoblagium, id est* le reste de la moisson.
3. La Curne Sainte-Pallaye, citant *Cout. Gén.*, II, p. 467, etc.
4. Du Cange, *his verbis.*

Cette expression figure notamment dans les chartes 55 et 473. Dans la première, on parle de la gaignerie d'une villa donnée, dans la seconde d'une gaignerie de terre (fin du XI[e] siècle).

XXI. — *Ballia.*

Cela veut dire habituellement la garde des troupeaux.

On lit dans la charte relative à Essouvert (ch. 473, vers 1097), que Rodulfe Airaud concède « *in medietate balliæ, medietatem colli et soli*, etc. ».

XXII. — *Vinata.*

Il s'agit vraisemblablement d'une prestation en nature sur les vignes [1].

Vuitbert, dans la donation relative à L'Orivaux, reçoit un cheval en récompense de sa libéralité, qui comprend des terres, des vignes, la *vinata* et le cens de la villa (ch. 281, vers 1099)

XXIII. — *Ruptura.*

Deux sens peuvent être donnés à ce mot. Ou il s'agit des biens récemment défrichés (*ager recens proscissus*), rappelant le mot *rumpere*, des « rompis », ou des biens roturiers, frappés de cens, par opposition aux fiefs (*rupturalia, rupturières*), dont la traduction naturelle serait « rotures » [2].

Il est difficile de déterminer lequel de ces deux sens doit être appliqué dans la charte 349 (vers 1081-1082), dans laquelle Gérald *Amelius* donne un bien « *cum rupturis suis quæ erant in terra sancti Johannis* ».

De même, Guillaume de Forz concède, en compensation des maux qu'il avait faits à l'abbaye, « *rupturas quæ erant Josberti Mitanæ* ». Josselin Vigier concède également tout ce qu'il prétendait *in ipsis rupturis* (ch. 448, vers 1099).

XXIV. — *Prævendaria.*

Ce mot a des sens multiples ainsi que les termes analogues.

On lit dans la charte 472 (vers 1091) que Jean Aimeri donne, avec l'église de Ternant et d'autres biens, *unam prævendariam*

1. Du Cange, V[is] *vinata, vinada, vinagium.*
2. Du Cange, *his verbis.*

terræ. Il s'agit vraisemblablement d'une mesure, et probablement d'une mesure de céréales à prendre sur la terre.

XXV. — *Pascharium*, *Pascherium*, *Pascarium*, *Pasturalium*.

Le droit de pacage, anciennement en français le pasquier, apparait souvent dans les donations relatives aux prés et aux marais. Ce droit est dû dans les faubourgs de Saint-Jean (ch. 10); il est dû également pour toutes les bêtes *dominicarum sancti Johannis*, dans les marais de Voutron et d'Yves (ch. 346). Il est stipulé pour les bêtes de tous les hommes qui habitent ou viendront établir leur demeure à Yves, à la condition toutefois qu'elles ne fassent pas de dommages dans les aires et les étiers des marais, auquel cas le prévôt ou son sergent useront, vis-à-vis de leurs maitres, de la rigueur des coutumes anciennes (ch. 495, 497). Le pacage des petits pourceaux est dû dans la forêt d'Essouvert (ch. 473). Parfois ce droit est soumis à la dîme (ch. 424).

XXVI. — *Habitatorium*, *Abitatorium*.

Cela vise sans aucun doute la faculté de l'habitation, autrement dit de l'usage des maisons.

Il semble cependant qu'il y ait, dans une charte où cette expression se retrouve, quelque chose de plus simple que le droit d'usage. Il y est dit, en effet, que le don comprend *omnem habitatorium* (ou *abitatorium*) *villæ, vocabulo Lanetæ, et mediam partem totius terræ ejusdem villæ*. D'où l'on pourrait conclure qu'il s'agit de toutes les constructions de la villa (ch. 152), et que ce mot serait synonyme d'*habitatio*, terme fréquemment employé dans le cartulaire, et notamment dans la charte 180, où l'abbaye est constituée donataire de *omni habitatione*, dans l'alleu de *Chiniacum*. On peut comparer, à cet égard, cette interprétation avec celle de la charte 154, où il est question de l'habitation *trium massorum* et des aires des hommes qui habiteront en ce lieu *indominicatu* (Voir aussi chartes 163, 175). Ceux des donateurs qui se réservent ce droit, sont désignés sous le nom d'*habitatores* (ch. 142).

XXVII. — *Hospitalitas*.

Il s'agit vraisemblablement, dans cette mention, non de l'obligation d'hospitaliser les pèlerins, mais de payer une aumône, affectée à l'hospitalisation, dans l'abbaye ou ses dépendances, où l'hospitalité pouvait être pratiquée en fait. Dans ce but, les moines reçoivent, en effet, en don, le cens que devait un prêtre, nommé Barthélemy de *Guirchia*, à savoir 2 deniers chaque année *atque hospitalitatem* (ch. 257, vers 1082).

XXVIII. — *Venditio*.

C'est un droit que perçoit le seigneur dominant, en conséquence de la cession ou de la vente d'un bien foncier. Quelquefois, ce mot est assimilé au terme de *venda*, qui a le sens de *teloneum*, le tonlieu, c'est-à-dire un droit perçu sur les marchandises et dans les foires et les marchés, comme on le verra dans le paragraphe suivant.

Il est difficile, dans la charte qui fait mention de ce droit, d'en définir la portée, car il y est dit, simplement: *habitationem hortosque et areas* et *venditionem omnium rerum*. Quoi qu'il en soit, il est intéressant de noter que ce droit était une dépendance de l'église de Saint-Cybard (ch. 163, vers 1086).

XXIX. — *Venda*.

C'était un tonlieu, *teloneum*, perçu sur certaines marchandises, vendues dans les foires et les marchés [1].

Achard de Born renonce, vers 1097, à la chalange (*calumnia*) qu'il avait faite d'une vente à Saint-Jean. Il prétendait, en effet, avoir le droit de se faire rendre la *venda*, par tous, quels qu'ils soient et d'où qu'ils vinssent au marché ou dans les foires. Son frère Ostence fait de même (ch. 115).

Ce même droit ou quelque autre analogue, exercé même, peut-être, en dehors des foires et des marchés, est indiqué, sous la forme *venditio*, dans la donation faite par Raoul de Mauléon de ce qu'il possédait dans l'obédience d'Esnandes (ch. 499, vers 1199).

XXX. — *Teloneum*.

C'était le tonlieu, droit perçu sur les marchandises passant par mer.

Tous les droits de cette nature possédés par Raoul de Mauléon, dans l'obédience d'Esnandes, sont donnés par lui à l'abbaye (ch. 499).

1. Du Cange, qui renvoie aux chartes de Saint-Jean d'Angély.

XXXI. — *Ripagium, Rebatgium, Ribatgium.*

C'est le tribut qui est payé sur le rivage. On le trouve indiqué sous le nom de *ribaudliment* pour la terre de Marans, sur la Sèvre, au XV[e] siècle. Geoffroy de Rochefort le donne à l'abbaye, sur les rivages de l'Aunis (ch. 494), et Raoul de Mauléon, sur la côte d'Esnandes (ch. 490).

XXXII. — *Levatgium.*

C'est un *vectigal* perçu sur les marchandises entrant ou sortant du port.

Il figure dans le même contrat que le droit d'épave et le *ripagium* (ch. 494).

XXXIII. — *Droit d'épave.*

On le voit indiqué dans la charte de Gilbert de Rochefort (ch. 494, vers 1171), qui concède à l'abbaye *quidquid inter hæc loca* (les rivages de l'Aunis) *a mari projectum fuerit.*

XXXIV. — *Coutumes maritimes.*

Les coutumes relatives aux ports et aux produits de la mer sont parfois l'objet de mention dans le cartulaire.

Dans la donation des seigneurs de Châtelaillon, de 1190 (ch. 497), il est dit que Geoffroy de Rochefort donne les biens libres de toutes coutumes, sous la seule réserve que si une baleine, un marsouin (*marsupia*) ou un *spiculus* [1], sont pris dans une « besse », ils seront sa propriété, comme il est dit dans la charte d'Isambert de Châtelaillon.

Pierre de Bog, seigneur du castrum de Rié (sans doute Saint-Hilaire de Rié), donne tout le cens et la coutume auxquels il a droit, et sans réserve, de ses navires qui passeront par mer. Les navires de l'abbaye voyageront libres de tout empêchement (ch. 418, vers 1076).

C'est un droit semblable qui semblerait avoir été accordé, en tous lieux, par Pépin d'Aquitaine, dans le diplôme auquel il a été fait allusion dans l'historique de l'abbaye.

1. Peut-être le loup marin, *spigola* en italien, le phoque, *phoca*, de Linné.

XXXV. — *Piscatio.*

Ce terme peut se traduire indifféremment par pêcherie ou par droit de pêche.

L'abbaye reçoit, dans la charte 424 (1050), *in ipsa Vultonna* (*fluvio*) *quamdam piscationem.*

XXXVI. — *Undecimus piscis.*

C'est une sorte de dîme, le droit au onzième poisson, dont il est fait mention à l'occasion de la prévôté de Saint-Sever (ch. 279, vers 1075).

XXXVII. — *Ministerium, misterium, ministeria, misteria, maracio, maratio.*

Si l'on en croit du Cange, il s'agirait, dans ces mots, des choses, des objets, des instruments destinés à faire ou à fabriquer quelque chose. Le mot *ministerium* ou *misterium* a donné le mot métier. *Ministerium*, encore d'après du Cange, serait la table où l'on pose les coupes.

Maracio désignerait un vase quelconque ou les ustensiles qui servent à fabriquer le sel. Il cite, à cette occasion, des chartes de notre cartulaire.

Dans le cas particulier relatif aux salines, ces termes ont un sens spécial. Il n'est pas vraisemblable, en effet, qu'il s'agisse de vases, d'instruments ou d'objets mobiliers dont se seraient servis les sauniers, mais plutôt des vases terrestres, des bassins qui sont nécessaires pour la production du sel.

Cette interprétation ressort incontestablement des formules des chartes. On cède en général des aires de marais salants *cum omni ministerio vel maracione*, auxquels on fixe des confrontations (Voir ch. 351 et suivantes, 401 et suivantes).

XXXVIII. — *Exercitus.*

C'est le droit qu'avaient les seigneurs de demander aux vassaux de se soumettre au droit d'ost, dans les expéditions militaires. Il y a lieu de faire, à cet égard, les mêmes observations que pour la taille, *talliata*, dont il est question dans la même charte (ch. 498).

XXXIX. — *Retinaculum.*

Ceci veut dire, dans quelques textes, la retenue que l'on fait de la juridiction.

Il ne semble pas toutefois qu'il en soit ainsi dans la charte 497 (1190), où cette expression se rencontre. Il s'agirait plutôt en ce cas, d'une réserve de droits fonciers, car il y est dit que le donataire aura droit de construire des moulins *sine aliqua consuetudine et retinaculo*. A défaut d'explications précises, il se pourrait cependant qu'il s'agisse d'un droit de justice.

XL. — *Refugium.*

Ce terme serait l'équivalent des mots *asylum*, *immunitas ecclesiæ* [1].

Ce droit appartenait à l'abbaye. On lit, en effet, dans la charte d'Agnès (ch. 107, vers 1050), que l'on concède aux religieux la cour (*curtis*) de Saint-Jean... et que tous ceux qui s'y réfugieront, de quelque crime qu'ils soient accusés ou coupables, y seront, envers tous, en sécurité et à l'abri de poursuites, et que aucun de ceux qui seront dans son enceinte, ne pourront subir aucune violence ; que, de plus, les clercs, les chevaliers, les femmes veuves, tous les pauvres et les pèlerins qui, pour prier, passeront sur ledit territoire, seront sous la garde de l'abbé, et y demeureront, en tous temps, à l'abri de la défense de l'église ; que l'on ne pourra davantage exercer aucune violence contre les hommes qui traverseront ledit lieu, y viendront et en retourneront, dans le but de faire le commerce.

Guillaume X (ch. 216, 1131) renouvelle ce privilège. Quiconque, dit-il, se réfugiera dans la cour de l'abbaye, ne pourra en être sorti, de quelque faute qu'il soit coupable ; mais il y demeurera en sécurité, à l'abri des immunités de l'abbaye, comme s'il se trouvait dans l'église.

Louis VIII confirme ledit privilège dans les mêmes termes (ch. 218, 1224).

XLI. — *Gatgia despecti.*

On vise en cela les peines ou amendes applicables aux délits ou aux crimes, ce que l'on traduisait par *despit*, dans le vieux langage.

1. Voir du Cange.

Il y avait également les *gatgia boschi et terræ*, qui se référaient aux mêmes peines ou amendes appliquées aux délits commis dans les bois et dans les terres.

L'abandon en est fait à l'abbaye (ch. 473, vers 1097).

XLII. — *Districtum, destructum et custodia vinearum.*

Ce mot désigne les peines et les amendes prononcées par le juge. Il semble bien qu'il en soit ainsi dans la charte 147, où l'on parle des droits de la prévôté, *prepositura*, des menues dimes, et de la moitié de *districtis*, et sans doute des amendes pour vol *ac furtiis*, bien qu'une autre leçon donne *furni*.

Une moitié des *districtis* de la forêt d'Essouvert est aussi l'objet d'une clause dans la charte 473 (vers 1097).

Hélie Aiz abandonne à l'abbaye les coutumes qu'il avait sur la terre de Saint-Jean, *id est, justitias, districta, duos solidos et dimidium* (ch. 321, vers 1099).

Dans la charte relative à Courcelles, l'abbé reçoit le tiers *de destructiis*, le quart *de custodiis vinearum* et la moitié *de receptis* (ch. 45, vers 1083). Qu'est cela ? Serait-ce une part dans les souches des vignes, si elles sont arrachées, une part dans ses produits si elles sont conservées ? Mais que vient faire alors, en supplément, la moitié des recettes ?

Des droits et des bénéfices ecclésiastiques

Les expressions généralement employées pour désigner ces choses dans leur ensemble sont : les choses ecclésiastiques, *res ecclesiasticæ* (ch. 309, vers 1074), ou bien encore le fisc ecclésiastique, *fiscus ecclesiæ*. Ainsi lisons-nous dans l'acte de donation de l'église de Ballans l'énumération de ce qui est donné, puis « *et totum fiscum ecclesiæ* » qui appartient au prêtre pour le service de l'église (ch. 339, 1037).

Baptisterium. — Ce terme vise les bénéfices et les rentes provenant aux prêtres des baptêmes. Ce droit est relaté dans la charte de Guy-Geoffroy, comme abandonné à l'abbaye (ch. 3, 1073). Il en est de même dans le don de l'église de Saint-Pierre de Salignac (ch. 271, vers 1088-1089).

Altare. — Les droits d'autel du monastère sont qualifiés fief, *feodium*, dans la charte de concession faite par Guy-Geoffroy, duc d'Aquitaine. Ils étaient divisés ainsi qu'il suit : la moitié

appartenait aux moines; l'autre moitié était indivise entre l'évêque et Itier de *Cunniaco*. Ces derniers, dans leur part, recevaient une quantité égale d'argent, *de nummis*, sous cette réserve que, sur la part d'Itier, l'évêque percevait la dîme des deniers; quant à la cire, l'évêque en avait les trois quarts et Itier un quart, également frappés de la dîme au profit de l'évêque. C'était du comte que l'évêque tenait ces parts. Le comte renonce à ses droits à certaines conditions (ch. 19, vers 1074).

Hugues de Surgères donne l'église de Saint-Félix, et ce qui appartient à l'autel (ch. 185, vers 1097); de même l'église de Saint-Coutant, où il fait exception toutefois pour la dîme des veaux, *de vitulis* (ch. 209, vers 1092).

Le droit affecté à l'autel porte le terme générique d'*oblatio* dans la charte 263 (1069). A l'autel sont affectés des domaines: une terre est dite appartenir à l'autel de Saint-Sever (ch. 276, vers 1066); de même pour des églises de Notre-Dame de Vayres et autres (ch. 297, vers 1078 ou 1095), et pour l'église de Saint-Cybard (ch. 313, vers 1095).

Cantaria altaris. — Afin de pourvoir aux dépenses des chantres, sans doute, dans l'église de Grézillac, une vigne était affectée à la chantrerie. Cette vigne, par suite d'un accident de la justice (*fortitudine*), était venue injustement en la possession d'Eschinat (ou d'Eschivat) qui l'abandonne aux religieux (ch. 302, vers 1096).

Offerendæ. — Le droit aux offrandes accompagne habituellement le droit aux dîmes et autres redevances, et est attaché aux églises. Ainsi en est-il dans le don de Guy-Geoffroy en 1073 (ch. 3). (V. aussi ch. 132, vers 1059; ch. 210, vers 1092; ch. 271, vers 1088-1089 et ch. 276, vers 1066).

Ce n'est que la moitié des offrandes que Guillaume Raymond donne avec la moitié de l'église des Touches de Périgny, en employant cette expression « *medietatem omnium quæ offerentur in ea.* »

Sepultura. — Le droit de sépulture fait presque toujours partie des concessions des églises, et on en trouve de nombreuses mentions dans les chartes et les notices.

Cimiterium. — Le cimetière, avec les frais d'ensevelissement et les concessions temporaires, est compris dans les donations et les ventes comme accessoire des églises.

Arnaud Faidit concède, notamment, avec l'église de Saint-Georges de Cadillac, la dîme de toutes les possessions que les

hommes présents et à venir pourront avoir dans le cimetière (ch. 301, 1002).

Isdraël Requenz renonce à toutes les prétentions injustes qu'il avait à l'égard du cimetière de Saint-Martial (ch. 464, vers 1091-1092).

Preferendæ. — Les fils de Gosbert Maleterre donnent, avec l'église de Saint-Germain de Varaise, différents droits et notamment les cinq parties « *de preferendis, extra tribus festis et de ipsis tribus, quinque partes* » (ch. 101, vers 1037). On doit entendre par là le droit aux prémices (*primitiæ*) qui viennent à l'autel [1], en dehors de trois fêtes spéciales, qui ne sont pas désignées.

Dîmes. — La dîme occupait le premier rang parmi les impôts que percevait l'église. Cette charge était absolument équitable et démocratique, puisqu'elle était proportionnelle aux revenus, d'une part, et que, d'autre part, elle frappait tous les biens sans exception. D'autre part, l'emploi en avait surtout un caractère de bienfaisance. D'après un capitulaire de Charlemagne [2], la dîme devait être divisée en quatre parties: une pour l'évêque, l'autre pour les clercs, la troisième pour les pauvres, la quatrième pour l'entretien de l'église. Les prêtres ne pouvaient en faire aucun trafic, ils étaient tenus d'en être simplement dépositaires et d'en opérer la distribution, notamment en ce qui concernait la part des pauvres qui s'appliquait aux étrangers, aux voyageurs, aux pèlerins et aux pauvres vagabonds.

De la dîme, il est souvent question au cartulaire, mais on y retrouve, en maints endroits, la trace des abus auxquels elle donnait lieu. Elle n'échappait pas au rapt et à la violence, dans ces temps où la justice était si souvent défaillante; des laïques en devenaient possesseurs, ils la transmettaient même par fief, ce qui, dans ce cas, lui valut le nom de dîme inféodée. Son emploi par suite était souvent détourné de son but primitif, et l'église avait mille peines pour en rentrer en possession; et dans tous les cas il ne paraît pas que, dans le cours du XI[e] siècle, où il en est le plus souvent question, cette dîme ait été perçue par les prêtres attachés aux églises ou aux obédiences, mais par des laïques qui en faisaient certainement leur profit personnel, et n'en rendaient compte à qui que ce soit. Le but charitable qui avait présidé à son institution, avait donc disparu, et c'était

1. Du Cange, V[is] *præferentiæ* et *primitiæ*.
2. Glasson, t. 5, p. 266.

un revenu de plus que les laïques puissants de l'époque ajoutaient aux autres, dont quelques-uns leur étaient même provenus du fisc royal.

L'examen qui va être fait des chartes, démontrera surabondamment l'exactitude de ces appréciations.

La dime consistait dans le prélèvement du dixième du produit. Elle frappait, d'une part, tous les biens, dans leurs revenus, les biens fonds d'abord, dans leurs récoltes ou leurs profits ; les produits accessoires de l'élevage, d'autre part. La première était la dime proprement dite ; les prélèvements faits sur les seconds prenaient le nom de menues dimes, *minutæ decimæ*. Il y eut même en plus, croyons-nous, des prélèvements abusifs, supérieurs à ce dixième, et que l'on appelait *redecimæ*, faisant le pendant des mauvaises coutumes, *malæ consuetudines*, que la force imposait au droit. On verra également qu'une perception de même nature alla jusqu'au quart, sous le nom de *quartum*.

La dime, comme on l'a vu, s'appliquait à tous les biens fonciers, ou aux institutions et aux établissements susceptibles de donner un revenu.

Au cartulaire on trouve la dime frappant les terres nobles ou roturières, même les alleux (ch. 4, 32, 52, 86, 87, 88, 99, 101, 104, 170, 175, 184, 214, 264, 280, 424) ; les vignes (notamment ch. 302) ; les vignes à complant (ch. 424) ; cette dime ne frappe pas toujours le produit complet, on la voit réduite au dixième du septième des vignes [1] (ch. 214)) ; un châtellier (ch. 22) ; les forêts (ch. 96, 424) ; les moulins (ch. 308, 320, 321, 322, 324, 427) ; les pâturages (ch. 424) ; puis les paroisses dans leur ensemble (ch. 274, 301) ; les églises et les chapelles (ch. 8, 3, 18, 48, 66, 69, 70, 73, 76, 99, 101, 112, 113, 114, 145, 163, 166, 206, 209, 220, 258, 261, 264, 271, 297, 313, 346, 413, 435) ; voire même des cimetières. On lit en effet, dans la charte 301, que l'on comprend, dans une donation, la dime de toutes les possessions que les hommes présents ou futurs ont ou auront dans un cimetière.

La dime suivait en outre la propriété dans ses augmentations ou ses améliorations. On lit, à l'occasion, dans le cartulaire qu'elle sera perçue sur les toits, c'est-à-dire les maisons qui seront élevées par les habitants, *hospitantibus*, tant dans une villa que dans la paroisse où elle se trouvait (ch. 313) ; qu'elle reviendra aux donateurs et à l'abbaye sur des moulins à construire, auquel cas chacun aura droit à sa dime (ch. 321 et aussi 308).

1. « Decima de septimo de suis vineis. » Peut-être le mot « septimo » a-t-il été mis pour setier et *vineis* pour *vino?* Il s'agirait alors de la perception d'un dixième du produit du vin, et non du dix-septième du produit des vignes.

Les menues dimes, *minutæ decimæ*, visaient tous les produits accessoires de la terre. Elles sont plusieurs fois indiquées d'une façon assez précise pour qu'on se rende compte des produits auxquels elles s'appliquaient.

Sont, en effet, des menues dimes, celles qui sont perçues sur les agneaux, la laine, les pourceaux, les veaux, le lin, le chanvre (*canaba*, *carirba* ou *canrba*) (ch. 132, vers 1059) ; — on parle également des menues dimes d'une façon générale (ch. 139, vers 1068) ; du quart des menues dimes (ch. 142, vers 1089) ; de la moitié des mêmes droits, partout où il y aura des habitations (ch. 147, vers 1069).

On est donc autorisé à voir des menues dimes perçues sur les produits suivants, désignés au cartulaire :

La dime des toits, *tectorum* ou *textorum* (ch. 112, vers 1079-1081) ; la dime des agneaux (ch. 132, 206, 220, 317) ; la dime de la laine (ch. 132, 206, 220, 271, 317) ; la dime du pain (ch. 206, 271, 464) ; la dime des pourceaux (ch. 132, 220, 317) ; la dime des veaux (ch. 132, 220, 317), par tête de veaux (*vitulosque in capite*) (ch. 317) ; la dime du lin (ch. 132, 271, 317) ; la dime des bêtes en général (*de bestiis* ou *animalibus*) (ch. 184, 220, 271) ; la dime du chanvre (ch. 132) ; la dime des fruits en général (ch. 184) ; la dime des anguilles (ch. 320) ; la dime du sel (ch. 317).

Les *redecimæ*, indiquées plus haut, sont visées dans trois chartes. Il s'agit, incontestablement, de droits perçus en plus des dimes régulières, et non du rachat des dimes, que l'on pourrait rapprocher du mot *rédimer*, qui indiquait, à l'origine, ce rachat.

Avec l'église de Moragne, l'abbaye reçoit en effet la *redecima agnorum*, qu'un des copistes avait lue à tort, certainement, *redecima aquarum* (ch. 210, vers 1092).

Avec le fief d'Essouvert, on donne aux religieux la moitié *colli et soli et redecimæ* (ch. 473, vers 1097).

Un doute, cependant, peut naitre dans l'esprit quand on voit dans la charte 234 (vers 1097), ce terme indiqué comme synonyme de fief prévôtal, *foedium enim præpositale, hoc est redecima*. Peut-être y viserait-on les mauvaises coutumes que les prévôts se permettaient quelquefois d'exiger ?

Quant à la perception du quart, *quartum*, elle est indiquée dans la charte 313 (vers 1095), où l'on constate qu'en donnant l'église de Saint-Cybard, on s'engage à servir à l'abbaye *quartum et decimam*, et également le quart du fruit des arbres. C'était encore là une aggravation, analogue incontestablement aux mauvaises coutumes.

Parfois on fixe limitativement le montant de la dime, qui ne correspond plus au dixième dans la charte relative à Saint-Germain de Varaise, où ce droit sera, sur un bien, de quatre setiers de froment (ch. 437, vers 1098). D'autres fois la dime est inférieure à ce dixième, comme cela ressort du dénombrement de 1549 (Pièces annexes, n° 29). Le droit à la dime, c'est-à-dire de tout ce qui peut y donner lieu, est appelé dans le cartulaire, *decimatio*. Après avoir énuméré tout ce que l'on donne à Champdolent, un des bienfaiteurs, sans doute de la maison de Taillebourg, ajoute, à la fin de la charte, qu'il concède le tiers de toute la *decimatio* qu'il possède en ce lieu, en outre de la totalité de ce même droit sur les agneaux et sur le vin (ch. 424, 1050). Le huitième de la *decimatio* des vignes de la paroisse de Marestay est concédé à l'abbaye, par Pierre Fouchier et ses frères (ch. 456, vers 1090). Le même terme est employé à l'occasion des troupeaux, dans la charte 166 (vers 1084).

Le viguier d'Archiac déclare qu'avec le consentement de Foulques, comte d'Angoulême, il concède au monastère de Saint-Jean l'église de Notre-Dame de Lonzac, à la condition que, tout d'abord, sur le montant de la *decimatio*, un muid, *modius*, sera employé pour les besoins des moines, et qu'en plus, après avoir prélevé, pour eux, le tiers de la dime du pain et du vin, les deux autres tiers lui demeureront (ch. 266, 1091).

Un prêtre, nommé Fort, donne également, en dehors de la dime d'une vigne spécialement désignée, toute la *decimatio* qu'il peut avoir dans le sanctuaire de Grézillac, c'est-à-dire de l'église dont il avait fait don (ch. 302, vers 1096).

La main-mise sur les dimes était devenue chose absolument commune aux Xe et XIe siècles. Du haut en bas de l'échelle sociale, tous, depuis les seigneurs les plus puissants jusqu'aux hommes libres, ils y avaient une part, et le droit à la dime se trouvait divisé entre tous les parents et tous les héritiers. On ne rencontre plus de trace de cette institution primitive, où le prêtre est chargé de la perception et de la distribution, à ses risques, du produit qu'il en retire, aux quatre catégories auxquelles elle avait été primitivement attribuée. Parmi les détenteurs des dimes, on aperçoit les comtes de Poitiers (ch. 4), les vicomtes d'Aulnay (ch. 48), les seigneurs de Surgères (ch. 22), de Talmont (ch. 4), des viguiers (ch. 69, 70), des chevaliers (ch. 66), la femme d'un prêtre (ch. 87), et bien d'autres.

Beaucoup se disputaient la dime et ne se privaient pas de soulever des contestations ou des procès aux autres laïques qui en étaient les détenteurs. (V. notamment ch. 76, 88, 96, etc.).

Cette situation était tellement passée dans la pratique que personne n'y contredisait, et que l'abbaye elle-même, non seulement acceptait les prétentions des détenteurs des dimes, mais les encourageait même en leur en laissant une part, soit en pleine propriété, soit en usufruit.

Ainsi, lorsque Armand de Talmont, au lieu et place du comte de Poitiers (*vicecomes*), donne Loulay et la Jarrie-Audouin, il remet la dime à l'abbé, ce qui n'empêche pas que celui-ci ne lui en inféode une moitié ; sur laquelle moitié un tiers reviendra à l'abbaye, mais seulement après la mort d'Armand et de sa femme. Il est stipulé en outre que celui des deux époux qui survivra, ou leur fils aîné, en conserveront l'usufruit des deux tiers. Armand se constitue pour cela l'homme et le défenseur de l'abbaye (ch. 4, vers 1084). (Voir aussi dans le même sens les chartes 22, 52, 70, etc.).

Dans le pays de Soissons, un donateur se réserve également, en donnant une église avec les rentes qui y sont attachées, l'usufruit de la dime de l'église et d'une terre appartenant à un tiers (ch. 18, 1085-1096).

Les uns se réservent la dime du vin (ch. 112, 1076), de l'avoine (ch. 175, vers 1085), des veaux (ch. 209, 1092), même la dime d'une église (ch. 308, vers 1098). Il y a mieux que cela. Isdraël Requin, en donnant l'église de Saint-Martial, se réserve la dime d'un mas en dépendant, dime qu'il avait donnée à sa femme en mariage, avec cette clause que, s'il lui plaisait de racheter cette donation, il rendrait la dime du pain et du vin à l'abbaye (ch. 464, vers 1091-1902).

L'abbaye elle-même consent, à plusieurs reprises, à ce que, dans des moulins qu'elle se propose de construire en communauté avec des tiers, chacun conservera la moitié de la dime (ch. 308, 322).

Parfois, on donnait, comme tout autre bien, la dime en gage à l'abbaye à l'occasion d'un prêt. C'est ce qui a lieu pour la dime

de Peudeugne qui est remise en gage (*vadimonium*) au moine André, moyennant un versement de 60 sous, à valoir sur les 6 livres du prêt, fait par lui aux propriétaires de la dime (ch.86, vers 1099). Le quart de la dime d'Aujac donne lieu à la même convention, pour un prêt de 400 sous, dont 200 sous viennent de la caisse de l'abbé et 200 de l'aumônerie (ch. 114, vers 1090).

Y avait-il parfois des exemptions de la dime ? Cela est vraisemblable, et les prêtres et religieux, en vertu du bénéfice ecclésiastique, avaient pu en être exempts [1]. Il semble en être ainsi dans la charte relative à la donation de l'église de *Chilliaco*. Les femmes des donateurs abandonnent leurs droits, et notamment la moitié de la dime ou du terrage, dont est exceptée la *decimatio*, le droit à la dime, sur les troupeaux du moine et du prêtre qui n'en payent pas (ch. 166, vers 1084).

La perception de ce droit devait donner lieu, comme tous les autres, à des contestations. Deux cas de cette nature sont à signaler dans le Cartulaire. Un homme refuse en effet de payer la dime de sa livrée [2] de terre ; un autre, de ses deux « charruées ». Ils y sont tous les deux contraints par jugement (ch. 170, vers 1084).

Qui percevait la dime et se chargeait de la distribuer aux ayants droit ? Le Cartulaire ne nous fournit qu'un renseignement peu précis sur ce point. Il s'agit d'un *decimator ;* mais il n'est pas dit si c'est un prêtre, un moine, un prévôt ou un officier quelconque. C'est simplement un décimateur.

Hélie Le Roux donne la moitié de l'église d'Aujac, à l'exception de la dime du vin. Il est décidé que si cependant l'abbé veut acquérir le vin produit par cette dime, qui est possédée par les hommes d'Hélie Le Roux, celui-ci aura droit à la moitié de cette acquisition. Si, au contraire, c'est Hélie Le Roux qui s'en rend acquéreur, l'abbaye aura droit à la moitié. Le *décimateur* de ces dimes sera nommé d'accord par les deux parties et rendra foi ainsi aux deux. Que si le décimateur se rend coupable de quelque acte frauduleux, il sera tenu d'en faire amende aux deux parties (ch. 112, 1076).

1. Voir le cartulaire de l'abbaye de la Grâce-Dieu, *loc. cit.*

2. *Libra* pour *librata*, sans doute ; comme *carruga* pour *carruca* ou *carrucata*, veut dire la quantité de terre que peut labourer une charrue. V. La Curne-Sainte-Palaye et Godefroy. Glossaires.

Des cours de justice a Saint-Jean d'Angély

L'abbaye ayant reçu de ses bienfaiteurs le droit à l'exercice de la justice, il est intéressant de passer en revue les lieux où elle se rendait, ses formes et ses dispositions.

Il est à noter tout d'abord que sous la haute juridiction des comtes de Poitiers, il y avait une cour de justice qui portait le nom de *Sala comitis*. Il en est trace dans la charte où il est question du Breuil-Morin [1] et où il est parlé de propriétés de l'abbaye qui faisaient partie de cette salle du comte (ch. 128, vers 1086).

Il est aussi question de la cour du comte à Saintes. A l'occasion du don de la villa de L'Orivaux, on déclare que si quelqu'un soulève une contestation, elle sera jugée, non dans la cour du seigneur de Talmont-sur-Gironde, mais à Saintes (ch. 174, 288).

La juridiction de Bordeaux est aussi visée dans la charte 298 (1074). Lors des donations relatives au port d'Arveyres, près de Bordeaux, il est stipulé qu'en cas de difficultés, on se soumettra aux usages de Bordeaux (*recto judicio ritum Burdegalensem bene observantium*).

Quelquefois on renvoie les parties à la cour du seigneur. En voici un exemple. Les moulins de Courcelles sont communs entre l'abbaye et Ramnulfe de Courcelles. S'il y a des différends avec les meuniers, ceux de l'abbaye ressortiront de la cour de l'abbé et les autres se feront rendre justice dans la maison de Ramnulfe (ch. 46, 1096).

Une discussion au sujet de la propriété de divers biens étant née entre Bertrand Gérard et l'abbé, celui-ci voulait y répondre dans sa propre cour ; Bertrand se refusa à y aller. Il fut alors convenu que le prieur Guillaume et Bertrand se présenteraient à Taillebourg, devant la cour d'Aimeri de Rancon, ce qui fut fait, et un accord intervint (ch. 450, 1100).

En ce qui concerne la justice directe de l'abbaye à Saint-Jean d'Angély ou dans les environs, elle s'exerçait soit dans la *curia abbatis*, soit par des prévôts ou des *villici* établis à ces fins.

La *curia abbatis* est indiquée dans plusieurs titres. Ce terme semble bien indiquer le tribunal qui avait son siège à l'abbaye ; mais il est incontestable qu'il est parfois trop général et qu'il vise les tribunaux inférieurs existant dans les prévôtés, les villas et autres dépendances de la maison.

Ainsi,en ce qui concerne les moulins de Courcelles, communs avec Ramnulfe de Courcelles, il est dit que les meuniers de l'abbaye seuls ressortiront de la cour de l'abbaye. Y avait-il un juge dépendant de l'abbé, à Courcelles, ou s'agit-il de la cour même de l'abbaye ? C'est ce que le texte ne dit pas (ch. 46, 1096).

Toutes les difficultés qui pouvaient surgir au sujet des salines faisant l'objet de la donation d'Ysembert de Châtelaillon, dans l'obédience d'Yves, devaient être portées devant la cour de l'abbaye (ch. 496, 1108).

La cour de l'abbé est explicitement visée dans la charte 473 (vers 1097), où il est dit, à propos de contestations relatives à la forêt d'Essouvert, que Rodulfe Airaud alla dans la cour de l'abbé. Un jugement y fut rendu. C'est également à Saint-Jean, à la suite d'une tentative de duel judiciaire, que les parties vinrent s'entendre, devant tout le couvent, dans le chapitre de Saint-Jean (ch. 171, vers 1062).

A partir du XIII[e] siècle, le silence se fait sur la cour de l'abbé, qui était présidée par le prévôt-moine. Les registres de cette cour et de cette prévôté ont totalement disparu, et nous ne les retrouvons qu'à compter de l'année 1711 jusqu'à la révolution de 1789.

Mais, entre temps, on constate, à Saint-Jean d'Angély, l'existence de plusieurs autres juridictions.

Il y a tout d'abord la cour de l'échevinage. Après les études si documentées de Giry sur la juridiction de l'échevinage, il n'y a pas à s'attarder sur ce sujet [1]. Il suffit de rappeler ses conclusions, en y renvoyant le lecteur.

« La commune de Saint-Jean d'Angély, y est-il dit, exerçait une double juridiction :

» 1° Juridiction à la fois criminelle et civile sur tous les bourgeois et jurés de la commune, pour l'arrestation desquels il fallait l'intervention de sergents du maire, sauf les cas de flagrant délit, de créance royale ou de mandement spécial du roi ;

» 2° Juridiction criminelle, sauf les cas de lèse-majesté ou de délit commis dans l'enceinte du château, sur toutes personnes excepté les officiers du roi. L'article 17 des Etablissements [2] reproduit à peu près l'ordonnance royale de juillet 1331, et donne le moyen d'atteindre les étrangers qui refusaient de se soumettre à la justice municipale. »

1. Giry, *Les Etablissements de Rouen*. Paris, Wieveg, 1883, in-8°, p. 312 et suivantes, s'appuyant sur les privilèges concédés, en juillet 1331, par Philippe VI.

2. Giry, *idem*, pièces justificatives, *Etablissements de Rouen*, pièce I.

Les registres municipaux de Saint-Jean d'Angély, contiennent de nombreux relevés des décisions de la cour de l'échevinage, et l'on y voit, en dehors des condamnations habituelles, des condamnations à la fustigation, à l'essorillement, au bannissement ou au pilori [1]. Une délibération du 22 mars 1397 montre que c'était toujours le prévôt qui exécutait les sentences de la justice municipale [2].

La juridiction de l'échevinage s'étendait sur les bourgeois, et quand il y avait doute, un conflit s'élevait avec les autres juridictions. Cela ressort de l'examen des registres d'audience de la cour de l'échevinage [3].

Mais le roi lui-même ou le comte de La Marche à l'époque où, comme on l'a vu, celui-ci détenait le château, eurent leur part dans la juridiction.

Le sénéchal de Saintonge, antérieurement à 1267, venait y tenir ses assises dans la partie de la ville où les halles avaient été construites [4], et où avaient lieu les duels judiciaires.

A quelle époque ces sénéchaux furent-ils établis d'une façon précise à Saint-Jean d'Angély ? C'est ce que l'on ne sait point. Maichin croit que ce fut à la suite de l'ordonnance rendue, en 1190, par Philippe-Auguste pour créer des baillis et des sénéchaux dans les principales villes de son royaume. Cet auteur fait remarquer que, d'ailleurs, par le traité fait entre saint Louis et Henri III d'Angleterre, en 1258-1259, le siège de la justice royale y demeura. Saint Louis se réservait la Saintonge jusqu'à la Charente, avec le droit de ressort et de souveraineté sur le reste de la province, ce qui faisait relever la juridiction de la ville de Saintes de celle de Saint-Jean d'Angély [5]. Cet état de choses dura jusqu'en 1454, date à laquelle Charles VII établit une cour et juridiction royale à Saintes, mais la sénéchaussée de Saint-Jean d'Angély subsista, sans être, toutefois, considérée comme grande sénéchaussée.

1. Voir *Arch. saint.*, t. XXIV et XXVI.

2. Guillonnet-Merville, *Recherches...*, p. 479.

3. *Arch. Saint.*, XXVI, p. 159, 5 août (1406); *Idem.*, p. 211; 1411, p. 358.

4. Arch. nat., J. 1033, n° 19.

5. Maichin, *Hist. de Saintonge...*, p. 126.

Le sénéchal était assisté d'un lieutenant général et d'un lieutenant particulier et avait la surintendance et la direction principale de la justice et de la police au-dessus du prévôt du roi et de tous les officiers de son ressort [1].

Quant à l'office de juge-prévôt royal, il aurait été supprimé par un édit de l'année 1566, et n'aurait pas été rétabli malgré les instances du sieur de Blois, dernier juge-prévôt [2]. Sa juridiction fut réunie au siège royal.

Puis en 1778, sur la requête présentée au Parlement de Bordeaux par Pierre-Amable Pelluchon, procureur du roi au siège royal de Saint-Jean d'Angély, il fut stipulé que la sénéchaussée de cette ville serait réputée grande sénéchaussée, et que les officiers qui la composaient, jouiraient des droits et privilèges attribués aux sénéchaussées de pareille qualité [3].

Le personnel de cette sénéchaussée se composait d'un lieutenant général, d'un assesseur, d'un lieutenant particulier, de deux conseillers, d'un lieutenant criminel, d'un procureur et d'un avocat du roi, de leurs substituts, d'un greffier, de vingt avocats, de dix procureurs en titre, de quatre premiers huissiers audienciers et de dix huissiers exploitant dans le ressort.

Il y avait, en outre, un lieutenant général de police qui était un des conseillers du tribunal de la sénéchaussée, et qui parfois l'exerçait concurremment avec les autres juges; — et enfin un tribunal de l'élection qui jugeait toutes les affaires relatives aux aides et qui était composé d'un président, de quatre élus, d'un procureur du roi, d'un greffier et de quatre procureurs en titre [4].

D'après l'enquête qui eut lieu au XIIIe siècle, époque à laquelle le comte de La Marche détenait le château, il y avait un prévôt du comte qui présidait à des duels judiciaires [5], ce qui était conforme, d'ailleurs, aux règles tracées par les Etablissements.

En 1278, ce prévôt existait encore, car on le voit contester au maire le droit d'arrêter un individu inculpé de meurtre, et soutenir que c'était à lui qu'il appartenait de faire justice [6].

1. Maichin, *loc. cit.*, p. 129. Voir, pour les attributions du sénéchal, Guillonnet-Merville, *loc. cit.*, p. 215 et suivantes.
2. Maichin, *loc. cit.*, p. 129.
3. Guillonnet-Merville, *loc. cit.*, p. 218.
4. Guillonnet-Merville, *loc. cit.*, p. 12.
5. Arch. nat., J. 1033, n° 19
6. Arch. nat., J 1022, n° 29, et J 1034, n° 32. — V. Giry, *loc. cit.*, p. 315.

« Le même document montre le maire constatant avec des chirurgiens la gravité des blessures de la victime et, après cette constatation, qui équivaut à la conviction dont parle l'ordonnance de 1331, ordonner au prévôt d'emprisonner les accusés [1]. »

En avril 1309, Philippe, roi de France, assigne à Raymond, vicomte de Fronsac, et à sa femme, 200 livres de rente sur les rentes, revenus et émoluments de sa prévôté de Saint-Jean d'Angély [2].

La domination anglaise respecta peu d'ailleurs, semble-t-il, les privilèges de l'abbaye. La prévôté royale y existait certainement à cette époque.

Le 13 juillet 1365, Gérard de Maumont, seigneur de Tonnay-Boutonne et de Fouras, avoue tenir, du prince de Galles et d'Aquitaine, certains prés sis en la paroisse de Saint-Jean, et 75 livres 4 sous 6 deniers de rente assis sur les émoluments « accoutumés estre tenuz par le prévost de Saint-Jehan d'Angély, les foires et aultres rentes de ladite ville [3] ».

Notons, enfin, qu'au XIVe siècle au moins, la juridiction de police était exercée par le maire dont les attributions avaient été spécifiées par les articles 8 et 10 de l'ordonnance de juillet 1331 [4]. Le corps de ville déléguait des attributions de police à « quatre jurats ».

Cette existence parallèle des cours du prévôt royal ou du prévôt du comte, puis du sénéchal, de la cour de la mairie, et aussi de la cour de l'abbaye, devaient amener des confusions, des conflits ou des incompétences nombreuses sur lesquelles il est bien difficile de s'expliquer, étant donnée la disparition de la plupart des registres de ces différentes juridictions.

Cet état subsista tout au moins jusqu'au milieu du XVIe siècle. L'édit de Moulins enleva à Saint-Jean d'Angély, comme à la plupart des villes de France, la juridiction criminelle, ne laissant à l'échevinage que la juridiction civile. « Pour exercer cette dernière, le corps de ville nommait, chaque année dans son sein, un juge, un procureur et un greffier, et tous les juge-

1. Arch. nat., J 1022, n° 29. — V. Giry, *loc. cit.*, p. 315.
2. *Arch. Saint.*, t. XII, p. 38.; Arch. nat., JJ. 41, n° 71, fol. 44 v°, et JJ. 42 B, n° 71, fol. 40 v°.
3. *Arch. Saint.*, t. XI, p. 62, d'après une copie appartenant à M. Chaigneau, de Taillebourg, publiée par Denys d'Aussy.
4. *Ordonnances*, t. V, p. 676.

ments étaient rendus en mésée sans participation des officiers royaux [1] ».

Que restait-il alors dans la juridiction de l'abbaye, quelles étaient ses limites juridiques ou territoriales ? C'est ce que nous allons examiner.

Justice abbatiale

La question de justice peut être étudiée à un double point de vue, dans le cartulaire et les autres documents relatifs à l'abbaye.

On y retrouve, en effet, des indications nombreuses, mais plus ou moins explicites, sur la façon dont la justice était exercée dans les régions où les donations sont faites. On y aperçoit les difficultés qui naissaient entre le monastère, d'une part, le pouvoir royal ou seigneurial, ou encore les tiers, d'autre part.

Dans les documents du moyen âge, la confusion peut cependant exister quelquefois. Parfois, le droit de justice y est clairement indiqué. D'autres fois, il arrive, au contraire, que l'on est contraint de l'apercevoir sous des termes plus généraux et moins explicites, visant cependant la totalité des droits, y compris ceux de justice, qui sont concédés ou réservés.

L'abbaye avait-elle un droit de justice directe, comme les autres maisons religieuses, sur les biens et les personnes qui composaient son *dominium* et sa *dominatio* (ch. 301, 1092)? Cela ne parait pas devoir être mis en doute. La reconnaissance lui en est souvent faite par les donateurs ou les seigneurs; mais les difficultés étaient aussi nombreuses.

Guillaume VII, duc d'Aquitaine, après diverses contestations, donne à l'abbaye la viguerie de Charentenay et tout ce qu'il y percevait, justement ou injustement. Il est convenu que ni comte, ni vicomte, ni prévôt, ni viguier ne se permettront de rendre aucun jugement contre quelque homme que ce soit, qui se tiendra (*stet*) dans la villa, ni de le soumettre à ses lois, mais que cela appartiendra à l'abbé seul ou à ceux qui recevront ses ordres (ch. 181, vers 1038).

Toute la viguerie est donnée avec l'église de Dompierre-sur-Charente, dans la charte 273 (1071).

Le duc Guillaume Fier-à-Bras, donne la viguerie et tout ce qu'il peut avoir de coutumes, justement ou injustement, dans son

1. V. Giry, *loc. cit.*, p. 316, citant arch. mun. de Saint-Jean, AA. 36.

domaine (*prœdium*) de Courcelles, pour subvenir aux besoins des malades de l'abbaye (ch. 447, vers 975).

En dehors d'un abandon précis, les donateurs se contentent parfois de se désister de leur suprématie judiciaire. Les biens seront libres, disent-ils, *ab omni vicaria et ab omni inquietudine* (ch. 231, vers 1086).

Ramnulfe de Talmont autorise les moines à construire un bourg, et, dans le cas où ils le feraient, s'engage à les aider à s'exonérer de la viguerie ; « pro posse », ajoute-t-il, n'étant pas maître en effet de disposer des droits de ses seigneurs dominants (ch. 294, vers 1088).

Foucaud de Balans déclare que, sur l'église et les biens donnés, ni comte ni prince n'eurent jamais ni mauvaises coutumes, ni viguerie, ni prétention à aucunes coutumes » (ch. 339, 1037).

Le terme de justice est quelquefois seul employé dans les chartes. On trouve également l'expression de *dominatio*, notamment dans la charte 301 (1092), où l'on donne à l'abbaye *dominationem et justitiam de suis et cunctis hominibus in salvatione sancti habitantibus* ». Souvent, dans les chartes, le mot *consuetudines* accompagne celui de *justice*.

Arnaud Faidit fait don de l'église de Saint-Georges de Cadillac. Il spécifie que ce don comprendra le pouvoir dominant, inhérent habituellement au seigneur (*dominatio, id est, dominium*), et la justice sur tous ses hommes habitant sous la sauvegarde du saint, sans doute saint Georges (*in salvatione sancti*), de telle sorte que si l'un des habitants commet une injustice, soit envers lui-même, Arnauld Faidit, ou qui que ce soit, il ne pourra s'en justifier que par l'intermédiaire du moine attaché à l'église. Que si, gonflé d'orgueil, il ne veut pas prendre le moine pour son juge, ou porter sa cause en dehors du lieu, le moine s'emparera de tous ses biens *(omnem substantiam)*, jusqu'à ce que le prévenu vienne se soumettre (ch. 301, 1092).

Des *justitiæ et districta* font l'objet des donations d'Hélie Aiz et des siens, de moulins placés sur la rivière La Nauze (ch. 331, vers 1099).

Abandon est également fait de la justice, en ce qui concerne les droits de rivage et autres, cédés par Gilbert de Rochefort, sur les côtes de l'Aunis (ch. 494, vers 1171).

Isambert de Châtelaillon renonce à ses droits de justice et à ses coutumes sur les biens donnés dans l'obédience d'Yves (ch.

496, vers 1108), et reconnait la justice aux moines, sur le conseil d'hommes probes.

De l'alleu de Cherbonnières, Geoffroi Isambert donne la moitié, à la condition toutefois de le tenir féodalement de l'abbaye. Il est stipulé que tous ceux qui auront leur habitation (*mansionem*) en ce lieu, ne reconnaîtront, pour juges, personne autre que le moine attaché à Cherbonnières (ch. 133, vers 1088. — V. aussi ch. 135).

***

Après avoir cité ces quelques exemples très précis des droits de l'abbaye, il y a lieu d'étudier le régime auquel était soumise la ville de Saint-Jean d'Angély, elle-même, au regard de cet établissement religieux.

La comtesse Agnès et ses fils, en réparation des violences et des exactions qui avaient été commises à l'égard de l'abbaye, fait aux moines, vers 1050, la restitution de tous ses droits.

En vertu de cette concession de la *curtis* et du bourg, l'abbaye, d'après Giry, aurait été le véritable seigneur de la *curtis* et du bourg.

La charte dit en effet positivement qu'on lui abandonne « le bourg, avec les églises qui y sont édifiées, l'alleu qui est auprès, et tout ce qui dépend du bourg, à savoir les terres labourables, avec les vignes, les bois, les prés, les forêts, les cours d'eau, les fontaines et les moulins, que ces biens soient cultivés et exploités ou non, tels qu'ils avaient été donnés précédemment, avant les exactions qui y avaient été commises. »

On lui abandonne également la *curtis*. Qu'est-ce à dire, en plus du bourg? Cela semble vouloir indiquer tous les droits de justice réelle et personnelle qui pouvaient être exercés dans le bourg, y compris le droit de sauvegarde et de refuge pour tous les coupables qui viendraient s'y réfugier.

Il y a plus encore d'après la charte. La justice personnelle suivait les hommes du bourg, même en dehors de son territoire. Si en effet, est-il dit dans la charte, un conflit s'élève entre le comte et la comtesse d'une part, et les hommes sus indiqués, c'est-à-dire ceux du bourg évidemment, d'une autre part, ils relèveront de la juridiction de l'abbé et ne pourront être jugés par aucune autre.

M. Flach [1] et M. Giry soulèvent, à cette occasion, une objection. Ils font observer que la justice territoriale de l'abbé ne devait pas s'étendre sur la totalité du bourg par la raison que « l'article qui déclare francs vis-à-vis du seigneur laïque tous les serviteurs de l'abbaye, dit que les habitants du bourg sont *presque tous* sous la dépendance des moines (*ipsi de hominibus burgi qui omnes fere juris eorum sunt*), ce qui doit faire supposer qu'il y en avait d'autres qui ne leur étaient pas soumis » ; que, d'une autre part, la charte « déclare deux voies du bourg (*duo vici intra burgum*) comprises dans la juridiction de l'abbaye, ce qui semble contredire les dispositions qui attribuent à l'abbaye le bourg tout entier » ; et, qu'enfin, « une autre disposition porte que toute maison sur laquelle l'abbé percevra le moindre cens, fût-il d'une maille, sera réputée de sa seigneurie (*propter hoc tota domus in dominio ejus erit*), et dès lors ne pourra être cédée sans son consentement, alors qu'il est dit dans le même document que tout transfert d'immeubles, dans le bourg, sera subordonné à son autorisation. »

M. Flach déclare que la conséquence de tout ceci, est qu'il y a ici deux espèces d'immunités ; « l'immunité personnelle qui s'applique aux diverses classes de personnes énumérées par la charte et qui garantit à leur regard la justice personnelle de l'abbaye ; — l'immunité territoriale qui s'applique à deux des rues du bourg et sert de fondement à la justice territoriale. »

Nous nous permettrons de résoudre la difficulté d'une autre manière quelque peu différente.

Saint-Jean d'Angély devait se composer, à cette époque, de deux groupements d'habitations : le palais ou château, comme nous l'avons dit, constituant, pour ainsi dire, la villa des ducs d'Aquitaine, au dedans ou au dehors duquel s'étaient établies un certain nombre d'habitations ; en second lieu un bourg situé sur un terrain limitrophe, formant un groupe à part. Et comme les deux rues, appelées rue d'Alaric et rue Episcopale, se trouvaient entre l'un et l'autre, il a paru utile, dans la charte, de spécifier que ces deux rues faisaient partie du bourg rendu à l'abbaye, et non des dépendances du château. Et puis alors, comme il devenait possible que des habitations dépendant du château fussent édifiées avec des fonds provenant de l'abbaye et à charge d'un cens, fût-il d'une maille, on stipule que, dans ce cas, le consentement de l'abbé sera nécessaire pour leur cession.

Une preuve non douteuse que l'abbaye avait juridiction entière sur le bourg, c'est que la charte dit positivement : « Ut autem

1. *Origine de l'ancienne France*. Paris, Larose et Forcel, 1887, t. 1er, p. 300, et Giry, *loc. cit.*, p. 292.

in paucis multa colligamus, in burgo et in cunctis pertinentiis ejus, et in omnibus quæ superius concessa et confirmata sunt secundum sapientiam a Deo (ou *adeo*) sibi datam, abbatem, *sicut dominum, dominium suum libere et potenter habere concedimus et exercere.* »

Une autre preuve que la seigneurie de l'abbaye était absolue sur le bourg, réside dans ce fait que les donateurs eux-mêmes se déclarent relever de cette abbaye pour une maison qu'ils occupaient dans le bourg, les fours et les maisons où ils étaient construits, et quelques autres pauvres maisons, à charge de payer à l'abbaye un cens de sept deniers.

Mais, en plus de ces éléments de critique, tirés de la charte de la comtesse Agnès, il y en a d'autres qui corroborent notre manière de voir, et qui sont empruntés à la charte de Guillaume X, donnée en l'an 1131 (ch. 217).

Le comte de Poitiers s'était livré à des violences regrettables à l'égard de l'abbaye. Le jour de la nativité de saint Jean-Baptiste, il avait envahi la basilique, molesté les moines qui célébraient la fête et s'était emparé des offrandes. Puis alors, touché par le repentir de ses fautes, il fit, par pénitence, un don à l'abbaye, tout en confirmant les droits que celle-ci tenait de ses prédécesseurs [1].

Est-ce à dire que Guillaume s'était contenté de confirmer les dons de ses ancêtres? C'est invraisemblable, Guillaume tenait évidemment, par de nouvelles générosités, à faire oublier les actes regrettables auxquels il s'était abandonné.

Qu'est-ce qu'il donne? Son château. Bien que le nom même n'y figure pas, cela ne fait pas de doute puisqu'il en énumère les parties ; les salles ou chambres (*cameræ*), l'habitation (*domus*), les préaux ou places (*plateæ*) et les fossés qui évidemment entouraient tous ces lieux, le tout placé sur la façade du monastère, et tel que ses ancêtres le possédaient. Il s'agit donc bien évidemment du château ou palais qui occupait cette position, et non du bourg qui avait fait l'objet des précédentes donations [2].

1. Est-ce avant ou après le 15 octobre ? Vraisemblablement avant cette date, d'après les études critiques de M. G. Pariset, professeur à la faculté des lettres de Nancy.

2. Les prédécesseurs de Guillaume VIII avaient dû cependant disposer de quelques biens à Saint-Jean, en dehors de l'abbaye ; nous avons cité la charte de Guillaume VI de Poitiers qui avait fait don, à l'abbaye de Saint-

La conclusion de ceci est bien qu'il y avait eu, dans les premières concessions, des parties réservées, ce qui justifie nos observations précédentes, mais que le bourg, dans son entier, relevait bien de l'abbaye.

Parmi les droits et les privilèges, concédés explicitement par Agnès, figurent les suivants.

L'abbaye avait le droit de donner des sauf-conduits (*conducta*) ; le droit d'*estanc* ou de ban sur le blé et sur le vin ; le droit de vente, de change et le droit, pour l'abbaye, d'administration sur les boutiques des changeurs ; le droit de devenir acheteur, par elle-même ou par mandataire, par préférence à tous autres, sur les marchandises apportées dans le bourg ; le droit au bénéfice de quinze jours de crédit dans la villa ; et enfin le droit de donner son acquiescement à toutes ventes d'immeubles consenties entre particuliers.

L'abbaye avait eu, en plus, à l'origine, les droits de minage, de fournage et de prévôté, une redevance d'un denier, par semaine, à percevoir sur les boulangers, les jours de dimanche, et le droit de péage sur le sel naturel et le sel gemme [1]. Mais, d'autre part, l'abbaye devait au seigneur la procuration coutumière, c'est-à-dire, le droit de gîte, et ne pouvait s'acquitter de cette charge, à cause de sa grande pauvreté. Aussi la comtesse et ses fils consentent-ils à l'abandon de ce droit, et reçoivent en échange la remise du minage, du fournage, de la prévôté et des autres droits que nous venons d'énumérer.

La difficulté qu'il y avait sans doute à limiter les points du territoire de Saint-Jean d'Angély, ou la nature des droits qui appartenaient d'une part à l'abbaye, de l'autre au seigneur laï-

Jean de Poitiers, de différents biens et notamment de 10 muids (*modios*) de vin de cens dans le bourg de Saint-Jean et en outre d'une « *ortigiam extremam* ». Cette libéralité était faite, d'ailleurs, sans porter préjudice aux donations des religieux de Saint-Jean d'Angély, puisque leur abbé Eudes fut l'un des témoins de la charte. Il y avait donc accord entre eux. Mais qu'est-ce que cette « *ortigia extrema* » ? Du Cange pense qu'il faudrait peut-être lire *cortigia* et qu'il s'agirait alors d'une *cortis* ou *curtis*, c'est-à-dire d'un petit domaine. Ce domaine aurait été placé à l'extrémité du bourg. Mais le même auteur rappelle que, dans une charte d'Aliénor d'Aquitaine, de l'année 1199 (*Reg. A. Cartoph. reg.* ch. 33), il est question d'un « *ortiguum extremum* ». Il s'agirait peut-être alors, non d'une *curtis*, mais d'un jardin ou d'un verger, mot dérivé d'*ortus*.

1. *Gemma*. Giry, *loc. cit.*, le traduit par goudron.

que, amena, dès les premiers jours, des conflits avec les suzerains. Aussi, comme l'observe avec raison Giry [1], l'abbaye ne conserva pas, sous les rois d'Angleterre, les droits étendus qu'elle avait eus sur la ville pendant la domination des comtes de Poitiers. Malgré la confirmation de ces privilèges par Louis VIII, en 1224, des dissensions se renouvelèrent. Sous Alfonse de Poitiers lui-même, une enquête qui eût lieu, sur sa demande, ne put arriver à déterminer si l'abbaye avait droit réellement au terrain où se tenaient les foires et les marchés, et sur lequel on avait bâti les halles [2].

Mais il n'est pas inutile de rappeler que les prétentions d'Alfonse de Poitiers pouvaient néanmoins être mal fondées. Comme le fait remarquer Giry, à Saint-Jean d'Angély, « comme à Niort, l'administration d'Alfonse mécontenta la population par son excessive fiscalité. Ce mécontentement se traduisit à Saint-Jean par le peu d'empressement à lui accorder les subsides qu'il demanda, en 1268, pour accompagner son frère à la croisade » [3].

Il peut être intéressant maintenant de passer en revue un certain nombre de documents qui font connaitre les droits de l'abbaye, les difficultés sans cesse renaissantes entre celle-ci, d'une part, le pouvoir royal ou l'échevinage, de l'autre, et qui, en fin de compte, semblent bien établir la domanialité de l'abbaye sur la ville et les faubourgs de Saint-Jean d'Angély.

Au XV[e] siècle, le monastère semble bien en possession des droits seigneuriaux, de haute, moyenne et basse justice, des droits sur la vente du poisson, de minage, d'aunage, mesurage, etc., bien qu'ils lui soient parfois contestés.

Le quartier appelé la Rue Franche était certainement de son domaine, et comprenait évidemment les anciennes rues d'Alaric et Episcopale. La rue Franche est plus spécialement celle que l'on a appelée, dans les temps modernes, la rue Maichin, et qui se trouve vis-à-vis la principale porte du couvent des Bénédictins. Le quartier de la Rue Franche prenait de la porte de Niort, qui, d'après un acte de 1621, se trouvait comprise dans cette seigneurie, s'étendait le long du rempart jusqu'à un masureau qui allait de la tour de La Pelleterie à la Tour Noire, venait à peu

1. *Loc. cit.*, p. 293.
2. *Loc. cit.*, p. 293, citant Arch. nat., J. 1033, n° 19.
3. *Loc. cit.*, p. 297.

près du milieu de la place de l'Orme-Vert à la rue Franche, et de là retournait à la porte de Niort [1].

Ce quartier était sans contredit du domaine de l'abbaye. Cela résulte notamment d'un dénombrement rendu en 1422 [2]. Jean du Coq y est dit tenir, tant pour lui que pour ses parsonniers, du moutier de Saint-Jean d'Angély, à foi et hommage lige, et à 5 sols de devoir payable à muance de seigneur et d'homme, la prévôté et juridiction de la Rue Franche, assise en ladite ville, avec tous les domaines que lui et ses parsonniers y ont, et que leurs devanciers y avaient, et que d'autres tiennent d'eux ; en cela étaient compris l'exercice de la juridiction et tous les profits de ladite rue. Parmi ces droits figuraient notamment celui de tenir assises, d'avoir prison, de connaitre de tous cas, à savoir meurtres, larcins et autres cas criminels, et de rendre les criminels tout jugés au prévôt du roi, d'y prendre des amandes jusqu'à 60 sols un denier ; celui de bailler toutes mesures, tant de blé que de vin, huile et autres choses sujettes à la mesure ; de prendre et recevoir les ventes et honneurs des maisons et choses vendues dans les limites de la seigneurie. Il y est dit également qui si aucun avait commis aucun cas hors de la rue Franche et qu'il se puisse rendre en icelle, il y peut demeurer franchement comme dedans une église, ce qui était bien conforme aux privilèges résultant de la charte de la comtesse Agnès.

Comme on le voit, ce quartier pouvait être entre les mains des tiers [3]. La Rue Franche ne constituait qu'une partie du domaine des abbés ; elle parait soumise à des conditions particulières et se trouver dispensée de l'obligation de l'hommage, puisqu'on l'en excepte dans la déclaration de 1640 [4].

Mais les droits de l'abbaye étaient tantôt observés, tantôt contestés par les pouvoirs rivaux.

En 1406, le 11 mars (v. s.), le prévôt-moine prétendait soumettre à l'amande ceux des marchands qui se prêtaient des mesures à blé, à vin et aunes à auner draps et toiles. La cour de

1. Brillouin, bibl. de La Rochelle, mss. 537, fol. 65, verso et note.
2. *Idem*, et Arch. nat., Dom. Q[1] 124.
3. Maichain avait eu connaissance de plusieurs aveux et dénombrements de cette rue, *loc. cit.*, p. 128.
4. Voir plus loin, *sub anno 1640*.

l'échevinage soutient que les habitants avaient le droit d'agir ainsi par suite d'un usage plus que centenaire [1].

Le 28 décembre 1411, un habitant de la ville est condamné, au contraire, par la cour de l'échevinage, à payer à Mgr Pierre Daillet, cellérier du monastère, 10 sous qu'il doit pour un quarteron échu à la Saint-Jean, d'un banc qu'il tient en la boucherie [2].

En 1416, le 29 juillet, par acte passé devant notaire, le frère Robert Potassau, cellérier du monastère, donne à perpétuité à Thomas Maugendre, demeurant à Saint-Jean, une place assise en la ville, en laquelle sont les bancs de la poissonnerie où l'on vend le poisson, et dont il indique la confrontation. Le fermier en jouira à sa volonté, moyennant 6 livres de rente annuelle et perpétuelle, payables au cellérier ou à ses successeurs, en quatre termes, chaque année [3].

Le 23 juillet 1421, Jean Gallerant, comme administrateur de Jean Gallerant, son fils, fait à l'abbé un aveu et dénombrement d'un fief situé à Saint-Jean, appelé vulgairement le fief de La Gueille, et ce, à foi et hommage lige et au devoir de 5 sols de plaid de morte-main [4].

En 1426, le premier mai, le lieutenant-général rend, au profit du prévôt-moine, contre le procureur du roi, une sentence maintenant ledit prévôt, en sa qualité de seigneur foncier de la dite ville, dans le droit de faire amortir lés gens d'église qui font des acquisitions dans la ville [5].

Le 7 septembre 1440, intervint, dans une espèce analogue, un arrêt du Parlement contre le procureur du roi et le sieur Daniel, commis de Martin Colin, fermier du domaine de Sa Majesté [6].

D'une sentence rendue en 1449, le 14 juillet, par le lieutenant général de la Saintonge au siège de Saint-Jean d'Angély, il semblerait résulter que le droit de mesure subissait un tempérament, une restriction, mais que, cependant, il s'étendit sur toute la ville et ses faubourgs.

1. *Arch. Saint.*, t. XXVI, p. 211.
2. *Idem.*, p. 372.
3. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 64, verso; Arch. nat., Q[1] 124.
4. Brillouin, *loc. cit.*, mss. 530, fol. 78, d'après Lay. de la mairie, PP. nº 16.
5. Relatée dans l'ordonnance du 16 janvier 1711.
6. *Idem.*

Cette sentence fut rendue contre le procureur du roi et le commis aux recettes du domaine de Sa Majesté, sur la poursuite du prévôt-moine, le frère Régnaud du Chaslar. Il y est dit « qu'au prévôt-moine appartient le droit d'ajuster ou faire ajuster, marquer et bailler les aulnes, poids et autres mesures quelconques, par toute ladite ville et faubourg d'icelle, soit en halle ou autre part, tant à jours de foires, assemblées, marchés, que autres, toutes fois qu'il sera nécessaire et que bon lui semblera, et en prendre les devoirs pour ce dûs, sans qu'il soit tenu de contribuer à l'édification ne réparation desdites halles. Que, cependant, ledit prévôt ne pourra faire prendre les aulnes, poids et mesures qui seraient trouvés faux ou dont il serait fait plainte, sans appeler ledit prévôt du roi, ou l'un des sergents de Sa Majesté ; auquel prévôt du roi appartient le tiers de l'amende perçue par la main du prévôt-moine, lorsque les mesures seront trouvées fausses, lesquelles amendes seront prononcées en sa cour, jusqu'à concurrence de 7 sous 6 deniers [1].

Un aveu relatif à la prévôté et à la juridiction de la Rue Franche, et comprenant les mêmes énonciations que celui ci-dessus visé, est rendu le 30 janvier 1450, par Jean Brun, licencié ès loix, conseiller du roi. Cet aveu avait été vidimé, en 1607, par le greffier du siège de Saint-Jean. La veuve de Jean Brun rendit, le 23 septembre 1462, un semblable aveu, vidimé, à son tour, en 1720, sur l'original par l'intendant de la Généralité de La Rochelle. Sa fille, Mathurine Brun, en fit également le dénombrement, le 24 juillet 1500, vidimé en 1605.

Le 8 mars 1454, le siège royal de Saint-Jean d'Angély rend, dans une discussion entre le prévôt-moine et le procureur du roi, une sentence par laquelle ledit prévôt-moine est maintenu dans ses droits et possession d'avoir et prendre de chaque boucher de la ville, la veille de la Pentecôte, un quartier de mouton; sauf au procureur du roi à poursuivre ledit prévôt-moine et ses successeurs, pour raison desdits quartiers de mouton, par simple acte, et au prévôt-moine de s'en défendre [2].

Le 8 juin 1467, il y eut une autre sentence rendue, pour les

1. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 70. — Arch. nat. Q [1] 124. — Voir aussi l'ordonnance du 16 janvier 1711. — Voir dans la suite, *sub anno* 1473.
2. Brillouin, *id.*, fol. 71, qui cite: Mémoire de Jacques Le Clerc, sieur de Beauvoir. — Lib. III. Petitot, *Collect.*, t. II. — D'Aubey, *Pièces fugitives pour l'histoire de France, etc.*

mêmes droits, contre plusieurs particuliers, « et de leur consentement »[1].

En 1473, le 26 avril, une sentence est rendue par le siège de Saint-Jean d'Angély entre le procureur du roi et le prévôt-moine, qui se dit, à cause de son office, seigneur foncier de la ville, en laquelle il a tout droit de justice, juridiction moyenne et basse, en tout ce qui en dépend et peut dépendre. Par cette sentence, ledit prévôt-moine est maintenu au droit de bailler toutes mesures tant à huile, à blé, vin, qu'autres choses qui se mesurent, tant aux habitants d'icelle ville et fauxbourgs, que étrangers venant en icelle, à jour de foires, marchés, assemblées et autres jours, en quelque forme que ce soit, et d'en prendre ou percevoir les droits pour ce dûs et qu'il avait accoutumé prendre par ci-devant ».

Cette sentence a été vidimée en 1609[2].

En 1537, intervient un arrêt du Parlement de Bordeaux qui autorise l'abbé de Saint-Jean d'Angély à se faire payer par Hugues Tesseron et Antoine Guinguant, échevin, de la somme de 29 livres qu'ils lui devaient; et le 15 mars de la même année, ledit parlement condamne un particulier qui avait acquis une maison au port de Saint-Jean d'Angély, à en payer les lods et ventes au prévôt-moine[3].

Le 5 novembre 1540, le lieutenant particulier de Saint-Jean d'Angély condamne Tesseron, commis du receveur des domaines, à rendre et restituer au prévôt-moine les lods et ventes qu'il avait perçus dans la ville[4].

Les abbés prétendaient absolument avoir la haute, moyenne et basse justice, et la preuve s'en trouve dans la déclaration que fit l'abbé Chabot, le 17 juin 1549, déclaration enregistrée en la Chambre des comptes, le 24 juin de la même année, approuvée par une ordonnance rendue en la Chambre du Languedoc[5].

1. Brillouin, *loc. cit.* — Arch. nat. Q 1 124. — Ordonn. du 16 janvier 1711.

2. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 78. — Citant Archives du royaume. Domaines Q 1, 124.

3. Brillouin, *loc. cit.*, p. 86, qui renvoie aux archives de la mairie, liasse 00, 22. — Dom Fonteneau, t. XXXV.

4. Brillouin, *loc. cit.* — Dom Fonteneau, t. XXXV. — Ordonn. du 16 janvier 1711.

5. Voir pièces annexes. — Dom Fonteneau, t. LXIII, p. 159.

Il y est dit que l'abbé tient la châtellenie, terre et seigneurie de Foussemagne, avec tout droit de justice et juridiction haute, moyenne et basse, et l'exercice d'icelle, située et assise ès faubourgs de ladite ville de Saint-Jean; en laquelle seigneurie et terre de Foussemagne, y compris le corps de la ville dudit Saint-Jean d'Angély et faubourg d'icelle, se peuvent monter les deniers de rente dûs chacun an, à cause des lieux mouvant et tenant dudit Révérend, la somme de 60 livres tournois ou environ. »

Ce serait en somme la conséquence de la charte de Guillaume X, de 1131, confirmée par Louis VII.

Au XVIIIe siècle, comme on le verra, on prétendit que par cette déclaration il y avait eu un abus contre lequel le pouvoir n'avait pas pu ou dû protester; que les mentions qui y sont faites de la domination générale des abbés sur la ville, sont erronées, — et que dans tous les cas la juridiction qui y est mentionnée ne visait que Fossemagne et non la ville tout entière.

Brillouin fait observer avec raison qu'au XVIIIe siècle, l'abbaye ayant perdu la majeure partie de ses titres, n'était pas en mesure de défendre ses droits.

Mais la preuve des droits de l'abbaye se trouverait dans les pièces suivantes.

1559, 17 août. Le frère Chesnel, prévôt-moine, fournit au roi, à son avènement au trône, l'état des cens, rentes et devoirs non amortissables, à lui dûs, sur les maisons, jardins, places, mottes et autres lieux de la ville et faubourgs de Saint-Jean d'Angély, et termine ainsi sa déclaration: « et est tout ce que j'ai, F. François Chesnel, prévôt-moine,.... donné par déclaration au roi, notre sire, et à tous MM. les maire, échevins et conseillers de cette ville, en qualité de prévôt-moine, tous les cens, rentes et devoirs non amortissables sur les maisons, jardins, places, mothes et autres lieux étant en la ville et faubourgs de ladite ville de Saint-Jean d'Angéli, le tout de ma main, et fait signer au notaire souscripteur le 17 août de l'an 1559. Ainsi signé: F. Chesnel[1] ».

Brillouin ajoute que la copie qui était aux archives de l'abbaye, en 1700, avait été collationnée par deux notaires, le 4 mai 1598, et vidimée.

1572, 12 juillet. Après la mort de Chabot (8 février 1572), An-

1. Brillouin, *loc. cit.*, f° 87. — Arch. nat. Q1 124.

dré Gazeau, prévôt-moine, fournit aux commissaires députés par le roi, pour les affaires du domaine, une déclaration « des biens qu'il tient de Sa Majesté, à cause de sa prévôté en franche aumône, et sous l'hommage qu'en a fait, à Sa Majesté, l'abbé de la ville de Saint-Jean, tant pour ladite abbaye, prévôté qu'autres offices et bénéfices incorporés et dépendances. » Dans l'article 10e, il est dit : « Plus tiens, à cause de mon office de prévôt, les droits des ventes et honneurs *sur toutes les maisons de ladite ville et faubourgs d'icelle* et tous autres héritages ci-dessus spécifiés et confrontés, comme dit est, et sur lesquels ai *juridiction foncière* excepté ce qui est dans la seigneurie de Saint-Martin, au fond du secrétaire de l'abbaye. »

Les douves et fossés de la ville y sont nommément désignés.

Ce serait donc toujours l'application de la charte de Guillaume X.

La déclaration a été vidimée par ordonnance de la Cour, le 14 mai 1629, déposée et enregistrée au greffe de la ville de Saint-Jean d'Angély [1].

1614. Les arrêts du Parlement de Bordeaux, rendus sur la demande du prévôt-moine contre ceux des bourgeois qui refusaient de payer ce qu'il devaient aux religieux, étant restés sans effet, dom Perrot avait cru devoir adresser une nouvelle requête, dans laquelle, après avoir fait l'énumération de *tous les droits qu'il prétendait à cause de son office de prévôt-moine, et notamment du droit de la maille d'or et de la chevauchée* qu'il faisait par la ville, et de la manière dont elle devait être faite, il demande que les possesseurs des maisons sujettes à ladite maille d'or, fussent condamnés à les venir reconnaître de lui sous ledit devoir, et de payer les arrérages de ladite maille d'or depuis vingt-neuf ans, ensemble les autres *droits et devoirs seigneuriaux ;* et à ces fins, qu'ils eussent à exhiber les contrats d'acquisitions et autres titres. »

Le 10 février, le Parlement rend une ordonnance qui permet d'assigner tous ceux qu'il appartiendra, pour procéder sur et aux fins desdites requêtes. — Le 20 février, une assignation est donnée aux maire, échevins, conseillers et pairs du corps de ville [2].

En 1610, le 6 août, une sentence est rendue en la Chambre

1. Brillouin, *loc. cit.*, f° 125. — Arch. nat., Q¹ 124.
2. Brillouin, *loc. cit.*, f° 165. — Arch. nat., Q¹ 124.

du Trésor, par laquelle le prévôt-moine est maintenu, du consentement du procureur du roi, dans la jouissance des censives et droits de lods et vente de la ville [1].

1620, 21 juillet. « Afin de faire cesser quelques difficultés qui étaient survenues par suite de mutation de terres qui avaient été vendues, une transaction intervient entre Bernard Perrot, prévôt-moine, et Jean Gadouin, écuyer, sieur de La Brétinière, et fixant les limites de la seigneurie de l'abbaye et de celle que ledit sieur de la Brétinière aurait acquise du sieur de Ribemont, et qui s'étendait depuis la tour Caniot, le long des fossés de la ville jusqu'à la porte de Taillebourg, et depuis cette porte jusqu'au pont du Tarreau, etc. Ils conviennent que ledit prévôt-moine et ses successeurs jouiront de tous les *droits de justice, juridiction haute, moyenne et basse*, et exercice d'icelle, sur tous les lieux marqués par ladite transaction, être de sa seigneurie avec tous les droits et émoluments qui en dépendent, soit de cens, de rentes, ventes et honneurs, arrérages, amendes et tous autres droits [2].

1623. Les Cordeliers avaient adressé, au commencement de cette année, un placet au roi afin qu'il daignât leur concéder la place où étaient naguères les murs et fossés, à prendre depuis ledit couvent jusqu'à la porte d'Aunis, y compris l'éperon de l'Evangile, le tout attenant audit monastère dans la seigneurie de la prévôté-moine [3].

Ce placet fut renvoyé aux trésoriers généraux des finances, à Limoges, qui, avant de donner leur avis, députèrent un conseiller sur les lieux. Celui-ci, dit-on, au lieu de se renseigner auprès du prévôt-moine et de ceux qui avaient pu posséder quelques lopins des terres en question, s'adressa à des bourgeois, qui se contentèrent de déclarer que les lieux demandés étaient plus profitables aux Cordeliers qu'à tous autres. On procéda alors à un arpentement et à leur évaluation. « Celui où était bâti anciennement le château du roi fut évalué à trois journaux et demi, y compris la place et le fossé vis-à-vis, et celui tirant vers la porte d'Aunis à deux journaux et demi, le tout valant 400 livres. » Le conseiller opta pour la concession,

1. Ordonn. du 16 janvier 1711.
2. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 170. — Arch. nat., Q ¹ 124.
3. Brillouin, *loc. cit.*, f° 194, citant arch. mairie, liasse MM., p. 49, pièce 6.

et le 11 février 1626, la Chambre de Limoges y donna son approbation. Le roi fit alors l'abandon de ces terrains aux Cordeliers par lettres-patentes du même mois de février 1626, vérifiées et visées en la Chambre des comptes de Paris, le 15 septembre 1627 [1].

Les Cordeliers prirent possession du terrain. Mais lorsqu'ils voulurent le cultiver, ils furent arrêtés par l'opposition du sieur Défreuches, marchand, auquel le prévôt-moine avait arrenté, en 1624, un journal dudit terrain qui était dans sa seigneurie.

De plus, en 1628, les Cordeliers ayant vendu et arrenté à divers quelques-unes des terres les plus éloignées de leur monastère, le prévôt-moine avait fait opposition, réclamé des portions lui appartenant, et les lods et ventes dûs pour les autres ; de plus le prévôt-moine avait attaqué, comme nulle, la donation faite par le roi aux frères mineurs [2].

En attendant la solution du procès, les Bénédictins obtinrent du roi, au mois de mai 1631, des lettres de confirmation de leurs privilèges. Ces lettres déclaraient notamment « que les lieux où souloient être les fossés, éperons, contrescarpes, dehors et toutes les autres fortifications de la ville, être de leurs dépendances, selon qu'il est justifié par leurs titres de fondation, nonobstant que les lieux et places d'icelles démolitions puissent être prétendues lui appartenir comme des autres villes de son royaume [3] ».

On restituait explicitement aux religieux tous les fossés et places des fortifications creusés et établis sur un terrain qui leur avait jadis appartenu, et qui, depuis, avait été englobé, pour la plus grande partie, dans le domaine du roi.

Les Cordeliers n'obtinrent pas gain de cause devant le juge de Saint-Jean. Ils firent un appel, mais s'en désistèrent.

Intervint enfin une transaction le 19 mai 1632.

Les Cordeliers renoncent au don que le roi leur avait fait, rendent aux Bénédictins le terrain qu'ils reconnaissent « avoir été de leur domaine et leur avoir été enlevé par les huguenots lorsqu'ils se furent emparés de la ville et les en eurent chassés ». Et alors le syndic de l'abbaye, ayant ainsi obtenu la confirmation de ses droits, leur cède, en sa qualité de *seigneur direct*,

1. *Id.*, citant liasse MM., 36, 50.
2. *Id.*, liasse 49, page 11.
3. *Id.*, Arch. nationales, Q [1], 124.

« les lieux où étaient les douves et éperons de l'Evangile, et les terres jusqu'à leur maison, à l'exception du cours d'eau, et ce, au devoir, en outre de la dîme, d'un barillet de cire pesant un quart de livre, de cens annuel et perpétuel, payable audit syndic, le jour de la nativité de saint Jean-Baptiste. »

Dans ce contrat, le syndic déclare formellement avoir tout droit de juridiction haute, moyenne et basse au regard des maisons qui sont dans la ville [1].

Quant au reste des douves et des fortifications, les religieux les abandonnèrent, à charge de redevance, à ceux qui avaient des maisons limitrophes [2].

Le domaine du roi ne se tint pas pour battu, malgré les lettres royales que nous avons indiquées.

Le 15 novembre 1633, le sieur du Lac, commissaire député pour le fait des domaines de Sa Majesté en Poitou, avait rendu une ordonnance par laquelle il invitait le syndic de l'abbaye à produire les titres de la maison. Le syndic prétendait notamment à divers droits, et particulièrement aux lods et ventes sur les domaines de la ville. Du Lac voulait, au contraire, les affermer au profit du roi.

Le syndic rapporta ses titres, mais du Lac prétendit qu'ils étaient sans valeur, par la raison que ce n'était pas des originaux, mais simplement des copies collationnées [3].

Le syndic fit opposition à l'ordonnance, et demanda à être jugé par le Parlement de Bordeaux, en se basant sur un arrêt de 1614 qui renvoyait les ecclésiastiques de la province devant ledit parlement lorsqu'il s'agissait de conflit avec le domaine du roi. Cette opposition fut signifiée au conseiller du Lac et au sieur Choppin, avocat du roi au présidial de Saintes, qui faisait fonctions de procureur du roi « en la commission pour l'adjudication des fermes et domaines muables de Sa Majesté. »

Une enquête, sur les droits prétendus de part et d'autre, fut faite par le juge de Saint-Jean d'Angély, en vertu d'un arrêt du Parlement de Bordeaux du 25 janvier 1634. Cette enquête eut lieu le 7 février.

Les témoins déclarèrent qu'ils savaient, personnellement ou par ouï-dire, que l'abbaye avait été détruite par les huguenots,

1. *Id.*
2. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 193 et 194 v°.
3. Brillouin, *loc. cit.*, fol. 194 *bis* ; Arch. nat., Q[1] 124.

et les fortifications construites dans la directe de l'abbaye, que les religieux percevaient des droits sur les maisons et héritages de la ville, et aussi la maille d'or.

Le procureur du roi avait demandé des délais pour se procurer des renseignements qu'il ne put avoir, le sieur du Lac ayant emporté à Poitiers les titres, intéressant la question, qui se trouvaient à l'échevinage de Saint-Jean. Mais ne pouvant les obtenir, et l'ayant déclaré au parlement, cette cour rendit, les 13 juin 1635 et 8 février 1636, des arrêts tout en faveur de l'abbaye.

Il y est dit, en effet, que le syndic est maintenu « en la directité et féodalité des maisons et des lieux où souloient être les redoutes et fossés, éperons, boullevards et autres fortifications de la ville de Saint-Jean d'Angély, avec les droits seigneuriaux en dépendant ; comme aussi au droit de picotinage, à raison de chaque picotin pour charge de moucles, noix, chasteignes et autres choses qui se mesurent à boisseau et picotin de ladite ville ; item également maintenu aux deux tierces parties des menues ventes qui se font en la même ville, et de prendre, pour raison de ce, un denier sur chaque boutique ouvrante, par an, et une maille, par semaine, sur chaque panetier ou panetière conformément aux contrats d'afferme des 30 avril 1616, 17 décembre 1625 et 30 décembre 1630 ».

Il est aussi maintenu au droit de prendre annuellement, sur le domaine du roi en Saintonge, la somme de 49 livres 16 sols 8 deniers [1], et, à cette fin, il est enjoint aux receveurs dudit domaine de payer annuellement ladite somme audit syndic, avec les arrérages, depuis les quittances du 24 février 1632.

Il est également maintenu dans le droit de prendre aux vigiles des fêtes de Pâques, Toussaint et Noël « demi lesche de chaque bœuf qui sera tué à la boucherie de la ville, et les nongles de tous les pourceaux qui se vandront auxdits jours, dont les deux tiers lui appartiendront, et l'autre tiers au roi ; comme aussi le droit de prendre, la veille de la Pentecôte, sur chaque banc de boucher, vendant chair en ladite boucherie, un quartier de mouton, et aussi un droit de poissonnerie, avec défense à toutes personnes de mettre des cignoles en ladite poissonnerie, sans la permission dudit syndic, ni de le troubler en la posses-

1. Dans l'ordonnance du 16 janvier 1711, cette somme est fixée à 48 livres 16 sols 8 deniers.

sion et jouissance des susdits droits, à peine de 1.000 livres et de plus grande, si le cas y écheoit [1] ».

Le conseiller du Lac chercha néanmoins à rendre l'arrêt illusoire. Le 25 mars 1637, il obtint, du bureau des finances de Poitiers, une ordonnance portant que, par suite de l'opposition du syndic de l'abbaye, il serait sursis pendant un mois à l'adjudication des fermes, pour laisser le temps audit syndic de produire ses titres. Celui-ci, fort de son arrêt du Parlement de Bordeaux, n'avait rien à produire ; il y avait chose jugée. Il s'abstint donc, et le député aux domaines du roi ne fit procéder à aucune adjudication.

Se sentant plus maitres de la situation, et voulant affirmer leurs droits, les religieux, par les soins de dom Léonard Hanotel, leur syndic, firent au roi une déclaration de leur domaine, à la date du 16 septembre 1640 [2].

Les religieux y disent tenir en franche aumône du roi, à cause de son château de Saint-Jean d'Angély, sous l'hommage que lui en fait l'abbé, et en droit de justice et directité, toutes les maisons et jardins de la ville, excepté celles de la Rue Franche [3], et aussi tous les lieux où étaient les fossés, portes et fortifications de la ville, puis les maisons et jardins qui sont en la majeure partie des faubourgs et au port, et tous autres biens. Les religieux indiquent, comme étant de leur possession, l'enclos du monastère, l'église, le cimetière et les places où étaient bâties les églises de Saint-Révérend, de Saint-Pierre et de Notre-Dame des Halles ; et, de leur domaine, la poissonnerie, et des prés sur la Boutonne, le prieuré de Saint-Jacques et autres dépendances. Le monastère a en outre le droit de prendre sur le domaine du roi, chaque année, la somme de 49 livres tournois 16 sols 8 deniers, dont toutefois ils n'ont pu se faire payer depuis neuf ans. Suit la liste de tous les domaines qu'ils tiennent du roi en dehors de la ville.

Cette déclaration était formelle. Toutefois le dernier mot n'était cependant pas dit sur la question. L'absolutisme du pouvoir royal et la fiscalité de ses financiers ne pouvaient en rester là.

1. Arch. nat., Q¹ 124; Brillouin, *loc. cit.*, fol. 195 v°.

2. Copie en forme sur papier signée du notaire Hardy, Bibl. La Roch., mss. 531, f° 144.

3. La Rue Franche était donc à proprement parler un alleu exempt de toute suzeraineté.

Mais, entre temps, l'abbaye eut plusieurs occasions de faire valoir ses droits.

Vers 1634 ou 1635, les religieuses ursulines de Saint-Jean d'Angély avaient acquis, pour s'établir, au prix de 8.000 livres, certaines maisons placées dans la directité du prévôt-moine, qui avait été unie à la mense conventuelle. Après plusieurs réclamations relatives à l'indemnité qui était due de ce chef au monastère, et après l'avis de personnes prudentes et expérimentées, le chapitre de l'abbaye, sur la demande de dom Grégoire Vertamont, prieur, consentit le 13 décembre 1647, à réduire à 1.200 livres la demande primitive de 2.000 livres, mais à la condition que les religieuses paieraient la maille d'or à la façon des autres maisons de la ville, et que, pour le cas où elles abandonneraient leurs maisons ou places, celles-ci retourneraient au même état et devoir qu'elles étaient auparavant [1].

En 1662, les mêmes religieux avaient acheté, du sieur Tardy, notaire, au prix de mille écus, une maison, située dans la rue des Jacobins, qui était dans la seigneurie de l'abbaye. Les religieux, sur la demande de dom Germain Ferrand, prieur, estiment que cette maison ne vaut en somme que 1.800 livres au lieu de 3.000, et se contentent d'une indemnité de 400 livres qui sera employée à acheter un fonds [2].

Le 2 avril 1655, le chapitre, sur la proposition du prieur dom Anselme Gucheman, reconnait qu'il y a, tout proche de la ville, sur le ruisseau qui descend des moulins de Saint-Eutrope vers ceux de Comportet, un lieu appelé La Bonde du château qui dépendait de la prévôté-moine, lieu très propre à construire un moulin, et où l'on croit qu'il y en a eu un dans le passé. On consent donc à accorder, mais avec l'autorisation du supérieur général, au sieur Henri Télier, marchand drapier de la ville, l'autorisation d'y bâtir un moulin à drap, à la condition toutefois que, ni lui, ni ses successeurs puissent y bâtir un moulin à blé. Télier paiera pour cela 60 livres *de rente noble, directe et seigneuriale*, et s'engage en outre à désintéresser le public, si cela était nécessaire [3].

Le 23 novembre 1655, même autorisation est accordée, à la

1. *Lib. act. capit. monasterii S. J. d'Angeriac.* Bibl. de La R., mss. 537, p. 69.
2. *Id.*, p. 156, 16 mai 1652.
3. *Lib. act. cap.*, *loc. cit.*, p. 112.

même charge de 60 livres *de rente noble, directe et foncière*, à noble homme, René Pépin, conseiller du roi et élu en l'élection de la ville, de construire un moulin à drap et à papier, dans une place vague dépendant de la prévôté-moine, au même lieu appelé La Bonde du Château, sur le cours d'eau qui descend des moulins de Saint-Eutrope et passe, par les fossés de la ville, aux moulins de la Coue. Il y est stipulé que dans l'espace de quinze mois, Pépin fera bâtir un arceau de 12 à 14 pieds de long et 6 à 7 de large, pour passer le peuple, les chevaux et charrettes, joignant La Bonde du Château ; qu'il sera obligé de dédommager, en tant que de besoin, le public et les particuliers ; sans toutefois pouvoir hausser le lit de la rivière plus qu'il n'était avant la ruine des fossés, c'est-à-dire de 8 ou 10 pouces, de peur que les moulins de Saint-Eutrope, qui sont en avant, n'en puissent être incommodés [1].

Le 2 juin 1665, dom Germain Ferrand, prieur, expose que le sieur Pépin, concessionnaire de moulin à papier, était mort, et que sa veuve n'avait pas pu continuer à exploiter ce moulin, par la raison que le papier qu'on y fabriquait n'était ni bon ni net, qu'elle en avait été réduite à le concéder à Jean Le Vert, meunier. Le chapitre accorde à celui-ci le droit de transformer le moulin à papier en moulin à blé, mais à la charge de payer, à la place des 60 livres stipulées, cent boisseaux de froment *de rente noble, directe et foncière*, et aussi sous l'obligation de le faire tourner et moudre avec deux ou trois roues [2].

Alors qu'il résulte de tous les titres précédents que l'abbaye avait bien la directe sur la partie de la ville qui provenait du château des comtes de Poitiers, de leurs dépendances, ce qui lui avait été contesté par le domaine du roi, des difficultés naissent pour cette autre partie appelée la Rue Franche, et dont la propriété semble n'avoir été jamais sérieusement disputée à l'abbaye.

Cela ressort d'une délibération du chapitre, prise le 15 mai 1660.

A cette date, le prieur dom Simon Genoux expose que la seigneurie de la ville de Saint-Jean d'Angély appartient à l'abbaye, à la réserve toutefois d'un petit quartier de la ville appelé la Rue Franche, appartenant au sieur de La Courrade et à demoiselle Martin ; qu'un procès est pendant entre lui et lesdits

1. *Lib. act. cap.*, *loc. cit.*, p. 119.
2. *Lib. act. cap.*, *loc. cit.*, p. 180.

sieurs au sujet de la limite de ladite rue. Les adversaires ayant des doutes sur l'issue du procès, demandent à transiger, et proposent au monastère la cession de tous leurs droits, à savoir toute justice, haute, moyenne et basse, lods et ventes et honneurs, et 26 livres de rente noble par chacun an.

Le chapitre, considérant que par suite de ce traité, les religieux seraient *les seuls seigneurs* de toute la ville, décide qu'il sera demandé au supérieur général de traiter de ladite acquisition aux meilleures conditions possibles [1].

Malgré l'exercice de tous ces droits, le domaine royal n'en persistait pas moins dans ses prétentions de directité sur la ville de Saint-Jean. Les religieux furent donc contraints de s'adresser à nouveau au Parlement de Bordeaux, qui, à la requête du syndic prétendant toujours à la justice haute, moyenne et basse, décida le 9 janvier 1664, que toutes choses demeureraient en état, sur l'appel interjeté par les religieux, jusqu'au jour où le parlement pourrait se prononcer définitivement, et que, jusque-là, les officiers du roi ne devraient rien faire à l'encontre de l'abbaye [2].

A la fin du XVII[e] siècle, les bourgeois de Saint-Jean d'Angély s'étaient de nouveau élevés contre les droits seigneuriaux de l'abbaye.

En 1676, notamment, plusieurs particuliers refusèrent de fournir leurs déclarations et de convertir le droit de maille d'or en un droit réel à dire d'experts. Le juge aurait rendu contre sept bourgeois, dit Brillouin, des sentences dans lesquelles il est dit: « attendu que la maille d'or dont les maisons des particuliers étaient chargées, ne portait rien de réel et d'effectif, il serait imposé un droit seigneurial sur lesdites maisons à dire d'expert, dont ils paieront les arrérages depuis les vingt-neuf dernières années. » Le 11 août 1677, le présidial de Saintes confirma ces sentences [3].

En 1697, le présidial de Saintes avait donné tort aux bourgeois, et confirmant la sentence du juge de l'abbaye, les condamnait à payer ce qu'ils devaient pour la maille d'or.

Le 18 février 1700, le Parlement de Bordeaux confirmant le jugement du présidial de Saintes et celui des juges de Saint-

1. *Lib. act. cap.*, *loc. cit.*, p. 141.
2. Arch. nat., Q[1] 124, Brillouin, *loc. cit.*, f[o] 199.
3. Brillouin, *loc. cit.*, f[o] 199 et 200; Arch. nat., Q[1] 124.

Jean d'Angély, ordonne que lesdits jugements sortiront leur plein et entier effet, et décide que la ville « était dans la mouvance de l'abbaye et que les religieux avaient la grande main de l'universalité du territoire. » L'arrêt disait toutefois « sans préjudice néanmoins, au fermier du domaine et au substitut du procureur général au siège de Saint-Jean d'Angély, de faire piqueter les fiefs qui peuvent appartenir à Sa Majesté dans la ville et faubourgs, si bon leur semble. »

Les particuliers en cause dans l'instance étaient condamnés à l'amende de 12 livres envers le roi, et en tous les dépens envers l'abbé de Saint-Jean d'Angély [1].

Le 3 septembre 1700, intervint un arrêt du Parlement de Bordeaux, rendu au profit de MM. Isoré d'Hervault, archevêque de Tours et abbé de Saint-Jean d'Angély, contre le procureur général et le syndic des habitants, et qui maintient l'abbé dans tous ses droits et devoirs seigneuriaux [2].

Les habitants de la ville avaient introduit une requête au civil contre cet arrêt, mais ils n'y donnèrent pas de suite, et, le 16 juin 1702, intervint une transaction entre le corps de ville et l'abbé, en laissant de côté les droits du domaine dont on ne s'occupait pas.

Il y est dit notamment que les religieux, modifiant en partie les précédents, à savoir « sentences ou arrêts, en ce que le devoir de la maille d'or y a été rejeté, et ordonné qu'il en sera imposé un autre, à dire d'experts, ils consentent que lesdits devoirs de la maille d'or subsistent; et, en conséquence, les parties ont respectivement consenti que, conformément à l'acte du 3 janvier 1608 et autres titres, chacune des maisons à un seul ou plusieurs étages, avec leurs appartenances de cours, jardins et autres dépendances y joignant, en l'étendue qu'elles avaient lors de ladite transaction, ensemble les bâtiments et jardins séparés et non joignant les maisons, situées en ladite ville de Saint-Jean, port et faubourgs d'icelle, sur lesquels il n'y avait aucun autre cens d'imposés, sont tenus et mouvants dudit seigneur abbé, comme seigneur foncier, au lieu et place du prévôt-moine de ladite abbaye, au devoir d'une maille d'or appréciée à 7 sols 6 deniers, payables lorsque ledit prévôt-moine fait sa chevauchée par la ville. »

1. Brillouin, *loc. cit.*, f[o] 210; Arch. nat., Q[1] 124.
2. Arch. nat., Q[1] 124. — Ordonn. du 16 janvier 1711.

« Et d'autant qu'il n'appert, à présent, par aucun titre, du temps et de la manière que ladite chevauchée doit être faite, et qu'elle l'a été de temps immémorial, il a été convenu qu'à l'avenir, le 23 juin de chaque année, ledit seigneur abbé, comme étant au lieu et place dudit prévôt-moine, ou telle autre personne de caractère convenable, soit prêtre régulier ou séculier, qu'il pourra connaître, fera ladite chevauchée par la ville, assisté des juge, procureur d'office et greffier de la juridiction de ladite abbaye, ou des officiers desdits sieurs religieux, en pareil nombre et qualité, en défaut ou absence des officiers de ladite abbaye, et non autrement, et ce, dans les quatre principales rues qui croisent ladite ville, depuis une porte jusqu'à l'autre, faisant avertir de temps en temps, pendant la marche, que c'est la chevauchée de M. le prévôt-moine pour la maille d'or ; et, au lieu de payer ledit devoir de la maille d'or audit prévôt-moine, pendant ladite chevauchée, il est arrêté, pour la commodité de toutes les parties, que, du jour qu'elle sera faite, chaque particulier redevable dudit devoir, sera tenu de payer dans la huitaine suivante, à la recette dudit prévôt moine, les 7 sols 6 deniers pour la maille d'or ; faute de quoi, et ledit délai passé, ceux qui n'auront payé, seront tenus à l'amende coutumière [1]. »

La transaction contient quelques autres clauses relatives aux acquisitions qui seront faites des maisons sujettes au droit de la maille d'or ; et dit également que si l'on trouvait quelques titres établissant une autre forme ancienne de la chevauchée, on s'y conformerait.

Il n'était pas question, dans cette transaction, des droits réclamés par les officiers du roi. Le conflit subsista donc avec ceux-ci.

Une ordonnance rendue par les trésoriers de France, au bureau des finances de La Rochelle, faisait défense aux religieux de poursuivre la reconnaissance et le paiement des devoirs seigneuriaux.

Les religieux y firent opposition.

Le 6 janvier 1711 [2], les mêmes trésoriers rendirent une seconde ordonnance, en suite de l'opposition, et du consentement du procureur du roi, donnant main-levée aux religieux de la défense qui leur avait été faite, et les maintenant dans tous les droits en question, sous la réserve, pour le procureur du roi, de prendre telles autres conclusions, en cas de découverte de titres qui combattraient les prétentions de l'abbaye.

1. Brillouin, *loc. cit.*, p. 210 ; Arch. nat., Q[1] 124 ; Arch. de la mairie, Registres du corps de ville ; Sandau, *loc. cit.*, p. 318.

2. V. Brillouin, Bibl. La Roch. mss. 530, fol. 43 ; Arch. nat. Q[1] 124. D'après l'ordonnance du 16 janvier 1711, ce serait le 1er décembre 1710 que, sur le rapport de M. Huet de La Gastinière, trésorier de France, du consentement du procureur du roi, on aurait donné acte aux abbé et religieux de leur opposition, et qu'on les aurait maintenus dans leurs droits, avec défense de les y troubler à peine de 600 livres d'amende, sauf au procureur du roi à prendre de nouvelles conclusions en cas de découverte de titres.

Les religieux s'appliquèrent donc à réclamer leurs droits dans la ville et la banlieue : cens, rentes, lods et ventes, censives sur les maisons de la ville et autres redevances.

M. de La Fargue, gouverneur de la ville, signala ce fait au Conseil, en mars 1720. M. Amelot de Chaillou, intendant de La Rochelle, fut chargé de faire une information et de donner son opinion au Conseil. Celui-ci répondit, le 25 juin 1724, par un avis très long, où il disait que le Conseil d'Etat devait faire rapporter l'arrêt du Parlement de Bordeaux de l'année 1700, qui donnait aux religieux toutes les censives, alors que, prétendait-il, ils n'avaient droit qu'à une partie. Il ajoutait qu'on ne pouvait donner raison aux abbés par le motif que le domaine de la couronne est inaliénable et imprescriptible.

L'inspecteur général du domaine, appelé à son tour à donner son avis, estima que l'opinion de l'intendant était trop radicale, et conseilla de s'adresser au procureur général du Parlement de Bordeaux pour qu'il fît la recherche de toutes les pièces produites au procès dudit parlement.

Le procureur répondit, le 20 avril 1728, que malgré des recherches minutieuses, il n'avait rien trouvé, que les pièces avaient été retirées le 11 mars 1701, et que, d'ailleurs, cela était sans intérêt par suite de la transaction passée avec les habitants de la ville.

Les trésoriers du domaine de La Rochelle persistèrent dans leur idée. Et sur leur rapport et celui de M. Le Pelletier, le roi rendit, en son Conseil, le 6 juillet 1728, un arrêt portant que, dans le délai d'un mois à compter de sa signification, les religieux seraient tenus de produire leurs titres aux inspecteurs généraux [1].

1. Brillouin, Bibl. La Roch. mss. 530, fol. 46. — Arch. nat. Q[1] 124.

Cet arrêt fut signifié le 2 août. Jean Perdrigeat, procureur syndic de la communauté, se rendit alors auprès de Bignon, intendant de la Généralité, et lui exposa le danger qu'il y aurait à envoyer les titres de l'abbaye. Le contrôleur général fut de cet avis, et écrivit à Bignon pour que la vérification eut lieu sur place. On procéda ainsi, et le 20 mai 1729, le procès-verbal de recensement, visant plus de deux cents copies ou extraits, fut adressé au Conseil d'Etat.

Le travail de M. Bignon fut communiqué à l'inspecteur général, aux officiers de la Généralité, aux trésoriers généraux et à d'autres encore. Les titres furent vivement critiqués. De la plupart, il leur paraissait résulter que les religieux devaient bien être seigneurs fonciers d'une grande partie de la ville, mais non de la totalité, et que l'abbaye n'était pas établie de fondation royale, parce que les religieux n'avaient pas pu montrer le titre original de cette fondation. On exprima même, dans ce rapport, un doute sur la question de savoir si les dévastations du XVIe siècle avaient réellement eu lieu, et on émit l'opinion que les copies des prétendues pièces brûlées avaient bien pu être fabriquées.

L'inspecteur général fut néanmoins si peu convaincu que ces titres étaient inopérants, qu'il préféra demander la réforme de l'arrêt du Parlement de Bordeaux pour vices de formes, et aussi sur ce que l'arrêt était contraire à l'article 1er du titre 4 de la coutume de Saint-Jean d'Angély, ainsi libellé : « Le seigneur châtelain est fondé par la coutume de soi dire et porter seigneur direct et utile de tout ce qui est au dedans de sa châtellenie, dont il ne lui est point fait devoir ou redevance, si, par titre par-particulier il n'appert du contraire ; » et que évidemment c'était le roi qui était seigneur châtelain de tout le territoire de Saint-Jean d'Angély, qu'il avait donc ainsi la grande main ou l'universalité du fief.

L'inspecteur général demanda toutefois qu'avant de renvoyer la cause devant une autre cour, le dossier fut à nouveau soumis aux trésoriers du roi à La Rochelle.

Les religieux répondirent par un mémoire qui combattait les critiques de forme et de fond, et dirent notamment que l'article cité de la coutume de Saint-Jean d'Angély ne visait qu'un principe général qui pouvait être modifié par des dispositions particulières, ce qui était le cas, puisque l'abbaye avait reçu son domaine de la duchesse d'Aquitaine et de Guillaume X.

Les raisons contenues dans ce mémoire eurent-elles un poids réel sur l'esprit des officiers du roi ? Nous ne le savons. Toujours est-il que la question ne paraît pas avoir été tranchée, et que nous ne connaissons aucun nouvel arrêt sur le litige. Il paraissait bien difficile, en effet, de faire casser, pour vice de forme notamment, un arrêt de parlement qui avait plus de cent années de date.

Celui qui, par ses études et ses recherches, aurait été le plus en situation de déterminer l'absolutisme du pouvoir royal, à l'encontre de l'abbaye, n'apporte que des documents bien faibles pour combattre les droits de la maison religieuse. Nous voulons parler des recherches faites par Dupuy, conseiller du roi, « pour montrer que plusieurs provinces et villes du royaume sont du domaine du roy, et par quels moyens, le tout recueilli de divers mémoires et titres anciens tirés, tant du Trésor des chartes du roy qu'autres lieux [1]. »

Que dit en effet cet historien à propos de Saint-Jean d'Angély? tout d'abord que la ville est une dépendance du comté de Poitou, d'où la conséquence, pour nous, que les comtes de Poitou étaient bien libres de disposer des droits de haute, moyenne et basse justice en faveur même de l'abbaye.

Pour justifier que Saint-Jean d'Angély était du domaine du roi, Dupuy invoque différents titres que nous allons passer en revue.

Il parle tout d'abord des chartes de commune confirmées par Philippe-Auguste, en 1204, Louis VIII, en 1224, et Philippe, comte de Poitiers, en 1241.

La création de la commune et de ses privilèges n'impliquait pas toutefois la confiscation et la suppression des droits féodaux qui pouvaient exister sur le territoire. Il serait oiseux d'insister.

Dupuy cite ensuite les lettres par lesquelles le roi saint Louis donna à Isabeau, reine d'Angleterre, comtesse de La Marche et d'Angoulême, le château de Saint-Jean d'Angély, tout ce qu'il y avait, et d'autres terres, à la condition que le prince Hugues, fils aîné de la comtesse, épouserait Isabelle, sœur du roi. Ce mariage n'eût pas lieu. Mais est-ce à dire qu'il cédait ce château, libre de toutes les charges et de tous les droits des tiers ? Cela ne résulte pas des lettres de Louis IX, et rien ne dit qu'il

1. Dupuy, *Traitez touchant les droits du roy très chrestien...* Paris, Augustin Courbé, 1655, in-folio, notamment p. 850.

entendait éteindre, du même coup, les droits de haute, moyenne et basse justice que l'abbaye pouvait avoir sur le château et ses dépendances.

En 1241, le château et la ville paraissaient être de la dépendance de Hugues de Lusignan, comte de La Marche et d'Angoulême, qui le cède à foi et hommage-lige à Alfonse, comte de Poitiers. Une question se pose tout d'abord. De qui Hugues de La Marche tenait-il le château? De la reine Isabelle. Mais alors comment expliquer que celle-ci en était démeurée maitresse puisque les conditions qui lui avaient été imposées, n'avaient pas été remplies. On peut se demander alors si cette possession n'était pas indue, et n'était pas le résultat d'un de ces abus de pouvoirs si fréquents de la part des seigneurs féodaux, et que les pièces du cartulaire démontrent avoir été si nombreux de la part même des comtes de Poitiers.

Quant aux dernières pièces invoquées par Dupuy, elles sont encore moins probantes.

En l'année 1257, Guillaume Maingot, seigneur de Surgères, cédait, à Alfonse de Poitiers, les droits qui lui appartenaient dans la viguerie de Saint-Jean d'Angély. Il s'agit de la viguerie, circonscription territoriale, qui ne spécifie pas uniquement un droit sur la ville et le château de Saint-Jean. Maingot pouvait avoir en divers lieux des droits qu'il était libre de céder, sans compromettre ceux de l'abbaye qu'il ne vise pas.

En l'année 1263, P., archidiacre de Rodez, aurait, à l'occasion d'un différend, reconnu n'avoir aucun droit ou juridiction temporelle en la ville de Saint-Jean d'Angély, et c'était « de grâce » que le comte de Poitiers lui avait donné pouvoir d'exercer juridiction en ladite ville. Ceci n'a rien à voir avec les droits de l'abbaye, au contraire. Ce personnage que Dupuy qualifie à tort archidiacre de Rodez, sans doute par suite d'une erreur typographique, mais qui est réellement Pierre de Ronceval, archevêque de Bordeaux, écrivit en effet aux religieux, en juillet 1263, qu'ils n'eussent pas à s'inquiéter, qu'il n'avait aucune juridiction temporelle en la ville, et que c'est en effet « de grâce » que le comte de Poitiers lui a donné pouvoir d'exercer juridiction, en la ville, sur les différends que lui, évêque, avait avec quelques-uns de ses vassaux, notamment Vivien, seigneur de Barbezieux... Il s'agissait donc de l'exercice d'une juridiction accidentelle.

En fin de compte, il parait bien résulter des chartes et notices du Cartulaire, comme des titres subséquents, que l'abbaye avait la seigneurie, avec haute, moyenne et basse justice du territoire de Saint-Jean d'Angély, de ses faubourgs et même de la forêt d'Essouvert; que ce n'était pas à elle qu'il incombait d'en piqueter les limites, mais bien aux officiers du roi pour les quelques biens dont il pouvait, dans son étendue, avoir la directe.

L'exercice de ces droits se faisait d'une manière toute particulière et apparente au moyen de la chevauchée de la maille d'or, qui a toute les allures de l'exercice d'un droit direct et non d'une rente seconde, et aussi par sa cour de justice.

L'abbaye avait aussi des droits qui confirment cette manière de voir : droits sur les bancs de la poissonnerie ; droits d'aunage et de mesurage ; droit de prélever de la viande ; les lods et ventes ; les droits de picotinage ; les droits de menues ventes ; le droit d'établir des moulins. Cette indication n'est pas toutefois limitative et d'autres droits pourraient en outre être signalés.

Vigueries. — Vicariæ.

La viguerie était une circonscription judiciaire, d'étendue plus ou moins variable, dans laquelle le *vicarius* exerçait la justice à la place des princes souverains, du comte, du vicomte, et même de l'évêque ou de l'immuniste. Par assimilation, son autorité s'étendait sur tout ce qui se rapportait à l'exercice de la justice, soit en ce qui avait trait à sa qualité de *vicarius*, soit dans les limites de la circonscription.

Le pouvoir du viguier ou *vicarius* était lui-même variable. En principe, le viguier semblerait être chargé de la justice publique, qui comprenait ce que nous appelons, dans le droit courant, les contraventions et les délits, tandis qu'au prévôt appartenait la justice personnelle. A la justice publique se rattachait la justice inférieure, qui était du domaine du viguier, à savoir notamment ce qui se rattachait à la police des rues et des marchés. Les limites de la juridiction de cet officier paraissent bien définies. Et cependant il en fut de cela comme de toutes les institutions du moyen âge ; le viguier ne s'en tint pas là. Il fit à l'occasion sa marche en avant, et on le voit parfois appelé à connaitre des cas de haute justice. Comme le dit fort bien M. Flach [1], « le viguier, en définitive, est le successeur du vi-

1. *Les origines de l'ancienne France*, t. II, p. 297 et suivantes.

caire et du centenier de l'époque franque, mais un successeur qui a su faire fructifier son héritage. » Le savant auteur cite, à cette occasion, une charte de l'abbaye de Notre-Dame de Saintes [1], qui a son similaire dans le cartulaire de Saint-Jean d'Angély. Il ressort de ce document (ch. 135, vers 1014), qu'à l'occasion, les viguiers de la région exerçaient la haute justice.

L'abbaye avait reçu, en don, la villa de Cherbonnières. Longtemps après cette donation, le vicomte d'Aulnay, son fils et d'autres s'insurgèrent contre cette libéralité et réclamèrent la viguerie, *vicaria*, de la villa. Alors que les moines défendaient leurs droits, un homme de rien nommé Arnauld, vint devant eux, sans doute pour être jugé, en disant qu'il n'y avait jamais eu de viguerie en ce lieu, sinon en cas de vol, d'homicide, de rapt ou d'incendie, mais même que, dans ce cas, les moines pouvaient juger devant leur cour, si la plainte était portée devant eux. C'est ce que fit Arnauld lui-même et il fut acquitté.

Il ressort donc de cette pièce, si tant est que ces prétentions fussent justifiées, que le viguier de Cherbonnières exerçait la haute justice et n'avait pas la juridiction moyenne et basse, non plus que l'attribution de la police.

Comme justice territoriale, la situation des vigueries parait, comme nous l'avons dit, extrêmement variable. Il y en a certainement qui se maintiennent, aux mêmes lieux, pendant longtemps, et qui conservent peut-être les mêmes limites territoriales. Mais il en est d'autres dont le centre, tout d'abord, se déplace pour des raisons à nous inconnues, et l'on aperçoit en outre des localités qui figurent, à des époques relativement voisines, dans des vigueries de différents noms. Il serait donc impossible, croyons-nous, de délimiter exactement ces circonscriptions judiciaires, comme on peut le faire, à la rigueur, pour les diocèses, les paroisses ou les seigneuries.

L'abondance des matières ne nous permet pas d'étudier ici, en détail, avec les chartes de l'abbaye et d'autres documents similaires, toutes les vigueries dont il y est parlé. Cette étude prendrait trop de développement. Nous la reprendrons ailleurs. Nous nous contenterons de faire quelques observations au sujet de la viguerie de Saint-Jean d'Angély et des prétendues vigueries de Charentenay et de Muron.

La viguerie de Saint-Jean d'Angély, d'après les textes où elle

1. *Loc. cit.*, p. 298, note 3.

est formellement visée dans le cartulaire, comprenait la ville même (ch. 48) et la villa d'Antezant. Mais son étendue était peut-être plus considérable, si l'on fait rentrer dans ses limites les localités qui sont dites simplement exister dans une viguerie *Sancti Johannis*, laquelle pourrait cependant se confondre, à l'occasion, avec celle de la ville de Saint-Jean de Châtelaillon, chef du pays d'Aunis au point de vue féodal. Dans cet ordre d'idées, on pourrait placer, dans l'une ou l'autre, les lieux de Bonnais, près de Surgères, de Dœuil, de Courcelles, de Saint-Denis du Pin, de Malvaud, de Nachamps, la forêt d'Essouvert, et quelques autres lieux d'une identification plus douteuse. Nous n'insisterons pas davantage sur ce point, sauf à y revenir dans une autre occasion.

Quant à la viguerie de Charentenay, a-t-elle réellement existé, comme quelques auteurs l'ont prétendu ? Cela est possible, mais bien douteux. Il n'y a pas lieu de tenir compte, comme le dit judicieusement Faye [1], de la charte de 1015 (ch. 182), où la désignation de la viguerie se rapporte à la viguerie d'Aunis, et non à une viguerie de Charentenay. Mais il est question d'une *vicaria* dans une charte de 1038 (ch. 181). La formule n'y est pas, toutefois, assez précise. Il y est dit, en effet, que *vicaria* et *consuetudo* appartenaient au comte sur les *rustici* de la villa. Cela veut dire, selon nous, que le droit de justice lui appartenait dans la villa, mais n'implique pas qu'il y eût, dans ce lieu même, un officier chargé de l'exercer.

Pour la viguerie de Muron, le même doute s'élève. Car dans les chartes où il en est question (ch. 192, 197), l'indication de la viguerie s'appliquerait vraisemblablement à l'Aunis et non à Muron, bien qu'on lise dans l'une d'elle : « in pago Alniense, in villa quæ dicitur Muronis, in ipsa vicaria. » Cela pourrait s'entendre simplement de la viguerie même dans laquelle se trouvait la villa de Muron, à moins que l'on ne suppose que le *vicarius* avait pu, à l'occasion, résider dans cette villa de Muron, tout en restant le juge de la viguerie d'Aunis, ainsi que cela se voit dans des cas semblables.

1. Recherches géographiques sur les vigueries du pays d'Aunis, dans les *Mémoires de la Soc. des antiq. de l'Ouest*, t. V, p. 410-411.

Prévôtés.

En dehors de la prévôté-moine, l'abbaye avait, comme tous seigneurs, des juridictions semblables dans ses dépendances et ses domaines.

Les prévôts avaient la mission de rendre la justice dans leur circonscription. On en trouve de nombreuses traces dans le cartulaire.

Au sujet de la donation de *Gemervilla*, il est convenu qu'il y aura un prévôt commun entre les donateurs, pour les biens réservés, et l'abbaye (ch. 154, vers 1072); il y est qualifié prévôt de l'obédience.

Il y avait même des prévôtés, *preposituræ*, pour les marais salants (ch. 167, vers 1083).

Une prévôté (*prepositura*) est abandonnée à l'abbaye « *clientali more* » (ch. 50, vers 1082).

Ostende Selonius déclare (ch. 93, vers 1099) que le prévôt du fief donné à l'abbaye, venant devant l'abbé, recevra ledit fief de celui-ci, en promettant que la prévôté qu'il y a, demeurera au précurseur du Christ et à ses serviteurs, que l'abbaye conservera intacte à ses successeurs, et que ledit prévôt, ni ses successeurs ne pourront rien vendre ni donner sans l'assentiment des religieux.

Un prévôt est compris parmi les personnes données dans un petit village, situé à Gourvillette (ch. 146, 1074).

Pierre *Villicus*, peut-être un *villicus*, fait un accord au sujet de la prévôté de Saint-Sever. L'abbé lui concède tout ce qu'il avait du fief prévôtal, mais à la condition de construire une conduite, un aqueduc (*mancas*) à une pêcherie, et moyennant le paiement de certains revenus ou droits et le moulin prévôtal. Il y est dit que si l'abbaye y a des moulins, le meunier du prévôt ne se permettra pas de s'opposer aux droits qui y seraient attachés, et qu'elle en aurait toutefois le tiers; que tous les jugements seront rendus par le moine qui s'y tiendra, et qu'à ce moine appartiendra le droit de faire les accords et les concessions [1]; que si le moine reçoit quelque chose pour cela, le prévôt en aura le tiers; que si encore, le moine absent, un jugement est porté

1. *Ipsique monacho sint perdonationes. Perdonare* veut dire concéder, donner; mais aussi accorder par indulgence, pardonner; ce qui paraît être le véritable sens à donner au terme ci-dessus.

devant le prévôt, il ne lui sera point loisible de tout arranger, sans l'assentiment du moine (ch. 279, vers 1075).

Il est en outre fait une convention à l'égard d'un sous-prévôt, comme étant de la famille de l'abbaye, attaché au service du prévôt, et du pouvoir qu'il tiendrait de l'abbé ou du moine résidant à Saint-Sever. Pierre *Villicus* convient enfin que si quelqu'un s'ingérait de réclamer la prévôté, lui-même se présenterait comme défenseur des droits du monastère dans la cour de l'abbé de Saint-Jean.

Villicatio.

A côté du prévôt, il y avait le *villicus*, l'administrateur des villas. Par *villicatio* on entendait, ou bien la terre, le bien administré par un *villicus*, ou bien la charge et les droits de cette administration. Le *villicus* et le *vicarius* sont parfois assimilés l'un à l'autre dans le cartulaire (ch. 69, 70, etc).

C'est vraisemblablement dans ce dernier sens qu'il faut prendre la *villicatio* de Muron, tenue féodalement par Geoffroy Jacquelin de Gilduin, dans une charte qui n'intéresse l'abbaye qu'indirectement (ch. 194, vers 1093).

Il en est de même, sans doute, quand il s'agit du don d'une *villicatio de terra*, la terre de Chail (ch. 239, vers 1079).

Justice pontificale et épiscopale

A côté de la juridiction commune à tous, il y en avait une autre qui n'avait trait qu'aux conflits relatifs aux obligations religieuses. Il en est parfois question dans le cartulaire.

On la retrouve notamment réservée, pour l'archevêché de Bordeaux, dans le don qui avait été fait de huit églises par l'archevêque de ce lieu (ch. 305, 1098). Le droit de justice de l'évêque de Saintes, qualifié *pontificalis*, est également réservé, tant pour lui que pour ses successeurs, dans le don que cet évêque fait de l'église de Marestay (ch. 342. 1099).

Un différend ayant surgi entre Rogier Barba et l'abbaye, au sujet de l'église de Bury, l'affaire est portée devant Foulques, évêque de Beauvais, en présence d'Henri, alors évêque de Soissons (ch. 466, vers 1080).

C'est également devant un évêque de Saintes, Ramnulfe, et dans cette ville, qu'est jugé le différend qui existait entre l'abbé de Saint-Jean d'Angély et l'abbé de Saint-Léger-d'Ebreuil, au

sujet de l'église de Charentenay. La providence avait fait que Daembert, archevêque de Pise, et Dalmace, évêque de Saint-Jacques, ayant grande autorité, sainteté et sagesse, se trouvassent dans la cité Santone, s'y reposant de leurs fatigues. C'est donc en leur présence, et devant les clercs de l'église et des personnages laïques pleins de sagesse, que le jugement fut rendu (ch. 183, 1096).

Ordalies

L'abbaye de Saint-Jean d'Angély ne fut pas réfractaire à ces coutumes des ordalies qui n'étaient qu'un vieux regain des civilisations primitives. La chrétienté elle-même n'en avait pas été exempte et les avait reçues vraisemblablement de l'invasion des barbares. Il y avait divergence toutefois entre les différents membres de l'église pour l'admission de ces procédés. Les uns les répudiaient, les autres, au contraire, les acceptaient, sinon le duel judiciaire, qui pouvait entrainer mort d'homme, tout au moins les autres ordalies par le fer rouge, l'eau bouillante et l'eau froide. Les ecclésiastiques en bénissaient même les éléments. Des papes, notamment Grégoire Ier (VIIe siècle), Etienne VI (IXe siècle) et Alexandre II (XIe siècle) s'élevèrent contre ces procédés. Cependant, au IXe siècle, tout au moins, la pratique ecclésiastique était fixée en sens contraire. Des conciles même en sanctionnèrent la légitimité, notamment en 868, 895 et 1022. Un homme remarquable, Hincmar de Reims, se prononça dans le même sens, en prêtant aux coutumes barbares l'appui d'une théologie puérile empruntée par lui à des textes de l'ancien ou du nouveau testament, et en s'inspirant d'un symbolisme aventureux et d'une érudition dénuée de toute critique Ses théories furent combattues par Raban Maur, archevêque de Mayence, et par Agobard de Lyon. Elles le furent également par Yves de Chartres, et Gratien qui admettait cependant qu'on put employer ce genre de preuve quand les parties y consentaient.

Ces controverses et ces divergences durèrent toutefois jusqu'au XIIIe siècle. Et, en 1215, le quatrième concile de Latran, dans son XVIIIe canon, interdit formellement l'emploi des ordalies [1].

1. Cf. *Les ordalies dans l'église gallicane au IXe siècle, Hincmar de Reims et ses contemporains*, par A. Esmein, dans les publications de

Le cartulaire de Saint-Jean d'Angély nous donne, antérieurement à cette date, quelques exemples de ces modes de preuve judiciaire. Mais, il est à noter que, tout en étant acceptées en principe par les parties en cause, elles ne semblent pas, la plupart du temps, avoir été exécutées rigoureusement. Au moment d'en remplir les conditions ou d'en venir aux mains, on trouvait, à l'occasion, des moyens termes et des accommodements [1].

Gilbert de La Folatière, prévôt de Saint-Jean de La Folatière, avait occupé frauduleusement beaucoup de biens de l'abbaye. Après de nombreux incidents, intervint un jugement qui donnait tort à Gilbert. Celui-ci se prévalut de la loi du combat (*lex pugnœ*) ; mais le jour fixé pour ce combat, il ne voulut pas descendre dans l'arène. L'abbé usant alors de miséricorde et consentant à lui pardonner toutes les injures qu'il avait faites à l'abbaye, il fut convenu qu'il serait autorisé à faire la preuve, par le jugement du feu (*percalcatio*) [2], que son père avait possédé ledit fief. Mais quand on en vint à ce procédé, et l'eau du jugement étant chaude (*judicialis aqua calefacta*), Gilbert se désista de nouveau, en disant qu'il ne savait comment les choses par lui prétendues s'étaient passées. Intervint alors une transaction (ch. 50, vers 1082).

Deux *villici*, Odolry et Landry, exigeaient la *villicatio* d'une terre donnée à l'abbaye. On prit, par deux fois, la décision de s'en rapporter à la loi du combat (*lex pugnæ*) entre les *villici* et les donateurs. Mais comme les premiers n'ignoraient pas qu'ils n'avaient pas droit, ils renoncèrent au combat (*pugna*) et remirent (*gadgiaverunt*) ce qu'ils revendiquaient injustement (ch. 161, vers 1084).

Pierre Geffroy et Adhémar Tête de Loup contestaient à l'ab-

l'Ecole pratique des Hautes études, section des sciences religieuses. Paris, imprimerie Nationale, 1898, in-8°.

1. Cf. également *Cartul. de l'abbaye royale de Notre-Dame de Saintes, loc. cit.;* — Bruhat, *De administratione terrarum sanctonensis abbatiæ*. Rupellæ, Noël Texier, 1901, in-8°, p. 67 ; — Abbé Cholet, *Cart. de l'abb., de saint Etienne de Baigne, loc. cit.*, chartes 296 et 494.

2. Le mot *percalcatio* veut dire quelquefois bornage ou investiture (v. du Cange). C'est également en ce sens que le terme de *præcalcatio* est employé dans la charte 190 et dans la charte 127 (vers 1080). Dans la charte 171 l'expression « *percalcato feodio* » semble vouloir dire le fief revendiqué ? Mais ici, c'est certainement un similaire de *percalesco*, devenu chaud.

baye un fief qu'ils disaient avoir été tenu féodalement des abbés par leur aieul. Les moines déclarèrent qu'ils n'en avaient nulle connaissance et qu'ils s'en rapporteraient à une décision judiciaire. A la suite d'un examen fait par un grand nombre d'hommes probes et prudents, il fut reconnu qu'on aurait recours au duel. Ce duel eut lieu entre des combattants auxquels on avait confié cette tâche (*quibus creditum fuerat*). Ceux-ci combattirent vigoureusement, et chacun se défendait de son mieux. C'est alors que les hommes sages qui représentaient les deux parties, intervinrent, demandèrent que le combat prit fin et que le litige fut terminé par un accord. C'est ce qui eut lieu, et un accord intervint (ch. 171, vers 1062).

Aléard Gaudin, prêtre de Wirchia, vend des biens au moine Guillaume, comme représentant l'abbaye, et lui accorde que, pour la revendication des prétentions injustes qui pourraient naitre, il s'en rapporterait soit à la loi du combat (*lex pugnæ*) soit à un jugement (ch. 257, vers 1082).

Dans un conflit entre Rotland de *Casiaco* et le moine qui tenait l'obédience de Villiers, on décida de s'en rapporter au duel. Mais une transaction intervint (ch. 429, vers 1099).

Il semble également qu'il s'agisse d'un duel judiciaire dans la charte 483 (vers 1081).

Jammon *Palluelus* contestait une donation faite par sa mère, Amélie Labrivade, alors qu'il était enfant. Le moine André qui dirigeait l'obédience se défendait énergiquement. Un jugement, sans doute un duel judiciaire fut décidé, car, au jour dit, comme Jammon avait amené son homme tout prêt, à Richemont, un accord intervint, et on s'en tint là.

Réserve de la justice

La mention de cette réserve se rencontre parfois dans les chartes. La justice de l'église de Bordeaux est notamment réservée dans le don de huit églises du Médoc fait par Amé, archevêque de Bordeaux en 1098 (ch. 305). La justice pontificale (ce qui veut dire épiscopale) est réservée également dans le don de Saint-Pierre de Marestay par l'évêque de Saintes (ch. 342, 1099).

Défaillance de la justice

Dans les temps troublés qui précédèrent ou suivirent l'an mille, la violence l'emportait souvent sur la justice, et rien ne

pouvait arrêter les dévastations, non-seulement des miséreux, mais mêmes des seigneurs de l'époque. C'est à cela que l'on doit le grand nombre de transactions sur procès que l'on trouve dans le cartulaire, et quelques pièces en font mention d'une manière plus spéciale.

Certains disputent les biens de l'abbaye, et l'affaire est portée devant les cours alors existantes, mais, dit le cartulaire, dans ce temps, la justice était introuvable, à cause de la jeunesse du comte de Poitiers, et tout le pays ainsi troublé ne s'en plaignait que trop (ch. 84, 1095-1103).

Le Breuil de Muron est aussi disputé aux moines, parce que, à ce moment, la justice était défaillante, et que les prieurs de ce lieu avaient fait preuve d'imbécillité et d'inertie (ch. 199, vers 1098).

A la même époque, aux environs de l'année 1097, on constate aussi que la justice fait défaut, et même que celui qui était chargé de la défense des choses appartenant aux maisons religieuses, n'avait pas le souci de prendre leurs intérêts (ch. 434).

Ce n'était pas seulement dans nos contrées que de pareils faits se produisaient. Au diocèse de Beauvais, les moines de Bury, à défaut de justice, avaient été sujets à des violences et ne savaient où se réfugier (ch. 466, vers 1090).

Revenus de l'abbaye

L'étude des revenus de l'abbaye manque complètement de base jusqu'aux derniers siècles de son existence. Il est absolument impossible de trouver des éléments de calcul dans les pièces qui nous ont été conservées. L'état que nous avons dressé, d'après les documents connus de nous, des biens qui paraissent avoir appartenu à l'abbaye, aux différents siècles, ne peut trouver place dans ce volume à cause de son étendue considérable. Mais il ne nous permettrait pas néanmoins d'y trouver les éléments susceptibles de faire connaitre les revenus, les ressources et les charges de l'abbaye. On peut dire toutefois que les états qui existent, pour le XVIII[e] siècle, établissent la richesse de cette maison. Il est incontestable, en effet, que les biens des maisons religieuses avaient plutôt diminué qu'augmenté, à la suite des évènements de la Réforme, et aussi à la suite de l'application de certaines modifications apportées dans les impôts royaux.

Au XVI[e] siècle, les finances de la maison paraissent être dans un état déplorable.

De l'aveu rendu par l'abbé Chabot, le 17 juin 1549, il ressort que les revenus de l'abbaye étaient tombés à rien par suite de la mauvaise administration des abbés commendataires. L'état qui en figure dans cet aveu, se composait de revenus en deniers, en froment, métures, orge, baillarge, avoine, vin, châtaignes, chapons et gélines, qui valaient, en argent, 1068 livres 6 sols 1 dernier. Les charges s'élevaient à plus de 2600 livres. Il est vrai qu'il y avait lieu d'ajouter au chiffre indiqué pour les revenus, le produit des dîmes qui allait, pour partie tout au moins, dans la caisse de l'abbaye. Aussi l'abbé Chabot fait-il observer qu'il ne pourrait faire face aux dépenses de la maison, s'il n'y aidait au moyen de ses revenus personnels.

REVENUS

	l.	s.	d.
2.962 boisseaux et demi de froment à 3 sols l'un. .	444	03	06
1353 boisseaux et demi de méture à 2 sols l'un. .	135	07	»
1339 boisseaux, orge, baillarge et avoine à 1 sol l'un.	66	19	»
26 pipes de vin à 60 sols l'une.	78	»	»
En deniers	332	17	»
203 chappons valant 15 deniers la paire. . . .	6	06	03
100 gélines valant 10 deniers la pièce.	4	03	04
Châtaignes	»	10	»
Total.	1068	06	01

CHARGES

Entretien des religieux, officiers et cuisiniers; vin pour les messes; pain à chanter; aumônes en pain et en vin :			
1400 boisseaux de froment, valeur.	210	»	»
120 pipes de vin, valeur.	360	»	»
38 boisseaux de fèves, valeur approximative. . .	1	18	»
Pour l'ordinaire des religieux.	7	10	»
En verjus, vinaigre et oignons.	40	»	»
Pour festins et « festages », dans six fêtes de l'année.	96	»	»
Pour nouvel œuvre dans les bâtiments de l'abbaye.	400	»	»
Blanchissage	5	»	»
Gages du médecin	50	»	»

Médecines et drogues	150	»	»
Pensions aux aumôniers et aux vicaires perpétuels des paroisses du Pin, d'Antezant, de La Chapelle-Bâton, de Loulay et au barbier de l'abbaye :			
332 boisseaux froment	49	16	»
266 boisseaux de méture	26	12	»
6 pipes de vin.	18	»	»
En deniers.	3	»	»
Un pourceau au curé du Pin	3	»	»
Visite de l'abbaye et de la paroisse de Saint-Jean.	12	»	»
Visite de la cure d'Antezant.	1	16	»
Gages du sénéchal, du procureur et du greffier de la cour de l'abbaye.	18	»	»
Gages du cuisinier.	10	»	»
Gages d'un receveur, d'un clerc, d'une chambrière pour le ménage du logis de l'abbé, et frais du cheval pour le receveur :			
Au receveur.	30	»	»
Au clerc.	10	«	»
A la servante.	6	»	»
Entretien des bâtiments de Saint-Jean, Courcelles Asnières, etc.	100	»	»
Charges particulières pour Néré.	490	05	04
Gages d'un solliciteur chargé de veiller aux litiges	50	»	»
Frais de procès.	200	»	»
Achats et réparations de pipes pour loger le vin.	65	»	»
Droits du roi sur les gens d'église.	150	»	»
Charges spéciales à Pérignac.	50	»	»
Total sauf mémoire. . . .	2613	17	04

Au XVIII[e] siècle, nous rencontrons encore des éléments très précis pour fixer les revenus de l'abbaye, et connaître le rang qu'elle occupait, à ce point de vue, parmi les monastères de la région.

Nous citerons tout d'abord un état qui est conservé dans les archives départementales de la Charente-Inférieure, qui remonte à l'année 1723 [1], et avait été dressé par le frère François Roy,

1. Série H. 88; publiée dans les *Arch. de la Saint.*, p. XXIII, p. 405.

cellérier. A ce moment-là, les religieux étaient au nombre de trente-six.

D'après les arrêts du Parlement de Bordeaux, des années 1668 et 1671, les revenus s'élevaient à 15.000 livres. Dans ce chiffre était compris le produit de certains biens recouvrés, à la suite des guerres de religion, et des marais nouvellement desséchés, mais non de celui de l'aumônerie. D'une observation figurant à cet état, il résulte toutefois que le chiffre indiqué aurait été inférieur à la réalité, et se serait élevé à 35.000 livres.

Quant aux charges de la maison, sans compter vraisemblablement celles des prieurés ou des maisons en dépendant, elles étaient fixées à 5.000 livres.

Ces charges comprenaient la pension des curés et des vicaires; les taxes ecclésiastiques tant pour les décimes, les dons gratuits que toutes autres; les frais d'entretien des bâtiments, des églises, des chapelles de campagne, des métairies, des moulins à eau et à vent, des gages des sonneurs de cloche, du bedeau, des enfants « servant les messes et à l'église; les frais des blanchisseurs, des couturiers chargés de l'entretien du linge et des ornements d'église; les frais de luminaires, des apothicaires et des chirurgiens; les grandes aumônes aux pères capucins et cordeliers, aux pauvres honteux et aux mendiants; l'hospitalisation des pauvres prêtres, des religieux et aux autres personnes; les dépenses d'exploitation et d'administration de l'abbaye, qui avait six chevaux de selle, six de harnais et dix serviteurs à gages.

Un autre état, dressé le 23 décembre 1723, par le frère Jean Guerrier, prieur, fait le compte de l'abbaye de la manière suivante [1].

Le nombre des religieux était, à ce moment-là, de 35, comprenant 18 prêtres, 14 diacres, 2 frères convers ou lais et un frère oblat. Il y avait en plus dix serviteurs.

La somme totale des revenus était de.	17.385 l.
Les dépenses détaillées s'élevaient à	7.800 l.
L'excédent des revenus sur les dépenses était de.	9.585 l.

Les religieux devaient en outre 10.000 livres pour le bâtiment qu'ils faisaient construire, afin de loger les religieux malades, et pour leur bibliothécaire.

1. *Arch. de Saint.*, t. XXIII, p. 407, d'après les archives de la Charente-Inférieure, série H. 88.

Ils étaient, de plus, tenus, par arrêt du Parlement, à employer 8.000 livres pour rendre le logis abbatial logeable et commode. Les religieux déclaraient en plus qu'ils possédaient une valeur de 8.400 livres en billets de banque dont ils n'avaient encore rien touché.

La même année, le régent Philippe d'Orléans, ayant donné l'ordre de faire un état des communautés de la ville et de l'élection de Saint-Jean d'Angély, le père Bourgnon, procureur syndic, déclara que, n'y étant point obligé, il ne le ferait que contraint et forcé. Il alléguait pour cela que la communauté n'avait pas besoin des subventions que l'on se proposait de donner aux maisons religieuses pour subvenir à leurs besoins. On estimait en effet le revenu net de l'abbaye à 7.000 livres, toutes charges déduites [1].

Il est toutefois, pour la fin du même siècle, des documents qui donnent, d'un façon encore plus précise, les revenus et les charges de l'abbaye, et qui méritent d'être reproduits dans leur intégralité. Ce sont les procès-verbaux des visites faites, dans les abbayes relevant de la province de Chezal-Benoit, pour les années 1778, 1779 et 1780 [2].

1778.

« Saint-Jean d'Angély, province de Chezal-Benoit. La visite fut faite par le R. P. dom Jean-Baptiste Petit, visiteur, pour la troisième année du triennal du chapitre général de 1775.

Prêtres, 17; clercs, 6; stabiliés, 6 [3].

La visite a été ouverte le 18 février 1778 et fermée le (sans date).

La messe de six heures s'acquitte à la décharge de la sacristie.

M. d'Argentré, évêque de Limoges, en est abbé.

L'abbaye vaut, charges déduites, 24.000 livres.

(Suit la liste des religieux, des clercs et des stabiliés).

1. *Loc. cit.*, p. 436 et 447.
2. Mes archives. Série A, nº 21.
3. De notes rédigées par les religieux, à la fin du XVIIIe siècle, il résulte que, par suite de la diminution des revenus et de l'augmentation des charges, le nombre des religieux, en 1750, avait été réduit de 30 à 20, et, en 1757, à 18 (Dom Fonteneau, LXIII, p. 577).

ETAT DU TEMPOREL

Revenu en argent.

	l.	s.	d.
Manse commune, cy	16.145	12	
Petit couvent, cy	11.069	10	
Cellerier, cy	743		
Aumônier, cy	3.586	6	
Pitancier, cy	1.115	8	3
Prieurés non unis, cy	36.846		
Cazuel, cy	1.200		
Total, cy.	70.705	16	3

Espèces évaluées de la manse commune.

Le boisseau pèse 48 livres.

Froment, 872bb à 3 l. 10 s., cy	3.052	
Méture, 16bb à 2 l. 10 s., cy	40	
Total, cy.	3.092	

Aumônier.

Froment, 255bb, cy	892	10
Méture, 100bb, cy	250	
Foin, 40 milliers à 12 l. 10 s., cy	500	
Total, cy.	1.642	10

Petit couvent.

Froment, 473bb, cy	1.655	10
Avoine, 300bb à 1 l., cy	300	
Vin, 100 barriques de 240 pintes, cy	2.000	
Foin, 50 milliers, cy	625	
Total, cy.	4.580	10

Pitancier.

La Fayolle que l'on y régit, produit annuellement, sçavoir :

Froment, 250bb, cy	875
Méture, 500 bb, cy	1.500
Vin, 200 barriques, cy	4.000

Avoine, 400bb, cy	400		
Bois, 100 cordes à 18 l., cy	1.800		
Paille, cy	100		
Profit de bestiaux, cy	200		
Total, cy.	8.875		
Total des espèces évaluées, cy.	18.189		
Total du revenu en argent, cy.	70.705	16	3
Total du revenu, cy.	88.894	16	3

Charges perpétuelles des manses et offices claustraux.

Le monastère paye aux décimes cy.	2.282	10
A l'hôpital général de Saint-Jean d'Angély pour redevances, cy	2.000	
Pour portions congrues, cy	1.500	
Pour frais royaux de desséchements, cy	490	
Aux officiers de justice, cy.	640	
Aux gardes bois, cy	400	
Pour réparations des lieux réguliers, cy	2.750	
Pour la régie de La Fayolle, cy	1.500	
Total, cy.	11.562	10

Charges rachetables.

Le monastère doit à l'hôpital de Saint-Jean d'Angély pour le principal de 9.000 livres, par contrat du 11 juillet 1759, cy	360	
Plus aux dames des écoles chrétiennes pour le principal de 4.000 livres, par contrat de février 1751, cy	200	
Plus à Mme Lalande pour rente viagère, cy	560	
Total, cy.	1.120	
Total des charges perpétuelles et rachetables, cy.	12.682	10

Charges des prieurés non unis.

Le monastère paye aux décimes ou pour congrue du prieuré de N.-D. de Charentenay, cy	694
Plus pour le prieuré de Marestay, cy	587
Plus pour le prieuré de N.-D. de Talmont, cy	463

Plus pour Saint-....... de Villiers, cy				830		
Plus pour le prieuré de Priaires, cy				784		
Plus pour le prieuré de Geay, cy.				796		
Plus pour le prieuré de Jarnac-Champagne, cy.				1.972	10	
Plus pour le prieuré de N.-D. de Chandolent, cy.				822	20	
Plus pour le prieuré de Lozay, cy				744	14	
Plus pour Saint-Rémy de Merpins, cy. . . .				787		
Plus Saint-Fiacre de La Fourche, cy				46		
Plus pour . . . . . de Loulay, cy				65	10	
Plus pour Saint-Nicolas de La Couture, cy . .				765		
Plus pour Saint-Germain de Varaise, cy . . .				907	5	
Plus pour Saint-Nazaire de Juniac, cy. . . .				1.400		
Total, cy.				11.654	9	
Total des charges des manses et prieurés non unis				24.336	19	
Total du revenu quelconque, cy				88.894	16	3
Reste quitte, cy . .				64.557	17	3
Sur quoi le monastère paye à la Congrégation, sçavoir :						
Au dépositaire général, cy . .	610					
Pour subsides de Saint-Mélanic, cy	700					
Pour subsides à St-Savin, cy.	200					
Pour la caisse d'amortissement, cy	1.312					
Pour subsides aux Blancs-Manteaux, cy.	100					
Pour le syndic de Bordeaux, cy.	90					
Pour les historiens, cy . . .	90					
Pour subsides à Saint-Julien de Tours, cy	600					
Suivant l'imposition de la diette de 1777, cy	959	10				
Total, cy	4.661	10		4.661	10	
Reste quitte de toutes charges, cy				59.896	7	3
Restoit au dépôt pour le 1er janvier 1777, cy .				1.958	6	4
Recette de 1777, cy				79.819	4	6
Dont la recette ordinaire à . .	25.443	5				
L'extraordinaire à.	5.779	18				

Restats à	537					
Cazuel à	1.120	1				
Vente des espèces, à. . . .	4.664					
Recette des prieurés, à . . .	36.069	10				
Recette de La Fayolle . . .	6.205	10	6			
Mise de 1777, cy				74.322	2	6
Dont l'article de la bouche à .	10.123	8	9			
A d'autres usages	2.594	12	9			
Le vestiaire à	5.556	14	9			
Les malades.	5.395	17	3			
L'église	1.651	15	6			
Les aumônes	1.704	14	6			
Les charges	12.169	12	6			
Les réparations	1.450		9			
Les procès	901	13	4			
Voyages	1.819	19				
Ports de lettres.	847	4				
La dépense sur les fonds . .	1.373	11	11			
Les dettes acquittées. . . .	776	1	9			
La dépense des cas extraordinaires	409	17				
Mise des prieurés	12.817	9	6			
Mise de La Fayolle	1.986	6				
Réparations, ameublements et nouvelles constructions, cy.	12.746	12	9			
Par la vérification faite au coffre du dépôt des sommes y portées pendant l'année 1777 et antérieures, elles se trouvent monter à la somme de, cy				81.777	10	20
Restait par conséquent en dépôt pour le 1er janvier 1778, cy.				7.455	8	4

Dettes actives.

Il est dû au monastère par différents fermiers ou rentiers la somme de, cy	8.000		

Dettes passives.

Le monastère doit à différents particuliers, cy.	2.000		

Le monastère a sa provision de bled, bois, foin, paille, etc.

Il a plusieurs procès au Parlement de Bordeaux.

1779.

Saint-Jean d'Angély. N° 17.

Prêtres, 16 ; clercs, 9 ; stabiliés, 2.

La visite fut faite, pour la première année du triennal du chapitre général de 1778, par le R. P. D. Jacques Handiquer, visiteur.

La visite a été ouverte le 6 février 1779 et fermée le 13.

La messe de 6 heures s'acquitte à la décharge de la sacristie. M. d'Argentré, évêque de Limoges, en est abbé. L'abbaye vaut, charges déduites, 24.000 livres.

(Suit la liste du personnel).

ETAT DU TEMPOREL

Revenu en argent

	l.	s.	d.
Mense commune, cy	16.674	12	
Petit couvent, cy	10.727	11	
Cellerier, cy	1.320		
Aumônier, cy	3.654	3	
Pitantier, cy	896	5	
Prieurés non unis, cy	36.846		
Cazuel	1.200		
Total cy.	71.318	11	

Espèces évaluées de la mense commune.

Le boisseau pèse 48 livres.

Froment, 872^{bb} à 3 l. 10 s., cy	3.052	
Méture, 16^{bb} à 2 l. 10 s., cy	40	
Total	3.092	

Aumôniers.

Froment, 255^{bb}, cy	892	10
Méture, 100^{bb}, cy	250	
Foin, 40 milliers à 12 l 10 s., cy	500	
Total	1.642	10

Petit couvent.

Froment 473^{bb} cy	1.655	10
Avoine, 300^{bb}, cy, à 1 l., cy	300	
Vin, 100 barriques de 240 pintes, cy	2.000	
Foin, 50 milliers, cy	625	
Total	4.580	10

Pitancier.

La Fayolle que l'on régit, produit annuellement sçavoir :

Froment, 250^{bb}, cy	875[1]	
Méture, 600^{bb}, cy	1.500	
Vin, 200 barriques, cy	4.000	
Avoine, 400^{bb}, cy	400	
Bois, 120 cordes, cy	2.100	
Paille, cy	100	
Profit des bestiaux, cy	200	
Total	9.195	
Total des espèces évaluées, cy	18.470	
Total du revenu en argent	71.318	11
Total du revenu	89.788	11

Charges perpétuelles des manses et offices claustraux.

(Les mêmes que dans l'état précédent). Total	11.562	10
Charges rachetables.		
(Les mêmes que dans l'état précédent). Total	1.120	
Total des charges perpétuelles et rachetables, cy	12.682	10

Charges des prieurés non unis.

Le monastère paye aux décimes ou pour congrues du prieuré de N.-D. de Charentenay, cy	694	
Plus pour le prieuré de Marétay, cy	587	
Plus pour le prieuré de N.-D. de Talmon	463	
Plus pour Villiers, cy	830	
Plus pour le prieuré de Priaires, cy	784	
Plus pour le prieuré de Geay, cy	796	
Plus pour le prieuré de Jarnac Champagne, cy	1.972	10
Plus pour le prieuré de N.-D. de Chandolent, cy	821	10

Plus pour le prieuré de Lozay, cy		744 14
Plus pour Saint-Rémi de Merpins, cy		787
Plus pour Saint-Fiacre de la Fourche, cy . .		46
Plus pour le seigneur de Loulay, cy		65 10
Plus pour Saint-Nicolas de la Couture, cy . .		765
Plus pour Saint-Germain de Varaise, cy . . .		907 05
Plus pour Saint-Nazaire de Juniac, cy. . . .		1.400
Total.		11.663 9
Total des charges des manses et prieurés non unis, cy		24.345 19
Total du revenu quelconque, cy.		89.788 11
Reste quitte et net, cy.		65.442 12

Sur quoi le monastère paye à la congrégation sçavoir :

Au régime, cy	800	
A la caisse économique, cy. . .	1.312	
D'assistance à la Daurade, cy. .	300	
D'assistance à Bassac, cy . . .	200	
D'assistance à Saint-Allyre, cy .	100	
Au syndic du Parlement de Bordeaux	90	
Pour les historiens, cy	90	
Pour la estadie de dom Segond .	200	
Pour frais dans les affaires des DD. Imbert et Saint-Martin. .	400	
Pour les renfermés, cy	400	
Total. . .	3.892	3.892
Reste quitte enfin de toutes charges		61.550 12
Restait au dépôt pour le 1er janvier 1778, cy		7.455 8 4
Recette de 1778, cy		94.116 19 6
Dont la recette ordinaire à . . .	26.372 6	
L'extraordinaire à	6.885 16	
Restats à	849 6	
Le cazuel à.	11.197 6 6	
Vente des espèces à	7.564	
Recette des prieurés	35.040	
Recette de La Fayolle	6.208 5	
Mise de 1778, cy		105.119 9 7

Dont l'article de la bouche à . .	10.468 2	
A d'autres usages à	4.825 17	
Le vestiaire à	10.571	
Malades à	7.455 1 9	
L'église à	2.828 2 6	
Charges à	20.877 19 6	
Réparations à	7.967 16 7	
Procès à	529 2	
Voyages à.	4.328 7 6	
Ports de lettres à	890 18	
Dépenses sur les fonds, à . . .	4.231 7	
Dettes acquittées, à	1.506 5 9	
Avances, à	101 11	
En cas extraordinaire	4.651 9	
Mise des prieurés, à	21.402	
Mise de La Fayolle, à.	2.484 10	
Par la vérification faite au coffre du dépôt des sommes y portées, pendant l'année 1778 et antérieures, elles se trouvent monter à la somme de		101.572 7 10
Et calcul également fait des sommes tirées du dépôt depuis le 1er janvier 1778 jusqu'au dernier décembre, même année, se trouvent monter à		105.119 9 7
Par conséquent la mise excède la recette de la somme de 3547 l. 1 s. 9 d. ce qui provient d'un emprunt		3.547 1 9

Dettes actives.

Il est dû au monastère par différents fermiers et rentiers la somme de, cy.	8.000

Dettes passives.

Le monastère doit à différents marchands, cy	2.000

Il y a, dans les greniers, 1344 bb froment, et, dans les caves, 135 barriques de vin. La maison a sa provision de bois, foin et paille, etc. Il y a un procès au Parlement de Bordeaux et d'autres à Niort.

1780.

Saint-Jean d'Angély, n° 19.

(Par le même visiteur que dans la précédente visite).

Prêtres, 13. Diacres, 1. Commis, 3.

La visite a été ouverte le 3 janvier 1780, et fermée le (en blanc).

La messe de 6 heures s'acquitte pour la sacristie. Mgr d'Argentré, évêque de Limoges, en est abbé.

L'abbaye vaut, charges déduites, 24.000 l., (suit la liste des religieux, des clercs et des stabiliés).

ETAT DU TEMPOREL

Revenu en argent.

	l.	s.
(Comme dans la précédente visite). Total . . .	71.318	11

Espèces évaluées de la manse commune.

(Comme dans la précédente visite). Total . . .	3.092	

Petit couvent.

(Comme dans la précédente visite). Total . . .	4.580	10

Aumônier.

(Comme dans la précédente visite). Total . . .	1.642	10

Pitancier.

(Comme dans la précédente visite). Total . . .	9.195	
Total des espèces évaluées . .	18.510	
Total du revenu en argent . .	71.318	11
Total du revenu . .	89.828	11

Charges perpétuelles.

(Comme dans la précédente notice). Total . . .	11.562	10

Charges rachetables.

(Comme dans la précédente notice). Total . . .	1.120	
Total des charges perpétuelles et rachetables.	12.682	10

Charges des prieurés non unis.

Le monastère paye aux décimes ou pour congrues du prieuré de N.-D. de Charentenay	694	
Plus pour le prieuré de Marétay	587	
Plus pour le prieuré de N.-D. de Talmon . . .	463	
Plus pour Villiers	830	
Plus pour le prieuré de Priaires	784	
Plus pour le prieuré de Geay.	796	
Plus pour le prieuré de Jarnac-Champagne. . .	1.972	10
Plus pour le prieuré de Lozay	744	14
Plus pour Saint-Remi de Merpins	787	
Plus pour Saint-Fiacre de La Fourche	46	
Plus pour le seigneur de Loulay	65	10
Plus pour Saint-Nicolas de La Couture	765	
Plus Saint-Germain de Varaize.	907	5
Plus pour Saint-Nazaire de Juniac.	1.400	
Total	10.841	19
Total des charges des manses et prieurés nommés.	23.524	9
Total du revenu quelconque	89.828	11
Reste quitte	66.304	2

Sur quoy le monastère paye à la congrégation, sçavoir :

A la congrégation	800	
A la caisse économique	1.312	
Pour assistance à La Daurade	300	
Assistance à Bassac.	200	
Assistance à Saint-Allyre	100	
Au sindic de Bordeaux.	90	
Aux historiens.	90	
Aux religieux renfermés	100	
Pour avances faites par dom Marchand à la province	200	
Pour les pauvres parens oubliés au chapitre 1778.	10	
Nouvelles subsistances imposées par la diette 1779.	50	
Total	3.552	
Reste enfin quitte et net de toutes charges .	62.752	2

Il ne restoit rien au coffre du dépôt, au dernier décembre 1779, pour le 1er janvier 1780.

				l.	s.	d.
Recette des neuf premiers mois de 1779. . . .				77.093	5	7
Dont la recette ordinaire à . . .	21.849					
Recette extraordinaire	5.325	8	3			
Restats	1.221	5				
Cazuel	10.197	16	6			
Vente des espèces	1.234	11				
Prieurés non unis.	30.811	15				
La Fayolle	6.453	9	10			
Mise des neuf premiers mois de 1779.				65.930		10
Dont l'article de la bouche . . .	5.780	10	6			
A d'autres usages.	3.372	16	9			
Vestiaire.	4.038	19	4			
Malades	3.234	13	9			
Eglise.	1.246	13				
Les aumônes	546					
Charges, rentes et gages	14.881	3	5			
Réparations.	2.635	7				
Voyages	2.096	14				
Procès	102	12	8			
Port de lettres	566	15				
Dépense sur les fonds	2.583	17	6			
Dettes acquittées	216	19				
En cas extraordinaires	8.058	3				
Avances	394	6	10			
La Fayolle	2.222	8				
Prieurés	13.952		6			
Par la vérification faite au coffre du dépôt des sommes y portées pendant les neufs premiers mois 1779, elles se trouvent monter à la somme de				77.093	5	7
Et calcul également fait des sommes tirées dudit coffre du dépôt pendant pendant les neuf premiers mois 1779, montent à				65.930		10
Par conséquent, il devroit rester, au dépôt, la somme de 11.163 l. 4 s. 9 d. Mais comme ayant emprunté, sur le revenu de 1779, la somme de 4.771 l. 10 s. 6 d. pour satisfaire à l'église, il ne doit plus rester que celle de. .				6.391	14	3

Dettes actives

Il est dû au monastère par différents fermiers, rentiers et censitaires la somme de	10.000

Dettes passives.

Le monastère doit à différents marchands et autres la somme de	3.000

Il y a, dans les greniers et caves, 2.000 boisseaux froment, 400 boisseaux avoine, 60 barriques [1] de vin ; a sa provision de foin, de paille et de bois.

La maison a un procès au Parlement de Bordeaux et en a d'autres au Présidial de Niort et à Saint-Jean d'Angély.

Pour donner une idée au lecteur de l'importance de l'abbaye pendant le cours des années 1778 à 1780, il est intéressant de résumer, dans un état succinct, les revenus et des charges des abbayes de la province de Chezal-Benoit, d'après les visites consignées dans le registre auquel nous avons emprunté les comptes précédents. On y verra que notre maison religieuse y occupe le troisième rang. Elle y est précédée par l'importante abbaye de la Chaize-Dieu, et par celle de Saint-Michel-en-Lherm qui devait sa richesse aux dessèchements des nombreux marais qu'elle possédait dans la vallée de La Sèvre.

	Revenu brut		Charges		Excédent de revenu	
1. La Chaize-Dieu. .	140.241	»	39.003	»	101.328	»
2. Saint - Michel - en - Lherm.	106.783	11	35.211	02	71.572	09
3. Saint-Jean d'Angély	89.788	11	28.237	19	61.550	12
4. Clermont	65 819	19	37.800	11	28.019	08
5. Bourges.	52.554	10	29.138	»	23.416	10
6. Saint-Maixent. . .	48.637	06	17.476	16	31.160	10
7. Saint-Jouin-les-Marnes	41.508	17	19.748	18	21.759	19
8. Saint - Cyprien - de - Poitiers	27.681	02	11.186	07	16.494	15
9. Brantôme	22.763	10	7.177	14	15.585	16
10. Limoges	20.441	09	12.462	08	7.972	01

1. On pourrait à la rigueur lire : 603 de vin. Il vaut mieux lire, croyons-nous, 60 b. de vin.

11. Vierzon	19.399 04	12.782 04	6.617 »
12. Saint-Pierre de Mortagne	19.082 19	7.494 10	11.588 09
13 Chezal-Benoit. . .	18.247 10	10.771 06	7.478 04
14. Noaillé	18.239 14	7.555 »	10.684 14
15. Saint-Angel . . .	16.800 14	7.908 10	8.992 04
16. Solignac	16.300 »	2.116 17	14.183 03
17. Saint - Etienne de Bassac.	16.206 03	6.187 04	10.018 19
18. Saint-Savin . . .	14.850 17	6.669 05	8.181 12
19. Beaulieu	13.860 17	3.290 07	10.570 10
20. Saint-Pourçain . .	13.564 18	3.315 06	10.249 12
21. Mauriac.	13.443 11	5.381 13	8.061 18
22. Souliac	13.080 06	3.597 12	9.482 14
23. Issoire	12.431 10	3.428 »	9.003 10
24. St -Pierre d'Izeure.	11.925 14	1.261 02	10.664 12
25. Saint - André de Maymac	6.395 02	4.058 05	2.876 17

CONCLUSION

La publication du cartulaire et des quelques pièces annexes que nous avons publiées pour le moyen âge, en y ajoutant le dénombrement de l'abbé Chabot, démontrerait à elle seule la grande place que l'abbaye de Saint-Jean d'Angély avait occupée dans notre pays. L'importance de cette maison religieuse ressort en outre des chapitres que nous avons consacrés tant à son origine qu'aux diverses phases qui ont accompagné son existence et sa vie, soit au point de vue religieux, soit au point de vue de la vie civile. L'étude des nombreux documents qui ont été conservés sur cette abbaye, permet d'approfondir, sinon de résoudre, de nombreux problèmes historiques, archéologiques ou économiques. Nous avons essayé, dans différents chapitres, d'en étudier et d'en éclairer quelques-uns. Il en est d'autres, et de nombreux, auxquels nous nous étions attaché, que nous avions étudiés à fond, et qui visent l'état du personnel de l'abbaye, celui de ses domaines ou de ses dépendances, l'exploitation de ses biens, les résultats qu'elle avait obtenus tant pour sa richesse personnelle que pour celle de la région, les formes juridiques ou coutumières des contrats auxquels elle avait part, les causes et les conséquences de ces contrats, et d'autres encore. Il est également toute une série de pièces intéressantes qui, au lieu d'avoir été simplement visées ou analysées par nous, auraient mérité d'être publiées dans leur intégralité. Mais l'espace nous manquait, dans ce présent volume, pour résoudre toutes ces questions et compléter la publication des pièces inédites qui éclaireraient d'une façon heureuse la vie de notre abbaye et même l'histoire en général. Il a donc été de toute nécessité de renvoyer à plus tard la publication des études et des documents qui n'ont pu trouver place dans ce volume. Un jour viendra, nous n'en doutons pas, où la Société des Archives de la Saintonge et de l'Aunis nous permettra, avec son amabilité habituelle, de terminer l'œuvre que nous avons entreprise.

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE ROYALE DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

SECONDE PARTIE

ET PIÈCES ANNEXES

LE CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE ROYALE DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY

Publié par M. Georges Musset

TOME II

CCCXXXIX

1037, mars. — Don par Foucaud de Valans d'une église avec toutes ses dépendances et de tout ce qu'il possédait au même lieu. — *Cart. orig., fol. 104 recto. — C. t. XIII, p. 141.*

Carta Fulcaudi, de eclesia de Valanz.

Dum unusquisque, in hoc mortali sæculo constitutus, hac carne mortali circumdatus, simulque peccatis oneratus, libera utitur potestate, necesse est ut, de rebus sibi adquisitis ac proprio jure contraditis, id satagat agere unde possit iram Dei placare propriumque criminum laxamen percipere, atque gaudia repromissa felix pertingere. Scimus enim scriptum quia [1] quisquis, eclesias deditando [2] Christo, sibi in hoc mundo heredem sibi constituerit, ipse procul dubio, in futuro, heres Dei et coheres Christi constituendus erit. Hoc igitur, ego, Fulcaudus de Vallans [3] generositatis maxime ditatus, audiens et sciens et enormitatem facinorum patris mei fratrumque meorum, mea insuper scelerare recognoscens, cum consilio matris [4] fideliumque nostrorum, pro remedio

animæ patris mei fratrumque, a quibus illa hereditas meo in proprio devenit jure, pro absolutione etiam meæ animæ matrisque atque omnium affinium nostræ parentelæ, donamus Deo et sanctissimæ virgini Mariæ sanctoque Joanni Baptistæ nostroque dulcissimo patrono domno Reverentio, confessori, quamdam eclesiam [5] nostræ hereditatis, cum suis appendiciis, cunctamque hereditatem quam habere nos scimus partibus in illis; illo tenore [6] ut, quamdiu ego et mater mea vixerimus, teneamus et possideamus. Si vero mater mea ante me finierit, aut mihi [7], ante illam, mors corporis advenerit, medietas eclesiæ vel hereditatis monachis libera remanebit; aliam vero medietatem ille qui supervixerit, usque ad suum obitum possidebit. Post vero mortem amborum, sit Deo et sanctæ Mariæ sanctique Joannis Baptistæ necnon et sancti Reverentii, ad usus fratrum Angeriacum [8] in prædicta eclesia cummanentium [9], totum liberum et quietum; tali conventu ut abbas prædicti loci Angeriacensis [10], cum omnibus fratribus et monachis, colligant me et patrem meum ac matrem, fratres quoque meos, cum cunctis parentibus nostris, in societatem suæ fraternitatis, in missis et orationibus suis, elemosinis quoque et cæteris benefactis. Et ut hoc donum sit integrum, cognoscibile et verum, damus illis vestituram prædictarum rerum, molendinum unum, duo jugera vinearum et duo jugera pratum, terram vero arabilem quantum poterit explicare, per omnes rationes, una carruca integra cum tria paria boum, et totum fiscum eclesiæ quod pertinet ad presbiterum propter eclesiæ servitium. In illa vero eclesia neque in ulla hereditate nostra, nunquam fuerunt nec sunt male consuetudines, neque inibi habuit vicariam nec clamorem ullius consuetudinis comes neque aliquis princeps. Sed semper ingenua et libera permansit. Nunc autem postquam Deo et sanctis ejus data fuerit, videtur mihi justum et congruum ut plus salva sit. Si autem aliquis perversus, post hanc diem, instigante diabolo, surrexerit, qui in illis, aut vicariam aut aliquam controver-

siam seu consuetudinem injustam mittere aut requirere voluerit, maledictus et excommunicatus, hic et in futuro, sit; maledicat illum Trinitas sancta et Unitas indivisa; maledicat illum alma virgo Maria et omnia Angelorum atque Archangelorum agmina; maledicat illum sanctus Joannes Baptista omnisque patriarcharum et prophetarum, apostolorum ac martirum, confessorum et [11] virginum, omniumque fidelium lucidissima ac foedilissima [12] caterva; omnes ergo maledictiones quæ in libris et in scripturis sanctis continentur, super eum veniant, eumque occupent et comprehendant, quousque in mortem corporis corruat et pœnas æternæ damnationis luat. Donum itaque hoc ita libere et absolute, absque alicujus contradictione, facimus, et, ex nostra potestate, in illorum jure transfundimus, ut, ab hodierna die et deinceps, nullus contradicere neque calumniare sit ausus. Et si aliquis ex nobis aut hœredibus nostris, contra hanc donationem ullam calumniam commovere præsumpserit, occasione quamvis modica, dum ejus præsumptio inutilis et infausta ante veraces judices fuerit examinata, et secundum mendacium ad nihilum redacta, præsumptor ille auri libras centum cogatur componere, potestate exigente terrena, et, in conspectu æterni judicii perpetuo [13] subjiciatur pœna; abbas quoque et monachi successores, etiam prœdicti monachi perennæ [14] tempus vitæ istius usque in finem sæculi, hoc exiguum donum nostræ paupertatis securiter et inconvulse possideant, et quidquid ex eo, secundum Deum, facere voluerint, prolibet [15] faciant, excepto quod dare aut vendere potestatem non habeant. (Fulcaudus et Raingardis, mater ejus, qui hanc donationem [16]) fecerunt, per manus idoneum testium firmare rogaverunt, ut fortissimis testibus roboratæ firma permaneat, et subscripserunt [17]. S. Vuillelmi [18], Aquitanorum ducis. S. Oddonis [19], Vuasconorum vicecomitis. S. Bernardi, comitis. S. Gaufredi, comitis. S. Vuillelmi [18], vicecomitis. S. Gaudefredi [20], archepiscopi. S. Ysamberti [21], episcopi. S. Girardi, episcopi. S. Arnaldi, episcopi. S. Jordani,

episcopi. Data mense Martio, anno ab incarnatione Domini, millesimo trigesimo [22] septimo, anno decimo, regnante rege Einrico [23].

1. C. quod. — 2. C. Dei ditando, Christum. — 3. C. Valans. — 4. C. matris meæ. — 5. C. ecclesiolam. — 6. C. eo tenore ut. — 7. C. michi. — 8. C. Ingiriensium. — 9. C. commanentium. — 10. C. Ingiriensis. — 11. C. atque. — 12. C. fortissima caterva. — 13. C. perpetua subiciatur. — 14. C. *per omne* au lieu de *perenne*. — 15. C. pro libitu. — 16. C. Phrase rétablie d'après le mss. de Dom Fonteneau. — 17. C. *et subnotata* au lieu de *et subscripserunt*.— 18. C. Willelmi.— 19. C. Odonis, Wasconorum comitis. — 20. C. Godefredi. — 21. C. Isemberti. — 22. C. tricesimo. — 23. C. Heinrico.

CCCXL

Vers 1093. — Don de l'alleu de Valant par Foucaud de la Touche qui est dit *Aleric*, et par *Abietaz*. — *Cart. orig., fol. 105, recto.* — C. *t. LXIII, p. 299.*

Donum quod fecit Fulcaudus, in capitulo, de alaudio [1] de Valanz, per quoddam lignum, vigilia sancti Joannis Baptistæ ; videntibus istis, Seniore, preposito, Gireberto [2] Caronello, Geraldo Potino plurimisque aliis.

Hoc donum fecit Abietaz et genitor ejus, Fulcaudus, de Tusca, quæ dicitur Alercici [3]. S. Geraldi de Marnec. S. Tuscellini [4]. S. Gileberti [5] Caronelli. S. Geraldi Potini.

1. C. alodio de Valant. — 2. C. Girberto. — 3. C. Alereic.— 4. C. Tussellini. — 5. C. Girberti.

CCCXLI

1098, 4 octobre. — Investiture de l'église de Saint-Pierre de Marestay, donnée, dans un concile de Bordeaux à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, par Amé, archevêque de Bordeaux et légat du Saint-Siège.— *Cart. orig. fol. 105, recto. — C. t. XXVII bis, p. 313.*

Præceptum domni Amati, Burdegalensis archiepiscopi, de eclesia sancti Petri de Marestacii.

In nomine summæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego, Amatus, sanctæ Romanæ eclesiæ

legatus, Burdegalensumque [2], Dei gratia, archiepiscopus, litterarum præsentium apicibus, omnibus fidelibus, præsentibus et futuris, notum fieri volo judicium et definitionem in consilio Burdegalensi factam de altercatione quæ erat inter Ausculphum [2], abbatem sancti Joannis de Angeriaco, et Guarnerium [3], abbatem sancti Maxencii, et monachos utriusque monasterii, propter ecclesiam sancti Petri de Marestais Vetulo, sitam et fundatam propre castrum quod nominatur Mastacius. Hanc profecto ecclesiam jam ante dederat et concesserat Ramnulfus, Santonensis [4] episcopus, sancto Joanni Baptistæ, et prædicto abbati [5] successoribusque suis, in capitulo ipsius matris ecclesiæ Santonensis [6], consilio et assensu canonicorum suorum. Horum quippe fuerat supra memorata ecclesia sancti Petri propria et censualis, ad mensam eorum. De hac igitur eclesia, cum fecisset proclamationem, supradictus abbas Garnerius, ante nos, in consilio [7] Burdegalensi, in quo, Dei gratia, et domini papæ Urbani secundi, plenitudinem suæ authoritatis habuimus, et alius abbas Ausculphus [8] suas dedisset responsiones, et Ramnulfus, Sanctonencis [9] episcopus, pro se et canonicis suis, et pro Ausculpho [10], abbate, suas, in audientia concilii protulisset, ratiocinationibus multiplicibus, justicias, auditis diligenter et per scrutatis subtiliter utriusque partis objectionibus et rationibus ab archiepiscopis et episcopis et abbatibus et ab aliis canonicis [11] ordinis, personis religiosis; super hac causatione et alteratione, a concilio hoc canonicum datum est et definitum judicium; si duæ legales personæ monachorum sancti Joannis, ex præcepto sui abbatis Ausculphi [12] sacramento, probare possunt in conspectu concilii quod abbas eorum et clerici sancti Petri, per quorum concessionem ipse abbas, investitus est de ipsa ecclesia unde agitur, investituram et tenorem, tricennali possessione, habuerint, absque canonica calumnia abbatum et monachorum sancti Maxencii [13], donum et concessio et investitura quam habet abbas sanctis Joannis [14] et inconvulse et invio-

labiliter, ab ipso et successoribus suis, debet perenniter teneri, et perpetuo jure possideri. Data ergo definitione canonica et legitimo judicio, abbas sancti Joannis, ad[15] secundum judicium concilii, personas duas coram nobis in medium protulit et ad exequendum concilii judicium se præparavit. Quod abbas sancti Maxencii[13] G. recipere recusavit. Itaque[16] secundum concilii definitionem canonicæ censuræ[17] justitiæ, abbati sancti Joannis[18] investituram et concessionem quam ante acceperat de eclesia sancti Petri de Mastacio, cum omnibus ad se pertinentibus, in ipso concilio confirmavimus ; et rogantibus ipso Ramnulfo, videlicet Santonensi episcopo et archidiaconis et canonicis suis, per quorum manus ipsam habuerat et acquisierat eclesiam, ipsum eundem abbatem A. virga nostra[19] authoritatis, super investivimus. Et ut, jure perpetuo, successores sui in æternum, sopito clamore abbatum et monachorum sancti Maxencii, et eam possiderent et, sine inquietudine, tenerent, adjudicavimus, salva in omnibus Santonensis episcopi authoritate et ipsius matris eclesiæ, canonicorum[20] jure integro permanente. Quod totum ut firmum et inviolabile illibatumque, per succedentia temporum maneat curricula, hoc privilegium scribi precipimus et contra omnem adversarium sigillo nostræ authoritatis munivimus. Actum et concessum in Burdegalensi concilio, anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo octavo, indictione sexta, concurrente quarta, epacta vigesima[21] sexta, assistentibus et præsidentibus R. Ausciensium archiepiscopo, et R. Dolensium archipresule, cum suffrageneis eorum episcopis et abbatibus, necnon et S. Agennensium et R. Petragoricensium episcopis, cum suffraganeis eorum abbatibus, anno vero pontificatus domini papæ Urbani secundi undecimo. Data tertio nonas octobris.

1. C. Burdegalensium. — 2. C. Ausculfum. — 3. C. Garnerium. — 4. C. Santonensium. — 5. C. abbati A. — 6. C. Sanctonensis. — 7. C. concilio. — 8. C. Ausculfus. — 9. C. Santonensis. — 10. C. Ausculfo.

— 11. C. canonici. — 12. C. Ausculfi. — 13. C. Maxentii. — 14. C. sancti Johannis, A. inconvulse. — 15. C. sancti Johannis. A. secundum. — 16. C. Ita quod. — 17. C. censura. — 18. C. Johannis A. — 19. C. nostræ. — 20. C. canonichorum. — 21. C. vicesima. — L'indication de l'épacte XXVI est une faute ; elle tombe en 1099. En 1098, l'épacte est XV.

CCCXLII

1099. — Don par Rainulfe, évêque de Saintes, de l'église de Saint-Pierre de Marestay (commune de Matha) avec toutes ses dépendances. — *Cart. orig., fol. 105, verso. — C. t. XIII, p. 213.*

Præceptum domini Ramnulfi, Santonensis episcopi.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis Patris et Filii et Spiritus Sanctis. Ego Ramnulfus, Santonensis eclesiæ humilis episcopus, et archidiaconi mei, Almavinus et Petrus, et canonici mei, communi assensu, notum fieri volumus omnibus fidelibus, tam præsentibus quam futuris, quatenus[1] eclesiam beati Petri de Mastacio, cum apendiciis suis, cimiterio, vineis et terris, imo omnibus ad illam pertinentibus, eclesiæ sancti Joannis et Ausculpho[2] abbati et monachis inibi Deo servientibus et servituris, in æternum possidendam omnes donavimus[3]; salva tamen pontificali justitia, tam mea quam successorum meorum, salva etiam canonicali constitutione quod monachi sancti Joannis, in festivitate beatorum apostolorum Petri et Pauli, quinque solidos canonicis solvant. Insuper se de mensa canonicorum eclesiam illam accepisse, per futura sœcula, cognoscant. Quod ut firmius ad posteros descendat, consensu canonicorum nostrorum, authoritatis nostræ sigillo subter sigillavimus. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo anno[4], epacta vigesima sexta, concurrente quatuor[5], Urbano secundo Romanæ sedis pontificatus[6] exornante, Amato archiepiscopatum Burdegalensem administrante, pariterque legatione beati Petri fungente, Philippo in Francia regnante, Vuillelmo[7] ducatum Aquitaniæ tenente.

1. C. quatinus. — 2. C. Ausculfo. — 3. C. contradimus. — 4. C. nono, epacta vicesima. L'épacte est juste, mais le concurrent ne l'est

pas. L'année 1099 correspond au concurrent V. Le scribe l'aura fait précéder d'un I par erreur. — 5. C. quarta. — 6. C. pontificatum. — 7. C. Willelmo.

CCCXLIII

Vers 1098 (1096-1102). — Don à l'abbé Ausculfe, de l'église de Saint-Pierre de Matha et de tous les droits de cette église, par Constantin Maingod et ses frères, le jour de la sépulture de Maingod, leur père, dans l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 106, recto. — C. t. LXIII, p. 419.*

Carta Constantini Maingodi.

Signum est quod Constantinus Maingodus, fraterque ejus Maingodus et Bellus Homo guerpiverunt Deo sanctoque Joanni totam calumniam quam faciebant super eclesiam sancti Petri [1] Mastacio, atque insuper annuerunt, atque dederunt, per hanc corrigiam, quidquid rectitudinis reclamabunt [2] in ea a progenitoribus suis, in manu domni Ausculphi [3], abbatis, ipsa scilicet die, in [4] qua pater eorum, Maingodus, sepultus est apud sanctum Joannem. Teste Gaufredo [5] Berchaldo, unacum fratre suo, Ramnulfo Bercholdo, itidem cognominato.

1. C. de. — 2. C. reclamabant. — 3. C. Ausculfi. — 4. C. *in* manque. — 5. C. Gofredo Bercholdo.

CCCXLIV

Vers 1098 (1083-1107). — Remise par Ramnulfe, évêque de Saintes, à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély de l'église de Saint-Hérie, sise près de Matha, qui avait été brûlée et saccagée, afin de procéder à sa restauration. — *Cart. orig., fol. 106, recto. — Gallia Christiana, t. II, Instr., col. 458. — C. t. LXIII, p. 417.*

Cum considerans [1] ego, Ramnulfus, Dei gratia Santonensis episcopus, eclesiam sancti Aredii, sitam juxta oppidum Mastacii, bellorum incendiis consumptam, et per imperitorum sacerdotum inertiam, libris ac ornamentis denudatam, possessionibus quoque suis expoliatam, ad horum restaurationem magno esse opus auxilio patenter intellexi.

Unde, ex pastorali cura, ab omnipotente Deo mihi concessu [2], consilium cum personis probabilibus habui, et [3] præfatam eclesiam, indispositione virorum Deum timentium mitterem, per quorum industriam, que [4] male pessunda [5] jacebant, in bonum statum erigerentur, diruta construerentur, dispersa colligerentur. Ad quod perficiendum nihil melius arbitratus sum quam ut cœnobio Angeliacensi adjungerentur.

1. C. considerarem. — 2. concessa. B. C. commissa. — 3. B. C. ut. — 4. C. eaque. — 5. C. pessumdata.

CCCXLV

1225, mars. — Règlement fait par Hélie, évêque de Saintes, entre les religieux de l'abbaye et les frères mineurs au sujet de l'oratoire que ceux-ci avaient à L'Alleu, proche la ville de Saint-Jean d'Angély. — *Cart. orig., fol. 106, verso. — C. t. XXVII bis, p. 389* (a).

Helias, Dei gratia, Santonensis episcopus, universis Christi fidelibus tam futuris quam fidelibus, presentem cartam inspecturis, salutem in perpetuum. Noverit omnium universitas quod cum fratres minores, in domibus ad habitandum sibi concessis, in Alaudio [1] prope villam sancti Joannis Angeliacensis, juxta fluvium quod dicitur Vultarna [2], oratorium sibi fieri aspirarent, Gaufredo [3], abbate sancti Joannis Angeriacensis reclamante, eo quod dictæ domus, tam in suo foedo quam in parrochia ecclesiæ sancti Joannis essent sitæ, et ei et eclesiæ suæ multiplex dispendium immineret, tandem de consensu abbatis et conventus, ex una parte, et fratrum minorum, ex altera, ita superfuit dispositum et statutum quod dictus abbas et conventus ejus [4] oratorium concesse-

(a) Dom Fonteneau fait remarquer que cette pièce a été insérée après coup dans le cartulaire, au XVIe ou XVIIe siècle, comme l'écriture le démontre. Au bas était écrit : « Cette charte ne fut point alléguée ni produite lorsqu'il fallut que, par arrêt de Bordeaux, messieurs de Saint-Benoît fissent exhumer la mère de Me Pierre Constant, avocat, pour la faire inhumer chez les Cordeliers de la ville de Saint-Jean d'Angély, ce qui fut fait. »

runt in loco supradicto quantum sine dispendio predictæ eclesiæ potuerunt sustinere. Et ipsi ab eis hujusmodi concessionem receperunt. Promiserunt igitur dicti fratres, quod possessiones, decimas vel premicias [5], vel alia immobilia quibuscunque piis largitionibus non recipient. Et si forte receperint, utilitati et domino [6] eclesiæ Angeliacensis applicabuntur : oblationes quascunque, sive in pane, sive in muniminis [7], sive in turra [8], vel aliis quibuscunque rebus consistunt, non recipient, et si forte receperint, cum omnes oblationes pertineant camerario et capitulo eclesiæ sancti Joannis, et portiones unius cujusque notæ sint, et certe reddantur camerario ea quæ ad ipsum pertinent, fideliter integre et devote similiter capitulo reddantur, eaque pertinent ad capellam Martii [9], item ibidem altare lapideum et cimiterium non habebunt. Et quando decesserint, in cimiterio monachorum Angeliacensium sepelientur. Item fratribus sui ordinis, tantum ibi sacramenta eclesiastica ministrabunt. Nec aliquibus nisi fratibus sui ordinis eadem divina celebrare non permittent, quantum in eis erit. Si vero dicti abbas et conventus vel successores sui, circa prædicta vel alia, de futuro, eclesiæ Angeliacensi damnum [10], ex hac concessione, viderint invenire [11], contra prædictorum fratrum promissionem [12], et fratres, super hoc moniti, noluerint emendare, et abbati vel mandato suo constiterit de commisso, dictam concessionem, authoritate propria, poterunt revocare. Si vero dicti abbas et conventus prædictos fratres contra formam præscriptam præsumpserint molestare, nos vel successores nostri potestatem habebunt [13] de molestatione cognoscere, de concensu partium, et eos, postquam de nobis constiterit, de molestatione exercere. Et fratres minores, si forte contra præmissam formam [14] attentare, nos vel successores nostri, eodem modo ad satisfactionem prænominatis abbati et conventui faciendam poterunt [15], de consensu partium, coercere. Insuper dicti fratres, dominicis diebus et præcipuis festivitatibus, in suo oratorio non celebrabunt,

donec a capitulo [16] beati Joannis Angeliacensis missa populo fuerit celebrata. Et hæc fuerunt facta de consensu dictorum abbatis et conventus et B. ministri fratum minorum, in Burdegalensis projureis [17]. Ad quorum petitionem, præsentem cartam conscribi [18] fecimus, sigillo nostro signatam prædicto abbati Angeliacensis dedimus, et cumsimiliter fratribus minoribus. Cui etiam cartæ, predictus abbas Angeliacensis et Joannes Florentinus, minister provincialis, et B. minister fratrum minorum, in Burdegalensi provincia, apposuerunt sua sigilla, ad perennis [19] veritatis testimonium et ad robur perpetuum obtinendum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo [20] quinto, mense martii.

1. C. Alodio. — 2. C. Vultunna. — 3. C. Gaufrido. — 4. C. *eis* au lieu de *ejus*. — 5. C. primicias. — 6. C. dominio. — 7. C. nummis. — 8. C. ture. — 9. C. Ce nom est en blanc. — 10. C. dampnum. — 11. C. imminere. — 12. C. permissionem. — 13. C. habebimus. — 14. C. vellent aliquid actemptare. — 15. C. poterimus. — 16. C. *capellano* au lieu de *capitulo*. — 17. C. provincia. — 18. C. conscribere. — 19. C. perhenne. — 20. C. vicesimo.

CCCXLVI

Vers 1081 (1060-1091). — Eble de Châtelaillon et Yvete, sa femme, cèdent à l'abbé Eudes l'église de Voutron et lui vendent pour 400 sous une aire près du château, la dîme de la terre seigneuriale, et le pacage pour les bestiaux de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 107, recto. — A. fol. 39. — C. t. LXIII, p. 65.*

Carta de Vultrone.

Notum sit tam præsentibus quam futuris quod Eblo de Castello Allionis reliquit Deo sanctoque Joanni eclesiam de Vuoltron [1], quam tenebat a Sancto Joanne, per quoddam lignum ; et uxor sua, Yveta [2], pro animabus suis et parentum suorum, atque unum solare domus juxta eclesiam. Donant autem simulque vendunt, quadragintis [3] solidis, sancto Joanni, unum arealem juxta castellum, et totam decimam totius Vuoltrum [4], etiam de sua dominicatura, excepto quod tenetur de se, in foedio. Illud tamen annuunt Sancto Joanni,

si ab eis qui tenent, aliquo modo, possit acquiri [5], et similiter pascherium omnium bestiarum dominicarum Sancti Joannis. Testes sunt hii, Benedictus, monachus, Fulcaudus, monachus, Rodbertus [6] de Vallibus, Josbertus, præpositus, Mainardus juvenis, Humbertus [7] Amalbertus et alii qui affluerunt [8], quando hoc factum est in manu domni Oddonnis [9], abbatis. Post hac [10], auctorisavit hanc cartam Eblo, in capitulo, ante domnum Odomen, abbatem, ac deinde, facta sua cruce et cruce suæ uxoris, imposuerunt ambo super altare Sancti Joannis, hanc ipsam cartam. Testibus his Ausculphus [11], priore, monacho, Bernardo de Melessio [12], Hugone, monetario, Rainaldo Caronello et multis aliis. Factum est hoc temporibus Philippi, regis Franciæ, Vuidonis [13], ducis Aquitaniæ. S. Eblonis. S. Yvetæ [14].

1. A. C. Voltrun. — 2. A. C. Lueta. — 3. C. CCCC. — 4. A. Vultruni. — C. Voltrum. — 5. A. C. adquiri. — 6. A. C. Rotbertus. — 7. C. Unbertus. — 8. C. affuerunt. — 9. A. C. Odonis. — A. C. hæc — 11. A. C. Ausculfus. — 12. A. C. Meletio. — 13. A. C. Widonis. — 14. A. Luete.

CCCXLVII

Vers 1092. — Don des dîmes des oies (a) ou des brebis, dans les lieux situés près de Voutron, par Geoffroi *Lardarius*, sa femme et ses fils, du consentement d'Eble de Châtelaillon, d'Yvete sa femme, et d'Isembert, leur fils, en présence d'Ostence de Champdolent, de Guillaume de Blaye, moine et doyen de l'obédience de Voutron. — *Cart. orig., folio 107, recto. — A. mss. 128, fol. 44. — C. t. LXIII, p. 281.*

Carta Gaufredi [1] Lardarii.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, Gaufredus [2] Lardarius qui calumniabatur decimam ovarum [3] que, apud Vultran [4] sunt, guerpivit atque concessit sancto Joanni et monachis ejus habere, jure perpetuo, ipsam decimam, favente matre sua unacum uxore ac filio, per unam corrigiam.

(a) Il y a encore au marais de Voutron, commune d'Yves, un lieu dit la Cabane des Oies.

Teste Ostencio de Campodolense et Vuillelmo Geraldi [5]. Sciendum autem qui [6] habuit, pro hac causa, duos boves a Vuillelmo [7] de Blavia, monacho, Vultronensis obedientiæ decano. Hoc idem annuit Ebulo et.. [8], uxor sua, amborumque filius Isembertus, teste Fulcaudo, monacho, atque Ainrico, milite.

1. A. Gosfredi. C. Goffredi. — 2. A. Gosfredus. C. Goffredus. — 3. A. C. occarum. — 4. A. C. Vultron. — 5. A. C. Willelmo Airaldi. — 6. A. C. quod. — 7. A. C. Willelmo. — 8. A. C. Ivita.

CCCXLVIII

Vers 1099 (1091-1103). — Don d'une terre située à Yves (*In Via*), par Guillaume et Pierre de La Garde, frères. — *Cart. orig., fol. 107, recto. — A. mss. 128, fol. 43. — C. t. LXIII, p. 467.*

Carta Vuillelmi de Garda [1] et Petri, fratris ejus.

Notum sit omnibus quod Vuillelmus de Garda [2], et Petrus frater ejus similiter de Garda [3] cognominatus, dederunt Deo et sancto Joanni, pro animabus suis et parentum suorum, terram suam que est in Viam [4], juxta domum monachorum, in manu domni Ausculphi [5], abbatis; accipientes [6] Rainaldo, monacho, quadraginta quinque solidos. Postea vero venientes in capitulo, annuerunt idem donum in præsentia totius conventus, et accepta societate, hoc pargamenum imponentes super altare, signaverunt crucibus suis, attestantibus Bernardo, monacho, Renaldo [7], monacho, Stephano, monacho, et, ex laicis, Ramnulfo de Curcellis [8], Ysembardo [9], et multis aliis. S. Vuillelmi de Garda [1]. S. Petri de Garda [3].

1. A. C. Willelmi de Guarda. — 2. A. C. Willelmus de Guarda. — 3. A. C. Guarda. — 4. C. Via. — 5. A. C. Ausculfi. — 6. A. a. — 7. A. Rainaldo. — 8. A. Airellis. C. Aircellis. — 9. C. Isembardo.

CCCXLIX

Vers 1081-1082 (1060-1091). — Gerard *Amelius* ayant eu avec l'abbé Eudes des démêlés réglés par l'intervention d'Isembert de Châtelaillon, dans la maison de Saint-Martin, vint à l'abbaye le jour de la décollation de saint Jean-Baptiste et reconnut publiquement tenir son fief de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 107, verso. — A. mss. 128, fol. 40. — C. t. LXIII, p. 79.*

Carta Geraldi Amelii.

Notum sit tam præsentibus quam futuris quod Geraldus Amelius tenebat foedium a santo Johanne. Sed cum fuisset placitatis [1] domno Oddone, abbate, pro torturis quas inde fecerat, ante Ysembertum [2] de Castello Allione, in domo sancti Martini, reliquit suum foedium domno abbati quia [3] non poterat rectum complere. Postea venit in capitulum, die [4] collationis sancti Joannis, ibique, in præsentia præfati abbatis, annuit suum foedium, ex toto quod a sancto Joanne habebat, cum rupturis suis quæ erant in terra sancti Joannis, ubi etiam quindecim areas quæ sunt terra Vualterii Balbechon [5], sancto Joanni concessit, quas jam fratres emerant ab eo. Hæc omnia fecit in manu sæpefati abbatis qui ei convenit ut reciperet eum, si fieri vellet monachus quandoque. Testibus his, Ausculpho [6], priore, Petro, monacho, Bernardo, capellano [7] de Melessio [8], et aliis; tempore Philippi regis Franciæ, Gauffredi [9], ducis Aquitaniæ, Santonica sede ab episcopo vacua, ejecto Bossonne [10]. S. Geraldi Amelii, qui hanc cartam jussit fieri.

1. C. placitatus a domno Odone. A. a domno Odone. — 2. A. C. Isembertum. C. Hisembertum. — 3. A. C. quod. — 4. C. die decollationis. — 5. A. C. Walterii Balbuchon. — 6. A C. Ausculfo. — 7. C. capellano. — 8. A. C. Meletio. — 9. A. Gosfredi, C. Goffredi. — 10. C. Bosone.

CCL

Vers 1081. — Eble de Châtelaillon et Yvete, sa femme, cèdent à l'abbaye toute la mouture (*mosnarium*) d'Ainard, dans le marais d'Yves. — *Cart. orig., fol. 107, verso. — A. mss. 128, fol. 40. — C. t. XVIII, p. 67.*

Carta de mosnario Ainardi.

Notum sit tam præsentibus quam futuris quod Eblo de Castello Allionis, uxorque sua Yveta, dederunt et reliquerunt sancto Joanni, nam alaudium [1] erat sancti Joannis, mosnarium, id est ram [2] molendinariam Ainardi, que est in marisco de Hiva. Et hoc factum est per fustem qui presto est in manu Vuitardi [3], monachi; teste Humberto [4] Amalberto et Ostencio de Morniaco.

1. A. C. alodium. — 2. C. rem. — 3. A. C. Witardi. — 4. A. Himberto.

CCCLI

Vers 1009. — Etat des salines de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 107, verso. — A. mss. 128, p. 42.*

Brevis de salinis Sancti Joannis Baptistæ.

In pago Alcience [1], in loco qui vocatur Yvia, sunt areæ centum quas dedit Ingelbaldus [2] sancto Joanni; et habet laterationes, de duabus partibus, una quæ vocatur Latus, et altera dicitur Calceis [3]. S. Vuilelmi [4], ducis. S. Oddonis [5], fratris sui. S. Gaudefredi [6], comitis. S. Ebloni. S. Ysemberti [7], fratris sui. Sunt item in eodem marisco Yviæ quinquaginta sex; et habet laterationes, de tribus partibus terram Sancti Salvatoris, quarto etiam latere, stagnum publicum. Et has dedit Jodelenus, tempore Lotherii, regis, Sancto Joanne. S. Jodelini. S. Aygulphi [8]. Item Rainerius Crassus et uxor sua, nomine Ysemberga [9], dederunt sancto Joanni areas sexaginta in eodem maresco quæ [10] Gaudefredus [11] et Maria, uxor sua, habebant in ipso marisco Yviæ,

centum triginta octo quas dederunt sancto Joanni; et alias, quæ erant in ipsa villa, et in ipso marisco, areas quinquaginta; et, in alio loco, alias [12] quadraginta octo; nomina vero salinarum hæc sunt; una vocatur Cureis [13], alia Libota, tertia dicitur Gualteria. S. Vuillelmi [14], comitis. S. Hildegardis [15], vicecomitis. Tempore Ludovici, regis. Supradictus namque Jodelenus habebat in marisco de Vultrone unum desertum qui terminatur [16], duabus partibus, via publica, et ex alia parte, terra quæ vocatur Irealdi [17], quem dedit sancto Joanni. S. Jodelini [18] qui ipsam cartam quam habemus, in nostro monasterio, fieri jussit. S. Aygulphi [19].

Godefredus et uxor sua, Maria nomine, vendiderunt cuidam viro, nomine Constantino, unam salinam quæ est in marisco Yviæ [20], et habet centum quadraginta quatuor areas, quam donavit idem Constantinus sancto Joanni Baptistæ, tempore Ludovici regis. Item Andreas quidem et uxor sua, nomine Anastasia, dederant sancto Joanni salinam suam in quo dicuntur esse areæ triginta quinque, quam emit a quodam viro qui vocabatur Jammo et uxore sua Jarsenda nomine. Claruinus [21] et Andrealdus [22], cum suis uxoribus, quarum una vocabatur Reingraldis [23], atque soror sua, Alburgis vocitata, vendiderunt Constantino cuidam viro, salinam suam quæ est sub villa nomine Yva [24], in rem sancti Salvatoris, in qua sunt areæ viginti, quas isdem Constantinus dedit Sancto Joanni, tempore Lotherii, regis. Launus, sacerdos, et Arduinus quidam vir, emerant salinam suam in qua sunt areæ centum quatuordecim, de alio sacerdote, Launo nomine, quam postea dederunt sancto Joanni Baptistæ. Et est ipsa salina in villa quæ dicitur Iniva [25], in ipso marisco; ex omni parte habens terram sancti Salvatoris, regnante Radulpho, rege. Arbertus et Constancia, uxor sua, tradiderunt sancto Joanni unam salinam quæ est in marisco Yvia, et sunt in ea areæ octoginta, quæ habet, ex una parte, terram Radulphi [26], et ex, alia, terram Rainaldi [27], presbiteri, tertia vero parte, Lethardi [28], clerici, atque, quarta parte, villa quæ dicitur Yvia. S. Aldemanni. S. Arberti, filii supradicti viri. Rainaldus et frater ejus Macaris [29] dederunt sancto Joanni, in marisco Yviæ [30], salinam suam in qua dicuntur esse viginti quinque, cum omnia ministerio vel maracione [31]; et habet laterationes, de tribus partibus, æstuarium [32], quarta etiam parte, terra arabilis. S. Ebremberti [33]. S. Rainaldi. S. Geraldi. In eodem Yviæ [34] marisco, sunt areæ triginta duo quas comparavit Adalgardus [35] et uxor sua, Alda nomine de Garnerio, quas dedit ipse sancto Joanni, quæ, ex tribus partibus, habent terram sancti Joannis, et, ex aliis duabus, est via publica; et in ipso marisco, in alio loco, areas viginti, et habet, ex duabus partibus, terram sancti Joannis, et ex tertia parte, terram Amalrici, et, de alia parte, est via publica. Arcendis [36] emit ab Andrea et ab Anastasia, uxore ipsius, in marisco Ivye [37], in rem sancti Trojani, areas quinquaginta, alteramque dimidiam, quas dedit sancto Joanni Baptistæ; et habet, ex una parte, terram Bernardi, ab altera, terram Autgerii [38], tertia parte, Petroni, quarta vero parte, stuario publico. Ipsaque terra habet Sehanel [39] et reddit censum duos modios et [40] dimidium. S. Vuillelmi, comitis. S. Ebloni. S. Oirici, presbiteri. Vendidit etiam Fulcaudus, cum uxore sua Ermengarda nomine, Rodberto [41] salinam suam in marisco Viæ sitam in qua sunt areæ centum duæ quæ, ex tribus partibus, habet terram sancti Salvatoris, quarto vero fronte, stouario [42] publico, quam dedit ipse Robertus [43] sancto Joanni; census vero tres modii sunt. S. Kadeloni [44], vice comitis, tempore Ludovici regis.

1. A. Alniense.— 2. A. Engelbaldus.— 3. A. Calceia.— 4. A. Willelmi. 5. A. Odonis. — 6. A. Gosfredi. — 7. A. Isemberti. — 8. A. Aygulfi. — 9. A. Isembergua. — 10. A. *Yviæ* au lieu de *quæ*. — 11. A. Godefridus. — 12. A. alias areas. — 13. A. *Curva* au lieu de *Curces*. — 14. A. Willelmi. — 15. A. Ildegarii. — 16. A. ex duabus. — 17. ou Frealdi. A. Frealdi. 18. A. Jodoleni. — 19. A. Aigulfi. — 20. A. Ivie. — 21. A. Clarvinus. — 22. A. Andraldus. — 23. A. Raingardis. — 24. A. Ivia. — 25. A. Yvia. — 26. A. Radulfi. — 27. A. Rainardi. — 28. A. Letardi. — 29. A. Ma-

charius. — 30. A. Ivie. — 31. A. maratione. — 32. A. estuarium. — 33. A. Ebreberti. — 34. A. Ivie. — 35. A. Adalgodus. — 36. A. Arsendis. — 37. A. Iviæ. — 38. A. Otgerii. — 39. A. Schalnel. — 40. A. *ei* au lieu de *et*. — 41. A. Rotberto. — 42. A. stoario. — 43. A. Rotbertus. — 44. A. Caldoni.

CCCLII

Vers 984. — Notice de dons de salines sises dans les marais de Voutron, d'Yves et autres, en Aunis, par Aldradus, *Aia*, sa femme, Rainaud, prêtre et autres. — *Cart. orig., fol. 108, verso. — A. mss. 128, fol. 45. — C. t. LXII, p. 473.*

Carta Eldradi et uxoris ejus nomine Aja [1].

Ego, Edraldus [2] et uxor mea nomine Aja [3], dedimus santo Joanni, pro remedio animarum nostrarum, partem de salina nostra quæ vocatur Nova, in qua sunt areæ sexaginta sex, sita in marisco Vultroni, in rem sancti Salvatoris, habens laterationes, ex una parte, terram Alberti vicecomitis, de alia terram Gausselini [4], vicarii, de una fonte [5], stouario [6] publico, et ex alio, via publica. Rainaldus, presbiter, dedit sancto Joanni salinas suas quæ sunt in marisco Vultrone [7], in Ponto, areas quinquaginta, et in marisco Yviæ [8], centum triginta areas. Item Rainaldus, sacerdos, donavit sancto Joanni, salinam sûam quæ dicitur Nova, habens quadraginta sex areas, ab omni parte, terra sancti Salvatoris circumsepta. In marisco Vultrone [9], in loco qui Crucia [10] vocatur, areas octoginta, sunt in una salina quas dedit Marcardus [11] sancto Joanni; quas [12] ipse emit a Maguerando [13], et uxor ejus sancto Joanni, habens areas sexaginta, et ex terra sancti Salvatoris ex tribus ipsius partibus, et inter utraque [14] via publica. S. Magueraudi [15]. S. Mareardi [16]. Cartam quam Rainaldus et Alduinus, frater ejus, fecerunt Etruldæ [17] de salina quæ in marisco qui Cojus [18] vocatur, ob confirmationem quod non possit qui contradicit [19], quod non dederit Sancto Joanni, detulit, in nostro monasterio; ipsa eadem fæmina habet vero areas quinquaginta, suntque laterationes

ejus tres terræ sancti Salvatoris, quarto vere latere stagnum publicum. Est sub villa quæ vocatur Vultrum.

1. A. C. Aie. — 2. A. C. Eldradus. — 3. A. C. Aia. — 4. C. Gauscelini. — 5. *évidemment* fronte. C. uno fronte. — 6. A. C. stoario. — 7. A. C. Vultroni. — 8. C. Yvie — 9 A. C. circumscepta. — 10. A. Cratia. C. Cracia. — 11. A. C. Marchardus. — 12. A. C. aquas. — 13. A. Magneraudo; est etiam ex alia parte parvula cracia quam dedit Magnoraudus. — 14. C. utrasque. — 15. C. Magneraudi. — A. C. Marchardy. — 17. C. Eltrude. — A. C. Coius. — 19. A. contradici.

CCCLIII

965-986. — Notices de dons et d'acquisitions de salines en Aunis, dans les marais de l'Echelle-Saugon, les Echalliers, ou Salles.

Carta Petri Edelanni.

Petrus Edelanus atque alius Petrus dederunt Deo sanctoque Joanni unam salinam quæ est in marisco Scalæ, in rem sancti Salvatoris, in qua sunt areæ centum viginti, cum omni ministerio vel maracione, reddens, annis singulis, censum de sal medium unum. Salinam unam donavit sancto Joanni Beneventus, quam emit de Ramnulfo, quæ est sita in marisco Scolæ, quæ habet areas sexaginta, et sunt laterationes ejus terra Girberti et alia terra Beneventi; habens, ex aliis duobus lateribus, esterium et via publica; tempore Ludovici, regis. Dedit sancto Joanni Sannuo [1], presbiter, salinam quæ, in marisco Scolæ, in rem sancti Salvatoris, sita est, ubi sunt areæ quadraginta; habens laterationes, terram sancti Salvatoris, ex omni parte. Rainaldus, abbas sancti Joannis, emit a Constantino salinam quæ est sita in marisco qui vocatur Scala, et habet laterationes, de una parte, de ipsa hereditate, et, ex alia, terram sancti Joannis, tertia vero, publica, quarta autem, esterium publicum; et habet areas quadraginta duas, regnante Lothario, rege. Donum quod fecit Arcendis, uxor Constantini, sancto Joanni, de viginti areas quæ sitæ sunt in marisco qui dicitur Scalo, in una salina. Hi vero sunt testes, Rainaldus atque Audebertus,

eleemosinarii ipsius; salina quam Marcardius dedit sancto Joanni habet laterationes, de tribus partibus, terram sancti Martini, quarto vero, stagnum publicum; sunt vero in ea areæ decem. Ipse autem emit a Magueranno. Atque ut securi essemus, eandem cartam quam Maguerannus fecit, detulit in nostro monasterio. Et est ista salina in marisco Scalæ.

1. Peut-être faut-il dire Jammo.

CCCLIV

Vers 980. — Don par Raoul et autres de salines en Aunis, à Angoulins et ailleurs. — *Cart. orig., fol. 109, recto. — A. mss. 128, p. 46.— C. t. XXVII bis, p. 273.*

Carta Rodulphi [1].

Rodulphus [2], pro anima patris sui, Rotoni [3], fecit cartam de salina sua quæ est subtus villam de Engolens [4], sancto [5] Joanni, in qua sunt areæ sexaginta et sex, cum omni ministerio vel maracione. Et est in rem sancti Nazarii. S. Landrici, vicarii. S. Claruini [6]. Tempore Lotherii, regis. Constat nos habere cartam quam sancto Joanni dedit Daigradus et frater ejus Josbertus, de salina quæ est in marisco Engolens [4], in rem sancti Nazarii, et habet areas sexaginta. S. Moalberti. S. Dolberti [7]. Regnante Lotherii, rege.

1. A. Rodulfi. — 2. A. C. Rodulfus. — 3. A. Rocnoni. C. Rochoni. — 4. A. C. Engolins. — 5. C. sancti Joanni. — 6. A. C. Clarvini. — 7. A. Doolberti. C. Maalberti. S. Doolberti.

CCCLV

Après 986. — Confirmation par Arbert du don fait par Alibert de salines dans le marais dit *Medano*.

Carta Bernardi.

Retinetur in nostro monasterio carta quæ Bernardus fecit de Aliberto, pro confirmatione, ne quis possit contradicere quod non dederit Alibertus sancto Joanni salinam quæ in marisco Medano est sita, quam ipse Alibertus emit a supradicto viro, tempore Lotherii, regis. Et habet laterationes, de tribus partibus, terram sancti Nazarii. Hoc est una virzeta et quantum ad ipsum vinzetam pertinet.

CCCLVI

Vers 981. — Notice de dons divers faits à plusieurs époques de salines situées en Aunis. — *Cart. orig., fol. 109, recto. — A. mss. 128, p. 47. — C. t. XXVII bis, p. 277.*

Carta Bossonis [1], clerici.

Bosso [2], clericus et levita, fecit sancto Joanni Băptistæ cartam de centum sexaginta areas, inter tria loca sitas, quæ in marisco Aitriaco, in rem sancti Salvatoris sunt, cum omni ministerio vel maratione [3], et, in ipso pago, virzetas quæ inter ipsum et Gaussildis [4] et parentelæ [5] pertinebant. Læterius, in eodem marisco Aitriaco, in una salina, areas viginti duas habebat, quas dedit sancto Joanni; de quibus et cartam habemus. S. Rainaldi [6]. S. Rodberti [7]. De domno Vualterio [8], abbate, accepit Alibertus triginta novem solidos, pro una salina in qua sunt areæ viginti tres; de qua salina, cartam fecit, quam habemus. Et habet laterationes, ex tribus partibus, terram sancti Joannis. S. Rainardi. S. Agenoni.

1. A. Bosonis. — 2. A. C. Boso. — 3. A. maracione. — 4. A. C. Gozcildis. — 5. A. C. parentela. — 6. A. C. Rainardi. — 7. A. C. Rotberti. — 8. C. Walterio.

CCCLVII

Vers 981. — Notice de dons et d'achats divers faits, à plusieurs époques, de salines situées en Aunis. — *Cart. orig., fol. 109, recto. — A. mss. 128, p. 47. — C. t. XXVII bis, p. 277.*

Magnerannus [1], pro Dei timore, donavit sancto Joanni salinam suam quæ in marisco Aitriaco est, in qua sunt areæ quadraginta sex [2], cum omni ministerio vel maracione [3]; et

habet laterationes, de uno latere, salinam nomine Deoratam [4], de alia parte, salina Pœnitentia vocata, tertia parte, via publica, quarta vero, esterium publicum. Vualterius [5], abbas sancti Joannis, emit ab Aliberto salinam in qua sunt viginti sex areæ, cum omni ministerio vel maracione [3], solidos septuaginta et de sale modios triginta; quæ salina in marisco Aitriaco est sita, et habet laterationes, de tribus partibus, terram sancti Salvatoris, quarta vero, publica. S. Constantini. S. Magneranni. Idem Aldebertus [6] sæpedictus Bossoni [7] vendidit salinam, cartamque illi fecit quam postea ipse Bosso [8] sancto Joanni salinam cum carta dedit; suntque areæ, in ipsa, viginti duo; et est in marisco Aitriaco, habens laterationes, de tribus partibus, terram sancti Salvatoris, quarto vero latere, stagnum publicum. In eodem etiam marisco Aitrio [9], areæ sunt viginti duo [10] quas dedit Leotaldus et Brunilda, uxor ejus, sancto Joanni. Emerat autem eas a quodam viro Daigrado nomine, ipse Leotardus [11], et cartam quam ab ipso accepit, detulit in nostro monasterio pro confirmatione quod dedit [12] nobis; habet, de tribus lateribus, terram sancti Salvatoris, quarto vero latere, stagnum publicum. Arnaldus, laicus, habebat, in eodem marisco [13], salinam ubi sunt triginta quatuor areæ, quam dedit santo Joanni; et habet, de tribus partibus, terram sancti Salvatoris, de altera vero, stoario publico. Habemus in ipso marisco Aitriaco, salinam quæ dicitur Inter Duas Sorores, viginti unam areas de Aliberto, cum omni ministerio vel maracione [14]; et est terra sancti Salvatoris de tribus partibus, de alia autem, esterium publicum. Et, de alia vero salina quæ in ipso marisco Aitriaco, est sita, scimus hos [15] habere cartam quam ipse Rainaldus [16] fieri rogavit, qui eandem salinam sancto Joanni dedit [17], viginti duo habens areas; et, de tribus partibus est terra sancti Salvatoris, de alia vero, esterium publicum. Alia vero salina, in eodem marisco est sita, areas habens quadraginta, quam emit Arnaldus de fœmina quæ Nonifia dicebatur; et accepit, de ipsa, cartam quam dedit postea sancto Joanni

cum salina; terra sancti Salvatoris de tribus lateribus ejus est, et esterium publicum, ex altera parte.

Ragenulfus [18] et uxor ejus, Alaudois [19], fecerunt donum sancto Joanni, sicut carta nobis ostendit, de areis viginti tribus quæ sunt in marisco Aitriaco, et de piscatoria quæ sub villa est quæ Usto vocatur, de duobus retibus tertiam partem. S. Rainardi. S. Fredeberti.

1. C. Magnarannus. — 2. C. XL. — 3. A. maratione. — 4. C. Deauratam. — 5. A. Walterius. — 6. A. C. Alibertus. — 7. A. C. Bosoni. — 8. A. C. Boso. — 9. A. C. Aitriaco. — 10. C. XXII. — 11. A. C. Leotaldus. — 12. C. dederit. — 13. A. marisco Aitriaco. — 14. A. maratione. — 15. A. serait-ce *nos?* C. nos. — 16. A. C. Rainardus. — 17. A. C. restituent le mot *dedit* qui était omis. — 18. A. Ragnulfus. — 19. A. Aldoris. C. Aldois.

CCCLVIII

Vers 985.— Don de salines dans les marais de La Jarne et d'Yves en Aunis, par Marchard, prêtre, et autres. — *Cart. orig., fol. 110, recto. — A. mss. 128, fol. 49. — C. t. LXII, p. 477.*

Carta Marcardi, [1] sacerdotis.

Ariardus [2], sacerdos, fecit cartam sancto Joanni de salina in qua sunt centum areæ, quæ est in maresco qui dicitur Aierno, et habet, ex una parte, terram Eboni, et, ex alia, terram Rainaldi, et, ex duabus partibus, terram Unaldi et terram de Holdeberti [3]. S. Gileberti [4]. S. Nadalis. Item, in eodem marisco Aierno, habebat Marcardus [2] isdem, alias centum areas quas emit a Vuitberto [5], et cartam quam accepit ab eo, cum salina, dedit sancto Joanni. Ipsa autem salina habet, a [6] tribus partibus, terram sancti Martini, de alia vero, stagnum publicum. In ipso marisco. Guifredus [7] habebat salinam quæ vocatur Sandraldi, areas habens triginta, et, alio loco, in eodem marisco Aierna [8], aliam salinam Runcia vocata, viginti areas continentes, quas simul dedit sancto Joanni. Et cartam rogavit fieri. Similiter Aldoiz [9] fecit donum de viginti duobus areis quas habebat in eodem marisco Aierno. S. Rainardi. S. Gerardi [10]. Eodem modo, Restardus

donavit sancto Joanni viginti areas quas habebat in eodem marisco Aierno ; et habent, de uno latere, salinam Joannis, sacerdotis ; de alio est terra arabilis ; alio vero, stoarium publicum. Et in alio marisco qui est in Ivia, sunt areæ decem, ex omni parte, habentes terram sancti Salvatoris.

1. A. C. Marchardi. — 2. A. C. Marchardus. — 3. A. C. Doolberti. — 4. A. C. Girberti. — 5. A. C. Witberto. — 6. A. C. de. — 7. A. C. Gulfredus. — 8. A. C. Aierno. — 9. A. C. Aldois. — 10. A. C. Girardi.

CCCLIX

Vers 981. — Notice de don de salines dans le marais dit *Paludis*, fait par Achard, Marchard et autres. — *Cart. orig., fol. 110, recto.* — *C. t. LXII, p. 455.*

Carta Achardi.

Simili etiam modo, Achardus salinam quæ est in marisco Paludis, dedit sancto Joanni, in qua sunt areæ quinquaginta octo, cum ministerio vel maracione, habentes, de tribus lateribus, terram sancti Nazarii, de alia vero stagno publico. S. Geraldi. In eodem Paludis maresco [1], habet Marcardius [2] salinam, quadraginta areas continentem, de Alaisa [3], fœmina, sicut carta quam ei dedit, demonstrat ; et eam sancto Joanni, cum ipsa salina, tradidit ; de tribus partibus, est terra sancti Nazarii, de alia vero parte, via publica. Aliam vero salinam, in eodem marisco, Alaidis, fœmina, a Bernulfo [4], possidebat, quam similiter sicut superius de alio diximus, dedit sancto Joanni, habetque in ea areas quadraginta, et ex ejus tribus lateribus est terra sancti Nazarii, de alia vero via publica. Alia autem salina, in eodem marisco, habet quinquaginta una areas, quam, simili modo, Natalis [5] Noel (sic) Abalaiz, et ipsam similiter dedit [6], cum omni ministerio [7] vel maracione, et habet laterationes, de tribus partibus, terram sancti Nazarii, et, alia parte, stagno publico.

1. C. marisco.— 2. C. Marchardus.— 3. C. Alaiza.— 4. C. Abernulfo. — 5. C. Natalis Abalaiza habebat. — 6. C. sancto Joanni.— 7. C. ministeria vel maratione.

CCCLX

Vers 982. — Don de salines dans le marais de *Scala* (a) et autres en Aunis, par Bénévent, clerc, fils de Bénévent et Girbert Bœuf, avec souscription par Guillaume, comte de Poitiers. — *Cart. orig. fol. 110, recto.* — *A. mss. 128, fol. 48.* — *C. t. LXII, p. 461.*

Carta de Beneventi, clerici [1].

Beneventus, clericus, dedit sancto Joanni, in marisco Accens [2], salinam habentem centum areas, pro patris sui Beneventi anima ; et in alio marisco, qui Scala nominatur, areas nonaginta ; et in ipso marisco, salino [3], quæ vocatur Lucrans [4], sunt areas ducentas [5], quas dedit Gilbertus [6] Bovi sancto Joanni Baptistæ. S. Vuillelmi [7], comitis.

1. A. C. Carta Beneventi, clerici. — 2. A. Axius. C. Axins. — 3. A. C. salinam. — 4. A. Lugrant. C. Lagrant. — 5. A. C. et XL. — 6. A. C. Girbertus. — 7. A. C. Willelmi.

CCCLXI

Vers 948.— Notice de don de salines dans les marais de Rompsay et *Paludis* par Ermengarde, Hilduin et autres.— *Cart. orig., fol. 110, verso.* — *A. mss. 128, fol. 50.* — *C. t. LXII, p. 393.*

Carta Ermengardis.

Ermengardis emit a quodam viro, Dominico nomine, salinam habentem areas sexaginta decem, quam dedit sancto Joanni. Et est sita in marisco Runciaco ; habetque, de duabus partibus, terram de ipsa hereditate ; de alia vero, terram sancti Martini ; quatuor etiam esterium publicum. Tempore Ludovici regis, similiter Hilduinus Alnadelone [1], vicecomite, emit salinas, in ipso marisco, duas, et habet una areas quatuordecim, altera vero triginta quinque areas ; quas etiam dedit sancto Joanni, excepto medietatem quam habet

(a) L'Echelle-Saugon, près Aytré, Salles, ou Les Echalliers, communes d'Yves.

Sancta Maria. Habentque laterationes, in circuitu, de ipsa hereditate. Aliam vero habebat, in marisco Paludis, triginta quinque habentem areas, cum..... [2] ministerio vel maracione [3]. Et habet totas laterationes de ips...... [4] herede. Martinus de Gaufredo [5] emit salinam habentem areas decem, quam donavit sancto Joanni, cum carta quam accepit a supradicto venditore suo. Est autem ipsa in marisco Runciaco, et habet de uno latus, terram sancti Martini, de alio, terram sancti Mauricii, tertia parte, alaudus [6] Kadelonis, quarta vero, stagno publico.

1. A. C. a Kadelone. — 2. A. C. omni. — 3. A. C. maratione. — 4. A. C. ipso. — 5. C. Gofredo. — 6. C. alodus.

CCCLXII

Vers 982. — Don par Raineldis et autres de salines dans le marais de Cougnes (a). — *Cart. orig., fol. 110, verso.* — *A. mss. 128.* — *C. t. LXII, p. 463.*

Carta Maineldis.

Rainaldus [1], pro æterna retributione, sancto Joanni tradidit salinam in..... [2] habentem quinquaginta quatuor areas, cum omni ministerio [3] vel maracione [4], quæ ad ipsas... [5]. Estque in rem Sancti Mauricii. S. Maulberti [6]. S. Taigulphi [7]. Salinam quam Otbaldus dedit sancto Joanni cum omni ministerio [3] vel maracione [4], habet areas trigenta duas, in marisco supradicto situs [8]; terra autem Sancti Martini, de tribus ejus lateribus est, de alia vero esterium publicum.

1. A. C. Raineldis. — 2. A. incumaria. C. in Cumnia. — 3. C. ministeria. — 4. A. C. maratione. — 5. A. pertinet. — 6. Maalberti. — 7. A. C. Aigulfi. — 8. C. sitas.

(a) Commune de La Rochelle.

CCCLXIII

Vers 1028. — Notice de don de salines, sises aux Courtines (a) à *Baldonet* (même lieu) et à Aytré, par Joszalda, le vicomte Aimeri et autres. — *Cart. orig. fol. 110, verso.* — *A mss. 128, fol. 51.* — *C. t. LXII, p. 543.*

Carta Joszaldæ.

Joszalda dedit sancto Joanni, in Cortiva [1], in rem Sancti Salvatoris, areas triginta. Estque terra sancti Salvatoris, de tribus partibus; quarto vero latere, stagnum publicum, cum omni ministerio, vel maracione [2], quæ vocatur Baldouet [3]. Salinas quas Alaidis emit de Marcardo, dedit sancto Joanni, cum carta quam accepit ab eo; quarum una dicitur esse Cartina [4], habens areas quadraginta. Et est de tribus partibus, terra sancta Stephani [5]; quarto autem latere, via publica. Alia vero in Aitriaco est, quæ habet areas decem, et est terra sancti Stephani, de tribus partibus, atque via publica, ex alia parte; cum omni ministerio vel maracione [2]. Marcardus de Bernardo emit salinam quæ est in Cortinam [6], quam dedit sancto Joanni, cum carta quam a Bernardo accepit, continentem viginti duas areas, cum omni ministerio vel maracione [2]; quæ habet laterationes, de tribus partibus, terra Sancti Salvatoris, et, de alia parte, stagno publico. Habemus etiam similiter cartam quam Brunilda ab Aliberti [7] de quo emerat, accepit, de salina quæ est in curtina, habentem viginti sex areas; quam postea sancto Joanni tradidit. Habet vero, de tribus partibus, terram Sancti Salvatoris, et, de alio latus, stagno publico. Cartam vero aliam habemus de Alaida, fœmina, quam fecit ei similiter Radulphus [8], de salina quæ, in eodem marisco, est, triginta areas continentem; et habet, de tribus lateribus, terram sancti Salvatoris; stagnum vero publicum, de altera parte. Aliam vero cartam quam fecit Aimericus, vicecomes Le

(a) Les Courtines, près de Périgny, arrondissement de La Rochelle ?

Kado [9], habemus, de altera salina que habemus, areas triginta, et est in ipso marisco, quam dedit sancto Joanni; de tribus partibus, habens terram sancti Salvatoris, stagnum vero publicum, ex altera parte. De Brunilda autem fœmina, habemus aliam cartam quam ei fecit Ermengardis, de viginti areas quæ sunt in Curtina; et habent laterationes, de tribus lateribus, terram Sancti Salvatoris, et, de alia parte, stagnum publicum. Aliam vero cartam habemus quam Marcardus dedit sancto Joanni, de areas viginti quatuor, quam accepit ab Hildearda [10], quæ sunt in Curtius [11]; et habent laterationes de tribus partibus, terram sancti Salvatoris, quarto vero latus, stagno publico.

1. A. C. Cortina. — 2. A. C. maratione. — 3. C. Baldonet. — 4. A. C. Cortina. — 5. A. Joannis. — 6. C. Cortina. — 7. A. C. Aliberto. — 8. A. C. Radulfus. — 9. A. C. Letado. — 10. A. C. Ildearda. — 11. A. C. Curtina.

CCCLXIV

Vers 981. — Don de plusieurs salines dans les marais de Tasdon (a), aux Courtines (b), et dans la villa de Cramahé (c) au lieu dit Cajols, par Giraud et autres. — *Cart. orig., fol. 111, recto. — A. mss. 128, fol. 53. — C. t. LXII, p. 457.*

Carta Geraldi.

Geraldus emit de Adaimaro [1] triginta areas, et cartam quam ab eo accepit, dedit sancto Joanni, cum ipsas areas. Sunt vero in Tazdonico marisco; cum omni integritate, quantumque [2] ubi cernitur esse possessio vel donatio [3] illius, cultum et incultum, Et in alio loco, unum vas ad aquas continendas. In eodem marisco Tazdonico, emit Alibertus salinas duas, una habens areas sexaginta; alia autem habet areas quinquaginta, et sunt, in summa, centum et decem. Et habent laterationes, ex tribus partibus, terram sancti Salvatoris, quarta vero fonte, stoario publico. Dedit Alibertus aliam cartam quam a viro quodam Aitro [4] nomine, accepit, sancto Joanni. De alia salina quæ est in ipso marisco, habentem areas trigenta, cum omni ministerio vel maracione [5], habens, de duas partes, terram sancti Martini, et, de alio, terram sancti Salvatoris, quarta vero fronte, stoario publico. Donavit etiam similiter alius vir, Lambertus, salinam quam emit a Geraldo, quæ est in ipso marisco, habentem quinquaginta areas; et est terra Sancti Salvatoris de tribus partibus, quarto vero latere, stagnum publicum. Dedit similiter Alibertus, et uxor ejus, Brunilda, salinam quam emerant de Alaida, fœmina, sancto Joanni; quæ est in ipso marisco, habens sexaginta areas, cum ministerio [6] vel maracione; terraque sancti Salvatoris, de tribus partibus ejus, et, quarta vero fronte, esterium. publicum. In ipso marisco, emit Lambertus de Geraldo, sexaginta duas areas, et, in alio loco, in marisco qui Cartina [7] vocatur, areas quadraginta octo, cum ministerio [6] vel et maracione. Et [8] dedit eis Geraldus. Salinam quæ sub villa Cameriaco [9] est, in loco qui Cajol dicitur, dedit Adalgardis sancto Joanni, habentem areas quinquaginta. S. Darberti. S. Claruini [10].

(a) Commune de La Rochelle.
(b) Les Courtines, près de Périgny.
(c) Cramahé, commune de Salles, arrondissement de La Rochelle.

1. A. C. Ademaro. — 2. C. quantumcumque ibi. — 3. C. dominatio. — 4. A. Citro. C. Eitro. — 5. A. C. maratione. — 6. C. ministeria vel maratione. — 7. A. C. Curtina. — 8. C. dedit similiter sancto Johanni cum ipsa carta quam. — 9. A. Cameriaca. — 10. A. Clarrini. C. Clarvini.

CCCLXV

Vers 1009. — Notice des salines qui appartiennent à l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 111, recto.— A. mss. 128, fol. 54.— C. t. LXII, p. 513.*

Brevis de salina sancti Joannis Baptistæ.

In primo loco qui dicitur Aisis, salinas quæ fuerunt Beneventi [1] modo [2], sunt centum sexaginta areas. Et in alio loco qui nuncupatur in Lagrant [3], salinas quæ fuerunt Gileberti [4] Boui, ducentas quadraginta. Item in alio loco qui vocatur Runciaco, centum trigenta. Item in marisco qui appellatur

Cortina, salinas que fuerunt Hildrici, monachi. Et in alio loco qui dicitur Tasdum [5], de ipsa supradicta heredidate, areas sexaginta. Item in Kajolo [6], areas centum. Et de alia parte, in ipso loco, areas quadraginta. Item in alio loco qui dicitur Aitreco, areas quæ fuerunt Bossoni [7], clerici, centum viginti. Et in ipso loco, et in ipso fronte, areas triginta. Et in ipso marisco, areas triginta. Et de alia parte, salinas qui dicitur Desiderii, areas sexaginta. Iterum in ipso marisco, in loco qui dicitur Noeita, areas sexaginta. Et in ipso loco, salinas quæ fuerunt Rainaldi Guinebaudi, areas triginta sex. Item in alio marisco, qui vocatur in Agerna, areas triginta, qui [8] fuerunt Arduini. Et in alio loco, in ipso fronte, areas sexaginta. Et de alia parte, de ipsa hereditate, areas quinquagenta. Et in ipso marisco, areas que fuerunt Joanni de Trecio [9], trigenta. Et in ipso marisco, areas que fuerunt Sandraldi, viginti. Et in ipso marisco, in alio loco, quæ appellatur Palude, salinas quæ fuerunt de parentella supradicti Joannis, areas viginti. Et in ipso marisco, salinas quæ fuerunt Rainaldi Fermerii, areas viginti. Et in alio loco, in Labessa, areas septuaginta. Et in alio marisco, salinas quæ fuerunt Rainardi Guinibaldi [10], areas decem et octo. Et in marisco Ingulino, salinas quæ fuerunt Gosberti et de Granliæ [11], areas quinquaginta. Et in ipso marisco, areas quæ fuerunt Maingo, quinquaginta. Et in ipso marisco, in alio loco, salinas quas tenet Joannes Estambellus [12], areas quadraginta. Et in alio loco in [13], areas viginti. Et in alio loco, in marisco qui dicitur Angusta, sunt areæ quinquaginta [14] quas ei Gulphus [15] dedit sancto Joanni Baptistæ. Et in alio marisco, in loco qui dicitur in Cono, in salnis [16] quæ dicitur de Ponte, sunt areæ triginta octo, quas Aleardus dedit sancto Joanni. Et in marisco de Scala, in Curba, sunt areæ centum et decem. De alia parte, in La Fossa, areæ centum. Et in alia parte, in salina Modica, areæ viginti. Et de alia parte, in Lalorel, areæ centum viginti Et in Vetula Annalrico [17], nonaginta areas. Et in marisco qui dicitur Vultrum, in Ponto,

sunt areæ sexaginta, quas dimisit Ramnulfus sancto Joanni. Et in ipsa salina, de alia parte, quæ fuerunt Humberti [18], areæ triginta. Et de alia parte, in secundo Ponte, areas septuaginta et sex, quæ fuerunt Rainaldi, presbiteri. In alio loco, in..... [19], areas quadraginta, que fuerunt Dolberti. Et in..... [20], areas quadraginta. In Rollent, areas centum. Et de alia parte, in Lelongeta [21], quadraginta areas. Et in Calciato centum et decem areas. Et in Curba, areas centum. Et in Vetula Aiteldi, areas ducentas et decem [22]. In Libota, quinquaginta et quatuor areas, et ibi areas sexaginta et sex que fuerunt Josselini [23], monachi. In Aloida [24], areas triginta. Et in Longa, areas triginta quæ fuerunt Aldeburgis. Et in Kasnel, areas quinquaginta quæ fuerunt Arsendis. Et in Labursal [25] centum areas. Et in Ladulphi [26], areas quinquaginta. Et in Laturphecteforis [27], triginta areas, quæ fuerunt ipso Totfredo. Et in Laricher, quinquaginta areas. Et in Eldos [28], areas quinquaginta. Et in Auriol [29] areas centum quadraginta. Et de alia parte, areas quinquaginta. Et in Crazia, areas centum octoginta. Et in Girberguna [30], in Moum [31], quadraginta areas. Et in Giernus [32], areas septuaginta, quæ fuerunt Joannis, presbiteri. Et in ipso loco, areas quinquaginta, que fuerunt in Gelmari [33] Palleti. Et in Laguarel, viginti areas. Et in ipso marisco, salina quæ dicitur Barbina quam emit Isembertus, presbiter de Arloaldo, centum areas quas donavit sancto Joanni. Et de juxta salina quæ dicitur Tornajamba.

1. A. C. Benaventi. — 2. monachi? — 3. A. Julagrant. — 4. A. Girberti. — 5. C. Tasdon. — 6. A. C. Kaiolo. — 7. A. C. Bosoni. — 8. C. que. — 9. A. C. Tercio. — 10. C. Guinbaldi. — 11. A. d'Angranliæ. C. Dagranlia. — 12. A. C. Estumbellus. — 13. A. C. Lacuna. — 14. C. Rotberti. — 15. C. Aigulfus. — 16. C. Salina. — 17. C. Amalrico. — 18. A. Uneberti. C. Uncberti. — 19. A. Noalborel. C. Noalborrel. — 20. A. C. Boselt. — 21. A. C. La Longeta. — 22. C. cc. xx. — 23. A. C. Josleni. — 24. A. C. Aloia. — 25. A. C. Labursalt. — 26. A. Ladulfi. — 27. A. Ladufredeforis. C Laturfre de foris. — 28. C. Eldols. — 29. A. C. Oriol. — 30. A. C. Girbergana. — 31. A. C. Moun. — 32. A. C. Giruns. — 33. ou Ingelmari. C. Ingelmari.

CCCLXVI

Vers 1009. — Notice énumérant des cens de salines dus à l'abbaye.— *Cart. orig., fol. 112, recto. — C. t. LXII, p. 509.*

Census de salinis.

Sanctus Joannes habet censum in salinas quæ sunt in hoc marisco; in Torgonis [1], quatuor modios; in Umbra Cavina [2] tres modios; in quadraginta, quatuor [3] modios; in quadraginta octo duos modios; in Nona [4], quinque modios; in Emrici [5], sex modios; in Grandi Campo, octo modios; in Curva, quæ est juxta Adulphi [6], sex modios. Et in ipso [7] emit Rainaldus [8], monachus, quadraginta [9] areas de Matali [10] et fratre suo Waltrajo [11]; videntibus Lamberto et Gautraio [12]. Rainulfus [13], monachus, comparavit bossilos [14] de Vuillelmo Cofino, que [15] sunt in Larenardi [16], et dedit ei quinque solidos; in Larorgoni quatuor modii censi, uno quoque anno; in Laroloni, quatuor modii; in Lamberti [17], sex modii; in alio loco, sex modii; in Lovuillelmi [18], quinque modii; in Larichert [19], quinque modii; in Laubert, sex modii; in Laturfre, quinque modii, in Lofalamata [20], quinque [21] modii; in Ladulphi, sex modii; intra [22] Amelii et Arberti, quatuor modii; in Larainart, tres modii; de Alardi [23], sex modii; Constantini, sex modii.

1. C. Rorgonis. — 2. C. Umbra canina. — 3. C. duos. — 4. C. nova. — 5. C. Einrici. — 6. C. Adulfi. — 7. C. ipsa. — 8. C. Rainaldus Rainaldus. — 9. C. una (XL. I.). — 10. C. Natali. — 11. C. Walterio. — 12. C. Gunterio. — 13. C. Rainaldus. — 14. C. bocillos de Willelmo. — 15. C. qui. — 16. C. Larainardi. — 17. C. In La Arberti. — 18. C. In La Willelmi. — 19. C. In La Richer. — 20. C. In Lafalamata. — 21. C. II. — 22. C. inter. — 23. C. Aleardi.

CCCLXVII

968, novembre. — Don par *Jodelenus* de salines dans le marais d'Yves, en Aunis. — *Cart. orig., fol. 112, recto. — A. 128, fol. 57. — C. t. XXVII bis, p. 263.*

Carta Jodoleni.

Licet omnes homines de rebus suis propriis facere quidquid voluerint, vendere, tradere vel condonare sive in (alienas) manus mittere, quamobrem ego, in Dei nomine, Jadolenus [1] placuit mihi atque bona decrevit voluntas ut, aliquid de salina mea quæ est situs [2] in pago Alnience [3], in marisco qui dicitur Yvia [4]. Et habet laterationes, de tribus partibus terram sancti Salvatoris, quarto [5] latere, stagnum publicum. Et sunt areæ quinquaginta sex, quas donare mihi complavit [6] ad eclesiam quæ est constructa in honnore sancti Joannis de Angeriaco [7], ubi Rainaldus, presens abbas, videtur esse; eo videlicet tenore, ut, quamdiu vixero, teneam et possideam, et, post meum discessum, ad sanctum Joannem [8] Baptistam et ad rectores ibidem consistentes, remaneat. Quod si fuerit ullus de propinquis meis vel aliqua persona, qui contra eleemosinam istam, calumniam fecerit aut inquietare tentaverit [9], imprimis iram Dei omnipotentis et beati Joannis incurrat, et, ex (liminibus) sanctæ Mariæ eclesiæ communicatus [10] appareat, donec se recognoscat, et [11] tres libras auri, argenti pondere quinque, coactus exsolvat, et quod petit, minime consequatur. S. Jodoleni qui hanc cartam fieri rogavit. S. Stabilici [12]. S. Aigulphi [13]. Data mense novembris [14], anno decimo quinto regnante Lothario rege.

1. A. C. Jodolenus. — 2. A. C. sita. — 3. A. C. Alniense. — 4. C. Ivia. — 5. A. quartum. — 6. A. C. complacuit. — 7. A. C. Johannis de Ingiriaco. — 8. A. Johannem. — 9. A. C. temptaverit. — 10. A. C. excommunicatus. — 11. C. *ei* au lieu de *et*. — 12. A. Stibilici. — 13. C. Aigulfi. — 14. C. novembrio.

CCCLXVIII

Vers 973. — Don d'une saline dans le marais d'Yves par Arbert, Constance et leurs enfants.— *Cart. orig., fol. 112, verso.— A.mss. 128, fol. 56. — C. t. LXII, p. 423.*

Carta Arberti et uxoris ejus Constantiæ [1].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, adeo taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Arbertus, sive uxor mea Constantia, tractavimus de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina nostra quæ est sita in pago Alnience [2], in marisco qui dicitur Yvia, hoc est areas octaginta, tali tenore ut quamdiu vixeramus [3], teneamus et dabimus censum denarios duodecim, ad festivitatem sancti Joannis Baptistæ. Post nostrum quoque discessum, ad supramemoratum locum remaneat. Ipsa vero salina habet, ex una parte, terram Adulphi [4], altera terram Rainaldi, presbiteri; tertia vero parte, terram Aleardi, clerici; quarta parte, villa quæ dicitur Yvia. Hæc omnia superius nominata, totum et integrum ad locum sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis [5], pro remedio animarum nostrarum, remaneat et possideat. Si quis autem surrexerit superbus, vel consanguinitate junctus, vel qui hanc donationem a nobis factam inquietare præsumpserit, solidos D coactus exsolvat, et sua petitio inanis et vacua permaneat. S. Arberti, uxorisque ejus, nomine Constantia [6], qui hanc donationem fecerunt et firmare rogaverunt. S. Constantii. S. Narberti. S. Aldemardi [7], filiorum eorum.

1. A. A la suite, Pagus Alniensis. — 2. A. C. Alniense. — 3. A. C. vixerimus. — 4. A. C. Adulfi. — 5. A. C. Ingeriacensis. — 6. C. Constanciæ. — 7. C. Aldemandi.

CCCLXIX

Vers 951. — Don de soixante aires de salines dans le marais d'Yves, en Aunis, par Rainier et Isemberge, sa femme. — *Cart. orig., fol. 113, recto. — A. mss. 128, fol. 50. — C. t. LXII, p. 397.*

Carta Rainerii et uxoris ejus Ysembergæ [1].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ei, de rebus sibi acquisitis, taliter agere qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Rainerius, sive uxor mea, nomine Ysemberga, tractavimus de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco et [2] de salina nostra quæ est sita in pago Alniense, habens areas quadraginta, et est in marisco Yviæ ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis atque monachis ibi degentibus, dare deberemus [3]. Quod ita et fecimus. Has vero res superius nominatas, totum et integrum trado ad supramæmoratum cœnobium, taliter ut, quamdiu vixerimus, persolvamus, annis singulis, ad festivitatem sancti Joannis, quæ celebratur octavo Kalendas Julii, censum denarios quatuor. Expletaque [4] hujus vitæ meæ termino, supradictæ res, cum omni meloratione, ad supradictum locum remaneant. Si quis vero post hunc diem, si ego ipse aut ullus ex propinquis meis, seu aliqua intromissa persona, fuerit, qui hanc donationem inquietare præsumpserit, solidos centum exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Hanc cartam, manibus nostris, subterfirmavimus, aliisque viris [5] ad roborandum tradidimus.

1. C. Isemberge. — 2. A. C. Idcirca ut. — 3. A. C. deberamus. — 4. A. C. Explecto. — 5. Sans doute *uiris*. A et C lisent à tort *juris*.

CCCLXX

Vers 974. — Don par Aldegarde d'une saline en Aunis, au-dessous de la villa de Cramahé, dans le marais appelé Cajols. — *Cart. orig., fol. 113, recto. — A. mss. 120, fol. 59. — C. t. LXII, p. 425.*

Carta Adalgardis.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei domine, Adalgardis, tractavi de Dei timore et æterna retributione ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea quæ est sita in pago Alnience [1], in marisco qui vocatur Cajol, sub villa quæ vocatur Cameriacum [2], hoc sunt areæ quinquaginta, ad monasterium sancti Joannis Ingeriacensis dare deberem. Quod ita fecit [3] tali tenore ut, quamdiu vixero, ipsas res teneam sub censu decem areis [4]. Post [5] quoque discessum, res superius nominatæ ad supradictum locum, sine ulla contradictione, remaneant. Si quis vero, si ego aut ullus, pro heredibus meis, aut ulla intromissa persona fuerit, qui hanc donationem, quam, ego, pro remedio animæ meæ, sive salute parentum meorum, fieri decrevi, inquietare præsumpserit, imprimis Dei iram omnipotentis incurrat et solidos centum unum coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Manibusque meis subter firmavi aliisque viris ad roborandum [6] tradidi. S. Adalgardis. S. Marthæ [7]. S. Bardeti.

1. A. C. Alniense. — 2. A. C. Cameriacus. — 3. C. ita et feci. — 4. Sans doute pour *denariis*. — 5. A. C. meum. — 6. C. roborandam. — 7. C. Marthe.

CCCLXXI

Vers 974. — Don d'une saline dans le marais d'Aytré, et d'une vigne au lieu appelé Bessac (a), en Aunis, par Letet et Adalgarde, sa femme. — *Cart. orig., fol. 113, verso.— A. mss. 128, p. 61.—C. t. LXII, p. 427.*

Carta Letet et uxoris ejus, Adalgardis.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur accipere [1]. Quamobrem ego in Dei nomine, Letet, et uxor mea, nomine Adalgardis, tractavimus de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, ut ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut aliquid de salina nostra quæ est sita in pago Alnience [2], in marisco qui vocatur Aitriacus [3], hoc sunt areæ vigenti duæ. Et in alio loco, in ipso pago, in villa que Basiacensis, de vinea juctos duos, ad monasterium sancti Joanni Baptistæ Angeriacensis dare debemus [4]. Quod ita et fecimus, tali tenore ut, quamdiu vixerimus, ipsas res teneamus, sub censu denarios duodecim. Post nostrum quoque discessum, res superius nominatæ, ad supradictum locum remaneant. Si quis vero, si nos ipsi, aut ullus de heredibus nostris, aut ulla intromissa persona fuerit, qui hanc donationem quam nos, pro remedio animarum nostrarum, fieri decrevimus, inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et solidos ducentos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Manibus nostris subter firmavimus aliisque viris ad roborandum tradidimus. Signum [5] Letet et uxoris meæ Adalgardis qui hanc donationem fecerunt. S. Rainaldi.

1. A. C. percipere. — 2. A. C. Alniense. — 3. A. C. Aytriacus. — 4. A. C. deberemus. — 5. C. S. †.

(a). Bessac ou Bassac, paroisse de Périgny (arrondissement de La Rochelle).

CCCLXXII

1017, mars. — Don par deux frères, Rainaud et Machaire, de salines, situées en Aunis, dans le marais d'Yves. — *Cart., orig. fol. 113, verso.— A. mss. 128, fol. 61. — C. t. XXVII bis, p. 283.*

Carta Rainaldi et Maccarii [1].

Ego, in Dei nomine, Rainaldus et frater meus Macarius [2], pro redemptione animarum nostrarum, donare nobis placuit ad eclesiam quæ est constructa in honnore sancti Joannis Baptistæ de Angeriaco [3], ubi Rainaldus, abbas [4], præsens esse videtur, aliquid de salina nostra quæ est in pago Alnience [5], in marisco quid [6] dicitur Yvia, habens laterationes, de tribus partibus, stoarium, quarta parte, terram arabilem. Et sunt areæ quinque viginti, cum omni ministerio [7] vel maracione [8]. Quod si fuerit ullus de propinquis nostris, vel aliqua persona, qui eleemosinam istam inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis et beati Joannis incurrat, et, ex liminibus sanctæ matris eclesiæ excommunicatus appareat, donec se recognoscat, et inter quos litem intulerit solidosque D componat, et quod petit, minime vendicare [9] valeat. S. Rainaldi. S. Geraldi. S. Ebreberti. Data mense martis [10] anno trigesimo regnante Roberto [11] rege.

1. A. Macharii. — 2. A. C. Macharius. — 3. A. C. Ingeriaco. — 4. C. abba. — 5. A. C. Alniense. — 6. A. C. qui. — 7. C. Misterio. — 8. A. C. maratione. — 9. A. C. vindicare. — 10. C. martio. — 11. C. Rotberto.

CCCLXXIII

Vers 975. — Don par Maineran d'une saline située dans le marais d'Aytré. — *Cart. orig., fol. 113, verso. — A. mss. 128, fol. 60. — C. t. LXII, p. 431.*

Carta Maineranni [1].

Dum unusquisque, in hoc proprio sæculo, vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis taliter agat, qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Mainerannus, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die veniam tribuere dignetur. Idcirco ut aliquid de salina mea, quæ est sita in pago Alnience [2], in marisco Aitriaco [3], et sunt areæ quadraginta, cum omni ministerio vel maracione [4], habens laterationes, de uno latere, salina nomina Deorata [5], de alia parte, salina Pænitentia, tertia parte, via publica, quarta parte, stoarium publicum. Si quis vero, post hunc diem, si ego ipse aut ullus ex heredibus meis, hanc donationem a me factam, inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et sanctæ Dei genitricis, necnon et sancti Joannis Baptistæ et sancti Reverentii et aliorum sanctorum quam [6] reliquiæ ibidem continentur.

1. C. Mainfranni. — 2. A. C. Alniense. — 3. A. Aytriaco. — 4. A. C. maratione. — 5. A. de Aurata. C. Deaurata. — 6. A. C. quorum.

CCCLXXIV

Vers 983. — Don par Woulfred, fils d'Aigulfe, de salines sises dans les marais de La Jarne, de Rompsay et de *Sandraldis.* — *Cart. orig., fol. 114, verso. — A. mss. 128, fol. 64. — C. t. LXII, p. 469.*

Carta Vuoulfredi [1].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi acquisitis taliter agere qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Vuoulfredus [2], tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea quæ est sita in pago Alniencense [3], in marisco qui vocatur Agerni [4], hoc sunt areæ quinquaginta ; inter duo loca, in salina quæ vocatur Sandraldi, areas trigenta pro remedio animæ meæ sive patris mei Aigulphi [5]. Sunt in ipso marisco, in salina quæ vocatur Runcia, areæ viginti, quas comparavit [6] pretio meo. Has vero areas superius nominatas, totum et integrum

trado atque dono ad supramemoratum cœnobium, taliter ut, quamdiu vixero, persolvant [7], annis singulis, ad festivitatem sancti Joannis, censum denarios duodecim. Si quis vero ego ipse aut ullus de heredibus meis, seu intromissa aliqua persona fuerit, qui hanc donationem a me factam inquietare præsumpserit, imprimis iram omnipotentis Dei incurrat necnon sancti Joannis præcursoris sive sancti Reverentii et sanctorum reliquias que ibidem continentur et partem habeant cum Datam [8], quos terra vivos deglutivit. S. Vuoulfredi [9] qui hanc donationem fecit.

1. A. C. Woulfredi. — 2. A. C. Woulfredus. — 3. A. Alniense. C. Alienigse. — 4. A. C. Agerna. — 5. A. C. Aigulfi. — 6. A. cumparavi. C. comparavi. — 7. C. persolvam. — 8. A. C. Dathan et Abiron. — 9. C. Woulfredi.

CCCLXXV

Vers 999. — Don par Boson de parties de salines dans le marais d'Aytré, sous les noms de *Pœnitentia*, *Petrinca* et d'Albert, et de vignes situées en divers lieux dans la viguerie de Marnes (*Marniocinse*). — *Cart. orig., fol. 114, recto.* — *A. mss. 128, fol. 62.* — *C. t. LXII, p. 503.*

Carta Bossonis [1].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Bosso [2], tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco aliquid de terra mea quæ est sita in pago Alienence [3], in marisco Aitriaco, in rem sancti Salvatoris, hoc sunt areæ quinquaginta duæ, quæ appellatur Pœnitentia, cum omni ministerio vel maracione [4] et habet laterationes, de tribus partibus, terram Marcardi [5] et Auriconi [6], ex tertia parte terram Bethoni [7], quarta vero parte stoarium et viam publicam, et reddit censum de sale a sextario modios quatuor. Et in alio loco areas viginti tres quæ vocatur Petrinca, cum omni ministerio vel maracione [4], et habent laterationes, ex una parte, terram sancti Joannis Baptistæ, ex alia parte, terram Aldanni [8], ex alia parte, terram Geraldi, quarta vero parte, viam publicam, et reddunt censum de sale a sextario modios tres et sextarios quinque [9]. Et in alio loco, de vinea mea, quæ est sita in pago Pictavense, in viccaria Marniocense, in villa quæ vocatur Iciacus, in rem sancti Salvatoris, in loco qui vocatur Guzia, junctum unum et dimidium, et habent laterationes, de una parte, vineam Abeam [10], ex alia parte, vineam Adaimari [11], ex tertia parte, vineam Letherii [12], ex quarta parte, de ipso complanto. Et reddit censum denarios tres ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Angiriacensis [13], seu monachis ibi degentibus, dare deberem. Quod et omni modo mihi placuit fecisse, tali tenore ut, quamdiu vixero, ipsas res supradictas sub censum teneam ; mecum quoque discessum, supradicto loco remaneant ; et reddam, annis singulis, ad festivitatem sancti Joannis Baptistæ censum denarios sex. Si quis vero, post hunc diem, si ego ipse aut ullus de heredibus meis vel ulla intromissa fuerit qui hanc donationem, a me factam, inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et sanctæ Dei genitricis Mariæ et sancti Joannis Baptistæ et omnium sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur, et postmodum solidos D coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Et autem hæc cartula firmior permanere valeat, manibus meis, subter firmavi, atque aliis hominibus adfirmare rogavi.

1. A. C. Bosonis. — 2. A. C. Boso. — 3. A. Alniense. C. Alieninse. — 4. A. C. maratione. — 5. A. C. Marchardi. — 6. A. C. Oruconi. — 7. A. C. Betthoni. — 8. A. Aldoini. C. Aldoni. — 9. Et in tercio loco, areas VIII, quæ dicuntur d'Albert, cum omni ministerio vel maratione et reddunt censum de sale dimidium modium. — 10. A. C. Abram. — 11. A. C. Ademari. — 12. A. Leterii. — 13. A. C. Ingeriacensis.

CCCLXXVI

Vers 976. — Don par Restard et Aldegarde, sa femme, de salines situées dans les marais de La Jarne et d'Yves, et d'un moulin situé à La Roche de Tison. — *Cart. orig., fol. 114, verso.* — *A. mss. 128, fol. 63.* — *C. t. LXII, p. 437.*

Carta Restardi et uxoris ejus Aldegardis.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet, ut de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Restardus, et uxor mea, nomine Aldegardis, tractavimus, de Dei timore, et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut aliquid ex salina nostra, quæ est sita in pago Alienence [1], in marisco qui vocatur Aiernus, hoc sunt areæ viginti cum omni ministerio et maracione [2]. Et in alio loco, in marisco Yviæ, areæ centum, cum omni ministerio et maracione [2]. Et in alio loco, in pago Pictavo, sub Rocha quæ vocatur Taisant [3], hoc est farinarum [4] unus et quantum ad ipsum pertinet, ad monasterium sancti Joannis Angeriacensis [5] dare deberemus. Quod ita et fecimus, tali tenore ut, quamdiu vixerimus, ipsas areas teneamus sub censu, farinariis [6], autem remaneat in potestate [7] santi Joannis. Post nostrum quoque discessum, res superius nominatæ ad locum supradictum, sine ulla contradictione remaneat [8]. Si quis vero, post hunc diem, si nos ipsi aut ullus de heredibus nostris, aut ulla intromissa persona fuerit, qui hanc donationem quam nos, pro remedio animarum nostrarum, fieri decrevimus, inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et solidos ducentos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Manibus nostris subter firmavimus aliisque viris ad roborandum tradidimus.

1. A. Alniense. C. Alieninse. — 2. A. C. maratione. — 3. A. Taisont ou Taysont C. Taisont. — 4. C. farinarius. — 5. A. Ingeriacensis. C. Baptistæ Ingiriacensis. — 6. C. farinarius. — 7. C. potestatem. — 8. C. remaneant.

CCCLXXVII

Vers 977. — Don par Girard, fils de Foucher, d'une saline dans le marais de *Giruns* (a), en Aunis. — *Cart. orig., fol. 115, recto.* — *A. mss. 128, fol. 65.* — *C. t. LXII, p. 441.*

Carta Girardi.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet, ut, de rebus propriis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Girardus, filius Fulcherii, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea quæ est sita in pago Alnience [1], in marisco qui dicitur Giruns, hoc sunt areæ quinquaginta, quæ habent adjacentias, de duabus partibus, terram Constantii, tertia parte, terram Guioni, quarta vero parte stagnum publicum, ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis, dare deberem. Quod ita et feci tali tenore ut, quamdiu vixero, ipsas res teneam sub censu solidi unius ; post [2] quoque discessum, res superius nominatæ ad supradictum locum, sine ulla contradictione, remaneant. Si quis vero, si ego aut ullus pro heredibus meis aut ulla intromissa persona fuerit, qui hanc donationem quam ego, pro remedio animæ meæ, sua salute [3] parentum meorum, fieri decrevi, inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et solidos centum coactus, exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. S. Girardi qui hanc donationem fecit.

1. A. C. Alniense. — 2. C. meum. — 3. et ? ou *sive salute.* C. sive.

(a) La Gère, commune de Ballon, rivière devenue le canal de Charras.

CCCLXXVIII

981 (*avril*). — Don fait par Boson « clerc et lévite » de marais salants, à Aytré, en Aunis. — *Cart. orig.*, *fol. 115*, *recto*. — *A. mss. 128*, *fol. 15*. — *C. t. XIII*, *p. 93*.

Carta Bossonis [1] clerici.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi acquisitis [2] taliter agat qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Bosso [3], clericus et levita, tractavi de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea indominicata, quæ est sita in pago Alienence [4], in marisco qui vocatur... [5], hoc sunt areæ centum octo [6], cum omni ministerio vel maracione [7], ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis [8] seu monachis ibi degentibus, dare deberem; quod ita [9] feci, tali tenore et [10] quamdiu vixerim, ipsas res teneam, sub censum denariorum [11] sex, ad festivitatem sancti Joannis Baptistæ. Post meum quoque discessum, ipsa salina ad supra memoratum [12] alius [13] superbus vel arogans [14] fuerit, qui hanc donationem, a me factam, inquietare præsumpserit, solidos D coactus exsolvat, et insuper iram Dei omnipotentis atque ejus genetricis Mariæ necnon sancti Joannis Baptistæ et sancti Reverentii, confessoris, atque omnium sanctorum incurrat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc traditio firmior permanere valeat, manibus meis, subter firmavi atque aliis viris affirmare rogavi. S. Vuillelmi [15], comitis. S. Airaldi, vicecomitis. S. Josfredi [16], comitis. S. Arberti. S. Kadelonis, vicecomitis. S. Gileberti [17], abbatis, qui hanc cartam dictavit. Data, mense aprilis, anno vigesimo septimo regnante Lothario rege.

1. A. Bosonis. — 2. A. adquisitis. — 3. A. Boso. C. Le nom n'y est pas. — 4. A. Alniense. C. Alieninse. — 5. A. C. Aitriacus. — 6. A. C. CVIII. — 7. A. C. maratione. — 8. C. Ingeriacensis. — 9. A. C. ita et. — 10. C. *ut* au lieu de *et*. — 11. A. VI. — 12. A. C. locum remaneat. Si quis vero, post hunc diem, si ego ipse aut. — 13. A. C. ullus. — 14. A. arrogans. — 15. A. Willelmus. C. Willelmi. — 16. C. Joffredi. — 17. C. Girberti.

CCCLXXIX

981, *juin*. — Vente par Alibert de salines situées en Aunis, dans le marais d'Aytré. — *Cart. orig.*, *fol. 115*, *verso*. — *A. mss. 128*, *fol. 66*. — *C. t. XXVII bis*, *p. 275*.

Carta Aliberti.

Ego, in Dei nomine, Alibertus vendidi Vualterio [1], abbati sancti Joannis et monachis ibi degentibus, quamdam salinam quæ est sita in pago Alienince [2], in marisco qui nuncupatur Aitriacus, et sunt areæ viginti sex. Et habet laterationes de tribus partibus terram sancti Salvatoris, quarta vero parte, viam publicam et stoarium publicum, cum omni ministerio vel maracione [3]; unde accepit [4] ab eis pretium, in quo mihi bene complacuit, valente argento solidos septuaginta, et de sale modios triginta tantum ; et post hunc diem habeatis, teneatis, possideatis et facietis quidquid volueritis, nomine contradicente, reddentes, annis singulis, censum de sale, modios duas [5] ad sexterium. Si quis vero, post hunc diem, si ego aut ullus pro heredibus meis, vel emissa persona fuerit, qui hanc venditionem inquietare præsumpserit, solidos D..., [6] coactus exsolvat, et quod petit, non adquirat; sed ut venditio ista [7] valeat perdurare cum stipulatione subnixa, manibus nostris propriis subter firmavimus et firmare rogavimus. S. Aliberti qui venditionem istam fecit. S. Constantini. S. Adaimari. Data mense junio anno vigesimo septimo, regnante Lothario, rege.

1. A. Valterio. C. Walterio. — 2. A. Alniense. C. Alieninse.— 3. A. C. maratione. — 4. C. accepi. — 5. C. duos ad sextarium. — 6. A. denarios. — 7. A. C. firma. — 8. A. C. Ademari.

CCCLXXX

974, juin. — Don par Marchard, prêtre, de salines situées en Aunis dans les marais de La Jarne. — *Cart. orig., fol. 115, verso. — A. mss. 128, fol. 68. — C. t. XXVII bis, p. 271.*

Carta Marcardi [1] sacerdotis.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Marcardus [2] sacerdos, tractavi, de Dei timore, et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea quæ est sita in pago Alnience [3], in marisco qui nuncupatur Agertius [4], in rem sancti Salvatoris, hoc sunt areæ centum, cum omni misterio vel maracione [5], et sunt inter tria loca et habentes [6] laterationes, de una parte, terram Eboni, ex alia parte, terram Rainaldi, ex alia parte, Unaldi, alia vero parte terram Dodolberti, ad monasterium sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis [7] seu monachis ibi degentibus dare deberem, quod et omnimodo mihi placuit fecisse; taliter ut, quamdiu vixero, teneam, post meum quoque discessum rectores ejusdem loci teneant et possideant et faciant exinde quidquid voluerint, nemine contradicente, et reddant, ad festivitatem sancti Joannis, annis singulis, censum denarios quatuor. Si vero quis fuerit ullus superbus aut ullus pro heredibus meis, seu intromissa persona qui hanc donationem, a me factam, inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, atque ejusdem genetricis Mariæ necnon sancti Joannis Baptistæ necnon [8] omnium sanctorum, et insuper centum solidos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donnatio firmior permanere valeat, cum stipulatione subnixa, manu mea propria, subter firmavi aliorumque virorum manibus ad roborandum tradidi. S. Marcardi [9]. S. Andreæ. S. Magneranni. Ipsa supradicta salina reddit censum de sale modios

sex et ad festivitatem sancti Joannis denarios quatuor. Data mense Junio [10] anno vigesimo regnante Lothario rege.

1. A. Marchardi. — 2. A. C. Marchardus. — 3. A. C. Alniense. — 4. A. C. Agernus. — 5. A. maratione. C. ministerio vel maratione. — 6. A. C. habent. — 7. A. C. Ingeriacensis. — 8. A. C. atque. — 9. C. Marchardi. — 10. C. Junii.

CCCLXXXI

Vers 978. — Don par Rodulfe, fils de Rocon, d'une saline sise à Angoulins. — *Cart. orig., fol. 116, verso. — A. mss. 128, fol. 71. — C. t. LXII, p. 443.*

Cartha Rodulphi [1].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi adquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Rodulphus [2] in advocatione patris [3] Roconi, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut quandam salinam nostram quæ est [4] in pago Alniense, subtus villam que vocatur Engolens [5], in rem sancti Nazarii, et sunt areæ sexaginta et sex, cum omni ministerio et maracione [6], vel quantum ibi visi sum habere vel possidere, ad cœnobium sancti Joannis Baptistæ Angeriacencis, seu monachis ibi degentibus, per hoc titulum inscribtionis [7] dare deberemus. Quod ita et fecimus; taliter ut, post hunc diem, rectores ejusdem loci teneant, possideant et faciant exinde quidquid voluerint, nemine contradicente. Si quis vero superbus fuerit, aut arrogans, aut ullus ex [8] heredibus nostris, seu aliqua intromissa persona, qui hanc donationem, a nobis factam, inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat atque ejusdem genitricis Mariæ, necnon sancti Joannis Baptistæ atque omnium sanctorum, et insuper centum solidos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, stipulatione subnixa, mani-

bus nostris firmavimus[9] aliorumque virorum manibus ad roborandum tradidimus. S. Rodulphi[10], qui hanc donationem in vice patris sui fecit. S. Landrici, vicarii. S. Clariumni[11].

1. A. C. Rodulfi. — 2. A. C. Rodulfus. — 3. C. mei. — 4. A. C. sita. — 5. A. C. Engolins. — 6. A. C. maratione. — 7. A. C. inscriptionis.— 8. A. C. *pro* au lieu de *ex*. — 9. A. C. subterfirmavimus. — 10. A. C. Rodulfi. — 11. A. Claurini. C. Clarrini.

CCCLXXXII

Vers 985. — Vente par Alibert d'une saline située en Aunis dans les marais d'Aytré. — *Cart. orig., fol. 116, verso.* — *A. mss. 128, fol. 71.* — *C. t. XXVII bis, p. 279.*

Carta Aliberti.

Ego, in Dei nomine, Alibertus vendidi domno Vualterio[1], abbati sancti Joannis Angeliacensis, et omni congregationi, quamdam salinam quæ est sita in pago Alnience[2], in marisco qui vocatur Aitriacus[3], et sunt areæ viginti tres; et habet laterationes de totis partibus, terram sancti Joannis; unde accepit[4] pretium triginta novem solidorum. Ipsi vero, post hunc diem, habeant[5] et possideant et faciant quidquid voluerint, nemine contradicente. Si quis vero, post hunc diem, si ego de heredibus meis, vel ulla persona fuerit, qui hanc donationem inquietare præsumpserit, solidos[6] coactus exsolvat, et quid[7] petit, minime adquirat. Venditio autem ista, ut firma permaneat, manu mea propria, subter firmavi atque aliis hominibus adfirmare rogavi. S. Aliberti qui venditionem istam fecit. S. Rainardi. S. Agenon[8]. S. Ramnulfi.

1. A. C. Walterio. — 2. A. C. Alniense. — 3. A. Aytriacus. — 4. A. C. accepi. — 5. A. habebant. — 6. A. C. C. — 7. A. C. quod. — 8. A. C. Agenoni.

CCCLXXXIII

Vers 971. — Don par Boson, clerc, d'une saline à Aytré, pays d'Aunis, et de vergers dans le même pays. — *Cart. orig., fol. 116, recto.* — *A. mss. 128, fol. 69.* — *C. t. LXII, p. 421.*

Carta Bossonis[1], clerici.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis taliter agat, qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Bosso[2], clericus, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea quæ est sita in pago Alnience[3], in marisco qui nuncupatur Aitriacus, in rem Sancti Salvatoris, inter tria loca, et sunt areæ centum sexaginta, cum omni ministerio vel maracione[4]; sive, in ipso pago, Virzetas, quæ inter me et Gauzeildus[5], ex parentibus nostris evenerunt, quantum visus sum habere vel possidere, ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Angeliacensis, seu monachis ibi degentibus, dare deberem. Quod et omni modo mihi placuit fecisse. Taliter ut quamdiu vixero, teneam ; post meum quoque discessum, rectores ejusdem loci teneant et possideant, et faciant exinde quidquid voluerint, nemine contradicente ; et ego reddam, ad festivitatem sancti Joannis, annis singulis, censum denarios duodecim. Si quis vero superbus aut ullus de heredibus meis fuerit, qui hanc donationem a me factam inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, atque ejusdem genitricis Mariæ et sancti Joannis Baptistæ atque omnium sanctorum, et insuper auri libras triginta coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, cum stipulatione subnixa, manu mea propria subter firmavi aliorumque virorum manibus, ad roborandum tradidi.

1. A. C. Bosonis. — 2. A. C. Boso. — 3. A. C. Alniense. — 4. A. C. maratione. — 5. A. C. Gozeildis.

CCCLXXXIV

Vers 978. — Don par Rainard d'une saline sise dans le marais d'Aytré et d'une vigne, sise à Belmont, dans la viguerie de Bessac (a), au pays d'Aunis. — *Cart. orig., fol. 117, recto. — A. mss. 128, fol. 74. — C. t. LXII, p. 445.*

Carta Rainardi.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Rainardus, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, et [1] mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut aliquid de salina mea quæ est sita in pago Alienence [2], in marisco Aitriaco, et sunt areæ viginti duæ; et habent laterationes, de tribus partibus, terram Sancti Salvatoris, quarta vero parte, stoarium publicum, cum omni ministerio vel maracione [3]. Et, in alio loco, in ipso pago, in vicaria Bassiacense [4], de vinea junctum unum, in loco qui appellatur Bellemonte [5], ad monasterium Sancti Joannis seu monachis ejusdem, dare deberem. Quod et omni modo mihi placuit fecisse, tali tenore, ut quamdiu vixero, ipsas res teneam; post meum quoque discessum ad supramemoratum locum remaneant. Si quis vero, post hanc diem, si ego ipse aut ullus de heredibus meis aut [6] ulla persona fuerit, qui hanc donationem a me factam inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et Sanctæ Dei genitricis Mariæ sive sancti Joannis Baptistæ et aliorum sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur, et insuper D (solidos) [7] componat, et quid [8] petit non acquirat. Sed ut donatio ista firma permaneat, cum stipulatione subnixa, manu [9] propria subter

(a) Près de Niort.

firmavi, aliisque viris ad roborandum tradidi. S. Rainardi, qui donationem istam fecit. S. Agenonis. S. Ramnulfi.

1. C. ut. — 2. A. Alniense. C. Alieninse. — 3. A. C. maratione. — 4. A. C. Basiacense. — 5. A. C. Belmont. — 6. A. C. vel. — 7. C. solidos D. — 8. A. C. quod. — 9. A. C. mea.

CCCLXXXV

Vers 979. — Don par Joszalda d'une saline appelée les aires *Baldonete*, dans le marais appelé Les Courtines (a). — *Cart. orig., fol. 117, verso. — A. mss. 128, fol. 72. — C. t. LXII, p. 447.*

Carta Joszaldæ [1].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter in futuro vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine Joszalda, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea aquæ [2] est sita, in pago Alienence [3], in marisco qui vocatur Cortina, in rem Sancti Salvatoris, et sunt areæ triginta; habentque laterationes, de tribus partibus, terram jamdictam Sancti Salvatoris, quarto latere, stagnum publicum, et vocantur [4] areæ Baldonetæ [5], cum omni ministerio vel maracione [6], ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Ingeriacensis, seu monachis ibi degentibus, dare deberem. Quod et omnimodo ibi [7] placuit fecisse; reddens, annis singulis, ad Nativitatem sancti Joannis, ad monasterium, censum denariorum sex. Si quis vero, post hunc diem, pro heredibus meis, aut ulla interposita [8] persona fuerit, qui hanc donationem, a me factam, inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et sancti Joannis Baptistæ et omnium sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur, et, post modum, solidos centum coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et

(a) Paroisse de Périgny, arrondissement de La Rochelle.

vacua permaneat. Ut autem hæc cartula firmior permanere valeat, manu mea subter firmavi, aliisque hominibus affirmare rogavi.

1. A. C. Jozalde. — 2. C. *Quæ* au lieu de *aquæ*. — 3. A. Alniense. C. Alieninse. — 4. A. vocatur. — 5. A. Baldenote. — 6. A. C. maratione. — 7. A. C. *mihi* au lieu de *ibi*. — 8. A. C. intromissa.

CCCLXXXVI

Vers 975. — Don par Godefroy d'une saline appelée *Curba*, dans le marais d'Yves ; d'une vigne sur le mont appelé *Puteus fontis*, dans la viguerie d'Aiffres, au lieu dit le champ au Pouble, *ad Publum*. — *Cart. orig., fol. 117, verso.* — *A. mss. 128, fol. 73.* — *C. t. LXII, p. 433.*

Carta Gaudefredi [1].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Gaudefredus [2] tractavi, de Dei timore, et æterna retributione, et [3] mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut aliquam partem de salina mea, quæ vocatur Curba, quæ est in pago Alnience [4], in marisco Yviæ, in rem Sancti Salvatoris, et sunt areæ centum, ad monasterium Sancti Joannis Angeriacensis seu monachis ibi degentibus, dare deberem. Quod et omnimodo mihi placuit fecisse. Et in alio loco, in pago Pictavo, in vicaria Afria, in montem supra villam quæ vocatur Puteus Fontis, in campum qui vocatur ad Publum, de vinea junctum unum seu amplius ; habens laterationes, ex tribus partibus, terram Sancti Salvatoris, quarta vero parte, alaudium [5] Arsendis ; reddens, annis singulis, censum denariorum duorum. Si quis vero, post hunc diem, vel ullus pro heredibus meis, aut ulla intromissa persona fuerit, qui hanc donationem, a me factam, inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et sancti Joannis Baptistæ et omnium sanctorum quorum reliquiæ ibidem conti-

nentur, et postmodum solidos centum coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc cartula firmior permanere valeat, manu mea subter firmavi atque aliis hominibus affirmare rogavi.

1. A. C. Godefredi. — 2. A. C. Godefredus. — 3. A. C. ut. — 4. A. C. Alniense. — 5. A. alodum. C. alodium.

CCCLXXXVII

Vers 972. — Don par Josbert de salines situées en Aunis, dans le marais appelé *Maudunus*. — *Cart. orig., fol. 118, recto.* — *A. mss. 128, fol. 75.* — *C. t. XXVII bis, p. 267.*

Carta Josberti.

Licet omnes homines de rebus suis facere quidquid voluerint, vendere, donare sive in alienas manus mittere ; quapropter ego, in Dei nomine, Josbertus, placuit mihi atque bona decrevit voluntas ut aliquid de salina mea quæ est in pago Alnience [1], in marisco qui dicitur Maudunus, darem ad eclesiam quæ est constructa in honnorem sancti Joannis Baptistæ, ubi Renaldus [2] abbas præsens esse videtur. Et habet laterationes, de tribus partibus, terram Sancti Salvatoris, quarto vero latere, stagnum publicum. Et sunt areæ quinquaginta, cum omni ministerio vel maracione [3]. Quod si fuerit ullus de propinquis meis, vel aliqua persona qui eleemosinam istam inquietare tentaverit [4], imprimis iram Dei omnipotentis incurrat et sancti Joannis, et solidos centum coactus exsolvat, et quid [5] petit, minime acquirat [6]. S. Josberti. S. Gaudefredi [7].

1. A. C. Alniense. — 2. A. C. Rainaldus. — 3. A. C. maratione. — 4. A. C. temptaverit. — 5. A. C. quod. — 6. A. C. adquirat. — 7. A. C. Godefredi.

CCCLXXXVIII

Vers 980. — Don de vignes par Ragenulfe. — *Cart. orig., fol. 118, recto.* — *C. t. LXII, p. 453.*

Carta Ragenulphi [1].

Licet omnes homines de rebus suis propriis quidquid voluerint, facere, vendere, dare, sive in alienas manus mittere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Ragenulphus [2], do, de vinea, junctum unum et dimidium ad eclesiam sancti Joannis Angeliacensis; eo videlicet modo et [3] quamdiu vixero, habeam, post meum quoque discessum, sancto Joanni remaneat. Si quis vero, post hunc diem, si ego aut ullus de heredibus meis, vel aliqua persona fuerit, qui hanc donationem calumniare voluerit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et solidos ducentos coactus exsolvat, et quo [4] petit, minime acquirat. S. Ragenulphi [5], qui hanc donationem fecit. S. Rainardi.

1. C. Ragenulfi. — 2. C. Ragenulfus. — 3. C. ut. — 4. C. quod. — 5. C. Ragenulfi.

CCCLXXXIX

Vers 970. — Don par Jean, prêtre, de salines dans le marais de La Gère (Girons)? — *Cart. orig., fol. 118, recto.* — *A. mss. 128, fol. 76.* — *C. t. XXVII bis, p. 265.*

Carta Joannis sacerdotis.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere.Quamobrem ego, in Dei nomine, Joannes, sacerdos, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea quæ est sita in pago Alniensi, in loco qui vocatur Giruns [1], et juxta ipsam salinam est pratum, tantum, ubi potest facere

areas quinquagenta, et do totum ad monasterium beati Joannis Baptistæ Angeriacensis [2] seu monachis ibi degentibus, ut teneant et habeant, nemine contradicente. Si quis vero, post hunc diem, si ego aut ullus de heredibus meis seu intromissa persona fuerit, qui hanc donationem, a me factam, inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis, incurrat, et ejusdem sanctæ genetricis Mariæ sanctique Joannis Baptistæ, et insuper auri libras centum coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, manu mea subter firmavi aliisque viris ad roborandum tradidi. S. Rainaldi, abbatis ceterorumque fratrum. S. Josselini [3].

1. A. C. Girons. — 2. A. C. Ingeriacensis. — 3. A. C. Joscelini.

CCCXC

Vers 981. — Don par Rodulphe et sa femme d'une vigne sise à *Bennaciaca*, dans le pays de Niort, et d'une saline dans le marais de *Moumo* en Aunis. — *Cart. orig., fol. 118, verso.* — *A., mss. 128, fol. 77.* — *C. t. LXII, p. 459.*

Carta Rodulphi [1].

Cum omnipotentis Dei misericordia varios gradus sanctæ suæ eclesiæ contulerit, suum tamen eminentiorem aliis instituit qui suæ divinitatis ardentius inserviret, qui, sæculi pompam contemnentes, monachi vocabulo, censentur. Horum itaque sanctorum flagrans desiderio, ego, Rodulphus [2], pro redemptione animæ meæ, dono fratribus sancti Joannis Baptistæ unum junctum de vinea, ut, memor mei, Dominus [3] omnipotens, cum uxore mea adscribi [4] mereamur in libro vitæ. Est autem ipsa vinea sita in pago Niortence [5], in villa cui vocabulum est Benaciaca [6]; similiter, in pago Alnience [7], in marisco que dicitur Moumo, dono eis viginti areas de terra salsa, cum uxore mea, eis, in perpetuum possidendum, tradentes. Ut autem hæc cartula firma maneat,

manibus nostris eam firmavimus. Signum Rodulphi [1] cum uxore sua, qui hanc cartam fecerunt vel firmaverunt.

1. A. C. Rodulphi. — 2. A. C. Rodulfus. — 3. A. C. Deus. — 4. C. ascribi. — 5. A. Niortense. C. Niortinse. — 6. A. C. Bennaciaca. — 7. A. Alniense.

CCCXCI

Vers 1058. — Notice de l'abandon fait d'un jardin par Guillaume Richard, et Adalberge, sa femme. — *Cart. orig., fol. 118, verso.* — *C. t. LXII, p. 581.*

Carta Vuillelmi [1] Richardi.

Guerpitio [2] quam fecit Vuillelmus [3] Richardus, uxor ejus, Adalberga nomine, filii ejus et filia ejus, de horto quem tenebat de Sancto Joanne; et apprehendit unum sextarium de frumento, quem reddidit Angelbertus [4], cellarius, et commendavit domnus abbas Gaufredus [5] et Petrus, prior. S. Otgerii, præpositi. S. Ramnulfi [6].

1. C. Guillelmi. — 2. C. Gurpitio. — 3. C. Willelmus. — 4. C. Engelbertus, cellararius. — 5. C. Goffredus. — 6. C. Ragnulfi.

CCCXCII

Vers 972. — Don par Mainaud de pêcheries dans le lieu appelé Le Plomb. — *Cart. orig., fol. 118, verso.* — *A. mss. 128, fol. 78.* — *C. t. XXVII bis, p. 269.*

Carta Mainardi [1].

Licet omnibus hominibus de rebus propriis facere quidquid voluerint; quamobrem ego, in Dei nomine, Mainaldus placuit mihi atque bona decrevit voluntas, ut aliquid de piscatoria mea quæ est in pago Alnience [2], in loco qui dicitur Plumbo, habens laterationes, de tribus partibus, terram Sancti Martini, quarta latere manere [3] tendit funiculum suum, darem ad basilicam quæ est constructa in honnorem [4] sancti Joannis Baptistæ, ubi domnus abbas Rainaldus

præsens esse videtur; tali tenore ut, quamdiu vixero, teneam. Post meum quoque discessum remaneat sancto Joanni. Si quis vero, post hunc diem, si ego aut ullus, de heredibus meis, vel aliqua persona fuerit, qui hanc donationem a me factam inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis et ex liminibus sanctæ matris eclesiæ excommunicatus appareat, et solidos centum componat, et, quod petit, minime adquirat. S. Mainaldi qui istam donationem fecit. S. Constantini. S. Aigulphi [5].

1. A. Mainaldi. — 2. A. C. Alniense. — 3. C. mare. — 4. A. C. honore. — 5. A. C. Aigulfi.

CCCXCIII

Vers 982. — Don par Maurin, prêtre, d'une saline dans le marais du pays d'Aunis, situé dans la villa de Cramahé (a). — *Cart. orig., fol. 119, recto.* — *A. mss. 128, fol. 80.* — *C. t. LXII, p. 465.*

Carta Morini [1], sacerdotis.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Morinus [2], sacerdos, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea, quæ est sita in palgo Alnience [3], sub villa quæ dicitur Cameriaca, et sunt areæ octoginta sex; quæ habent adjacentias, de tribus partibus, terram Sancti Salvatoris, quarto vero fronte, stagnum publicum, ad monasterium Sancti Joannis Angeriacensis [4], dare deberem. Quod ita et feci, tali tenore ut, quamdiu vixero, ipsas res teneam, sub censu solidi uni [5]; post meum quoque discessum, res superius nominatæ, ad supradictum locum, sine ulla contradictione, remaneant. Si quis vero [6] aut ullus de [7] heredibus

(a) Commune de Salles en Aunis.

meis, aut ulla intromissa persona fuerit, qui hanc donationem, quam ego, pro remedio animæ meæ sive salute parentum meorum, fieri decrevi, inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et solidos centum coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. S. Morini [1] qui hanc donationem fecit.

1. A. C. Maurini. — 2. A. C. Maurinus. — 3. A. C. pago Alniense. — 4. A. Ingeriacensis. — 5. A. C. I. — 6. A. C. Si ego. — 7. A. C. *pro* au lieu de *de*.

CCCXCIV

Vers 982. — Don par Bénévent, clerc, fils de Bénévent et d'Emma, veuve de Martin et frère de Constance, de salines situées dans les marais de *Axins* et de *Scala* (a), en Aunis, de vignes sises à *Puteumfontis*, viguerie de Tillou, dans le pays de Melle, d'un pré sis à *Monsairaldi*, même viguerie, et d'un moulin sur la Boutonne. — *Cart. orig., fol. 119, recto. — A., mss. 128, fol. 79. — C. t. LXII, p. 467.*

Carta Beneventi, clerici.

Dum unusquique, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi acquisitis taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Beneventus, clericus, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea, quæ est sita in pago Alnience [1], in marisco Axins, et sunt areæ centum; et, in alio loco, in marisco Scala, areas nonaginta, pro remedio animæ meæ atque patris mei Beneventi, seu matris meæ Emmæ, atque avunculi mei, Martini, ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis [2] atque monachis ibi degentibus, dare deberem. Quod ita et feci, tali tenore [3]. Et dono, in alio loco, in pago Metulense [4], in viccaria Teliolis, in villa quæ nuncupatur Puteo

---

(a) L'Échelle-Saugon, près d'Aytré ; Salles d'Aunis ; ou les Échalliers. commune d'Yves.

Fontis, de vinea, jugera quatuor, qui terminantur, ex una parte, vinea sororis meæ Constantiæ, ex duabus aliis partibus, alaudium [5] Theodirici [6], quarta vero parte, via publica. Et dono, in alio loco, in ipso pago et in supradicta vicaria, in villa quæ nuncupatur [7]..... Airaldi, pratum unum [8] indominicatum, jugera duo. Et dono, in alio loco, in ipso pago, in vicaria Metulinse [9], super fluvium Vultone [10], farinarium unum [11] qui vocatur Sart, cum terra arabili, vel quantum ibi visus sum habere vel possidere. Has vero superius nominatas, totum et integrum trado atque dono ad supramemoratum cœnobium, taliter ut quamdiu vixero, persolvat, annis singulis, ad festivitatem sancti Joannis que celebratur octavo Kalendas Julii, censum denarios sex ; expletoque [12] termino vitæ meæ, supradictæ res, cum omni melioratione, ad supradictum locum remaneant. Si quis vero, si ego aut ullus, pro heredibus meis, seu aliqua intromissa persona fuerit, qui hanc donationem inquietare præsumpserit, talentum auri coactus exsolvat, et insuper iram Dei omnipotentis incurrat, atque ejusdem genetricis Mariæ, necnon sancti Joannis Baptistæ atque aliorum sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur, et partem habeat cum Datam et Abyron [13], quos terra vivos deglutivit, et omnes maledictiones que in Apocalypsi [14] continentur, veniant super eum.

1. A. C. Alniense. — 2. C. Ingeriacensis. — 3. A. C. ces deux derniers mots n'existent pas. — 4. A. C. Metulinse. — 5. A. C. alodium. — 6. C. Theoderici. — 7. A. C. Mons Airaldi. — 8. A. C. meum. — 9. A. C. Medulinse. — 10. A. C. Vultunnæ. — 11. C. meum. — 12. A. C. hujus. — 13. C. Dathan et Abiron. — 14. C. Apocalypsin.

CCCXCV

Vers 983. — Don par Umbaud et Nonefie, sa femme, d'une vigne sise en Poitou dans les dépendances de Sainte-Marie.— *Cart. orig., fol. 119, verso.* — *C. t. LXII, p. 471.*

Carta Humbaldi[1] et uxoris ejus Nonefiæ.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Humbaldus[2] et uxor mea, nomine Nonefia, tractavimus, de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut aliquid de vinea nostra quæ est sita in pago Pictavo, in rem Sanctæ Mariæ, hoc est, de vinea, junctum unum, ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis[3], dare deberemus. Quod ita et fecimus, tali tenore ut, quamdiu vixerimus, ipsas res teneamus sub censu denariorum quatuor; post nostrum quoque discessum remaneant. Si quis vero, post hunc diem, si nos ipsi aut ullus de heredibus nostris aut ulla intromissa persona fuerit, qui hanc donationem quam nos, pro remedio animarum nostrarum fieri decrevimus, inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et solidos centum coactus exsolvat, sua repetitio inanis et vacua permaneat. S. Humberti[4] et uxoris suæ Nonefiæ. S. Gerardi[5].

1. C. Umbaldi. — 2. C. Umbaldus. — 3. C. Ingeriacensis. — 4. C. C. Umberdi. — 5. C. Girardi.

CCCXCVI

Vers 1028 (1000-1038.) — Don d'une vigne et d'une mansion, avec leurs appartenances, près le château de Surgères, par Aigulfe, prêtre, avec les souscriptions de Guillaume, comte de Poitiers, Guillaume, son fils, Bernard, comte de La Marche, Alduin, comte d'Angoulême et Islon, évêque de Saintes. — *Cart. orig., fol. 120, recto.* — *A. mss. 128, fol. 81.* — *C. t. LXII, p. 545.*

Carta Aigulfi, sacerdotis.

Ego, in Dei nomine, Aigulfus, sacerdos, tractavi de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam relaxere dignetur. Idcirco dono medium junctum de vinea quæ per complantum adquisivi, cum uno mansione et horto, et quantum ibi visus sum habere, ad monasterium Sancti Joannis, qui vocatur Ingiriacus. Et est autem ipsa vinea et ipsa mansio sita in pago Alnience[1], prope castellum qui vocatur Surgerias. Et, in alio loco, in marisco qui vocatur Brolia, quinquaginta sex areas salinarum. Habet quoque juxta ipsas areas, terram desertam[2], centum et octaginta tres. S. Aigulfi[3], sacerdotis, qui hanc donationem fecit. Si autem aliqua persona intromissa fuerit qui hanc donationem infringere voluerit, mille solidos componat, et insuper iram Dei omnipotentis incurrat et a liminibus sanctæ Dei ecclesiæ extraneus maneat. S. Vuillelmi[4], comitis. S. Vuillelmi[4], filii sui. S. Bernardi, comitis. S. Alduini, comitis. S. Isloni, episcopi.

1. A. C. Alniense. — 2. A. C. ad ædificandum. — 3. C. Aiglulfi. — 4. C. Willelmi.

CCCXCVII

Vers 1015 (1010-1018). — Don d'une vigne située à *Iniguiana*, dans la viguerie de *Pontisa*, à l'abbé Alduin, par Franche, avec confirmation d'Islon, évêque de Saintes et autres. — *Cart. orig., fol. 120, recto.* — *C. t. LXII, p. 521.*

Carta Franchonæ fæmineæ.

Primordia cui[1] hujus hactenus claruerunt ita ut, quod

quis obtinuit jure hereditario, possidet [2] in perpetuum. Hujus mihi itaque hereditas Franchonæ adjacens, placuit propterea quod filios non habeam [3], et hæredes mihi sanctos facerem, Joannem scilicet, et Reverentium. Dono itaque suprascriptis sanctis, sancto Joanni et sancto Reverentio, ego, Francho [4] fæmina, medietatem unius operis de vinea, habentem perticas decem de longe, et, de fronte, quinque; et pertica habet ulnas duodecim et pollices duodecim. Et est in villa qui dicitur Iniguians [5], et terminata [6], ex omni parte, alaudo [7] meo, et est in viccaria Ponctisa [8]. Habeant ergo suprascripti santi hunc alaudium [9], jure hereditario, in perpetuum. Ego itaque Franca [10] hanc cartam firmam tradidi manibus Alduini, abbatis, et cæterorum fratrum Sancti Joannis atque Reverentii. Firmatores vero sunt hi [11], Islo, episcopus, Gaufredus [12] Wuillelmus.

1. C. *cui* corrigé en *evi*. — 2. C. possideret. — 3. C. non habebam ut heredes michi. — 4. C. Franca. — 5. C. Inguiana. — 6. C. terminatur. — 7. C. alodo. — 8 C. Pontisa. — 9. C. alodum. — 10. C. Francha. — 11. C. hii. — 12. C. Goffredus Villelmus.

CCCXCVIII

Vers 984. — Don d'une partie de saline nommée Nouvelle (*Nova*) (*a*), au marais de Voutron en Aunis, par Aildrade, Aia, sa femme, et Rainaud, leur fils, prêtre. — *Cart. orig., fol. 120, recto. — A. mss. 128, fol. 82. — C. t. LXII, p. 475.*

Carta de salina quæ vocatur Noua [1] quæ est in pago Alnience [2].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Aildradus [3] et uxor mea, nomine Aja [4], et filius noster, nomine Rainaldus, sacerdos, tractavimus de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus,

(a) Peut-être Villeneuve, commune d'Yves.

in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut aliquam partem de salina nostra quæ vocatur Noua [5], quæ constat in pago Alnience [2], in marisco Vultrum [6], in rem Sanctis Salvatoris, hæc [7] sunt areas sexaginta sex, ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis [8], seu monachis ibi degentibus dare deberemus. Quod et omni modo nobis placuit fecisse. Habet autem laterationes, ex una parte, terram Arberti, vicecomitis, de altera parte, terra Gausselmi [9], viccarii, de uno fronte, stoario publico, ex altero [10] vero fronte, de [11] via publica; reddentes, annis singulis, ad monasterium Sancti Joannis, ad Nativitatem ejus, censum denariorum sex. Si quis vero, post hunc diem, ullus pro heredibus nostris aut ulla intromissa persona, fecerit, qui hanc donationem a nobis factam inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et Sancti Joannis Baptistæ et omnium Sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur, et, postmodum, solidos centum coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc cartula firmior permanere valeat, manibus nostris subter firmavimus, atque aliis hominibus adfirmare rogavimus.

1. A. C. Nova. — 2. A. C. Alniense. — 3. A. Adradus. C. Eldradus. — 4. A. C. Aia. — 5. A. C. Nova. — 6. A. C. Vultrun. — 7. C. hoc. — 8. A. Ingeriacensis. — 9. A. Gauscelmi. — 10. C. altera. — 11. A. C. *de* absent.

CCCXCIX

Vers 997. — Don de vingt aires de salines dans le marais de *Scala* (*a*), en Aunis, par Arsende, femme de Constantin, avec confirmation de son mari. — *Cart. orig., fol. 120, verso. — A. mss. 128, fol. 84. — C. t. LXII, p. 499.*

Carta de Arsendis de viginti areis.

Paterna traditio opificis mundi nos dapibus internis satiare in perpetuum cupiens quotidie [1] nos monendo erudire

(a) L'Echelle-Saugon, près d'Aytré ; Salles d'Aunis ; ou Les Echalliers, commune d'Yves.

non cessat, ut minima pro eo patrantes, multi modo ab ipso recipiamus. In hujus itaque amore Dei omnipotentis, ego, Arsendis fœmina Constantini, pro redemptione quoque animæ meæ, dono fratribus Santi Joannis Baptistæ Angeriacensis [2] terram salsam, in pago Alnience [3], in marisco qui dicitur Scala, viginti areas; vidente seniore meo, testibus eleemosinariis [4] meis, Rainaldo atque Otberto, in tali confirmatione, ut, si aliquis homo aut ex consanguineis meis, aut ex [5] parentibus seu extraneis eleemosinam [6] invadere præsumpserit, tali pœna..... [7], ut, cum diabolo, in infernum [8] habeat, et sibi [9] crucietur, sine fine, in sæculo [10] sæculorum, et sit maledictus et excommunicatus, ut non habeat partem in regna [11] cœlorum. S. Constantini. S. Rainaldi, sacerdotis. S. Osdeberti [12].

1. A. C. cotidie. — 2. A. C. Ingeriacensis. — 3. A. C. Alniense. — 4. A. C. helemosinariis. — 5. C. *ex* absent. — 6. A. C. hanc helemosinam. — 7. A. C. dampnetur. — 8. C. mansionem. — 9. C. ibi. — 10. C. secula. — 11. C. regno. — 12. A. Otberti.

CCCC

Vers 1045. — Don d'une saline appelée *Girea*, entre Yves et Scala (*a*), en Aunis, par Aimeri le Vieux, de Châtelaillon, Bonète, sa femme, et Bonète, leur fille. — *Cart. orig., fol. 120, recto.— A. mss. 128, fol. 84. — C. t. LXII, p. 567.*

Carta Aimerici Vetuli, de salina Girea.

Hæc est carta et donum quod fecit Aimericus Vetulus de Castoallione, de salina [1] quæ sita est inter Yvia [2] et Scala; et habet asterium [3] in capite; nomen vero salinæ Salina Girea [4]; quam dedit Deo et sancto Joanni Baptistæ Angeriacensis loci, pro redemptione animæ suæ, Bonetæ, et filiæ

(*a*) Sans doute La Grie et Les Echalliers, commune d'Yves. — Peut-être s'agit-il de La Gère, aujourd'hui le canal de Charras, qui a donné son nom à Surgères et à Agères.

suæ, simili nomine Bonetæ, et parentum suorum. Et habet in ipsa salina, centum sexaginta areas, quas emit ipse Aimericus, de Alduino de Parisiaco [5], quingentos solidos. Si quis vero hoc donum contradicere voluerit, sit reus potestatis, et emendet quingintos solidos. Et si in sua requitia perdurare voluerit, sit maledictus hic et in futurum et excommunicatus permaneat, ex parte Dei omnipotentis et sanctorum angelorum et omnium sanctorum Dei, si ad emendationem venire noluerit.

1. A. C. Castello Alione. — 2. A. C. Hivia. — 3. A. C. hesterium. — 4. A. loci. — 5. A. Pariziaco.

CCCCI

Vers 952. — Don par Jammon, prêtre, de 40 aires de salines dans le marais de *Scala* (*a*) en Aunis. — *Cart. orig., fol. 121, recto. — A. mss. 128, fol. 85. — C. t. LXII, p. 399.*

Carta Jammonis [1], sacerdotis.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Jammo, sacerdos, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea quæ est in pago Alnience [2], in marisco Scala, in rem Sancti Salvatoris, hoc sunt areas quadraginta, cum omni ministerio [3] vel maracione [4]; habet laterationes, totasque partes, terra Sancti Salvatoris; reddentes, annis singulis, ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis [5] seu monachis ibi degentibus, dare deberem. Quod et omni modo mihi placuit fecisse, taliter ut, quamdiu vixero, ipsas areas teneam, sub censu denariorum sex; post meum quo-

(*a*) L'Echelle-Saugon, près d'Aytré; Salles d'Aunis; ou Les Echalliers, commune d'Yves.

que discessum, ipsa supradicta terra ad supradictum locum remaneat, et faciant exinde quidquid voluerint, nemine contradicente. Si quis autem fuerit ullus superbus aut ullus pro heredibus meis, seu intromissa persona, qui hanc donationem, a me factam inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, atque ejusdem Dei genitricis Mariæ, et insuper centum solidos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, cum stipulatione subnixa, manu mea propria subterfirmavi, aliorumque virorum manibus ad roborandum tradidi. Signum Jammonis sacerdotis.

1. A. C. Lammonis. — 2. A. C. Alniense. — 3. C. ministeria. — 4. A. C. maratione. — 5. A. C. Ingeriacensis.

CCCCII

Vers 967. — Vente par Aiglena de terres et de salines appelées *Suspira*, dans le marais de Scala (a), en Aunis. Souscription du vicomte Mainard. — *Cart. orig., fol. 121, recto. — A. mss. 128, fol. 85. — C. t. LXII, p. 415.*

Carta Aiglenæ de areis centum quatuor.

Ego, in Dei nomine, Aiglena constat me vendere, ita et vendidi, et tradere, ita et tradidi domni Rainaldi, abbatis, seu monachis Sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis, hoc est, terram [1] mea quæ est sita in pago Alnience [2], in marisco, in villa quæ nuncupatur Scala, hoc sunt areæ centum quatuor, et vocatur ipsa salina Suspira; et habet adjacentias [3], de una parte, Ebola [4], episcopo, de alia parte, Eboni, de tertia parte Launoni, de quarta [5] vero fronte, stoario publico. A die præsente vobis trado, vendo atque transfundo, cum omni ministerio vel maracione [6]. Unde accepit [7] de vobis pretium in quo mihi bene complacuit, valente argenti solidos centum quinquaginta [8]. Tantum ita ut, post hanc

(a) V. plus haut.

diem, habeatis, teneatis, habeatis et possideatis et faciatis quidquid volueritis, nemine contradicente. Si quis vero, post hunc diem, si ego ipsa aut ulla de heredibus meis, qui, contra hanc venditionem, ullam calumniam generare aut inquietare præsumpserit, solidos centum coactus exsolvat, et quod petit, non vindicet, sed venditio ista firma et stabilis permaneat, cum stipulatione subnixa; manu mea proprio subter firmavi atque aliorum virorum affirmare rogavi. S. Aiglenæ qui venditionem istam fecit. S. Mainardi, vicecomitis.

1. A. C. terra. — 2. A. C. Alniense. — 3. C. abjacentias. — 4. A. C. Ebolo. — 5. A. C. quarto. — 6. A. C. maratione. — 7. C. accepi. — 8. A. C. CLL.

CCCCIII

Vers 952. — Don par Pierre et *Launus* de 120 aires de salines dans le marais de *Scala* (a), en Aunis. — *Cart. orig., fol. 121, recto. — A. mss. 128, fol. 86. — C. t. LXII, p. 401.*

Carta Petri Etelauni [1] de centum viginti areis.

Dum unusquisque, in hoc sæculo proprio, vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem nos, in Dei nomine, Petrus, et iterum Petrus Etelaunus [2], tractavimus, de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut, salina nostra quæ [3] sita in pago Alnience [4], in marisco quæ nuncupatur Scala, in rem sancti Salvatoris, hoc sunt areas centum viginti, cum omni ministeria vel maracione [5], ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Angeliacensis [6] seu monachis ibi degentibus, dare deberemus. Quod omni modo nobis placuit fecisse, taliter ut, quamdiu vixerimus, teneamus; post nostrum vero discessum, rectores ejusdem loci teneant, possideant et faciant exinde

(a) V. plus haut.

quidquid voluerint, nemine contradicente; et nos reddentes ad festivitatem Sancti Joannis, annis singulis, censum de sub[7], modium unum. Si quis vero fuerit ullus superbus aut ullus pro heredibus nostris seu intromissa persona, qui hanc donationem, a nos factam, inquietare præsumpserit, imprimis iram Dei omnipotentis incurrat atque ejusdem Dei et genetricis Mariæ necnon et Sancti Joannis Baptistæ atque omnium sanctorum, atque insuper centum solidos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, cum stipulatione subnixa, manus nostras proprias subter firmavimus aliorumque virorum manibus ad roborandum tradidimus.

1. A. C. et Launi. — 2. A. C. et Launus. — 3. C. est. — 4. A. C. Alniense. — 5. A. C. maratione.— 6. A. C. Angeriacensis.— 7. A. C. de sal.

CCCCIV

Vers 969. — Don par Adalgodus et Alda, sa femme, de terres dans les marais d'Yves, de vignes dans le lieu dit *Excopiacus*, viguerie de Brioux, pays de Melle. — *Cart. orig., fol. 121, verso. — A. mss. 128, fol. 88. — C. t. LXII, p. 419.*

Carta Adalgardis[1] et uxoris ejus.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Adalgardus[2] et uxor mea[3] Alda, tractavimus, de Dei timore et æterna retributione, ut[4] pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut quamdam terram nostram quæ est sita in pago Alnience[5] in marisco Yvia[6], in rem Sancti Salvatoris, hoc sunt areas triginta duas, quas ex nostro pretio comparavimus, ex quodam viro, nomine Garnerio, et uxore ejus; que habent terminationes, ex duabus partibus, terra Sancti Joannis, et ex aliis partibus, via publica, ad monasterium ejusdem Sancti Joanis Baptistæ dare deberemus. Quod ita et fecimus. Et

in ipso marisco, in alio loco, areas viginti, quæ habent terminationes, ex duabus partibus, ipsius Sancti Joannis, et ex tertia parte, terra Amalrici, et, ex quarta parte, via publica, quas emimus ex quadam fœmina, ad submemoratum locum tradimus[7]. Et in pago Metulense[8], in vicaria Briost, in villa quæ nuncupatur Excopiacus[9], de vinea opera quinque ad supradictum cœnobium tradimus. Tali tenore ut, quamdiu prædicta mulier, uxor Adalgaudi[10], vixerit, ex eadem vinea, medium junctum[11] teneat, sub censu denariorum duorum. Post ejus discessum, ad supradictum locum, reddeat[12]. Statuimus vero ut, si nos aut ulla intromissa persona fuerit, qui hanc donationem, a nobis factam, inquietare præsumpserit, solidos centum coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat. Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, manibus nostris subter firmavimus atque aliis viris ad roborandum tradidimus.

1. A. C. Adalgodi. — 2. A. C. Adalgodus. — 3. A. C. nomine. — 4. A. C. nobis. — 5. A. C. Alniense.— 6. C. Ivia.— 7. A.C. tradidimus.— 8. A. C. Metulinse. — 9. A. ex Copiatus. — 10. A. C. Adalgodi. — 11. C. victum. — 12. C. redeat.

CCCCV

Vers 1097 (1096-1103). — Accord entre l'abbé Ausculfe et Arnaud Ainard au sujet de la saline de Bursalt, à Yves, contestée par ce dernier, qui s'en démit ensuite, en cédant à l'abbaye tous ses droits sur cette saline et en s'engageant à faire approuver ce traité par Raoul, son frère. — *Cart. orig., fol. 122, recto. — A. mss. 128, fol. 89. — C. t. LXIII, p. 385.*

Carta Ainaldi[1] de salina Bursalt.

Sciendum et memoriæ tenaciter[2] commendandum est quod Ainaldus[3] calumniatus est..... [4] monachis Sancti Joannis salinam de Bursalt quæ est in Via, et, propter hanc occasionem fecit quædam mala. Sed postea venit ad concordiam ac pacem, atque, in capitulo jamdicti præcursoris Christi, guerpivit per[5] quoddam lignum, in manu domni

Ausculphi [6], abbatis, omnem calumniam quam fecerat; atque insuper donavit et concessit quidquid rectitudinis habebat in eadem salina. Testibus his, Bernardo, capellano, Stephano Magalanno, Fulcherio, dapifero, Rodberto [7] Garno, Vuillelmo [8] Catto. Isdem vero præfatus Arnaldus spoponderat prius fide sua quod fratri suo Rodulpho [9] faceret annuere. Qui, si nollet facere gratis quando venit [10] cui ad partitionem terrarum suarum, daret ei tantum, de sua parte, quod postposita omni contradictione annueret. Hoc quoque sciendum quod sæpenominatus Arnaldus habuit, his de causis, trigenta solidos et unum bovem, prædonatum [11] a Rainaldo, monacho, Yvensi [12] decano.

1. A. Arnaldi et Ainardi. — C. Arnaldi Ainardi. — 2. C. tanaciter. — 3. A. C. Arnaldus Ainardus. — 4. A. C. diu. — 5. A. C. post. — 6. A. C. Ausculfi. — 7. A. C. Rotberto. — 8. A. C. Willelmo. — 9. A. Rodulfo. C. Radulfo. — 10. A. *tenirent* au lieu de *venit cui*. C. venirent. — 11. A. C. perdonatum. — 12. C. Ivensi.

CCCCVI

Vers 986. — Don par Rainard, prêtre, de salines dans le marais de Voutron, au lieu dit Le Pont, et dans le marais d'Yves, en Aunis. — *Cart. orig., fol. 122, recto.* — *A. mss. 128, fol. 93.* — *C. t. LXII, p. 411.*

Carta Rainardi, sacerdotis.

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Rainaldus [1], sacerdos, tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salinas meas, quæ sunt sitæ in pago Alnience [2], in marisco quod vocatur Vultrone, hoc sunt in Ponto [3], areas quinquaginta; et emi eas de Guillelmo; in Yvia, centum trigenta areas. Pro remedio animæ meæ, dedit [4] ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ Angeriacensis et monachis ibi de-

gentibus. Si quis vero, si ego ipse, aut ullus pro heredibus meis, seu aliqua intromissa persona fuerit qui hanc donationem inquietare præsumpserit, talentum auri coactus exsolvat, et insuper iram Dei omnipotentis incurrat, atque ejusdem genetricis [5] Mariæ necnon Sancti Joannis atque aliorum sanctorum quorum reliquiæ ibidem continentur, et partem habeant cum Datan et Abyron [6] atque Heliodoro [7], quos terra deglutivit vivos, et omnes maledictiones que in Apocalipsin continentur, veniant super eos. Amen. Fiat. Fiat.

1. A. C. Rainardus. — 2. A. C. Alniense. — 3. C. *In Ponto* répété deux fois. — 4. A. C. dedi. — 5. A. C. Dei. — 6. A. C. Dathan et Abiron. — 7. A. C. Eliodoro.

CCCCVII

Vers 992. — Vente par Adémar et sa femme *Giralda* de salines situées en Aunis, dans le marais de La Gère (Girus ?). — *Extrait du cart. orig., fol. 122, recto.* — *A. mss. 128, fol. 194.*

Carta domni Aimerici, abbatis, de viginti areis.

Ego, in Dei nomine, Adaimarus [1] et uxor mea nomine Geralda [2], constat nos vendere, quo ita et vendidimus, tradere, ita et tradidimus, ad quemdam locum Sancti Joannis Baptistæ qui vocatur Angeriacus, et ad abbatem Aimericum et ad monachos, salinam nostram quæ est sita in pago Alnience [3], in marisco qui vocatur Girus, in terra Sancti Germani areas viginti. Laterationes, ex totis partibus, de una parte, aqua [4], et de alia parte, ad frontem, terra Petri et Stephani, et de tertia parte, terra Aimerici Goaldi. A die presenti eam [5] vendidimus atque transfundimus, et de nostra potestate tradimus in vestra dominatione; unde et accepimus de vobis pretium, in quo nobis bene complacuit, valente argenti solidos triginta duos. Tantum ut, post hunc diem habeatis, teneatis, possideatis et faciatis ex inde quidquid elegeritis, nemine contradicente. Si quis vero, post hunc diem, si nos ipsi aut ullus ex propinquis nostris, vel

ulla emissa persona qui, contra hanc venditionem, ullam calumniam inquietare præsumpserit, ducentos solidos componat, et quod petit, non vindicet, sed venditio ista, omni tempore, firma permaneat, cum stipulatione subnixa. Manus nostras proprias subter firmavimus et affirmare rogavimus. S. Adaimari [6] et uxoris ejus qui istam venditionem fecerunt et affirmare rogaverunt. S. Adelberti [7]. S. Rainaldi. S. Geraldi. Data mense octobri, regnante Hugone rege.

1. A. C. Ademarus. — 2. A. C. Giralda. — 3. A. C. Alniense. — 4. C. aquæ. — 5. C. vobis eam. — 6. A. C. Ademari. — 7. A. C. Aldeberti.

CCCCVIII

965 ou 966, septembre. — Vente par Constance et Enée de marais salants situés en Aunis, au lieu dit L'Echelle-Saugon, Les Echalliers ou Salles ? — *Cart. orig., fol. 122, verso. — A. mss. 128, fol. 90. — C. t. XXVII bis, p. 261.*

Carta Constantii et Eneæ de quadraginta duas [1] areas quæ sunt in marisco quod nominatur Scala.

Ego, in Dei nomine, Constancius et Eneas, cum uxoribus nostris, cum filiis et filiabus, nomina eorum Adalgardis et Fulcrada, Aildradus [2], Adulardus [3], Aiembaldus, Rainardus, constat nos insimul vendere quod ita et vendidimus, tradere, ita et tradidimus ad aliquo homine, nomine Rainaldo, abbate, seu congregatione sua, salinam nostram quæ est sita in pago Alnience [4], in marisco qui vocatur Scala. Habet laterationes, de una parte, de ipsa heredidate, ex alia parte, terra Sancti Joannis [5] Angeriacensis, tertia vero parte, via publica, quarta parte, stoario publico. Sunt areæ quadraginta duæ cum omnia misteria vel maracione [6]; a die presenti vobis vendidimus [7] atque transfundimus, et, de nostra potestate in vestra tradimus dominatione ; unde accepimus a [8] vobis pretium, in quo nobis bene complacuit, valente argentis solidos sexaginta ; tantum ut, post hunc diem si nos ipsi aut ullus ex heredibus nostris, aut ulla emissa persona

qui, contra hanc venditionem, ullam calumpniam inquietare præsumpserit, solidos trecentos componat, et quod petit, non vindicet, sed venditio ista, omni tempore, firma permaneat. Cum stipulatione subnixa, manus nostras proprias subter firmavimus et affirmavimus [9], rogavimus. S. Constantii et Eneæ qui istam cartam fecerunt et affirmare rogaverunt. Data mense septembris [10] anno duodecimo regnante Lothario rege [11].

1. A. XLII. — 2. A. C. Eldrad... — 3. A. C. Adelard... — 4. A. C. Alniense. — 5. A. C. Johannis Ingeriacensis, tercia. — 6. A. C. maratione. — 7. A. tradimus. C. vendimus, tradimus atque. — 8. A. C. ex. — 9. C. A. affirmare. — 10. C. Septembrio. — 11. Lothaire a commencé à régner le 10 septembre. Le quantième du mois n'étant pas indiqué, l'année peut être aussi bien 965 que 966.

CCCCIX

Vers 993. — Don par Amauri et Aldisuinde, sa sœur, de quelques aires de salines dans celles appelées d'Amauri, au marais de *Scala* (a) ; *Boselti*, dans le marais de Voutron, et *Ingeluini*, au marais de *Moum*. — *Cart. orig., fol. 122, verso. — A. mss. 128, fol. 91. — C. t. LXII, p. 489.*

Carta Amalrici, de salinis.

Donum quod fecerunt Amalricus et soror ejus Aldisuind [1], pro redemptione animarum suarum, et pro redemptione parentorum suorum, in marisco qui vocatur Scala, in salina quæ dicitur Amalrici, viginti areas ; et, in alio loco, in marisco qui vocatur Vultronia, in salina quæ dicitur Bozelti [2], viginti areas; et, in alio loco, in marisco qui vocatur Moum, in salina que dicitur Ingeluini, quinquaginta areas desertas.

1. A. C. Aldisiunde. — 2. A. C. Boselti.

(a) V. plus haut.

CCCCX

Vers 1045. — Accord entre l'abbaye et Gautier, prêtre, qui reçut deux salines appelées La Fosse et La Courbe (*Fossa et Curva*). — *Cart. orig., fol. 122, verso.* — *A. mss. 128, fol. 92.* — *C. t. LXII, p. 569.*

Carta Natalis, monachi.

Hoc conventum a Gualterio, presbitero, cum Natale, monacho, extat factum, et de abbate, unacum monachis Sancti Joannis est adfirmatum. Accepit [1] enim supradictus Gualterius, ab his, salinarum terras duas quæ dicuntur, una, Fossa, altera vero Carna [2]. Est autem illis conventio ut unam calciet, postea ambas propter salnariam colat, excepta operatione vasorum que, in commune, ex sale operandi sunt. Habeas [3] eas ad possidendum [4], vita sua, et, post discessum [5], relinquere parentelæ suæ; præter hoc ut, ab eodem [6], similiter sicut et ab eo sint colenda. Et si aliquid defuerit, quod rectum non sit, videatur, utramque partem, ex amicis, et ad revolutionem anni [7], utriusque partibus, ememdatum sit.

1. C. accipit. — 2. A. C. Curva. — 3. A. C. habet. — 4. C. in. — 5. C. dissessum. — 6. C. eadem. — 7. A. ani.

CCCCXI

Vers 1053. — Notice de ce qui se passa à la suite du don fait à l'abbaye par Gautier, prêtre, des salines La Fosse et La Courbe. (V. notice précédente.) — *Cart. orig., fol. 123, recto.* — *A. mss. 128, fol. 99.* — *C. t. LXII, p. 579.*

Carta Vualterii [1], presbiteri.

Hæc est conventio quam habent adversus Vualterium [2], presbiterum, abbas Sancti Joannis omnisque congregatio ejus nam quoties venerit ad monasterium Sancti Joannis [3]. Sic debet recipi a fratribus ejusdem loci quas [4] unus de monachis ipsius congregationis. Postquam autem ex hoc sæculo migraverit, debet etiam per conductum eorum ad monasterium adportari ibique sepeliri, absque ullo pretio, excepta demissione duarum terrarum salinarum Sancti Joannis quæ illi dotæ [5] fuerant in vita sua, quin etiam omni parentelæ suæ, post mortem ejus, ad salnaturam. Ipse vero Gualterius habet in conventum adversus abbatem Sancti Joannis et congregationem, ut bene et studiose et diligente [6], secundum consuetidem salinarum, faciat colere terras istas; quod si non fecerit, festinet emendari, cum sibi a nostris fratribus dictum fuerit. Habet etiam in conventionem adversus congregationem Sancti Joannis, ut, post mortem suam, non propinquis [7], vel consanguineus, vel amicus, neque aliqua persona possit aliquid requirere in duabus terris salinarum, de quibus publicam demissionem [8] fecit abbati fratribusque congregationis Sancti Joannis. Nomina autem terrarum istarum sunt ista : una vocatur Curva, alia quoque Fossa. Bossili [9] etiam redempta sunt ad opus Sancti Joannis. De sale ipsarum terrarum istam vero mercationem fecit abbas Gaufredus [10], et Gualterius, presbiter de Airaldo, præposito, in cujus custodia terræ prædictæ traditæ erant.

1. A. C. Walterii. — 2. A. C. Walterium. — 3. A. Cette phrase n'existe pas dans la copie depuis *omnisque*. — 4. A. C. quasi. — 5. C. date. — 6. A. C. diligenter. — 7. A. C. propinquus. — 8. A. C. dimissionem. — 9. A. Bocili. — 10. A. Gosfredus. C. Goffredus.

CCCCXII

Vers 985. — Don par Otbaldus d'une saline au lieu dit Conon (*a*), d'une vigne à Saint-Caprais, près de la forêt de Boisse, viguerie de Bessac, en Aunis. — *Cart. orig., fol. 123, recto.* — *A. mss. 128, fol. 89.* — *C. t. LXII, p. 479.*

Carta Otbaldi de salina quæ dicitur Conum [1].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Otbaldus tractavi de Dei timore et æterna

(*a*) Peut-être Cougnes, La Rochelle.

retributione, ut mihi pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut salina mea quæ est sita in pago Alnience [2], sub villa quæ vocatur Conum [3], in rem Sancti Martini, sunt areæ trigintæ duæ, cum omnia misteria vel maracione [4]; et habet laterationes, de tribus partibus, terra Sancti Martini, quarto latus, stoario publico; tantum ita ut, quamdiu vixero, sub censu, teneam; post discessum quoque meum, ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ seu monachis ibi degentibus dare deberem. Quod et omni modo mihi placuit fecisse. Et reddam ad Nativitatem sancti Joannis censum denariorum quatuor. Et, in alio loco, similiter in pago Alnience [2], in vicaria Basiacense [5], in villa quæ dicitur a Sancto Caphrasio [6], juxta sylvam Bossia, de vinea.

1. C. Conon. — 2. A. C. Alniense. — 3. A. C. Conon. — 4. A. C. ministerio vel maratione. — 5. A. Basiacinse. — 6. A. C. Caprasio.

CCCCXIII

Août 1029. — Don de l'église de Saint-Martin d'Esnandes et ses dépendances par Raimond, avec la confirmation de ses enfants, Raimond et Raingardis, de Gautier, viguier, et autres. — *Cart. orig., fol. 123, recto.* — *A. mss. 128, fol. 95.* — *C. t. LXII, p. 547.*

Carta Raimundi, de eclesia quam dedit Sancto Joanni.

Igitur ego, in Dei nomine, Raymondus [1], tractavi, de Dei timore et æterna retributione, ut mihi pius Dominus, in die magni judicii die, veniam relaxare dignetur. Idcirco dono medietatem unius eclesiæ, cum decimam et censum ad eam pertinentem, ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ quæ vocatur Angiriacus [2], quam dedit mihi filius meus, Raimundus [3], et filia mea, Raingardis; quæ evenit [4] illis ex patre [5] matris illorum. Est autem prænominata ecclesia in pago Alnience [6], in honnore Sancti Martini, constructa super litore [7] maris, sita ad portum qui vocatur Esnenda. Hoc autem volumus insere [8], ut, si nos ipsi aut ullus de heredibus nos-

tris aut aliqua persona, qui hanc donationem inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et insuper mille solidos componat. S. Raimundi et filii sui, Raimundi, et filiæ suæ, Raingardis [9] qui hanc donationem firmaverunt et firmare rogaverunt. S. Vualterii [10], vicarii. S. Gausselini [11]. S. Ainnonis [12]. S. Gaufredi [13]. Data mense augusto, anno secundo regnante Heinrico, rege.

1. A. C. Raymundus. C. Raimundus. — 2. A. C. Ingiriacus. — 3. C. Raiemundus. — 4. A. venit. — 5. C. parte. — 6. A. Alniense. — 7. A. C. supra littore. — 8. A. C. inserere. — 9. A. C. Raingardi. — 10. A. C. Walterii. — 11. A. C. Gauscelini. — 12. A. C. Ainonis. — 13. A. Gausfredi. C. Gauffredi.

CCCCXIV

Vers 1041. — Don fait au castrum de Nuaillé, de partie de l'église d'Esnandes, par Hugues de Nuaillé, sa femme, Alboin de *Billiaco*, sa femme, et leurs enfants. — *Cart. orig., folio 123, verso.* — *A. mss. 128, fol. 95.* — *C. t. LXII, p. 563.*

Carta de eclesia Esnendis [1].

Helias Nulliacensis et uxor ejus dederunt Sancto Joanni illam partem eclesiæ quæ sibi competebat; quæ est in villa Esnende, causa societatis et salute [2] animarum suarum. Fecimus autem hoc donum in castro Nulliacensi, publie, presentibus nostris, qui sunt Gosbertus [3] et Josbertus. Alboinus de Biliaco [4] dedit Sancto Joanni, et uxor sua et filii sui, partem eclesiæ quæ est in villa Esnende, quæ sibi videbitur [5] competere, pro salute animarum suarum et societate Sancti Joannis et monachorum.

1. A. Esnandis. — 2. C. salutis. — 3. A. C. Gausbertus. — 4. A. C. Billiaco. — 5. C. videbatur.

CCCCXV

Vers 1098. — Don d'une partie de l'église d'Esnandes, par Guillaume, dit Osmond, du consentement de sa femme et de divers. Ce don eut lieu dans l'église de Saint-Romard, sans doute Saint-Romuald de Châtelaillon. — *Cart. orig., fol. 123, verso. — A. mss. 128, fol. 100. — C. t. LXIII, p. 421.*

Ego, in Dei nomine, Vuillelmus [1], cognomento Osmundus, dono loco Sancti Joannis et abbati et fratribus, sub eo Deo militantibus, partem meam quam habere videbar in eclesia quæ est sita in villa quæ dicitur Esnenda, cum consensu [2] uxoris meæ, cum voluntate quoque fratrum meorum Tetbaldi, Sarpentini et Hugonis Burdonis. Hujus Dei [3] gratia, in societatem sancti Joannis, ego et uxor mea asciti sumus et filii qui nascituri sunt nobis. Fuit hoc donum factum publice in claustris Sancti Romardi, præsentibus monachis ipsius loci. Testes hujus donationis, Rodbertus [4], mercator, et Joannis, præpositus, monachus.

1. A. C. Willelmus. — 2. A. concensu. — 3. C. *rei* au lieu de Dei. — 4. A. Robbertus.

CCCCXVI

Vers 1099. — Don d'une maison et de ses dépendances à Esnandes, de vignes et de terres audit lieu, à La Celle, à Brociac, à Beauvoir et ailleurs, par *Bruno* de Ré, se disposant à aller en Terre Sainte, et Florence, sa femme. — *Cart. orig., fol. 123, verso. — A. mss. 128, fol. 96. — C. t. LXIII, p. 469.*

Carta Brunonis de Re.

Dum unusquisque vivit in præsenti sæculo, procurare debet qualiter se habeat in futuro. Quapropter ego, Bruno de Re, volens, cum Dei gratia, ire Hyerosolimam [1], veni ad monasterium Sancti Joannis, cum Vuitale [2], presbitero, ibique accepta societate et beneficio, concessit [3] Deo et Sancto Joanni, de rebus meis, pro salute animæ meæ, domum meam quæ est apud Esnendam, cum salario [4] et duobus quarterii [5] vineæ et quatuor sextariatas terræ et duas cuppas

et duas [6] cubella; tali tenore ut si, in ipso itinere, mortuus fuero, hæc omnia habeant monachi Sancti Joannis. Si autem rediero, et monachus fieri voluero, pro hoc, me suscipiant, cum aliis quæ aurevero [7]. Quod si, me defuncto, uxor mea Florentia, vidua pervoluerit [8], habeat hoc quamdiu vixerit, et, post ejus discessum, totum possideant monachi. Si vero virum alterum ducere voluerit, hoc, quod modo dimitto, statim occupent et apprehendant monachi. Hoc ita ut [9] scriptum est, concessit [10] in capitulo Sancti Joannis, in manu Vuillelmi [11], prioris, circumsedente conventu, cum pargameno quod, et propria manu, posui super altare Sancti Joannis, signatum cruce propria ; videntibus his, Petro, monacho, Joanne, monacho, Gausselini [12], monacho, Ebraldo [13], monacho, Vitale, presbitero, et multis aliis. Post hæc idem Bruno dimisit Sancto Joanni, post mortem suam et post mortem suæ uxoris, duas sextariatas terræ ad Cellam, et alias duas ad Brossiacum [14], et unum quarterium vineæ de...[15], quæ sunt ad Pulchrum Videre; item aliud quarterium vineæ quod est supra Rupem ad Scalam. Dedit et medietatem unius cupparii quod hæret domui ejus; aliam vero medietatem quamvis erat [16] primæ ejus [17] uxoris Ermengadis, dedit pro anima ejus et pro anima patris ipsius, Salomonis. Florentia uxor jamdicti Brunonis, dedit Deo et Sancto Joanni suam partem, post mortem suam et post mortem viri sui Brunnonis [18], de omnibus rebus atquisitis unacum viro suo Brunnone [19], a die quo ipse Brunno [20] accepit eam ad [21] uxorem. Hæc sunt ea quæ dedit, duas sextaria [22] terræ ad Cellam, quartam partem de Novellis, quæ sunt in loco qui dicitur Pulchrum Videre; quartam partem Portali [23], medietatem areæ, medietatem vineatici cui [24] fuit quidquid [25] Salomonis. Isti sunt testes, Joannes, monachus, Vuitalis [26], presbiter, Vuillelmus [27] Boterius. S. Brunnonis [28] de Re. S. Florentiæ.

1. A. C. Ierosolimam. — 2. A. Witale. C. Vitale. — 3. A. C. concessi. — 4. A. C. cellario. — 5. C. quarteriis. — 6. C. duo. — 7. A. acerevero.

C. accrevero. — 8. A. C. permanere voluerit. — 9. A. C. ut hic. — 10. A. C. concessi. — 11. A. C. Willelmi. — 12. A. Gauscelino. — 13. A. C. Ebrardo. — 14. A. C. Brociacum. — 15. A. C. Novellis. — 16. A. cum jus erat. C. quod jus erat. — 17. C. suæ. — 18. A. C. Brunonis. — 19. A. C. Brunone. — 20. A. Bruno. — 21. C. in. — 22. A. C. sextariatas. — 23. A C. ortuli. — 24. A. C. qui. — 25. A. C. ce mot manque. 26. A. C. Vitalis. — 27. A. Willelmus. C. Willelmus, clericus, Willelmus Boterius. — 28. A. C. Brunonis.

CCCCXVII

Vers 1034. — Notice relatant le don fait par David de Romagné à l'abbaye, sous l'obédience d'Esnandes, de terres et autres biens situés en divers lieux. — *Cart. orig., fol. 124, recto.— A. mss., 128, fol. 101. — C. t. LXIII, p. 149.*

Carta David de Romaniaco.

David de Romaniaco, moriens, reliquit Deo et Sancto Joanni, in obedientia de Esnenda, unam modiatam terræ et plus et dimidium junctum de pratis, cum marisco quod est circa ipsum, et tertiam partem tuschæ [1] quæ vocatur Celia. Hanc autem donationem fecit, in manu Arnaldi, monachi, videntibus et annuentibus fratribus suis Aimerico Tetbaldo et Geraldo [2] de Celia. Testibus his, Vitale, presbitero, et Constantino de Romaniaco. S. David, monachi.

1. A. au lieu de *tuschæ :* excluse que dicitur in clausam et suam partem tuschæ. C. donne *clausa* au lieu de *clausam*. — 2. A. Gerardo.

CCCCXVIII

Vers 1076 (1060-1091). — Pierre de Bog, seigneur du castrum de Rié (*Riensis*) (a), donne à l'abbé Eudes, tous les droits, cens et coutumes qu'il percevait sur les navires qui traversaient sa mer, et affranchit également de tous péages les navires de l'abbaye. Les témoins sont Boson de Beauvoir, Graphio, son frère, Gautier, de Saintes, son neveu, et autres. — *Cart. orig., fol. 124, recto. — C. t. LXII, p. 645.*

In nomine sanctæ et Individuæ Trinitatis, ego, Petrus de Bogl [1], dominus autem Riencis castri, do et concedo Deo et

(a) Sans doute Saint-Hilaire de Rié, non loin de Beauvoir-sur-Mer (Vendée).

sancto Baptistæ Joanni Angeriacensis [2], per manum domni abbatis, totum censum et consuetudinem, ex integro, illarum suarum navium quæ, per mare meum, transituræ sunt; pro salute autem mea et parentum meorum. Proprias naves Sancti Joannis sanas et ab omni inpedimento liberas [3]. Condonationem vero istam feci, in capitulo Sancti Joannis, in die [4] cum me fratres fecerunt participem beneficii sui et societatis suæ. Testes sunt, in hac re, ipse Oddo [5], abbas, et totus conventus. Et qui, mecum fecerunt, Bosso [6] de Belveier et Graphio, frater ejus, Vualterius [7], Santonensis, nepos eorum, Dyonisius [8] Josselinus, filius Belionis.

1. *Ou* Bogh. C. Bog. — 2. C. Angeliacensi. — 3. C. Domino suffragante, per totam potestatem meam conducam. — 4. C. illo. — 5. C. Odo. — 6. C. Boso. — 7. C. Walterius. — 8. C. Dionisius Joscelinus.

CCCCXIX

Vers 1099 (1096-1102). — Don fait à l'abbaye par noble dame Orengarde, issue du château de Marans, de ce qu'elle possédait dans les terres de *Cutcus*, d'Asnières, et l'île de Charron, pour le repos de l'âme de Gerald Planus, vaillant guerrier, son premier mari, homme de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 124, recto. — C. t. LXIII, p. 471.*

Carta terræ et salinarium quas dedit sancto [1] Aurengardis, uxor Geraldi Plani.

Quædam nobilis mulier, Aurengardis [2] nomine, de Castello Mareando [3] oriunda extitit. Hac igitur, suo primo conjuge defuncto, ob amorem secundi quem apud Angeriacum accepit, de terra nativitatæ [4] suæ egredi accepit [5]. Vocabatur enim vir ille Geraldus Planus, præpotens in armis, et homo sancti Joannis. Cumque simul, aliquanto tempore vixissent, et infantem non haberent, mulier infirmata hujus vitæ termino, propinquare cœpit. Quæ nimirum, priusquam moriretur [6], viribus resumptis [7] confortata, virum suum et nonnullos ex amicis suis convocavit [8], viva voce dicens : quia [9] nunquam generari [10] potui infantes qui hereditatis

meæ possessores fiant, sancto Joanni, pro anima mea, condono atque dimitto, quidquid habere visa suum, in terra de Cuscus [11] atque de Asinariis, necnon et salinas quas in insula Caronis ad vivens pertinuerim. Ita his ita [12] pertractis, beato fine quievit. Tunc domnus Ausculphus [13], abbas Sancti Joannis, juxta portam monasterii, eam honnorifice atque cum summa diligentia sepultura [14] tradidit, in capitulo suo, monastico more, eandem absolvans [15], atque statuens, participem totius beneficii quod in monasterio vel in locis eidem pertinentibus factum est vel futurum restat, usque ad consommationem sæculi. Proinde diligenter ordinavit quid, pro eo [16], in conventu fieri deberet, jubens rescribi nomen ipsius inter familiores [17] ne unquam de memoria posterorum oblivione deleatur. Hujus ergo rei testes existunt, Geraldus Planus, vir ejus, Bernardus de Melessio [18], Senioretus Jordanus et pene omnis clerus et populus de burgo Sancti Joannis.

1. C. Joanni, Orengardis. — 2. C. Orengardis. — 3. C. ou *Mareanio*. — 4. C. nativitatis. — 5. C. *non dubitavit* au lieu de *accepit*. — 6. C. moreretur. — 7. C. resumtis. — 8. C. in quorum audientia sanctum Johannem heredem sibi constituit. — 9. C. enim. — 10. C. generare. — 11. C. Cutcus. — 12. C. His ita pertractatis. — 13. C. Ausculfus. — 14. C. sepulture. — 15. C. absolvens. — 16. C. ea. — 17. C. familiares. — 18. C. Meletio.

CCCCXX

Vers 1100. — Don d'une serve, appelée Sénégonde *Canilla* (Chenille?), fait devant la maison des Infirmes de Mauzé, par Guillaume, comte de Poitou, partant pour la Terre-Sainte, par affection pour Thomas, moine, son ancien chambellan, à la condition que cette serve appartienne moitié à l'abbaye, moitié à son fils. — *Cart. orig., fol. 124, verso. — C. t. LXIII, p. 495.*

Donum quod fecit Vuillelmus [1] dux Thomæ, monachi [2].

In Dei nomine, Vuillelmus [1], comes Pictavensis, volens ire in Hierusalem [3], quod et feci, dedit et concessit Deo et sancto Joanno Baptistæ, pro amore Thomæ, quondam came-

rari [4] sui, Senegundini [5] Canillam quæ erat sua vilana [6], ut esset medietaria Sancti Joannis, ipsa et filii sui, in sempiternum, et totum servitium, quod solebant persolvere comiti, de cœtero persolverant Sancto Joanni. Fecit autem ei hoc donum apud Mausiacum [7], ante domum infirmorum, audiens Josselino [8] Admirato, et Vuillelmo [9] Boterio, de Esnenda [10], et Petro Parvo, et osculatum [11] est eum insignum suæ antique dilectionis.

1. C. Willelmus. — 2. C. monacho. — 3. C. Jerusalem. — 4. C. camerarii. — 5. C. Senegundinim. — 6. C. villana. — 7. C. et. — 8. C. Joscelino. — 9. C. Guillelmo. — 10. C. Esnemda. — 11. C. osculatus.

CCCCXXI

Vers 1101. — Notice du don d'un arpent de pré appelé *In Mascalcia*, par Airaud Bardon, qui se disposait à aller en Terre-Sainte, et de l'abandon au moine Thomas d'une part de moulins. — *Cart. orig., fol. 124, verso. — C. t. LXIII, p. 511.*

Airaldus Bardo, volens ire in Hierusalem [1], dedit Deo et sancto Joanni, pro anima sua et pro amore Thomæ, unum junctum prati quod dicitur in Mascalcia ; ita ut, si quando calumnia surgeret in prato illo, quam fratres sui non possent deffendere, pro commutatione illius, reddant pratum valentem de suis propriis. Fecit autem ei hoc donum per unum vincum quem manu sua tenebat. Videntibus et annuentibus fratribus suis Vuillelmo [2] Bardone et Geraldo Bardone et Gaufredo [3] Bardone. Et osculatus est manum ejus, vidente Ebroino, monacho, et Vuillelmo [4] Boterio et Geraldo de Marchai. Debebat autem eidem Thomæ trecentos et triginta solidos, pro quibus dimisit illi quartam partem molendini de Pratis, ita ut tamdiu teneat illam quartam partem, donec persolvantur triginta [5] solidi. Quod si aliquis ex parentis suis voluerit habere prædictam partem, persolvat centum [6], et habeat molendinum.

1. C. Jerusalem. — 2. C. Willelmo. — 3. C. Goffredo. — 4. C. Guillelmo. — 5. C. CCC. XXX. — 6. C. censum.

CCCCXXII

Vers 1098-1099. — Guillaume de *Corneco*, voulant faire le voyage de la Terre-Sainte, fait, à Benon, aux religieux de l'abbaye, don d'un pré situé à Andilly. — *Cart. orig., fol. 125, recto* — *C. t. LXIII, p. 435.*

Donum quod fecit Vuillelmus de Corneto [1].

Vuillelmus de Cornetto [1] accepit societatem nostram in capitulo, dante sibi domno Ansculpho [2], abbate, qui cum voluisset ire in Hierusalem [3], convocavit apud Benonem, in prato Airaldi Bardonis, Thomam, monachum, cum Ebroino, monacho, et Geraldo Bardone et Vuillelmo [4] Botterio. Et, videntibus illis, dedit Deo et sancto Joanni pratum suum quod est apud Andilec [5]; tali tenore ut, post mortem suam, ut [6] si uxor voluerit virum alterum ducere, habeant monachi Sancti Joannis supradictum pratum; si autem vidua permanere voluerit, habeat pratum quandiu vixerit, et, post ejus obitum, revertatur pratum ad Sanctum Joannem.

1. C. Willelmus de Corneco. — 2. C. Ansculfo. — 3. C. Jerusalem. — 4. C. Guillelmo Boterio. — 5. C. Andillec. — 6. C. *ut* manque.

CCCCXXIII

Vers 1009. — Etat partiel des salines appartenant à l'abbaye. — *C. t. LXIII, p. 435* (a).

CCCC areas massis [1]. Triginta desuper de Girberto qui dicitur Bovis fuerunt; ducentas quinquaginta areas de Benevento [2], monacho; ducentas areas, de Alduino, clerico; sexaginta in Runciaco, de Marcardo, et de fœmina Bono, in Cortina; centum decem areas, de Ildrico; et de Josselda [3], fœmina, triginta areas in Badoneut [4]; in Jayola [5], centum quinquaginta areas; in Atrei, centum quinquaginta areas, de

(a) Cet état, dans la copie du cartulaire, avait été mis à tort à la suite de la notice précédente.

Bossone, clerico; in ipso loco, areas triginta; et in ipso loco, de Carel, viginti areas; et, ipso loco, de Rainaldo Alnesino, viginti areas; de Joanne, sacerdote, sexaginta areas, a Salneura; de Josbac, centum areas; de Marcardo, centum; in aliis, sexaginta; in marisco in Cano [6], decem et novem; in Ingulis, de Josberto et de Aret, quadraginta areas; in Lacuna, viginti novem; de Joanne Estumbel [7], viginti areas et [8] medietate, viginti nostras et viginti suas; in Escale [9], centum areas; de Constantino Lorel, in ipso loco, ducentas areas; de Benavento, centum areas, et, in alio loco, nonaginto [10], in marisco Vultrono, sexaginta areas de Rainaldo; et de alio Rainaldo, centum areas; de Josselino [11], monacho, quinquaginta areas; et de proter Asauco [12], centum areas; et, in ipso loco, centum areas; similiter de Boneto, viginti areas; de Rainardo et fœmina sua Aldeburgi, centum areas; et in Yvia [13], centum areas; et, in ipso loco, de fœmina Arsent, quadraginta areas; et in Oriol, centum et quadraginta areas; de domno Alduino, abbate, triginta areas; et, in ipso loco, triginta areas; de Dolberto, quinquaginta areas [14], de Marcardo; de Josberto, quadrinta areas in Emoon [15]; de Josselino, quinquaginta; de Girberga, viginti areas.

1. C. In Asis. — 2. C. Benavento. — 3. C. Joscelda. — 4. C. Badonent. — 5. C. Jaiola. — 6. *Ou* Meano. C. Meano ou Miano. — 7. C. Estonbel. — 8. C. *a* au lieu de *et*. — 9. C. Ecale. — 10. C. nonaginta. — 11. C. Josleno. — 12. C. prope a Sauco. — 13. C. Ivia. — 14. C. in Crace, CCC et L areas. — 15. C. in Moum.

CCCCXXIV

1050, 18 août. — Don par des seigneurs de la maison de Taillebourg des églises de Champdolent, de Saint-Bibien, de Saint-Pierre du Pinier, de biens à Champdolent et ailleurs. — *C. t. XXVII bis, p. 287.*

Carta de eclesia Campodolensis.

Dum unusquisque, in hoc mortali sæculo, constitutus, ac carne mortali circumdatus simulque peccatis oneratus, libe-

ra utitur potestate, necesse est ut, de rebus sibi acquisitis, ac [1] proprio jure contradictis, id satagat agere, unde possit sibi iram Dei placare, ac proprium [2] criminum laxamen percipere, atque gaudia [3] repromissa fœlix pertingere. Scimus etenim [4] scriptum quia [5] quisquis eclesias deditando [6], Christum sibi, in hoc mundum [7], hæredem constituerit, ipse procul dubio [8] hæres Dei et cohæres Christi constituendus erit. Ad hoc hereditatis donum pervenire cupiens, ego, Ostendus, filius Constantini [9], natus ex matre Ameelina [10], condono monasterio Sancti Joannis fratribusque servientibus in eo, eclesiam Sanctæ Mariæ quæ sita est [11] Campodolensi, et quidquid beneficiorum ad eclesiam pertinet. Adjungo etiam huic dono decimam duorum molendinorum de Clarello et tertiam partem alterius molendini siti in Vultonna [12] fluvio; et in ipsa Vultonna [12] quamdam piscationem; condono etiam quantum terræ potest seminari dimedietate unius modi [13]; et in ipso loco decimam trium modiaturum [14] terræ, et quidquid ego possideo de eclesia Sancti Bibiani quæ sita est in ipso loco, et complantationem vinearum quas plantavit presbiter, et quartam partem sacerdotalis fisci [15] eclesiæ Alpiniacensis. Hanc donationem facio Dei famulis qui deserviunt monasterio Sancti Joannis, annuente domino Ostendo fratreque ejus, Joanne, dominis meis, quinto Kalendas Septembriæ [16], propter redemptionem meæ animæ [17] patrisque mei et matris meæ cognatorumque meorum et dominorum meorum et omnium fidelium viventium sive in Christo dormentium [18]. Si aliquis aliquando hanc colligationem dissolvere præsumpserit, omnibus maledictionibus quæ, in veteri et in novo testamento, sequntur scriptæ [19], coarctatus, cum cunctis illius dissolutionis instigatoribus, præcepi, ad inferna ducatur. Et præbeo omnino quidquid in molendinis qui Clarelli dicuntur, exierit, Sanctæ Mariæ festivitatibus et duodecim apostolorum, vel dominicis diebus, et bossellum frumenti, in hebdomada [20], molendinorum Clarelli; tertiam partem decimæ de Corione [21] et decimam de forestaris de Fayola [22], de una

medietate; et tantum decimæ pascharii [23] quantum ad me pertinet; et de omni consuetudine quam habeo in Vultumna [24], decimam; tertiam partem unius medietatis decimæ Campodolensis; et totum vinum [25] meæ partis decimæ et de altera parte decimæ Campodolensis, si datur [26] adquirendi eam. Tertiam partem in alaudo Clarelli dimidiam mediationem [27] terræ dedit Ostendus Constantinus, cedentibus filiis, Sanctæ Mariæ. Placet et Ostendo Constantino ut, quidquid ejus subjecti, de ejus beneficio eclesiæ, dare voluerint, firmum, Ostendo cedente, perseveret. Cujus famulus Frotgerius dedit decimam de sua re et Hudo suam in eam [28]. Hoc donum fuit factum in manu abbatis Gofredi [29], superstite Alduino, monacho, atque Rocone, monacho, Benevento, monacho, Alberto [30], monacho, Rainaldo, monacho [31], Ildino, monacho, Duranno, monacho, Natale, monacho, Ricardo Engelberto. S. Ostendi Majoris. S. Aimerici Bechet. S. Aimerici Raimundi. S. Hugonis Gasil [32]. S. Aldeberti Calvi. S. Aimerici, nepotis Ostendi minoris. S. Joannis, fratris Ostendi majoris. S. Hugonis, notarii istius cartulæ. S. Constantini. S. Vuillelmi [33]. S. Hugonis, filiorium Ostendi. Adaugeo huic dono etiam molendinos [34] omnia quæ, dominica die, molent, et decimam de complantis vinearum qui sunt in Borno, juxta vicum Sancti Joannis, et decimam de omni re quam possideo in Campodolense, decimam quoque de Campo Rotundo. Huic etiam dono [35] adjungitur [36] quo Joannes, frater Ostendi, in eclesia Sanctæ Mariæ Campodolensis [37] functus est. Monachis [38] conversatione dedit Ostendus terram a Pontulo usque ad Malum Pertusum, quantum ad ipsam [39] partem pertinet. Eadem vero conventione, quæ Ostendus dederat, concessit Almaudis [40] et Geraldus, filius ejus, suam partem, sine ullo retentu [41], a Pontulo usque ad Portum. Que [42] rei, dedit Ostendus, unam medietatem terræ [43].....

Hoc donum factum est in manu Oddonis [44], abbatis, concessu Ostendi Constantini, cui jus erat, regnante apud Fran-

cos Henrico[45] rege, dominante Aquitanicis, Gaufredo[46], duce, millesimo quinquagesimo anno ab incarnatione Domini, data, die quinto Kalendarum Septembrium. Censum molendinorum Clarelli, videlicet duos solidos, reddendi sunt in die festivitatis sancti Joannis de decolatione, quas[47] Ostendus de Taliburgo[48] dedit Sanctæ Mariæ. Teste abbate Oddone[49] et Ostendo Salone Mainardo et Sequino[50] et Albuino. Quidquid in hac carta suprascriptum videtur, factum est, consensu Ostendi Constantini et filiorum suorum, Constantini, Vuillelmi[51]. Teste Gaufredo[52] de Talnai et Geraldo Angevin. De omni decimatione quam possideo, in Campodolensi[53], tertiam partem dono, præter agnorum decimam et decimam vini, et[54] ex toto.

1. C. hac. — 2. C. propriorumque. — 3. C. ad gaudia. — 4. C. enim. — 5. C. quod. — 6. C. Dei ditando. — 7. C. mundo. — 8. C. in futuro. — 9. C. Constantini Amici. — 10. C. Emelina. — 11. C. in. — 12. C. Vultunna. — 13. C. modii. — 14. C. modiatarum. — 15. C. de. — 16. C. septembris. — 17. C meæ. — 18. C. dormientium. — 19. C. leguntur, coartatus. — 20. C. ebdomada. — 21. C. Corcone. — 22. C. Faiola. — 23. C. pascarii. — 24. C. Vultuna. — 25. C. unum meæ b. partis. — 26. C. facultas. — 27. C. modiationem. — 28. C. vineam. — 29. C. Gaufredi. — 30. C. Aldeberto. — 31. C. Rotlando, monaco, Ildino. — 32. C. Gosil. — 33. C. Willelmi. — 34. C. de molendinos. — 35. C. *dono* manque. — 36. C. eo die quo. — 37. C. Campodolensi. — 38. C. monachica. — 39. C. *suam* au lieu de *ipsam*. — 40. C. Almodis. — 41. C. Dom Fonteneau fait suivre ce mot de plusieurs points. — 42. C. *Querci* au lieu de *que rei*. — 43. C. Dom Fonteneau n'indique pas de lacune en cet endroit. — 44. C. Odonis. — 45. C. Heinrico. — 46. C. Gaufrido. — 47. C. quos. — 48. C. Talliburgo. — 49. C. Odone. — 50. C. Seguino. — 51. C. Willelmi. — 52. C. Goffredo. — 53. C. Campodolenti. — 54. C. *et* manque.

CCCCXXV

Vers 1107. — Don par Aimeri, fils de Hugues, à Notre-Dame de Champdolent et à l'abbaye, de la moitié de l'église du Pinier (*a*) (Alpiniacensis), avec l'exemption de toutes redevances, si ce n'est envers les moines, pour tous ceux qui établiraient leur demeure dans le cimetière ou dans les pièces de pré adjacentes. — *Cart. orig., fol. 126, recto. — C. t. LXIII, p. 521.*

Carta Aimerici Hugonis de Alpiniaco.

Aimericus, filius Hugonis, dedit Sanctæ Mariæ Campidolentis sanctoque Joanni medietatem eclesiæ Alpiniacensis, cum medietate sacerdotalis fisci. Concessit etiam ut quicunque in cimitterio ipsius eclesiæ vel in duabus partiunculis terræ, quæ propter adjacent cimiterio, pro quibus partibus, ab Ostendo, monacho Sancti Joannis, quadraginta solidos accepit, construere sibi mansionem vellet libera[1] ab omni consuetudine omnium hominum, præter monachorum quibus solummodo suas persolveret consuetudines, permaneret. Isti sunt testes hujus doni, scilicet Aimericus de Roncone, de cujus casamento est, qui etiam libenter annuit, Ostendus Constantini, Girbertus Forestarius, Vuillelmus Berardus et multi alii.

1. C. plutôt *libere*.

CCCCXXVI

Vers 1092. — Don par Ostende et autres à l'abbaye de biens au Pain perdu (*b*), à Maupertuis, au moulin Narbert, et de pêcheries, en divers lieux. — *Cart. orig., fol. 126, verso. — C. t. LXIII, p. 301.*

Carta de Campodolenti.

Notum sit omnibus tam futuris quam præsentibus, eclesiæ Campidolentis deservientibus, quod ego, Ostendus, filius Ostendi Constantini, et monacho Sancti Joannis præcursoris

(*a*) Le Pinier, commune de Champdolent, canton de Saint-Savinien.
(*b*) Pain perdu, canton de Saint-Savinien.

Domini, comparavi unam tertiam partem et tria buscella [1] et dua molendini de Pugna perdita, de Ebraldo, filio Joannis Morelli et a [2] Brunello, fratre ejus, ac de sorore ipsorum Petronilla, viroque ipsius annuente Ostendo Constantino, cum filiis suis; in cujus alaudio situm est. Isti sunt testes, Stephanus Boetus, Constantius Rufus, Ogerius [3] et multi alii. Aimericus de Cavallone [4] dedit pro anima sua Sanctæ Mariæ unam sextariatam et dimidium terræ ad Male Pertusum, ac mansionem unius rustici qui Robertus [5] Doris dicebatur; quam hactenus injuste detinuerat [6], dimisit. Concessit etiam quartam partem molendini Narbert. Annuit hoc Joannes, filius ejus, qui etiam debet istam quartam partem; et simul cum eo, Aleodus [7] qui filiam Aimerici de Cavallone [4] habebant [8], ab omni calumnia salvam facere. Isti sunt testes Ostendus, monachus, Stephanus Boetius [9], Ostendus Constantinus, Arnaldus Gastapais et alii plurimi. Tres partes piscaturæ quæ dicuntur [10] Morena, erant quondam inter Achardum Frotgerium et Aimericum de Cavallone [4]. Sed quodam tempore, Ostendus, monachus, comparavit partem Achardi, tribus solidis, et quartam partem Alduini de Porto comparavit duobus solidis. Aimericus vero, tempore suæ mortis, dedit suam partem Sanctæ Mariæ, pro anima sua. Isti sunt testes, Joseph [11] filius ejus, Stephanus Boetus, Ostendus Constantinus, Arnaldus Gastapais et multi alii. Testes vero comparatæ partis sunt isti Constantius [12] Rufus, Stephanus Adelbertus [13] et multi alii. Concessit etiam idem Aimericus decimam suæ partis, id est tertiæ molendini quod vocatum est Constantinum. Annuit et hoc Joannes, filius ejus. Testes sunt ii [14] qui suprascripti sunt, scilicet Stephanus Boetus et alii. Petrus Pibardus [15] vendidit dimidiam partem piscaturæ de Guet, Ostendo, monacho. Isti sunt testes, Petrus Guibertus [16], Constantius Rufus, Andreas Gibaudus et alii plurimi. Aliam vero medietatem, Gaufredus, monachus, qui multo, ante tempore, ipsam odedientiam rexerat,

emit de Constantio Brittone, vidente Mainardo, presbitero, cum aliis plurimis.

1. C. bussella et olva molendini. — 2. C. de. — 3. C. Augerius. — 4. C. Cavalone. — 5. C. Rotbertus. — 6. C. detenuerat. — 7. C. Aleaudus. — 8. C. habebat. — 9. C. Boetus. — 10. C. dicitur. — 11. C. Johannes. — 12. C. Constancius. — 13. C. Aldebertus. — 14. C. hii. — 15. C. Gibaudus. — 16. C. Girbertus.

CCCCXXVII

Vers 1089 (1060-1091). — Don par Adémar, prêtre, à l'abbé Eudes, de tous les biens qu'il avait à Champdolent, sur le moulin de *Tigniacum.* — *Cart. orig., fol. 127, recto.* — *C. t. LXIII, p. 229.*

Carta Adaimari [1], presbiteri.

In nomine Sanctæ et Individuæ Trinitatis, ego, Adaimarus [2], presbiter, prævidens quia [3] mundus transit, et concupiscentis [4] ejus, in quantum facultas suppetit præparare mihi amicos in æterna tabernacula, cum defecero, qui me recipiant, desidero. Quapropter totum peculiare meum quod immobilibus vel in immobilibus possideo, vel quod abhinc assequi potuero, do et concedo Deo et sancto Joanni Baptistæ, abbati et fratribus, jure perpetuo, ut, et ipsi mihi viventi vel etiam morienti, ea quæ convenit, pietate subveniant. Quo in verbo reddo, per singulos annos, loco de Campodolenti, unum sextarium frumenti in molendino de Tacgniaco [5] et dimidium modium vini, in vineis meis. Cui pacto [6] interfuerunt assertores isti, ipse abbas dominus Oddo [7] et Ausculphus [8], prior, Gaufredus et Hugo, monachi, Sthephanus Magallanus; de laicis vero, Ostendus Constantinus, Constantinus et Vuillelmus [9], filii ejus, Geraldus Potinus, Aimericus de Cavallo [10] et alii quam plures.

1. C. Ademari. — 2. C. Ademarus. — 3. C. quod. — 4. C. concupiscentia. — 5. C. Tagniaco. — 6. C. facto. — 7. C. domnus Odo. — 8. C. Ausculfus. — 9. C. Constantinus Guillelmus, filii. — 10. C. Cavalo.

CCCCXXVIII

Vers 1092. — Notice du don de la gaignerie de la terre de La Benâte et du Puy-Moreau (commune de La Benâte) et autres biens, par Guillaume Rousseau, et des transactions qui eurent lieu à la suite de contestations. (V. charte CCCCLXXIV). — *Cart. orig., fol. 127, recto.* — *C. t. LXIII, p. 283.*

Carta Vuillelmi[1] Rosselli.

Notum sit omnibus quod quidam homo, nomine Vuillelmus[2], cognomento Rossellus, habebat gaægneriam terræ ad Benestam[3] et ad Podium Morellum, partim de Sancto Joanne, partim de Tetbaldo Chaboz. Sed cum incedisset[4] in infirmitatem, mandavit ad se Joannem, presbiterum de Algiaco, et, in manu ejus, commendata eleemosina, dereliquit Deo et sancto Joanni et eleemosinæ domni abbatis, totam ipsius terræ garneriam[5], vidente Hugone. Postea Lætardus, monachus, qui ipsam eleemosinam custodiebat, cum audiisset[6], venit ad eam, et sicut in manu presbitero[7] disposuerat, ita ut[8] in ipsius manu, disposuit; pro qua re Lætardus, monachus, enim[9] quamdiu vixit, procuravit, et post mortem honnorifice sepelivit. Deinde Tetbaldus Chaboz diu calumniatus est, sed postea annuit hoc, in manu Letardi, monachi, per quoddam lignum, videntibus Gaufredo[10], Jobello, et Morino, forestario, et Josselino[11] Caliga Rubra.

1. C. Willelmi. — 2. C. Willelmus. — 3. C. Benastam. — 4. C. incidisset. — 5. C. gaagneriam. — 6. C. audisset. — 7. C. presbiteri. — 8. C. ita et. — 9. C. eum. — 10. C. Goffredo Lobello. — 11. C. Joscelino.

CCCCXXIX

Vers 1099. — Rotland de *Casiaco* transige avec l'abbaye au sujet des prés de *Pruliacum* de l'obédience de Notre-Dame de Viliers-sur-Chizé, en présence de Joscelin Viguier, le jeune, et autres. — *Cart. orig., fol. 127, recto.* — *C. t. LXIII, p. 473.*

Carta Rotlani[1] de Vileriis.

Rotlanus de Caciacio[2] calumniabatur Sanctæ Mariæ de

Villeris[3] prata de Praliaco[4] injuste. Quod cum Radulphus[5], monachus Dolabellus, qui tunc obedientiam tenebat, viriliter deffenderet, dicens quod antecessores sui tenuerant, se velle tenere, et illa eum[6] erat versutus, multo plus calumniaretur, bellum illi judicatum est. Sed, concordante placito, definitum est ut Rodulphus[5], monachus, daret illi quinque solidos, et possident[7] monachi perpetuo ipsa prata censualiter sex decim nummos, per singulos annos. Quod et factum est. Annuit[8] hoc Rodulpho[9], monaco, per quemdam baculum, cujus est in carta portiuncula inserta. Vidente Josselino[10], Vigerio juvene, et Auscherio Passa Portam et Joanne Dolabello et Lamberto Dolabello et Rainaldo, presbitero.

1. C. Rotlanni. — 2. C. Rotlannus de Casiaco. — 3. C. Vileriis. — 4. C. Pruliaco. — 5. C. Rodulfus. — 6. C. *ut* au lieu de *eum*. — 7. C. possiderent. — 8. C. Nam annuit. — 9. C. Rodulfo. — 10. C. Joscelino.

CCCCXXX

Vers 1108. — Don fait par Robert Boisseau (Bocellus) de la chapelle de Romillec et de tous les revenus qu'il avait en ce lieu. Ce don fut fait entre les mains d'Aimeri, vicomte de Châtellerault, et de Boson, son frère. En récompense, le donateur reçut deux chevaux. — *Cart. orig., fol. 127, verso.* — *C. t. LXIII, p. 523.*

Carta Roxberti[1] Bosseli de ecclesia de Romilec[2].

In nomine Dei[3] nostri Jesu Christi, ego Rodbertus[4] Bossellus, pro anima mea et patris mei et uxoris meæ Mariæ, dedit[5] Deo et sancto Joanni Baptistæ capellam de Romilec[6] et arbergamentum sicut fuit percalcatum a Nugerio usque ad viam, ut sit totum liberum et quietum Sancti Joannis; exceptis duabus domibus quarum una erit mea et alia fratris mei Lamberti qui est in Hierusalem[7], tali tenore, ut, si frater meus non redierit, domus sua sit Sancti Joannis. Dedi etiam stagnum qui est juxta, totum, liberum et quietum. Sed hoc tantum retinui ut, si molendinum ibi factum fuerit, ego medietatem faciam et medietatem habeam, ex-

cepto vero huc [8] quod totum liberum concedo Sancto Joanni. Do Deo et sancto Joanni totam medietatem alaudii [9] mei, ubicunque habeam, in villa de Romillec, ita ut de omnibus redditibus, qualicunque modo sint, medietatem habeant monachi Sancti Joannis. Hoc donum fecit ego, Rodbertus [10], apud Castrum Airaldi, Josberto, monacho de Podio, in manu Aimerici, vicecomitis, et fratris sui Bossonis [11], per unum baculum de nugerio, annuente uxore mea Maria, cujus erat dotalitium; videntibus Adaimaro de Curce [12] et Aimerico Plastos et Fulberto de Luins [13] et Airaldo Josselini [14] et multis aliis. Deinde veni in capitulum Sancti Joannis; sicut [15] illuc concesseram, ita concessi in [16] domui Villelmi [17], prioris, circumsedente conventu, per quoddam pergamenum, quod et posui super altare sancti Joannis, signatum cruce propria. Videntibus Vuillelmo [18], monacho, Bernardo, monacho, Josberto. monacho, et, ex sœcularibus, Rodulpho, presbitero, Philippo, presbitero, et de aliis [19], Stephano Cogno [20] abbatis, Aimerico Pastello [21], et multis aliis. Hoc donum annuit, apud Carbonerias, Rodbertus [22] filius meus in manu Josberti, monachi, qui etiam dedit illi unum bliardum [23] de fustenno, videntibus Vuillelmo [24], monacho, Radulpho [25], presbitero, et Arnaldo Andreæ, preposito, et Rainaldo, armigero [26]. Habui autem pro hoc, de benedictione sancti Joannis, duos equos et [27] quorum unus valebat quadraginta solidos et alius sexaginta. S. Roberti Bosselli [28].

1. C. Rotberti Bocelli. — 2. C. Romillec. — 3. C. *Domini* au lieu de *Dei*. — 4. C. Rotbertus Bocellus. — 5. C. dedi. — 6. C. Romillec. — 7. C. Jerusalem. — 8. C. hoc. — 9. C. alodii. — 10. C. Rotbertus. — 11. C. Bosonis. — 12. C. Ademaro de Cursai. — 13. C. Luens. — 14. C. Joscelini. — 15. C. et. — 16. C. in manu. — 17. C. Willelmi. — 18. C. Willelmo. — 19. C. *laicis* au lieu de *aliis*. — 20. C. Cocco. — 21. C. Pastello, Alduino. — 22. C. Rotbertus. — 23. C. bliaudum de fustano. — 24. C. Willelmo. — 25. C. Radulfo. — 26. C. armigero meo. — 27. C. *et* manque. — 28. C. Rotberti Bocelli.

CCCCXXXI

Vers 1080. — Confirmation à l'abbaye par Guillaume Paluau (Paluellus), du don d'une borderie appelée Chatou (*a*), sise à Burie, et dont il avait contesté la propriété à l'abbaye. — *Cart. orig. fol. 127, verso.— C. t. LXIII, p. 45.*

Carta Vuillelmi [1] Paluelli.

Vuillelmus [2] Paluellus calumniabatur unam nostram bordelariam [3] terræ quæ vocatur Catonarias, et est ad Burriacum [4] villam. Sed postea reliquit in manu prioris Ausculphi, [5] imo donavit, per meam [6] corrigiam, quidquid, in ea, juste vel injuste clamabant [7]; vidente Iterio de Conniaco [8], Landrico Heraldo [9], Girberto Caronello, et aliis quam pluribus. Deditque prior indicto [10] Vuillelmo unum caballum qui erat fratris obedientiæ de Burgiaco [11].

1. C. Willelmi. — 2. Willelmus. — 3. C. bordellariam. — 4. C. Buriacam. — 5. C. Ansculfi, immo. — 6. C. unam. — 7. C. clamabat. — 8. C. Cumniaco. — 9. C. Airaldo. — 10. C. jamdicto Guillelmo. — 11. C. Buriaco.

CCCCXXXII

Vers 1025. — Don de terres aux lieux dits Champobert et Joaec, près du chemin qui conduit d'Antezant à l'église de Saint-Pierre, et d'autres biens, par Thibaud et Richilde, sa femme, avec la souscription de Guillaume, comte de Poitiers, et de son fils Guillaume. – *Cart. orig., fol. 128, recto. — C. t. LXII, p. 533.*

Carta Tetbaldi et uxoris ejus Richellis [1].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat, qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Tetbaldus, sive uxor mea, nomine Richeldis, tractavimus, de Dei timore, et æterna retribu-

(a) A Burie il y a les lieux dits : Bois-Chatou, les Champs de Chatou, le Puy-Chatou.

tione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut alaudium [2] nostrum, inter duo loca, in montem qui vocatur Campum Autotbert [3], junctos tres; et in alio loco, in montem qui vocatur Joac [4], junctos duos et opera una, prope via quæ dicitur Antezans, et prope eclesiam Sancti Petri, porticum unum et omnia structura, mansiones quas ibi construximus, et omnia vasa, tam ad vinum quam ad illas pertinet, et farinarios quinque, de vinum [5] quinque tertia pars ad submerotum [6] locum almi præcursoris Joannis te [7] maneat. Tali tenore, ut quamdiu vixerimus, teneamus, possideamus; post dicessum quoque nostrum, res superius nominatas, ad supradictum locum, sine ulla contradictione remaneant, Si quis vero, si ego, aut ullus de heredibus meis, aut ulla intromissa persona fuerit qui hanc donationem quam nos, pro remedio animarum nostrarum, sive parentum nostrorum, fieri decrevimus, inquietare præsumpserit, inprimis iram Dei omnipotentis incurrat, et sua repetitio inanis et vacua permaneat, cum stipulatione subnixa, et libras auri quatuor coactus exsolvat. S. Tetbaldi et Richellis [8], uxoris suæ, qui hanc donationem fecerunt et fieri rogaverunt. S. Vuillelmi [9], comitis, et filii sui, Vuillelmi [10].

1. C. Richeldis. — 2. C. alodum. — 3. C. Campum Otbert. — 4. Joaec. — 5. C. unum. — 6. C. submemoratum. — 7. C. *remaneat* au lieu de *te maneat*. — 8. Richeldis. — 9. C. Willelmi. — 10. C. Guillelmi.

CCCCXXXIII

971, mai. — Don fait par Robert et sa femme Gélie de vignes et autres biens dans le pays et la viguerie de Niort, devant le château de ce lieu, et dans le pays et la viguerie de Melle à Belmont. — *Cart. orig., fol. 128, recto. — C. t. XIII, p. 87.*

Carta Rodberti et uxoris ejus Geliæ.

Dum unusquisque, in hoc seculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut de rebus sibi aequisitis, taliter agat, qualiter in

futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Rodbertus [1], nomine, et uxor mea, nomine Gelia, tractavimus, de Dei timore et æterna retributione, ut nobis pius Dominus, in ultimo magni judicii die, veniam tribuere dignetur. Idcirco ut aliquid de vinea nostra quæ est sita ni pago Niortence [2], in prospectu ipsius castelli, in ipsa vicaria, cum mansionibus et curte et puteum ante portam de Umos [3], junctum unum. Item, in alio loco, in ipso pago, in vicaria Metulense [4], de vinea junctos [5] quatuor, cum mansione [6] promptuario, in montem qui vocatur Bellemontem [7], ad monasterium Sancti Joannis Baptistæ dare deberemus. Quod [8] ita et fecimus, taliter ut quamdiu vixerimus, ipsas res teneamus et possideamus, reddentes, annis singulis, ad festivitatem sancti Joannis, censum denarios [9] duodecim; post excessum quoque nostrum ad submemoratum locum redeant. Si quis vero, post hunc diem, si nos ipsi aut ullus de heredibus [10] donationem a nobis factam inquietare præsumpserit, solidos octogintos coactus exsolvat, et sua repetitio inanis et vacuat permaneat.

Ut autem hæc donatio firmior permanere valeat, manibus nostris subter firmavimus aliorumque virorum ad roborandum tradidimus. S. Roberti [11] et uxoris suæ, nomine Geliæ qui istam donationem fecerunt. S. Lamberti, prepositi. S. Rainaldi, præpositi [12]. S. Ragenulfi. Data mense maio anno decimo septimo regnante Lothario rege.

1. C. Rodbertus. — 2. C. Niortinse. — 3. C. de vinea juctum I. — 4. C. Metulinse. — 5. C. juctos. — 6. C. mansione et promtuario. — 7. C. Belmontem. — 8. C. Quo ita. — 9. C. denariorum. — 10. C. vel ulla intromisa persona fuerit qui hanc. — 11. C. Rotberti. — 12. C. Lamberti p. S. Rainaldi p.

CCCCXXXIV

Vers 1097 (1096-1102). — Confirmation du don et de la vente d'un mas de terre au lieu dit aux Aires, d'une maison dans le bois de Cran, d'un quartier de pré à Bresdon, et autres biens, faite à l'abbé Ausculfe, par Guillaume Jessaud. — *Cart. orig., fol. 128, verso.* — *C. t. LXIII, p. 387.*

Carta de Vuillelmo[1] Jessaldo.

Notum sit omnibus quod Vuillelmus[2] Jessaldus, filius Vuillelmi[3] Jessaldi, calumniabatur Sancto Joanni et fratribus ipsius monasterii quidquid pater suus dederat atque vendiderat. Sed quia, deficiente justitia, deerat qui res sanctuari teneretur[4], concordante placito, dedit illi, domnus abbas Ausculphus[5], centum quinquaginta solidos, et annuit quidquid calumniabatur super Sanctum Joannem, scilicet[6] mansum qui dicitur Ad Areas, et habitationem sylvæ quæ vocatur Crana, et sex quarteria prati, in loco qui dicitur Braidona, et alaudium[7] quod dicitur Cornuti, et arbergamentum de Androlderida[8], et harbergationem[9] de Bucherella. Fecit autem hoc donum per quoddam pargamenum quod posuit super altare sancti Joannis, signatum cruce propria, videntibus testibus suprascriptis. Hii sunt testes Vuillelmus[10], prior, Vuillelmus[10], capellanus, Letardus, monachus; et de laicis, Gaufredus[11] Rufus, et Pipinnus[12], miles, Vualterius[13] Magalannus, Robertus[14] Garna, Fulcherius, dapifer. S. Vuillelmi[15] Jessaldi.

1. C. Willelmo. — 2. C. Willelmus. — 3. C. Willelmi. — 4. C. tueretur. — 5. C. Ausculfus. — 6. C. dona atque venditiones que fecerat pater suus, hoc est. — 7. C. alodium. — 8. C. Andralderida. — 9. C. arbegationem. — 10. C. Willelmus. — 11. C. Goffredus. — 12. C. Pipinus. — 13. C. Walterius. — 14. C. Rotbertus. — 15. C. Willelmi.

CCCCXXXV

Vers 1091. — Don du tiers de l'église de Chail (a) et de ses dépendances, par Aimeri de Melle, son frère Engelbaud, Adalende sa femme, et ses fils. — *Cart. orig., fol. 128, verso.* — *C. t. LXII, p. 259.*

Carta de eclesia de Cheliaco.

Ego, Aimericus de Metullo[1], et frater meus Engelbardus[2], venimus in capitulum Sancti Joannis, ibique, pro redemptione animarum nostrarum et parentum nostrorum, donavimus Sancto Joanni et monachis ejus, totam nostram partem eclesiæ de Cheliaco, scilicet omnem tertiam partem ipsius quæ pertinebat ad nos, in arbergamentis[3], in decima seu in quibuslibet rebus; annuente uxore mea Adalenda[4], filiisque meis, Rainaldo, Alduino. Pro duobus autem filiis meis, scilicet Aimerico, et pro altero qui adhuc erat, tenerrimus quia[5] per se nondum poterant firmari nutum, annuens hoc etiam loco ipsorum. Signum Engelbaudi, Aimerici. Isti sunt testes, Geraldus Potinus, Geraldus Caronellus[6], Hugo, monetarius.

1. C. Metulo. — 2. C. Engelbaudus. — 3. C. erbergamentis. — 4. C. Adalende. — 5. C. quod. — 6. C. Karonellus.

CCCCXXXVI

Vers 1081. — Don d'une terre près des Coutures (b), par Letard, prêtre de Chef-Boutonne, laquelle terre était tenue de Froin de Sirac et de Mahentia, sa femme, qui confirment le don. — *Cart. orig., fol. 128, verso.* — *C. t. LXIII, p. 69.*

Carta de terra Mahenciæ.

Terram quam tenebat Letardus, presbiter de Capite Vultonna, de Froino de Sirac et[1] Mahentia, uxore ejus, quæ terra erat de alaudo[2] ejusdem Mahenciæ, dedit Deo sancto-

(a) Chail, arrondissement de Melle.
(b) Les Coutures d'Argenson.

que Joanni et beato Hilario[3]. Et hæc terra est apud Colturetas. Perdicta autem Mahencia, pro anima sua et pro animabus parentum suorum, et pro sepultura cujusdam suæ filiæ, concessit donum quod fecerat Letardus, presbiter. Et firmando hoc donum, posuit illud pergamenum super altare sancti Hilarii [4]. Præsentibus Rodberto [5], monacho, Tetbaldo, monacho, Bernardo, monacho, Petro Arnaldo, Hugone Martino, Josselmo [6] Segoino, presbitero, Telbaldo, diacono, Odegerio [7], Adam, molendinario.

1. C. *et* manque. — 2. C. alodo. — 3. C. Hylario. — 4. C. Hylarii. — 5. C. Rotberto. — 6. C. Joscelino. — 7. C. Otgerio.

CCCCXXXVII

Vers 1098. — Cession par Itier Robert de quatre septiers de froment sur la dîme de Saint-Germain (a) et le fief presbitéral. Ce don fut confirmé par plusieurs à la condition que le fils d'Itier Robert se fit moine dans l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 129, recto. — C. t. LXIII, p. 423.*

Carta de Varezia.

Notum sit omnibus, Vuillelmus [1] Missens Malum, et fratres sui, auferebant sancto Joanni, per singulos annos, injuste ac violenter, quatuor sextaria fromenti de decima Sancti Germani, causa quasi foedii presbiteralis. Sed cum voluisset Berterius [2] Roberti qui habebat sororem et [3] illorum mittere filium suum, nepotem scilicet illorum, in monasterio Sancti, Joannis, ad monachum, quod et factum est, dedit illis, de suis rebus propriis, mutuam vicissitudinem. Et annuerunt Deo et sancto Joanni ipso [4] quatuor sextaria perpetuo, absque ulla calumnia, possidendæ, et quidquid calumniabatur [5], in cimetterio et foedio presbiterali. Hoc donum annuerunt, in capitulo, quatuor fratres, Vuillelmus [6] et Joseph, Ramnulfus et Arnaldus, in manu domni Vuillelmi, [7] prioris, circumsedente conventu, et duæ sorores, in camera

(a) Saint-Germain de Varaise ?

domni abbatis [8], Thixsendi [9] et Engeleidis. Deinde posuerunt pergamenum super altare sancti Joannis signatum crucibus propriis; videntibus Lamberto, monacho, Bernardo, monacho; et de laicis : Constantino Morino et Petro Ruffo [10] et multis aliis.

1. C. Willelmus Miscens Malum. — 2. C. Iterius Rotberti. — 3. C. *et* manque. — 4. C. ipsa. — 5 C. calumpniabantur, in cimiterio. — 6. C. Willelmus. — 7. C. Willelmi. — 8. C. on a ajouté d'une main récente : *puto Ausculfi.* — 9. C. Hirsendis. — 10. C. Rufo.

CCCCXXXVIII

Vers 1096 (1060-1096). — Geoffroi Rufus de Matha ayant contesté le don fait du temps de l'abbé Etienne, par Guillaume Garnaud, de biens situés à Romazières, et d'un herbergement à Lorfeuil, et d'autres biens, finit par ratifier ce don entre les mains de l'abbé Ausculfe, avec Itier, son fils. — *Cart. orig., fol. 129, recto.— C. t. LXIII, p. 345.*

Carta de Godfredo [1] Rufo.

Memoriæ posterorum tradimus, quod Gaufredus [2] Rufus, de Mastacio, calumniabatur Sancto Joanni et fratibus ipsius monasterii, in vita domni Oddonis, [3] abbatis, dona quæ fecerat Vuillelmus [4] Guarnaldus, tam ea quæ, pro anima sua, fecerat, quam quæ fratres comparaverant. Pro quibus etiam, multa mala fecit in vita domni Oddonis, [3] abbatis. At postquam ille de sæculo feliciter migravit, et ei in abbacia domnus abbas Ausculphus [5] successit, cessavit quidem a malefaciendo. Sed tamen semper calumniabatur, et proclamabat violentiam sibi fieri. Sed cum justicia deesset nec inveniretur uspiam, qui, pro rebus sanctuarii, decertaret, domnus abbas Ausculphus, [5] nollens illius diu litigium et calumnicum sustinere, dedit illi equm [6] Bertranni, monachi de Archiaco, et annuit gratanter totum quidquid calumniabatur ad Rubrus Macerius, et calumniam quam faciebat de arbagemento Aurifolia [7] et ad Verderiam mansum qui dicitur Roschosu. [8] Fecit autem hanc concessionem ipse, et filius suus, Iterius, per quoddam pergamenum quod posuerunt super altare sancti

Joannis. Videntibus testibus subscriptis. S. Gaufredi [9] Rufi. S. Iterii, filii ejus. Hi [10] sunt testes, Vuillelmus, [11] prior, Bernardus, monachus, armarius, Vuillelmus [11] capellanus, monachus; de laicis : Vulterius [12] Magalannus, Vuillelmus [11] Vuachetus, [13] nepos Gaufredi [14] Rufi.

1. C. Goffredo. — 2. C. Goffredus. — 3. C. Odonis. — 4. C. Willelmus. — 5. C. Ausculfus. — 6. C. equum. — 7. C. Aurifolio. — 8. C. Roschosa. — 9. C. Goffredi. — 10. C. Hii. — 11. C. Willelmus. — 12. C. Walterius. — 13. C. Guaschetus. — 14. C. Goffredi.

CCCCXXXIX

Vers 1086. — Don de partie de l'alleu de Loupsault, plus un journal de terre à Cran, par Emma, avec confirmation d'Humbert de Mariant et autres. — *Cart. orig., fol. 129, recto. — C. t. LXIII, p. 185.*

Carta de Lupi Saltu.

Ego, Emma, authorisante ac pariter donante, Humberto [1] de Mariant et Vuidone [2] necnon Vualterio [3] Cornuto, præposito, dono sancto Joanni Baptistæ medietatem mei alaudii [4] quod est ad Lupi Saltum, tam de sylva quam de terra, quæ foris est, domosque et hortos [5] et areas, ex integro, quæcunque ibidem ædificabuntur. De altera vero medietate, promitto me daturum similiter sancto Joanni quidquid potero adquirere ab amicis atque parentibus meis. Ii [6] testes adfuerunt [7], quando Emma fecit hoc donum, super altare præcursoris Domini. Constantinus, capellanus, Humbertus [8] de Mariant, et Vualterius [9] Cornutus, jampraedicti; Girbertus Caronellus, Morinus, nepos Seniorati, Ramnulfus de Curcellis, et alii plures. Ubraldus [10] Furnerius atque Mainardus, nepos ejus, dederunt sancto Joanni unum juger terræ in Crana, vidente Radulpho [11] Calvo, cum multis aliis.

1. C. Huncberto. — 2. C. Widone. — 3. C. Walterio. — 4. C. alodii. — 5. C. ortos. — 6. C. Hii. — 7. C. affuerunt. — 8. C. Hunbertus. — 9. Walterius. — 10. C. Uldradus. — 11. C. Radulfo.

CCCCXL

Vers 1091. — Don par Amélie, femme de Pierre Ebroin, et son fils, Pierre, des droits qu'ils avaient sur les moulins de Girbert, prévôt. — *Cart. orig., fol. 129, verso. — C. t. LXIII, p. 261.*

Carta Ameliæ de molendinis.

Amelia dedit ac pariter vendidit sancto Joanni, in manu Dalmacii, monachi, partem quam habebat in molendinis Girberti, præpositi. Proinde accipiens quinque solidos, hanc donationem ac venditionem annuit maritus ejus, Petrus Ebroini, et filius ejus, eodem nomine, vocatus. Hujus rei testes existant [1], Constantinus, armarius, Robertus [2] Garna, Fulcherius camerarius, Geraldus de Talamone et multi alii.

1. C. existunt. — 2. C. Rotbertus.

CCCCXLI

Vers 1026. — Don fait par Gautier Cornut, Bonet, son cousin, et Benoît, de leur alleu appelé La Touche-Cornut (ou des Cornuts), avec confirmation par Guillaume Gissaud et Arnault, son frère. — *Cart. orig. fol. 129, verso. — C. t. LXIII, p. 187.*

Carta de Tosca [1] Cornutorum.

Sapiens homo sic dispensat quod possidet, in terra, ut per Dei gratiam percipiat æterna bona. Propter quod Vualterius [2] Cornutus et Bonetûs, cognatus meus, atque Benedictus, in Dei nomine, donavimus sancto Joanni Baptistæ, nostrum alaudum [3] totum quod vocatur Tosca Cornutorum ; per talem convenientiam, ut tertiam partem teneamus in foedio, in nostra vita, de Sancto Joanne, extra arbergationes [4]. Et donabimus censum, ego Vualterius [2] quatuor denarios, et Bonetus, duo. Sed terra [5] quæ est ante sylvam ubi est puteus, concessimus totam quiptam, extra partem aliquam. Et annuerunt Vuillelmus Gisseldus [6] fraterque ejus Arnaldus ;

pro qua re acceperunt octo solidos. Sed in ipsa Tosca [7] quam dixi, habebant unum karterium terræ. Vuillelmus Gessaldus [6] atque Arnaldus Vuillelmus [8] donavit suam partem sancto Joanni. Arnaldus vendidit suam et accepit unum sextarium cibariæ. Testes sunt Radulphus Calinus [9], Arnulphus [10], presbiter, atque ipse Vuillelmus [6] Gissaldus.

1. C. Toscha. — 2. C. Walterius. — 3. C. alodium. — 4. C. erbergationes. — 5. C. terram. — 6. C. Willelmus Gissaldus. — 7. C. Toscha. — 8. C. Willelmus. — 9. C. Radulphus Calvus. — 10. C. Arnulfus.

CCCCXLII

Vers 1085. — Don par Arnaud de *Raonis Villa*, d'un herbergement et de terres, avec confirmation de ses fils. — *Cart. orig., fol. 129, verso.* — *C. t. LXIII, p. 167.*

Carta Arnaldi de Raonis villa.

Arnaldus de Raonis villa donavit sancto Joanni, pro filio suo, arbergationem quæ a domo Boviti [1] Cornuti usque ad domum Radulphi Calvi [2], tenet, cum terra anteposita, et eminatam terræ ad Crucem. Concedentibus filiis suis, cum uxore ejus; testibus his, Gilberto [3] Caronello, Bovito [4] Cornuto. Inde [5] tamen idem Arnaldus accepit a Vuillelmo [6], monacho, sex denarios. Hi [7] sunt testes: Aldierus [8], monachus, Girebertus [9] Caronellus, Arnaldus Fulcaldus, Arbertus, laici. S. Joannis. S. Arnardi. S. Vuillelmi [10].

1. C. Boniti. — 2. C. Radulfi Chalvi. — 3. C. Girberto. — 4. C. Bonito. — 5. C. Unde. — 6. C. Willelmo. — 7. C. Hii. — 8. C. Aldierius. — 9. C. Gibertus. — 10. C. Willelmi.

CCCCXLIII

Vers 1082 (1060-1091). — Don par Audouin et autres de l'alleu de *Corballanum*, en présence d'Arnaud de Varaise et autres. — *Cart. orig., fol. 129, verso.* — *C. t. LXIII, p. 97.*

Carta de alaudio [1] Alduini in Corballanno [2].

Unusquique fidelis, dum vivit, in hoc sæculo, bona animæ suæ pro futura in cœlos thesaurizare debet, ubi quidquid reposuerit, centuplum recompensabitur ei a Domino. Propter quod, ego, Alduinus, pro parentum meorum requie ac pro me, unacum uxore, nostraque progenie, dono Sanctæ Dei Genitrici Mariæ sanctoque Joanni Baptistæ, necnon sancto Reverentio, totum quod habeo in alaudio [1] Corballano [2], secundum divisionem quæ mihi hoc usque advenit. Sed et Rodulphus [3], cognatus meus, de endivisione [4] quam habet in eodem alaudio [1], donat jam nominatis sanctis totam medietatem. Factum est hoc donum in capitulo, vigilia sancti Joannis Baptistæ, in præsentia domni Oddonis [5], abbatis. Et cum uterque fecisset suum signum in pargamena [6], imposuerunt super altare. Tunc Alduinus assumpsit duodecim denarios: tantum enim habuerat de censu alaudii [7] in illo anno, altarique superposuit. Videntibus istis, Bernardo, monacho, Gosberto, monacho, Girberto Caronello [8], Arnaldo de Varezia, genero Alduini; temporibus Philippi, regis Franciæ, Vuidonisque [9] Aquitanorum ducis, præsule Pictavensium Ysemberti [10].

1. C. alodio. — 2. C. Corbalanno. — 3. C. Radulfus. — 4. C. de ea divisione. — 5. C. Odonis. — 6. C. pergameno. — 7. C. alodii. — 8. C. Karonello. — 9. C. Widonis. — 10. C. Isemberto.

CCCCXLIV

Vers 990. — Don d'un journal de vigne au lieu appelé Loiré dans la viguerie d'Aulnay, par Adémar, Girberge, sa femme, et leurs enfants, lorsque Aimeri était abbé. — *Cart. orig., fol. 130, recto.* — *C. t. LXII, p. 485.*

Carta Adaimari [1], de uno arpenno vineæ, villa Loriaca posita [2].

Dum unusquisque, in hoc sæculo, proprio vacat arbitrio, oportet ut, de rebus sibi acquisitis, taliter agat qualiter, in futuro, vitam æternam mereatur percipere. Quamobrem ego, in Dei nomine, Adaimarus [3] et uxor mea, Girberga, et filii mei, Vuillelmus [4], Petrus, alius Adaimarus [3], tractans de præmio

æternæ remunerationis, et [5] pius Dominus, in ultimo [6] die, non estimator mearum iniquitatum, sed pius præmii doctor [7] et venie largitor; idcirco confero alaudum [8] meum, unum junctum [9] de vinea quæ [10] est in villa quæ dicitur Loriaco [11], in vicaria de Auniaco [12], eximio præcursori domni et almo Baptistæ Joanni, et [13] sicut major est inter natos mulierum, ita apud Dominum veniam obtineat multarum mearum iniquitatum, ita ut, ab hodierna die, in posterum, rectores ejusdem loci teneant, possideant, et exinde, quidquid juste elegerunt [14], faciant, nulla [15] interpellante. S. Aimerici, abbatis: S. Lamberti [16]. S. Alduini. S. Grimaldi.

1. C. Ademari. — 2. A. Loriaca posito. — 3. C. Ademarus. — 4. C. Willelmus. — 5. C. *ut* au lieu de *et*. — 6. C. ultima. — 7. C. dator. — 8. C. alodum. — 9. C. juctum. — 10. C. qui. — 11. C. Loriacho. — 12. C. Oniacho. — 13. C. *ut* au lieu de *et*. — 14. C. elegerint. — 15. C. nullo. — 16. C. Lamberti.

CCCCXLV

1044, mai. — — Don par Rainulfe, viguier, de divers biens dans la viguerie d'Aulnay, dans la villa d'Anglas (*Ad Angulos*) (a) pour d'autres appartenant aux religieux à Paillé, et en plus d'un mas appelé *Romaniacus*, viguerie de Melle, près de Rochefollet. — *Cart. orig., fol. 130, recto. — C. t. LXIII, p. 165.*

Carta Ramnulfi, vicarii.

Dum unusquisque, in hoc mortali sæculo constitutus, hac carne mortali circumdatus sum [1], qui peccatis oneratus [2], libera utitur potestate, necesse est ut, de rebus sibi adquisitis, ac [3] proprio, jure contraditis, ut [4] satagat agere, unde possit sibi viam [5] Dei placare propriorumque criminum laxamen percipere, atque ad gaudia repromissa fœlix pertingere. Scimus enim scriptum quia [6] quisquis, eclesias Dei ditando, Christum sibi, in hoc mundo, hæredem constituerit, ipse procul dubio in futuro hæres Dei et cohæres Christi constituendus erit. Hoc igitur ego Ramnulfus, vicarius, convenien-

(a) Aujourd'hui le village d'Anglas, canton d'Aulnay.

tiam facio cum loco Sancti Joannis Angeriacensis [7], et cum abbate A. et monachis loci illius, de quodam [8] meo hereditate quæ est sita in pago Sanctonico, in viccaria Audenacensi, in villa quæ vocatur Ad Angulos. Est autem prædicta hereditas vineæ, prati, silva, molendinum unum, aqua vero, piscium afluens [9]. Capit se totum, ex integro, quidquid in illa villa visus sum habere, et alii pro [10] me, totum, ex integro, dono Deo et sancto Joanni et beato Reverentio, pro remedio animæ meæ uxorisque meæ ac parentum meorum; tali tenore, ut ipse abbas prædicti monasterii et omnes monachi dent mihi et consentiant hic quod habere videntur in villa Poliaco, ut quamdiu vixerimus, ego et uxor mea, utrasque res teneamus et possideamus, et omni anno, de ipsa aqua quæ, per nostram jam nominatam hæreditatem, currit, ducentas anguillas. Prædicti loci monachis investituram denus excepto unum conventum quod volo omnibus scire, ut si, Deo largiente, filium habuero de legali uxore, et ille hanc donationem noluerit authorisare [12], hereditas illorum quam mihi donavit [13], quieta illis restituatur, et quod probare poterint, me, de illorum terra habuisse in capitulo reddatur, aut centum solidi emendentur. Est et aliud conventum quod si hereditatem illam quam ego ad locum trado, solidam et quietam legaliter in omnibus curiis eis facere tenere non potero, illorum terram illis reddam [14] et si quid accepi de ea, usu fructuario, reddam ex integro. Dono vero in ipso conventu unum mansum qui vocatur Romaniacus, et est situs in vicaria Metalensis castri, et est juxta villam que vocatur Folleti, cum omnia pertinentia ad jamdicti mansi. Et si quis hanc donationem calumpniaverit aut condracire præsumpserit, vel sancto Johanni ac sancto Reverentio vel eorum loco contrariam aliquam facere temptaverit, anathema sit. Abbas quoque et monachi successoresque predicti loci, omni tempore, hoc exiguum donum mee elemosine inconvulse possideant, et quicquid voluerint, faciant, excepto quod dare aut vendere potestatem non habe-

ant. Ramnulfus qui hanc donationem fecit, firmare rogavit. S. Ramnulfi et filiorum ejus, Ramnulfi et Maingodi. S. Gaufredi, cognomento Vitalis. S. Aimerici. S. Ancherii. S. Gauscelini. Data mense maio, anno ab incarnatione Domini millesimo quadragesimo tertio, indictione duodecima, anno decimo octavo [15], regnante rege Heinrico.

1. C. *simulque* au lieu de *sum qui*. — 2. C. honeratus. — 3. C. *hac* au lieu de *ac*. — 4. C. *id* au lieu de *ut*. — 5. C. *iram* au lieu de *viam*. — 6. C. quod. — 7. C. Ingeriensis. — 8. C. quadam mea. — 9. C. affluens copiose et totum. — 10. C. per. — 11. Faudrait-il lire : « Prædicti loci monachi investituram damus (ou *dono*) ? — 12. C. auctorizare. — 13. C. donant, quieta. — 14. C. La suite est empruntée au mss. de dom Fonteneau. — 15. C. L'indiction est juste pour 1044. La pièce était datée sans doute M.XL.IIII. Le scribe aurait oublié un I et écrit M.XL.III. Robert, père du roi Henri, est mort le 20 juillet 1031. La douzième année du règne de Henri, au mois de mai, tombe en 1044.

CCCCXLVI

Vers 1006 (1010-1018). — Don à l'abbé Alduin de terres, de prés et de serfs, aux lieux appelés *Liacus* (a) et *Loiré* (b), en Saintonge, par Geoffroi et Oda, sa femme. — *Cart. orig., fol. 130, verso. — C. t. LXII, p. 511.*

Carta Gaufredi et uxoris ejus Odæ[1].

Legali sancitur authoritate illustriumque virorum roborantur [2] confirmatione, ut, quidquid legitimæ potestates, vel personæ, sub censu legitimo, voluerint [3] adipisci, scripturum [4] serie allegitur, ut quod rationabiliter factum fuerit, nullatenus in reliquum [5] possit divelli. Igitur, in nomine Sanctæ et Individuæ Trinitatis, Alduinus, abbas, divina annuente misericordia, Sancti Joannis Angeriaco monasterio, notum fieri volo omnibus fidelibus Sanctæ Dei eclesiæ tam instantibus, quam etiam et futuris, quoniam accessit ad nostram sublimitatem quod [6] vir, nomine Gaufredus et uxor sua, Oda, de-

(a) Vraisemblablement Le Lac, canton de Brioux (Deux-Sèvres).
(b) Canton d'Aulnay.

precabant nos quatenus [7] eis, ex benefacto nostro, id est, in psalmis et in missis et orationibus, atque aliud divini operi [8], colligeremus eos; et ipsi, pro redemptione animæ suæ, tradiderunt nobis, et sancto Joanni Baptistæ, de hereditatibus suis et de servis suis. Quod et nobis omnimodo placuit fecisse. Sunt namque ipsæ res sitæ in pago Sanctonico, in villa quæ vocatur Liaco. Hoc est terra arabilis qui ibi habetur. Omnia nobis donavit. Et, in alio loco, qui vocatur Loriacus [9], super aqua Nehia, omnem terram arabilem, cum pratis, et unum servum, nomine Folgerium, cum filiis, et omnia familia sua, quæ scire et invenire poterimus.

1. C. Le titre manque. — 2. C. roboratur. — 3. C. voluerunt. — 4. C. scripturarum. — 5. C. reliquum. — 6. C. *quidam* au lieu de *quod*. — 7. C. quatinus. — 8. C. operis. — 9. C. Loriaco.

CCCCXLVII

Vers 975. — Don par le duc d'Aquitaine, Guillaume, de la viguerie de Courcelles et de toutes ses coutumes pour subvenir aux besoins des malades de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 131, recto. — C. t. LXII, p. 435.*

Carta Vuillelmi[1], ducis, de villa quæ vocatur Curcellis.

Dum in hoc corpore peregrinamur a Domino, satagendum est unicuique, quatenus [2] mittat at [3] quantum prevalet in illam æternam patriam, in impertiendo [4] Christi pauperibus de abundanti [5] mammona iniquitatis, ut et ipsi recipiant eum, secundum dominicam vocem, in æterna tabernacula. Quapropter ego, Vuillelmus [6], dux Aquitanicus, dono omnipotenti Deo et beatissimæ Dei genetrici Mariæ, necnon et beato Joanni Baptistæ, viccariam et quidquid consuetudinis, sive juste sive injuste, habere videbat [7] in prædio ipsius præcursoris Domini quod vocatur Curcellis; quatenus [2] deinceps sit solidum et quietum illud prædiolum, ad supplendus necessitates infirmorum fratrum.

1. C. Willelmi. — 2. C. quatinus. — 3. C. *at* absent. — 4. C. in percipiendo. — 5. C. habundanti. — 6. C. Willelmus. — 7. C. videbar.

CCCCXLVIII

Vers 1099. — Guillaume de Forz, voulant aller à Jérusalem, fait don à l'abbé Ramnulfe des rompis (*rupturas*) de Joubert Mitaine (*Mitane*) qui étaient dans sa terre, du consentement de sa famille, avec ratification de Joscelin Vigier et de Joscelin d'Aulnay qui y ajouta l'église et la villa de Pourçay-Garnaud. — *Cart. orig., fol. 131, recto. — C. t. LXIII, p. 475.*

Carta Vuillelmi[1] de Forz, de terra de Villeris[2].

Vuillelmus[3] de Forz, volens ire in Hierusalem[4], concessit Deo et sancto Joanni, pro malis quæ fecerat, rupturas quæ erant Josberti Mitanæ, quæ erant in terra sua, in manu Ramnulfi, monachi de Vileriis. Accepit autem pro hoc ab ipso monacho unum sclaferium valde optimum. Hanc autem donationem annuit uxor ejus Arsendis, de qua ipsa terra procedebat; vidente Joanne Dolabello et multis aliis. Deinde Josselinus[5] Vigerius quidquid in ipsis rupturis reclamat, similiter concessit, audiente Ramnulfo, presbitero, et Ramnulfo Bereoldo[6]. Hoc est donum quod fecit Josselinus[5] de Oenac Deo et sancto Joanni Baptistæ Angeriaco de eclesia et de villa quæ dicitur Porciaco, cum omnibus adjacentibus quæ ad ipsum pertinebant.

1. C. Willelmi. — 2. C. Vileriis. — 3. C. Willelmus. — 4. C. Jerusalem. — 5. C. Joscelinus. — 6. C. Bercholdo.

CCCCXLIX

Vers 1097 (1096-1102). — Don fait la deuxième férie après la Pentecôte, dans la chambre voûtée de l'abbé Ausculfe, par Hugues Rabiola, de l'église Saint-Pierre de Matha, en présence de deux de ses chevaliers, Foucaud Tête de Poule et Guillaume Israël, et d'autres personnages. — *Cart. orig., folio 131, recto. — C. t. LXIII, p. 389.*

Carta Hugonis Rabiolæ de eclesia Sancti Petri Mastacii.

Divulgatum præsentibus cunctisque sequacibus, jamquidem appareat quoniam Hugo, cognomine Rabiola, secunda feria post Pentecosten, in vuolta[1] camera domni abbatis

Ausculphi[2], adfuit, ibique sane in manu ejus, eclesiam Sancti Petri Mastacii, absque totius lucri gratia, concessit, donumque itidem de ejusdem eclesiæ appendiciis fecit, et quodam ligno firmavit. Fulcaudo de Faciente Gallina atque Vuillelmo[3] Isdraele, militibus, suis testibus; Fulcherio, dapifero, Vualterio[4] Magalanno, monachis, Iterio, præposito, Gaufredo de Neriaco. Hugone Berardo similiter testibus.

1. C. volta. — 2. C. Ausculfi. — 3. C. Willelmo. — 4. C. Walterio.

CCCCL

1100. — Vente par Béraud Silvain de moulins appelés Moulinvaux, avec leurs dépendances, pour le prix de 12 marcs d'argent, 420 sols, une mule évaluée 200 sols et des peaux de renard de la valeur de 45 sols.— *Cart. orig., fol. 131, recto. — C. t. XXVII bis, p. 317.*

Carta Beraldi Silvani de molendinis qui vocantur de Molival.

Notificamus memoriæ posterorum quod Beraldus Silvanus debebat domno abbati Ausculpho quadragintos[1] solidos in vadimonium super molendinos de Molival, et, ex altera parte, viginti solidos. Sed cum voluisset idem Beraldus ire in Hierusalem[2], petiit a domno abbate ut, super quadragintos et viginti[3] solidos quos debebat, daret illi duodecim marcos argenti et unam mulam et pelles vulpinas; essentque molendini suprascripti Sancti Joannis proprii, cum terra et hortis quæ, circa ipsos molendinos, est, tam supra quam infra sicut via publica levat et aqua ipsorum molendinorum. Quod et fecit domnus abbas. Nam dedit illi duodecim marcas argenti qui tunc valebant singuli quinquaginta solidos, et unam mulam valentem ducentos solidos, et unas pelles pretio quadraginta quinque solidorum. Hanc autem venditionem annuerunt filii ipsius Beraldi, Wuillelmus[4] Beraldi et Vualdradus[5], date fide sua, in manu Vualterii[6], Magalannus, in camera abbatis. Quatenus, ad proficuum[7] utilitatem Sancti Joannis, istud placitum custodirent,

ut si, aliquando, surgeret calumnia de genere eorum, ipsi pro suo posse absque omni malo, ingenio hoc Sancto Joanni tuarentur [8] et deffenderent. Deinde venientes in capitulo, tam pater quam filii, fecerunt donum in manu domni Oddonis [9], abbatis, per quoddam pergamenum, circumsedente conventu, quod et posuerunt super altare Sancti Joannis, signatum crucibus suis; videntibus, Petro priore, Hugone Berardo, monacho, Vuillelmo [10], monacho, Rodberto [11], armario, Ramnulfo Silvano, archipresbitero; et ex laicis, Duranno Mensura Pratum, Algerio [12], Johanne de Roifec et multis aliis. In censitum [13] vero transmisit, domnus abbas, Mastacium, Dalmatium, camerarium, et Robertum, armarium, et Clarembaldum, eleemosinarium, et Ramnulfum Silvanum, archiprebisterum. Et [14] suprascripti duo fratres, in præsentia domni abbatis et conventus, concesserunt, ita et illis [15], qui apud monasticum [16] remanserunt [17], in præsentia istorum, concederunt [18], quod et fecerunt. Nam Hugo pollicitus est fidem suam in manu Ramnulfi, archipresbiteri, avunculi videlicet sui; et eodem modo annuerunt reliquii [19] fratres qui subscripti sunt; cum sorore sua, filia ipsius Beraldi, factis suis crucibus, videntibus supradictis monachis, et Ramnulfo Silvano qui hujus placito [20] per omnia prolocutor fuit, et Petro capellano; et, ex laicis, Milone, præposito, Iterio Rodberto [21], Fulcone Robello, Mainardo de Pictavis. Annuit hoc etiam gratanter soror Beraldi, Joanna nomine. Hanc emptionem [22] possederunt monachi Sancti Joannis absque calumnia, quandiu Beraldus Silvanus vixit et in hac terra demoratus est. At postquam ille in ea qua perrexit via, defunctus est, surrexit Bertrannus Gerardi [23] qui habebat filiam prædicti Beraldi, et calumniatus est totum. Cui, cum voluisset domnus abbas respondere in curia sua, dixit nunquam se pro hoc, ante abbatem iturum. Qua de re actum est, ut dominus [24] Vuillelmus, prior, iret apud Taleeburgum [25] in curia Aimerici de Ronconia. Ibique, placito facto, dimisit totam quam faciebat calumniam in manu prioris. Testibus Ramnulfo Silvano,

archipresbitero, et Ostendo Beraldo. Habuitque, de benedictione sancti Joannis, quatuor [26] libras quas reddidit illi Vuillelmus [27] Dolabellus, cellararius, secundum terminos constitutos. Actum et concessum anno incarnatione [28] Domini millesimo centesimo, indictione octavo [29], epacta septima, CC. [30] septima, temporibus Philippi, regis Franciæ, Vuillelmi [31], ducis Aquitaniæ, domno Amato, archiepiscopo Burdigale [32], apud Santonas Ramnulfo presidente, octavo idus [33] maii. S. Beraldi Silvani. S. Vuillelmi [34], filii ejus. S. Vuardradi, filii ejus. S. Heliæ, filii ejus. S. Hugonis, filii ejus. S. Berardi [35], filii ejus. S. Ramnulfi, filii ejus. S. Arberti, filii ejus. S. Emmæ, filiæ ejus.

1. C. quadringentos. — 2. C. Jerusalem. — 3. C. CCCC et XX. — 4. C. Willelmus. — 5. C. Wardradus. — 6. C. Walterii. — 7. C. proficuum et utilitatem. — 8. C. tutarentur et defenderent. — 9. C. Le nom d'*Odonis* manque. — 10. C. Willelmo. — 11. C. Rotberto. — 12. C. Alcherio. — 13. C. *crastinum* au lieu de *censitum* — 14. C. Ut sicut suprascripti. — 15. C. illi. — 16 C. *Mastacium* au lieu de *monasticum*. — 17. C. remanserant. — 18. C. concederent. — 19. C. reliqui. — 20. C. placiti. — 21. C. Rotberto. — 22. C. emtionem. — 23. C. Girardi. — 24. C. domnus Willelmus. — 25. C. Talleburgum. — 26. C. Le nombre *quatuor* manque. — 27. C. Willelmus. — 28. C. incarnationis dominice. — 29. C. octava. — 30. C. concurrente VII. — 31. C. Willelmi. — 32. C. Burdegale. — 33. C. VIII Idus Maii. — 34. C. Willelmi. — 35. C. Beraldi.

CCCCLI

Vers 1085 (*1060-1108*). — Don des moulins de Marencennes par Giraud, marchand, Azelaïde, sa femme, et ses fils, avec cette stipulation que les moines puissent acheter les poissons pour leur nourriture à l'époque où ils seront plus rares et leur prix plus élevé. — *Cart. orig., fol. 132, recto. — C. t. LXIII, p. 169.*

Carta Airaldi Marcardi [1] de Morincianis.

Giraldus Marcaldus [2] venit in capitulum nostrum ubi, pro anima sua et pro animabus filiorum suorum ac suæ conjugis, dedi [3] Deo sanctoque Joanni molendinos de Morincianis [4], quos emera [5] ipse de his qui eos habebant a foedio

de Sancto Joanne atque ædificarent [6]. Dans illos tali modo ut, de fructu usuario qui inde procedet, emantur pisces ad refectionem fratrum, tempore quo cariores erunt et rarius inveniri poterunt. Præsente domno Oddone [7], abbate, et conventu. Deinde uxor sua Aselaidis [8] Petrusque, filius ejus, annuerunt hoc donum in camera domni Oddonis [9], abbatis, ipso præsente et Petro, monacho, et Hugone, monacho, cum pluribus aliis. Atque hanc cartam [10] suorum signorum testimonio confirmatam imposuerunt super altare sancti Joannis, pater, filius et mater, adstante Engelberto, secretario, Hugone, monacho, Constantino, monacho, regnante Philippo, rege, duce Gaufredo Aquitaniæ. S. Airaldi, S. Petri filii ejus.

1. C. Marchaldi de Maurentianis. — 2 C. Marchaldus. — 3. C. dedit. — 4. C. Morentianis. — 5. C. emerat. — 6. C. edificaverat. — 7. C. Odone. — 8. C. Azelaidis. — 9. C. Odonis. — 10. chartam.

CCCCLII

Vers 1089 (1060-1091). — Don du moulin de Talmont, par Constant, meunier, et Aimeri son fillâtre. — *Cart. orig., fol. 132, recto.* — *C. t. LXIII, p. 231.*

Carta de molendino de Tamno [1].

Notum sit tam præsentibus quam futuris, quod Constantius, molendinarius, suusque filiaster Aimericus venerunt in capitulo, pro hac convenientia, ut scilicet facerunt [2] unam ædificationem in terra Sancti Joannis, id est molendinum ad Tamnum [3], unde nos haberemus duas partes, et ipsi tertiam Sed Constancius concessit illico suam partem esse Sancti Joannis post mortem suam, tali pacto, quatenus [4], pro eo [5], reciperetur, si vellet fieri monachus, cum his quæ de suis adderet spontanea voluntate. Aimericus quoque donum fecit ibidem Sancto Joanni, de sua parte, ut, eo defuncto, veniret in dominium Sancti Joannis, si tamen mater mea [6] non viveret, de quo statutum est quo obtineret eam in vita sua. Hinc autem constitutum est ut Constancius et Aimericus, cum sua matre, pro

suis partibus honnorifice sepeliantur a conventu fratrum. Teste domno [7] abbate, Ausculpho [8], priore, et Bernardo de Melessio [9] atque Humberto [10] Berthone, presbitero. Sciant posteri nostri quod similis carta data est Constantio, molendinario, continens similia huic, unde scisa [11] est pictura que jungebat utramque, partita [12] est utrique.

1. C. Tanno. — 2. C. facerent. — 3. C. Tannum. — 4. C. quatinus. — 5. C. ea. — 6. C. sua. — 7. C. Odone. — 8. C. Ausculfo. — 9. C. Meletio. — 10. C. Humberto Bertone. — 11. C. scissa. — 12. C. partitaque.

CCCCLIII

Vers 1096 (1096-1102). — Guy de La Folatière cède à l'abbé Asculfe ses droits sur les moulins de Marencennes, du consentement de Constance, sa femme, et de Jean, leur fils. — *Cart. orig., fol. 132, recto.* — *C. t. LXIII, p. 347.*

Carta de molendinis de Morincianis [1].

In nomine Domini, ego, Vuido [2] de Folateria, providens animæ meæ, dono Deo, sanctoque Baptistæ Joanni, in manu domni Ausculphi [3], abbatis, partem illam quam habebam in molendinis quæ vocantur de Maurincianis [1]. Veni igitur in capitulo, accipiens societatem fratrum, ibique donum feci de supradictis molendinis Deo sanctoque Joanni Baptistæ, per quoddam pergamenum, in quo crucem, manu mea, firmavi. Uxor mea, Constancia nomine, similiter suam nec non et filius noster, Joannes, suam ; verum de benedictione sancti Joannis, quinquaginta solidos accipimus. Posuimus itaque donum super altare sancti Joannis, præsentibus his, Ramnulfo, monacho, Humberto [4], monacho, Hugone, monacho, Bernardo de Melessio [5], Constantino Arnulpho [6], Roberto Garnæ et aliis multis. S. Vuidonis [7].

1. C. Maurentianis. — 2. C. Wido. — 3. C. domini Ausculfi. — 4. C. Hunberto. — 5. C. Meletio. — 6. C. Arnulfo. — 7. C. Widonis.

CCCCLIV

1083. — Cession par Ostende *Solonius* des moulins appelés *Ad Columbarium* et *Ad Copatiacum*. — *Cart. orig., fol. 132, verso.* — *C. t. XIII, p. 193.*

Carta Ostendi Solonis [1].

Notum sit omnibus tam præsentibus quam [2] futuris quod Ostendus Solonia reliquit Deo sanctoque Joanni, unacum filio suo similiter appellato Ostendo, totam calumniam quam faciebat de molendinis qui vocantur Ad Columbarium et Ad Copasciacum [2], ponentes cartam super altare sancti Joannis, factis crucibus suis, in testimonio hujus rei ; partim pro animabus suis parentumque suorum, partim quia Ostendus pater habuit inde quadraginta solidos et quadraginta in prestatione. Hi [3] autem præsentes fuerunt, cum carta mitteretur super altare, Gualterius [4], monachus, Engelbertus, monachus, Vuitbertus [5] Talus, Rainaldus Bubaldus, laici, et alii. Gesteum [6] est hoc, tempore Philippi, regis Francorum, et Vuidonis [7], Aquitanorum ducis, anno ab incarnatione Domini millesimo octuagesimo [8] tertio, indictione sexta. S. Ostendi Soloni [9]. S. filii ejus.

1. C. Solonii.— 2. C. Copatiacum. — 3. C. Hii. — 4. C. Galterius. — 5. C. Guilbertus. — 6. C. Gestum. — 7. C. Widonis. — 8. C. octogesimo. — 9. C. Solonii.

CCCCLV

Vers 1096 (1096-1102). — Hervé Gestin et Guillaume Hervé donnent à l'abbé Ausculfe les moulins du Port et Comportet, en garantie d'un emprunt qu'ils lui avaient fait chacun de 300 sous poitevins Parmi les témoins figure Aimeri de Rancon. — *Cart. orig., fol. 132, verso.* — *C. t. LXIII, p. 349.*

Carta Hervei Gestini.

Notum sit omnibus, quod Herveus Gestinus, hoc quod habebat in molendinis de Porta [1] et in molendinis Comportatis invadiavit nobis, per manum domni Ausculphi [2], abbatis, pro trecentis solidis Pictavensibus, favore Aimerici de Ranconia ; ita ut, quidquid ultra inde exierit de ipsis molendinis, totum confert nobis, pro salute et remedio animæ suæ et parentum suorum, in eleemosina, quoad usque reddat nobis trecentos solidos Pictavenses et tales Pictavenses quales a nobis accepit, brunos scilicet et optimos. Hujus rei testes sunt Bernardus de Vallibus, Fulcaudus, monachus, ipse Aimericus de Ranconia, Durannus de [3] Mensura Pratum, Vualterius [4] Magalannus. Post modum vero Vuillelmus Hervei invadiavit nobis hoc quod habebat in dominicatu, in ipsis molendinis, pro trecentis solidis Pictavensibus et quatuor libris de Obalis [5], favore ipsius Aimerici de Ranconia, donans nobis in eleemosina quidquid inde exierit, quousque reddat nobis pretium similiter Pictavenses brunos, cum prædictis obolis. Cujus rei testes sunt, Bernardus de Vallibus, Fulcaudus, monachus, Vuillelmus [6] Cotus, Vualterius [4] Magalannus, Airaldus de Mariaco et Vuillelmus [7], frater ejus. Hoc autem vadimonium ad deliberationem [8] sani consilii ideo fecimus quia molendini isti de patrimonio hujus eclesiæ existunt.

1. C. Portu. — 2. C. Ausculfi. — 3. C. *de* manque. — 4. C. Walterius. — 5. C. obolis. — 6. C. Willelmus Catus. — 7. C. *deliberatione* au lieu de *ad deliberationem.*

CCCCLVI

Vers 1090 (1089-1090). — Pierre dit Fouchier et Arbert, frères, confirment le don de l'église de Marestay, fait par Ramnulfe, évêque de Saintes et son chapitre, et sur laquelle Pierre soutenait avoir des droits, ainsi que sur la petite église de Saint-Maixent. — *Cart. orig., fol. 132, verso.* — *C. t. LXIII, p. 425.*

Carta Petri Fulcherii de Mastacio.

Præsentibus pariter et futuris, notum sit quod super eclesiam Marestaciensi [1], quam Ramnulfus, eclesiæ Santonensis episcopus, et canonici ipsius scilicet eclesiæ Santonensis, excepta generali reverentia quam habent in omnibus episco-

pii sui ecclesiæ[2], ita habebant in proprio jure et potestate, ut omnibus annis, quinque solidos census, inde haberent; et postea communi decreto ac voluntate canonicorum in Santonensi sinodo, ipse prefatus episcopus dedit et concessit Deo et sancto Joanni Angeliacensi, cum omnibus quæ pertinebant ad ipsam eclesiam, super ipsa, in quam eclesia faciebat calumniam miles quidam Petrus nomine, cognomento Fulcherius, cum fratibus suis, multasque importunitates et increctiones, omnibus modis, inferebat monachis Sancti Joannis, eo quod sine voluntate illius, illic habitare præsumpserint. Post multum vero temporis, ut credo, intuitu divino admonitus, quidquid in ipsa eclesia calumniabatur, et in his quæ pertinent ad eam, quin etiam adjacentem eclesiolam Sancti Maxenci[3], quam suam proprie asserebat, in capitulum Sancti Joannis, cum fratribus suis, Guardrado, scilicet, necnon Alberto[4], aliisque quam plurimis amicis suis, veniens devotus, Deo et sancto Joanni et senioribus, gratis concessit habendum et tenendum usque in æternum[5], imprimis pro anima patris et matris suæ, et pro seipso, ac fratribus suis, sine ulla retinaculo. Et ipsum donum fratribus suis concedere fecit. Exceptis his, dedit quædam suo jure proprio et hæreditate, scilicet viridarium totum quod est ad caput eclesiarum, et terram quæ est inter ipsum viridarium et viam, et octavam partem totius decimationis de vineis parochiæ Marestaciensis[6]. Terram vero quam Sanctus Petrus habebat in medio suæ, commutaverunt, cum eo, monachi Sancti Joannis pro olchia Arnaldi Fulcherii. Et hujus rei gratia, concessit eis terram quam habens ab eo, uxor Rainaldi, scolarii, moriens, dedit Sancto Petro. Monachi autem, pro his omnibus, videlicet viridario et terra, viridario adjacenti, et octava parte decimationis vinearum, dederunt et [7] trecentos quinquaginta solidos. Deinde veniens ipse et fratres ejus, de propriis crucibus ab ipsis in carta depictis, omnia prædicta confirmantes, cartulam tenendo[8] super altare, donum pariter fecere. Hujus rei testes sunt, de monachis scilicet, Vuillelmus[9] Tetbaudus, et

Hugo; de laicis vero, Alduinus de Dosiaco[10], Aimericus Christianus, Milo, Vuillelmus[11] Catus, Vualterius[12] Magalannus et multi alii.

1. C. Marestaziensi. — 2. C. ecclesiis. — 3. C. Sancti Maxentii. — 4. C. Arberto. — 5. C. eternam. — 6. C. Marestaziensis. — 7. C. *ei* au lieu de *et*. — 8. C. ponenda. — 9. C. Willelmus. — 10. C. Doziaco. — 11. C. Willelmus. — 12. C. Walterius.

CCCCLVII

Vers 1094. — Aldeardis, femme de Ramnulfe *Alsecoti*, revendiquant après la mort de son mari, des droits sur l'église de Saint-Pierre de Marestay, les abandonne ensuite de concert avec ses enfants. — *Cart. orig., fol. 133, recto.* — *C. t. LXIII, p. 317.*

Item de Mastacio.

Opere pretium est et illud litteris ad perpetuam commendare memoriam quod Ramnulfi Alsecoti uxor, nomine Aldeardis, viro suo jam defuncto, calumniam quam ipsam cum filiis suis, in prædicta eclesia Marestaciensi,[1] omni modo faciebat. Tandem divina gratia adtacta[2] et propria et salute sollicita sua sponte deseruit,[3] et filiis suis deserere fecit; insuper et hujus rei, ipsa et filii sui, cum libro sacramentorum qui vulgo dicitur Missalis, donum super altare Sancti Petri Marestasiensis[4] fecit. Deinde jussu ipsius venit Borrellus, filius ejus, in capitulum Sancti Joannis, et hoc prædictum donum, concedentibus fratibus suis, ibidem concessit, et deinde super ipsum sancti Joannis altare idem[5] concessit. Hoc autem totum pactum est, videntibus, de monachis, Hugone et Ramnulfo; et de laicis, Vuillelmo[6] Crebsancto et Geraldo Benedicti, et Constantino, archipresbitero.

1. C. Marestaziensi. — 2. C. attacta. — 3. C. deservit. — 4. C. Marestaziensis. — 5. C. id idem. — 6. C. Willelmo Crebesancto.

CCCCLVIII

Vers 1094.— Don de partie de l'église de Marestay et de ses appartenances par Bersoardis, son fils Guillaume Gachet et Etienne Vigier. — *Cart. orig., fol. 133, recto. — C. t. LXIII, p. 333.*

De Mastacio.

Hujus eclesiæ quartam partem concessit Bersoardis, mulier honnesta, et filius ejus, Vuillelmus[1] Gaschetus; audientibus Petro, presbitero, et Gaufredo[2] Rufo. Hiis eisdem[3] testibus audientibus, concessit Stephanus Vigerius quidquid pertinebat ad eum in ipsa eclesia.

1. C. Willelmus. — 2. C. Goffredo. — 3. C. idem.

CCCCLIX

Vers 1093. — Don de partie de l'église de Marestay par Siemburgis ou Ysemburgis, Ainard Vigier, Guillaume et Hugues, ses fils. — *Cart. orig., fol. 133, recto. — C. t. LXIII, p. 303.*

Item de Mastacio.

Illud quoque litteris mandandum[1] quod Ysemburgis,[2] mater Ainardi Nigerii[3], octavam partem supradictæ Marestasiensis[4] eclesiæ, quam prius monachis Sancti Joannis calumniabatur,[5] sua ex voluntate, eidem Sancto Joanni concessit, et Ainardo, prædicto filio suo, et reliquis filiis suis, videlicet Vuillelmo[6] atque Hugone, pro salute animarum suarum. Hoc autem donum prius factum est, in castro Fontanis, vocato Hugoni, Sancti Joannis monacho. Deinde Ainardus, ex præcepto matris fratrumque suorum, in capitulum Sancti Joannis veniens, ex sua matrisque et fratrum parte, hoc prædictum donum concessit, et deinde, super altare sancti Joannis, veniens, omnino confirmavit. Hujus doni videlicet Siemburgis filiorumque ejus, testes sunt: Hugo, monachus, et Arnaldus Guarinus et Buteldus,[7] ejus filius, et multi alii.

1. C. est. — 2. C. Siemburgis. — 3. C. Vigerii. — 4. C. Marastaziensis. — 5. C. calumpniabat. — 6. C. Willelmo. — 7. C. Butaldus.

CCCCLX

Vers 1093. — Don de partie de l'église de Marestay par Arsende, femme d'Arnaud Caronel, sœur de Sienburgis, avec confirmation par Pierre Le Roux et autres. — *Cart. fol. 133, recto — C. t. LXIII, p. 305.*

Item de Mastacio.

Notamdum etiam quod Alsendis[1], uxor Arnaldi Caronelli, soror autem prædictæ Siemburgis, calumnians octavam partem ejusdem Marestasiensis[2], eclesiæ, divino instinctu commota, tandem quidquid calumniabat, in ipsa eclesia concessit Deo et sancto Joanni. Concesserunt etiam hoc idem donum filii ejus Petrus, videlicet Rufus et caimericus Caronellus et Gidbertus[3] Caronellus et Petrus Caronellus. Hujus rei testes sunt, de monachis, Hugo et Rorgo; de clericis, Girbertus, presbiter; de laicis, Vuillelmus[4] et Gaufredus.

1. C. Arsendis. — 2. C. Marestaziensis. — 3. G. Girbertus. — 4. C. Willelmus Goffredus.

CCCCLXI

Vers 1096 (*1096-1102*). — Courte notice rappelant les conclusions d'une charte non analysée, mais indiquant que Guillaume Taillefer, Andouin Bourreau, Hugues de Martone concédaient à l'abbaye tout ce qu'ils avaient contesté jusque-là dans l'église de Matha ou de Marestay.— *Cart. orig., fol. 133, verso. — C. t. LXIII, p. 351.*

Item alia.

Hoc omnia dono calumniabantur comes Vuillelmus[1] Taleferrum et Alduinus Borellus[2] et Hugo de Martone. Postea vero omnes concesserunt Deo et sancto Joanni quidquid, in præfata ecclesia, et in his quæ ad eam pertinent, calumniabantur, in manu domni Ausculphi[3], abbatis. Comes videlicet concessit audientibus Vuillelmo[4] Crepesanto et Gaufredo Rufo et Guartino[5], præposito. Hugo vero de Martone concessit in capitulo, in præsentia conventus, audientibus Arberto Vigerio et Petro Fulcherii, militibus.

1. C. Willelmus Talleferum — 2. C. Borrellus. — 3. C. Ausculfi. — 4. C. Willelmo Crepesancto et Goffredo. — 5. C. Garino.

CCCCLXII

Vers 1098 (1083-1107). — Don de l'église de Pérignac, sise dans l'honneur du château de Matha, par Ramnulfe, évêque de Saintes, du consentement de Pierre, archidiacre et de Constantin, archiprêtre ; ce fut fait dans le bourg de Cressé (a). — *Cart. orig., fol. 133, verso. — C. t. LXIII, p. 427.*

Agnoscat omne sæculum præsens istud et futurum, quod Ramnulfus, Santonensis [1] episcopus, dedit eclesiam quamdam Pariniacum nuncupatum, in honnore Castri Mastasii [2] sitam, Deo et sancto Joanni præcursori, concedente Petro, venerabili archidiacono atque Constantino, archipresbitero. Hoc autem donum factum est apud Cresciacum [3] vicum, in manu Hugonis, monachi, in domo monachorum; audientibus Stephano, presbitero, et Ramnulfo, presbitero, et Letgerio, milite et multis aliis. S. Petri Fulcherii. S. Vuardradi [4], fratris ejus. S. Arberti, fratris ejus. S. Ainardi, vicarii. S. Vuillelmi [5] Gaschet. S. Stephani, vicarii.

1. C. venerandus. — 2. C. Mastazii. — 3. C. Cressiacum. — 4. C. Wardradi. — 5. C. Willelmi.

CCCCLXIII

Vers 1092. — Don de droits et coutumes sur la terre du Breuil (*b*), dans la vergnée et le bois, par Guillaume Maingod, Girbert, dit Jalehel, son fils, qui en jouissaient après Hugues de Surgères. — *Cart. orig., fol. 133, recto. — A. mss. 128, fol. 102. — C. t. LXIII, p. 285.*

Carta Vuillelmi Maingaudi [1].

Notum sit præsentibus et futuris omnibus, quia [2] Villelmus Maingodus, cum Girebererto [3], filio suo, cognomento Jalehel, venit in capitulum Sancti Joannis Angeliacensis, et donavit ipse et Gilbertus [4] Jalehel, filius ejus, Deo et sancto Joanni, totam illam rectitudinem et totas illas consuetudines

(a) Canton de Matha.
(*b*) Le Breuil-La-Réorte, canton de Surgères.

quas Hugo de Surgeriis et post eum Vuillelmus [5], ipse cum filio suo, Girberto, habuerunt in tota terra de Brolio, et in verneria et in bosco. Deinde hujus rei fecit, per cartam, donum, tam ipse quam Girbertus, super altare sancti Joannis et uterque crucem suam quam [6] infra potes [7] videre, manu sua, confirmando depinxit. Facta sunt hæc in tempore Benedicti, monachi Muronensis obedientiarii. Horum omnium testes sunt hi [8] quorum nomina infrascripta sunt. S. Vuillelmi [9], Maingodi. S. Girberti Jalehel. Hi [10] sunt testes : Ramnulfus, laicus, Josselinus [11], Vuillelmus [12], Ysembertus, Josbertus; et de monachis, Petrus, monachus, Gosfredus [13], monachus, Girbertus, monachus, Gumbaudus, monachus, Gausselinus [14], monachus.

1. A. C. Willelmi Maingodi. — 2. A. C. quod Willelmus. — 3. A. C. Girberto. — 4. A. C. Girbertus. — 5. A. Willelmus. C. Guillelmus. — 6. C. quas. — 7. A. C. potest. — 8. C. hii — 9. A. C. Willelmi. — 10. A. C. Hii. — 11 A. C. Joscelinus. — 12. C. Willelmus, Isembertus, Petrus, Josbertus. — 13. C. Goffredus. — 14. C. Joscelinus.

CCCCLXIV

Vers 1091-1092. — Don par Israel Requenz du cinquième du four banal de Saint-Martial et de la dîme de *Fieriis*, sous réserve de ce qu'il avait donné à sa femme Valence. La charte fut passée au *Castrum Dompetrum* (a). — *Cart. orig., fol. 133, verso. — C. t. LXIII, p. 267.*

Carta Isdraeli Requenz.

In nomine Sanctæ et Individuæ Trinitatis, ego Isdrael Requenz, in infirmitate positus, volens fieri monachus, vocavi ad me monachos Sancti Joannis, Rorgonem, scilicet, nepotem meum, et dimisi et dedi, pro salute animæ meæ, quintam partem clibani de Sancto Martiale, et decimam mansi de Feriis [1], excepta medietate quam dederam cuidam [2] fœmine quam maritavi, pro qua conveni, ut autem ipsam redimerem aut tantumdem redderem panis et vini apud Sanctum

(a) Dampierre-sur-Boutonne, probablement.

Martialem. Monachis[3] concessi etiam calumniam quam faciebam in cimitterio Sancti Martialis et calumniam fossati quod fecerat Aimericus, monachus, insuper et omnes querelas quas habebam contra monachos Sancti Joannis. Hanc concessionem feci apud Castrum Dompetrum, annuente Vuillelmo filio meo. Videntibus his Rorgone, nepote suo, et Herio, præposito, et ex laicis, Petro Benedicto, et Constantino Arnaldo et Mainardo de Pictavis, et multis aliis. Deinde cum venissem ad Sanctum Joannem, antequam essem indutus rebus monasterii, feci hanc concessionem in camera volta, in præsentia Vuillelmi[4], prioris, et Dalmatii, camerarii, et Arberti et aliorium monachorum, annuente uxore mea Valentia et filio meo Vuillelmo[5]. Videntibus fratribus meis, Alberto[6], monacho, et Vuillelmo de Paralan[7]. Testibus his, Rodberto[8] Garna, Bonito Gibum et Vualterio[9] de Sancto Martiale, et Alduino et Constantino et multis aliis.

1. C. Fieriis.— 2. C. meæ.— 3. C. *monachis* pourrait aussi bien appartenir à la phrase précédente. — 4. C. Willelmi. — 5. C. Willelmo. — 6. C. Alboino.— 7. C. Willelmo de Partillan.— 8. C. Rotberto.— 9. C. Walterio.

CCCCLXV

1150-1170. — Confirmation par Kalon Tronellus et les siens des donations faites par leur père du Breuil-Chigné (*a*) et du Breuil de Vèze (*b*).

Carta Kalonis Tronelli et Tencredi de Broliis de Chinec et de Vezes.

Omnibus præsentia scripta videntibus, signifficamus quod Kalo Tronellus et Tencredus et frater eorum, hoc quod patres sui, pro salute sua et parentorum suorum, eclesiæ Angeliacensium donaverant, in manu domni Petri, abbatis, et præsentia totius conventus et testium, ex integro concesserunt

(*a*) Commune de Cherbonnières, canton d'Aulnay.
(*b*) Commune de Saint-Pierre de l'Isle, canton de Loulay.

et finierunt : Brolium videlicet de Chinec, quidquid in eo, intra quatuor viis, continetur ; terras vero et prata quæ de foris sunt per medium, cum prædicta eclesia partiuntur. Item Brolium de Vezes eidem eclesiæ proprium esse voluerunt, scilicet domos et maisnillis, hortos et areas. Aliam autem terram et prata communiter dividitur.

CCCCLXVI

Vers 1090 (1060-1091). — Rogier Barba transige avec l'abbé Eudes et abandonne ses prétentions sur l'église de Bury, provenant d'Albert, frère de la femme de Roger, et doyen de l'église de Bury, qui en avait fait don en devenant moine. Cet accord eut lieu à Beauvais, en présence de Foulques, évêque de Beauvais, Henri, évêque de Soissons et autres personnages. — *Cart. orig., fol. 134, recto.* — *C. t. LXIII, p. 247.*

Carta Rotgerii Barbæ de Burriaco[1].

Notum sit omnibus quod Rotgerius Barba, socer Alberti, quondam decani Buriacensis eclesiæ, calumniabatur super Buriacenses monachos, totam partem eclesiæ quæ fuerat Alberti, causa uxoris suæ, quæ fuerat soror Alberti; et hanc calumniam fecit, postquam Albertus fuit monachus. Et quia[2], deficiente justitia, non inveniebant monachi aliquod refugium, tamdiu ejus passi sunt violentiam usque ad tempus quo domnus abbas, Oddo[3], Buriacum perrexit. Quique ut erat vir nobilis, congregato nihilominus nobilium virorum apud Belvacum, judicium decrevit audire in curia episcopi Fulconis[4], præsente domno Heinrico, tunc episcopo Suessionensi. At Rogerius videns tantam multitudinem contra se congregari, timensque se succumbere noxæ, hortatu et consilio amicorum suorum, venit ante dominum[5] abbatem, et fecit ei rectum in sua misericordia, tam ipse quam filii sui. Quod cum fecisset, dimisit ei totum domnus abbas. Post hæc rogaverunt domnum abbatem optimi viri qui placitum fecerant ut peteret ab episcopo Fulcone, propter Dominum[6], dari sibi filium ipsius Rotgerius[7] quia erat colibertus ipsius. Quod cum ille gratanter annuisset, tradidit eum domno abbati liberum eum pro-

clamans. Tali pacto, ut dominus[8] abbas faceret eum nutrire in eclesia Buriacensi, et haberet inde victum et vestitum talem scilicet qualem monachi induerent[9]; et hoc tali pacto ut, post mortem patris sui, in tota, hæreditas[10] sua esset eclesiæ Buriacensi, quæ sibi ex matre contingebat. Hujus placiti testes prolocutores fuerunt, Lancelinus senex, Radulphus[11], dapifer regis, Petrus dapifer episcopi, Vuarinus[12], præpositus, et Richerius, frater suus, Ebraldus[13], panificus, Vuitbertus[14] Buriacensis, Ausculphus[15] de Montiaco et multi alii.

1. C. Buriaco. — 2. C. quod. — 3. C. Odo. — 4. C. Fulchonis. — 5. C. domnum. — 6. C. Deum. — 7. C. Rotgerii, quod. — 8. C. domnus. — 9. C. induerint. — 10. C. fraternitas. — 11. C. Radulfus. — 12. C. Warinus. — 13. C. Ebrardus. — 14. C. Witbertus. — 15. C. Ausculfus de Montiaco.

CCCCLXVII

Vers 1099 (1096-1103). — Traité passé entre l'abbaye, d'une part, et Isembert, seigneur de Châtelaillon, et Yve ou Yvete, sa mère, d'autre part, au sujet du droit de pacages des territoires d'Yves et de Voutron, en présence de l'abbé Ausculfe et autres. — *Cart. orig., fol. 134, recto.* — *A. mss. 128, fol. 55 bis et 103.* — *C. t. LXIII, p. 477.*

Carta de Yvia[1].

Præsentibus et successuris pariter illuscescat, omnibus vel pateat mortalibus quia[2] jurgium vel discordia quæ diu prævaluit inter dominum Castri Alionis[3] et monachis Sancti Baptistæ Joannis, pro pascuis videlicet quæ interjacent obedientiæ, nomine Yvia[4] et Vultroni, castello marino, a littore non longe remoto, Deo disponente, et matre domini præfati castri, scilicet Ysemberti[5], pie filio suo, suggerente; tandem hujusmodi adepta est finem. Vuillelmus[6], prior cœnobii Sancti Joannis, et Ramnulfus, archipresbiter, eclesiæ Sanctonensis, necnon decanus ipsius obedientiæ, Rainaldus, nomine, ad Castrum Allionis perrexere; ubique, verbis pacificis quamplurimis, ex utraque parte utiliter expensis, tandem prælocuti sunt congruum et acceptabile placitum, ut

scilicet omnibus calumnis[7] deinceps, ex parte domini castri Allionis præpositis[8] atque derelictis, omnes bestiæ Yvencis[9] obedientiarii, cujuscunque sint generes[10], uterentur pascius, ad finem usque sæculi ab ipsa obedientia, scilicet Yva[11], per totum communiter, sine retinaculis quislibet[12] usque ad castrum Vultronem nomine. Quod si casu vel quomodolibet modo, in areis salinarum vel esteriis, bestias Sancti Joannis proprias cujuscunque sint generis, præpositus Vultronensis vel serviens ipsius præpositi aliquid mali fecisse invenerit, pacifice et benigne Yvensi[13] monacho malefactum ipsum ministrabit[14], et ad priorem statum, sine quolibet alio placito aut judicio, vel certe gadgio[15] restaurabit. Concessit quoque præfatus Ysembertus[16] materque ejus Vieta[17], sæpe jamdicta, pasturalia omnium hominum bestiis apud Yvam[18] habitentium atque causa manendi habitaturi sunt, similiter ut bestiis monachorum noscitur esse concessum. Excepto quia[19] in bestia rusticorum et in areis vel esteriis salinarum a præposito Vultronensi vel serviente ipsius aliquid mali fecisse inventæ fuerint, et hoc negari minime potuerit, et[20] consuetudo antiqua servabitur in eis. Pro hoc itaque placito, dederunt monachi Ysemberto[21], juveni et Vietæ[22], ejus matri, quadragintos et quadragintos solidos[23]. Et hoc quidem placitum ut scriptum[24] est apud Castrum Allionense fuit, prolocutum et concordatum scilicet inter monachos Sancti Joannis et Ysambertum[25] juvenem et Victam ejus matrem necnon ipsius sororem, audiente Vuillelmo[26], Sancti Joannis cænobii præposito, et Ramnulfo, archipresbitero, Humberto quoque Amalberto, et Gaufredo[27] Aldemanno. Sed apud Sanctum Joannem omnino confirmatum est, in præsentia domni Ausculphi[28], sæpedicti cænobii abbatis, Ysemberto[29], juvene præfato, et matre sua Vieta[30], in margine cartulæ depigentibus[31] proprias cruces. Deinde isdem ipse Ysembertus[29], cartulam ponendo super altare sancti Joannis, præfatum placitum Deo et sancto Joanni se deinceps tenere promisit. Hujus rei testes sunt, prior Vuillel-

mus [32], qui tunc ejus manum tenebat, et ego ipse qui hac ita descripsi, nomine Vuillelmus [33], et Vualterius [34] Magalannus, et [35] Gilbertus, monachus, Caronellus. Vuillemus [36] vero Bertrannus, frater ejus, placitum hoc primitus non audivit, sed audiendo postea, libenter concessit, audientibus Humberto [37] Amalberto et Bernardo de Marevento et Geraldo, clerico nostro. S. Yvetæ [38]. S. Ysemberti [39].

1. C. Ivia. — 2. A. quod. — 3. A. C. Allionis et monachos. — 4. C. Yve. — 5. C. Isemberti. — 6. A. C. Guillelmus. — 7. C. calumpniis. — 8. C. postpositis. — 9. A. C. Ivensis. — 10. C. generis. — 11. C. Iva. — 12. C. quibuslibet. — 13. C. Ivensi. — 14. C. monstrabit. — 15. C. gatgio. — 16. C. Isembertus. — 17. C. Iveta. — 18. C. Ivam habitantium vel qui causa. — 19. C. quod si bestie rusticorum in araiis. — 20. C. *et* manque. — 21. C. Isemberto. — 22. C. Ivete. — 23. A. C. CCCC et LX. — 24. C. prescriptum. — 25. C. Isembertum. — 26. A. C. Guillelmo. — 27. A. C. Goffredo Arbaldo et Goffredo. — 28. C. Ausculfi. — 29. C. Isemberto. — 30. C. infra in. — 31. C. depingentibus. — 32. A. C. Guillelmus. — 33. A. C. Guillelmus Caronellus, Guillelmus et. — 34. A. C. Galterius. — 35. C. depuis *Magalannus* les quatre mots suivants manquent. — 36. A. C. Epullelmus. — 37. A. C. Humberto. — 38. A. C. Luete. — 39. C. Isemberti.

CCCCLXVIII

1103. — Traité entre les religieux de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély et ceux de l'abbaye de Saint-Léger d'Ebreuil au sujet du moulin d'Esnandes, en Aunis. — *Cart. orig., fol. 134, verso. — A. mss. 128, fol. 104. — C. t. XIII, p. 219.*

Carta de molendino de Esnenda.

Memoriæ omnium tam præsentium quam futurorum rationabili sensu ditatorum præsenti [1] descriptione suggere [2] diligenter volumus, quod ita [3] jamdudum esterium apud Esnendam [4] fuerat, quod dicitur Unia [5], datum Sancto Joanni ad faciendum molendinum. Quod ita [6] monachi Sancti Joannis, cum ædificare vellent, Sancti Leodegarii monachi Ebrolia [7], audientes, illis equidem calumniam [8] imposuerunt; quapropter opus quo cæperant, imperfectum diutius remansit. Post modum vero talis concordia et talis invicem amor

contigit, ut placitante Vuillelmo [9], priore apud Ebroliam obedientiam Sancti Leodegarii, in pago Alnienci [10], cum domno abbate ejusdem monasterii, Gaufrido [11] nomine, ejus molendini tres partes fierent, monachi Sancti Joannis, et monachi Ebrolienses, atque rusticanus quidam qui causabatur rectitudinem, dono et concessione abbatis Ebroliences [12]. Et in eodem placito, fuit conventum ut æqualiter [13] ab utrisque teneret, et [14] tam monachis Sancti Joannis quam Sancti Leodegarii Ebroliæ. Tunc denique, in supradicto esterio, erat monerarium [15] quod si quandoque constituere [16] pararent monachi Sancti Joannis tertiam partem haberent monachi Ebroliæ atque tertiam partem operis facerent. Pactio quoque fuit ut rusticus, Aimericus, cognomine Rufus, partem quam habet de Sancto Joanni, nullatenus possit dare aut vendere [17] Ebroliensibus monachis, neque illam quam habet de Sancto Leodegario similiter monachis Sancti Joannis. Hoc etiam placitum, sicut fecerunt, domnus Vuillelmus [18], prior, et domnus abbas Sancti Leodegarii apud Ebroliam, ita postea firmaverunt idem domnus abbas Gofredus [19], cum quibusdam suis monachis, apud Sanctum Joannem, in camera volta, in manu domni Ausculphi [20], abbatis. Hujus rei testibus, Vuillelmo [21], priore, Geraldo, monacho [22], Ramnulfo, archipresbitero, Vualterio [23] Magalonnio, Gaufredo [24] Gascheto, Vuillelmo [25] Caronello, et, ex parte Sancti Leodegarii, Petro, priore obedientiæ Ebroilæ, et Bernardo, monacho, decano, Airaldo [26], Alzone [27] Vuidone, Vualterio [28], presbitero, Amblardo de Podio et filio suo Vuillelmo [29], Arnaldo Brittone [30], Stephano Bernardo. Actum [31] anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo secundo, tempore domni Paschali [32], apostolici, regnante Philippo, rege Franciæ, Vuillelmo [33], duce Aquitaniæ, Ramnulfo, episcopo urbis Sanctonicæ, Burdigala viduata [34] pastore Amato, archiepiscopo, obeunte.

1. A. præsente. — 2. A. C. suggerere. — 3. A. C. *ita* manque. — 4. A. C. Esnandam. — 5. A. C. conca. — 6. C. *itaque* au lieu de *ita*. — 7. A. C. Ebrolie. — 8. C. calumpniam. — 9. A. C. Guillelmo. — 10. A. C. Alniensi.

— 11. A. C. Goffrido. — 12. A. C. Ebroliensis. — 13. A. equaliter. — 14. C. *et* manque. — 15. A. C. monnerarium. — 16. A. C. construere. — 17. A. rendere. — 18. A. C. Willelmus. — 19. A. C. Goffredus. — 20. A. C. Ausculfi. — 21. A. C. Willelmo. — 22. A. m°. — 23. A. Walterio Magalomio. C. Walterio Magalanno. — 24. A. C. Goffredo. — 25. C. Willelmo. — 26. C. Arnaldo. — 27. A. C. Azone. Widone. — 28. A. C. Walterio. — 29. A. C. Willelmo. — 30. A. Britone. — 31. A. Factum. — 32. A. Paschasii. — 33. A. Willelmo. — 34. A. Burdegalam viduatam.

CCCCLXIX

Vers 1103. — Don d'une terre appelée à La Touche *de Ausiniaco* et à La Touche Folle et autres, par Gérald de Forz, quand il se fait moine dans l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 135, recto. — C. t. LXIII, p. 515.*

Carta Geraldi de Fortz [1].

Geraldus de Fortz [1], volentem monachum fieri, quod [2] et fuit, dedit Deo et sancto Joanni pro se et pro anima sua, terram quæ dicitur ad Tuscam [3] de Ausiniaco, scilicet unum mansum, et terram de Tusca [4] fola, quæ fuit maritatio matris suæ; duodecim sextariatas et VII Oxiaco [5], ad Fraxinum et ad Duos Puteos; et quatuor quarteria prati quæ sunt sub Tusca [4] Fola; et duas sextariatas terræ ad Duos Puteos; et ibidem unum quarterium prati et vinealem Joannis de Cetubelio [6]; et terram de Eas [7] nobis tres minas; et Tuscam Ferrandam quæ est sub Cembelio, cum una sextariata terræ; et duas sextariatas terræ sub Furtuna [8]; furnellos Radulphi [9], presbiteri, et junctum et Froterii sub vinea Engalbergæ; et quinque quarteria terræ ad Murzellum; et ad Crucem Berengarii [10], duas sextariatas terræ. Et cum ipse dedisset, noluit eum abbas recipere, donec annuissent [11] totum fratres sui. Quapropter misit cum illo, Bloetum Ramnulfum, apud fratres [12], ut, ipso vidente, annuerint fratres sui. Quod et ipsi gratanter fecerunt. Nam apud monachos [13] venientes, dederunt fidem suam, in manu Vuillelmi [14] Gautardi, Aimericus et Petrus; videntibus Guerrucio, monacho, et Ramnulfo Bloeto, monacho, et Rainaldo, presbitero et multis aliis.

1. C. Forz. — 2. C. quam. — 3. C. Tuscham. — 4. C. Tuscha fola. — 5. C. ogchias. — 6. C. Cembelio. — 7. C. de Cas ou Decas. — 8. C. For-

tuna. — 9. C. Radulfi. — 10. C. Beringarii. — 11. C. hoc totum. — 12. C. *apud Forz* au lieu de *apud fratres.* — 13. C. monachum. — 14. C. Willelmi.

CCCCLXX

Vers 1097 (1096-1102). — Gombaud d'Asnières avait fait don à l'abbaye de la terre de Kalon de Néré relevant de cette abbaye. Ce don était contesté par Gérard de Néré et Rodulphe, son frère. Ce dernier abandonne ses prétentions sur ladite terre en présence de divers. — *Cart. orig., fol. 135, recto. — C. t. LXIII, p. 391.*

Carta Rodulphi de Nerciaco [1].

Tradendum memoriæ posterorum, quod terram Kalonis de Nerciaco [2], quam tenebat de Sancto Joanne, quam etiam moriens Gumbaldus de Asinariis [3] dederat sancto Joanni, calumniabantur Geraldus [4] de Neriaco et frater suus Rodulphus [5]. Postea se recognoscens, venit ad Gaufredum [6], monachum, qui tunc tenebat obedientiam, rogans ut se conduceret ante abbatem, et faceret ille rectum, in sua misericordia. Quod [7] factum est. Nam venit in capitulum, ibique, in præsentia conventus, donavit et concessit partem suam, medietatem scilicet, totius foedii; et promisit fidem suam, in manu Vualterii [8] Gifardi, ne amplius hoc repeteret et ut fidelis esset domni abbatis et senioribus loci. Postea accipiens pergamenum, posui super altare [9], manu propria, hoc placitum sicut [10] scriptum est; assistente Gaufredo [11], monacho, Bernardo, monacho, Ebrardo, monacho, et ex laicis, Vualterio [12] Magalanno et Mainardo de Pictavis. Et fecit hoc annuere uxori suæ et filiis suis, in manu Gaufredi [13], monachi. Dedit autem illi dominus abbas Ausculphus [14], unum hortum [15] apud Neriacum foedialiter [16], et Gaufredus [17], monachus, decem solidos et unum sextarium annonæ [18], tres modios vini et dimisit illi omnes sorfacturas [19] quas fecerat. S. Rodulphi.

1. C. Rodulfi de Neriaco. — 2. C. Neriaco. — 3. C. Asineriis. — 4. C. Girardus. — 5. C. Rodulfus, pro qua etiam multa mala fecerunt. Denique Rodulfus, postea, etc. — 6. C. Goffredum. — 7. C. Quod et. — 8. C. Galterii. — 9. Sancti Johannis, signatum cruce, ibique juravit, super al-

tare, manu, etc. — 10. C. sicut hic. — 11. C. Goffredo. — 12. C. Walterio. — 13. C. Goffredi. — 14. C. Ausculfus. — 15. C. ortum. — 16. C. fedialiter. — 17. C. Goffredus. — 18. C. et tres. — 19. C. fortaturas.

CCCCLXXI

Vers 1094. — Restitution par Gautier Méchin, du consentement d'Amélie, sa femme, et de ses fils, de biens situés près le château de Benon et qu'il avait usurpés à l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 105, verso.* — *C. t. LXIII, p. 319.*

Carta Vualterii Meschini [1] de Benedone.

Litterarum apicibus diligenter annotandum quod ad posteros jure est transmittendum. Quapropter sciant omnes quod Vualterius [2] Meschinus tollebat Sancto Joanni terram apud Benonem, quam faciebat prehendere [3] Bardonensibus per violentiam, scilicet omnes hortos a furno Rainaldi Artius usque ad domum Raintrudis, uxoris Bernonis, sicut via levat usque ad muros castri. In hac prehensione [4] erat ochia [5] Martini et una minata terræ quæ fuit Vualterii [6] Bloi, et tres sextariatæ quæ sunt juxta pratum Vualterii [7]. Postea recognoscens injustitiam suam, reliquit [8] totam hanc calumniam, tam ipse quam uxor sua et filii sui. Deinde pater et filii, annuente uxore Amelia, posuerant [9] quoddam baculum super altare Sancti Petri de Benone, in insignum guerpicionis, Vuillelmus Vualterii [10] et Gerardus, videntibus Ebroino, monacho, et Roberto [11], monacho, et Lethardo [12], monacho præposito, et Vuilhelmo [13], capellano, et Bernone, et Adam Desmerio et Hugone de Colestorn [14] et multis aliis. Habuerunt autem, pro hac [15], de charitate Sancti Joannis, trigenta solidos, et uxor illius, unam volsinam [16] de galebruno pellibus suis ; tradente Lætardo, monacho.

1. C. Walterii Meschini. — 2. C. Walterius. — 3. C. prendere. — 4. C. prensione. — 5. C. Ogchia. — 6. C. Walterii. — 7. C. Gualterii. — 8. C. reliquid. — 9. C. posuerunt. — 10. C Willelmus Gualterii. — 11. C. Rotberto. — 12. C. Letardo. — 13. C. Willelmo. — 14. C. Lobestorn. — 15. C. hoc, de karitate. — 16. C. volsuram.

CCCCLXXII

Vers 1091. — Don par Jean Aimeri et les siens de l'église de Notre-Dame de Ternant.

Carta de eclesia de Ternant.

Dum unusquisque vivit in præsenti tempore, precavere debet qualiter evadat pœnas gehennæ. Quapropter ego, Joannes Aimerici, cum fratre meo Alduino de Donaco, venit [1] in capitulo Sancti Joannis, ibique, in manu Vuillelmi, prioris, circumsedente conventu, dedi et concessi Deo et sancto Joanni Baptistæ et monachis, eclesiam Sanctæ Mariæ de Ternant, cum cimitterio et foedio presbiterali, et omne arbergamentum quod ibi faciant ; excepta una domo quam retinuit ad servandum panem meum et vinum ; de quo censum reddam unum denarium senioribus. Presbiterum mitterent monachi in eclesia. De hominibus arbergamenti erit justitia monachorum. Dedi etiam unam prevenderiam terræ pro anima mea. Promisi etiam ut si quandoque monachus fieri voluero, nusquam sim, nisi ad Sanctum Joannem ; quod si noluero monachus fieri, suscipiant unum de filiis meis, cum augmento quod faciam non tamen infantem, sed hominem legalem quindecim annorum ætatis aut amplius. Deinde posui pergamenum super altare sancti Joannis, quem signavi cruce propria, cum fratre meo Aldrino ; videntibus Gaufredo, monacho de Neriaco, et Bernardo, armario, et Arberto, monacho, et Lethardo, monacho, et, ex laicis, Petro, presbitero de Neriaco, Vuillelmo de Alduino, Tergerio de Binnai, Boneto Gibun et multi alii.

1. veni (?).

CCCCLXXIII

Vers 1097 (1096-1102). — Rodulfe Airaud et les siens traitent avec l'abbé Ausculfe du fief d'Essouvert qu'ils avaient contesté à l'abbaye.— *Cart. orig., fol. 135, recto. — C. t. LXIII, p. 393.*

Carta Rodulphi [1] Airaldi.

Notum sit omnibus quod Rodulphus [2] Airaldi et fratres sui, requirebant a domno abbate Ausculpho [3] foedium Exsolverti [4], quod habuerat pater eorum, et ipsi ab Aimerico Raimundi et filio suo, Hugone Raimundi. A [5] quibus, cum dedisset dominus abbas diem, in curia sua venerunt, die condicta, cum amicis suis. Nec potuerunt placitare per rectum foedium quod requirebant. Cumque se vidissent superatos, quæsiverunt [6] a domno abbate, per misericordiam, ut eorum misereretur. Quibus domnus abbas compatiens, nominatim dedit illis, in medietate balliæ, medietatem colli et soli et reddecimæ [7], et, de gadgiis [8] boschi et terræ, medietatem districti, et [9] gadgiis despecti tertiam partem, et de parvullis porcellis, medietatem pascherii. Et in die quo recipient forestagium ad portas burgi, habeant sibi unum denarium. Pro his autem fecerunt Rodulphus et Vuillelmus [10], frater suus, homines domini abbatis, liberi, et promiserunt, data fide sua in manu Vualterii [11] Magolanni, quod veri et fidelles essent domno abbati et senioribus qui tunc erant et qui futuri erant; et juraverunt super altare sancti Joannis. Videntibus Vualterio [12] Magalanno, Gosfredo [13] Gacheto, Vuillelmo Cato, Vuillelmo Caronello. Quod si quis voluerit cogere vel violentiam inferre [14] senioribus Sancti Joannis, ipsi per fidem adjuvent tueri et deffendere. Post hæc vero ista [15] pacta, iterum moverunt ipsi querelam adversus domnum abbatem, a [16] pro apibus et receptis quæ dicebant sua esse debere. De quibus fecit domnus abbas facere judicium, in curia sua, Gaufredo [17] Rufo de Mastacio et Ramnulfo Airaldi et Gaufredo [17] Gascheto et Vualterio [12] Magalanno et multis aliis

optimis viris, volens probare quod hoc nunquam eis concessisset; sed in ipsis remansit.

1. C. Rodulfi. — 2. C. Rodulfus. — 3. C. Ausculfo. — 4. C. Exsoliverti. — 5. C. *A* manque. — 6. C. quesierunt. — 7. C. redecime. — 8. C. gatgiis. — 9. C. et de gatgiis. — 10. C. Rodulfus et Willelmus. — 11. C. Walterii. — 12. C. Walterio. — 13. C. Goffredo Gascheto, Willelmo Catto, Willelmo. — 14. C. de his omnibus senioribus. — 15. C. ita peracta. — 16. C. abbatem A., pro apibus, etc. — 17. C. Goffredo.

CCCCLXXIV

Vers 1091. — Don d'une gaignerie de terre à La Benâte et à Puy-Moreau, fait à Jean, prêtre d'Augeac et religieux de l'abbaye, par Guillaume Rousseau. Ce don fut confirmé par Thibaud Chaboz, seigneur en partie dudit fief, en présence de Hugues et Aldebert de Beauvoir et Théoderic, forestier. (V. ch. CCCCXXVIII). — *Cart. orig., fol. 136, recto. — C. t. LXIII, p. 263.*

Carta de Vuillelmo Rosello [1].

Notum sit omnibus quod quidam homo nomine Vuillelmus [2], cognomento Roscellus, habebat gahagnariam [3] terræ ad Benastam et ad Podium Morellum, partem [4] de Sancto Joanne, partem [4] de Tetbaldo Caboz. Sed cum incidisset in infirmitatem, mandavit ad se Joannem, presbiterum de Algiaco.

Et, in manu ejus, commendata eleemosina, dereliquit [5] Deo et sancto Joanni et eleemosinæ domni abbatis, totam ipsius terræ gaharneriam [6], vidente Hugone et Aldeberto de Bellovidere et Theodario [7], forestario. Postea Letardus, monachus, qui istam eleemosinam custodiebat, cum audisset, venit ad eum, et sicut in manu presbiteri disposuerat, ita et in ipsius manu disposuit. Pro qua re, Letardus, monachus, cum quamdiu vixit, procuravit, et, post mortem, honnorifice sepelivit. Deinde Tetbaldus Chaboz diu calumniatus est. Sed postea annuit hoc in manu Lethardi [8], monachi, per quoddam lignum. Videntibus Gaufredo [9] Jobello, et Morino, forestario, et Josselino [10] Caliga rubra.

1. C. Willelmo Rossello. — 2. C. Willelmus. — 3. C. gagnariam. — 4. C. partim. — 5. C. dereliquid. — 6. C. gaagneriam. — 7. C. Theoderico. — 8. C. Letardi. — 9. C. Goffredo Lobello. — 10. C. Joscelino.

CCCCLXXV

Vers 1091. — Don d'un marais et d'une vergnée sous le moulin de Ternant, libres et francs de tous droits, à l'abbaye et à Notre-Dame de Ternant, par Aimeri de Rancon, fils d'Aimeri qui avait été assassiné, et par Bourgogne, sa mère ; en présence de Foulques, abbé de Tonnay-Charente, la comtesse Aldéarde et autres. — *Cart. orig., fol. 136, verso.* — C. *t. LXIII, p. 265.*

Carta Aimerici de Ranconio, de Ternant.

Arbiter æternus judicare [1] vivos et mortuos unicuique restituet, prout gessit, sive bonum sive malum ; quod cum omnes fideles certissime teneant, ut credant, precavere debent qualiter auditum malum non timeant quo dicitur sinistris : « Discedite a me maledicti, in ignem æternum. » Idcirco ego, Aimericus de Romania [2] vocatus, filius Aimerici, qui fuit male peremptus, et filius Burgoniæ, ut pius Dominus misereatur animæ patris mei, consensu et benevolentia matris meæ, et hortatu procerum meorum, dedi et concessi Deo et sancto Joanni Baptistæ et Sanctæ Mariæ de Ternant, mariscum et verniatum [3] quæ sunt sub molendina [4] de Ternant, ab alveo molendini usque in magnam matrem, et per matrem usque ad stipitem salicis quæ est in ripa aquæ; et ultra, modice, circa quatuor hastas [5]. Et procedit foris usque in terram arabilem, in capite terræ Vualterii [6] Magalanni. Hoc donum fecit [7] prius in manu Letardi, monachi, apud Ternant, postquam fui pransus. Videntibus Ostendo Beraldo et Arnaldo Beraldo, fratre suo, et Bernardo Silvatico, et Oddone Corram [8] et Constantino Fulcherio [9] et Vualterio Magalanno, et Petro, presbitero. Deinde veni in capitulum, volens habere notitiam seniorum, ut me noscent [10], sicut patrem meum noverant. Ibique concessit [11], sicut prius, in manu abbatis Fulcherii, circumsedente conventu, per quoddam pergamenum, et absolverunt patrem eum [12] de omnibus malis quæ fecerat sancto, et sonaverunt signa et cantaverunt psalmos, scripserunt que nomen ejus inter nomina defunctorum. Post hæc, veni ante

altare sancti Joannis, et posui, cum matre mea, pergamenum super altare signatum crucibus. Videntibus Gaufredo [13], monacho, Bernardo, monacho, et Constantino Arnulpho [14], et Vualterio [15] Magalanno, et Aldeardi [16], comitissa. Pro hoc autem dono, paverunt, pro anima patris mei, centum pauperes pane et vino et carne, die sancti Andreæ. Sit autem hoc donum liberum et quietum Sancto Joanni, absque ulla consuetudine. Quod si aliquis hominum eorum [17] aliquid voluerit reclamare, accipiat commutationem juxta. S. Aimerici de Ranconio [18]. S Burgoniæ.

1. C. veniens judicare. — 2. C. Ronconia. — 3. C. verniatam. — 4. C. molendino. — 5. C. astas. — 6. C. Walterii. — 7. C. feci. — 8. C. Odone Coiram. — 9. C. Fulcherii, et Walterio. — 10. C. nossent. — 11. C. concessi. — 12. C. meum. — 13. C. Goffredo. — 14. C. Arnulfo. — 15. C. Walterio. — 16. C. Aldiardi. — 17. C. meorum. — 18. C. Ranconia.

CCCCLXXVI

Vers 1104. — Notice des dons faits par Guillaume IX, comte de Poitou, des droits qui lui appartiennent pour le pacage des porcs et des brebis dans les obédiences ou prieurés de l'abbaye, et spécialement dans ceux de Muron. — *Cart. orig., fol. 137.* — *C. t. XXVII bis, p. 325.*

Carta de paschario [1] porcorum et ovium.

Notum sit cunctis tam præsentibus quam futuris, quod, temporibus domni Heinrici [2], abbatis Sancti Joannis Angeliacensis, fuit controversia magna inter monachos ejusdem Sancti Joannis et comitem Pictavensum [3], Vuillelmum, de pascherio porcorum propiorum [4] et ovium omnium obedentiarium Sancti Joannis, et consuetudine quam, vulgari sermone, carnagi [5] vocant. Dicebat enim comes suum esse pascherium omnium obedientiarium præter monasterii solius ; et contra affirmabant monachi se hactenus [6], quiete ac sine contradictione, tenuisse. Ob hanc igitur controversiam fecit placitum [7] domnus dictus abbas, Heinricus, abbas, cum Vuillelmo, comite. Et concessit Deo et sancto Joanni, et omnia rectum quod ipse, in eodem pascherio et consuetu-

dine superius dicta carnagi [8], se dicebat habere, ut videlicet per omnes obedientias Sancti Joannis ; nullus unquam, in posterum, ex parte comitis, pascherium vel carnagi [8] inquireret, de porcis vel ovibus ; de illis dico porcis, quos monachi, jure proprio, possident [9] vel in quibus partem habent [10], quos scilicet sub otentu [11] mittendi in pastum noviter ab aliis, ex parte, non accepissent ; de illis enim quos, ante tempora, pastus habuerunt [12], communiter cum aliis, habebunt pascherium, quantum ad propriam partem suam pertinuerit. Et de extra meorum [13] parte, habebit comes. In obedientia de Murone nominati [14], concessit isdem comes totum pascherium ovium tam propriarum quam extranearum. Duntaxat, ipsius ovile [15], similiter quoque largitione sua, concessit isdem comes, de illis omnibus locis qui sub jure consistentes loci [16] Sancti Joannis, quamvis, usque ad hæc tempora, pascherium non redderent. Tamen inde calumnia præpositorum comitis inquietabantur. Fecit autem hoc donum [17] comes pro anima sua uxorisque suæ ac filiorum, necnon patris et matris suæ et totius parentelæ suæ, tam vivorum quam etiam defunctorum. Dedit tamen ei domnus abbas Heinricus [18], propter hoc, trecentos solidos pictavenses veteres et ducentos alios solidos minutorum [19], optimæ monetæ. Interfuerunt huic placito, mater comitis Aldeardis, et frater ejus Hugo, Herveus Gestinus, Aimo Rufus, Bernerius, Fulcherius abbas, Gaufredus, Franciscus, Letardus [20], monachi.

1. C. pascherio. — 2. C. Henrici. — 3. C. Pictavensem Willelmum. — 4. C. propriorum. — 5. C. charnatgii. — 6. C. actenus, quiete et. — 7. C. jamdictus domnus He. abbas, cum Willelmo. — 8. C. charnatgi. — 9. C. possiderent. — 10. C. haberent. — 11. C. obtentu. — 12. C. habuerint. — 13. C. extraneorum parte. — 14. C. nominatim. — 15. C. *ville* au lieu de *ovile*. — 16. C. *loci* absent. — 17. C. Willelmus comes. — 18. C. Henricus. — 19. C. minutarum, obtime monete. — 20. C. Letaldus.

CCCCLXXVII

1105. — Don par plusieurs seigneurs d'une terre située près d'Esnandes et confirmation de ce don par le duc d'Aquitaine, comte de Poitou. — *Cart. orig., fol. 137, recto. — A. mss. 128, p. 105. — C. t. XXVII bis, p. 333.*

Carta Thomæ, monachi de Esnenda.

Notum sit omnibus fidelibus quod Ramnulfus, monachus Sancti Joannis, emerat quamdam terram quæ est juxta Esnendam [1], in qua plures domini participabantur. Quod videns, Thomas, monachus, qui apud Hesnenpdam [2] Ramnulfo successit, placitavit cum omnibus illis, ut quidquid, in ipsa terra, habere videbantur, Deo sanctoque Joanni deliberative concederunt [3]. Quod ita fecerunt. Ex quibus hic primus positus est Ramnulfus de Dognio [4], qui totam suam partem præcursori Domini ejusque monachis, ex integro, concessit. Et habuit inde, pro benedictione, viginti solidos, et uxor sua, quinque. Similiter fecit Petrus Helias [5], et habuit inde quinque solidos. Videntibus Laurentio Joculatore et Vualterio [6] Brittono. Hanc etiam donationem similiter fecit Vuillelmus [7] Lodovicus, et habuit inde quinque solidos. Audientibus his, Petro, monacho, et Vuillelmo [8] Fortino. Vuillelmus [7] quoque Joannes et Joannes juvenis idem fecerunt et concesserunt ; videntibus Rainaldo de Malio [9] et Andrea Tizonerio, accipientes inde, pro charitate, duos sextariatos [10] frumenti. Hoc etiam dedit et concessit Constantinus Maingaudi [11], et habuit inde decem solidos Pictavensis monetæ ; videntibus Aeraldo [12] de Niolio et Vuillelmo [8] Partallano. Similiter fecit et concessit uxor comitis, audiente Hugone [13] et Geraldo Passavant. Tandem Vuillelmus [7], comes Pictavensis, veniens ad Sanctum Joannem, concessit hoc totum Deo sanctoque Joanni, in manu Ahenrici [14], abbatis, et præcepit quod si quis deinde, in ipsa terra vel omnibus qui inibi manerent, aliquam calumniam, omnes ipsi [15] sui præpositi Alnienses, cum cœteris suis hominibus,

sua dilatione vindictam fecerent, et sicut cœtera atque [16] pro eleemosina, suus pater Deo sanctoque Joanni dederat, sic et istam terram illesam [17] defenderent. Accepit etiam, idem Vuillelmus [18] comes, unum caballum, inde ut plenius in memoria haberetur. Actum [19] est anno millesimo centesimo [20], christiano regimini papa præsidente Paschali, Francorum regnum rege gubernante Philippo. S. Vuillelmi [21], ducis. S. Ramnulfi del Domion. Hi sunt testes abbas Fulcherius Gaufredus [22], Stephanus Candidus, Hugo del Doe, Hugo Bastardus, Fulcherius Jossenescat [23], Rodbertus Garna, Aldeardis, comitissa, Letaldus, monachus, Kalo, monachus, Dalmaticis [24], monachus, Thomas, monachus.

1. A. C. Hesnempdam. — 2. C. Hesnempdam. — 3. C. concederent. — 4. A. C. Dogno. — 5. A. C. Elias. — 6. A. C. Walterio Britone. — 7. A. C. Willelmus. — 8. A. C. Willelmo. — 9. A. C. Niolio. — 10. C. sextarios. — 11. A. C. Maingodi. — 12. A. C. Airaldo. — 13. A. Hugone Clavet. C. Hugone Claret. — 14. A. C. Haenrici. — 15. C. *ipsi* manque. — 16. C. cetera que pro. — 17. A. C. illesam et quietam. — 18. A. C. Willelmus. — 19. A. Factum. — 20. A. C. centesimo quinto. — 21. A. C. Willelmi. — 22. A. Gosfredus. C. Goffredus. — 23. C. Losenescat, Rotbertus. — 24. C. Dalmatius.

CCCCLXXVIII

1104 (*a*). — Notice des démêlés ayant existé entre les religieux de Saint-Jean d'Angély et ceux de Saint-Maixent, au sujet de l'église de Marestay, et des actes des conciles qui s'en occupèrent. — *Cart. orig., fol. 137, verso. — C. t. XXVII bis, p. 321.*

Carta Sancti Petri Mastaciensis.

Notum sit omnibus tam futuris quam præsentibus quod [1], instigante diabolo, religionis inimico aliquando discordia inter

(*a*) Nous jugeons utile de mettre ici la note judicieuse suivante relative à la date.

« *Factum est hoc placitum anno..... 1104, Luna quinta decima, indictione undecima.*

L'indiction marquoit 12 en 1104, selon notre calcul moderne, mais comme janvier et février étoient encore selon l'ancien calcul, de l'an

monachos Sancti Joannis Angeliacensis et monachos Santi Maxencii [2], erupit, et aliquamdiu perduravit, propter eclesiam videlicet Marestasiencem [3], quam Ramnulfus, Santonensis eclesiæ venerabilis pontifex, communi consilio suorum archidiaconorum, Petri scilicet necnon Amalvini, ac reliquiorum [4] canonicorum, in capitulo Sancti Petri Santonensis, dedit Sancto Joanni, per manum domini Ausculphi [5], ejusdem Sancti Joannis cœnobii abbatis. Unde contingit [6] ut, in Burdegalensi quodam consilio, et [7], Romano authoritate convocato, in præsentia, beatæ memoriæ, Amati, Burdegalensis egregii archiepiscopi, et aliorum [8] omnium, clamorem et calumniam, pro eadem eclesia, Garnerius, abbas Sancti Maxentii, faceret, dicens eclesiam ipsam juris Sancti Maxencii esse, et ipsum episcopum Sanctonensem injuste eam dedisse et abbatem Sancti Joannis non recte accepisse. Quamobrem, audita utriusque patris rationacione [9], elegit domnus Amatus, archiepiscopus, quosdam adsistentium [10] episcoporum atque abbatum, qui seorsum privati, justum judicium, sanum et canonicum de hac re, inter utrumque abbatem, eligerent et confirmarent ; inter quos principaliter, Petrus, tunc archidiaconus Burdegalensis, postea episcopus Lemovicensis, sententiam totius regebat negotii. Quid, plura [11] inspecta, atque optime causa utriusque abbatis discussa ; tandem confirmative judicatum atque prolatum est, abbatem

1103, où l'indiction étoit XI, peut-être ce que l'on appelle ici 1104 étoit-il encore de l'an 1103. En ce cas cette notice pourroit être du mois de janvier ou février. Il peut y avoir aussi quelque erreur dans la note chronologique à l'égard du quantième de la lune marqué 15. Elle ne peut être d'aucun secours parce que le mois de cette lune n'est pas indiqué.

Comme cette notice a été dressée sur différents actes originaux des conciles de Bordeaux et de Poitiers et traités particuliers entre les deux abbés de Saint-Jean d'Angéli et de Saint-Maixent, et qu'elle n'a peut-être été faite que longtems après, il a été facile à celui qui l'a dressée, de faire des fautes, de confondre des époques et d'y rapporter plusieurs faits qui sont arrivés en différents tems. » (Dom Fonteneau, t. XXVII *bis*, note II, p. 323.)

Sancti Joannis juste, ab episcopo Santonensi, eclesiam suscepisse, et abbatem Sancti Maxencii non recte calumniam intulisse; unde cum favore qui aderant, omnium meruit abbas Angeliacensis, ut, ipsa die, donum quod prius acceperat de hac præfata eclesia, ab episcopo Santonenci, autoritate firmaretur domni Amati, eclesiæ Romanæ legati, et totius præsentis concilii; quem [12] ymmo obtinuit ut synographum [13] inde fieret, quod, ad memoriam posterorum, apud in æternum inviolatum, maneret. Quod sæpedictus Petrus, Lemovicensis episcopus, tunc archidiaconus, ex ore suo Occito [14] notario dictavit, nutu et voluntate jamdicti metropolitani et totius concilii; atque, tanta auctoritate roboratum abbati tradidit conservendum [15] Angeliacensi. His ita gestis, quamvis canonica rectitudine superatus, nondum acquievit Sancti Maxencii abbas Garnerius, sed, violentia potentiæ secularis, monachos iterum Sancti Joannis, super hac re, quasi nihil definitum foret, non destitit inquietare. Unde factum est ut, post aliquid [16] anno in Pictavensi consilio [17] a reverendissimi Romanæ eclesiæ cardinalibus Joanne videlicet atque Benedicto, celebrato, præfecta calumnia a prædicto Sancti Maxencii abbate, renovaretur, constanter postulando, nimia importunitate, quatenus sententia Burdegale, de sæpedicta eclesia, prave ut dicebat, prolata et confirmata, ad normam justitiæ, rursum subtiliori examini, corrigi deberet. Cujus clamoribus [18], judices illi permoti convocaverunt quosdam de episcopis, cum Petro, Burdegalensi archidiacono, Ramnulfum videlicet Santonencem episcopum et Petrum Pictavensem, Yvonem [19] quoque Carnotensem, et Engelramnum [20] nihilominus Ladunensem, necnon Hugonem, Suessoniensem. Et tradiderunt ejus [21] hujus causam totius negotii et [22] judicium videlicet supradictæ eclesiæ in Burdegalensi concilio factum et descriptum. Et in conspectu adsistentium pratum [23] illic recitatum, rursus diligenter inspicerint [24] et subtili indagatione discuterent, si quid forte in eo minus quam justa rectitudinis [25] quam ratio postuluisset, inveni-

rent; quod si, humana imperfectione, accideret ipsi ad purum corrigere quod pravum erat, satagarent. Itaque [26] descriptum judicium (recitatur [27]), examinatur ab omnibus, landatur, in æternum conservendum judicatur. Garnerius, itaque Sancti Maxencii abbas, tandem ipsius rei veritate actantorum patrum superatus autoritate cessit, et rectitudinem Sancti Joannis recognovit. Erant autem ipsis Sancti Maxencii monachis, in parrochia cujusdam eclesiæ quæ et ipsa, juris est Sancti Joannis, quæ Gorvilla dicitur, possessiones quædam vinearum, ac [28], prope eclesiam Marestasiencem [29], nihilominus possessiones aliæ, domorum scilicet, vinearum, agrorum, aliquantulum grandes. Sed sine Marestasienci [30] eclesia non adeo sibi utiles, quas scilicet possidebant, in proprio jure, nullo contradicente. Itaque [31], facta, justo judicio, Garnerii, abbatis, calumnia, tentaverunt amici utriusque partis, quatenus antiqua inter utrosque fratres renovaretur concordia, que, Deo disponente, tali accidit condicione. Prælocutum est, ab utrorumque amicis, quatenus sæpedictæ ecclesiæ calumnia penitus a monachis deinceps reliqueretur [32] Sancti Maxencii, et pro his omnibus quæ in proprio jure, vel Gorvillæ vel Marestasio habebant, quæ scilicet vel emerant vel a susceptis monachis vel ab aliis data fuerant, sibi duo millia [33] solidos a monachis acciperent Sancti Joannis. Quid [34], ut prælocutum est, ita et deinceps factum est. Nam in decollationis die festo sancti Joannis, Vuillelmus [35], tunc prior sancti cœnobii ejusdem Sancti Joannis, et Gaufredus [36], monachus de Neriaco, atque archipresbiter Ramnulfus, in capitulo Sancti Maxencii, hujus placite [37] concessionem acceperunt ab abbate, scilicet Garnerio ejusque priore Lamberto, et ab omni conventu reliquo. His ita gestis, venerunt ipse abbas Garnerius et superior [38] ejus Archembaldus, Vuillelmus quoque et Beraldus, ejus monachi, in capitulum Sancti Joannis, et, in conspectu Ramnulfi, egregii Santonensis episcopi, et abbatis Fulcherii Talniacensis, atque Gaufredi [39] Bassiacensis, archidiaconorum quoque Petri atque Amalvini [40], Ramnulfi, archipresbiteri, et mona-

chorum totius collegii, concesserunt iterum hoc placitum, quod jam concesserant in capitulo apud Sanctum Maxencium. Factum est autem hoc placitum, anno ab incarnatione domini millesimo centesimo quarto, luna decima quinta, indictione (undecima [41]), Paschali, papa Romanæ eclesiæ presidente, Ramnulfo, episcopo, Santonensem eclesiam viriliter gubernante, Philippo, rege, Gallicani regni apicem regente.

1. C. quia. — 2. C. *Maxentii* (toujours avec un t). — 3. C. Marestasiensem. — 4. C. reliquorum. — 5. C. Ausculfi. — 6. C. contigit, *ut* manque. — 7. C. *ex* au lieu de *et*, Romana auctoritate. — 8. C. aliorum episcoporum, abbatum quoque ac reliquorum qui aderant. — 9. C. ratiocinatione. — 10. C. assistentium. — 11. C. Ici un signe abréviatif que dom Fonteneau n'a pas expliqué. — 12. C. Quin. — 13. C. cyrografum. — 14. C. *Accito*. — 15. C conservandum. — 16. C. aliquot annos. — 17. C. concilio, a reverentissimis. — 18. C. magnis. — 19. C. Ivonem. — 20 C. Engelrannum nichilominus. — 21. C. *eis* au lieu de *ejus*. — 22. C. *ut* au lieu de *et*. — 23. C. patrum. — 24. C. inspicerent. — 25. C. rectitudinis ratio postulasset. — 26. C. Offertur itaque. — 27. C. recitatur. — 28. C. *et* au lieu de *ac*. — 29. C. Marestasiensem. — 30. C. Marestasiensi. — 31. C. Irrita itaque facta. — 32. C. relinqueretur. — 33. C. milia. — 34. C. Quod. — 35. C. Willelmus. — 36 C. Goffredus. — 37. C. placiti. — 38. C supprior ejus Archimbaldus, Willelmus. — 39. C. Godefredi, abbatis Baciacensis. — 40. C. necnon Ramnulfi. — 41. C. undecima.

CCCCLXXIX

Vers 1015. — Don de l'église de Saint-Sécundin, de Turin, par Landulfe, évêque de Turin. — *Cart. orig., fol. 138, verso.* — *C. t. LXII, p. 523.*

Carta Landulfi, episcopi, Taurinensis [1] eclesiæ.

Dum, in Dei [2] Christi nomine, Landulfus, Taurinensis [1] eclesiæ venerabilis episcopus, in sede sui episcopatus resideret, et de statu suæ eclesiæ, quo pacto, quibus annis [3], de tot periculis seu invasoribus Sancti Joannis eclesia liberari posset, cogitare cœpit. Hac itaque sancta atque anxia trepidatione sollicitus, Ingeriaco oppedo [4] caput Joannis præcursoris domini repertum audiens, dignum et maximum esse

pensavit, se [5] contra persecutorum molimina [6] ejus, quæreretur [7] miracula, cujus nominis honnore sancta viget eclesia. Deinque suorum clericorum seu laicorum fidelium consilio, Dei sanctique Joannis fultus præsidio, eo pervenit ubi tante [8] patris caput [9] conditum esse audivit, dum ibi diutissime, de tranquillo suo diocesi [10] quæreret, fargique [11] lachrimarum fletus ad Dominum funderentur partem capitis dignissimi præcursoris Domini apud Vuillelmum comitem, Islonem [12] simul episcopum necnon et abbatem Rainaldum, qui tunc temporis illius loci præerant, vigili petitione, præfatus pontifex impetravit quam alaicri [12] corde suscipiens in omnibus, consultus pontifex, tanto senatori debere aliquid, intellexit. Concessit igitur, prout potuit, de suo, eidem monasterio eclesiam Sancti Secundi, in territorio urbis..... [14], cum omnibus pertinentiis et appendiciis ejus; eo tamen ordine ut, omni tempore, die noctuque, missæ matutenæ [15] omnesque horæ [16], pro statu loci, secundum quod [17] potuerint, ibi solvantur, pro anima prætaxati episcopi Landulphi [18] ejusque parentum, pro animabus etiam omnium fidelium tam vivorum quam [19] defunctorum. Sit tamen licitum, ipsi abbati, de prædictis rebus ecclesiæ Sancti Secundi, in ædificandis tectis et construenda quoque ædifficia, seu etiam et ad concinenda [20] luminaria, et, in quocumque loco ipsi eclesiæ utile esse videtur, quidquid voluerit, facere, sine omni sua contradictione, sive successorum suorum ; ea tamen ratione ut, omni tempore, sit in postestate Taurinencis [21] episcopi qui huic [22], eo tempore, fuerit, emendandi et corrigendi quidquid in honnestum et in ordinatum visum fuerit. Si quis igitur marchio sive comes, magna parvaque persona, contra hoc nostrum decretum, ire tentaverit, aut aliquam contradictionem facere præsumpserit, sit anathema reus, nigra voragine mersus, et nequis fidelis auditor hujus decreti dubitet hoc nostræ jussionis esse paratum [23]. Manu propria subscribere curavimus, Londulphus [24], indigne vocatus epis-

copus, in hoc decreto a se pacto jussit. Ego, Adam, notarius et scriptor hujus decreti, et scripsi.

1. C. Thaurinensis. — 2. C. *Dei* manque. — 3. C. armis. — 4. C. oppido, capud. — 5. C. si. — 6. C. molina. — 7. C. quererentur oracula. — 8. C. tanti. — 9. C. capud. — 10. C diocesim. — 11. C. largique. — 12. C. Hislonem. — 13. C. alacri. — 14. C. Thaurini. — 15. C. matutine. — 16. C. hore. — 17. C. quo. — 18. C. Landulfi. — 19. C. quamque. — 20. C. concinnanda. — 21. C. Thaurinensis. — 22. C. tunc. — 23. C. peraratum. — 24. C. Landulfus.

CCCCLXXX

Vers 1086 (1060-1091). — Traité entre l'abbé Eudes et Ostende surnommé Solon, au sujet du lieu dit *Castaneum* (a) que ce dernier avait envahi. — *Cart. orig., fol. 139, recto. — C. t. LXIII, p. 189.*

Carta Ostendi Solonii [1].

Sicut peritorum conventiones et rerum placita firmiter perdescripta tenere, mos constat inesse [2] hominum. Ita nos sane presentiæ atque posteritati singulorum rescribendo, ne amplius oblivioni tradatur, brevi locutione intimare aggredimur. Quatenus Ostendus, cognomine Solonus, propriam villam Sancti Joannis quæ vocatur Castaneum, temeraria invasione, sicut patuit, postea prædavit [3] enim in præfata villa, ut sui custodia ab hostibus eam tueretur. Quod injuste quidem sibi videbatur, quia [4] nullam ibi omnino consuetudinem habebat. Postea vero quam villa, sicut diximus, prædata fuerit [5] dominus Oddo, abbas Sancti Joannis et ejus cænobitæ apud eum causam prædationis inquisierunt. Ille autem [6] recognovit se nullatenus posse narrare hoc forfactum recte fecisse, fiduciam reddendi omnia quæ inde haberet [7], Iterium de Comniaco, senioribus Sancti Joannis dedit. Sed quando terminus prede nummorum affuit, videns fidejussor Iterius quod reddere distulit, statim de suis fiduciam quam fecerat, solvere voluit. Cum ab invicem tale placitum

(a) Le Chateignier, commune d'Annezay, ou Le Châtenet, commune de Mazeray, ou Le Chasteaunot, commune de Nuaillé (Aulnay).

et convenientia contigit, ut Sancti Joannis domnus abbas et monachi condonarent ei nummos quos de eadem præda habuerat, hoc pacto siquidem quod ulterius hujusmodi quærelam, toti [8] vita sua, ille neque alter post eum illic quæreret. Hoc etiam successores ejus honnoris similiter tenere promisit.

1. C. Saloni. — 2. C. in esse. — 3. C. predavit. Querebat enim, etc. — 4. C. quod. — 5. C. fuit, domnus Odo. — 6. C. autem ut. — 7. C. habuerat. — 8. C. tota.

CCCCLXXXI

Vers 1093. — Don d'un alleu à Salignac à prendre du vieux chemin qui conduit de l'église au port de Montalut (a), et se trouve coupé par la terre de Robertenche, droit à la Pierre-Brune, — et d'une pêcherie dans la Charente, par Adémar d'Archiac et Eldred, son frère. — *Cart. orig., fol. 139, recto. — C. t. LXIII, p. 429.*

Carta Adaimari [1] de Seleniaco.

Oportunum est et valde necessarium præsertim hoc in tempore quo, iniquitate velificante, filii mendacii patrem suum, diabolum videlicet, qui, ab initio, mendax extitit, incitantes [2] dolositati ac falsitati sunt subjecti et intenti, quatenus [3], si aliquis donum alicujus magni rei ab aliquo receperit vel placitum fecerit, posteris suis scriptum sub testibus relinquat, ne oblivione [4] dierum antiquitate tradetur. Igitur conventionem quam Adaimarus de Archiaco habuit cum Gaufrido Galcherii, et donum quod Sancto Johanni fecit, memoriter hic scripsimus. Præfatus Adaimarus [5] et Heldredus [6], frater ejus, dederunt Sancto Joanni alaudum [7] suum de Selleniaco [8], de vetera [9] via quæ solebat ire ad eclesiam, usque ad portum qui vocatur Munterue [10], sicut partitur cum terra Rotbertenchæ rectæ [11] ad Petram Brunam, et, in Charante [12], medietatem unius piscariæ [13]. Et fuit conventio quod cum fuerunt [14] caballarii, Eldret [15] et Fulcaudus,

(a) Section de Salignac, commune de Pérignac.

ut considerent[16] hoc donum Deo et sancto Joanni; et propter hoc ut fideliter ac firmiter teneretur, promiserunt fidem Ramnulfus, villicanus de Archiaco et Constantinus Arra et Fulcaldus Alberti[17]. Et si hoc donum concedere noluerint Eldred et Fulcadus esiantunum[18] daret Adaimarus[19] Avalens[20] de Archiaco usque ad Pariniacum ad laudem amicorum suorum et monachi amicorum qui obedientia de Pariniaco[21] tenuerit. Hoc donum fecit prædictus Adaimarus[5], videntibus et audientibus Gosberto de Sancto Oene, Guidoni de Boisseto[22], Arnaldo Aimorici[23], Hugone Alduino, presbitero, Joanne, præposito, Fulcado de Brolio, Joanne, qui hoc scripsit. Hoc donum fecit et concessit ac fidem suam promisit Eldret[24], videntibus et audientibus Fulcaldo Arberti et Joanne, fratre suo, Helia Poncii, Benedicto de Palenis, Vuillelmo[25] Airardi, Gofredo Gocherii. Minorem crucem fecit Adaimarus[26], majorem vero fecit Eldret[27].

1. C. Ademari. — 2. C. imitantes. — 3. C. quatinus. — 4 C oblivioni. — 5. C. Ademarus. — 6. C. Eldred. — 7. C alodum. — 8. C. Seleniaco. — 9. C. veteri. — 10. C. Munteruc. — 11. C. recte. — 12 C. Charanta. — 13. C. pescharie. — 14. C. fuerint. — 15 C Eldred et Fulcaldus. — 16. C. concederent. — 17. C. Arberti. — 18. C. escamnium. — 19. C. Ademarus. — 20. C. a valent. — 21. C. *Pariniaci* au lieu de *de Pariniaco*. — 22. C. Boiseto. — 23. C. Emaurici. — 24. C. Eldred. — 25. C. Willelmus Airaudi, Gaufredo Gaucherii. — 26. C. Ademarus. — 27. C. Eldred.

CCCCLXXXII

Vers 1081-1082. — Don par Guillaume de Merpins, d'une partie de terre à L'Arceau (a) dont une portion avait été précédemment concédée à l'abbaye par Guillaume Palluau, et après la mort de celui-ci, Guillaume de Merpins donna d'autres biens près de la rivière appelée Lines (Le Né?). — *Extrait du Cart. orig. fol. 139, verso.* — *C. t. LXIII, p. 77.*

Carta Vuillelmi[1] de Harcunsello.

Ne oblivioni traderetur præsentibus et futuris, notificare

(a) L'Arceau, commune de Celles, près Merpins, sur un affluent du Né.

voluimus quod Vuillelmus de Merpens[2] dedit sancto Joanni Baptistæ terram de Arcunsello[3], sicut Vuillelmus[4] Palluelus jam dederat eidem sancto Joanni. Et, post obitum ejusdem Vuillelmi[5] Pallueli, dedit præfatus Vuillelmus[6] sancto Joanni totum boscum et duas borderias ex parte aquæ quæ vocatur Lines. Et hoc donum fecit, videntibus et audientibus, Arnaldo de Sembries et Benedicto de Palenis atque Gaufredo[7] Galcherii. Et, secunda vice, in alio loco, idem supradictus Vuillelmus de Merpens[2] dedit et concessit hanc eadem terram sancto Joanni. Videntibus Vuillelmus[8] Paluello et Petro Assallito, Arnaldo Seguini, Arnaldo de Sembries, Benedicto de Palenis, et aliis pluribus. Et hoc donum concessit soror ejusdem Guillelmi de Merpens[9], videntibus et audientibus, Constantino de Sillum[10], Stephano, cellario, Gaufredo[11] Furcaldi, Auberto de Prunellariis. Et propter hujus doni affirmationem dedit Gaufredus[12] Galcherii Vuillelmo[13] de Merpins, equm[14] quemdam, et ejusdem sorori quasdam pelles. Hoc quoque signum[15] sciendum est quod Petrus Giraldi vendidit Gofredi[16] Galcherii pratum de Lublit, et dedit ei præfatus Gaufredus[17] quinquaginta solidos desforteat[18]. Et hæc venditio fuit facta, videntibus et audientibus, Richardo de Cosnac, Benedicto de Palenis, Fulcaldo de Brolio.

1. C. Willelmi de Merpins de Arcuncello. — 2. C. Willelmus de Merpins. — 3. C. Arcuncello. — 4. C. Willelmus Paluellus. — 5. C. Willelmi. — 6. C. Guillelmus. — 7. C. Goffredo. — 8. C. Willelmo. — 9. C. Merpins. — 10. C. Cillum. — 11. C. Goffredo Fulcaldi. — 12. C. Goffredus. — 13. C. Willelmo. — 14. C. equum. — 15. C. *sciendum*, sans *signum*. — 16. C. Goffredo. — 17. C. Goffredus. — 18. ou *desforcat*. — C. desforcat.

CCCCLXXXIII

Vers 1081. — Don d'une partie du Puy du Pin (a) par Amélie Labrivade, contesté d'abord et confirmé par Jammon Palluau, son fils, au lieu de Richemont, en présence de Mainard de Born, son oncle, Guillaume Robert, chapelain de Richemont, et autres.— *Cart. orig. fol., 139, verso.* — *C. t. LXIII, p. 71.*

Carta de Podio de Pino.

Notum sit omnibus, quod Amelia Labrivada fecit placitum et donum Rainaldo Bonnito [1], monacho, de sua parte de Potio de Pino, propter unum equum qui accepit ab eo. Quod donum diu tenuerunt monachi Sancti Joannis, absque calumnia. Sed cum crediisset [2] filius ejus, Jammo Palluelus [3], qui tunc parvus erat, cæpit calumniari et denagare [4] se hoc annuisse, quod tamen, in vita matris suæ, nunquam calumniaverit [5]. Quod cum Andreas, monachus, qui tunc obedientiam tenebat, viriliter deffendere [6], et diceret illum annuisse, audiente Geraldo, presbitero, ille, qua [7] jam presbiter obierat, cæpit amplius denegare. Unde cum illi judicatum fuisset judicium [8], die constituta, hominem suum, apud Divitem Montem præparasset, concordante placito, definitum est ut Andreas, monachus, daret illi septem solidos et dimidium, et illec [9] totam supranominatam calumniam finiret. Quod et factum est, nam acceptis ab Andrea, monacho [10]. Videntibus, Mainardo de Borno, avunculo suo, et Vuillelmo Rodberto [11] capellano de Divite Monte, et Gireberto [12] Fulcaldo et Geraldo Suzanna [13].

1. C. Bonitto. — 2. C. crevisset. — 3. C. Paluellus. — 4. C. denegare. — 5. C. calumniaverat. — 6. C. deffenderet. — 7. C. quod. — 8. C. et die. — 9. C. *ille* au lieu de *illec*. — 10. C. septem solidos et dimidium, finivit totam illum calumniam, ipse et uxor sua, in manu Andreæ, monachi. — 11. C. Willelmo Roberto. — 12. C. Girberto. — 13. C. Susanna.

(a) Sans doute Le Pin, près de Burie, commune de Saint-Bris-des-Bois, sur une hauteur de 85 mètres.

CCCCLXXXIV

Vers 1089. — Confirmation par Pierre Fouchier, Arbert et Milon, d'un don fait à Asnières d'un herbergement par Girberge, leur mère. Don par Seguin Morin d'un herbergement appartenant à son fils Pierre. — *Cart. orig., fol. 139, verso.* — *C. t. LXIII, p. 233.*

Carta de Asnerias.

Notum sit quod Girberga, mater Petri Fulcherii, habebat, apud Asnerias, alaudium [1] quod, moriens, reliquit Deo et sancto Joanni, pro salute animæ suæ, in manu archipresbiteri Arnaldi, a quo pœnitentiam accepit. Post mortem vero illius, abstuli [2] eleemosinam matris suæ, Petrus Fulcherii, filius ejus, et Milo, frater suus. Sed postea, concordante placito, dedit Bertrannus, monachus, Petro Fulcherii, viginti solidos, et Arberti, fratre suo, quinque, et Miloni, quindecim. Et reliquerunt totam calumniam quam faciebant. In ipsa villa, habebat Seguinus Morini unum harbergamentum [3] quod erat Petri, filii sui, et vendidit illud Bertrannus [4], monacho, viginti solidos, annuente Petro, filio suo.

1. C. alodium. — 2. C. abstulit. — 3. C. arbergamentum. — 4. C. Bertranno.

CCCCLXXXV

Vers 1085 (1060-1091). — Cession par Fulbert et Guibert, son frère, prêtre, aux mains de l'abbé Eudes, du fief qu'ils tenaient en héritage de leur père, lequel le tenait de l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 140, recto.* — *C. t. LXIII, p. 171.*

Carta Fulberti.

Fulbertus et frater ejus Girebertus [1], presbiter, donaverunt et relinquerunt per quoddam pargamenum, in manu domni Oddonis [2], abbatis, sancto Joanni Baptistæ, totum foedium [3] quod pater eorum dicebat se tenere ab abbate Sancti Joannis, quocumque modo haberet, juste sive injuste. Vidente priore Ausculpho [4], Geraldo, monacho, Gaufredo

Cronello [5], Geraldo Potino, Vualterio [6], Stephano Magalanno, Bernardo Melessio [7] et alii pluribus. Sed fratres supradicti, pro tali concessione acceperunt, a jamdicto nominato abbate, centum solidos.

1. C. Girbertus. — 2. C. Odonis. — 3. C. fedium. — 4. C. Ausculfo. — 5. C. Goffredo Trunello. — 6. C. Walterio. — 7. C. Meletio.

CCCCLXXXVI

Vers 1083. — Don par Odolric de *Verzillis*, Petronille, sa sœur, Arnaud, son fils, et le prévôt Gosbert, de la moitié d'une terre et ses dépendances, au lieu dit Hernuset. — *Cart. orig., fol. 140, recto. — C. t. LXIII, p. 117.*

Carta Odolrici de terra Hernucet [1].

Renati in Christo quando digne operantur, Domini sibi constituunt debitorem. Propterea [2] videlicet Odolricus de Venzilis [3] et Petronilla, soror mea, et Arnaldus, filius ejus, Gosbertusque præpositus, cognomento Gumbaldus [4], donamus Sancto Joanni Baptistæ medietatem terræ quæ vocatur Hernucet [1], pratorumque et vinearum quæ in ea sunt, ac cunctarum rerum quas illa reddet.

1. C. Hernuset. — 2. C. nos. — 3. C. Verzilis. — 4. C. Gunbaldus.

CCCCLXXXVII

Vers 1104. — Don par Ramnulfe *Tronellus* et les siens de l'église de Saint-Pierre de l'Isle. — *Cart. orig., fol. 140. — C. t. XXVII bis, p. 329.*

Carta eclesiæ de Insula.

In nomine Domini Jesu Christi. Ego, Ramnulfus Tronellus [1], cum Zacharia, fratre meo, donavi et concessi Deo sanctoque Joanni Baptistæ, pro salute animæ meæ et parentum meorum, ut pius Dominus mei misereatur, totam meam partem eclesiæ de Insula; hoc est medietatem, cum foedio [2] presbiterali et cimitterio, cum ocgia et prato quod vocatur

Benedictum, et hortulo [3] qui est ad caput eclesiæ. Feci autem hoc donum prius in manu Letardi præpositi, monachi, et Gilberti [4], cellalarii, per unum ozilium [5], subtus ulnum [6] veterem qui [7] est in cimiterio. Post hoc [8] ivit Lætardus, monachus, cum Andrea, monacho, apud Oenacum, ibique concessit Fulco [9] et frater suus Gaufredus [10], consentiente matre eorum, Aldesoendi, alteram medietatem, per quoddam lignum; videntibus Josselino [11], clerico, atque Bernardo Helia. Deinde venimus omnes, die Nataliter [12] sancti Joannis evangelistæ, in capitulum Sancti Joannis; ibi [13], residente conventu, accepimus beneficium societatis [14] loci; indeque egressi, concordavimus in camera volta, et veniremus ante altare, et feceramus [15] concessionem sicut prælocutum fuerat. Quod et fecimus per quoddam pergamenum, videntibus Gaufredo [16], priore, Lamberto, monacho [17], Joanne, monacho [17], Letardo, monacho [17], Telbaldo, presbitero, et, ex laicis, Rainaldo Buchardo, Kalone de Bria, Vualterio [18] Magalanno. Hæc autem confirmata sunt, ex concensu Santonencis [19] episcopi, Ramnulfi, et Petri, archidiaconi, in præsentia domini Ahenrici [20], et domni Fulcherii, abbatis [21], videntibus istis Stephano Cogno [22], et David. S. Fulconis [23]. S. Gaufredi [24]. S. Zachariæ. Signum Ramnulfi.

1. C. Trunnellus. — 2. C. fedio. — 3. C. ortulo. — 4. C. Girberti. — 5. C. osilium. — 6. C. ulmum. — 7. C. que. — 8. C. hec. — 9. C. Fulcho. — 10. C. Goffredus. — 11. C. Joscelino. — 12. Natalitio. — 13. C. ibique. — 14. C. et societatem. — 15. C. feceremus. — 16. C. Goffredo. — 17. C. monaco. — 18. C. Walterio. — 19. C. Santonensis. — 20. C. Heenrici. — 21. C. abbatum. — 22. C. Quoquo. — 23. C. Fulchonis. — 24. C. Goffredi.

CCCCLXXXVIII

1088. — Don par le clergé d'Amiens d'une église dédiée à Saint-Laurent et située dans le territoire de Corbie. — *Cart. orig., fol. 140, recto. — C. t. XXVII bis, p. 303.*

Carta de Sancto Laurentio sito in Ambianenci episcopi.

In nomine Sanctæ et Individuæ Trinitatis, Patris et Filii et

Spiritus Sancti, W. decanus, F. et A. Archilæ Vitæ [1], senatus, et clerus universus eclesiæ Sanctæ Ambianensis, fratribus nostris in Christo præsentibus et incessuris [2]. De turbine et naufragio mundi periclitantis, mente et desiderio, exire, et, in stadio vitæ præsentis, suspirare, et niti ad bravium supernæ vocationis dilectioni vestræ inotescere, decrevimus fratres, in domino charissimi, quod, precum nostrarum instantia, et diligentissimo hortatu [3], etiam ammonitione fratrum suorum [4] R. et Bonæ Indolis, nepotis ejus, R. monachi, domnus O., congregationis nostræ celeberimus frater, utiliter sibi providens, et suæ agnitioni, ob salutem et remedium patris et matris, ut declinare valeat increpationem et iram furoris Dei, quando cremens [5] adsistet etiam universa curia militiæ cœlestis, eclesiam quamdam beati Laurentis, martiris, sitam in Corbeieni [6] territorio, beato Joanni Baptistæ et abbati, dedit et fratribus qui tanto famulantur præcursori, quatenus, in æternum, eam, libere et absque omni censu, possideant, assensu et benevolentia totius nostræ fraternitatis. Ita quidem, salvo jure eclesiæ Ambianencis, et ejus qui, secundum dominium [7], in ea, pontifex presidebit. Concessit etiam F. [8], frater ejus, ut sit particeps eleemosinæ et orationi [9], sylvam suam quæ ibi adjacet, fratribus quoscumque abbas, in monasterio illo, deputabit, quantumcunque necessarium erit coquinæ [10] et omnibus eorum ædificiis. Præter hæc, libens et ultroneus, annuit, quatenus, diebus singulis, tantum lignorum, in eadem sylva incidant, quantum quadriga unæ trahere sufficiat. Et hoc, pro piscibus emendis, dedit autem tantum fertilis terræ et fecundæ in quantum karruæ [11] uni per totum animum [12] pleniter sufficiat et uberrime. Ea tamen conditione, quatenus universa ea quæ, misericordia Dei, affluens, ibi jam deputavit, et quæ, ut credimus, in posterim [13] prolixius accumulabit, ea universa usibus fratrum conserventur qui ibi [14] Deo famulabuntur et beato Joanni Baptistæ, præcursori et martyri, et sancto Laurentio, qui licet assatus flecti, tamen non potuit. Carta [15]

autem hæc lecta et approbata fuit in Ambianensi capitulo, anno ab incarnatione domini millesimo octuagesimo octavo, indictione undecima. Qua recitata universis [16] clerus qui adderat, assensit et dixit: Si quis, quod absit, aliquid eorum [17] dissolvere voluerit, sit anathema, maranata et percussus [18] gladio oris; cum his deputandus qui dixerunt: Domino Deo recede a nobis gratia et pax et communiquatio [19] Sancti Spiritus [20] cum omnibus vobis. Amen. Hæc sunt nomina supradictorum: Vuido [21], decanus, videlicet et Fulco et Anselmus, archilevitæ, Rotbertus, canonicus, Raimundus, monachus [22], Tetbaudus.

1. C. Archilevite. — 2. C. successuris. — 3. C. hoptatu. — 4. C. nostrorum. — 5. C. tremens assistet. — 6. C. Corbiensi. — 7. C. *Deum* au lieu de *dominium*. — 8. C. T. — 9. C. orationis. — 10. C. quoquine. — 11. C. karruce. — 12. C. *annum* au lieu de *animum*. — 13. C. posterum. — 14. C. *quibus* au lieu de *qui ibi*. — 15. C. Karta. — 16. C. universus. — 17. C. horum. — 18. C. percussis. — 19. C. communicatio. — 20. C. sit cum. — 21. C. Wido. — 22. C. Otbertus, Tetbaudus.

CCCCLXXXIX

Vers 1038 ou vers 1092. — Transaction faite avec le prieur de l'abbaye par Guillaume Aimeri au sujet de la terre de *Noiardellum* cédée à l'abbaye par Constantin de Melle, et confirmation du don fait par celui-ci. — *Cart. orig., fol. 140, verso. — C. t. LXIII, p. 287.*

Carta Vuillelmi [1] Aimerici de terra de Nogardello [2].

Noverint eclesiæ Dei filii tam præsentes quam futuri, Constantinum de Metullo [3], terram de Nojardello [2] Sancto Joanni Angeliacensi, usque in sæculum sæculi possidendam et concessisse et legaliter, cum rebus omnibus, bosco, scilicet vineis ac pratis quæ ad ipsam terram pertinere videbantur contradidisse Huic consensit Aimericus Tammannus [4], qui [5] ipse, sed per illum et sub illo videlicet Constantino ejus ipsius terræ dominus habebatur. Vuillelmus [6] autem Aimericus calumniabatur et eam non jure cœli sed jure sæculari et perverso [7] obtinere molœbatur [8]. Unde tandem aliquando,

omni lite et altercatione terminato[9], facto cum eo placito, in capitulo, præsente priore et fratribus ejusdem monasterii Sancti Joannis Baptistæ, adducitur, et, quidquid ad se pertinuisse debere contendebat, voluntarie cunctis audientibus et videntibus, donationne[10] facta Sancto Joanni remisit, eo facto ut, in præsentiarum duas partes cum usufructario fratres habere inciperent. Ipse vero quoad viveret, tertiam sibi retineret, sed post mortem suam, totam, in integro, prædicti fratres obtinerent[11]. Si autem, Deo inspirante, quod volumus et optamus, interim monachus fieri voluerit, libenter suscipietur. Sin alias morte defungatur, quod absit, corpus ejus, pro ut possibile fuerit, afferretur et sepelietur, juxta consuetudinem loci, in cimitterio Sancti Joannis. Sane ut hoc negocium tali fine clauderetur, Hugo Berardus, monachus, sub cujus providentia erat prædicta possessio, dedit illi Vuillelmo[12] Aimerico septem libras denariorum. Horum omnium quæ supra scripta sunt, testes fuerunt Ramnulfus, archibrespiter, monachi, Gaufredus[13], Franciscus, Gumbaldus, secretarius, Joannes, monachus; milites, Arbertus Alduinus, Vualterius Gifardus[14], Arbertus Catus, Petrus Catus, filius ejus, Vualterius[15] Magalannus, Rotbertus Garne, Oddo Vuillelmus[16], Catus, Ysembardus[16].

1. C. Willelmi. — 2. C. Noiardello. — 3. C. Metulo. — 4. C. Tamannus. — 5. C. et ipse. — 6. C. Willelmus.— 7. C. perverse.— 8. C. moliebatur. — 9. C. terminata. — 10. C. donatione.— 11. C. optinerent.— 12. C. Willelmo. — 13. C. Goffredus. — 14. C. Walterius Gifaldus. — 15. C. Walterius. — 16. C. Isembardus.

CCCCXC

Vers 1095-1096. — Don fait par une femme pauvre Goscia, fille d'Aimeri Balbus, de tous les droits qu'elle avait sur les Moulins Neufs (a). — *Cart. orig., folio 141, recto. — C. t. LXIII, p. 335.*

Carta Gosciæ de Molendinis novis.

Necessarium et multum utile penes hujus sæculi homines

(a) Les Moulins Vaux (Saint-Jean d'Angély), d'après dom Fonteneau.

potentes et inopes esse. Cognoscitur quæque rerum negotia litteris ne vel oblivione vel fraude qualibet depereant commendari, si digna tamen[1]. Quapropter omnibus præsentibus atque futuris sensu videlicet rationabili ditatis judicare[2]. Quia mulier quædam paupercula, Gaveia[3] nomine, filia Aimerici Balbi, partem rectitudinis novorum molendinorum, quam in moomneria[4] pater ejus longe tenuerat, et[5] que in matrimonio dederat, Deo et sancto Joanni, pro suo suorumque salute, omni remota querela, attribuit. Pro hac autem confirmanda donatione, super altare sancti Joannis, quoddam pergamenum posuit, et cum eo adstipulationem faciens, manu propria signum quod manet inferius, impressit. Quod itaque cellararius, in cujus constant dispositione molendini, perscipiens ut magis hoc donum firmum et stabilem[6] existere nec eam ulterius fecisse pœniteret, quatuordecim solidos, sub legali testimonio, præfatæ fæminæ impendit. Hoc etiam testimoniant Letaldus, monachus, Geraldus, monachus, Girbertus, monachus; laici, Rodulphus[7], molinerius, Stephanus Benedictus, Airaudus Bizardus[8]. S. Gociæ[9].

1. C. tamen... dicantur.— 2. C. judicare satagimus quare. — 3. C. Goscia. — 4. C. momneria. — 5. C. *ei* au lieu de *et*. — 6. C. stabilum. — 7. C. Rodulfus, mounerius. — 8. C. Bisardus. — 9. C. Goscie.

CCCCXCI

Vers 1102 (1096-1102). — Restitution faite à l'abbaye par Guillaume, duc d'Aquitaine, d'un bourg appelé l'Alleu, limitrophe de la ville de Saint-Jean d'Angély, qu'il avait détenu malgré les réclamations de l'abbé Ausculphe, pour en faire bénéficier Foulques Airaud, son prévôt. — *Cart. orig., fol. 141, recto et verso. — C. t. LXIII, p. 519.*

In nomine Patris et filii et spiritus Sancti, notum sit omnibus tam præsentis temporis quam futuri, quod ego, Vuillelmus[1], dux Aquitanorum, cum adhuc junior essem, peccatis meis exigentibus, abstuli quemdam burgum qui vocatur Alaudium[2], qui et adjacet villæ Ingeriacensi[3], Sancto Joanni et domno Ausculpho[4], abbati, justitiam reclamanti, insti-

gante me Fulcaldo Airaldi, præposito meo, cui et ipsum tradidi. Postmodum vero, cum diu ante mortem ipsius, in manu mea retinuissem [5], eo defuncto recognoscens in ignorentiam meam, redidi Deo et sancto Joanni, super altare ipsius, præsente [6] Heinrico, abbate, atque propter prædictam [7] præcipue in tutellam meam fideliter suscepi, cum sylva de Exolverto [8], quæ de eadem eleemosina fuit. Porro si quis, in posterum, fuerit clamaturus de fundo terræ, volo ut in curia, juste et pacifice, definiatur. Alioquin ipsi monachi, propter amorem Dei cui deserviunt, quieti possideant, in remissione [9] peccatorum meorum et eorum qui ipsam eleemosinam tradiderant, necnon et omnium parentum meorum. Si qua sane persona ex hinc perverse invadere tentaverit, viginti libras argenti persolvat, et præcepti nostri reus violatur [10], existat, servantibus ut gaudium et pax. Nec minus volo neminem ignorare prædictum alaudium [11] ab omni consuetudine mea liberum et absolutum esse, nisi forte, quando populus undecunque vocatus, etiam de alaudiis [12] militum, ad nominatum bellum pro patria pugnaturus, processerit.

1. C. Willelmus. — 2. C. Alodium. — 3. C. Engeriacensi. — 4. C. Ausculfo. — 5. C. tenuissem. — 6. C. presente... Hinrico. — 7. C. predicta... — 8. C. Exolvert. — 9. C. remissionem. — 10. C. violator. — 11. C. alodium. — 12. C. alodiis.

CCCCXCII

Vers 1105. — Renonciation faite en faveur de l'abbaye par Yvete de Châtelaillon, Guillaume et Isambert, ses enfants, des droits et coutumes qu'ils levaient injustement dans les marais salants d'Yves, Aytré, Voutron et Angoulins. — *Cart. orig., fol. 141, verso. — A. mss. 128, p. 106. — C. t. XXVII bis, p. 335.*

Notum sit omnibus hominibus tam præsentibus quam futuris, placitum quod fecit domnus abbas Heinricus [1], cum domna Yveta [2] de Castello Alone et filiis suis, Ysemberto atque Vuillelmo [3]. Reclamabant enim injuste quasdam malas consuetudines et quasdam capturas in Yvia, in salinas [4] scilicet Sancti Joannis, quæ sunt apud Aitreiam et quæ sunt apud Ultronum [5] et in loco Agolinensi [6]. Metuabant etiam sal quando erat carum, et reddebant quando erat vile, et alias pluresquam [7] torturas salinis illis inferebant. Quas omnes, in præsentia domni [8] Heinrici, abbatis, et domni [9] Petri, archidiaconi, Deo sanctoque Joanni, ex toto, dimiserunt. Concesserunt etiam ut domnus [10] abbas vel decanus Yviæ sal de salinis, quocunque [11] causa vendidi, navibus portare vellent, libere et absque contradictione portarent, sibi tantum, de ipsis navibus, reddito ritbargio [12]. Si vero subdefecisset [13] ad navigium implendum, de cœtero sale licentiam emendi haberet [14] sufficienter, salinarius [15] quoque nostri peculiarii [16] suæ inde abstrahere et portare quocunque voluerint, et, quibuscunque modis voluerunt [17], potuerunt [18], reddita consuetudine. Ad opus etiam proprium, tam nos quam omnes decani nostri, quantum necessarium fuerit, vel quantum libuerit, inde abstrahemus et inde accipiemus. In eodem autem placito, de vino se nihil querere professi [19] sunt, ubicunque fratres vendiderint vel portaverint. Pro confirmatione autem hujus concessionis habuit prædicta domina, cum filiis suis, trecentos solidos de benedictione Sancti Joannis. Salina [20] autem quæ dicitur Nova Eschela [21], et quidquid, suo in tempore, domnus [22] Rainaldus emerat, totum concesserunt. Testes sunt hi Vuillelmus [23], Joannes, Gilebertus [24] Jahehel, Vuillelmus de Aias [25], Gaufredus [26], monachus, et plures alii.

1. A. Enricus. C. Henricus. — 2. A. dompna Vieta. C. dompna Yveta. — 3. A. Willelmo. C. Isemberto atque Willelmo. — 4. A. C. in salinis — 5. C. Vultronum. — 6. C. Angolinensi. Mutuabant. — 7. C. quamplures. — 8 C. dompni Henrici. — 9. C. dompni. — 10. C. dompnus. — 11. C. quacunque causa vendendi. — 12. C. ritbatgio. — 13. A. C. sal defecisset. — 14. C. haberent. — 15. C. salinarii. — 16. C. peculiaria. — 17. C. voluerint. — 18. A. poterunt. — 19. A. prossessi. — 20. C. Salinam autem quoque quæ. — 21. A. C. Hescella. — 22. C. dompnus. — 23. A. C. Willelmus. — 24. A. C. Girbertus Jæcel. — 25. A. C. Willelmus, prior de Aias. — 26. A. Gosfredus. C. Goffredus monacus.

CCCCXCIII

1127. — Notice de la confirmation par Isembert de Châtelaillon des dons que ses prédécesseurs et lui-même avaient faits à l'abbaye. — *Cart. orig., fol. 142, recto. — A. mss. 128, p. 107. — C. t. XXVII bis, p. 355.*

Non silentio est dandum, sed memoriæ juste est commendandum, quod, illo tempore quo Christi præcursoris caput [1] Angeliacum revelatum fuerit [2], Ysembertum de Castro Allione, cum magno baronum comitatu, ad eum videndum pervenit. Quocum aliis viso fidelibus, venit in capitulum monachorum, et ibi, omni astante seniorum conventu, in manu domni Gregorii, prioris, postea ejusdem cœnobii abbatis, concessit et confirmavit quidquid antecessores sui et ipse Deo et sancto Joanni et monachis Angeliacensibus dederant vel daturi erant. Concessit enim ibidem ut quicunque de terra [3], miles vel alius quilibet homo, monachis Angeliacensibus, de suo, pro remedio animæ suæ, dare voluerit, videlicet foedium, terras, vineas aut salinas, vel aliud quolibet, donum [4] liberaliter faciat et sine calumnia alicujus; monachi autem illud donum perenniter teneant et sine aliqua mala consuetudine. Hæc vero concessio facta fuit tam de universis [5] quam de Fontaneta Sancti Joannis et omnibus locis in quibuscunque se potestatem suebat habere. Hujus rei testes fuerunt W. [6] Normannus, Menardus [7] Mechinus [8], Bernardus de Mairevent et Simom [9], frater ejus, Arcardus [10] de Olerone et Rafinus et multi alii, tam laici quam monachi Actum est hoc in capitulo Sancti Joannis, anno ab incarnatione millesimo centesimo vigesimo septimo, præsidente Sanctæ Romanæ eclesiæ Honnorio [11], papa secundo, Giraldo [12], Engolismensi episcopo, et Sanctæ Romanæ eclesiæ legato, Juliano Guilberti [13], Sanctonenci episcopo, Ludovico [14], regnante in Francia, Vuillelmo [15], matre [16] nato, Aquitanorum duce.

1. C. apud Angeliacum. — 2. C. fuit, Isembertum. — 3. C. terra sua. — 4. C. aliud quodlibet donum et. — 5. C. uvis quam de fontana Sancti Johannis et omnibus... — 6. C. Willelmus. — 7. C. Mainardus Meschins. — 8. A la suite : A. *Arnaldus Meschius.* C Arnaldus Meschins. — 9. C. Simon. — 10. C. Achardus. — 11. C. Honorio. — 12. A. C. Girardo. — 13. A. C. *Viviano* au lieu de *Juliano Guilberti.* Dom Fonteneau laisse un blanc après *Viviano.* — 14. C. Lodovico. — 15. A. C. Willelmo. — 16. A. Tolosana matre.

CCCCXCIV

Vers 1171. — Don par Gilbert de Rochefort de droits appelés *levatgium* et *ribatgium.* — *Cart. orig., fol. 142, recto. — A. mss. 128, p. 210. — C. t. XXVII bis, p. 373.*

Gislebertus [1] de Rochefort [2] do et concedo, pro salute animæ meæ et parentum meorum, Deo et eclesiæ Sancti Joannis Angeliacensis, et obedientiæ [3] de Yvis, sine aliquo retinaculo, ex integro, levatgium et rebatgium [4] ab esterio Sebilio [5] usque ad mosnerium de la bessa de Ponte Natali et quidquid inter hæc loca a mari projectum fuerit. Hujus itaque doni et concessionis custos et deffensor ero. Hoc donum et concessionem feci ego, Gislebertus, primum in capitulo Sancti Joannis, Angeliacum, in manu venerabilis Petri, ejusdem eclesiæ abbatis, in præsentia conventus ; deinde super altare sancti Joannis cum præsenti cartula, in ea faciens crucem, quod dedi et concessi, perpetuo firmavi. Hujus rei testes sunt Petrus de Varezia, Joannes Olerone [6], Rotbertus, monachi. Sunt hii de militibus, Gaufridus [7] Ainardi, Hugo de Voeio [8]; Vuillelmo [9] Arnaldi; Salabardus, Petrus sine Barba, hii sunt burgenses. Hoc autem actum est tempore Josberti, tunc prioris de Yvis. Hujus doni et concessionis charitative [10] a prædicto Gisleberto facti, de levatgio et ribaigio [11], et de omnibus quæ in ribatgio et levatgio tam in justitia et in cœteris habebat, sunt testes qui præscribuntur, monachi et laici. S. Gisleberti de Rochefort [12] ✝.

1. A. C. Ego Gislebertus. — 2. C. Rochafort. — 3. C. hobedientie. — 4. A. C. ribatgium. — 5. A. C. de Sebilio. — 6. A. C. Joannes de Olerone. — 7. A. Gosfredus. C. Goffredus. — 8. A. Vocio. — 9. A. Willelmo. — 10. A. caritative. — 11. A. C. ribatgio. — 12. C. Rochafort.

CCCCXCV

Vers 1102-1103. — Règlement entre Isembert de Châtelaillon et les religieux au sujet du pacage des bestiaux dans les marais dépendant de l'obédience d'Yves en Aunis.

Præsentibus et successuris pariter illuscescat omnibus vel pateat mortalibus, quia jurgium vel discordia quæ diu prævaluit inter domnum Castri Allionis et monachos Sancti Joannis habere, pro pascuis videlicet quæ interjacent obedientiæ nomine Yviæ et Ultroni, castello marino, a litore non longe remoto, Deo disponente, et matre domini præfati castri, scilicet Ysemberti, pie filio suo suggerente, tandem hujus modi adempta est......... Necnon decanus ipsius obedientiæ, Rainaldus nomine, ad Castrum Allionis perrexere, ibique, pacificis quamplurimis, ex utraque parte, utiliter expensis, tandem prælocuti sunt congruum et acceptabile placitum, ut scilicet omnibus calumnis deinceps ex parte domini Castri Allionis postpositis atque derelictis, omni bestiæ Yvencis obedientiarii, cujusque sint generis, supradictis uterentur pascuis, ad finem usque sæculi, ab ipsa obedientia, scilicet Yvia, per totum communiter, sine retinaculis quibuslibet, usque ad castrum, Wltone nomine. Quod si, casu vel quolibet modo, in areis salinarum vel esteriis, bestias Sancti Joannis, cujuscunque sint generis, præpositus Wltronensi, vel serviens ipsius præpositi, aliquid mali fecisse invenerit, pacifice et benigne Yvensi monacho malefactum ipsum monstrabit, et ad priorem statum, sine quolibet alio placito aut judicio vel certo gadgio restaurabit. Concessit quoque præfatus Ysembertus materque ejus Vieta, sæpe jamdicta, pasturalia omnium hominum bestiis, apud Yvam habitantium, vel qui causa manendi habitaturi, similiter ut bestiis monachorum noscetur, esse concessum; excepto quod si bestiæ rusticorum, in araiis vel esperiis salinarum, a prœposito Wltronensi vel serviente ipsius, aliquid mali fecisse invite

fuerunt, et hoc negari minime poterit, consuetudo antiqua servabitur in eis. Pro hoc itaque placito dederunt monachi Ysemberto juveni et Yvetæ, ejus matris, quadragintos et sexaginta solidos. Et hoc quedem placitum, ut præscriptum est, apud Castrum Allionence fuit prælocutum et concordatum, scilicet inter monachos Sancti Joannis et Ysembertum juvenem et Quietam[1], ejus matrem, necnon ipsius sororem, audiente Vuillelmo, Sancti Joannis cænobii præposito, et Ramnulfo, archipresbitero, Humberto quoque Amalberto et Gaufredo Arbaldo et Godefredo Ardemanno. Sed apud Sanctum Joannem omnino confirmatum est, in præsentia domini Ausculphi, sæpedicti cænobii abbatis, Isemberto juvene, præfato, et matre sua Yveta, infra in margine istius cartulæ distingentibus proprias cruces. Deinde isdem ipse Ysembertus, cartulam ipsam ponendo super altare Sancti Joannis, præfatum placitum Deo et sancto Joanni, se deinceps tenere promisit. Hujus rei testes sunt, prior Vuillelmus qui tunc ejus manum tenebat, et ego ipse qui hæc ita descripsi, nomine Vuillelmus. Vero Bertrandus, frater ejus, placitum hoc primitus non audivit, sed, audiendo postea, libenter concessit, audientibus Humberto Amalberto et Berardo de Marevento et Geraldo, clerico nostro. S. Yvetæ. S. Ysemberti.

1. Incontestablement Yvetam.

CCCCXCVI

Vers 1108. — Promesse par Isembert de Châtelaillon de ne plus renouveler les injustices qu'il avait faites à l'abbaye dans l'obédience d'Yves. — *Cart. orig., fol. 142, verso. — A. mss. 128, p. 108. — C. t. XXVII bis, p. 345.*

Carta Ysemberti de Castello Allione.

Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris, quod ego, Ysembertus[1] de Castro Allione, cum, per enormitatem meam, multa mala fecissem monachis Angeliacensibus, in obedientia quæ dicitur Yvia, pro quibus, ab episcopo Petro

Santonenci [2], correctus atque interdictus fuissem, emendationem promisi. Unde missi, ab ipso episcopo, Josselinus [3], archidiaconus, atque Ramnulfus, presbiter, et ipse domnus [4] abbas, Henricus, Angeliacensis, cum suis quibusdam monachis, in loco Sancti Maxencii [5], qui wlgo [6] dicitur ad Fontem Loy, convenerunt ubi quidem de omnibus malis quæ illis intuleram, culpam meam recognoscens, ut pote quid [7] nihil justitiæ vel consuetudines inhibi [8] habuissem [9]; quas hactenus in terra mea emerant, concessit [10]; quam [11] mei homines quosdam .... os dicebant, in prædicta villa .... cum monachi per succedentia [12] tempora .... esse [13] penitus affirmarent, consilio proborum virorum qui mecum fuerant, justitiam eorum recognovi. Ut vero, in posterum, omnis inquietudo removeatur, si quid unquam juris, in prædicta vicaria, habere poterant; pro remedio animæ meæ et parentum meorum, et pro irrogatis injuriis quos eis intuleram, dimisi, donavi et concessi. Si vero, quod absit, aliquis de successoribus meis, postmodum requirere voluerit, in [14] nullam, in cætera hereditate mea, habeat portionem [15]. Porro promisit [16] me ex hinc res eorum, ubicunque essent, fideliter servaturum. Quippe qui, de Sancti Joannis salinis beneficio, ab abbate, Vultronem et cetera multa me habere confiteor sane salinari qui salinas Sancti Joannis quoquomodo tenent, in curia abbatis, apud Angeliacum veniant, et de ipsis [17] salinis, ante eum justitiam faciant, quod nimirum et antecessores eorum fecerunt. Hæc autem omnia, per manum episcopi, firmare promisi. S. Yvetæ [18]. S. Ysemberti. S. Adelinæ, uxoris ejus. Hujus rei testes sunt, domnus [19] Geraldus, abbas Talnaciensis [20], Uberaudus Rainaldus, monachus, Girbertus Borellus, prior de Sobizia [21], Gofredus [22] Audemauz, Mainardus Mechenz [23], Rafinus Girbertus, Salemonz, prœpositus de Vultrum [24], Gualterius [25] de Jussel [26].

1. C. Isembertus. — 2. C. Santonensi. — 3. A. C. Joscelinus. — 4. C. dompnus. — 5. A. Maxintii. C. Maxentii. — 6. C. vulgo. — 7. A. qui. C. qui nichil. — 8. A. C. inibi. — 9. C. salinas quas. — 10. A. C. concessi. — 11. A. C. vicariam quam. — 12. A. succedentis. — 13. A. C. nichil esse. — 14. A. C. *in* manque. — 15. C. porcionem. — 16. A. C. promisi. — 17. C. ipsius. — 18. C. Yvete. S. Isemberti. — 19. C. dompnus. — 20. C. Talniacensis, Huberaudus. — 21. A. Solbizia. C. Sobbisia. — 22. C. Goffredus. — 23. C. Mechins. — 24. C. Vultrun. — 25. A. C. Galterius. — 26. C. Jusel.

CCCCXCVII

1190. — Don par les seigneurs de Châtelaillon et de Rochefort de quelques pêcheries et d'emplacements pour construire des moulins. — *Cart. orig., fol. 143. — C. t. XIII, p. 249, et t. XXVII bis, p. 377.*

Carta de Yvis.

In nomine et individuæ sanctæ Trinitatis. Notum sit omnibus tam præsentibus quam futuris, quod ego, Ysembertus [1] de Castro Allionis, et uxor ejus, nomine Ahelina [2], et mater sua Yveta [3], Gaufredus etiam de Rochefort [4], cum uxore ipsa [5] Imperia [6],..... natalis, sine aliqua consuetudine et retinaculo, ad molendina facienda; ita scilicet ut neque ante eorum molendina vel post aliquis molendinum, vel aliud impedimentum facere præsumat. Dederunt insuper omnem piscationem quæ veniet ad eorum molendina, ita scilicet ut, a molendinis eorum usque ad piscaturas olim jam factas, nullus, præter piscatores monachorum, præsumant piscari. Si quis autem vel vel calumniam aliquam, in hoc dono, eis inferre præsumpserit, ipsi erunt eis adjutores et deffensores; venientes etiam ad ista molendina et reddeuntes molnandos, sub sua protectione, in pace et in guerra, miserunt, et eos, de quibuscunque possent, se deffensores promiserunt. Processu tandem temporis, Gaufredus [7] de Rochafort, filius Gileberti [8], de Chabreria, uxore sua attendens quantum [9] devotionem erga cœnobium Sancti Joannis Baptistæ prædecessores sui habuerunt, suspectis dilligenter cartis quas monachi, de donatione sibi facta, eidem prettendebant, libere et absque omni consuetudine, hoc donum concessit monachis, et confirmavit, et he deffensurum, in quibuscun-

que posset, promisit ; hoc solo retento quod si balena aut marsupa vel spiculus [10], in ipsa bessa, capti fuerint, ipsius erunt, sicut in carta Ysemberti [11] de Castello Allionis continebatur ; cœteri vero pisces monachorum erunt. Hujus rei testes sunt isti monachi, Vuillelmus de Roliaco, prior de Yva [12], Joannes de Acs [13], chambellaneus, Geraldus Arlot [14], Petrus Gamnus [15], sacerdos ; laici vero, Guido Litorz, Hugo de Mesranbaut, melites [16], et multi alii. Hoc idem concesserunt fratres prædicti Gaufredi [17], Aimericus de Ranconio [18], et Gislebertus [19]..... anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo, Philippo, rege Francorum, Anglorum vero rege Richardo, Pictavorum comite.

1. C. Isembertus de Castello Allionis. — 2. C. Aelina. — 3. C. Iveta, Goffredus — 4. C. Rochafort. — 5. C. *sua* au lieu de *ipsa*. — 6. C. A la suite des lacunes avec les mots... *et sanctissimo. . Sancti Johannis Angeliacen... ponte Nathalis.* — 7. C. Goffredus. — 8. C. Gisleberti. — 9. C. quantam. — 10. C. *Ulsipuculus* ou *Vlsipiculus*. — 11. C. Isemberti. — 12. C. Yvis. — 13. C. Acl, chamberlaneus. — 14. C. Arloaut. — 15. C. Gomus. — 16. C. milites. — 17. C. Goffredi. — 18. C. Ranchonio. — 19. C. *Ut autem ho... suis firmius tenea... suo fecit permuniri...*

CCCCXCVIII

Vers 1137. — Don par Guillaume X, duc d'Aquitaine, de tout ce qu'il possède dans la conche d'Esnandes ; le prince affranchit le bourg de tous devoirs; il reçoit en récompense de l'abbé Grégoire un calice contenant cent onces d'or. — *Cart. orig., fol. 143, verso. — A. mss. 128, fol. 111. — Gallia Christ. t. II. Instrum. col. 470. — C. t. LXIII, p. 535.*

Carta Vuillelmi [1], Aquitanorum ducis.

Ego, Vuillelmus [2], Aquitanorum dux [3], videlicet qui Tholosana [4] matris filius sui, propter enormitatem peccatorum meorum et patris mei et remissionem atque omnium parentum meorum, dono et concedo [5] et Sancto Joanni et monachis Angeliacensibus, quidquid in concha de Esnemda habebat [6], cum omni libertate, et sine aliqua consuetudine. Hæc enim concha tenet a cruce quæ est in via usque ad Portum

Savarici. Concedo itaque abbati domno G. [7], cujus tempore hoc donum atque concessionem feci, atque monachis Angeliacensibus præsentibus et futuris, ut, in eadem concha, molendina, piscatorias vel aliud quodlibet ædificium faciant, solummodo de redditibus conchæ patris mei anniversarium et meum solemniter per singulos quosque annos, celebrent. Aquitavi enim ibidem burgum Sancti Joanis de Esnemda [8] de exercitu et talliata et [9] omni mala consuetudine. Pro quibus omnibus domnus Gregorius [10], abbas, dedit mihi calicem unum in quo erant centum unciæ auri. Hoc donum feci apud Mosiacum [11], in curia Otonis [12] sub umbraculo ; videntibus istis W. [13] de Mosiaco [14], Otone [15], fratre suo, Bordino, sacerdote, Aimerico de Hispania, W. [16] Isemberti [17], Geraldo [18] Jarriæ; cum baculo dato ibidem in manu domni [19] ejusdem abbatis [20] confirmavi [21].

1. A. Willelmi. C. Guillelmi. — 2. A. B. C. Willelmus. — 3. A. B. C. ille. — 4. A. C. Tolosane. B. Tholosanæ. — 5. B. C. Deo. — 6. C. habebam. — 7. B. Gosfredo. — 8. C. Esnenda. — 9. A. *absque* au lieu de *et*. C. atque. — 10. B. Gosfredus. — 11. A. C. Mausiacum. — 12. B. Ottonis. — 13. B. Willelmo. — 14. C. Mausiaco. — 15. B. Ottone. — 16. C. Wuillelmo Ysemberti. — 17. B. Guillelmi Ysemberti. — 18. B. Giraldo. — 19. C. G. abbatis. — 20. B. Gaufredi. — 21. B ajoute : Signum Willelmi, ducis Aquitanorum, illius qui Tolosana matre natus est, Willelmus de Malsiaco.

CCCCXCIX

Vers 1199. — Don par Raoul de Mauléon et sa femme de tout ce qu'ils possédaient dans l'obédience d'Esnandes. — *Cart. orig., fol. 143, recto. — A. mss. 128, p. 109.*

Carta Radulphi de des Esnempda [1].

Ego Radulfus de Maloleone, cum uxore sua Rivallis [2], pro peccatorum nostrorum redemptione et animarum nostrarum, parentumque nostrarum salute, perdonamus Deo et sancto Joanni Baptistæ et monachis ei famulantibus, quidquid erat nostri juris in obedientia eorum quæ vocatur Esnenda, sive sit teloneum sive rispagium sive venditio vel

aliquid aliud quod ad nos pertineat. Sint ergo liberi in perpetuum et monachi et omnes ad illos pertinentes, nec a nobis nec a parentibus nostris, aliqua amplius consuetudine ab eis exigatur. Hujus doni sunt testes Witalis, capellanus, Vuillelmus[3] Boterius, Brunus de Esnenda, Gunterius Burchelata, Radulphus Bos aliique quamplures. S. Rodulphi[4] de Malo Leone. S. Rivaliæ[5].

1. A. Carta Radulfi de des Esnempda. Le texte de la Bibl. nat. commence par *De Maloleone.* — 2. A. Rivallia. — 3. A. Willelmus. — 4. A. Adulfi. — 5. A. Rivalliæ.

PIÈCES ANNEXES

I

1096, 29 décembre. — Bulle d'Urbain II qui maintient tous les biens donnés et à donner, à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, en mettant sous sa direction et son autorité le monastère de Bassac où la discipline monatisque était entièrement éteinte.— *C. t. XXVII bis, p. 309. Cette bulle avait été tirée des archives de l'abbaye.*

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Ausculfo, monasterii Angeliacensis abbati, ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Piæ postulatio voluntatis effectu debet prosequente compleri, quatinus et devotionis sinceritas laudabiliter enitescat, et utilitas postulata viris indubitanter assumat. Tuis igitur, fili in Christo karissime Ausculfe abbas, justis petitionibus annuentes, Angeliacense monasterium, cui Deo auctore præsides, præsentis decreti auctoritate munimus. Statuimus enim ut quæcunque hodie idem cœnobium juste possidet, sive in crastinum concessione pontificum, liberalitate Principum, vel oblatione fidelium, juste atque canonice poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus et illibata permaneant. Decrevimus ergo ut nulli omnino hominum liceat idem cœnobium temere perturbare aut ejus possessiones auferre, vel abbatias retinere, minuere vel temerariis vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur, eorum, pro quorum sustentatione ac gubernatione concessa sunt, usibus omnimodis pro futura.

Baziacense quoque monasterium quod juris sanctæ nostræ Romanæ ecclesiæ esse cognoscitur quia monastici ordinis religio ex eodem modo deperiit, sub tua tuorumque legitimorum successorum providentia et obedientia regendum

perpetuo disponendumque concedimus, sicut tibi a legato nostro venerabili Amato Burdegalensi episcopo commissum fuit, salvis nimirum Romanæ ecclesiæ autenticis privilegiis, que pro ipsius loci quiete ac tuitione facta sunt; salvo etiam quinque solidorum censu annos, Lateranensi palatio persolvendo.

Si quis sane in crastinum Archiepiscopus, Imperator aut Rex, princeps aut dux, comes, vicecomes, judex aut ecclesiastica quælibet sæcularisve persona, etc. (*Suivent le cercle avec la formule:* † Benedictus Deus et pater dni Ihu Xpi amen. Sci Petrus. Sti Paulus. Urba-nus PP. II, *et le monogramme*).

Datum apud Lemovicas, per manum Johannis sanctæ Romanæ ecclesiæ diac. cardinalis, IIII Kal. Jan., Indictione 3, anno dominicæ Incarnationis 1096, pontificatus autem domini Urbani secundi Papæ octavo [1].

II

Vers 1100. — Notice de la donation de la dîme de Boisset à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély par Guillaume Roca et autres. — *C. t. LXIII, page 395.* — « *Extrait d'un rouleau en parchemin, écriture du XIIe siècle. Archives de l'abbaye. Layette 1.* »

Willelmus Roca et filii sui, videlicet Hugo, Faidus et Willelmus Barbotini et Aimericus Bernardi et Petrus de Boisset, decimam de Boisset reliquerunt, vidente Andrea, presbitero, et Ramnulfo, presbitero, et Ostendo de Aent.

1. « *Indictione 3.* En 1096 l'indiction étoit 4. Ce qui n'est pas une raison pour que l'indiction ne soit pas juste : 1° parce qu'autrefois les indictions n'avoient pas des commencements égaux et que les uns les commençoient dans un tems et les autres dans un autre ; 2° parce que les Papes suivoient souvent dans leurs Bulles pour les années le calcul Pisan qui précédait toujours d'un an, en sorte que l'année 1095, en France, étoit à Rome l'an 1096. Urbain II fut élu pape le 12 mars 1088 et mourut le 29 juillet 1099. La 8e année de son règne tombait en l'an 1095, ce qui s'ajuste avec ce que je viens de dire du calcul Pisan » (note de dom Fonteneau).

III

1001-1136. — Don de la dîme d'Haimps (Aent) à Girard, évêque d'Angoulême, par Hugues Crutart et Pepin, son frère, en présence de Pétronille, femme de Hugues, et autres. — *C. t. LXII, p. 553.* — « *Extrait d'un rouleau sur parchemin, de l'écriture du XIIe siècle, aux archives de l'abbaye. Layette 1.* »

Ego, Hugo Crutart, presentibus et futuris notum facio quod ego et frater meus Pipini, in decima parrochie de Aent, de duobus massis, habemus decimam. Frater meus Pipinus Deo ecclesiæ de Aent et domno Girardo, Engolismensi episcopo et successoribus ejus, partem suam decime duorum massorum, pro salute animæ suæ, dimisit et dedit. Et ego eidem Girardo et ecclesiæ de Aent, medietatem decime aliorum duorum massorum, pro salute animæ mea, dimisi et dedi, et partem quam frater meus dederat, concessi et dedi, ut ipse Girardus et successores sui decimam illorum duorum massorum, absque omni calumpnia, et reclamatione heredum meorum, quiete habeant et possideant. Ego etiam, in manu ejusdem Girardi, episcopi, in fide mea, promisi et plevivi, quod, nec ei nec successoribus ejus, decimam illam auferram vel imparem, nec aliquis, meo consilio. Quod si quis faceret, ego eos, bona fide, defenderem et garirem. Promisi quoque et pepigi ei, in fide mea, quod uxorem et filia mea tales haberem, ut hoc donum concederent. Et ut hoc donum firmius et certius habeatur, in hac carta, propria manu mea, signum crucis impressi. S. † Hugonis. S. † Petronille. † S. S...di. S. † Bertrandi. S. † Joannis. Huic dono interfuerunt Willelmus, thesaurarius, Arnaldus, sacerdos, Berno, organista, Caprinus.

IV

1101-1136. — Robert de Montbron et Guillaume de Matha, son frère, confirment le don de l'église d'Haimps (Aent), fait par leur père à Girard, évêque d'Angoulême.— *C. t. LXIII, p. 527.* — « *Extrait d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XIIe siècle, aux archives de l'abbaye, layette 1.* »

Ego, Robertus de Monteberulfi, presentibus et futuris notum facio quod pater meus, Audoinus, querelam quam habebat adversus Girardum, Engolismensem episcopum, de ecclesia de Aent, et de decima, et de aliis ad ipsam ecclesiam pertinentibus, ei finivit et dedit et concessit eidem Girardo et successoribus ejus Engolismensibus episcopis, ipsam ecclesiam et decimam, et alia pertinentia ad eandem ecclesiam, apud Sanctum Eparchium, audiente Hugone, abbate. Dedit juxta ipsam ecclesiam et alia, pater meus et frater meus Audoinus, quantum ad eos pertinebat, scilicet medietatem. Ego vero hanc helemosinam patris mei ratam esse volens, donum patris mei concedo, et, ex parte mea, dono Beato Petro et domno Girardo, Engolismensi episcopo, et successoribus ejus, predictam ecclesiam et decimam et cimiterium et terram sanctuarii et omnia ad illam ecclesiam pertinentia, ut ea ipse Girardus et successores sui episcopi in perpetuum quiete habeant et possideant, absque mea et meorum heredum reclamatione. Ego quoque Willelmus de Mastacio, frater Rotberti de Monte Berulfi, presentibus et futuris notum facio quod eandem ecclesiam de Aent, et decimam et cimiterium et terram sanctuarii et omnia ad ipsam ecclesiam pertinentia, quantum ad me pertinebat, dedi et concessi eidem Girardo Engolismensi episcopo et successoribus ejus, ut ipse et successores sui episcopi quiete habeant et possideant. Et hoc ut firmius et certius teneatur, ego Rotbertus et ego Willelmus in hac carta signum crucis impressimus propriis manibus nostris.

V

1101-1136. — Promesses et garanties données par Guillaume de Matha, frère de Robert de Montbron (Monte Berulfi), à Girard, évêque d'Angoulême, pour lui assurer la possession de la dime d'Haimps (Aent). — *C. t. LXIII, p. 529.* — « *Extrait d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XIIe siècle aux archives de l'abbaye, layette 1.* »

Ego, Willelmus de Mastacio, frater Rotberti de Monte Berulfi, presentibus et futuris notum facio quod domnus Girardus, Engolimensis episcopus, C solidos Engolimensis monete mihi accomodavit, ita quod neque ei auferam neque imparem, nec aliquis, meo consilio, decimam de Aent nec homines nec asinos qui decimam colligent, capiam vel noceam. Et si quis de hominibus meis faceret, quos justificare possem, ego justificarem. Ipsi quidem Engolimensi episcopo, in fide mea, promisi et plevivi, ut sic teneam nec premedietatem frangam, donec ei vel successori suo C solidos Engolismensi monete equivalentis reddam. Et si redderem, hoc pactum tamdiu tenerem, donec ipse vel successores ejus mihi in justicia de decima defuerent. Quod si in premeditate hoc pactum in aliquo frangerem, ad ammonitionem ipsius vel successorum ejus infra XV dies emendarem. Post fidem etiam meam, Helias Azio et Gaschetus, meo jussu, fidem suam promiserunt et pleviverunt in manu ipsius Girardi episcopi, ut hoc partem teneam. Quod si aliter facerem, me talem haberent, ut, postquam ab eo vel a successoribus ejus juberent, se ponerent nec inde egrederentur, donec forisfactum meum emendatum esset, nisi licentia ipsius Girardi vel successorum ejus. Et ut hoc pactum firmius et certius teneatur, in hac carta, manu propria, signum crucis impressi, et Helias Azio et Gaschetus similiter fecerunt. Testes sunt Rainaudus de Moneta, Willelmus thesaurarius, Eldras, capellanus, Raimundus Scriba, Geraudus Bil, Johannes Passapaira, Raimundis de Guisales, Anfredus Scriba, Caprinus, Boerius, Arnaudus de Sereza, Berardus Pincerna. S. W. ✠ de Mastacio. S. ✠ Gascheti. S. ✠ Helie Tizonis.

VI

1105. — Désistement fait par un nommé Raoul de Gilduin des prétentions qu'il avait sur la terre de Flay, donnée à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély par Guillaume Maingot, de Surgères, et Girbert Jaleel, son fils. — *C. t. XXVII bis, p. 331.* [1]

Sciendum est quod donum et concessionem quam fecerant Sancto Johanni Baptistæ Willelmus Maengotus de Surgeriis et filius suus Girbertus Jaleellus, de terra de Flaeco, calumpniatus est Rodulfus Gilduini de quo procedebat, et Willelmus, frater ejus. Tandem vero, Deo inspirante, venit in capitulum Sancti Johannis idem Rodulphus et reliquit totam calumpniam quam faciebat, in manu domini Henrici abbatis, et donum supradictum confirmavit per hoc pergamenum, quod posuit super altare sancti Johannis, signatum propria cruce, videntibus Benedicto monacho de Murone, Johanne Arberto, et ex laicis Goffredo Geraldo, Hugone Gibaudo et Philippo, presbytero, cum multis aliis. Convenit autem at Rodulfus quatinus hoc sicut scriptum est, faceret concedere frati suo Willelmo, quod et fecit in manu domini Fulcherii, abbatis Talniacensis apud Tauniacum super Wultunnam, videntibus monachis ejusdem loci, Humberto et aliis, et Benedicto, monacho de Murone, Arberto, laico, et Giraudo, presbytero, cum Xpistoforo et multis aliis.

Hoc autem factum est anno ab Incarnatione domini M. C. V, domno Papa Paschali in sede apostolica residente, Philippo rege cum Ludovico filio regnante, Willelmo, duce Aquitanorum, Ramnulfo, episcopo Xanctonensis... et.... ✠ Gildui...

1. « L'original de cette pièce est dans les archives de Saint-Jean d'Angéli. Layette 55. L'écriture est belle et semblable à celle du commencement du XII[e] siècle. Le titre est fort endommagé. Les souscriptions sont de la même main et semblables à l'écriture du titre. Les endroits où l'on voit des points sont déchirés. »

VII

1106. — Notice d'un traité entre l'abbé de Saint-Jean d'Angély et celui de Vendôme par lequel l'île de Flay devait être partagée entre eux par moitié. — *Publiée dans le tome XXII des Arch., p. 90, par l'abbé Métais.* (*Cart. de Vendôme*). — *C. t. XXVII bis, p. 339.*

VIII

1106. — Don fait à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély par un nommé Etienne *Magalannus*, de tous les droits de cens et de quelques vignes qui lui appartenaient dans le fief de ce lieu. — *C. t. XXVII bis, p. 337* [1].

Salutaribus monitis divine et apostolice auctoritatis docemur quod quicumque ex rebus jure sibi adquisitis ecclesias Dei hereditaverit, carnis deposito onere in celesti regno hereditatem feliciter obtinebit. Quapropter ego Stephanus Magalannus, perpetuas pænas evitare cupiens et cum Jesu Christo perhenniter manere desiderans, pro salute animæ meæ et parentum meorum remedio, de rebus propriis Deo sanctoque Johanni firmam donationem facio. Post discessum enim meum dono et concedo omnia funditus censalia, que habeo in foedio Sancti Johannis in domibus vel in ortis seu in areis, aut in terra arabili. Item ortum de vite et novem quarteria vinearum que in dominicatu mea sunt similiter, concedo Sancto Johanni ejusque servitoribus. Hoc autem donum prius cum domno Henrico abbate concordatum in capitulo Sancti Johannis concessi, in manu domni Fulcherii abbatis, deinde super altare ejusdem precursoris; hoc idem concedendo pergamenum istud posui et signum feci, presente tunc temporis domno Henrico abbate et Ramnulfo archipresbitero. Factum est hoc Incarnati summi Dei unigeniti

1. « L'original de cette pièce est dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli, 1[re] layette. L'écriture du titre est du temps de sa date. Sur le dos est marqué de l'écriture du commencement du XI[e] siècle : *Carta Stephani Magalanni presbyteri de hac villa.* »

anno millesimo centesimo sexto, in sede apostolica domno Paschali papa præsidente, Philippo, rege Francorum cum filio suo, Ludovico, regnum agente, et Willelmo duce Aquitanorum ducatum obtinente. Testes sunt hii Walterius Magalannus, Johannes de Algeco, Rotbertus Garna, Willelmus de Alodo.

IX

1108. — Restitution faite par Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême, à la cathédrale d'Angoulême, de l'église d'Haimps. — *C. t. XXVII bis, p. 341. — Bibl. nat., col. Moreau, XLIII, fol. 171.* [1]

Anno ab Incarnatione Domini MCVIII°, Indictione I^a^, Philippo rege Francorum regnante, ego Willelmus, agnomine Incisor-Ferri, Dei gratia Engolismensis comes, timens pro sacrilegii crimine periculum et damnationem anime mee incurrere, refutavi ac ex toto dimisi, et si quid forte juris habebam, dedi in manu Gerardi, Engolismensis episcopi, ecclesiam de Aent, in Sanctonensi pago sitam, in castellania scilicet Castri Mastacii, cum decima ipsius ecclesie et omnibus ad eandem ecclesiam pertinentibus, que de alodio ecclesie Beatri Petri Engolismensis et de casamento Engolismensium episcoporum ex antiquo tempore fuerant. Certum enim erat ecclesiam de Aent alodium Beatri Petri Engolismensis ecclesie, et ad episcoporum Engolismensium jus pertinere. Sic autem predictam ecclesiam, cum omnibus appendiciis suis, ego Willelmus, Engolismensis comes, in manu predicti episcopi cum quadam virgula, quam forte in manu mea tenebam, refutavi, et si quid forte juris habebam, dedi ut ipse Girardus Engolismensis episcopus et omnes successores sui, Engolismenses episcopi eam quiete possideant, ut, nec ego, nec aliquis meorum heredum vel ipsum episcopum vel suc-

1. « Cette charte a été extraite d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XII° siècle, conservé dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angéli. (Layette 1re). »

cessores suos inquietare presumamus, vel pro ipsa ecclesia et ejus appendiciis aliquid census vel pecunie exigere presumamus. Ut autem hec refutatio mea, sive derelictio, sive donatio, si quid juris, ut predixi, habebam, firmior maneret precepi Fulchoni, filio meo, cui castrum Mastacii me daturum disposueram ut, et ipse, concederet, et, in presentia mea et eo modo quo ego, in manu episcopi, sepedictam ecclesiam cum omni pertinentia sua refutaveram, et ipse eum eadem virgula refutavit. Et ut hec carta firmior et certior maneret, propria manu mea signum crucis subscripsi. Hujus autem refutacionis pacto interfuerunt Achardus archidiaconus, Arnulfus de Porta, Iterius Archimbaudi, Raimundus canonicus, Fulcho, filius comitis, Petrus Ramnufi, cliens comitis, Willelmus de Guissale, cubicularius episcopi.

S. Willelmi ✠ Comitis. S. Fulchonis ✠ filii Comitis.

X

1111 (*Mercredi 19 janvier*) (*n. s.*). — Restitution faite par Robert de Marthon, ses frères et sa mère, à la cathédrale d'Angoulême de la quatrième partie de l'église d'Haimps avec ses dépendances. — *C. t. XXVII bis, p. 349. — Bibl. nat., fonds Moreau, XLV, fol. 105* [1].

Anno ab Incarnatione Domini MCX°, Indictione III^a^, regnante Lodovico Francorum rege, ego Rotbertus dictus de Martone et fratres mei Willelmus et Hugo, necnon et mater mea Petronilla, timentes pro sacrilegii crimine periculum et damnationem animarum nostrarum incurrere, refutavimus ac ex toto dimisimus, et si quid forte juris habebamus, dedimus in manu Domni Geraldi Engolismensis, episcopi, quartem partem de ecclesia de Aent, in Sanctonensi pago site in castellania scilicet castri Mastacii, cum quarta parte cimi-

1. « Cette charte a été extraite d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XII° siècle, qui est dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, 1re layette étiquetée *Bulles, privilèges, donations*. L'original n'est plus au trésor. »

terii et decima et tocius sanctuarii ad eandem ecclesiam pertinentis, que de alodio ecclesie Beati Petri Engolismensis et de casamento Engolismensium episcoporum ex antiquo tempore fuerant. Certum enim erat ecclesiam de Aent alodium Beati Petri Engolismensis esse, et ad episcoporum Engolismensium jus pertinere. Sic autem quartam partem predicte ecclesie cum omnibus appendiciis suis ex toto dimisimus, et si quid forte juris habebamus, dedimus ut ipse Girardus Engolismensis episcopus et omnes successores sui Engolismenses episcopi eam quiete possideant, ut, nec nos, nec aliquis heredum nostrorum vel ipsum episcopum vel successores suos inquietare presumamus, vel, pro dicta parte ecclesie, aliquid census vel pecunie exigere presumamus. De hac autem quarta parte ecclesie de Aent pater noster, Hugo de Martone, dedit Deo et Beato Petro et episcopis Engolismensibus justiciam quam in sepedicta quarta parte ecclesie habebat atque in fine vite sue cum sue do... disponeret, dimisit Atque adeo nos testamentum patris nostri irritum facere nolentes, exsecuti sumus. Et ut hæc carta firmior et certior maneret, unusquisque nostrum propria manu signum crucis subscripsimus. Interfuerunt autem huic pacto et confirmationi hujus carte Achardus archidiaconus, Mainardus cantor, Eldradus, Willelmus Audoini canonici; Willelmus capellanus de Monte-Berulfi; de militibus: Petrus de Campaniac, Geraldus de Graciaco, Willelmus Rotberti, Arnaldus Michaelis, et multi alii. Factum est hoc pactum et firmata est hæc carta Graciaci XIIII Kalendas febroarii. S. † Rotberti. S. † Willelmi. S. † Hugonis. S. † Petronille, matris eorum. Ego Hugo postea reclamavi quod, quando ista carta facta fuit, puer eram, sed jam vir factus perfectus concessi, et concedo sicut in ista carta continetur, et iterum propria manu signum crucis feci. S. † Hugonis. Testes sunt Richardus archidiaconus, Willelmus thesaurarius, Rainaudus de Monenta, Willelmus Goffredi, Gaschetus Grossus, Fotcherius Merevila et multi alii tam clerici quam laici.

XI

1112. — Confirmation accordée à Gérard, évêque d'Angoulême, et à ses successeurs par un nommé Pierre Baudrand, d'un don fait par Audouin d'Ostende et son frère de la moitié du droit qu'ils avaient sur l'église d'Haimps et ses dépendances, avec assurance de défendre et protéger en toute occasion ledit évêque et ses successeurs. — *C. t. XIII, fol. 223. — Bibl. nat., Coll. Moreau, XLVI, fol. 134* [1].

Ego, Petrus Baudrandi, notum presentibus et futuris volo quod Aldoinus Ostendi, et Aizo, frater ejus, dederunt mihi medietatem illius juris quam habebant in ecclesia de Aent, et in decima ejus, et in omnibus ad eandem ecclesiam pertinentibus. Ego vero postea dedi Girardo Engolismensi episcopo et omnibus successoribus ejus, Engolismensibus episcopis, quicquid mihi juris dederant, et quicquid habebam in predicta ecclesia et in omnibus ad eam pertinentibus. Insuper dedi et eidem episcopo et successoribus ejus auxilium et defensionem meam, quod vulgariter Chaptenz dicitur, ut non patiar quod aliquis de conductu meo aliquod malum vel ipsi Girardo vel successoribus ejus faciat. Et si quis de meo vel alio conductu aliquod malum vel ipsi vel successoribus ejus faciat, ego eos fideliter juvem. Pactus sum etiam quod filium meum Auduinum, quando bene mecum esset, quod tunc mihi guerram faciebat, ad idem pactum ipsi Girardo et ejus successoribus haberem. Hæc omnia ego Petrus firmavi manu mea in manu ejusdem Girardi episcopi, promittens, bona fide, me tenere, et pro bona fide tenenda cum osculatus sum, que magna sunt sacramenta. Et ut hæc carta firmior sit propria manu mea, signum crucis feci. Interfuerunt autem huic donationi vel pacto Hugo, abbas Sancti Eparchii, Willelmus, abbas Sancti Aimandi, Eldraldus, capellanus episcopi. Acta est autem hæc donatio

1. « Cette charte a été extraite d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XII[e] siècle conservé dans les archives de l'abbaye, layette 1. L'original n'est plus dans les archives de l'abbaye. »

Engolisme in camera domni Girardi, Engolismensis episcopi, anno ab Incarnatione Domini millesimo episcopi, anno ab Incarnatione Domini MCXII°, indictione V^{a}, regnante Lodovico rege Francorum.

S. Petri ✝ Baudrandi.

XII

1113. — **Restitution de la moitié de l'église d'Haimps, faite à la cathédrale d'Angoulême par Boson, frère d'Aimeri, vicomte de Châtellerault, qui possédait la moitié du château de Matha, et qui était depuis longtemps excommunié pour avoir usurpé cette possession de la cathédrale d'Angoulême.** — *C. t. XXVII bis, fol. 351* [1]. — *Bibl. nat., coll. Moreau, XLVII, fol. 47.*

Ego, Girardus, Engolismensis episcopus et sancte Romane Ecclesie legatus, notum fieri presentibus et futuris volo quod Boso, frater Aimerici vicecomitis Castelli Airaldi, qui Boso medietatem castelli Mastacii habebat in Sanctonensi pago siti, medietatem de Aent nobis auferebat, que ecclesia de Aent antiquitus juris Engolismensium episcoporum erat, pro qua injuria ipsum Bosonem nos diu excommunicatum tenueramus. Hec ergo controversia ita tandem finita est: predictus enim Boso medietatem ecclesie de Aent et medietatem decime et cimiterii et sanctuarii, et omnium ad eandem ecclesiam pertinentium, omnino in manu nostra dimisit, et quantum dare potuit, dedit nobis ita ut nec ipse nec aliquis sue progenie unquam aliquid, in ecclesia illa de Aent vel in decima vel in omnibus ad eandem ecclesiam pertinentibus, quereret, neque in hominibus in cimiterio manentibus, nec pro domibus suis, nec pro mansione sua, in cimiterio aliquid eis quereret vel exigeret, sed omnia hec libera et quieta nobis et successoribus nostris manerent. Hoc

1. « Cette charte a été extraite d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XIIe siècle, qui est dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli (1re layette). L'original n'est plus au Trésor. »

pactum quod nobis fecit, omnibus successoribus nostris Engolismensibus episcopis fecit. Et ut hoc pactum sive dimissio sive donum firmius maneret, frater ejus Aimericus, vicecomes Castelli Airaudi, atque Petrus, frater ejus, Pictavensis canonicus, hoc concesserunt. Et ut cercius et firmius maneat, tam ipse Boso quam Aimericus et Petrus canonicus, fratres ejus, propriis manibus signum crucis faciendo cartam roboraverunt. Ego vero Girardus, Engolismensis episcopus, dedi ipsi Bosoni ducentos solidos et equum estimatione centum solidorum, quo postea concedente, equus datus est; et hoc nobis concesserunt ut nunquam, pro illa causa, hanc medietatem quam nobis auferebant, nobis vel successoribus nostris Engolismensibus episcopis auferrent. Et si quis auferret, nos ad defendendum bona fide juvarent. Aliam vero medietatem ecclesie vel decime vel cimiterii vel sanctuarii non querebant. Interfuerunt autem huic concordia Mainardus precentor, Petrus de Confluento, Eldradus capellanus, Ildebertus subdecanus Pictavensis, Airaudus Achardi, Goffredus Amasart, Willelmus de Guissal, S. Aimerici ✝ vicecomitis. S. ✝ Bosonis. S. ✝ Petri. Facta est hec concordia in terra vicecomitis Castelli Airaudi, in claustro Vallensis monasterii, anno ab incarnatione Domini MCXIII, regnante Lodovico rege Francorum.

XIII

1120, 21 mars (n. s.). — **Don fait à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély par Guillaume Ier, évêque de Poitiers, de plusieurs églises situées en Poitou.** — *C. t. XXVII bis, p. 353* [1].

In nomine summe et individue Trinitatis, ego Willelmus, licet indignus miseratione divina, Pictavensis episcopus, pro

1. « L'original est dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli, layette 40. L'écriture est fort grosse et fort belle. Au bas du titre replié d'un doigt et demi pendoit un sceau qui est perdu aussi bien que le cordon qui le tenoit suspendu. On ne voit plus que les trous par où il pendoit. »

utilitate animæ meæ, prout possum vigilare, cupiens plurimumque religionem et sanctitatem bonorum virorum diligenter amplectens, profectum eorumdem tam in rebus necessariis quam in spiritalibus promovere et ampliare desidero. Quapropter rogatus a domno Heinrico, venerabili abbate cœnobii Sancti Johannis Angeliacensis, immo divino instinctu commotus, eidem abbati et ejusdem ecclesiæ filiis tam præsentibus quam successuris, concessi et concedo præcipue ecclesiam Sanctæ Mariæ Mansionensis, sitam in territorio Metalonensi, sigilloque meæ auctoritatis corroboro, et alias omnes ecclesias cum suis redditibus, quas antecessores nostri monasterio Sancti Johannis contulerunt, quasque etiam servitores ejusdem præcursoris, dono episcopi venerabilis Petri magnæ sanctitatis antistitis, in pace habuerunt, et absque canonica calumpnia tenuerunt, videlicet ecclesiam Sancti Hylarii, et ecclesiam Sancti Saviniani, et ecclesiam Sancti Leodegarii, martyris; ecclesiam quoque de Juliaco (*ou* Viliaco), in honore sancti Germani constructam, et, prope illam, Sancti Vincentii Charianensis ecclesiam; et, prope Metulum, ecclesiam Sancti Machuti, necnon ecclesiam Sanctæ Mariæ de Salis, et ecclesiam de Lupi Salto, et capellam de Gurgitibus, et ecclesiam de Rubris Matheriis. Eodem episcopatu, scilicet Pictavensi, in territorio Castri Airaldi, ecclesias duas, videlicet Sancti Petri Ticernensis ecclesiamque Sanctæ Mariæ Romeliacensis, et, juxta Chisiacum castrum, ecclesiam Sanctæ Mariæ de Villariis et ecclesiam Sancti Gregorii de Crazeriis, regnante Ludovico Francorum rege, in Aquitania Villelmo, duce, anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo decimo nono, epacta VII, indictione XII, concurrente II. (*Suit le cercle avec les mots:* † Benedictus Ds et pater Dni noster Jhu Xpi. Amen.)

Data Pictavis per manu domini Hylarii, cancellarii, feria VI ante Ramis palmarum.

XIV

Vers 1155. — Charte par laquelle Hugues, évêque d'Angoulême, fait connaître que Géraud Lestard et ses deux fils se sont désistés de toutes leurs prétentions sur la dîme d'Haimps. — *C. t. LXIII, p. 357.* — « *Extrait d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XIIe siècle aux archives de l'abbaye, layette 1.* »

Ego, Hugo, Engolismensis episcopus, presentes et futuros scire volo me talem concordiam fecisse cum Geraudo Lettardi et P. et W. filiis suis, quod totam querelam quam habebant super decima de Aent, finierunt et dimiserunt in manu mea, firmantes et concedentes quod neque ipsi neque aliquis successorum suorum amplius in decima illa quicquam requirant. Sed mihi et successoribus meis, Engolismensibus episcopis, predictam decimam integre et quiete habere perpetuo sinant. Hujus rei testes sunt: W. capellanus de Aento, Jordanus, capellanus de Sonaco, W. capellanus de Fossiniaco et Gereldus Crepellus. Item testis P. Charellus.

XV

1155. — Cession faite par un nommé Géraud Crinard et ses frères, à Hugues, évêque d'Angoulême, tant pour lui que pour ses successeurs, de la dîme d'Haimps et de toutes les prétentions qu'il pouvait y avoir. — *C. t. LXIII, fol. 229-231.* [1]

Ego, Geraudus Crinardi, et Helias et Hugo et Johannes, fratres mei, presentibus et futuris notum fieri volumus, quod omnem penitus querimoniam quam habebamus de decima de Aent adversus Engolismenses episcopos, domino Hugoni, Engolismensi episcopo, finimus et dimisivimus, et si quid juris in prenotata decima habebamus, totum prorsus,

1. « Cette pièce a été extraite d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XIIe siècle conservé dans les Archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. Layette 1. L'original n'est plus au trésor. »

pro remedio animarum nostrarum et parentum nostrorum, Deo et sancto Petro et domino Hugoni Engolismensi episcopo, dedimus et concessimus, ut ipse et successores sui, Engolismenses episcopi, predictam decimam integre et quiete in perpetuum habeant, sine nostra et heredum nostrorum requisitione seu calumpnia vel inquietatione. Hujus rei testes sunt P. Charelli et Gumbaudus, canonici, W. capellanus de Aent, Ramnulfus Audoini, Geraldus de Marol et W. Ademari de Vaus. Factum est hoc incarnationis Dominica anno millesimo centesimo quinquagesimo quinto. S. Pe † tri Charelli. S.W. cap † ellarii de Aent. S. † W. capellani de Gorvilla. S. Geraudi † Crespelli. S. Ramnulfi † Audoini. S. Geraudi † de Marol. S. W. † Ademari de Vaus. Item S. † Gumbaudi. S. W. † de Aento.

XVI

1156. — Cession faite aux évêques d'Angoulême par Geoffroi de Baudoin et un autre Baudouin, son cousin, de tout le droit qu'ils pouvaient prétendre dans la dîme de Compeleac. — *C. t. XIII, p. 233 et 235.* [1]

Ego, Hugo Engolismensis episcopus, presentibus et futuris. notum fieri volo, et memorie commendare, quod cum Gaufridus Baudoini et Baudoinus ejus cognatus, in decima de Compeleac, quandam partem esse sui juris dicerent, ex parte videlicet uxorum suarum, que descenderunt ex genere cujusdam hominis qui dictus est Pepinus, qui omnia tamen reliquerat et donaverat domino G. antecessori meo, Engolismensi episcopo atque Romane ecclesiæ legato, isti, inquam, Baudoini totum ex integro quod in predicta decima requirebant, aut calumpniabantur, pro remedio animarum suarum et parentum suorum, Deo et successoribus meis, Engo-

1. « Cette pièce a été extraite d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XII[e] siècle, conservée dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli. Première layette. L'original n'est plus au trésor.»

lismensibus episcopis, donaverunt et dimiserunt, et, propriis manibus ipsi in cartula, uxores et filii et filiæ eorum subscriserunt. Hujus rei vero, ex parte nostra, testes sunt, Kalo thesaurarius Engolismensis, Petrus Charelli et Petrus de Sonavilla Engolismenses canonici, Willelmus, capellanus de Aent, et Geraldus et Crespelli, sacerdos; Iterius Charelli et Willelmus Aenti, milites; ex alia parte, Aimericus de Sonavilla, Stephanus Baudoini, Gaufredus de Mont. Hoc autem factum est millesimo centesimo quinquagesimo sexto, dominice Incarnationis anno.

Item ego, Hugo Engolismensis episcopus, notum fieri volo quod Geraldus Letardi et Brunetus qui Latro vocatur, quicquid in decima de Aento requirebant, et sui juris esse dicebant, mihi et successoribus meis Engolismensibus episcopis donaverunt et dimiserunt, similiter filii ejusdem Geraudi fecerunt

XVII

1161, vers le 31 mars. — Pierre I[er], évêque d'Angoulême, cède à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély l'église d'Haimps avec toutes ses appartenances en compensation de ce que celle de Saint-Cybard d'Angoulême avait été retirée de sa dépendance. — *C. t. XII, p. 341, et XXVII bis, p. 367* [1]. — Gall. II, col. 456. — Arch. dép. de la Charente [2].

Quoniam controversiarum decisiones sive alia quelibet facta de facili ab humana recedunt memoria, ego Petrus, Dei gra-

1. « Cette charte a été extraite d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XII[e] s. conservée dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli. Layette I. L'original de la charte n'est plus au trésor. »

2. Nous avons reproduit le texte de l'original conservé aux archives de la Charente. Cette pièce sur parchemin était réglée à la pointe sèche. Les mêmes conventions furent aussi rédigées par l'abbé de Saint-Jean d'Angély. Il reste des débris de cet acte original sur parchemin aux mêmes archives de la Charente, fonds Saint-Cybard, non classé. Sur ce document se lisent les signatures suivantes: « *E † go Petrus engolismensis episcopus* ss, — *(E†)go Petrus Angeliacensis abbas* ss, — † *Ego Bernardus de Pardela*. Les deux *Ego Petrus* ont été écrits de la

tia, Engolismensis episcopus, ad cavendam iterate litis vexationem, concordiam que inter ecclesiam Angeliacensum et ecclesiam beati Eparchii, in presentia domini Willelmi, Dei gratia, titulo Sancti Petri ad vincula presbiteri cardinalis, et sancte sedis Apostolice legati, et nostra, et domini Mathei Andegavensis episcopi et aliorum religiosorum quamplurium virorum, facta est, duraturis commendare scriptis necessarium duximus. Cum enim Angeliacensis ecclesia ecclesiam Sancti Eparchii, ex antiqua Engolismensis episcopi et comitis donatione, ad jus suum pertinere, et per se abbatem et priorem et alias personas, in ea debere constitui assereret, e contra vero ecclesia Sancti Eparchii se ab illius subjectione prorsus liberam fore et immunem astrueret, Petrus abbas Angeliacensis et fratres sui quam plures primo apud Andegavis in presentia domini legati et nostra, presentibus etiam B. Xanctonensi episcopo et He. archidiacono et He. decano Xanctonensi, et P. beati Marcialis abbate, ecclesiæ Sancti Eparchii, subjectionem et obedientiam quam ab ea exigebant remittentes, omnimodam liberalitatem concesserunt. Secundo vero in capitulo beati Petri sedis Engolismensis, in presentia nostra, presentibus Geraudo, abbate Sancti Eparchii et B. priore ejusdem ecclesiæ, Jordano, Bertrando, Arnaldo et Geraldo, monachis suis. Deinde tercio in capitulo Sancti Eparchii, eisdem presentibus et toto conventu. Quarto vero et ad ultimum in capitulo Sancti Joannis Angeliacensis, in festivitate Apostolorum Philippi et Jacobi, toto conventu assensum prebente, predicta libertas et subjectionis immunitas prefate ecclesiæ beati Eparchii, in presentia quoque nostra, concessa est. Huic ultimæ concesse liberalitati interfuerunt Geraldus abbas Sancti Eparchii et quamplures monachi sui, Bertrandus prior, Ramnulfus sacrista, Ramnulfus prior de Agerniaco, Bertran-

---

main des souscripteurs. (Renseignements dûs à l'obligeance de M. Machet de La Martinière, archiviste-paléographe, archiviste départemental de la Charente.)

dus prior de Marciliaco, Jordanus W., vicarii. Interfuit etiam Johannes abbas Sancti Amancii, Ka. archidiaconus, Johannes thesaurarius et Gumbaudus, canonicus Engolismensis. Nos vero huic providentes transactioni, ecclesiam de Aent, cum decimis suis et omni jure suo, in recompensationem ecclesie Angeliacensi donavimus, et etiam super eodem dono contra omnes calumniatores auctoritatem et defensionem secundum justitiam, nos et successores nostros eidem exibituros, concessimus. Hec autem donatio primo a nobis apud Andegavim in presentia et manu domini legati, cum baculo Sanctonensis episcopi, facta est, presentibus Petro abbate Angeliacensi, et quampluribus monachis suis, Willelmo videlicet, cambarlenco, B. de Pardela, Willelmi de Lolai. Secundo vero in capitulo sedis Engolismensis, toto conventu assensum prebente. Tercio in capitulo Sancti Eparchii. Quarto et ad ultimum in capitulo Angeliacensis, in festivitate apostolorum Philippi et Jacobi, in facie totius conventus. Si quando etiam Cluniacensis ecclesia abbatiam Sancti Eparchii supradictam subjectionem in ea exigendo molestare temptaverit, Angeliacensis abbas et ejus successores, secundum justitiam, auctoritatem ei et defensionem in juditio prestare teneantur interesse, et quod acceperant, restituri nisi facerent. De ordine autem concordie prefate et exigentia nobis et successoribus nostris, pro ipsa ecclesia et decima, XX solidos inforciatorum in festivitate omnium sanctorum, abbas Angeliacensis et ejus successores annuatim persolvent. Hoc autem totum factum est de conlaudatione et arbitrio domini predicti legati, in cujus manu ego et uterque abbas, videlicet Angeliacensis et beati Eparchii, ut suo staremus arbitrio, et voluntati nos posuimus, anno ab Incarnatione domini millesimo centesimo sexagesimo primo, pontificatus domni Alexandri, papæ tertii, anno secundo.

E†go Petrus Engolismensis episcopus. S. ego † Kalo Archidiaconus. S. ego Johannes The † saurarius. S. ego Gum † baudus canonicus. S.

XVIII

1161, 31 mars. — Guillaume, cardinal, légat du Saint-Siège, en Aquitaine, confirme le traité fait entre les abbés de Saint-Jean d'Angély et de Saint-Cybard d'Angoulême sur le don de l'église d'Haimps, avec toutes ses appartenances, à l'abbaye de Saint-Jean en compensation de ce que celle de Saint-Cybard avait été retirée de sa dépendance. — *C. t. XIII, p. 237* [1].

Quoniam litiium terminationes processu temporis a memoria facile labuntur, pravisque calumpniantium studiis in controversiam sepius consuevere deduci, ne lites extincte iterato consurgant, duraturis eas convenit apicibus commendare. Inde est quod ego Willelmus, titulo Sancti Petri ad vincula, presbiter cardinalis, sedis Apostolicæ legationem in Aquitania fungens, concordiam inter dilectos fratres P. Angeliacensem et G. Sancti Eparchii abbates, consilio venerabilium episcoporum M. Andegavensis et P. Engolismensis, et P. abbatis Sancti Marcialis, aliorumque plurium a me ordinatam ut perpetuum robur et inconcessum optineat, scripto duxi merito annotandum a me. Asserebat siquidem Angeliacensis abbas ecclesiam Sancti Eparchii ex antiqua Engolismensis episcopi et comitis donatione ad jus Angeliacensis ecclesiæ pertinere, et, per se et successores suos, abbatem et priorem et alias personas in ea debere constitui. E contra vero astruebat abbas Sancti Eparchii se et ecclesiam suam ab illius subjectione fore prorsus liberam et immunem. Uterque etiam in se testimonium assertionis scriptorum munimenta in medium proferebat. Cunque idem abbates elegissent litem istam pocius mediante sedari concordia quam interveniente judicio difiniri, in nostram compromittentes voluntatem firmarunt quicquid super hoc inter ipsos nostro dictaretur arbitrio, de cetero inrefragabiliter observare. Hoc etiam præfatus Engo-

1. « Cette charte a été extraite d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XII[e] s. conservée dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli. L'original n'est plus au trésor. »

lismensis episcopus, in cujus diocesi sita est ecclesia Sancti Eparchii, similiter compromisit. Statuimus autem de ejusdem episcopi concessione, ut Angeliacensis abbatia, ex parte abbatis Sancti Eparchii ecclesiam de Aent cum decimis et omni jure suo, salva quidem Xanctonensis episcopi justicia, in capellania ipsius ecclesiæ, in perpetuum habeat, eique jamdictus episcopus Engolismensis et ejus successores super eadem ecclesia contra quoslibet calumpniatores secundum justiciam, auctoritatem et defensionem exhibeant, De constitutione autem nostra eidem episcopo pro ipsa ecclesia de Aent XX solidos inforciatorum, in festivitate omnium sanctorum, abbas Angeliacensis et ejus successores annuatim persolvent. Monachos autem Angeliacenses super querelis pretaxatis et aliis omnibus, si quas adversus abbatiam Sancti Eparchii haberent, perpetuo tacitos et contentos fore precepimus. Si quando etiam Cluniacensis ecclesia abbatiam Sancti Eparchii supradictas subjectiones in ea exigendo molestare temptaverit, Angeliacensis abbas et ejus successores secundam justiciam auctoritatem ei et defensionem in judicio prestare teneantur, interesse, et quod acceperant, restituri nisi facerent. In argumentum vero sedate litis abbas Angeliacensis scripta querelis suis amminiculantia monachis Sancti Eparchii tradidit. Et ita Engolismensis episcopus quam prenominati abbates quod fratrum suorum collegia huic concordie facerent, assentire in nostra presentia promiserunt. Actum est hoc II Kalendas Aprilis, Indictione octava, anno incarnationis dominice millesimo centesimo sexagesimo primo, Pontificatus Domini Papæ tertii Alexandri anno secundo.

† Ego Willelmus, titulo Sancti Petri ad vincula, presbiter cardinalis et sedis apostolice legati.

† Ego M. Andegavensis episcopus.

XIX

1161. — Foulques de Mastas, frère de Guillaume, comte d'Angoulême, du consentement de Geoffroi, leur frère, se désiste des prétentions qu'il avait sur l'église et la dîme d'Haimps, données par l'évêque d'Angoulême à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. — *C. t. XIII, p. 239, et XXVII bis, p. 371* [1].

Ego, Petrus, Dei gratia Engolismensis episcopus, notum esse presentibus et futuris volo Fulchonem de Mastacio calumpniasse donum de ecclesia de Aent et decima Angeliacensis ecclesiæ in recompensationem Sancti Eparchii a nobis assenssu et voluntate canonicorum Sancti Petri sedis Engolismensis factum, XX solidis inforciatorum retentis mihi et successoribus meis annuatim persolvendis, licet ibi nichil haberet, presertim cum illud de alodio nostro esset. Hanc calumniam idem Fulcho et Willelmus, comes Engolismensis, fratres ejus, et Goffredus, frater eorum, feria secunda, post Pentecosten, in manu nostra, apud Engolismam, perpetuo finierunt, et donum a nobis, prout dictum est, Angeliacensi ecclesiæ factum, eidem ecclesiæ concesserunt, et contra omnes calumpniatores defensionem se prestaturos compromiserunt. Hoc ne oblivione deleretur, assensu et voluntate eorum scripto et sigilli nostri impressione corroborari precepimus. Actum est hoc Incarnationis Dominice anno millesimo centesimo sexagesimo primo, Pontificatus domni Alexandri Papæ tertii anno secundo, videntibus et audientibus Junio, abbate de Corona, Hugone de Vinzella, Beraudo, tunc temporis priore de Marestacio.

1. « Cette charte a été extraite d'un rouleau en parchemin de l'écriture du XII[e] s. conservée dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli. L'original de la charte n'est plus au thrésor. »

XX

1215. — Don par Guillaume Maingot, seigneur de Surgères, de tout ce qui pouvait lui appartenir dans les prieurés de Muron, de Charentenay et de Priaire, à la charge d'un anniversaire. — *C. t. XXVII bis, p. 379* [1].

Universis Christi fidelibus tam futuris quam præsentibus ad quos presens carta pervenerit, Willelmus Maengotus, filius domine Berte, dominus Surgeriarum, salutem et diligere veritatem. Universitati omnium, per presentis carte testimonium innotescat, quod ego, veniens cum amicis meis et militibus in capitulum beati Johannis Angeliacensis, Helia tunc temporis abbate, et conventu presentibus, quitavi et dedi omnino in puram et perpetuam helemosinam, pro salute dominæ Alienordis reginæ et domini Johannis, illustrissimi regis Angliæ, et filiorum ejus, et pro salute mea et patris et matris meæ et filiorum meorum et tocius generis mei, Deo et ecclesiæ beati Johannis Angeliacensis, in perpetuum, quicquid juris in tribus prioratibus ad eandem eclesiam pertinentibus, videlicet de Muronio, de Charantanaico et de Pirariis, et in hominibus et pertinenciis eorumdem habebam vel habere me credebam, sive de donatione dictorum regis et reginæ, sive de jure ad me hereditario pertineret, exceptis hominibus consuetudinariis ad prioratum de Pirariis pertinentibus, illis scilicet qui solent consuetudinarii antiquitus apellari, licet dicti abbas et conventus me nichil juris ibi habere dicerent; et quod si quid juris habueram ibi, illis hoc in helemosinam dederam et quitaram. Volui ergo et statui ne aliquis unquam de meis heredibus vel de ballivis de cetero in dictis prioratibus vel in homini-

1. « L'original de cette pièce est dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli, 1[re] layette. Au bas du titre était un sceau qui est perdu avec son lacet ou cordon. L'écriture du titre est encore belle et semblable à celle du XII[e] siècle. »

bus vel in quibuslibet pertinenciis eorumdem, exceptis predictis hominibus consuetudinariis, exercitum, procurationem, questam, exactionem, servicium, censum, talliatam vel consuetudinem aliquam audeat postulare vel alicui hominum aliquam vim infferre. Preterea, in eodem capitulo, dedi et concessi, in liberam et perpetuam helemosinam, prioratibus de Charantaniaco et de Pirariis, in foresta de Argentione, branchias ad calephagium et alia ligna necessaria ad edificia, et ustensilia eorumdem prioratuum que, cum eis, necessaria fuerint, capere poterunt in foresta; nullo de ballivis meis vel servientibus vocato vel requisito, itam tamen ne liceat rectoribus ipsorum prioratuum ligna de predicta foresta alicui vendere vel donare, licet abbas et conventus Sancti Johannis predictos duos prioratus de Charantiniaco et de Pirariis illud idem juris in prænominata foresta habere se dicerent, ab antiquo. Hanc autem helemosinam, quando exivi de capitulo, coram sacratissimo altari beati Johannis Baptistæ, ore proprio confirmavi, et feci, ab Ugone, filio meo, qui super prædicto altari, ad majorem auctoritatem, propriis impositis manibus, prenotatam helemosinam nos promisimus observaturos perenniter; et ego eam sic illibatam et intemeratam me servare et guarire predictæ Angeliacensi ecclesiæ pro posse meo pepigi et promisi. Additum fuit etiam et condictum quod abbas et conventus Sancti Johannis centum solidos currentis monete, in competenti loco, tenentur, michi et heredibus meis, annuos assignare. Insuper quod hiis omnibus habeo, magis gratum beneficium ecclesiæ Angeliacensis spirituale, tanquam uni ex fratribus suis michi dederunt, et monachum unum sacerdotem, pro anima mea et parentum meorum et tocius generis mei, debent semper in ecclesia sua habere, et post obitum meum, anniversarium meum et omnium predictorum in conventu sollempniter, annis singulis, celebrare. Ut ergo hæc helemosina mea perenne robur obtineat firmitatis, præsenti carte meum feci sigillum apponi ad testimonium veritatis. Actum est hoc anno gratie millesimo

ducentesimo quinto decimo, presentibus Constantino subpriore, Johanne de Mastatio, sacrista, Geraldo de Perers, Willelmo de Corb, de Marestasio, et Stephano Daubanos, de Rubris Maceriis, prioribus, monachis Aimerico Boissello, Adam Bono, serviente, Petro Baudino et Bernardo Dorino, clericis; Nicholno Guidon, Willelmo Charonello, Willelmo Ysemberto, Teobaldo Berchos, Petro Josberto, Auberto dau Chastagne, Helia Fulcaudo, Sicardo Joscelino, Petro de Marlange, Hugone Gualerna, Willelmo Isemberti juniore, Petro de Magnac, Petro de Bolio, Gauffrido clerico, Aimerico Gualerna, Hugone Jordano, laicis, et multis aliis.

XXI

1221. — Don fait à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély par les seigneurs de Surgères, de la maison de Maingot, de tout ce qu'ils possédaient dans le prieuré de Muron et autres dépendant de cette abbaye. — *C. t. XXVII bis, p. 383* [1].

Universis Christi fidelibus tam presentibus quam futuris presentem cartam inspecturis. Guillelmus Maengoti, filius domine Berthomee, dominus Surgeriarum, perpetuam in Christo salutem. Universitati vestre testimonio presentium innotescat quod cum bone memorie dominus Willelmus Maengotus, pater meus, pro salutem animarum dominæ Alienoris reginæ et domini Johannis, regis Angliæ, filii ejus, et predecessorum eorumdem, necnon et pro salute sua et mea et predecessorum et heredum suorum et meorum, dedisse et quitasse ec-

1. « L'original de cette pièce est dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli, 1re layette. Au bas du titre pend un cordon de soye auquel est attaché un fragment de sceau de cire verte qui représente la figure du seigneur de Surgères, dont les armes sont dans le contre-scel. Voyez-le exactement dessiné dans le Recueil des Sceaux, nº 104. Il est à remarquer qu'il est un peu différent de ceux qu'on voit dans la généalogie de la maison de Surgères, parce que le dessinateur de ceux-ci n'y aura pas apporté toute l'attention et toute l'exactitude qui auraient été nécessaires. »

clesiæ Sancti Johannis Angeliacensis, in puram et perpetuam helemosinam, quicquid juris habebat vel habere se credebat, tam de dono predictorum domine Alienoris regine et domini Johannis regis Angliæ, quam de jure hereditario, in prioratibus de Muronio, de Charanteniaco et de Pirariis, et in hominibus ac pertinenciis eorumdem prioratuum, exceptis hominibus consuetudinariis ad priorem de Pirariis pertinentibus, illis scilicet qui consuetudinarii solent antiquitus appellari; dicentibus tamen abbate et conventu Angeliacensis ecclesiæ quod ibi nichil juris habebat, immo si quid ibidem habuerat, hoc eis totum in helemosinam dederat et quitaverat voluisse que nichilominus et firmiter statuisse ne aliquid unquam de suis heredibus vel ballivis de cetero in dictis prioratibus vel hominibus vel pertinenciis eorumdem, exceptis prefatis hominibus consuetudinariis, exercitum, procurationem, questam, exaccionem, servitium, censum, talliatam vel consuetudinem aliquam auderet, nullatenus postulare, vel alieni hominum aliquam vim inferre; et preterea dedisse eisdem abbati et conventui, in puram et perpetuam helemosinam, ad opus prioratuum de Charanteniaco et de Pirariis, in foresta de Argentione, branchias ad calefagium et alia ligna necessaria ad edificia et ustensilia eorumdem prioratuum, ita etiam quod cum eis indigerent, illa capere possent, nullo de servientibus vel baillivis ejus vocato vel etiam requisito; taliter tamen ne liceret rectoribus ipsorum prioratuum ligna de predicta foresta alicui vendere vel donare, licet dicti abbas et conventus predictos duos prioratus illud idem juris in ipsa foresta habere se dicerent ab antiquo; et hanc eandem helemosinam ipse, ore proprio, super sanctissimum altare beati Johannis Baptiste, confirmasse, et tam ipse quam Hugo, frater meus, super altari predicto impositis propriis manibus, prefatam helemosinam roborassent et concessisent, eam se observare illibatam et pro posse suo garire prefate ecclesiæ promiserunt. Verum cum ego eidem helemosinæ non concessissem, tamen, post obitum patris mei, nolui ejus animam ex

optato beneficio defraudari, cum predicti abbas et conventus ecclesiæ sue spirituale beneficium tanquam uni fratrum suorum concesserint eidem in suo capitulo, et ejus anniversarium celebrare sollempniter annis singulis teneantur, et unum monachum sacerdotem, pro anima sua et tocius generis nostri, semper habere in sua ecclesia, similiter teneantur. Volens autem amplius in bonis suis Angeliacensem ecclesiam augmentari, ut ejus beneficiis et orationibus non sim expers, helemosinam predictam tenore perpetuo concedo, corroboro et confirmo ac promitto me illam inviolabiliter observare. Addo etiam et dono ipsi Angeliacensi ecclesiæ, in puram et perpetuam helemosinam, centum solidos quos memorati abbas et conventus patri meo et suis heredibus tenebantur censualiter assignare. Quadraginta solidos vero quos apud Brolium Sancti Johannis, pro custodia exigebat pater meus, et larbant quod ibidem et apud Charentenaicum exigebat, unum inter ipsum, et me post eundem, ex une parte, et dictos abbatem et conventum, ex altera, questio vertebatur, quitavi et dedi in puram et perpetuam helemosinam dicto Angeliacensi ecclesiæ, si quid ibi juris habebam et habere non credebam. Et tam de hiis ultimis donis a me factis quam de tota helemosina supradicta, Gaufridum de Sancto Hasterio, tunc abbatem, pro se et conventu suo, videntibus multis qui subscripti sunt, primo apud Charentenaicum, secundo vero in capitulo Angeliacensis ecclesiæ in totius conventus presentia, investivi, et per Hugonem, fratrem meum, qui omnia prenotata voluit et concessit, feci similiter investiri. Abbas autem et conventus ecclesiæ seu beneficium spirituale sicut patri meo, mihi concesserunt. Sciendum tamen quod consuetudinibus quas tam patri meo quam mihi deberi dicebam a consuetudinariis hominibus qui ad prioratum de Pirariis pertinent, ab illis scilicet qui solent consuetudinarii antiquitus appellari, licet abbas et conventus dicant quod pater meus in helemosinam dederat quicquid juris in ipsis hominibus consuetudinariis habebat vel habere se credebat, non resignavi nec eas

quitavi, immo eas exercere volo, prout parentes mei eas soliti sunt exercere. Tamen si predicti abbas et conventus super hiis contra me moverint questionem, ego ubi debebo, libenter eis quod jus fuerit, respondebo. Ne ergo super premissis possit in posterum dubitatio suboriri, presentem cartam sigilli mei munimine confirmavi ad tenorem perpetuum et ad perhenne testimonium veritatis. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vigesimo primo, Honorio papa presidente romanæ ecclesiæ, pontificatus sui anno quinto Testibus de prima investicione, Bernardo Malanoit, priore, Thoma de Sancto Amantio, cellarario, Willelmo de Niolio, helemosinario, Odone, camberlio, Arnaldo de Chellac, preposito, P. de Fontaneto, Ysardo de Charantiniaco, prioribus, et monachis Sancti Johannis Arnaldo Sancti Egidii et P. Sanctæ Mariæ de Surgeriis, prioribus; Hugone Brient, R. Desire, Aleardo de Charcogne, P. Josberto, Girardo de Mairencanes, Willelmo Desire, Gaufredo Desire, Willelmo de Rupe, Hugone Raemundo et P. Jordano, militibus; Nicholao Seguino, P. de Migrez, Hugone Loac, Willelmo de Chairac, P. Bariller, P. Confea et Willelmo de Plaissiit, servientibus; P. Branchaira, Giraldo Airau, Stephano Chomin, presbiteris; Tardi, Willelmo Broteret, P. Balduino, clericis. De secunda investicione testibus, P. Tremilliaco, cappellano, Helia DD., subcapellano Sancti Johannis, G. Brecelin, Willelmo de Karrofio, Willelmo Porcello, presbiteris; magistro G. de Challandrai, J. Doverger, Willelmo Porter, Willelmus de Teinz, P. Milite, J. Comite, Florus, Gaidon, P. Gardra, Guitberto de Lamt. et P. de Turno, clericis; Willelmo Bove, Nicholao Gaidon, R. de Foro, P. de Sivrai, P. Siccaudo et W. de Mastacio, laicis, et pluribus aliis.

XXII

1269, *mars*. — Alphonse, comte de Poitou et de Toulouse, donne à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély vingt livres de monnaie poitevine de rente annuelle à prendre sur la prévôté de Saint-Jean d'Angély, pour tenir allumé, jour et nuit devant l'autel de Saint-Jean, un cierge du poids de deux livres. — *C t. XXVII bis, p. 391* [1].

Universis præsentes litteras inspecturis, Robertus de Veris, tenens sigillum senescallie Xanctonensis apud Sanctum Johannem Angeliacensem pro domino rege Franciæ constitutum, salutem in Domino. Noveritis nos vidisse et diligenter inspexisse et de verbo ad verbum perlegisse quasdam litteras integras, non abolitas, non cancellatas, nec in aliqua parte sui viciatas seu lesas, sigillo clare memorie Alfoncii, quondam comitis Pictaviæ et Tholosæ sigillatas, formam quæ sequitur continentes; caracter vero est dicti sigilli sive impressio cere albe. Alfonsus, filius regis Franciæ, comes Pictaviæ et Tholosæ, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Non solum spiritualiter, sed etiam temporaliter nobis ipsis providere confidimus, si ea quæ spectant ad cultum divini nominis ampliamus. Notum itaque facimus quod nos, pro salute animæ nostræ et animarum inclite recordationis Ludovici, Dei gratia, quondam regis Franciæ, genitoris nostri, et dominæ Blanchæ quondam reginæ, genitricis nostræ, et ob devocionem præcipuam, quam habemus ad ecclesiam beati Johannis Baptistæ Angeliacensis, Xanctonensis diocesis, damus et concedimus Deo et beatæ Mariæ Virgini ac beatissimo Johanni Baptistæ, in ecclesia predicta, viginti libras currentis monetæ Pictavensis, annui redditus percipiendas annis singulis, in præpositura nostra Sancti Johannis Angeliacensis pro uno cereo de pondere dua-

1. « L'original de ce vidimus est dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli, layette 1. Au bas pend une petite bande de parchemin à laquelle était attaché un sceau qui est perdu. L'original du titre vidimé n'est plus au Trésor ».

rum librarum cere, quem die noctuque continue ardere volumus ante altare beati Johannis memorati, et solvendas per manum præpositi ejusdem ville, duobus terminis, videlicet decem libras in vigilia Ascensionis Domini, et in vigilia omnium Sanctorum alias decem libras, volentes et concedentes pro nobis, heredibus et successoribus nostris, ut præpositus dicti loci qui pro tempore fuerit, duos solidos nomine pene solvere teneatur abbati dictæ ecclesiæ qualibet die qua in solucione dictæ pecuniæ, prefixis terminis facienda, defficiet principali debito nichilominus exsolvendo. Quod ut ratum et firmum permaneat, præsentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum apud Sanctum Johannem Angeliacensem, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense marcii. Nos siquidem Robertus de Veris predictus, quod vidimus hoc testamur, et in testimonium visionis hujusmodi, huic presenti transcripto prædictum sigillum dicte senescallie Xanctonensis duximus apponendum. Datum hujusmodi transcripti et visionis die sabbati ante Ascensionem Domini, anno ejusdem millesimo ducentesimo nonagesimo nono, mense maii, testibus præsentibus Willelmo Telonelli, Willelmo Floridi, Johanne Bozeo et Guioto Breton, clericis.

XXIII

1299, 17 janvier (*n. s.*). — Traité entre Olivier, abbé de Saint-Jean d'Angély, conjointement avec ses religieux et le commandeur de La Rochelle, par lequel l'abbaye de Saint-Jean conserve la justice et seigneurie dans la ville et les environs, et le commandeur est débouté de tout droit de faire bâtir aucun oratoire et aucune église, de tenir chapitre, de planter, afficher et mettre aucunes croix, enseignes, voiles et autres marques quelconques sans la permission et le consentement de l'abbé et du couvent de Saint-Jean d'Angély. — *C. t. XXVII bis, p. 393* [1].

Universis præsentes litteras inspecturis, frater Oliverius, Dei patientia, abbas monasterii Sancti Johannis Angeliacen-

1. « Cette pièce a été extraite des archives de l'abbaye de Saint-Jean

sis, ordinis sancti Benedicti, et frater Guillelmus de Legio, humilis præceptor domus militiæ Templi de Rupella, Xanctonensis diœcesis, salutem et fidem presentibus adhibere. Noverint universi quod olim mota controversia inter nos abbatem predictum, nostro et conventus nostri dicti monasterii nomine, ex una parte, et nos dictum fratrem Guillelmum, præceptorem dictæ domus militiæ Templi de Rupella, nomine ipsius militiæ Templi et ordinis nostri, ac nostro et administrationis nostræ, ex altera: super eo scilicet quod, cum præfatus preceptor acquisivisset in dominio nostri abbatis et monasterii predicti, feodis et retrofeodis ipsius monasterii, domos, terras, vineas, predia urbana et rustica, census, redditus et alias prestationes, et nonnulla alia jura et bona, et nos prefatus abbas denunciassemus, mandassemus, et præcepissemus eidem præceptori, ut dicebamus, quod præmissa ac omnia acquisita ab eodem et predecessoribus suis in dominio, feodis et retrofeodis nostris, mediate vel immediate consistentia, et acquisita poneret infra annum a tempore præcepti a nobis eidem facti, extra manum suam, et, anno penitus jam elapso, non fecisset; et ideo nos diceremus omnia præmissa nobis esse commissa, etiamsi jus aliquod habuisset in premissis, et etiam diceremus quod translatio rerum premissarum, facta in eum seu predecessores suos a quibuscumque personis, non tenuit, quia facta fuit nobis irrequisitis, et pro eo quia in potentiorem ratione privilegiorum facta esset de facto, licet non de jure, tunc propter alias rationes et causas juris et facti, quos ad enervandam et irritandam translationem prædictam dicebamus non esse paratos proponere et probare nobis; predicto præceptore domus militiæ Templi de Rupella, dicente et asserente, in contrarium, quod acquisitio rerum predictarum et translatio

d'Angéli, layette 1. En marge est écrit : Copie de charte de la justice et seigneurie de la ville de Saint-Jean d'Angéli appartenantes à l'abbaye.

L'original n'est plus au trésor. Vis-à-vis de ce qu'on a laissé entre deux crochets est marqué : *Hæc obmittenda in narratione historiæ.* »

earumdem, in nos facta, de jure tenet et juris habet vigorem, nec compelli proteramus per abbatem et conventum prædictos ad ponendum extra manum nostram acquisitiones predictas; cum nos super hoc sumus tuti, tam per privilegia papalia quam privilegia principium, tam per expleta et deveria eisdem a nobis reddita et ab eis recepta, quampluribus aliis rationibus juris et facti, quas parati eramus proponere et probare.

Tandem post multas altercationes habitas inter nos prædictas partes, nos prædicti abbas et præceptor, attendentes statum professionum nostrarum, volentes evitare scandalium populi, et videntes quod discordia longior posset de facili inter nos occasione hujusmodi suboriri, litem penitus execrantes, habenta diligenti deliberatione, et tractatu cum fratribus nostris, et inspecta evidenti utilitate nostra et religionum et administrationum nostrarum, de proborum virorum et amicorum communium utriusque ordinis consilio, inter nos amicabiliter et concorditer componimus et convenimus pacificando et finalem pacem faciendo in hunc modum, videlicet, quod acquisita per ipsum preceptorem et predecessores suos in dominio, feodis, retrofeodis ac censivis nostri abbatis predicti, perpetuo remaneant predicto preceptori et successoribus suis pacifice et quiete, reddendo nobis, prædicto abbati et monasterio nostro, census, redditiones, deveria et servitia consueta. Nos vero dictus præceptor concedimus, confitemur et recognoscimus omnia prædicta et singula vera esse, et promittimus et convenimus, cum dicto domino abbate, quod, in prædictis acquisitis per nos dictum præceptorem et predecessores nostros in dominio dicti abbatis et monasterii prædicti, dicti abbas et conventus suus et administratores dicti monasterii, ad quas res ipsa pertinet, seu pertinere potest, seu vices gerentes, eorumdem, tam super habitatores, inquilinos, colonos quam alias quascumque personas jurisdictioni laicali subjacentes, omnimodam jurisdictionem in omnibus casibus poterunt executioni debite deman-

dare, nec pretextu nostri præceptoris seu ordinis militiæ Templi habitantes, habitatores, colini, inquilini, aut alie persone a jurisdictione dicti abbatis et monasterii prædicti se eximere poterunt, vel tueri. Et si contingat nos præceptorem prædictum, vel nostros successores, seu habitatores, colonos, seu inquilinos eorumdem deficere in solutione prædictorum deveriorum, censuum, reddituum, seu servitiorum, dicto abbati et monasterio prædicto quomodolibet debitorum, pro rebus prædictis vel aliquibus, seu aliqua earumdem terminis consuetis, vel cessare in factura seu cultura vinearum in ipsius abbatis dicti monasterii et dominio existentium, prædictus abbas et administratores dicti monasterii, per se vel allocatos suos, sazire, gatgiare et ad jus coram se vocare poterunt, et eandem jurisdictionem in nos dictum præceptorem et successuros nostros exercere, quam in aliam laicam personam exercere possent, si teneret res predictas ab eisdem.

Item si contingeret aliqua de novo in dominio, feodis, retrofeodis, censivis et retrocensivis, ac allodiis dicti monasterii et abbatis ejusdem monasterii, nos dictum præceptorem seu successores nostros, vel aliquem ordinis militiæ Templi acquirere, non poterunt prædicta acquisita tenere seu retinere, nisi de abbatis qui, pro tempore, in dicto monasterio fuerit, voluntate. Et est sciendum quod acquisita a nobis dicto præceptore et predecessoribus nostris in feodis et retrofeodis, quæ dominus de Talheburgo habet et tenet a dicto abbate et monasterio predicto, vel ab eodem tenentur, seu etiam in feodis et retrofeodis, censivis et retrocensivis ac dominio membrorum dicti monasterii, in ista conventione seu compositione minime continentur, immo de consensu nostro et dicti abbatis excepta et specialiter sunt excepta.

Item est actum et conventum inter nos, quod nos dictus præceptor nec successores nostri, seu quicumque superior vel inferior militiæ Templi, non possumus nec poterimus in villa Sancti Johannis Angeliacensis, nec in dominio dicti abbatis et dicti monasterii, construere, facere vel tenere ora-

torium aliquod, ecclesiam vel capellam, vel alium locum ad celebrandum divina; nec inibi habere collegium nec convocare seu convocationem facere vel tenere capitulum. Et quod in prædiis et domibus eorumdem inquilinorum hominum seu habitantium prædictorum censivis et retrocensivis eorumdem in dominio dicti abbatis et ipsius monasterii, non poterimus nec possumus, nos dicti præceptor vel successores nostri, plantare, affigere, imponere cruces, vexilla, vela sui ordinis vel alia signa quæ possint denotare, vel ex quibus conjectura capi posset, quod res prædictas a dominio vel jure dictorum abbatis et monasterii subtrahi et ad dominium nostri præceptoris et ordinis dictæ militiæ Templi pertinere possent.

Et etiam quod abbas prædictus et conventus dicti monasterii possint acquirere et acquisita retinere, de licentia et patientia nostri prædicti præceptoris et ordinis dictæ militiæ, magistri domorum militiæ Templi in Aquitania, eidem abbati et conventui suo super hoc prestanda et quam sibi præstare et dare debemus, ex conventione facta et pacto expresse habito, inter nos dictum præceptorem et præfatum abbatem, quinquaginta libras annui et perpetui redditus in dominio, feodis, retrofeodis, censivis et retrocensivis ac alodiis magistri et fratrum militiæ Templi in Aquitania, vel divisim, insimul vel per partes, singulares (salvis tamen prædictis magistro et fratribus in rebus sibi acquisitis dominiis, justiciis et deveriis consuetis). Et quod ipse abbas et monasterium prædictum ex nunc habeant et percipiant sexaginta solidos rendales, de septem libris rendalibus quas habemus super domibus Petri Berlini et Andreæ Pinotti, consanguinei sui, apud Sanctum Johannem Angeliacensem, extra portam Alnisiensem sitis, quos sexaginta solidos rendales eidem abbati prædicto monasterio ibidem damus, concedimus, cedimus et quiptavimus, ac etiam assignamus cum omni dominio, jure et actione nobis competentibus, in eisdem, propter curialitatem et gratiam quam nobis fecit et facit abbas prædictus, et concedendo nobis, retinere acquisita in feodis suis, prout su-

perius est expressum; ita quod si contingeret, futuris temporibus, dictas domos dictorum Petri Berlini et Andreæ Pinot, in totum vel in partem vendi, omnes vendæ et hostreantie ac honores, devestitiones ac investitiones et jus eorumdem, abbatis et monasterii prædictorum in solidum sunt et erunt, etc. (desunt tantum clausulæ generales, etc.) Ac insuper nos abbas et præceptor prædicti et nostrum quilibet juramus, scienter et sponte, tactis corporaliter evangeliis sacrosanctis, nos omnia prædicta et singula facere, tenere et servare, et contra in aliquo non facere vel venire. In quorum omnium testimonium et munimentum, nos dicti abbas et præceptor sigilla nostra præsentibus litteris duximus apponenda. Datum die veneris ante cathedram Sancti Petri, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo octavo.

XXIV

1300, 17 janvier (n. s.). — Contrat d'échange fait entre Pierre de Bailheaus, chevalier, sénéchal de Saintonge, d'une part, et Olivier, abbé, et les religieux de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, de l'autre ; par lequel ce sénéchal cède, au nom du roi, Philippe le Bel, à ces abbé et religieux, la haute justice dans les terres de La Folatière, d'Antésant, de La Chapelle, de La Pinelière, de Lozay, de Bloc, du Pin, avec tous les droits que le roi y percevait, pour se rédimer des legs faits à l'abbaye de Saint-Jean par Alfonse, comte de Poitou, et que le roi était obligé d'acquitter. — *C. t. XXVII bis, p. 401* [1].

Universis præsentes litteras inspecturis et audituris, Guillelmus Floridi, clericus, custos sigilli senescalliæ Xantonensis apud Sanctum Johannem Angeliacensem pro domino nostro rege Franciæ constituti, salutem in Domino. Noveritis nos vidisse et diligenter inspexisse et de verbo ad verbum perlegisse quasdam litteras sigillo Domini nostri Regis

---

1. « L'original de ce vidimus est dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli. Au bas pend une petite bande de parchemin, à laquelle étoit attaché un sceau qui est perdu. L'écriture de la charte est assez belle, quoique fort abrégée et semblable à celle du treizième siècle. »

sigillatas, non abolitas, non cancellatas, nec in aliqua parte sui viciatas, sed omni suspicione carentes, tenorem qui sequitur continentes. Philippus, Dei gratia, Francorum rex, notum facimus universis tam præsentibus quam futuris nos infra scriptos..... formam quæ sequitur continentes.

Universis præsentes litteras inspecturis, Petrus de Bailheaus, miles dicti Philippi, Dei gratia, illustrissimi regis Francorum ejusque senescallus in Xanctonia, et frater Oliverius, divina providentia, abbas monasterii Sancti Johannis Angeliacensis, Xanctonensis diocœsis, conventusque ejusdem monasterii, salutem æternam in eo qui est omnium vera salus. Noveritis quod nos dictus senescallus, visa utilitate dicti domini regis et heredum successorumque suorum, de consilio discretorum, diligenti causa deliberatione præhabita, permutavimus et permutamus, vice et nomine dicti domini regis, cum dictis abbate et conventu permutantibus nomine dicti monasterii, pro se et eorum successoribus, ea quæ in sequentibus nominantur ad dictum dominum regem spectantia jure suo, videlicet altam justitiam villularum quæ sequuntur, sitarum in dicto diocesi Xanctonensi, scilicet de Folateria, de Anthesans, de Capella, de La Pinelière, de Lozay, de Blac et de loco de Pinu, cum territoriis et pertinenciis eorumdem, unacum omnibus censibus, redditibus, hominibus, vigeratis, jurisdictione, juribus et deveriis omnibus, quæ dictus dominus rex habet ibidem. Item et quædam loca vocata terreria seu fossata dicti domini regis contigua viæ publicæ, per quam itur de Sancto Johanne Angeliacensi versus villam de Faiolla, et quæcumque deveria dictus dominus rex habet et percipit et habere et percipere consuevit in dictis villulis, locis, territoriis et pertinenciis eorumdem, et in dictis locis vocatis terreriis seu fossatis. et etiam ratione omnium præmissorum, ad faciendam de omnibus et singulis supradictis ad dictum dominum regem spectantibus, ab ipsis abbate et conventu et ab eorum successoribus, nomine dicti monasterii sui, suam perpetuo voluntatem,

salvo et retento in perpetuum eidem domino regi et ejus heredibus et successoribus ressorto generali et speciali et omni superioritate omnium prædictorum, et de præmissis dictos religiosos nomine dicti monasterii, posuimus et ponimus, vice et nomine dicti domini regis, in possessionem vel quasi, corporali vel quasi. Pro quibus rebus et juribus a nobis traditis et concessis eisdem religiosis, nomine permutationis, ut dictum est, ipsi religiosi, pro se et eorum successoribus, nomine dicti monasterii, dederunt, tradiderunt et concesserunt, quiptaverunt et perpetuo remiserunt, nomine permutationis nobis recipientibus, vice et nomine dicti domini regis, res, redditus et jura quæ sequuntur : videlicet viginti libras rendales quas, felicis recordationis, dominus Alfonsus, quondam comes Pictavorum, legavit Deo et sanctæ Mariæ et beato Johanni Baptistæ in dicto monasterio, pro salute animæ suæ et animarum inclytæ recordationis Ludovici, Dei gratia, quondam regis Francorum, genitoris sui, et dominæ Blanchiæ, quondam reginæ, genitricis suæ, percipiendas, annis singulis, in præpositura Sancti Johannis Angeliacensis, pro uno cereo de pondere duarum librarum ceræ, quem, die noctuque, continue ardere voluit ante altare Sancti Johannis prædicti, et solvi per manum præpositi ejusdem villæ, annis singulis, in præpositura Sancti Johannis prædicti, sub pœna duorum solidorum de qualibet die qua, in solutione defficeret. redditus supradicti; item viginti libras rendales assignatas, ex ordinatione dicti comitis, dicto monasterio pro duobus capellanis monachis ibidem instituendis ad celebrandas missas pro salute animæ ipsius comitis, solvendas quolibet anno, per senescallum Xanctonensem; item et quadraginta solidos rendales legatos dicto monasterio a dicto comite, in suo testamento, pro anniversario suo annuatim ibidem faciendo, percipiendos annis singulis, in præpositura Sancti Johannis prædicti; item et octo libras rendales legatas a dicto comite, in suo testamento, domni Dei

Sancti Johannis prædicti ad capud perreti[1] moventi de dicto monasterio, videlicet sexaginta solidos pro anniversario dicti comitis annuatim, in dicta domo Dei faciendo ; et centum solidos pro sustentatione pauperum dictæ domus percipiendos, annis singulis, in præpositura prædicta, in quibus redditibus dictus dominus rex eisdem religiosis tenebatur; item et homagium ligium, in quo dominus de Ponte tenetur dicto abbati, nomine dicti monasterii, ratione feodi quem tenet ab abbate, nomine dicti monasterii, apud Pontem et circa et in Pontesio, et omne jus quod habet dictum monasterium, ratione feodi, quem dictus dominus de Ponte tenet a dicto abbate, ut dictum est; et quicquid juris, rationis, dominii, deverii, actionis et obligationis dicti abbas et conventus simul vel divisim, nomine dicti monasterii, habent et habere possunt et debent in præmissis et pro præmissis, et contra dictum dominum de Ponte, ratione præmissorum. Et nos abbas et conventus prædicti notum facimus universis quod nos, visa super hoc evidenter utilitate dicti monasterii nostri, diligenti deliberatione præhabita, communicatoque consilio discretorum, permutavimus et permutamus pro nobis et nostris successoribus, nomine dicti monasterii, cum dicto senescallo, vice et nomine dicti domini regis, nobiscum permutante, ut dictum est, dictos redditus legatos, ut dictum est, et dictum homagium, in quo, nobis abbati prædicto nomine, quo supra, dictus dominus de Ponte tenetur, ratione feodi quem tenet a nobis, et omne jus in quo idem dominus de Ponte nobis tenetur, nomine quo supra, ratione feodi quem tenet a nobis ; et quicquid juris, actionis, rationis et dominii, nos abbas et conventus prædicti haberemus et habere possumus et debemus, simul vel divisim, nomine dicti monasterii, in dicto feodo et ratione ipsius feodi et contra dictum dominum de Ponte, ratione dicti feodii et dicti homagii, ad faciendam de omnibus et singu-

1. *Ou* Perreti.

lis supradictis, ratione dictæ permutationis a nobis traditis et concessis, ut dictum est, dicto domino regi et dicto senescallo, vice et nomine ipsius domini regis, et de omni jure, ratione feodi et homagii, prædictorum, et contra dictum dominum regem ratione dictorum redditumm, ut dictum est, legatorum ab eodem domino rege, et ab ejus heredibus et successoribus suam perpetuo voluntatem ; et nos dissazientes vel quasi de præmissis, ipsum senescallum, vice et nomine dicti regis, in possessione vel quasi posuimus corporali, vel quasi, nichil juris retinentes in præmissis, etc. (*Le reste n'est que de style.*) Actum et datum die lunæ ante festum cathedræ sancti Petri, anno Domini millesimo tricentesimo. Nos vero permutationem prædictam et omnia et singula supradicta, prout superius sunt expressa, rata et grata habemus, ea volumus, laudamus et tenore præsentium approbamus, salvo in aliis jure nostro, et jure quolibet alieno, etc. Actum in regali abbatia beatæ Mariæ juxta Pontisaram, anno Domini millesimo trecentesimo primo, mense aprili. Copia autem hæc de predictis litteris de verbo ad verbum fuit sumpta, cui nos memoratus Guillelmus Floridi, custos prædicti sigilli, quo in villa Sancti Johannis Angeliacensis pro dicto domino rege utimur, eumdem sigillum apposuimus in testimonium veritatis. Data hujusmodi visionis die veneris post festum beati Martini, anno Domini 1314.

XXV

1306, 25 janvier (*n. s.*). — Bulle du Pape Clément V portant union à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély et application au chambrier de cette abbaye, de la chapelle paroissiale qui était dans l'église abbatiale, et de trois autres, savoir celle de N.-D. des Halles, et de Saint-Révérent qui étaient à la nomination de l'abbé et des religieux, et de Saint-Pierre, à laquelle présentait l'évêque de Poitiers. — *C. t. XXVII bis, p. 409*[1].

Clemens, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis

1. « Cette pièce a été extraite des archives de l'abbaye de Saint-Jean

abbati et conventui monasterii Sancti Johannis Angeliacensis, ordinis Sancti Benedicti, Xantonensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Sane merita religionis, in qua virtutum domino militatis, exposcunt ut Apostolica sedes benigno vos favore confovent, illaque gratia vos favorabiliter prosequatur, quam vestris commoditatibus et quieti fore conspicit opportunam. Ex tenore siquidem vestre petitionis accepimus, quod in ecclesia vestri monasterii, quæ parrochiam habet, ubi perpetuus capellanus existit, qui curam gerens parochianorum ipsius in eadem ecclesia divina officia celebrat, secundum ritum suum secularium clericorum, non secundum consuetudinem monachalem; ex quo ibi, propter talem varietatem, contigit, concurrentibus quandoque capellano et monachis dicti monasterii horis eisdem, in celebratione hujusmodi divinorum, eadem officia pertubari; propter quod et etiam quod tam prædictus quam Sanctæ Mariæ et Sancti Reverentii ad dictorum abbatis et conventus, necnon Sancti Petri capellarum in villa Sancti Johannis Angeliacensis consistentium ad venerabilis fratris nostri episcopi Pictaviensis collationem spectantium, quibus animarum cura non imminet, capellani et clerici nonnulli jura ad abbatem et conventum ac monasterium predictum spectantia sæpe subtrahere moliuntur, inter abbatem et conventum prædictum, ex parte una, dictosque capellanos et clericos, ex altera, dissenssiones eveniunt, odia pullulant, et scandala suscitantur, ex quibus omnibus quies monastica plurimum perturbatur. Cum autem ad cameriarum qui, et pro tempore, dicti monasterii ratione officii camerarie monasterii prædicti pertineat providere dictæ ecclesiæ in luminaribus, paramentis, calicibus et aliis ornamentis divino cultui deputatis, ac alia pluria sibi incumbant onera expensarum, ad quæ pro-

d'Angéli et copiée sur une autre copie et pancarte en parchemin. L'original n'est plus au trésor. A la marge est écrit : Clément V Gascon, qui se tenoit à Lyon, tandis que le siège apostolique étoit à Avignon. »

ventus eidem officio deputati plene non suppotunt toleranda, nos præmissis omnibus paterna consideratione pensatis, volentes dissenssionibus, odiis, litibus et scandalis prædictis occurrere, vestræque in hac parte providere quieti, necnon proventus prædictos, ut idem camerarius eadem onera commodius supportare valeat, ampliare vestris supplicationibus inclinati, capellaniam dictæ ecclesiæ, necnon capellas prædictas, cum juribus et pertinentiis earumdem, omnes que proventus ad dictos capellanos et clericos earum ratione spectantes, vobis et per vos, monasterio prædicto, in perpetuum, Apostolica auctoritate, concedimus, ipsi quoque officio camerariæ, dicti monasterii applicamus, ut idem camerarius, qui pro tempore fuerit, perpetuis futuris temporibus proventus eorum percipiat pro sublevatione onerum prædictorum, ex nunc capellanos et clericos prædictos inde penitus amoventes ac decernentes irritum et inane, si secus super hoc, a quoquam quavis autoritate, contingeret attentari. Volumus autem quod dicto episcopo, pro recompensatione juris quod habet in dicta capella Sancti Petri quæ, ut præmittitur, ad collationem ipsius spectabat, satisfactionem impendere tentamine condecente, idemque camerarius Geraldo Sanctæ Mariæ, Johanni Sancti Reverentii et Mathiæ Sancti Petri, capellarum prædictarum capellanis, quoad vixerint, de aliqua pensione congrua provideat annuatim ad illorum arbitrium, quos ad prædictum duxerimus deputandos, magistro autem Petro Veziaci, qui usque modo capellaniam ecclesiæ prædictæ detinuit; intendimus in alio providere, nonobstante quod idem magister Petrus, super nonnullis redditibus et juribus quæ ad se, ratione dictæ capellaniæ, spectare dicebat, contra vos moverit questionem, in qua jam est lis in nostra curia contestata, aut quibuscumque privilegiis, indulgentiis et litteris apostolicis, per qua effectus præsentium impediri valeat, quomodolibet vel differri, et de quibus quorumque totis tenoribus, de verbo ad verbum, in nostris litteris fieri debeat mentio specialis; proviso quod animarum cura quæ capella-

niæ prædictæ imminet, geratur per sacerdotes idoneos, qui a vobis loci diocesano presententur, et ab eodem curiam recipiant, eique respondeant de eadem ac in ea et capellis prædictis faciatis taliter desserviri, quod capellania et capellæ prædictæ debitis non fraudentur obsequiis, et animarum cura in dicta capellania nullatenus negligatur, quibus siquidem sacerdotibus per vos sumptus necessarii congrue ministrentur. Nulli ergo, etc. Datum Lugduni, VIII Kal. Februarii, Pontificatus nostri anno primo 1305.

XXVI

1438, 28 novembre. — Permission accordée par Antoine de Clermont, chevalier, seigneur de Surgères, aux religieux de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély de faire l'acquisition de 20 livres de rente dans sa seigneurie sans payer aucune indemnité de lots et ventes. — *C. t. XXVII bis, p. 413* [1].

Anthoine de Clermont, chevalier, seigneur de Surgières, savoir faisons à tous ceux qui ces présentes lettres verront, que nous, ayans regart et considération au mérite du divin service qui continuellement, tant de nuit que de jour, est fait et célébré on moustier et abbaye de Saint-Jehan d'Angéli, et espérans d'estre mieulx participans ès prières et oraisons des religieux, abbé et couvent dudit moustier, qui sont de présent et qui seront on temps à venir, en continuant tousjours les aumônes, dons et charitez, faicz on temps passé par nos prédécesseurs seigneurs dudit lieu de Surgières, et par nous, audit moustier et abbaye, en honneur et révérence de Dieu et de monsieur saint Jehan-Baptiste, avons donné et octroyé à iceulx religieux, abbé et convent et à leurs successeurs religieux de ladicte abbaye, et par la teneur de ces présentes, donnons et octroyons congié et licence de achap-

1. « L'original de cette pièce est dans les archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli. Au bas pend, à une petite bande de parchemin découpée du titre, un reste de sceau de cire rouge ».

ter, acquérir ou acquester en toutes nos terres, seigneuries et juridicions, par contraiz raisonnables et licites ou autrement deuement, rentes et héritages jusques à la somme, valeur et quantité de vingt livres de rente, par une fois tant seullement, ensemble ou en particularitez, en fié noble ou rousturier, tout ainsi que bon leur semblera, faire le pourront et sans payer à nous ny à nos successeurs ou qui de nous auront cause ou temps à venir, pour cause desdiz acquests, jusques à la susdite somme, aucune chose pour finances, pour ventes ou admortimens, et sans ce que nous, nos héritiers et successeurs leur puissons faire ny faire faire, par nos officiers, aucun commandement de mettre ou vuider hors de leur main la dite rente et acquisitions, ainsi qu'il est accoustumé de faire en tiel cas ; lesquels finances ou admortimens qui, pour cause de ce, nous pourroient appartenir ou estre deuz par manière de indempnité ou austrement, de nostre bon gré et voulenté, nous leur avons donné et donnons pour occasion des choses susdites, et aussi en les récompensant de ce qu'ils nous ont receu nouvellement à l'amortiment de dix royaulx de rente que..... n'aguères ils avoient acquis sur nous et sur tous nos biens, et les arrérages de cinq ans de ladite rente qu'ils nous ont quitté et remis, combien que, par rigueur de justice, ils ne fussent tenuz de nous y recevoir, et leur promettons en bonne foy que, desdits acquestz qui par eulx seront faiz en nos dictes terres et seigneuries jusques à la somme susdicte, par tant que mestier en sera, nous les en vestirons et expédierons tout ainsi qu'il appartiendra en tel cas et sans riens leur demander ne prendre d'eulx, à cause desdites finances et indempnités ou autrement en quelque manière que ce soit. Et aveques ce avons voulu et voulons, tant pour nous que pour nos héritiers et successeurs et qui cause auront de nous, que icelles vingt livres de rente ou autres possessions, jusques à la quantité ou valeur desdictes vingt livres de rente, que iceulx religieux quant ils les auront ainsi acqui-

ses, comme dessus est dict, que icelles ils puissent tenir perpétuellement, eulz et leurs successeurs et qui cause auront d'eulz, franchement et quictement, en paiant à nous ou à ceulx à qui il appartiendra, les devoirs, services ou charges anciennes, si aucunes en y a, et qui par avant, par raison d'icelles, auront accoustumé estre paiées et rendues seulement. En tesmoing desquelles chouses nous avons signé ces présentes de nostre propre main, et scellées de nostre propre scel, le vingt et huitiesme jour du moys de novembre l'an mil quatre cens trente et huit. Signé : Antoine de Clarmont.

XXVII

1467, 26 mars, (n. s.). — Lettres des vicaires généraux de Jean, évêque de Poitiers, qui permettent à Charles, abbé de Montierneuf, de publier une partie du bras de saint Macou, évêque et confesseur, qui avait été tirée d'une châsse conservée dans l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. — *C. t. XXVII bis, p. 765.* [1]

Vicarii generales in spiritualibus et temporibus reverendi in Christo patris et domini domini Johannis, miseratione divina, Pictavensis episcopi, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis et audituris, salutem in Domino sempiternam, et bonis operibus habundare. Eterne mercedis particeps efficitur, qui bonorum operum se constituit adjutorem. Sane cum itaque, sicut accepimus et pro parte reverendi in Christo patris et domini domini Karoli, monasterii Monasterii novi abbatis, moderni ordinis Cluniacensis, Pictavensis diocesis, nobis extitit appositum, quod una notabilis et pulchra porcio, seu pars brachii Sancti Macuti, episcopi et confessoris, a capsis sacrarum reliquiarum monasterii Sancti

1. « L'original de cette pièce est dans les archives de l'abbaye de Montierneuf. L'écriture n'est point désagréable. Au bas du titre est une bande de parchemin où était attaché un sceau qui est perdu. Il n'y a sur les i, ni points, ni virgules, non plus que pour séparer les phrases et le sens des phrases ».

Johannis Angeliacensis, ordinis Sancti Benedicti, Xanctonensis diocesis, per venerabiles et religiosos viros dominos vicarios generales domini abbatis et conventus predicti monasterii Sancti Johannis, extracta fuit et separata, et, per eosdem, eidem domino abbati Monasterii Novi gratis data, ut honorifice, decenter et honeste, ad Dei laudem et ejusdem sancti, exaltetur, quamquidem partem seu porcionem prefatus dominus abbas ad dictum monasterium suum apportari fecit, prout de premissis lacius constat quibusdam licteris auctenticis, sigillorum abbatis et conventus predicti monasterii Sancti Johannis Angeliacensis sigillatis; idcirco nos, vicarii prefati, de premissis ad plenum informati, omnibus et singulis capellanis, curatis et non curatis nobis subditis tenore presencium, precipimus et mandamus, quatenus hujus modi reliquias Christi fidelibus sibi subditis et commissis publicent, insinuent et notificent, et ad visitandum dictas reliquias sancti Macuti ubicumque fuerint transportatæ, in dicto monasterio aut aliis locis et capellis a dicto monasterio deppendentibus dumtaxat et in diocesi Pictavensi existentibus, ipsum populum sibi commissum inducant verbo pariter et exemplo, et per hæc et alia veagia et bona que ipsi fecerint, inspirante Domino, ad eterne felicitatis gaudia mereantur pervenire. Datum Pictavis sub signeto unius nostrum et sigillo curiæ officiliatus Pictavensis, die vicesima sexta mensis Martii, anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto.

XXVIII

1490, 16 avril. — Bulle d'Innocent VIII confirmative d'un concordat passé entre Martial Fournier, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély et les religieux de cette abbaye. — *C. t. XXVII bis, p. 439.* [1]

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam

1. « Cette pièce a été extraite des archives de l'abbaye de Saint-Jean d'Angéli. Ladite bulle signée sur le repli et plombée avec lays de soie. »

rei memoriam. Inter fideles quoslibet curiæ nostræ divina dispositione commissos, ut divinis laudibus ferventus intendere valeant pacem et quietem vigere supremis desideriis affecturus, et illa quæ propter ea proborum virorum interventu provide facta fuisse dicuntur, ut, firma perpetuo et inconcussa permaneant, libenter cum a nobis petitur, apostolico munimine roboramus. Sane pro parte dilectorum filiorum magistri Martialis Fornerii, clerici Lemovicensis diocesis, notarii nostri qui monasterium Sancti Joannis Angeriacensis, ordinis Sancti Benedicti, ex concessione et dispensatione sedis apostolicæ in commendam obtinet, ac prioris et conventus ejusdem monasterii nobis nuper exhibita petitio continebat, quod cum alias, inter Martialem commendatarium ac priorem et conventum predictos, tam super collatione officiorum dicti monasterii et prioratuum ab illo dependentium, quam receptione monachorum in eodem monasterio, et nonnullis aliis rebus, graves dissenssiones et discordia exorte fuissent, ac majores exoriri formidarentur, ab obviandum litibus quæ desuper oriri poterunt. Sedandumque discordias et dissentiones prædictus Martialis et prior ac conventus prædicti, intervenientibus nonnullis probis viris, eorum amicis communibus, ad compositionem et concordiam infrascriptas devenerunt; videlicet quod præffatus Martialis commendatarius ex tunc deinceps, in propria persona, posset facere punitiones et correctiones religiosorum dicti monasterii, cum delinquerent vel aliquid facerent secundum exigentiam delicti, perinde ac si verus abbas dicti monasterii et religiosus defferens habitum dicti ordinis juxta formam quarumdam litterarum apostolicarum sibi, per sedem apostolicam, concessarum, vel quod ipse potest deputare vicarium religiosum dicti monasterii et non alienus ad id faciendum; cui quidem vicario sic deputato prelati religiosi, tenerentur obedire et obtemperare, quodque nec ipse Martialis, ejus vita durante, aut quamdiu etiam commenda hujusmodi duraverit, nec successores sui dictum monasterium pro tempore obtinentes, possent nec deberent deinceps confere aliqua officia claustralia dicti monasterii, vacantia per obitum, vel alios, nisi ejusdem monasterii religiosis aut prioribus prioratum dependentium ab eodem monasterio, quibus et non aliis teneretur conferre hujusmodi officia, cum, ut præmittitur, vacarent, et quod ipse Martialis, durante hujusmodi commenda, posset conferre prioratus dependentes ab eodem monasterio, alternatis vicibus, videlicet primum prioratum vacantem uni religioso dicti monasterii, sive in eodem monasterio resideret sive non, et non alteri, et alium cui sibi placeret; quodque collationes de dictis beneficiis faceret modo præmisso, personis supra mominatis, sine tamen præjudicio et derogatione privilegiorum dicti monasterii ac prioris et conventus prædictorum; ex quibus apparet quod præfatus Martialis et successores sui deberent dare et conferre officia prioratus et beneficia a dicto monasterio dependentia religiosis creatis in eodem monasterio et non aliis, et etiam quod præfatus Martialis posset deinceps, juxta privilegium sibi super hoc ab Apostolica sede concessum, celebrare divina officia cum mythra et bacculo pastorali, quoties sibi videretur, quemadmodum dicti monasterii facere consueverunt; et quoties ipse divina hujusmodi in pontificali celebrare vellet, præfati prior et conventus tenerentur sibi dare et consignare mythrum et bacculum hujusmodi sibi in divina assistere, et quod collationes per præfatum Martialem aliis quam religiosis dicti monasterii alias tamen rite jam factæ, essent validæ et efficaces, ita quod illi quibus collationes ipsæ factæ essent, possent ipsa beneficia retinere et pacifice possidere; et quod dilectus filius Guido Sapientis quem prælatus Martialis contra privilegia hujusmodi in monachum dicti monasterii receperat, nonobstante quod quartum decimum suæ ætatis annum transcederet, remaneret verus religiosus dicti monasterii; quodque dilecti filii Joannes de Grimon, Joannes Douvectan, Joannes Palet, quibus præfatus Martialis aliqua beneficia et officia dicti monasterii, nonobstante quod ipsi tempore collationum hujusmodi non

essent religiosi dicti monasterii, contulerat, remanerent veri religiosi dicti monasterii absque tamen præjudicio dictorum privilegiorum et derogatione illorum quovis modo vel in futurum; et quod nec Martialis, nec successores præfati possent ne deberent aliquem transcendentem quartum decimum dictæ ætatis annum in religiosum dicti monasterii recipere; nec alium religiosum alterius monasterii receptari absque consensu dictorum religiosorum vel majoris partis eorumdem; insuper quod omnes et singuli processus, quæstiones et controversiæ, scripturæ ac omnia inter eos, præmissorum occasione, agitata, cassarentur et annularentur, et deinde præfatus Martialis et capitulum generale ipsius monasterii invicem, ut est moris, congregati statuerunt; quod in quantum concerint collationes officiorum, prioratuum et beneficiorum prædictorum, ipse Martialis, ejus vita comite, et successores ne possent de cætero conferre aliqua officia claustralia ejusdem monasterii vacantura, seu quæ vacarent per cessum vel decessum, seu aliam vacationem aliis quam religiosis seu prioribus prioratuum dicti monasterii, quibus et non aliis dictus commendatarius, pro tempore, teneretur dicta officia claustralia quovismodo, ut præmittitur, vaccatura prout vellet conferre et de illis disponere. Et, respectu prioratuum membrorum dependentium ab eodem monasterio, dictus Martialis commendatarius tempore quo dictum monasterium in hujusmodi commendam obtineret, de ipsi vaccaturis prioratibus per obitum, posset, alternatis vicibus, providere, scilicet de primo vaccaturo alicui religioso dicti monasterii in eodem seu alibi per obedientiam seu ratione administrationis residenti et non extraneo ; et de secundo vaccaturo prioratu sibi liceret personæ idoneæ, prout vellet providere, faceretque ipse Martialis commendatarius modo et forma præmissis, collationes officiorum respective, absque tamen præjudicio antiquorum statutorum, ut præfertur, innovatorum, quodque sui successores abbates dicti monasterii non possent, nec eis liceret conferre aliqua officia seu prio-

ratus ejusdem monasterii aliis quam religiosis ejusdem monasterii, nec etiam posset abbas dicti monasterii pro tempore existens, nec sibi liceret aliquos supradictum quartum decimum annum existentes recipere seu admittere in religiosos seu habitum per monachos ipsius monasterii gestari solitum dare vel exhibere, seu eos habitu monachali induere, præter et contra assensum conventus monasterii præfati, quorum expressum consensum teneretur abbas prædictus pro tempore requirere, petere et obtinere eo casu occurente; et quod quilibet de novo receptus religiosus in suo ingressu teneretur, secundum antiquam consuetudinem dicti monasterii legitime approbatam et, ab immemoriali tempore, observatam, dare et secum deferre unum psalterium ad usum dicti monasterii, ac etiam unum lectum convenienter munitum, necnon unam tassam argenteam ponderis unius marchæ argenti ad usum conventus ; ipsisque conventui et religiosis ministrare et præparare unum solemne prandium et unam cœnam, secundum hujus monasterii morem et usum antiquum ; præterea quod pro manutentione capparum et vestimentorum ac ornamentorum ecclesiasticorum dicti monasterii, quilibet abbas, suo tempore instituendus, seu admittendus, pro suo ingressu de novo ad dictum monasterium, teneretur dare unam cappam seu casulam et dalmaticas usque ad valorem seu estimationem centum scutorum aurei cursum habentium; et in quantum concernit officiarios seu priores instituendos, seu qui reciperetur, seu cui provideretur de beneffìcio seu officio vaccante vel vaccaturo per obitum seu decessum, teneretur dare seu tradere unam cappam seu alia ornamenta ecclesiastica ad usum et opus fabricæ dicti monasterii, usque ad valorem seu æstimationem a religiosis dicti monasterii residentibus seu eorum arbitrio moderandam, habito respectu ad facultates officii seu beneficii, prout in diversis instrumentis publicis desuper confectis dicitur plenius contineri ; quare pro parte Martialis commendatarii ac prioris et conventus prædictorum nobis fuit

humiliter supplicatum ut compositioni et concordiæ ac statutis et ordinationibus prædictis, pro eorum subsistentia, firmiori robur apostolicæ confirmationis adjicere, aliasque in præmissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur qui personarum singularum præsertim, sub suavi religionis jugo altissimo famulantium, pacem et quietem sinceris desideriis exoptamus, Martialem commendatarium ac priorem et singulos ex conventu hujusmodi a quibuscumque excommunicationis, suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis ; si quibus quomodolibet innodati existunt, ad effectum præsentium duntaxat consequendum harum serie absolventes et absolutos fore censentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, compositionem, corcordiam, ac statuta et ordinationes præfata, necnon prout illa concernunt, omnia et singula in dictis instrumentis contenta authoritate apostolica tenore præsentium approbamus et confirmamus ; ac præsentis scripti patrocinio communimus supplemusque omnes et singulos deffectus. Si qui forsan intervenerunt in eisdem nonobstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, statutis quoque et consuetudinibus monasterii et ordinis prædictorum, juramento confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis cæterisque contrariis quibuscumque, nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, approbationis, confirmationis, communitionis et suppletionis infringere, vel ei ausu temerario contrarie. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum anno Incarnationis Dominicæ millesimo quadringentesimo nonagesimo, sexta decimo calendas Maii.

XXIX

1549, 17 juin. — Dénombrement rendu au roi par l'abbé Chabot, de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, présenté à la Chambre des comptes de Paris le 21 du même mois. [1]

C'est la déclaration des fiefs, terres, possessions, domaines et héritages que tient le révérand père Monseigneur M. Jean Chabot, protonottaire du saint-siège apostolique, abbé commandataire du moutier et abbaye de Saint-Jean d'Angély, à cause de la ditte abbaye et membres dépendants d'icelle, de laquelle déclaration la teneur s'ensuit.

Premièrement le dit révérand, à cause de sa ditte abbaye, qui est de fondation royalle, a et tient :

La chastellanie, terre et seigneurie de Fossemagne, avecq tous droits de justice et juridiction haute, moyenne et basse, et l'exercice d'icelle, scittuée et assise ès faux bourgs et lez de la ditte ville de Saint-Jean.

Laquelle chastellanie, terre et seigneurie du dit Foussemagne est tenant et confrontant au cimetière de Saint-Lazarre, ycelluy compris, et au chemin public à aller du dit Saint-Lazarre à Taillebourg jusqu'au fief vulgairement appelée le fief de la Garenne qui est du dit Taillebourg, et d'illec, tirant au fief de Chassechièvre, sur main dextre, estant le dit fief, pour un quart ou environ, de la ditte seigneurie, et, du dit fief de Chassechièvre, aux terres et fief du seigneur de La Laigne, le chemin royal entre deux, tirant d'icelle jusqu'à un lieu appelé Vairon qui est aussy de la ditte seigneurie en partie, et, du dit lieu de Vairon au dommaine des Touzets, traversant le dit chemin royal, et du dit dommayne des Touzets aux bois des Dugasts, et, du dit bois, tirant aux Bournes faizant la séparation et divize de la ditte seigneurie de Fossemagne, et des terres du prieuré de Fontenet, et,

1. Bibl. de La Rochelle mss. 557 f° 15, d'après la copie du XVIIe siècle d'un extrait délivré par la Chambre des comptes le 19 avril 1606.

d'icelles dittes bornes, tirant ès maisons des Breneteaux, le chemin publicq par lequel l'on va dud. Fontenet au dit Saint-Jean, entre deux, et, des dittes maisons desd. Bruneteaux, suivant le chemin, vers les maisons du Moullin Brun, les dittes maisons et moulins compris, et, du dit Moullin Brun, suivant le cours de l'eau qui dessend du grand pont de Saint-Jullien jusques ès moullins de Puychérant, iceux, et les prez suivant le cours de l'eau, compris avec les apuys tenant des dittes eaux ; ensemble la moitié des fauxbourgs depuis les dits moullins, tirant à main senextre jusqu'à une venelle, et, de là, continuant le long du dit fauxbourg jusqu'au dit cimetière Saint-Lazarre, première confrontation, hormis touttes fois des dittes confrontations :

Le fief vulgairement appelé le fief de la Champagne, que tient damoiselle Françoise Dubois, dame des Portes et de La Jallet, et aussy ce que tiennent, on fief de l'abbé, les hoirs de feu Me Jean Raphael en son vivant conseiller du roi, nostre sire, en sa cour de Parlement de Bordeaux. Et outre ce que tient en le fief de L'Hermitage l'aumosnier de Saint-Jean. En laquelle chastellanie, terre et seigneurie de Foussemagne, compris le corps de la ville du dit Saint-Jean et partie des fauxbourgs d'icelle, se peuvent monter les deniers des rentes, deubs par chacun an à cause des lieux mouvants et tenus dudit révérand, à la somme de soixante livres tournois ou environ. Pour ce LX livres.

En la ditte seigneurie y a les moullins de Comportet, lesquels, avecq leurs appartenances, sont tenus de rente aud. révérand, par chacun an, à payer par quartier, au nombre de huit vingt boisseaux froment mezure du minage du jourd'huy. Pour VIII^{xx} bo. froment.

A aussy, à cauze de la ditte abbaye, les moullins de contrainte appellez les moullins de Puycherant, scis ès dits fauxbourgs de Taillebourg, lesquels peuvent valloir de ferme, par chacun an, le nombre de neuf cent dix boisseaux froment, et autant sont affermez. Pour ce IX^{c} 10 bo. froment.

Il y a aussy d'avoyne de rente à cause de la ditte seigneurie de Foussemagne, deux boisseaux. Pour ce 11 bo. avoine.

Peut aussi y avoir en chappons de rente, pour chacun an, XLVII.

En gélines aussi, pour chacun an, le nombre de XIII.

Les terrages de la dite chastellenie peuvent valloir de tout bled par chacun an, iceux recueillis au sixte, pour tous devoirs de dixme et terrage, le nombre de six cent boisseaux de tous bleds, qui est la tierce partie froment, la tierce partie mesture, et la tierce orge, baillarge et avoyne, qui est, la dixme distraitte, qui équipolle à la moitié des dits six cent boisseaux, trois cent boisseaux, cy C bx froment ; C bx mesture ; C bx orge, baillarge et avoyne.

Les complants des vignes de la dite seigneurie de Foussemagne, sans comprendre la dixme, peut valloir aud. révérand, par chacun an, dix pipes de vin ; pour ce X pipes.

Tient en domayne, ledit révérand, en ladite chastellanie de Foussemagne, sa fuye et prison, ensemble sa guerenne qui est en buissons et en toutte ruynée ; le tout circuit d'un vieil et ancien fossé, et contient, ledit circuit, deux journaux de terre ou environ.

Item, à cauze du corps de ladite abbaye, tient aussy ledit révérand, en tout droit de jurisdiction haute, moyenne et basse, et l'exercice d'icelle, certaines enclaves appellez Les Châtelliers, Gasson, Le Pontreau de Courcelle, La Magdelaine, Les Guedaud, le fief commun de Fontorbe, Pillotteau, Combachard, Bouille-Les-Choux, et fief du Guet ; tenant, les dittes enclaves, d'une part, à la rivière qui passe à Saint-Eutroppe, d'icelle tirant le long d'un grand chemin publicq qui va du dit Saint-Eutroppe ès deux planches, d'illec au grand chemin de Saint-Jullien, icelluy traversant jusqu'au pontreau de Courcelles, tirant à La Magdelaine, et d'illec, à La Croix du Pain, et, de la ditte croix à Fontorbe, dessendant tout le long d'un petit chemin ou sentier qui va au Moullin-Vaux, et d'illec, tirant le chemin qui est entre Combachard

et Lardillière, jusqu'à la porte de Niort, dessendant le chemin qui est sur les douves de la ditte ville jusqu'à la porte de Mathas, tirant à la ditte porte, le long de la rue des faux bourgs dudit Mathas, à la rivière, compris le lieu appelé La Sallemande; première confrontation, hormis d'icelles, dites confrontations la moitié des terrages et complans dudit Fief commun que prend ledit de Bessé. Esquelz mas de terre et enclaves dessus confrontez, ledit révérand, peut avoir, de terrage qui se lève au sixte pour tous devoirs, par chacun an, cinq cent boisseaux de tous bledz, qui est le tiers froment, le tiers mesture, et le tiers orge, baillarge et avoyne, que, la dixme distraitte, IIII^xx bo. froment, autant mesture, autant orge, baillarge et avoyne.

Es complants des vignes peut aussy avoir, par chacun an, trente pipes de vin ou environ; pour ce, 30 pipes de vin.

Aussy, à cause de la ditte abbaye, tient, le dit révérand, en tout droit de jurisdiction, haute, moyenne et basse, et l'exercice d'icelle, les seigneuries de La Folatière et Bourgneuf, tenant, d'une part, au grand Chemin Royal, appelé le chemin du Breuil, que l'on va de la ditte ville de Saint-Jean à Dompierre (sic), d'autre, à la terre de seigneurie d'Essouvert, appartenant au pitantier du dit Saint-Jean, à cauze de son office de pitancier, et, de la ditte terre, tirant le long d'un sentier jusqu'à la justice de La Chapelle Baston, allant d'illec, le long d'un sentier, jusqu'au grand chemin appellé le chemin du Breuil, et, du dit chemin, tirant le long des terres et vignes de M. de La Jallet, et, du dit lieu, montant le long de la terre du sieur de Saint-Martin de Cersay jusqu'au grand chemin du Breuil.

Desquelles seigneuries dessus confrontées, le dit révérand, peut avoir les terrages qui sont au sixte, pour tout devoir de dixme et terrage, le nombre de trois cent boisseaux de tous bleds, qui est, la dixme extraitte, qui équipolle à la moitié des grains, cent cinquante boisseaux ; pour cecy pour le dit

terrage : L boisseaux froment, L boisseaux mesture, L boisseaux orge, baillarge et avoyne.

Des complans, qui est au huitain aussy pour tout devoir, se peut amasser, ès dittes seigneuries, par chacun an, huit pipes de vin ou environ, qui est, la dixme extraitte, quatre pipes ; pour ce, IIII pipes.

Peut avoir, ledit révérand, en deniers de rente, par chacun an, ès dittes seigneuries, six livres ; — en chappons, 5 ; — en gellines, 2.

A aussy, le dit révérand, ès dittes seigneuries de La Follatière et Renebourg, deux fours à ban, en chacune d'icelle, un qui vaut d'afferme, par chacun an, vingt boisseaux froment seullement, parce qu'il n'y a plus de bois sur le lieu pour les chauffer ny ès environ, et faudra, à la fin, qu'ils tombent en ruines; pour ce XX boisseaux froment.

A aussy, le dit révérand, au dit lieu de La Follatière, sa grange et treuil pour recueillir les bleds et vins provenant de la ditte seigneurie.

Tient outre, ledit révérand, à cauze de la ditte abbaye, la terre et seigneurie d'Antezant, en tout droit de jurisdiction et exercice d'icelle, qui est tenante, du costé, au grand chemin appellé le chemin du Breuil, ainsy qu'on va de la ditte ville de Saint-Jean au Breuil de L'Isle, d'autre costé, à la rivière de Boutonne, dessendant le long de la ditte rivière, puis la terre de Saint-Bardoul jusqu'à la terre de Ribemon, montant le long d'un sentier qui départ la ditte seigneurie d'Antezant, et la seigneurie d'Oriou jusqu'au grand chemin du Breuil, et, du dit chemin, suivant tout le long d'un petit sentier qui départ les seigneuries de la Chapelle Baston, Saint-Bardoul et celle du dit Antezant, dessendant jusqu'à la ditte rivière de Boutonne.

Au dedans de laquelle seigneurie d'Antezant, le dit révérand peut avoir, de terrages, chacun an, qui se lève au sixte tant pour le droit du seigneur que pour la dixme, trois cent cinquante boisseaux de tous bledz ou environ, qui est la dix-

me extraitte, huit vingt quinze boisseaux; pour ce, 58 boisseaux un tiers froment, 58 boisseaux et un tiers mesture, et autant d'orge, baillarge et avoine.

Aussy peut s'amasser de complants, qui est au sixte pour tout droit, huit barriques de vin ou environ, qui est, la dixme extraitte, IIII barriques.

Il y a en deniers de rente, en la ditte seigneurie, quinze livres tournois. Pour ce, 15 livres; — chappons de rentte, 6; — gélinnes, 3.

A aussy, le dit révérand, en la ditte seigneurie d'Antezant deux moullins à eau qui sont tenuz à rente de luy, avec leurs appartenances; l'un desquels se nomme le moulin de Rossigné, qui doit, pour chacun an, seize boisseaux froment, et deux chappons, et l'autre s'appelle le moulin d'Antezant, qui doit trente deux boisseaux de froment et deux chappons; qui est, pour les deux moullins, quarente huit boisseaux et quatre chappons; pour ce 48 boisseaux froment, et quatre chappons.

A aussy le dit révérand, en la ditte seigneurie d'Antezant, sa grange pour recueillir les fruits provenant d'icelle seigneurie.

Tient aussy, ledit révérand, à cause de la ditte abbaye, la seigneurie de La Chapelle Baston en tout droit de jurisdiction et l'exercice d'icelle; laquelle se confronte, d'un costé, à la terre et seigneurie de La Follatière, et à une sablière appellée la sablière de Bourgneuf, et un petit sentier entre deux, tirant le long d'icelluy sentier, qui divize aussy les terres et seigneuries d'Antezant, Bourgneuf et la présente seigneurie de La Chapelle jusqu'à la terre et seigneurie de Saint-Bardoul; icelle suivant le long des chaignasses de la ditte Chapelle jusqu'à la ditte seigneurie de La Jarrie, et d'illec, montant au grand chemin de La Croix-La-Comtesse, et auprès le village appellé Le Pouzat, suivant le long du dit chemin de La Croix jusqu'à la ditte sablière de Bourgneuf; en laquelle seigneurie, a, le dit révérand, en deniers de rente, par chacun an, cent solz tournois ou environ, pour

ce 100 sols tournois; chappons de rente, 11; gélinnes, 1.

Ledit révérand peut aussi recueillir et amasser, en la ditte seigneurie, pour tout droit de terrage et dixme qui est et se lève au sixte, le nombre de quatre cent boisseaux de tout bled, qui est le tiers de froment, le tiers mesture, et le tiers d'orge, baillarge et avoyne, et pour, la dixme extraitte qui équipolle à la moitié des dits grains, cy: 66 boisseaux 2/3 froment, autant de mesture, et autant d'orge, baillarge et avoine.

Se peut aussy recueillir de complants, qui est au sixte pour tout devoir, huit pipes de vin, qui, la dixme extraitte, IIII pipes de vin.

Est aussy, en la ditte seigneurie, un fourg à ban, lequel peut valloir, par chacun an, audit révévand, environ dix boisseaux de bled froment d'afferme, et non plus, parcequ'il n'y a plus de bois sur le lieu ny aux environs pour le chauffage d'icelluy, et faudra à la fin le laisser en ruyne; pour ce 10 boisseaux froment.

Aussy, le dit révérand, à cause de sa ditte abbaye, a et tient, en la paroisse d'Asnières, en tout droit de juridiction haute, moyenne et basse et l'exercice d'icelle, certains fiefs et mas de terre; confrontant, d'une part, vers le bourg dudit Asnières, à la terre et seigneurie de L'Aleu, montant le long du grand chemin par lequel l'on va du bourg dudit Asnières à Cognac, jusqu'au canton et carrefour du chemin de Crenouiller, d'illecq, dessendant le long du grand chemin jusques au pontreau de L'Aloeu, tournant le long de la terre de Messieurs de La Roche de Cluny, un fossé entre deux, et, d'illecq, tirant au grand chemin qui va du grand puy dudit Asnières à Escoyeux, et le long du chemin de la ditte Roche de Cluny à un lieu appellé La Bouteillière et le long de la terre de Monsieur de La Crestinière, tirant au long de la guerenne du sieur de Nantillé, un fossé entre deux jusqu'à la sablière dudit Nantillé, et le long du grand chemin jusqu'à la terre du sieur de Laurière, allant jusqu'au buisson de Lamoureau, dessendant le long du grand chemin jusqu'au grand village dudit Asniè-

res, icelluy compris, et, dudit village, droit le long du chemin jusqu'au canton appellé Chaloup, et, dudit canton, retournant audit grand puy dudit Asnières, et, dudit puy montant le long du grand chemin jusqu'au coing de la guerenne du sieur de La Touche Yverlant, un fossé entre deux, faisant divize jusqu'à la guerenne de L'Aloeu, et, dudit lieu le long d'un fossé faisant divize de la terre de L'Aleu et dudit Asnières jusqu'au grand chemin comme l'on va dudit Asnières à Cognac. Première confrontation.

Auquel fief et seigneurie, ledit révérand lève, par chacun an, les terrages à divers devoirs sçavoir au sixte, au neufain, et à l'onzain.

Au sixte, pour tout devoir de terrage et dixme, icelluy révérand peut amasser, chacun an, de tout bledz environ quatre vingt boisseaux, qui est, la dixme extraitte, quarante boisseaux, le tiers froment, le tiers mesture, et le tiers orge, baillarge et avoyne; cy, XIII boisseaux 1/3 froment; XIII boisseaux 1/3 mesture; et autant d'orge, baillarge et avoyne.

Au neufain, qui est pour le droit du seigneur seullement, peut amasser de terrage, de tous bleds, chacun an, cent boisseaux ou plus; pour ce, 33 boisseaux 1 tiers froment; autant de chacune espèce de bleds.

A l'unzain qui s'amasse aussy pour droit du seigneur, peut y avoir de tous bledz, chacun an, six vingt boisseaux, qui est en froment quarente boisseaux, et des autres espèces quatre vingt ; pour ce : 40 boisseaux froment ; 40 boisseaux mesture; 40 boisseaux orge, baillarge et avoyne.

Aussy tient, le dit révérand, en la ditte paroisse d'Asnières, en tout droit de jurisdiction et exercice d'icelle, un autre mas de terre et fief tenant à M. de Laurière, un chemin entre deux, montant, le long dudit chemin, à la terre dudit sieur de Barbezière, en tirant le long de la dite terre, et certains buissons et palisses, faisant divize jusqu'au canton du grand chemin de Taillebourg, retournant, dudit canton, le long de certaines palisses et buissons, faisant aussy divize jusqu'à

une pierre et borne appellée la pierre de Chantejean, et de la ditte pierre, dessendant le long de la terre de Taillebourg jusqu'au coing du fief de vigne appellé Pantegoue, qui est à Monsieur de La Crestinière, tirant tout le long du dit jusqu'au chemin de Taillebourg à un lieu appellé La Groy, et, tournant le long du dit chemin jusqu'à la terre du sieur de Laurière. Première confrontation.

Au dedans duquel fief dessus confronté, ledit révérand prend et lève, des fruits croissant en icelluy, le sixte pour terrage et dixme, qui peut valloir, pour chacun an, cent cinquante boisseaux de tous bleds, qui est la dixme distraitte et équipollante à la moitié des dits fruits, vingt cinq boisseaux froment, autant mesture, et autant orge, baillarge et avoyne; pour ce : 25 boisseaux froment ; 25 boisseaux méture ; 25 boisseaux orge, baillarge et avoyne.

Le complant des vignes des fiefs estant au dedans de la ditte seigneurie, qui se paye aussy au sixte, peut valloir au dit révérand, pour chasque année, pour tout devoir, six pipes; pour ce 3 pipes de vin.

Aussy est, en la ditte paroisse, un autre fief et mas de terre appartenant audit révérand en toutte jurisdiction, comme dessus ; tenant d'une part, aux maisons de Berlets, icelle comprize, tenant d'illec tout le long du grand chemin qui fait divize, de la terre de La Touche et dudit fief, jusque au village de Thoreau, parties des maisons du dit village estant du dit fief et mas de terre, et l'autre, de la terre et seigneurie de Fontenet, et, d'illec, le long d'un sentier faisant divize de terres et seigneurie du dit sieur de L'Aloeu et du dit mas, jusque au chemin de Tournebœuf, et, du dit chemin, le long de la terre du dit Fontenet, les bornes entre deux, jusqu'à la terre et seigneurie de Foussemagne, appartenant au dit révérand, suivant le long d'icelle terre, jusqu'à la terre dudit sieur de L'Aloeu, les bornes et divizes entre deux, et proceddant tout le long de la terre de L'Aloeu, en montant jusqu'à la terre du dit sieur de La Touche Yverdant.

Et, en icelluy fief et mas de terre, le dit révérand lève à l'onzain de terrage de touz grains naissants en icelluy, qui peuvent valloir, chacun an, six vingt boisseaux de tout grains; pour ce : 40 boisseaux froment; 40 boisseaux mesture; 40 boisseaux orge, baillarge et avoyne.

Et aussy, des vins croissants ès dits fiefs des vignes estant en icelluy mas, pour le complant à l'onzain, par chacun an, six pipes de vin; pour ce: 6 pipes.

Lève aussy, ledit révérand, en deniers de rente, à cause des dits mas et seigneurie sus confrontez, estant en la ditte parroisse d'Asnières, la somme de trente quatre livres tournois ou environ; pour ce 34 livres.

En chappons, de rente, à cauze des dits villages et mas de terre et seigneurie, 8 chappons; gélines, de rente, 4.

Outre, ledit révérand, a de rente, chacun an, de certaines terres arrentées, estant en et au dedans des mas et fiefs sus confrontez, le nombre de vingt deux boisseaux froment; pour ce : 22 boisseaux froment.

Tient aussy, ledit réverand, en tout droit de jurisdiction et exercice d'icelle, certains fiefs et mas de terre, préz et bois appellez la seigneurie de Suyrand, en la paroisse de Saint-Hillaire de Villefranche, en laquelle sont plusieurs villages et maisons, mesmement le village nommé Suyrand, le village des Brouhards, des Guyons, Fonteneaud, et le village du Pain; tenant, icelluy mas de terre, d'une part, à la seigneurie d'Escoyeux, et, d'illecq, suivant les bornes et divizes faisant séparation jusqu'à la terre de Douet, à un lieu appellé La Combe Poupon, et, de la ditte Combe, tournant le long de la ditte terre du Douet jusqu'à un lieu appellé Fontmorte, retournant le long de certaines palisses faizant divizes des dittes terres jusqu'à la terre de La Brousse et des Guyons, et, d'illecq, dessendant au canton du bois dudit révérand, retournant le long de la ditte terre de La Brousse, les palisses et buissons entre deux jusqu'au jardin dudit sieur de La Brousse, et, dudit jardin, en dessendant tout le long du grand

chemin jusqu'au dit lieu de Saint-Hillaire, et, dudit lieu, montant le long de la terre de La Giraud jusqu'au bout de la chaussée dudit Saint-Hillaire, et dessendant le long de la ditte chaussée au moullin Rolland, seigneurie d'Escoyeux.

En la ditte seigneurie de Suyrand, sus confrontée, recueille ledit révérand, chacun an, de terrages qui sont à l'onzain, environ quarente boisseaux de tous bleds ; pour ce: 13 boisseaux un tiers froment; 13 boisseaux un tiers mesture; et autant d'orge, baillarge et avoyne.

Il y a en avoyne, de rente, sur certains lieux de la ditte seigneurie, chacun an, 8 boisseaux ; en deniers, 10 livres, en chappons, 4 ; gélinne, 2.

Il n'y a aucun revenu quoy que ce soit bien peu, ès dits bois de la ditte seigneurie de Suyrand, parce qu'ils sont presque tous en ruyne, pour la grande mutation des abbez de la ditte abbaye, qui ont esté cinq depuis trente ans en ça, et pour les grands procès qui ont esté durant la vacance d'iceux, et ne sçauroit estre affermée, la paisson, que deux boisseaux de chastaignes qui peuvent valloir dix sols ; pour ce: 10 sols.

Item aussy, le dit révérand tient, et luy appartient en tout droit de jurisdiction haute, moyenne et basse, l'exercice d'icelle, à cauze de laditte abbaye, la terre et seigneurie de Courcelles, confrontant, d'une part, à la terre et seigneurie de Ribemon, un grand chemin entre deux, suivant icelluy, et montant jusqu'au grand chemin par lequel on va et vient d'Antezant à Saint-Jean, et, outrepassant le dit grand chemin jusqu'à la terre du sieur de La Magdelaine, et, d'illecq, retournant en bas tout le long d'une petite routte ou sentier faizant divize de terres et vignes dudit révérand et des sieurs d'Oriou et de Ribemon, jusque ès maisons de Me Jean Dediey, dessendant jusqu'à la vieille Boutonne qui vient des boucheaux des Martinnes, et, icelle rivière, montant jusques au moullin de Garnaud, et montant le long du cours de l'eau qui dessend du moullin de Vervant jusques à la terre de la

vicomté d'Aunay, d'illec traversant toutte la prérie, certain fossé entre deux jusqu'au chemin. Première confrontation.

D'icelle terre et seigneurie, le dit révérand lève les terrages de tous bleds y croissants en icelle, au sixte, fors une demie dixme qui est au traizain avecq le curé dudit lieu ; et se peuvent monter, les ditz terrages, la dixme extraitte, à six vingt boisseaux de tous bleds ; pour ce : 40 boisseaux froment ; 40 boisseaux mesture ; 40 boisseaux orge, baillarge et avoyne.

Lève aussy, le dit révérand, le complant des vins au huitain, qui peut valloir, chacun an, six pipes ; pour ce : 6 pipes.

A aussy de rente, le dit révérand, de certains moullins à eau et leurs appartenances estant en la ditte seigneurie, quarente boisseaux de froment, payables par quartier ; pour ce : 40 boisseaux de froment.

Les deniers de rente de la ditte seigneurie peuvent valloir par an cy 25 livres ; chappons, 11 ; gélinnes, 11.

En la ditte seigneurie sus confrontée y a le logis noble et ancien du dit révérand, avec sa grange et autres lieux [1], pour recueillir les fruits d'icelle seigneurie, le tout circuit joignant, lequel est la gueremne, bois taillis, ouches et mottes appartenant audit révérand ; le tout contenant sept journaux de terre ou environ. De la couppe du dit bois taillis et gueremne, y peut avoir, de cinq ans en cinq ans, le nombre d'un millier de fagots qui est pour le chauffage du dit révérand.

Aussy, en la ditte seigneurie, tient ledit révérand, en dommaine, certaines pièces de pré contenant neuf journaux ou environ, seizes en la rivière appellée la rivière de Courcelles, où se peut recueillir par an environ dix chartées de foin qui est pour l'entretien des chevaux du dit révérand.

Et aussi, à cause de la ditte abbaye de Saint-Jean, a et prend, ledit révérand, en certains fiefs et mas de terre, appellez La Combe au Moyne, en la seigneurie de Pouzou, contenant six journaux ou environ, tenant d'un bout à la rivière dudit lieu de Pouzou, d'autre au grand Chemin Royal que l'on va de Saint-Jean à Aunay, d'un costé à la terre de la vicomté d'Aunay, un grand chemin faisant divize entre deux, et, d'austre costé, au chemin comme l'on va dudit lieu de Pouzou aux Eglises, au devoir du huitain des fruits croissants audit mas, qui peuvent valloir par an, de tous bleds, dix huit boisseaux ; pour ce : 6 boisseaux froment ; 6 boisseaux mesture ; 6 boisseaux orge, baillarge et avoyne.

1. Au XVII[e] siècle le logis et la grange n'existaient plus et avaient été précédemment détruits.

Aussy ledit révérand a, à cause de la ditte abbaye, en la seigneurie de Paillé, sur certaines pièces de terre, contenant environ trente journaux, le droit de boisselage qui peut valloir, par chacun an, environ six boisseaux de tous bleds ; pour ce : 2 boisseaux froment ; 2 boisseaux mesture ; 2 boisseaux orge, baillarge et avoyne.

Plus a, ledit révérand, sur certaines maisons, granges, jardins et prez, estant en la ditte seigneurie de Paillé, environ quatre livres de rente, par chacun an ; pour ce : 4 livres ; géline de rente, 1.

A aussy, le dit révérand, en la seigneurie de Brye, à cauze de la ditte abbaye, sur certaines pièces de terre dispercées par icelle, contenant environ trente journaux, le droit aussy de boissellage des fruits croissants en icelle, qui est, pour chacun journeau, l'année qu'il est employé, un boisseau, et peut valloir, par chacun an, environ de six boisseaux de tous bleds ; pour ce : 2 boisseaux froment ; 2 boisseaux mesture ; 2 boisseaux orge, baillarge et avoyne.

Autre déclaration de la chastellanie, terre et seigneurie de Néré que le dit révérand abbé de Saint-Jean d'Angély a et tient, à cauze de la ditte abbaye, en tout droit de jurisdiction, haulte et moyenne et basse et exercice d'icelle.

Laquelle seigneurie se confronte, d'une part, à un grand chemin qui est joignant la terre et vicomté d'Aunay, icelluy laissant, et suivant le long d'icelle ditte terre jusqu'à la terre de Messieurs du chapitre de Saintes, certains grands sentiers

et divizes entre les dittes terres et celles du dit Néré et la ditte terre du chapitre, tirant jusqu'à la terre du sieur de Contré, le long d'un grand chemin, et, d'illec, montant à la terre dudit sieur de Chantemerlière, un sentier formant aussi divize entre deux, allant tout le long dudit sentier jusqu'au bois de La Foye, icelluy compris, estant certaines grandes bornes et divizes entre les dits bois de La Foye et Chantemerlière, proceddant le long du grand chemin, depuis les dits bois de Chantemerlière jusqu'au près du bourg de Sallaigne, dessendant dudit lieu, le long d'un grand sentier faizant divize de la terre de Roumazière, et de la ditte terre, montant le long des limites de la chastellanie de Fontayne jusqu'à la terre de Nogeret, et, le long d'icelle terre et celle dudit chapitre de Saintes, jusqu'à la chastellanie d'Augicq et Loyré, aussy des grandes divizes et sentiers entre deux, montant d'icelle chastellanie, et tout le long de certaines divizes et chemins jusqu'à la ditte vicomté d'Aunay et au chemin premier confronté.

Prend et lève, ledit révérand, en la ditte chastellanie de Néré, tous terrages, mesmement de ce qu'il a accoutumé jouir, parce qu'il y a plusieurs vasseaux en la ditte chastellanie, au sixte de tous fruits y provenant, tant pour le droit de la seigneurie que pour la dixme; lesquels terrages se peuvent monter, par chacun an, le nombre de deux mil boisseaux de tous grains, qui est, la dixme extraitte qui est justement moitié d'iceux, le nombre de mil boisseaux ; — 333 boisseaux 1 tiers froment ; 333 boisseaux 1 tiers mesture; 333 boisseaux 1/3 baillarge, orge et avoyne.

Le dit révérand aussy lève le complant des vins, au sixte, pour tous devoirs, qui se peut monter, non compris aussy ce que lèvent et prennent les dits vasseaux, en et au dedans les fiefs de vignes de la ditte chastellenie, le nombre de soixante pipes de vin, par chacun an, qui est, la dixme extraitte, trente pipes ; pour ce : 30 pipes de vin.

Prend aussy, le dit révérand, de certains lieux tenus à ren-

tes de luy, en la ditte chastellanie, trente huit boisseaux de froment, par chacun an ; pour ce : 38 boisseaux froment.

Et avoynes de rente, aussy de certains lieux : 8 boisseaux.

Peut, le dit révérand, avoir en deniers de rente, en la ditte chastellanie de Néré, quatre vingt livres tournois ou environ ; pour ce : 80 livres ; en chappons, 75; en gélines, 60.

A et tient, le dit révérand père, au bourg de Néré, sa maison noble [1], avecq ses préclaustures, esquelles il a son treuil, grange, fuye et jardin, tant pour sa demeure que pour recueillir les fruits provenants de la ditte chastellanie, a aussy son four à ban audit bourg qui peut valloir, par chacun an, moyennant qu'il soit fourny de bois, pour le chauffer, environ cinquante livres tournois ; pour ce : 50 livres.

En les prez dudit révérand, qu'il tient en dommayne de la ditte chastellanie, se peut amasser, chacun an, environ vingt chartées de foin qui sont pour la nourriture des chevaux que le dit révérand tient audit lieu ; — 20 chartées de foin.

Tient aussy, ledit révérand, en dommayne, certains logis et jardins, avecq leurs appartenances, au lieu appelé La Maison Nouvelle, où se nourrit quelque nombre de bestiaux pour la provizion de la maison.

Aussy tient en domaine certaine grange seize au village des Edus, estant en la ditte chastellanie, pour recueillir et amasser les fruits des lieux dudit village et plus proche d'icelluy.

Il n'y a aucun revenu de bois que tient en dommayne le dit révérand, scis en la ditte chastellanie, parce qu'ils sont pour l'entretien de la ditte maison, et pour le chauffage du dit four à ban.

A aussy et tient, ledit révérand, à cauze de sa ditte chastellanie de Néré, certains fiefs et mas de terre, appellez Vieux

1. Cette maison noble avait été détruite avant le XVII[e] siècle ; il ne restait plus, à cette époque que la fuie et la grange.

Voizin, contenant vingt six journaux ou environ, tout circuit de bornes et divizes estant au dedans de la seigneurie de Contré, duquel mas ledit révérand prend la tierce partie du terrage qui est au huitain de tous bledz et fruits y provenants, et ledit sieur de Contré, les deux autres parties; lequel peut valloir, par chacun an, parce qu'il n'est du tout employé et ensemancé, environ six boisseaux de tous bledz ; cy, 2 boisseaux froment; 2 boisseaux mesture ; 2 boisseaux orge, baillarge et avoyne.

A aussy, le dit révérand, de rente, par chacun an, à cauze dudit Néré, sur un certain moullin appellé le moullin d'Héritolle, et ses appartenances, assis en la parroisse de Saint-Hérie, près Mathas, le nombre de 20 boisseaux froment, 20 boisseaux avoyne, et deux chappons.

Aussy de certains autres moullins et les appartenances, scis en la parroisse et seigneurie des Touches, que le sieur des Touches tient, appellé le moullin de Romagnou, a, le dit révérand, de rente, chacun an, à cauze de la ditte chastellanie de Néré, quinze boisseaux de froment.

Autre déclaration des fiefs et seigneuries qu'a et tient, ledit révérand, à cause de la ditte abbaye de Saint-Jean, tant à Pérignac, Goux, Virlet et Saint-Sever, en tout droit de jurisdiction moyenne et basse, et l'exercice d'icelle.

Laquelle est parsonnière entre ledit révérand et le prieur du dit lieu de Pérignac.

Premièrement, en la ditte seigneurie de Pérignac, a et tient, ledit révérand, certains fiefs et mas de terre, auxquels sont certains prez, le fief Fond-Poirier, autrement Foncléron, estant à rente, que à l'agrière et terrage, au neufain des fruits croissants en icelluy; confrontant d'un bout, au grand chemin par lequel l'on va et vient du lieu d'Arts à la ville de Ponts, d'autre, aux terres des Bourreaux et Gautrenaux, qu'ils tiennent de la seigneurie de Ponts et de Monsieur de La Ténanière, d'un costé, au chemin par lequel l'on va du bourg de Pérignac à Meursac, suivant icelluy jusqu'à un autre chemin

appellé le chemin de Pallenne, tirant le long d'icelluy jusqu'au dit grand chemin allant du Breuil jusqu'à un ruisseau qui dessend dau Gast, dessendant du dit lieu, le long du chemin, jusqu'au lieu appellé La Planche, montant d'icelle les cours d'eau du ruisseau audit lieu appellé de Gast.

Plus trois journeaux de terre ou environ assis à Font Lambert, tenant, d'un bout, au chemin par lequel l'on va du lieu appellé La Planche, auprès du Breuil, d'autres aux terres de Jean Gorion, d'un costé, au chemin par lequel l'on va de Pérignac à Archiac, d'autre, aux vignes et terres de Jean Archambaud.

Plus une autre pièce de terre, au lieu appellé Payreau, contenant sept journeaux ou environ, tenant, d'un bout, au chemin du Breuil, d'autre, aux vignes de la seigneurie de Pons, d'un costé à un sentier qui fait la divize des terres de Monsieur de Laurière, et, dudit révérand, et d'autre, aux terres des Bourreaux, une autre pièce de terre contenant quatre journaux ou environ assis au dit lieu du Gast, tenant d'un bout au chemin du Breuil, d'autre au ruisseau qui descend de la fond de Font Périer, et des deux costez aux terres et prez des Gautrenaux.

Un autre fief et mas de terre assis sur le Pont-Poirier, tenant d'un bout au grand chemin par lequel l'on va du dit bourg de Pérignac à Marsac, d'un bout, à costé, aux terres de la seigneurie de Pont, et, d'autre, aux vignes de Massé, Amiot et Guillaume Mabillaud. Desdits lieux dessus confrontez, le dit révérand peut avoir de terrage, par chacun an, seize boisseaux de tous bledz, ce qui est 5 boisseaux un tiers de boisseau froment, et autant de chacune autre espèce de mesture, baillarge et avoyne ; pour ce :

Froment 5 boisseaux 1/3 froment,
Mesture 5 boisseaux 1/3,
Orge, baillarge et avoyne 5 boisseaux 1/3,
Froment de rente 4 boisseaux,
Avoyne de rente 8 boisseaux,

Deniers de rente 5 sols,

Gélines 2.

Plus au bourg dudit Pérignac, il y a plusieurs maisons, granges, jardins, eaux et terres labourables, lesquelles sont tenues en rentes du dit révérand.

Premièrement deux maisons, près l'une et l'autre, avecq leurs entrées et issues, jardins et terres labourables, le tout contenant environ deux journaux, confrontant d'un costé au jardin de la cure de Pérignac, d'autre au grand chemin par lequel l'on va de Ponts à Cognac, tirant, icelluy chemin, jusques au carrefour du puy, tournant dudit puy, à main senextre, le long d'un autre chemin, jusqu'au ruisseau qui dessend de la fond de Saint-Pierre, montant icelluy ruisseau jusqu'à la ditte fond, lesquelles maisons et lieux dessus confrontez sont tenus, par chacun an, audit révérand, pour huit sols quatre deniers; cy : 8 sols 4 deniers.

Une autre maison et grange, avecq leurs appartenances et leur jardin, terre labourable, contenant en circuit environ deux journaux de terre, tenant, d'un bout et costé, au chemin par lequel l'on va de la ville de Ponts à Cognac, d'autre, au jardin des hoirs feu Pierre Quentin, d'autre costé, au ruisseau qui dessend du moullin appellé le moullin de Saint-Jean, lesquels lieux sont tenus, chacun an, audit révérand, à quatre boisseaux de froment de rente ; pour ce : 4 boisseaux.

Une autre maison et jardin avecq ses entrées et issues, scittuée derrière les Ayres, autrement appelléez Les Frenardes, contenant en circuit, un journal de terre ; tenant, d'un bout, au chemin appellé Les Frenades, d'autre, aux terres de la seigneurie de Pons, d'autre costé, à la terre de la cure de Pérignac, d'autre, aux terres de la seigneurie de Pons ; d'un costé, à la terre de la cure de Pérignac, d'autre, aux terres de Hélie Rigaud ; au devoir d'un boisseau de froment, par chacun an, de rente; pour ce : 1 boisseau froment.

Une autre maison, grange et jardin, avecq leurs appartenances, scittuez soubz le bourg, contenant en circuit, un journal de terre ou environ, tenant, d'un bout, au jardin du prieur de Pérignac, un fossé entre deux, d'autre, aux jardins de Jean Chappeau, et Pierre Aymard, d'un costé au chemin par lequel on va et vient de Ponts à Cognac, d'autre, au ruisseau qui dessend du moullin de Saint-Jean ; au devoir, chacun an, de six boisseaux froment de rente, et deux sols tournois ; pour ce : VI boisseaux froment, II sols.

Une autre maison et jardin, contenant un journau de terre ou environ, tenant, d'un bout, au chemin par lequel on va au lieu du Gas, d'autre, à la terre de Pierre Blayet et ses consorts, d'un costé, au chemin par lequel on va de Pérignac à Archat, et d'autre, aux terres de Jean Suyreau, au devoir, chacun an, de trois sols tournois de rente; pour ce : 3 sols.

Une autre maison et jardin, avecq leurs appartenances, entrées et issues, tenant, d'un bout, au chemin par lequel l'on va au Gas, d'autre, à la muraille de sire Arnaud Rangeard, d'un costé, à la terre de Pierre Sarragot et Catherine Guillebaud, et, d'autre, au chemin par lequel on va de Saintes à Archat.

Plus demy journeau de terre ou environ, assis audit bourg, tenant, d'un costé, audit chemin du Gast, d'autre, aux terres de Pierre Blayet et ses consorts, d'un bout à la muraille de Pierre Garnier, et, d'autre, aux terres de Jean Buthi.

Plus un journeau de terre, appellé Le Colombier, scittué, audit lieu, tenant, d'un bout, au grand chemin d'Archat, d'autre, à la terre de Guillaume Faure, d'autre, à la terre Jean Thomas, et, d'autre, à la terre de Jean Gorion.

Plus une autre maison assize audit bourg, avecq ses appartenances, jardins et terres, contenant, en circuit, trois journaux ou environ, tenant, d'un bout, au chemin du Gas, dessendant, d'icelluy chemin, à La Planche, d'autre bout et costé, à la terre des Marchands.

Plus un chanebau contenant un journeau de terre ou environ, tenant, d'un bout, aux hoirs de feu Arnaud Marsais, d'autre, au grand chemin de Bolineau, d'un costé, à la terre

de Catherine Guillebaud, d'autre, au chemin du Gas, au devoir, lesdits lieux confrontez en cinq articles précédents, de cinq boisseaux de froment de rente, chacun an ; cy : 5 boisseaux froment.

Plus deux autres maisons, joignant l'une l'autre, avecq leurs appartenances, jardins et terres, contenant trois journaux en circuit ou environ, tenant, d'un bout, au grand chemin par lequel l'on va et vient de Ponts à Cognac, d'autre, aux terres de Catherine Guillebaud et ses enfans, d'un costé, au chemin qui va dudit Pérignac à Archat, d'autre, à un sentier faizant séparation et divize des terres dudit révérand et de La Lanière, au devoir de quatre boisseaux de froment de rente, par chacun an ; pour ce : 4 boisseaux froment.

Plus un chanebeau contenant la journée de trois hommes ou environ, scize au bourg de Pérignac, tenant, d'un bout, au grand chemin d'Archat, d'autre, aux terres d'Agnès Garrçon, d'autre costé, à la terre de Pierre Garnier, au devoir de dix-huit deniers tournois de rente, par chacun an ; pour ce : 18 deniers.

Plus trois journaux de terre ou environ scis à Penehain, sous le courtif, en la ditte parroisse, tenant des deux bouts et un costé, aux terres du seigneur de Ponts, et, d'autre costé, au chemin que l'on va près Rioux à Virlet, au devoir, chacun journeau, d'un boisseau froment de rente, chacun an ; pour ce : 3 boisseaux froment.

Plus autres trois journaux de terre ou environ scittuez au lieu appellé Lhoumelet, parroisse de Pérignac, tenant, d'un bout, au grand chemin par lequel l'on va de Pérignac à Ponts, d'autre, aux terres de Virlet, d'autre costé, aux terres des hoirs de feu Perret de La Tesse, d'autre, aux terres de feu Guillaume Baud ; lesquels trois journaux sont à l'agrière, et peuvent valloir, chacun an, parce qu'ils ne sont pas toujours ensemancés, un boisseau de froment ; cy, 1 boisseau froment.

Autre déclaration des lieux scittuez en la ditte parroisse de Pérignac, au lieu appellé Les Gouts, autrement La Grange

de Gouts, commune entre le dit révérand et le dit prieur de Pérignac.

Premièrement certains mas de terre, joignant l'un à l'autre, avecq un chemin entre deux, qui sont au droit de terrage au neufain des fruits provenant en iceux, tenant, d'un bout et costé, ès terres du seigneur de Ponts, un chemin entre deux, icelluy dessendant jusque au grand chemin que l'on va dudit Ponts à Cognac, tirant le long d'icelluy jusques à un carrefour du chemin par lequel on va dudit lieu des Gouts à Sainte-Foy, retournant icelluy carrefour à main senextre, droit aux terres que à présent laboure Jean Chaigneau, montant ès chemin par lequel on va du fief des vignes de Fougeroux à Sainte-Foy, et, d'icelluy chemin, retournant le long des sentiers et versaines faizant séparation et divises jusqu'au chemin qui fait séparation des parroisses dudit Pérignac et d'Ars, suivant icelluy chemin jusques ès terres dudit sieur de Ponts, premièrement confrontée ; hormis touttes fois des dittes confrontations, un journau de terre qui est au sieur de Pons, et deux journeaux qui sont au sieur de La Rochebeaucour.

Un autre fief et mas de terre appellé Le Thuairay, qui est partie à terrage au neufain et partie à rente ; tenant, d'un bout, au chemin qu'on va de Sainte-Foy à Gouts, retournant le long des prez vers Le Bas jusqu'au chemin par lequel on va de Puygrignou audit Gouts, montant icelluy chemin jusqu'aux terres de la ditte seigneurie de Ponts, procèddant le long des dittes terres jusques audit chemin premier confronté ; hormis les dittes confrontations, vingt journaux ou environ, qui sont à Monsieur de La Tanière, et un journau qui est à Monsieur d'Orlac.

Un autre mas de terre et pré, estant aussy partie à terrage et partie à rente, tenant, d'un costé, au chemin par lequel l'on vient de Lonzat à Saintes, retournant, icelluy chemin, sur main dextre, jusqu'au chemin qui vient de Puygrignou et Gouts.

Un autre mas de terre et vignes appellé Gallaubeau et Puyfriand et Le Passou, tenant, d'un bout et costé, au grand chemin par lequel on va de Pérignac à Brives, suivant icelluy chemin jusques au carrefour appellé Puyfriand, et, d'illecq, procédant le long du chemin, qui fait séparation des parroisses dudit Pérignac et de Brives, jusqu'à un autre carrefour du chemin qui vient de Gouts audit Brives, et, d'icelluy carrefour, montant le long du grand chemin qui vient de la rivière de Fenestre jusqu'audit Pérignac.

Un autre fief et mas de terre appellé La Laigne, tenant, d'un bout et costé, au grand chemin par lequel l'on va de Gouts à La Fenestre, proceddant, icelluy chemin, jusqu'au pré de La Leigne, suivant le long des dits prez, et montant en sus jusqu'au grand chemin qui va de Sallignac audit Gouts.

Un autre mas de terre et pré appellé Fontavis, tenant, du costé, au chemin qui va de Gouts à Salignac, proceddant icelluy chemin jusqu'au bout des prez de la ditte seigneurie dudit Ponts et dudit révérand, laissant icelluy chemin et allant, le long d'un autre, jusque audit village de Gouts, icelluy compris.

Un autre petit mas de terre appellé Pelegré, tenant, d'un cousté, au chemin que l'on va du village de Gouts à Fontevis, icelluy proceddant jusqu'audit chemin qui va audit Pérignac, suivant les dits chemins jusques au cours de l'eau qui dessend du moullin dudit Pérignac, suivant les dits chemins jusques au cours de l'eau qui dessend du moullin du dit Pérignac, allant, le long dudit cours, jusques à la planche de Chaliot, d'illecq tournant en sus, sur la main senextre, le long du chemin qui va à la planche dudit Pelegré.

Autres fiefs et mas de terre et prez, au circuit desquels sont plusieurs maisons, escuries, grange, hairaux et jardins, tenant, d'un bout et costé, au chemin par lequel l'on va du village de Puygrignoux à Fontavis, proceddant icelluy chemin jusqu'à la planche de Pelegré, tournant le long du cours de l'eau, sur main dextre, et suivant le haut, jusqu'à la planche

dudit Chaillot, retournant, de la ditte planche, sur main dextre, le long des terres dudit révérand, et, vers le haut, jusque audit chemin qu'on va audit Puygrignou, premier confronté.

Autre mas de terre appellé Les Fosses Blanches, au lieu de la Croy de la Croisette, tenant, d'un bout et costé, aux prez et terres de la ditte seigneurie de Ponts, d'autre, à la terre de La Brande, et, d'autre bout, au chemin que l'on va dudit Gouts à Sallignac.

Desquels fiefs et mas de terre sus confrontez, ledit révérand peut avoir de terrage, par chascun an, pour sa moitié, parce que les dits lieux sont communs entre luy et ledit prieur de Pérignac, comme dit est, le nombre de deux cent boisseaux de tous bleds; LXVI boisseaux 3/4 froment, autant de mesture, autant d'orge, baillarge et avoyne.

Peut aussy avoir, en et au dedans des dits lieux, des choses tenues à rente, de froment 50 boisseaux; deniers, 15; chappons, 4 chappons.

Les dits révérand et prieur dudit Pérignac tiennent et ont en dommayne certains lieux audit Goutz, où soulloit estre leur grange pour serrer leurs fruitz provenants et croissants audit lieu, laquelle, par temps et muttations d'abbez et prieurs, est tombée en ruyne, tellement qu'il leur en convient louer une jusqu'à ce qu'ils ayent fait mettre la leur en nature.

Autre déclaration du fief et seigneurie de Virlet, autrement appellée La Grange du Virlet, que tient ledit révérand, par indivis, à cauze de sa ditte abbaye de Saint-Jean, avecq le prieur dudit Pérignac, consistant tant en terrages que rente, en droit de jurisdiction moyenne et basse et l'exercice d'icelle; tenant au chemin par lequel l'on va du village de Courlis [1] au dit Virlet, laissant icelluy chemin en tournant le long du sentier, et, vers le bas, faisant divize des terres audit sieur de Ponts et dudit révérand, jusqu'à un autre sentier qui monte

1. *Plutôt* Courtis.

au fief des vignes de Bersus, tirant dudit sentier, le long des vignes de la ditte seigneurie de Ponts, une palisse entre deux, retournant le long d'icelle jusqu'au grand chemin qui fait divize des parroisses de Montis et dudit Pérignac, suivant icelluy chemin jusqu'à la Maison Neufve, et, dudit chemin, retournant le long d'icelluy jusqu'à la prairie dudit Virlet, et, de la ditte prairie, suivant toujours icelluy chemin, vers le bas, jusque au grand chemin de Saintes, icelluy suivant, en haut, jusqu'à un autre chemin qui va à La Croix de Matrez, et de la ditte croix, tirant vers le haut, le long des vignes du fief de Prichils, proceddant des dittes vignes jusqu'au chemin premier confronté; hormis des dittes confrontations, trente journaux de terre que prend Monsieur d'Orlac, et dix journaux que prend Mr de La Brande, et quatre autres que prend le sieur de Pons, qui sont en divers.

Plus aussi une pièce de terre contenant quatre journaux de terre ou environ, assis en la parroisse de Moullis (Montis?), au lieu appellé Anavorton, tenant, d'une part, au grand chemin qui vient de la prairie de Pérignac à Maisonneufves, et, des deux costez ès bonne aux terres des hoirs feu Guillaume Poitevin, dit Bernard.

En la ditte seigneurie et mas de terre sus confrontés, peut, ledit révérand, avoir en terrage, par chacun an, pour sa moitié, environ trois cent boisseaux de tous bledz; pour ce : 100 boisseaux froment, 100 boisseaux mesture, 100 boisseaux orge, baillarge et avoyne.

Peut aussy avoir en froment de rente, sur certains lieux contenus ès dittes déclarations, trente huit boisseaux ou environ ; 38 boisseaux froment.

En deniers de rente, en la ditte seigneurie, environ 30 sols 9 deniers ; chappons, 4; gélines, 1.

Au dedans de la ditte seigneurie et audit bourg de Virlet, le dit révérand, avec ledit prieur, ont et tiennent, en dommaine, certaines granges pour recueillir les fruitz provenant aux dits lieux.

Autre déclaration de la terre et seigneurie de Saint-Sever, que tient ledit révérand à cauze de sa ditte abbaye, en tout droit de jurisdiction basse et moyenne, et l'exercice d'icelle, avec le prieur dudit Pérignac qui tient aussy, avecq ledit révérand, certains lieux par indivis cy après déclarés.

Premièrement tient, ledit révérand, en la ditte seigneurie et parroisse de Saint-Sever, certains fief et mas de terre, bois, prez et vignes, tenant, d'un bout, au fleuve de La Leigne, tirant, le long d'icelluy, jusqu'au moullin de Chantemerle, retournant d'icelluy moullin jusques au grand chemin par lequel on va de la ville de Saint-Jean à Ponts, suivant ledit chemin jusqu'au carrefour du grand chemin par lequel l'on va et vient de Saintes et Archat, montant d'illec, le long d'un petit chemin par lequel on va de La Foussaille à Maisonneufve jusqu'au carrefour appellé Lhommeletté, montant du dit carrefour jusqu'audit chemin d'Archat, icelluy suivant, vers le haut, jusques à un autre carrefour faisant départ des terres de MM. du chapitre de Saintes et dudit révérand, descendant dudit carrefour et suivant le chemin qui fait séparation des terres de la parroisse de Roufiac et dudit révérand, jusqu'au fleuve de Charente; auquel mas de terre sus confronté ledit révérand ne prend seul les terrages des fruits croissants en icelluy, ains y prennent aussy, ledit prieur de Pérignac, Monsieur de la Baisne et l'aumosnier de l'hopital neuf de Ponts; et où ledit aumosnier prend, ledit révérand ne lève que le vingt-septiesme des fruits des dits terrages; et peuvent valloir, les dits terrages que ledit révérand prend audit fief, pour chacun an, environ cinq cent boisseaux de tous bleds, qui est la tierce partie froment, tierce partie mesture, et tierce partie orge, baillarge et avoyne; pour ce: 156 boisseaux, 1/3 froment; 156 boisseaux 1/3 mesture; et autant d'orge, baillarge et avoyne.

Aussy tient, ledit révérand, en la ditte parroisse, certaines prairies à luy propres appellées Le Grand Florentin, tenant, d'un bout, au chemin qui va de Ponts à Saint-Jean, d'autre,

à un fossé appellé La Fosse Cagnollier, d'un costé au fleuve de La Charente, d'autre costé, aux terres dudit révérand; laquelle prairie est arrentée, et peut valloir, en deniers de rente, par chacun an, audit révérand, la somme de sept livres dix sols tournois; pour ce: 7 livres 10 sols.

Plus tient, ledit révérand, en la parroisse de Saint-Sever, avecq le prieur dudit Pérignac, le grand pré appellé La Rivière Commune, confrontant, d'un bout, au chemin qu'on va de Ponts à Saint-Jean, d'autre bout, à la prérie de Monsieur de La Bayne et du prieur de Roufiac, un fossé entre deux, d'un costé, le long du fleuve de Charente, d'autre, aux terres et bois dudit révérand et prieur dudit Pérignac; fors certaines pièces de pré, environnées de fossez, estant en la ditte confrontation, qui appartient au doyen de Saintes; excepté aussy quatre quartiers de pré ou environ que prend le viquaire perpétuel dudit Saint-Sever; aussy certaines pièces de pré appartenant à Monsieur de La Bayne, environnées aussy de fossez, contenant trois quartiers de pré ou environ.

En laquelle seigneurie ledit révérand peut avoir, chacun an, en froment de rente, chacun an, quatre vingt boisseaux, 80 boisseaux froment; 40 boisseaux.

Aussy peut avoir, ledit révérand, en deniers de rente, quinze livres de rente ou environ; cy 15 livres; chappons de rente, 24; gélines, 6.

Le bois de haute futaye qui est audit Saint-Sever, appartenant audit révérand, n'est d'aucun revenu, parce qu'il est presque tout ruyné et tout desmoly.

Autre déclaration de la terre et seigneurie de Dompierre-sur-Charente que tient en partie ledit révérand à cauze de sa ditte abbaye.

Premièrement certaines préries tenant, d'un costé, au pré de Monsieur de Maltouches, un fossé entre deux, d'autre, au pré de Monsieur d'Aubaine, certaines bonnes entre deux, d'un bout, au fleuve de Charente; de laquelle prérie, ledit sieur de Saint-Mary lève le tiers denier des rentes.

Plus a et tient, le dit révérand, en la ditte seigneurie et parroisse de Dompierre, une autre prairie appellée La Basse Rivière, tenant, d'un bout, à la prérie de Monsieur d'Aubanye, fossé entre deux, d'autre bout et costé, à la prérie de Monsieur d'Orlac, un fossé aussy entre deux, d'autre bout, au fleuve de Charente; excepté des dittes confrontations, trois quartiers de pré que tient aussy le sieur de Saint-Mary.

Plus un autre mas de terre, fief et vignes, estant la plus part en agrière, au huitain, et l'autre partie à rente, confrontant, d'un bout, ès terres de Monsieur d'Aubanye, un chemin entre deux, d'autre bout, à la prérie dudit révérand, suivant certain chemin jusqu'à une combe, icelle comprize, et aux terres dudit sieur d'Aubanye, un sentier entre deux, montant d'illec à un carrefour qui est au grand chemin par lequel l'on va de Saintes à Cognac; retournant d'icelluy carrefour, le long des terres de Monsieur de Flaville, un sentier entre deux, jusqu'à un autre carrefour des chemins, en montant d'icelluy carrefour, le long des terres et bois dudit sieur de Flaville, et jusques au carrefour de la fond de Crévecourt, tournant d'illec, le long d'une combe à un ormeau appellé le Grand Ormeau, un sentier faisant divize de la ditte combe et des terres du sieur de Flaville, un chemin entre deux, et dudit Grand Ormeau, qui fait aussy divize des seigneuries de Flaville et d'Orlac, Rocheraud et dudit révérand, dessendant le long des bois taillis de la ditte seigneurie de Rocheraud, jusques es terres, bois taillis dudit révérand, proceddant le long des bois taillis dudit Rocheraud, sur main senextre, jusqu'à un carrefour appellé La Girardière, dessendant le long d'un grand chemin jusqu'à un sentier qui fait divize des terres dudit révérand et de Monsieur de Fondouce, retournant, le long du grand chemin, ainsy qu'on va de Saintes à Cognac, jusqu'à un sentier appellé La Borne, qui fait divize des terres dudit révérand et du sieur de Malatouche, dessendant le long dudit sentier jusqu'aux prez dudit révérand et dudit sieur de Maletouche; excepté des dittes confrontations susdittes, cinq

journeaux de terre ou environ que prend le curé ou vicaire perpétuel dudit Dompierre; aussy de seize à dix sept journaux de terre ou environ et certaines maisons, grange, jardins et mottes contenues aussy ès dittes confrontations qui sont tenues à rente dudit sieur de Saint-Mary.

En laquelle seigneurie de Dompierre peut avoir et recueillir, ledit révérand, en terrages, environ sept vingt boisseaux de tous bledz qui est : 46 boisseaux 1/3 froment, 46 boisseaux 1/3 mesture, et autant d'orge, baillarge et avoyne.

Le complant des vignes, estant de la ditte seigneurie, peut valloir trois barriques de vin ou environ ; cy 3 barriques de vin.

A, ledit révérand, de certains lieux tenus à rente de luy, en la ditte seigneurie, sept boisseaux froment, par chacun an ; pour ce : 7 boisseaux froment ; avoyne de rente, 4 boisseaux.

Peut aussy avoir en deniers, de rente, sept livres dix sols ; cy, 7 livres 10 sols ; chappons de rente, 4 ; gélines, 1.

Au dedans de laquelle ditte seigneurie tient, ledit révérand, en dommayne, certaines pièces de bois de haute futaye, contenant dix journaux ou environ; ce qui n'est d'aucun revenu à icelluy dit révérand, parce qu'il est presque tout ruyné et se dépeuple de jour à autre.

Autre déclaration des lieux que ledit révérand a et tient, à cause de sa ditte abbaye de Saint-Jean, à la seigneurie de Montignac, chastellanie de Ponts.

Premièrement tient, icelluy révérand, en droit de seigneurie audit Montignac, un fief et mas de terre et vignes, auquel fief sont plusieurs maisons, granges et jardins, tenant, d'une part, au chemin par lequel l'on va de Ponts à Pérignac, proceddant icelluy chemin jusques à la combe aux vignes, retournant, de la ditte combe, sur main senextre, allant le long d'un chemin ou sentier par lequel l'on fait la procession de saint Marc, jusques au chemin qui vient de Fondevieux au dit Montignac, retournant, à main senextre, jusques à un carrefour d'un chemin appellé Le Pourteau, retournant le bas dudit carrefour, et, sur main senextre, jusqu'à un autre carrefour dudit Montignac, où il y a un puy, et, dudit carrefour, tournant en bas, sur même main, jusqu'aux terres du sieur de Ponts et de Monsieur d'Orlac, et, d'illec, proceddant en haut le long des terres de la ditte seigneurie de Ponts jusqu'au grand chemin par lequel on va de Montignac audit Ponts ; hormis des dittes confrontations dix journaux de vignes ou environ qui sont audit sieur de Ponts, aussy dix autres journaux de vignes qui sont au sieur de Thomerat ; plus vingt journeaux, tant terres que vignes, que tient le curé ou chappellain de Montignac, et quatre journeaux de terre que tient Monsieur d'Orlac.

Plus un autre fief et mas de terre appellé Fontmorte, tenant, d'un costé, au chemin par lequel on va dudit lieu de Montignac à Fontgrand, d'autre, au ruisseau qui vient de Fontmorte, d'un bout, au chemin que l'on vient de Fondeneuf au présent lieu de Montignac.

Les terrages dudit fief et mas de terre sus confrontez peuvent valloir audit révérand, chacun an, quatre boisseaux de froment.

Il y a froment de rente, à cause des dits lieux dessus confrontez, 24 boisseaux froment ; en deniers de rente, 12 sols ; chappons de rente, 4 sols.

A aussy ledit révérand, à cause de sa ditte abbaye, certains fiefs et mas de terre, nommez Gaudets, scis en la chastellanie d'Archats, au circuit duquel sont plusieurs maisons, granges et vergiers, avec leurs appartenances, tenant, d'un costé aux terres de la seigneurie dudit Archat, descendant à une borne et sentier, montant en sus, le long du fossé, dessendant au lieu appellé La Mane, et, d'illec, montant le long d'un autre fossé jusqu'au lieu appellé La Barrière.

Plus a aussy, ledit révérand, certains prez à la ditte chastellanie, tenant, d'un bout, à la vieille moraille de la rivière du Treuil, d'autre bout, au chemin que l'on va à La Val

lade, au moullin du Mas, d'un costé, au chemin que l'on va de La Valade au moullin du Périer.

Plus un autre fief et mas de terre, seis en la ditte chastellanie, nommée La Valade, au circuit duquel sont aussy plusieurs maisons, granges, prez, vignes et bois; tenant, d'un bout, aux terres de Michaud de Surneaud, qu'il tient de la ditte seigneurie d'Archat, un fossé entre deux, et, d'autre, à la rivière du Traitz, proceddant au Pont Videaux, et dessendant ès prez de Gaudets, un fossé entre deux, proceddants le long du chemin que l'on va de la ditte Valade audit moullin du Mas, montant d'illecq jusques à un chesne faizant la départie des terres dudit sieur d'Archat, dudit révérand et du sieur de Meux, et, dudit chesne, dessendant à un buisson, et montant à une barrique (qui) fait divize de la ditte seigneurie d'Archat et dudit révérand, dessendant de la ditte borne, le long des terres de la ditte seigneurie, jusqu'aux terres de Jean Taisseneau, qu'il tient de la ditte seigneurie à rente, d'autre costé, montant le long du sentier qui fait divize de la seigneurie dudit révérand, dessendant à la senextre, et proceddant jusques au boyau du Taijen.

Ledit révérand peut avoir des terrages ès dits lieux susnommez, par chacun an, environ deux boisseaux de froment.

Et aussy, ledit révérand, aux dits lieux susdits confrontez, a, par chacun an, trente six boisseaux de froment de rente; pour ce: 36 boisseaux froment; avoyne de rente, 2 boisseaux; deniers de rente, 45 sols; chappons, 4; gélines, 2.

Aussy a et advoue tenir, ledit révérand, à cause de sa ditte abbaye, plusieurs rentes en bled, argent, poullailles, qu'autres devoirs, tant au lieu et bourg de Charbonnière, Poursay qu'autres lieux et parroisses d'iceux, dont ledit révérand ne jouit aucunement, tant pour la mutation des abbez qui ont esté, depuis quarente ou cinquante ans en çà, six ou sept en nombre, vacquant le siège abbatial, que pour les titres et enseignements se sont perdus, durant ledit temps; et se peuvent monter les rentes, proffits, revenus et esmollument du

temporel de la ditte abbaye, ses membres annexes et spécifiez, tant en bleds, vins et argent, qu'autres devoirs appartenant audit révérand, le nombre qui en suit :

Froment: deux mil neuf cent soixante et deux boisseaux et demy, vallant, le boisseau, trois sols.

Mousture (*pour* mesture) treize cent cinquante trois boisseaux et demy, vallant le boisseau, 2 sols.

Orge, baillarge et avoyne, treize cent trente neuf boisseaux, vallant, le boisseau, l'un portant l'autre, un sol.

Pipes de vin, 26, vallant 60 sols la pipe.

Deniers, 332 livres 17 sols.

Chappons, 203, vallant 15 deniers la paire.

Gélines, 100, vallant 10 deniers pièces.

Chasteigne, 2 boisseaux vallant 10 sols.

S'ensuivent les charges, frais et mizes que ledit révérand est tenu de supporter à cauze de la ditte abbaye de Saint-Jean et de ses annexes.

Premièrement est tenu, icelluy revérand, nourrir et allimenter de pain et vin journellement tous les religieux, officiers et cuiziniers de la ditte abbaye de Saint-Jean qui sont en grand nombre.

Plus bailler, chacun jour, trois chopines de vin pour dire les messes de la ditte abbaye et parroisse de Saint-Jean.

Plus est tenu bailler ès pauvres, chacun jour de mercredy et vendredy et samedy de la semaine, trois pains de prébande, aussy tous les jours de jeune et vigille, depuis la septuagésime jusques à Pasque, trois autres pains, et autres trois petits pains, tout le long du caresme, avecq une painte de vin, pour estre aussy distribuée ès dits pauvres.

Aussy pour faire le pain à chanter, en la ditte abbaye et parroisse, aussy pour faire celluy de Pasque que prennent ceux qui ont receu le très saint-sacrement de l'autel, puis la my caresme jusqu'audit Pasque, et faire autres charges.

Faut en bled et froment, pour faire les choses sus dittes, quatorze cent boisseaux froment; cy 1400 boisseaux froment

Faut pour la pension de vin des dits religieux et officiers, et pour recueillir les bleds et vins au temps de la mestive et vendange, tant en la ditte ville de Saint-Jean que lieux d'Asnières, La Follatière, Courcelle, La Chapelle Baston et Antezant, le nombre de six vingt pipes de vin ; pour ce : 120 pipes de vin.

Aussy pour l'ordinaire des religieux, pour les pensions dues à l'aumosnier, et au fermier de la ditte abbaye, et au barbier d'icelle, convient, audit révérand, bailler trente-huit boisseaux feuves ; cy : 38 boisseaux feuves.

Plus pour l'ordinaire des dits religieux faut six boisseaux de poids au prix de 15 sols le boisseau ; cy, 7 livres 10 sols.

Pour fournir les dits religieux de verjus, vinaigre et oignons, paye, par chacun an, quarente livres tournois ; cy, 40 livres.

Plus est tenu, ledit révérand, faire six festins et festages à ses dits religieux et officiers, sçavoir : festes et nativité de Saint-Jean-Baptiste, la décolation Saint-Jean, Saint-Luc, Noël, Pasques et Pentecoste, et, pour chacun d'iceux, paye seize livres tournois, qui est pour le total 96 livres.

Plus convient et est tenu bailler, ledit révérand, à l'œuvre neuf, pour les réparations de sa ditte abbaye quatre cent livres ; cy, 400 livres.

Pour faire blanchir le linge des dits religieux, baille, par an, ledit révérand, cent sols ; cy, 100 sols.

Pour les gages du médecin de la ditte abbaye qui voit et vizitte les dits religieux quand ils sont mallades, paye, ledit révérand, chacun an, cinquante livres ; cy, 50 livres.

Pour les médecines et drogues qu'il faut ès dits religieux mallades, qui sont données par l'ordonnance dudit médecin, paye, chacun an, cent cinquante livres ; cy, 150 livres.

Pour les pensions que doit ledit révérand ès aumosnier de la ditte abbaye, vicaires perpétuels des parroisses du Pain, (*pour* Le Pin) d'Antezant, de La Chapelle-Baston, de Loulay, et au barbier de la ditte abbaye, est payé, par chacun an, trois

cent trente deux boisseaux de froment, deux cent soixante six boisseaux mesture, six pipes de vin et soixante solz pour un pourceau audit curé du Pain (*pour* Le Pin) ; cy, 332 boisseaux froment, 266 boisseaux mesture, 7 pipes de vin, et 3 livres en argent.

Est payé par ledit révérand pour la vizitte de sa ditte abbaye et parroisse de Saint-Jean, douze livres tournois ; cy, 12 livres.

Pour la vizitte de la cure d'Antezan, trente six solz ; cy, 36 solz.

Pour l'exercice de la jurisdiction audit Saint-Jean, paye, pour les gages de son greffier, soixante sols ; de son procureur, cent sols, et, de son sénéchal, dix livres, qui est en somme, dix huit livres ; cy, 18 livres.

Pour les gages du cuizinnier de l'abbaye, 10 livres.

Pour recueillir les rentes et revenus susdits, et se donner garde des affaires dudit révérand, convient, à icelluy, avoir et tenir, en son logis abbatial dudit Saint-Jean, un receveur avec un clercq, et une chambrière pour le ménagement du dit logis, et un cheval pour le receveur auquel est payé, pour ses gages, trente livres ; à son clercq, dix livres ; à la servante, six livres ; qui est quarente six livres ; cy, 46 livres.

Pour entretenir le logis, granges et moullins, avecq les treuils, couvertures tant dudit Saint-Jean, Courcelles, Asnières que des autres lieux et seigneuries susnommez, iceux faire réparer, peut employer, ledit révérand, chacun an, cent livres ; cy, 100 livres.

Aussy convient faire les charges, frais et mizes, à cause de la chastellanie de Néré, comme s'ensuit.

Premièrement pour faire servir *in divinis*, en la ditte église de Néré, donne, par an, un chappon, vingt livres ; cy, 20 livres.

Paye, ledit révérand, aux vicaires perpétuels dudit Néré et des Edus, pour leurs pensions annuelles, sçavoir : à icelluy dudit Néré, soixante quatre boisseaux froment, trente deux

boisseaux mesture, deux pipes de vin; à l'autre vicaire perpetuel des Edus, seize boisseaux froment, seize boisseaux mesture et une pipe de vin; pour ce, pour les dittes pensions: 80 boisseaux froment, 48 boisseaux mesture, 3 pipes de vin.

Pour les dittes pensions que ledit révérand doit à cauze dudit Néré, ès aumosnier et chantres de la ditte abbaye de Saint-Jean, paye, à chacun d'iceux par chacun an, seize boisseaux froment, qui est trente deux boisseaux froment; cy, 32 boisseaux froment.

Plus pour la vizitte de la ditte église de Néré, paye, par chacun an, à Monsieur de Saintes, dix livres dix sols; à l'archidiacre d'Aunix, quarente sols, et à l'archeprestre de Mathas, treize sols quatre deniers, qui est pour le tout, 13 livres 3 sols 4 deniers.

Pour le festin et festage que ledit révérand doit, en chacune feste de l'Assension de Nostre-Seigneur, à ces dits religieux, à cauze dudit Néré, est payé seize livres ; cy, 16 livres.

Plus pour cinq autres festins et festages que ledit révérand doit aussy au curé, prestres et clergés et autres officiers de la ditte églize de Néré, ès quatre festes annuelles, et au jour de la dédicace de la ditte église, qui est le jour de saint Pierre d'Aoust, pour chacun desquels festages paye, ledit révérand, cent sols; pour payer le tout, 25 livres.

Paye aussi des gages et pensions annuelles, ledit révérand, à ses officiers dudit Néré, pour exercer la jurisdiction, sçavoir: à son procureur, cent sols; au greffiier, autres cent sols; et aux juge et senéchal, à chacun dix livres; qui est, pour les dittes pensions: 30 livres.

Aussy convient, audit révérand, bailler et distribuer aux pauvres, à tous venantz, le jour du lundy et vendredy de chaque semaine du caresme, suivant l'ordonnance et vouloir dudit fondateur dudit Néré, le nombre de sept cent boisseaux mesture, et plus, iceux convertis en pain, et quarente

boisseaux de fèves ; cy, 700 boisseaux mesture, et 40 boisseaux fèves [1].

Est payé pour le sallaire de deux femmes qui tamizent et font ledit pain, et, pour un homme qui le fait cuire et icelluy détailler pour le distribuer aux pauvres, durant ledit temps de carême ; quatre livres.

Pour l'entretien d'un chariot audit Néré, pour charroyer les fagots qu'il convient pour le chauffage dudit four, et faire autres choses nécessaires pour la maison, avecq les gages du chartier, faut aussy cent livres et plus; cy, 100 livres.

Pour la façon des dits fagots qui sont trente milliers, pour le moins, pour le chauffage des dits fours, à vingt six sols le millier, paye, ledit révérand, trente sept livres dix sols; cy, 37 livres 10 sols.

Pour les gages du receveur, de son clercq, du grangier et deux chambrières qui sont audit Néré, pour la conservation et mesnagement du bien dudit révérand, est payé, sçavoir : audit receveur, trente livres, audit clercq et grangier, vingt livres, aux deux servantes, douze livres, qui est en tout soixante deux livres; cy, 62 livres.

Pour entretenir le logis dudit Néré, avecq les granges, treilles, fours, estables et autres officines de la ditte maison, de couverture et réparations nécessaires, peut y estre employé, par chacun an, quarente cinq livres; et pour ce, 45 livres.

Pour entretenir les dittes deux granges de couvertures et faire les réparations nécessaires, pour la part dudit révérand, peut y estre employées, par an, 40 livres.

Autres charges, frais et mises que ledit révérand est tenu faire et supporter pour les seigneuries de Pérignac, Gouts, Virlet, Saint-Sever, Dompierre, Montignac, Esgaud, (*pour* ès Gaudets) sus spécifiez, annexes de la ditte abbaye de Saint-Jean.

1. Cette aumône a été attribuée à l'hôpital général de Saint-Jean, établi au nom de la ville, par un arrêt du Conseil, de 1726.

Premièrement doit, ledit révérand, des pensions annuelles au curé ou vicaire perpétuel dudit Dompierre, cinquante boisseaux froment et une pipe de vin; cy, 50 boisseaux froment et 1 pipe de vin.

Pour les gages d'un solliciteur qu'il convient, audit révérand, avoir pour soy donner garde des procès qu'il luy faut avoir et soutenir, à cause de sa ditte abbaye et ses annexes, est payé cinquante livres par an; cy, 50 livres.

Pour les frais des procès, coute audit révérand, par an, deux cents livres; cy, 200 livres.

Pour cinquante fus de pipe neufs que ledit révérand a acheptés, chacun an, et plus, pour loger les vins et pour faire relier le reste de la futaille audit Saint-Jean et ailleurs, est employé, par chacun an, soixante cinq livres et plus; pour ce, 65 livres.

Et n'estoit quelques pensions dues audit révérand, à cauze d'aucuns prieurez dépendant de la ditte abbaye, aussy qu'il prend et lève la plus part des dixmes ès dittes seigneuries et ailleurs, et qu'il a aussy autres biens et revenu, outre celluy de la ditte abbaye, il luy serait impossible supporter les charges sus dittes, et entretenir son état, sans encore comprendre le contenu en l'article subséquent.

Convient aussy, audit révérand, payer au roy nostre sire, quand il luy plaist avoir aucuns deniers sur les gens d'église bénéficiers, cent cinquante livres pour chacune d'icelles.

Laquelle déclaration ledit révérand affirme contenir véritté, au plus juste prix qu'il a peu sçavoir et entendre, o les protestations d'icelle acroistre, augmenter ou diminuer, sy faire se doyt, et s'il vient à sa cognoissance; en tesmoing de ce, il a signé la ditte présente déclaration de son seing et scellé dudit scel de ses armes, le dix sept juin mil cinq cent quarente neuf. Aussy signé : Chabot.

NOTE SUR LES DÉCOUVERTES RÉCENTES

FAITES A SAINT-JEAN D'ANGÉLY

Au moment où nous venions d'achever l'impression des pages qui précèdent, on procédait, à Saint-Jean d'Angély, avec le concours de personnes dévouées, à des fouilles et à un nivellement d'une place contiguë à l'ancienne abbaye de Saint-Jean d'Angély.

M. Saudau, dont on connaît les études si intéressantes qu'il a publiées sur l'histoire de Saint-Jean, a bien voulu nous donner de ces fouilles une description complète dont nous sommes heureux de faire profiter nos lecteurs.

La partie à niveler, située au sud-est de la place de l'église paroissiale, faisait partie autrefois du cimetière Saint-Georges, désaffecté et aliéné dans les premières années du siècle dernier. Au nord, cet emplacement confronte aux ruines de l'église abbatiale, détruite, comme nous l'avons vu, par les protestants ; il touche au sud à la rue Daguesseau, à l'ouest à la place de l'église, dont il fera désormais partie. A huit mètres environ au sud de ces ruines, on a mis à découvert les fondations d'un mur ayant un mètre cinquante centimètres d'épaisseur, se dirigeant du nord-ouest au sud-est, puis les fondations d'un autre mur parallèle au premier et placé à trois mètres de distance, au sud. Ce dernier mur semble être de construction plus récente. Tout auprès du premier de ces murs on a mis au jour un tombeau de pierre, contenant, avec un corps réduit en poussière, une crosse de cuivre doré, sans émail ni gravure, dont l'enroulement se termine par une tête de serpent corné, aux yeux formés d'une pierre d'un bleu foncé.

Les autres tombeaux étaient placés un peu sur la droite de ce dernier, à la suite des uns des autres, entre les deux murs, et à une profondeur de vingt-cinq centimètres. Au-dessus d'eux existait un dallage de briques vernissées dont quelques fragments sont ornementés de figures diverses et paraissant être des XI[e] ou XII[e] siècles. Ces derniers tombeaux, au nombre de vingt à vingt-

cinq, étaient orientés au nord-est, dans la direction du chevet de l'église abbatiale. La plupart de ces tombeaux étaient monolithes avec un évidement arrondi pour la tête, et un autre en carré pour les pieds. Un évidement carré existait également, pour quelques-uns, à la tête et aux pieds. Dans deux ou trois de ces tombeaux, on remarquait que l'auge avait été élargie après coup au milieu, sans doute pour loger des corps d'une corpulence imprévue. D'autres sépultures se composaient au contraire de morceaux de pierre alignés sur les côtés seulement, le corps reposant sur la terre.

L'un des tombeaux contenait un squelette de femme, facilement reconnaissable, d'après M. le Docteur Guillaud, aux indices caractéristiques du bassin. Cette femme avait été enterrée habillée, et devait porter une grosse robe de bure en laine de couleur marron, dont des fragments larges comme la main ont été retirés du tombeau. On y trouva également des morceaux plus petits d'une étoffe tissée plus fine, peut-être avec du lin, paraissant appartenir à un vêtement de dessous ; puis une sorte de justaucorps en peau ou en cuir, semblant partir du cou et descendre jusqu'à la naissance des cuisses, au pis aller jusqu'aux genoux, où on en trouvait encore des traces ; puis enfin des fragments de souliers de cuir se rapprochant, par la forme, des chaussures appelées « sabarons ».

Un autre tombeau était percé intérieurement et au centre d'un trou rond de dix centimètres au moins de diamètre, ne résultant pas d'un défaut de la pierre, mais pratiqué intentionnellement.

Les personnes qui ont pris l'initiative de ces fouilles ont l'intention de les suivre encore derrière le chevet de l'église. Mais, en attendant plus, elles ont fait dégager deux grandes fenêtres ogivales des bas-côtés, qui avaient été bouchées avec des moellons.

TABLE CHRONOLOGIQUE

914, 29 juin. — Vente à Frotier, évêque de Poitiers, par Bertaïde, sa mère, de biens dans les villas de Saint-Maixent Le Petit et de Lurai. — Pièce CCLIII.

Vers 928. — Don, par Itier, de divers biens dans la villa de Loupsault, au pays de Brioux, et dans la villa d'Asnières. — Pièce CLXII.

941, juin. — Don, par Gombaud et autres, de la chapelle de Saint-Saturnin, viguerie de Marigny, en Poitou. — Pièce CLXXXIX.

942, 7 janvier. — Diplôme de Louis d'Outre-mer qui confie l'abbaye à un nommé Martin, pour y rétablir l'ordre et la régularité. — Pièce L.

Vers 945. — Don, par Besnard, prêtre, d'un alleu dans le pays de Melle, viguerie de Brioux. — Pièce CCXLII.

Vers 947. — Don, par Airaud et autres, d'un mas de terre, à Puyberland, viguerie de Tillou, pays de Melle. — Pièce CCXLIII.

Vers 948. — Notice de don de salines dans les marais de Rompsay et *Paludis*, par Ermengarde et autres. — Pièce CCCLXI.

Vers 950. — Don, par Amélie et Falcus, son fils, de la moitié de l'église de Burie et de biens au bois Chatou. — Pièce CXXIV.

Vers 951. — Don, par Rainier et sa femme, de salines dans le marais d'Yves. — Pièce CCCLXIX.

951, 968 ou 1123, juillet. — Notice des dons de Guillaume Tête d'Etoupes et de Guillaume Fier-à-Bras, ducs d'Aquitaine et comtes de Poitou. — Pièce II.

Vers 952. — Don, par Jammon, prêtre, de salines à L'Echelle-Saugon, Les Echalliers ou Salles. — Pièce CCCCI.

Vers 952. — Vente par Pierre et *Lannus*, de salines aux marais de l'Echelle-Saugon, Les Echalliers ou Salles. — Pièce CCCCIII.

Vers 956. — Don, par Beltrudis, veuve d'Ostende, de la moitié de l'église de Saint-Séverin et de biens au château d'Ostende. — Pièce LXII.

Vers 960. — Don, par Jean, prêtre, de biens dans le faubourg de Melle. — Pièce CCXLV.

963, septembre. — Don, par Mainier, moine, de biens sis à Néré et à Villiers, pays de Brioux. — Pièce CLXIX.

Vers 955 ou 956, septembre. — Vente, par Constance et Enée, de salines, à L'Echelle-Saugon, Les Echalliers ou Salles en Aunis. — Pièce CCCCVIII.

Vers 966. — Don, par Mainard et autres, de biens à Lozay. — Pièce LXVIII.

Vers 966. — Don de l'île de Tresue (Treize-Œufs), par Mainard et sa femme Rixende. — Pièce CC.

Vers 966. — Don, par Engelfrede, d'une vigne à Sausais (Deux-Sèvres). — Pièce CCXL.

Vers 967. — Don, par Bérenger, prêtre, de biens à Melle et à Estival en Poitou. — Pièce CCXLVI.

Vers 967. — Vente par Aiglena, de salines, appelées *Suspira*, dans les marais de L'Echelle-Saugon, Les Echalliers ou Salles. — Pièce CCCCII.

968. — Notice des dons des comtes de Poitiers. — Voir pièces II, *sub anno* 951.

968, novembre. — Don, par *Jodelenus*, de salines dans les marais d'Yves en Aunis. — Pièce CCCLXVII.

Vers 968. — Don, par Quintin et sa femme, d'une vigne à Mardun, viguerie de Melle. — Pièce CCXLVIII.

969. — Cession, par l'abbé Rainaud, de terres à complant, dans la villa de Melle. — Pièce CCXLIX.

Vers 969. — Don, par Adalgodus et sa femme, de terres dans les marais d'Yves, de vignes à *Excopiacus*, pays de Brioux. — Pièce CCCCIV.

Vers 970. — Don, par Ménard et les siens, de l'alleu qu'ils possèdent dans la villa de Néré *superior*. — Pièce CLXVIII.

Vers 970. — Don, par Odouard, de terres à Clussay ou La Coussière (Deux-Sèvres). — Pièce CCXLI.

Vers 970. — Don, par Jean, prêtre, de salines dans le marais de La Gère, en Aunis. — Pièce CCCLXXXIX.

971, mai. — Don, par Robert et sa femme, de biens dans la viguerie de Niort, devant le château, et dans la viguerie de Melle à Belmont. — Pièce CCCCXXXIII.

Vers 971. — Don, par Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine, de la terre de Muron en Aunis. — Pièce CXCII.

Vers 971. — Don, par Boson, clerc, d'une saline à Aytré et de vergers en Aunis. — Pièce CCCLXXXIII.

Vers 972. — Don, par Josbert, de salines en Aunis dans le marais nommé *Maudunus*. — Pièce CCCLXXXVII.

Vers 972. — Don, par Mainaud, de pêcheries au Plomb, en Aunis. — Pièce CCCXCII.

Vers 973. — Don, par Arbert et autres, d'une saline dans le marais d'Yves. — Pièce CCCLXVIII.

974, janvier. — Don, par Frothier et les siens, de biens en Saintonge, à Varaize, Asnières, etc. — Pièce XCV.

974, juin. — Don, par Marchard, prêtre, de salines à La Jarne, en Aunis. — Pièce CCCLXXX.

Vers 974. — Don, par Letet et sa femme, d'une saline à Aytré et d'une vigne à Bessac, en Aunis. — Pièce CCCLXI.

Vers 974. — Don, par Aldegarde, d'une saline sise sous la villa de Cramahé, dans le marais de Cajols. — Pièce CCCLXX.

Vers 975. — Don, par *Alcherius*, de biens sis à l'Ormeau, à Pouzou en Poitou, et autres lieux. — Pièce CCL.

Vers 975. — Don, par Maineran, d'une saline à Aytré. — Pièce CCCLXXIII.

Vers 975. — Don, par Godefroy, d'une saline appelée *Curba*, dans le marais d'Yves, et d'une vigne à *Puteus Fontis*, viguerie d'Aiffres. — Pièce CCCLXXXI.

Vers 975. — Don, par Guillaume, duc d'Aquitaine, de la viguerie de Courcelles et de toutes ses coutumes, pour être affectées aux besoins des malades de l'abbaye. — Pièce CCCCXLVIII.

Vers 976. — Don, par Restaut et sa femme, de salines à La Jarne et Yves, et d'un moulin à La Roche-Tison. — Pièce CCCLXXVI.

Vers 977. — Don d'un mas de terre par Hélie *Muntonet*. — Pièce CCCXXXIV.

Vers 977. — Don, par Girard, d'une saline, dans le marais de *Giruns* (La Gère ?) — Pièce CCCLXXVII.

Vers 978. — Don, par Rodulfe, d'une saline à Angoulins. — Pièce CCCLXXXI.

Vers 978. — Don, par Rainard, d'une saline, dans le marais d'Aytré, et d'une vigne à Belmont, viguerie de Bessac. — Pièce CCCLXXXIV.

Vers 979. — Don, par *Joszalda*, d'une saline, appelée Les Aires

Baldonete, dans le marais des Courtines. — Pièce CCCLXXXV.

Vers 980. — Don de l'île d'Able, par Guillaume, comte de Poitiers. — Pièce CXCVIII.

Vers 980. — Don, par très noble homme Macelin, d'un moulin sur la rivière de l'Arnou. — Pièce CCIV.

Vers 980. — Don, par Guillaume Fier-à-Bras et Guillaume le Grand, ducs d'Aquitaine, au moine Gautier, du lieu de Marestay. — Pièce CCCXXXVIII.

Vers 980. — Don, par Raoul et autres, de salines en Aunis, à Angoulins et ailleurs. — Pièce CCCLIV.

Vers 980. — Don de vignes par Ragenulfe. — Pièce CCCLXXXVIII.

981, avril. — Don, par Boson, clerc, de salines à Aytré, en Aunis. — Pièce CCCLXXVIII.

981, juin. — Vente, par Alibert, de salines à Aytré, en Aunis. — Pièce CCCLXXIX.

Vers 981. — Notice de dons divers, faits à plusieurs époques, de salines en Aunis. — Pièce CCCLVI.

Vers 981. — Notice de dons et d'achats divers, faits à plusieurs époques, de salines en Aunis. — Pièce CCCLVII.

Vers 981. — Notice de dons de salines, dans le marais dit *Paludis*, par Achard et autres. — Pièce CCCLIX.

Vers 981.— Don, par Giraud et autres, de salines sises à Tasdon. aux Courtines, à Cramahé et Cajols. — Pièce CCCLXIV.

Vers 981. — Don, par Rodulfe et sa femme, d'une vigne à *Benaciacum*, pays de Niort, et d'une saline au marais *Moumo*, en Aunis. — Pièce CCCXC.

Vers 982. — Don, par Bénévent, clerc, de salines à *Axins*, l'Echelle-Saugon, Les Echalliers, ou Salles, et autres lieux. — Pièce CCCLX.

Vers 982. — Don, par *Rainaldis* et autres, de salines, dans les marais de Cougnes. — Pièce CCCLXII.

Vers 982. — Don, par Maurin, prêtre, d'une saline, dans la villa de Cramahé. — Pièce CCCXCIII.

Vers 982. — Don, par Bénévent, clerc, de salines à *Axins*, l'Echelle Saugon, les Echalliers ou Salles, de vignes à *Puteus fontis*, d'un pré à *Monsairaldi*, viguerie de Tillou. — Pièce CCCXCIV.

Vers 983. — Don, par Woulfred, de salines, dans les marais de La Jarne, Rompsay et *Sandraldis*. — Pièce CCCLXXIV.

Vers 983. — Don, par Umbaud et sa femme, d'une vigne en Poitou, dans les dépendances de Sainte-Marie. — Pièce CCCXCV.

Vers 984. — Notice de dons de salines dans les marais de Voutron, Yves et autres. — Pièce CCCLII.

Vers 984. — Don, par Aldrade et autres, d'une saline nommée La Nouvelle, peut-être à Villeneuve, dans le marais de Voutron. — Pièce CCCXCVIII.

Vers 985. — Don, par Marchard, prêtre, et autres, de salines dans les marais de La Jarne et d'Yves. — Pièce CCCLVIII.

Vers 985. — Vente, par Alibert, d'une saline à Aytré, en Aunis. — Pièce CCCLXXXII.

Vers 985. — Don, par *Otbaldus*, d'une saline, au lieu dit Conon (Cougnes ?), d'une vigne à Saint-Caprais, près de la forêt de Boisse, viguerie de Bessac. — Pièce CCCCXII.

985-986. — Notice de dons et d'acquisitions de salines en Aunis, dans les marais de l'Echelle-Saugon, des Echalliers ou Salles. — Pièce CCCLIII.

Vers 986. — Don, par Rainard, prêtre, de salines, au lieu dit Le Pont, marais de Voutron, et dans le marais d'Yves. — Pièce CCCCVI.

Après 986. — Confirmation, par Albert, du don fait par Alibert, de salines dans le marais dit *Medano*. — Pièce CCCLV.

Vers 988. — Don, par Girard et sa femme, de biens sis à Mairé et autres lieux (Deux-Sèvres). — Pièce CCXLVII.

989, juillet. — Notice des dons de Guillaume Fier-à-Bras, duc d'Aquitaine et comte de Poitou, et du diplôme de Hugues Capet. — Pièce V.

Vers 990, août. — Don, par Guillaume Fier-à-Bras, d'églises et autres biens en Aunis. — Pièce VI.

Vers 990. — Don, par Emma, veuve du vicomte Gombaud, de biens près de Fontorbe et du Breuil. — Pièce XLI.

Vers 990. — Don, par Adémar et autres, de vignes, au lieu dit Loiré. — Pièce CCCCXLIV.

990-1000 ? — Don, par Foucaud, d'un alleu à Antezant. — Pièce XLVII.

991, janvier. — Don, par Guillaume Fier-à-Bras, de la forêt d'Essouvert. — Pièce VII.

Vers 992. — Don, par Adémar et sa femme, de salines, dans le marais de La Gère. — Pièce CCCCVII.

Vers 993. — —Don, par Amauri et sa sœur, de marais salants au lieu dit L'Echelle-Saugon, Les Eschalliers ou Salles, et ailleurs. — Pièce CCCCIX.

Vers 994. — Don, par Ramnulfe Baivers et sa mère, de biens à Curbortige, près de Pouffond (Deux-Sèvres). — Pièce CCXXXVIII.

Vers 995 (990-1000) ? — Don, par Foucaud, d'un alleu à Antezant. — Pièce XLVII.

Vers 997. — Don, par Constantin, d'un mas sis à Nachamp. — Pièce CXI.

Vers 997. — Don, par Arsende, de salines dans le marais de L'Echelle-Saugon, Les Echalliers, ou Salles ? — Pièce CCCXCIX.

Vers 998 (998-1031). — Don, par Echard, à l'église de Saint-Michel de La Cluse en Piémont, de biens dans la forêt d'Ardenne, et du mas de La Clie. — Pièce LXXXII.

Vers 999. — Don, par Boson, de salines à Aytré, et de biens dans la viguerie de Marigny. — Pièce CCCLXXV.

1000 (avant l'an) ? — Don, par Kadelon d'Aulnay, de la forêt d'Essouvert, de biens à Saint-Denis du Pin, etc. — Pièce XLVIII.

Vers 1000. — Don, par Guillaume, vicomte d'Aulnay, de biens à Saint-Denis du Pin. — Pièce XLIX.

Vers 1002. — Cession par Guillaume, duc d'Aquitaine, de tous ses droits sur le lieu de Blanzac. — Pièce CLX.

Vers 1006 (1010-1018). — Don, par Geoffroi et sa femme, de terres et serfs, aux lieux dits : Loiré et *Liacus*. — Pièce CCCCXLVI.

Vers 1009. — Etat des salines de l'abbaye. — Pièce CCCLI.

Vers 1009. — Notice des salines qui appartiennent à l'abbaye. — Pièce CCCLXV.

Vers 1009. — Notice de cens de salines dûs à l'abbaye. — Pièce CCCLXVI.

Vers 1009. — Etat partiel des salines appartenant à l'abbaye. — Pièce CCCCXXIII.

Vers 1010 (990-1120). — Don, par Guillaume le Grand, duc d'Aquitaine et comte de Poitou, de forêts dans le pays d'Aunis. — Pièce VIII.

Vers 1011. — Don, par Ainordis et autres, d'un hébergement à La Jarrie-Audouin, et de la moitié de la dîme de Villepouge. — Pièce LXXXIX.

Vers 1012. — Don, par la dame Gélie, de l'église et de la terre de Cherbonnières. — Pièce CXXX.

Vers 1015 (1010-1018). — Don, par Franche, d'une vigne à *Inguiana*, viguerie de *Pontisa*. — Pièce CCCXCVII.

Vers 1015. — Don, par Alteldis et Guillaume, comte de Poitiers, d'un alleu à Charentenay, et de divers autres biens. — Pièce CLXXXII.

Vers 1015. — Don, par Landulfe, évêque de Turin, de l'église de Saint-Secundin de Turin. — Pièce CCCCLXXIX.

1016, mai. — Don, par Gauscelme, d'une pêcherie à Taillebourg, et de maisons à Chavagnes. — Pièce LXXVIII.

1017, mars. — Don, par Rainaud et Machaire, de salines, dans le marais d'Yves, en Aunis. — Pièce CCCLXXII.

1018-1038. — Note de l'acquisition, par l'abbé Aimeri, d'une pêcherie dans la Charente, entre le castellum de *Fracta Bute* et l'église de Brives. — Pièce CCLXXV.

1021, 21 mai. — Don, par Beletrudis, d'un alleu à Blanzay, viguerie de Melle et autres lieux. — Pièce CCLI.

1023, mars. — Don, par Raingarde et ses enfants, d'un alleu à Villebois, et d'autres biens. — Pièce CLXXIII.

Vers 1025 (1018-1036). — Restitution à l'abbé Aimeri, par Pierre Maisneau, de l'église de Villiers-sur-Chizé. — Pièce LXXIV.

Vers 1025. — Don, par Kadelon, vicomte d'Aunay, d'un alleu à Oriou. — Pièce XLIII.

Vers 1025. — Don, par Adémar Qui ne rit, de biens dans la villa dite *Tolompniacus*. — Pièce CXLVIII.

Vers 1025. — Don, par Thibaud et autres, de biens près d'Antezant. — Pièce CCCCXXXII.

Vers 1026 ? — Don, par Kadelon d'Aulnay, de la forêt d'Essouvert, de biens à Saint-Denis du Pin, etc. — Pièce XLVIII.

Vers 1026. — Don, par Gautier Cornut et autres, de l'alleu de La Touche-Cornut. — Pièce CCCCXLI.

1027, août. — Echange, avec l'abbaye de Saint-Benoît de Quinçay, de vignes situées au Breuil, près de Poitiers, contre un emplacement placé dans la rue *Edera*, près de l'église de Saint-Paul à Poitiers. — Pièce CCLII.

Vers 1027. — Don, par *Aldradus*, de la terre de *Bondiliacus*. — Pièce CCLV.

Vers 1028 (1000-1038). — Don, par Agulfe, d'une vigne et d'une mansion près le château de Surgères. — Pièce CCCXCVI.

Vers 1028 (1023-1030). — Don, par Guillaume, duc d'Aquitaine, d'un mas en Aunis et de Marencennes. — Pièce IX.

1028, février. — Don, par la comtesse Agnès, de la dîme de la *Lemia* qui est près de Charentenay, et d'une terre au lieu dit Puy Cervier. — Pièce CLXXXIV.

Vers 1028. — Don, par *Heirois* et sa femme, de l'église de Saint-

Hilaire et de l'église de Saint-Pierre de Melle, et d'autres biens. — Pièce CCXLIV.

Vers 1028. — Notice de don de salines, par *Joszalda* et autres, aux Courtines, à Baldonet et Aytré. — Pièce CCCLXIII.

1029, août. — Don, par Rainaud, de l'église de Saint-Martin d'Esnandes. — Pièce CCCCXIII.

1030, 15 juillet. — Don, par Emma, de quelques biens, à la condition d'être inhumée dans l'abbaye. — Pièce CLVIII.

1031, juin. — Don, par Rainaud, chevalier, de biens dans la viguerie de Muron, en Aunis. — Pièce CXCVII.

1032-1033. — Bref du pape Jean XIX, intimant à des grands seigneurs de protéger l'abbaye. — Pièce XII.

Vers 1034. — Don, par David de Romagné, de biens à Esnandes. — Pièce CCCCXVII.

Vers 1035. — Don, par Constantin de Melle, de la villa de Juillé.— Pièce CCXXI.

1037, mars. — Don, par Rainaud, de l'église de Romagnoles. — Pièce XLII.

1037, mars. — Don, par Foucaud de Balans, de l'église de Balans. — Pièce CCCXXXIX.

Vers 1037. — Don, par Bertrand et autres, de droits sur l'église de Varaize et autres, dans le pays de Brioux. — Pièce CI.

1038, 6 septembre. — Vente par Raimond, prêtre, de biens situés près de l'église de Saint-Pierre-Le-Puellier, de Poitiers. — Pièce CCLIV.

Vers 1038 (1038-1047). — Don, par Guillaume VII, de la viguerie de Charentenay, la villa ayant été donnée par la noble dame Alteldis. — Pièce CLXXXI.

Vers 1038. — Don, par le vicomte Constantin, de deux mas de terre, dans la viguerie d'Aulnay. — Pièce LXV.

Vers 1038 ou vers 1092. — Transaction avec Guillaume Aimeri, au sujet de la terre de *Noiardellum*. — Pièce CCCCLXXXIX.

1039, 13 avril. — Don, par Aleardus Senioret, de la terre de *Puteolis*, du monastère de Saint-Savinien sur la Charente, et de l'église de Salles, près d'Aulnay. — Pièce LXVII.

1039, juillet. — Don, par Guillaume de Parthenay, de la terre de Priaire. — Pièce CLXXXVI.

1040, juin (1038-1047). — Don, par Gosselin, d'un mas de terre arable, dans la villa de Muron. — Pièce CXCIII.

Vers 1041. — Don, par Hugues de Nuaillé, de partie de l'église d'Esnandes. — Pièce CCCCXIV.

1044, mai. — Don, par Rainulfe Viguier, de biens dans la viguerie d'Aulnay, au village d'Anglas, à Paillé et dans la viguerie de Melle, près de Rochefollet. — Pièce CCCCXLV.

Vers 1044. — Don, par le comte Guillaume le jeune, duc d'Aquitaine, de sa *villula* ou *curticula* de Priaire. — Pièce CLXXXVII.

Vers 1045. — Accord entre l'abbaye et Gautier, prêtre, qui reçut deux salines, à La Fosse et à La Courbe. — Pièce CCCCX.

Vers 1045. — Don, par Aimeri le Vieux de Châtelaillon, d'une saline appelée *Girea*, entre Yves et *Scala* (La Grie entre Yves et Les Echalliers ?). — Pièce CCCC.

Vers 1048. — Don de moulin par Girbert, prévôt du comte de Poitou. — Pièce XXIV.

1050, 18 août. — Don, par des seigneurs, de la maison de Taillebourg, des églises de Champdolent, de Saint-Bibien, de Saint-Pierre du Pinier, et autres biens. — Pièce CCCCXXIV.

Vers 1050. — Restitution par la comtesse Agnès et Guy Geoffroi, de biens au lieu dit Les Maines. — Pièce XXV.

Vers 1050. — Diplôme d'Agnès, comtesse d'Anjou, femme de Geoffroi Martel, et veuve du duc Guillaume d'Aquitaine, contenant des dons et des confirmations des donations antérieures. — Pièce CCXVI.

Vers 1053. — Notice de ce qui se passa à la suite du don fait par Gautier, de salines à La Fosse et à La Courbe (V. pièce CCCCX). — Pièce CCCCXI.

1058-1087. — Don, par Guy-Geoffroi, duc d'Aquitaine, d'une métairie en Aunis. — Pièce X.

Vers 1058. — Abandon d'un jardin par Guillaume Richard et sa femme. — Pièce CCCXCI.

Vers 1059 (1060-1108). — Don, par Kalon, fils de Fouchier, du château de Jonzac, de ses droits à Cherbonnières. — Pièce CXXXII.

Vers 1059. — Don, par Kadelon, chevalier du château de Jonzac, de la moitié de toutes les dépendances de Cherbonnières. — Pièce CXXXVII.

1060-1071. — Don, par Hugues, fils de Rainaud de Hannaches, à l'église de Saint-Lucien de Bury, de la terre de Mello. — Pièce XVII.

1060-1090. — Don, par Foulques, comte d'Angoulême, de l'abbaye de Saint-Cybard. — Pièce CCCXXXIII.

1060-1091. — Don, par Robert de *Celerico*, de biens à *Corallium*, et ailleurs. — Pièce XLIV.

Vers 1060 (1060-1091). — Transaction entre l'abbé Eudes et

Fouchier *Caronellus*, de biens sis à *La Bateil*. — Pièce CVII.

Vers 1060 (1060-1091). — Don, par Hélie *Rufus* et ses enfants, de l'église d'Aujac. — Pièce CXIII.

Vers 1061 (1060-1091). — Don, par divers, d'habitations, dans un alleu de *Chiniac*, et de la coutume dans le même lieu. — Pièce CLXXX.

Vers 1061 (1060-1091). — Notice du don et de la confirmation du don, fait par Guillaume Achelin et les siens, de jardins sis devant l'église de Saint-Pierre de Pérignac. — Pièce CCLXII.

Vers 1062. — Don, à la suite de transaction, par Geoffroi et Aimar Tête de Loup, d'un fief qu'ils avaient à Néré *superior*. — Pièce CLXXI.

1063, 23 octobre. — Don par Gombaud, d'un moulin situé près de Muron. — Pièce CCII.

Vers 1064. — Transaction entre l'abbaye, Guillaume vicomte d'Aulnay et autres, au sujet de Cherbonnières. — Pièce CXXXV.

Vers 1064. — Don, par Guillaume, vicomte d'Aulnay, des coutumes de Cherbonnières. — Pièce CXXXVI.

Vers 1064. — Don, par Tetbaud Serpentin, de Tonnay-Boutonne, de l'église d'Annezay, et autres biens.— Pièce CCVI.

Vers 1065 (1061-1091). — Cession, par Hugues de Surgères, de la dîme du Chatellier et de prés. — Pièce XXII.

Vers 1065. — Don, par Guillaume Raimond et les siens, de la terre de Germeville. — Pièce CLVI.

Vers 1066. — Don, par Constantin Le Gras et autres, du monastère de Saint-Sever. — Pièce CCLXXVI.

Vers 1077 (1060-1091). — Don, par Aimeri Raimond, de la moitié de la forêt d'Essouvert et de biens à Saint-Félix.—Pièce XXIII.

Vers 1067. — Chartes de Hugues de Surgères et d'Aimeri Raimond, relatives à la forêt d'Essouvert et à Saint-Félix. — Pièce XXI.

1068. — Confirmation par Geoffroi de Tonnay-Charente, des dons qu'il avait faits dans l'église de ce lieu. — Pièce CCV.

Vers 1068 (1060-1091). — Don, par Geoffroi Isambert et autres, à l'abbé Eudes, de la moitié d'un alleu à Cherbonnières. — Pièce CXXXIII.

Vers 1068. — Don, par Vitalis, de la moitié du Breuil-Chigné. — Pièce CXXXIX.

1069. — Don, par Geoffroi Tizun, de biens à Fontaines. — Pièce CLXXIV.

1069. — Don, par Ostende de Bédenac et les siens, de droits dans l'église de Pérignac. — Pièce CCLXIII.

Vers 1069 (1066-1083). — Cession à l'abbé Eudes par Pierre, seigneur de Gourvillette et sa femme, de la moitié de l'église de Gourvillette et autres biens. — Pièce CXLVII.

1070, juin. — Don, par Guillaume d'Aulnay, d'un domaine, près de l'église de Notre-Dame de L'Orivaux (?), de l'église de Saint-Martial, et autres biens. — Pièce CCLXXVIII.

Vers 1070 (1060-1091). — Don, par Geoffroi des Moulins, à l'abbé Eudes, d'une partie du lieu d'Orfeuille (commune de Ranville-Breuillaud (Charente). — Pièce CXLIX.

Vers 1070 (1060-1091). — Confirmation, par Guillaume et autres, du don de l'église de L'Orivaux (?). — Pièce CCLXXXIII.

Vers 1070. — Don, par Aimon Jai et autres, de ce qu'ils possèdent à *Laneta*. — Pièce CLII.

1071. — Don par Rainulfe, viguier d'Archiac, et autres, de l'église de Notre-Dame de Lonzac. — Pièce CCLXVI.

1071. — Don, par Audebert et sa femme, de leur part dans l'église de Dompierre-sur-Charente, et autres biens.—Pièce CCLXXIII.

Vers 1071 (1069-1091). — Don, par Euphémie, dite *Veneria*, de l'église de Pérignac, de la terre de Brives et autres lieux. — Pièce CCLXIV.

Vers 1071 (1060-1091). — Don, par Cadelon, vicomte d'Aulnay, des deux tiers de Saint-Sever. — Pièce CCLXXVII.

Vers 1072 (1060-1091). — Don, par Béraud Silvain et autres, d'une habitation à Germeville. — Pièce CLIV.

Vers 1072. — Don, par Rainulfe et ses frères, de l'église le Saint-Trojan (Charente). — Pièce CCLXXIV.

1073, après le 22 avril. — Don, par Guy-Geoffroi, duc d'Aquitaine, de l'église de Loulay et de la dîme de La Jarrie-Audouin. — Pièce III.

Vers 1073. — Don, par Geoffroi Archimbaud, de son alleu à Romazières. — Pièce CLXXVIII.

Vers 1073. — Don, par Ostende de Pérignac, de l'église de Pérignac avec le cimetière, le bourg et autres biens. — Pièce CCLXV.

1074. — Don, par Hélie et autres, de leurs biens à Gourvillette et dans la forêt de Beauvais. — Pièce CXLVI.

1074. — Restitution par Guillaume, comte de Matha, d'une partie de la forêt de Beauvais. — Pièce CLVII.
1074. — Restitution par Witbert de Talmont, de partie de la terre située dans la villa dite L'Orivaux. — Pièce CCLXXXVIII.
Vers 1074 (1066-1076). — Cession par Guy-Geoffroi, duc d'Aquitaine, sur la prière de Guillaume, évêque d'Angoulême, de tous les droits d'église qu'il avait à Saint-Jean. — Pièce XIX.
Vers 1074. — Don, par Guillaume Jessaud, de quelques biens, au lieu dit *Ad Arcas*. — Pièce CLXIV.
Vers 1074. — Don, par A. W., archidiacre d'Angoulême et la congrégation de Saint-Sauveur, de l'église de Sainte-Croix. — Pièce CCCIX.
Vers 1075 (1060-1091). — Don, par Guillaume Raimond, de partie de l'église des Touches-de-Périgny. — Pièce CXLV.
Vers 1075 (1060-1091). — Accord fait entre l'abbé Eudes et Pierre *Villicus*, à cause de la prévôté de Saint-Sever. — Pièce CCLXXIX.
Vers 1075 (1060-1091). — Relation de divers dons faits à Saint-Macou de Saintes, de divers biens et pêcheries, sis à Saintes et aux environs. — Pièce CCLXXX.
Vers 1075 (1060-1091). — Don, par Pierre de Griselle, de l'église de Saint-Pierre de Chavannes. — Pièce CCCVI.
1076. — Don, par Hélie *Rufus*, de l'église d'Aujac. — Pièce CXII.
Vers 1076 (1060-1091). — Don, par Pierre de Bog, seigneur *Castri Riencis* (Rié ?), de ses droits, cens et coutumes de mer, avec affranchissement de droits aux bateaux de l'abbaye. — Pièce CCCCXVIII.
1077. — Don, par Bertrand de Varaize, de l'église de Varaize et autres biens. — Pièce XCVI.
1077, 29 septembre. — Don, par Aimeri Débaptisé et autres, d'une part du moulin de Treize-OEufs et de pêcherie à Muron. — Pièce CCI.
Vers 1077. — Echange, entre André et sa belle-mère, d'une terre à Villiers, avec d'autres. — Pièce CIII.
Vers 1077. — Don, par *Girard Rufus*, de la moitié d'un four, dans la vallée de Saint-Hilaire de Melle. — Pièce CCXXXV.
Vers 1077. — Don, par Alboin de Tonnay et sa femme, du lieu appelé Ouches. — Pièce CCLXXXVII.
Vers 1077 (1060-1091). — Don, par Gauscelme *Nigellus*, de biens sis *ad Ractas*, à Cierzac et Préguillac. — Pièce CCLXVIII.

Vers 1078 (1059-1086). — Don, par Arsende, d'un alleu situé dans la paroisse de Saint-Pierre de Eyraus. — Pièce CCCIII.
Vers 1078 ou 1095 (1059-1088). — Don, par Raymond Gombaud et autres, des églises de Notre-Dame de Vayres, de Saint-Jean de Vayres, de Saint-Pierre de Vaux, de Saint-Martin et leurs dépendances. — Pièce CCXCVII.
Vers 1078-1079 (1060-1091). — Restitution par Mainard de Born et Abeline, sa femme, à l'abbé Eudes, de La Vergne ou La Verdinière. — Pièce CXXI.
Vers 1079 (1060-1086). — Don, par Achard de Born et autres, du moulin de La Clie, près de Fontenet. — Pièce LXXIX.
Vers 1079 (1060-1086). — Même don que le précédent. — Pièce LXXX.
Vers 1079 (1060-1086). — Don, par Mainard *Aculeus*, du mas de Peudeugne. — Pièce LXXXV.
Vers 1079 (1060-1091). — Confirmation, par Ostende *Salonia*, de toutes les donations faites par elle à l'abbaye.— Pièce XCIV.
Vers 1079 (1060-1091). — Don, par Goscelin et autres, à l'abbé Eudes, de biens à *Fons Roschusa*. — Pièce CXXV.
Vers 1079-1080. — Don, par Hélie *Rufus* et autres, de l'alleu de La Vergne ou La Verdinière. — Pièce CXXII.
Vers 1079-1080. — Don, par Mainard dit *Aculeus*, et autres, de biens à La Vergne ou La Verdinière. — Pièce CXXII.
Vers 1079. — Don, par *Aizo Robellus*, d'un alleu aux Touches de Périgny. — Pièce CXLIV.
Vers 1079. — Don, par Arbert de Vars et autres, de biens situés dans la paroisse de Chail (Deux-Sèvres). — Pièce CCXXXIX.
Vers 1080 (1050-1086). — Don, par Aimeri *Tamman*, sa famille et autres, de ses alleux et de ses fiefs à Romazières. — Pièce CLXXVI.
Vers 1080 (1060-1086). — Don, par Maingod de Melle et autres, de l'église de Saint-Hilaire de Melle. — Pièce CCXIX.
Vers 1080 (1061-1091). — Confirmation, par Gauthier Muschet, du don de la dîme de Loulay. — Pièce LXXVI.
Vers 1080 (1061-1091). — Jugement rendu par les légats du pape, Amat, Hugues et Joscelin, au sujet de l'église de Varaize, réclamée par l'abbé de Charroux. — Pièce C.
Vers 1080 (1060-1091). — Don, par Berald de *Duno* et *Aina*, dite *Louve*, sa femme, d'un vivier et d'un moulin près de l'église de Saint-Hilaire de Melle. — Pièce CCXXVIII.
Vers 1080 (1060-1108). — Don, par Guillaume *Odolricus*, de biens sis sous le château de Melle. — Pièce CCXXIV.

Vers 1080 (1061-1086). — Accord entre l'abbé Eudes et *Leterius de Ispaniola*, au sujet de l'alleu des Fontaines. — Pièce LXXVIII.

Vers 1080 (1066-1083). — Don, par *Landricus* et autres, de l'église de Saint-Groux. — Pièce CXXIII.

Vers 1080 (1066-1083). — Don par *Landricus* et autres, à l'abbé Eudes, de l'église de Saint-Groux. — Pièce CXXVII.

Vers 1080 (1080-1083). — Don, par Bertrand de Varaize, à sa mère Emma, à charge de retour à l'abbaye après la mort de celle-ci, du four appelé Arnauld et de la dîme du Breuil Morin. — Pièce XCVII.

Vers 1080. — Vente, par les religieux de Saint-Michel de la Cluse en Piémont, du mas de La Clie. — Pièce LXXXIII.

Vers 1080. — Don, par Pétronille, de l'alleu de Puy-Richou. — Pièce CXXVI.

Vers 1080. — Don, par Kadelon, vicomte d'Aulnay, et autres, du vivier de Condé. — Pièce CXXXVIII.

Vers 1080. — Don, par Maingod de Melle et autres, de biens, près de l'église de Saint-Savinien-de-Melle. — Pièce CCXXII.

Vers 1080. — Don, par Girard Bertrand et sa femme, de la terre de *Florenciacum*, près de Juillé et de La Brousse. — Pièce CCXXX.

Vers 1080. — Confirmation par Guillaume Palluau, du don de la borderie de Chatou, à Burie. — Pièce CCCCXXXI.

Vers 1080 (1060-1091). — Transaction entre l'abbé Eudes et Gérald *Caronellus*, pour la dîme de Voissay. — Pièce LII.

Vers 1081 (1060-1091). — Don, par Isdrael, de la terre de Saint Martial. — Pièce LXI.

Vers 1081 (1060-1091). — Cession, par Eble de Châtelaillon et Yvète, sa femme, de l'église de Voutron. — Pièce CCCXLVI.

Vers 1081-1082 (1060-1091). — Reconnaissance de vassalité par Girard *Amelius*, par l'intervention d'Isambert de Châtelaillon. — Pièce CCCXLIX.

Vers 1081 (1061-1091). — Cession par Aimon *Tronellus*, à l'abbé Eudes, de la moitié de la terre du Breuil-de-Vèzes. — Pièce LXXV.

Vers 1081. — Confirmation par Pierre *Holricus* et les siens, du don d'une terre au Pouzou. — Pièce LV.

Vers 1081. — Don, par le prêtre Umbert et autres, de l'église de Saint-Brice. — Pièce LXIV.

Vers 1081.— Don, par Goscelin *Villicus*, de l'église de Notre-Dame de Villiers-sur-Chizé. — Pièce LXIX.

Vers 1081. — Don en gage, par Gérald de Jonzac, de son alleu de Cherbonnières. — Pièce CXXXI.

Vers 1081. — Don, par Arnaud et Aimery Rapace de Beauvais, de ce qu'ils possèdent dans la forêt de Beauvais. — Pièce CL.

Vers 1081. — Cession, par Raoul de Carron et autres, de ce qu'ils possèdent dans la forêt de Beauvais. — Pièce CLI.

Vers 1081. — Don, par Guillaume *Paludellus*, de la terre de L'Arceau, avec la moitié de son bois et l'héberge des hommes. — Pièce CCLXXII.

Vers 1081. — Don, par Pierre Richard et sa femme, de la terre de Pierrefolle et de la moitié du moulin Rambaud. — Pièce CCLXXXIX.

Vers 1081. — Cession par Eble de Châtelaillon et Yvète, sa femme, de la mouture d'Ainard, au marais d'Yves. — Pièce CCCL.

Vers 1081. — Don, par Letard, prêtre de Chef-Boutonne, d'une terre près des Coutures-d'Argenson. — Pièce CCCCXXXVI.

Vers 1081. — Don, par Amélie Labrivade, d'une partie du Puy-du-Pin. — Pièce CCCCLXXXIII.

1081-1082. — Don, par Adalsendis, de biens sis au Frêne.— Pièce XXVI.

Vers 1081-1082. — Don, par Guillaume de Merpins, d'une terre à L'Arceau, commune de Celles, près Merpins (Charente). — Pièce CCCCLXXXII.

Vers 1082 (1058-1087). — Don de dîmes, par Guy-Geoffroi, duc d'Aquitaine. — Pièce XI.

Vers 1082 (1060-1091). — Transaction entre l'abbé Eudes et Gilbert de La Folatière. — Pièce L.

Vers 1082 (1060-1091). — Don, par *Landricus*, de partie du moulin du Port. — Pièce LIII.

Vers 1082 (1060-1091). — Ratification, par Ramnulfe et autres, d'une cession faite par Aimon *Tronellus*, du Breuil de Vèzes. — Pièce LX.

Vers 1082 (1060-1091). — Don, par Ostende, du château d'Ostende, et dame Beleruth, de leur alleu de Saint-Séverin. — Pièce LXIII.

Vers 1082 (1060-1091). — Don, par Archembaud *Grenulla* et son frère, de l'église de Saint-Pierre de Tiers, près de Châtellerault. — Pièce CCLVII.

Vers 1082 (1060-1091). — Notice succinte du don relaté dans la charte précédente. — Pièce CCLVIII.

Vers 1082 ? — Don, par Jean Amiraut, de biens à Saint-Pierre de L'Isle. — Pièce XXXVIII.

Vers 1082 (1060-1091). — Don, par Audouin et autres, de l'alleu de *Corbaflanum*. — Pièce CCCCXLIII.

Vers 1082. — Don, par Hugues Bérard, de biens à Varaize et ailleurs. — Pièce CXLI.

1083. — Cession par Ostende *Solonius*, des moulins appelés *ad Colombarium* et *ad Copasciacum*. — Pièce CCCCLIV.

1083 (1061-1091). — Abandon, par Hugues Bérard, d'un fief près de Varaize. — Pièce XXXVI.

Vers 1083 (1060-1091). — Délaissement par Constance, fille de Gaultier Manaut, de sa terre de La Forêt. — Pièce XXXIX.

Vers 1083 (1060-1091). — Traité sur procès, entre l'abbé Eudes et Ramnulfe, prévot de Courcelles. — Pièce XLV.

Vers 1083 (1083-1086). — Transaction entre l'abbé Eudes et Gérald *Caronellus*. — Pièce LI.

Vers 1083. — Don, par Umberge et autres, de l'alleu d'Aujac. — Pièce CXVI.

Vers 1083.— Guillaume *Gissaldus* donne des biens situés notamment au lieu dit « Andraldaïda », à la place d'autres biens qu'il n'avait pu donner. — Pièce CLXVII.

Vers 1083. — Don, par Guillaume, Pierre de *Nociaco* et autres, d'un alleu à Romazières. — Pièce CLXXVII.

Vers 1083. — Don, par Odolric de *Verzillis* et les siens, d'une terre à *Hernusel*. — Pièce CCCCLXXXVI.

1084, 25 février. — Confirmation par Guy, évêque de Beauvais, de la création du monastère de Bury. — Pièce XV.

1084, mai. — Don, par Maingod et Adélaïde, sa femme, de partie de la terre de Nachamps. — Pièce CX.

Vers 1084 (1060-1091). — Don de la dîme de Loulay et La Jarrie-Audouin, par Arbert de Talmont. — Pièce IV.

Vers 1084 (1060-1091). — Concession par l'abbé Eudes, d'un fief à Etienne *Magalannus*. — Pièce XXVII.

Vers 1084 (1060-1091). — Vente par Gaultier de *Hericio*, de biens à Fossemagne. — Pièce XXXII.

Vers 1084 (1060-1091). — Echange avec Geoffroi Aldion, d'une terre, de jardins, avec une autre au Pont-de-Pierre. — Pièce XXXIII.

Vers 1084 (1060-1091). — Vente par *Alahelmus Gaillardus* et sa famille, de biens situés dans les terres de *Galarderia*, *Manenteria* et *Gareneria*. — Pièce CLXI.

Vers 1084 (1060-1091). — Don, de l'église de *Cheliaco* ou *Chiliaco*, par Guillaume *Rofellus* et autres. — Pièce CLXVI.

Vers 1084 (1060-1091). — Abandon par Gaultier, prévôt de Saint-Jean de Néré et sa famille, de ce qu'ils possédaient dans un fief au dit lieu. — Pièce CLXX.

Vers 1084 (1061-1086). — Transaction entre l'abbé Eudes et Pierre Tetbaud, au sujet de l'église de Villiers-sur-Chizé. — Pièce LXX.

Vers 1084 (1061-1086). — Don, par Arbert *Villicus*, de l'église de Villiers-sur-Chizé. — Pièce LXXI.

Vers 1084. — Don, par Bertrand *Balbus* et Aldeberge, sa femme, de biens à Aujac. — Pièce CXVIII.

Vers 1084. — Don, par Frotier dit Belet et sa femme, de l'alleu de La Roche, près de Fontenille, et de l'église de Saint-Martin d'Entraigues (Deux-Sèvres). — Pièce CCLVI.

Vers 1085 (1060-1091). — Dons et ventes, par Guillaume *Vuarenaldus* et sa famille et autres, de biens à Romazières. — Pièce CLXXV.

1085.— Confirmation par Philippe 1er, roi de France, de la création du monastère de Bury. — Pièce XVI.

Vers 1085 (1060-1108). — Don, par Giraud Marchand et autres, des moulins de Marencennes. — Pièce CCCCLI.

Vers 1085 (1060-1091). — Cession par Fulbert et Guibert, son frère, prêtre, du fief qu'ils tenaient de leur père. — Pièce CCCCLXXXV.

Vers 1085 (1083-1107). — Don, par Raimond Gombaud, de l'alleu de Buzet en Gascogne. — Pièce CCXCIX.

1085-1096. — Don, par Lambert de Csenchot et les siens, de biens à Saint-Lucien de Bury. — Pièce XVIII.

Vers 1085. — Abandon, par deux chevaliers du château d'Aulnay, Bernard Bouchard et Rainaud, de leurs prétentions sur l'église de Notre-Dame de Salles, près d'Aulnay. — Pièce LXVI.

Vers 1085. — Don, par Emma de Matha et autres, d'une partie d'alleu à Asnières. — Pièce XCII.

Vers 1085. — Abandon par André dit Goderan, de droits à Saint-Germain de Varaize. — Pièce CVIII.

Vers 1085. — Don, par Pierre Raoul et Guillaume, de divers biens à *Burgum Vilani*, Tillou, Fossemagne et autres lieux. — Pièce CCXXIII.

Vers 1085. — Don d'un herbergement, par Arnaud de *Raonnis Villa*. — Pièce CCCCXLII.

Vers 1086 (1060-1091). — Don, par *Landricus* et autres, de tout le bois nécessaire à l'abbaye, à prendre dans le bois communal. — Pièce CXXVIII.

Vers 1086 (1060-1091). — Traité avec Ostende, dit Solon, au sujet du lieu dit *Castaneum*. — Pièce CCCCLXXX.

Vers 1086. — Cession par Guillaume, dit Isembard, et autres, de droits sur le moulin de Varaize. — Pièce CIV.

Vers 1086. — Don, par Hugues *Gurgiensis* et les siens, de l'église de Saint-Cybard, dans la villa de Loupsaut, diocèse de Poitiers. — Pièce CLXIII.

Vers 1086. — Don, par Pierre Raoul, du fief de Paisay-le Tort. — Pièce CCXXVI.

Vers 1086. — Don, par Engerelme de Noceith, d'une partie de l'alleu des Coutures. — Pièce CCXXXI.

Vers 1086. — Don, par Emma, de partie de l'alleu de Loupsault et de terres à Cran. — Pièce CCCCXXXIX.

Vers 1087 (1060-1091). — Don, par Berneard et son fils, de la terre de Gamanson (Dordogne). — Pièce CCCXV.

Vers 1087. — Don, par Geoffroi *Arzilois*, de biens à Varaize, Asnières et ailleurs. — Pièce CVI.

Vers 1087. — Accord entre les religieux, Pierre de La Garde et Aimeri Abelin, au sujet de vignes situées à Melle. — Pièce CCXXV.

Vers 1087. — Don, par Gerald *Rufus*, de la moitié d'un four à Melle. — Pièce CCXXVII.

Vers 1087.— Don, par Rammulfe, seigneur de Talmont, de terres pour l'abbaye et Notre-Dame de L'Orivaux. — Pièce CCXCI.

1088. — Don, par le clergé d'Amiens, d'une église dédiée à Saint Laurent et située dans le territoire de Corbie. — Pièce CCCCLXXXVIII.

Vers 1088-1089 (1087-1108). — Don, par Guillaume Gasthon, de l'église de Saint-Léger-lès-Melle. — Pièce CCXX.

Vers 1088 ? — Don, par Jean Amiraut, de biens à Saint-Pierre de l'Isle. — Pièce XXXVIII.

Vers 1088. — Don, par Guillaume de Partellan, de l'église de Saint-Pardoult, aussi appelée de *Chiriaco*. — Pièce LVI.

Vers 1088. — Confirmation, par Mainard Rabiola et les siens, de dons faits à Saint-Pardoult, dit aussi *de Chiriaco*. — Pièce LVII.

Vers 1088. — Don, par Thébaut *Labucca* et sa famille, d'un jardin près de l'hôpital des moines de Saint-Hilaire de Melle.— Pièce CCXXIX.

Vers 1088. — Rammulfe, seigneur de Talmont, et sa femme, donnent un pré sous le château, et des terres à Thomeille et ailleurs. — Pièce CCXCIV.

Vers 1088. — Don, par Aimon de *Curiis* et Vigoureux, son frère, de leurs biens situés autour de l'église de Saint-Jean de Vayres (Gironde). — Pièce CCC.

1088-1089. — Bref du pape Urbain II, confirmant les dons faits à l'abbaye et plaçant l'abbaye de Bassac, dans l'obédience de l'abbaye. — Pièce XIII.

1088-1089. — Renonciation à leurs prétentions par Rammulfe et Maingod. — Pièce LIV.

Vers 1088-1089. — Don, par Arnaud de Genten et autres, de l'église de Saint-Pierre de Salignac, près Pons. — Pièce CCLXXI.

1089. — Abandon, par Gosserin Admiraut, de prétendus droits sur des biens sis à Saint-Jean. — Pièce XXXVII.

Vers 1089 (1060-1091). — Don, par Adémar, prêtre, de biens à Champdolent. — Pièce CCCCXXVII.

Vers 1089 (1060-1091). — Don du moulin de Talmont, par le meunier Constantin et son frère Aimeri. — Pièce CCCCLII.

Vers 1089. — Don, par Bertrand *Rufus*, de biens sis à Saint-Pardoult, dit aussi *de Chiriaco*. — Pièce LVIII.

Vers 1089. — Don, par Alsendis de Richemont, de partie de l'église de Villiers-sur-Chizé. — Pièce LXXII.

Vers 1089. — Don, par Aimeri de Varaize, de biens à Asnières et Suyran. — Pièce XCVIII.

Vers 1089. — Don, par Pierre *Rufus* et autres, de l'église de Saint-Pierre de Juilliers. — Pièce CXLII.

Vers 1089. — Confirmation, par Pierre Fouchier et autres, du don d'un hébergement sis à Asnières. — Pièce CCCCLXXXIV.

1090. — Acte de l'abbé Eudes, affectant à la chambrerie les bénéfices des églises de la Vierge et de Saint-Révérend de Saint Jean d'Angély. — Pièce XX.

1090.— Notice de la fondation de l'abbaye de Tonnay-Charente et du don de cette abbaye à celle de Saint-Jean d'Angély, par Geoffroi de Tonnay-Charente. — Pièce CCVII.

Vers 1090 (1069-1091). — Renonciation, par Gérald de Vouhé, à toutes ses prétentions sur une terre sise dans l'obédience de Priairé. — Pièce CXCI.

Vers 1090 (1060-1091). — Don, par *Hersendis* et ses fils, de l'église de Puy-Corbier (Dordogne). — Pièce CCCX.

Vers 1090 (1060-1091). — Don, par Gérald Pastorel, de biens au Puy-Corbier. — Pièce CCCXVIII.

Vers 1090 (1060-1091). — Don, par Gérald de Saint-Astier, de manants et différents biens dans la contrée de La Double (Dordogne). — Pièce CCCXXV.

Vers 1090 (1060-1091). — Abandon, par Rogier *Barba*, de ses prétentions sur l'église de Burie — Pièce CCCCLXVI.

Vers 1090 (1089-1090). — Confirmation, par Pierre dit Fouchier et Arbert, du don fait par Ramnulfe, évêque de Saintes, de l'église de Matha. — Pièce CCCCLVI.

1090-1103. — Don, par Morin, d'une moitié de maison à Saint-Jean. — Pièce XXXV.

Vers 1090. — Don, par Geoffroi, sénéchal d'Aulnay et autres, de la terre de Courçon et autres. — Pièce CIX.

Vers 1090. — Accord entre l'abbaye et les enfants d'Hélie *Rufus*, au sujet de l'église d'Aujac. — Pièce CXIV.

Vers 1091 (1060-1091). — Don, par Aimeri Béchet, de l'église de Notre-Dame de Genouillé, précédemment donnée par lui à Saint-Pierre de Cluny. — Pièce CXCV.

Vers 1091 (1090-1102). — Don, par Richard *Foscellus* et les siens, de l'église de Saint-Porchaire. — Pièce CCXIII.

Vers 1091-1092. — Don, par Israel Requenz, d'une part de four à Saint-Martial, et autres biens. — Pièce CCCCLXIV.

Vers 1091. — Cession par transaction à l'abbaye, par divers, du moulin de Priaire. — Pièce CLXXXVIII.

Vers 1091. — Don, par Guillaume Aizit, de terres à *Pons Doonis* et à *Daurellum*. — Pièce CCCXIV.

Vers 1091. — Don, par Engelbaud et les siens, de l'église de Chail (Deux-Sèvres). — Pièce CCCCXXXV.

Vers 1091. — Don, par Amélie, femme de Pierre Ebroin, de ses droits sur les moulins de Girbert, prévôt. — Pièce CCCCXL.

Vers 1091. — Don fait, par Jean Aimeri et les siens, de l'église de Notre-Dame de Ternant. — Pièce CCCCLXXII.

Vers 1091. — Don, par Guillaume Rousseau, d'une gaignerie de terre à La Benâte et au Puy-Moreau. — Pièce CCCCLXXIV.

Vers 1091. — Don, par Aimeri de Rancon et Bourgogne, sa mère, d'une vergnée et d'un marais sous le moulin de Ternant. — Pièce CCCCLXXV.

1092. — Don, de son alleu, par Aldenodis. — Pièce CCXCVIII.

1092. — Don, par Arnaud Faidit, de l'église de Saint-Georges de Cadillac. — Pièce CCCI.

Vers 1092. — Don, par Guillaume Baudry, du bourg de Saint-Hippolyte et d'une part de moulins. — Pièce CCVIII.

Vers 1092. — Don, par Guillaume *Baudrici* et autres, de l'église de Saint-Coutant, avec don, de Geoffroi de Tonnay-Charente, de ses droits dans le cimetière. — Pièce CCIX.

Vers 1092. — Don, par Ramnulfe Lambert et sa famille, de l'église de Moragne. — Pièce CCX.

Vers 1092. — Don, par Guillaume et Thibaud Morand, de terres à l'église de Notre-Dame de Courçon. — Pièce CCXCVI.

Vers 1092. — Don, par Guillaume du Breuil et ses fils, de La Couture Guillaume, près Archiac, du Breuil, de la Grue et autres biens. — Pièce CCLXVII.

Vers 1092. — Notice du don de l'église de Saint-Cybard, par Seguin Solon et autres. — Pièce CCCXXXII.

Vers 1092. — Don, par Geoffroi *Lardarius*, de la dîme des oies ou des brebis, près de Voutron (commune d'Yves). — Pièce CCCXLVII.

Vers 1092. — Don, par Ostende et autres, de biens à Champdolent. — Pièce CCCCXXVI.

Vers 1092. — Don, par Guillaume Rousseau, de la gaignerie des terres de La Benâte et Puy-Moreau. — Pièce CCCCXXVIII.

Vers 1092. — Don, par Guillaume Maingod, de droits et coutumes, dans la terre du Breuil-La-Réorte. — Pièce CCCCLXIII.

Vers 1093. — Confirmation par Bigourdane, femme d'Hélie *Rufus*, et autres, du don des Fragnées, près Aujac. — Pièce CXIX.

Vers 1093. — Traité entre Gildouin de Tonnay, son fils, d'une part, et Benoit, de Muron, au sujet de la *villicatio* de Muron. — Pièce CXCIV.

Vers 1093.— Don, par Hugues Serpentin, de l'église d'Annezay et autres biens. — Pièce CCXI.

Vers 1093. — Accord avec Constantin, fils de Rainaud de *Clochiaco*, au sujet de vignes situées près de l'église de Saint-Savinien de Melle. — Pièce CCXXXVII.

Vers 1093. — Don, par Ramnulfe de Balodes, d'une partie de la terre de Salignac, près Pons. — Pièce CCLXIX.

Vers 1093. — Don, par Foucaud, de l'alleu de Balans, et de La Touche *Alereic*, par Abietaz. — Pièce CCCXL.

Vers 1093. — Don, par Siemburgis et autres, de partie de l'église de Marestay. — Pièce CCCCLIX.

Vers 1093. — Don, par Arsende, de partie de l'église de Marestay. — Pièce CCCCLX.

Vers 1093. — Don, par Adhémar d'Archiac et son frère Eldred, d'un alleu à Salignac, près du vieux chemin qui conduit au port de Montalut. — Pièce CCCCLXXXI.

Vers 1094 (1083-1107). — Don, par Guillaume, de la chapelle de Sainte-Radégonde, près de Talmont. — Pièce CCLXXXIV.

Vers 1094 (1083-1107). — Lettre de Er., abbé de Saint-Michel de La Cluze, en Piémont, à l'évêque de Saintes, pour régler un différend entre Benoit, abbé de l'église de l'Orivaux et l'abbé de Saint-Jean d'Angély. — Pièce CCXCIII.

Vers 1094. — Transaction entre Constantin Arnaud et l'abbaye, au sujet du moulin neuf du Pontioux. — Pièce CCXXXIV.

Vers 1094. — Don, par Audouin *Virga*, d'une dîme et d'une vigne à Saint-Cybard (Charente). — Pièce CCCXXIV.

Vers 1094. — Cession par Aldéardis, de ses prétendus droits sur l'église de Saint-Pierre de Marestay.— Pièce CCCCLVII.

Vers 1094. — Don, par Bersoardis et autres, de partie de l'église de Marestay. — Pièce CCCCLVIII.

Vers 1094. — Restitution par Gautier Méchin, de biens situés près le château de Benon. — Pièce CCCCLXXI.

Vers 1095 (1076-1101). — Bref du pape Urbain II, maintenant l'excommunication des moines de Saint-Cybard, jusqu'à ce qu'ils se soient soumis à la règle de l'abbaye de Saint Jean d'Angély. — Pièce CCCXXXV.

Vers 1095. — Don, par Achard de Luisse, d'un mas de terre à La Clie. — Pièce LXXXIV.

Vers 1095. — Don, par Audouin *Virga*, du cimetière de Saint-Cybard. — Pièce CCCXIII.

Vers 1095. — Don, par Gérard Fouchier, de l'église de Saint-Nazaire de Juignac, et autres lieux (Charente et Dordogne). — Pièce CCCXVII.

Vers 1095. — Don, par Vitalis, d'Aulnay, de ses biens au Breuil-Chigné. — Pièce CXL.

1095-1096. — Bref du pape Urbain II, ratifiant les donations faites à l'abbaye, et notamment celle de l'église de Bury. — Pièce XIV.

Vers 1095-1096. — Don fait par une femme pauvre, *Goscia*, de tous les droits qu'elle avait sur les moulins neufs (Les Moulins-Vaux, à Saint-Jean d'Angély). — Pièce CCCCXC.

1095-1103. — Don, par Auduis, femme d'André, prêtre, et Aimeri, prêtre, leur fils, de la dîme de Peudeugne. — Pièce LXXXVII.

1095-1103. — Don, par Geoffroi, fils de Geoffroi de *Arzilois*, de biens à Asnières. — Pièce XCI.

1095-1103. — Don, par Gosbert de Varaize, d'une chapelle sise près du château de Varaize. — Pièce XCIX.

1096. — Traité entre les abbayes de Charroux et de Saint-Jean-d'Angély, au sujet des églises de Varaize, d'Orlac, Burie et Saint-Bibien de Cressé. — Pièce CII.

1096. — Jugement rendu par Ramnulfe, évêque de Saintes, contre l'abbé de Saint-Léger d'Ebreuil, attribuant l'église de Charentenay à l'abbaye de Saint-Jean d'Angély. — Pièce CLXXXIII.

1096, 29 décembre. — Bulle d'Urbain II ,maintenant l'abbaye dans la possession de tous ses biens et plaçant sous sa direction le monastère de Bassac. — Pièces annexes, I.

Vers 1096 (1060-1096). — Ratification par Geoffroi *Rufus*, de Matha, des dons de divers biens sis à Romazières, Lorfeuil et ailleurs. — Pièce CCCCXXXVIII.

Vers 1096. — Don de la moitié des moulins de Courcelles, par Ramnulfe de Cœurcelles. — Pièce XLVI.

Vers 1096. — Don, par Fort, prêtre, de l'église de Grézillac (Gironde). — Pièce CCCII.

Vers 1096 (1096-1102). — Don à l'abbé Ausculfe, par Pierre Kalon et autres, de l'église de Saint-Etienne de Sonnac. — Pièce CLIX.

Vers 1096 (1096-1102). — Don, par Savary Melle et autres, de l'église et de biens à Saint-Pierre de Juilliers. — Pièce CXLIII.

Vers 1096 (1096-1102). — Inféodation par l'abbé Ausculfe à Guntier de Craua, de la terre donnée à l'abbaye par Guillaume *Jessaldus*. — Pièce CLXV.

Vers 1096 (1096-1102). — Cession par Guy de La Folatière, de ses droits sur le moulin de Marencennes. — Pièce CCCCLIII.

Vers 1096 (1096-1102). — Don, par Hervé Gestin et Guillaume Hervé, des moulins du Port et de Comportel. — Pièce CCCCLV.

Vers 1096 (1096-1102). — Notice succincte, relative aux concessions faites à l'église de Marestay. — Pièce CCCCLXI.

Vers 1097 (1083-1107). — Don, par Bernard de Partellan, à l'église de L'Orivaux. — Pièce CCLXXXII.

Vers 1097 (1086-1102). — Renouvellement, par Engercelme de Noceith, du don de l'alleu des Coutures. — Pièce CCXXXII.
Vers 1097 (1096-1103). — Don, par Hugues et Maingot Rabiola, d'une terre près du cimetière et de l'infirmerie. — Pièce XXVIII.
Vers 1097 (1096-1102). Renonciation par Pierre *Rufus* et autres, de leurs droits sur le fief de Cherbonnières. — Pièce CXXXIV.
Vers 1097 (1096-1102). — Don, par Jean Mareschal, d'un mas de terre nommé Fontaines, et d'un jardin près de Néré. — Pièce CLXXII.
Vers 1097 (1096-1102). — Don, par Hugues de Surgères et autres, de l'église de Saint-Félix. — Pièce CLXXXV.
Vers 1097 (1096-1102). — Don, par Pierre *Torniacus* du *Campus Torniacus*. — Pièce CCXXXVI.
Vers 1097 (1096-1103). — Accord, entre l'abbé Ausculfe et Arnaud Ainard, au sujet de la saline de *Bursalt*, marais d'Yves. — Pièce CCCCV.
Vers 1097 (1096-1102). — Confirmation, par Guillaume Jessaud, de dons et de ventes de biens sis à Bresdon et ailleurs. — Pièce CCCCXXXIV.
Vers 1097 (1096-1102). — Don, par Hugues Rabiola, de l'église de Saint-Pierre de Matha. — Pièce CCCCXLIX.
Vers 1097 (1096-1102). — Don, par Gombaud d'Asnières, de la terre de Kalon de Néré. — Pièce CCCCLXX.
Vers 1097 (1096-1102). — Traité avec Rodulfe Airaud, au sujet du fief d'Essouvert. — Pièce CCCCLXXIII.
Vers 1097. — Confirmation, par Guy, de tout ce qu'il possédait à Varaize. — Pièce CV.
Vers 1097. — Confirmation par Achard de Born et Ostende, son frère, du don de l'église d'Aujac. — Pièce CXV.
Vers 1097. — Confirmation par Israhel Rechengs, de tous ses droits à Germeville. — Pièce CLV.
Vers 1097. — Don, par Hugues, fils d'André de *Tassiaco* et son frère, de la dîme de Romazières. — Pièce CLXXIX.
Vers 1097. — Don, par Adélaïde, veuve d'Aimeri de *Cameris*, et son fils, d'une terre située entre Le Pontioux et Brioux. — Pièce CCXXXIII.
Vers 1097. — Don, par Bernard de Pardellan, des biens qui sont à Talmont. — Pièce CCXCII.
Vers 1097. — Confirmation anticipée par Alon, fils d'Alon, de

toutes les acquisitions que l'abbaye pourrait faire dans ses fiefs. — Pièce CCCXXVIII.
Vers 1097. — Notice du don de la terre de La Viguerie, par Etienne et autres. — Pièce CCCXXXI.
1098, 11 mars. — Don par Amé, archevêque de Bordeaux, de huit églises dans le Bordelais, entre deux mers. — Pièce CCCV.
1098, 4 octobre. — Investiture, donnée à l'abbaye, de l'église de Saint-Pierre de Marestay, par Amé, archevêque de Bordeaux, dans un concile tenu à Bordeaux. — Pièce CCCXLI.
Vers 1098 (1083-1107). — Traité entre l'abbaye et les chanoines de Saint-Etienne, au sujet de la chapelle de la Vierge, sise sous les murs de Mortagne, et de la petite église de Saint-Romain. — Pièce CCLXXXV.
Vers 1098 (1083-1107). — Remise à l'abbaye par Ramnulfe, évêque de Saintes, de l'église de Saint-Hérie de Matha. — Pièce CCCXLIV.
Vers 1098 (1083-1107). — Don, par Ramnulfe, évêque de Saintes, de l'église de Pérignac, sise dans l'honneur du château de Matha. — Pièce CCCCLXII.
Vers 1098 (1086-1104). — Don, par Itier Pierre et les siens, de l'église et du bourg de Belon (Charente). — Pièce CCCVIII.
Vers 1098 (1095-1103). — Confirmation par Itier Robert et autres, à l'abbé Ausculfe, de la dîme de Peudeugne. — Pièce LXXXVIII.
Vers 1098 (1096-1103). — Concession faite par l'abbé Ausculphe, à Etienne, prêtre, de deux aires sises à Benon, pour y construire des maisons, à la condition que le tout reviendrait à l'abbaye après la mort du prêtre. — Pièce CXC.
Vers 1098 (1096-1102). — Don, par Ramnulfe, évêque de Saintes, et autres, de l'église du Cher. — Pièce CXCVI.
Vers 1098 (1096-1102).— Don, par Adémar d'Archiac et les siens, d'une partie de la terre de Salignac, près Pons. — Pièce CCLXX.
Vers 1098 (1096-1102). — Cession d'un fief par Fouchier de Champagne et Hélie *Goelli*. — Pièce CCCXXIX.
Vers 1098 (1096-1102). — Don, par Pierre Adémar, de l'église de Saint-Cybard. — Pièce CCCXXX.
Vers 1098 (1096-1102). — Don, par Constantin Maingod et ses frères, de l'église de Saint-Pierre de Matha. — Pièce CCCXLIII.
Vers 1098. — Accord entre Guillaume Hélie et l'abbé au sujet de la terre du Breuil de Muron. — Pièce CXCIX.

Vers 1098. — Guillaume dit *Rufus* abandonne tous ses droits sur l'église de Tiers, près de Châtellerault. — Pièce CCLXI.

Vers 1098. — Don par Rainaud, évêque de Périgueux, au lieu de Villebois, de l'église de Saint-Nazaire de Juniac (Charente). — Pièce CCCXVI.

Vers 1098. — Don, par Osmond, de partie de l'église d'Esnandes. — Pièce CCCCXV.

Vers 1098. — Don, par Itier Robert, de froment sur la dîme de Saint-Germain de Varaize. — Pièce CCCCXXXVII.

Vers 1098-1099. — Don, par Pierre Azit, de tous ses biens. — Pièce CCCXII.

Vers 1098-1099. — Nomination de Hugues, moine de Saint-Jean d'Angély, comme abbé du monastère de Saint-Cybard d'Angoulême. — Pièce CCCXXXVI.

Vers 1098-1099. — Don, par Guillaume de *Corneco*, d'un pré à Andilly. — Pièce CCCCXXII.

1099. — Don, par Ramnulfe, évêque de Saintes, de l'église de Saint-Pierre de Marestay. — Pièce CCCXLII.

Vers 1099 (1096-1102). — Don, par Achard de Born, d'une habitation dans la forêt de La Vergne ou La Verdinière. — Pièce CXX.

Vers 1099 (1096-1102). — Don, par Jean, prêtre, Gautier, clerc, qui voulaient aller à Jérusalem, de l'église de Candé, et d'autres biens. — Pièce CCXII.

Vers 1099 (1096-1102). — Cession, par Guillaume Elie et *Dia*, sa femme, de tout le fief presbytéral de l'église de Saint-Laurent de Médoc (Gironde). — Pièce CCCIV.

Vers 1099 (1096-1102). — Confirmation par Gérald Aiz et Seguin, du don fait, par Hélie Aiz, du moulin de Belont (Charente). — Pièce CCCXX.

Vers 1099 (1096-1102). — Don, par Hélie Aiz, de moulins sur la rivière de La Nauze (Dordogne). — Pièce CCCXXI.

Vers 1099 (1096-1101). — Don, par Alon de Montmoreau et autres, de l'église de Saint-Cybard-le-Vieux au diocèse d'Angoulême. — Pièce CCCXXII.

Vers 1099 (1060-1102). — Don, par *Amenus* de Montjau, de la terre de Maurignac (Dordogne). — Pièce CCCXXIII.

Vers 1099 (1096-1103). — Confirmation anticipée par Guillaume Guerpiz et Ramnulfe de Jarnac, de tous les dons faits dans leurs fiefs à l'abbaye. — Pièce CCCXXVII.

Vers 1099 (1091-1103.) — Don, par Guillaume et Pierre de La Garde, d'une terre située à Yves. — Pièce CCCXLVIII.

Vers 1099 (1096-1102). — Don, par Orengarde, du château de Marans, de ce qu'elle possédait dans les terres de *Cutcus*. Asnières, l'île de Charron. — Pièce CCCCXIX.

Vers 1099 (1096-1103). — Traité passé avec Isembert de Châtelaillon et Yve ou Yvète, sa mère, au sujet du droit de pacage d'Yves et de Voutron. — Pièce CCCCLXVII.

Vers 1099 (1083-1107). — Don par Ramnulfe, évêque de Saintes, de l'église de Notre-Dame de Corme-Ecluse. — Pièce CCLXXXVI.

Vers 1099 (1093-1103). — Cession par Ostende *Selonius* ou *Salonia*, de leurs droits à Fenioux. — Pièce XCIII.

Vers 1099 (1095-1103). — Désistement, par Achard de Born et Ostende, de prétendus droits sur le mas de La Clie. — Pièce LXXXI.

Vers 1099 (1095-1103). — Don à l'abbé Ausculfe, par Guillaume *Miscemalum*, de la dîme de Peudeugne. — Pièce LXXXVI.

Vers 1099 (1095-1103). — Don, par Geoffroi de *Arzilois* à l'abbé Ausculfe, d'une partie de la forêt d'Asnières. — Pièce XC.

Vers 1099. — Fondation du monastère de L'Orivaux, confié à un saint homme appelé Guillaume, sorti du cloître de Saint-Michel de La Cluse en Piémont, et divers dons. — Pièce CCLXXXI.

Vers 1099. — Vente par Guibert, viguier, et son frère Guillaume, aux moines de L'Orivaux, d'un pré à Thomeille, près d'Arces. — Pièce CCXC.

Vers 1099. — Don, par *Bruno de Ré*, de biens à Esnandes et ailleurs. — Pièce CCCCXVI.

Vers 1099. — Transaction avec Rotland de *Casiaco*, au sujet de biens à Villiers-sur-Chizé. — Pièce CCCCXXIX.

Vers 1099. — Don, par Guillaume de Forz, des rompis de Joubert Mitaine, et par Joscelin d'Aulnay, de l'église et de la villa de Pourçay-Garnaud. — Pièce CCCCXLVIII.

XIIe siècle. — Etat des coutumes de Muron. — Pièce CCIII.

1100. — Vente, par Béraud Sylvain, des moulins appelés Moulinvaux. — Pièce CCCCL.

Vers 1100 (1095-1103). — Don, par Isemburgis, femme de Rainaud Verdun, de biens sis à Saint-Pardoult, dit aussi *de Chiriaco*. — Pièce LIX.

Vers 1100 (1095-1103). — Transaction entre Arbert *Rocricus*, de Ruffec, et l'abbé Ausculfe, au sujet de la dîme de Villiers-sur-Chizé. — Pièce LXXIII.

Vers 1100 (1096-1102). — Don, en gage, par Gérald de *Tuda*

chevalier de Montmoreau et autres, de différents biens à Puy-Boissier ou Puy-Bus (Dordogne). — Pièce CCCXXVI.

Vers 1100. — Don, par Emenon de Cognac, à l'abbé Ausculphe de la moitié de l'église de Burie et autres biens. — Pièce CXXIX.

Vers 1100 — Accord entre les religieux et Etienne Grenolle, chevalier, au sujet du lieu de Tiers, près Châtellerault. — Pièce CCLIX.

Vers 1100. — Don, par Arnaud de Tuda, de plusieurs biens à La Valade, Puy-Albot, Loirat et autres lieux. — Pièce CCCXI.

Vers 1100. — Don, par Guillaume, duc d'Aquitaine, d'une serve nommée Sénégonde Chenille (*Canilla*). — Pièce CCCCXX.

Vers 1100. — Notice de la donation de la dîme de Boisset, par Guillaume Roca et autres. — Pièces annexes, II.

1101-1136. — Don de la dîme d'Haimps (Aent) à Girard, évêque d'Angoulême, par Hugues Crutart et autres. — Pièces annexes, III.

1101-1136. — Confirmation par Robert de Montbron et Guillaume de Matha à l'évêque d'Angoulême, de la donation de l'église d'Haimps faite par leur frère. — Pièces annexes, IV.

1101-1136. — Garanties données pour les mêmes causes à l'évêque d'Angoulême par Guillaume de Matha. — Pièces annexes, V.

Vers 1101 (1096-1103).— Vente de biens à Romagnolles.— Pièce XXX.

Vers 1101 (1096-1102). — Vente de moulins par Arnaud Mochechat. — Pièce XXXI.

Vers 1101 (1096-1102). — Vente, par Morin *Sutor*, d'une terre à Fossemagne. — Pièce XXXIV.

Vers 1101 (1096-1102). — Don, par Raoul de Juignac ou Tuniac, de ce qui lui appartient dans l'église de Pillac (Charente.) — Pièce CCCXIX.

Vers 1101 (1096-1102). — Vente, par Joscelin, de biens à *Avallum*. — Pièce XL.

Vers 1101. — Don, par Adam dit aussi Guillaume de Tiers, de tout ce qu'il possédait à Tiers, près de Châtellerault. —Pièce CCLX.

Vers 1101. — Don, par Airaud Bardon, d'un pré *In Mascalcia*, et de moulins. — Pièce CCCCXXI.

Vers 1102 (1096-1102). — Restitution faite à l'abbaye par Guillaume, duc d'Aquitaine, d'un bourg appelé l'Alleu, limitrophe de Saint-Jean d'Angély. — Pièce CCCCXCI.

Vers 1102-1103.— Règlement entre Isembert de Châtelaillon et les religieux, au sujet du pacage des bestiaux dans les marais dépendant de l'obédience d'Yves en Aunis. — Pièce CCCCXCV.

1103. — Traité avec les religieux de Saint-Léger d'Ebreuil, au sujet des moulins d'Esnandes en Aunis. — Pièce CCCCXVIII.

Vers 1103. — Don, par Gérald de Forz, des terres de La Touche de *Ausiniaco*, La Touche Folle et autres. — Pièce CCCCLXIX.

1103-1131. — Don, par Benoit et les siens, à Sainte-Marie de Tonnay-Charente, de différents biens situés notamment en dehors des murs de Tonnay. — Pièce CCXIV.

1104. — Election de Henri, abbé de Saint-Jean d'Angély. — Pièce CCCXXXVII.

1104. — Notice de démêlés avec les religieux de Saint-Maixent, au sujet de l'église de Marestay, et des actes des conciles qui s'en occupèrent. — Pièce CCCCLXXVIII.

Vers 1104. — Notice des dons faits par Guillaume IX, comte de Poitou, des droits de pacage des porcs et des brebis dans les obédiences de l'abbaye et notamment dans celle de Muron. — Pièce CCCCLXXVI.

Vers 1104. — Don, par Ramnulfe *Tronellus* et les siens, de l'église de Saint-Pierre de l'Isle. — Pièce CCCCLXXXVII.

1105. — Désistement donné par Raoul de Gilduin, de ses prétentions sur la terre de Flay, donnée à l'abbaye, par Guillaume Maingot et autres. — Pièces annexes, VI.

1105. — Don, par plusieurs seigneurs, d'une terre sise près d'Esnandes, et confirmation par le duc d'Aquitaine. — Pièce CCCCLXXVII.

Vers 1105. — Don, par Pierre Airaud et autres, de leur hébergement, sis à *Romenordus*.. — Pièce CLIII.

Vers 1105. — Renonciation en faveur de l'abbaye par Yvète de Châtelaillon, Guillaume et Isambert, ses fils, des droits et coutumes qu'ils levaient injustement dans les marais salants d'Yves, Aytré, Voutron et Angoulins. — Pièce CCCCXCII.

1106.— Notice d'un traité passé avec l'abbé de Vendôme, au sujet de l'île de Flay. — Pièces annexes, VII.

1106. — Don, fait par Etienne *Magalannus*, de biens situés dans le fief de Saint-Jean. — Pièces annexes, VIII.

Vers 1107. — Don, par Aimeri, à Notre-Dame de Champdolent

et à l'abbaye de la moitié de l'église du Pinier. — Pièce CCCCXXV.

1108. — Restitution de l'église d'Haimps, par Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême, à la cathédrale de cette ville. — Pièces annexes, IX.

Vers 1108. — Don, fait par Robert Boisseau, de la chapelle de *Romillec*. — Pièce CCCCXXX.

Vers 1108.— Promesse, par Isembert de Châtelaillon, de ne plus renouveler les injustices qu'il avait faites à l'abbaye dans l'obédience d'Yves en Aunis. — Pièce CCCCXCVI.

Vers 1109. — Traité entre l'abbé et Aimeri de Rancon. — Pièce XXIX.

1111 (mercredi, 19 janvier) (n. s.). — Restitution de leur part de l'église d'Haimps à la cathédrale d'Angoulême, par Robert de Marthon et autres. — Pièces annexes, X.

1112. — Confirmation de droits sur l'église d'Haimps, par Pierre Baudrand, à Gérard, évêque d'Angoulême.—Pièces annexes, XI.

Vers 1112. — Don, par Jean Benoit, de la terre de *Laurario* et autres en Gascogne. — Pièce CCCVII.

1113 — Restitution de la moitié de l'église d'Haimps, à la cathédrale d'Angoulême, par Boson, frère d'Aimeri, vicomte de Châtellerault. — Pièces annexes, XII.

Vers 1118. — État de rentes dues par divers mas. — Pièce CCXV.

1120, 21 mars (n. s.). — Don, par Guillaume Ier, évêque de Poitiers, de plusieurs églises situées en Poitou. — Pièces annexes, XIII.

1123, juillet. — Notice des dons des comtes de Poitiers. — Voir pièce II, *sub anno* 951.

1127. — Notice de la confirmation, par Isembert de Châtelaillon, des dons faits par lui et ses prédécesseurs. — Pièce CCCCXCIII.

1131. après le 15 octobre. — Don, par Guillaume X, dernier duc d'Aquitaine, de son château de Saint-Jean d'Angély. — Pièce CCXVII.

Vers 1137. — Don, par Guillaume X, duc d'Aquitaine, de tout ce qu'il possède dans la conche d'Esnandes. — Pièce CCCCXCVIII.

1150-1170. — Confirmation par Kalon *Tronellus* et les siens, des donations faits par leur père, du Breuil-Chigné et du Breuil-de-Vèze. — Pièce CCCCLXV.

1155. — Cession faite par Géraud Crinard et ses frères à Hugues, évêque d'Angoulême, de leurs droits sur la dîme d'Haimps. — Pièces annexes, XV.

Vers 1155. — Notice du désistement fait, par Géraud Letard et ses fils, de leur prétentions sur la dîme d'Haimps. — Pièces annexes, XIV.

1156. — Cession aux évêques d'Angoulême et autres, de leurs droits sur la dîme de Compeleac. — Pièces annexes, XVI.

1161, vers le 31 mars. — Cession, par Pierre Ier, évêque d'Angoulême, de l'église d'Haimps, en compensation de l'église de Saint-Cybard d'Angoulême. — Pièces annexes, XVII.

1161, 31 mars. — Confirmation par Guillaume, cardinal, légat du Saint-Siège, du traité passé entre l'abbaye de Saint-Jean et celle de Saint-Cybard, au sujet de l'église d'Haimps et de l'abbaye de Saint-Cybard. — Pièces annexes, XVIII.

1161. — Désistement par Foulques de Matha, de ses prétentions sur l'église et la dîme d'Haimps. — Pièces annexes, XIX.

Vers 1171. — Don , par Gilbert de Rochefort, de droits appelés *levalgium* et *ribalgium*. — Pièce CCCCXCIV.

Vers 1187. — Don, fait par Ainoth de Cren et son fils, de la terre de Montbernier. — Pièce CCXCV.

1199. — Don, par les seigneurs de Châtelaillon et de Rochefort, de quelques pêcheries et d'emplacements pour construire des moulins. — Pièce CCCCXCVII.

Vers 1199. — Don, par Raoul Mauléon et sa femme, de tout qu'ils possédaient dans l'obédience d'Esnandes. — Pièce CCCCXCIX.

1215. — Don, fait par Guillaume Maingot, seigneur de Surgères, de ses droits sur les prieurés de Muron, de Charentenay et de Priaire. — Pièces annexes, XX.

1221. — Don, par les Maingot, seigneurs de Surgères, de leurs droits dans le prieuré de Muron et autres. — Pièces annexes, XXI.

1224. — Confirmation par Louis VIII, roi de France, du diplôme de Guillaume X, duc d'Aquitaine. — Pièce CCXVIII.

1225. — Règlement fait par Hélie, évêque de Saintes, entre les religieux de l'abbaye et les frères mineurs, au sujet de l'oratoire que ceux-ci avaient à l'Alleu, proche de Saint-Jean d'Angély. — Pièce CCCXLV.

1269, mars. — Don, par Alphonse, comte de Poitou, de 20 livres de rente sur la prévôté de Saint-Jean d'Angély. — Pièce annexes, XXII.

1299, 17 janvier. — Traité entre Olivier, abbé de Saint-Jean, et le commandeur du temple de La Rochelle, au sujet de leurs droits respectifs à Saint-Jean d'Angély. — Pièces annexes, XXIII.

1300, 17 janvier (n. s.). — Echange entre Pierre Bailheaus, sénéchal de Saintonge, et l'abbé Olivier, de droits de justice sur La Folatière et autres terres, moyennant l'abandon des droits donnés par Alphonse, comte de Poitou. — Pièces annexes, XXIV.

1306, 25 janvier (n. s.).— Bulle du pape Clément V portant union, à l'abbaye, de la chapelle paroissiale, de celles de Notre-Dame des Halles, de Saint-Révérend et de Saint-Pierre. — Pièces annexes, XXV.

1438, 28 novembre. — Permission accordée par Antoine de Clermont, seigneur de Surgères, de faire l'acquisition de 20 livres de rente dans sa seigneurie. — Pièces annexes, XXVI.

1467, 26 mars (n. s.) — Lettres des vicaires généraux de Jean évêque de Poitiers, permettant de publier une partie du bras de saint Macou. — Pièces annexes, XXVII.

1490, 16 avril. — Bulle du pape Innocent VIII, confirmative du concordat passé entre l'abbé Martial Fournier et ses religieux. — Pièces annexes, XXVIII.

1549, 17 juin. — Dénombrement rendu au roi par l'abbé Chabot. — Pièces annexes, XXIX.

TABLE ONOMASTIQUE

Par M. GEORGES MUSSET

A

NOTA. — M. Fuchs, aide-bibliothécaire de la ville de La Rochelle, a travaillé avec nous au relevé et au classement des noms propres. Nous tenons à le remercier ici même de sa collaboration.

B

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

U

W

X

Y

Z

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMÉ

Sur les presses de NOEL TEXIER ET FILS



A LA ROCHELLE

71d

LA ROCHELLE, IMPRIMERIE NOUVELLE NOEL TEXIER

